




3 1761 11649243 0



Digitized by the Internet Archive
in 2023 with funding from
University of Toronto

<https://archive.org/details/31761116492430>



First Session
Thirty-ninth Parliament, 2006

Première session de la
trente-neuvième législature, 2006

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent des*

Aboriginal Peoples

Peuples autochtones

Chair:

The Honourable GERRY ST. GERMAIN, P.C.

Président:

L'honorable GERRY ST. GERMAIN, C.P.

Tuesday, April 25, 2006

Le mardi 25 avril 2006

Issue No. 1

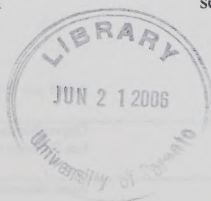
Organizational meeting and Future Business

Fascicule n° 1

Réunion d'organisation et travaux futurs

INCLUDING:
THE FIRST REPORT OF THE COMMITTEE
(Expenses of the Committee incurred during
the First Session of the Thirty-eighth
Parliament — rule 104)

Y COMPRIS:
LE PREMIER RAPPORT DU COMITÉ
(Dépenses du comité encourues au cours de la première
session de la trente-huitième législature —
article 104 du Règlement)



THE STANDING SENATE COMMITTEE
ON ABORIGINAL PEOPLES

The Honourable Gerry St. Germain, P.C., *Chair*

The Honourable Nick G. Sibbeston, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Campbell

Dyck

Gill

Gustafson

* Hays

(or Fraser)

Hubley

* LeBreton, P.C.

(or Comeau)

Lovelace Nicholas

Peterson

Segal

Watt

Zimmer

*Ex officio members

(Quorum 4)

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT
DES PEUPLES AUTOCHTONES

Président: L'honorable Gerry St. Germain, C.P.

Vice-président: L'honorable Nick G. Sibbeston

et

Les honorables sénateurs:

Campbell

Dyck

Gill

Gustafson

* Hays

(ou Fraser)

Hubley

* LeBreton, C.P.

(ou Comeau)

Lovelace Nicholas

Peterson

Segal

Watt

Zimmer

*Membres d'office

(Quorum 4)

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Tuesday, April 25, 2006

(1)

[English]

The Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples met at 9:35 a.m. this day, in room 160-S Centre Block, for the purpose of holding its organization meeting, pursuant to rule 88.

Members of the committee present: The Honourable Senators Campbell, Dyck, Gill, Hubley, Lovelace Nicholas, Peterson, Segal, Sibbeston, St. Germain, P.C., Watt and Zimmer (11).

Also present: The Honourable Senator Prud'homme, P.C. (1).

In attendance: From the Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament, Lisa L. Patterson and Mary Hurley.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to rule 88, the Clerk of the Committee presided over the election of the Chair.

It was moved by the Honourable Senator Sibbeston that the Honourable Senator St. Germain, P.C., do take the chair of this committee.

The question being put on the motion, it was adopted.

The Clerk invited Senator St. Germain to take the chair.

It was moved by the Honourable Senator Peterson, that the Honourable Senator Sibbeston be deputy chair of this committee.

The question being put on the motion, it was adopted.

It was moved by the Honourable Senator Hubley:

That the Subcommittee on Agenda and Procedure be composed of the chair, the deputy chair, and one other member of the committee, to be designated after the usual consultation; and

That the Subcommittee be empowered to make decisions on behalf of the committee with respect to its agenda, to invite witnesses, and to schedule hearings.

The question being put on the motion, it was adopted, on division.

The Honourable Senator Campbell moved:

That the committee print proceedings; and

That the chair be authorized to set the number to meet demand.

The question being put on the motion, it was adopted.

The Honourable Senator Watt moved:

PROCÈS-VERBAL

OTTAWA, le mardi 25 avril 2006

(1)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des peuples autochtones se réunit aujourd'hui à 9 h 35 dans la salle 160-S de l'édifice du Centre, pour tenir sa séance d'organisation conformément à l'article 88 du Règlement.

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Campbell, Dyck, Gill, Hubley, Lovelace Nicholas, Peterson, Segal, Sibbeston, St. Germain, C.P., Watt et Zimmer (11).

Également présent: L'honorable sénateur Prud'homme, C.P. (1).

Aussi présentes: Du Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement, Lisa L. Patterson et Mary Hurley.

Également présents: Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'article 88 du Règlement, la greffière du comité préside à l'élection à la présidence.

Il est proposé par l'honorable sénateur Sibbeston que l'honorable sénateur St. Germain, C.P., soit président du comité.

La question, mise aux voix, est adoptée.

La greffière invite le sénateur St. Germain à occuper le fauteuil.

Il est proposé par l'honorable sénateur Peterson que l'honorable sénateur Sibbeston soit vice-président du comité.

La question, mise aux voix, est adoptée.

Il est proposé par l'honorable sénateur Hubley,

Que le Sous-comité du programme et de la procédure se compose du président, du vice-président et d'un autre membre du comité désigné après les consultations d'usage; et

Que le sous-comité soit autorisé à prendre des décisions au nom du comité relativement au programme, à inviter les témoins et à établir l'horaire des audiences.

La question, mise aux voix, est adoptée avec dissidence.

Il est proposé par l'honorable sénateur Campbell,

Que le comité fasse imprimer ses délibérations; et

Que le président soit autorisé à déterminer le nombre d'exemplaires imprimés en fonction des besoins.

La question, mise aux voix, est adoptée.

Il est proposé par l'honorable sénateur Watt,

That pursuant to rule 89, the chair be authorized to hold meetings, to receive and authorize the printing of the evidence when a quorum is not present, provided that a member of the committee from both the government and the opposition be present.

The question being put on the motion, it was adopted.

The Honourable Senator Campbell moved:

That the committee adopt the draft first report regarding expenses in the previous session, prepared in accordance with rule 104.

The question being put on the motion, it was adopted.

The Honourable Senator Dyck moved:

That the committee ask the Library of Parliament to assign analysts to the committee;

That the chair be authorized to seek authority from the Senate to engage the services of such counsel and technical, clerical, and other personnel as may be necessary for the purpose of the committee's examination and consideration of such bills, subject matters of bills, and estimates as are referred to it;

That the Subcommittee on Agenda and Procedure be authorized to retain the services of such experts as may be required by the work of the committee; and

That the chair, on behalf of the committee, direct the research staff in the preparation of studies, analyses, summaries, and draft reports.

The question being put on the motion, it was adopted.

The Honourable Senator Zimmer moved:

That, pursuant to section 32 of the Financial Administration Act, and Section 7, Chapter 3:06 of the *Senate Administrative Rules*, authority to commit funds be conferred individually on the chair, the deputy chair, and the clerk of the committee; and

That, pursuant to section 34 of the Financial Administration Act, and Section 8, Chapter 3:08 of the *Senate Administrative Rules*, authority for certifying accounts payable by the committee be conferred individually on the chair, the deputy chair, and the clerk of the committee.

The question being put on the motion, it was adopted.

The Honourable Senator Campbell moved:

That the committee empower the Subcommittee on Agenda and Procedure to designate, as required, one or more members of the committee and/or such staff as may be necessary to travel on assignment on behalf of the committee.

The question being put on the motion, it was adopted.

The Honourable Senator Segal moved:

That the Subcommittee on Agenda and Procedure be authorized to:

Que, conformément à l'article 89 du Règlement, le président soit autorisé à tenir des réunions, à entendre des témoignages et à en permettre la publication en l'absence d'un quorum, pourvu qu'un représentant du gouvernement et un représentant de l'opposition soient présents.

La question, mise aux voix, est adoptée.

Il est proposé par l'honorable sénateur Campbell,

Que le comité adopte le premier rapport préliminaire concernant les dépenses de la session précédente, préparé conformément à l'article 104 du Règlement.

La question, mise aux voix, est adoptée.

Il est proposé par l'honorable sénateur Dyck,

Que le comité demande à la Bibliothèque du Parlement d'affecter des attachés de recherche auprès du comité;

Que le président soit autorisé à demander au Sénat la permission de retenir les services de conseillers juridiques, de personnel technique, d'employés de bureau et d'autres personnes, au besoin, pour aider le comité à examiner les projets de loi, la teneur de ces derniers et les prévisions budgétaires qui lui sont renvoyés;

Que le Sous-comité du programme et de la procédure soit autorisé à faire appel aux services des experts-conseils dont le comité peut avoir besoin dans le cadre de ses travaux; et

Que le président, au nom du comité, dirige le personnel de recherche dans la préparation d'études, d'analyses, de résumés et de projets de rapports.

La question, mise aux voix, est adoptée.

Il est proposé par l'honorable sénateur Zimmer:

Que, conformément à l'article 32 de la Loi sur la gestion des finances publiques, et à l'article 7, chapitre 3:06 du *Règlement administratif du Sénat*, l'autorisation d'engager des fonds du comité soit conférée individuellement au président, au vice-président et au greffier du comité; et

Que, conformément à l'article 34 de la Loi sur la gestion des finances publiques, et à l'article 8, chapitre 3:06 du *Règlement administratif du Sénat*, l'autorisation d'approuver les comptes à payer au nom du comité soit conférée individuellement au président, au vice-président et au greffier du comité.

La question, mise aux voix, est adoptée.

Il est proposé par l'honorable sénateur Campbell,

Que le comité autorise le Sous-comité du programme et de la procédure à désigner, au besoin, un ou plusieurs membres du comité, de même que le personnel nécessaire, qui se déplaceront au nom du comité.

La question, mise aux voix, est adoptée.

Il est proposé par l'honorable sénateur Segal,

Que le Sous-comité du programme et de la procédure soit autorisé à:

1) determine whether any member of the committee is on "official business" for the purposes of paragraph 8(3)(a) of the Senators Attendance Policy, published in the *Journals of the Senate* on Wednesday, June 3, 1998; and

2) consider any member of the committee to be on "official business" if that member is: (a) attending an event or meeting related to the work of the committee; or (b) making a presentation related to the work of the committee.

The question being put on the motion, it was adopted.

The Honourable Senator Peterson moved:

That, pursuant to the Senate guidelines for witnesses expenses, the committee may reimburse reasonable traveling and living expenses for one witness from any one organization and payment will take place upon application, but

That the chair be authorized to approve expenses for a second witness should there be exceptional circumstances.

The question being put on the motion, it was adopted.

The Honourable Senator Hubley moved:

That the chair be authorized to seek permission from the Senate to permit coverage by electronic media of its public proceedings with the least possible disruption of its hearings; and

That the Subcommittee on Agenda and Procedure be empowered to allow such coverage at its discretion.

The question being put on the motion, it was adopted.

The Honourable Senator Dyck moved:

That documents be distributed to the members and staff of this committee via electronic mail whenever possible.

The question being put on the motion, it was adopted.

The chair informed the committee that the regular time slots for its meetings are Tuesday mornings from 9:30 a.m. to 11:30 a.m. and Wednesday evenings from 6:15 p.m. to 8 p.m.

A number of members made statements regarding issues the committee might contemplate to address.

At 10:47 a.m., it was agreed that the committee adjourn to the call of the chair.

ATTEST:

déterminer si un membre du comité remplit un « engagement public » aux fins de l'alinéa 8(3)a) de la politique relative à la présence des sénateurs, publiée dans les *Journaux du Sénat* du mercredi 3 juin 1998; et

considérer qu'un membre du comité remplit un « engagement public » si ce membre: a) assiste à une réception, à une activité ou à une réunion se rapportant aux travaux du comité; ou b) fait un exposé ayant trait aux travaux du comité.

La question, mise aux voix, est adoptée.

Il est proposé par l'honorable sénateur Peterson,

Que, conformément aux lignes directrices du Sénat concernant les frais de déplacement des témoins, le comité rembourse les dépenses raisonnables de voyage et d'hébergement à un témoin par organisme, après qu'une demande de remboursement a été présentée, mais

Que le président soit autorisé à permettre le remboursement de dépenses pour un deuxième témoin de ce même organisme en cas de circonstances exceptionnelles.

La question, mise aux voix, est adoptée.

Il est proposé par l'honorable sénateur Hubley,

Que le président soit autorisé à demander au Sénat la permission de diffuser les délibérations publiques par les médias d'information électronique, de manière à déranger le moins possible ses travaux, et

Que le Sous-comité du programme et de la procédure soit autorisé à permettre cette diffusion à sa discrétion.

La question, mise aux voix, est adoptée.

Il est proposé par l'honorable sénateur Dyck,

Que les documents soient distribués aux membres et au personnel du comité par courrier électronique, toutes les fois que cela est possible.

La question, mise aux voix, est adoptée.

Le président informe le comité que les périodes réservées aux réunions sont le mardi matin, de 9 h 30 à 11 h 30 et le mercredi soir, de 18 h 15 à 20 heures.

Différents membres font des déclarations sur les questions dont le comité pourrait envisager l'étude.

À 10 h 47, il est convenu que le comité suspende ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

La greffière du comité,

Gaëtane Lemay

Clerk of the Committee

REPORT OF THE COMMITTEE

Tuesday, April 25, 2006

The Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples has the honour to table its

FIRST REPORT

Your Committee, which was authorized by the Senate to incur expenses for the purpose of its examination and consideration of such legislation and other matters as were referred to it, reports, pursuant to Rule 104 of the Rules, that the expenses incurred by the Committee during the First Session of the Thirty-eighth Parliament are as follows:

1. With respect to its examination of legislation:

Professional and other services	\$ 5,123.20
Transportation and Communications	\$ 0.00
Other expenditures	\$ 0.00
Witness expenses	\$ 19,538.45
TOTAL	\$ 24,661.65

2. With respect to its special study on the involvement of Aboriginal communities and businesses in economic development (authorized by the Senate on November 4, 2004):

Professional and other services	\$ 34,375.01
Transportation and Communications	\$ 92,014.73
Other Expenditures	\$ 6,371.89
Witness Expenses	\$ 21,889.94
TOTAL	\$ 154,651.57

The Committee received seven orders of reference from the Senate during the session in question. Four bills were referred to the Committee (C-14, C-20, C-54 and C-56). It held 42 meetings during this period, receiving evidence from 182 witnesses and submitted 7 reports to the Senate dealing with its work.

Respectfully submitted.

Le président,

GERRY ST. GERMAIN

Chair

RAPPORT DU COMITÉ

Le mardi 25 avril 2006

Le Comité sénatorial permanent des peuples autochtones a l'honneur de déposer son

PREMIER RAPPORT

Votre Comité, qui a été autorisé par le Sénat à engager des dépenses aux fins d'examiner les mesures législatives et autres questions qui lui ont été renvoyées, dépose, conformément à l'article 104 du Règlement, le relevé suivant des dépenses encourues à cette fin par le comité au cours de la première session de la trente-huitième législature:

1. Relatif à son étude de mesures législatives:

Services professionnels et autres	5 123,20 \$
Transport et communications	0,00 \$
Autres dépenses	0,00 \$
Dépenses des témoins	19 538,45 \$
TOTAL	24 661,65 \$

2. En ce qui a trait à son étude spéciale sur la participation des peuples et entreprises autochtones aux activités de développement économique (autorisée par le Sénat le 4 novembre 2004):

Services professionnels et autres	34 375,01 \$
Transport et communications	92 014,73 \$
Autres dépenses	6 371,89 \$
Dépenses des témoins	21 889,94 \$
TOTAL	154 651,57 \$

Le Comité a reçu sept ordres de renvoi au cours de la session en cause. Il a été saisi de quatre projets de loi (C-14, C-20, C-54 et C-56). Il a tenu 42 réunions au cours de cette période, entendu 182 témoins et soumis 7 rapports au Sénat au sujet de ses travaux.

Respectueusement soumis.

EVIDENCE

OTTAWA, Tuesday, April 25, 2006

The Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples met this day at 9:35 a.m., pursuant to rule 88 of the *Rules of the Senate*, to organize the activities of the committee.

[English]

Ms. Gaétane Lemay, Clerk of the Committee: Honourable senators, good morning and welcome to the first meeting of the Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples. I see a quorum and as clerk of your committee, it is my duty to preside over the election of the chair of the committee. I am ready to receive a motion to that effect.

Senator Sibbeston: I move that Senator St. Germain be chair of the committee.

Ms. Lemay: It is moved by the Honourable Senator Sibbeston that the Honourable Senator St. Germain do take the chair of this committee. Are there other nominations? Is it your pleasure, honourable senators, to adopt the motion?

Hon. Senators: Agreed.

Ms. Lemay: The motion is carried. I invite Senator St. Germain to take the chair.

Senator St. Germain: Thank you.

Senator Gerry St. Germain (Chairman) in the chair.

The Chairman: Thank you, senators, for the nomination and support. I will try to live up to your expectations. My one objective is that this be a non-partisan committee as much as is humanly possible in Ottawa. If we moved it to the west, east or north, it would be totally non-partisan. In all sincerity, my objective as chair of this committee is to provide a major contribution to our Aboriginal peoples in Canada. I have worked and travelled with most of you over the years and I know full well that if we continue to work in the same way as under the former chairman, Senator Sibbeston, when I was deputy chair, we will be successful and Aboriginal peoples will benefit. There are great expectations of us on behalf of the Aboriginal community and, as I look around the room at the senators on this committee, I know that we will deliver for them.

The next order of business is the election of a deputy chair and I am ready to receive a motion to that effect.

Senator Peterson: I move that Senator Sibbeston be deputy chair of the committee.

The Chairman: Are there other nominations? Once, twice, closed.

All those in favour?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: The motion is carried unanimously.

Senator Sibbeston: I am glad to be involved again with this committee, which will be extremely important during the life of this government. It is important that we continue the study on

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mardi 25 avril 2006

Le Comité sénatorial permanent des peuples autochtones se réunit aujourd'hui à 9 h 35, pour tenir sa séance d'organisation, conformément à l'article 88 du *Règlement du Sénat*.

[Traduction]

Gaétane Lemay, greffière du comité: Honorables sénateurs, bonjour et bienvenue à la première séance du Comité sénatorial permanent des peuples autochtones. Je vois que nous avons le quorum et, en tant que greffière du comité, j'ai le devoir de présider à l'élection du président du comité. Je suis prête à recevoir une motion à cet effet.

Le sénateur Sibbeston: Je propose que le sénateur St. Germain soit élu président du comité.

Mme Lemay: L'honorable sénateur Sibbeston propose que le sénateur St. Germain soit élu président du comité. Y a-t-il d'autres propositions? Plaît-il aux honorables sénateurs d'adopter la motion?

Des voix: Oui.

Mme Lemay: La motion est adoptée. J'invite le sénateur St. Germain à prendre place au fauteuil.

Le sénateur St. Germain: Merci.

Le sénateur Gerry St. Germain (président) occupe le fauteuil.

Le président: Mesdames et messieurs les sénateurs, merci de m'avoir choisi. Je vais essayer de répondre à vos attentes. Je tiens avant tout à ce que notre comité soit aussi impartial qu'il est humainement possible de l'être à Ottawa. S'il était établi dans l'Ouest, dans l'Est ou dans le Nord, il ne serait pas du tout partisan. En toute sincérité, mon objectif en tant que président du comité est de jouer un rôle de premier plan pour les peuples autochtones du Canada. J'ai travaillé et voyagé avec la plupart d'entre vous au cours des années et je suis convaincu que si nous poursuivons le travail entrepris alors que le sénateur Sibbeston présidait le comité, et que j'en étais le vice-président, nous allons réussir à servir les intérêts des peuples autochtones. Les Autochtones attendent beaucoup de nous et je suis certain, quand je vois quelle va être la composition de notre comité, que nous allons faire œuvre utile.

Le prochain point à l'ordre du jour est l'élection d'un vice-président, et je suis prêt à recevoir une motion à cet effet.

Le sénateur Peterson: Je propose que le sénateur Sibbeston soit élu vice-président du comité.

Le président: Y a-t-il d'autres propositions? Une fois, deux fois, vendu.

Êtes-vous tous en faveur?

Des voix: Oui.

Le président: La motion est adoptée à l'unanimité.

Le sénateur Sibbeston: Je suis heureux de poursuivre mon action au sein du comité, qui jouera un rôle extrêmement important au cours de la présente législature. Il est crucial que

which we had made a good start under the previous government. I am impressed with the members of the committee, and if we work together, we will accomplish much.

The Chairman: Next we will elect the third senator to sit on the subcommittee on agenda and procedures — the steering committee. I am ready to receive a motion to that effect.

Ms. Lemay: You have to determine who that third member will be. You should discuss that with Senator Sibbeston, who will obtain the whips' input.

The Chairman: Have you any instructions? It is non-partisan as far as I am concerned and that is how we should operate. Do you want time to consult on this? We do not need to make the decision now.

Senator Sibbeston: I would like to know which senators are interested in sitting on the steering committee. The role of the steering committee is to plan, organize and determine the work of the committee. If people are interested, it would be good to know now so that they may be considered.

The Chairman: Could we have a discussion now?

Ms. Lemay: If I may, it would be more flexible not to determine by name this third person now. If a name is put forward by the members of the committee and that person is absent, then the steering committee cannot operate because its quorum is three. Whereas if the motion suggested in the agenda is adopted, this third member may change over time, depending on availability. Usually, this third person is selected from among the members of the majority party in the Senate. To put it plainly, it would be a Liberal senator because they hold the majority of seats in the Senate. However, this is not a requirement but is the usual way to proceed. Where it states in the proposed motion that the third member is designated after the usual consultation, it is usually consultation between either the deputy chair or the chair — the member of the party with the greatest number of seats in the Senate — and the respective whip. This can be discussed and determined later.

The Chairman: This is a procedural motion now. Could I have a mover of that motion?

Senator Hubley: I so move.

The Chairman: All those in favour?

Hon. Senators: Agreed.

Senator Watt: Opposed.

Ms. Lemay: The motion is carried on division.

The Chairman: We will proceed to a motion that the committee print its proceedings and that the chair be authorized to set the number to meet the demand. Could I have a mover?

Senator Campbell: I so move.

The Chairman: All those in favour?

Hon. Senators: Agreed.

nous continuions l'étude qui était déjà bien engagée avant le changement de gouvernement. La composition du comité m'impressionne et, si nous unissons nos efforts, nous allons accomplir de grandes choses.

Le président: Nous passons maintenant à l'élection du troisième sénateur qui fera partie du Sous-comité du programme et de la procédure — le comité de direction. Je suis prêt à recevoir une motion à cet effet.

Mme Lemay: Vous devez déterminer qui sera ce troisième sénateur. Vous devriez en discuter avec le sénateur Sibbeston, qui va demander l'avis des whips.

Le président: Avez-vous reçu des directives? Autant que je sache, le comité n'est pas partisan et nous devrions fonctionner dans cette optique. Voulez-vous du temps pour consulter à ce sujet? Nous ne sommes pas obligés de décider tout de suite.

Le sénateur Sibbeston: J'aimerais savoir quels sénateurs aimeraient faire partie du comité de direction. Son rôle consiste à planifier, organiser et déterminer les travaux du comité. Les membres intéressés devraient se manifester tout de suite pour que leur candidature puisse être prise en considération.

Le président: Pouvons-nous en discuter maintenant?

Mme Lemay: Si je peux me permettre, il vaudrait mieux ne pas désigner cette troisième personne maintenant. Si les membres du comité choisissent un sénateur et qu'il s'absente, le comité de direction ne pourra pas se réunir parce que son quorum est fixé à trois. Par ailleurs, si la motion proposée dans l'ordre du jour est adoptée, ce troisième membre peut toujours changer, selon sa disponibilité. Normalement, cette troisième personne est choisie parmi les membres du parti qui a la majorité au Sénat. En clair, ce serait un sénateur libéral parce que c'est le parti qui compte le plus de sièges au Sénat. Ce n'est cependant pas obligatoire, mais c'est la coutume. La motion indique que le troisième membre du comité est désigné après les consultations d'usage; il s'agit de consultations entre le vice-président ou le président — qui appartient au parti qui a la majorité au Sénat — et le whip. Son choix peut être discuté et déterminé plus tard.

Le président: C'est maintenant une motion de procédure. Quelqu'un veut-il la proposer?

Le sénateur Hubley: J'en fais la proposition.

Le président: Êtes-vous tous en faveur?

Des voix: Oui.

Le sénateur Watt: Non.

Mme Lemay: La motion est adoptée avec dissidence.

Le président: La motion suivante propose que le comité fasse imprimer ses délibérations et que le président soit autorisé à déterminer le nombre d'exemplaires à imprimer pour répondre à la demande. Quelqu'un veut proposer la motion?

Le sénateur Campbell: J'en fais la proposition.

Le président: Êtes-vous tous en faveur?

Des voix: Oui.

The Chairman: Carried. The next item is a motion that, pursuant to rule 89, the chair be authorized to hold meetings and to receive and authorize the printing of the evidence when a quorum is not present, provided that a member of the committee from both the government and the opposition be present. Could I have a mover?

Senator Watt: I so move.

The Chairman: All those in favour? Carried.

The next motion is that the committee adopt the draft first report regarding expenses in the previous session, prepared in accordance with rule 104.

The clerk will distribute a copy of this to all honourable senators. Senators have before them the first report on finances. Are there any questions? These are the expenses from the previous session.

Could I have a mover?

Senator Campbell: I so move.

The Chairman: Are there questions or comments? All in favour?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Carried.

The next motion is that the committee ask the Library of Parliament to assign research staff to the committee; that the chair be authorized to seek authority from the Senate to engage the services of such counsel and technical, clerical and other personnel as may be necessary for the purpose of the committee's examination and consideration of such bills, subject matters of bills and estimates as are referred to it; that the subcommittee on agenda and procedure be authorized to retain the services of such experts as may be required by the work of the committee; and that the chair, on behalf of the committee, direct the research staff in the preparation of studies, analyses, summaries and draft reports. Could I have a mover?

Senator Dyck: I so move.

The Chairman: Are there questions or comments? All in favour?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Carried. We have had the excellent services of Ms. Lisa Patterson and Ms. Mary Hurley, who have been with the committee for a considerable time. Many members of the committee believe that they should be running the show because they contribute so much to it. I am sure they will continue their excellent work.

The next motion is that, pursuant to section 32 of the Financial Administration Act and section 7, chapter 306 of the *Senate Administrative Rules*, authority to commit funds be conferred individually on the chair, the deputy chair and the clerk of the committee; and that, pursuant to section 34 of the Financial

Le président: Motion adoptée. Nous passons maintenant à la motion qui propose que, conformément à l'article 89 du Règlement, le président soit autorisé à tenir des réunions pour entendre des témoignages et à en permettre la publication en l'absence de quorum, pourvu qu'un représentant du gouvernement et un représentant de l'opposition soient présents. Quelqu'un veut-il proposer la motion?

Le sénateur Watt: J'en fais la proposition.

Le président: Êtes-vous tous en faveur? Motion adoptée.

La motion suivante propose que le comité adopte l'ébauche du premier rapport, préparée conformément à l'article 104 du Règlement, et qui porte sur les dépenses engagées au cours de la dernière session.

La greffière va distribuer à tous les sénateurs un exemplaire du premier rapport financier. Y a-t-il des questions? Il s'agit des dépenses engagées au cours de la dernière session.

Quelqu'un veut-il proposer la motion?

Le sénateur Campbell: J'en fais la proposition.

Le président: Y a-t-il des questions ou des commentaires? Êtes-vous tous en faveur?

Des voix: Oui.

Le président: Motion adoptée.

La motion suivante propose que le comité demande à la Bibliothèque du Parlement d'affecter des attachés de recherche au comité; que le président soit autorisé à demander au Sénat la permission de retenir les services de conseillers juridiques, de techniciens, d'employés de bureau et d'autres personnes, au besoin, pour aider le comité à examiner les projets de loi, l'objet de ces derniers et les prévisions budgétaires qui lui sont renvoyés; que le Sous-comité du programme et de la procédure soit autorisé à faire appel aux services des experts-conseils dont le comité peut avoir besoin dans le cadre de ses travaux; et que le président, au nom du comité dirige le personnel de recherche dans la préparation d'études, d'analyses, de résumés et de projets de rapport. Quelqu'un veut-il présenter la motion?

Le sénateur Dyck: J'en fais la proposition.

Le président: Y a-t-il des questions ou des commentaires? Êtes-vous tous en faveur?

Des voix: Oui.

Le président: Motion adoptée. Nous avons obtenu d'excellents services de la part de Mmes Lisa Patterson et Mary Hurley, qui travaillent pour le comité depuis longtemps. Bien des membres du comité estiment qu'elles devraient prendre la barre parce qu'elles en font tellement. Je suis certain qu'elles vont poursuivre leur précieux travail.

La prochaine motion propose que, conformément à l'article 32 de la Loi sur la gestion des finances publiques et à l'article 7, chapitre 3:06 du *Règlement administratif du Sénat*, l'autorisation d'engager les fonds du comité soit conférée individuellement au président, au vice-président et à la greffière du comité; et que,

Administration Act and section 8, chapter 306 of the *Senate Administrative Rules*, the authority for certifying accounts payable by the committee be conferred individually on the chair, the deputy chair and the clerk of the committee.

Are there questions or comments? Could I have a motion to that effect?

Senator Zimmer: I so move.

The Chairman: All in favour?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Carried.

The next motion is that the committee empower the Subcommittee on Agenda and Procedure to designate, as required, one or more members of the committee and/or such staff as may be necessary to travel on assignment on behalf of the committee.

Could I have a mover?

Senator Segal: I so move.

The Chairman: All in favour?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Carried.

The next motion is that the subcommittee on agenda and procedure be authorized to determine whether any member of the committee is on official business for the purpose of paragraph 8(3)(a) of the Senators attendance policy published in the *Journals of the Senate* on Wednesday, June 3, 1998; and to consider any member of the committee to be on official business if that member is attending an event or meeting related to the work of the committee or making a presentation related to the work of the committee.

Could I have a mover?

Senator Segal: I so move.

The Chairman: All in favour?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Carried.

The next motion is that, pursuant to the Senate guidelines for witness expenses, the committee may reimburse reasonable travelling and living expenses for one witness from any one organization and payment will take place upon application; but that the chair be authorized to approve expenses for a second witness should there be an exceptional circumstance.

Could I have a mover?

Senator Peterson: I so move.

The Chairman: All in favour?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Carried.

conformément à l'article 34 de la Loi sur la gestion des finances publiques et à l'article 8, chapitre 3:06 du *Règlement administratif du Sénat*, l'autorisation d'approuver les comptes à payer au nom du comité soit conférée individuellement au président, au vice-président et à la greffière du comité.

Y a-t-il des questions ou des commentaires? Quelqu'un veut-il proposer la motion?

Le sénateur Zimmer: J'en fais la proposition.

Le président: Êtes-vous tous en faveur?

Des voix: Oui.

Le président: Motion adoptée.

Nous passons maintenant à la motion qui propose que le comité autorise le Sous-comité du programme et de la procédure à désigner, au besoin, un ou plusieurs membres du comité, de même que le personnel nécessaire, qui se déplaceront au nom du comité.

Quelqu'un veut-il proposer la motion?

Le sénateur Segal: J'en fais la proposition.

Le président: Êtes-vous tous en faveur?

Des voix: Oui.

Le président: Motion adoptée.

La motion suivante propose que le Sous-comité du programme et de la procédure soit autorisé à déterminer si un membre du comité remplit un engagement public au sens de l'alinéa 8(3)a) de la politique relative à la présence des sénateurs publiée dans les *Journaux du Sénat* du mercredi 3 juin 1998; et considérer qu'un membre du comité remplit un engagement public si ce membre assiste à une activité ou à une réunion se rapportant aux travaux du comité, ou fait un exposé ayant trait au travail du comité.

Quelqu'un veut-il proposer la motion?

Le sénateur Segal: J'en fais la proposition.

Le président: Êtes-vous tous en faveur?

Des voix: Oui.

Le président: Motion adoptée.

La motion suivante propose que, conformément aux lignes directrices concernant les frais de déplacement des témoins, le comité rembourse les dépenses raisonnables de voyage et d'hébergement à un témoin par organisme, après qu'une demande de remboursement a été présentée, mais que le président soit autorisé à permettre le remboursement de dépenses à un deuxième témoin de ce même organisme en cas de circonstances exceptionnelles.

Quelqu'un veut-il proposer la motion?

Le sénateur Peterson: J'en fais la proposition.

Le président: Êtes-vous tous en faveur?

Des voix: Oui.

Le président: Motion adoptée.

The next motion is that the chair be authorized to seek permission from the Senate to permit coverage by electronic media of its public proceedings with the least possible disruption of its hearings; and that the subcommittee on agenda and procedure be empowered to allow such coverage at its discretion.

Could I have a mover?

Senator Hubley: I so move.

The Chairman: Are there questions or comments? All in favour?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Carried.

The next motion is that documents be distributed to the members and the staff of this committee via electronic mail whenever possible.

Could I have a mover?

Senator Dyck: I so move.

The Chairman: Are there questions or comments? All in favour?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Carried.

The Chairman: Senators, as a matter of information, the committee's allocated time slots are 9:30-11:30 a.m. on Tuesdays and 6:15-8 p.m. on Wednesdays for its meetings in this room.

Senator Watt: Perhaps now is a good time to discuss past studies undertaken by this committee under the previous government. The study on forging relations should be brought to the table for discussion and should be accompanied by the other two studies, on RCAP and the Penner report, which bear similarities. We spent substantial amounts of money on those studies so we should re-examine them to determine needs for implementation. Are members in agreement?

The Chairman: I agree that the committee should look at this. We will strike a steering committee to determine how we should proceed. The economic development study undertaken under the former chairmanship of Senator Sibbeston should go forward. I will have to consult with my caucus on this, and Senator Sibbeston should do the same, if he has not done so. I wish to assure senators of one thing: The study went well, but with the dissolution of Parliament and the call of an election, it was unfortunately suspended. The study was consistent with work done by other institutions, such as Harvard University in the U.S., on the effects of economic development and self-government on various Aboriginal nations across the country.

I take the senator's suggestion to look at this seriously and the deputy chair and I will determine how to incorporate this into the committee's upcoming studies. First, I would like to know how

Nous passons maintenant à la motion qui propose que le président soit autorisé à demander au Sénat la permission de diffuser ses délibérations publiques par les médias d'information électronique, de manière à déranger le moins possible ses travaux; et que le Sous-comité du programme et de la procédure soit autorisé à permettre cette diffusion à sa discrétion.

Quelqu'un veut-il proposer la motion?

Le sénateur Hubley: J'en fais la proposition.

Le président: Y a-t-il des questions ou des commentaires? Êtes-vous tous en faveur?

Des voix: Oui.

Le président: Motion adoptée.

Nous passons maintenant à la motion proposant que la distribution de la documentation aux membres et au personnel du comité se fasse par courrier électronique dans la mesure du possible.

Quelqu'un veut-il proposer la motion?

Le sénateur Dyck: J'en fais la proposition.

Le président: Y a-t-il des questions ou des commentaires? Êtes-vous tous en faveur?

Des voix: Oui.

Le président: Motion adoptée.

Le président: Sénateurs, je vous annonce que les réunions du comité auront lieu le mardi, de 9 h 30 à 11 h 30 et le mercredi de 18 h 15 à 20 heures, dans cette salle.

Le sénateur Watt: C'est peut-être le moment de discuter des études entreprises par le comité au cours de la dernière législature. L'étude sur l'établissement de relations devrait faire l'objet de discussions ainsi que les deux autres études, sur la CRPA et le rapport Penner, qui présentent des similitudes. Nous avons dépensé beaucoup pour ces études et nous devrions les réexaminer pour déterminer les besoins concernant leur mise en oeuvre. Les membres sont-ils d'accord?

Le président: Je conviens que le comité devrait se pencher là-dessus. Le comité de direction va déterminer ce que nous allons faire. L'étude sur le développement économique entreprise sous la présidence du sénateur Sibbeston devrait se poursuivre. Je vais devoir consulter mon caucus à ce sujet, et le sénateur Sibbeston fera la même chose, si ce n'est pas déjà fait. Je tiens à vous assurer que l'étude se déroulait bien, mais qu'il a malheureusement fallu l'interrompre au moment de la dissolution du Parlement et du déclenchement des élections. Elle concordait avec les travaux effectués par d'autres établissements, comme l'Université Harvard aux États-Unis, au sujet des effets du développement économique et de l'autonomie gouvernementale sur les différents peuples autochtones du pays.

Je retiens la suggestion du sénateur et, avec le vice-président, je vais déterminer comment nous allons concilier cela avec nos autres études à venir. J'aimerais d'abord déterminer ce que le

the committee will proceed with the study on economic development that was initiated under the previous government. I hope that we have the support of all members of the committee on that.

Are there other comments? I do not want to be presumptuous, so the deputy chair and I will discuss this with our respective caucuses, followed by discussion with the entire committee.

Senator Hubley: One or two of us have sat on the committee before but there has been a lapse because of the dissolution of Parliament. Therefore, is there a way in which members can be brought up to speed on the committee's findings to date? Is a report on that available?

The Chairman: At the next meeting, we will have a paper prepared by Ms. Lisa Patterson, a researcher from the Library of Parliament, that will bring senators up to speed on such information. However, the respective caucuses must be consulted before a final decision can be made so that we have a much better chance of continuing what was initiated under the previous government. For those who have not sat on the committee before, be assured that it is not a lengthy document, but rather it is precise and concise about what has taken place.

Is there other business?

Senator Dyck: You will have to pardon my ignorance of what has transpired in the past, but because I do not belong to either caucus, perhaps I could ask senators to think about the subject matter of the report *Stolen Sisters* in respect of violence against Aboriginal women for a study to be undertaken by the committee in the future, if it has not been done before.

The Chairman: If I recall, there was some work done on that issue by this committee previously.

Senator Dyck: The Status of Women has done work on paternity issues with respect to Bill C-31. I know they have other reports. Although Status of Women may have done it, I am wondering whether it is something we should consider.

The Chairman: Senator Chalifoux's study touched on it, but I do not think it focused on that. It was more on urban aboriginal issues and youth. It touched on it to a degree, but there has not been a clear focus on that particular issue. It is something that we can discuss as we go forward.

However, honourable senators, we are in a minority government situation, as we were the last time, and we should focus on what we have started and get through the study initiated under the leadership of Senator Sibbeston. I am not taking away from what Senator Dyck has said, and it could be something to entertain at a later date.

Senator Watt: I am sure that you do not mean to say that whatever we decide to do will have to be cleared with the leadership or the caucus. When you mentioned "consult with the caucus," I got worried.

comité va faire à propos de l'étude sur le développement économique, entamée au cours de la dernière législature. J'espère avoir l'appui de tous les membres du comité à ce sujet.

Y a-t-il d'autres observations? Je ne veux présumer de rien, de sorte que le vice-président et moi-même allons discuter de la question avec chacun de nos caucuses, avant d'en débattre avec le comité au complet.

Le sénateur Hubley: Nous sommes quelques-uns à avoir fait partie du comité avant, mais il y a longtemps que la dissolution du Parlement a eu lieu. Serait-il, par conséquent, possible de mettre les membres du comité au fait des conclusions du comité jusqu'à maintenant? Y a-t-il un rapport à ce sujet?

Le président: À la prochaine réunion, un document, rédigé par Mme Lisa Patterson, attachée de recherche de la Bibliothèque du Parlement, va mettre les sénateurs au courant de la situation. Cependant, nos caucuses doivent être consultés avant qu'une décision finale ne soit prise, afin que nous puissions poursuivre avec le plus de succès possible ce qui a été amorcé au cours de la dernière législature. Pour ceux qui n'ont pas fait partie du comité avant, soyez assurés que le document expose la situation de façon précise et concise, sans longueurs.

Y a-t-il d'autres questions?

Le sénateur Dyck: Vous allez devoir excuser mon ignorance, car je ne sais pas ce qui a été fait dans le passé. Comme je ne fais partie d'aucun de ces caucuses, j'aimerais que les sénateurs réfléchissent au sujet traité dans le rapport *On a volé la vie de nos sœurs*. Le comité pourrait mener une étude sur la violence faite aux femmes autochtones, s'il ne l'a pas déjà fait.

Le président: Si je ne m'abuse, il s'est déjà penché sur la question.

Le sénateur Dyck: Le comité de la condition féminine a examiné les dispositions relatives aux prestations parentales que contenait le projet de loi C-31. Je sais qu'il a publié d'autres rapports. Ce comité a déjà exploré le sujet, mais je me demande si nous ne devrions pas faire la même chose.

Le président: L'étude du sénateur Chalifoux, quoiqu'elle aborde le sujet, porte plutôt sur les Autochtones vivant en milieu urbain et les jeunes. Elle examine la question dans une certaine mesure, mais ne s'y attaque pas de façon précise. Nous pourrions en discuter plus tard.

Cela dit, honorables sénateurs, étant donné que nous nous retrouvons avec un gouvernement minoritaire, comme c'était le cas la dernière fois, nous devrions porter notre attention sur les travaux que nous avons déjà entrepris et terminer l'étude menée sous la direction du sénateur Sibbeston. Je ne veux rien enlever à la suggestion du sénateur Dyck. C'est quelque chose que nous pourrions envisager plus tard.

Le sénateur Watt: Je suis certain que vous n'avez pas voulu dire que la décision que nous allons prendre devra être entérinée par le caucus. Je me suis posé des questions quand vous avez dit que vous alliez consulter le caucus.

The Chairman: I would like to clarify that. We need a budget to travel, and I want to get that cleared.

Senator Watt: If it is only for that, it is not that much of a worry. Whether or not we are discussing certain issues, the committee is a committee by itself. We do not have to consult with anyone, other than the Senate as a whole, when have to get clearance from time to time. If we will be asked to consult with our leadership before we do anything, it would be unusual to me. I thought I should raise that.

The Chairman: We control our own destiny within reason, but we do have to seek funding to travel, and that extends outside the purview of this committee to the entire Senate. I am more concerned about carrying on with what we set up, and we have to renew whatever we had in place before the dissolution of Parliament. That is all I am referring to.

I am not saying we will be influenced from the outside as to what we study. I want to make certain we have everyone onside so we can carry on financially as well.

Senator Campbell: Would it be possible to get copies of these reports? I would be interested in reading them, and also the report mentioned by Senator Dyck. I would like to read all of them.

The Chairman: It is public information.

Senator Campbell: I do not have them, and it would be helpful. Summaries are good.

Senator Gill: Many subjects should be discussed here. Most of them concern the Aboriginal people, for example, women, violence towards women, children, abuse and most of the things going on both on and off reserve.

However, I have been here for quite a number of years and we have been studying many things, but there is never a follow-up. We never know if something is done or not. We are here with a great deal of experience, but I do not see too many results. I do not require too much, just some results for the people. I would like to know if we are successful or getting some results. I would like to see discussion that brings us to results. I know that we are only a committee of the Senate, but it is important.

[Translation]

Mr. Chairman, if we could do something that yielded results, as small as they may be —

The Chairman: I understand exactly what you mean. That is why I would like to focus on a single topic.

[English]

Senator Segal: As a new member of the committee, I want to associate myself with Senator Gill's proposition. Aboriginal leadership have been telling us now for 25 years that the federal government, under any administration, has steadfastly refused to move ahead on land claim settlements. In many circumstances,

Le président: Permettez-moi d'apporter une précision. Nous devons soumettre un budget pour nos déplacements, et je tiens à ce que cela soit clair.

Le sénateur Watt: Alors, il n'y a pas lieu de s'inquiéter. Le comité décide des sujets dont il veut débattre. Il n'a pas à consulter qui que ce soit, mis à part le Sénat, quand il a besoin, à l'occasion, d'une autorisation. Je trouverais cela étrange qu'on nous demande de consulter le caucus. J'ai cru bon de soulever ce point.

Le président: Le comité est maître de son destin. Toutefois, nous devons obtenir des fonds pour nous déplacer, et pour cela, nous devons nous adresser à l'ensemble du Sénat. Ce qui m'intéresse avant tout, c'est que le comité poursuive les travaux qu'il a déjà entrepris. Nous devons renouveler les ordres de renvoi que nous avons reçus avant la dissolution du Parlement. C'est tout.

Je ne dis pas que nous allons subir l'influence d'intervenants provenant de l'extérieur du comité pour ce qui est des sujets que nous allons examiner. Je tiens simplement à ce que tout le monde soit sur la même longueur d'ondes, financièrement parlant.

Le sénateur Campbell: Serait-il possible d'avoir des exemplaires de ces rapports? Je voudrais les lire. J'aimerais également avoir le rapport mentionné par le sénateur Dyck. Ils m'intéressent tous.

Le président: Ils relèvent du domaine public.

Le sénateur Campbell: Je ne les ai pas, et je pense qu'il serait utile de les avoir. Les résumés peuvent faire l'affaire.

Le sénateur Gill: Les sujets d'étude sont nombreux. Ils visent surtout les peuples autochtones, par exemple, les femmes, la violence faite aux femmes, aux enfants, les mauvais traitements qu'ils subissent, que ce soit à l'intérieur ou à l'extérieur de la réserve.

Cela dit, je fais partie de ce comité depuis de nombreuses années et nous avons examiné une foule de sujets, sauf qu'il n'y a jamais de suivi. Nous ne savons pas si des mesures sont prises ou non. Nous apportons beaucoup en termes d'expérience, mais nous voyons peu de résultats. Je ne demande pas grand chose, seulement certains résultats. J'aimerais savoir si nous en obtenons. Nous pourrions en discuter. Nous ne sommes qu'un comité parmi d'autres, mais c'est important.

[Français]

Monsieur le président, si on pouvait faire quelque chose qui mène à des résultats, si petits soient-ils...

Le président: Je comprends très bien ce que vous voulez dire. C'est pourquoi j'aimerais me concentrer sur un seul sujet.

[Traduction]

Le sénateur Segal: En tant que nouveau membre du comité, j'appuie la proposition du sénateur Gill. Les leaders autochtones nous disent maintenant depuis 25 ans que le gouvernement fédéral, peu importe le parti au pouvoir, refuse systématiquement de régler les revendications territoriales. Dans

when Aboriginal groups have come to a conclusion, taken it back to their own leadership for discussion and caucused amongst tribal elders, they come back to the federal table to find all the negotiators have changed. Then it starts all over again.

We have also had Aboriginal leaders tell us that their generation is being replaced by another that might not have the same commitment to the endless negotiating process and might not be as overburdened with patience. We do not have to look far in the new cycle to see examples of that.

Perhaps you and your colleagues on the steering committee can think of ways to bring federal officials before us to hold them accountable, take some of the reports and the advice that have been prepared in the past by this distinguished committee and see what they have moved on or not, and also to get an update on the land claims process in a fashion that focuses public and government interest on moving ahead on some of these agendas before we see more outbreaks that produce unhappiness, sadness and polarization. I understand B.C. is a particular problem. While as a Senate committee we have to be realistic about our power and authority, on the other hand, we may have a freedom to raise aspects that others in more partisan places do not have. Since I understand the spirit of the committee to have been profoundly non-partisan in the past, if your colleagues on the steering committee could reflect on how we might do that, from my perspective I would be grateful.

Senator Campbell: I am thinking of the reports that are put out by the Defence and Security Committee, where they actually have a yearly running report of what has been recommended, what has been acted upon and what has not and why. When I speak to people in British Columbia, I keep hearing that all kinds of reports come out with tremendous recommendations that no one follows. It comes out, everyone wrings their hands, there is a great hue and cry, and then it drops off the face of the earth and no one is responsible for it. As Senator Segal said, we do have freedom that others do not have, and this committee is a great example of acting in a non-partisan way for the betterment of the people we are here to represent, which is the Aboriginal community. Could we not take a look at that model, as to what has been put out in reports and what recommendations were followed?

As for those that have not been followed, I am not suggesting that we tilt at windmills. If they will never go through, they will never go through; but we should note that and keep it running. We do not know where we are. There are all these reports that I want to read, and I want to know what is happening with those. Maybe we should be looking at that.

de nombreux cas, quand les groupes autochtones s'entendent sur une proposition et la soumettent à leurs leaders pour qu'ils puissent en débattre et consulter les aînés des tribus, ils se rendent compte, lorsqu'ils reviennent à la table de négociation, que les négociateurs fédéraux ont tous été remplacés. Ils doivent repartir de zéro.

Par ailleurs, les dirigeants autochtones nous disent que leur génération est en train d'être remplacée par une autre qui ne sera peut-être pas prête à s'engager dans des négociations sans fin et qui ne sera peut-être pas aussi patiente. Il suffit de jeter un coup d'œil à la nouvelle ronde pour en voir des exemples.

Vous pouvez peut-être, vous et vos collègues au sein du comité de direction, trouver des moyens de convoquer les responsables fédéraux devant le comité pour qu'ils rendent des comptes, nous disent si l'on a donné suite ou non à certains des rapports et avis préparés dans le passé par ce comité de renom, et fassent le point sur le processus de règlement des revendications territoriales afin de voir s'il n'est pas dans l'intérêt de la population et du gouvernement de régler certains de ces dossiers avant que ne se produisent d'autres incidents qui ne provoquent que mécontentement, tristesse et clivages. Je crois comprendre que la Colombie-Britannique pose un problème particulier. Nous devons, en tant que comité sénatorial, être réalistes au sujet du pouvoir et de l'autorité que nous avons. Toutefois, nous avons la possibilité d'aborder des sujets que d'autres, dans des endroits plus partisans, ne peuvent examiner. Je sais que ce comité-ci a toujours travaillé dans un esprit profondément non partisan. Or, si vos collègues au sein du comité de direction arrivaient à nous proposer des pistes de solution, je leur en serais très reconnaissant.

Le sénateur Campbell: Les rapports publiés par le comité de la défense et de la sécurité font l'objet d'un suivi annuel concernant les recommandations qui ont été formulées, celles qui ont été appliquées, celles qui ne l'ont pas été et pour quelle raison. Les gens que je rencontre en Colombie-Britannique me parlent de toutes sortes de rapports qui proposent des recommandations extraordinaires, mais qui sont laissés en plan. Le rapport est rendu public, tout le monde se sert la main, on entend ensuite des protestations, le rapport disparaît et personne n'en est responsable. Comme l'a dit le sénateur Segal, nous avons la possibilité de faire ce que d'autres ne peuvent faire. Ce comité est un bel exemple d'un comité qui agit de façon non partisane dans l'intérêt de ceux qu'il est chargé de représenter, c'est-à-dire les peuples autochtones. Ne pouvons-nous pas nous inspirer de ce modèle dans le but de savoir quelles recommandations ont été formulées dans les rapports et mises en oeuvre?

Pour ce qui est des recommandations qui n'ont pas été retenues, je ne propose pas que l'on se lance à l'assaut de moulins à vent. Si elles ne sont pas mises en œuvre, eh bien, soit. Nous devrions quand même en prendre note et demander des explications. Nous ne savons pas où nous en sommes. Je veux lire tous ces rapports, savoir ce qui advient d'eux. C'est quelque chose que nous devrions peut-être envisager de faire.

I am not suggesting that we do not go forward with the economic study that we are working on. That is important. However, we should also be able to keep a scorecard, for want of a better word.

The Chairman: Senator Segal, Senator Campbell, Senator Watt and Senator Gill have hit the nail on the head.

Traditionally, for some reason, we have not been able to get our message out as forcefully as we should. Lord only knows why that is. I have sat on this committee for a number of years. You are asking us to look at our communication strategy as a steering committee, and we should do that more effectively.

As mentioned, there are land claim discussions and specific claims that have not been settled. Some of these issues have been festering out there for years, and they are leading to the frustrations that we are experiencing; for example, what we see today in Caledonia, Ontario. The inaction by the department is reflected right across the country. There has been a lot of discussion regarding the department itself, as to whether it serves the constituency it was established to serve.

If we are to work strategically and focus, we should review our communication strategy and become more active in ensuring that our message gets out. It is important that people are aware of the studies we are participating in, and hopefully it will encourage government right across the country to move more quickly on these issues.

Senator Gill: I think we are privileged with regard to Indian claims because the actual Minister of Indian Affairs had been a commissioner for some years; he knows the score. Maybe these issues should be approached differently this time so we see some results.

The Chairman: Senator Gill has worked with the present minister in some of these areas.

Senator Sibbeston: I wonder if there is merit in talking about our plans and the work we may become involved in. There is a little uncertainty in that regard. There will be a stretch of time in June when the Senate will be in session so the committee can do its work.

I think there is some merit in looking at what work we are likely to have before us. Is there any legislation that is likely to come from the House that our committee would be dealing with? Let us look generally at what our committee can do.

There is a study we began previously dealing with the issue of Aboriginal people's involvement in business and industrial development, and why some people succeed and others do not. That study has been ongoing. The task involves going out to various regions of the country. We have been to Alberta and British Columbia, but we need to go to Manitoba, Saskatchewan and eastward.

Je ne dis pas que nous devrions laisser tomber l'étude sur la participation des Autochtones aux activités économiques. Cette étude est importante. Toutefois, nous devrions être en mesure de compiler les résultats, si vous me permettez l'expression.

Le président: Les sénateurs Segal, Campbell, Watt et Gill ont frappé en plein dans le mille.

Jusqu'ici, pour une raison ou pour une autre, nous n'avons pas été en mesure de faire passer notre message avec vigueur. Je ne sais pas pourquoi. Je fais partie de ce comité depuis de nombreuses années. Vous souhaitez que le comité de direction jette un coup d'oeil à sa stratégie de communication, qui devrait être plus efficace.

Comme on l'a mentionné, les discussions entourant les revendications territoriales se poursuivent et il y a des revendications particulières qui n'ont pas été réglées. Certaines de ces questions perdurent depuis des années et provoquent la frustration: il suffit de voir ce qui se passe, aujourd'hui, à Caledonia, en Ontario. L'inaction du ministère est dénoncée d'un océan à l'autre. Il y a beaucoup de discussions entourant le ministère lui-même: on se demande s'il défend les intérêts de la collectivité qu'il est censé représenter.

Si nous voulons travailler de manière stratégique et bien cibler nos efforts, nous devons revoir notre stratégie de communication et faire plus pour nous assurer que notre message est bien compris. Il est important d'informer la population des études que nous menons. Nous devons espérer que cela va encourager le gouvernement à intervenir plus rapidement dans ces dossiers.

Le sénateur Gill: Pour ce qui est des revendications territoriales, nous avons la chance d'avoir un ministre des Affaires indiennes qui a agi comme commissaire pendant des années. Il connaît bien la situation. Nous devrions peut-être adopter une approche différente, cette fois-ci, de manière à avoir certains résultats.

Le président: Le sénateur Gill a travaillé avec le ministre dans certains de ces dossiers.

Le sénateur Sibbeston: Je me demande si nous ne devrions pas parler de nos plans et des études que nous allons peut-être entreprendre. Il semble y avoir un peu d'incertitude à cet égard. Le Sénat va siéger pendant un certain temps, en juin, et le comité pourra faire son travail à ce moment-là.

Je pense qu'il serait utile de jeter un coup d'oeil aux études que nous allons vraisemblablement mener. Y a-t-il des projets de loi qui vont être déposés par la Chambre et renvoyés au comité? Voyons un peu ce que le comité peut faire.

Nous avons entrepris une étude sur la participation des peuples et entreprises autochtones aux activités de développement économique, et sur les raisons qui font que certaines personnes réussissent et d'autres non. Cette étude est toujours en cours. Nous devons nous rendre dans diverses régions du pays. Nous sommes allés en Alberta et en Colombie-Britannique, mais nous devons également nous rendre au Manitoba, en Saskatchewan et dans l'Est.

Other members have raised topics to be dealt with. In my opinion, our committee will be germane if we deal with issues that are current, controversial and relevant today. There are a number of ongoing issues: the residential school issue, treaty and land claims process, and Caledonia more recently. If we deal with and focus on issues that are current and controversial and add to those discussions, then we will be taken seriously.

Let us talk about what our committee could do in the ensuing couple of months.

The Chairman: Does anyone else have any comments?

Senator Watt: My experience over the last slightly over 20 years, quite a long time, has been fun. Being part of committees, you tend to ask yourself the questions: What am I here for? What am I accomplishing here? Where do the matters that are important to me end up? Where does the buck stop? How do matters get elevated to a more important level where decisions must be made?

I have not had a good experience or been overjoyed regarding the things we do. After our hard work is done, it could be four to six months or longer before something happens. That is when we ask ourselves the questions: What did I accomplish here? Where does this go? When will it make a life different?

It has a lot to do with the way motions are agreed to in the Senate as a whole. Sometimes, no real discussion takes place. The motion is presented, along with a budget, and it is accepted. Then the committee is asked to get together to make a decision, and the power is in your hands.

When you complete your work, where does it go? It ends up on the shelf collecting dust, never to be picked up again.

I know for a fact that a certain small proportion of work carried out by committees has been implemented, but we have no way of knowing how much. Is there a way to try to improve ourselves and have a proper network in place to assess our work?

In my opinion, the system does not work that way. I do not know about the other senators, but I have not experienced it. I think we should be asking ourselves that question internally. Are we happy with the tools that have been made available to us? What is missing? I leave that with you.

Senator Dyck: All comments this morning have been most helpful to me as a new member of the committee.

In my work as a professor, I have written many papers. They get published, and you wonder what on earth they actually do. One of the reasons I accepted being appointed as a senator was that I wanted to make a difference, and this is what was brought up by my colleagues here. As senators, particularly on this committee, we all want to make a difference in the lives of individual people. The task is to figure out how to take up an issue and not let it just sit on the shelf.

Certains membres du comité ont proposé d'autres sujets. À mon avis, le comité peut se démarquer s'il s'attaque à des questions qui sont d'actualité, controversées et pertinentes. Il y en a plusieurs qui me viennent à l'esprit: les écoles résidentielles, les traités, les revendications territoriales, et Caledonia plus récemment. Si nous nous concentrons sur des questions qui sont d'actualité et controversées, si nous approfondissons les discussions, nous serons pris au sérieux.

Nous devrions parler de ce que le comité pourrait faire dans les mois à venir.

Le président: Y a-t-il d'autres commentaires?

Le sénateur Watt: J'ai beaucoup appris pendant les quelque vingt dernières années, une période très longue. Quand on fait partie d'un comité, on a tendance à se poser certaines questions: Pourquoi suis-je ici? Qu'est-ce que je suis en train d'accomplir? Qu'advient-il des dossiers qui me tiennent à cœur? Qui est responsable? Comment faire passer des dossiers à un échelon plus important où les décisions sont prises?

Je ne suis pas très satisfait des résultats que nous obtenons. Une fois une étude terminée, il peut s'écouler de quatre à six mois, ou même plus, avant que quelque chose ne soit fait. C'est à ce moment-là que l'on se pose les questions suivantes: qu'est-ce que j'ai accompli? que va-t-il se passer maintenant? quand allons-nous voir des changements?

Cela a beaucoup à voir avec la façon dont les motions sont approuvées au Sénat. Parfois, aucune discussion n'a lieu. La motion est présentée de concert avec le budget et adoptée. On demande ensuite au comité de prendre une décision, d'agir.

Qu'advient-il du rapport, une fois notre travail terminé? Il est mis sur les tablettes et oublié.

Je peux garantir qu'un faible pourcentage du travail effectué par les comités est mis en œuvre, mais nous n'avons aucun moyen de le savoir précisément. Est-il possible de mieux faire et d'avoir un réseau susceptible d'évaluer notre travail?

À mon avis, le système ne fonctionne pas de cette façon. Je ne sais pas ce qu'en pensent les autres sénateurs, mais je n'en ai jamais fait l'expérience. Je pense qu'il faudrait nous poser cette question à l'interne. Sommes-nous satisfaits des outils dont nous disposons? Qu'est-ce qui manque? Je vous laisse le soin d'y réfléchir.

Le sénateur Dyck: Toutes les observations faites ce matin me sont des plus utiles puisque je suis nouveau membre du comité.

Dans ma vie de professeur, j'ai rédigé de nombreux documents. Ils sont publiés et vous vous demandez ce qu'il en sort effectivement. Si j'ai accepté d'être nommé sénateur, c'était entre autres, parce que je voulais changer les choses, et c'est ce que mes collègues ont indiqué aujourd'hui. En tant que sénateurs, particulièrement au sein de ce comité, nous voulons tous avoir un effet sur la vie des particuliers. Il s'agit de savoir comment aborder une question pour qu'elle ne finisse pas sur les tablettes.

One of the recommendations — I think Senator St. Germain is right — was the follow-up to a report and finding the strategic partners that you send it to, with a directive.

The reason I brought up the topic of missing Aboriginal women this morning is that perhaps that is an area where we could have a profound impact if we found the right partners, took it back to the communities, released it and brought the women, the community and the police together.

The Chairman: Colleagues, I hear you loud and clear. Being from British Columbia, I have looked at the process that has been adopted on the land claim settlements, and it is horrific. It has been 12, 15 and 20 years in the making.

We have the economic study before us. As Senators Campbell, Segal and Watt have pointed out we have the issues of land claim settlements and treaty land entitlements. These deal with lands that were taken away from our native peoples. There is one situation in Manitoba on which they have been working for 10 years and it is still not resolved. Treaty lands were taken from them unjustly and they were given certain funds for the lands they lost. They have now bought land and they want to include it in their reserve lands. The process is horrific in the way it gets bogged down. There are specific claims, which involve another cumbersome process.

As Senator Dyck points out, there is the issue of violence against women. How many women did we lose in Vancouver, the majority of whom were Aboriginal women? That trial is taking place at the present time in Vancouver.

Senator Dyck mentioned linkages. In this committee's reports we generally do not have linkages to the people who are impacted. We are not getting the mileage for the good work being done by this committee. Unless we get out there, become visible, take a stand and are endorsed by the groups that are impacted, I do not think we will ever really be able to show the work being done by this committee.

If we do one thing, this is on what we should focus. Regardless of what work we do, we should ensure that it is made public and not just shelved here in Ottawa.

As much as possible, this will be a non-partisan study. Our goal is to provide results to the Aboriginal community.

I am prepared to sit down with any of you to discuss further how we can create more of an impact in delivering results to the constituency we are trying to serve.

Senator Gill: There is one important aspect of Aboriginal people that needs to be addressed. When we want to go somewhere we need a vehicle to get us there. At the moment, we do not have such a vehicle. I have been chief on my reserve for many years. We do not have the tools we need to solve our

Une des recommandations — je crois que le sénateur St. Germain a raison — c'était qu'il fallait faire un suivi au rapport et trouver les partenaires stratégiques auxquels vous l'envoyez, avec des directives.

Si j'ai soulevé ce matin le sujet des femmes autochtones disparues, c'est peut-être parce qu'il s'agit d'un domaine où nous pourrions avoir un effet profond si nous trouvions les bons partenaires, si nous en parlions aux collectivités, si nous publions notre rapport et rassemblions les femmes, la collectivité et la police.

Le président: Collègues, je vous ai très bien entendus. Étant originaire de la Colombie-Britannique, j'ai examiné le processus adopté sur les règlements en matière de revendications territoriales; il est atroce. Cela fait 12, 15 et 20 ans qu'il est en gestation.

Nous avons également l'étude économique. Comme les sénateurs Campbell, Segal et Watt l'ont fait remarquer, nous devons aborder les questions des règlements en matière de revendications territoriales et des droits fonciers issus des traités. Ces questions portent sur les terres qui ont été enlevées à nos peuples autochtones. Au Manitoba, par exemple, cela fait 10 ans qu'on travaille sur un problème du genre qui n'est toujours pas réglé. Les terres visées par des traités ont été enlevées injustement aux peuples autochtones, lesquels ont reçu des fonds en contrepartie. Ils ont maintenant acheté des terres et veulent les inclure dans leurs terres de réserve. Le processus laisse vraiment à désirer puisqu'il s'enlise. D'autres revendications particulières font également l'objet d'un processus difficile à gérer.

Comme le fait remarquer le sénateur Dyck, la question de la violence contre les femmes se pose également. Combien de femmes avons-nous perdues à Vancouver, dont la majorité était des femmes autochtones? Le procès a lieu en ce moment-même à Vancouver.

Le sénateur Dyck a parlé de liens. Dans les rapports de notre comité, nous n'établissons en général pas de liens avec les gens touchés. L'excellent travail fait par ce comité n'est pas souligné. Il faudrait avoir de la visibilité, prendre position et être appuyés par les groupes qui sont touchés, faute de quoi, je ne pense pas que nous serons jamais en mesure de témoigner du travail effectué par notre comité.

Si nous ne faisons qu'une chose, je pense que c'est sur celle-ci qu'il faudrait se concentrer. Indépendamment du travail que nous effectuons, nous devrions faire en sorte qu'il soit connu du public et pas simplement mis sur des tablettes à Ottawa.

Dans la mesure du possible, cette étude sera impartiale. Nous cherchons à obtenir des résultats pour les Autochtones.

Je suis prêt à discuter avec n'importe qui d'entre vous pour savoir comment nous pourrions créer un impact plus important et obtenir des résultats pour ceux que nous essayons de servir.

Le sénateur Gill: Il faut également aborder un autre aspect important relié aux peuples autochtones. Lorsque nous voulons nous rendre quelque part, il nous faut un véhicule. Pour l'instant, nous n'en disposons pas. J'ai été chef dans ma réserve pendant de nombreuses années. Nous n'avons pas les outils voulus pour

problems, such as those concerning kids. I have mentioned already that on many reserves three out of four kids are taken out of their families because they are not able to look after them. There is a lot of violence against women.

We do not have the tools or institutions to deal with this. Only the band councils can do that. They are the sole institutions through which you can go. The result sometimes is that there is no result because they do not have the tools or the institutions either. They are just submerged in their day-to-day activities. It is too much for them. They do not have what they need.

We must look at giving the tools to the people to solve their own problems. Thus far, people have tried to do many things. They try to work on Indian land claims and all kinds of other things. We know what the results will be. I have been on my reserve every weekend. There is still a lot of drug and alcohol use, and many kids are on the street. It is a mess still, and I am not on the worst one. There are others worse than mine.

We need institutions at more than one level. We have to combine our resources at different levels to be able to cope with our world. We do not have that ability. It still depends on the Minister of Indian Affairs. Even our national institution, the AFN, is just lobbying. They are not a legally constituted institution; they are just a pressure group. We have to work on that.

We have to have vehicles to take us where we want to go. It is important. I have done the same things over the years and it is terrible. Lots of money has been invested and there are no results.

Senator Sibbeston: I certainly want to see the committee begin its work as soon as possible. What is the procedure with respect to getting a mandate and a budget? Will there be an overall strategy from the leaders as to what the procedure will be? I am interested in getting our mandate as quickly as possible so that we can continue the study we started. What do we need to do to get those things in place?

The Chairman: We have to go to the Senate to obtain a reference. We then have to go to the Internal Economy Committee to obtain our funding.

Senator Sibbeston: Is that something that will take a number of weeks?

The Chairman: I hope not, no.

Senator Sibbeston: If senators have ideas about what they would like the committee to consider, they can put those forward now or put them down on paper and we could discuss them at another meeting, perhaps even tomorrow. In that way, we can hear all the ideas and all the subjects in which senators are interested. That would provide us with a work plan. After that, we can decide what our committee will be doing.

résoudre nos problèmes, comme ceux concernant les enfants. J'ai déjà indiqué que dans de nombreuses réserves, trois enfants sur quatre sont retirés de leurs familles qui ne peuvent pas s'en occuper. Il y a beaucoup de violence faite aux femmes.

Nous n'avons pas les outils ni les institutions pour régler ces problèmes. Seuls les conseils de bande peuvent le faire, puisqu'il s'agit des seules institutions auxquelles on peut s'adresser. En fin de compte, il arrive qu'il n'y ait aucun résultat, car ils ne disposent pas des outils ni des institutions non plus. Ils sont tout simplement submergés par leurs activités quotidiennes. La tâche est trop lourde pour eux, ils ne disposent pas de ce dont ils ont besoin.

Il faut envisager de donner les outils aux gens pour qu'ils puissent résoudre leurs problèmes. Jusqu'à présent, des gens ont tenté bien des choses. Ils essaient de travailler sur les revendications territoriales des Indiens et font toutes sortes d'efforts. Nous savons ce que seront les résultats obtenus. Je vais dans ma réserve toutes les fins de semaine et je remarque qu'il y a toujours beaucoup de consommation de drogues et d'alcool et que beaucoup d'enfants sont laissés à eux-mêmes. C'est toujours le chaos et ma réserve n'est pas la pire qui soit, il y en a d'autres qui le sont.

Nous avons besoin d'institutions à plus d'un niveau. Nous devons combiner nos ressources aux divers niveaux afin de pouvoir affronter notre réalité. Nous n'avons pas cette capacité, tout dépend encore du ministre des Affaires indiennes. Même notre institution nationale, l'APN, se contente de faire du lobbying; il ne s'agit pas d'une institution constituée juridiquement parlant, mais simplement d'un groupe de pression. Il faut travailler sur ce point.

Il nous faut des véhicules qui nous permettent d'obtenir les résultats voulus. C'est important. Depuis des années, je fais les mêmes choses, ce qui est terrible. Beaucoup d'argent a été investi sans pour autant donner de résultats.

Le sénateur Sibbeston: J'aimerais bien sûr que notre comité commence ses travaux le plus tôt possible. Quelle est la procédure à suivre en matière de mandat et de budget? Y aura-t-il une stratégie globale dictée par les leaders quant à la procédure? J'aimerais recevoir notre mandat le plus rapidement possible pour que nous puissions poursuivre l'étude que nous avons commencée. Que nous faut-il pour tout mettre en place?

Le président: Nous devons demander un ordre de renvoi au Sénat. Nous devons ensuite nous présenter devant le comité de la régie interne pour obtenir notre financement.

Le sénateur Sibbeston: Ce processus va-t-il prendre plusieurs semaines?

Le président: J'espère que non.

Le sénateur Sibbeston: Si les sénateurs pensent à des sujets qu'ils voudraient qu'étudie le comité, ils peuvent les présenter maintenant ou les mettre sur papier et nous pourrions en discuter à une autre séance, dès demain peut-être. De cette façon-là, nous pouvons être mis au courant de toutes les idées et de tous les sujets auxquels s'intéressent les sénateurs. Cela nous donnerait un plan de travail, après quoi, nous pourrions décider des travaux de notre comité.

As early as possible I would like the committee to meet with the Minister of Indian Affairs, Jim Prentice, so that he can answer some questions about which there is some uncertainty. I refer to the Kelowna agreement, the residential school issue and the ongoing land claims processes throughout the country. It would be useful to hear from the minister. He can give us an idea of his views and state where he is on a range of issues in which I think members of the committee would be interested.

That is the kind of thing we need to do. Since there is no legislation coming from the House of Commons, our committee will be at a loss as to what to do. If we do not get going on our study quickly, there will be a period in which we are not doing anything. During that period, why do we not crystallize areas in which we are interested? After that, perhaps the minister could appear before our committee.

The Chairman: I can certainly request the minister to appear. If time permits, knowing Jim Prentice the way I do, I know that he would have no hesitation in appearing before us. I am sure he will seek the wisdom and counsel of this group. He recognizes there is a lot of experience around this table that he could utilize.

Senator Gill put it best. He knows the man. He knows what he has done. That is an excellent suggestion.

I had not planned to have a meeting tomorrow as a result of that, Senator Sibbeston, but we will definitely go at it immediately, next Tuesday and Wednesday, if it is the wish of the committee.

We should possibly consider a steering committee meeting tomorrow morning, if that would work out, so that we could give a certain amount of direction. We have heard from the senators as to what their concerns are. Now it will be up to us as a steering committee to come back with recommendations and further discussion on where this committee should go and how it should communicate its messages as a result of the work that it is doing.

Senator Sibbeston: Mr. Chairman, I think we need to formalize things a little more. It is more than just having expressed our ideas. I think we can even go beyond that. If people are interested in having a certain study done or have certain subjects they want dealt with, let us hear it concretely. Let us have them put down on paper what they want done and have it available for our next meeting.

I am concerned that there might be a bit of a lull in our work, there being no legislation. I do not know how many weeks it will be before we have the mandate and the budget approved for our study to continue. I am afraid it could be a month.

The Chairman: Maybe I will ask the clerk here. She has experience in that area.

Can you answer the question of Senator Sibbeston, how long this process should take as far as the continuation of the study and getting the necessary ratifications?

J'aimerais que le plus tôt possible, le comité rencontre le ministre des Affaires indiennes, Jim Prentice, pour qu'il puisse répondre à certaines des questions qui restent encore problématiques. Je parle de l'entente de Kelowna, de la question des pensionnats et des processus des revendications territoriales à l'échelle du pays. Il serait utile d'entendre le ministre qui pourrait nous donner un aperçu de ses idées et nous dire où il se situe à propos de toute une gamme de questions auxquelles, je crois, les membres du comité pourraient s'intéresser.

C'est le genre de choses que nous devons faire. Puisque la Chambre des communes ne prévoit aucune mesure législative, notre comité va se demander que faire. Si nous ne nous lançons pas rapidement dans notre étude, il s'écoulera une période de temps pendant laquelle nous serons inactifs. Au cours de cette période, pourquoi ne pas se concentrer sur les domaines qui nous intéressent? Ensuite, le ministre pourrait peut-être comparaître devant notre comité.

Le président: Je peux certainement demander au ministre de comparaître. Si le temps le permet, connaissant bien Jim Prentice, je sais qu'il n'hésitera pas une minute à comparaître devant nous. Je suis sûr qu'il recherchera les conseils éclairés de notre groupe. Il sait très bien qu'il pourrait tirer parti de toute l'expérience que l'on retrouve autour de cette table.

Le sénateur Gill l'a exprimé le mieux possible. Il connaît le ministre, sait ce qu'il a fait. C'est une excellente suggestion.

Je n'avais pas prévu de séance demain, sénateur Sibbeston, mais nous allons immédiatement nous y mettre, mardi et mercredi prochains, si c'est ce que souhaite le comité.

Nous pourrions peut-être envisager une séance du comité de direction demain matin, si possible, pour donner certaines directives. Nous savons maintenant quels sont les sujets qui intéressent les sénateurs. Ce sera à nous maintenant, membres du comité de direction, de venir vous présenter des recommandations et de débattre plus à fond des orientations de notre comité et de la façon dont il va faire connaître le travail qu'il accomplit.

Le sénateur Sibbeston: Monsieur le président, je pense qu'il faudrait rendre les choses un peu plus officielles. Il ne s'agit pas uniquement d'exprimer nos idées; il me semble que nous pouvons aller plus loin. Si les gens souhaitent avoir une étude particulière ou traiter de certains sujets, qu'ils le disent concrètement, qu'ils le mettent sur papier et nous le présentons à la prochaine séance.

Je crains qu'il y ait un petit creux dans notre travail, puisqu'il n'y a pas de mesure législative. Je ne sais pas combien de semaines il va falloir attendre avant d'avoir notre mandat et l'approbation de notre budget pour continuer notre étude. Je crains que cela puisse prendre un mois.

Le président: Peut-être pourrais-je poser la question à la greffière. Elle a de l'expérience dans ce domaine.

Pouvez-vous répondre à la question du sénateur Sibbeston, combien de temps devrait prendre le processus lié à la poursuite de l'étude et à l'obtention des ratifications nécessaires?

Ms. Lemay: The first step is for this committee to decide whether or not it will continue with the study. I assume that this decision will be made at our next meeting, where we will talk about future business of the committee. However, we are having a beneficial discussion here because other ideas are being bounced around; but I think that the decisions about what the committee will want to ask the Senate to do will take place at the next meeting. Further to your suggestion about having the minister appear before this committee, nothing prevents you, Senator St. Germain, or any senator, from moving a motion this afternoon in the Senate asking permission for this committee to ask the minister to appear before it, and it will be our first order of reference. A committee can have one, two, five; the Banking Committee had 11 orders of reference in the last session. This could be a first step for this afternoon or for the next few weeks. If it is decided by this committee at the next meeting that we will go on with the economic development study, then it has to go before the Senate, which will approve or amend or not approve this order of reference. If our meeting is Tuesday, it can be as early as next Wednesday. Then we have to prepare a budget according to our work plan. What do we want to do within this study? Do we take it from where we left off? There were still two suggested trips and more witnesses to be heard. This can be taken from where we left off or we can change the plans slightly or totally. It is a new order of reference.

As for the budget approval by the Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration, I have no clue as to when the committee will meet and look at the committee's budget. I do not have that information. Maybe I will have more information next week.

The Chairman: I can assure you, Senator Sibbeston, I sense the urgency in your message, and we will not procrastinate. I think the fact we do not have any legislation coming through will enhance our possibilities of doing more work on the studies. Possibly we can focus on another study, either Senator Dyck's suggestion or Senator Segal's suggestion on land claims.

I would like to see the committee become active in an area where we can be seen as working for the constituency and trying to accelerate the process. It is the process that is bogged down and is really hurting our Aboriginal peoples, whether it is land claims or dealing with the issues that Senator Gill points out. A total evaluation of the Department of Indian Affairs and Northern Development must be done. These are some of the areas we can work in.

I have spoken to Chief David General of the Six Nations. He is part of the administrative group, and the people who are protesting are part of the traditional group.

Mme Lemay: La première étape du comité consisterait à décider s'il va poursuivre l'étude ou non. J'imagine que cette décision va être prise à notre prochaine séance où nous allons parler des travaux futurs du comité. Toutefois, notre discussion est fructueuse, car d'autres idées sont échangées; je crois toutefois que les décisions relatives aux demandes formulées par le comité au Sénat seront prises à la prochaine séance. En ce qui concerne votre proposition de faire comparaître le ministre devant notre comité, rien ne vous empêche, sénateur St. Germain, ou tout autre sénateur, de déposer une motion cet après-midi au Sénat pour demander l'autorisation pour notre comité de faire comparaître le ministre devant lui; ce sera notre premier ordre de renvoi. Un comité peut en avoir un, deux, cinq; le comité des banques avait 11 ordres de renvoi la session dernière. Ce pourrait être une première étape pour cet après-midi ou pour les prochaines semaines. Si le comité décide à la prochaine séance qu'il va poursuivre l'étude sur le développement économique, il faut qu'il en saisisse le Sénat, qui approuvera, modifiera ou n'approuvera pas cet ordre de renvoi. Si notre séance a lieu mardi, cela pourrait se faire dès mercredi prochain. Il faudra ensuite préparer un budget en fonction de notre plan de travail. Que voulons-nous accomplir dans le cadre de cette étude? Allons-nous la reprendre là où nous l'avons laissée? On avait proposé deux autres déplacements ainsi que d'entendre davantage de témoins. Nous pouvons la reprendre là où nous l'avons laissée ou nous pouvons modifier les plans légèrement ou complètement. Ce sera un nouvel ordre de renvoi.

Pour ce qui est de l'approbation de notre budget par le Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration, je n'ai aucune idée du moment où ce comité se réunira pour examiner la question. Je n'ai pas d'information à ce sujet. Peut-être en saurai-je davantage la semaine prochaine.

Le président: Je peux vous assurer, sénateur Sibbeston, que j'ai bien saisi le sentiment d'urgence qui s'est dégagé de votre message; nous allons agir sans tarder. Je pense que l'absence de projet de loi nous permettra d'approfondir davantage nos études. Peut-être pourrions-nous nous consacrer à une autre étude, que ce soit celle suggérée par le sénateur Dyck ou encore la proposition du sénateur Segal concernant les revendications territoriales.

J'aimerais que notre comité oriente ses travaux vers un secteur où l'on pourra voir qu'il s'emploie activement à bien servir les citoyens et à accélérer le processus. C'est le processus qui s'enlise, une situation terriblement préjudiciable pour les Autochtones, qu'il s'agisse des revendications territoriales ou des problèmes signalés par le sénateur Gill. Il faut procéder à une évaluation globale du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien. Voilà quelques-uns des dossiers sur lesquels nous pouvons travailler.

J'ai parlé à David General, chef de la bande des Six Nations. Il est membre du groupe chargé de l'administration, alors que les gens qui protestent font partie du groupe des traditionalistes.

I think we can become involved with these issues in a positive manner to really make the Senate known, more effective in the eyes of people, and possibly provide the results that we all wish for our Aboriginal people.

Senator Peterson: Mr. Chairman, many issues have been discussed here and they are all important. Being a new member, my question would be, what capacity do we have to do all of this? Normally, at the start of a new session, do we develop a work plan and prioritize the items we want to deal with in an orderly fashion so we are not bouncing all over the map? Before we have the minister here, we should have our game plan together.

The Chairman: Absolutely. There is no question. It is an absolute necessity that we know where we are going before we have him here, so that questions that focus basically on our work plan can be directed to him. It would not be restrictive in any way, but it is an absolute necessity, I believe, that we have a definitive work plan.

Senator Watt: Thinking along the same line as Senator Peterson, I think that is important because we never had an opportunity to have internal discussions amongst ourselves to look at the overall picture of what could be done. I, for example, have a priority in mind that I wanted to undertake this coming year, which will also be expanding into the following year. That is the high costs of transportation and of living. People are having a hard time making ends meet where I come from. That will be my priority.

I am not sure whether I will put it through this committee or whether I will try to encourage the Senate as a whole to set up a special committee to undertake to examine this issue. At this time, we are overtaxed in Nunavut. We are the biggest taxpayers in Canada. I have to deal with that starting this year, and it will be expanding into the second year. I am even looking at the possibility of getting a tax-free zone to build some incentive for investors to look at the North, rather than saying, "Here is the money; here is a handout." If the money that is handed out by the government is not a sufficient amount for a return, it is money down the toilet. It will never come back. We have to start looking at things very differently. The high cost of living will be my priority. I am not sure whether I will put it through this committee or whether I will encourage the Senate as a whole to set up a special committee. I do not know yet, but I want you to know my priority.

Dealing with the question of economics that the committee has undertaken before, I support the concept, but not necessarily fully, because I feel that there is a certain ingredient of economics that is not in there. Is it economically feasible? Are you asking the

Je crois que nous pouvons apporter une contribution positive dans ces dossiers en faisant mieux connaître le Sénat, en faisant valoir son efficacité aux yeux des gens, et peut-être même en produisant les résultats que nous souhaitons tous pour les Autochtones.

Le sénateur Peterson: Monsieur le président, nous avons abordé de nombreuses questions et elles revêtent toutes de l'importance. Comme je fais mes débuts au sein de ce comité, je me demande dans quelle mesure nous pouvons réaliser tout cela. S'agit-il, au début de chaque nouvelle session, d'établir un plan de travail et un ordre de priorité des dossiers que nous voulons traiter, plutôt que de passer sans cesse d'un sujet à l'autre? Avant d'accueillir le ministre, nous devrions avoir un plan bien arrêté.

Le président: Tout à fait. Cela ne fait aucun doute. Il est absolument nécessaire que nous sachions où nous nous en allons avant de le recevoir ici, de telle sorte que nous puissions lui adresser les questions découlant directement de notre plan de travail. Il est, je crois, primordial que nous ayons un plan bien établi, même si cela ne limitera d'aucune façon notre champ d'intervention.

Le sénateur Watt: Pour poursuivre dans le même sens que le sénateur Peterson, je dirais que c'est une démarche importante parce que nous n'avons jamais eu l'occasion de discuter entre nous pour dégager un portrait global des travaux que nous souhaitons mener. Par exemple, j'ai moi-même un dossier prioritaire sur lequel je voudrais travailler au cours de la prochaine année, un travail qui débordera également sur l'année suivante. Il s'agit du coût de la vie élevé, notamment pour ce qui est des transports. Les gens de ma région ont de la difficulté à joindre les deux bouts. C'est à cela que je m'emploierai en priorité.

Je ne sais pas trop si c'est une question dont je saisirai notre comité ou si je vais plutôt essayer d'encourager le Sénat dans son ensemble à créer un comité spécial à cette fin. À l'heure actuelle, les gens du Nunavut sont surtaxés. Nous sommes les contribuables les plus sollicités au Canada. Je dois m'attaquer à ce problème dès cette année, et je poursuivrai mon travail l'année prochaine. J'envisage même la possibilité de demander la création d'une zone exempte d'impôt de manière à inciter les investisseurs à considérer le Nord canadien, plutôt que de dire aux citoyens: « Voici l'argent; faites-en ce que vous voulez. » Si les sommes versées par le gouvernement ne permettent pas de produire certains résultats, c'est de l'argent jeté par les fenêtres. On ne reverra plus cet argent. Il faut commencer à considérer les choses dans une optique tout à fait différente. Le coût de la vie trop élevé sera ma priorité. Je ne sais pas encore si je vais y travailler par le truchement de notre comité ou plutôt encourager le Sénat à créer un comité spécial. Je ne sais pas comment je compte procéder, mais je voulais que vous sachiez que c'est ma priorité.

Pour ce qui est de l'étude sur le développement économique déjà entreprise par le comité, je suis favorable au concept, mais pas nécessairement sans restriction, parce que j'ai l'impression que certains ingrédients sont manquants. Est-ce viable du point de vue

people before you gamble on whether you will succeed or not? Economic feasibility affects it. Whether we are overburdened by taxes and things of that nature will have to be looked at. That is not part of the study, as far as I am concerned. We might want to have a general discussion to expand that a little.

Senator Segal: Mr. Chairman, it strikes me from the advice offered by the clerk that the steering committee will be beginning the process of pulling together, as Senator Sibbeston has suggested, the thoughts addressed here into perhaps a draft order of reference, which we might consider at our next meeting so as to move the agenda ahead. I certainly am very comfortable with continuing the work on the economic issue. Time has been invested; it is important that the study be finished. Other comments I have made I will leave stand.

Let me leave one idea on the table for the committee to reflect upon. It strikes me that if we are trying to engage in a debate that will focus people's minds on what is not happening, we should make it into an *ad factum* debate and discussion, an exposure and educational process, as opposed to an *ad hominem* debate relative to this or that public servant.

We might want to put into our order of reference at some point the consideration of the abolition of the department and the distribution of those funds out of the self-governing provisions of the Constitution to Aboriginals themselves to spend as they deem appropriate. This committee would not necessarily be of the same mind on that issue — we might have different views — but that would focus people's attention and it would allow us to put the discussion in another, constructive way, which is, if the abolition option makes no sense because so much good work is being done, can we see the evidence, as Senator Gill has referenced? Can we see the evidence of the good work? Can we see the evidence in terms of outcomes, in terms of quality of life, greater freedom of choice for Aboriginals? I suspect that this would at least serve notice that this committee was intense and serious in wanting to get to the core and to use all the work that has been done in the past by honourable senators to try to produce some kind of return.

I leave that to the steering committee to reflect on in due course.

The Chairman: That is an excellent observation. In our study we spoke to Chief Clarence Louis of the Osoyoos tribe, who has young people who will not work and he is trying to create a work-encouragement atmosphere for them. DIAND interferes and

économique? N'êtes-vous pas en train de demander aux gens de miser sur vos chances de réussite? La viabilité économique est importante. Il faut chercher à déterminer si les impôts et les obligations de ce genre ne constituent pas un fardeau trop lourd. Selon ce que j'ai pu comprendre, l'étude ne porte pas sur cet aspect. Il serait peut-être bon que nous en discutons tous ensemble pour en étendre la portée.

Le sénateur Segal: Monsieur le président, selon ce que j'ai retenu de l'avis exprimé par la greffière, le sous-comité directeur va amorcer, suivant la suggestion du sénateur Sibbeston, le processus de compilation des idées exprimées ici pour en arriver éventuellement à une ébauche d'ordre de renvoi, que nous pourrions examiner à notre prochaine réunion afin de déterminer nos travaux à venir. Je suis tout à fait d'accord pour poursuivre le travail dans le dossier du développement économique. Comme beaucoup de temps y a déjà été consacré, il est important que cette étude soit terminée. J'en resterai là quant à mes autres commentaires.

Permettez-moi de soumettre une idée à la considération du comité. Il me semble que si nous essayons d'engager un débat qui amènera les gens à réfléchir sur les choses qui ne se font pas, il devrait s'agir d'un débat et d'une discussion sur les faits, un processus permettant d'exposer la situation pour mieux la comprendre, plutôt qu'un débat dirigé vers un fonctionnaire ou une personne en particulier.

Notre ordre de renvoi pourrait peut-être prévoir que nous nous penchions à un moment donné sur la possibilité de supprimer le ministère et de redistribuer les fonds conformément aux dispositions de la Constitution concernant l'autonomie gouvernementale, de telle sorte que les Autochtones puissent en disposer à leur guise. Notre comité n'en n'arrivera pas nécessairement à un avis unanime à ce sujet — il est possible que nos points de vue divergent — mais cela permettrait de concentrer l'attention des gens et d'orienter la discussion dans une tangente constructive où l'on pourra demander, s'il est déterminé que l'option de suppression du ministère n'est aucunement justifiée compte tenu de l'excellent travail accompli, s'il est possible d'en avoir la preuve, comme le sénateur Gill l'a mentionné. Pouvez-vous nous donner des preuves de l'excellence de votre travail? Pouvez-vous nous indiquer quels sont les résultats obtenus, en quoi la qualité de vie et la liberté de choix des Autochtones se sont améliorées? Cette démarche permettra tout au moins de montrer que notre comité travaille avec détermination et veut vraiment aller au cœur des problèmes et miser sur tout le travail déjà accompli par d'honorables sénateurs pour essayer d'améliorer la situation, d'une manière d'une autre.

J'espère que le sous-comité directeur pourra examiner cette possibilité en temps opportun.

Le président: C'est une excellente observation. Dans le cadre de notre étude, nous avons parlé au chef Clarence Louis de la Première nation d'Osoyoos, qui a essayé de créer un environnement favorable au travail pour de jeunes sans emploi.

gives them welfare money, which is counterproductive to his trying to gainfully employ these people. He said this right at the hearing. It is totally frustrating. He said something else about a tree on his reserve. He wanted to cut a tree down. It was the most horrific nightmare he ever had to deal with. The Osoyoos band is a truly successful Aboriginal band.

This has been a good discussion. Are there any other comments?

Senator Sibbeston: I think we need to have people write things down. With all due respect, I have to say, while I understand what you are talking about to a certain extent, I think you need to put it on paper so we do not miss the gist, the extent to which you would be interested. I certainly would invite members of our committee to put on paper their concerns and areas that they want to have our committee deal with, and bring it forth either as soon as possible or at the next meeting, so that we can have it before us in a tangible way; otherwise we may miss the essence of your concerns.

The Chairman: Senator Segal, Senator Dyck, Senator Watt and Senator Gill, if you would be so inclined, produce a one-pager, nothing complex, and send it to the clerk of the committee. She will coordinate it and we will distribute it.

Senator Watt: At the next meeting?

The Chairman: Yes, at the next meeting.

Senator Watt: If that is the case, by all means, we will do that.

Senator Gill: I think it is a good idea, but we have to have an exchange on that. It is not the business of one person. I think we have to go round and see if people are interested in discussing those subjects. Otherwise, you will be alone to discuss your own subject. It is okay to put that on paper.

The Chairman: We maybe should think of doing something creative once in a while, just having a sit-down outside of the committee and a chit-chat up in room 601 or something. It becomes so structured that it becomes self-defeating, whereas if we just sat down and had a good conversation, whether it be on Senator Segal's idea or Senator Watt's idea or whatever, we could get together and focus on it. I do not like shotgunning. I like to rifle something. If you shotgun, you just do not have the same effect.

We have the economic study and we should maybe take up one other subject. Maybe it should be questioning whether DIAND should continue to exist. Many of the issues that have been brought up by Senator Watt and Senator Gill, who

Le MAINC est intervenu et a remis les chèques d'aide sociale à ces jeunes, ce qui va à l'encontre des efforts déployés pour leur trouver un emploi rémunérateur. C'est ce qu'il nous a dit lors de l'audience. C'est une grande source de frustration. Il nous a aussi parlé d'un arbre sur sa réserve. Il voulait abattre cet arbre. Ce fut le début d'une histoire absolument cauchemardesque pour lui. La bande d'Osoyoos est une Première nation tout à fait prospère.

Nous avons eu une discussion intéressante. Y a-t-il d'autres observations?

Le sénateur Sibbeston: Je crois que les gens doivent mettre leurs idées sur papier. Je dois dire bien honnêtement que si j'arrive à saisir pas mal la teneur de ce qui est discuté ici, je crois qu'il serait préférable qu'on mette tout cela par écrit de manière à ne pas manquer l'essentiel, à déterminer dans quelle mesure cela pourrait être intéressant pour le comité. Il ne fait donc aucun doute que j'inviterais les membres de notre comité à consigner leurs préoccupations et les sujets qu'ils voudraient nous voir aborder afin de soumettre le tout à notre prochaine réunion ou le plus tôt possible, de telle sorte que nous puissions nous appuyer sur quelque chose de concret. Sinon, nous risquons de passer à côté de l'essentiel de nos préoccupations.

Le président: Sénateur Segal, sénateur Dyck, sénateur Watt et sénateur Gill, auriez-vous l'obligance de produire un document d'une page, rien de compliqué, et de le faire parvenir à notre greffière. Elle coordonnera le processus et assurera la distribution des documents.

Le sénateur Watt: À la prochaine réunion?

Le président: Oui, à la prochaine réunion.

Le sénateur Watt: Si c'est ce qu'il faut, aucun problème, nous allons le faire.

Le sénateur Gill: Je pense que c'est une bonne idée, mais il faut que ce soit un échange de bons procédés. Ce n'est pas l'affaire d'une seule personne. Je crois que nous devons faire le tour et voir si nos collègues sont intéressés à discuter de ces sujets. Sinon, vous allez vous retrouver seul dans votre coin à discuter de ce qui vous intéresse. C'est bon que les idées soient consignées par écrit.

Le président: Peut-être devrions-nous changer notre routine de temps à autre, simplement nous réunir dans un autre endroit, bavarder dans la salle 601 ou quelque chose du genre. Quand on s'embourbe dans une structure, les efforts peuvent devenir stériles, alors que si l'on se contente de s'asseoir pour avoir une bonne conversation, que ce soit au sujet de la proposition du sénateur Segal ou de l'idée du sénateur Watt, cela nous permet de concentrer nos efforts sur un sujet commun. Je n'apprécie pas tellement les discussions tous azimuts. Je préfère les études plus ciblées. Lorsqu'on discute de façon générale, l'effet n'est tout simplement pas le même.

Nous devons terminer l'étude sur le développement économique et nous pourrions peut-être aborder un autre sujet. Nous pourrions peut-être nous demander si le MAINC devrait continuer d'exister. Bon nombre des problèmes soulevés par le

have had personal experiences, are reflected in the fact that the department is not serving the constituency that it was established to serve.

I would urge all members to take the time to do a one-pager and get it to the clerk of the committee. We will make sure that it is distributed.

It is your committee. We are guided by you. Senator Sibbeston and I, and whoever the third member is, will be guided by you.

Senator Watt: That is next Tuesday then.

The Chairman: Yes.

Ms. Lemay: Focus on the one-pager by the end of this week so we can distribute it.

The Chairman: Could you have the one-pager done this week, if at all possible, please?

Senator Watt: If we cannot fit it all on one page, can we make it two pages?

[Translation]

Senator Prud'homme: Congratulations. I am not a member of the committee.

[English]

If I can make a concrete suggestion, I would appreciate being included in those to receive it. This page that people send to our distinguished clerk could be redistributed to members of the committee prior to your meeting, so that then they will be ahead and know what everyone is thinking. It is easy to reproduce and to send by Monday of next week.

[Translation]

The Chairman: We intend to do that. We will do it.

[English]

Are there any other questions or comments? If there are none, do I have a motion to adjourn?

Senator Zimmer: We have talked about our authority and what we can do to examine the studies after we have tabled them. I presume we have other authorities to be able to do that. I am not sure we have ever exercised that authority or power. Could we examine that area to find out what else we can do to ensure those studies are acted upon? Where does our authority start and stop? Maybe we can come back to open discussion. How far can we go to ensure that those studies are acted upon? I do not know where our authority starts and stops. It would be helpful to have that, to be able to say we would like to do certain things, but how far can we go and what can we do to make sure they are enacted?

sénateur Watt et le sénateur Gill, qui connaissent ces sujets d'expérience, témoignent de l'incapacité du ministère à desservir la clientèle au bénéfice de laquelle il a été mis sur pied.

Je prie donc tous les membres du comité de prendre le temps de produire ce document d'une page et de le transmettre à notre greffière. Nous nous occuperons de sa distribution.

C'est votre comité à tous. C'est vous qui guidez notre travail. C'est le cas pour le sénateur Sibbeston et moi-même, ainsi que pour le troisième membre qui sera désigné.

Le sénateur Watt: Ce sera mardi prochain alors.

Le président: Oui.

Mme Lemay: Essayez de nous fournir votre document d'ici la fin de la semaine de sorte que nous puissions le distribuer.

Le président: Pourriez-vous rédiger votre document d'une page cette semaine, si cela est possible?

Le sénateur Watt: Si une page ne suffit pas, est-ce qu'on peut en utiliser deux?

[Français]

Le sénateur Prud'homme: Félicitations. Je ne suis pas membre du comité.

[Traduction]

Si je puis me permettre une suggestion concrète, j'aimerais bien être inclus dans la liste des personnes qui reçoivent ces documents. Ce serait bien que notre dévouée greffière puisse distribuer les documents à tous les membres du comité avant la prochaine réunion, de telle sorte que chacun connaisse le point de vue de ses collègues. Il sera facile de faire des copies et de les expédier d'ici lundi prochain.

[Français]

Le président: C'est notre intention de faire cela. On le fera.

[Traduction]

Y a-t-il d'autres questions ou commentaires? S'il n'y en a pas, est-ce que quelqu'un propose l'ajournement?

Le sénateur Zimmer: Nous avons parlé de nos pouvoirs et des possibilités qui s'offrent à nous quant aux suites à donner à nos études après le dépôt du rapport. Je présume que nous disposons d'autres pouvoirs en ce sens. Je ne sais pas si nous nous sommes déjà vraiment servi de ces pouvoirs. Pouvons-nous nous pencher sur la question pour déterminer les autres mesures que nous pouvons prendre pour nous assurer que ces études ne restent pas sans lendemain. Jusqu'où pouvons-nous aller pour veiller à ce qu'une suite soit donnée? Je ne sais pas où notre mandat débute et s'arrête. Pour pouvoir indiquer ce que nous voudrions faire, il serait bon que nous connaissions les limites de nos attributions et la mesure dans laquelle nous pouvons intervenir pour assurer une suite concrète à nos travaux.

Senator Campbell: If we prepare a report — and there are reports out there — certainly our powers have to extend to at least the point of saying what has been done. We may not have any way of forcing them but we certainly must have the ability to ask people: You received this; it has now been six months; what have you done?

I always worry about asking for permission, rather than just giving it to them. If they believe we do not have the power, let them challenge us rather than vice versa.

Senator Zimmer: I can clarify that. I want to go beyond that, not ask permission. Are we able to go beyond that and actually empower ourselves or empower others to act upon it? Can we go further than that? I am not asking permission. I am saying, what authority do we have to make them act upon it and not just table it?

Senator Segal: I defer to the clerk and any other officers in the room, but it would be my understanding that while we cannot make motions in the Senate about spending Her Majesty's money, nor can we make motions of confidence, there is nothing to stop us from making a motion, should we so choose, to reduce the minister and deputy minister's salary to a dollar pending their appearance before us to answer certain specific questions. I am not suggesting we do that, but I think it is within our frame of reference to decide to do so, which I think would get their attention. As the government members do not have a majority, it will be in the hands of the majority in the Senate to decide how they wish to dispose of that matter. I think in principle, we can get as engaged as we choose. Whether we want to go in that direction is for colleagues to decide in due course.

The Chairman: Senator Segal has always wanted to see me strung out.

Senator Gill: I was working with the Social Affairs Committee. I think the power that we have is the power that we give ourselves. That is what will happen there. For communication, for example, a press conference is possible for a Senate committee. Talking to the minister responsible is possible; trying to influence people is possible. These are the things we should do. You will see that with the coming report of the Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology on mental health. That is a big report, and the chairman and deputy chairman will make sure it is known to the public and to the people affected by those policies. These are the kinds of things we do. We should do the same for the Aboriginal people, too, the same way.

Le sénateur Campbell: Si nous produisons un rapport — et il en existe déjà — il faut certes que nous puissions tout au moins voir ce qu'on en fait. Peut-être ne pouvons-nous pas obliger personne à agir, mais nous devons absolument pouvoir demander aux gens ce qu'ils ont fait de notre rapport lorsqu'ils l'ont en main depuis six mois.

J'ai toujours l'impression qu'on demande la permission, plutôt que de leur dire ce qu'il y a à faire. S'ils croient que nous ne disposons pas des pouvoirs nécessaires, laissons-les contester nos interventions, plutôt que le contraire.

Le sénateur Zimmer: Je peux apporter une précision à ce sujet. Je veux aller plus loin, pas simplement demander la permission. Peut-on en faire davantage en nous donnant les pouvoirs nécessaires ou en octroyant à d'autres les pouvoirs de faire le suivi? Pouvons-nous aller plus loin? Je ne demande pas la permission. Je veux savoir dans quelle mesure nous pouvons obliger les gens à donner suite à nos rapports, plutôt que de simplement les déposer.

Le sénateur Segal: Je m'en remets aux connaissances de notre greffière et des autres personnes-ressources ici présentes à ce sujet, mais je dirais que si nous ne pouvons pas présenter de motions au Sénat au sujet de l'utilisation des fonds de Sa Majesté, pas plus que des motions de confiance, rien ne nous empêche de présenter une motion, si telle est notre intention, visant à réduire à un dollar le salaire du ministre et du sous-ministre jusqu'à ce qu'ils comparaissent devant nous pour répondre à certaines questions bien précises. Je ne propose pas que nous le fassions, mais je pense que notre mandat nous permettrait d'agir ainsi, ce qui ne manquerait pas de retenir leur attention. Comme les députés gouvernementaux sont minoritaires, il incombera à la majorité au Sénat de décider du traitement de cette question. J'estime qu'en principe nous pouvons pousser notre engagement aussi loin que nous le décidons. Ce sont nos collègues qui détermineront en temps opportun si nous voulons emprunter cette voie.

Le président: Le sénateur Segal a toujours cherché à me perturber.

Le sénateur Gill: J'ai déjà fait partie du comité des affaires sociales. Je pense que nous disposons des pouvoirs que nous voulons bien nous donner. C'est exactement ce qui va se produire. Si on pense aux communications, par exemple, un comité sénatorial peut tenir une conférence de presse. Il est aussi possible de parler au ministre responsable et d'essayer d'influencer certaines personnes. Ce sont autant de choses que nous devrions faire. C'est ce que vous allez voir avec le rapport que le Comité permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie présentera sous peu au sujet de la santé mentale. Comme il s'agit d'un rapport important, le président et le vice-président feront le nécessaire pour que la population et les personnes touchées par ces politiques en connaissent l'existence. C'est le genre de choses que nous pouvons faire. Nous pouvons intervenir dans le même sens pour les Autochtones.

Senator Prud'homme: Ask Senator Kenny. He knows about it.

The Chairman: It is the court of public opinion. You have to build alliances, get out there with your message and do it effectively.

Honourable senators, if there are no other comments at this time, we will meet again next Tuesday.

The committee adjourned.

Le sénateur Prud'homme: Demandez au sénateur Kenny. Il sait de quoi il en retourne.

Le président: Nous sommes au tribunal de l'opinion publique. Il faut établir des alliances et faire passer efficacement son message.

Chers collègues, s'il n'y a pas d'autres observations, je vous donne rendez-vous à notre réunion de mardi prochain.

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Public Works and Government Services Canada –
Publishing and Depository Services
Ottawa, Ontario K1A 0S5

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada –
Les Éditions et Services de dépôt
Ottawa (Ontario) K1A 0S5



Available from:
PWGSC – Publishing and Depository Services
Ottawa, Ontario K1A 0S5
Also available on the Internet: <http://www.parl.gc.ca>

Disponible auprès des:
TPGSC – Les Éditions et Services de dépôt
Ottawa (Ontario) K1A 0S5
Aussi disponible sur internet: <http://www.parl.gc.ca>



First Session
Thirty-ninth Parliament, 2006

Première session de la
trente-neuvième législature, 2006

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent des*

Aboriginal Peoples

Peuples autochtones

Chair:

The Honourable GERRY ST. GERMAIN, P.C.

Président :

L'honorable GERRY ST. GERMAIN, C.P.

Tuesday, May 2, 2006 (in camera)
Tuesday, May 16, 2006 (in camera)
Wednesday, May 31, 2006
Wednesday, June 7, 2006

Le mardi 2 mai 2006 (huis clos)
Le mardi 16 mai 2006 (huis clos)
Le mercredi 31 mai 2006
Le mercredi 7 juin 2006

Issue No. 2

Fascicule n° 2

First and second meetings on:

The involvement of Aboriginal communities and
businesses in economic development activities in Canada

Première et deuxième réunions concernant :

La participation des peuples et entreprises autochtones aux
activités de développement économique au Canada

WITNESSES:
(See back cover)

TÉMOINS
(Voir à l'endos)

THE STANDING SENATE COMMITTEE ON ABORIGINAL PEOPLES

The Honourable Gerry St. Germain, P.C., *Chair*

The Honourable Nick G. Sibbeston, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Campbell	* LeBreton, P.C.
Dyck	(or Comeau)
Gill	Lovelace Nicholas
Gustafson	Peterson
* Hays	Segal
(or Fraser)	Smith
	Watt

*Ex officio members

(Quorum 4)

Changes in membership of the committee:

Pursuant to rule 85(4), membership of the committee was amended as follows:

The name of the Honourable Senator Peterson substituted for that of the Honourable Senator Banks (*May 2, 2006*).

The name of the Honourable Senator Banks, substituted for that of the Honourable Senator Peterson (*May 2, 2006*).

Substitution pending for the Honourable Zimmer (*May 9, 2006*).

The name of the Honourable Senator Tkachuk substituted for that of the Honourable Senator Gustafson (*May 15, 2006*).

The name of the Honourable Senator Andreychuk substituted for that of the Honourable Senator Segal (*May 15, 2006*).

The name of the Honourable Senator Segal substituted for that of the Honourable Senator Andreychuk (*May 15, 2006*).

The name of the Honourable Senator Johnson substituted for that of the Honourable Senator Segal (*May 15, 2006*).

The name of the Honourable Senator Segal substituted for that of the Honourable Senator Johnson (*May 16, 2006*).

The name of the Honourable Senator Gustafson substituted for that of the Honourable Senator Tkachuk (*May 16, 2006*).

The name of the Honourable Senator Smith substituted for that of the Honourable Senator Hubley (*June 6, 2006*).

The name of the Honourable Senator Cook substituted for that of the Honourable Senator Gill (*June 6, 2006*).

The name of the Honourable Senator Gill substituted for that of the Honourable Senator Cook (*June 7, 2006*).

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES PEUPLES AUTOCHTONES

Président : L'honorable Gerry St. Germain, C.P.

Vice-président : L'honorable Nick G. Sibbeston

et

Les honorables sénateurs :

Campbell	* LeBreton, C.P.
Dyck	(ou Comeau)
Gill	Lovelace Nicholas
Gustafson	Peterson
* Hays	Segal
(ou Fraser)	Smith
	Watt

* Membres d'office

(Quorum 4)

Modifications de la composition du comité :

Conformément à l'article 85(4) du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

Le nom de l'honorable sénateur Peterson, substitué à celui de l'honorable sénateur Banks (*le 2 mai 2006*).

Le nom de l'honorable sénateur Bank, substitué à celui de l'honorable sénateur Peterson (*le 2 mai 2006*).

Remplacement à venir pour l'honorable sénateur Zimmer (*le 9 mai 2006*).

Le nom de l'honorable sénateur Tkachuk, substitué à celui de l'honorable sénateur Gustafson (*le 15 mai 2006*).

Le nom de l'honorable sénateur Andreychuk, substitué à celui de l'honorable sénateur Segal (*le 15 mai 2006*).

Le nom de l'honorable sénateur Segal, substitué à celui de l'honorable sénateur Andreychuk (*le 15 mai 2006*).

Le nom de l'honorable sénateur Johnson, substitué à celui de l'honorable sénateur Segal (*le 15 mai 2006*).

Le nom de l'honorable sénateur Segal, substitué à celui de l'honorable sénateur Johnson (*le 16 mai 2006*).

Le nom de l'honorable sénateur Gustafson, substitué à celui de l'honorable sénateur Tkachuk (*le 16 mai 2006*).

Le nom de l'honorable sénateur Smith, substitué à celui de l'honorable sénateur Hubley (*le 6 juin 2006*).

Le nom de l'honorable sénateur Cook, substitué à celui de l'honorable sénateur Gill (*le 6 juin 2006*).

Le nom de l'honorable sénateur Gill, substitué à celui de l'honorable sénateur Cook (*le 7 juin 2006*).

ORDER OF REFERENCE

Extract from the *Journals of the Senate*, Tuesday, May 9, 2006:

The Honourable Senator St. Germain, P.C. moved, seconded by the Honourable Senator Segal:

That the Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples, in accordance with rule 86(1)(q) of the Senate, be authorized to examine and report on the involvement of Aboriginal communities and businesses in economic development activities in Canada. In particular, the Committee shall be authorized to investigate elements that enable Aboriginal communities and businesses to succeed and obstacles to their achievement in all areas of the economy, including but not limited to: large-scale industrial developments such as pipelines; non-renewable resource developments in oil, gas and mining; renewable resource development; tourism; business services; and other related matters;

That the papers and evidence received and taken during the First Session of the Thirty-Eighth Parliament be referred to the Committee;

That the Committee report to the Senate from time to time, but no later than June 30, 2007 and that the Committee retain until September 1, 2007, all powers necessary to publicize its findings.

After debate,

The question being put on the motion, it was adopted.

Le greffier du Sénat

Paul C. Bélisle

Clerk of the Senate

ORDRE DE RENVOI

Extrait des *Journaux du Sénat*, le mercredi 9 mai 2006 :

L'honorable sénateur St. Germain, C.P., propose, appuyé par l'honorable sénateur Segal,

Que le Comité sénatorial permanent des peuples autochtones, soit autorisé en conformité avec l'article 86(1)q) du Règlement, à étudier, afin d'en faire rapport, la participation des peuples et entreprises autochtones aux activités de développement économique au Canada. En particulier, que le Comité soit autorisé à analyser les éléments propices à leur succès et les obstacles à leur réalisation dans tous les secteurs de l'économie, notamment mais sans s'y limiter, les projets industriels de grande envergure comme les pipe-lines, l'exploitation des ressources non renouvelables comme le pétrole, le gaz et les ressources minières, l'exploitation des ressources renouvelables, le tourisme, les services aux entreprises et les domaines connexes;

Que les mémoires reçus et les témoignages entendus durant la première session de la trente-huitième législature soient renvoyés au Comité;

Que le Comité fasse périodiquement rapport au Sénat, mais au plus tard le 30 juin 2007 et qu'il conserve jusqu'au 1^{er} septembre 2007 tous les pouvoirs nécessaires pour diffuser ses conclusions.

Après débat,

La motion, mise aux voix, est adoptée.

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Tuesday, May 2, 2006
(2)

[English]

The Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples met in camera, at 9:34 a.m. this day, in room 160-S Centre Block, the Chair, the Honourable Gerry St. Germain, P.C., presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Banks, Dyck, Gill, Hubley, Lovelace Nicholas, Segal, Sibbeston and St. Germain, P.C. (8).

In attendance: From the Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament, Lisa L. Patterson and Mary Hurley.

Pursuant to rule 92(2)(e), the committee considered a draft agenda.

It was agreed that staff remain.

It was agreed that the Chair be authorized to seek the authority of the Senate for the following order of reference:

That the Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples, in accordance with rule 86(1)(q) of the Senate, be authorized to examine and report on the involvement of Aboriginal communities and businesses in economic development activities in Canada. In particular, the committee shall be authorized to investigate elements that enable Aboriginal communities and businesses to succeed and obstacles to their achievement in all areas of the economy, including but not limited to: large-scale industrial developments such as pipelines; non-renewable resource developments in oil, gas and mining; renewable resource development; tourism; business services; and other related matters;

That the papers and evidence received and taken during the First Session of the Thirty-eighth Parliament be referred to the committee;

That the committee report to the Senate from time to time, but no later than June 30, 2007 and that the committee retain until September 1, 2007, all powers necessary to publicize its findings.

At 10:30 a.m., it was agreed that the committee adjourn to the call of the Chair.

ATTEST:

OTTAWA, Tuesday, May 16, 2006
(3)

[English]

The Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples met in camera, at 9:34 a.m. this day, in room 160-S Centre Block, the Chair, the Honourable Gerry St. Germain, P.C., presiding.

PROCÈS-VERBAUX

OTTAWA, le mardi 2 mai 2006
(2)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des peuples autochtones se réunit à huis clos aujourd'hui à 9 h 34, dans la salle 160-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable sénateur Gerry St. Germain, C.P. (*président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Banks, Dyck, Gill, Hubley, Lovelace Nicholas, Segal, Sibbeston et St. Germain, C.P. (8).

Aussi présentes : Du Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement, Lisa L. Patterson et Mary Hurley.

Conformément à l'alinéa 92(2)e) du Règlement, le comité fait l'étude d'un projet d'ordre du jour.

Il est convenu que le personnel reste dans la salle.

Il est convenu d'autoriser le président à demander au Sénat la permission d'examiner l'ordre de renvoi suivant :

Que le Comité sénatorial permanent des peuples autochtones, soit autorisé en conformité avec l'alinéa 86(1)(q) du Règlement, à étudier, afin d'en faire rapport, la participation des peuples et entreprises autochtones aux activités de développement économique au Canada. En particulier, que le comité soit autorisé à analyser les éléments propices à leur succès et les obstacles à leur réalisation dans tous les secteurs de l'économie, notamment mais sans s'y limiter, les projets industriels de grande envergure comme les pipe-lines, l'exploitation des ressources non renouvelables comme le pétrole, le gaz et les ressources minières, l'exploitation des ressources renouvelables, le tourisme, les services aux entreprises et les domaines connexes;

Que les mémoires reçus et les témoignages entendus durant la première session de la trente-huitième législature soient renvoyés au comité;

Que le comité fasse périodiquement rapport au Sénat, mais au plus tard le 30 juin 2007 et qu'il conserve jusqu'au 1^{er} septembre 2007 tous les pouvoirs nécessaires pour diffuser ses conclusions.

À 10 h 30, il est convenu que le comité suspende ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, le mardi 16 mai 2006
(3)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des peuples autochtones se réunit à huis clos aujourd'hui à 9 h 34, dans la salle 160-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable sénateur Gerry St. Germain, C.P. (*président*).

Members of the committee present: The Honourable Senators Dyck, Gill, Hubley, Johnson, Peterson, St. Germain, P.C., Tkachuk and Watt (8).

In attendance: From the Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament, Lisa L. Patterson and Mary Hurley.

Pursuant to rule 92(2)(e), the committee considered a draft agenda.

It was agreed that staff remain.

It was agreed that the Chair be authorized to seek the authority of the Senate for the following order of reference:

That the Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples, in accordance with rule 86(1)(q) of the Senate, be authorized to examine and report on the general concerns of First Nations in Canada related to the federal Specific Claims process, the nature and status of the Government of Canada's Specific Claims policy, the present administration of the policy, the status of the Indian Specific Claims Commission, and other relevant matters with a view to making recommendations to contribute to the timely and satisfactory resolution of First Nations' grievances arising out both their treaties with the federal Crown and the Government of Canada's administration of their lands, monies, and other affairs under the Indian Act.

That the committee report to the Senate from time to time, but no later than June 14, 2007 and that the committee retain until September 1, 2007, all powers necessary to publicize its findings.

At 10:13 a.m., it was agreed that the committee adjourn to the call of the Chair.

ATTEST:

OTTAWA, Wednesday, May 31, 2006
(4)

[English]

The Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples met at 6:21 p.m. this day, in room 160-S Centre Block, the Chair, the Honourable Gerry St. Germain, P.C., presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Gustafson, Hubley, Lovelace Nicholas, Peterson, Segal, Sibbeston, St. Germain, P.C., and Watt (8).

In attendance: From the Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament, Lisa L. Patterson.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Tuesday, May 9, 2006, the committee began its study on the involvement of Aboriginal communities and businesses in economic development activities in Canada.

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Dyck, Gill, Hubley, Johnson, Peterson, St. Germain, C.P., Tkatchuk et Watt (8).

Aussi présentes : Du Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement, Lisa L. Patterson et Mary Hurley.

Conformément à l'alinéa 92(2)(e) du Règlement, le comité fait l'étude d'un projet d'ordre du jour.

Il est convenu que le personnel reste dans la salle.

Il est convenu d'autoriser le président à demander au Sénat la permission d'examiner l'ordre de renvoi suivant :

Que, conformément à l'alinéa 86(1)(q) du Règlement du Sénat, le Comité sénatorial permanent des peuples autochtones soit autorisé à examiner, pour en faire rapport, les préoccupations générales des Premières nations du Canada concernant le processus fédéral de règlement des revendications particulières, la nature et le statut de la politique du gouvernement du Canada sur le règlement des revendications particulières, l'administration actuelle de cette politique, le statut de la Commission sur les revendications particulières des Indiens et d'autres questions pertinentes en vue de la présentation de recommandations qui contribueront au règlement adéquat, en temps utile, des griefs des Premières nations découlant à la fois des traités conclus avec la Couronne fédérale et de l'administration, par le gouvernement du Canada, de leurs terres, de leur argent et d'autres affaires en vertu de la Loi sur les Indiens;

Que le Comité fasse périodiquement rapport au Sénat, au plus tard le 14 juin 2007, et qu'il conserve jusqu'au 1^{er} septembre 2007 tous les pouvoirs nécessaires pour diffuser ses conclusions.

À 10 h 13, il est convenu que le comité suspende ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, le mercredi 31 mai 2006
(4)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des peuples autochtones se réunit aujourd'hui à 18 h 21, dans la salle 160-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable sénateur Gerry St. Germain, C.P. (*président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Gustafson, Hubley, Lovelace Nicholas, Peterson, Segal, Sibbeston, St. Germain, C.P. et Watt (8).

Aussi présente : Du Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement, Lisa L. Patterson.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 9 mai 2006, le comité entreprend son étude sur la participation des peuples et entreprises autochtones aux activités de développement économique au Canada.

WITNESSES:*Assembly of First Nations:*

Chief Jason Goodstriker, Regional Chief of Alberta;
 Judy Whiteduck, Director, Economic Development;
 Dean Polchies, Research and Policy Analyst.

National Aboriginal Forestry Association:

Lorraine A. Rekmans, Executive Director;
 Harry Bombay, Director Strategic Initiatives.

Chief Goodstriker made a statement and, with Ms. Whiteduck, answered questions.

Ms. Rekmans made an opening statement; Mr. Bombay made a statement. They both answered questions.

At 8:19 p.m., it was agreed that the proposed updated terms of reference prepared by the analyst of the committee for the Aboriginal Economic Development Study be approved and publicised wherever deemed appropriate.

The budget consideration item on the agenda was postponed to the next meeting.

At 8:21 p.m., it was agreed that the committee adjourn to the call of the Chair.

ATTEST:

OTTAWA, Wednesday, June 7, 2006
 (5)

[English]

The Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples met at 6:20 p.m. this day, in room 160-S Centre Block, the Chair, the Honourable Gerry St. Germain, P.C., presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Campbell, Dyck, Gill, Peterson, Segal, Sibbeston, St. Germain, P.C., and Smith (8).

In attendance: From the Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament, Lisa L. Patterson.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Tuesday, May 9, 2006, the committee continued its study on the involvement of Aboriginal communities and businesses in economic development activities in Canada.

WITNESS:*Donna Cona Inc.:*

John Bernard, President and CEO.

Mr. Bernard made a statement and answered questions.

TÉMOINS :*Assemblée des Premières Nations :*

Chef Jason Goodstriker, chef régional de l'Alberta;
 Judy Whiteduck, directrice du développement économique;
 Dean Polchies, analyste de la recherche des politiques.

Association nationale de foresterie autochtone :

Lorraine A. Rekmans, directrice générale;
 Harry Bombay, directeur des initiatives stratégiques.

Le chef Goodstriker fait une déclaration puis, aidé par Mme Whiteduck, répond aux questions.

Mme Rekmans fait une déclaration; M. Bombay fait une déclaration. Les deux répondent aux questions.

À 20 h 19, il est convenu que le projet de cadre de référence mis à jour préparé par l'analyste du comité pour l'Étude sur le développement économique des Autochtones soit approuvé et publicisé là où il est jugé approprié de le faire.

Le point à l'ordre du jour concernant l'étude du budget a été reporté à la prochaine réunion.

À 20 h 21, il est convenu que le comité suspende ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, le mercredi 7 juin 2006
 (5)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des peuples autochtones se réunit à 18 h 20 aujourd'hui dans la salle 160-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable Gerry St. Germain, C.P. (président).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Campbell, Dyck, Gill, Peterson, Segal, Sibbeston, St. Germain, C.P., et Smith (8).

Également présente : Des Services d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement, Lisa L. Patterson.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 9 mai 2006, le comité poursuit son étude concernant la participation des peuples et entreprises autochtones aux activités de développement économique Canada.

TÉMOIN :*Donna Cona Inc. :*

John Bernard, président et chef des opérations.

M. Bernard fait une déclaration et répond aux questions.

At 7:18 p.m., it was agreed that the committee adjourn to the call of the Chair.

ATTEST:

À 19 h 18, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

La greffière du comité,

Gaëtane Lemay

Clerk of the Committee

EVIDENCE

OTTAWA, Wednesday, May 31, 2006

The Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples met this day at 6:21 p.m. to examine and report on the involvement of Aboriginal communities and businesses in economic development activities in Canada.

Senator Gerry St. Germain (*Chairman*) in the chair.

[*English*]

The Chairman: I call the meeting to order.

We are continuing the economic development study that was initiated under the leadership of Senator Sibbeston. We have with us tonight witnesses from the Assembly of First Nations. They are Chief Jason Goodstriker, Regional Chief of Alberta; Judy Whiteduck, Director of Economic Development; and Dean Polchies, Policy Analyst, Economic Partnership Secretariat.

Welcome to the committee and please proceed.

Chief Jason Goodstriker, Regional Chief of Alberta, Assembly of First Nations: Thank you, chair. Good afternoon, senators. We are pleased to be appearing before you. We have prepared a formal presentation and will be pleased to participate in a question and answer session with you at the end of it.

I wish to thank you, on behalf of the Assembly of First Nations, for the invitation to appear here this evening. It is my pleasure to inform you of our work toward a First Nations economic blueprint.

With complete respect for the members of the committee, time did not permit us to translate our presentation into French. We have initiated the translation process and will send you the material within the next few days.

It has been almost one year since our last presentation to you. Much has transpired in the intervening time. As you may be aware, we have been a busy organization in this relatively brief period of time. Our organization worked toward a political accord. We sought a response to the residential school legacy. We participated in the first ministers' meeting, and in the lead-up process. We coordinated a phenomenal number of information opportunities and policy forums, one of which was dedicated to First Nations economies.

In my presentation to the Senate last June, I provided an early outline on the systems we need for economic change in our communities. I spoke on the need for new measures to better equip those of our economies that are presented with many added challenges. I also remarked on the shortcomings of some programs and services and our non-support of decisions to cut First Nations and Inuit economic development funding within the Department of Indian Affairs and Northern Development.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mercredi 31 mai 2006.

Le Comité sénatorial permanent des peuples autochtones se réunit aujourd'hui à 18 h 21 pour étudier la participation des peuples et entreprises autochtones aux activités de développement économique au Canada, et en faire un rapport.

Le sénateur Gerry St. Germain (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président : La séance est ouverte.

Nous reprenons l'étude du développement économique qui avait été lancée sous le leadership du sénateur Sibbeston. Nous accueillons aujourd'hui des représentants de l'Assemblée des Premières nations : Jason Goodstriker, chef régional de l'Alberta, Judy Whiteduck, directrice du développement économique, et Dean Polchies, analyste de politiques, Secrétariat du partenariat économique.

Bienvenue devant notre comité. Vous avez la parole.

Le chef Jason Goodstriker, chef régional de l'Alberta, Assemblée des Premières nations : Merci, monsieur le président. Bon après-midi, sénateurs. C'est avec plaisir que nous comparaissons devant votre comité. Nous avons préparé une déclaration, après quoi nous serons à votre disposition pour répondre à vos questions.

Au nom de l'Assemblée des Premières nations, je vous remercie de nous avoir invités à comparaître ce soir. C'est un plaisir pour moi de vous présenter notre travail concernant un avant-projet économique pour les Premières nations.

Je tiens à dire respectueusement aux membres du comité que nous n'avons pas eu le temps de faire traduire notre mémoire. La traduction a commencé et nous vous enverrons le document dans les prochains jours.

Une année est passée depuis notre dernière comparution devant le comité et beaucoup de choses ont changé depuis. Comme vous le savez, notre organisation a été fort occupée durant cette période relativement courte. Nous avons contribué à l'élaboration d'un accord politique. Nous avons cherché une solution au problème des pensionnats. Nous avons participé à la rencontre des premiers ministres et aux préparatifs correspondants. Nous avons coordonné un nombre phénoménal de sessions d'information et de débats politiques, l'un d'entre eux consacré aux économies des Premières nations.

Lors de ma dernière comparution devant le Sénat, en juin dernier, je vous avais donné un premier aperçu des systèmes dont nous avons besoin pour transformer l'économie de nos collectivités. J'avais parlé de la nécessité d'adopter de nouvelles mesures pour mieux équiper nos économies, qui sont confrontées à de nombreux défis. J'avais souligné aussi les carences de certains programmes et services et notre décision de ne pas appuyer la décision du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien de réduire les crédits de développement économique destinés aux Premières nations et aux Inuits.

Today, in my role as Chairman of the Assembly of First Nations Chiefs Committee on Economic Development, I wish to leave you with three messages: first, the themes of the draft First Nations economic blueprint; second, views on why this blueprint now; and third, information on what next steps need to be taken and our requests of you.

Before beginning, I would like to acknowledge the effect a prosperous economy has on First Nations and economic regions around us.

Economic development is a forceful determinant of the social well-being of our communities. Indirect measures have resulted in indirect outcomes. Refocusing our efforts to a direct strategy, involving additional players, and seeking specific strategies with focused investments in First Nations will be that which describes the success of this model later.

Canada, as a civic-minded and socially conscious country, recognizes the dangers in allowing the standard of living gap to widen, the danger in allowing productivity opportunities to pass by, and costs to Canada in not taking active measures to engage every part of its workforce. The work of the blueprint seeks solutions to these dangers.

The blueprint took an important step forward in September 2005 through the Chiefs Committee on Economic Development. It was then that our committee began deliberations for a new economic strategy as mandated by the Chiefs in Assembly in July 2005.

We then gathered some very bright First Nations minds to begin an exercise of putting concepts to paper. They are our First Nations economic experts advisory group. The opening question posed to our advisers was this: If the slate were clean, then what would you include in a strategy to support our economies in their growth?

The first part of our presentation will inform you of their response to this question and to the direction provided to them by our chiefs committee.

The overarching goal of the blueprint is that it must be able to serve, encourage and respond to the diversity of First Nations and the unique circumstance of encouraging growth in First Nations economies.

The diversity in economies is identified in the blueprint by stages of growth. They are: developmental, emerging, and moving to dynamic economies. The blueprint is based on a 10-year timeline. It mirrors the time frame quoted in other national plans that we have designed. Economic targets are based on each theme area, with a companion set of forecasts and indicators that are being developed.

Aujourd'hui, en ma qualité de président du Comité du développement économique de l'Assemblée des Premières nations, je voudrais vous communiquer trois messages : premièrement, vous exposer les thèmes de l'ébauche d'avant-projet économique des Premières nations, deuxièmement, vous indiquer les raisons pour lesquelles cet avant-projet a été préparé et, troisièmement, vous dire quelles sont les étapes suivantes et ce que nous attendons de vous.

Avant cela, je tiens à préciser les bienfaits que peut avoir la prospérité économique pour les Premières nations.

Le développement économique est un puissant déterminant du bien-être social des populations autochtones. Les mesures indirectes produisent des résultats indirects. L'un des avantages du modèle que nous proposons est qu'il permet de recentrer nos efforts en fonction d'une stratégie directe, en faisant intervenir des facteurs supplémentaires pour mettre en œuvre des stratégies précises avec des investissements focalisés dans les collectivités des Premières nations.

Le Canada, pays caractérisé par le sens du civisme et la conscience sociale, sait qu'il est dangereux de laisser se creuser l'écart des niveaux de vie, de ne pas tirer pleinement parti des possibilités d'accroissement de la productivité et de ne pas prendre de mesures concrètes pour permettre à chaque secteur de la société de participer pleinement à la population active. Notre avant-projet économique vise donc à proposer des solutions dans ces trois domaines.

Une étape importante a été franchie en septembre 2005 devant le comité des chefs sur le développement économique. C'est en effet à ce moment-là que le comité a entrepris ses délibérations sur une nouvelle stratégie économique, conformément au mandat que lui avaient confié les chefs de l'Assemblée en juillet 2005.

Nous avons alors réuni certains des esprits les plus brillants des Premières nations — notre groupe consultatif d'experts économiques — pour commencer à définir des concepts fondamentaux. La première question que nous leur avons posée était celle-ci : si l'on faisait table rase, que mettriez-vous dans une stratégie destinée à appuyer la croissance de nos économies?

Dans la première partie de notre exposé, nous vous donnerons leur réponse à cette question et à l'orientation fixée par notre comité des chefs.

Le but global de l'avant-projet économique est de contribuer à la croissance économique des Premières nations en tenant compte de leur diversité.

Cette diversité des économies autochtones se traduit dans l'avant-projet par plusieurs étapes de croissance qui sont respectivement une économie en développement, une économie émergente et une économie dynamique. L'avant-projet repose sur un échéancier de 10 ans qui est identique à celui des autres plans nationaux que nous avons formulés. Les objectifs économiques ont été regroupés en plusieurs thèmes dont chacun comprend des prévisions et des indicateurs.

There are five theme areas in the blueprint. They include economic infrastructure, human resources and labour force development, corporate relations strategy, partnerships with non-governmental organizations and nation building.

The economic infrastructure theme encompasses physical infrastructure and government infrastructure that will support economic activity in and around First Nations. It was recognized by our experts that First Nations require a more energetic and robust underpinning to attract, serve and retain development, human capital and economic investments and to infuse capacity.

The physical infrastructure references the pipes, wires, bricks and mortar requirements for development. It also identifies costs and implements air, land, seaport, energy and telecommunications development options in regions and communities.

The government infrastructure theme proposes local and regional economic programs, services and incentives needed to support each stage of economic growth, i.e. developmental, emerging, and dynamic. Capacity to serve the economy within the government will be a critical achievement.

Capital requirements, land and resources development and jurisdictional issues are major sub-themes included as part of economic infrastructure planning from a government or physical perspective.

The human resources and labour force development theme proposes to bring together the First Nations government economic infrastructure theme and the First Nations human resources development theme to properly plan for economic and employment opportunities in communities and regions. There is presently not a concentrated relationship in enough areas to plan for young demographics.

Some of the subheadings under this part include establishing regional development planning forums with First Nations who are affected by the same developmental opportunities; engage participation with, and by, mainstream regional developmental planning forums; and establish regional employment needs assessments on three-year cycles.

The theme for a corporate relations strategy recommends taking the existing relationship with corporate Canada to a new level. Our advisers noted that a highly interactive approach between First Nations and the private sector is needed to ensure First Nations participate in economic sectors where the bulk of economic activity is controlled. To achieve interaction, it will mean establishing a plan to encourage, first, partnerships between mainstream and First Nations businesses to increase access to economic activity; second, investments by corporate bodies in First Nations to assist communities to develop capacity according to a local/regional development plan; third, procurement for

Les thèmes de l'avant-projet sont au nombre de cinq : infrastructures économiques, perfectionnement des ressources humaines, stratégie de relations avec les entreprises, établissement de partenariats avec les organisations non gouvernementales, et édification des nations.

Le thème de l'infrastructure économique englobe les infrastructures physiques et gouvernementales susceptibles d'appuyer l'activité économique à l'intérieur des Premières nations et autour d'elles. Nos experts ont conclu que les Premières nations ont besoin d'une assise plus dynamique et robuste pour attirer, favoriser et conserver le développement, le capital humain et les investissements économiques, et pour développer les capacités.

L'infrastructure matérielle désigne les tuyaux, les câbles, les briques et le ciment nécessaires au développement. Cela se traduit par des coûts et par des options de développement en matière de transports aériens, terrestres et maritimes, d'énergie et de télécommunications, dans les régions et les collectivités.

L'infrastructure gouvernementale désigne les programmes, services et incitatifs économiques locaux et régionaux nécessaires pour appuyer chaque étape de croissance économique, c'est-à-dire le développement, l'émergence et l'épanouissement. L'un des résultats critiques à cet égard sera la capacité des gouvernements à répondre aux besoins de l'économie.

Les besoins en capital, l'utilisation des terres et des ressources, et la répartition des compétences sont des thèmes secondaires importants dans la planification de l'infrastructure économique, qu'elle soit gouvernementale ou matérielle.

Le thème du perfectionnement des ressources humaines intègre le thème de l'infrastructure économique gouvernementale des Premières nations au thème du développement des ressources humaines autochtones pour assurer une planification adéquate des possibilités de croissance économique et d'emploi dans les collectivités et les régions. À l'heure actuelle, il n'y a pas de relation adéquate entre suffisamment de secteurs pour dresser des plans adaptés aux besoins des jeunes.

Certains des sous-titres de ces parties comprennent l'organisation de forums régionaux sur la planification du développement avec les Premières nations concernées; obtenir la participation des forums traditionnels de développement économique régional; et procéder à l'évaluation des besoins d'emploi régionaux sur des cycles de trois ans.

Le thème des relations avec les entreprises a pour objectif de porter à un niveau supérieur nos relations avec les entreprises du Canada. Nos experts ont constaté qu'il est nécessaire d'adopter une démarche extrêmement interactive entre les Premières nations et le secteur privé pour permettre aux Premières nations de participer aux secteurs économiques où s'exerce l'essentiel du contrôle de l'activité économique. Pour instaurer cette interaction, il faudra dresser un plan visant à encourager l'établissement de partenariats entre les entreprises traditionnelles et les entreprises autochtones afin de faciliter l'accès de ces dernières à l'activité économique; inciter les entreprises à investir dans les

First Nations to access corporate contracts and tenders, as well as trade options with corporate associates; fourth, employment for First Nations in direct and indirect development opportunities.

With regard to partnerships and non-governmental organizations, the need for improved research and data on which to base policy orientations is evident in many First Nations policy areas. The same is true for First Nations economic information. The advice of our experts is to establish a multilateral research strategy table, including NACCA, Conference Board of Canada, Institute on Governance, CANDO, Aboriginal Financial Officers Association, NAFA, CAMSC, and others, to identify and guide research plans for the benefit of First Nations and regional economies and to identify the statistical database and base data requirements.

Finally, with regard to nation building, the First Nations economic blueprint is organized to respect historical relationships and political efforts to engage government-to-government relationships and nation-to-nation relationships. This is achieved through increased coordination, communication and alignment of economic priorities of nations, treaties groups and community formations. The nation building theme respects First Nations' aspirations to coordinate their political and cultural priorities beyond Indian Act structures and provincial circumstances.

Increased access to resources is one of the most fundamental issues to improve political relationships and economic development of First Nations. This can be done through establishing frameworks to support access to resources and new fiscal arrangements as a component of government and nation relationships. Frameworks would be developed based on land use, resource revenue-sharing models and trade relationships.

There is much discussion from the experts on the new strategy, which also leads into the new investment.

The initial investment projections are identified at \$760 million over five years. The figures represent AFN pre-budget submission estimates made in the fall of 2005. The blueprint's 6-to-10-year investment forecast is in development.

As to why this blueprint is happening now, our young population, and the formerly referenced balloon demographics, is aging and now arriving each year as new entrants into the workforce. Our economies represent a significant risk and opportunity for the Canadian economy in the short term, but more importantly, over the long term.

Premières nations pour aider les collectivités à développer leurs capacités conformément à un plan de développement local ou régional; permettre aux Premières nations d'avoir accès aux contrats et aux appels d'offres des entreprises, ainsi qu'aux possibilités de commerce avec des entreprises associées; et assurer l'emploi de membres des Premières nations dans les projets de développement directs et indirects.

En ce qui concerne les partenariats et les organisations non gouvernementales, il est nécessaire d'entreprendre des recherches pour recueillir des données qui permettront de fonder les politiques des Premières nations sur des bases solides. La même chose vaut pour l'information économique des Premières nations. Nos experts recommandent à ce sujet l'instauration d'une stratégie de recherche multilatérale englobant l'ANSFA, le Conference Board du Canada, l'Institut sur la gouvernance, le CAADA, la Aboriginal Financial Officers Association, l'ANFA, CAMSC et d'autres organisations pour dresser des plans de recherche répondant aux besoins des Premières nations et de leurs économies régionales et pour identifier les bases de données statistiques nécessaires.

Finalement, en ce qui concerne l'édification des nations, l'avant-projet économique des Premières nations est conçu pour respecter les relations historiques et les efforts politiques visant à favoriser les relations de gouvernement à gouvernement et de nation à nation. Ceci se fera en améliorant la coordination, les communications et l'harmonisation des priorités économiques des nations, des groupes des traités et des formations communautaires. Le thème de l'édification des nations respecte l'aspiration des Premières nations à coordonner leurs priorités politiques et culturelles en allant au-delà des structures de la Loi sur les Indiens et au-delà des contextes provinciaux.

L'accès accru aux ressources est l'une des questions les plus fondamentales pour améliorer les relations politiques et le développement économique des Premières nations. Ceci exigera l'établissement de cadres pour appuyer l'accès aux ressources, ainsi que de nouveaux arrangements budgétaires comme élément des relations entre gouvernements et nations. Des cadres seront élaborés au sujet de l'utilisation des sols, du partage des revenus issus des ressources, et des relations commerciales.

L'une des grandes préoccupations des experts est qu'une nouvelle stratégie exige de nouveaux investissements.

Les projections d'investissement préliminaires sont fixées à 760 millions de dollars sur cinq ans, chiffre qui représente l'estimation avancée par l'APN dans les consultations prébudgétaires de l'automne 2005. Les prévisions d'investissement de six à 10 ans dans le cadre de l'avant-projet économique sont en cours d'élaboration.

Si vous vous demandez pourquoi cet avant-projet apparaît maintenant, c'est parce qu'il y a dans notre population beaucoup de jeunes qui veulent entrer dans la population active. Nos économies représentent une source importante de risque et d'opportunités pour l'économie canadienne à court terme et, plus important encore, à long terme.

This is especially seen in three factors. They are: productivity gains or losses; cost of social programs without adequate investments in the economy; and uncertainties regarding land tenure, which also results in lost opportunity.

We propose a new approach premised by the Royal Commission on Aboriginal Peoples and two key elements noted in the Recognition and Implementation of First Nation Governments and our plan to close the gap.

On the broader spectrum, we note this creates a mutual agenda with Canada's interest in accountability and fiscal balance.

The specific actions required are commitment to the blueprint elements I have listed to you.

From a program framework perspective, the last significant pan-federal strategy to support our economies was in 1989.

Elements of that strategy still exist today that should be maintained, such as the Indian and Northern Affairs' Community Economic Development Program, CEDP, where its main objective mixed well with First Nations principles. The CEDP planned for communities to hold the authority to determine, design and respond to their economic priorities instead of this authority being held in a federal department. This principle encourages and recognizes systems of government in First Nations and, as such, economic institutions.

This program objective respected the recommendations presented in the renowned Harvard Project on American Indian Economic Development — before it was a paper.

However, some elements of the strategy are outdated or, in grouping First Nation programs in with all other Aboriginal constituents, have not served First Nations well, nor necessarily other groups' interests. Examples are seen in funding formulae without population and inflation variables, or in programs that cannot respond to a legislative framework that is specific to First Nations, when the framework is Aboriginal.

Did it help set the tone to develop economies in First Nations? Yes, it did. Is it time to consider a next strategy? The answer is also yes. We need to go on.

I would also like to reiterate a message from last year on the need for new investments towards long-term economic change. The federal government purports to invest more than \$9 billion in Aboriginal peoples. Of this, about 0.03 per cent is aimed toward long-term economic change, and we note also up to 0.06 per cent for all Aboriginal economic initiatives.

Ceci est particulièrement clair dans les trois domaines suivants : gains ou pertes de productivité, coûts des programmes sociaux sans investissements adéquats dans l'économie, et incertitudes concernant les régimes d'exploitation, ce qui engendre aussi des pertes d'opportunités.

Nous proposons une nouvelle approche fondée sur les conclusions de la Commission royale sur les peuples autochtones et sur deux éléments clés mentionnés dans la Reconnaissance et la mise en œuvre des gouvernements des Premières Nations et dans notre plan de rattrapage.

D'un point de vue plus général, nous constatons aussi que cela harmonise nos intérêts avec ceux du Canada en matière de reddition de comptes et d'équilibre fiscal.

Les mesures concrètes exigées sont reliées aux divers éléments de l'avant-projet que je viens de mentionner.

Du point de vue programmatique, la dernière stratégie fédérale importante d'appui à nos économies remonte à 1989.

Certains éléments de cette stratégie qui existent encore aujourd'hui doivent être conservés, comme le Programme de développement économique des collectivités, du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien, le PDEC, dont le principal objectif concorde bien avec les principes des Premières nations. Il était prévu, dans le cadre de ce PDEC, que les collectivités posséderaient le pouvoir de déterminer, de concevoir et de mettre en œuvre leurs priorités économiques, au lieu que ce pouvoir appartienne au ministère fédéral. Ce principe est conforme au rôle que veulent jouer les gouvernements des Premières nations et leurs institutions économiques.

Cet objectif du programme respectait les recommandations figurant dans le célèbre Projet de Harvard sur le développement des Indiens américains — avant qu'il ne devienne un rapport de recherche.

En revanche, certains éléments de la stratégie sont dépassés ou n'ont pas répondu aux besoins des Premières nations et d'autres groupes parce que les programmes des Premières nations étaient regroupés avec ceux d'autres entités autochtones. Mentionnons à titre d'exemple les formules de financement sans variables de population et d'inflation, ou les programmes qui ne peuvent pas concorder avec le cadre législatif particulier des Premières nations.

Cela a-t-il contribué à stimuler le développement économique des Premières nations? Oui. Est-il temps d'envisager une autre stratégie? Encore une fois, oui. Il faut avancer.

J'aimerais réitérer un message de l'an dernier concernant la nécessité d'effectuer de nouveaux investissements pour produire un changement économique à long terme. Le gouvernement fédéral dit investir plus de 9 milliards de dollars chez les peuples autochtones. Sur cette somme, 0,03 p. 100 concerne le changement économique à long terme, et nous constatons aussi qu'il n'y a que 0,06 p. 100 pour toutes les initiatives économiques autochtones.

My point is simply that new investments for long-term economic changes are needed. This is not to confuse others, nor is it to say funds from other First Nation health or social programs are to be stripped.

Our young population also places a new strain and a new opportunity on our economic position. We need to be prepared to bring together these untapped resources so they can be an important part of local and regional economies. Education and skill development are keys to economic progress in this regard.

It is time to focus on what works. The economy and private sector in Canada are working.

We have also noted the recent publications by the Auditor General and the United Nations. Both are important papers. Both advocate for greater economic participation of our communities based on our own design. In the Auditor General's report of May 16, she identified seven critical factors for success, specifically pointing to the need to develop and fund First Nation capacity in collaboration with First Nations, and that is what we are suggesting here today.

In closing, my final message is on what next steps need to be taken and my request to you as a Senate committee.

An approach that is driven by First Nations demonstrates success early through partnering and measured outcomes. Charting progress will be seen as a return on investments in stronger regional economies. Establishing these measurements is the next step.

We are building federal-First Nations processes. We are engaging in relationships with the private sector and NGOs to scope out the blueprint themes. These are also likely the next key steps.

My request to you is to work with us in our effort to build a model of change — a change that is, in essence, based on strengthening local economies and regional economic growth.

We ask you to table a paper with the federal government that advocates for a new strategy, and to do this before the next major national meeting, to be held in Saskatchewan in 2007, involving First Nations economic development.

On a final note, Kelowna was a great starting point for economic opportunities. We all recognized its importance and that much more was yet to come on the recommendations to support this priority.

This reminds me that Western premiers started off their meeting this week with a plea for the federal government to maintain and honour the agreement. Having had direct input into the negotiations, I understand their message. I join them in encouraging and soliciting the Senate's support and recommendations to the federal government to ensure its implementation.

Je dis ceci uniquement pour souligner que des investissements de changement économique à long terme sont nécessaires et non pas pour critiquer ce qui se fait actuellement ni pour dire qu'il faudrait éliminer les fonds destinés aux autres programmes concernant la santé ou les services sociaux des Premières nations.

La jeunesse de notre population est une source de tension mais aussi d'opportunités renouvelées sur le plan économique. Nous devons nous préparer à tirer parti de cette ressource inexploitée afin qu'elle puisse devenir un volet important de nos économies locales et régionales. L'éducation et l'acquisition de compétences sont les clés du progrès économique.

Il est temps de se concentrer sur ce qui marche. L'économie et le secteur privé du Canada marchent.

Nous prenons note aussi de deux publications récentes importantes de la vérificatrice générale et des Nations Unies où l'on recommande une plus grande participation économique de nos collectivités, en fonction de nos propres plans. Dans son rapport du 16 mai, la vérificatrice générale mentionne sept facteurs de succès cruciaux, notamment la nécessité de développer et de financer les capacités des Premières nations en collaboration avec elles, et c'est ce que nous proposons aussi aujourd'hui.

En conclusion, voyons quelles devraient être les étapes suivantes et ce que nous attendons de votre comité sénatorial.

Une approche impulsée par les Premières nations sera couronnée de succès si elle débouche rapidement sur des partenariats et sur des résultats mesurés. Le progrès sera jugé à l'aune du rendement des investissements dans des économies régionales plus solides. La prochaine étape consistera donc à fixer des indicateurs de rendement.

Les prochaines étapes comprendront aussi l'établissement de processus de collaboration entre le gouvernement fédéral et les Premières nations, et de relations avec le secteur privé et les ONG pour étoffer les thèmes de l'avant-projet.

Ce que je vous demande, c'est de travailler avec nous pour bâtir un modèle de changement — un modèle axé sur le renforcement des économies locales et sur la croissance économique régionale.

Nous vous demandons d'adresser au gouvernement fédéral un rapport recommandant l'adoption d'une nouvelle stratégie, et de le faire avant la prochaine grande réunion nationale qui se tiendra en Saskatchewan en 2000 au sujet du développement économique des Premières nations.

Une dernière remarque : Kelowna était un excellent point de départ pour nos économies. Nous étions tous conscients de son importance et savions qu'il y avait encore beaucoup à faire pour appuyer cette priorité.

Ceci me rappelle que les premiers ministres de l'Ouest ont débuté leur rencontre de cette semaine en implorant le gouvernement fédéral de préserver et de respecter l'accord. Ayant participé directement aux négociations, je comprends parfaitement leur message et je me joins à eux en demandant au Sénat de recommander au gouvernement fédéral d'assurer sa mise en œuvre.

Thank you, Mr. Chairman, and thank you to members of the Senate.

The Chairman: Thank you, Chief Goodstriker.

Senator Sibbeston: Thank you for your presentation. It is a pleasure to see the representatives of AFN. Obviously, AFN, as the overall organization of First Nations in the country, is important.

Our committee has had the privilege, as it were, of going to different parts of the country. We had meetings in BC and Alberta last fall, where we saw many First Nations, Aboriginal, initiatives and businesses that have arisen in the last few years. It is encouraging and inspirational to see what First Nations have done. However, all of these happen out in the field, on location.

We are beginning to see that in order for Aboriginal people to succeed, certain things need to be present. There needs to be a good governance structure. There needs to be culturally appropriate institutions set up by them. There needs to be leadership and so forth. These things occur out in the field. Often, they do not happen alone but with the encouragement and cooperation of the private sector. Fort McMurray is probably a good example. In the Northwest Territories, where I come from, Diavik Mines have had a big hand in the First Nations people there being involved in all aspects of the mine.

I am just wondering about your role. Businesses are out there out in the field. Invariably, it takes leadership. It takes a chief or a group of people who are so inspired and determined to make these business initiatives happen that they eventually come about — after a lot of blood, sweat and tears. Considering that the action is out there in the field and any economic venture happens as a result of people's efforts out there, what role do you see for yourself, living here in Ottawa, part of a national organization? Do you see yourself as an advocate for all these little businesses and economic ventures out there? How do you see your role? We know government has a certain role, but what is your role in terms of helping First Nations out in the country to get into business and succeed?

Mr. Goodstriker: In our presentation, we wanted to also point out that the self-government position of the First Nations communities is integral to what changes it will affect and with whom we will effect change. That is important because the chiefs and the communities have been walking a road for the last number of years, especially in economic development.

You are quite correct in pointing out what has happened with the success of some of the projects that have been built in the past 15 or 20 years. In the North, we have the example of the diamonds. Some of our friends are in forestry, and some in fishing. These things have happened.

Merci, monsieur le président et sénateurs.

Le président : Merci, chef Goodstriker.

Le sénateur Sibbeston : Je vous remercie de cet exposé. C'est un plaisir de rencontrer des représentants de l'APN, organisation importante puisqu'elle représente l'ensemble des Premières nations du pays.

Notre comité a eu le privilège de se rendre dans différentes régions, notamment en Colombie-Britannique et en Alberta, l'automne dernier, et nous avons pu constater que de nombreuses initiatives et entreprises ont vu le jour dans les Premières nations ces dernières années. C'est très encourageant. Toutefois, tout cela se fait localement.

Nous commençons à réaliser que certaines conditions doivent être présentes pour que les peuples autochtones aient du succès sur le plan économique. Il faut une bonne structure de gouvernance. Il faut des institutions culturellement adéquates, créées par eux. Il faut du leadership, et cetera. Ces choses-là doivent être présentes sur le terrain. Bien souvent, elles n'apparaissent pas de manière spontanée mais avec l'encouragement et la coopération du secteur privé. Fort McMurray en est probablement un bon exemple. Dans les Territoires du Nord-Ouest, d'où je viens, Diavik Mines est un excellent exemple d'entreprise minière intégrant des membres des Premières nations dans toutes ses activités.

J'aimerais avoir des précisions sur votre rôle. Il y a des entreprises locales mais, inévitablement, cela exige du leadership. Il faut un chef ou des gens qui sont tellement déterminés à voir naître ces entreprises que celles-ci finissent par voir le jour — après qu'on ait versé beaucoup de sang, de sueur et de larmes. Étant donné que c'est au niveau local qu'il faut agir et que les projets économiques sont le fruit des efforts locaux, quel rôle envisagez-vous pour vous-même, alors que vous résidez à Ottawa et faites partie d'une organisation nationale? Vous considérez-vous comme une sorte de promoteur de ces petites entreprises et de ces projets économiques locaux? Comment voyez-vous votre rôle? Nous savons que le gouvernement a un rôle à jouer mais quel doit être le vôtre pour aider les Premières nations à connaître du succès sur le plan économique?

M. Goodstriker : Dans notre exposé, nous avons aussi voulu souligner que l'autonomie gouvernementale des Premières nations fait partie intégrante des changements qui devront intervenir. Ce facteur est important parce que les chefs et les collectivités sont engagés dans cette voie depuis plusieurs années, notamment pour le développement économique.

Vous avez tout à fait raison de signaler comment certains des projets des 15 ou 20 dernières années ont pu être couronnés de succès. Dans le Nord, nous avons l'exemple des diamants. Certains de nos amis travaillent dans le secteur de la forêt ou de la pêche. Il y a eu des succès dans ces domaines.

In terms of what has happened in the past, the Assembly of First Nations has been called upon on a number of occasions to bear witness or to help open up doors for some of the chiefs and the communities and to help create and set the table of a negotiation.

We have been integral to that and we would continue to encourage and to help create that climate so that the leadership, local and regional, have access to continuing development and to continue on.

We will continue to advocate on that point, because, as we pointed out in the presentation, economic development must have more of a priority in First Nation communities and it has to be seen as that priority with regard to the members of the house. It is an interesting dynamic when people can actually start to get at the climate in which change will be implemented.

Throughout our question session, we can draw from some of my associates here as well.

Senator Hubley: Welcome this evening. I had been on the Aboriginal committee before. I was off for a while, but I am back on it again. Unfortunately, I missed some of the study that has been done on the economic development issue.

I was most impressed with your presentation, and you are to be congratulated for the initiative that this shows on many levels. In order to produce a document of this stature, there had to be some groundwork and organization in place. There also had to be someone who could see the possibilities and had a vision of where you would like to go.

The first part of my question is how has this been applied? You have touched not only on economic development, but certainly on a sense of the social aspects as well when you mentioned that your organization was strong and able to set up negotiations for other parties.

I would also like you to comment on the fact that you now see a need to go beyond this document. I would like to know what circumstances have brought you to that point. You have grown to a certain stage. Now you can see that there has to be more investment and you want to go further.

Would you comment on what your vision is now? You have been successful to this stage and you would like to go on.

Mr. Goodstriker: You are correct in stating that you have seen some prior material. We have mentioned the Royal Commission on Aboriginal Peoples report and what that had foreseen. There has also been a study — and perhaps Ms. Whiteduck can make reference to it at the end of my comments — called “The Cost of Doing Nothing.” It is exactly that. What happens in the roll-out of a process when there is no investment in economic development, graduation rates, health, education, child care or housing?

It is a very on-the-ground style of report. We can give references to provide this information.

En ce qui concerne ce qui s'est produit dans le passé, l'Assemblée des Premières nations a été invitée à plusieurs reprises à être le témoin ou à ouvrir les portes à certains chefs et à des collectivités pour organiser des négociations.

Nous avons fait partie intégrante de ce processus et continuerons à favoriser le climat nécessaire pour que le leadership, local et régional, ait accès au développement.

Nous continuerons à agir sur ce thème car, comme nous l'avons indiqué, le développement économique doit devenir l'une des priorités des Premières nations, et doit être considéré comme une priorité par les membres de la Chambre. On constate une dynamique intéressante quand commence à s'instaurer un climat de changement.

Pendant la période des questions, mes collaborateurs pourront intervenir aussi.

Le sénateur Hubley : Bienvenue devant notre comité. J'ai déjà fait partie du comité des peuples autochtones dans le passé. Je l'avais quitté pendant un certain temps mais j'y suis revenu. Hélas, je n'ai pas participé à l'étude consacrée au développement économique.

Je suis fort impressionnée par votre exposé et je tiens à vous féliciter pour l'esprit d'initiative dont il témoigne. La production d'un document de cette qualité témoigne d'un travail ardu et soutenu. Elle démontre aussi qu'il doit y avoir quelqu'un qui est conscient des possibilités offertes et qui a une vision de l'avenir.

Je voudrais vous demander en premier comment ceci a été appliqué. Vous avez parlé de développement économique mais aussi, dans une certaine mesure, d'aspects sociaux, notamment quand vous avez dit que votre organisation est solide et peut organiser des négociations pour les autres parties.

Je voudrais aussi avoir des précisions sur les étapes suivantes que vous envisagez. J'aimerais savoir comment vous en êtes arrivés à l'étape actuelle. Au point où vous en êtes, vous constatez qu'il faut plus d'investissements pour aller de l'avant.

Pourriez-vous nous dire quelle est votre vision actuelle?

M. Goodstriker : Vous avez raison de dire qu'il y a eu des documents précédents. J'ai mentionné le rapport de la Commission royale sur les peuples autochtones, qui fixait les paramètres d'une certaine évolution. Il y a eu aussi une étude — Mme Whiteduck pourra en parler à la fin de ma réponse — intitulée « The Cost of Doing Nothing ». C'est exactement ça. Que se passe-t-il quand on lance un processus sans avoir fait d'investissements pour le développement économique, l'éducation et de la santé, la garde des enfants ou le logement?

C'est un rapport traitant de choses très concrètes. Nous pourrions vous donner les références si vous voulez.

In terms of focus, all those things have a large component of regional focus. It is the discussion of the first ministers and all the social and other implications.

We are here to offer that economic development can start to narrow the focus down. I am not saying that those are not important issues, but when the investment is concentrated on economic development, it will have its impacts on reducing some of the costs on the other side. We wholeheartedly believe it happens like that.

With respect to the second part of your question, going beyond what we do now, in the National Chiefs Committee on Economic Development, we knew that we had no engaging points. Maybe we had, but maybe some of the relationships have grown old and the strategies needed to be applied with a little more force. Our chiefs committee has convened and we have created this blueprint. We have updated some of our thoughts.

The program that was initiated in the 1980s had important components that were First Nations specific, strongly built programs. Since then, what has changed? We have a lot more people who are more professional, have more experience working in mines, but maybe senior people. We have a lot more government people on our side. We have access to a lot more experts, and that is why we convened an experts' forum.

We have people from Bay Street and lawyers who were at the heart of oil and gas negotiations. We have women business leaders who have done incredible things. We have started to generate these experts because they are in the know and they are on the ground enough to know that it changes people. It will change the focus of communities.

That is what we intend to continue to do: to go beyond and to keep implementing. However, things have changed. We have had people become effective for us, which is positive.

Judy Whiteduck, Director, Economic Development, Assembly of First Nations: Thank you for the question, and thank you, regional chief, for deferring to me.

I think you responded to the costs of doing nothing or explained the costs of doing nothing quite well and what the gist of that was. However, in terms of one of your questions on what would be the next steps in this work, I think we need to take it to the point where it becomes a new strategy to support First Nation economies and other economies. Right now we are dealing with largely the same dynamic, the same authorities that were in place in 1989. That was 17 years ago, and the economies all around us have changed. The global economy has changed, the national economies have changed, and regionally, but the underpinnings on which we base our economic systems of government have not changed. We need to have another discussion and introduce those kinds of systems of government that would promote a more invigorated economic infrastructure.

Tout ce dont nous parlons est très axé sur le développement régional. C'est la discussion des premiers ministres, avec toutes les conséquences sociales et autres.

Nous sommes ici pour dire que le développement économique est nécessaire pour résoudre les problèmes sociaux. Je ne veux pas dire que ceux-ci sont secondaires mais, quand les investissements sont axés sur le développement économique, ça permet de réduire les coûts sociaux. Nous en sommes fermement convaincus.

En ce qui concerne la deuxième partie de votre question — les étapes futures — notre comité des chefs sur le développement économique a conclu que certaines des relations étaient peut-être devenues improductives et qu'il faudrait peut-être appliquer certaines stratégies avec plus de vigueur. Le comité des chefs s'est donc réuni et a produit cet avant-projet qui actualise, en quelque sorte, sa ligne de pensée.

Le programme lancé dans les années 80 comportait certains volets importants concernant spécialement les Premières nations, avec des programmes solides. Qu'est-ce qui a changé depuis? Nous avons beaucoup plus de membres, qui sont plus professionnels, qui ont plus d'expérience de travail dans les mines, à des postes supérieurs. Nous avons beaucoup plus d'agents gouvernementaux de notre côté. Nous avons accès à beaucoup plus d'experts et c'est pourquoi nous avons convoqué un forum d'experts.

Nous avons des financiers et des avocats qui sont au cœur des négociations sur le pétrole. Nous avons des femmes d'affaires qui font des choses incroyables. Nous avons commencé à produire ces experts parce qu'ils savent quelle est la réalité et qu'ils passent suffisamment de temps sur le terrain pour savoir que cela change la situation. Cela transformera nos collectivités.

Voilà ce que nous avons l'intention de faire : aller au-delà et continuer à mettre en œuvre. Toutefois, les choses ont changé. Nous avons des gens qui commencent à être efficaces pour nous, ce qui est positif.

Judy Whiteduck, directrice du développement économique, Assemblée des Premières nations : Je vous remercie de cette question. Merci, chef régional, de me donner la parole.

Je pense que vous avez indiqué le coût de l'inaction, en expliquant très bien ce que coûterait une attitude passive. En ce qui concerne les prochaines étapes, je pense qu'il faut en arriver au point où cela deviendra une nouvelle stratégie pour appuyer les économies des Premières nations et les autres économies. Pour le moment, nous continuons essentiellement à fonctionner dans la même dynamique, avec les mêmes autorités qui étaient là en 1989. Toutefois, c'était il y a 17 ans et toutes les économies environnantes ont changé. L'économie mondiale a changé, les économies nationales ont changé, ainsi que les économies régionales, mais l'assise sur laquelle reposent nos systèmes économiques de gouvernement n'a pas changé. Il faut donc engager un autre débat pour introduire ce genre de système de gouvernement qui contribuerait à une infrastructure économique plus dynamique.

Senator Peterson: Presenters, welcome this evening. I am trying to get a sense of the timeline in your presentation. This really began when mandated by the chiefs in July of 2005, and you prepared the draft report, a rolling draft, in October of 2005. I do not know if it is a work in progress. Then you ask us to work with you in building this model and that we table a report with the federal government that advocates a new strategy, and to do this before your meeting next year.

I do not think we want to get too far ahead of the curve. That is where we got into trouble before. Maybe it is better that you put your material together and we work together, if that is what we are trying to get to, to develop financial controls. It is a matter of dealing with a timeline and what we can do.

Ms. Whiteduck: Certainly I think the timelines are quite narrow. We saw an opportunity to present our thinking on what the new strategy could include. The economic experts are very enthusiastic about the work that they are doing.

The draft that is included in your kit has been translated. There is another version that includes an action plan, so the work has progressed a little more than this document indicates. In terms of the blueprint, we are proposing taking it to the next stage, as I mentioned, but we are also asking the committee, in its report and findings on its study on Aboriginal economic development, to consider the need for a new strategy and whether it is time for the federal government to work on this new strategy. If so, will the elements we have proposed be part of that consideration?

Senator Watt: Welcome. I intend to follow along the line of the questions of Senator Peterson, focusing on your closing remarks.

You have indicated that the committee should help you develop a new economic strategy. You would like this committee to engage with you or similar organizations to focus on what changes have to be made in order to better reflect your needs.

You said that you are engaging in relationships with the private sector and NGOs. Are you engaging with the private sector in terms of developing a blueprint, or is that entering into business arrangements on a partnership or revenue-sharing basis? Could you help us understand that more clearly?

Mr. Goodstriker: With regard to timelines, I will remind members of the committee of what has happened. First Nations gaming is now a large concept here in Canada. That is economic development to which we previously did not have access, and we did not have a national strategy. There is now discussion of a national First Nations group, proposed by Chief Alphonse Bird of the Federation of Saskatchewan Indian Nations. We have begun to gather this group. Gaming was not discussed 10 or 15 years ago; 20 to 25 First Nations now own and operate resorts and golf courses and are doing quite well. A number of First Nations have offered to answer economic

Le sénateur Peterson : Je souhaite la bienvenue aux témoins. J'aimerais avoir une meilleure idée du déroulement de ce projet. Tout semble avoir débuté avec le mandat des chefs, en juillet 2005, qui vous a amené à préparer un avant-projet évolutif, en octobre 2005. Je ne sais pas si le projet va continuer d'évoluer. Vous nous demandez de vous aider à bâtir ce modèle et d'adresser un rapport au gouvernement fédéral pour recommander l'adoption d'une nouvelle stratégie, et de le faire avant votre réunion de l'an prochain.

Je ne suis pas sûr que nous voulions aller aussi vite. C'est ce qui nous a causé des difficultés dans le passé. Peut-être serait-il préférable que vous poursuiviez le développement de ce document et, si vous souhaitez, que nous collaborions avec vous pour formuler les mécanismes de contrôle financier. Autrement dit, il s'agirait de fixer un échéancier plus précis et de voir ce que nous pouvons faire.

Mme Whiteduck : Je conviens que l'échéancier est très serré. Nous avons eu l'occasion de vous présenter le fruit de notre réflexion sur ce que pourrait être une nouvelle stratégie. Les experts économiques sont enthousiasmés par le travail qu'ils font.

L'avant-projet que nous vous avons remis a été traduit. Il y a une autre version qui comprend un plan d'action, ce qui veut dire que le travail est déjà plus avancé que ne l'indique ce document. En ce qui concerne l'avant-projet, nous proposons d'aller à l'étape suivante, comme je l'ai dit, mais nous demandons aussi au comité, dans son rapport et dans les conclusions de son étude sur le développement économique autochtone, d'envisager la nécessité d'une nouvelle stratégie et de juger s'il est temps pour le gouvernement fédéral d'y participer. Si tel est le cas, les éléments que nous avons proposés en feront-ils partie?

Le sénateur Watt : Bonjour. J'ai l'intention de poursuivre dans le même ordre d'idées que le sénateur Peterson en mettant l'accent sur vos remarques de conclusion.

Vous avez dit que le comité devrait vous aider à formuler une nouvelle stratégie économique. Vous souhaitez que le comité participe avec vous ou avec des organisations similaires à l'examen des changements qu'il faudrait apporter pour mieux refléter vos besoins.

Vous avez dit que vous êtes en train d'établir des relations avec le secteur privé et avec des ONG. Voulez-vous dire que le secteur privé participe à l'élaboration de l'avant-projet ou qu'il participe à des ententes de partenariat ou de partage de revenus? Pourriez-vous m'aider à mieux comprendre ça?

M. Goodstriker : En ce qui concerne la séquence des événements, voici ce qui s'est passé. Les casinos autochtones sont un concept aujourd'hui implanté au Canada. Il s'agit là d'une forme de développement économique à laquelle nous n'avions pas accès dans le passé, et nous n'avions pas de stratégie nationale. On discute maintenant d'un groupe national de Premières nations, proposé par le chef Alphonse Bird de la Fédération of Saskatchewan Indian Nations. Nous avons commencé à réunir ce groupe. Il y a 10 ou 15 ans, on ne parlait pas de casinos; aujourd'hui, 20 à 25 Premières nations possèdent et exploitent des centres de villégiature et des terrains de golf, et

development questions not only for their communities, but also for surrounding communities. That addresses employment and such.

There still has not been a national dialogue on financing with regard to First Nations land. That issue has never been resolved in terms of what we can borrow on the basis of our land because of the federal situation that exists. We have not solved that question. We need help from many organizations, including the Senate and other parts of the government, to find those answers.

Economic development does not only affect Indians in their communities, it affects entire regions that are suffering. As a chief from Alberta, I hear a lot about people leaving places like Saskatchewan to seek employment in Alberta. These questions must be answered.

In my region, there are 115,000 registered people in 47 bands. In addition to that, there are 20,000 to 25,000 First Nations people who have moved to Alberta to work in the projects and the cities. I have the dynamics of migration of people to consider with regard to economic development.

Senator Watt: To go a step further, with regard to the land issue, when you talk about business, you are talking about equity. You lack equity for financing from either financial institutions or the government. At times, you will also need risk capital. How do you access risk capital? Perhaps this committee can come up with some recommendations to the government in that area.

I am fully aware that you need capital in order to succeed in business. You must also have sufficient equity and a sufficient cash flow. I understand that.

I think you are asking us to explore avenues to see what the government can do to help you. You are asking us to make recommendations to the government on this in our report.

You cannot dispose of land because it is reserve land, so you cannot use it as equity to borrow money. Until the Indian Act is changed, that will remain the case. Since you cannot dispose of the land and cannot use it as equity, you would like us to find an alternate solution. If I understand you correctly, you are asking us to help you find the solution to that.

You are looking for two things. The first is how to deal with the issue of equity and the other is how to get risk capital.

Have I understood you correctly?

Mr. Goodstriker: You have understood perfectly. We cannot talk enough about risk and equity. In every economic development idea that has come forth to First Nations, equity

elles obtiennent de bons résultats. Plusieurs Premières nations ont proposé de répondre aux questions de développement économique non seulement pour leurs collectivités mais aussi pour les collectivités environnantes, ce qui serait utile pour l'emploi et l'économie.

Il n'y a pas encore eu de dialogue national sur les questions de financement concernant les terrains des Premières nations. Cette question n'a jamais été réglée, ce qui veut dire que nous ne pouvons pas emprunter en hypothéquant nos terres, à cause de la situation fédérale. Nous n'avons pas résolu ce problème. Nous avons besoin de l'aide de nombreuses organisations, notamment du Sénat et d'autres parties du gouvernement, pour trouver ces réponses.

Le développement économique ne concerne pas que les Indiens dans leurs collectivités, il concerne des régions entières qui sont en difficulté. En tant que chef en Alberta, j'entends beaucoup parler de gens qui quittent des provinces comme la Saskatchewan pour aller chercher du travail en Alberta. Il faut répondre à ces questions.

Il y a dans ma région 115 000 Indiens inscrits dans 47 bandes. Il y a en outre 20 000 à 25 000 autres membres des Premières nations qui sont partis travailler en Alberta. Il faut tenir compte de ce phénomène de migration quand on parle de développement économique.

Le sénateur Watt : Allons un peu plus loin en ce qui concerne la question des terres. Le problème que vous évoquez est que vous n'avez pas de capital relié à ces terres. Vous ne pouvez donc pas obtenir de capital des institutions financières ou du gouvernement. Dans certains cas, il vous faut aussi du capital-risque. Comment pourriez-vous l'obtenir? Le comité pourrait peut-être adresser des recommandations au gouvernement à ce sujet.

Je sais fort bien qu'il faut du capital pour réussir en affaires. Il faut suffisamment de capital et suffisamment de liquidités. Je sais ça.

Si je comprends bien, vous nous demandez de réfléchir aux méthodes qui permettraient au gouvernement de vous aider. Vous voulez que nous adressions à ce sujet des recommandations au gouvernement dans notre rapport.

Vous ne pouvez pas disposer des terres puisqu'il s'agit de terres des réserves, et vous n'avez donc pas la possibilité d'emprunter de l'argent en les hypothéquant. Tant qu'on n'aura pas changé la Loi sur les Indiens, ça ne changera pas. Comme vous ne pouvez pas hypothéquer les terres pour obtenir du capital, vous voudriez que nous trouvions une autre solution. Si je vous comprends bien, c'est ce que vous souhaitez.

Vous voulez deux choses : résoudre ce problème de capital foncier et trouver des méthodes pour vous permettre d'obtenir du capital-risque.

Vous ai-je bien compris?

M. Goodstriker : Vous avez parfaitement compris. On ne saurait trop parler de risque et de capital. Chaque fois qu'une idée de développement économique est proposée pour les Premières

is a consideration. I would say that more than half the ideas are shelved due to problems with equity and financing. That applies to many things. There are many lost opportunities.

When discussing wind plants and the erection of mills, we have to talk about the land they would be built on.

All those factors come into play in the big equation.

We have never had a dialogue with all the involved players on that part of the Indian Act. It is a very important topic. It should be considered as a priority because, in essence, land and equity issues form the basis of discussion on economic development for First Nations.

Senator Watt: There was an announcement yesterday about an economic summit to be held in 2007. It is timely and important. You are the regional representatives of AFN.

At that time would you be prepared to receive an expression of interest from the private sector willing to explore the avenue of a joint venture or partnership arrangement? Would that be welcomed by your people? Perhaps that could take place at the same time the minister is meeting with the leaders of the First Nations.

Mr. Goodstriker: It is important that we walk together, and that we walk together with confidence. When we are talking about the constitutional groups, it is important that we succeed. Success is important for everybody.

I was asked a similar question in India. In India, the secretary of state asked: "What is your interest in being part of Team Canada during your visit here?" I replied, "Obviously, we want to go forward." They were quite interested in the status of the "red Indian," which is what we were called. I said, "Honestly, we are here to try to build. We constitute the poorest communities in the country, and we want to reverse that." That was my simple answer to him.

Senator Segal: I wish to express my appreciation for the quality and content of the presentation. It is very impressive.

I wish to come at this in another way. This is as good a document on economic strategy as I have seen from any government source. I am sure that in its preparation you did not have access to the myriad resources that governments have. That is the good news.

Here is the bad news — and please tell me what I misunderstand about this. Aboriginal poverty rates are massive. The demographics for your population, our First Nations brothers and sisters, under the age of 25 are horrific in terms of the need to generate jobs at a rate that no Canadian economy can ever accommodate. The issues that you understand better than anyone who is not part of the First Nations community revolve around substance abuse, the massive overrepresentation of Aboriginals in our prison system — well above what the population should produce — difficulties in middle age with

nations, il y a un problème de capital. Je crois pouvoir dire que plus de la moitié des projets sont abandonnés à cause de ce problème. Cela touche beaucoup de choses et nous fait perdre beaucoup d'occasions.

Quand on discute de champs d'éoliennes, il faut bien parler des terres sur lesquelles on veut les construire.

Tous ces facteurs entrent en jeu.

Nous n'avons jamais eu de dialogue avec toutes les parties concernées au sujet de cette partie de la Loi sur les Indiens. C'est une question très importante. Il faut que cela devienne une priorité car, en fin de compte, les questions de terres et de capital sont le point de départ d'autres discussions sur le développement économique des Premières nations.

Le sénateur Watt : On a annoncé hier qu'il y aurait un sommet économique en 2007. Ce sera tout à fait opportun. Vous êtes les représentants régionaux de l'APN.

À ce moment-là, serez-vous prêts à recevoir une expression d'intérêt du secteur privé concernant des possibilités de création d'entreprises en partenariat? Cela vous intéresserait-il? Cela pourrait peut-être se faire au moment où le ministre rencontrera les chefs des Premières nations.

M. Goodstriker : Il est important que nous marchions la main dans la main, avec confiance. Quand on parle de groupe constitutionnel, il est important de réussir. Le succès est important pour tout le monde.

On m'a posé une question similaire en Inde. Le secrétaire d'État de ce pays m'avait demandé : « Pourquoi faites-vous partie d'Équipe Canada pendant ce voyage en Inde? » Je lui ai répondu : « Parce que nous voulons aller de l'avant ». Il était très intéressé par notre statut de « Peaux-Rouges » — c'est comme ça qu'il nous appelait. Je lui ai dit : « Honnêtement, nous sommes ici parce que nous voulons construire. Nous sommes les collectivités les plus pauvres du pays et nous voulons changer ça ». Voilà la simple réponse que je lui ai donnée.

Le sénateur Segal : Je tiens à vous dire que je suis impressionné par la qualité et la teneur de votre exposé.

Je voudrais aborder ces questions sous un autre angle. Nous avons ici un document de stratégie économique aussi bon que tout ce que j'ai pu voir venant du gouvernement. Or, pour préparer ce document, je suis sûr que vous n'avez pas eu accès aux innombrables ressources que possèdent les gouvernements. Voilà la bonne nouvelle.

Voici maintenant la mauvaise — et je vous demande de ne pas interpréter cela négativement. Les taux de pauvreté autochtone sont énormes. Les paramètres démographiques de votre population, de nos frères et sœurs des Premières nations, sont tels que vous avez un très grand nombre de membres de moins de 25 ans pour qui il faudra trouver des emplois à un rythme que l'économie canadienne ne pourra jamais satisfaire. Les problèmes auxquels vous êtes confrontés, et que vous comprenez mieux que quiconque ne fait pas partie d'une communauté autochtone, tournent autour de l'abus de drogues, d'une surreprésentation

respect to diabetes and disease, the degree to which Aboriginal Canadians constitute far too large a piece of the rural poverty problem writ large, something which is a problem in many parts of the country and not just for our Aboriginal brothers and sisters.

What I see here is a superb macro-document. It presents the big picture. It is about a process and a series of policies to be elaborated and specified and about which financing issues are addressed. As an economic development subcommittee of the AFN, how do you sort out the difference between the macro and the micro, that is to say, the individuals whose lives are now in play on reservations and in our cities, those who are, in some ways, being economically dispossessed for reasons completely beyond their control?

I will reflect on a presentation made at a seminar at Queen's University not long ago by a vice-chief of a Saskatoon band council by the name of Lafond, who had given up on the land claims process and the constitutional process. He and others were just planning to focus on kids. They were involved with the elaboration and the development of what I think is called the squirrels' hockey league in that part of the world. You did not get to play on those wonderful hockey teams, which were largely Aboriginal, unless you had an 80 per cent average in school. The two issues were mutually reinforcing. He said that he felt much better making progress kid by kid, person by person, because he was not sure the macro answers could be translated fast enough to affect people whose lives are at stake as we speak.

I understand we are talking about economic development and you were asked to address that large question, which you have done superbly. Can I ask you to step out of that role and just reflect on that individual micro-problem and what you think this committee could address to, as Winston Churchill would say, action this day? Get something done now that would make a difference.

Mr. Goodstriker: On the situation at hand, there was a very important document that came out of my office. We prepared it in partnership with Indian Affairs in Alberta. It is called "The Labour Market Strategy." We measured what is going on right now. One of the most glaring things that came out of it was how the 17-year-olds fell off the radar when it came to Grade 12.

Today, we had a discussion with Corrections Canada. We were going over some numbers with them. As you pointed out, they are pretty staggering. We are talking about trying to reverse trends like this.

As it affects Joe Band Member and what can happen today, the thing that I always reflect on and try to come back to in terms of what we want to deliver and how we will go forward is to create a climate. We want to create a climate in which young people, and

massive dans le système carcéral — largement supérieure à ce que la population devrait produire —, de problèmes de diabète et de maladies chez les adultes — en proportion largement supérieure à ce qu'ils sont dans les collectivités rurales pauvres de partout au pays et pas seulement chez nos frères et sœurs autochtones.

Vous nous avez remis un superbe macro-document, qui présente la situation globale. On y parle de processus et de politiques à élaborer, ainsi que de questions financières à résoudre. En tant que Comité sur le développement économique de l'APN, comment faites-vous la différence entre le macro et le micro — je parle ici des gens qui vivent dans les réserves et dans nos villes et qui sont à certains égards économiquement dépossédés pour des raisons sur lesquelles ils n'ont absolument aucun contrôle?

Je songe à un exposé — lors d'un colloque qui s'est tenu à l'Université Queen's il n'y a pas très longtemps — fait par un vice-chef d'un conseil de bande de Saskatoon du nom de Lafond qui a abandonné tout espoir au sujet des revendications territoriales et du processus constitutionnel. Comme d'autres, il ne veut plus se consacrer qu'aux enfants. Il a mis sur pied ce qu'on appelle là-bas une ligue de hockey des écureuils. Dans le passé, on ne pouvait pas faire partie de ces merveilleuses équipes de hockey, qui étaient essentiellement composées d'Autochtones, si on n'avait pas une moyenne d'au moins 80 p. 100 à l'école. Les deux questions se renforçaient mutuellement. Il disait qu'il était beaucoup plus heureux de faire des progrès avec les enfants, au cas par cas, parce qu'il ne pensait pas que les solutions globales pouvaient être appliquées suffisamment vite pour changer vraiment la vie des gens.

Je comprends que nous parlons de développement économique et que l'on vous a demandé de vous attaquer au problème d'un point de vue global, ce que vous avez superbement fait. Puis-je cependant vous inviter à quitter ce rôle et à réfléchir simplement à ce micro problème individuel en nous disant ce que devrait faire le comité pour, comme disait Winston Churchill, agir aujourd'hui même? Pour faire immédiatement quelque chose qui puisse vraiment changer la situation.

M. Goodstriker : Au sujet de la situation en cause, il y un document très important qui est sorti de mon bureau. Nous l'avons préparé en collaboration avec le ministère des Affaires indiennes de l'Alberta. Il est intitulé « The Labour Market Strategy ». Nous avons examiné la situation réelle d'aujourd'hui. L'une des choses les plus frappantes que nous avons constatées est que les jeunes de 17 ans tombent complètement en dehors du système quand ils arrivent en 12^e année.

Nous venons d'avoir une discussion avec Corrections Canada. Nous avons analysé les chiffres avec eux. Comme vous l'avez dit, c'est effrayant. Ce qu'il faut faire, c'est renverser ce genre de tendance.

En ce qui concerne le membre autochtone de base, ce à quoi je reviens continuellement c'est la nécessité d'instaurer un climat. Nous voulons créer un climat qui permettra aux jeunes et aux autres de réussir. Cela suppose des possibilités d'emploi et

others, will succeed. That involves employment opportunities and a number of other things. You can lead the horse to water. We just want to address that situation.

After that, the First Nations community, the chief, the band member, whoever, will have their choice. Right now, there are legislative issues, racial issues and a lot of other things that are holding up the barrier. That is the wall. You cannot see it but it is there.

We want to create that ultimate situation where people can get a job and finish high school and where the band can sign an agreement. We just want to create that kind of climate that will allow us to walk forward. That is important to us.

Ms. Whiteduck: I will elaborate on a couple of the points raised by the regional chief.

First, I draw your attention to the corporate relations theme and strategy, whereby we can engage the players who are out there already. I refer in particular to the areas that are already regionally and economically successful. In that way, we can make some of that macro picture happen at a micro level more quickly. We can ensure that there is procurement, investment, partnerships and employment prospects with corporate Canada. As the regional chief said, we want to focus on what is working. Canada's economy is working, and we want to be part of that.

If we were to create and build this theme component and relationship with corporate Canada, whereby inside of 10 years we would have staged investments into First Nations, that would set a challenge, possibly, by the Government of Canada to corporate Canada, saying, "We want you to meet our investments into First Nations. We challenge corporate Canada to do that." That might be one way of achieving the micro level inside the macro picture.

The other level is ensuring that the government infrastructure exists within First Nation communities and the regional economic infrastructure that First Nation communities can work with to ensure that the economic opportunity is meeting up with the local capacity, or that there is a way to meet up with those interests. Right now we have a significant amount of attention on human resource development and equipping a labour force. When we compare the economic arm of a First Nation at the local or regional level, the economic arm is seriously underfunded and the labour force arm is a little better funded, but it is not at a stage where it can connect with those regional opportunities and ensure that employment happens.

Senator Peterson: When we were travelling in Alberta last year, we stopped in Calgary and met with a number of the bands there. They are quite successful. They would have a project that they were working on, and they developed it, and then they would go to Indian Affairs and ask them for money that Indian Affairs was holding in trust for them. Indian Affairs looked at it and said, "We do not like your project," and they would not give them the

beaucoup d'autres choses. On peut mener le cheval à l'abreuvoir. Nous voulons simplement nous attaquer à cette situation.

Après ça, la communauté autochtone, les chefs et les membres, auront leur mot à dire. Pour le moment, il y a des questions législatives, des questions raciales et beaucoup d'autres choses qui constituent des obstacles. Voilà le mur qu'il faut franchir. Vous ne pouvez pas le voir mais il est là.

Nous voulons créer cette situation ultime où les gens peuvent avoir un emploi et terminer l'école secondaire, et où la bande peut signer une entente. Nous voulons créer le genre de climat qui nous permettra d'aller de l'avant. C'est important pour nous.

Mme Whiteduck : Je voudrais revenir sur les remarques du chef régional.

Premièrement, j'attire votre attention sur le thème des relations avec les entreprises qui est de faire participer les acteurs qui sont déjà sur place. Je songe en particulier aux secteurs qui connaissent déjà du succès régionalement et économiquement. De cette manière, nous pourrions faire en sorte que la situation macro se produise aussi au niveau micro plus rapidement. Nous pourrions nous assurer qu'il y a des achats, des investissements, des partenariats et des possibilités d'emploi avec les entreprises du Canada. Comme l'a dit le chef régional, nous voulons mettre l'accent sur ce qui marche. L'économie du Canada marche et nous voulons en faire partie.

Si nous pouvons créer et bâtir sur ce thème et développer ces relations avec les entreprises du Canada, pour avoir des investissements progressifs dans les Premières nations pendant une dizaine d'années, ça pourrait être un défi adressé par le gouvernement du Canada aux grandes entreprises en leur disant : « Nous voulons vous voir investir la même chose que nous dans les Premières nations. Voilà le défi que nous vous lançons ». Ça pourrait être une manière de réussir au niveau micro dans la situation macro.

L'autre élément consiste à s'assurer qu'il existe une infrastructure gouvernementale dans les collectivités des Premières nations et une infrastructure économique régionale pour que les collectivités des Premières nations puissent s'assurer qu'il y a des possibilités économiques harmonisées avec les capacités locales, ou qu'il y a un moyen de satisfaire ces intérêts. À l'heure actuelle, nous consacrons beaucoup d'attention au développement des ressources humaines et au perfectionnement de la main-d'œuvre. Si l'on compare la branche économique d'une Première nation au niveau local ou régional, on constate qu'elle est sérieusement sous-financée et que la branche de la main-d'œuvre l'est un peu mieux mais pas au niveau voulu pour exploiter ces possibilités régionales et garantir qu'il y a des emplois.

Le sénateur Peterson : Quand nous étions en Alberta, l'an dernier, nous nous sommes arrêtés à Calgary et avons rencontré un certain nombre de bandes qui connaissent beaucoup de succès. Elles avaient un projet qu'elles avaient développé et elles s'étaient adressées au ministère des Affaires indiennes pour lui demander de l'argent qu'il conserverait en fiducie à leur intention. Après avoir examiné le projet, le ministère leur a dit qu'il ne l'aimait pas.

money. As it turned out, the project was successful with somebody else. How much of your money are they holding? Have you encountered this same type of problem?

Mr. Goodstriker: This happens all the time. The revenue fund is held at the Bank of Canada. The minister has exclusive discretionary power over how the band can access it. If you are pulling revenues from your community, it is deemed to go to the capital and revenue fund, the CRF. We all have to ask politely to access our own dollars. We do that, and have done that ever since the Indian Act deemed it that way. It is the glaring reality of what we have to do as First Nations communities in going forward.

In some situations, legislation has been created so that some bands can access it through their own accounts. Those come with accountability measures, and the bands are friendly to that. They want to see that. We have no problem supporting those types of dynamics. That is a stark reality of what our chiefs have to deal with.

Senator Sibbeston: I have a tremendous amount of respect for business. I think it is a higher endeavour and calling than just getting a job, because you are marshalling your skills, organization, discipline, focus and determination in order to be successful.

I would like to hear your opinion. You sit here in Ottawa and perhaps see the entire national scene. You have the advantage, probably, of going to all parts of the country. In the last 10 to 15 years, I have seen the phenomenon of Aboriginal people getting into business. It is a tough calling. My uncle used to say that to be a good businessman you need a heart of steel. It is a dog-eat-dog world out there. You have to be tough in order to succeed. I have been in business, but I had to learn. By nature, I am gentle. I am conscious of not offending somebody, and I am not aggressive when it comes to economics and business. I have had to learn that in the business world, that is par for the course. That is the way you have to be to be successful.

In Canada, is this phenomenon we are seeing of Aboriginal people getting into business simply the result of Aboriginal people being educated? Is it the result of Aboriginal people suddenly realizing that we have no choice and we have to get into the industrial world like anybody else, or else we will go under? To what would you ascribe this phenomenon of Aboriginal people getting into business? How would you describe it?

Mr. Goodstriker: After years and years of just being band members, one thing has happened. Many of our membership have gone on to university, in staggering numbers from where we were 15 or 20 years ago. In the late 1970s, we had a handful of 50 or 60 graduates from university, and now we are closing in on 30,000 across the country. I am not doing justice to the exact numbers. They are way up there.

It is the product of progress.

Economic development and jobs have always been there. Moms and dads have had to bring home paycheques throughout our existence. They have had to provide a living for their families.

Pourtant, le projet a eu du succès avec quelqu'un d'autre. Combien d'argent vous appartenant le ministère garde-t-il? Avez-vous rencontré le même type de problème?

M. Goodstriker : Ça arrive tout le temps. Le fonds de revenu se trouve à la Banque du Canada. Le ministre possède un pouvoir discrétionnaire exclusif quant à son utilisation. Si vous obtenez des revenus de votre collectivité, ils sont censés être versés dans le fond de revenu et de capital. Nous devons tous demander poliment le droit d'avoir accès à nos propres dollars. Nous le faisons tous depuis l'adoption de la Loi sur les Indiens. C'est la réalité de ce que doivent faire les collectivités des Premières nations pour aller de l'avant.

Dans certains cas, des lois ont été adoptées pour permettre aux bandes d'y avoir accès grâce à leurs propres comptes. Dans ces cas-là, il y a des critères de reddition de comptes, et les bandes les acceptent. C'est ce qu'elles veulent. Nous n'avons aucun problème à accepter ce genre de dynamique. C'est la réalité brutale de ce avec quoi nos chefs sont obligés de composer.

Le sénateur Sibbeston : J'ai beaucoup de respect pour les entreprises. Je pense que c'est une activité noble qui représente plus que trouver du travail puisque ça exige qu'on mobilise des compétences, qu'on s'organise, qu'on ait de la discipline, qu'on soit focalisé et qu'on ait la volonté de réussir.

J'aimerais connaître votre avis. Vous êtes ici à Ottawa et vous connaissez donc peut-être toute la scène nationale. Vous avez probablement l'avantage d'aller dans toutes les régions du pays. Au cours des 10 ou 15 dernières années, j'ai vu apparaître le phénomène des entreprises autochtones. C'est une chose difficile. Mon oncle me disait qu'il faut un cœur d'acier pour réussir en affaires. C'est un monde de chiens, le monde des affaires. Il faut être dur pour réussir. J'ai vécu dans le monde des affaires et j'ai dû apprendre. Moi, par nature, je suis un doux. Je ne veux choquer personne et je n'ai aucune agressivité quand il s'agit d'économie et d'affaires. J'ai dû apprendre à fonctionner dans le monde des affaires, c'est évident, parce que c'est indispensable pour réussir.

Au Canada, ce phénomène des Autochtones se lançant en affaires s'explique-t-il simplement par le fait qu'ils font des études? Sinon, est-ce plutôt parce qu'ils ont soudainement réalisé qu'ils n'ont pas le choix et qu'ils doivent entrer dans le monde industriel comme tout le monde s'ils ne veulent pas périr? À quoi attribuez-vous ce phénomène des Autochtones qui se lancent en affaires? Comment le décririez-vous?

M. Goodstriker : Après des années et des années où nous n'avons été que des membres de bandes, une chose a changé : beaucoup de nos membres sont allés à l'université. Les chiffres sont effarants par rapport à ce qu'ils étaient il y a 15 ou 20 ans. À la fin des années 70, nous n'avions qu'une cinquantaine ou une soixantaine de diplômés d'universités. Aujourd'hui, nous en avons pas loin de 30 000 dans tout le pays. Je ne connais pas les chiffres exacts mais le nombre a considérablement augmenté.

C'est le fruit du progrès.

Le développement économique et les emplois ont toujours été là. Les mères et les pères ont toujours dû gagner leur vie. Ils ont toujours dû élever leur famille. Le seul véritable obstacle que nous

The real speed bump we have run into has only been around for the last 30 years, which is dealing with the after-effects of the social welfare system. We have had a hard time with that, but we are starting to come out of it. Through education and progress, the chiefs and community leaders have knowledge of what it means. We are starting to relive that life again.

I have been involved in a couple of corporations, one of which is the Blood Tribe agriculture and irrigation project. We provided 400 jobs over 12 or 13 years for First Nations members.

Families are most important when it comes to succeeding on a project. The pride is immeasurable, and the children are affected by seeing their parents coming home with paycheques. That is economic development. That is as basic as it gets, but something we are all trying to work towards is to have healthy families and grow healthy people. That is what economic development can do for us.

The Chairman: Senator Segal and I were at a Foreign Affairs meeting last night. It was pointed out to us by the ambassador in Rome that 3 trillion euros have been spent on 14 million people in East Germany, and they were still only halfway through. That is an indication of how much it takes to bring a group of people back into the economic flow of things. I was shocked at the amount. It is an indication of how much work we have to do as Canadians to make certain that you share in the economy and the well-being of this country the way you should.

We thank you very much for your presentation. There is a possibility that we may be getting back to you through our researchers to fine-tune some of the information that we cannot possibly handle in a meeting like this. I hope you will be prepared to work with us, Chief Goodstriker, in that capacity.

Mr. Goodstriker: Most definitely. I thank you. In closing, I acknowledge your comments in regards to the international scene. Internationally, everybody knows the Red Indian. Internationally, we want to walk a strong road as Canadians and we want to succeed. We do not want to live with a black eye, where another country would look at us as Canadians and say, "Is that how they are treated or is that their situation?" We do not want to wake up to that. We want to succeed. Industry is changed now. We have more players. We are starting to be involved industry. We are starting to do things, and we want to continue walking that road.

The Chairman: I can assure you, chief, I know all the members on this committee, the Senate members who work on this committee, and that is where their heart and soul lies, in ensuring you have your rightful place in our society. Thank you.

Our next panel of witnesses is from the National Aboriginal Forestry Association: Lorraine A. Rekmans, Executive Director; and Harry Bombay, Director of Strategic Initiatives.

avons eu n'existe que depuis une trentaine d'années : ce sont les conséquences du système de bien-être social. Nous avons eu beaucoup de mal avec ça mais nous commençons à en sortir. Par l'éducation et le progrès, les chefs et les leaders communautaires savent ce que ça veut dire. Nous commençons à revivre cette vie.

J'ai été actif dans plusieurs entreprises, l'une d'entre elles concernant un projet d'agriculture et d'irrigation de la tribu Blood. Nous avons fourni 400 emplois pendant 12 ou 13 ans à des membres des Premières nations.

La famille est ce qui compte le plus pour qu'un projet réussisse. La fierté est incommensurable et les enfants sont encouragés quand ils voient leurs parents gagner un chèque de paye. C'est ça le développement économique. C'est aussi élémentaire que ça, mais une des choses que nous essayons tous de garantir, c'est d'avoir des familles en bonne santé et des jeunes en bonne santé. Voilà ce que peut donner le développement économique pour nous.

Le président : Le sénateur Segal et moi-même participions hier soir à une réunion aux Affaires étrangères. L'ambassadeur de Rome nous a dit que l'on avait dépensé trois billions d'euros pour 14 millions de gens en Europe de l'Est et qu'on n'a pas encore fait la moitié de ce qu'il faut faire. C'est une indication de ce qu'il faut investir pour permettre à un peuple d'entrer dans le courant économique. Ce chiffre m'a abasourdi. C'est une indication de tout ce que nous avons encore à faire, comme Canadiens, pour faire en sorte que vous puissiez avoir votre part de l'économie et avoir la prospérité qui devrait vous revenir.

Nous vous remercions beaucoup de votre exposé. Il se peut que nos chercheurs reprennent contact avec vous pour obtenir des précisions, que nous ne pouvons évidemment pas demander dans le cadre d'une réunion comme celle-ci. J'espère que vous accepterez de collaborer avec nous, chef Goodstriker.

M. Goodstriker : Absolument. Je vous remercie. En conclusion, je prends note de ce que vous venez de dire au sujet de la scène internationale. Internationalement, tout le monde connaît les Peaux-Rouges. Nous ne voulons pas être les moutons noirs du Canada ni que les autres pays puissent dire : « Ils sont donc bien mal traités au Canada ». Nous voulons réussir. L'industrie est en train de changer. Nous avons plus d'acteurs. Nous commençons à être actifs dans l'industrie. Nous commençons à faire des choses et nous voulons que ça continue.

Le président : Je connais tous les membres de ce comité et je peux vous assurer que c'est aussi ce qu'ils veulent au fond de leur cœur, que vous ayez la place qui vous revient dans notre société. Merci.

Nos prochains témoins sont des représentants de l'Association nationale de foresterie autochtone : Lorraine A. Rekmans, directrice générale, et Harry Bombay, directeur des initiatives stratégiques.

Welcome to our Senate committee meeting. We presume that you have a presentation that you would like to make. After you have made your presentation, the senators may wish to question you on it. However, if it is perfect, you may not get any questions. Should it be close to perfection, you will still get a lot of questions.

Lorraine A. Rekmans, Executive Director, National Aboriginal Forestry Association: Thank you, Mr. Chairman, and thank you, distinguished senators, for the invitation to be here today.

On behalf of NAFA, we are pleased to represent a First Nation-controlled, non-profit NGO. We have had a number of discussions in the last week or so about how NGOs are marginal organizations, especially Aboriginal non-governmental organizations. We are in a category all our own.

We have our unique challenges when we look at the role that NGOs play in the context of nation building. I think one of the senators touched on it earlier when he said institutions are required to support governance, and to support good governance, you need good institutions.

To begin, I would like to give you an overview of NAFA. We have been around since 1991. We are incorporated as a non-profit. There was a meeting in British Columbia where First Nations called for some type of institution or organization to deal specifically with forest policy issues, looking at how Aboriginal and treaty rights could be represented effectively in forest policy.

In discussions preparing for this submission, we looked at some of the big questions about why Aboriginal people are underrepresented in the forest sector and what are some of the barriers.

The issue goes back quite a way, but it was not until 1991 that NAFA was incorporated.

Our members are First Nations, tribal councils and other Aboriginal organizations. We have some Aboriginal-owned forest enterprises, entrepreneurs, educational institutions, academic types and individuals who are members of our association. We have different classes of membership. However, we are essentially First Nation-controlled and our board of directors represents the regions of Canada.

Many of the people who are involved with NAFA see Aboriginal involvement in the forest sector as fundamental to the development of First Nation communities. In our view, meaningful participation in the forest sector is not just an opportunity to improve our economic conditions; it is also the most direct means by which we can retain our relationship with the land.

It is also a way for us to utilize and protect our people's traditional knowledge and derive benefits that will foster cultural retention and social harmony.

Bienvenue devant notre comité sénatorial. Je suppose que vous avez une déclaration à faire. Après cela, les sénateurs voudront peut-être vous interroger. Par contre, si votre déclaration est parfaite, il n'y aura peut-être aucune question. Si elle est presque parfaite, vous en aurez quand même beaucoup.

Lorraine A. Rekmans, directrice générale, Association nationale de foresterie autochtone : Merci, monsieur le président, de nous avoir invités à comparaître aujourd'hui.

Au nom de l'ANFA, nous sommes heureux de représenter une ONG à but non lucratif sous contrôle autochtone. Nous avons eu des discussions la semaine dernière sur le fait que les ONG sont des organisations marginales, et encore plus quand elles sont autochtones. Nous sommes une catégorie tout à fait à part.

Nous avons des défis particuliers à relever si nous voulons que nos ONG jouent un rôle dans l'avenir de nos nations. L'un des sénateurs en a parlé tout à l'heure en disant qu'il faut des institutions pour appuyer la gouvernance, et surtout de bonnes institutions pour assurer une bonne gouvernance.

Pour commencer, je voudrais vous donner un aperçu de l'ANFA. Nous existons depuis 1991. Nous sommes un organisme à but non lucratif. Lors d'une réunion qui s'était tenue en Colombie-Britannique, les Premières nations avaient réclaté la création de ce genre d'organisation pour traiter particulièrement des questions de politique forestière, en examinant comment les droits autochtones et issus des traités pouvaient être efficacement représentés dans les politiques sur les forêts.

Dans nos discussions en vue de cette comparution, nous nous sommes demandé pourquoi les Autochtones sont sous-représentés dans le secteur de la foresterie et quels sont les obstacles à ce sujet.

Ce problème remonte loin dans le passé mais c'est seulement en 1991 que l'ANFA a été constituée officiellement.

Nos membres sont des Premières nations, des conseils de bandes et d'autres organisations autochtones. Nous avons aussi quelques sociétés forestières autochtones, des entrepreneurs, des établissements d'enseignement, des enseignants et des particuliers. Il y a plusieurs catégories de membres. Cela dit, nous sommes avant tout une organisation contrôlée par les Premières nations et notre conseil d'administration représente les différentes régions du pays.

Bon nombre des gens qui sont actifs au sein de l'ANFA considèrent que la participation des Autochtones au secteur de la forêt est fondamentale pour le développement des collectivités des Premières nations. À notre avis, une telle participation est non seulement l'occasion d'améliorer notre situation économique, c'est aussi le moyen le plus direct pour nous de préserver notre relation avec le sol.

C'est aussi le moyen pour nous d'utiliser et de protéger le savoir traditionnel de nos peuples et d'en tirer des bienfaits contribuant à la préservation des cultures et à l'harmonie sociale.

These are points that NAFA has made in correspondence with the Minister of Industry through the economic development round table that was held in December of 2004. NAFA participated in that discussion, in concert with other parties, including industry.

Our concern was that Aboriginal forestry issues not be looked at solely within the context of economic development. Those issues were connected to other issues, such as health, education, culture.

Sustainable development in the forest sector is our priority, as our relationship with the land is strongly linked to the preservation of biological diversity and ecological functions and services provided by healthy forests. As forestry continues to evolve and change in Canada, we recognize that the scope of issues becomes broader. As an organization we are now dealing with issues like climate change. There are new issues emerging, such as the discussion around biofuels, non-timber forest products, protection for traditional ecological knowledge, and even issues of food security and proprietary access to non-timber forest products.

Just briefly, before Mr. Bombay proceeds with all the nuts and bolts of the presentation, I want to say that our primary objective as an organization is to work with people in Canada, other stakeholders, industry, governments and academics, to build a policy framework that enables First Nation communities to effectively participate in the forest sector and all that it encompasses.

This is a complex matter, as it involves various levels of governmental jurisdiction, institutional arrangements that strongly favour the established industry players, changing public views on how forests should be managed, and the reliance on science in forest research to find solutions to pressing forest sector issues.

Our presentation today will focus on several of the key forest management and forest sector issues and describe their impact on Aboriginal communities, and we will suggest the types of actions necessary to accelerate Aboriginal participation in sustainable forest management.

Harry Bombay, Director, Strategic Initiatives, National Aboriginal Forestry Association: I would like to break my discussion down in terms of some of the key issues in the forest sector now, beginning with economic issues and the established industry in Canada. We all know this is an important sector in Canada, constituting 3 per cent of our GDP. There are 1 million jobs in the sector, both direct and indirect. We know that the competitive position of the industry in Canada today is decreasing as a result of rising wood supply, labour, energy and environmental costs. Added to that is the rising Canadian dollar, which has caused problems, in particular in trade with the U.S.

Tels sont les arguments que l'ANFA a présentés au ministre de l'Industrie, par écrit, dans le cadre de la table ronde sur le développement économique de décembre 2004. L'ANFA a participé à cette table ronde, avec d'autres parties, notamment des entreprises forestières.

Notre préoccupation est que les questions de foresterie autochtones ne soient pas envisagées uniquement sous l'angle du développement économique. En effet, elles sont à l'évidence reliées à d'autres questions telles que la santé, l'éducation et la culture.

Le développement durable des forêts est l'une de nos priorités car notre relation avec le sol est étroitement reliée à la préservation de la biodiversité et aux fonctions et services écologiques qu'offrent des forêts saines. À mesure qu'évolue la foresterie au Canada, nous comprenons que la problématique ne cesse de s'élargir. Par exemple, notre organisation s'intéresse aussi aujourd'hui à des questions telles que le changement climatique. Il y a aussi de nouvelles questions qui apparaissent, comme la discussion sur les biocarburants, les produits forestiers non ligneux, la protection du savoir écologique traditionnel, et même des questions de sécurité alimentaire et d'accès privilégié aux produits forestiers non ligneux.

Brièvement, avant que M. Bombay poursuive notre exposé, je tiens à dire que l'objectif primaire d'une organisation comme la nôtre est de travailler avec les citoyens, les autres parties prenantes, les entreprises, les gouvernements et les universitaires pour élaborer un cadre de politiques devant permettre aux collectivités autochtones de participer efficacement au secteur forestier et à tout ce qu'il englobe.

La problématique est complexe car elle intéresse divers paliers de gouvernement, elle touche des arrangements institutionnels qui favorisent fortement les acteurs industriels établis, elle va à l'encontre des idées reçues sur la manière dont les forêts devraient être gérées, et elle fait appel à la science pour trouver des solutions aux problèmes pressants.

Notre présentation d'aujourd'hui portera sur les principales questions touchant la gestion des forêts et le secteur dans son ensemble, ainsi que sur leur incidence sur les collectivités autochtones, et nous vous indiquons en conclusion le genre de mesures qui sont nécessaires pour accélérer la participation autochtone à une gestion durable des forêts.

Harry Bombay, directeur des initiatives stratégiques, Association nationale de foresterie autochtone : Mon exposé comprendra plusieurs parties et je commencerai par les questions d'ordre économique et les entreprises établies du Canada. Nous savons tous que le secteur des forêts est important au Canada puisqu'il représente 3 p. 100 de notre PIB. Il y a un million d'emplois dans ce secteur, directs et indirects. Nous savons tous que la compétitivité de l'industrie diminue à cause de l'accroissement de l'offre de produits forestiers et de la hausse des coûts de la main-d'œuvre, de l'énergie et de la protection de l'environnement. Il faut aujourd'hui ajouter à cela la hausse du dollar canadien qui cause de nouveaux problèmes, notamment dans nos échanges avec les États-Unis.

These types of conditions are responsible for much of the industry change at this time. We see much change in how the industry operates. We see more contracting out of services by large companies and mergers and acquisitions occurring daily within the forest sector. For example, in Ontario, eight companies use approximately 90 per cent of the wood, while in 1991, 24 companies processed 90 per cent of the wood.

We have had many mill closures and other changes in the industry. However, the key players in the sector, namely, government and industry, are determined to maintain industry competitiveness, and the federal government is supportive of that. In the recent budget, \$400 million was identified for the forest sector. We have recently had a new framework agreement on softwood lumber with the U.S., although it has not yet been ratified. These kinds of developments are among the major issues that will determine forest policy in Canada for years to come.

The impact on Aboriginal communities of the changes occurring in the industry means that we must deal more with the private sector companies on the use of resources. Because these companies are larger, they have more forest management responsibility delegated to them by provincial governments, and Aboriginal people have to talk to them about key issues of forest resource use.

Aboriginal people find themselves largely entrenched in certain aspects of the industry; that is, logging, silviculture and firefighting. We find that our businesses are not much involved on the processing side. Aboriginal people do own a few mills across the country. However, generally speaking, Aboriginal people are not involved in the downstream marketing, promotion and distribution of forest products, and this is an area we have to get into.

Government is supporting science and technology initiatives and forest research programs and, by doing that, further abetting and entrenching the dominance of the existing forest industry.

The industry package that the government produced does not do much for the Aboriginal community in the forest sector. In fact, it may have the effect of further excluding us from some of the key areas of growth in the sector.

Our future is impacted by how government supports industry, and we think it is important that government consider Aboriginal issues — our traditional uses of the land and other interests we have in the land, including on the economic side — in the development of policies and things such as the framework agreement on softwood lumber trade with the U.S.

We have other issues to deal with in the forest sector, including environmental issues. The cumulative impacts of development across the country — agriculture conversion, forest harvesting, access roads, mining, petroleum development, hydro, et cetera — all have effects on the forests and on Aboriginal people.

Ce sont ces divers facteurs qui expliquent pourquoi l'industrie est obligée de se transformer. Nous voyons qu'elle change profondément ses manières de faire. Nous constatons plus de sous-traitance des services à de grandes entreprises, ainsi que des fusions et acquisitions dans le secteur. En Ontario, par exemple, huit entreprises utilisent approximativement 90 p. 100 du bois, alors que 24 en utilisaient 90 p. 100 en 1991.

De nombreuses scieries ont fermé leurs portes et il continue d'y avoir beaucoup de changements. Toutefois, les principaux acteurs du secteur, c'est-à-dire les gouvernements et les entreprises, sont déterminés à préserver la compétitivité de l'industrie, et le gouvernement fédéral appuie cet objectif. Dans son dernier budget, il a prévu 400 millions de dollars pour le secteur de la forêt. Nous avons récemment obtenu un nouvel accord-cadre sur le bois d'œuvre avec les États-Unis, bien qu'il n'ait pas encore été ratifié. Ce sont des phénomènes de cette nature qui détermineront l'évolution des politiques canadiennes de la forêt à l'avenir.

L'incidence de ces changements sur les collectivités autochtones signifie que nous devons traiter plus souvent avec des entreprises du secteur privé au sujet de l'utilisation des ressources. Comme ces entreprises sont grandes, les gouvernements provinciaux leur délèguent plus de responsabilités en matière de gestion des forêts, et les Autochtones sont obligés de discuter avec elles des grandes questions concernant l'utilisation des ressources forestières.

Les Autochtones se trouvent en grande mesure cantonnés dans certains secteurs de l'industrie, comme la coupe du bois, la sylviculture et la lutte contre les incendies. Nos entreprises ne sont pas très actives dans le secteur de la transformation. Certes, des Autochtones possèdent quelques scieries dans le pays mais, généralement, ils ne sont pas présents dans les activités en aval comme le marketing, la promotion et la distribution des produits forestiers, et c'est quelque chose que nous voulons changer.

Le gouvernement appuie des projets de science et de technologie et des programmes de recherche sur la forêt, ce qui a pour effet de renforcer la domination exercée par les entreprises actuelles.

Le programme d'aide à l'industrie produit par le gouvernement n'aide pas beaucoup la communauté autochtone dans le secteur forestier. De fait, il risque d'avoir pour effet de l'exclure encore plus de certains secteurs de croissance clés.

Notre avenir est influencé par la manière dont le gouvernement appuie l'industrie et nous pensons qu'il est important qu'il tienne compte des préoccupations des Autochtones — notre utilisation traditionnelle des sols et les autres intérêts que nous avons à cet égard, notamment sur le plan économique — quand il formule des politiques et des choses telles que l'accord-cadre avec les États-Unis sur le bois d'œuvre.

Nous avons d'autres préoccupations concernant le secteur forestier, notamment sur le plan environnemental. L'effet cumulé des aménagements réalisés dans le pays — conversions agricoles, exploitation des forêts, création de routes d'accès, exploitation minière et pétrolière, hydroélectricité, et cetera — a une incidence sur les forêts et sur les Autochtones.

Ms. Rekmans mentioned climate change. We believe that climate change issues around mitigation and adaptation strategies should be addressed in the forest management context and that Aboriginal people should be involved in those strategies.

Forest conservation is another major issue on the environmental side that is causing much concern lately. Environmental groups in Canada are heralding forest conservation as the answer to all environmental issues. It does address issues of biodiversity, water filtration and carbon storage. However, there are downsides from the point of view of Aboriginal people in terms of the pressure it might put on natural forests through the taking up of land, thereby reducing Aboriginal use. Also, conservation measures have had the effect of increasing fire and insect infestation risks across the country.

There are NGOs pushing the Canadian Boreal Initiative. They are suggesting that 50 per cent of the boreal forests be set aside as parks and protected areas. The impact of this on Aboriginal communities would be enormous, in that their use of traditional territories would probably be reduced by 50 per cent.

We want to make the point that the dependence of Aboriginal communities on forest resources makes them particularly vulnerable to environmental change and changes in forest land use. Therefore, Aboriginal communities should be strongly supported in their efforts to mitigate and adapt to climate change and they should be involved in forest and biodiversity conservation initiatives as key players.

The engagement of Aboriginal communities in climate change mitigation and adaptation strategies or biodiversity conservation initiatives begins with Aboriginal communities themselves undertaking key research, particularly with respect to their traditional land use and occupancy. This is needed for effective Aboriginal participation.

Another area with which we are currently concerned within the forest sector is non-timber forest products. We believe there is a great deal of potential for Aboriginal communities to get involved in using certain non-timber forest resources to develop products. I do not think enough development work has been done in these areas.

I am talking about such things as natural foods, medicinal plants, herbs, floral greenery, decorative craft products, landscaping products, maple syrup, mushrooms, wild rice and berries. Aboriginal people have some advantages in terms of commercialization of those things, but it becomes a question of access to these resources so that they can be developed.

Another growth area, and one that we must again look at from the Aboriginal point of view, is the development of forest bio-products. These products are derived from the use of

Mme Rekmans a parlé du changement climatique. Nous pensons que ce phénomène, avec les stratégies d'atténuation et d'adaptation, devrait être envisagé dans le contexte de la gestion des forêts et que les Autochtones devraient participer à l'élaboration de ces stratégies.

La protection des forêts est une autre question environnementale importante et très préoccupante. Les groupes écologistes du Canada clament sur tous les toits que la protection des forêts est la solution de tous les problèmes environnementaux. Certes, cela aide à résoudre les problèmes de biodiversité, d'épuration des eaux et d'entreposage du carbone, mais il y a aussi une contrepartie pour les Autochtones du point de vue des pressions que cela pourrait exercer sur les forêts naturelles par l'empiètement d'autres utilisations des sols, ce qui réduirait les possibilités d'utilisation par les Autochtones. En outre, les mesures de protection ont pour effet d'accroître les risques d'incendie et d'infestation par les insectes.

Certaines ONG appuient l'Initiative boréale canadienne en disant que la moitié des forêts boréales devrait être réservée sous forme de parcs et de zones protégées. Cela aurait cependant une incidence énorme sur les collectivités autochtones dans la mesure où leur utilisation des territoires traditionnels pourrait être réduite de moitié.

Nous tenons à souligner que la dépendance des collectivités autochtones à l'égard des ressources forestières les rend particulièrement vulnérables au changement environnemental et aux changements touchant l'utilisation des terrains forestiers. En conséquence, il convient d'appuyer vigoureusement les collectivités autochtones dans leurs efforts d'atténuation des changements climatiques et d'adaptation à ces derniers, et elles devraient être des acteurs clés dans les initiatives de protection des forêts et de la biodiversité.

L'engagement des collectivités autochtones dans les stratégies d'atténuation et d'adaptation au changement climatique ou dans les initiatives de protection de la biodiversité commence avec des collectivités autochtones exécutant elles-mêmes les recherches clés, notamment en ce qui concerne leur occupation et leur utilisation traditionnelles des sols. Ceci est nécessaire pour assurer une participation autochtone efficace.

Une autre question qui nous préoccupe actuellement est celle des produits forestiers non ligneux. Nous croyons qu'un potentiel énorme s'offre aux collectivités autochtones du point de vue de l'utilisation de certaines ressources forestières non ligneuses pour mettre au point de nouveaux produits. Je ne pense pas que l'on ait fait assez de R-D dans ce domaine.

Je parle ici de choses telles que les aliments naturels, les plantes médicinales, les herbes, la végétation florale, les produits d'artisanat décoratif, les produits d'aménagement paysager, le sirop d'érable, les champignons, le riz sauvage et les baies. Les Autochtones bénéficient de certains avantages en ce qui concerne la commercialisation de ces choses mais il importe avant tout qu'ils aient accès à ces ressources afin de pouvoir les exploiter.

Un autre secteur de croissance que nous devons envisager d'un point de vue autochtone est celui-ci de la mise au point de produits biologiques forestiers. Il s'agit de produits dérivés de la

biotechnology and natural resources — basically forest biomass. They include many pharmaceuticals, biofuels, recycled products, bio-pesticides and other such things.

There is a lot of controversy in some of these areas, particularly when it involves genetic engineering, which is basically the transfer of genes between organisms. The controversy here revolves around ethical and legal questions about genetically modified organisms, GMOs, which can have an adverse impact on natural ecosystems, biodiversity and, ultimately, the people who live in those ecosystems. For a large part of Canada, that is Aboriginal people.

While there are opportunities in this area, there are also dangers. From the point of view of Aboriginal people, there is a great deal of research and study that must go on to determine appropriate approaches to involvement in the biotechnology area.

An example of what I am talking about is eastern yew. You may know about eastern yew. It is a plant used by Aboriginal people for medicinal purposes. It is now being harvested by large corporations in Canada to produce an element used in chemotherapy treatment for cancer. It is an example of an Aboriginal plant that has been used to the benefit of some large companies without appropriate benefits to Aboriginal peoples.

I will now cut to the chase. All of these types of activities are now going on in what is called the emerging forest sector. I say "the emerging forest sector" because there is now a decreasing importance being placed on what has been known as the traditional forest industry as opposed to value-added processing, including forest bio-products and other types of uses of the forest. This is causing shifts within the institutional arrangements that shape the forest sector, that is, legislation, tenure arrangements, forest practices and other things are undergoing some change right now within provincial governments. As these changes occur, it is important that Aboriginal issues be brought into focus.

There is opportunity now in the industry, and I talk about the industry broadly here. If certain things are done, Aboriginal people can reap some of those benefits. As Ms. Rekmans mentioned earlier, the matter of Aboriginal treaty rights comes into play here.

Supreme Court decisions in Canada have dealt primarily with forestry issues. I am not sure if you are aware of it, but major court cases such as *Delgamuukw*, *Halfway River*, *Haida*, *Bernard* and *Mikisew* have been about resource use and the denial of Aboriginals of the use of their land or the infringement of their rights to their land. That is what has come before the Supreme Court.

The courts have said that there is a Crown duty to consult specifically with First Nations. The Crown must act honourably in its dealings with First Nations. Aboriginal rights and interests are to be accommodated in certain circumstances. Governments'

biotechnologie et des ressources naturelles — au fond, de la biomasse forestière. On trouve dans la liste de nombreux produits pharmaceutiques, des biocarburants, des produits recyclés, des biopesticides et d'autres produits de cette nature.

Il y a beaucoup de controverses à ce sujet dans certains milieux, notamment quand on fait appel au génie génétique qui consiste essentiellement à transférer des gènes d'un organisme à un autre. La controverse tourne autour de questions d'ordre éthique et légal au sujet des organismes génétiquement modifiés, les OGM, qui peuvent avoir une incidence négative sur les écosystèmes naturels, la biodiversité et, en bout de ligne, les êtres humains vivant dans ces écosystèmes qui, dans l'ensemble, sont des Autochtones.

Bien qu'il y ait des possibilités dans ce domaine, il y a aussi des dangers. Les Autochtones estiment qu'il convient de faire beaucoup de recherches et d'études pour déterminer quelles sont les méthodes adéquates dans le secteur de la biotechnologie.

Pour vous donner un exemple, je prendrai le cas de l'if de l'Est, que vous connaissez peut-être. C'est une plante utilisée par les Autochtones à des fins médicinales. Aujourd'hui, elle est exploitée par de grandes entreprises du Canada pour produire un agent intervenant dans la chimiothérapie du cancer. C'est un exemple de plante autochtone que de grandes entreprises exploitent sans aucun bénéfice pour les Autochtones.

Je vais conclure. Toutes les activités dont je viens de parler existent à l'heure actuelle dans ce qu'on appelle le secteur forestier émergent. Je parle de secteur forestier émergent pour souligner l'importance décroissante de l'industrie forestière traditionnelle, par rapport aux activités de transformation à valeur ajoutée, par exemple pour la fabrication de produits biologiques forestiers. Ceci provoque des changements dans les arrangements institutionnels qui encadrent le secteur forestier, c'est-à-dire les lois, les baux, les régimes d'exploitation et d'autres choses qui subissent actuellement des changements au sein des gouvernements provinciaux. À mesure que ces changements se produisent, il importe que les préoccupations des Autochtones ne soient pas laissées de côté.

Le secteur forestier au sens large offre actuellement beaucoup de possibilités et, si certaines choses sont faites, les Autochtones pourront en tirer certains bénéfices. Comme l'a dit Mme Rekmans, la question des droits issus des traités entre en jeu ici.

Divers arrêts de la Cour suprême ont porté sur des questions de foresterie. Vous ne le savez peut-être pas mais des arrêts tels que *Delgamuukw*, *Halfway River*, *Haida*, *Bernard* et *Mikisew* portaient sur l'utilisation des ressources et sur le fait que les Autochtones étaient privés de leur utilisation des sols ou subissaient un empiètement de leurs droits fonciers. Ce sont des questions qui ont été portées devant la Cour suprême.

Les tribunaux ont dit que l'État fédéral a le devoir de mener des consultations, notamment avec les Premières nations. Il a le devoir de se comporter honorablement quand il traite avec les Premières nations. Dans certaines circonstances, des

power to manage lands and resources must be reconciled with Aboriginal interests and with broader public interests.

There is some broad direction there for governments to follow in terms of land and resources issues.

To this point, institutional arrangements in the forest sector have not addressed Aboriginal treaty rights. There are exceptions in some of the land claim areas, for example, in the North. The new relationships being negotiated and implemented in British Columbia are beginning to look at how such things as forest tenure, stumpage issues and revenue sharing have to change to address Aboriginal forest interests.

However, in most of the country, governments have been quite silent. They have been reluctant to recognize that Aboriginal rights do have this economic element and that they should be reflected where they exist, which basically is in the forests.

There is a key intergovernmental role that the federal government should play in terms of supporting First Nations' negotiations with provincial governments with respect to lands and resource use.

I would like to suggest three areas where we can start. The first is forest research. New institutional arrangements for the forest sector will have to be well thought out. They will have to be based on science, traditional knowledge and much of the past experience in the forest sector. Right now, governments in Canada spend over \$300 million annually on forest research. Less than 0.2 per cent of those forest research dollars go to Aboriginal forest research issues. We need a research capacity so that Aboriginal people can play a key role in the development of new institutional arrangements.

The only federal program that supports First Nations participation in the forest sector is the First Nations Forestry Program, which is a joint program of Indian Affairs and the Canadian Forest Service, part of Natural Resources Canada. It is a five-year program with a budget of less than \$5 million per year for the entire country. This program is to sunset March 31, 2008. It has been a successful program on a project-by-project basis. However, it has not addressed some of the key issues that First Nations communities have.

It does not deal with forest research. It does not address the capacity-building needs in First Nations communities so that they can take advantage of some of the forest sector opportunities. It does not deal with sustainable forest management of Indian reserve forests. Indian reserve forests are clearly a federal issue and one that Indian Affairs does not address in any way at this time.

accommodements doivent être prévus pour tenir compte des droits et intérêts des Autochtones. Le pouvoir du gouvernement de gérer les terres et les ressources doit être concilié avec les intérêts autochtones et l'intérêt public de manière générale.

Il y a là pour le gouvernement l'indication générale de ce qu'il doit faire sur les questions de terres et de ressources.

Au point où nous en sommes, les arrangements institutionnels dans le secteur forestier n'ont pas tenu compte des droits autochtones issus des traités. Il y a des exceptions dans certains cas touchant les revendications territoriales, par exemple dans le Nord. Dans la négociation et la mise en œuvre de nouvelles relations en Colombie-Britannique, on commence à se pencher sur des choses telles que les régimes d'exploitation, les droits de coupe et le partage des revenus, pour tenir compte des intérêts forestiers des Autochtones.

En revanche, dans le reste du pays, les gouvernements sont restés silencieux. Ils sont réticents à reconnaître que les droits autochtones comportent cet élément économique et que l'on doit en tenir compte là où ils existent, c'est-à-dire, en grande mesure, dans les forêts.

Le gouvernement fédéral a un rôle intergouvernemental clé à jouer pour appuyer les négociations des Premières nations avec les gouvernements provinciaux touchant l'utilisation des terres et des ressources.

J'aimerais proposer trois points de départ à ce sujet. Le premier est la recherche sur les forêts. Les nouveaux arrangements institutionnels touchant le secteur forestier devront être bien pensés. Ils devront être fondés sur la science, le savoir traditionnel et l'expérience acquise dans le secteur forestier. À l'heure actuelle, les gouvernements du Canada consacrent plus de 300 millions de dollars par an à la recherche sur les forêts mais moins de 0,2 p. 100 de cette somme est consacré aux préoccupations des Autochtones en la matière. Il nous faut une capacité de recherche pour pouvoir jouer un rôle clé dans l'élaboration des nouveaux arrangements institutionnels.

Le seul programme fédéral appuyant la participation des Premières nations dans le secteur forestier est le Programme de foresterie des Premières nations, qui est un programme commun du ministère des Affaires indiennes et du Service canadien des forêts, lequel fait partie de Ressources naturelles Canada. C'est un programme de cinq ans avec un budget de moins de 5 millions de dollars par an pour tout le pays et il arrivera à expiration le 31 mars 2008. C'est un programme qui a permis de réaliser des projets couronnés de succès mais, globalement, il n'a rien apporté du point de vue des préoccupations clés des Premières nations.

Il ne porte pas sur la recherche en foresterie, il ne porte pas sur le développement des capacités des collectivités autochtones pour qu'elles puissent tirer parti des possibilités offertes par la forêt et il ne porte pas sur la gestion durable des forêts des réserves indiennes. Les forêts des réserves indiennes relèvent à l'évidence des responsabilités du gouvernement fédéral mais le ministère des Affaires indiennes ne fait à rien à ce sujet en ce moment.

These three areas are some of the key starting points we could raise collectively with the current government.

The key point we would like to make is that institutional support for Aboriginal forestry, including policy, organizational and research support, is vastly inadequate. We are hopeful that this committee will help make this point.

In closing, I will refer to a couple of studies that have been done that echo some of the things that we have just said. The first is entitled, *Boreal Futures: Governance, Conservation and Development in Canada's Boreal*. It is a 2005 report of the National Round Table on the Environment and the Economy. It made seven key recommendations. Two of the seven recommendations on forest management dealt with Aboriginal issues. One was on capacity building and the other was on institutional development support.

Another key document that we would ask you to review is from Canada's National Forest Strategy, 2003-08, entitled, *A Sustainable Forest, the Canadian Commitment*. In that document, under theme 3, which is entitled, "Rights and Participation of Aboriginal Peoples," there are several key recommendations and action items. They deal with some of the key issues, including rights, capacity and institutional development.

The National Forest Strategy document was developed by forest stakeholders, not necessarily governments alone. We find a lack of government commitment to implementing the National Forest Strategy. We would ask you to review it and, perhaps, identify key areas where you feel the government is not making any commitment. We can help you with that.

NAFA has done several other studies over the years. They deal with many of the issues we have raised here tonight. We can make those available to you at any time.

The Chairman: Thank you for your presentation.

I happen to be from British Columbia, Mr. Bombay, so I am familiar with what is happening out there. I can tell fellow senators that considerable progress is being made. The present Government of British Columbia is working with the federal government in trying to make certain that Aboriginals are in a position to capitalize on the resources of the forest industry.

I think the \$400 million you referred to in the budget, or most of it, was basically earmarked for the pine beetle infestation.

Senator Sibbeston: Is the involvement of Aboriginal people in the forestry industry dependent, in part, on the First Nations' interest in traditional lands that they can leverage with government and the industry to ensure that they participate in

Ces trois domaines constituent certains des points de départ clés que nous pourrions soulever collectivement auprès du gouvernement actuel.

Le message fondamental que je veux communiquer est que l'appui institutionnel à la foresterie autochtone, sur le plan de l'élaboration des politiques, des structures et de la recherche, est absolument inadéquat. Nous espérons que votre comité nous aidera à transmettre ce message.

En conclusion, je tiens à mentionner quelques études où vous trouverez des échos de certaines des choses que nous vous avons dites. La première est *Avenir boréal : La gouvernance, la conservation et le développement dans la région boréale du Canada*. C'est un rapport de 2005 de la Table ronde nationale sur l'environnement et l'économie, et l'on y trouve sept recommandations sur la gestion des forêts dont deux portent sur les questions autochtones. L'une concerne le développement des capacités et l'autre, l'appui au développement institutionnel.

La deuxième que nous vous invitons à consulter est intitulée *Une forêt durable : l'engagement canadien*. Elle a été publiée dans le cadre de la Stratégie nationale sur les forêts 2003-2208. Vous y trouverez sous le troisième thème intitulé « Droits et participation des peuples autochtones » plusieurs recommandations clés et propositions de mesures concrètes touchant par exemple les droits, le développement des capacités et le développement institutionnel.

Le document de la Stratégie nationale sur les forêts a été préparé par les parties prenantes, pas nécessairement par les seuls gouvernements. Nous constatons cependant un manque d'engagement gouvernemental envers la mise en œuvre de cette stratégie et nous vous demandons de vous pencher sur ce document et, peut-être, d'identifier les secteurs clés dans lequel vous pensez que le gouvernement ne prend pas d'engagement. Nous pouvons vous y aider.

L'ANFA a produit plusieurs autres études au cours des années, portant sur les diverses questions que nous avons soulevées ce soir. Nous pourrions les mettre à votre disposition si vous le souhaitez.

Le président : Je vous remercie de votre exposé.

Il se trouve que je viens de la Colombie-Britannique, M. Bombay, et que je suis familier avec ce qui se passe là-bas. Je peux dire à mes collègues sénateurs que l'on y fait des progrès considérables. Le gouvernement actuel de la province collabore avec le gouvernement fédéral pour essayer de garantir que les Autochtones pourront tirer parti des ressources de l'industrie forestière.

Je pense que les 400 millions de dollars du budget dont vous avez parlé, ou la majeure partie, sont réservés à la lutte contre l'infestation de dendroctone du pin.

Le sénateur Sibbeston : La participation des Autochtones à l'industrie forestière est-elle tributaire en partie de l'intérêt des Premières nations à l'égard des terres traditionnelles, intérêt qu'elle pourrait invoquer auprès du gouvernement et de

the business? If so, has it been set, or is it evolving so that there will be more opportunity in the future for Aboriginal people to be even further involved in the industry?

Ms. Rekmans: We made the point in our presentation that most of the instruments that enable First Nation participation in forest development do not necessarily accommodate Aboriginal rights and interest in the lands. Someone talked about equity positions. I have experience in working with communities that try to assert their rights in their traditional territory and use that as a form of equity to engage industry in a partnership, basically to no avail. We are finding that the existing instruments do not necessarily enable Aboriginal participation in that way. We are looking at economic relationships primarily, and not equitable relationships, we might add.

When we look at the mountain pine beetle situation in British Columbia, we are seeing short-term, unsustainable tenures being allocated in response to that crisis.

Some research has been done that looks at relationships. A paper by Peggy Smith and Monique Ross talks about how, at times, these industrial relationships create a lot of division in communities. There is sometimes conflict at the community level whereby people might see their interest in their traditional territories as a collective and a communal right, which is at odds with the concepts of privatization and entrepreneurial development. In private enterprise, these things do not fit well together.

When we talk about research, we think it is critical to look at these questions in great detail. What is culturally appropriate when we talk about economic development? What kinds of instruments are necessary to enable healthy and equitable relationships?

We have a difficult time tracking Aboriginal participation. We submitted a paper to senators for review in which we tried to assess the baseline of where Aboriginal people are in the forest sector. How do we measure and track that? Part of the commitment to closing the gap includes a responsibility to figure out where we are so we can see how far we have come and measure progress that way.

Mr. Bombay: I think the interest is evolving. Different communities take different approaches to forestry, depending on where they are and what their relationship with the industry has been over the years. Southern areas are more involved with the industry, and the North is more about traditional use. The significant point is that First Nations people require a degree of control over their traditional territories so that traditional and contemporary aspects can be balanced from their perspective and they can derive economic and social benefits from the use of that land.

Senator Sibbeston: I believe the area in B.C. you were thinking about, Senator St. Germain, is the Great Bear Rainforest, which has been set aside in cooperation with First Nations,

l'industrie pour obtenir cette participation? Si tel est le cas, la situation évolue-t-elle de manière telle que les Autochtones auront plus de possibilités à l'avenir de participer à l'industrie forestière?

Mme Rekmans : Nous avons dit dans notre exposé que la plupart des instruments permettant aux Premières nations de participer à l'exploitation des forêts ne tiennent pas nécessairement compte des droits et intérêts des Autochtones à l'égard des terres. Quelqu'un parlait tout à l'heure de capital. J'ai travaillé avec des collectivités qui s'efforcent d'affirmer leurs droits à l'égard de leurs territoires traditionnels et de s'en servir comme d'un capital pour travailler en partenariat avec le secteur privé, généralement sans succès. Nous constatons que les outils existants ne permettent pas nécessairement une participation autochtone de cette manière. Et j'ajoute que nous cherchons essentiellement à établir des relations économiques, pas des relations équitables.

Quand nous examinons le problème du dendroctone du pin en Colombie-Britannique, nous voyons que l'on prend des mesures à court terme et non durables pour y réagir.

Certaines recherches ont été consacrées aux relations. Dans une étude, Peggy Smith et Monique Ross examinent comment ces relations industrielles peuvent parfois susciter de profondes divisions dans les collectivités. Il y a parfois des conflits au palier communautaire lorsque les gens estiment que leur intérêt à l'égard des terres traditionnelles est un intérêt collectif et communal, ce qui va à l'encontre des notions de privatisation et d'entreprise privée. Ces choses-là ne concordent pas avec l'entreprise privée.

Quand nous parlons de recherche, nous pensons qu'il est crucial de se pencher sur ces questions en grand détail. Qu'est-ce qui est culturellement adéquat quand on parle de développement économique? Quels types d'instruments sont nécessaires pour permettre des relations saines et équitables?

Il nous est difficile d'obtenir des informations sur la participation autochtone. Nous avons soumis à l'attention des sénateurs un rapport dans lequel nous avons tenté d'évaluer le degré de participation des peuples autochtones au secteur forestier. Comment mesurer ça? Comment obtenir les données? S'engager à combler le fossé suppose qu'on accepte la responsabilité de faire le point sur notre situation afin de voir dans quelle mesure nous progressons.

M. Bombay : Je pense que l'intérêt évolue. Différentes communautés abordent la foresterie de manière différente, selon l'endroit où elles se trouvent et la nature de leurs relations avec l'industrie. Les régions du Sud sont beaucoup plus actives avec l'industrie, alors que celles du Nord sont plus axées sur l'utilisation traditionnelle. Ce qui est important, c'est que les peuples des Premières nations ont besoin d'un certain contrôle sur leurs territoires traditionnels afin que les aspects traditionnels et les aspects contemporains puissent être équilibrés et afin qu'ils puissent tirer des bienfaits économiques et sociaux de l'utilisation de ces terres.

Le sénateur Sibbeston : Je crois que la région de la Colombie-Britannique à laquelle vous pensiez, sénateur St. Germain, est la Great Bear Rainforest qui est devenue une zone réservée avec la

environmentalists and forest companies. This just happened last winter. There is a large area in the middle of B.C. that has been set aside with the cooperation of all the parties mentioned. That is a good sign.

I think B.C. has made progress in this area. Do you see signs in other parts of the country or other provinces that Aboriginal people could, in the future, have much greater involvement in the forest industry?

Mr. Bombay: As you know, each province has different approaches. For example, in Quebec, it is about government-to-government agreements, such as with the James Bay Cree. There are several other agreements in Quebec. Others take a kind of industrial approach, such as in Saskatchewan, where First Nations hold some of the forest management agreements. Well, there is one, plus the promise of another.

B.C. is, by far, the one jurisdiction recognizing the key issue of First Nations' rights. That is quite different. That is reflected in their treaty process, their inter-measures agreements, and now their forest arrangement agreements in this new document that the chairman referred to, which is guiding the relationships between the First Nations and the B.C. government when it comes to forestry.

Senator Segal: Thank you very much for that presentation, both the overview and the specifics. I want to ask three questions.

From my sense of the documentation and your own organization's report with respect to Aboriginal-held forest tenures, the organization's focus is on Aboriginal participation in industry and ownership, not necessarily in the number of Aboriginal Canadians employed in the industry. I would be interested in knowing if you have any sense *grosso modo* how many Aboriginal Canadians now depend on the industry for some measure of employment or regular income.

We have been doing a lot of work in the Agriculture Committee on the forestry issue as it relates to biofuels and forest waste products. We are coming up to an institutional problem, which is that the automobile industry wants to produce cars that run on these fuels, and there are all kinds of reasons to do so, but the oil companies are not so excited about these fuels. There seems to be a market failure and an opportunity for co-ops, Aboriginal groups and others to engage in the system. In the U.S., the large range of stations built for ethanol have been built, essentially, by grain producers and others who have an interest in the survival of that new fuel. Has your organization had a chance to reflect on any of those issues to do with waste products associated with forests?

coopération des Premières nations, des écologistes et des sociétés forestières. Ça s'est fait juste l'hiver dernier. C'est une grande région en plein milieu de la province qui a été mise de côté avec la coopération de toutes les parties mentionnées, ce qui est un bon signe.

Je pense que la Colombie-Britannique fait des progrès dans ce domaine. Voyez-vous des signes dans d'autres provinces que les Autochtones pourraient à l'avenir être beaucoup plus actifs dans l'industrie forestière?

M. Bombay : Comme vous le savez, on agit dans le cadre d'ententes de gouvernement à gouvernement, comme l'ont fait les Cris de la baie James. Il y a d'autres ententes de même nature au Québec. Dans d'autres provinces, on adopte plus une approche industrielle, comme en Saskatchewan où les Premières nations détiennent des ententes de gestion des forêts. En tout cas, il y en a une, et la promesse d'une autre.

Pour le moment, la Colombie-Britannique est la seule province reconnaissant les droits des Premières nations, ce qui est la question clé. C'est tout à fait différent. Ça se reflète dans leur processus des traités, leurs ententes sur les mesures intérimaires et, maintenant, dans les ententes sur les forêts énoncées dans ce nouveau document auquel le président faisait allusion, qui guidait les relations entre les Premières nations et le gouvernement provincial pour ce qui est de la foresterie.

Le sénateur Segal : Je vous remercie beaucoup de votre exposé, à la fois de la partie générale et de la partie détaillée. J'ai trois questions à vous poser.

À la lecture de la documentation et du rapport de votre organisation au sujet des droits fonciers des Autochtones sur les forêts, je conclus que l'intérêt fondamental de votre organisation est d'assurer la participation des Autochtones à l'industrie et à la propriété, et pas nécessairement d'augmenter le nombre de Canadiens autochtones employés dans l'industrie. J'aimerais savoir si vous avez une idée générale du nombre de Canadiens autochtones dont l'emploi ou le revenu régulier dépend dans une certaine mesure de l'industrie.

Le comité de l'agriculture s'est beaucoup intéressé à la foresterie dans le contexte des biocarburants et des déchets forestiers. Nous sommes sur le point d'être confrontés à un problème institutionnel qui est que l'industrie de l'automobile veut produire des véhicules fonctionnant avec ces carburants — et il y a toutes sortes d'excellentes raisons pour ça — alors que les compagnies pétrolières ne sont pas particulièrement enthousiastes. Il semble y avoir là un échec du marché et, en même temps, une possibilité qui s'offre aux coopératives, aux groupes autochtones et à d'autres entités. Aux États-Unis, il existe beaucoup de stations distribuant de l'essence à l'éthanol qui ont essentiellement été construites par les producteurs céréaliers et d'autres entités qui tiennent à assurer la survie de ce nouveau carburant. Votre organisation a-t-elle réfléchi à la question de l'utilisation des déchets des forêts?

If this committee could get the government of the day to do one thing it is not now doing, or, conversely, to stop doing one thing it is doing, that would have the most impact on the interests you represent so ably here this evening, what would that be? Please do not say a study, a commission, research.

Do not get caught up in the Ottawa bureaucratic mentality because it will kill us all. Beyond that, what would it be?

Ms. Rekmans: I would like to respond to the first question, Mr. Bombay will respond to the question on biofuels and, if we may, each of us will have a crack at the third question.

I want to talk a little about how we measure success. We had significant challenges with the tenure paper because we were trying to standardize a report across many jurisdictions. We had to come up with criteria and ask what the test would be and what the level of participation in decision making would be. Essentially, that is what we would envision as a healthy relationship. We set out classes to try to define that. We put people into certain categories.

It comes down to the issue of indicators of success, which are critical. We have difficulty with one item — Canada's criteria and indicators for sustainable forest management in a document developed by the Canadian Council of Forest Ministers. In it, Canada sets out to define "sustainable forest management" and to paint a picture of what that looks like. The document contains a criterion that deals with Aboriginal issues and treaty rights. We met with little success in trying to influence the indicators, because that is where we think the rubber hits the road, so to speak, or where we can actually begin to measure something. Indicators are critical and Aboriginal involvement in developing appropriate indicators is essential.

Mr. Bombay: Part of your question dealt with employment. We estimate that approximately 15,000 Aboriginal people are employed in the forest sector. Although we do not have the indicator or the kind of information that Ms. Rekmans spoke of, we think that other than Aboriginal governments and the Aboriginal public service, as you might call it, the forest sector is the largest employer of Aboriginal people in Canada. However, as I said, we do not have reliable data on that. I pointed out earlier that we are mainly in the low-skill labour kind of work such as tree planting and firefighting, not the lucrative processing, marketing or distribution kinds of jobs also available in the forest sector.

In the document, we distinguish between Aboriginal-held tenures and Aboriginal-forest tenures. Aboriginal-held tenures are industrial harvesting licences granted by provincial governments. We see a need in this country for an Aboriginal-forest tenure that would allow First Nation forest values to be the primary forest management objective, and that is different. We have had only three or four Aboriginal-forest tenures in this country, and we hold about 120 licences for other kinds of harvesting contracts.

Si notre comité pouvait obtenir que le gouvernement fasse une chose qu'il ne fait pas actuellement ou, au contraire, qu'il cesse de faire une chose qu'il fait, afin d'avoir l'impact le plus fort possible sur les intérêts que vous représentez avec tant de talent ce soir, quelle serait cette chose? S'il vous plaît, ne me parlez pas d'une étude, d'une commission d'enquête ou d'une recherche.

Ne tombez pas dans la mentalité bureaucratique d'Ottawa qui nous tuera tous. Quelle serait donc cette chose?

Mme Rekmans : Je vais répondre à la première question, M. Bombay répondra à celle des biocarburants et, si possible, nous répondrons tous les deux à la troisième.

Je voudrais dire quelques mots de la manière dont nous mesurons le succès. Le rapport sur le mode d'occupation des sols nous a causé de gros problèmes parce que nous voulions produire un rapport s'appliquant à toutes les juridictions. Nous avons donc dû trouver des critères pour essayer de mesurer le niveau de participation à la prise de décision. Au fond, c'est essentiellement de cette manière que nous envisageons une relation saine. Nous avons donc défini des catégories pour ce faire. Nous avons classé les gens dans certaines catégories.

Tout ceci revient à la définition des indicateurs de succès, ce qui est crucial. Nous avons des difficultés avec un élément — les critères et indicateurs du Canada en matière de gestion forestière durable, dans un document produit par le Conseil canadien des ministres des Forêts. Dans ce document, le Canada propose une définition d'une « gestion forestière durable » et tente de montrer à quoi ça pourrait ressembler. On y trouve un critère portant sur les questions autochtones et les droits issus des traités. Quand nous avons voulu influencer les indicateurs, parce que nous estimons que c'est un élément tout à fait crucial, nous avons eu peu de succès. Pourtant, les indicateurs sont cruciaux et la participation autochtone à l'élaboration d'indicateurs adéquats est essentielle.

M. Bombay : Votre question porte en partie sur l'emploi. Selon nos estimations, 15 000 Autochtones occupent un emploi dans le secteur forestier. Bien que nous n'ayons pas les indicateurs ou l'information dont parle Mme Rekmans, nous pensons que le secteur forestier est le plus gros employeur d'Autochtones au Canada après les gouvernements autochtones et la fonction publique autochtone. Toutefois, je le répète, nous n'avons pas de données fiables à ce sujet. J'ai dit plus tôt que nous nous situons essentiellement dans les activités exigeant une main-d'œuvre peu qualifiée, comme la plantation d'arbres et la lutte contre les incendies, plutôt que dans les activités lucratives comme la transformation, le marketing ou la distribution, qui existent aussi dans le secteur forestier.

Dans le document, nous faisons une distinction entre les droits d'exploitation des Autochtones et les régimes d'exploitation des forêts autochtones. Les droits d'exploitation sont des droits de coupe industrielle octroyés par les gouvernements provinciaux. Ce qu'il faut dans ce pays, à notre avis, c'est autoriser un régime d'exploitation des forêts des Premières nations dont l'objectif primordial serait la gestion des forêts, et c'est différent. Il n'y a que trois ou quatre régimes d'exploitation des forêts autochtones au pays, alors que nous détenons environ 120 permis de coupe.

On your second point, with respect to biofuels and the use of bio-products, the forest industry is using quite a lot of its waste for its own energy generation in some of the mills that are still operating. There is also much greater use of bio-pesticides in controlling certain insects. The industry is feeding itself in that respect, but in terms of its widespread use for automobiles, I do not think there are proper government incentives for going in that direction right now.

With respect to Aboriginal people in the forest sector, if I had a wish it would be that the federal government, in one way or another, would coerce the provinces into implementing a process of resource access for First Nations. In other words, come up with this kind of Aboriginal-forest tenure and grant it widely to First Nations so they could develop their own economies. It will never be done on reserve lands because most of them are no bigger than a large farm. How could 700 people live off what one non-Aboriginal person farms?

Ms. Rekmans: We had some time to dream about a perfect world when we put together the National Forest Strategy, and there is quite an extensive wish list in theme 3. I spent much of my time thinking about the capacity question because it factors into everything else, such as the duty of consultation and the honour of the Crown, which is at stake. It always comes down to the question with whom does the Crown consult? We have to have the capacity on the other side of the table to deal with the issues. We have to have the foresters, the biologists and the ecologists to make decisions on behalf of the communities. In response, I would say a commitment to institutional support and capacity building for the forest sector in the Aboriginal community.

Senator Peterson: My sense is that you view harvesting the forest differently than a company such as CANFOR would view it. You said that 0.2 per cent of the research funding goes into Aboriginal forest research. Are you looking for separate guidelines or structures to facilitate this?

Mr. Bombay: Yes, that is what we are looking for. The Aboriginal forest values and the importance they attach to traditional use, with their social and cultural practices, mean that they will manage for different purposes. It might be for the medicines or the plants of the forest. Those management objectives may differ from simply reaping X cubic meters of wood per hectare of land, as forest companies do. The priorities would be different, but that is not to say we would not harvest wood. Many communities are dependent on that and would be prepared, if they had access to resources, to enter into wood supply agreements with non-Aboriginal companies, provided the forest tenure they receive allows them to meet some of their social and cultural goals as well.

En ce qui concerne les biocarburants et l'utilisation des produits biologiques, l'industrie forestière utilise beaucoup de ses déchets pour la production d'énergie dans les scieries qu'elle exploite encore. On fait également un beaucoup plus grand usage des biopesticides pour contrôler certains insectes. À cet égard, l'industrie se nourrit elle-même. Pour ce qui est de l'utilisation généralisée des biocarburants dans le secteur automobile, je ne pense pas qu'il y ait actuellement des incitatifs gouvernementaux adéquats pour aller dans cette voie.

En ce qui concerne les Autochtones de l'industrie forestière, si j'avais un vœu à faire, ce serait que le gouvernement fédéral oblige d'une manière ou d'une autre les provinces à mettre en œuvre un processus d'accès aux ressources pour les Premières nations. Autrement dit, qu'il crée ce genre de régimes d'exploitation des forêts autochtones et l'accorde largement aux Premières nations pour qu'elles puissent développer leurs propres économies. Ça ne se fera jamais sur les terres des réserves parce que la plupart d'entre elles ne sont pas plus grandes qu'une grande ferme. Comment 700 personnes pourraient-elles gagner leur vie sur la superficie qu'exploite un seul agriculteur non autochtone?

Mme Rekmans : Nous avons eu le temps d'imaginer le monde parfait de nos rêves quand nous préparions la Stratégie nationale sur les forêts, et vous y trouverez une liste très complète sous le troisième thème. J'ai passé beaucoup de temps à réfléchir à la question du développement des capacités parce qu'elle touche toutes les autres, comme l'obligation de consulter et l'honneur de la Couronne, qui est en jeu. Nous revenons continuellement à la question de savoir qui l'État consulte. Il faut que nous ayons de l'autre côté de la table des parties capables de régler les problèmes. Je veux parler des forestiers, des biologistes et des écologistes, afin de prendre des décisions au nom des collectivités. En réponse, je dirais que nous souhaitons un engagement envers le soutien institutionnel et le développement des capacités pour le secteur forestier de la collectivité autochtone.

Le sénateur Peterson : J'ai le sentiment que vous envisagez la forêt d'une manière complètement différente qu'une entreprise comme CANFOR. Vous dites que 0,2 p. 100 du budget de recherche sera consacré à la recherche forestière autochtone. Souhaitez-vous des lignes directrices ou des structures séparées pour faciliter ça?

M. Bombay : Oui, c'est ce que nous souhaitons. Les valeurs forestières autochtones et l'importance que les Autochtones attachent aux utilisations traditionnelles, avec leurs pratiques sociales et culturelles, signifient qu'ils géreront la forêt à des fins différentes. Ce sera peut-être pour des médicaments ou pour les plantes des forêts. Les objectifs de gestion ne consisteront pas simplement à enlever tant de mètres cubes de bois par hectare comme le font les compagnies forestières. Les priorités seront différentes, mais ça ne signifie pas nécessairement qu'il y aurait jamais de coupe de bois. Bon nombre de communautés en dépendent et elles seraient tout à fait prêtes, si elles avaient accès aux ressources, à négocier des ententes d'approvisionnement avec les sociétés non autochtones, à condition que le régime d'exploitation qu'elles auront obtenu leur permette aussi d'atteindre leurs objectifs sociaux et culturels.

Senator Peterson: Are you a stand-alone organization? What is your relationship with the First Nations of each province?

Ms. Rekmans: I will give you some background. NAFA was created in 1991 and supported by a resolution of the Assembly of First Nations. Currently, we are in the process of negotiating a memorandum of understanding with the AFN. We are a non-governmental, non-profit, non-partisan association. We have 380 First Nation members across the country and our board of directors is elected by our First Nation membership in the regions across Canada. We are an independent NGO.

Mr. Bombay: We have worked for the last 12 to 15 years jointly with AFN on a number of issues and completed joint position papers. I have accompanied several of the national chiefs on speaking engagements and that kind of activity. When the forestry sector had to be addressed, we worked jointly on many issues.

We have turned to the AFN for political support from time to time, depending on the issue. We have done that on a host of different issues over time.

The working relationship has been good. The MOU that Ms. Rekmans spoke of is an attempt to formalize that relationship.

The Chairman: I would like to thank the witnesses. As a former federal Minister of Forestry, I am cognizant of the challenges that are out there. As was pointed out during your presentation, the *Delgamuukw* decision and many of the decisions coming down from the courts have clarified a great many issues for our Aboriginal peoples.

It is a complex situation because in many cases, the resources are controlled by our provinces. Mr. Bombay and Ms. Rekmans said that we should "coerce" our provincial colleagues into working closely with us. I was born in Manitoba, but I lived in British Columbia for most of my life, that is where I was elected as a member of Parliament and it is the region I represent now. We are making great strides in dealing with our Aboriginal issues. I know that in the North, where Senator Sibbeston is from, tremendous strides are being made. We worked on the Tlicho bill and with various other nations there, such as the Gwich'in and the Sahtu.

The future is promising. I want to thank you for your presentation here today. As I said to the AFN, it is possible we may be getting back to you for further information because you cannot cover everything in a meeting of this nature. I hope we will not be presumptuous in having our researchers talk to your organization or to you two to further our study and ensure we do the best we can for our Aboriginal peoples.

Ms. Rekmans: Thank you, Mr. Chairman. We would be happy to do that.

The Chairman: Are honourable senators satisfied?

Le sénateur Peterson : Votre organisation est-elle totalement indépendante? Quelles relations avez-vous avec les Premières nations de chaque province?

Mme Rekmans : Voici quelques précisions. L'ANFA a été créée en 1991 avec l'appui d'une résolution de l'Assemblée des Premières nations. Nous négocions actuellement un protocole d'entente avec l'APN. Nous sommes une association non gouvernementale, à but non lucratif et apolitique. Nous avons 380 Premières nations membres de tout le pays et ce sont elles qui élisent notre conseil d'administration. Nous sommes une ONG indépendante.

M. Bombay : Nous collaborons depuis 12 à 15 ans avec l'APN sur divers dossiers et nous avons produit des rapports ensemble. J'ai accompagné plusieurs des chefs nationaux appelés à prononcer des conférences, par exemple. Sur les questions de foresterie, nous avons souvent collaboré.

De temps en temps, nous nous tournons vers l'APN pour obtenir un appui politique, selon le dossier en jeu. Au cours des années, nous l'avons souvent fait sur toutes sortes de questions.

Nous avons une excellente relation de travail. Le protocole d'entente dont parle Mme Rekmans est destiné à formaliser cette relation.

Le président : Je tiens à remercier nos témoins. Ayant été ministre fédéral des Forêts, je connais bien les défis dont vous parlez. Comme vous l'avez dit, l'arrêt *Delgamuukw* et beaucoup d'autres ont clarifié beaucoup de questions concernant les peuples autochtones.

Dans bien des cas, la situation est complexe parce que les ressources sont contrôlées par les provinces. M. Bombay et Mme Rekmans ont dit que nous devrions forcer nos collègues provinciaux à collaborer avec nous. Je suis né au Manitoba mais j'ai passé la majeure partie de ma vie en Colombie-Britannique où j'ai été élu député, et c'est la région que je représente maintenant. Nous faisons beaucoup de progrès en ce qui concerne les questions autochtones. Je sais que l'on en fait beaucoup dans le Nord, la région du sénateur Sibbeston. Nous avons travaillé sur le projet de loi des Tlicho et avec d'autres nations autochtones, comme les Gwich'in et les Sahtu.

L'avenir est prometteur. Je tiens à vous remercier d'être venus nous parler. Comme je l'ai dit à l'APN, nous reprendrons peut-être contact avec vous pour obtenir d'autres informations car on ne peut pas tout aborder pendant une séance comme celle-ci. J'espère que nos chercheurs pourront s'adresser à votre organisation ou à vous deux si nous avons besoin d'autres informations pour agir dans le meilleur intérêt de nos peuples autochtones.

Mme Rekmans : Merci, monsieur le président. Nous leur repondrons avec plaisir.

Le président : Les sénateurs sont-ils satisfaits?

We have some housekeeping to do. There is a proposed update of our economic development study to put on our website. You have received copies of it. It is consistent with the terms of reference. I would like a motion that we update this. Would one of you so move?

It was moved by Senator Peterson, seconded by Senator Sibbeston. All in favour?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Carried. At the next meeting we will be dealing with budgetary items. I thank you for your patience in expediting these proceedings.

The committee adjourned.

OTTAWA, Wednesday, June 7, 2006

The Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples met this day at 6:20 p.m. to examine and report on the involvement of Aboriginal communities and businesses in economic development activities in Canada.

Senator Gerry St. Germain (*Chairman*) in the chair.

[*English*]

The Chairman: Honourable senators, our committee has been mandated to study the involvement of Aboriginal communities and businesses in the economic development of Canada. This study started in the last Parliament under the leadership of our colleague, Senator Sibbeston, who is with us this evening. He was the chair of the committee at the time.

We have heard from a number of witnesses so far. The committee held public hearings last fall in British Columbia and Alberta. Senator Sibbeston and I also visited some locations in the Northwest Territories in March of 2005. The committee is planning on visiting other parts of the country in the coming year.

Before us today, we have Mr. John Bernard, who is from the Madawaska Maliseet First Nation. He is the founder of a successful company named Donna Cona Inc. based here in Ottawa. Mr. Bernard sits on the Board of Directors of the Canadian Chamber of Commerce as well.

Mr. Bernard's company provides information and technology services and career opportunities for Aboriginal people in the high-tech industry. We asked Mr. Bernard to give us his views regarding our study on economic development.

The floor is yours, Mr. Bernard.

John Bernard, President and CEO, Donna Cona Inc.: Mr. Chairman, I will speak today about my company, our experiences and the procurement strategy. First, I would like to thank the Senate committee for inviting me as a witness to speak about Aboriginal economic development.

Nous avons maintenant quelques détails à régler. Il y a un projet de mise à jour de notre étude sur le développement économique qui doit être publiée sur notre site Web. Vous en avez reçu des exemplaires. C'est conforme à notre mandat et j'aimerais que quelqu'un propose une motion à ce sujet. Qui veut proposer la motion?

C'est proposé par le sénateur Peterson, avec l'appui du sénateur Sibbeston. Tout le monde est d'accord?

Des voix : D'accord.

Le président : Adopté. Lors de la prochaine réunion, nous traiterons de questions budgétaires. Je vous remercie de votre patience.

La séance est levée.

OTTAWA, le mercredi 7 juin 2006

Le Comité sénatorial permanent des peuples autochtones se réunit aujourd'hui à 18 h 20 pour étudier, afin d'en faire rapport, la participation des peuples et entreprises autochtones aux activités de développement économique au Canada.

Le sénateur Gerry St. Germain (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président : Honorables sénateurs, notre comité a reçu le mandat d'étudier la participation des peuples et entreprises autochtones aux activités de développement économique au Canada. Cette étude a débuté durant la dernière législature sous la direction de notre collègue, le sénateur Sibbeston, qui est avec nous ce soir. Il présidait le comité à ce moment-là.

Nous avons entendu plusieurs témoins jusqu'à maintenant. Le comité a tenu des audiences publiques l'automne dernier en Colombie-Britannique et en Alberta. Le sénateur Sibbeston et moi avons également visité certains endroits dans les Territoires du Nord-Ouest en mars 2005. Le comité prévoit visiter d'autres parties du pays au cours de l'année à venir.

Nous accueillons M. John Bernard, qui fait partie de la Première nation Madawaska Maliseet. Il est le fondateur d'une entreprise prospère du nom de Donna Cona Inc., établie ici à Ottawa. M. Bernard est également membre du conseil d'administration de la Chambre de commerce du Canada.

L'entreprise de M. Bernard offre aux peuples autochtones des services d'information et de technologie ainsi que des perspectives de carrière dans l'industrie de haute technologie. Nous avons demandé à M. Bernard de nous faire part de son opinion concernant notre étude sur le développement économique.

La parole est à vous, monsieur Bernard.

John Bernard, président et chef des opérations, Donna Cona Inc. : Monsieur le président, je parlerai aujourd'hui de mon entreprise, de notre expérience et de la stratégie d'acquisitions. Premièrement, je voudrais remercier le comité sénatorial de m'avoir invité à témoigner à l'égard du développement économique autochtone.

Donna Cona is an information technology company that was started 10 years ago, just around the time a new federal government program called the Procurement Strategy for Aboriginal Business, better known as PSAB, was launched.

As part of PSAB, the federal government approved a program designed to increase Aboriginal business participation in supplying government procurement requirements to a program of mandatory and selective set-asides. Set-asides are federal government contracts on which only qualified Aboriginal companies or joint ventures can compete.

Donna Cona is a true Canadian business providing consulting and information technology professional services. We compete for many government contracts including, as a qualified Aboriginal firm under PSAB, set-asides. The opportunities under the program have helped us to establish our business and provide excellent opportunities for growth that might not otherwise have been available to us.

It is a matter of pride to us that we have strictly adhered to the intent of the PSAB program, that is, to provide economic opportunities to Aboriginal people and communities. We have hired and trained over 150 Aboriginal employees over the last 10 years.

Based on the foundation in business and technology skills which we provided, many of these employees have gone off to other lucrative and challenging career opportunities. Some have even started their own Aboriginal businesses which continue to hire Aboriginal employees.

Besides investing in Aboriginal employees, Donna Cona's success has allowed us to make financial investments in new Aboriginal businesses. We recently invested over \$150,000 in another Aboriginal firm called Bell & Bernard, which is located on a First Nations community and which also hires Aboriginal employees.

Although Donna Cona is proud of the number of Aboriginal people that we directly and indirectly employ, it is our contribution to the Aboriginal community through sponsorships, in-kind services and scholarships that set us apart and identifies us as Aboriginal.

Donna Cona has partnered with other Aboriginal companies and purchased supplies from other Aboriginal companies. Over the last six years, it has given over \$1 million in sponsorships and services back to Aboriginal organizations. We have supported artists, athletes and even started a scholarship at Trent University for Aboriginal students who bring innovative IT solutions to their communities.

Donna Cona est une entreprise de technologie de l'information qui a ouvert ses portes il y a dix ans, juste au moment où était lancé un nouveau programme fédéral appelé Stratégie d'approvisionnement auprès des entreprises autochtones, mieux connu sous l'acronyme SAEA.

Dans le cadre de la SAEA, le gouvernement fédéral a approuvé un programme visant à accroître la participation des entreprises autochtones au processus d'approvisionnement du gouvernement grâce à des commandes réservées obligatoires et sélectives. Les commandes réservées sont des contrats fédéraux pour lesquels seules des compagnies ou coentreprises autochtones qualifiées peuvent présenter une soumission.

Donna Cona est une vraie entreprise canadienne offrant des services professionnels de consultation et de technologie de l'information. Nous faisons concurrence pour l'obtention de nombreux contrats gouvernementaux, notamment les commandes réservées, en tant que entreprise autochtone qualifiée en vertu de la SAEA. Les possibilités découlant de ce programme nous ont aidés à mettre en place notre entreprise en plus de favoriser notre croissance, ce qui aurait pu ne pas se produire autrement.

C'est une question de fierté pour nous d'avoir respecté à la lettre l'objet du programme de SAEA, à savoir fournir des possibilités économiques aux peuples et collectivités autochtones. Nous avons embauché et formé plus de 150 employés autochtones ces dix dernières années.

Grâce à l'assise que nous offrons en affaires et à nos compétences en technologie, bon nombre de ces employés ont ensuite embrassé d'autres carrières stimulantes et lucratives. Certains ont même lancé leurs propres entreprises qui continuent à embaucher des employés autochtones.

En plus d'investir dans les employés autochtones, Donna Cona a pu, grâce à son succès, réaliser des investissements financiers dans de nouvelles entreprises autochtones. Nous avons récemment investi plus de 150 000 \$ dans une autre firme autochtone appelée Bell & Bernard, qui se situe dans la collectivité d'une Première nation et qui embauche également des employés autochtones.

Bien que Donna Cona soit fière du nombre d'Autochtones qu'elle emploie directement et indirectement, c'est notre contribution à la collectivité autochtone par le biais de parrainages, de services en nature et de bourses d'études qui nous distingue et nous définit comme Autochtones.

Donna Cona s'est associée à des compagnies autochtones pour acheter des fournitures, également d'autres entreprises autochtones. Ces six dernières années, elle a donné plus de 1 million de dollars sous forme de parrainage et de services à des organismes autochtones. Nous avons soutenu des artistes et des athlètes, nous avons même créé une bourse d'études pour les étudiants autochtones de l'Université Trent qui trouvent des solutions novatrices en TI pour leurs collectivités.

Our ability to grow so successfully as an Aboriginal firm and to give back to the community and to provide economic development is certainly a result of the PSAB program. My concern is that this program is currently in jeopardy, and I will explain more about this shortly.

I was not always the president of an Aboriginal firm. In fact, I ran a very successful non-Aboriginal firm called Systems Interface, which my two partners and I sold in 1999.

In my mind, starting Donna Cona and calling ourselves an Aboriginal business has more to do with what we do within our company — partnering, procuring and hiring Aboriginals — as to the way we do business. With an information technology firm such as ours, we do not believe there is such a thing as the Aboriginal way of doing business, unless this means doing business honestly, ethically and with a commitment to deliver at any cost.

During the time I was trying to grow Systems Interface, I found that I was faced with the challenge of persuading our clients that even though we were small to mid-size we could deliver quality service.

With Donna Cona, however, I was faced with not only this challenge but another one that was much different and one I had trouble understanding at first. If Systems Interface did not deliver, or if it delivered sloppy work, then the reputation of Systems Interface suffered. If a non-Aboriginal firm messed up, then the non-Aboriginal firm's reputation paid the price. However, with Donna Cona, I found that all Aboriginal firms would often be painted with the same wide brush. If one Aboriginal firm did not deliver, all of our reputations would suffer. This stereotyping was difficult to deal with. I often found myself stressing over things we had not done instead of focusing on the good things we had done.

Another challenge, and without a doubt our biggest challenge, was trying to recruit and retain qualified Aboriginal employees. Information technology is not normally the trade of choice for many Aboriginals, and with our clients requiring years of experience and oftentimes bilingualism, it is difficult to find qualified Aboriginals.

To make the challenge even more interesting, after Donna Cona would spend a considerable amount of time training and placing our Aboriginal employees, our client, the federal government, would occasionally offer them a job, promising them security and accelerated future advancement. I certainly could not compete and to complain was something a good company does very delicately, as you do not bite the hand that feeds you.

Notre capacité de croissance si grande en tant que firme autochtone, qui nous permet de redonner à la collectivité et de favoriser le développement économique, est certes imputable à la SAEA. Je crains que ce programme soit actuellement en péril. Je vous en dirai davantage sous peu là-dessus.

Je n'ai pas toujours été président d'une firme autochtone. En fait, j'ai déjà dirigé une entreprise non autochtone très fructueuse du nom de Systems Interface, que mes deux partenaires et moi avons vendue en 1999.

À mon sens, le lancement de Donna Cona et le fait de se définir comme entreprise autochtone se traduit davantage par ce que nous faisons au sein de notre compagnie — établissement de partenariats, acquisitions et embauche d'Autochtones — que par notre manière de mener les affaires. Dans le cas d'une entreprise de technologie de l'information comme la nôtre, nous ne croyons pas qu'il existe une façon autochtone de mener les affaires, à moins que cela ne signifie agir de manière honnête, dans le respect de l'éthique et avec la détermination de bien faire notre travail quel qu'en soit le prix.

Alors que je tentais de faire prospérer Systems Interface, je me suis rendu compte que je devais réussir à persuader nos clients que nous pouvions offrir un service de qualité même si nous nous classions dans la catégorie PME.

Par contre, dans le cas de Donna Cona, j'étais aux prises non seulement avec ce défi, mais également avec un autre très différent et que j'ai eu de la difficulté à comprendre au départ. Si Systems Interface n'était pas efficace ou si son travail était bâclé, sa réputation en subissait les contrecoups. Si une entreprise non autochtone rate son travail, cela entache sa réputation. Toutefois, dans le cas de Donna Cona, je me suis rendu compte que toutes les entreprises autochtones étaient souvent mises dans le même panier. Si une entreprise autochtone fait mal son travail, la réputation de toutes les entreprises en prend un coup. Il est difficile de composer avec un tel stéréotype. Je ne suis souvent retrouvé à m'inquiéter de choses que nous n'avions pas faites au lieu de me concentrer sur les bonnes choses que nous avons accomplies.

Un autre défi, et sans doute le plus important, consistait à tenter de recruter et de maintenir en poste des Autochtones qualifiés. Pour bien des Autochtones, la technologie de l'information n'est habituellement pas le métier de choix, et comme nos clients exigent des années d'expérience et, souvent, le bilinguisme, il est difficile de trouver des Autochtones qualifiés.

Pour donner au défi encore plus d'ampleur, après que Donna Cona eut passé beaucoup de temps à former et à placer nos employés autochtones, notre client, le gouvernement fédéral, leur offrait à l'occasion un emploi, avec promesse de sécurité et perspectives d'avancement rapide. Je ne pouvais certes pas faire concurrence, et se plaindre est un exercice qui demande beaucoup de délicatesse de la part d'une bonne compagnie. Après tout, le chien ne mord pas la main de son maître.

As you can imagine from the success of Donna Cona and our contribution back to the Aboriginal community, the Procurement Strategy for Aboriginal Business has been successful in providing Aboriginal economic development and benefits.

Unfortunately, there has been a lot of negative press recently about the program and how it is being abused. I will not deny that some companies, Aboriginal and non-Aboriginal, are taking advantage of the program by using shell companies to secure large set-aside contracts with no intent on building Aboriginal capacity. Shell companies are simply joint ventures or partnerships where there is a token Aboriginal person or firm involved with no prior experience or intent on building Aboriginal capacity."

I caution on using the term "abuse" and suggesting there are fraudulent activities occurring. There is nothing illegal happening. The government is still getting value for its money, albeit not all set-aside contracts are delivering the planned Aboriginal economic development that the program intended. Let us not throw the baby out with the bath water.

The biggest problem with set-aside policy is with the weak rules surrounding joint ventures and partnerships that pretty much allow Aboriginal persons or firms to bring nothing but the Aboriginal identity to the table. With small start-up contracts this is fine. However, with very large multi-million-dollar contracts, it is very hard to swallow when an Aboriginal company or person operating out of their basement with absolutely no prior experience beats out established, growing Aboriginal companies simply because they partnered with a large non-Aboriginal firm.

The fix to this problem is actually very simple. Like non-Aboriginal companies, Aboriginal companies should learn to walk before they run. On very large contracts, the Aboriginal side of the joint venture should also have to demonstrate that they have some prior experience with the contract requirement. Depending on how large the contract is, being able to demonstrate certain historical business capacity would encourage Aboriginal companies to grow if they want to qualify to go after bigger contracts.

Today, the program actually discourages Aboriginal companies from wanting to grow. Its definition requires that any company with over six employees, at least one third must be of Aboriginal descent. Given the challenge of hiring Aboriginals, most companies would rather remain small if they do not have to grow to meet this requirement.

The definition of a set-aside contract contains another requirement meant to ensure that the Aboriginal side of joint ventures would prosper by requiring that 33 per cent of the contract value is performed by the Aboriginal firm. The first time the policy ran into a problem with the 33 per cent requirement was in the beginning when they struggled to demonstrate how an

Le succès de Donna Cona et ce que l'entreprise donne en retour aux peuples autochtones vous démontrent que la Stratégie d'approvisionnement auprès des entreprises autochtones a réussi à favoriser le développement économique autochtone et à nous apporter des avantages.

Malheureusement, il y a eu beaucoup de reportages négatifs dans les médias sur le programme et les abus dont il fait l'objet. Je ne contesterai pas le fait que certaines compagnies, autochtones ou non, tirent profit du programme en utilisant des sociétés fictives pour obtenir de grosses commandes réservées sans être animées de l'intention de développer les capacités autochtones. Les compagnies fictives sont simplement des coentreprises ou partenariats auxquels participe une personne ou une entreprise autochtone de service sans expérience antérieure ni intention de développer les capacités autochtones.

J'inviterais à utiliser avec circonspection le terme « abus ». Il se produit des activités frauduleuses, mais rien d'illégal. Le gouvernement en a néanmoins pour son argent, bien que toutes les commandes réservées n'engendrent pas le développement économique autochtone qui avait été prévu. Ne jetons pas le bébé avec l'eau du bain.

Le plus gros problème que pose la politique relative aux commandes réservées découle des faibles règles régissant les coentreprises et les partenariats, qui permettent à toutes fins utiles aux personnes ou entreprises autochtones de n'apporter rien d'autre que leur identité dans l'affaire. Lorsqu'il s'agit de petits contrats de démarrage, ça va. Par contre, dans le cas de gros contrats de plusieurs millions de dollars, il est très difficile d'accepter qu'une personne ou une entreprise autochtone qui fonctionne depuis son sous-sol sans aucune expérience antérieure puisse damer le pion à des compagnies autochtones établies et en plein essor, tout simplement parce que cette personne ou entreprise s'est associée à une grosse firme non autochtone.

En fait, il est très facile de résoudre ce problème. À l'instar des compagnies non autochtones, les compagnies autochtones devraient apprendre à marcher avant de courir. Dans le cas des très gros contrats, la partie autochtone de la coentreprise devrait également démontrer qu'elle possède une certaine expérience pour répondre aux exigences. En fonction de l'ampleur du contrat, le fait de pouvoir démontrer une certaine capacité commerciale bien établie encouragerait les compagnies autochtones à croître si elles veulent être admissibles à des contrats d'envergure.

Dans le contexte actuel, le programme n'encourage pas les compagnies autochtones à prendre de l'expansion. Selon la définition, toute compagnie de plus de six employés doit compter le tiers de personnes de descendance autochtone. Compte tenu de la difficulté d'embaucher des Autochtones, la plupart des compagnies préféreront rester petites si elles n'ont pas à prendre de l'expansion pour répondre à ce critère.

La définition d'une commande réservée contient une autre prescription qui vise à favoriser la prospérité de la partie autochtone des coentreprises en veillant à ce qu'elle s'acquitte de 33 p. 100 de la valeur contractuelle. Ce critère de 33 p. 100 a engendré un problème dès le début, alors qu'une coentreprise se débattait pour faire la preuve que la partie autochtone, qui

Aboriginal firm reselling product they did not manufacture could show 33 per cent value. As most Aboriginal firms that deal with the federal government are product resellers, this became an impossible task to demonstrate, and eventually the 33 per cent rule was relaxed and in most cases not even considered for product sale contracts.

Recently, however, more and more Aboriginal firms are starting to break into the professional services business. We are now finding companies that only a few short months ago had no experience with professional services are subcontracting out a considerable number of resources. This has caused the industry to become quite concerned and it has demand that audits be done on these Aboriginal firms to demonstrate how they are building Aboriginal capacity.

Unfortunately, the interpretation of the 33 per cent content rule has come up, and now the government requires that in professional services contracts, 33 per cent of the resources must be of Aboriginal descent. This is in addition to the current mandatory requirement that any company over six employees must contain 33 per cent.

There are simply not enough Aboriginal people in the labour market with the appropriate skills and experience as required by the federal government to meet this 33 per cent requirement on large contracts. The problem is that most federal procurement requires highly skilled resources such as project managers, systems analysts, management consultants, software developers and so on. Any supplier to the federal government and private sector, both Aboriginal and non-Aboriginal, will agree that finding these qualified people in mainstream Canada is challenging enough. Finding them in Aboriginal communities to meet the 33 per cent requirement is just not possible. This change in policy interpretation will make most Aboriginal firms non-compliant on current contracts. It will not only stunt their growth, but it will actually cause their demise.

As a result, Aboriginal skills development will cease to exist and the economic benefits to Aboriginal peoples of growing Aboriginal firms in the new information-based economy will not happen. This will eliminate the opportunity for Aboriginal firms to participate in a service-based, highly skilled economy.

The only business opportunity remaining for Aboriginal firms through the PSAB program will be product resale business with no service components. This will promote small backdoor businesses with little growth expectations and no Aboriginal skill development or employment opportunities for Aboriginal people.

revendait des produits qu'elle ne fabriquait pas, saurait répondre au critère. Étant donné que la plupart des firmes autochtones qui font affaire avec le gouvernement fédéral sont des revendeurs de produits, la démonstration devenait impossible, et on a fini par assouplir la règle du 33 p. 100 et même, dans la plupart des cas, à ne pas la prendre en considération pour les contrats de vente de produits.

Par contre, de plus en plus de firmes autochtones se sont récemment lancées dans le secteur des services professionnels. Des compagnies qui, il y a seulement quelques mois, n'avaient aucune expérience dans la prestation des services professionnels, donnent maintenant en sous-traitance un nombre considérable de ressources. Cela a plutôt inquiété l'industrie, qui a demandé à ce que ces firmes autochtones fassent l'objet d'une vérification pour démontrer de quelle façon elles développaient les capacités autochtones.

Malheureusement, on s'est mis à interpréter la règle du contenu à hauteur de 33 p. 100, de sorte que le gouvernement exige, dans le cas des contrats de services professionnels, que 33 p. 100 des ressources humaines soient de descendance autochtone. Cela s'ajoute à l'exigence obligatoire actuelle selon laquelle toute compagnie de plus de six employés doit compter dans ses rangs une proportion de 33 p. 100 de descendants autochtones.

Il n'y a tout simplement pas suffisamment d'Autochtones sur le marché du travail qui possèdent les compétences et l'expérience qu'exige le gouvernement fédéral pour répondre à cette règle de 33 p. 100 dans les gros contrats. Le problème est que la plupart des acquisitions fédérales nécessitent des ressources très qualifiées comme des chargés de projets, des analystes des systèmes, des consultants en gestion, des développeurs de logiciels et ainsi de suite. Tout fournisseur au gouvernement fédéral et au secteur privé, qu'il soit autochtone ou non, reconnaîtra que trouver ces personnes qualifiées dans le Canada en général est plutôt difficile. Les recenser dans les collectivités autochtones afin de répondre au critère de 33 p. 100 est tout simplement impossible. Cette modification dans l'interprétation de la politique fera en sorte que la plupart des firmes autochtones seront non conformes aux contrats actuels. Une telle chose va non seulement arrêter leur croissance, mais également entraîner leur fin.

Par conséquent, l'acquisition des compétences autochtones n'aura plus cours, et les avantages économiques que peuvent représenter pour les Autochtones des firmes autochtones en croissance dans la nouvelle économie fondée sur l'information ne surviendront pas. Les firmes autochtones perdront l'occasion de participer à une économie hautement spécialisée fondée sur les services.

La seule possibilité d'affaire qu'il reste aux firmes autochtones par le truchement de la SAEA sera la revente de produits sans volet de service. Une telle situation favorisera les petites entreprises déguisées dont on attend peu de croissance et sans possibilité d'emploi et de développement des compétences pour les Autochtones.

More pressing is that due to the current uncertainty with the status of this policy interpretation, federal governments are now hesitating to issue new set-aside contracts or to renew existing ones, which has caused a significant drop in the number of Aboriginal opportunities.

I will provide the committee with three recommendations. The first is that the government change the 33 per cent Aboriginal content requirement interpretation to mean 33 per cent value of the contract as opposed to Aboriginal resources.

Second, it is recommended that Public Works and Government Services Canada immediately lift any delay or hold they have on set-asides.

The final recommendation is that the Treasury Board change the definition of joint ventures and partnerships in the set-aside policy to require a tier-level approach for the Aboriginal side. The level of prior experience should depend on the size of the contract.

[Translation]

Senator Gill: Thank you for your presentation. Economic development is vitally important to Aboriginal communities. You talked about stereotypes and the fact that they were an impediment to the development of Aboriginal businesses. As an Aboriginal business, what more do you need to do to market your services, compared to non-Aboriginal enterprises?

[English]

Mr. Bernard: You are right. As I said, I tend to focus on all the things I have not done as opposed to talking about the things I have done. I feel like I am always on the defensive.

We feel that we must promote all the good things, as I have done today. We tend to promote how good we are, the quality of our services and our commitment to deliver.

We struggle with these types of things. Every time we take two steps forward, we take one step backward. Unfortunately, this is what happens when an Aboriginal firm sues the government. I have been accused of suing the government. I have never sued the government and I never will. We hear, "You Aboriginal firms sue the government." This has been a real challenge for us.

Another comment we face is: "The last time I went to an Aboriginal firm you guys did not deliver. I waited six months before I got my computer." Well, that was not me, but we are all lumped together.

La situation est d'autant plus urgente que, en raison de l'incertitude actuelle concernant cette interprétation politique, les gouvernements fédéraux hésitent maintenant à proposer de nouvelles commandes réservées ou à renouveler celles qui existent, ce qui a entraîné une baisse importante du nombre de possibilités pour les Autochtones.

Je formulerai trois recommandations à l'intention du comité. La première est que le gouvernement modifie l'interprétation du critère du contenu à 33 p. 100 autochtone pour qu'il signifie 33 p. 100 de la valeur du contrat par opposition aux ressources autochtones.

Deuxièmement, il est souhaitable que Travaux publics et Services gouvernementaux cesse immédiatement de retarder ou bloquer les commandes réservées.

La recommandation finale serait que le Conseil du Trésor modifie la définition des coentreprises et partenariats dans la politique des commandes réservées et exige une approche à plusieurs seuils pour les parties autochtones. Le niveau d'expérience antérieure dépendrait de l'importance du contrat.

[Français]

Le sénateur Gill : Merci pour votre présentation. Le développement économique est quelque chose de vital pour les Autochtones. Dans votre exposé vous avez parlé des stéréotypes et du fait que cela n'aidait pas du tout au développement des entreprises autochtones. Que devez-vous faire de plus, comme entreprise autochtone, par rapport aux entreprises non-autochtone pour vendre et offrir vos services?

[Traduction]

M. Bernard : Vous avez raison. Comme je l'ai mentionné, j'ai tendance à parler davantage des choses que je n'ai pas faites par opposition à celles que j'ai faites. J'ai le sentiment de toujours être sur la défensive.

Nous croyons qu'il nous faut promouvoir toutes les bonnes choses, comme je l'ai fait aujourd'hui. Nous avons tendance à faire valoir à quel point nous sommes bons, la qualité de nos services et notre détermination à bien faire le travail.

Nous nous débattons avec ces types de choses. Chaque fois que nous faisons deux pas en avant, nous en faisons un en arrière. C'est malheureusement ce qui se produit lorsqu'une entreprise autochtone poursuit le gouvernement. On m'a accusé de poursuivre le gouvernement. Je ne l'ai jamais fait et ne le ferai jamais. Nous entendons les gens dire « Vous, les firmes autochtones, poursuivez le gouvernement. » Ça a été un réel défi pour nous.

Voici un autre commentaire que nous entendons : « La dernière fois que j'ai fait affaire avec une firme autochtone, elle n'a pas fait le travail. J'ai attendu six mois avant d'avoir mon ordinateur. » Bon, ce n'était pas moi, mais on nous met tous dans le même bain.

What can we do? I do not know, senator. That is a good question. I will repeat over and over that we are committed to deliver, that this is not who we are, but I think it is a fact of life at the moment.

[Translation]

Senator Gill: I have a question concerning mobility. Would you say that in order to succeed, an Aboriginal person, for example, someone from Atlantic Canada, must be willing to relocate to a large urban centre such as Montreal, Vancouver, Toronto or Ottawa? Is this a pre-requisite for Aboriginals if they wish to succeed in business?

[English]

Mr. Bernard: In my field, which is information technology, it is an obligation. I could not have built Donna Cona in my home community of Madawaska/Maliseet, as much as we are surrounded by a city. That is a necessity.

I truly believe that information technology will help us to be able to stay. I am not sure whether senators are familiar with the eBay story, which is one of the largest companies around. It was started because someone wanted to auction off some PEZ candy dispensers. Someone in Old Crow, Yukon, could have done that had they had the infrastructure. Unfortunately, most of our communities do not have the necessary infrastructure.

Senator Gill: You understand that there are many cultural problems associated with Aboriginal people moving from their communities. You are saying, then, that it is a condition for a business to succeed.

Mr. Bernard: Is it a condition to succeed for Donna Cona? Absolutely. I could not have built Donna Cona in my community or in a First Nation community. It had to be in urban downtown.

Whether it is a condition for all businesses to succeed I do not know.

Senator Peterson: Mr. Bernard, I am the director of a company that has extensive operations in Northern Saskatchewan. One of the criteria we established is that 50 per cent of the workforce must be residents of Northern Saskatchewan. We have been able to achieve this up to the management level, at which point we require post-secondary training, particularly in the sciences. It sounds like your business would require that level of expertise. How has your company been able to achieve that?

Mr. Bernard: That is an excellent question. It has been a struggle and a challenge from day one. We have come up with ideas on mentoring, for one, but my client, the federal government, unfortunately is not forgiving. When government says it wants someone with five years of experience on a certain product, I cannot bring in someone with two years and say, "He is Aboriginal and can you accept him?" It is not acceptable. Obviously, we have hired non-Aboriginals where needed.

Que pouvons-nous faire? Je l'ignore, sénateur. C'est une bonne question. Je répéterai encore et toujours que nous avons à cœur de bien faire notre travail, que cela ne nous représente pas, mais je crois que ça fait maintenant partie de la vie.

[Français]

Le sénateur Gill : J'ai une question au sujet de la mobilité. Diriez-vous que quelqu'un qui veut réussir, par exemple un autochtone des maritimes, doit venir dans les grands centres et accepter d'être mobile, de déménager aux endroits comme Montréal, Vancouver, Toronto ou Ottawa ? Est-ce une obligation pour réussir en affaire pour les Autochtones?

[Traduction]

M. Bernard : Dans mon domaine, qui est la technologie de l'information, c'est une obligation. Je n'aurais pu mettre sur pied Donna Cona dans ma collectivité natale de Madawaska/Maliseet, pour autant qu'il y a une ville à proximité. C'est une nécessité.

Je suis convaincu que la technologie de l'information nous aidera à rester en place. J'ignore si vous connaissez l'histoire de eBay, qui est l'une des plus grandes compagnies du genre. Elle a vu le jour parce que quelqu'un voulait vendre aux enchères des distributeurs de bonbons PEZ. Quelqu'un de Old Crow, au Yukon, aurait pu faire la même chose s'il avait eu l'infrastructure. Malheureusement, la plupart de nos collectivités ne disposent pas de l'infrastructure nécessaire.

Le sénateur Gill : Vous comprenez que beaucoup de problèmes culturels sont liés au fait que les Autochtones quittent leur collectivité. Vous dites que c'est une condition pour qu'une entreprise connaisse du succès.

M. Bernard : Est-ce une condition de succès pour Donna Cona? Absolument. Je n'aurais pu fonder Donna Cona dans ma collectivité ou dans une collectivité des Premières nations. Il fallait que ce soit dans un centre-ville.

Quant à savoir si cette condition s'applique à toutes les entreprises, ça je l'ignore.

Le sénateur Peterson : Monsieur Bernard, je suis le directeur d'une compagnie qui brasse de grosses affaires dans le nord de la Saskatchewan. L'un des critères que nous avons établi est que la moitié de l'effectif doit être composé de citoyens du nord de la Saskatchewan. Nous avons pu respecter ce critère au niveau gestionnaire, pour lequel nous exigeons une formation postsecondaire, particulièrement en sciences. Il semblerait que votre entreprise exige un tel niveau d'expertise. Comment votre compagnie a-t-elle pu y parvenir?

M. Bernard : C'est une excellente question. Cela s'est avéré une bataille et un défi depuis le début. Entre autres choses, nous avons trouvé des idées sur le mentorat, mais mon client, le gouvernement fédéral, n'est pas indulgent. Lorsqu'il déclare vouloir une personne avec cinq ans d'expérience sur un certain produit, je ne peux lui présenter quelqu'un avec deux ans d'expérience et dire : « Il est autochtone, pouvez-vous l'accepter? » Ce n'est pas acceptable. Évidemment, nous avons embauché des non-Autochtones au besoin.

In return, Donna Cona has given much more back to the community in other ways. My office administration, my receptionist, my database administration are First Nations people and they work for my company. Even though I get a contract for the work, I might not always be able to provide Aboriginal resources. However, the contract helps me build my company such that I am able to hire First Nations people. Indirectly, it is Aboriginal economic development, but it is a continuing struggle that we will always have.

Senator Campbell: How much of your business is PSAB related?

Mr. Bernard: It was 60 per cent as at May 31, but the department hired 22 of my employees. I am probably down to less than 50 per cent now with PSAB.

Senator Campbell: That is a success story. We are talking about people being accepted in different fields. It must hurt when someone takes 22 of your employees; but, at the same time, you are right in that it is an unenviable role. On the one hand you are in a business and on the other hand you are in a mentorship hoping that all of your people go forward.

In Vancouver, we have a very large Aboriginal youth population. We are continually looking for ways to keep them in school and, more important, to have them graduate and go on to university. Have you any suggestions in this respect, given your line of business? We can find them easy enough, but how do we motivate them to go into the information industry?

Mr. Bernard: That is an interesting question. In 1999, we sold one of my companies for quite a few million dollars, and it afforded me the opportunity to travel to close to 100 First Nations communities — on my coin — to speak to the high school students. I tried to encourage them to stay in school. The carrot that I dangled was technology. I told them that technology was coming to the community and that those who graduated would be the first to get the jobs. Technology was not there at the time I was doing this in 1999. I would have predicted in 2001 that by 2006 there would be all kinds of technology. I am sorry to say that there still is not much technology in some of the northern communities.

In 1999, at Trent University, we established a scholarship for an Aboriginal person in computer science. I went back three years later to ask how it was doing. I was shocked because not one Aboriginal person had applied for my computer science scholarship.

Senator Campbell: Why, though? I do not understand.

Mr. Bernard: Universities are encouraging First Nations people to get into native studies and other related fields, but there should be more encouragement to get into engineering and computer science.

Senator Campbell: Your scholarship is for computer science.

En retour, Donna Cona a beaucoup redonné à la collectivité par d'autres manières. Mes administrateurs de bureau, ma réceptionniste, mes administrateurs de base de données sont tous des gens des Premières nations et travaillent pour ma compagnie. Même si j'obtiens un contrat de travail, je pourrais ne pas toujours être en mesure de fournir des ressources autochtones. Toutefois, le contrat m'aide à construire ma compagnie de telle sorte que je suis en mesure d'embaucher des Autochtones. Cela représente indirectement du développement économique autochtone, mais c'est et ça restera une lutte perpétuelle.

Le sénateur Campbell : Quelle proportion de vos affaires sont reliées à la SAEA?

M. Bernard : C'était 60 p. 100 au 31 mai, mais le ministère a embauché 22 de mes employés. Je me retrouve probablement à moins de 50 p. 100 maintenant par rapport à la SAEA.

Le sénateur Campbell : C'est un cas de réussite. Nous parlons de gens acceptés dans différents domaines. Cela doit faire mal quand quelqu'un prend 22 de vos employés, mais tout de même, vous avez raison dans la mesure où il s'agit d'un rôle peu enviable. D'une part, vous êtes dans les affaires, et d'autre part, vous êtes un mentor qui souhaite que tous ses gens iront de l'avant.

À Vancouver, nous avons une très vaste population de jeunes Autochtones. Nous cherchons constamment des moyens de les garder à l'école et, plus important encore, de faire en sorte qu'ils obtiennent un diplôme et aillent à l'université. Avez-vous des suggestions à cet égard, compte tenu de votre secteur d'activités? Nous pouvons les trouver assez facilement, mais comment les motiver à s'orienter dans l'industrie de l'information?

M. Bernard : C'est une question intéressante. En 1999, nous avons vendu l'une de mes compagnies pour quelques millions de dollars, ce qui m'a donné la possibilité de voyager dans près de 100 collectivités de Premières nations — dans ma région — pour m'adresser aux étudiants du niveau secondaire. J'ai essayé de les encourager à rester à l'école. La carotte que je leur tendais est celle de la technologie. Je leur ai dit que la technologie s'en venait dans la collectivité et que ceux qui obtiendraient leur diplôme seraient les premiers à décrocher un emploi. La technologie n'était pas là au moment de ces visites en 1999. J'aurais pu prédire en 2001 qu'il existerait toutes sortes de technologies en 2006. Je suis peiné de signaler que la technologie n'est pas encore très présente dans certaines collectivités nordiques.

En 1999, à l'Université Trent, nous avons créé une bourse d'études destinée à un Autochtone inscrit en sciences informatiques. J'y suis retourné trois ans plus tard pour voir comment les choses se déroulaient. J'ai été stupéfait de constater qu'aucun Autochtone ne s'était inscrit pour obtenir ma bourse en sciences informatiques.

Le sénateur Campbell : Pourquoi donc? Je ne comprends pas.

M. Bernard : Les universités encouragent les membres des Premières nations à faire des études autochtones et à s'inscrire dans des domaines connexes, alors qu'on devrait les pousser davantage vers des études en génie et en sciences informatiques.

Le sénateur Campbell : Votre bourse est destinée aux sciences informatiques.

Mr. Bernard: I had to change the scholarship. We broadened it so that any First Nations person that could demonstrate that they had provided IT solutions in their community would qualify.

Senator Campbell: It would seem to me that this kind of industry is perfect for the satellite model because you can work from virtually anywhere, provided you have the infrastructure. We have heard that some of the northern communities do not have that infrastructure. This would seem to be a perfect fit for young people.

Mr. Bernard: I certainly believe so.

Senator Campbell: That astounds me.

The Chairman: Is the problem a lack of role models?

Mr. Bernard: There is a lack of role models in computer science and related fields.

The Chairman: Most of our Aboriginal students are directed into native studies.

Mr. Bernard: There are many First Nations role models, such as Phil Fontaine.

Senator Segal: I thank our guest for his presentation and for coming here today to help us sort through this issue. I pay my tribute to the remarkable entrepreneurial contribution he has made through his company and his First Nation with respect to the larger problem we are attempting to address.

I was in Old Crow, Yukon, this past weekend. I was very impressed by Chief Joe Linklater and the entrepreneurial nature of the Vuntut Gwitchin First Nation. They own 49 per cent of Air North and are in the process of getting into the cellular telephone business with some new technology, which hopefully will spread the signal over large parts of the tundra more efficiently and effectively.

I was troubled by some of the definitions, such as the distinction between an Aboriginal business and Aboriginals who are in business. I would ask that you reflect on that for a moment in the following context. When Robert Reich was Bill Clinton's Secretary of Labour, he asked: "Which is the American company — an American-owned company in Taiwan flying the Taiwanese flag, employing Taiwanese people, paying Taiwanese taxes and contributing to the Taiwanese community; or a Taiwanese-owned company in Connecticut flying the American flag, paying American taxes, employing Americans and contributing to the local Connecticut community?" He answer was that it did not matter. What was important was that people had economic opportunity to realize their full potential as participants in the economy on their own terms in both those countries, and that context made that happen.

When you worry about the stereotyping of Aboriginal firms or attitudes that are unconstructive and you define an Aboriginal firm, are you defining it in terms of ownership, in other word,

M. Bernard : J'ai dû la modifier. Nous l'avons élargi de manière à ce que tout membre des Premières nations pouvant démontrer qu'il avait apporté des solutions en TI dans sa collectivité y soit admissible.

Le sénateur Campbell : Il me semblerait que ce type d'industrie est parfaite pour le modèle satellite étant donné qu'on peut travailler de pratiquement n'importe où, dans la mesure où l'infrastructure voulue est en place. Nous vous avons entendu dire que certaines des collectivités nordiques ne disposent pas de cette infrastructure. Ça me semblerait tout désigné pour les jeunes.

M. Bernard : Je suis tout à fait d'accord.

Le sénateur Campbell : Ça me renverse.

Le président : Est-ce dû à un manque de modèles de comportement?

M. Bernard : Il y a un manque de modèles à suivre dans les sciences informatiques et les disciplines connexes.

Le président : La plupart de nos étudiants autochtones sont aiguillés vers les études autochtones.

M. Bernard : Il existe de nombreux modèles de comportement dans les Premières nations, comme Phil Fontaine.

Le sénateur Segal : Je remercie notre invité de son témoignage et d'être venu ici aujourd'hui pour nous aider à examiner ce dossier. Je rends hommage à sa remarquable contribution d'entrepreneur par le biais de sa compagnie et de sa Première nation à l'égard du problème global auquel nous tentons de nous attaquer.

Je me trouvais à Old Crow, au Yukon, la fin de semaine dernière. J'ai été très impressionné par le chef Joe Linklater et l'esprit d'entreprise qui anime la Première nation Vuntut Gwitchin. Elle possède 49 p. 100 de la firme Air North et s'apprête à se lancer dans le commerce des téléphones cellulaires avec une nouvelle technologie, qui, espérons-le, transmettra plus efficacement le signal sur de vastes étendues de la toundra.

Certaines définitions me préoccupent, comme la distinction qui est faite entre les affaires autochtones et les Autochtones qui sont en affaires. Je vous demanderais de réfléchir un moment au contexte suivant. Lorsque Robert Reich était le secrétaire du travail de Bill Clinton, il a demandé : « Qu'est-ce qu'une compagnie américaine? Une compagnie qui est la propriété des Américains, et qui se trouve à Taïwan, arbore le drapeau taïwanais, emploie des Taïwanais, paie des taxes taïwanaises et contribue à la collectivité de Taïwan, ou une compagnie appartenant à Taïwan, et qui se trouve au Connecticut, arbore le drapeau américain, paie des taxes américaines, emploie des Américains et contribue à la collectivité locale du Connecticut? » Sa réponse était que cela n'avait aucune importance. L'important était que des gens avaient la chance, sur le plan économique, de réaliser leur plein potentiel en tant que participants dans l'économie propre à chacun de ces deux pays, et ce contexte favorisait cet état de choses.

Vous vous inquiétez des stéréotypes accolés aux firmes autochtones ou des attitudes qui ne sont pas constructives, mais lorsque vous définissez une firme autochtone, est-ce en termes

here is who owns the firm and they are First Nations people? Are you defining it in terms of an employment policy? You have made it clear you are utterly non-discriminatory in terms of whom you hire. You hire whoever is necessary to provide superb service to your clients, which is what the entrepreneurial ethic would suggest. Is it entrepreneurial because it seeks to provide specific opportunities for First Nations kids as they come out of university? Is it Aboriginal because it does that?

It is not that I am troubled. We have seen in the United States for many years policies that have favoured what they refer to as minority-owned firms so as to help those firms get into the economic mainstream and diversify, at least in terms of government procurement, the fairness with which those dollars are spent. I am in favour of that.

I want to understand from you, who has been a practitioner out there at the coal face, what you mean by an Aboriginal firm. What do you think the model should be going forward? What can we as a committee recommend with respect to either tax policies or financial development and incentives from government that would move the ball down the field relatively quickly in your judgment?

Mr. Bernard: I am asked such questions all the time. What is an Aboriginal business? Certainly, under PSAB, there is a definition. For those of you who do not know, the definition of an Aboriginal business under the procurement strategy is that the business must be 51 per cent owned or controlled by an Aboriginal person. If the company is bigger than six people, one third of the employees must be Aboriginal.

Senator Segal: Are you comfortable with that definition as a practical business matter?

Mr. Bernard: No.

Donna Cona meets that definition, but that is not why I call my business an Aboriginal business. Sure, I am a Maliseet from Madawaska, New Brunswick, but the reason we call ourselves an Aboriginal firm is because of the things we do from within. I definitely have a preference for hiring Aboriginals, but I will not compromise. Every Aboriginal employee who works for Donna Cona is qualified, and they know it. If they for one moment thought I was hiring them as token Indians, then it would go nowhere.

We partner with other Aboriginal firms when appropriate. We procure our supplies and services from Aboriginal firms. I have purchased calendars, pens and papers from those firms. We sponsor Aboriginal events. I have given over \$1 million dollars in cash back to Aboriginal organizations. I have given over \$150,000 to the National Aboriginal Achievement Foundation, to the AFN, to the National Aboriginal Health Organization, you name it. I have also given to hockey teams. This is all part of why I proudly call myself an Aboriginal firm.

d'appartenance? Autrement dit, en indiquant qui possède la firme, à savoir des gens des Premières nations? La définissez-vous en termes de politique d'emploi? Vous avez démontré avec limpidité que vous ne faites absolument aucune discrimination en matière d'embauche. Vous embauchez quiconque est nécessaire pour offrir un service de premier ordre à vos clients, ce qui est conforme à l'éthique d'entreprise. Cela relève-t-il d'un esprit entrepreneurial, puisque qu'on tente d'offrir des possibilités précises aux jeunes des Premières nations au sortir de l'université? Ou cela relève-t-il d'un esprit autochtone?

Ce n'est pas que cela me préoccupe. Nous avons constaté pendant de nombreuses années aux États-Unis des politiques favorables à ce qu'ils appellent des firmes appartenant à des minorités de manière à aider ces dernières à s'insérer dans le courant économique dominant et à diversifier, à tout le moins sur le plan des acquisitions gouvernementales, l'équité avec laquelle ces dollars sont dépensés. Je plaide en faveur de cette approche.

Je veux entendre de votre bouche ce que vous, un spécialiste sur le terrain, entendez par firme autochtone. Quelle direction devrait-on donner au modèle? Que pouvons-nous, en tant que comité, recommander en matière de politiques fiscales ou de développement financier et d'incitatifs du gouvernement qui, selon vous, sauraient faire bouger les choses assez rapidement?

M. Bernard : On me pose toujours des questions du genre. Qu'est-ce qu'une entreprise autochtone? En vertu de la SAEA, certes il existe une définition. Pour ceux d'entre vous qui l'ignorent, entreprise autochtone se dit, en vertu de la stratégie d'acquisition, d'une entreprise qui appartient à un Autochtone ou est contrôlée par un Autochtone dans une proportion de 51 p. 100. Si la compagnie compte plus de six personnes, le tiers des employés doivent être Autochtones.

Le sénateur Segal : Êtes-vous à l'aise avec cette définition vue sous un angle commercial pratique?

M. Bernard : Non.

Donna Cona répond à cette définition, mais ce n'est pas la raison pour laquelle je parle de mon entreprise comme étant de caractère autochtone. Bien sûr, je suis un Maliseet de Madawaska, Nouveau-Brunswick, mais la raison pour laquelle nous nous définissons comme firme autochtone a trait aux choses que nous faisons au sein de cette firme. Je préfère sans l'ombre d'un doute embaucher des Autochtones, mais je ne ferai aucun compromis. Chacun des employés autochtones qui travaillent pour Donna Cona est qualifié pour l'emploi, et ils le savent. S'ils croyaient un instant que je les embauche comme Indiens de service, l'entreprise n'irait nulle part.

Nous nous associons à d'autres firmes autochtones au besoin. Nous acquérons nos fournitures et services chez des firmes autochtones. J'ai acheté des calendriers, des stylos et du papier de ces entreprises. Nous parrainons des événements autochtones. J'ai redonné plus d'un million de dollars en argent à des organismes autochtones. J'ai donné 150 000 \$ à la Fondation nationale des réalisations autochtones, à l'Assemblée des Premières nations, à l'Organisation nationale de la santé autochtone, et ainsi de suite. J'ai également fait des contributions aux équipes de hockey. Cela

I have no guilt when I go after a set-aside contract, which is a preferential treatment, because I paid my dues to go after that contract.

It is hard to see other firms that go after that when they do not do any of this type of capacity building and they just became Aboriginal two years ago through some program they found. It is difficult for me to swallow, but that is my definition. I am not comfortable with the simple 51 per cent ownership rule.

Senator Segal: There was a former premier of Newfoundland and Labrador and a former minister of the Crown under a previous administration for whom I have a tremendous amount of admiration. I am referring to Brian Tobin. One of the issues upon which he allegedly left the government of the time was the failure of the then Minister of Finance to support the broad application of broadband — the big trunk, if you wish — for the purposes of the communications technology world into rural and small town Canada. That was the story that emerged at the time.

You would understand this because of your technical proficiency and your firm's focus better than most. When one looks at rural poverty across Canada, of which our fellow Aboriginal Canadians carry far more than their fair share, you often hear that the underservicing of rural areas by that broadband service makes it difficult for small entrepreneurial enterprises to be set up. I am talking about firms that depend on that kind of computer linkage. Senator Campbell said you can be anywhere. You can be anywhere if there is a connection with which you can properly engage and the infrastructure is there.

I am interested in your views because of where your firm is situated in the large map of technology services. In your view do policy initiatives by the federal government in that regard make any kind of difference at all, or is it so detached from the day-to-day challenges of an Aboriginal seeking a place in the workforce that it is not all that relevant?

Mr. Bernard: I am 120 per cent behind infrastructure. I believe that infrastructure up North should be a huge priority, and it should be subsidized by the government. If the railroad company was built 100 years ago the way we are trying to build the Internet up North, it would take 13 trains to go across the country. The government needs to recognize that there is no return on investment until we get it up there. If you want to buy a shirt, you can go to Wal-Mart. If you want to go to school, you can attend Willis College. People up North cannot do that. Through teleconferencing, telehealth and e-commerce, they would have access to those things. I am also a good friend of Brian Tobin, and he and I are linked through that infrastructure.

I was part of the First Nations network. I am now working on a major project trying to light up the fibre backbone along the Canadian Pacific Railroad to link up First Nations communities.

explique entre autres pourquoi je suis fier de dire que ma firme est autochtone. Je n'ai aucune culpabilité lorsque je tente d'obtenir une commande réservée, qui est un traitement de faveur, car j'ai payé ma part pour viser l'obtention de ces contrats.

Il est difficile de voir d'autres firmes tenter d'obtenir ces contrats lorsqu'elles ne font pas ce type de renforcement des capacités et qu'elles sont devenues autochtones seulement deux ans auparavant par le biais d'un certain programme qu'elles ont découvert. Il m'est difficile d'accepter ces choses, mais c'est ma définition. Je ne suis pas à l'aise avec la règle de propriété à 51 p. 100.

Le sénateur Segal : Il y avait un ancien premier ministre de Terre-Neuve et Labrador et un ancien ministre de l'État sous une administration précédente pour qui j'avais énormément d'admiration. Je parle de Brian Tobin. L'une des raisons pour lesquelles il a, à ce qu'on prétend, quitté le gouvernement de l'époque était parce que le ministre des Finances n'avait pas soutenu l'application générale de la large bande pour que les petites villes rurales du Canada puissent accéder à la technologie de l'information. C'est l'histoire qui a eu cours à l'époque.

Vous comprenez cela en raison de vos compétences techniques et du fait que votre firme est mieux centrée que la plupart. Lorsqu'il est question de pauvreté rurale au Canada — une situation qui touche de façon disproportionnée nos concitoyens autochtones — on entend souvent les gens dire que le manque de service à large bande dans les secteurs ruraux rend difficile la mise sur pied de petites entreprises. J'entends par là les firmes qui dépendent de ce type de réseaux informatisés. Le sénateur Campbell a dit qu'on peut se retrouver n'importe où. C'est vrai s'il y a une connexion à laquelle se brancher correctement et si l'infrastructure est en place.

Je suis intéressé par vos opinions en raison de la position de votre firme dans la grande carte des services technologiques. Selon vous, est-ce que les initiatives politiques du gouvernement fédéral dans ce domaine améliorent à tout le moins la situation ou sont-elles éloignées des défis quotidiens d'un Autochtone cherchant dans la population active une place qui n'est pas si pertinente?

M. Bernard : J'appuie à 120 p. 100 l'infrastructure. Je crois que l'infrastructure dans le Nord devrait être une priorité de premier ordre subventionnée par le gouvernement. Si la compagnie de chemin de fer avait été construite il y a 100 ans de la même manière que nous tentons d'installer l'Internet dans le nord, cela prendrait 13 trains pour traverser le pays. Le gouvernement doit reconnaître qu'il n'y aura aucun rendement du capital investi tant que le Nord ne sera pas branché. Si vous voulez acheter un chandail, vous pouvez aller chez Wal-Mart. Si vous voulez aller à l'école, vous pouvez vous inscrire au collège Willis. Les gens dans le Nord ne peuvent en faire autant. Les téléconférences, la télésanté et le commerce électronique, ils auraient accès à ces choses. Je suis également un bon ami de Brian Tobin, et lui et moi sommes liés par le biais de cette infrastructure.

Je faisais partie du réseau des Premières nations. Je travaille maintenant sur un projet majeur visant à installer le réseau de fibre optique le long du chemin de fer du Canadien Pacifique afin

The Internet is not fast enough for video conferencing. I am a huge believer in infrastructure, and I believe that will take us out of the Dark Ages up there.

Senator Sibbeston: Mr. Bernard, I would like to get your views on the situation across the country. In much of the work of our committee we have heard from many people, including academics and those from government. We have had the opportunity to go to Western Canada. We had hearings in British Columbia and Alberta. However, most of the business people from whom we heard amongst First Nations and Metis and so forth are situated on a reserve or nearby. You are situated in a city. I see there is no link from your reserve.

I am wondering about the climate in Canada, as it were. We have seen that a certain number of Aboriginal businesses are established as a result of large industrial projects. For example, I refer to the Yellowknife area, the Tlicho and the Dogrib people who have had business opportunities with respect to a diamond mine. I am aware of some of the big corporations that operate up in Fort McMurray. Are the big companies in our country beginning to have more of a social conscience? Are they making more effort to hire and enter into contracts with Aboriginal people? What is your view in that regard?

Mr. Bernard: I was in Northern Alberta three weeks ago. I met with EnCana and Shell. I was shocked at how dedicated and committed they are. They gave Keyano College over \$1 million in subsidies just to help the Aboriginals. I believe that corporate Canada is starting to lean toward the Aboriginals.

In the United States, there is an obligation toward minorities. If a private sector company receives government funding, it must demonstrate some work done with these status minorities. In Canada, it is more of an honour system. Nothing is mandatory. There is no federal government department saying, "They must demonstrate so much Aboriginal content." In corporate Canada, it is all done on goodwill. When I talk to a good friend of mine about why the banks are showing such an interest, he says it is because of the land claims. There will be billions of dollars flowing through Aboriginal hands; let us get friendly with them.

Of course, IBM has now started an Aboriginal program.

I would not say the average Canadian corporation is looking at Aboriginals and saying, "There is a pool of resources there." They seem to be looking internationally. I do not know if that is where the government is looking, but I know every time we Aboriginals listen to the government talk about looking internationally for resources, it is like a slap in the face. What about all these

de relier les collectivités des Premières nations. L'Internet n'est pas suffisamment rapide pour les vidéoconférences. Je crois profondément en l'infrastructure, et je suis convaincu que cela nous fera quitter l'âge des ténèbres là-haut.

Le sénateur Sibbeston : Monsieur Bernard, j'aimerais connaître votre opinion sur la situation au pays. Ce comité a entendu beaucoup de témoignages, y compris de la part d'universitaires et de fonctionnaires. Nous avons eu l'occasion d'aller dans l'ouest du Canada. Nous avons tenu des audiences en Colombie-Britannique et en Alberta. Toutefois, la plupart des gens d'affaires que nous avons entendus parmi les Premières nations et les Métis et ainsi de suite vivaient sur une réserve ou dans les alentours. Vous vivez dans une ville. Il n'y a aucun lien avec votre réserve.

Je m'interroge sur le climat au Canada, pour ainsi dire. Nous avons vu qu'un certain nombre d'entreprises autochtones se sont établies dans la foulée de grands projets industriels. À titre d'exemple, je songe ici au secteur de Yellowknife, où les Tlicho et les Dogrib ont eu des possibilités d'affaires liées à la mine de diamants. Je sais que certaines grandes entreprises ont des usines à Fort McMurray. Les grandes compagnies dans notre pays commencent-elles à avoir une conscience sociale? Font-elles un effort pour embaucher des Autochtones et signer des contrats avec eux? Quelle est votre opinion à cet égard?

M. Bernard : Je me trouvais dans le nord de l'Alberta il y a trois semaines. J'y ai rencontré des représentants d'EnCana et de Shell. J'ai été stupéfait par leur dévouement et leur engagement. Ils ont donné plus d'un million de dollars en subventions au collège Keyano seulement pour aider les Autochtones. Je crois que les entreprises du Canada commencent à avoir un penchant pour les Autochtones.

Aux États-Unis, le secteur privé a des obligations envers les minorités. Si une compagnie du secteur privé reçoit des fonds du gouvernement, elle doit démontrer qu'elle a œuvré auprès de ces minorités officiellement reconnues. Le Canada applique davantage un régime de confiance. Rien n'est obligatoire. Il n'existe aucun ministère fédéral pour dire : « Ils doivent démontrer telle quantité de contenu autochtone. » Dans les entreprises canadiennes, tout repose sur la bienveillance. Un de mes bons amis à qui j'ai demandé pourquoi les banques démontraient un tel intérêt m'a répondu que c'était en raison des revendications territoriales. Des milliards de dollars se retrouveront entre les mains des Autochtones, alors faisons d'eux nos amis.

Bien entendu, IBM a maintenant amorcé un programme autochtone.

Je ne dirais pas que l'entreprise canadienne moyenne regarde les Autochtones et se dit : « Il y a là un bassin de ressources. » Elle semble plutôt porter un regard international sur la situation. Je ne sais pas si c'est l'endroit vers lequel le gouvernement regarde, mais je sais qu'à chaque fois que nous, Autochtones, entendons le gouvernement dire qu'il cherche des ressources à

resources at home? Let us focus on how to get them up and running, and potentially educated and experienced.

Senator Sibbeston: I am also conscious that Aboriginal people tend to gravitate to programs such as education and social work. Financial administration and accounting are the most challenging and difficult careers and professions to get into. I recognize that it will still take some time to happen.

Besides simply going out and beating a drum, as it were, and encouraging people, do you feel that the Aboriginal people themselves are doing enough or doing anything to encourage their people to move to your type of technology? I have a primitive mind and am not as quick technologically speaking or computer-wise as other people. I say that jokingly, but I do know that Aboriginal people, particularly in the far parts of the North, have just come from igloos and teepees in the last 30, 40, 50 years. It is a big jump for them to the information age in which you are involved.

I see it as a tremendous challenge and opportunity. What can be done so that more Aboriginal people can get into the fields in which you are operating?

Mr. Bernard: It is definitely a matter of infrastructure. When I would go up North and speak to a class of 30 or 40 students, I would ask the children if they had ever been on the Internet. Almost every one of them would put their hands up because of programs like SchoolNet. When I asked who in the class liked the Internet, I might get one student.

Imagine asking that question in downtown Toronto or Ottawa. All the children would love the Internet. Why do they not like the Internet up North? It is because it is slow; it is saturated. They are evolving the way we did. People say to me, "They have to evolve the way you did. We started with 2400 baud and 9600 baud." However, that is not true. When we were doing 9600 baud, websites were designed for that speed. Today, websites are designed for 1, 2, 3 megs down. They are still operating at 2400 baud. They are sitting there forever waiting for the website to download. They get tired. They cancel the download. It is for that reason that they do not like the Internet, which is a real shame: Talk about exposure to the world and information.

Senator Dyck: I was at a conference in Saskatoon last week, the Interprovincial Association on Native Employment. I listened to Lester Lafond speak. He talked about economic development and how it was very important for both individuals and for First Nations themselves to create wealth. Fortunately, Muskeg Lake is in a position of having an urban reserve, so it is possible to do both First Nation wealth development as well as individual wealth development. In your case, you as an individual have created a company and now you are at the point where you are

l'échelle internationale, cela équivaut à une claque en pleine figure. Qu'en est-il de toutes ces ressources à domicile? Concentrons-nous sur la manière de les utiliser, et peut-être aussi de les éduquer et leur donner de l'expérience.

Le sénateur Sibbeston : Je suis également conscient du fait que les peuples autochtones tendent à graviter autour des programmes tels que l'éducation et le travail social. L'administration financière et la comptabilité sont les carrières et professions qui posent les plus grands défis et difficultés. Je reconnais qu'il faudra un certain temps avant que cela ne se produise.

À part le simple fait de battre des mains, pour ainsi dire, et d'encourager les gens, avez-vous le sentiment que les Autochtones eux-mêmes en font suffisamment ou font quoi que ce soit pour encourager leurs peuples à adopter votre type de technologie? J'ai un esprit primitif et ne suis pas très au fait sur le plan technologique ni aussi avisé en informatique que d'autres. Je dis cela à la blague, mais je sais que les peuples autochtones, particulièrement dans les coins reculés du Nord, ont seulement quitté leurs igloos et leurs tipis ces 30, 40 et 50 dernières années. C'est un pas énorme pour eux par rapport à l'âge d'information que nous vivons.

Je vois cette situation comme étant à la fois un défi et une possibilité immenses. Que peut-on faire pour que davantage d'Autochtones se dirigent dans les domaines où vous travaillez?

M. Bernard : C'est indéniablement une affaire d'infrastructure. Lorsque je vais dans le Nord et prends la parole devant une classe de 30 ou 40 élèves, je leur demande s'ils ont jamais navigué sur l'Internet. Pratiquement tous lèvent la main en raison de programmes comme RESCOL. Et si je demande qui dans la classe a aimé l'Internet, il est possible qu'un seul lève la main.

Imaginez que je pose cette question dans le centre-ville de Toronto ou d'Ottawa. Tous les enfants aiment l'Internet. Pourquoi n'est-ce pas le cas dans le Nord? Parce que le réseau est lent, il est saturé. On évolue là-bas de la même manière que nous l'avons fait. Les gens me disent : « Ils doivent évoluer comme vous l'avez fait. Nous avons commencé avec 2400 bauds et 9600 bauds. » Cependant, ce n'est pas vrai. Lorsque nous fonctionnions avec 9600 bauds, les sites Web étaient conçus pour cette vitesse. Maintenant, les sites Web sont conçus pour 1, 2 et 3 mégas. Leurs systèmes fonctionnent encore à 2400 bauds. Ils restent assis pendant une éternité en attendant le téléchargement du site Web. Ils finissent par se lasser. Ils annulent le téléchargement. C'est la raison pour laquelle ils n'aiment pas l'Internet, ce qui est vraiment dommage. Vous parlez d'une ouverture sur le monde et l'information!

Le sénateur Dyck : La semaine dernière à Saskatoon, j'ai assisté à une conférence de l'Interprovincial Association on Native Employment. J'ai écouté l'allocation de Lester Lafond. Il parlait de développement économique et de sa grande importance pour créer de la richesse chez les particuliers et les Premières nations elles-mêmes. Heureusement, Muskeg Lake est en position d'avoir une réserve urbaine, de sorte qu'il est possible de s'attacher au développement de la richesse de la Première nation et des particuliers. Dans votre cas, vous avez individuellement

trying to encourage others to follow your footsteps, come into your company and perhaps at some point themselves create a company.

You are obviously a role model. What is it about you that allowed you to get where you are? Why did you go into a career in science? Many of our First Nations students are being streamed into teaching and social work. Now we are encouraging them to go into mathematics and science programs, but that is really just starting. What was it that got you going?

Mr. Bernard: My community is like every other First Nations community. We have a deplorable graduation record. More than half of my First Nation did not graduate. All seven of my family graduated. People ask: Why did your family graduate? This is because my father lost his job for no other reason than a company bought out the company he was in and fired him because he did not have a high school diploma. My father was humiliated and hurt. He moved back to the reserve and swore that he would never work for a company again. He put the fear of God into us that we had better graduate, which is why we graduated.

What does graduating from high school do? Does it only give us an education? No. What it also gives us is self-confidence. You ask me what I have. I have self-confidence. I went to university and finished university. I have this self-confidence. Most First Nations people do not. I speak to them and they will not even look me in the eye. They will look up and down, but they cannot look me in the eye. First Nations people lack self-confidence. Why will they not graduate? I have been to a hundred First Nations and found out that most First Nations people say, "Why should I graduate? My brother and sister and mother did not graduate; the welfare officer, the bus driver, the chief in council did not graduate." What motivation is there for them to graduate? As long as they are on reserve, that is okay, but the moment they move off reserve and they do not have a high school diploma, there is that issue of self-confidence.

Senator Dyck: It is almost like there is a need for another company to start up in order to create partnerships between the companies that are looking for trained employees and the educational institute that can do that. You bring groups together, identify a group and pull them through.

Mr. Bernard: Where the government can help is through programs such as the PSAB. It is a good program. It has its problems and holes, but they can be fixed. Programs like that one certainly got us going.

créé une compagnie et vous vous trouvez maintenant dans une situation où vous tentez d'encourager les autres à suivre vos traces, à joindre les rangs de votre compagnie et peut-être même, à un certain moment, à créer la leur.

Vous êtes évidemment un modèle de comportement. Qu'avez-vous de particulier qui vous a permis de vous rendre là où vous êtes? Pourquoi avez-vous entrepris une carrière en sciences? Bon nombre d'étudiants des Premières nations sont aiguillés vers l'enseignement et le travail social. Maintenant, nous les encourageons à se diriger vers les mathématiques et les programmes scientifiques, mais ça ne fait que commencer. Qu'est-ce qui vous a motivé?

M. Bernard : Ma collectivité n'est pas différente des autres collectivités des Premières nations. Notre dossier en matière d'obtention de diplômes est déplorable. La moitié des membres de ma Première nation n'ont pas de diplôme. Les sept membres de ma famille en ont un. Les gens me demandent comment il se fait que nous ayons des diplômes dans ma famille. C'est parce que mon père a perdu son emploi pour la simple raison qu'une compagnie a acheté l'entreprise où il travaillait et l'a congédié parce qu'il n'avait pas son diplôme d'études secondaires. Mon père s'est senti humilié et blessé. Il est retourné dans la réserve et a juré qu'il ne travaillerait plus jamais pour une compagnie. Il nous faisait craindre les pires calamités si jamais nous n'obtenions pas notre diplôme... et c'est pourquoi nous l'avons obtenu.

Que signifie le fait d'obtenir son diplôme d'études secondaires? Cela nous apporte-t-il seulement de l'éducation? Non. Cela nous donne aussi confiance en nous. Vous me demandez ce qui me définit. J'ai confiance en moi. Je suis allé à l'université et j'y ai poursuivi mes études jusqu'au bout. Je possède cette confiance en moi, contrairement à la plupart des gens des Premières nations. Je leur ai parlé, et ils ne me regardent même pas dans les yeux. Ils regardent ici et là, mais ils sont incapables de soutenir mon regard. Les gens des Premières nations manquent de confiance en eux. Pourquoi n'obtiendront-ils pas leur diplôme? J'ai visité une centaine de Premières nations et entendu la plupart des gens dire « Pourquoi obtenir un diplôme? Mon frère, ma sœur et ma mère n'en ont pas; l'agent de bien-être, le chauffeur d'autobus, le chef n'en ont pas non plus. » Qu'y a-t-il là qui puisse les motiver? Tant et aussi longtemps qu'ils demeurent sur la réserve, ça va, mais à partir du moment où ils en sortent sans même un diplôme d'études secondaires en mains, c'est là que se pose la question de confiance en soi.

Le sénateur Dyck : C'est pratiquement comme s'il était nécessaire qu'une autre compagnie démarre afin de créer des partenariats entre les compagnies qui recherchent des employés formés et l'établissement d'enseignement qui offre la formation. Vous rassemblez les groupes, les identifiez et les faites se tirer d'affaire.

M. Bernard : Le gouvernement peut aider par le biais de programmes comme la SAEA. C'est un bon programme. Il comporte ses problèmes et ses lacunes, mais on peut les régler. Les programmes du genre nous permettent certainement d'aller de l'avant.

I did not start out as an Aboriginal entrepreneur. I ran a non-Aboriginal business first. I did not think it would be any different, but I was quite surprised to find out it was. I believe there should be more of the programs that the government puts through, but given the line of business I am in, infrastructure is where it is at. With the proper infrastructure, imagine the things that you could do and the people you could hire. It would just open their eyes to so many things.

Senator Segal: I want to ask the question I ask at every one of these meetings, and that is the DIAND question. DIAND spends about \$9 billion a year on programs and activities and other things. There is a radical view to which I do not necessarily subscribe. It says that if you shut DIAND down, you would have \$20,000 per Aboriginal Canadian, for starters, whether you distributed the money that way or to First Nations or to other groups or to institutions that are working because they are part of the First Nations community. The thinking is that you might be further ahead, given the kind of bureaucratic process that we have now, which I am sure involves well-meaning individuals who work hard but are constrained by the history of the department and the challenges.

I would be interested in your perspective on that suggestion. I am not asking you to be supportive or critical of a particular government department. However, on balance, has the presence of a federal government department dating back to colonial times and administering, in trust, the lives of others been helpful relative to the very trenchant example you offered a few moments ago of your father's experience — putting the fear of God into individuals relative to him going forward and making a huge and wonderful contribution? Does that colonial structure help, however it might now be modernized and updated? Is it part of the solution? Is it part of the problem? What would you do about it?

Mr. Bernard: Phil Fontaine is a friend of mine. We were flying out to Calgary, and I told Phil that if I was the Minister of Indian Affairs, I would give him 24 months to change the electoral process so that the Aboriginal people vote him into office. If he did not, I would create another AFN that did work that way, and I would delegate my authority as the Minister of Indian Affairs to him. Right now, the national chief has no authority. When my community was up in arms and we felt our chief was cheating us, we could not go to Phil Fontaine, the national chief, because the national chief would say, "That is my constituent. He votes me in, so I am not going to go in." He had no real authority.

I believe that if we are going to get respect, we need to govern ourselves. We do that by first getting that authority. That authority comes from the minister, because the Minister of Indian Affairs is the authority. If the people elected the national chief, perhaps the Minister of Indian Affairs would delegate his or her authority to the national chief, or at least a portion of it. We are

Mes débuts n'ont pas été ceux d'un entrepreneur autochtone. J'ai d'abord dirigé une entreprise non autochtone. Je ne croyais pas qu'il y aurait des différences, mais j'ai été très surpris de me rendre compte qu'il y en avait. Je crois qu'on devrait trouver davantage de programmes gouvernementaux en place, mais compte tenu du secteur d'activités dans lequel j'évolue, l'infrastructure est l'élément essentiel. Avec la bonne infrastructure en place, imaginez les choses que vous pourriez faire et les personnes que vous pourriez embaucher. Cela ouvrirait leurs yeux sur tant de choses.

Le sénateur Segal : Je veux vous poser la question que je pose à tous au cours de ces réunions, et c'est la question du MAINC. Le MAINC consacre environ 9 milliards de dollars par année à des programmes et activités et autres choses. Il existe un point de vue radical auquel je ne souscris pas nécessairement. On dit qu'en fermant le MAINC, cela donnerait 20 000 \$ par Autochtone canadien pour commencer, qui serait distribué ainsi ou remis aux Premières nations ou à d'autres groupes ou à des institutions qui travaillent parce qu'elles font partie de la collectivité des Premières nations. L'idée est que vous auriez peut-être fait plus de chemin, compte tenu du type de processus bureaucratique en cours actuellement lequel, j'en suis sûr, met à contribution des personnes bien intentionnées et travaillant fort, mais qui sont limitées par l'historique du ministère et les défis qui en découlent.

J'aimerais entendre votre point de vue sur cette suggestion. Je ne vous demande pas d'appuyer ou de critiquer un ministère en particulier. Cependant, tout bien pesé, la présence d'un ministère fédéral remontant aux temps coloniaux et administrant, en fiducie, la vie d'autres personnes a-t-elle été utile en regard de l'exemple très mordant que vous avez offert il y a quelques instants à propos de l'expérience de votre père — qui invoque la colère céleste pour pousser des personnes parentes à aller de l'avant et contribuer de façon marquée et magnifique à la société? Cette structure coloniale fournit-elle une aide, bien qu'elle puisse être aujourd'hui modernisée et mise à jour? Fait-elle partie de la solution? Du problème? Que feriez-vous à propos de cela?

M. Bernard : Phil Fontaine est un de mes amis. Lors d'un vol vers Calgary, je lui ai dit que si j'étais ministre des Affaires indiennes, je lui donnerais 24 mois pour changer le processus électoral de manière à ce que les peuples autochtones l'élisent. S'il ne le faisait pas, je créerais une autre Assemblée des Premières nations qui fonctionnerait de cette manière, et je lui déléguerais mon pouvoir de ministre des Affaires indiennes. Pour l'instant, le chef national ne jouit d'aucun pouvoir. Alors que ma collectivité était indignée et que nous avions le sentiment que notre chef nous trompait, nous n'aurions pu aller voir Phil Fontaine, le chef national, car il aurait dit : « Il est mon commettant. Il vote pour moi, je ne vais pas m'en mêler. » Il n'avait aucun réel pouvoir.

Je crois que si nous voulons être respectés, nous devons nous gouverner nous-mêmes. Pour y parvenir, il faut d'abord obtenir ce pouvoir. Ce pouvoir vient du ministre, parce que le ministre des Affaires indiennes est l'autorité. Si le peuple élitait le chef national, peut-être que le ministre des Affaires indiennes lui déléguerait son pouvoir, ou à tout le moins une partie de ce

now starting to govern ourselves, and through that, I believe, comes respect. It is a start. I certainly do not have all the answers, but Phil said he would never vote for me.

Senator Segal: Let us assume for a moment that it is next week and Bill Gates has read the testimony before this committee. He says, "I want to find this guy, John Bernard, because he really gets it." He calls you on the phone and says, "My number is \$5 billion. Tell me how to spend it to really change the sorts of things Senator Dyck and others talked about." Tell me what you would do. What would you tell him?

Mr. Bernard: I would be providing infrastructure.

Senator Segal: More than people and kids and scholarships and entrepreneurship training, you would say, "Give us that hard, soft-wired kind of infrastructure first, and if we get that in place we can build on it."

Mr. Bernard: It would not cost \$5 billion to add the infrastructure. When Phil Fontaine approached our company to help him with his campaign to raise funds, we said, "What is your campaign all about, Phil? Is it social services or economic development?" He assured us it was economic development, so we agreed.

Senator Campbell: What would happen if your scholarship was for any university across Canada in computer science rather than just Trent, not that there is anything wrong with Trent University? However, you would expand the opportunities. I am still shocked at that. You can go to any university across Canada with a dollar figure on the scholarship, obviously, but would that not then plug into many of these other communities?

The kids I talk to in Vancouver are into the Internet, but they are hard-wired. They have the whole nine yards. They understand; they get it. Maybe through that, it can grow out. I agree with you about the need for infrastructure, but is that a possibility?

Mr. Bernard: It is certainly not a possibility to take my existing scholarship because it is currently committed to Trent.

Senator Campbell: What if we wire it back to computer science? I am serious. This is something of great interest. What if we wire it back to straight computer science? For instance, the Aboriginal youth in Vancouver that I am very involved with, I could say, "Look, here is an opportunity for you. This is unbelievable."

Mr. Bernard: We have talked about creating another scholarship, and we are not intending to make it specific to any effort. It would be a Donna Cona scholarship, so we would invite First Nations. It was what we should have done with Trent University. Trent impressed me with its First Peoples House of

pouvoir. Nous commençons maintenant à nous gouverner nous-mêmes, et je crois que le respect découle d'une telle chose. C'est un début. Je n'ai certainement pas toutes les réponses, mais Phil a dit qu'il ne voterait jamais pour moi.

Le sénateur Segal : Supposons un instant que nous sommes la semaine prochaine, et que Bill Gates a lu le témoignage devant ce comité. Il dit : « Je veux rencontrer ce gars, John Bernard, parce qu'il a vraiment la touche. » Il vous téléphone et dit : « Mon chiffre est 5 milliards de dollars. Dites-moi comment le dépenser de manière à réellement changer le genre de choses dont parlent le sénateur Dyck et d'autres personnes. » Dites-moi ce que vous feriez. Que lui répondriez-vous?

M. Bernard : Je verrais à la mise en place de l'infrastructure.

Le sénateur Segal : Avant de parler des gens et des jeunes et des bourses d'études et d'une formation en entrepreneuriat, vous diriez : « Donnez-nous d'abord ce type d'infrastructure massive et programmée, et une fois qu'elle sera en place, nous pourrions miser sur elle. »

M. Bernard : L'ajout de l'infrastructure ne coûterait pas 5 milliards de dollars. Lorsque Phil Fontaine a demandé à notre compagnie de l'aider dans sa collecte de fonds, nous avons répondu : « Quel est le thème de votre campagne, Phil? Les services sociaux ou le développement économique? » Il nous a assuré que c'était le développement économique, de sorte que nous avons accepté.

Le sénateur Campbell : Qu'arriverait-il si votre bourse d'études était offerte à n'importe quelle université du Canada en sciences informatiques plutôt que la seule université Trent, non pas qu'il y ait quoi que ce soit de mal avec l'université Trent? Le fait est que vous multiplieriez les possibilités. Je suis encore stupéfait par cela. Évidemment, vous pouvez vous présenter à n'importe quelle université du Canada en proposant telle bourse d'études, mais cela n'aurait-il pas pour effet d'être à l'écoute de bon nombre d'autres collectivités?

Les jeunes avec qui je me suis entretenu à Vancouver naviguent sur l'Internet, mais leur système est câblé. Ils ont tout le tralala. Ils comprennent, ils savent de quoi il est question. Peut-être que la situation générale peut s'améliorer en empruntant ce chemin. Je suis d'accord avec vous concernant la nécessité de l'infrastructure, mais n'est-ce pas une possibilité?

M. Bernard : Il n'est certainement pas possible de déplacer ma bourse d'études puisqu'elle est actuellement promise à Trent.

Le sénateur Campbell : Qu'arriverait-il si nous redonnions la bourse aux sciences informatiques? Je suis sérieux. C'est quelque chose de très intéressant. Pourquoi ne pas l'attribuer à nouveau aux sciences informatiques elles-mêmes? Par exemple, je dirais aux jeunes Autochtones de Vancouver auxquels je m'intéresse de près : « Regardez, voici pour vous une possibilité. C'est incroyable! »

M. Bernard : Nous avons évoqué la possibilité de créer une autre bourse d'études, et nous n'avons pas l'intention de couronner un effort particulier en l'attribuant. Ce serait une bourse de Donna Cona, donc nous inviterions les Premières nations à concourir. C'est ce que nous avons fait avec l'université

Learning. We threw another \$20,000 at them for that. The next one will be much broader and open to not just universities but colleges.

The Chairman: I am inspired by you, Mr. Bernard. I grew up in Manitoba as a Metis and was the first kid who graduated from high school in the community in which I lived.

The question I have got to ask you is whether Indian, Metis and Inuit peoples, as categorized under section 35 of the Constitution, are part of Donna Cona?

Mr. Bernard: Absolutely. Yes, they are.

The Chairman: The self-confidence factor is the largest one. I have travelled with Senator Sibbeston and other senators here, and you are right. If you talk to young Aboriginal people, the biggest challenge they face is looking you in the eye. I gather it is because they just do not feel that they have the right to do this. I can only compliment you on your motivational and inspirational tours. We have to think outside the box because we can have all the institutions, equipment and infrastructure in the world, but we still must have role models who will drive the engine of desire in our Aboriginal youth.

I appreciated your presentation, the sincerity and the leadership you have shown in the Aboriginal community. I am sure Senator Sibbeston is as inspired as I am because we have travelled a lot of this country together, along with other committee members, and we have run across success stories, whether it is Westbank, Kamloops or other places. The fact is that you have done it in a different field. You have not necessarily done it with land. You have done it with technology. That in itself is unique in the Aboriginal business community. I want to thank you again for your time.

Honourable senators, we were to have heard today from Professor David Newhouse of Trent University, but unfortunately he fell ill. We are very close as well, senators, to getting a confirmation from Indian and Northern Affairs Canada, whose officials will come here next Tuesday morning for a briefing on our other order of reference from the Senate, which deals with Canada's specific claims policy. I look forward to seeing you at that meeting next Tuesday morning.

Is there any other business, senators?

Senator Sibbeston: I would just like to thank Mr. Bernard for his attendance here today and wish him well in all his future endeavours.

The Chairman: It was an honour and a pleasure, Mr. Bernard, to have you appear as a witness before the committee today.

Mr. Bernard: As part of Donna Cona Inc.'s contribution to the community, every year we produce a calendar. We seek out 12 up-and-coming Aboriginal artists and recognize them by

Trent, qui m'a impressionné avec sa maison de l'apprentissage pour les Premières nations. Nous avons bonifié notre bourse d'un autre 20 000 \$ pour cette seule raison. La prochaine bourse sera beaucoup plus générale et offerte non seulement aux universités, mais aussi aux collèges.

Le président : Vous m'inspirez, monsieur Bernard. J'ai grandi au Manitoba comme Métis et j'ai été le premier jeune de ma collectivité à obtenir mon diplôme d'études secondaires.

Je me dois de vous demander si des Indiens, des Métis et des Inuits, tels que catégorisés en vertu de l'article 35 de la Constitution, font partie de Donna Cona?

M. Bernard : Absolument. Oui, ils en font partie.

Le président : Le facteur de confiance en soi est le plus important. J'ai voyagé avec le sénateur Sibbeston et d'autres sénateurs ici, et vous avez raison. Si vous vous adressez à de jeunes Autochtones, la chose la plus difficile pour eux est de vous regarder dans les yeux. J'en déduis que c'est parce qu'ils ne se sentent pas le droit de le faire. Je ne peux que vous complimenter pour vos visites de motivation et d'inspiration. Nous devons sortir des sentiers battus parce que nous pouvons compter sur toutes les institutions, tout l'équipement et toute l'infrastructure du monde, mais il nous faut néanmoins des modèles de comportement qui sauront éveiller le désir chez nos jeunes Autochtones.

J'ai aimé votre présentation, votre sincérité et le leadership que vous avez démontré dans la collectivité autochtone. Je suis certain que le sénateur Sibbeston est aussi inspiré que je le suis parce que nous avons beaucoup voyagé ensemble dans ce pays, en compagnie d'autres membres du comité, et nous entendu des histoires de réussite, que ce soit à Westbank, Kamloops ou ailleurs. Le fait est que vous avez réussi dans un domaine différent. Vous ne l'avez pas nécessairement fait avec un territoire. Vous l'avez fait avec la technologie, ce qui en soi est unique dans le milieu des affaires autochtones. Je tiens à vous remercier encore une fois du temps que vous nous avez accordé.

Honorables sénateurs, nous devons entendre aujourd'hui le témoignage du professeur David Newhouse de l'université Trent, mais malheureusement, il est tombé malade. De plus, nous sommes tout près d'obtenir une confirmation des Affaires indiennes et du Nord Canada, dont des représentants seront ici mardi matin pour une séance d'information sur un autre ordre de réunion que nous attribue le Sénat, et qui porte sur la politique des revendications particulières. Je suis impatient de vous retrouver à cette réunion mardi matin prochain.

Y a-t-il d'autres points, sénateurs?

Le sénateur Sibbeston : J'aimerais seulement remercier M. Bernard de sa présence parmi nous et lui souhaiter bonne chance dans tous ses projets à venir.

Le président : Ce fut un honneur et un plaisir, monsieur Bernard, de vous avoir eu comme témoin devant le comité aujourd'hui.

M. Bernard : Dans le cadre de la contribution de Donna Cona Inc. à la collectivité, nous produisons un calendrier annuel. Nous recherchons 12 artistes autochtones pleins d'avenir dont nous

putting their work in the calendar. I have 15 calendars here, for those of you who are interested. They are full of Aboriginal art. Each month, an Aboriginal artist is recognized.

The Chairman: When you are going out the door, look to your right and you will see one of the pieces of art that was donated by Senator Serge Joyal. It is quite unique.

I would certainly like a copy of the calendar, and I am sure that members would like a copy as well.

The committee adjourned.

reconnaissons le talent en affichant leur œuvre sur le calendrier. J'ai ici 15 calendriers pour ceux d'entre vous qui sont intéressés. Ils sont remplis d'œuvres d'art autochtone. Un artiste différent est salué à tous les mois.

Le président : Avant de franchir la porte, regardez à votre droite et vous verrez l'une des œuvres d'art données par le sénateur Serge Joyal. C'est tout à fait unique.

Il est certain que j'aimerais avoir un exemplaire du calendrier, et je suis sûr que d'autres membres le souhaitent eux aussi.

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Public Works and Government Services Canada –
Publishing and Depository Services
Ottawa, Ontario K1A 0S5

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada –
Les Éditions et Services de dépôt
Ottawa (Ontario) K1A 0S5

WITNESSES

Wednesday, May 31, 2006

Assembly of First Nations:

Chief Jason Goodstriker, Regional Chief of Alberta;
Judy Whiteduck, Director, Economic Development;
Dean Polchies, Research and Policy Analyst.

National Aboriginal Forestry Association:

Lorraine A. Rekmans, Executive Director;
Harry Bombay, Director Strategic Initiatives.

Wednesday, June 7, 2006

Donna Cona Inc.:

John Bernard, President and CEO.

TÉMOINS

Le mercredi 31 mai 2006

Assemblée des Premières nations :

Chef Jason Goodstriker, chef régional de l'Alberta;
Judy Whiteduck, directrice du développement économique;
Dean Polchies, analyste de la recherche et des politiques.

Association nationale de foresterie autochtone :

Lorraine A. Rekmans, directrice générale;
Harry Bombay, directeur des initiatives stratégiques.

Le mercredi 7 juin 2006

Donna Cona Inc. :

John Bernard, président et chef des opérations.





First Session
Thirty-ninth Parliament, 2006

SENATE OF CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

Aboriginal Peoples

Chair:

The Honourable GERRY ST. GERMAIN, P.C.

Tuesday, June 13, 2006

Issue No. 3

First meeting on:

The Government of Canada's
Specific Claims policy

INCLUDING:

THE SECOND REPORT OF THE COMMITTEE
(Budget 2006-07 for Special Study on involvement
of aboriginal communities and businesses in economic
development activities)

and

THE THIRD REPORT OF THE COMMITTEE
(Budget 2006-07 for Special Study
on Specific Claims policy)

WITNESSES:

(See back cover)

Première session de la
trente-neuvième législature, 2006

SÉNAT DU CANADA

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent des*

Peuples autochtones

Président :

L'honorable GERRY ST. GERMAIN, C.P.

Le mardi 13 juin 2006

Fascicule n° 3

Première réunion concernant :

Le processus fédéral de règlement
des revendications particulières

Y COMPRIS :

LE DEUXIÈME RAPPORT DU COMITÉ
(Le budget 2006-2007 — L'étude spéciale concernant
la participation des peuples et entreprises autochtones
aux activités de développement économique)

et

LE TROISIÈME RAPPORT DU COMITÉ
(Le budget 2006-2007 — L'étude spéciale sur le règlement
des revendications particulières)

TÉMOINS :

(Voir à l'endos)

THE STANDING SENATE COMMITTEE ON ABORIGINAL PEOPLES

The Honourable Gerry St. Germain, P.C., *Chair*

The Honourable Nick G. Sibbeston, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Campbell	* LeBreton, P.C.
Dyck	(or Comeau)
Gill	Lovelace Nicholas
Gustafson	Peterson
* Hays	Segal
(or Fraser)	Watt
Hubley	

*Ex officio members

(Quorum 4)

Changes in membership of the committee:

Pursuant to rule 85(4), membership of the committee was amended as follows:

The name of the Honourable Senator Hubley substituted for that of the Honourable Senator Smith (*June 8, 2006*).

The name of the Honourable Senator Cochrane substituted for that of the Honourable Senator Segal (*June 13, 2006*).

The name of the Honourable Senator Segal substituted for that of the Honourable Senator Cochrane (*June 14, 2006*).

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES PEUPLES AUTOCHTONES

Président : L'honorable Gerry St. Germain, C.P.

Vice-président : L'honorable Nick G. Sibbeston

et

Les honorables sénateurs :

Campbell	* LeBreton, C.P.
Dyck	(ou Comeau)
Gill	Lovelace Nicholas
Gustafson	Peterson
* Hays	Segal
(ou Fraser)	Watt
Hubley	

* Membres d'office

(Quorum 4)

Modifications de la composition du comité :

Conformément à l'article 85(4) du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

Le nom de l'honorable sénateur Hubley, substitué à celui de l'honorable sénateur Smith (*le 8 juin 2006*).

Le nom de l'honorable sénateur Cochrane, substitué à celui de l'honorable sénateur Segal (*le 13 juin 2006*).

Le nom de l'honorable sénateur Segal, substitué à celui de l'honorable sénateur Cochrane (*le 14 juin 2006*).

ORDER OF REFERENCE

Extract from the *Journals of the Senate*, Tuesday May 20, 2006:

The Honourable Senator St. Germain, P.C., moved, seconded by the Honourable Senator Cochrane:

That the Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples, in accordance with rule 86(1)(q) of the Senate, be authorized to examine and report on the general concerns of First Nations in Canada related to the federal Specific Claims process, the nature and status of the Government of Canada's Specific Claims policy, the present administration of the policy, the status of the Indian Specific Claims Commission, and other relevant matters with a view to making recommendations to contribute to the timely and satisfactory resolution of First Nations' grievances arising out both their treaties with the federal Crown and the Government of Canada's administration of their lands, monies, and other affairs under the *Indian Act*.

That the Committee report to the Senate from time to time, but no later than June 14, 2007 and that the Committee retain until September 1, 2007, all powers necessary to publicize its findings.

After debate,

The question being put on the motion, it was adopted.

Le greffier du Sénat,

Paul C. Bélisle

Clerk of the Senate

ORDRE DE RENVOI

Extrait des *Journaux du Sénat*, le mardi 30 mai 2006 :

L'honorable sénateur St. Germain, C.P., propose, appuyé par l'honorable sénateur Cochrane,

Que, conformément à l'article 86(1)q) du *Règlement du Sénat*, le Comité sénatorial permanent des peuples autochtones soit autorisé à examiner, pour en faire rapport, les préoccupations générales des Premières nations du Canada concernant le processus fédéral de règlement des revendications particulières, la nature et le statut de la politique du gouvernement du Canada sur le règlement des revendications particulières, l'administration actuelle de cette politique, le statut de la Commission sur les revendications particulières des Indiens et d'autres questions pertinentes en vue de la présentation de recommandations qui contribueront au règlement adéquat, en temps utile, des griefs des Premières nations découlant à la fois des traités conclus avec la Couronne fédérale et de l'administration, par le gouvernement du Canada, de leurs terres, de leur argent et d'autres affaires en vertu de la *Loi sur les Indiens*;

Que le Comité fasse périodiquement rapport au Sénat, au plus tard le 14 juin 2007, et qu'il conserve jusqu'au 1^{er} septembre 2007 tous les pouvoirs nécessaires pour diffuser ses conclusions.

Après débat,

La motion, mise aux voix, est adoptée.

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Tuesday, June 13, 2006

(6)

[English]

The Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples met at 9:31 a.m. this day, in room 160-S Centre Block, the Chair, the Honourable Gerry St. Germain, P.C., presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Cochrane, Dyck, Gill, Gustafson, Peterson, St. Germain, P.C., and Watt (7).

In attendance: From the Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament, Lisa L. Patterson.

The committee considered the following draft budget application for its legislative work for the fiscal year ending March 31, 2007.

Professional and Other Services	\$ 7,800
Transportation and Communications	—
All Other Expenditures	1,000
Total	\$ 8,800

The Honourable Senator Peterson moved that the committee adopt the draft budget application for submission to the Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration.

The question being put on the motion, it was adopted.

The committee considered the following draft budget application for its study on the nature and status of the Government of Canada's Specific Claims policy for the fiscal year ending March 31, 2007.

Professional and Other Services	\$ 11,000
Transportation and Communications	—
All Other Expenditures	1,000
Total	\$ 12,000

The Honourable Senator Gill moved that the committee adopt the draft budget application for submission to the Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration.

The question being put on the motion, it was adopted.

The committee considered the following draft budget application for its study on involvement of Aboriginal Communities and Businesses in Economic Development Activities in Canada for the fiscal year ending March 31, 2007.

Professional and Other Services	\$ 56,800
Transportation and Communications	198,030
All Other Expenditures	10,000
Total	\$ 264,830

The Honourable Senator Gustafson moved that the committee adopt the draft budget application for submission to the Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration.

PROCÈS-VERBAL

OTTAWA, le mardi 13 juin 2006

(6)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des peuples autochtones se réunit aujourd'hui, à 9 h 31, dans la salle 160-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable Gerry St. Germain, C.P. (président).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Cochrane, Dyck, Gill, Gustafson, Peterson, St. Germain, C.P., et Watt (7).

Également présente : Du Service d'information et de recherche parlementaires de la Bibliothèque du Parlement : Lisa L. Patterson.

Le comité examine le budget suivant, qui est proposé pour son étude des mesures législatives durant l'exercice se terminant le 31 mars 2007 :

Services professionnels et autres	7 800 \$
Transports et Communications	—
Autres dépenses	1 000 \$
Total	8 800 \$

L'honorable sénateur Peterson propose que le comité adopte l'ébauche de budget et la soumette à l'approbation du Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration.

La question, mise aux voix, est adoptée.

Le comité examine l'ébauche de budget suivante, concernant son étude sur le processus fédéral de règlement des revendications particulières, pour l'exercice se terminant le 31 mars 2007 :

Services professionnels et autres	11 000 \$
Transports et Communications	—
Autres dépenses	1 000 \$
Total	12 000 \$

L'honorable sénateur Gill propose que le comité adopte l'ébauche de budget et la soumette à l'approbation du Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration.

La question, mise aux voix, est adoptée.

Le comité examine l'ébauche de budget suivante, concernant son étude sur la participation des peuples et entreprises autochtones aux activités de développement économique au Canada, pour l'exercice se terminant le 31 mars 2007 :

Services professionnels et autres	56 800 \$
Transports et Communications	198 030 \$
Autres dépenses	10 000 \$
Total	264 830 \$

L'honorable sénateur Gustafson propose que le comité adopte le budget proposé et le soumette à l'approbation du Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration.

After debate, the question being put on the motion, it was adopted, on division.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Tuesday, May 20, 2006, the committee began its study on the nature and status of the Government of Canada's Specific Claims policy.

WITNESSES:

Indian and Northern Affairs Canada:

Audrey Stewart, Director General, Specific Claims Branch.

Department of Justice Canada:

Sylvia Duquette, General Counsel, Specific Claims.

Ms. Stewart and Ms. Duquette made a statement and answered questions.

It was agreed that the flow chart entitled *Specific Claims and ISCC Processes* provided this day by the witnesses be appended to these minutes of proceedings.

At 11:05 a.m., it was agreed that the committee adjourn to the call of the Chair.

ATTEST:

La greffière du comité,

Gaëtane Lemay

Clerk of the Committee

(For the flow chart entitled Specific Claims and ISCC Processes, see p. 3:47)

Après débat, la question, mise aux voix, est adoptée avec dissidence.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 20 mai 2006, le comité entreprend son étude sur le processus fédéral de règlement des revendications particulières.

TÉMOINS :

Affaires indiennes et du Nord Canada :

Audrey Stewart, directrice générale, Direction générale des revendications particulières.

Ministère de la Justice Canada :

Sylvia Duquette, avocate générale, Revendications particulières.

Mmes Stewart et Duquette font une déclaration puis répondent aux questions.

Il est convenu que le diagramme intitulé *Revendications particulières et processus de la CRI* fourni aujourd'hui par les témoins soit joint au procès-verbal du comité.

À 11 h 5, il est convenu que le comité suspende ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

(Pour le diagramme intitulé Revendications particulières et processus de la CRI, voir p. 3:48)

REPORTS OF THE COMMITTEE

Thursday, June 22, 2006

The Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples has the honour to present its

SECOND REPORT

Your Committee, which was authorized by the Senate on Tuesday, May 9, 2006, to examine and report on the involvement of Aboriginal communities and businesses in economic development activities in Canada, respectfully requests the approval of funds for fiscal year ending March 31, 2007, and requests that it be empowered to engage the services of such counsel, technical, clerical and other personnel as may be necessary and to adjourn from place to place within Canada for the purpose of its study.

Pursuant to Chapter 3:06, section 2(1)(c) of the *Senate Administrative Rules*, the budget submitted to the Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration and the report thereon of that Committee are appended to this report.

Respectfully submitted,

Pour le président du comité, Gerry St. Germain, C.P.,

HUGH SEGAL

For Gerry St. Germain, P.C., Chair of the Committee

RAPPORTS DU COMITÉ

Le jeudi 22 juin 2006

Le Comité sénatorial permanent des peuples autochtones a l'honneur de présenter son

DEUXIÈME RAPPORT

Votre Comité, qui a été autorisé par le Sénat le mardi 9 mai 2006 à étudier, afin d'en faire rapport, la participation des peuples et entreprises autochtones aux activités de développement économique au Canada, demande respectueusement que des fonds lui soient approuvés pour l'année financière se terminant le 31 mars 2007, et demande en outre à pouvoir retenir les services de conseillers juridiques et techniques et de tout autre personnel jugé nécessaire ainsi que la permission de se déplacer d'un lieu à l'autre au Canada aux fins de son étude.

Conformément au Chapitre 3:06, section 2(1)c) du *Règlement administratif du Sénat*, le budget présenté au Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration ainsi que le rapport s'y rapportant, sont annexés au présent rapport.

Respectueusement soumis,

**STANDING SENATE COMMITTEE ON
ABORIGINAL PEOPLES**

**SPECIAL STUDY ON INVOLVEMENT OF
ABORIGINAL COMMUNITIES AND BUSINESSES IN
ECONOMIC DEVELOPMENT**

**APPLICATION FOR BUDGET AUTHORIZATION
FOR THE FISCAL YEAR ENDING MARCH 31, 2007**

Extract from the *Journals of the Senate* of Tuesday, May 9, 2006:

The Honourable Senator St. Germain, P.C. moved, seconded by the Honourable Senator Segal:

That the Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples, in accordance with rule 86(1)q of the Senate, be authorized to examine and report on the involvement of Aboriginal communities and businesses in economic development activities in Canada. In particular, the Committee shall be authorized to investigate elements that enable Aboriginal communities and businesses to succeed and obstacles to their achievement in all areas of the economy, including but not limited to: large-scale industrial developments such as pipelines; non-renewable resource developments in oil, gas and mining; renewable resource development; tourism; business services; and other related matters;

That the papers and evidence received and taken during the First Session of the Thirty-Eight Parliament be referred to the Committee;

That the Committee report to the Senate from time to time, but no later than June 30, 2007 and that the Committee retain until September 1, 2007, all powers necessary to publicize its findings.

After debate,

The question being put on the motion, it was adopted.

Le greffier du Sénat,

Paul C. Bélisle

Clerk of the Senate

**COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT
DES PEUPLES AUTOCHTONES**

**ÉTUDE SPÉCIALE CONCERNANT LA PARTICIPATION
DES PEUPLES ET ENTREPRISES AUTOCHTONES AUX
ACTIVITÉS DE DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE**

**DEMANDE D'AUTORISATION DE BUDGET POUR
L'EXERCICE FINANCIER SE TERMINANT
LE 31 MARS 2007**

Extrait des *Journaux du Sénat*, le mercredi 9 mai 2006 :

L'honorable sénateur St. Germain, C.P., propose, appuyé par l'honorable sénateur Segal,

Que le Comité sénatorial permanent des peuples autochtones, soit autorisé en conformité avec l'article 86(1)q du Règlement, à étudier, afin d'en faire rapport, la participation des peuples et entreprises autochtones aux activités de développement économique au Canada. En particulier, que le Comité soit autorisé à analyser les éléments propices à leur succès et les obstacles à leur réalisation dans tous les secteurs de l'économie, notamment mais sans s'y limiter, les projets industriels de grande envergure comme les pipe-lines, l'exploitation des ressources non renouvelables comme le pétrole, le gaz et les ressources minières, l'exploitation des ressources renouvelables, le tourisme, les services aux entreprises et les domaines connexes;

Que les mémoires reçus et les témoignages entendus durant la première session de la trente-huitième législature soient renvoyés au Comité;

Que le Comité fasse périodiquement rapport au Sénat, mais au plus tard le 30 juin 2007 et qu'il conserve jusqu'au 1^{er} septembre 2007 tous les pouvoirs nécessaires pour diffuser ses conclusions.

Après débat,

La motion, mise aux voix, est adoptée.

FOR INFORMATION ONLY

	2001-2002	2002-2003	2003-2004	2004-2005	2005-2006
Budget	N/A	N/A	N/A	\$50,099	\$385,230
Expenditures	N/A	N/A	N/A	\$25,890	\$106,872

À TITRE D'INFORMATION

	2001-2002	2002-2003	2003-2004	2004-2005	2005-2006
Budget	S/O	S/O	S/O	50 099 \$	385 230 \$
Dépenses	S/O	S/O	S/O	25 890 \$	106 872 \$

SUMMARY OF EXPENDITURES

Professional and Other Services	\$ 56,800
Transportation and Communications	198,030
All Other Expenditures	<u>10,000</u>
TOTAL	\$ 264,830

SOMMAIRE DES DÉPENSES

Services professionnels et autres	56 800 \$
Transports et communications	198 030
Autres dépenses	<u>10 000</u>
TOTAL	264 830 \$

The above budget was approved by the Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples on June 13, 2006.

The undersigned or an alternate will be in attendance on the date that this budget is considered.

Le budget ci-dessus a été approuvé par le Comité sénatorial permanent des peuples autochtones le 13 juin 2006.

Le soussigné ou son remplaçant assistera à la séance au cours de laquelle le présent budget sera étudié.

Date Gerry St. Germain, P.C.
Chair, Standing Senate Committee on
Aboriginal Peoples

Date Gerry St. Germain, C.P.
Président du Comité sénatorial permanent
des peuples autochtones

Date George Furey
Chair, Standing Committee on Internal
Economy, Budgets and Administration

Date George Furey
Président du Comité permanent de la régie
interne, des budgets et de l'administration

**STANDING SENATE COMMITTEE ON
ABORIGINAL PEOPLES**

**SPECIAL STUDY ON INVOLVEMENT OF ABORIGINAL COMMUNITIES AND
BUSINESSES IN ECONOMIC DEVELOPMENT**

**EXPLANATION OF BUDGET ITEMS
APPLICATION FOR BUDGET AUTHORIZATION
FOR THE FISCAL YEAR ENDING MARCH 31, 2007**

PROFESSIONAL AND OTHER SERVICES

Communications	\$ 19,000
(professional services, advertisement, media support and related activities)	
Working meals (20 @ \$400)	8,000
Registration fees – conferences and seminars (6 @ \$800)	4,800
Informal meetings with aboriginal communities spokespersons	3,000
Hospitality	3,000
Reporting and Transcribing Services (Fall 2006) – (Saskatoon, Winnipeg, Thunder Bay 3 days of public hearings @ \$2,000/day)	6,000
Taping and Interpretation equipment rental and technical support	<u>13,000</u>
(Saskatoon, Winnipeg, Thunder Bay – 3 days of public hearings)	
Total – Professional and Other Services	\$ 56,800

TRANSPORTATION AND COMMUNICATIONS

1. Travel expenses for public hearings

(Includes on-site visits) – September 2006

Travel to Saskatchewan, Manitoba and northern Ontario (12 Senators, 2 Committee staff, 2 analysts, 2 stenographers, 3 interpreters, 1 media relations: total 22 individuals)

i) Air transportation	
(Ottawa > Saskatoon > Winnipeg > Ottawa)	\$ 72,760
(12 x \$3,540) + (10 x \$3,028)	
Charter plane Saskatoon > La Ronge > Saskatoon	6,500
Charter plane Winnipeg > Thunder Bay > Winnipeg	5,000
ii) Ground transportation	
Bus shuttle (downtown Saskatoon to airport and back)	300
Bus shuttle (downtown Winnipeg to airport and back)	300
12 taxis x 22 x \$30	7,920
Bus rental (2 days @ \$500 – LaRonge and Swan Lake)	1,000
iii) Accommodations	
(5 nights x 22 x \$160)	17,600
iv) Per diems (6 days x 22 x \$75)	<u>9,900</u>
	\$ 121,280

2. Travel expenses for a series of one day fact finding missions (October-November 2006)

A) Fact finding mission to Millbrook, NS

(4 Senators, 1 Committee staff, 1 analyst, 1 media relations: 7 individuals)

i) Air transportation	
Charter plane Ottawa > Halifax > Ottawa	\$ 7,600
ii) Ground transportation	
2 taxis x 7 x \$30	420
Bus rental to Milbrook Indian reserve and back to Halifax airport	525
iii) Per diems (1 day x 7 x \$75)	<u>525</u>
	\$ 9,070

B) Fact finding mission to Natuashish, Labrador

(4 Senators, 1 Committee staff, 1 analyst, 1 media relations: 7 individuals)

i) Air transportation	
Charter plane Ottawa > Natuashish > Ottawa	\$ 18,500
ii) Ground transportation	
4 taxis x 7 x \$30	840
Bus/van rental in Natuashish	700
iii) Accommodations	
(1 night x 7 x \$150)	1,050
iv) Per diems (2 days x 7 x \$75)	<u>1,050</u>

\$ 22,140**C) Fact finding mission to Six Nations (Oshweken), Ontario**

(4 Senators, 1 Committee staff, 1 analyst, 1 media relations: 7 individuals)

i) Air transportation	
Charter plane Ottawa > Hamilton > Ottawa	\$ 5,725
ii) Ground transportation	
2 taxis x 7 x \$30	420
Bus/van rental from Hamilton airport to Oshweken and back	700
iii) Per diems (1 day x 7 x \$75)	<u>525</u>

\$ 7,370**D) Fact finding mission to Fort Albany, northern Ontario**

(4 Senators, 1 Committee staff, 1 analyst, 1 media relations: 7 individuals)

i) Charter plane Ottawa > Fort Albany > Ottawa	\$ 8,350
ii) Ground transportation	
2 taxis x 7 x \$30	420
Bus/van rental in Fort Albany	700
iii) Per diems (1 day x 7 x \$75)	<u>525</u>

\$ 9,995**E) Fact finding mission to Mashteuiatsh, Quebec**

(4 Senators, 1 Committee staff, 1 analyst, 1 media relations: 7 individuals)

i) Charter plane Ottawa > Roberval > Ottawa	\$ 4,000
ii) Ground transportation	
2 taxis x 7 x \$30	420
Bus/van rental from Roberval airport to Mashteuiatsh and back	500
iii) Per diems (1 day x 7 x \$75)	<u>525</u>

\$ 5,445**3. Displacement fees for seminars and conferences**

For conferences and seminars not yet determined. Funds allocated to allow for one or more members of the Committee to participate in different events related to its mandate.

i) Air transportation	\$ 18,000
3 people x 2 conferences x \$3,000	
ii) Ground transportation	720
3 people x 2 conferences x \$30 x 4 taxis	
iii) Per diems	1,350
3 people x 2 conferences x \$75/day x 3 days	
iv) Accommodations	<u>2,160</u>
3 people x 2 conferences x \$180 x 2 nights	

\$ 22,230**\$ 500****4. Messenger Services****Total – Transportation and Communications****\$ 198,030**

ALL OTHER EXPENDITURES

Rental meeting rooms (10 days x \$700)	\$ 7,000	
Audiovisual equipment rental (4 days x \$500)	2,000	
Books, newspapers and magazines	500	
Miscellaneous	<u>500</u>	
Total – All Other Expenditures		\$ 10,000

The Senate administration has reviewed this budget application.

Heather Lank, Principal Clerk, Committees Directorate	_____	Date
---	-------	------

Hélène Lavoie, Director of Finance	_____	Date
------------------------------------	-------	------

**COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT
DES PEUPLES AUTOCHTONES**

**ÉTUDE SPÉCIALE CONCERNANT LA PARTICIPATION DES PEUPLES ET
ENTREPRISES AUTOCHTONES AUX ACTIVITÉS DE DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE**

**EXPLICATION DES ITEMS BUDGÉTAIRES
DEMANDE D'AUTORISATION DE BUDGET POUR
L'EXERCICE FINANCIER SE TERMINANT LE 31 MARS 2007**

SERVICES PROFESSIONNELS ET AUTRES

Communications	19 000 \$
(services professionnels, publicité, relations médias et activités connexes)	
Repas de travail (20 @ 400\$)	8 000
Frais d'inscription – conférences et colloques (6 @ 800\$)	4 800
Rencontres informelles avec les porte-parole des communautés autochtones	3 000
Accueil	3 000
Services de sténographie et de transcription (automne 2006) – (Saskatoon, Winnipeg, Thunder Bay – 3 jours d'audiences publiques @ 2 000\$/jour)	6 000
Services d'enregistrement, d'interprétation et support technique (automne 2006) – (Saskatoon, Winnipeg, Thunder Bay – 3 jours d'audiences publiques)	<u>13 000</u>
Total – Services professionnels et autres	56 800 \$

TRANSPORTS ET COMMUNICATIONS

1. Frais de voyage pour audiences publiques (inclut des visites sur place) – Septembre 2006

Déplacement en Saskatchewan, Manitoba et nord de l'Ontario (12 sénateurs, 2 employés du comité, 2 analystes, 2 sténographes, 3 interprètes, 1 relationniste : total 22 personnes)

i) Transport aérien	
Ottawa > Saskatoon > Winnipeg > Ottawa	72 760 \$
(12 x 3 540) + (10 x 3 028\$)	
Avion nolisé Saskatoon > La Ronge > Saskatoon	6 500
Avion nolisé Winnipeg > Thunder Bay > Winnipeg	5 000
ii) Transport terrestre	
Navette (centre-ville de Saskatoon à l'aéroport et retour)	300
Navette (centre-ville de Winnipeg à l'aéroport et retour)	300
12 taxis x 22 x 30\$	7 920
Location autocar (2 jours @500\$ – La Ronge et Swan Lake)	1 000
iii) Hébergement	
(5 nuits x 22 x 160\$)	17 600
iv) Indemnités journalières (6 jours x 22 x 75\$)	<u>9 900</u>
	121 280 \$

2. Frais de voyage pour une série de missions d'étude d'un jour – Octobre-novembre 2006

A) Mission d'étude à Millbrook, N.-É.

(4 sénateurs, 1 employé, 1 analyste, 1 relationniste : 7 personnes)

i) Transport aérien	
Avion nolisé Ottawa > Halifax > Ottawa	7 600 \$
ii) Transport terrestre	
2 taxis x 7 x 30\$	420
Location autocar de l'aéroport vers la réserve de Millbrook et retour	525
iii) Indemnités journalières	
(1 jour x 7 x 75\$)	<u>525</u>

9 070 \$

B) Mission d'étude à Natuashish, Labrador

(4 sénateurs, 1 employé, 1 analyste, 1 relationniste : 7 personnes)

i) Transport aérien		
Avion nolisé Ottawa > Natuashish > Ottawa	18 500 \$	
ii) Transport terrestre		
4 taxis x 7 x 30\$	840	
Location autocar à Natuashish	700	
iii) Hébergement (1 nuit x 7 x 150\$)	1 050	
iv) Indemnités journalières (2 jours x 7 x 75\$)	1 050	
		22 140 \$

C) Mission d'étude à Oshweken (Six Nations), Ontario

(4 sénateurs, 1 employé, 1 analyste, 1 relationniste : 7 personnes)

i) Transport aérien		
Avion nolisé Ottawa > Hamilton > Ottawa	5 725 \$	
ii) Transport terrestre		
2 taxis x 7 x 30\$	420	
Location autocar de l'aéroport de Hamilton vers la réserve de Oshweken et retour	700	
iii) Indemnités journalières (1 jour x 7 x 75\$)	525	
		7 370 \$

D) Mission d'étude à Fort Albany, Ontario

(4 sénateurs, 1 employé, 1 analyste, 1 relationniste : 7 personnes)

i) Transport aérien		
Avion nolisé Ottawa > Fort Albany > Ottawa	8 350 \$	
ii) Transport terrestre		
2 taxis x 7 x 30\$	420	
Location autocar de l'aéroport de Hamilton vers la réserve de Oshweken et retour	700	
iii) Indemnités journalières (1 jour x 7 x 75\$)	525	
		9 995 \$

E) Mission d'étude à Mashteuiatsh, Québec

(4 sénateurs, 1 employé, 1 analyste, 1 relationniste : 7 personnes)

i) Transport aérien		
Avion nolisé Ottawa > Roberval > Ottawa	4 000 \$	
ii) Transport terrestre		
2 taxis x 7 x 30\$	420	
Location autocar de l'aéroport de Roberval vers la réserve de Mashteuiatsh et retour	500	
iii) Indemnités journalières (1 jour x 7 x 75\$)	525	
		5 445 \$

3. Frais de déplacement pour séminaires et conférences

Pour conférences et colloques à déterminer. Les fonds sont prévus pour permettre à un ou des membres du comité de participer à des événements liés au mandat du comité.

i) Transport aérien :	18 000 \$	
3 personnes x 2 conférences x 3 000 \$		
ii) Transport au sol :	720	
3 personnes x 2 conférences x 30 \$ x 4 taxis		
iii) Indemnités journalières et imprévus :	1 350	
3 personnes x 2 conférences x 75 \$/jour x 3 jours		
iv) Hébergement :	2 160	
3 personnes x 2 conférences x 180 \$ x 2 nuits		

22 230 \$**500 \$****4. Services de messagerie****Total – Transports et communications****198 030 \$**

AUTRES DÉPENSES

Location salles de réunion (10 jours @ 700\$)	7 000 \$	
Location équipement audio-visuel (4 jours @ 500\$)	2 000	
Publications	500	
Divers	<u>500</u>	
Total – Autres dépenses		10 000 \$

L'administration du Sénat a examiné la présente demande d'autorisation budgétaire.

Heather Lank, greffière principale, Direction des comités

Date

Hélène Lavoie, directrice des Finances

Date

APPENDIX (B) TO THE REPORT

Thursday, June 22, 2006

The Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration has examined the budget presented to it by the Senate Standing Committee on Aboriginal Peoples for the proposed expenditures of the said Committee for the fiscal year ending March 31, 2007 for the purpose of its Special Study in the Involvement of Aboriginal Communities and Businesses in Economic Development Activities in Canada, as authorized by the Senate on Tuesday, May 9, 2006. The said budget is as follows:

Professional and Other Services	\$ 56,800
Transportation and Communications	198,030
Other Expenditures	<u>10,000</u>
Total	\$ 264,830

(includes funding for public hearings and for fact-findings)

Respectfully submitted,

Le président,

GEORGE J. FUREY

Chair

ANNEXE (B) AU RAPPORT

Le jeudi 22 juin 2006

Le Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration a examiné le budget qui lui a été présenté par le Comité sénatorial permanent des peuples autochtones concernant les dépenses projetées dudit Comité pour l'exercice se terminant le 31 mars 2007 aux fins de leur Étude spéciale concernant la participation des peuples et entreprises autochtones aux activités de développement économique, tel qu'autorisé par le Sénat le mardi 9 mai 2006. Ledit budget se lit comme suit:

Services professionnels et autres	56 800 \$
Transports et communications	198 030
Autres dépenses	<u>10 000</u>
Total	264 830 \$

(y compris des fonds pour participer à des audiences publiques et pour des missions d'études)

Respectueusement soumis,

Thursday, June 22, 2006

The Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples has the honour to present its

THIRD REPORT

Your Committee, which was authorized by the Senate on Tuesday, May 30, 2006, to examine and report on the general concerns of First Nations in Canada related to the federal Specific Claims process, respectfully requests the approval of funds for fiscal year ending March 31, 2007, and requests that it be empowered to engage the services of such counsel, technical, clerical and other personnel as may be necessary for the purpose of its study.

Pursuant to Chapter 3:06, section 2(1)(c) of the *Senate Administrative Rules*, the budget submitted to the Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration and the report thereon of that Committee are appended to this report.

Respectfully submitted,

Pour le président du comité, Gerry St. Germain, C.P.,

HUGH SEGAL

For Gerry St. Germain, P.C., Chair of the Committee

Le jeudi 22 juin 2006

Le Comité sénatorial permanent des peuples autochtones a l'honneur de présenter son

TROISIÈME RAPPORT

Votre Comité, qui a été autorisé par le Sénat le mardi 30 mai 2006 à examiner, pour en faire rapport, les préoccupations générales des Premières nations du Canada concernant le processus fédéral de règlement des revendications particulières, demande respectueusement que des fonds lui soient approuvés pour l'année financière se terminant le 31 mars 2007, et demande à pouvoir retenir les services de conseillers juridiques et techniques et de tout autre personnel jugé nécessaire aux fins de son étude.

Conformément au Chapitre 3:06, section 2(1)c) du *Règlement administratif du Sénat*, le budget présenté au Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration ainsi que le rapport s'y rapportant, sont annexés au présent rapport.

Respectueusement soumis,

**STANDING SENATE COMMITTEE ON
ABORIGINAL PEOPLES**

**SPECIAL STUDY GENERAL CONCERNS OF FIRST
NATIONS IN CANADA RELATED TO THE FEDERAL
SPECIFIC CLAIMS PROCESS**

**APPLICATION FOR BUDGET AUTHORIZATION
FOR THE FISCAL YEAR ENDING MARCH 31, 2007**

Extract from the *Journals of the Senate* of Tuesday May 20, 2006:

The Honourable Senator St. Germain, P.C., moved, seconded by the Honourable Senator Cochrane:

That the Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples, in accordance with rule 86(1)(q) of the Senate, be authorized to examine and report on the general concerns of First Nations in Canada related to the federal Specific Claims process, the nature and status of the Government of Canada's Specific Claims policy, the present administration of the policy, the status of the Indian Specific Claims Commission, and other relevant matters with a view to making recommendations to contribute to the timely and satisfactory resolution of First Nations' grievances arising out both their treaties with the federal Crown and the Government of Canada's administration of their lands, monies, and other affairs under the *Indian Act*.

That the Committee report to the Senate from time to time, but no later than June 14, 2007 and that the Committee retain until September 1, 2007, all powers necessary to publicize its findings.

After debate,

The question being put on the motion, it was adopted.

Le greffier du Sénat,

Paul C. Bélisle

Clerk of the Senate

**COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT
DES PEUPLES AUTOCHTONES**

**ÉTUDE SPÉCIALE CONCERNANT LE PROCESSUS
FÉDÉRAL DE RÈGLEMENT DES REVENDICATIONS
PARTICULIÈRES**

**DEMANDE D'AUTORISATION DE BUDGET POUR
L'EXERCICE FINANCIER SE TERMINANT
LE 31 MARS 2007**

Extrait des *Journaux du Sénat*, le mardi 30 mai 2006 :

L'honorable sénateur St. Germain, C.P., propose, appuyé par l'honorable sénateur Cochrane,

Que, conformément à l'article 86(1)q) du *Règlement du Sénat*, le Comité sénatorial permanent des peuples autochtones soit autorisé à examiner, pour en faire rapport, les préoccupations générales des Premières nations du Canada concernant le processus fédéral de règlement des revendications particulières, la nature et le statut de la politique du gouvernement du Canada sur le règlement des revendications particulières, l'administration actuelle de cette politique, le statut de la Commission sur les revendications particulières des Indiens et d'autres questions pertinentes en vue de la présentation de recommandations qui contribueront au règlement adéquat, en temps utile, des griefs des Premières nations découlant à la fois des traités conclus avec la Couronne fédérale et de l'administration, par le gouvernement du Canada, de leurs terres, de leur argent et d'autres affaires en vertu de la *Loi sur les Indiens*;

Que le Comité fasse périodiquement rapport au Sénat, au plus tard le 14 juin 2007, et qu'il conserve jusqu'au 1^{er} septembre 2007 tous les pouvoirs nécessaires pour diffuser ses conclusions.

Après débat,

La motion, mise aux voix, est adoptée.

SUMMARY OF EXPENDITURES

Professional and Other Services	\$ 11,000
Transportation and Communications	0
All Other Expenditures	<u>1,000</u>
TOTAL	\$ 12,000

The above budget was approved by the Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples on June 13, 2006.

The undersigned or an alternate will be in attendance on the date that this budget is considered.

Date	Gerry St. Germain, P.C. Chair, Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples
------	--

Date	George Furey Chair, Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration
------	--

SOMMAIRE DES DÉPENSES

Services professionnels et autres	11 000 \$
Transports et communications	0
Autres dépenses	<u>1 000</u>
TOTAL	12 000 \$

Le budget ci-dessus a été approuvé par le Comité sénatorial permanent des peuples autochtones le 13 juin 2006.

Le soussigné ou son remplaçant assistera à la séance au cours de laquelle le présent budget sera étudié.

Date	Gerry St. Germain, C.P. Président du Comité sénatorial permanent des peuples autochtones
------	--

Date	George Furey Président du Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration
------	--

**STANDING SENATE COMMITTEE ON
ABORIGINAL PEOPLES**

**SPECIAL STUDY ON THE GENERAL CONCERNS OF FIRST NATIONS IN CANADA
RELATED TO THE FEDERAL SPECIFIC CLAIMS**

**EXPLANATION OF BUDGET ITEMS
APPLICATION FOR BUDGET AUTHORIZATION
FOR THE FISCAL YEAR ENDING MARCH 31, 2007**

PROFESSIONAL AND OTHER SERVICES

Working meals (20 @ 400\$)	\$ 8,000	
Informal meetings with aboriginal communities spokespersons	2,000	
Hospitality	<u>1,000</u>	
Total – Professional and other services		\$ 11,000

TRANSPORTATION AND COMMUNICATIONS

Total – Transportation and Communications		\$ 0
--	--	-------------

ALL OTHER EXPENDITURES

Publications	\$ 500	
Miscellaneous	<u>500</u>	
Total – All Other Expenditures		\$ 1,000

The Senate administration has reviewed this budget application.

Heather Lank, Principal Clerk, Committees Directorate

Date

Hélène Lavoie, Director of Finance

Date

COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT
DES PEUPLES AUTOCHTONES

ÉTUDE SPÉCIALE CONCERNANT LE PROCESSUS FÉDÉRAL DE
RÈGLEMENT DES REVENDICATION PARTICULIÈRES

EXPLICATION DES ITEMS BUDGÉTAIRES
DEMANDE D'AUTORISATION DE BUDGET POUR
L'EXERCICE FINANCIER SE TERMINANT LE 31 MARS 2007

SERVICES PROFESSIONNELS ET AUTRES

Repas de travail (20 @ 400\$)	8 000 \$	
Rencontres informelles avec des porte-parole de communautés autochtones	2 000	
Accueil	<u>1 000</u>	
Total – Services professionnels et autres		11 000 \$

TRANSPORTS ET COMMUNICATIONS

Total – Transports et communications		0 \$
--------------------------------------	--	------

AUTRES DÉPENSES

Publications	500 \$	
Divers	<u>500</u>	
Total – Autres dépenses		1 000 \$

L'administration du Sénat a examiné la présente demande d'autorisation budgétaire.

Heather Lank, greffière principale, Direction des comités

Date

Hélène Lavoie, directrice des Finances

Date

APPENDIX (B) TO THE REPORT

Thursday, June 22, 2006

The Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration has examined the budget presented to it by the Senate Standing Committee on Aboriginal Peoples for the proposed expenditures of the said Committee for the fiscal year ending March 31, 2007 for the purpose of its Special Study on the general concerns of First Nations in Canada related to the federal specific claims process, as authorized by the Senate on Tuesday, May 20, 2006. The said budget is as follows:

Professional and Other Services	\$ 11,000
Transportation and Communications	0
Other Expenditures	<u>1,000</u>
Total	\$ 12,000

Respectfully submitted,

Le président,

GEORGE J. FUREY

Chair

ANNEXE (B) AU RAPPORT

Le jeudi 22 juin 2006

Le Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration a examiné le budget qui lui a été présenté par le Comité sénatorial permanent des peuples autochtones concernant les dépenses projetées dudit Comité pour l'exercice se terminant le 31 mars 2007 aux fins de leur Étude spéciale sur les préoccupations générales des Premières nations du Canada concernant le processus fédéral de règlement des revendication particulières, tel qu'autorisé par le Sénat le mardi 20 mai 2006. Ledit budget se lit comme suit:

Services professionnels et autres	11 000 \$
Transports et communications	0
Autres dépenses	<u>1 000</u>
Total	12 000 \$

Respectueusement soumis,

EVIDENCE

OTTAWA, Tuesday, June 13, 2006

The Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples met this day at 9:31 a.m. to examine and report on the nature and status of the Government of Canada's Specific Claims Policy.

Senator Gerry St. Germain (*Chairman*) in the chair.

[English]

The Chairman: It is my pleasure to welcome you to the Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples. As the chair of the committee, I would like to begin by informing committee members that our committee begins a new study ordered by the Senate on May 30. This committee intends to examine the federal specific claims process with the view of making recommendations to contribute to the timely and satisfactory resolution of First Nations' grievances.

This will not be necessarily a lengthy study. We are trying to establish why it takes so long to deal with these particular claims. It is a 9- to 10-year process in most cases.

Before we do that, I want to deal with some housekeeping regarding budgets and various references. One item refers to legislation and the possibility that we receive legislation. I believe you have those before you.

I want to deal with the first one; the budget on legislation. It is a small budget that in all likelihood will not be used if no legislation comes forward, but as a process we require this budget to be approved. It is an \$8,800 budget. Are there a mover and seconder for this? Thank you, Senator Peterson and Senator Gustafson. Are there any questions regarding this particular item?

Senator Watt: When were these items prepared because I just got them? I have not had time to review them. I wonder whether the way we are moving —

The Chairman: Would you like to deal with it?

Senator Watt: I would like somebody to explain them because we have not had a chance to read them through.

The Chairman: This budget was prepared by the clerk and it is a regular process of the committee to have this particular budget approved, according to the committee clerk. Have you any questions specifically?

Senator Watt: I question it because you mentioned in your opening remarks that this budget is geared towards handling the legislation; is that correct?

The Chairman: That is correct.

Senator Watt: I understand.

The Chairman: There may not be any legislation, Senator Watt, in which case the budget will not be used. It will be used only if legislation comes to the committee from the other place.

All those in favour?

Hon. Senators: Agreed.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mardi 13 juin 2006

Le Comité sénatorial permanent des peuples autochtones se réunit ce jour à 9 h 31 afin d'examiner, pour en faire rapport, le processus fédéral de règlement des revendications particulières.

Le sénateur Gerry St. Germain (*président*) occupe le fauteuil.

[Traduction]

Le président : Je suis heureux de vous accueillir au Comité permanent des peuples autochtones. En qualité de président du comité, je dois commencer par informer nos membres que le comité va débiter une nouvelle étude que lui a confié le Sénat le 30 mai dernier. Nous avons l'intention d'examiner le processus des revendications particulières en vue de formuler des recommandations destinées à contribuer au règlement rapide et satisfaisant des griefs formulés par les Premières nations.

Ce ne sera pas forcément une longue étude, mais nous allons chercher à voir pourquoi le règlement de ces revendications prend autant de temps, neuf à dix ans dans la plupart des cas.

Avant cela, nous allons régler quelques questions d'ordre pratique relatives à nos budgets et à d'autres renvois. Il est d'abord question de la possibilité que nous soyons saisis de la loi. Je crois que vous avez tout cela sous les yeux.

Je vais commencer par le premier point, celui de l'étude de l'ébauche d'un budget. Il s'agit d'un petit budget qui, selon toute vraisemblance, ne sera pas utilisé si on ne nous soumet pas de loi, mais la procédure veut que nous approuvions ces dispositions budgétaires. Le budget est de 8 000 \$. Ai-je un motionnaire et un comotionnaire? Merci sénateur Peterson et sénateur Gustafson. Y a-t-il des questions à ce sujet?

Le sénateur Watt : Quand ces documents ont-ils été préparés, parce que je viens juste de les recevoir? Je n'ai pas eu le temps de les examiner et je me demande si la façon dont nous procédons...

Le président : Voulez-vous que nous en traitions?

Le sénateur Watt : J'aimerais que quelqu'un me les explique, parce que je n'ai pas eu la possibilité de le lire.

Le président : Le budget a été préparé par le greffier qui m'indique que cela correspond à la procédure habituelle que suit le comité pour faire approuver ce genre de poste budgétaire. Avez-vous des questions précises à poser?

Le sénateur Watt : Je m'interroge parce qu'en introduction, vous avez dit que ce budget est destiné à étudier la loi. C'est cela?

Le président : Oui, c'est cela.

Le sénateur Watt : Je comprends.

Le président : Il n'y aura peut-être pas de loi à étudier, sénateur Watt, auquel cas ce budget ne sera pas utilisé. Il ne le sera que si le comité est saisi d'une loi venant de l'autre Chambre.

Nous sommes d'accord?

Des voix : D'accord.

The Chairman: The second item is the one on specific claims. For this budget we anticipate a minimum amount of expenditures because most of the work will be done in Ottawa. This moderate, straightforward budget will cover working meetings here in Ottawa. Could I have somebody move this particular item forward?

Thank you Senator Gill. Are there any questions?

Senator Watt: I have a question reflecting the terms of reference.

The Chairman: Yes, I understand. However, this is the initial budget and I do not know where this process will go. We are trying to keep it as tight as possible so we can come up with a recommendation to the minister and to the proper authorities to expedite the process.

Senator Watt: I understand.

The Chairman: Are there no other questions? All those in favour?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Approved.

The next item is more complex. It is the economic development study that was initiated under the leadership of Senator Sibbeston. This particular budget is for the final parts of this study. What is recommended is one trip with the full committee to Western Canada and the rest is for day trips out of Ottawa to cover the final aspects of this study.

Unfortunately, senators, I received this information only this morning. Mind you, we had time in steering committee to go over it. There is nothing out of the ordinary in this budget. The committee will decide how many day trips we take out of Ottawa.

Can somebody move this?

Senator Cochrane: Can I ask a question? Within your briefing, you have a fact-finding mission to Millbrook, Nova Scotia and one to Labrador. Will this travel take place in that time?

The Chairman: We budgeted for this trip. It is not a full committee. This is fact-finding.

Senator Cochrane: When will this trip take place?

The Chairman: Hopefully in the fall.

Senator Gill: I see some options. I do not know if the others have that.

The Chairman: This is part of the steering committee to help you make a decision.

Senator Gill: I will give my comments on that. As I mentioned previously, I think that we should spend money elsewhere. There are bigger problems elsewhere. I think that perhaps we can continue this study, but here in Ottawa, and by having the witnesses here instead of spending money there. We should spend

Le président : Le second point concerne les revendications particulières. Pour ce budget, nous avons prévu des dépenses minimales parce que l'essentiel de ce travail se fera à Ottawa. Ce budget, à la fois simple et modeste, permettra de financer des réunions à Ottawa. Quelqu'un pourrait-il proposer ce point à l'ordre du jour?

Merci, sénateur Gill. Y a-t-il des questions?

Le sénateur Watt : J'ai une question au sujet du mandat.

Le président : Je comprends. Toutefois, il s'agit du budget initial et nous ne savons pas exactement où tout cela va nous mener. Nous allons essayer de progresser le plus rapidement possible pour adresser une recommandation au ministre et aux autorités compétentes afin qu'elles accélèrent le processus de règlement des revendications territoriales.

Le sénateur Watt : Je comprends.

Le président : Il n'y a pas d'autres questions? Tout le monde est d'accord?

Des voix : D'accord.

Le président : C'est approuvé.

Le point suivant est un peu plus complexe. Il s'agit de l'étude de développement économique qui a été amorcée sous l'égide du sénateur Sibbeston. Ce budget concerne la dernière partie de l'étude. Il est recommandé d'effectuer un voyage en comité plénier dans l'ouest du Canada, le reste concernant des déplacements d'une journée à partir d'Ottawa pour parachever l'étude.

Je n'ai malheureusement reçu cette information que ce matin, mais je dois préciser que nous avons eu le temps de l'examiner au comité directeur. Ce budget ne présente rien d'extraordinaire et le comité décidera du nombre de missions d'un jour que nous voulons effectuer.

Ai-je un motionnaire?

Le sénateur Cochrane : Puis-je poser une question? Dans ce document, il est question d'une mission d'étude à Millbrook, en Nouvelle-Écosse, et d'une autre mission du même genre au Labrador. Tout cela se fera-t-il lors du même voyage?

Le président : Nous avons budgétisé ce voyage, mais le déplacement ne se fera pas en comité plénier. Il s'agit d'une mission d'étude.

Le sénateur Cochrane : Et quand cela aura-t-il lieu?

Le président : À l'automne, nous l'espérons.

Le sénateur Gill : Il y a des options ici. Je ne sais pas si les autres ont la même chose que moi.

Le président : C'est une documentation qui ne concerne que les membres du comité directeur afin de les aider dans leur décision.

Le sénateur Gill : Je vais vous dire ce que j'en pense. Comme je l'ai déjà dit, j'estime que nous devrions dépenser plus d'argent ailleurs. Il y a de très gros problèmes ailleurs. Je pense que nous pourrions poursuivre cette étude, mais uniquement à Ottawa en faisant venir les témoins plutôt que de nous déplacer. Nous

money on what the minister has asked us to do, the main issue we face, instead of spending money on travelling, talking to people and looking at good projects. We know there have been some successes in our area; we know that already. We should put our energy into something else.

Senator Watt: Senator St. Germain, we are undertaking an economic study of what areas are successful and what areas are not successful.

I think we are ahead of ourselves. The whole question of equity — the land base — needs to be dealt with before we can ask those questions.

The Chairman: Honourable senators, an order of reference was presented and passed by the Senate that this study be carried out. I hear what the honourable senator is saying and Senator Gill, you have been consistent. You have indicated that you could see time and dollars spent in different areas. I think you fully support the question on specific claims.

This study has been commenced. A considerable amount of money has already been spent. Unfortunately, Senator Sibbeston is not here today as he is attending meetings in his region. He commenced this particular study and when we started it, most of us were on the committee. I have tried to mitigate the costs and, seeing that we have spent over half of what was anticipated, complete the study with a minimum amount of travel and a minimal amount of expense.

Since we have a reference from the Senate, I think it would be in our best interest to complete this study. The fact we have passed the budget does not mean we have to spend the money. I am prepared to bring witnesses to Ottawa if we can obtain results. I am prepared to work with the committee in that direction.

Senator Watt: Have you looked into the possibility of confining the two studies based on the request the minister made to help expedite the specific land claims issue? We will focus on what is workable and what is not workable.

The Chairman: To combine the studies would defeat the purpose of our reference to specific claims simply because specific claims have been a problem for years. The issue has come to the surface as a result of certain incidents that have taken place recently in the country where specific claims have not been settled. That is why the minister is working with us. We met the minister as a committee, and he wants us to focus on this issue.

As far as travel and mitigating costs is concerned, I am prepared to work with Senator Gill and Senator Watt to ensure that if we can do this economic development study here in Ottawa together with Senator Sibbeston, we will work to accomplish that.

pourrions consacrer les fonds à ce que le ministre nous a demandé de faire, c'est-à-dire à la principale question à laquelle nous sommes confrontés, plutôt que d'investir dans des voyages, d'aller parler à des gens à l'extérieur et de chercher de bons projets. Nous savons déjà que certaines choses ont bien fonctionné à Ottawa. Pourquoi donc investir notre énergie ailleurs?

Le sénateur Watt : Sénateur St. Germain, nous entreprenons une étude des activités de développement économique qui ont payé et de celles qui n'ont pas donné de résultats.

J'estime que cela nous dépasse. Avant de pouvoir poser ces questions, nous devons régler celles de l'équité et de l'assise territoriale.

Le président : Honorables sénateurs, un ordre de renvoi a été déposé et adopté par le Sénat afin que cette étude soit effectuée. Je comprends ce que dit le sénateur Gill qui se montre constant dans ses propos. Vous avez dit que l'on pourrait consacrer notre temps et notre budget à autre chose. Je crois que vous êtes entièrement d'accord avec la question des revendications particulières.

Il se trouve que cette étude a déjà débuté. Nous avons déjà dépensé beaucoup d'argent à cela. Malheureusement, le sénateur Sibbeston n'est pas ici aujourd'hui parce qu'il participe à des rencontres dans sa région. C'est lui qui a amorcé cette étude et, à l'époque, la plupart d'entre nous siégeaient déjà au comité. J'ai tenté de réduire les coûts au minimum et, après avoir constaté que nous avions déjà dépensé plus de la moitié de ce que nous prévoyions, j'ai essayé de faire en sorte que nous puissions terminer cette étude en effectuant un minimum de déplacements et un minimum de dépenses.

Comme l'étude est visée par un renvoi du Sénat, je pense qu'il en va de notre intérêt de la mener à terme. Le fait que ce budget soit adopté ne signifie pas que nous allons dépenser tout l'argent. Je suis prêt à faire venir des témoins à Ottawa si cela peut nous coûter moins cher. Je suis prêt à travailler avec le comité dans ce sens.

Le sénateur Watt : Avez-vous envisagé la possibilité de limiter les deux études en regard de la requête du ministre, c'est-à-dire que le comité contribue à accélérer le règlement des revendications territoriales particulières? Nous nous concentrerions sur ce qui fonctionne et sur ce qui ne fonctionne pas.

Le président : Si nous combinions ces deux études, nous irions à l'encontre du renvoi concernant les revendications particulières qui font problème depuis des années. La question a refait surface à la suite de certains incidents récents survenus là où les revendications particulières n'ont pas été réglées. C'est pour cela que le ministre collabore avec nous. Nous l'avons rencontré en comité et il veut que nous concentrions nos efforts sur cette question.

Pour ce qui est des déplacements et de la réduction des dépenses, je suis prêt à travailler avec le sénateur Gill et le sénateur Watt pour voir s'il ne serait pas possible de réaliser entièrement l'étude sur le développement économique à partir d'Ottawa, et cela en liaison avec le sénateur Sibbeston.

I want to go forward with this budget so we at least have options available to complete the study. A lot of effort and taxpayer dollars have gone into it, so I think it is only right we finish it. However, we do not have to complete it in a manner that is costly. We can mitigate the costs throughout the process.

Senator Watt: What is the total amount?

The Chairman: The total amount is \$264,830. The majority of that amount entails the costs of travelling as a committee to Western Canada. That trip would encompass western Saskatchewan, Manitoba and parts of Northern Ontario.

Senator Gill: It does not cover the East?

The Chairman: No, it does not. The entire budget covers everything.

[Translation]

Most of the time, it is in the West, the whole committee travels there.

[English]

Senator Gill: If we approve this budget, does that mean we approve the plan?

The Chairman: Not necessarily, no: It is tied to a plan, but nothing says we must spend the money.

Senator Peterson: Will we see the culmination of this report?

The Chairman: This process will complete the report.

Senator Cochrane: I am new on the committee. I am replacing Senator Segal. Do you have a time frame for completing this report?

The Chairman: This report is to be completed no later than June 30, 2007. The committee is to retain until September 1, 2007, all powers to publicize its findings.

Are there any other questions? If there are none, do I have a mover? So moved by Senator Gustafson. All those in favour?

Some Hon. Senators: Yes.

Some Hon. Senators: No.

The Chairman: Carried on division. Thank you, honourable senators.

[Translation]

Before we begin, allow me to introduce the members of the committee.

Je veux que nous continuions à travailler sur ce budget pour disposer d'options afin de réaliser l'étude. Nous avons déjà investi beaucoup d'argent du contribuable et investi nous-mêmes beaucoup d'efforts, et je crois donc raisonnable de terminer cette étude. Il demeure que nous n'avons pas, pour cela, à être prodigues. Nous essaierons de limiter les coûts tout au long du processus.

Le sénateur Watt : Combien cela devrait-il coûter en tout?

Le président : Il est prévu 264 830 \$ en tout, la majorité de ce budget étant consacrée à un déplacement dans l'Ouest. À cette occasion, nous devrions aller en Saskatchewan, au Manitoba et dans certaines régions du nord de l'Ontario.

Le sénateur Gill : Et dans l'Est?

Le président : Il n'est pas question d'aller dans l'Est. Le budget couvre absolument tout.

[Français]

La plupart du temps, c'est dans l'Ouest, le comité au complet en voyage.

[Traduction]

Le sénateur Gill : Si nous approuvons ce budget, cela veut-il dire que nous approuvons automatiquement le plan?

Le président : Pas nécessairement. Un plan est rattaché au budget, mais rien ne dit que nous devons dépenser tout cet argent.

Le sénateur Peterson : Verrons-nous l'aboutissement de ce rapport?

Le président : Tout cela vise à terminer le rapport.

Le sénateur Cochrane : Je suis nouvelle au comité. Je remplace le sénateur Segal. Est-ce que nous avons un délai à respecter pour produire le rapport?

Le président : Le rapport doit être produit au plus tard le 30 juin 2007. Le comité conservera tous ses privilèges pour publier ses constats jusqu'au 1^{er} septembre 2007.

Y a-t-il d'autres questions? S'il n'y en a pas, ai-je un motionnaire? C'est proposé par le sénateur Gustafson. Tout le monde est d'accord?

Des voix : Oui.

Des voix : Non.

Le président : C'est adopté avec dissidence. Merci, chers collègues.

[Français]

Avant de commencer, permettez-moi de vous présenter les membres du comité.

[English]

I will introduce members of the committee in alphabetical order. We have Senator Dyck from Saskatchewan; Senator Gill from Quebec; Senator Gustafson from Saskatchewan; Senator Peterson from Saskatchewan; Senator Cochrane from the Atlantic provinces; and Senator Watt from Quebec.

Today we have before us officials from two departments, Indian and Northern Affairs Canada and the Department of Justice. Both departments are involved in the specific claims process.

We have asked the witnesses to come before us to explain the process, its stages and from their perspectives the problems that slow down the process of claims resolution.

From Indian and Northern Affairs Canada we have Ms. Audrey Stewart, Director General of the Specific Claims Branch. From Justice Canada we have Ms. Sylvia Duquette, General Counsel for Specific Claims.

I welcome both of you this morning. I have had the privilege of meeting Ms. Stewart before, and I know how competent she is. We understand that you have a presentation for the committee and that you will share the allocated time between you, which is about 40 minutes. My colleagues will have questions afterward.

Audrey Stewart, Director General, Specific Claims Branch, Indian and Northern Affairs Canada: Thank you for giving us an opportunity to speak to you about something I know interests and engages Ms. Duquette as much as it does me.

We have provided background materials in a binder that I hope has been distributed. I will refer to that from time to time.

Before my presentation, since 40 minutes is a long time, I will indicate with Ms. Duquette's help what we plan to talk about.

I propose first to provide an overview of the program: what it is for, the general principles under which it operates, resources and what the program delivers.

Second, we will go through a more detailed description of how the program operates. I will refer to material in the binder at that time.

Third, I will talk about the question of timing. That seems to be the key issue here: how long it actually takes and what goes into that time. We will talk a bit about what we do within the government in administrative terms to reduce the time required.

The specific claims program is one of the government's longest standing alternative-dispute-resolution programs. It was established to allow First Nations the opportunity to negotiate and the opportunity to resolve a series of claims with the federal

[Traduction]

Je vais vous présenter les membres du comité par ordre alphabétique. Nous avons d'abord le sénateur Dyck, de la Saskatchewan; le sénateur Gill du Québec, le sénateur Gustafson de la Saskatchewan; le sénateur Peterson de la Saskatchewan également, le sénateur Cochrane des provinces de l'Atlantique et le sénateur Watt du Québec.

Nous accueillons des fonctionnaires de deux ministères, soit Affaires indiennes et Nord Canada et Justice Canada. Ces deux ministères s'occupent du processus de règlement des revendications particulières.

Nous avons demandé à ces deux personnes de venir nous rencontrer pour nous expliquer le processus, nous dire à quelle étape nous en sommes et nous faire part de leur point de vue sur la nature des problèmes qui ralentissent le règlement des revendications.

Donc, du ministère des Affaires indiennes et du Nord Canada, nous accueillons Mme Audrey Stewart, directrice générale de la Direction générale des revendications particulières et, du ministère de la Justice, nous avons M^{re} Sylvia Duquette, avocate générale, Revendications particulières.

Bienvenue à vous deux. J'ai déjà eu le privilège de rencontrer Mme Stewart et je peux vous dire qu'elle est très compétente. On nous dit que vous avez un exposé à faire au comité et que vous allez vous partager les 40 minutes environ qui sont réservées à cela. Ensuite, nous vous poserons des questions.

Audrey Stewart, directrice générale, Direction générale des revendications particulières, Affaires indiennes et du Nord Canada : Merci de nous donner la possibilité de vous entretenir d'un sujet qui intéresse et qui mobilise M^{re} Duquette tout autant que moi.

Nous avons remis des documents d'information dans un classeur et j'espère qu'on vous les a distribués. Je compte m'y référer en cours de route.

Avant de commencer, comme 40 minutes c'est beaucoup, je vais vous préciser, avec l'aide de M^{re} Duquette, ce dont nous avons l'intention de vous parler.

Je vous propose tout d'abord d'effectuer un survol du programme, c'est-à-dire de vous présenter les principaux généraux qui en guident le fonctionnement, les ressources et les résultats.

Deuxièmement, nous entrerons un peu plus dans le détail de la façon dont fonctionne ce programme. À ce moment-là, nous nous appuyerons sur les documents contenus dans le classeur.

Troisièmement, je vous parlerai des délais d'exécution qui semblent être au cœur du problème, et nous verrons combien de temps il faut consacrer à chaque étape, et ce que chaque étape signifie. Nous verrons également un peu ce que nous faisons sur le plan administratif pour réduire les délais actuellement nécessaires.

Le programme des revendications particulières est l'un des plus anciens programmes permanents de règlement extrajudiciaire des différends. Il a été mis sur pied afin de permettre aux Premières nations de négocier et de régler toute une série de revendications

government. These claims deal mostly with the government's failure to protect the assets of First Nations as managed on their behalf or to fulfill certain promises made in historic treaties.

There has been a period of, in some cases, 200 years where the federal government has managed assets on behalf of First Nations. In that period of time, the government has made mistakes, ones that need to be remedied. This program provides an avenue to accomplish that.

I wish to begin by bringing some fundamental operating principles to your attention. The first one is the fairness that we seek to achieve in the process. Not all claims, but many, are very old. Many deal with subjects where there is not necessarily clear guidance from historians or from the courts as to what the facts are and the best ways of dealing with them.

Attention to fairness and finding out how to be fair to the First Nations, to the people of Canada generally, and in particular, to the neighbours of the First Nations, the people in surrounding communities, is of great importance to us.

To attain that fairness we use the best available standards we can find for fairness. One of the reasons why Ms. Duquette is here with me is because seeking legal advice on the obligations of the federal government is one of the prime ways we have of assessing fairness, to the extent that there are independent standards outside policy. That is one of the touchstones we use.

Another is a real attention to historical research. We have to remember that these claims arise out of situations involving real people, in real places, and in real time.

Each claim that a First Nation brings forward relates to its own history and to a series of specific events that the First Nation feels has damaged its ability to manage and benefit from its resources and land that it should have. We need to invest the time to do the research and to understand the situation.

Some claims are very old. A number of them go back before Confederation. Much of the information we have in historical terms is in government documents. They can tell a compelling story. They do not necessarily tell the whole story, so our research often goes beyond documents. The research is challenging and must be done meticulously to get the fact base right.

The other area where we invest a great deal of time and detailed attention, once a decision has been made to negotiate a claim, is to get an assessment of what a proper settlement might be.

avec le gouvernement fédéral. Ces revendications découlaient essentiellement du fait que le gouvernement n'avait pas protégé les actifs des Premières nations qu'il administrait pour leur compte ou qu'il n'avait pas respecté certaines des promesses faites dans des traités historiques.

Le gouvernement fédéral a administré les actifs des Premières nations, pour leur compte, parfois pendant 200 ans. Durant tout ce temps, des erreurs ont été commises et il faut maintenant les réparer. Ce programme se veut une façon d'y parvenir.

Je vais commencer par vous présenter certains des principes fondamentaux qui régissent le fonctionnement du programme. Il y a d'abord celui de l'équité sur laquelle nous voulons articuler tout le processus. Toutes les revendications ne sont pas très anciennes, mais beaucoup le sont. Beaucoup également portent sur des sujets à propos desquels ni les historiens ni les tribunaux ne peuvent véritablement nous éclairer quant aux faits en cause et à la meilleure façon de les aborder.

Nous estimons très important de respecter ce principe d'équité et de chercher à agir de façon à être juste envers les Premières nations, envers les Canadiennes et les Canadiens en général et surtout envers les voisins des Premières nations, c'est-à-dire ceux et celles qui résident dans des collectivités avoisinantes.

Pour parvenir à cette équité, nous nous appuyons sur les meilleures normes disponibles en la matière. C'est l'une des raisons pour lesquelles M^{re} Duquette est à mes côtés, puisque la principale façon d'évaluer l'équité consiste à demander des avis juridiques à propos des obligations du gouvernement fédéral, dans la mesure où il existe des normes extérieures à la politique officielle. C'est l'une des pierres de touche sur lesquelles nous comptons.

Nous accordons également beaucoup d'attention à la recherche historique. Nous ne devons pas oublier que ces revendications sont le produit de situations qui se sont véritablement produites, dans de vrais lieux et qui ont concerné des êtres faits de chair et d'os.

Chaque revendication déposée par une Première nation concerne son histoire et une série d'événements particuliers qui, de l'avis de la Première nation, ont entravé sa capacité de gérer ses propres ressources et son territoire et l'ont empêché de retirer les dividendes auxquels elle aurait pu s'attendre. Nous devons donc consacrer un certain temps à la recherche pour comprendre la situation en question.

Certaines revendications remontent à très loin dans le temps, parfois à la naissance de la Confédération. La majorité des renseignements dont nous disposons sur le plan historique nous viennent de documents gouvernementaux qui peuvent nous en dire beaucoup, mais pas forcément tout et il nous faut alors chercher ailleurs. Pour établir une bonne base factuelle, la recherche doit être méticuleuse, ce qui est exigeant.

L'autre volet auquel nous consacrons beaucoup de temps et une grande attention intervient une fois qu'il a été décidé de négocier la revendication, puisqu'il est alors question d'évaluer ce que pourrait être un règlement acceptable.

Again, we do fairly detailed studies, often with the First Nations with whom we are negotiating. Those studies may be land appraisal studies and studies to assess damages caused to the First Nation by loss of use of land or loss of use of interest rates and resulting monetary losses.

I want to make this point up front for two reasons. One is that we focus on working with individual First Nations to understand their claims. That work is an integral part of the process and it is important to reaching a final solution that is acceptable to all.

The other reason is to highlight that there are good reasons why dealing with claims takes time. In our efforts to speed up the process, to get resolutions faster, we need to keep in mind some things that relate to the nature of the work we do. That is the first operating principle.

The second operating principle is that we deal with individual First Nations as separate parties at the negotiating table, so that there are funding programs either through contributions in the development period of claims or loan programs while the claims are negotiated that put the First Nation into the position of being an equal partner at the negotiating table.

The third operating principle is mutual acceptability. The resolutions and the process itself are voluntary. First Nations may use this dispute resolution process. They may also, if they so choose, use the courts.

That opportunity is open in every case.

The negotiation process is chosen as our prime resolution tool because it leads to jointly acceptable solutions, and the settlements that we reach are ratified by First Nations, almost always through a community vote unless the settlements are very small.

I would like to bring to the committee's attention those three principles that we try to use to guide how we operate the program. The program does deliver results. The program both reviews claims from First Nations, and accepts many of them for negotiations. Our record shows that we accept about 70 per cent of the claims that are brought to us.

I think the settlements to date are 273. Of those settlements, about half include the return of land or the ability for the First Nation to purchase land to add to their reserve. About a third of the settlements include provincial involvement and provincial contributions, and so, these settlements are not only between the federal government and First Nations. Provinces are also important partners.

Là également, nous poussons le travail de recherche, souvent en collaboration avec les Premières nations avec qui nous négocions. Ce genre d'étude porte notamment sur l'évaluation des terres et des dommages occasionnés à la Première nation à cause de la perte de jouissance du bien, notamment sous la forme d'une perte monétaire.

Je vais tout de suite commencer par ces deux aspects pour deux raisons. D'abord, nous cherchons avant tout à collaborer avec chaque Première nation afin de comprendre ses revendications. Ce travail fait partie intégrante du processus et il est important pour parvenir à une solution finale qui sera acceptable pour tous.

De plus, il y a une bonne raison pour laquelle il faut tant de temps pour régler les revendications. Dans notre désir d'accélérer le processus, de régler rapidement les revendications, nous ne devons pas perdre de vue certains aspects qui sont directement liés à la nature même de notre travail. Il s'agit de notre premier principe de fonctionnement.

Le second principe de fonctionnement, c'est que nous formons une table de négociation particulière avec chaque Première nation. Ainsi, grâce à divers programmes de financement — c'est-à-dire à des contributions versées durant la période de préparation des revendications ou à des prêts consentis pendant la négociation des revendications —, la Première nation se retrouve en position de partenaire égal au gouvernement à la table de négociation.

Notre troisième principe de fonctionnement est celui de l'acceptation mutuelle. Les règlements et le processus de règlement sont volontaires. Les Premières nations peuvent recourir à la procédure de règlement extrajudiciaire, mais, si elles le désirent, elles peuvent également se tourner vers les tribunaux.

Elles ont la possibilité d'exercer ce choix dans chaque cas.

Nous privilégions le processus de négociation parce qu'il conduit à des solutions mutuellement acceptables et que les règlements sont presque systématiquement ratifiés par les Premières nations à la suite d'un vote communautaire, sauf dans le cas d'ententes mineures.

Je tiens à attirer l'attention du comité sur ces trois principes sur lesquels nous essayons de nous appuyer dans l'administration du programme. Ce programme donne des résultats. Il permet à la fois d'analyser les revendications des Premières nations et d'accepter d'en négocier la plupart. D'après nos dossiers, nous acceptons environ 70 p. 100 des revendications qui nous sont soumises.

Je crois que, jusqu'à aujourd'hui, nous avons réglé 273 revendications. De ce nombre, près de la moitié portent sur la restitution de terres ou sur la capacité de la Première nation d'acquérir des terres pour les ajouter à leurs réserves. Dans près d'un tiers des cas, les règlements font intervenir les provinces et font appel à des contributions provinciales, ce qui veut dire qu'ils ne concernent pas uniquement le gouvernement fédéral et les Premières nations. Les provinces sont aussi des partenaires importants.

Settlements to date have delivered over \$2 billion to First Nations, and have provided the opportunity to increase the First Nation land base by about 15,000 hectares. That increase will be achieved over time as land is purchased and added.

All settlements include a financial component, but the range in size of financial components is very wide. To give the committee a feel for this, the smallest cash component was \$12,000; the largest was over \$150 million. About half the settlements fall under \$2 million. As you can tell from that range, the nature of the claims also varies widely. We deal with a lot of different claims.

To give a few examples of the kinds of things that come to this program, there will be claims under the numbered treaties that cover Ontario, the prairies and into the territories. The government promised to provide a certain allocation of land to First Nations. For various reasons — sometimes miscounting and sometimes confusion — all that land was not delivered, so we have a number of treaty land entitlement settlements that deal with that particular problem.

Also, a number of claims dealt with reserve land or resources on the reserve, such as timber or gravel taken either without the agreement of the First Nation or with the agreement, but not appropriately paid for. That type of land claim is another kind we get. Occasional claims relate to management of money held on behalf of First Nations. Many deal with expropriations: whether they were done properly and whether, for example, when land was no longer required for the purpose it was expropriated, it can be returned to the First Nation.

Again, we deal with a variety of claims. One reason our policy is so general is that it needs to be flexible enough to deal with the range of circumstances presented to us.

I will give you an example of a settlement reached last year, to illustrate some of the complexities that arise in the negotiation process. I guess the message here is that settlements are not only about money. This claim was about land that was expropriated for railroad use to support the war effort in the Second World War. Although the plan was to expropriate the land, the expropriation never went through but the land was used nonetheless.

As part of that expropriation process, a First Nation lost access to part of its reserve because it was barred by the new railroad spur. The First Nation had to work with the neighbouring municipality for access to the reserve. When this claim came to

Jusqu'ici, les ententes conclues ont permis de verser 2 milliards de dollars aux Premières nations et de leur donner la possibilité d'accroître leur assise territoriale d'environ 15 000 acres. Elles pourront ajouter cette superficie à leur patrimoine foncier au fur et à mesure qu'elles acquerront ces terres.

Tous les règlements comportent un volet financier dont l'importance varie beaucoup d'un cas à l'autre. Pour vous en donner une idée, sachez que le règlement le moins élevé a porté sur une somme de 12 000 \$ et que le plus important a dépassé les 150 millions de dollars. Près de la moitié des règlements se situent en dessous de 2 millions de dollars. Comme vous le voyez d'après cette fourchette, la nature des revendications varie aussi grandement. Nous sommes saisis d'un grand nombre de revendications différentes.

Pour vous donner quelques exemples du genre de cause que nous traitons dans le cadre de ce programme, sachez qu'il y a des revendications portant sur des traités qui concernent l'Ontario, les Prairies et les territoires. Le gouvernement avait promis d'attribuer une partie des terres aux Premières nations. Pour différentes raisons — parfois des erreurs de calcul et parfois une certaine confusion — ces terres n'ont pas été transférées et nous nous retrouvons donc avec des règlements concernant des droits territoriaux en vertu de traités.

Il y a aussi les revendications qui portent sur les terres de réserve ou sur des ressources se trouvant dans les réserves, comme le bois d'œuvre ou le gravier exploité sans l'autorisation de la Première nation ou, quand il y a autorisation, sans contrepartie financière. Il s'agit-là d'un autre type de revendication territoriale. À l'occasion, les revendications portent sur la gestion de fonds au nom des Premières nations. Il est souvent question d'expropriation, que celle-ci ait été effectuée incorrectement ou que la terre ne soit plus désormais nécessaire aux fins pour lesquelles elle avait été expropriée, auquel cas elle peut être restituée à la Première nation.

Je le répète, nous avons affaire à toute une diversité de revendications. Si notre politique est si générale, c'est que nous devons disposer de la souplesse nécessaire pour pouvoir faire face à l'ensemble des situations qui nous sont soumises.

Je vais vous donner un exemple de règlement auquel nous sommes parvenus l'année dernière afin d'illustrer certaines des complexités auxquelles nous nous heurtons dans le processus de négociation. Ce qu'il faudra retenir de tout cela, je crois, c'est que les règlements ne sont pas uniquement affaire d'argent. Dans ce cas, il s'agissait d'une terre qui avait été expropriée pour des chemins de fer, à l'appui de l'effort de guerre lors de la Seconde Guerre mondiale. Il avait bien été prévu d'exproprier officiellement la terre en question, mais l'expropriation n'a jamais été prononcée bien que le terrain ait été utilisé par la compagnie.

À la faveur de la procédure d'expropriation, la Première nation concernée a perdu l'accès à une partie de sa réserve à cause d'un éperon de voie ferrée. Pour accéder à la réserve, la Première nation a dû trouver une solution avec la municipalité voisine.

settlement, clearly there were things that needed to be addressed other than returning the land and providing compensation for its loss of use.

There were environmental issues. This piece of land needed three levels of environmental assessment and some remediation before it could be used again by the First Nation. Access through the reserve or around the reserve needed to be worked out with the local community.

All that was done and a settlement was reached, which solves a whole series of problems. This settlement cost less than \$2 million, but it was an important settlement to the community and to its neighbours. The settlement took a lot of goodwill and a lot of hard work from the First Nation, the users of the railroad, the neighbouring community, and the department to make it all work.

I am trying to explain here that sometimes settlements are about money; sometimes the problems are easy to solve; and sometimes it is best to take the time to work out the details with the communities and the First Nations to get a solution that is much better than, for example, a court settlement could offer.

With that, I will turn to how the program operates. In your binders, you have a flow chart. We have provided this flow chart to help walk us all through something that sounds so simple, namely, a claim where the government has made an error needs to be fixed so let us fix it. How can this process be so complicated and take so long?

There are a number of different colours on the chart. The yellow indicates actions that are primarily the responsibility of the First Nations. The mid-colour blue is what the federal government does. I have provided greater detail in some of the steps that the federal government takes. We also have indicated a few areas where provincial actions are required. We have focused here on what the federal government does. Certainly, the First Nation and the province when it is involved each has its own internal decision-making system, which we have not included on the chart.

If we start down the left-hand side, here is the simple line. First, the claim comes in from the First Nation. It is assessed. The federal government decides if it wishes to negotiate. If the government decides to negotiate, that leads to negotiation, settlement, and then to implementation.

The first stage of assessment, at the moment, takes a great deal of time. It is also the stage where we can make some improvements, and there are some challenges here yet. I will give you some of the numbers of claims at various stages. For your information, under tab 5 in your binder, all these numbers are laid out, both on a national basis and by province, in case people are interested in the breakdown from various provinces.

Quand cette revendication est arrivée à l'étape du règlement, il est apparu évident qu'il fallait régler d'autres aspects que la simple restitution du terrain et le versement d'un dédommagement pour perte de jouissance.

Il y avait des problèmes d'ordre environnemental. Ce lopin de terre a dû faire l'objet d'une évaluation environnementale par les trois ordres de gouvernement concernés et de travaux de remise en état pour que les Premières nations puissent de nouveau l'utiliser. En outre, il a fallu régler avec la localité voisine la question de l'accès par la réserve et à la réserve.

C'est ce que nous avons fait et il a été possible de conclure un règlement qui a permis de régler toute une série de problèmes. Le coût de ce règlement était inférieur à 2 millions de dollars, mais celui-ci a représenté une grande importance pour la localité voisine et pour la communauté de Première nation. Pour y parvenir, il a fallu beaucoup de bonne volonté et un travail acharné de la part de la Première nation, des usagers du chemin de fer, de la localité voisine et du ministère.

Ce que j'essaie de vous expliquer c'est que les règlements sont parfois affaire d'argent, que les problèmes sont parfois faciles à régler, et aussi qu'il vaut parfois mieux prendre le temps d'entrer dans les détails avec les localités voisines et les Premières nations pour parvenir à une solution bien plus valable qu'un règlement judiciaire.

Cela étant, je vais à présent vous expliquer comment fonctionne le programme. Dans vos classeurs, vous trouverez un ordiogramme qui a pour objet de vous aider à comprendre que ce qui peut paraître simple a priori — c'est-à-dire une revendication adressée au gouvernement à cause d'une erreur commise — peut devenir très complexe et prendre beaucoup de temps.

Le graphique comporte plusieurs couleurs. Le jaune indique les mesures qui relèvent essentiellement de la responsabilité des Premières nations. Le bleu clair correspond à ce que doit faire le gouvernement. J'ai précisé certaines des étapes suivies par le gouvernement fédéral. Nous avons également précisé les aspects à propos desquels les gouvernements provinciaux doivent intervenir. Toutefois, nous nous sommes surtout intéressés à ce que fait le gouvernement fédéral. Il est évident que, quand la Première nation et la province interviennent, chacune applique son propre processus décisionnel qui n'apparaît pas sur cet ordiogramme.

Commençons par descendre la ligne de gauche. D'abord, la Première nation soumet une revendication qui est évaluée, après quoi le gouvernement fédéral décide s'il veut ou non négocier. S'il décide de négocier, on passe à l'étape de la négociation, avant le règlement et la mise en œuvre.

Pour l'instant, la première étape de l'évaluation prend beaucoup de temps. C'est également une étape où nous pouvons apporter des améliorations, mais l'on peut déjà se heurter à des difficultés. Je vais vous donner quelques chiffres quant au nombre de revendications aux différentes étapes. À l'onglet 5 de votre classeur, vous trouverez les chiffres en question, à l'échelle nationale et par province, si vous êtes intéressés par une

At the moment, 622 claims are in the assessment process. For those 622 claims, the federal government is in the process of deciding whether to enter into negotiations.

When we receive a claim from a First Nation, the Specific Claims Branch, the branch for which I am responsible, has a look at the submission, makes sure it falls within our program parameters, and has a preliminary look at it. In that preliminary look, we identify whether the information is there to explain the claim; whether historical research been done by the First Nation; and whether the federal government wishes to do additional research. That process leads often to conducting what is called confirmation research — research to fill in any gaps that we see to provide a fuller picture, if that is appropriate. At the moment, 91 claims are in that top line of blue, where we are doing confirming research and identifying the issues.

The work we do in developing additional information is then submitted to the First Nation so that they see the total picture. They have an opportunity to review and comment on that. That is the yellow line on the chart. There are 164 claims in that particular stage of the process at the moment.

The next stage is for Indian and Northern Affairs Canada to seek advice from Justice Canada as to whether this claim represents a lawful obligation. At the moment, 309 claims are in that situation. Here, I would like to turn to Ms. Duquette to give us a description of the work that Justice Canada does for us both at this point and elsewhere in the process.

Sylvia Duquette, General Counsel, Specific Claims, Department of Justice Canada: I am in charge of the group of lawyers within Justice Canada responsible for supporting this program. Essentially, we have a fairly straightforward role in this process. The role is to provide advice to the Minister of Indian Affairs and Northern Development as to whether, based on our understanding of the law and what a court would do, the claim discloses an outstanding legal obligation on the part of the Crown.

When we are asked to provide this legal advice to the Minister of Indian Affairs and Northern Development, we do that without taking into consideration things such as latches — a non-vigorous pursuit of the claim by the First Nation; limitations — rules, or prescription periods in legislation; or strict rules of evidence. This means that some claims that would not be successful in a court of law are nevertheless considered outstanding obligations under the policy.

On the basis of the opinion we provide, the Minister of Indian Affairs and Northern Development determines whether he will negotiate the specific claim. Under this policy, the minister's

ventilation par province. Pour l'instant, nous avons 622 revendications à l'étape de l'évaluation, ce qui veut dire que le gouvernement fédéral est en train de décider s'il va ou non passer à la phase de négociation.

Quand nous recevons une revendication d'une Première nation, la Direction générale des revendications particulières, soit le service dont je suis responsable, examine le dossier et s'assure qu'il correspond aux paramètres de notre programme, après quoi nous l'examinons de façon préliminaire. Nous déterminons alors si le document renferme toutes les explications nécessaires sur la revendication, si la Première nation a effectué une recherche historique et si le gouvernement fédéral désire un complément de recherche. Nous en venons souvent à effectuer ce que nous appelons une recherche de confirmation, c'est-à-dire une recherche qui vise à combler tous les trous afin de nous donner un portrait complet de la situation, si c'est ce que nous voulons. Pour l'instant, 91 revendications se trouvent dans les premières cases bleues, en haut du graphique, où il est question de confirmer la recherche et de dégager les enjeux.

Le fruit du travail que nous effectuons à cette étape, qui consiste à recueillir un complément d'information, est alors soumis à la Première nation afin qu'elle puisse avoir une idée de la situation d'ensemble. Celle-ci a la possibilité d'examiner les documents qu'on lui remet et d'y réagir. Il s'agit des deux cases jaunes du graphique. Nous comptons actuellement 164 revendications à cette étape de la procédure.

L'étape suivante fait intervenir le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien qui est appelé à déterminer si la revendication entraîne une obligation légale. Pour l'instant, 309 revendications de ce type se trouvent à cette étape. Je vais maintenant céder la parole à M^e Duquette qui va vous expliquer ce que Justice Canada fait pour nous à ce stade et aux autres étapes du processus.

Sylvia Duquette, avocate générale, Revendications particulières, ministère de la Justice Canada : Je dirige l'équipe d'avocats qui, à Justice Canada, est chargé d'appuyer le programme. Notre rôle est assez simple dans le cadre de ce processus, puisqu'il consiste à conseiller le ministre des Affaires indiennes et du Nord Canada quant à la possibilité que la revendication impose une obligation légale à la Couronne, d'après ce que nous savons du droit et ce que nous pensons qu'un tribunal ferait.

Quand on nous demande de produire un avis juridique pour le ministre des Affaires indiennes et du Nord Canada, nous tenons compte de différentes choses, comme les obstacles divers — atonie de la Première nation à poursuivre sa revendication; limitations — ainsi que les règles ou périodes de prescription stipulées dans la loi ou encore les règles strictes de la preuve. Ce faisant, nous en venons éventuellement à considérer que, même si elles n'avaient pas abouti devant une cour de justice, certaines revendications doivent être prises en compte à cause d'obligations pendantes aux termes de la politique.

C'est à partir de l'avis que nous fournissons que le ministre des Affaires indiennes et du Nord Canada détermine s'il va ou non négocier la revendication particulière. En vertu de cette politique,

decision to participate in this process of alternative dispute resolution, ADR, or negotiations must be based on the advice of the Department of Justice that there is an outstanding legal obligation.

If the decision is to negotiate the claim, our group also provides legal support to the negotiation tables, another major area of practice. In this context, we provide advice to our client on the legal principles we think a court would apply in determining compensation. We also provide overall legal support with respect to issues related to drafting the settlement agreement and so on. If the minister decides not to negotiate the claim because he has been advised there is no outstanding legal obligation for the categories of claims under the policy, the First Nation may ask that the claim be reviewed by the Indian Specific Claims Commission, ISCC.

The advice provided to the minister by the Department of Justice is based on our best assessment of what a court of law would do. In this process, there is no scope for the Department of Justice to recommend negotiation where we have not assessed a lawful obligation or, on the other hand, to recommend that the minister not negotiate a claim where we have found an outstanding legal obligation.

Where the First Nation requests an ISCC inquiry into the minister's decision not to negotiate, Justice Canada counsel in our section are responsible for preparing the Crown's submissions and appearing before the ISCC on behalf of the Crown. If the parties, the First Nation, the Crown and sometimes the provinces, do not resolve the claim through negotiations, the First Nation obviously may commence or more likely reactivate litigation that has been put in abeyance to obtain a decision from the courts on the validity of the claim.

I emphasize here that throughout the process from the submission of the claim by the First Nation to the negotiations or appearances before the Indian Specific Claims Commission, both parties, the First Nation and the Crown, are represented separately by legal counsel. In the case of Indian and Northern Affairs Canada or the Crown, the Department of Justice represents the Crown, so the Department of Justice plays an expected role in the sense that we provide advice to one party, and First Nation counsel provides advice to the First Nation.

In terms of claims at the legal opinion stage, Ms. Stewart mentioned a figure. I think she said about 300. To be exact, we have 309 claims in the inventory. The research has been completed and the claims are waiting in an inventory for legal counsel to do a legal opinion. The legal opinion itself currently takes about two to five months to prepare, so the hands-on time, if you like, for a lawyer's work on a particular claim is usually between two and five months.

The Chairman: For clarification, you are referring to your department?

Ms. Duquette: Yes, this is the Department of Justice.

le ministre doit décider de participer au processus de règlement extrajudiciaire du différend, le RED — soit de négocier — sur la foi de l'avis du ministère de la Justice selon lequel il existe une obligation légale non réglée.

Si le ministre décide de négocier la revendication, notre groupe apporte un appui juridique aux tables de négociation, car il s'agit là d'un autre grand volet de notre pratique. À cet égard, nous conseillons notre client sur les principes légaux qu'un tribunal pourrait appliquer, selon nous, afin de déterminer le montant des dédommagements. Nous accordons aussi un appui juridique global pour tout ce qui touche à la rédaction des ententes portant règlement et ainsi de suite. Si le ministre décide de ne pas négocier la revendication parce que nous lui avons indiqué qu'il n'existe pas d'obligation légale pendante au vu des catégories de revendications stipulées dans la politique, la Première nation peut demander que sa revendication soit examinée par la Commission des revendications des Indiens, la CRI.

L'avis du ministère de la Justice est fondé sur notre meilleure évaluation de ce qu'un tribunal déciderait. Dans le cadre de ce processus, le ministère de la Justice ne peut pas recommander d'entreprendre des négociations en l'absence d'obligation légale ou, au contraire, de recommander de ne pas négocier s'il conclue à l'existence d'une obligation légale pendante.

Si la Première nation réclame l'intervention de la CRI à la suite de la décision du ministre de ne pas négocier, les avocats de notre section se chargent de préparer les observations de la Couronne et de représenter l'État devant la CRI. Si les différentes parties, c'est-à-dire la Première nation, la Couronne et parfois les provinces ne parviennent pas à résoudre la revendication par le truchement de négociations, la Première nation peut alors entamer ou plus exactement réactiver sa contestation laissée en suspens dans l'attente d'une décision des tribunaux quant à la validité de sa revendication.

J'insiste ici sur le fait que, tout au long du processus, du dépôt de la revendication par la Première nation jusqu'aux négociations ou à la comparution devant la Commission des revendications des Indiens, les deux parties — c'est-à-dire la Première nation et la Couronne — sont représentées par des avocats différents. Dans le cas d'Affaires indiennes et du Nord Canada ou de la Couronne, c'est le ministère de la Justice qui remplit donc le rôle qu'on peut attendre de lui, puisqu'il conseille la partie gouvernementale. Les Premières nations ont leurs propres avocats.

Pour ce qui est du nombre des revendications qui en sont à l'étape de l'avis juridique, Mme Stewart vous a mentionné un chiffre tout à l'heure et je crois qu'elle a parlé de 300 dossiers. Eh bien, nous en avons précisément 309. À ce stade, les recherches ont été effectuées et les revendications attendent qu'un avocat de chez nous émette un avis juridique. À l'heure actuelle, il nous faut deux à cinq mois pour rédiger un avis juridique, ce qui revient à dire qu'un avocat passe tout ce temps sur chaque revendication.

Le président : Vous parlez de votre ministère?

Mme Duquette : Oui, du ministère de la Justice.

The Chairman: And the specific department that you are responsible for?

Ms. Duquette: That is correct.

The Chairman: Thank you.

Ms. Duquette: As to why it takes so long, Ms. Stewart has spoken to some of those factors. The age of the incidents giving rise to the grievance is one factor. In other words, the historical fact record is long and complex, sometimes stretching back before Confederation. In addition, much of the law in this area is complex and subject to differing interpretations. It is a very intensive role in what is essentially a legally based policy for the Department of Justice.

While I have a moment, I might speak to something about the Indian Specific Claims Commission. The ISCC was set up as a commission of inquiry. It acts under the authority of an Order-in-Council under the Inquiries Act. Essentially, the commission has authority to inquire into and report on two matters: specific claims the minister of Indian and Northern Affairs Canada has rejected for negotiation, and disputes over compensation criteria. At the moment, about 35 of these inquiries are underway.

Approximately 70 per cent of all the claims submitted by First Nations are initially accepted for negotiation by Canada. That means the research group provides that information to the Department of Justice and, in about 70 per cent of the cases, the Department of Justice provides advice in which we advise the Minister of Indian and Northern Affairs that indeed there is an outstanding legal obligation on the part of the Crown.

About 30 per cent of claims are not accepted for negotiation by the Minister of Indian and Northern Affairs. That is the possible inventory, if you like, for Indian Specific Claims Commission inquiries.

I might mention a challenge here in the inquiries process. One challenge faced by Canada is with respect to the commission mandate. As I said, the commission mandate is to report on the validity of a claim where the claim has been rejected, but often the claim will change considerably from the claim that was originally submitted by the time it appears before the Indian Specific Claims Commission. The extent of the transformation varies in each case, but our experience has been that the claims before the commission are almost always different in some respects from the claim that was originally submitted.

This means that there are often new legal issues and new evidence, so this is an additional and perhaps unexpected use of the Indian Specific Claims Commission mandate.

Maybe I will stop there.

Le président : Ainsi que du service dont vous êtes chargée?

Mme Duquette : C'est exact.

Le président : Merci.

Mme Duquette : Quant à la raison pour laquelle tout cela est si long, Mme Stewart vous a déjà mentionné certains facteurs. L'ancienneté des incidents à l'origine de la revendication est un de ces facteurs. Autrement dit, il arrive que les dossiers factuels historiques soient complexes et très épais, certains remontant même jusqu'à la Confédération. De plus, l'essentiel du *corpus juris* dans ce domaine est complexe et il est sujet à des interprétations divergentes. Nous avons affaire à un rôle important dans ce qui constitue essentiellement, pour le ministère de la Justice, une politique fondée en droit.

Puisqu'il me reste un peu de temps, je devrais peut-être vous parler de la Commission des revendications des Indiens. La CRI a été constituée en qualité de commission d'enquête. Elle agit en vertu d'un décret émis aux termes de la Loi sur les enquêtes. La Commission est essentiellement investie du pouvoir de faire enquête et rapport sur deux grandes questions : les revendications particulières que le ministre des Affaires indiennes et du Nord Canada a refusé de négocier et les différends relatifs aux critères de compensation. Trente-cinq enquêtes de ce type sont actuellement en cours.

Dans près de 70 p. 100, le gouvernement accepte d'emblée de négocier les revendications soumises par les Premières nations. Cela veut dire que le groupe de la recherche transmet le dossier au ministère de la Justice et que, dans environ 70 p. 100 des cas, notre ministère produit un avis indiquant au ministre des Affaires indiennes et du Nord Canada que la Couronne est effectivement liée par une obligation juridique pendante.

Près de 30 p. 100 des revendications ne sont pas acceptées à l'étape de la négociation par le ministre des Affaires indiennes et du Nord Canada. Celles-ci peuvent, en quelque sorte, constituer l'inventaire des revendications sur lesquelles la CRI pourrait être appelée à se pencher.

Je dois vous dire qu'un des problèmes réside dans le processus d'enquête. Le défi se situe en fait au niveau du mandat de la Commission. Comme je le disais, elle doit faire rapport sur la validité des revendications rejetées par le ministre du MAINC, mais il arrive très souvent que ces revendications soient considérablement modifiées entre le moment où elles sont soumises pour la première fois et celui où elles se retrouvent devant la Commission des revendications des Indiens. L'ampleur des changements varie d'un cas à l'autre, mais à l'expérience nous avons constaté que les revendications qui aboutissent devant la Commission diffèrent presque toujours, sur certains plans, des documents soumis à l'origine.

Cela veut dire qu'il arrive très souvent que nous soyons confrontés à de nouveaux enjeux juridiques et à des nouvelles preuves. S'agirait-il là d'une autre façon, peut-être inattendue, d'invoquer le mandat de la Commission des revendications des Indiens?

Je devrais peut-être m'arrêter là.

The Chairman: We would like to ask questions later. How much more information will you impart to us, Ms. Stewart?

Ms. Stewart: I have two more minutes on the process, and then I will talk about what we have done to speed things up.

The Chairman: I think our senators are anxious to ask you questions. Time is our greatest enemy in this process.

Ms. Stewart: To make it shorter, and to run down these numbers a bit more, the number of legal opinions we have and are working towards a decision on is 58. There are 120 claims in negotiation — negotiation and settlement, I will say, because some of those are currently being ratified.

Turning to the final subject I wanted to discuss here, the process does take too long. We and the Department of Justice have been looking through a process re-engineering to determine where the backups were in our system and what we could do to make a difference. This process is fairly formalized. First, you describe what you are currently doing, identify changes you could make, test them out, and then, importantly, implement them. Of course, we looked only at activities that are within the federal system because those are ones we could control.

We were astonished to find that our internal processes had become a lot more bureaucratic than they needed to be, so we have done a fair bit of work to simplify our approval processes to be more efficient in how we do research. We have looked carefully at the division of work between the Department of Justice and the Department of Indian and Northern Affairs so we have historians doing historical work and lawyers doing legal work.

The re-engineering process was very helpful. It revealed some things of which we frankly were not aware. It helped us to figure out how to work more efficiently.

One lesson we learned is that the process we operated under worked one claim at a time. We now have enough claims that we can think about grouping them. We can think about taking all the claims that deal with one subject and asking Justice Canada to look at those together so that there are real efficiencies in their work.

We also can look at groups of claims to find a resolution process that is more efficient for them — or, coming at it another way, all the claims that come from one community. We find those avenues very promising to change the way in which we work so that we can shorten the time frames.

To give you additional time to ask questions, perhaps I will stop at that point.

Le président : Nous allons sûrement vous poser des questions plus tard. Que vous reste-t-il à nous dire, madame Stewart?

Mme Stewart : Je vais passer deux autres minutes sur le processus après quoi je vous parlerai de ce que nous avons fait pour accélérer les choses.

Le président : J'ai l'impression que nos sénateurs trépignent d'impatience de vous poser des questions. Dans tout cela, le temps est notre pire ennemi.

Mme Stewart : Afin d'accélérer et de voir un peu à quoi correspondent ces chiffres, sachez que nous avons reçu 58 avis juridiques sur des dossiers qui devraient déboucher sur une décision. Cent vingt revendications en sont à la phase des négociations; en fait, je devrais plutôt parler de négociations et de règlement, parce que certaines d'entre elles sont en cours de ratification.

Passons au dernier thème dont je voulais traiter, celui du temps trop long qu'exige le processus. En collaboration avec Justice Canada, mon ministère a imaginé une formule afin de déterminer où les choses bloquent dans le système et comment nous pourrions les améliorer. Le processus est relativement formalisé. D'abord, il faut décrire ce que l'on fait et mentionner le genre de changement que l'on pourrait apporter, puis tester ces changements et ensuite, ce qui est important, les mettre en œuvre. Certes, nous ne nous penchons que sur les activités qui relèvent de l'appareil fédéral, parce que ce sont les seules sur lesquelles nous avons une certaine maîtrise.

Nous avons été étonnés de découvrir que nos processus internes sont devenus beaucoup plus bureaucratiques que nécessaires et nous avons donc dû nous atteler à la simplification des procédures d'approbation afin d'être plus efficaces dans la façon dont nous conduisons nos recherches. Nous avons examiné soigneusement la répartition du travail entre le ministère de la Justice et le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien afin que les historiens fassent de l'histoire et que les avocats fassent du droit.

Ce travail de refonte a été payant. Il nous a permis de constater certaines choses que nous ignorions. Il nous a aidés à déterminer comment nous pourrions être plus efficaces.

Nous avons appris que notre procédure ne nous permettait de travailler que sur une revendication à la fois. Or, nous en avons maintenant suffisamment pour envisager de les regrouper. Nous pouvons regrouper toutes les revendications portant sur un seul sujet et demander à Justice Canada de les examiner en lot afin que les avocats, eux aussi, soient plus efficaces dans leur travail.

Il est également possible d'appliquer un même processus de règlement à plusieurs groupes de revendication au nom de l'efficacité ou encore de nous pencher sur toutes les revendications provenant d'une seule communauté. Ces façons de procéder devraient nous permettre d'améliorer nos modes de fonctionnement et de réduire les délais de traitement.

Afin de vous laisser plus de temps pour nous poser des questions, je vais m'arrêter ici.

The Chairman: Thank you very much for the information you have imparted to the committee. I have a quick question. In regard to the Caledonia situation in Ontario, is this claim before your department?

Ms. Stewart: This series of claims is in litigation at the moment, so they are not within the specific claims process.

The Chairman: Are you dealing with this in the Department of Justice, Ms. Duquette?

Ms. Duquette: We are dealing with this on the settlement of litigation side in the Department of Justice, but not within my particular group. I understand that the claims underlying this issue are potential specific claims but, at one point in time, were abandoned specific claims that the First Nation chose to bring forward in litigation.

The Chairman: Are you part and parcel of what Justice Canada is doing on this particular litigation, or do you deal strictly with the claims that are put forward by the Specific Claims Branch?

Ms. Duquette: I deal specifically with the ones that are put forward by the Specific Claims Branch. However, as part of Justice Canada, we assist other colleagues in the department.

Senator Watt: Coming back to your flow chart, has this process been negotiated between the department and the Assembly of First Nations, or has it been established categorically by the department, and the AFN has nothing to do with it?

Ms. Stewart: We work with individual First Nations because they are the claimant groups that bring forward claims. The general process of claims submission — an opportunity for us to review, sharing our information with the First Nations, et cetera — is one that has been accepted by First Nations. In the discussions we have had with AFN — because they have sometimes organized some discussions about these processes with us — this process is not one that they have suggested significant change for as long as government is making decisions about whether or not to negotiate claims. They may have other views on different parts of it.

Senator Watt: You may have misunderstood my question. I am asking if this flow chart has been negotiated. Is that a negotiated deal between the two parties, or has the government imposed this procedure to be followed?

Ms. Stewart: The process was set out in policy. The policy was arrived at after some discussion with First Nations. Regarding the details of how we do our work, we are called upon to do it as efficiently as possible, so we do not negotiate the detailed steps of our internal operations with First Nations.

Senator Watt: The chart — submission claims and then assessment — indicates that the lawful obligations are recognized if the claim meets all the requirements. What avenue

Le président : Merci beaucoup pour les renseignements que vous nous avez communiqués. J'ai une brève question à vous poser. Votre ministère a-t-il été saisi de la revendication concernant la bande de Caledonia, en Ontario?

Mme Stewart : Cette série de revendications étant en cours d'instance, elle ne fait pas partie des revendications particulières.

Le président : Est-ce que vous vous en occupez au ministère de la Justice, maître Duquette?

Mme Duquette : C'est le groupe chargé du règlement des litiges au ministère de la Justice qui s'en occupe, ce n'est pas mon équipe. Je crois comprendre que la question de fond aurait pu donner lieu à des revendications particulières, mais que la Première nation a renoncé à se prévaloir de cette possibilité, à un moment donné, pour se pourvoir en justice.

Le président : Êtes-vous intimement associée au travail de Justice Canada dans ce dossier ou ne vous intéressez-vous qu'aux revendications soumises à la Direction générale des revendications particulières?

Mme Duquette : Je ne m'occupe que des revendications qui sont soumises à la direction générale. Cependant, nous prêtons main-forte à nos collègues de Justice Canada.

Le sénateur Watt : Pour en revenir à votre ordiogramme, pouvez-vous me dire si ce processus décrit ici a été négocié entre le ministère et l'Assemblée des Premières nations ou s'il a été établi unilatéralement décrété par le ministère, sans que l'APN n'ait eu son mot à dire?

Mme Stewart : Nous travaillons avec les différentes Premières nations parce qu'il s'agit des groupes qui soumettent les revendications. La procédure générale de dépôt des revendications — qui nous donne l'occasion d'examiner les dossiers et d'échanger des informations avec les Premières nations — a été acceptée par les Premières nations. Lors des discussions que nous avons eues avec l'APN — parce que l'APN a occasionnellement organisé des discussions sur ces procédures — nos interlocuteurs n'ont pas suggéré que l'on apporte des changements importants dans la mesure où c'est le gouvernement qui décide s'il veut ou pas négocier les revendications. L'APN peut avoir des points de vue différents sur d'autres pans de la procédure.

Le sénateur Watt : Vous avez peut-être mal compris ma question. Je voulais savoir si ce qui est indiqué dans l'ordiogramme a été négocié. Est-ce le résultat d'une négociation entre les deux parties ou est-ce que le gouvernement a imposé la procédure à suivre?

Mme Stewart : La procédure est stipulée dans la politique qui a été établie après des discussions avec les Premières nations. Pour ce qui est de la façon précise dont nous fonctionnons, on nous demande d'agir de la façon la plus efficace possible et nous ne négocions pas les différentes étapes de notre fonctionnement interne avec les Premières nations.

Le sénateur Watt : Le graphique qui décrit le dépôt et l'évaluation des revendications indique que l'on reconnaît l'existence d'obligations légales si la revendication répond à tous

does an Aboriginal persons have to deal with grievances with the department, if they have grievances in terms of how the claim is acknowledged — whether it is partially acknowledged, completely acknowledged or rejected?

If it is rejected, it seems that the only opportunity they have is to go to court — no dispute resolution mechanism is in place. If I understood you correctly, in your opening remarks you said this process is an alternative to the dispute resolution mechanism.

I am beginning to understand a bit more now why there is a backlog of specific claims that are not being entertained or are just piling up. I think it is because of the chart here. You have no way of dealing with a dispute. If you cannot deal with a dispute through the dispute resolution mechanism, how can you arrive at the conclusion you need to arrive at?

I am talking about, let us say for example, what happened in Ontario. If there is a dispute resolution mechanism in place, at least they would know where to go. At this point, they can go to the minister and the minister could say yes or no, basically. If the answer is no, the only avenue left for them is to go to court.

If we place the dispute resolution mechanism in your chart, I think that would go a long way. Am I on track or off track?

Ms. Stewart: I think I understand the question a bit better now, thank you.

This process is an alternative to the courts. To be effective, it has to be voluntary for both parties. The First Nation can bring a claim, and this is a place where they can have it considered; we do actually resolve claims.

Senator Watt: In the negotiation, I think you have to go a step further to feel that you are accomplishing something and that things are moving ahead rather than just piling up. That is the point I am making.

Ms. Stewart: I want to go back to your question about what the First Nation can do if the minister decides not to negotiate. The First Nation has a number of options.

In that circumstance, a number of First Nations have better understood the history. If they make a claim that they did not get the money they should have, and a careful look at the accounts shows that they have received the money, then they are satisfied with that. That does happen sometimes.

Another thing that happens is that they have additional information that was not provided. They send it in and we have a second look at it.

The opportunity to litigate is always there. It is the backstop to all alternative dispute resolution mechanisms. The reason for the creation of the Indian Specific Claims Commission was to provide

les critères. De quel recours les Autochtones disposent-ils en cas de grief contre le ministère quant à la façon dont leur revendication aura été prise en compte — c'est-à-dire partiellement ou entièrement — ou rejetée?

Dans ce dernier cas de figure, on dirait que la seule possibilité pour les Premières nations consiste à se rendre devant les tribunaux, parce qu'il n'existe pas de mécanisme de règlement des différends. Si je vous ai bien compris, dans ce que vous nous avez dit au début, tout le processus est en soi un mécanisme de règlement extrajudiciaire des différends.

Je commence à présent à comprendre un peu mieux pourquoi vous avez des arrières de revendications particulières qui ne sont pas prises en compte ou qui s'empilent. Je crois que c'est à cause de ce graphique. Vous n'avez aucune façon de régler les différends éventuels. Si vous ne pouvez pas régler un différend par le truchement du mécanisme de règlement extrajudiciaire, comment pouvez-vous parvenir à la conclusion que vous tirez?

Prenons, par exemple, ce qui s'est produit en Ontario. S'il y avait un mécanisme de règlement extrajudiciaire des différends, les Premières nations seraient au moins vers qui se tourner. Pour l'instant, elles ne peuvent que s'adresser au ministre et celui-ci peut leur répondre favorablement ou défavorablement. Si la réponse est défavorable, il ne leur reste qu'à se pourvoir en justice.

Je pense que si vous insériez un processus de règlement extrajudiciaire des différends dans votre graphique, vous pourriez beaucoup progresser. Est-ce que je me trompe?

Mme Stewart : Je pense un peu mieux comprendre votre question à présent. Merci.

Toute la procédure que nous appliquons est extrajudiciaire. L'efficacité du processus passe par la détermination des deux parties à régler le différend. La Première nation peut déposer la revendication pour que celle-ci soit prise en compte, mais c'est nous qui allons la régler.

Le sénateur Watt : Tout ce que je veux dire, c'est qu'il faut que ayez l'impression d'accomplir un pas supplémentaire à l'étape de la négociation, que vous progressiez plutôt que d'empiler simplement les dossiers.

Mme Stewart : Je vais revenir sur la question que vous avez posée au sujet de ce que peut faire la Première nation si le ministre décide de ne pas négocier. Un certain nombre de possibilités s'offrent à elle.

Après un refus, les Premières nations comprennent généralement mieux ce qui s'est produit dans le passé. Elles ont pu se plaindre de ne pas avoir reçu l'argent qui leur avait été promis, mais si une analyse plus poussée permet d'établir qu'elles ont effectivement touché cet argent, elles n'ont plus de problème. C'est ce qui se produit parfois.

Il arrive également qu'elles mettent la main sur d'autres renseignements qu'elles ne nous avaient pas fournis. Elles nous les font parvenir et nous réexaminons le dossier.

Elles ont toujours la possibilité de se pourvoir en justice. C'est ce que l'on peut faire dans tous les cas pour mettre un terme à la procédure de règlement extrajudiciaire des différends. La

an outside review process for a First Nation that was not satisfied with the minister's decision. It is an alternative, a second chance within this dispute resolution process.

Senator Watt: Mr. Chairman, I will get back to that issue later on, but I want to ask another question because I want some clarification.

In regard to what fits into the criteria of your department, do specific claims only include money and land? Certain appendixes to the Constitution Act, 1898, the Quebec Boundaries Extension Act, 1912, specifically state that before any development takes place, the authorities have to take into consideration the size of land — they use the term “parcel of land” — and the compensations.

Those appendixes are quite restrictive. However, over the years we have been able to expand them and deal with the question of the need for self-government. Do the specific claims also provide an opportunity for the group to enter into negotiations on self-government?

Ms. Stewart: There is a separate negotiation process for that.

Senator Watt: What is it called?

Ms. Stewart: It is called the self-government negotiation process. There are a number of opportunities for First Nations to take responsibility for management of their lands and their money. A series of negotiation opportunities is targeted to that. The sense is that negotiating governance is different than negotiating the kinds of specific claims that this process deals with. There are targeted programs to respond to different kinds of negotiation needs.

Senator Peterson: I have a number of short questions. Are the claims categorized as to degree of difficulty, or are they simply looked at in the order they are presented to the department?

Ms. Stewart: We are currently implementing a change to look at claims when they first come in to determine whether they are similar to claims we already have. Then, we can deal with them in the same way.

Before we dealt with claims strictly on a first-received, first-dealt-with basis. Now we are looking at different ways of categorizing or grouping claims up front so we can deal with them more efficiently.

Senator Peterson: How many claims are underway at any given time?

Ms. Stewart: One of the charts under tab 4 gives that information. Currently, we have 776 claims underway. Because we receive claims faster than we deal with them, that number has been growing constantly.

Commission des revendications des Indiens a été créée pour offrir, aux Premières nations qui ne sont pas satisfaites des décisions du ministre, une procédure d'examen externe. Il s'agit d'une procédure extrajudiciaire, d'une deuxième chance de régler le différend.

Le sénateur Watt : Monsieur le président, je reviendrai plus tard sur cette question, mais je vais vous poser une autre question tout de suite pour obtenir quelques précisions.

Pour ce qui est des critères appliqués par votre ministère, est-ce que les revendications particulières ne concernent que l'argent et les terres? Certaines annexes de la Loi constitutionnelle de 1898, soit la Loi de l'extension des frontières de Québec de 1912, stipulent en particulier qu'avant d'entreprendre des travaux de mise en valeur du territoire, les autorités doivent tenir compte de la superficie — on emploie l'expression « parcelle de terrain » — et des dédommagements à verser.

Ces annexes sont plutôt restrictives. Il demeure qu'au fil des ans il a été possible d'en élargir la portée pour traiter de la question de l'autonomie gouvernementale des Premières nations. Les revendications particulières donnent-elles la possibilité à un groupe d'entreprendre des négociations sur l'autonomie gouvernementale?

Mme Stewart : C'est un processus de négociation distinct qui le permet.

Le sénateur Watt : Comment s'appelle-t-il?

Mme Stewart : Il s'agit du processus de négociation sur l'autonomie gouvernementale. Un certain nombre de possibilités s'offrent aux Premières nations qui veulent assumer la responsabilité de la gestion de leurs terres et de leur argent. Il existe toute une série de négociations possibles pour cela. En fait, la négociation de l'autonomie gouvernementale est différente de la négociation des revendications particulières prévue dans le cadre de ce processus. Il s'agit de programmes ciblés destinés à répondre à des besoins de négociation différents.

Le sénateur Peterson : J'ai quelques petites questions à poser. Les revendications sont-elles classées par catégorie en fonction des difficultés qu'elles présentent ou les traite-t-on dans l'ordre de leur arrivée au ministère?

Mme Stewart : Nous sommes en train de modifier notre façon de procéder pour déterminer, au moment où la revendication arrive chez nous, si elle n'est pas semblable à d'autres dont nous sommes déjà saisis. Dans l'affirmative, nous les traitons toutes de la même façon.

Avant cela, nous les prenions dans l'ordre d'arrivée, mais à présent nous essayons de les répartir par catégorie ou de les regrouper d'entrée de jeu afin de pouvoir les traiter de façon plus efficace.

Le sénateur Peterson : Combien de revendications traitez-vous de front?

Mme Stewart : Vous aurez cette réponse aux tableaux de l'onglet 4. Pour l'instant, nous nous occupons de 776 revendications, nombre qui ne cesse d'augmenter parce que nous recevons les revendications plus vite que nous ne les traitons.

Senator Peterson: Do you have an average length of time to settle a claim?

Ms. Stewart: That question is harder to answer because the claims differ so much. However, Senator St. Germain was in the right order of magnitude when he said 9 to 10 years. Sometimes we can do it in two years and sometimes it takes much longer but, from beginning to end, 9 to 10 years is the current average time.

Senator Peterson: How many consultants have you hired or do you have on staff? What authority do they have?

Ms. Stewart: We have approximately 60 on staff in the Specific Claims Branch of INAC. I believe that 39 staff are assigned to specific claims at the Department of Justice.

Ms. Duquette: To be more specific, we have 22 lawyers assigned to work on specific claims — 19 in Ottawa and 3 in British Columbia. They deal with all claims across the country in providing legal support to about 70 negotiation tables, to 35 ISCC inquiries, to policy development; and to the preparation of, and advice on, legal obligation. There are a few secretaries and paralegals as well.

Senator Peterson: Are they employees of the Government of Canada or are they independent contractors?

Ms. Duquette: They are all employees of Justice Canada. We have no agents.

Senator Peterson: Does that come under the ISCC?

Ms. Stewart: We employ contractors in three roles in the department: historian contractors to do research; outside negotiators to provide assistance in negotiations; and appraisers and other people to prepare studies on land. There is a range of functions to be carried out.

Senator Dyck: I am curious about efficiencies and time at the different stages in the process. Following up on what Senator Peterson said, I was thinking about Saskatchewan. I am not sure how many treaties we have, probably five or six, throughout Saskatchewan. Yet, we have probably close to 100 different First Nations. Can you group claims by specific treaties? For example, Treaty No. 4 encompasses my First Nation so at least the basis of that would cover all the First Nations of that region.

Ms. Stewart: Saskatchewan is one area where we have had success in grouping claims under treaty land entitlement. Most claims we are dealing with in Saskatchewan now pertain to specific instances of land management that relate to an individual reserve. By and large, they relate to an individual First Nation rather than ones that we can deal with at a treaty level. Certainly,

Le sénateur Peterson : Connaissez-vous la durée moyenne de traitement d'une revendication?

Mme Stewart : Il est plus difficile de répondre à cette question parce que les revendications sont très différentes les unes des autres. Toutefois, le sénateur St. Germain a misé juste en parlant de neuf à dix ans. Nous pouvons aboutir en deux ans, mais parfois les choses prennent beaucoup plus de temps entre la prise en compte du dossier et son règlement, le délai moyen étant actuellement de neuf à dix ans.

Le sénateur Peterson : Combien d'experts-conseils avez-vous engagé ou combien d'employés avez-vous? Quels sont les pouvoirs de ces gens-là?

Mme Stewart : Nous comptons une soixantaine d'employés à la Direction générale des revendications particulières du MAINC. Du côté du ministère de la Justice, je crois que 39 personnes sont affectées aux revendications particulières.

Mme Duquette : Pour être plus précise, je dirais que nous avons 22 avocats qui travaillent sur les revendications particulières, 19 à Ottawa et 3 en Colombie-Britannique. Ils s'occupent de toutes les revendications à l'échelle du pays et apportent un soutien juridique à quelque 70 tables de négociation, à 35 enquêtes de la CRI et à l'élaboration des politiques. De plus, ils participent à la préparation et à la production des avis juridiques sur la question des obligations légales. Nous comptons aussi quelques secrétaires et techniciens juridiques.

Le sénateur Peterson : S'agit-il de fonctionnaires ou de personnes engagées à contrat?

Mme Duquette : Tous sont employés du ministère de la Justice. Nous n'avons pas d'agents extérieurs.

Le sénateur Peterson : Est-ce pour la CRI?

Mme Stewart : Au ministère, nous recourons à du personnel externe pour trois choses : pour la recherche que nous confions à des historiens à contrat; pour les négociations auxquelles participent des négociateurs extérieurs; et pour les évaluations et les levées des terrains. C'est qu'il y a toute une gamme de fonctions à exécuter.

Le sénateur Dyck : Parlons un peu d'efficacité et des délais nécessaires aux différentes étapes du processus. Prenons le cas de la Saskatchewan dans la foulée de ce que le sénateur Peterson a dit. Je ne sais pas combien de traités sont en vigueur en Saskatchewan, peut-être cinq ou six. Pourtant, il y a près d'une centaine de Premières nations dans cette province. Pouvez-vous regrouper les revendications en fonction des traités particuliers? Par exemple, le Traité n° 4 concerne ma Première nation et je me disais que, ce faisant, il serait peut-être possible d'englober toutes les Premières nations de la région.

Mme Stewart : La Saskatchewan est justement un des secteurs pour lesquels nous sommes parvenus à regrouper les revendications en fonction des droits fonciers issus des traités. La plupart des revendications dont nous nous occupons en Saskatchewan portent sur des cas particuliers de gestion de terre concernant certaines réserves. Il est essentiellement question de

we are always open to looking at claims that we might be able to deal with as a group of First Nations. A treaty grouping might be appropriate for certain kinds of claims.

Senator Dyck: What role does the Office of the Treaty Commissioner in Saskatchewan play, if any, in terms of making the process more efficient?

Ms. Stewart: The Office of the Treaty Commissioner in Saskatchewan has a role that is primarily oriented toward obtaining a better understanding of treaties between First Nations and the government, and sharing that with the Saskatchewan public. There is always the option of looking at what assistance the parties can use in negotiations. The Indian Specific Claims Commission currently provides much of that support in negotiations but it does not mean that other organizations could not do that as well.

Senator Dyck: From what you said, it sounds like the process entails a great deal of research in the assessment phase. I am curious about the amount of time spent in negotiation, settlement and implementation. Are they fairly speedy by comparison?

Ms. Stewart: They are faster but they still take a fair bit of time. In negotiation, we do studies to quantify damages, and that can take a couple of years, depending on the claim. In that area, each party has to obtain a negotiating mandate. The way in which the federal government obtains its negotiating mandate takes more time than perhaps it should.

Drafting the settlement agreement often takes several months. The ratification process, particularly for the First Nations, who generally need to have a community vote on it, ensuring that all members have adequate information to make a decision, generally takes a period of several months.

A speedy negotiation working efficiently through all the stages will take a couple of years to achieve ratification.

Senator Dyck: My final question is directed toward Ms. Duquette. You said that 309 claims are waiting for legal opinion. Is there any way of speeding up the process, perhaps by hiring additional staff or by grouping the claims?

Ms. Duquette: I am glad you asked that question because I wanted to speak to the grouping issue, which is particularly helpful to the Department of Justice. You gave an excellent example when you spoke about treaties.

We deal with unfulfilled treaty obligations. We can do a single legal opinion on, for example, an obligation under Treaty 6 or Treaty 8. That is a one-time activity. The First Nations can then

Premières nations individuelles plutôt que d'un groupe de Premières nations visées par un même traité. Nous sommes bien sûr toujours ouverts à l'idée d'aborder les revendications qui concerneraient tout un groupe de Premières nations. Dans certains cas, il est peut-être adapté d'effectuer un regroupement par traité.

Le sénateur Dyck : Est-ce que le Bureau du commissaire au traité de la Saskatchewan peut jouer un rôle pour rendre le processus plus efficace?

Mme Stewart : Ce bureau a effectivement un rôle à jouer en ce sens qu'il vise à mieux appréhender les traités conclus entre les Premières nations et le gouvernement et à communiquer cette information à la population de la Saskatchewan. Il est toujours possible de voir le genre d'aide mutuelle que les parties peuvent s'apporter dans le cadre de négociations. Actuellement, c'est la Commission des revendications des Indiens qui assume l'essentiel du soutien aux négociations, mais cela ne veut pas dire que d'autres organisations ne pourraient pas contribuer à cet effort.

Le sénateur Dyck : J'ai l'impression, à vous entendre, que ce processus comporte énormément de recherches à la phase d'évaluation des dossiers. J'aimerais savoir combien de temps vous consacrez aux négociations, au règlement et à la mise en œuvre des ententes. Est-ce que les choses vont comparativement plus vite à ces étapes-là?

Mme Stewart : Elles sont plus rapides, mais elles prennent tout de même du temps. À l'étape de négociation, nous réalisons des études pour quantifier les dommages subis, ce qui peut nécessiter deux ou trois ans selon le type de revendication. À ce stade également, chaque partie doit obtenir un mandat de négociation. Le gouvernement fédéral, pour sa part, met peut-être plus de temps à cet égard qu'il le devrait.

La rédaction des ententes de règlement peut prendre plusieurs mois. Le processus de ratification, surtout dans le cas des Premières nations qui doivent généralement organiser des votes communautaires et s'assurer que tous leurs membres disposent d'informations appropriées pour prendre une décision, peut nécessiter plusieurs mois.

Une négociation rapide et efficace à toutes les étapes peut prendre deux ou trois ans avant d'aboutir à la ratification.

Le sénateur Dyck : Ma dernière question s'adresse à Mme Duquette. Vous avez dit que 309 revendications sont en attente d'avis juridiques. Pourrait-on accélérer le processus en engageant du personnel supplémentaire ou en regroupant les revendications?

Mme Duquette : Je suis heureuse que vous posiez cette question, parce que je voulais vous parler du regroupement des dossiers qui s'est avéré particulièrement utile au ministère de la Justice. Vous avez donné un excellent exemple tout à l'heure en parlant des traités.

Il se trouve que nous avons affaire à des obligations de traité qui n'ont pas été respectées. Dans ce cas, nous ne pouvons émettre d'avis juridique que pour une obligation en particulier en vertu,

benefit by getting into negotiations and seeing if those obligations have been fulfilled. The grouping of claims to reduce time is very promising.

The other thing that Ms. Stewart mentioned, which helps us enormously, is non-duplication of historical work. That work is the clarification of the roles, so that the historical work comes in a package. The lawyers do legal work and legal work alone. That cuts down considerably on the time.

In terms of resources — the 22 lawyers we have and the work I explained — only so many can be devoted to writing opinions. We need the lawyers to support the negotiation tables. We need them to appear before the ISCC. We would need further resources to speed up the amount of time that it takes significantly, but re-engineering does a number of significant things for us in terms of cutting down the total time.

The Chairman: When did this grouping process start to take place within the department, Ms. Stewart?

Ms. Stewart: We have worked on it for the last year and we are seeing the first results coming back from our resubmission of group claims to the Department of Justice and their review of them. You do not see any time savings yet in the figures we have given you.

[Translation]

Senator Gill: You indicated, Ms. Stewart, that 273 cases had been settled, accounting for 70 per cent of total claims. Do you include all claims in these statistics, that is, initial claims not legally supported, mailed by communities to the minister, saying their rights were prejudiced? Can you determine the number of claims?

[English]

Ms. Stewart: There are many claims that we do not know about yet or that we have not received. You are right. Some communities perhaps have not yet examined their history for claims and certainly have not submitted them.

The department has a support program to assist First Nations to develop claims. It is operated by a separate part of the department, not the part for which I am responsible, so that it can operate with some independence. Support is available for First Nations to develop their claims.

par exemple, du traité n° 6 ou n° 8. C'est donc du coup par coup. Les Premières nations bénéficient ensuite de ce genre de décision à l'étape de négociation, parce qu'elles savent si les obligations ont été ou non remplies. Le regroupement des revendications pour réduire le temps de traitement est en fait très prometteur.

Il y a autre chose qui nous aide beaucoup et dont Mme Stewart a parlé, c'est l'absence de dédoublement de la recherche historique. Comme il est question de préciser les rôles, tout le travail de recherche historique est réalisé par les historiens. Les avocats ne font que du travail de nature juridique. Cela permet de réduire considérablement les délais.

Pour ce qui est des ressources — soit les 22 avocats que nous mettons à disposition pour le travail que je vous ai expliqué — nous ne pouvons en consacrer qu'une partie à la rédaction des avis juridiques. Nous avons besoin d'avocats pour donner un coup de main aux tables de négociation. Nous avons besoin d'eux pour les comparutions devant la CRI. En fait, nous aurions besoin de plus de ressources pour accélérer sensiblement la procédure de traitement, mais grâce à la réingénierie nous pouvons réduire les délais dans l'ensemble.

Le président : Quand le ministère a-t-il commencé à appliquer cette formule de regroupement des revendications, madame Stewart?

Mme Stewart : Cela fait déjà un an que nous appliquons cette procédure et nous commençons à en voir les résultats sous la forme des revendications groupées que nous resoumettons à l'examen du ministère de la Justice. Toutefois, les données que nous vous avons transmises ne font pas encore état des gains de temps réalisés.

[Français]

Le sénateur Gill : Vous avez indiqué, Mme Stewart, que 273 causes avaient été réglées, ce qui représente 70 p. 100 du total des demandes. Incluez-vous dans ces statistiques le total des revendications, c'est-à-dire les demandes initiales non étayées juridiquement, envoyées par courrier par des communautés au ministre pour faire savoir qu'elles ont été lésées dans leur droit? Pouvez-vous déterminer le nombre des demandes?

[Traduction]

Mme Stewart : Il y a encore bien des revendications dont nous ignorons l'existence ou que nous n'avons pas encore reçues. Vous avez raison. Il est possible que certaines communautés n'aient pas encore examiné leur passé en vue de formuler des recommandations et qu'elles n'en aient donc pas soumises.

Le ministère offre un programme de soutien aux Premières nations pour les aider à préparer leurs revendications. Ce programme est administré par un service différent de celui dont je m'occupe afin de lui conférer une certaine indépendance. Un appui est offert aux Premières nations pour qu'elles préparent leurs revendications.

To date, we have received 1,313 claims. First Nations organizations have indicated we have not yet received many land claims, but we are not in a position to give an indication of what those numbers might be.

[Translation]

Senator Gill: You mentioned earlier that \$2 billion had been spent on specific claims. How long has the specific claims policy been in place?

Ms. Stewart: It has been 30 years.

Senator Gill: About 273 claims settled in 30 years! How many cases have been reported to the Specific Claims Commission and settled since it was created?

[English]

Ms. Stewart: I would like to clarify one thing. We have settled 273 claims by negotiation, but we have finished the work on 464 claims. That number includes claims that have been settled by negotiation and claims in which no lawful obligation was found. In that number, there were no negotiations and claims where the files were closed because the claims were withdrawn.

With respect to the number of claims that the ISCC has dealt with, I think the ISCC has kept those figures better than we have, but so far, we understand they have released 40 inquiry reports. They have probably another 25 or 30 on route at the moment.

Their recommendations have been split between recommending that the claim did not show a lawful obligation and recommending that it did.

Senator Gill: How many showed that the claim represented a lawful obligation?

Ms. Duquette: I think of the 40 inquiry reports — these figures are according to our records and perhaps the Indian Specific Claims Commission can confirm those — there were approximately five reports in which the Indian Specific Claims Commission did not deal explicitly with a validity of the claim. It made a recommendation to do more work.

Out of 35 reports remaining, where specific recommendations were made on the validity of the claim, four reports were found to have no valid claim. The ISCC found in another four reports that there was no claim under the policy, but they recommended that Canada seek a way to resolve the dispute. That leaves about 27 reports.

In these reports, the ISCC recommended that Canada accept the claim or part of the claim for negotiations. Of those 27, where the ISCC recommended that Canada accept and negotiate the

Jusqu'à présent, nous avons reçu 1 313 revendications. Les organisations de Première nation nous ont indiqué qu'elles s'attendent à recevoir encore un grand nombre de revendications territoriales, mais nous ne sommes pas en mesure de savoir à combien il pourrait en avoir.

[Français]

Le sénateur Gill : Vous avez mentionné tantôt qu'on avait dépensé 2 milliards de dollars pour les revendications particulières. Depuis combien de temps la politique des revendications particulières est-elle en place?

Mme Stewart : Cela fait 30 ans.

Le sénateur Gill : Environ 273 revendications réglées en 30 ans! Combien de cas ont été rapportés et réglés à la Commission des revendications particulières depuis sa création?

[Traduction]

Mme Stewart : Je vais vous préciser une chose. Nous avons réglé 273 revendications par le biais de la négociation, mais nous avons fini notre travail relativement à 464 négociations en tout, chiffre qui englobe les revendications ayant été réglées par le biais de la négociation et celles à propos desquelles nous n'avons pas conclu que le gouvernement avait une obligation légale. Sur ce nombre, aucun dossier n'a été fermé parce que la revendication a été retirée par une Première nation à l'étape de la négociation ou du dépôt.

Pour ce qui est du nombre de revendications dont la CRI est saisie, je crois qu'elle conserve des chiffres qui sont plus exacts que les nôtres, mais j'ai cru comprendre que la Commission a publié 40 rapports d'enquête et elle en a sans doute 25 ou 30 autres en route.

La Commission émet deux types de recommandation : soit il y a obligation légale, soit il n'y en a pas.

Le sénateur Gill : Et combien de ces rapports indiquent que le gouvernement avait une obligation légale?

Mme Duquette : Je pense que sur les 40 rapports d'enquête — je vous parle de chiffres extraits de nos dossiers, mais la Commission des revendications des Indiens pourrait vous les confirmer — cinq environ ne portaient pas explicitement sur la validité de la revendication, la Commission ayant recommandé d'effectuer un complément d'étude.

Sur les 35 rapports restants et contenant des recommandations relatives à la validité de la revendication, la Commission a conclu que la revendication n'était pas fondée dans quatre cas. La CRI a estimé que la revendication n'était pas conforme à la politique dans quatre autres rapports, mais elle a recommandé que le Canada cherche une façon de régler le différend. Cela nous laisse donc environ 27 rapports.

Dans ces rapports-là, la CRI a recommandé que le Canada accepte la revendication en partie ou en totalité à l'étape de la négociation. Partant de ces recommandations, le Canada a

claim, Canada accepted six of those recommendations. Canada has not accepted 12 of those recommendations and Canada has not yet addressed about 8 of the 27 reports.

Senator Gill: More than 50 per cent have been refused.

Ms. Duquette: That is 50 per cent of the original 30 per cent. Remember that 70 per cent are accepted for negotiations at the outset. About 30 per cent are rejected and a certain percentage of these — and I am not sure of the percentage — go to the Indian Specific Claims Commission. It is those claims that are initially rejected that we are talking about here.

Senator Gill: What is your budget for this year to respond to those?

Ms. Stewart: In addition to staff salaries, I have about \$4 million.

Senator Gill: You have \$4 million as a compensation budget?

Ms. Stewart: No, I thought you were asking about the operations. The current compensation budget is \$100 million for this year. Typically, if a large claim is settled that requires additional funds, the department is able to obtain those funds. However, we have a guaranteed access of \$100 million this year.

Senator Gill: What are your real needs?

Ms. Stewart: We expect to settle a couple of large claims this year. They are now in ratification. We have special arrangements with Treasury Board to access additional funds. Our estimate is that we will spend more than \$100 million this year in settlements. However, that depends on our success in negotiations.

[Translation]

Senator Gill: You receive cases from various communities. They submit a case to you that has been conveyed to the Department of Indian Affairs. You send it to the Department of Justice for an opinion. It is as though there were two parties: the Aboriginal communities and the government.

Ms. Stewart: That's right.

Senator Gill: You have to defend yourself as a party, but at the same time you have a fiduciary's role. How do you reconcile these two roles equitably? You often have to say no and at the same time you are the Aboriginal people's fiduciary. You have to defend the interests of the Aboriginal communities. I do not wish to criticize your employees, but how do you feel about this dual role?

accepté de négocier six dossiers, il en a rejeté 12 et il y en a huit qui sont en attente de décision.

Le sénateur Gill : Donc, plus de la moitié des revendications ont été refusées.

Mme Duquette : En fait, cela représente la moitié des 30 p. 100 rejetées au départ. N'oubliez pas que 70 p. 100 des revendications sont acceptées d'entrée de jeu et qu'elles passent à l'étape de la négociation. Quelque 30 p. 100 sont rejetées et un certain pourcentage d'entre elles — je ne sais pas exactement lequel — aboutissent devant la Commission des revendications des Indiens. Ce sont les revendications rejetées dans un premier temps dont nous parlons ici.

Le sénateur Gill : De quel budget disposez-vous cette année pour vous occuper de cela?

Mme Stewart : En plus de la masse salariale, nous disposons d'un budget d'environ 4 millions de dollars.

Le sénateur Gill : Vous avez 4 millions de dollars pour les dédommagements?

Mme Stewart : Non, je pensais qu vous parliez de notre budget de fonctionnement. Le budget de dédommagement, lui, est de 100 millions de dollars pour cette année seulement. Habituellement, si le règlement porte sur une revendication de grande envergure et s'il faut des fonds additionnels, le ministère est en mesure de les obtenir. Quoi qu'il en soit, nous disposons de 100 millions de dollars pour cette année.

Le sénateur Gill : Quels sont vos vrais besoins?

Mme Stewart : Cette année, nous prévoyons régler deux ou trois revendications d'envergure qui en sont à l'étape de la ratification. Nous avons conclu des modalités avec le Conseil du Trésor pour ajouter des fonds à notre budget de règlement. Nous estimons que nous allons dépasser les 100 millions de dollars garantis cette année. Toutefois, cela dépendra de l'aboutissement des négociations en cours.

[Français]

Le sénateur Gill : Vous recevez des cas de différentes communautés. Elles vous soumettent un cas qui est transmis au ministère des Affaires indiennes. Vous le transférez au Ministère de la Justice pour avoir son avis. C'est comme s'il y avait deux parties : les communautés autochtones et le gouvernement.

Mme Stewart : C'est exact.

Le sénateur Gill : Vous avez à vous défendre en tant que partie mais en même temps, vous avez un rôle de fiduciaire. Comment conciliez-vous de façon équitable les deux rôles? Vous avez souvent à dire non et en même temps, vous êtes le fiduciaire des Autochtones. Vous devez défendre les intérêts des communautés autochtones. Je ne veux pas critiquer vos employés, mais comment vous sentez-vous dans ce double rôle?

[English]

Ms. Stewart: First, our objective is to find the claims that need to be settled and to settle them. Our objective is not primarily to defend the government; it is to settle claims that need to be settled.

Second, in this process First Nations have access to their own legal and financial advisers. As such, we are very much equal parties. In this process, the federal government does not act as a fiduciary for First Nations.

Senator Gill: Who gives them the access to resources?

Ms. Stewart: They have various sources of money. Some First Nations do this based on their own resources. Some obtain contributions and loans from the federal government from a program that operates separately from the program for which I am responsible.

The Chairman: Senator Gill, thank you. I am sure we could ask more questions in this particular area.

For clarification, did you say that you were not acting on the fiduciary responsibility?

Ms. Stewart: I did. In this negotiation process, the government operates on behalf of the government and people of Canada; it does not operate as a fiduciary for First Nations.

The Chairman: How can the department represent both? Are they not in conflict?

Ms. Stewart: No: The department operates sometimes as a fiduciary and sometimes not. I will ask Ms. Duquette to explain how because this is an important point.

Ms. Duquette: The Crown is always in a fiduciary relationship with Aboriginal people. In the context of negotiations where both parties are represented, we do not carry out fiduciary duties. We do not control lands or assets. We do not carry out a program, we are negotiating. That is why it is important that throughout the process — and I emphasize this — both parties are represented by legal counsel. Counsel for First Nations is there from the time of the submission, throughout the negotiations and the drafting of the settlement agreement. Should it end up in litigation, we still have a fiduciary relationship, but we are not acting in a fiduciary capacity. Again, both parties are represented at that point in time.

The Chairman: It seems they are in conflict.

Senator Cochrane: There is a long process one has to go through before a final decision is made. Can you tell me at what stage the greatest delays are encountered?

Ms. Stewart: At the moment, the greatest delay is awaiting the Department of Justice to do a lawful obligation opinion.

[Traduction]

Mme Stewart : Notre premier objectif consiste à recenser les revendications devant être réglées et à les régler effectivement. Notre objectif n'est pas de défendre le gouvernement, mais de régler les revendications devant être réglées.

Deuxièmement, dans le cadre de cette procédure, les Premières nations disposent de leurs propres conseillers juridiques et financiers et, ce faisant, nous sommes, elles et nous, sur un pied d'égalité. Dans le cadre de cette procédure, le gouvernement fédéral n'agit pas en qualité de fiduciaire des Premières nations.

Le sénateur Gill : Qui leur donne accès aux ressources?

Mme Stewart : Les Premières nations disposent de différentes sources de fonds et certaines utilisent leurs propres fonds. D'autres se prévalent des contributions et des prêts consentis par le gouvernement fédéral dans le cadre d'un programme distinct de celui dont je suis chargé.

Le président : Merci, sénateur Gill. Je suis certain que vous pourriez poser davantage de questions sur ce point en particulier.

Une petite précision. Avez-vous dit que vous n'étiez pas investi d'une responsabilité fiduciaire?

Mme Stewart : Effectivement. Dans le cadre de ce processus de négociation, le gouvernement fédéral agit au nom du gouvernement et des Canadiens et des Canadiennes, et il n'est donc pas fiduciaire des Premières nations.

Le président : Comment le ministère peut-il jouer sur les deux plans? Ne se trouve-t-il pas en conflit?

Mme Stewart : Non. Le ministère n'agit pas toujours en qualité de fiduciaire. Je vais inviter Mme Duquette à vous en expliquer la raison, parce que c'est là un détail important.

Mme Duquette : Dans le contexte des négociations où les deux parties sont représentées, la Couronne se trouve toujours en position de fiduciaire des peuples autochtones. En revanche, nous n'assumons pas des fonctions de fiduciaires, parce que nous ne contrôlons alors ni les terres ni les actifs. Nous administrons un programme de négociation. Voilà pourquoi il est important que, tout au long de ce processus — et j'insiste à ce sujet — les deux parties soient représentées par leurs propres avocats. Les avocats des Premières nations sont présents dès l'étape du dépôt de la revendication et ils le demeurent pendant toute la durée des négociations ainsi que de la rédaction de l'entente portant règlement. En cas de litige, nous sommes tout de même investis d'une responsabilité de fiduciaire envers les Premières nations. Là encore, les deux parties sont représentées par des avocats.

Le président : On dirait qu'il y a un conflit.

Le sénateur Cochrane : La route est longue avant la décision finale. Pouvez-vous me dire à quelle étape se situe le délai le plus long?

Mme Stewart : Pour l'instant, c'est à l'étape de la production de l'avis juridique par le ministère de la Justice que nous devons attendre le plus longtemps.

Senator Cochrane: You say you will try to simplify the bureaucracy. Where will you try to do that? Is it in regard to the grouping of claims or do you have another area that you will try to simplify?

Ms. Stewart: Grouping is important. Simplifying work processes is important. We have streamlined our approvals and authorities processes a great deal. Those are other areas where we have been successful in terms of shortening the time the government takes. I agree with Ms. Duquette when she says that additional resources are required to catch up with the backlog that has been created over time.

Senator Cochrane: Right now you do not see any advancement in regard to speeding it up; is that correct?

Ms. Stewart: We are speeding up the process with the items I mentioned.

Senator Cochrane: However, you need additional personnel.

Ms. Stewart: That would make it much easier.

The Chairman: For clarification, as far as the funding is concerned, has it been increasing, staying constant or decreasing in the departments dealing with these specific claims?

In previous briefings from Ms. Stewart, the question of funding has been raised. I would like clarification. It is important. If this is the bottleneck, we would like clarification on it.

Ms. Stewart: Over the last five years, our operating budget has fallen from the order of \$6 million to \$4 million. We have continued to have access to the funds we need to settle the claims where we get agreements.

The Chairman: What about the Department of Justice? What is your budget as far as numbers? You mentioned 22 lawyers — 19 in Ottawa and 3 in B.C., with the negotiation tables in B.C. Has your budget increased, decreased or remained static?

Ms. Duquette: We have decreased significantly.

The Chairman: Colleagues, this information has to be of concern. We have a new generation of Aboriginals taking over the responsibility of leadership in our First Nations. There are frustrations. People who have come here today from the two departments have been straightforward and candid in presenting the situation. We are out of time but there are a couple of housekeeping matters I would like to take care of.

This chart should be appended to the minutes of the meeting so that anybody wanting to understand it fully can do so.

Le sénateur Cochrane : Vous dites que vous allez essayer de simplifier la bureaucratie. Quand allez-vous vous y atteler? À ce sujet, pensez-vous uniquement au regroupement des revendications ou y a-t-il un autre volet où vous pourriez simplifier les choses?

Mme Stewart : Le regroupement est important. La simplification des procédures de travail l'est également. Nous avons fait beaucoup de progrès dans la rationalisation de nos procédures d'approbation et d'autorisation. Il y a d'autres domaines dans lesquels nous sommes parvenus à réduire le temps pris par le gouvernement. Je suis d'accord avec Mme Duquette quand elle dit qu'il faudrait disposer de ressources supplémentaires pour pouvoir éliminer l'arriéré qui s'est constitué au fil des ans.

Le sénateur Cochrane : Pour l'instant, toutefois, vous n'avez constaté aucune amélioration du côté de l'accélération des procédures, n'est-ce pas?

Mme Stewart : Nous accélérons les procédures en intervenant de la façon que j'ai indiquée.

Le sénateur Cochrane : Il demeure que vous avez besoin de plus de personnel.

Mme Stewart : Cela nous faciliterait énormément la tâche.

Le président : Dites-nous, est-ce que le financement du ministère consacré à ces revendications particulières a augmenté, est demeuré le même ou a diminué avec le temps?

Il a été question de financement lors de rencontres précédentes avec Mme Stewart. J'aimerais obtenir cette précision, parce que c'est important. S'il y a un goulot d'étranglement, il faudrait savoir ce qu'il en est du budget.

Mme Stewart : Au cours des cinq dernières années, notre budget de fonctionnement a été réduit de 6 millions de dollars environ à 4 millions. D'un autre côté, nous avons pu continuer d'accéder à tous les fonds dont nous avons eu besoin pour régler les revendications ayant fait l'objet d'une entente.

Le président : Et le ministère de la Justice? Qu'en est-il de votre budget? Vous avez parlé de 22 avocats, soit 19 à Ottawa et trois aux tables de négociation en Colombie-Britannique. Votre budget a-t-il augmenté, diminué ou est-il demeuré; le même?

Mme Duquette : Il a été considérablement réduit.

Le président : Chers collègues, voilà une information qui doit nous inquiéter. Une nouvelle génération d'Autochtones assume la responsabilité de la direction des Premières nations et ces gens-là sont frustrés. Nos deux témoins d'aujourd'hui, qui représentent deux ministères, ont été franches et directes dans leur exposé de la situation. Cependant, nous manquons de temps parce que je veux traiter de deux ou trois questions d'ordre pratique.

Il faut annexer ce graphique au procès-verbal de la réunion pour permettre à tous ceux qui le désireraient de comprendre ce dont il retourne.

The other concern is something brought up by Senator Watt. This process has been set up by the departments. For greater cooperation and understanding, it would be nice if the AFN or various other organizations were party to this particular flow chart. In that way we would have at least that support when dealing with the delays. I am sure some delays have to do with the complexities of the particular cases being considered. It would be nice to have the support of these various First Nations organizations that represent First Nations nationally. I referred only to the AFN but there are other organizations as well.

Is it agreed that we append this chart to the minutes of the proceedings?

Senator Watt: I so move, Mr. Chairman.

The Chairman: Is it agreed, honourable senators?

Hon. Senators: Agreed.

Is there anything else, honourable senators?

Senator Watt: There is one area that you mentioned in your opening remarks.

The Chairman: I ask you to be brief, Senator Watt. We are out of time.

Senator Watt: For the people whose claims have been turned down, this does not necessarily mean that is the end of it, because they can come back through the court or through other avenues. I think it is important, Mr. Chairman, to take that into account. The claims that have been rejected can always return. When we look at the flow chart, we look at the improvements, but we also have to take the claims into consideration. Do you agree?

Ms. Stewart: You are certainly correct that if a claim is not accepted in this process, it is not necessarily the end of the matter. They can go to court.

The Chairman: We have run out of time. The witnesses from the departments have enlightened us during the initial stages of this reference we have been asked to deal with. We may have the departments back again, in the process of obtaining a better understanding, once we have digested this.

I can only state one case where a First Nation in Manitoba had a treaty land entitlement situation and they were told nine years ago that it would be three months to complete the process, and it took ten years. This is an indication of what we are dealing with and how frustrations can build.

I want to thank both Ms. Stewart and Ms. Duquette for coming this morning. Your presentation has been enlightening and informative. We may ask you to come back, if we may be so bold as to ask that.

L'autre sujet de préoccupation a été soulevé par le sénateur Watt. Tout ce processus a été mis sur pied par le MAINC, mais il serait bien, au nom de la coopération et de la compréhension mutuelle, que l'APN ou d'autres organisations apparaissent dans cet ordinogramme. Cela étant, nous pourrions au moins avoir leur appui au sujet des délais qui caractérisent la procédure. Je suis certain que, dans certains cas, ces délais sont attribuables à la complexité des dossiers, mais il serait bien que les différentes organisations de Première nation représentées à l'échelle nationale appuient le processus. Je n'ai parlé que de l'APN, mais il y a d'autres organisations.

Êtes-vous d'accord pour que nous annexions ce graphique au procès-verbal?

Le sénateur Watt : J'en fais la proposition, monsieur le président.

Le président : Est-ce d'accord, chers collègues?

Des voix : D'accord.

Voulez-vous que nous parlions d'autre chose, sénateurs?

Le sénateur Watt : Il y a une chose que vous avez mentionnée dans vos remarques liminaires.

Le président : Je vous invite à être bref, sénateur Watt. Nous avons dépassé notre temps.

Le sénateur Watt : Pour les Premières nations, tout n'est pas fini si leur revendication est rejetée, parce qu'elles peuvent s'adresser aux tribunaux ou appliquer d'autres recours. Il est important, je crois, monsieur le président, de tenir compte de cela. Il est toujours possible de resoumettre une revendication qui a été rejetée une première fois. Dans notre examen du graphique, nous avons recherché les points où il était possible d'apporter des améliorations, mais il faut tenir compte du nombre de revendications en circulation. N'êtes-vous pas d'accord?

Mme Stewart : Vous avez tout à fait raison en ce sens que le rejet d'une revendication dans un premier temps ne sonne pas le glas pour une Première nation qui peut toujours s'adresser aux tribunaux.

Le président : Eh bien, nous avons épuisé notre temps. Les témoins des ministères nous ont éclairés dans ces premières étapes de l'étude qui nous a été confiée. Nous les réinviterons peut-être pour essayer de mieux comprendre la situation, une fois que nous aurons digéré tout cela.

Tout ce que je peux dire c'est qu'une Première nation du Manitoba, qui avait déposé une revendication au titre d'un droit territorial en vertu d'un traité, s'était fait dire il y a neuf ans qu'il faudrait trois mois pour toute la procédure. Il a fallu 10 ans. Cela illustre le problème auquel nous sommes confrontés et le genre de frustrations qu'il peut occasionner.

Je remercie Mme Stewart et Mme Duquette de s'être déplacées ce matin. Ce que vous nous avez dit nous a éclairés et nous a beaucoup appris. Nous vous demanderons peut-être de revenir nous voir, si vous n'y voyez pas d'inconvénient.

Honourable senators, I want to make a brief announcement. The clerk has reminded me that there is a strong possibility that tomorrow's meeting will be cancelled as a result of a funeral service that will take place tomorrow in regard to a Senate colleague.

If there is nothing else, thank you again, Ms. Stewart and Ms. Duquette.

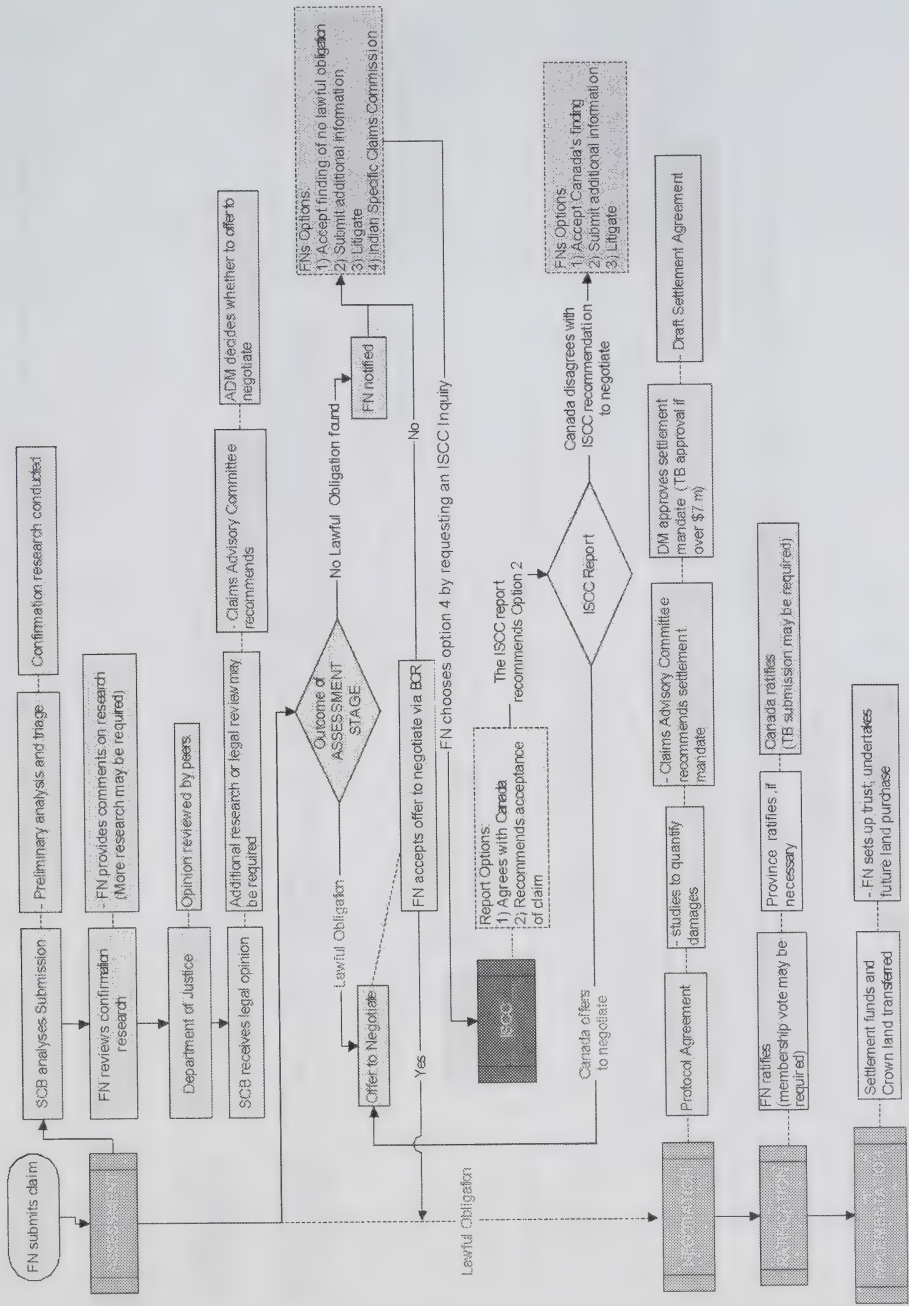
The committee adjourned.

Honorables sénateurs, je vais maintenant faire une brève annonce. Le greffier vient de me rappeler qu'il est fort possible que la réunion de demain soit annulée à cause des funérailles d'un ancien collègue du Sénat, qui auront lieu demain.

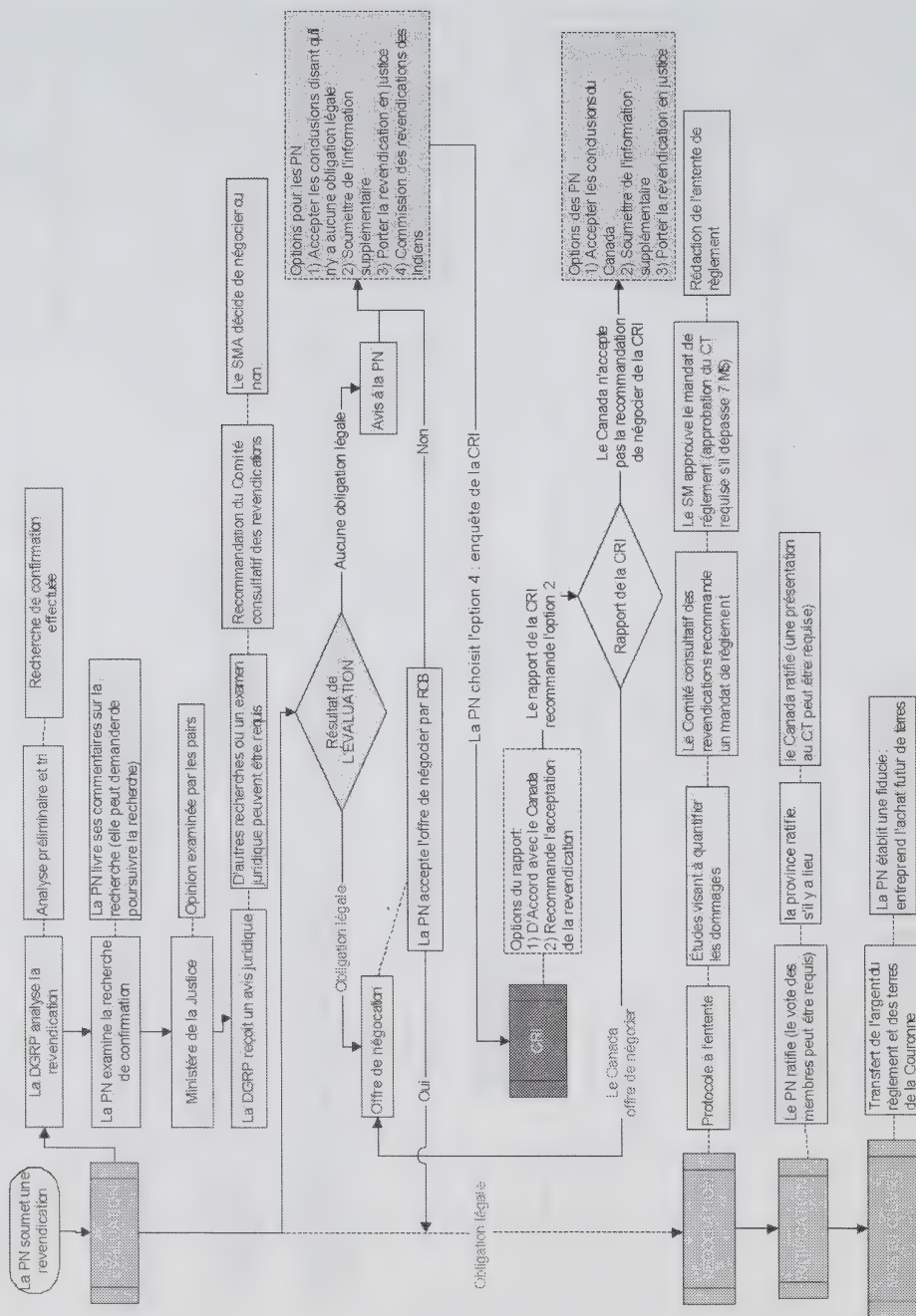
S'il n'y a rien d'autres, encore une fois merci, madame Stewart et maître Duquette.

La séance est levée.

Specific Claims and ISCC Processes



Revendications particulières et processus de la CRI





If undelivered, return COVER ONLY to:
Public Works and Government Services Canada –
Publishing and Depository Services
Ottawa, Ontario K1A 0S5

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada –
Les Éditions et Services de dépôt
Ottawa (Ontario) K1A 0S5

WITNESSES

Affaires indiennes et du Nord Canada:

Audrey Stewart, directrice générale, Direction générale des
revendications particulières.

Ministère de la Justice Canada:

Sylvia Duquette, avocate générale, Revendications particulières.

TÉMOINS

Affaires indiennes et du Nord Canada :

Audrey Stewart, directrice générale, Direction générale des
revendications particulières.

Ministère de la Justice Canada :

Sylvia Duquette, avocate générale, Revendications particulières.





First Session
Thirty-ninth Parliament, 2006

SENATE OF CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

Première session de la
trente-neuvième législature, 2006

SÉNAT DU CANADA

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent des*

Aboriginal Peoples

Peuples autochtones

Chair:

The Honourable GERRY ST. GERMAIN, P.C.

Président :

L'honorable GERRY ST. GERMAIN, C.P.

Tuesday, September 26, 2006

Le mardi 26 septembre 2006

Issue No. 4

Third and fourth meetings on:

The involvement of Aboriginal communities and
businesses in economic development activities in Canada

Fascicule n° 4

Troisième et quatrième réunions concernant :

La participation des peuples et entreprises autochtones aux
activités de développement économique au Canada

WITNESSES:
(See back cover)

TÉMOINS
(Voir à l'endos)



THE STANDING SENATE COMMITTEE ON
ABORIGINAL PEOPLES

The Honourable Gerry St. Germain, P.C., *Chair*

The Honourable Nick G. Sibbeston, *Deputy Chair*
and

The Honourable Senators:

Campbell	* LeBreton, P.C.
Dyck	(or Comeau)
Gill	Lovelace Nicholas
Gustafson	Peterson
* Hays	Segal
(or Fraser)	Watt
Hubley	

*Ex officio members

(Quorum 4)

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES
PEUPLES AUTOCHTONES

Président : L'honorable Gerry St. Germain, C.P.

Vice-président : L'honorable Nick G. Sibbeston
et

Les honorables sénateurs :

Campbell	* LeBreton, C.P.
Dyck	(ou Comeau)
Gill	Lovelace Nicholas
Gustafson	Peterson
* Hays	Segal
(ou Fraser)	Watt
Hubley	

*Membres d'office

(Quorum 4)

MINUTES OF PROCEEDINGS

SASKATOON, Tuesday, September 26, 2006
(7)

[English]

The Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples met at 9:02 a.m. this day, in the DaVinci Ballroom of the Radisson Hotel Saskatoon in Saskatoon, Saskatchewan, the Chair, the Honourable Gerry St. Germain, P.C., presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Dyck, Hubley, Lovelace Nicholas, Peterson, Sibbeston and St. Germain, P.C. (6).

Other senator present: The Honourable Senator Merchant (1).

In attendance: From the Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament, Tonina Simeone.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Tuesday, May 9, 2006, the committee continued its study on the involvement of aboriginal communities and businesses in economic development activities in Canada. (See *Issue No. 2, Wednesday, May 31, 2006, for the full text of the Order of Reference.*)

WITNESSES:

Federation of Saskatchewan Indian Nations:

Guy Lonechild, Interim Chief;

Bob Kayseas, Advisor.

Saskatoon Tribal Council:

Matthew Sherry, Economic Development Advisor;

Wilma Isbister, General Manager.

Whitecap Dakota First Nation:

Chief Darcy Bear;

Darrell Balkwill, Director of Economic Development.

Meadow Lake Tribal Council:

Chief Helen Ben.

The Chair made opening remarks.

Mr. Lonechild made a statement and, with Mr. Kayseas, answered questions.

Mr. Sherry made a statement and, with Ms. Isbister, answered questions.

At 10:28 a.m., the committee suspended.

At 10:46 a.m., the committee resumed.

Chief Bear made a statement and, with Mr. Balkwill, answered questions.

Chief Ben made a statement and answered questions.

PROCÈS-VERBAUX

SASKATOON, le mardi 26 septembre 2006
(7)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des peuples autochtones se réunit aujourd'hui, à 9 h 2, dans le salon DaVinci de l'hôtel Radisson, à Saskatoon (Saskatchewan), sous la présidence de l'honorable Gerry St. Germain, C.P. (*président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Dyck, Hubley, Lovelace Nicholas, Peterson, Sibbeston et St. Germain, C.P. (6).

Autre sénateur présent : L'honorable sénateur Merchant (1).

Également présente : Du Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement : Tonina Simeone.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 9 mai 2006, le comité poursuit son étude sur la participation des peuples et entreprises autochtones aux activités de développement économique au Canada. (*L'ordre de renvoi figure dans le fascicule n° 2 du mercredi 31 mai 2006.*)

TÉMOINS :

Fédération des nations indiennes de la Saskatchewan :

Guy Lonechild, chef intérimaire;

Bob Kayseas, conseiller.

Conseil tribal de Saskatoon :

Matthew Sherry, conseiller en développement économique;

Wilma Isbister, directrice générale.

Première nation Whitecap Dakota :

Darcy Bear, chef;

Darrell Balkwill, directeur, Développement économique.

Conseil tribal de Meadow Lake :

Helen Ben, chef.

Le présent fait une déclaration.

M. Lonechild fait une déclaration et, de concert avec M. Kayseas, répond aux questions.

M. Sherry fait une déclaration et, de concert avec Mme Isbister, répond aux questions.

À 10 h 28, le comité suspend ses travaux.

À 10 46, le comité reprend ses travaux.

Le chef Bear fait une déclaration et, de concert M. Balkwill, répond aux questions.

Le chef Ben fait une déclaration et répond aux questions.

At 12:07 a.m., it was agreed that the committee adjourn to the call of the Chair.

ATTEST:

SASKATOON, Tuesday, September 26, 2006

(8)

[English]

The Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples met at 1:32 p.m. this day, in the DaVinci Ballroom of the Radisson Hotel Saskatoon in Saskatoon, Saskatchewan, the Chair, the Honourable Gerry St. Germain, P.C., presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Dyck, Hubley, Lovelace Nicholas, Peterson, Sibbeston and St. Germain, P.C. (6).

Other senator present: The Honourable Senator Merchant (1).

In attendance: From the Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament, Tonina Simeone.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Tuesday, May 9, 2006, the committee continued its study on the involvement of aboriginal communities and businesses in economic development activities in Canada. (*See Issue No. 2, Wednesday, May 31, 2006, for the full text of the Order of Reference.*)

WITNESSES:

As a panel:

Lafond Insurance and Financial Services Ltd.:

Lester D. Lafond, President.

Saskatchewan Indian Equity Foundation Board:

Lucy Pelletier, Chairperson.

SIEF Investments Inc.:

Crystal McLeod, Chair of the Board.

Sasknative Economic Development Corporation:

Gregg Fofonoff, CEO.

As an individual:

Marianne Ironquill Meadmore.

As a panel:

Saskatchewan First Nations and Métis Relations:

Richard Gladue, Assistant Deputy Minister.

Aboriginal Human Resource Development Council of Canada:

Kelly Lendsay, President and CEO.

The Chair made opening remarks.

Mr. Lafond, Ms. Pelletier, Ms. McLeod and Mr. Fofonoff made a statement and answered questions.

À 12 h 7, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

SASKATOON, le mardi 26 septembre 2006

(8)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des peuples autochtones se réunit aujourd'hui, à 13 h 32, dans le salon DaVinci de l'hôtel Radisson, à Saskatoon (Saskatchewan), sous la présidence de l'honorable Gerry St. Germain, C.P. (*président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Dyck, Hubley, Lovelace Nicholas, Peterson, Sibbeston et St. Germain, C.P. (6).

Autre sénateur présent : L'honorable sénateur Merchant (1).

Également présente : Du Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement : Tonina Simeone.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 9 mai 2006, le comité poursuit son étude sur la participation des peuples et entreprises autochtones aux activités de développement économique au Canada. (*L'ordre de renvoi figure dans le fascicule n° 2 du mercredi 31 mai 2006.*)

TÉMOINS :

Table ronde :

Lafond Insurance and Financial Services Ltd. :

Lester D. Lafond, président.

Saskatchewan Indian Equity Foundation Board :

Lucy Pelletier, présidente.

SIEF Investments Inc. :

Crystal McLeod, présidente du conseil.

Sasknative Economic Development Corporation :

Gregg Fofonoff, PDG.

À titre personnel :

Marianne Ironquill Meadmore.

Table ronde :

Saskatchewan First Nations and Métis Relations :

Richard Gladue, sous-ministre adjoint.

Conseil pour le développement des ressources humaines autochtones du Canada :

Kelly Lendsay, président-directeur général.

Le président fait une déclaration.

M. Lafond, Mme Pelletier, Mme McLeod et M. Fofonoff font une déclaration et répondent aux questions.

At 2:32 p.m., the committee suspended.

At 2:42 p.m., the committee resumed.

The Chair informed the committee of the presence in the audience of Ms. Marianne Ironquill Meadmore and of her desire to make a very short presentation.

It was agreed to invite Ms. Ironquill Meadmore to appear before the committee.

Ms. Ironquill Meadmore made a statement.

Mr. Gladue and Mr. Lendsay made a statement and answered questions.

At 3:40 p.m., it was agreed that the committee adjourn to the call of the Chair.

ATTEST:

À 14 h 32, le comité suspend ses travaux.

À 14 h 42, le comité reprend ses travaux.

Le président informe le comité de la présence, dans la salle, de Mme Marianne Ironquill Meadmore, qui souhaite faire une brève déclaration.

Il est convenu d'inviter Mme Ironquill Meadmore à comparaître devant le comité.

Mme Ironquill Meadmore fait une déclaration.

MM. Gladue et Lendsay font une déclaration et répondent aux questions.

À 15 h 40, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

La greffière du comité,

Gaëtane Lemay

Clerk of the Committee

EVIDENCE

SASKATOON, Tuesday, September 26, 2006

The Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples met this day at 9:02 a.m. to examine and report on the involvement of Aboriginal communities and businesses in economic development activities in Canada.

Senator Gerry St. Germain (*Chairman*) in the chair.

[*English*]

The Chairman: As chair of the Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples, it is my pleasure to welcome you to today's hearings. First, I wish to thank the Cree and the Metis people on whose ancestral lands we gather.

Honourable senators, elders, guests, members of the audience, our committee has been mandated to study the involvement of Aboriginal communities and businesses in economic development activities in Canada. This study started in the last Parliament under the leadership of our colleague Senator Sibbeston, who was chair of the committee at the time. We have heard from many witnesses in Ottawa and we held public hearings last fall in British Columbia and Alberta.

Senator Sibbeston and I also visited some locations in the Northwest Territories in March of 2005. Yesterday we were on a fact-finding mission in Lac La Ronge. This week the committee will hear from a number of witnesses here in Saskatoon and then travel to Winnipeg and Thunder Bay before returning to Ottawa, where more evidence will be gathered.

In undertaking this study, the committee's objective is to determine the conditions that foster or hinder economic development in Aboriginal communities. Before us today as our first witness we have Guy Lonechild, Interim Chief of the Federation of Saskatchewan Indian Nations. I understand the FSIN represents 74 nations in Saskatchewan. Mr. Lonechild, welcome to you and to your adviser, Bob Kayseas.

Guy Lonechild, Interim Chief, Federation of Saskatchewan Indian Nations: Thank you very much, and good morning to honourable senators and to the people who have joined us this morning for this very important meeting. I will introduce Mr. Bob Kayseas who is working on his PhD in entrepreneurship. Also with us today are two observers from the Saskatoon Credit Union, the chief executive officer and the vice-president of retail operations and support staff. As well, we have with us some of our staff from FSIN.

On behalf of the Federation of Saskatchewan Indian Nations, the FSIN Senate and Saskatchewan First Nations chiefs and councillors, I am very pleased and honoured to discuss these issues with such an important committee.

TÉMOIGNAGES

SASKATOON, le mardi 26 septembre 2006

Le Comité sénatorial permanent des peuples autochtones se réunit ce jour à 9 h 2 pour étudier, afin d'en faire rapport, la participation des peuples et entreprises autochtones aux activités de développement économique au Canada.

Le sénateur Gerry St. Germain (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président : En tant que président du Comité sénatorial permanent des peuples autochtones, j'ai le plaisir de vous souhaiter la bienvenue à nos audiences d'aujourd'hui. Je veux tout d'abord remercier les peuples cris et métis sur les terres ancestrales desquels nous sommes ici réunis.

Honorables sénateurs, aînés, invités, membres de l'auditoire, notre comité a reçu mandat d'étudier la participation des peuples et entreprises autochtones aux activités de développement économique au Canada. Cette étude a commencé lors de la dernière législature sous la présidence de notre collègue, le sénateur Sibbeston, qui était alors le président du comité. Nous avons entendu quantité de témoins à Ottawa et tenu des audiences publiques l'automne dernier en Colombie-Britannique et en Alberta.

Le sénateur Sibbeston et moi-même avons visité quelques localités des Territoires du Nord-Ouest en mars 2005. Hier, nous étions en mission d'enquête à Lac La Ronge. Cette semaine, le comité entendra un certain nombre de témoins ici, à Saskatoon, puis se rendra à Winnipeg et Thunder Bay avant de retourner à Ottawa, où il poursuivra ses travaux.

L'objectif du comité dans cette étude est de cerner les facteurs qui facilitent ou entravent le développement économique des collectivités autochtones. Nous allons entendre aujourd'hui, comme premier témoin, M. Guy Lonechild, chef par intérim de la Federation of Saskatchewan Indian Nations. Je crois savoir que la FSIN représente 75 nations de la province. Monsieur Lonechild, je vous souhaite la bienvenue, ainsi qu'à votre conseiller, Bob Kayseas.

Guy Lonechild, chef intérimaire, Fédération des nations indiennes de la Saskatchewan : Merci beaucoup, bonjour aux honorables sénateurs et à tous ceux qui se sont joints à nous ce matin pour cette réunion très importante. Je vous présente M. Bob Kayseas, qui travaille à sa thèse de doctorat sur l'entrepreneuriat. Nous sommes accompagnés également de deux observateurs de la Saskatoon Credit Union, soit son premier dirigeant et son vice-président des opérations de détails et du personnel de soutien. Certains des membres du personnel de la FSIN sont également dans la salle.

Au nom de la Fédération des nations indiennes de la Saskatchewan, du Sénat de la FSIN et des chefs et conseillers des Premières nations de la Saskatchewan, je suis très heureux et honoré d'aborder ces questions avec un comité aussi important.

Chiefs and councillors of Saskatchewan are encouraged by the establishment of the Senate Committee on Aboriginal Affairs and its public hearings. Your recommendations will have a significant impact on government policy in the coming years. For this reason, it is very important for your committee to echo our words, to be our voice in Parliament. We work very hard as advocates for Saskatchewan First Nations people across Canada. However, many of the issues that we deal with are very complex and multidimensional; they require collective action.

Statistics Canada reported that Saskatchewan's overall population was 963,150 in the 2001 Census. As of December 31, 2002, our registered Saskatchewan Indian population totalled 111,635, with an on-reserve population of 56,564 and an off-reserve population of 55,071.

In 1997, the Auditor General of Canada reported on the major socioeconomic factors affecting the health of First Nations. It was reported that significantly lower levels of education were experienced by Saskatchewan's First Nations, as well as inadequate housing conditions, high unemployment, low incomes and welfare dependency.

In 2006 the Auditor General followed up on 37 recommendations that its office had made in respect to five organizations that dealt with First Nations issues. The 37 recommendations covered housing on reserves, economic development, third party interventions, health care, the food mail program and the comprehensive land claims process. The Auditor General reported that First Nations are still challenged by high rates of unemployment, poverty and healthcare issues, and although the federal government spent over \$8 billion in 2004-2005 on First Nations, conditions for most First Nations people still remain significantly below the national average.

The Auditor General also reported that of the 37 recommendations made, the 15 that were most important to the lives and well-being of First Nations people had received an unsatisfactory response from the federal government.

What does this mean? We, too, believe that the federal government's approach to First Nations and Aboriginal issues has been unsatisfactory. The FSIN works for 74 First Nations in Saskatchewan. We regularly visit these communities and see firsthand the substandard and overcrowded housing conditions, high unemployment, the high dependency on welfare and on government transfers. We echo the sentiments of the Assembly of First Nations as expressed by Regional Chief Goodstriker that economic development is a forceful determinant of the social well-being of First Nations communities and that indirect measures do produce indirect outcomes.

Les chefs et conseillers de la Saskatchewan se sentent encouragés par la création du Comité sénatorial des peuples autochtones et les audiences publiques qu'il tient. Vos recommandations auront des répercussions importantes sur la politique gouvernementales dans les années à venir. C'est pourquoi il est primordial que votre comité se fasse notre porte-parole au Parlement. Nous travaillons très fort à défendre les intérêts des Autochtones de la Saskatchewan partout au Canada. Cependant, nombre de problèmes auxquels nous sommes confrontés sont très complexes et pluridimensionnels et requièrent de ce fait une action collective.

Statistique Canada a dénombré dans le Recensement de 2001 une population totale de 963 150 habitants en Saskatchewan.

Au 31 décembre 2002, le nombre des Indiens inscrits de la Saskatchewan totalisait 111 635, dont 56 564 vivaient en réserve et 55 071 hors réserve.

Le vérificateur général du Canada a publié en 1997 un rapport sur les principaux facteurs socioéconomiques influant sur la santé des Premières nations. Parmi ces facteurs figuraient des niveaux de scolarité considérablement moindres chez les Premières nations de la Saskatchewan, ainsi que de mauvaises conditions de logement, un taux de chômage élevé, la faiblesse des revenus et la dépendance économique.

En 2006, la vérificatrice générale a effectué un suivi des 37 recommandations que son bureau avait adressé à cinq organisations travaillant sur la condition des Autochtones. Les 37 recommandations intéressaient le logement dans les réserves, le développement économique, les interventions de tiers, les soins de santé, le Programme d'approvisionnement alimentaire par la poste et le mécanisme des revendications territoriales globales. Le rapport de suivi faisait ressortir que les Premières nations souffrent toujours d'un fort chômage, de pauvreté et de problèmes de santé, et bien que le gouvernement fédéral ait consacré 8 milliards de dollars en 2004-2005 aux Premières nations, les conditions de vie de la plupart des Autochtones restent sensiblement inférieures à la moyenne nationale.

La vérificatrice générale a également indiqué que sur les 37 recommandations formulées, les 15 les plus importantes pour la vie et le bien-être des Autochtones n'ont pas été suivies de manière satisfaisante par le gouvernement fédéral.

Que cela signifie-t-il? Nous aussi considérons que l'action du gouvernement fédéral concernant les problèmes des Premières nations et des Autochtones laisse à désirer. La FSIN travaille pour 74 Premières nations de la Saskatchewan. Nous nous rendons régulièrement dans ces collectivités et pouvons constater de première main la vétusté et le surpeuplement des logements, l'ampleur du chômage, la forte dépendance à l'égard de l'assistance sociale et des transferts gouvernementaux. Nous faisons nôtre le sentiment de l'Assemblée des Premières nations exprimé par le chef régional Goodstriker, lorsqu'il a dit que le développement économique est un facteur primordial du bien-être social des collectivités autochtones et que des mesures indirectes produisent des résultats indirects.

It saddens us to see that not much has changed in our communities. We see the annual budget of Indian and Northern Affairs Canada increased by 1.6 per cent between 1999 and 2004 while the status Indian population increased by 11.2 per cent. Each year, billions of dollars are allocated to First Nations yet we do not see results. It is clear that a new strategy must be formulated, one that encompasses the needs, dreams, goals and aspirations of First Nations.

Many First Nations have a strong desire to become active participants in local, regional and national economies. There is a strong desire to create new social and economic institutions that are suited to the culture and traditions of our forefathers. We believe that the Assembly of First Nations' publication, *First Nations Economic Blueprint*, is a sound strategy at the national level. However, we firmly believe that the FSIN has a pivotal role to play in Saskatchewan at the regional level in order to ensure that when a national strategy is developed, it will be effectively implemented in the province of Saskatchewan.

In my presentation I will briefly describe barriers to economic development and case studies of three First Nations well on the way to reaching economic self-sufficiency. Then I will outline the recommendations that we wish to make to this committee.

In 2003, a Conference Board of Canada report described the benefits of investing in First Nations' economic and social development by saying:

The benefits of addressing the economic and social challenges facing Aboriginal people outweigh the costs. They require long-term investment and commitment. Lower education levels are major barriers to higher participation in the economy. Education has a higher rate of return than almost any other investment. Efforts should be made to create jobs in order to reduce the unemployment rate for the Registered Indian population that is three times the Canadian average...In order to close the employment, income, economic and social gaps, we need to close the Aboriginal education (education and skills) gap...A well-educated and skilled labour force is critical to a society's social and economic well-being.

Access to capital has been, and continues to be, difficult for many First Nations communities and First Nations people seeking to start, expand or acquire a new business. The Indian Act still creates real and perceived barriers to gaining access to capital. While entrepreneurs living outside the reserve boundaries have had the opportunity to leverage land as equity, this is not possible for the majority of First Nations entrepreneurs. The problem is embedded in the legislative framework that only applies to reserve land.

Il nous attriste de voir que bien peu de choses ont changé dans nos collectivités. Nous voyons que le budget annuel d'Affaires indiennes et du Nord Canada a augmenté de 1,6 p. 100 entre 1999 et 2004, alors que le nombre des Indiens inscrits s'est accru de 11,2 p. 100. Chaque année, des milliards de dollars sont alloués aux Premières nations, et pourtant nous ne voyons pas de résultats. Il est clair qu'il faut formuler une nouvelle stratégie axée sur les besoins, les rêves, les objectifs et les aspirations des Premières nations.

De nombreuses Premières nations aspirent à devenir des participantes actives à l'économie locale, régionale et nationale. Elles sont résolues à créer de nouvelles institutions sociales et économiques adaptées à la culture et aux traditions de nos ancêtres. Nous pensons que la publication de l'Assemblée des Premières nations, *First Nations Economic Blueprint*, représente une bonne stratégie à l'échelle nationale. Cependant, nous sommes convaincus que la FSIN a un rôle prépondérant à jouer au niveau régional en Saskatchewan afin d'assurer que lorsqu'une stratégie nationale sera formulée, elle soit effectivement mise en œuvre dans la province.

Dans mon exposé, je vais décrire brièvement les entraves au développement économique et présenter des études de cas pour trois Premières nations qui ont bien avancé sur le chemin de l'autonomie économique. J'esquisserai ensuite les recommandations que nous souhaitons adresser à votre comité.

En 2003, un rapport du Conference Board of Canada décrivait ainsi les bienfaits de l'investissement dans le développement économique et social des Premières nations :

Les avantages de la solution des problèmes économiques et sociaux que connaissent les Autochtones l'emportent sur les coûts. Il faut pour cela un investissement et un engagement à long terme. La faiblesse du niveau d'instruction est un obstacle majeur à une plus forte participation à l'économie. L'éducation offre un meilleur rendement que la plupart des autres investissements. Il faudrait déployer des efforts pour créer des emplois afin de réduire le taux de chômage de la population indienne inscrite, taux trois fois supérieur à la moyenne canadienne... Si l'on veut combler les écarts au niveau de l'emploi, du revenu, de la condition économique et sociale, il faut combler d'abord l'écart au niveau de l'éducation des Autochtones (scolarité et formation professionnelle)... Le bien-être économique et social d'une société passe par une main-d'œuvre instruite et qualifiée.

L'accès au capital a toujours été et reste problématique pour de nombreuses collectivités autochtones et Premières nations cherchant à lancer, développer ou acquérir une nouvelle entreprise. La Loi sur les Indiens persiste à ériger des obstacles réels et apparents à l'accès au capital. Alors que les entrepreneurs vivant hors des limites des réserves ont la possibilité d'engager des biens fonciers pour obtenir du crédit, cela n'est pas possible pour la majorité des entrepreneurs autochtones. Le problème réside dans un cadre législatif qui s'applique exclusivement aux terres des réserves.

In relation to lands and resources, the Assembly of First Nations stated that, from a First Nations economic point of view, fundamental access to land and natural resources represent some of the most critical issues faced by First Nations. Many First Nations still experience extremely limited access to resources. There is no process for formalized agreements to allow for benefits to be transferred to First Nations for development activity conducted on traditional territories. More important, there is no process for understanding the effects that development has on traditional economies.

There exists a legislative environment that has much difficulty in working with First Nations' economic interests to progress beyond the framework of the Indian Act. There is no involvement of First Nations in processes and decision-making before lands and resources deals are struck.

Economic development program funding needs to be a priority, with real funding support. The economic development envelope in Saskatchewan has been shrinking for a number of years. In the 2003-04 budget year, Indian and Northern Affairs in Saskatchewan expended \$17,288,100, which represented 2.6 per cent of the total expenditure on economic development. In 2004-05, INAC spent \$11,137,700, or 1.7 per cent of the total expenditures in this area. In 2005-2006, INAC's expenditure on economic development was \$8,635,600, or 1.3 per cent of its overall spending for that year.

Overall funding at the national level is also an important issue. The Auditor General stated that funding increased between 1999 and 2004 by 1.6 per cent. However, First Nations populations increased by 11.2 per cent over that same period.

Another issue related to funding is control of resources. The current system places a high emphasis on INAC departmental priorities instead of recognizing the goals and aspirations of First Nations. Structures should be created to place a higher degree of accountability on First Nations, while at the same time providing more control over where and how economic development funding is allocated.

The current framework does not provide the assistance necessary for communities to consider how to reach people in areas beyond the community boundary. An expansion program needs to be considered to further empower community priorities.

This list is by no means comprehensive. It provides a small example of some of the barriers that First Nations face. Clearly, it is necessary to accomplish more in terms of progress towards this goal.

What can we learn from the manner in which communities such as the Lac La Ronge Indian Band, the Membertou First Nation, the Osoyoos Indian Band progressed from being average First Nations communities with a host of social pathologies to communities that are now often referred to as exemplars of

Sur le plan des terres et des ressources, l'Assemblée des Premières nations a fait savoir que, du point de vue du développement économique des Autochtones, l'accès à la propriété foncière et aux ressources naturelles constitue un problème crucial pour les Premières nations. Nombre d'entre elles souffrent encore d'un accès extrêmement limité aux ressources. Il n'existe aucun mécanisme pour conclure des accords formels permettant de transférer des avantages aux Premières nations en vue de conduire des activités de développement économique sur les territoires traditionnels. Plus important encore, il n'existe aucun mécanisme pour cerner les effets du développement sur les économies traditionnelles.

Le cadre législatif permet difficilement de promouvoir les intérêts économiques des Premières nations en dehors du régime de la Loi sur les Indiens. Les Premières nations sont exclues des processus décisionnels avant que soient conclues les ententes de mise en valeur des terres et des ressources.

Il faut privilégier un programme de développement économique doté de réels moyens financiers. L'enveloppe du développement économique en Saskatchewan va rétrécissant depuis plusieurs années. Lors de l'exercice 2003-2004, Affaires indiennes et du Nord a dépensé en Saskatchewan 17 288 100 \$, soit 2,6 p. 100 de l'enveloppe totale du développement économique. En 2004-2005, AINC a dépensé 11 137 700 \$, ou 1,7 p. 100 des dépenses totales dans ce domaine. En 2005-2006, la dépense du Ministère pour le développement économique n'a été que de 8 635 600 \$, ou 1,3 p. 100 de ses dépenses totales pour l'année.

Le financement global au niveau national représente également un problème majeur. Le vérificateur général indique que les crédits ont augmenté de 1,6 p. 100 entre 1999 et 2004. Or, la population autochtone a augmenté de 11,2 p. 100 au cours de la même période.

Le contrôle des ressources représente un autre enjeu apparenté au financement. Le système actuel privilégie hautement les priorités ministérielles au détriment des objectifs et aspirations des Premières nations. Il faudrait mettre en place des structures pour assurer une meilleure reddition de comptes de la part des Premières nations, tout en leur donnant une plus grande influence sur la distribution et les modalités des fonds de développement économique.

Le cadre actuel ne fournit pas l'assistance dont les collectivités ont besoin pour trouver des façons de toucher les Autochtones vivant en dehors de leur territoire. Il faut envisager un programme d'expansion afin de donner une plus grande expression aux priorités des collectivités.

Cette liste est loin d'être exhaustive. Elle ne représente qu'un petit échantillon des obstacles auxquels se heurtent les Premières nations. À l'évidence, il est nécessaire d'œuvrer davantage vers la réalisation de cet objectif.

Quelle leçon pouvons-nous tirer des progrès accomplis par des collectivités telles que la bande indienne du Lac La Ronge, la Première nation de Membertou, la bande indienne Osoyoos, auparavant des collectivités autochtones ordinaires connaissant toute la panoplie des pathologies sociales et qui sont aujourd'hui

economic development? One important point to note is that the leaders in each of these communities are very open to discussing their stories with almost anyone interested in listening. There are no secrets, as is the case in many businesses. They are very open and willing to share their success stories.

We have spoken to leaders in each of these communities over the course of the last year, and what we found is briefly described in a series of briefing notes in your packages. There are common themes among these communities which may be useful to other First Nations hoping to follow in their footsteps. Each community created an organizational/institutional structure to manage their economic development activities that is separate from chief and council. The separation of business from politics has been discussed at length.

What is unique about these communities is that the institutions they created are not culturally appropriate, as the Harvard Project on American Indian Economic Development has expounded. Each of these communities' economic development arm accessed and utilized all funding resources available, especially those that were offered as grants. These funds provided financial support that the First Nations were lacking in the economic development activities they undertook. Each has developed several partnerships that provide their communities with much needed expertise and outside capital.

Partnerships have provided the communities with more than external financial and human capital. The partnerships that each of these communities have nurtured provide many capacity-building opportunities for band leaders and community members. Band members have had the opportunity to learn how business operates as they progress to the point where they can assume management positions.

With regard to strategic use of whatever resources are available, each of these communities initially exploited one key area. For instance, the Lac La Ronge First Nation, situated in Northern Saskatchewan, has a large population which translates into a large potential labour force. Therefore, they have developed businesses in the sectors that are not capital intensive but, rather, labour intensive.

In conclusion, we would support the important work of the Assembly of First Nations in their 2004 document *First Nations and Economic Opportunities*, which is the result of the efforts and direction of the AFN Chiefs-in-Assembly. The goals and objectives stated therein were valid then and are even more so today. Government has systematically failed to coordinate and work with First Nations to achieve the goals and objectives put forth by First Nations' governments. We reaffirm and strongly recommend revisiting the recommendations in that document, and we have added several points that we believe could better address regional issues.

souvent citées comme des modèles de développement économique? Un élément important à noter à cet égard, c'est que les dirigeants de chacune de ces collectivités partagent très volontiers leur expérience avec quiconque souhaite l'entendre. Il n'y a pas de secret, contrairement à beaucoup d'entreprises. Ils sont très ouverts et prêts à partager l'histoire de leur réussite.

Nous avons parlé aux dirigeants de chacune de ces collectivités au cours de l'année écoulée, et les notes d'information figurant dans votre documentation décrivent brièvement les conclusions que nous avons pu en tirer. Ces collectivités présentent un certain nombre de points communs qui peuvent être utiles aux autres Premières nations désireuses de leur emboîter le pas. Chaque collectivité a créé une structure organisationnelle/institutionnelle indépendante du chef et du conseil en vue de gérer les activités de développement économique. La séparation des affaires et de la politique a déjà été largement étudiée.

Ce qui est propre à ces collectivités, c'est que les institutions qu'elles ont créées ne sont pas culturellement appropriées, ainsi que l'a fait ressortir le Harvard Project on American Indian Economic Development. L'organe de développement économique de chacune de ces collectivités a recherché et mis à profit toutes les sources de financement disponibles, et plus particulièrement celles prenant la forme de subventions. Ces capitaux ont apporté les moyens financiers qui manquaient à ces Premières nations pour mener leurs activités de développement économique. Chacune a noué plusieurs partenariats qui lui apportent le savoir-faire et le capital extérieur qui lui manquait.

Les partenariats ont apporté aux collectivités plus que du capital financier et humain externe. Les partenariats que chacune de ces collectivités a noués offrent quantité de possibilités d'édification de capacité aux dirigeants et membres de ces bandes. Les membres ont eu l'occasion d'apprendre petit à petit comment fonctionne une entreprise, jusqu'à devenir capables d'occuper des postes de gestion.

En ce qui concerne l'utilisation stratégique des ressources disponibles, chacune de ces collectivités a initialement exploité un créneau clé. Par exemple, la Première nation du Lac La Ronge, située dans le nord de la Saskatchewan, compte une population nombreuse, qui se traduit par une main-d'œuvre potentielle importante. Aussi a-t-elle monté des entreprises dans des secteurs à faible intensité de capital mais à forte participation de main-d'œuvre.

En conclusion, nous saluons le travail important accompli par l'Assemblée des Premières nations avec son document de 2004 intitulé *First Nations and Economic Opportunities*, qui est le fruit des efforts et des orientations de l'Assemblée générale des chefs de l'APN. Les objectifs qui y sont énoncés étaient valides et le sont encore davantage aujourd'hui. Le gouvernement a systématiquement failli à coordonner les actions et à collaborer avec les Premières nations à la réalisation des objectifs adoptés par leurs gouvernements. Nous réaffirmons les recommandations contenues dans ce document et vous invitons instamment à les examiner, et y avons ajouté plusieurs points dont nous pensons qu'ils permettraient de mieux s'attaquer aux problèmes régionaux.

The capacity for communities to fully determine their economy is a key issue. While coordinating greater capacity at the local level is a priority, as yet there is a shortfall in First Nations' governments' economic infrastructure. Therefore, investments in new infrastructure, increased funding, and human capital at the community level are required to realize a community's potential. There is a need to improve First Nations' economic infrastructure, their level of economic information and economic education. In addition, assistance is needed to coordinate access to partnering support services when necessary. Efforts must also be made in formalizing roles, joint tasks and relationships.

It is necessary to recognize and build upon the existing infrastructure with First Nations to increase program integration and enhance budgets rather than creating competing programs. Accountability and reporting frameworks need to be adjusted to reflect the Auditor General's findings that First Nations communities and their structures are burdened with excessive reporting requirements. First Nations must be accountable to First Nations.

With respect of providing support structures for First Nations, individuals and collectives who are in receipt of significant financial sums from government, the FSIN and Saskatoon Tribal Council represent First Nations whose individual members in significant numbers will receive financial compensation for abuses relating to the residential school system. The financial compensation creates an opportunity for individuals to further their life goals and improve their financial security. FSIN and the STC encourage their members to build a more prosperous future for themselves, their First Nations communities and for future generations, using the residential school settlement funds received. The federal government must work with First Nations organizations to support receipts of funds such as the residential school settlements in order for individuals to build a lasting, positive legacy from the settlement funds they receive.

Finally, I would like to say to the members of this standing Senate committee that the FSIN, the elders, the chiefs and councillors of Saskatchewan are honoured that you have allowed us the opportunity to come before your committee.

In our FSIN Economic Development Commission Chiefs meeting last week Chief Irvin Starblanket stated, "I am tired of being poor and just being alive. I want to be a part of the wealth creation process so that I can be part of the good life that others take for granted. We have no time to waste. Act now."

Again, I am privileged to be here and acknowledge your good work.

Senator Sibbeston: I will begin by saying thank you for attending before us and presenting the views of the FSIN. I am curious to know what the state is of economic development of First Nations here in Saskatchewan. We had the good fortune

La capacité des collectivités à pleinement déterminer leur économie est une considération primordiale. Alors que l'établissement coordonné d'une meilleure capacité au niveau local représente une priorité, l'infrastructure économique des Premières nations laisse toujours à désirer. Aussi, il importe d'investir dans l'infrastructure nouvelle, d'accroître les crédits et de développer le capital humain au niveau communautaire afin de réaliser tout le potentiel d'une collectivité. Il est nécessaire d'améliorer l'infrastructure économique des Premières nations, leur niveau d'information et d'éducation économiques. En outre, il faut une assistance pour coordonner l'accès à des services de soutien en partenariat, là où cela est nécessaire. Des efforts doivent en outre être déployés pour formaliser les rôles respectifs, les tâches communes et les relations.

Il importe de reconnaître et mettre à profit l'infrastructure existante au sein des Premières nations afin d'améliorer l'intégration des programmes et en accroître les budgets, plutôt que de créer des programmes concurrents. Les cadres de reddition de comptes et de rapport doivent être adaptés en tenant compte des conclusions du vérificateur général à l'effet que les collectivités autochtones et leurs structures sont encombrées de contraintes additionnelles excessives. Les Premières nations doivent être responsables devant les Premières nations.

En ce qui concerne les structures de soutien aux Premières nations, aux particuliers et aux collectifs bénéficiaires de sommes importantes versées par le gouvernement, la FSIN et le Saskatoon Tribal Council représentent les Premières nations dont les membres individuels sont nombreux à toucher une indemnité financière relativement aux abus commis dans les écoles résidentielles. L'indemnité financière donne la possibilité à ces personnes de réaliser leurs objectifs et d'améliorer leur sécurité financière. La FSIN et le STC encouragent leurs membres à construire un futur plus prospère pour eux-mêmes, les collectivités autochtones et les générations futures, au moyen des indemnités perçues. Le gouvernement fédéral doit collaborer avec les organisations autochtones pour organiser la réception de fonds tels que les indemnités relatives aux écoles résidentielles afin que les bénéficiaires puissent constituer un patrimoine durable.

Enfin, je tiens à faire savoir aux membres du comité sénatorial permanent que la FSIN, les aînés, les chefs et conseillers de la Saskatchewan sont honorés de votre invitation à comparaître devant le comité.

Lors de la réunion de la semaine dernière de la Commission de développement économique de la FSIN, le chef Irvin Starblanket a déclaré : « Je suis fatigué d'être pauvre et de juste survivre. Je veux participer au processus de création de richesse afin de pouvoir jouir moi aussi de la belle vie que d'autres tiennent pour normale. Nous n'avons pas de temps à perdre. Il faut agir tout de suite ».

Encore une fois, c'est un privilège que de me trouver parmi vous et de saluer le bon travail que vous faites.

Le sénateur Sibbeston : Je veux commencer par vous remercier d'être venus nous rencontrer pour nous faire part des vues de la FSIN. Je suis curieux de savoir quel est l'état du développement économique des Premières nations, ici, en Saskatchewan. Nous

yesterday to go to Lac La Ronge and see the business ventures they have there. I suspect that that is not typical for First Nations people in Saskatchewan. Would you care to give us an idea of how many First Nations are really into economic development and see that as a way to go forward?

Mr. Lonechild: Things are quite positive in Saskatchewan. Approximately 2,780 new First Nations businesses have been created in Saskatchewan. According to the 2001 Census, during the period 1998 to 2000, Saskatchewan First Nations and Métis people led the nation in terms of the number of new businesses created. Things looked extremely bright, especially when GAP Equity Funding from INAC was supplemental to other programs that supported community economic development.

The Lac La Ronge experience, as you have seen, demonstrates a clear will of the leadership and the people to create a new relationship, and that started from within the First Nation itself. It took leadership to create Kitsaki Management Limited Partnership, which has resulted in approximately 500 full-time employees, an extra \$60 million in financial contributions back to the community and growth income for their various businesses such as Athabasca Catering.

There are many examples, I think, where that model of a limited partnership and the acceptance of the corporate culture, similar to the Lac La Ronge First Nation, would provide a good foundation to build upon.

Here in Saskatchewan, there are many young Aboriginal women who are starting businesses, for example outfitting businesses, in remote and rural parts of Saskatchewan. That is a very positive signal.

In the city of Saskatoon, we boast the highest number of post-secondary students on a per capita basis. We graduate in excess of 2,000 Aboriginal post-secondary students per year in Saskatchewan.

There are many circumstances that we are poised to really take advantage of in Saskatchewan.

The Chairman: Mr. Doug McLeod, the Executive Director of FSIN, has joined the table.

In your presentation you say:

Each community created an organizational/institutional structure to manage their economic development activities that is separate from the chief and the council. The separation of business from politics has been discussed at length in many publications. However, what is unique about these communities is that the institutions that they created are not culturally appropriate, as the Harvard Project on American Indian Economic Development has expounded.

avons eu la chance hier de nous rendre à Lac La Ronge et d'observer les entreprises commerciales qu'ils ont créées là-bas. Je soupçonne que ce n'est pas là une Première nation typique de la Saskatchewan. Pouvez-vous nous donner une idée du nombre des Premières nations qui se sont réellement lancées dans le développement économique et qui y voient une perspective d'avenir?

M. Lonechild : La situation est plutôt positive en Saskatchewan. Quelque 2 780 entreprises autochtones y ont été créées. Selon le Recensement de 2001, au cours de la période de 1998 à 2000, les Autochtones et les Métis de la Saskatchewan ont été en tête du pays pour ce qui est du nombre de nouvelles entreprises créées. Les perspectives sont exceptionnellement bonnes, surtout lorsqu'un financement complémentaire du capital par AINC complète d'autres programmes favorisant le développement économique communautaire.

L'expérience de Lac La Ronge, comme vous avez pu le voir, témoigne d'une volonté claire des dirigeants et de la population de forger une relation nouvelle, et ce mouvement a pris naissance au sein de la Première nation elle-même. Il a fallu faire preuve d'initiative pour créer Kitsaki Management Limited Partnership, qui a donné lieu à la création d'environ 500 emplois à temps plein, dégagé 60 millions de dollars de contributions financières supplémentaires pour la collectivité et ouvert des débouchés à diverses entreprises telles qu'Athabasca Catering.

Il existe, je crois, de nombreux exemples où le modèle de la société en commandite et l'acceptation de la culture d'entreprise, a créé les conditions du développement, comme cela s'est passé à Lac La Ronge.

Ici, en Saskatchewan, de nombreuses jeunes femmes autochtones montent des entreprises, par exemple des pourvoiries, dans les régions isolées et rurales de la Saskatchewan. C'est un signal très positif.

Dans la ville de Saskatoon, nous pouvons nous targuer du plus grand nombre d'étudiants au postsecondaire sur une base per capita. Chaque année, en Saskatchewan, plus de 2 000 Autochtones obtiennent un diplôme postsecondaire.

De nombreuses conditions favorables existent en Saskatchewan que nous sommes prêts à réellement mettre à profit..

Le président : M. Doug McLeod, le directeur exécutif de la FSIN, s'est joint à nous.

Vous écrivez dans votre exposé :

Chaque collectivité a créé une structure organisationnelle/institutionnelle indépendante du chef et du conseil en vue de gérer les activités de développement économique. La séparation des affaires et de la politique a déjà été largement étudiée. Ce qui est propre à ces collectivités, c'est que les institutions qu'elles ont créées ne sont pas culturellement appropriées, ainsi que l'a fait ressortir le Harvard Project on American Indian Economic Development.

Can you explain what you mean there? As a committee, we have considered the Harvard Project. We have had Professor Cornell, I believe it was, who appeared before us. Perhaps you could explain to the committee what you mean by that, Chief?

Mr. Lonechild: I will defer to Bob Kayseas as well, but first I will say that, in relation to corporate business development on reserves, one has to understand that First Nations leaders, band councillors simply do not have the time or, sometimes, the expertise to sit on boards of medium and sometimes large corporations that are expected to perform in a very competitive sector such as mining, for instance. Business people manage businesses, and it has made a difference for First Nations who say that we need additional expertise to make decisions in our corporations. Whether culturally appropriate or not, models of corporate structures such as limited partnerships have been a success in Saskatchewan, and that is not necessarily specific to our First Nations culture. Mr. Kayseas will make some additional comments.

Bob Kayseas, Advisor, Federation of Saskatchewan Indian Nations: Those comments are made in regard to the Harvard Project because in Canada we have been examining the work that they did in regard to the cultural appropriateness of the way in which we structure business development and our governance. They specifically recommend that communities need to look at the way traditional leadership and decision-making operated, and try to incorporate those ways of doing things into today's world. That infers that our culture is static, but we believe that Canadian First Nations are a little bit more dynamic and adaptable, and that the way that we structure ourselves, especially in regard to business, needs to be appropriate for mainstream Canadian and global business. There are examples of Canadian First Nations who are doing this. One is Membertou, who have structured their band governance as a corporation and they have done very well with that. That is what that comments means: it relates to the fact that the structure of your business development does not need to be as culturally appropriate as Stephen Cornell and company believe.

Senator Dyck: I am very happy to be here today with three senators from Saskatchewan. I feel that we kind of have the inside track on the knowledge here.

One of the things that you mentioned this morning was that in Saskatchewan about half of the Aboriginal population live on reserve and half off reserve. My question has to do with the significance of that fact on economic development. I think Saskatoon would be a good example of that.

Mr. Lonechild: I think the significance is very apparent in Saskatchewan. There have been numerous articles in local media, one in the newspaper today regarding First Nations housing and the conditions on reserve. There are also numerous statistics on off-reserve conditions, urban Aboriginal people living in cities like Saskatoon looking for employment opportunities. The changing face of Saskatchewan is referenced by many people in the province. We have a shifting demographic.

Pouvez-vous expliquer ce que vous entendez par là? Le comité s'est penché sur le projet Harvard. Nous avons entendu ici le professeur Cornell, c'était je crois son nom. Pourriez-vous expliquer au comité ce que vous entendez par là, chef Lonechild?

M. Lonechild : Je demanderai à Bob Kayseas de répondre également, mais je dirai d'abord que, sur le plan de la création d'entreprises dans les réserves, il faut bien comprendre que les dirigeants des Premières nations, les conseillers de bande, n'ont tout simplement pas le temps, ou parfois les connaissances, pour siéger au conseil d'administration de sociétés d'envergure moyenne et parfois grande qui doivent opérer dans un secteur très concurrentiel, comme l'extraction minière, par exemple. Les entreprises sont gérées par des gens d'affaires et cela a fait une différence pour les Premières nations qui font appel à des experts pour prendre les décisions dans leurs sociétés. Qu'elles soient culturellement appropriées ou non, des structures d'entreprises telles que les sociétés en commandite ont été une réussite en Saskatchewan, et ce n'est pas nécessairement un modèle propre à notre culture autochtone. M. Kayseas ajoutera quelques mots.

Bob Kayseas, conseiller, Fédération des nations indiennes de la Saskatchewan : Nous avons formulé cette remarque concernant le projet Harvard parce que, au Canada, nous avons examiné le travail qu'ils ont effectué sur le plan de l'adéquation culturelle des structures d'entreprises et de gouvernance. Les auteurs du projet recommandent spécifiquement d'intégrer les modes de gouvernement et de prise de décisions traditionnels aux modes de fonctionnement du monde d'aujourd'hui. Mais cela sous-entend que notre culture serait statique, alors que nous pensons que les Premières nations canadiennes sont un peu plus dynamiques et adaptables et que nos structures, surtout dans le domaine commercial, doivent être en phase avec celles des autres entreprises au Canada et dans le monde. Il existe des exemples de Premières nations canadiennes qui font cela. L'une est Membertou, qui a structuré sa gouvernance de bande comme une société, avec de très bons résultats. C'est ce que nous voulions dire par cette remarque : le fait est que la structure de nos entreprises ne doit pas nécessairement être aussi culturellement appropriée que Stephen Cornell et ses disciples le pensent.

Le sénateur Dyck : Je suis très heureuse d'être ici aujourd'hui avec trois sénateurs de la Saskatchewan. Je pense que nous allons pouvoir bénéficier de leurs connaissances d'initiés.

Vous avez mentionné ce matin, entre autres, qu'en Saskatchewan environ la moitié de la population autochtone vit dans les réserves et l'autre moitié en dehors. Ma question est de savoir dans quelle mesure cela se répercute sur le développement économique. Je crois que Saskatoon serait un bon exemple de cela.

M. Lonechild : Je pense que cette importance est très apparente en Saskatchewan. De nombreux articles ont été publiés dans les journaux locaux, dont un encore aujourd'hui, qui traitent du logement des Autochtones et des conditions dans les réserves. Il existe aussi de nombreuses statistiques sur les conditions hors réserve, soit les Autochtones vivant dans des villes comme Saskatoon et qui sont à la recherche d'un emploi. Beaucoup de gens dans la province ont conscience du visage changeant de la

By 2045, approximately half of the Saskatchewan population will be of First Nations or Metis ancestry. The challenges are to encourage higher levels of education and economic opportunity, urban economic development and land acquisition in urban centres. Institutional development is critical and will be crucial to the success of the overall economy and to the success of First Nations in particular, and will impact their living conditions both on and off reserve.

Senator Dyck: I know that in Saskatoon we have probably five or six areas within the city that are actually urban reserves. We have our Creeway gas station, et cetera. Is there a possibility for expanding in that area?

Mr. Lonechild: If I can offer advice to this committee, an important strategy is to design programs for business succession. For instance, retiring people who no longer wish to operate businesses or are leaving the labour market, and the uptake of those opportunities by small and medium sized businesses such as Creeway. That is an area with a lot of room for growth.

Approximately 110 stores operated by First Nations across Saskatchewan generate well over \$200 million in gross revenue. That is a good start but there is far more to accomplish in terms of business expansion efforts and programs designed to complement that effort.

Senator Dyck: Obviously, there is a relationship between education and economic development, and with our growing First Nations population we clearly must ensure that as many of our young people as possible get at least their high school diploma and then perhaps continue on into post-secondary education, which is a challenge. Is there a way of integrating the economic development with the educational process in some way?

Mr. Lonechild: This is where economic information and indicators are crucial. In an adjacent province not much different from Saskatchewan, there are very high, competitive rates being paid for skilled labour, and children are dropping out of high school because the local Tim Horton's is offering \$14 an hour, and even higher than that in Northern Alberta.

We are at a crossroads in terms of developing one of the most critical policy initiatives in Canadian history. In Western Canada, we have record numbers for wealth creation both in urban centres and in the resource sector. However, this does not apply to First Nations in terms of employment and wealth creation. This is why I think it is pivotal for First Nations in Saskatchewan and across Canada to be engaged in the economy. That means identifying those gaps in capital and ensuring that those who are being educated are finding gainful employment. That is something we cannot stress too much.

Senator Lovelace Nicholas: Would you tell us your views on the Indian Act and whether First Nations people should work with the federal government? Should the Indian Act be abolished or should it stay?

Saskatchewan. Une mutation démographique est en cours. D'ici 2045, près de la moitié de la population de la province sera d'ascendance autochtone ou métisse. Le défi consiste à encourager de meilleurs niveaux d'éducation et d'opportunité économique, le développement économique urbain et l'acquisition de terrains dans les centres urbains. Le développement institutionnel est primordial et déterminera la prospérité économique d'ensemble et celle des Premières nations en particulier, et va se répercuter sur les conditions de vie tant dans les réserves qu'en dehors.

Le sénateur Dyck : Je sais qu'à Saskatoon nous avons probablement cinq ou six quartiers de la ville qui sont en fait des réserves urbaines. Nous avons notre station d'essence Creeway et cetera. Y a-t-il un moyen de développer ce secteur?

M. Lonechild : Si je peux offrir un conseil au comité, une stratégie importante consiste à mettre en place des programmes pour la succession dans les entreprises. Je songe, par exemple, aux chefs d'entreprise qui prennent leur retraite ou quittent le marché du travail, créant des ouvertures que peuvent occuper des petites et moyennes entreprises comme Creeway. Il y a dans ce domaine un gros potentiel de croissance.

Les quelque 110 magasins exploités par les Autochtones un peu partout en Saskatchewan totalisent un chiffre d'affaires de plus de 200 millions de dollars. C'est un bon début, mais il reste beaucoup à faire sur le plan de l'expansion commerciale et des programmes visant à appuyer cet effort.

Le sénateur Dyck : De toute évidence, il existe un lien entre l'éducation et le développement économique et avec notre population autochtone croissante, nous devons veiller à ce qu'un aussi grand nombre que possible de nos jeunes terminent au moins leur scolarité secondaire et poursuivent peut-être des études postsecondaires, ce qui représente un défi. Existe-t-il un moyen d'intégrer le développement économique à l'éducation?

M. Lonechild : C'est là où l'information et les indicateurs économiques sont cruciaux. Dans une province voisine, qui ne diffère guère de la Saskatchewan, des salaires très élevés sont offerts à la main-d'œuvre qualifiée, et des enfants quittent l'école parce que le Tim Horton local offre 14 \$ de l'heure, et même plus que cela dans le nord de l'Alberta.

Nous sommes à la croisée des chemins s'agissant d'élaborer l'une des initiatives d'action les plus vitales de l'histoire canadienne. Dans l'Ouest du Canada, nous assistons à une création de richesse record tant dans les centres urbains que dans le secteur des richesses naturelles. Cependant, les Premières nations restent à l'écart de cette création d'emplois et de richesse. C'est pourquoi je pense qu'il est crucial que les Premières nations de la Saskatchewan et de tout le Canada deviennent des participantes à l'économie. Cela signifie qu'il faut identifier les lacunes sur le plan du capital et faire en sorte que nos diplômés accèdent à des emplois bien rémunérés. Nous n'insisterons jamais assez là-dessus.

Le sénateur Lovelace Nicholas : Pourriez-vous nous dire votre opinion de la Loi sur les Indiens et si les Autochtones devraient collaborer avec le gouvernement fédéral? Faut-il abolir ou conserver la Loi sur les Indiens?

Mr. Lonechild: That is an excellent question. I will state my personal viewpoint. It is one that I believe many people hold. The Indian Act has imposed many limitations on the freedom of First Nations people, their livelihood, their access to resources, educational and economic opportunities. There needs to be a recognition of the importance of First Nations governance and the people they serve, the institutions that serve them, in order to ensure that the human and financial resources are available so that they can reach their full capacity, and in order that policies can be developed that are complementary to the hopes and dreams of First Nations people, not the dreams of either the federal or provincial government.

The Chairman: Well said.

Senator Peterson: Are you encouraging of the separation of governance of the band and the economic development into two separate streams?

Mr. Lonechild: It is extremely important that First Nations housing authorities or utility corporations that service their members, for all economic development there be a clear separation between the operations of business and the operations of the local band governance functions. We need expertise at the table to make important decisions on the future of businesses and the economic development pursuits of the band.

Senator Peterson: How are you meeting the challenge of ensuring that Aboriginal youth are receiving the training they need, not only for First Nations' requirements but for other industry as well? As you are well aware, in Saskatchewan the 18 to 25 age group is where employees will come from. How big a challenge is it and what assistance would one need in that area to ensure that such employees are available?

Mr. Lonechild: Entrepreneurial funding is a key resource that we need for young First Nations and Metis people. To give you a specific example, in Saskatchewan one of our institutions is the Saskatchewan Indian Equity Foundation. They make available a \$5,000 loan to 12- to 18-year-olds to develop cow-calf operations. That helps these young people to develop skills such as accounting, and to develop the self-discipline required to operate a small business. This type of business is a very valuable one in the Province of Saskatchewan. We say that we are growing leaders in Saskatchewan. Those young entrepreneurs will be tomorrow's decision-makers in Regina and Ottawa.

Senator Merchant: How do you encourage young Aboriginal people to stay in school when often they are in situations where their parents did not have the opportunity to appreciate the advantages of education? What steps can be taken to ensure that young people graduate from high school? In Regina we now have the First Nations University of Canada, and I wonder how helpful that is. Is there a cultural pull toward that university that encourages them to stay in school?

M. Lonechild : C'est une excellente question. Je vais vous donner mon opinion personnelle. Je crois qu'elle est partagée par beaucoup. La Loi sur les Indiens a imposé de nombreuses restrictions à la liberté des Autochtones, à leur faculté de gagner leur vie, à leur accès aux ressources et aux possibilités éducationnelles et économiques. Il faut reconnaître l'importance de la gouvernance des Premières nations, des institutions qui servent les Autochtones, de façon à mettre en place les ressources humaines et financières requises pour qu'elles puissent réaliser leur plein potentiel et élaborer des politiques qui soient adaptées aux espoirs et aux rêves des Autochtones, et non aux rêves des gouvernements provinciaux ou fédéral.

Le président : Bien dit.

Le sénateur Peterson : Préconisez-vous de séparer la gouvernance de la bande et le développement économique, en deux courants distincts?

M. Lonechild : Il est extrêmement important, en ce qui concerne les administrations du logement ou des services publics servant les membres, et même tout le développement économique, qu'il y ait une séparation claire entre l'exploitation de l'entreprise et les fonctions de gouvernance de la bande. Il faut à la table des experts pour prendre les décisions importantes sur l'avenir des entreprises et les activités de développement économique de la bande.

Le sénateur Peterson : Comment faire en sorte que les jeunes Autochtones reçoivent la formation dont ils ont besoin, non seulement pour satisfaire les besoins des Premières nations mais aussi ceux de l'industrie en général? Comme vous le savez bien, en Saskatchewan, la main-d'œuvre proviendra de la tranche d'âge de 18 à 25 ans. Dans quelle mesure y a-t-il là une difficulté et de quelle assistance avez-vous besoin pour assurer la disponibilité de tels employés?

M. Lonechild : L'une des ressources clés dont nous avons besoin pour les jeunes Autochtones et Métis, c'est le financement de la création d'entreprises. Pour vous donner un exemple précis, l'une de nos institutions dans la province est la Saskatchewan Indian Equity Foundation. Elle offre un prêt de 5 000 \$ à des jeunes de 12 à 18 ans pour créer une exploitation d'élevage-naiassage. Cela aide ces jeunes à acquérir des compétences telles que la comptabilité et l'autodiscipline requise pour exploiter une petite entreprise. Ce genre d'activité est très précieux dans la province de la Saskatchewan. Nous disons que nous cultivons des leaders en Saskatchewan. Ces jeunes entrepreneurs seront les décideurs de demain à Regina et Ottawa.

Le sénateur Merchant : Comment encouragez-vous les jeunes Autochtones à poursuivre leur scolarité alors que, souvent, leurs parents n'ont pas eu l'occasion d'apprécier les avantages de l'éducation? Que peut-on faire pour amener les jeunes à terminer les études secondaires? À Regina, nous avons maintenant la First Nations University of Canada, et je me demande dans quelle mesure elle peut contribuer à cet objectif. Est-ce que cette université exerce un attrait culturel suffisant pour les encourager à rester à l'école?

Mr. Lonechild: That is a very good question and it deserves a lot of thought about the approach that we take in our school systems from Kindergarten to Grade 12. We must look at innovative approaches which demonstrate to students, while they are still in school, the practical application of education and that it is transferable in terms of jobs and opportunities. This will require fundamental changes to the curriculum to make it competitive, relative to not only the local community but to a global economy. We need geographical information systems and a curriculum in the middle grades to ensure that environmental conditions are considered in their learning processes. They must take advantage of the advanced innovation and education techniques that are derived from our universities to enable them to work in a very competitive resource sector. We must ensure that their education leads to meaningful and gainful careers and employment.

Our First Nations University must have cultural relevance, but it must also be an institution that can deliver a quality education on a level that is competitive with any other region or country.

Senator Merchant: What recommendations would you wish this committee to make in order to assist you in meeting all of your goals?

Mr. Lonechild: I would like the committee to recommend that examples of cooperative education measures and industry role models, engineers and other people, are brought together with our young people at the place of learning. It is also important that programs are in place to support families every step of the way. It is essential that parents are there for their children, as that is probably the factor that most influences the success or failure of our First Nations children.

Senator Sibbeston: I recognize the difference between urban centres and rural, and that most First Nations live in rural areas. How significant is the development of resources such as oil and gas or mining to the success of First Nations people?

Mr. Lonechild: In Southern Saskatchewan, resources such as oil, gas and potash are being sold to the United States. It is important that First Nations communities have the leverage needed to not just participate in but to take ownership of these large scale resource developments. At all levels, First Nations governments need the opportunity to participate in all aspects of oil and gas development. There are significant resources leaving the province with very little value and knowledge transfer left in those communities. Knowledge transfer will be key to whether those communities will be competitive in the future.

The Chairman: You state that the Indian Act still creates real and perceived barriers. I have a tendency to agree with Senator Lovelace Nicholas as far as the revamping of that act. Do you

M. Lonechild : C'est une très bonne question et il convient de réfléchir à l'approche que nous suivons dans nos systèmes scolaires, du jardin d'enfants jusqu'à la 12^e année. Nous devons rechercher des méthodes novatrices pour démontrer aux élèves, tant qu'ils sont encore à l'école, l'utilité pratique de l'éducation, leur montrer qu'elle est transférable sur le plan des emplois et opportunités. Cela exigera un profond remaniement des programmes d'enseignement, afin de les rendre concurrentiels, non seulement au niveau de la collectivité locale mais aussi de l'économie globale. Il nous faut des systèmes d'information géographique et un programme d'enseignement dans le cours moyen pour assurer que les conditions ambiantes soient prises en compte dans les processus pédagogiques. Il faut dispenser l'enseignement technique le plus avancé, mis au point par nos universités, pour leur permettre de travailler dans un secteur des ressources naturelles hautement concurrentiel. Nous devons veiller à ce que leurs études conduisent à des carrières intéressantes et des emplois bien rémunérés.

Notre université des Premières nations doit être culturellement adaptée mais doit pouvoir aussi dispenser une éducation de qualité qui puisse rivaliser avec celle offerte dans tout autre région ou pays.

Le sénateur Merchant : Quelles recommandations souhaitez-vous que ce comité formule pour vous aider à remplir tous vos objectifs?

M. Lonechild : J'aimerais que le comité recommande que nos jeunes soient mis en présence dans nos écoles de modèles de rôle venus de l'industrie, ingénieurs et autres spécialistes, et puis bénéficier de mesures d'éducation coopérative. Il importe également que des programmes soient en place pour soutenir les familles tout au long de la trajectoire. Il est essentiel que les parents soient là pour leurs enfants, car c'est probablement le facteur qui détermine le plus le succès ou l'échec des enfants autochtones.

Le sénateur Sibbeston : Je reconnais la différence entre les centres urbains et les régions rurales, et la plupart des Autochtones vivent en région rurale. Quelle est l'importance de l'exploitation de ressources telles que le pétrole et le gaz ou l'exploitation minière pour la réussite des Autochtones?

M. Lonechild : Dans le sud de la Saskatchewan, les richesses naturelles, telles que le pétrole, le gaz et la potasse, sont vendues aux États-Unis. Il importe que les collectivités autochtones possèdent l'influence voulue pour non seulement participer à la mise en valeur de ces ressources mais aussi assumer la propriété de ces entreprises de grande envergure. À tous les niveaux, les gouvernements autochtones doivent avoir la possibilité de participer à tous les aspects de l'exploitation du pétrole et du gaz. Des ressources considérables quittent la province sans guère de transfert de valeur et de connaissances vers ces collectivités. La clé de la compétitivité future de ces collectivités réside dans le transfert des connaissances.

Le président : Vous dites que la Loi sur les Indiens continue d'ériger des barrières réelles et apparentes. J'ai tendance à être d'accord avec le sénateur Lovelace Nicholas pour ce qui est de la

have any recommendations for changes to the Indian Act, or legislative initiatives that would assist our Aboriginal peoples in economic development?

Mr. Lonechild: The Indian Act is a piece of legislation that is very outdated and fundamentally flawed in the way that it meets its fiduciary responsibilities to First Nations. It is not working. There needs to be a retooling of First Nations' legislative processes so that they are able to proceed on a foundation that is their own. If the Indian Act needs to be scrapped, then we should be talking about how we make that happen. What is happening in our communities and outside is just not acceptable.

The Chairman: Thank you very much. Unfortunately, we have run out of time. I am sure the committee members are very pleased with your presentation and your candid and straightforward answers. If there is other information you wish us to have, please forward it to our committee and it will definitely be taken into consideration when drafting our report. I can assure you that the report will not be partisan; it will go right to the heart of the challenges that face our Aboriginal peoples.

Colleagues, our next presenters are from the Saskatoon Tribal Council: Mr. Matthew Sherry, who is Economic Development Adviser; and Wilma Isbister, General Manager.

Matthew Sherry, Economic Development Adviser, Saskatoon Tribal Council: Mr. Chair, I thank the Senate committee for the invitation to address you this morning. I bring greetings from Tribal Chief Joe Quewezance and from the chiefs of the seven First Nations that make up the Saskatoon Tribal Council.

I have provided copies of a slide presentation and I will go through that slide by slide. The first slide is a picture of our logo and those of the seven First Nations which make up the Saskatoon Tribal Council: Whitecap Dakota, Muskoday, Mistawasis, One Arrow, Yellow Quill, Muskeg Lake Cree Nation and the Kinistin Saulteaux First Nation. We have 10,000 treaty members made up of Saulteaux, Cree and Sioux, so we are a diverse organization.

My next slide is a quote from Chief Ovide Mercredi, past president of the AFN. He said, "It is the economic horse that pulls the social cart." I have a picture of a cart here which represent the Saskatoon Tribal Council, and my horse has no traction at all. Our Tribal Council delivers a large number of social programs. Unfortunately, at our particular Tribal Council, our economic horse is not pulling that cart.

In September of 2004, I was hired by the Saskatoon Tribal Council. Prior to hiring me, the board went through a strategic planning process and they said "We want to be more than just a social delivery and service organization. We want to be an economic development force in the City of Saskatoon and in the

refonte de cette loi. Avez-vous des recommandations à formuler en vue du remaniement de la Loi sur les Indiens ou d'initiatives législatives qui pourraient aider les Autochtones sur le plan du développement économique?

M. Lonechild : La Loi sur les Indiens est désuète et présente des vices fondamentaux lorsqu'il s'agit de remplir les responsabilités fiduciaires envers les Premières nations. Elle ne fonctionne pas. Il faut un réoutillage des mécanismes législatifs touchant les Premières nations afin que ces dernières puissent construire sur un fondement qui leur est propre. S'il faut mettre au rebut la Loi sur les Indiens, alors que l'on réfléchisse à la manière de procéder. Ce qui se passe dans nos collectivités et en dehors n'est tout simplement pas acceptable.

Le président : Merci beaucoup. Malheureusement, il ne nous reste plus de temps. Je suis sûr que les membres du comité sont très satisfaits de votre présentation et de vos réponses franches et directes. Si vous avez d'autres renseignements à nous communiquer, veuillez les transmettre au comité et nous en tiendrons certainement compte lors de la rédaction de notre rapport. Je peux vous assurer que le rapport ne sera pas partisan et qu'il ira droit au cœur des défis qui confrontent nos Autochtones.

Collègues, nos prochains témoins représentent le Saskatoon Tribal Council. Il s'agit de M. Matthew Sherry, qui est le conseiller en développement économique, et de Wilma Isbister, directrice générale.

Matthew Sherry, conseiller en développement économique, Conseil tribal de Saskatoon : Monsieur le président, je remercie le comité sénatorial de son invitation à comparaître devant lui ce matin. J'apporte les salutations du chef tribal Joe Quewezance et des chefs des sept Premières nations qui composent le Saskatoon Tribal Council.

J'ai apporté des copies d'une présentation de diapositives que je passerai en revue une par une. La première diapositive montre notre logo et ceux des sept Premières nations qui composent le Conseil Tribal de Saskatoon : Whitecap Dakota, Muskoday, Mistawasis, One Arrow, Yellow Quill, Muskeg Lake Cree Nation et Kinistin Saulteaux First Nation. Nous comptons 10 000 membres visés par un traité qui se répartissent entre Saulteaux, Cris et Sioux, ce qui montre que nous sommes une organisation ouverte à la diversité.

Ma prochaine diapositive reproduit ce mot du chef Ovide Mercredi, ex-président de l'APN. Il a déclaré : « C'est le cheval économique qui tire la charrette sociale ». J'ai ici une photo d'une charrette qui représente le Conseil tribal de Saskatoon et mon cheval n'a aucune traction du tout. Notre conseil tribal administre un grand nombre de programmes sociaux. Malheureusement, notre cheval économique ne tire pas la charrette.

J'ai été embauché pour le Conseil tribal de Saskatoon en septembre 2004. Avant mon recrutement, le conseil a entrepris un travail de planification stratégique qui l'a amené à conclure : « Nous voulons être plus qu'une simple organisation de services sociaux. Nous voulons être un moteur du développement

Province of Saskatchewan.” They developed a strategic plan and over the next four months I put together a business strategy for our organization.

In January of 2005, I delivered an economic development plan to the seven chiefs and it was approved by them. We were excited and ready to launch. Six weeks later, INAC announced that it was eliminating two major economic development programs, the Resource Acquisition Program and the Major Projects Program. That decision put a dagger through the heart of our economic development plan. It really hit us very hard. It has been a little over a year since that happened.

Today, I will share some of my opinions and experiences in First Nations country in regard to what might work and what does work for economic development. In the next slide, I have listed five key factors. Those factors are not exclusive to First Nations economic development; they are just good business practices that lead to success. They are strong leadership, a clear vision with realistic goals and objectives, capable management, strong corporate governance, and the last one is equity, meaning dollars. I could eliminate one of the first four factors and you might still succeed in your business endeavour. In other words, you might not have really stable leadership but if you have great management, and there was a vision put in place and you have some money, you will succeed. You might even eliminate two of those first four components and you still might make it, even though the risk level has gone way up. However, if you take the equity out of the deal, you have nothing. My grandfather used to say, “Matt, talk is cheap but it takes money to buy whiskey.” It sounds easy, but there is a challenge in front of us.

The first of the four key factors is strong and stable leadership. Across this country there are a number of First Nations individuals with strong, stable leadership qualities that have led to strong economic development. However, I picked a guy close to home and that is Chief Harry Cook, who held the position of chief of the Lac La Ronge First Nations for 18 years.

The next factor is a clear vision with realistic goals. If we take a step back 25 years, there was a lot of activity in Northern Saskatchewan at the provincial level, expanding the uranium industry, and the La Ronge Indian Band was not involved in any of that. The vision they had was that the band must take ownership of some of the business opportunities that come available if we want to guide the development of the north in a way that will benefit our northern communities. It is really pretty simple.

With Chief Harry Cook the band stayed the course and now, over 20 years later, there is a company called Kitsaki Management with 12 businesses earning \$70 million in revenue and providing 450 jobs. They are serious players up there in

économique de la ville de Saskatoon et de la province de la Saskatchewan ». Il a élaboré un plan stratégique et, au cours des quatre mois suivants, j’ai mis sur pied une stratégie commerciale pour notre organisation.

En janvier 2005, j’ai soumis un plan de développement économique aux sept chefs, qui l’ont approuvé. Nous étions emballés et prêts à démarrer. Six semaines plus tard, AINC a annoncé la suppression de deux grands programmes de développement économique, le Programme d’initiatives pour l’acquisition des ressources et le Programme des grands projets. Cette décision a été un coup de poignard dans le cœur de notre plan de développement économique. Elle nous a très durement touchés. Il s’est écoulé un peu plus d’un an depuis.

Aujourd’hui, je vais vous faire part de certaines de mes opinions et expériences en milieu autochtone relativement à ce qui pourrait marcher et ce qui marche bien en matière de développement économique. Dans la prochaine diapositive, j’indique trois facteurs clés. Ces facteurs ne sont pas propres au développement économique des Premières nations, ils représentent simplement de bonnes pratiques commerciales qui mènent à la réussite. Il s’agit d’un leadership fort, d’une vision claire assortie d’objectifs réalistes, d’une gestion compétente, d’une bonne gouvernance d’entreprise et, dernier facteur, le capital, c’est-à-dire les dollars. Une entreprise pourrait réussir même en l’absence de l’un des quatre premiers facteurs. Autrement dit, vous pourriez ne pas avoir un leadership vraiment stable, mais si vous avez d’excellents gestionnaires, une vision et de l’argent, vous réussirez. Vous pourriez même supprimer deux de ces quatre premières conditions et réussir néanmoins, bien que le niveau de risque augmenterait considérablement. Cependant, si vous retranchez le capital, vous n’avez rien. Mon grand-père avait coutume de dire : « Matt, les paroles ne coûtent rien mais il faut de l’argent pour acheter du whisky ». Cela a l’air simple, mais voilà le défi auquel nous sommes confrontés.

Le premier des quatre facteurs clés est un leadership fort et stable. On trouve dans tout le pays des Autochtones présentant les qualités d’un leadership fort et stable qui ont conduit un développement économique vigoureux. Cependant, j’ai choisi comme exemple un homme proche de chez nous, le chef Harry Cook, qui a été chef de la Première nation de Lac La Ronge pendant 18 ans.

Le facteur suivant est une vision claire assortie d’objectifs réalistes. Si nous remontons 25 ans en arrière, il y avait beaucoup d’activité dans le nord de la Saskatchewan, au niveau provincial, avec l’expansion de l’industrie de l’uranium, et la bande indienne de La Ronge n’y a aucunement participé. La vision qu’elle avait était que la bande devait exploiter les possibilités commerciales à titre de propriétaire, si nous voulons guider le développement du nord d’une manière bénéfique pour nos collectivités. C’est réellement très simple.

Avec le chef Harry Cook, la bande a maintenu le cap et aujourd’hui, plus de 20 ans après, il existe une société du nom de Kitsaki Management qui compte 12 entreprises rapportant 70 millions de dollars et fournissant 450 emplois. Elle constitue

Northern Saskatchewan. They did not get there by simply wishing they could, or having a strong vision or stable leadership; they hired some good management and they were able to receive some equity dollars to assist them.

Their first major successful venture was Northern Resource Trucking, and for that they received assistance from the provincial government. A number of the other businesses that they started received funding from some of the INAC programs. Does Kitsaki need dollars today to continue to be successful? Probably they do not, but they are pretty clever business people so if there were some equity funding available, I think they would know what to do with it.

The next key point is capable management. Allan McLeod is the CEO of Tribal Council Investment Group of Manitoba, a company he began 14 years ago. I could blow Allan's horn but there are those more qualified than I to identify his capabilities. He was recently selected by KPMG and the Richard Ivey School of Business to participate in the Quantum Shift Program. That is an acknowledgement by some real heavyweights in business that he belongs in the top 40 young entrepreneurs in Canada. This is a First Nations individual and this company has really gone off the charts insofar as its ability to create wealth for its Tribal Councils. Eighty-seven per cent of senior management is First Nations, which is pretty astounding. They have a vision to generate enough wealth to contribute towards First Nations self-sufficiency by being a major player in the Canadian and international economies. Allan thinks big. If you do not think big, you will never be big.

The next slide is a list of some of the companies that Tribal Council Investment Group is involved in. The first company they bought was Arctic Beverages, a small Pepsi bottler in Flin Flon that no one wanted. In the 12 years that they have owned that company, they have doubled the revenues. It is the only First Nation-owned Pepsi bottler in the world. Since the acquisition of that company they have invested in 12 more companies. They do not publish their revenues but I would be betting that it is close to the \$100 million level now.

They did not achieve all of this just because Allan was a good manager. He had a clear vision and he also had funding to launch it. If Allan were to go to INAC today and ask for more money because he has another good investment idea, they would probably support him because in every investment they have made so far he has not made a mistake. He will trip one of these days because no one bats a thousand. They do not need the federal government any more but they did then, in order to get their organization started.

Looking at the next slide, the Meadow Lake Tribal Council has been around for 25 years. They have 11 businesses, \$75 million in annual revenue and they have created over 500 direct jobs. They are the biggest player in economic development up in Meadow Lake but how they did it is not magic. It is the same things again: They had a vision, they hired some good management and they

un acteur économique important dans le nord de la Saskatchewan. Il n'a pas suffi pour en arriver là d'un simple vœu pieu, ou d'une vision forte ou d'un leadership stable : la société a engagé quelques bons gestionnaires et a bénéficié d'un apport de capitaux qui l'a aidée.

La première entreprise réussie était Northern Resource Trucking, et pour cela la bande a reçu l'aide du gouvernement provincial. Un certain nombre d'autres entreprises ont reçu un financement au titre de certains programmes d'AINC. Est-ce que Kitsaki a besoin d'une assistance aujourd'hui pour continuer à réussir? Probablement non, mais ce sont des gens d'affaires pas mal avisés et si un apport de capitaux lui était offert, je crois qu'ils sauraient quoi en faire.

La condition primordiale suivante est une gestion capable. Allan McLeod est le PDG du Tribal Council Investment Group of Manitoba, une société qui a vu le jour il y a 14 ans. Je pourrais chanter les louanges d'Allan mais d'autres que moi sont plus qualifiés pour décrire ses capacités. Il a récemment été choisi par KPMG et la Richard Ivey School of Business pour participer au programme Quantum Shift. C'est la reconnaissance par quelques véritables poids lourds du monde des affaires de son appartenance au groupe des 40 meilleurs jeunes entrepreneurs du Canada. C'est un Autochtone et cette société s'est réellement distinguée de par sa capacité à générer de la richesse pour son conseil tribal. Quatre-vingt-sept pour cent des cadres supérieurs sont autochtones, ce qui est plutôt étonnant. Ils ont pour vision de créer suffisamment de richesse pour assurer l'autosuffisance des Premières nations en devenant un acteur de premier plan dans l'économie du Canada et du monde. Allan voit grand. Si l'on ne voit pas grand, on ne deviendra jamais grand.

Vous voyez ensuite une liste des sociétés appartenant au Tribal Council Investment Group. La première qu'elle a achetée fut Arctic Beverages, un petit embouteilleur de Pepsi de Flin Flon dont nul ne voulait. Au cours des 12 années depuis que le groupe est propriétaire de la société, celle-ci a doublé son chiffre d'affaires. C'est la seule société d'embouteillage de Pepsi autochtone au monde. Depuis l'acquisition de cette compagnie, le groupe a investi dans 12 autres sociétés. Le groupe ne publie pas ses revenus mais je parie qu'ils sont proches du chiffre de 100 millions de dollars aujourd'hui.

Ils n'ont pas réalisé tout cela uniquement parce qu'Allan est un bon gestionnaire. Il avait une vision claire et il avait aussi le financement pour démarrer. Si Allan s'adressait aujourd'hui à AINC et demandait d'autres fonds parce qu'il a une autre bonne idée d'investissement, le ministère l'aiderait probablement parce qu'il n'a jamais commis d'erreur jusqu'à présent avec aucun investissement. Il va trébucher un de ces jours car personne n'est infailible. Il n'a plus besoin du gouvernement fédéral aujourd'hui mais il en avait besoin alors, pour démarrer l'organisation.

Passant à la diapositive suivante, le Conseil tribal de Meadow Lake Tribal Council existe depuis 25 ans. Il possède 11 entreprises, 75 millions de dollars de revenu annuel et il a créé plus de 500 emplois directs. Il est le plus gros moteur du développement économique à Meadow Lake mais il n'y a rien de magique dans sa réussite. Ce sont toujours les mêmes facteurs à

got some funding to get started. At this point they probably do not need funding from the federal government, although they did when they began.

The next slide is of points to consider, and this describes the situation where I live in Saskatchewan and what we do at the Saskatoon Tribal Council. There are 74 First Nations and seven tribal councils in Saskatchewan. I would say there are approximately 10 organizations that are successful and have sustainable economic development programs. If my math is right, that leaves 71 First Nations organizations that have not even started. Although there is a lot of work still to do, there are some great models for success here in Western Canada, and some very successful organizations.

Our Tribal Council is ready to move forward but it will not happen until all of the pieces are in place.

I have some pretty straightforward recommendations. I do not think there will be any surprises for the committee after hearing from me for the last 10 minutes. Equity is the key ingredient. You need all the other components, but without money you will not be able to move forward. The federal government should re-establish the Major Projects Program and the Lands and Resource Acquisition Program to assist First Nations with economic development projects.

INAC should continue its Community Economic Opportunities Program that was introduced last year. It is a very good program that assists with the foundation work necessary to acquire an existing business, the due diligence and all the other hard work that must be done in order to be able to make good decisions to start successful businesses, including business plans, feasibility studies, consultation and legal work, and structuring. All the work that has to be done takes time, energy and money and that is what CEOP is designed for. We absolutely need that. If the CEOP could be matched with some equity funding then you would see the beginning of more successful First Nations economic development projects.

I believe very strongly that you must empower regional bureaucrats to have involvement in the approval process. If Ottawa were to supply another \$500 million for economic development over the next seven years, I hope they would have the wisdom to leave the decision-making process at the regional level. The regional bureaucrats are not only dedicated, they understand the character, capacity and requirements of the First Nations people and they are the most qualified people to decide if a project will work in Saskatchewan.

Economic development initiatives take time. If you give me a million dollars for start-up costs but no follow-up funding, then my level of risk has just increased. Long-term funding commitments are essential.

l'œuvre : ils avaient une vision, ils ont engagé quelques bons gestionnaires et ils ont obtenu un financement de démarrage. Aujourd'hui, ils n'ont probablement plus besoin d'une aide du gouvernement fédéral, mais ils en avaient besoin au début.

La diapositive suivante présente un certain nombre de points à considérer, et elle décrit la situation là où je vis en Saskatchewan et ce que nous faisons au Conseil tribal de Saskatoon. Il existe en Saskatchewan 74 Premières nations et sept conseils tribaux. Je dirais qu'il existe environ dix organisations qui réussissent et ont des programmes de développement économique viables. Si mon arithmétique est bonne, cela laisse 71 organisations autochtones qui n'ont même pas encore démarré. Bien qu'il reste encore beaucoup de travail à faire, il existe d'excellents modèles de réussite, dans l'Ouest du Canada, et quelques organisations qui ont connu un grand succès.

Notre conseil tribal est prêt à avancer, mais cela ne se fera pas tant que toutes les pièces ne seront pas en place.

Je formule quelques recommandations assez simples. Je pense qu'elles ne surprendront pas le comité après m'avoir écouté au cours des dix dernières minutes. Le capital est un ingrédient clé. Vous avez besoin de toutes les autres pièces mais sans l'argent, vous ne pourrez rien faire. Le gouvernement fédéral devrait rétablir le Programme des grands projets et le Programme des initiatives d'acquisition de terrains et de ressources afin d'assister les Premières nations avec leurs projets de développement économique.

AINC devrait maintenir son Programme des opportunités économiques communautaire qui a été introduit l'an dernier. C'est un très bon programme qui facilite le travail préparatoire nécessaire à l'acquisition d'une entreprise existante, soit toutes les vérifications et tout le difficile travail à effectuer en vue de prendre de bonnes décisions et monter des entreprises fructueuses, notamment plans d'affaires, études de faisabilité, expertise-conseil et formalités juridiques et structuration. Tout le travail à accomplir exige du temps, de l'énergie et de l'argent et ce programme est conçu pour faciliter cela. Nous en avons absolument besoin. Si le programme pouvait être assorti d'un financement du capital-actions, alors vous verriez se monter davantage de projets de développement économique autochtones couronnés par la réussite.

Je suis très fermement convaincu qu'il faut donner pouvoir aux administrations régionales d'intervenir dans le processus d'agrément. Si Ottawa devait débloquer encore 500 millions de dollars pour le développement économique au cours des sept prochaines années, j'espère que le ministère aurait la sagesse de confier le pouvoir de décision au niveau régional. Les administrateurs régionaux ne sont pas seulement dévoués, ils comprennent le caractère, la capacité et les besoins des Autochtones et ils sont les plus qualifiés à déterminer si un projet peut réussir en Saskatchewan.

Les initiatives de développement économique prennent du temps. Si vous me donnez un million de dollars pour démarrer mais pas de financement ultérieur, mon niveau de risque vient juste d'augmenter. Les engagements de financement à long terme sont essentiels.

I will quote Chief Harry Cook of the La Ronge Indian Band. He said:

Economic development is long term; successful businesses are not built in a few short months. It takes years to build them up. While the cooperation of business and government has been instrumental in creating good business climate for the First Nations, it has been more important to consistently remind ourselves that, as political leaders, it is up to us to have a long-term vision for growing, healthy First Nations business sector. But it is not our place, as politicians, to manage those businesses. That we must leave to the business managers.

Finally, I will talk about the strategic planning that was done by Saskatoon Tribal Council before I was engaged, and the business plan that was done after I was engaged. This is the vision that we created for our tribal council: Develop a First Nations-owned investment company that is focussed on acquiring a strong group of profitable businesses that creates wealth and sustainable economic development for the Saskatoon Tribal Council.

I will tell you what the Saskatoon Tribal Council is missing at this time: It is the key component, equity. We can equal the achievements of Tribal Council Investment Group or Meadow Lake Tribal Council. They received assistance to get started; we also need assistance.

The Chairman: Thank you for your presentation. It certainly does not lack enthusiasm.

Senator Hubley: A warm welcome to you. I come from Eastern Canada and it is always a pleasure to visit the west. The hospitality in Saskatchewan, and particularly in Saskatoon and La Ronge, has been exceptional. I have enjoyed my stay and learned a great deal.

Yesterday we visited La Ronge and heard about the Kitsaki Management Limited Partnership. When a business is successful, it is easy to look back and say "It was because we had a vision: we had the determination, the leadership; we understood the management requirements; we built partnerships." They also touched on education.

The thing that most impressed me is that even though they have become very successful, they have never lost sight of the original vision which was to improve the lives of the people in the First Nations that they are dealing with. They have never strayed from that vision in their decision making.

I would like you to comment on the educational system in Saskatchewan and whether the trade schools are an important part of it. Also, I think, broadening the vision of education so that we can identify skills and give educational credibility to those skills through our trade schools. In the case of the La Ronge First Nations, they have facilitated long-distance education to make available the education their young people require. Everything they have done has had that vision. The way in which they have developed their whole program must be of assistance to the

Je vais citer le chef Harry Cook de la bande indienne La Ronge. Il a déclaré :

Le développement économique est une affaire de longue haleine; une entreprise prospère ne se construit pas en l'espace de quelques mois mais requière plutôt des années. Si la coopération entre les entreprises et les pouvoirs publics permet d'établir un climat économique propice pour les Premières nations, nous devons sans cesse nous rappeler que, en tant que dirigeants politiques, il nous incombe de formuler une vision à long terme pour un secteur commercial autochtone dynamique. Mais il ne nous appartient pas, à nous les politiciens, de gérer ces entreprises. Il faut laisser ce soin aux gestionnaires.

Je parlerai enfin du plan stratégique dressé par le Saskatoon Tribal Council avant mon engagement, et le plan d'activité formulé par la suite. Voici la vision que nous avons définie pour notre conseil tribal : mettre sur pied une société d'investissement sous propriété autochtone ayant pour but d'acquérir un groupe solide d'entreprises profitables qui puisse générer de la richesse et un développement économique viable pour le Conseil tribal de Saskatoon.

Je vais vous dire ce qui manque actuellement au Conseil tribal de Saskatoon : c'est l'ingrédient essentiel, le capital. Nous pouvons rivaliser avec le succès du Tribal Council Investment Group ou le Conseil tribal de Meadow Lake. Ils ont bénéficié d'une aide de démarrage; nous aussi en avons besoin.

Le président : Merci de votre exposé. Il n'est certes pas dénué d'enthousiasme.

Le sénateur Hubley : Je vous souhaite chaleureusement la bienvenue. Je suis de l'Est du Canada et c'est toujours un plaisir de visiter l'Ouest. L'accueil en Saskatchewan, et particulièrement à Saskatoon et La Ronge, a été exceptionnel. J'ai apprécié mon séjour et beaucoup appris.

Nous nous sommes rendus hier à La Ronge où l'on nous a beaucoup parlé du Kitsaki Management Limited Partnership. Lorsqu'une entreprise connaît la réussite, il est facile de regarder en arrière et de dire « C'était parce que nous avions une vision, nous avions la volonté, le leadership; nous comprenions les exigences de la gestion; nous avons construit des partenariats ». Ils ont aussi évoqué l'éducation.

Ce qui m'a le plus impressionné, c'est que, en dépit du succès, ils n'ont jamais perdu de vue la vision originale, soit d'améliorer le sort des membres des Premières nations avec lesquelles ils traitent. Leur prise de décisions ne s'est jamais écartée de cette vision.

J'aimerais que vous nous parliez du système éducatif en Saskatchewan et nous disiez si les écoles de formation professionnelle en sont un élément important. Je pense qu'il faut élargir notre vision de l'éducation de manière à identifier les compétences et donner une crédibilité éducationnelle à ces compétences par le biais de nos collèges techniques. La Première nation La Ronge a facilité l'éducation à distance de manière à rendre disponible l'enseignement dont ces jeunes ont besoin. Tout ce qu'ils ont fait est axé sur cette vision. La manière

87 per cent of First Nations who have not yet begun. I find that number really surprising since you have such strong examples within your community. Can I have just a comment?

Mr. Sherry: I will defer to Wilma Isbister as I think she is more qualified to answer that question.

Wilma Isbister, General Manager, Saskatoon Tribal Council: Mr. Chair and senators, the delivery of programs and services is what Saskatoon Tribal Council excels at. We are celebrating our 25th anniversary this year, and that is what we have been doing for the whole 25 years. We assist our First Nations and support them in developing programs and services on reserve. Education has always been a priority for our leadership. Saskatoon Tribal Council, of course, sees education as a treaty right, but we also have responsibilities, individually and collectively, towards that.

Just since last year, all of our seven First Nations have schools on their reserves. They do not all go to grade 12, however. Some students must leave the reserve to take their education in the upper grades. We recognize that everyone is not a candidate for post-secondary education and we have worked hard through our Labour Force Development Program to develop programs that will assist those who need trades, technical and apprenticeship training. We have the Women in Trades programs that have been very successful. I think 60 women in the last two years have gone on to apprenticeship positions, seeking their journeyman status through that program.

We focus on our youth and young people in our communities and we have had a very successful program for 10 years called Super Saturday, which is a partnership with the University of Saskatchewan. Recently, the Saskatchewan Institute of Arts, Science and Technology has come on board and some of the Crown corporations are partners in supporting this initiative. We have put 4,000 kids through this program in the last 10 years. What the program does is it takes kids from grades 3 and above and gives them an experience within a university setting, combining academic learning with a cultural component. Our elders are very much a part of that program. We have found that when our young people have that experience it enables them to have the confidence and the ability to know what direction they wish to take academically, and when they are finishing their grade 12 it is easier for them to move forward to take the education necessary to meet their goals. It has been a very successful program. I think Senator Dyck can attest to that, since she has been part of it throughout the years.

Education is a priority. There are waiting lists for First Nations people to get into post-secondary education, since we can only train so many per year. One of our strategic initiatives is

dont ils ont conçu tous leurs programmes doit être une source d'inspiration pour les 87 p. 100 des Premières nations qui n'ont pas encore commencé. J'ai trouvé ce nombre réellement surprenant vu que vous avez des exemples si brillants au sein de votre communauté. Pourrais-je avoir votre réaction?

M. Sherry : Je vais m'effacer devant Wilma Isbister car je la crois plus qualifiée que moi pour répondre à cette question.

Wilma Isbister, directrice générale, Conseil tribal de Saskatoon : Monsieur le président et sénateurs, le Saskatoon Tribal Council excelle dans l'exécution des programmes et la prestation des services. Nous fêtons cette année notre 25^e anniversaire et c'est la tâche à laquelle nous nous sommes consacrés tout au long de ces 25 années. Nous appuyons nos Premières nations et les aidons à mettre en place les programmes et les services dans leurs réserves. L'éducation a toujours été une priorité pour nos dirigeants. Le Conseil tribal de Saskatoon, bien entendu, considère l'éducation comme un droit conféré par traité, mais nous avons également des responsabilités, individuelles et collectives, dans ce domaine.

Depuis tout juste un an, toutes les sept Premières nations membres ont des écoles dans leurs réserves. Mais toutes ne vont pas jusqu'à la 12^e année. Certains élèves doivent encore quitter la réserve pour suivre l'enseignement des années supérieures. Nous reconnaissons que tout le monde n'est pas candidat à des études postsecondaires et nous avons travaillé fort, par le biais de notre programme de développement de la main-d'œuvre, pour mettre en place des programmes à l'intention de ceux qui ont besoin d'une formation technique et professionnelle et d'un apprentissage. Nous avons les programmes provinciaux Women in Trades qui donnent de très bons résultats. Je crois que 60 femmes ont trouvé des places d'apprentissage au cours des deux dernières années et accédé au rang de compagne d'apprentissage grâce à ce programme.

Nous focalisons sur la jeunesse de nos collectivités et nous avons depuis dix ans un programme qui donne de très bons résultats, du nom de Super Saturday, qui est un partenariat avec l'Université de la Saskatchewan. Récemment, le Saskatchewan Institute of Arts, Science and Technology nous a rejoint et certaines des sociétés d'État sont devenues des partenaires dans cette initiative. Nous avons placé 4 000 jeunes au cours des dix dernières années grâce à ce programme. Ce dernier consiste à prendre des enfants à partir de la troisième année pour leur donner une expérience dans le cadre universitaire, en combinant l'apprentissage académique et une composante culturelle. Nos aînés ont une grande place dans ce programme. Nous avons constaté que lorsque nos jeunes vivent cette expérience, ils acquièrent la confiance et la faculté de décider l'orientation académique qu'ils veulent suivre et il leur est plus facile, à la fin de leur 12^e année, de suivre les études nécessaires à la réalisation de leurs objectifs. C'est un programme très fructueux. Je crois que le sénateur Dyck peut l'attester, puisqu'elle en a été partie prenante au fil des ans.

L'éducation est une priorité. Il existe des listes d'attente pour l'inscription des Autochtones dans les établissements postsecondaires, vu que nous ne pouvons former qu'un

education, training and development so that we can assist every First Nation person who has the desire to go into the trades or technical area, or other post-secondary education.

Senator Peterson: I appreciated your dissertation on economic development and I quite agree that you can have all the vision, strategic and business planning in the world but with no equity, you cannot be a player. I do support your recommendation that the INAC economic development programs be reinstated.

It is also my understanding that INAC have a lot of money that belongs to First Nations people. Do you have a strategic plan for asking for your own money to use for economic development?

Mr. Sherry: I do not know where that pot of gold is. At the band level, there is some TLE money that has been allocated to First Nations that they have used to buy land.

Senator Peterson: We had been told at other hearings that INAC has money that it has been holding for years, and that accessing it is very difficult; that INAC seem to think it is best just to sit on that money. It seems to me that if it is there, then there should be some collective plan, maybe not at your level but certainly FSIN should be developing a plan to get that money.

Mr. Sherry: I agree with you, and it is not rocket science. I mentioned that 87 per cent of First Nations in Saskatchewan are not ready to take advantage of funding that might be made available and begin economic development immediately, but when they are ready, they will need funding. Delay does not benefit the First Nations, Saskatchewan or Canada by having a sector of our society that does not contribute to the economy. Although not all First Nations are ready at this point, I know that if there were some funding programs in place, there are some First Nations that would be ready to begin.

Senator Peterson: Do you think that your membership and the businesses they operate get their fair share of federal government procurement?

Mr. Sherry: No.

Senator Peterson: Why?

Mr. Sherry: I do not have a simple answer. I can make one observation: I think that when First Nations consider a business opportunity, they think that as a First Nation they can procure business from all the other First Nations in Saskatchewan, and that their corporations will want to support a First Nations organization. Maybe they do not have specific, dedicated requirements but they do want to allocate a portion of their procurement to First Nations. For example, they think they should be able to start up a company that could sell toilet paper to

nombre limité chaque année. L'éducation, la formation et le perfectionnement professionnels représentent l'une de nos initiatives stratégiques, car nous voulons aider chaque Autochtone qui a le désir de suivre une formation professionnelle et technique ou d'autres études postsecondaires.

Le sénateur Peterson : J'ai apprécié votre dissertation sur le développement économique et je conviens pleinement que vous aurez beau avoir toute la vision et toute la planification stratégique et commerciale du monde, sans capital vous ne pouvez rien faire. J'appuie votre recommandation demandant le rétablissement des programmes de développement économique d'AINC.

Je crois savoir également que le ministère a en main beaucoup d'argent appartenant aux Premières nations. Avez-vous un plan stratégique pour récupérer cet argent qui vous appartient et l'utiliser pour le développement économique?

M. Sherry : Je ne sais pas où se trouve ce magot. Au niveau des bandes, quelques fonds ont été alloués aux Premières nations au titre des droits fonciers issus des traités, fonds qui ont été utilisés pour acheter des terrains.

Le sénateur Peterson : On nous a dit à d'autres réunions qu'AINC détient de l'argent qu'il conserve depuis des années et qu'il est très difficile d'y avoir accès; le Ministère semble considérer qu'il vaut mieux le conserver simplement en dépôt. Il me semble que si cet argent existe, il faudrait formuler un plan politique, peut-être pas à votre niveau mais certainement à celui de la FSIN, pour mettre la main sur cet argent.

M. Sherry : Je suis d'accord avec vous, et ce n'est pas bien compliqué. J'ai mentionné que 87 p. 100 des Premières nations de la Saskatchewan ne sont pas prêtes à mettre à profit les fonds pouvant être mis à disposition et à commencer immédiatement le développement économique, mais lorsqu'elles seront prêtes, elles auront besoin de financement. Il n'est bénéfique ni pour les Premières nations, ni pour la Saskatchewan ni pour le Canada de temporiser, avec tout un segment de notre société qui ne contribue pas à l'économie. Bien que toutes les Premières nations ne soient pas prêtes à ce stade, je sais que s'il y avait des programmes de financement, certaines seraient prêtes à démarrer.

Le sénateur Peterson : Pensez-vous que vos membres et les entreprises qu'ils exploitent obtiennent leur juste part des marchés du gouvernement fédéral?

M. Sherry : Non.

Le sénateur Peterson : Pourquoi?

M. Sherry : Je n'ai pas de réponse simple. Je peux formuler une observation : je pense que lorsque les Premières nations envisagent une possibilité commerciale, elles pensent qu'à titre d'Autochtones ils pourront faire affaires avec toutes les autres Premières nations de la Saskatchewan et que les sociétés de ces dernières voudront soutenir une organisation autochtone. Peut-être n'ont-elles pas de besoins spécifiques mais elles voudraient allouer une partie de leurs achats à d'autres entreprises autochtones. Par exemple, beaucoup pensent

every First Nation, every corporation and Crown corporation in this province and make a lot of money, because they are a First Nation.

Unfortunately, that model has not worked very well because certain of the components are not available, such as the management and enough equity to sustain the opportunity as it is being developed. Also, really, a vision of being a big procurement company is not really a vision; it is just, "I want to be big." Thus far, the other components have not been there. The opportunity is ripe and sitting there, but it has not been organized enough, although there are exceptions.

Ms. Isbister: If I might add to that. I know one of the issues for our First Nations contractors is the bonding requirement to be successful in bidding on projects and tenders that are available in Saskatchewan.

Mr. Sherry: Yes, that is a big obstacle. Also, being aware and in contact with the companies, being on the radar screen has not been done very successfully.

The Chairman: I have a question in regard to accessing capital. Are there any equity dollars available now through INAC that you could access if you had a good business opportunity that presented itself to your Saskatoon Tribal Council?

Mr. Sherry: No. There are some infrastructure programs through housing and some other programs that you could perhaps manipulate a little bit to allow some commercial development on your reserve. But to the extent that there are any equity programs right now that could help acquire an existing business, or start an existing business, or partner up with somebody who came to you and said that they have a great business opportunity and wanted you to be their partner, but to launch this next venture would cost you \$1 million, no, there are none of those programs.

The Chairman: My understanding is that there are seven departments that fund Aboriginal initiatives in Canada. Industry Canada is one of them. Are there any equity opportunities there? Have you sought that out, or have you focused basically on INAC?

Mr. Sherry: Actually, there is a pool of money through Aboriginal Business Canada, but it is really not direct equity funding for acquisition of real fixed assets to any significant degree.

One example is English River, which has just built a new urban reserve gas bar just east of town on the way to Regina. Under the technology component of Aboriginal Business Canada, they could qualify for funding by putting in a state-of-the-art point of sales system that allows communication with Regina to accommodate tax service, or by putting in a state-of-the-art security system to watch employees and patrons. By doing any of those things, they could receive some funding. However, there really are no dollars for bricks and mortar. You cannot use that type of funding to assist in building the physical structure or to acquire inventories. You can do a little bit with the ABC funding

pouvoir monter une société qui vendrait du papier de toilette à toutes les autres Premières nations, toutes les sociétés et sociétés d'État de cette province et gagner ainsi beaucoup d'argent, simplement parce qu'ils sont Autochtones.

Malheureusement, ce modèle n'a pas très bien marché parce que certains ingrédients sont absents, tels que la qualité de la gestion et suffisamment de capitaux pour exploiter le créneau. En outre, une vision consistant à être une grosse société de distribution n'est pas réellement une vision, ce n'est que de l'ambition. Jusqu'à présent, les autres éléments manquaient à l'appel. L'occasion est mûre et attend d'être saisie, mais à quelques exceptions près, l'organisation laissait à désirer.

Mme Isbister : J'aimerais ajouter un mot à cela. Je sais que l'un des gros obstacles pour les entrepreneurs autochtones est la caution requise pour pouvoir soumissionner dans les appels d'offres lancés en Saskatchewan.

M. Sherry : Oui, c'est un gros obstacle. En outre, la communication et les contacts, la présence sur l'écran radar, laissent à désirer.

Le président : J'ai une question concernant l'accès au capital. Est-ce que vous pourriez trouver auprès d'AINC des capitaux si une bonne occasion commerciale se présentait à votre Conseil tribal de Saskatoon?

M. Sherry : Non. Il existe quelques programmes infrastructurels au niveau du logement et quelques autres programmes que l'on pourrait peut-être manipuler un peu pour faire un peu de développement commercial dans une réserve. Mais non, il n'existe pas de programme permettant d'acquérir une entreprise existante, ou de lancer une entreprise nouvelle ou de s'associer avec quelqu'un qui vient vous voir et a une excellente idée commerciale et veut s'associer avec vous mais a besoin d'un million de dollars.

Le président : Je crois savoir que sept ministères financent des initiatives autochtones au Canada. Industrie Canada en est un. Y aurait-il là des possibilités d'aide financière? Avez-vous essayé auprès de ce ministère ou bien vous limitez-vous à AINC?

M. Sherry : En fait, Entreprise Autochtone Canada offre des fonds mais ce n'est pas réellement un financement direct du capital-actions pour l'acquisition d'équipements fixes.

Un exemple est English River, qui vient de construire une nouvelle station d'essence urbaine à la périphérie est de la ville, sur la route de Regina. Au titre du volet technologique d'Entreprise Autochtone Canada, elle a pu obtenir des crédits pour mettre en place des systèmes de points de vente dernier cri qui autorisent la communication avec l'administration fiscale à Regina, ou l'installation d'un système de sécurité dernier cri pour surveiller les employés et les clients. Un financement est disponible pour ce genre de choses. Cependant, il n'y a réellement rien pour la construction de bâtiments. Vous ne pouvez utiliser ce type de financement pour construire la structure

but there are only small amounts available. I think, in total, ABC only handles approximately \$16 million for the whole of Canada, and about \$3 million of that dribbles out west here.

The Chairman: What about the mainstream financial institutions? Are the banks and credit unions responding to the needs of our Aboriginal communities? They ought to, since they all benefit from them. I know that one of the big six banks at one time had developed an initiative to direct some of their resources towards Aboriginal economic development. Could you comment on that?

Mr. Sherry: With the Schedule "A" banks, not much has changed. They all have Aboriginal departments and they all want to do Aboriginal business but they want to do it based on the business models that they have created for doing business in the white guy's world, and for us it really does not work. They are asset-based lenders. They do not want to go out on a limb. They must have primary source repayment, which comes from the cash flow from the operations of the business or the liquidation of assets or, if it is a sales-related business, the disposition of assets. They also want a secondary source of repayment which will be the liquidation of the business assets and they want to be covered at a level two times higher than the value of the assets. I could have \$2 million of assets on my books, great inventory, great rolling stock, but the bank will only lend me half a million dollars on a million because they want to be doubly secured. There really is not anything in place from an equity standpoint.

However, at the private sector level there are companies out there that are excited about partnering with First Nations and getting into good business opportunities if the First Nations are prepared to write a cheque. However, nobody wants to be your partner if you do not have a little "skin in the deal" along with them.

Senator Merchant: Ms. Isbister, Chief Lonechild said earlier that there are many women setting up businesses in Northern Saskatchewan. Could you perhaps paint a picture for us in relation to whether young women are pursuing education and graduating from high school in greater numbers than young men? Also, what are the particular obstacles faced by young Aboriginal women in setting up businesses?

Ms. Isbister: The statistics demonstrate that women are having a higher success rate in completing their education aspirations. Many of our women had to leave school at a young age because of personal circumstances, and we are finding a lot more mature, adult students coming back into the education system. We do have many women who are single parents with young children who are attending post-secondary education courses, including trades and technical training courses. The funding is very limited; I believe the training allowance a person can receive from their band is only \$800 a month. If they live in the City of Saskatoon or in Toronto or Vancouver, that \$800 does not go very far.

physique ou acheter des stocks. Vous pouvez faire certaines choses avec le financement d'EAC mais les montants disponibles sont minces. Je crois que, au total, EAC ne dispose que d'environ 16 millions de dollars pour tout le Canada, et environ 3 millions de dollars aboutissent dans l'Ouest.

Le président : Qu'en est-il des grandes institutions financières? Est-ce que les banques et caisses de crédit répondent aux besoins des collectivités autochtones? Elles le devraient, puisque toutes en tirent profit. Je sais que l'une des six grandes banques, à un moment donné, avait une initiative pour canaliser une partie de ses ressources vers le développement économique autochtone. Pouvez-vous nous en parler?

M. Sherry : Peu de choses ont changé au niveau des banques proprement dites. Toutes ont des départements autochtones et toutes veulent faire des affaires avec des entreprises autochtones, mais elles veulent le faire sur la base des modèles qu'elles ont créés pour le monde des blancs et qui ne sont pas réellement adaptés à nos besoins. Elles offrent des prêts adossés sur l'actif et ne veulent pas prendre de risque. Il leur faut un remboursement de source primaire, c'est-à-dire provenant de l'encaisse de l'entreprise ou de la liquidation de l'actif, ou s'il s'agit d'une entreprise de distribution, de la vente des stocks. Elles veulent également une source de remboursement secondaire, qui sera la liquidation de l'actif commercial et elles veulent être couvertes à un niveau deux fois supérieur à la valeur de l'actif. Je pourrais avoir 2 millions de dollars d'actif dans mon bilan, d'excellents stocks, un excellent parc roulant, mais la banque ne me prêtera qu'un demi-million de dollars sur un million parce qu'elle veut avoir une double garantie. Il n'existe réellement rien comme financement du capital propre.

Cependant, dans le secteur privé, beaucoup de sociétés sont très intéressées à devenir partenaires des Premières nations et à exploiter de bonnes possibilités commerciales si les Premières nations veulent bien leur faire un chèque. Cependant, personne ne veut être votre partenaire si vous ne vous engagez pas financièrement.

Le sénateur Merchant : Madame Isbister, le chef Lonechild nous a dit tout à l'heure que beaucoup de femmes montent des entreprises dans le nord de la Saskatchewan. Pourriez-vous peut-être nous brosser un tableau en nous indiquant si les jeunes femmes sont plus nombreuses que les jeunes hommes à faire des études et à terminer leur scolarité secondaire? En outre, quels sont les obstacles particuliers que rencontrent les jeunes femmes autochtones lorsqu'elles veulent monter une entreprise?

Mme Isbister : Les statistiques démontrent que les femmes parviennent mieux à combler leurs aspirations éducationnelles. Nombre de nos femmes ont dû quitter l'école à un jeune âge pour des raisons personnelles, et nous voyons beaucoup de femmes adultes reprendre les études. Nous avons beaucoup de mères célibataires de jeunes enfants qui suivent des études postsecondaires, notamment des cours de formation professionnelle et technique. L'aide financière est très limitée; je crois que l'allocation de formation qu'une personne peut recevoir de sa bande n'est que de 800 \$ par mois. À Saskatoon, ou Toronto ou Vancouver, ces 800 \$ ne vous mènent pas loin.

I went back to university a few years ago. In Saskatoon, Scotiabank has put money into an Aboriginal student centre in the College of Commerce. When I was sitting in that room after classes or in the evening, young women were coming in crying and worrying about their kids, and not having enough money to buy adequate food for the rest of the month. They have transportation and childcare issues. I do not think they should have those worries. They should be able to concentrate on their studies and have the supports necessary to get through what is a very difficult time for them.

The success rate of women who embark on trades and opportunities in the technical areas is very high. As I mentioned earlier, our Women in Trades program is very successful. We have women who have gone through that program after spending 10 years of their lives in the corrections system, and they have succeeded in completing their training and are presently working for contractors in the City of Saskatoon, taking part in the apprenticeship process in order to gain journeyman status.

There are lots of barriers and challenges for Aboriginal women. It is difficult raising a family as a single parent, and poverty is a major issue in the City of Saskatoon. We must address the poverty issue, and we can do that by making sure that there are opportunities for Aboriginal women to get their education and training and move forward to gain employment.

The Chairman: I would like to thank you for your attendance today.

As our next witnesses we have Chief Darcy Bear of the Whitecap Dakota First Nation and Mr. Darrell Balkwill, Director of Economic Development. Welcome to our committee hearings.

Chief Darcy Bear, Whitecap Dakota First Nation: Thank you for the invitation to appear before you. Our First Nation is located 20 minutes from downtown Saskatoon, south of the city. We have been in that location since 1879 and we have a strong partnership with the City of Saskatoon that dates back to 1882. When John Lake, the founder of the City of Saskatoon, was looking for a place to locate their temperance colony administration centre, he met with Chief Whitecap and the Chief actually helped to pick out the location. Next year marks 125 years since that meeting occurred. The City of Saskatoon is celebrating its centennial this year but the history goes beyond that.

From our perspective, when it comes to economic development, if you look at the way First Nations communities were structured, we were put on little islands called reserves and we were not part of the mainstream economy at all. The only type of economy we had was inside our borders. I was raised by my grandparents, and when my grandfather wanted to leave the reserve, he had to get a pass to leave the community. If they wanted to sell their crop or even slaughter their own livestock that they had in the community, they had to get a permit from the Indian agent.

Je suis retournée à l'université il y a quelques années. À Saskatoon, la Banque Scotia a financé un centre d'études autochtones au College of Commerce. Lorsque je me tenais dans cette salle après les cours ou en soirée, je voyais arriver des jeunes femmes qui pleuraient et s'inquiétaient pour leurs enfants et qui n'avaient pas assez d'argent pour acheter de la nourriture en fin de mois. Elles ont des problèmes de transport et de garde d'enfants. Je ne pense pas qu'elles devraient connaître de tels soucis. Elles devraient pouvoir se concentrer sur les études et disposer des soutiens nécessaires pour traverser ce qui est pour elles une période très difficile.

Le taux de réussite des femmes qui se lancent dans les métiers techniques est très élevé. Comme je l'ai mentionné, notre programme Women in Trades marche très bien. Nous avons des femmes qui ont suivi ce programme après avoir passé dix années de leur vie dans le système correctionnel et qui ont réussi à terminer leur formation et travaillent actuellement pour des entrepreneurs en construction de Saskatoon, suivant un apprentissage pour obtenir le statut d'ouvrière qualifiée.

Les femmes autochtones rencontrent beaucoup d'obstacles et de défis. Il est difficile d'élever des enfants lorsqu'on est mère seule et la pauvreté est un gros problème dans la ville de Saskatoon. Il faut s'attaquer à cette pauvreté et nous pouvons le faire en veillant à ce que les femmes autochtones aient la possibilité de faire des études et d'acquérir une formation et, ensuite, de trouver un emploi.

Le président : Je vous remercie de votre participation aujourd'hui.

Accueillons maintenant le chef Darcy Bear, de la Première nation Whitecap Dakota, et M. Darrell Balkwill, directeur du Développement économique. Bienvenue au comité.

Le chef Darcy Bear, Première nation Whitecap Dakota : Merci de l'invitation à venir comparaître devant vous. Notre Première nation se trouve à 20 minutes du centre-ville de Saskatoon, vers le sud. Nous sommes implantés à cet endroit depuis 1879 et entretenons avec la Ville de Saskatoon un solide partenariat qui remonte à 1882. Lorsque John Lake, le fondateur de la ville de Saskatoon, cherchait un endroit où établir son centre administratif de colonie anti-alcoolique, il a rencontré le chef Whitecap et c'est ce dernier qui l'a en fait aidé à choisir l'emplacement. L'an prochain, cela fera 125 années depuis cette rencontre. La Ville de Saskatoon fête son centenaire cette année, mais son histoire remonte plus loin encore.

En ce qui nous concerne, parlant de développement économique, si vous regardez la façon dont ont été structurées les communautés des Premières nations, nous avons été placés à l'intérieur de petites îles appelées réserves et n'avons pas du tout participé à l'économie générale. Les seules activités économiques que nous avions étaient contenues à l'intérieur de nos frontières. J'ai été élevé par mes grands-parents, et lorsque mon grand-père voulait quitter la réserve, il lui fallait obtenir un laissez-passer. S'ils voulaient vendre leur récolte ou même abattre leur propre bétail qu'ils avaient dans la communauté, il leur fallait obtenir un permis auprès de l'agent des sauvages.

A recent legislative change is Bill C-49, the First Nations Land Management Act. Our community has had a ratification vote and we have adopted the First Nations Land Management Act. We were informed that the goal of that act was to eliminate 25 per cent of the Indian Act and allow First Nations communities the ability to start zoning their own lands and to sign long-term commercial leasehold interests, 99-year residential leasehold interests. Our community has actually gone through that exercise.

As a small First Nation with only about 4,700 acres, one of the first things we did was we looked at doing a land use plan: in other words, what is our land good for. They always say that the Department of National Defence gets the worst land in the country, and we are adjacent to a military base. In the lower areas, we have a lot of clay, or alkali; in the upper areas, it is all sand dunes. Agriculturally, it is useless. Because of our history as Dakota people, who are known as great horsemen on the plains, one of the things our community did was they got involved with the cattle industry and found that to be very productive. In the 1930s, we were one of the largest producers in the area with over 500 head of cattle, all pure-bred Herefords. Unfortunately, in 1935 when the Natural Resources Transfer Agreement took place, we lost 10 sections of land, which meant they had to sell off the cattle operation.

As of today, we have gone through the exercise of zoning the whole community and we have done that through community consultation. Our community has a minimum of four meetings with our membership every year — we actually have one happening tonight. We do that to keep our membership up to date as far as what is happening. The various areas are set out in your information kits. We have zoned resort commercial areas and right across the highway there is also a commercial district that we have implemented.

In our community, we have some areas that we are protecting and keeping natural. The resource conservation areas are the dark green areas along the river lands. We also have some agricultural land that we utilize. Those are the light green areas. The yellow areas are the residential areas of our community.

One of the things we did when we developed the resource conservation areas, the resort commercial areas and the commercial district was that we made sure that there was a separation between the actual village and the commercial activity so that people still have their privacy for their day-to-day lives. However, there are new opportunities coming into the community.

Un changement législatif est survenu récemment avec l'adoption du projet de loi C-49, Loi sur la gestion des terres des premières nations. Notre collectivité a tenu un vote de ratification et nous avons adopté la Loi sur la gestion des terres des premières nations. On nous a dit que l'objet de cette loi est d'éliminer 25 p. 100 de la Loi sur les Indiens et de permettre aux collectivités de Premières nations de commencer à s'occuper du zonage de leurs propres terres et de signer des baux commerciaux à long terme et des baux résidentiels de 99 ans. Notre collectivité a en fait déjà vécu cet exercice.

En tant que petite Première nation, ne disposant que d'environ 4 700 acres, l'une des premières choses que nous avons faites a été d'envisager l'élaboration d'un plan d'occupation du sol : en d'autres termes, de déterminer le meilleur usage à faire de nos terres. On dit toujours que c'est le ministère de la Défense nationale qui se retrouve avec les pires terres au pays, et notre réserve est adjacente à une base militaire. Dans nos terres basses, nous avons beaucoup d'argile et c'est alcalin; dans nos terres de la partie supérieure, il n'y a que des dunes de sable. Ces terres sont inutilisables à des fins agricoles. Étant donné notre histoire en tant que peuple Dakota, et les Dakota étaient connus pour leur pousse à cheval sur les plaines, l'une des choses qu'a faites notre collectivité a été de se lancer dans l'élevage bovin, activité qui s'est avérée être très productive. Dans les années 1930, nous comptions parmi les plus importants producteurs dans la région, avec plus de 500 têtes de bétail, tous des herefords de race pure. Malheureusement, en 1935, avec la Convention sur le transfert des ressources naturelles, nous avons perdu dix sections de terrain, ce qui nous a obligés à liquider notre troupeau.

En ce qui concerne la situation aujourd'hui, nous avons fait le zonage de toute la collectivité et ce par le biais d'un processus de consultation communautaire. Notre communauté tient chaque année à un minimum de quatre réunions avec nos membres — nous en avons d'ailleurs une prévue pour ce soir. Ces réunions ont pour objet de tenir nos membres au courant de ce qui se passe. Les différents secteurs sont explicités dans les troupes de renseignements qui vous ont été remises. Nous avons délimité des zones commerciales et de villégiature, et nous avons également créé un district commercial juste de l'autre côté de l'autoroute.

Nous avons également au sein de notre collectivité des zones que nous voulons protéger et maintenir dans leur état naturel. Les zones de conservation des ressources sont les espaces en vert foncé situés en bordure de rivière. Nous avons également certaines terres agricoles que nous utilisons. Celles-ci sont en vert pâle. Les zones de couleur jaune sont les zones résidentielles de notre collectivité.

Lors de la délimitation des zones de conservation des ressources, des zones commerciales et de villégiature et du district commercial, nous avons veillé à ce qu'il y ait une séparation entre le village même et l'activité commerciale, ce afin de respecter la vie privée des résidents dans leur quotidien. Il y a néanmoins de nouvelles possibilités qui arrivent dans la localité.

In order to make all this happen, we have not only zoned all of our land, we have also developed a lot of policies and bylaws. We have developed a 49-year commercial leasehold interest, which businesses can then take to the bank and get financing for their business. That is registered in the federal lands registry. We have also implemented a real property tax bylaw and we have adopted a similar mill rate to that of the Rural Municipality of Dundurn, which surrounds us. Our assessors are the same as the RM of Dundurn. The Saskatchewan Assessment Management Agency does our assessments, so that it is a level playing field if you come into Whitecap or are in the Rural Municipality of Dundurn. That system has worked well for us.

We have also implemented business licensing bylaws and infrastructure servicing agreements. All these things are in place. The next step, of course, was providing infrastructure for business, and our community has had to invest about \$11 million for water, sewer, high-speed internet, an expanded natural gas capacity, and three-phase power. These are things that a lot of small towns and cities take for granted that do not normally exist inside First Nations communities. There was an infrastructure program and the federal government did put some resources into it, about \$2.1 million. Sometimes public perception is that First Nations keep getting more money. Yet across this country cities and towns all get infrastructure resources as well. I am not sure why things are viewed in that way; it should be understood that this money is for commercial activity and for creating economic development and creating job opportunities.

Everything is moving forward and we will have all of our infrastructure in place by this fall. The only thing that will be left to do is road paving, which will be done in the spring.

About \$100 million has been invested into our community. One of the first businesses that we put into our community was the Dakota Dunes Golf Links. Our golf links was named by Golf Digest as one of the best new courses in Canada for 2005, the first time any course in Saskatchewan has ever achieved that honour. We have formed a unique partnership. As First Nations communities, we do not have a lot of capital, and we were very fortunate that at the time INAC did have an economic development program that provided \$1.39 million to get the project started. We were still short of capital so we had to seek partners such as Lac La Ronge Indian Band, Muskeg Lake First Nation, as well as the Prince Albert Grand Council. The four of us went forward with this project, and as of today it has about 60 employees, of which approximately 70 per cent are First Nations. This is our third year of operation. In our business plan, we had originally planned for a small loss in the first two

Pour faciliter tout ceci, nous avons non seulement établi le zonage de toutes nos terres, mais également élaboré un grand nombre de politiques et de règlements. Nous avons établi un droit de tenure à bail commercial de 49 ans, qu'une entreprise peut montrer à sa banque pour obtenir du financement pour ses activités. Cela est enregistré dans le registre des biens fonciers fédéraux. Nous avons par ailleurs adopté un règlement de taxe foncière et instauré un taux par mille proche de celui de la municipalité rurale de Dundurn, qui nous entoure. Nos évaluateurs sont les mêmes que ceux de la municipalité rurale de Dundurn. C'est la Saskatchewan Assessment Management Agency qui fait nos évaluations foncières, de telle sorte que c'est un terrain de jeu égal, que vous vouliez vous établir à Whitecap ou dans la municipalité rurale de Dundurn. Ce système a très bien fonctionné pour nous.

Nous avons par ailleurs adopté des règlements en matière de permis d'affaires et des ententes relatives à l'entretien des infrastructures. Toutes ces choses sont en place. L'étape suivante, bien sûr, a été d'offrir une infrastructure aux entreprises, et notre collectivité a dû investir 11 millions de dollars aux fins de l'installation d'aqueducs et d'égouts, d'un service Internet haute vitesse, d'un réseau élargi de distribution du gaz naturel et d'un réseau électrique triphasé. Ce sont là des choses qu'un grand nombre de villages et de petites villes considèrent comme essentielles mais qui sont en règle générale absentes des collectivités des Premières nations. Il y a eu un programme d'infrastructure et le gouvernement y a investi des ressources se chiffrant à environ 2,1 millions de dollars. Les gens ont parfois l'impression que les Premières nations continuent de recevoir tout le temps de l'argent. Or, partout au pays, villes et villages continuent de recevoir des ressources d'infrastructure. Je ne sais pas très bien pourquoi il y a cette perception; il faudrait que les gens comprennent que cet argent est destiné à de l'activité commerciale et à de la création de développement économique et de possibilités d'emploi.

Tout progresse bien et toute notre infrastructure sera en place d'ici l'automne. Tout ce qui restera à faire, ce sera le pavage des routes, qui sera fait au printemps.

Près de 100 millions de dollars ont été investis dans notre communauté. L'une des premières entreprises que nous avons implantées a été la Dakota Dunes Golf Links. Notre parcours de golf a été classé par le Golf Digest parmi les meilleurs au Canada pour 2005, et c'était la première fois qu'un terrain de golf de la Saskatchewan était ainsi honoré. Nous avons forgé un partenariat tout à fait unique. En tant que collectivité des Premières nations, nous ne disposons pas de beaucoup de capitaux, et nous avons eu cette chance que le MAINC ait eu à l'époque en place un programme de développement économique en vertu duquel nous avons obtenu 1,39 million de dollars pour lancer le projet. Il nous manquait encore de l'argent et c'est ainsi que nous sommes partis à la recherche de partenaires comme la bande indienne de Lac La Ronge, la Première nation Muskeg Lake ainsi que le Grand Conseil de Prince Albert. Nous quatre ensemble avons lancé ce projet, qui emploie aujourd'hui près de 60 personnes dont environ

years and eventually a profit. However, we have been fortunate enough to make a profit every year.

Not only has it created employment for First Nations people, it has also been a stepping stone. Many of our people who started working there have gone on to get into other trades and also apprenticeships. It has provided great opportunities for all of us in the Saskatoon area. Whitecap is a small community of about 230 people, of whom only 15 are unemployed.

A new casino has been announced for Saskatchewan. It will be the fifth casino operated by the Saskatchewan Indian Gaming Authority and it is being built on our First Nation's land. It is a partnership of Saskatoon Tribal Council, FSIN and Whitecap. That will generate another 550 jobs in this region. As well, there are plans to build a hotel which will create another 100 jobs. We also plan to build an industrial park and a retail centre. We will then have well over 800 jobs on our reserve just outside Saskatoon.

We have also created strategic partnerships with the City of Saskatoon and with the local rural municipalities in the area from Saskatoon to Lake Diefenbaker, which is about one hour and fifteen minutes from here. It is one of the largest lakes in this area. We have worked collectively with the City of Saskatoon, the Rural Municipality of Corman Park, the Rural Municipality of Dundurn, the Rural Municipality of Rudy and the Rural Municipality of Rosedale and the towns of Outlook and Dundurn to create a regional economic development strategy. The tourism corridor we have created is not only good for First Nations communities but for non-First Nations communities as well. Through this tourism corridor we can together look at the opportunities in rural Saskatchewan as far as tourism and service opportunities are concerned. Those non-First Nations communities are doing their business plans right now. It has been very exciting for the whole region. Instead of working against one another in isolation, we have started to work together collectively for strong economic development.

As I indicated, the First Nations Land Management Act has been good for our community. It was supposed to eliminate 25 per cent of the Indian Act and do many wonderful things. However, it is now back in the hands of INAC and they are viewing it more as a First Nations Land Management initiative. Our initial funding agreement was for \$153,000 because we took over the whole administration of our lands. Prior to that, our funding was \$91,000; now they have cut our funding back to \$85,000, less than what we received through the old system. That amount is for us to govern all of our own lands, look after all our leases and pay for a land manager. We have had to have lawyers involved and survey work done. We are also responsible

70 p. 100 sont membres de Premières nations. Le terrain de golf est dans sa troisième année d'activité. Dans notre plan d'affaires, nous avions au départ prévu une petite perte pendant les deux premières années, après quoi nous espérions enregistrer un profit. Or, nous avons eu le bonheur de réaliser chaque année un profit.

Non seulement ce projet a créé de l'emploi pour des membres des Premières nations, mais il a également été un tremplin. Nombre de nos membres qui ont commencé à travailler là ont pu ensuite intégrer d'autres métiers et faire des apprentissages. Cette initiative a offert à nous tous dans la région de Saskatoon des possibilités formidables. Whitecap est une petite localité d'environ 230 habitants, dont 15 seulement sont sans emploi.

Un nouveau casino a été annoncé pour la Saskatchewan. Ce sera le cinquième casino exploité par la Saskatchewan Indian Gaming Authority et il est en train d'être construit sur nos terres des Premières nations. Il s'agit d'un partenariat entre le Conseil tribal de Saskatoon, la Fédération of Saskatchewan Indian Nations et Whitecap. Ce projet créera encore 550 emplois dans la région. Il est également prévu de construire un hôtel, ce qui créera 100 emplois de plus. Nous comptons par ailleurs monter un parc industriel et un centre commercial. Nous aurons alors au-delà de 800 emplois à l'intérieur de notre réserve, tout à côté de Saskatoon.

Nous avons également établi des partenariats stratégiques avec la Ville de Saskatoon ainsi qu'avec les municipalités rurales situées entre Saskatoon et le lac Diefenbaker, à environ une heure et quart d'ici. C'est l'un des plus grands lacs de la région. Nous avons travaillé collectivement avec la Ville de Saskatoon, la municipalité rurale de Corman Park, la municipalité rurale de Dundurn, la municipalité rurale de Rudy et la municipalité rurale de Rosedale ainsi que les villes d'Outlook et de Dundurn, en vue de l'élaboration d'une stratégie de développement économique régional. Le corridor touristique que nous avons créé est bon non seulement pour les communautés des Premières nations, mais également pour les autres collectivités. Grâce à ce corridor touristique, nous pouvons examiner ensemble les possibilités touristiques et de services des régions rurales de la Saskatchewan. Ces collectivités non autochtones œuvrent ce moment même à leurs plans d'affaires. Cela a été très porteur pour toute la région. Au lieu de travailler l'un contre l'autre isolément, nous avons commencé à œuvrer ensemble, collectivement, en vue d'un solide développement économique.

Comme je l'ai dit, la Loi sur la gestion des terres des premières nations a été bonne pour notre collectivité. Elle était censée éliminer 25 p. 100 de la Loi sur les Indiens et faire quantité des choses merveilleuses. Or, elle est aujourd'hui en train de revenir aux mains du MAINC, qui y voit davantage une initiative de gestion de terres des Premières nations. Notre entente de financement initiale s'était chiffrée à 153 000 \$, car nous prenions le contrôle de l'entière administration de nos terres. Auparavant, notre financement avait été de 91 000 \$; on a depuis ramené notre financement à 85 000 \$, soit moins que ce que nous recevions avec l'ancien système. Ce montant doit suffire pour la gouvernance de toutes nos terres, la gestion de tous nos baux et la

for our own environmental issues. Taking over our own land management has involved a lot of work.

At page 25 of our Land Code Agreement with Canada, it speaks about environmental laws and standards, and working on a tripartite agreement with the provincial and federal governments. However, this has not been addressed to date. I will provide an example of environmental standards in our community. A few years ago there was an individual who thought he was an entrepreneur and he made a deal with a steel company here in the city. They were taking copper wire that was covered with plastic, and they were starting these huge fires and burning it in our community. The clean-up costs were about half a million dollars and, of course, INAC paid for the clean-up. However, the maximum penalty this individual can receive under the Indian Act is \$1,000. This individual then went to another community that is also a member of our tribal council and did the same thing there. That cost another million dollars in clean-up charges.

We should be able to address these issues. The provincial government has stronger laws and stiffer penalties to protect the environment. Why can we not work out a tripartite agreement on environmental standards instead of redeveloping laws all over again? The provincial and federal government and the First Nation should be able to create a tripartite agreement that protects the environment so that such individuals cannot get away with only a \$1,000 fine. That is one issue that arises from the First Nations Land Management Act.

I believe this is the last year of the five-year Treasury Board authority to fund the First Nations Land Management Act, which expires in March of 2007. We recommend that there be a new funding formula that will assist First Nations who want to move forward, one that is more reasonable and tied to resources and staffing requirements. We hope that the federal government will give it serious consideration and fund it appropriately. It is a good initiative and addresses many of our needs.

There was an article in the newspaper this past weekend which said that Indian Affairs Minister Prentice was talking about changing the rules with relation to reserve lands, to change it into fee simple lands. We certainly do not agree with that. We believe that it should remain a collective. The First Nations Land Management Act provided for a process that works, whereby you can issue long-term commercial leasehold interests. You can also issue 99-year leaseholds so that members are able to own their homes privately, and that is happening right now. We have currently been approved for a 27-lot acreage subdivision to be developed in Whitecap, which will all have 99-year leases. Community members can go to the bank and get their own mortgages and build their own homes. It will be an asset base to

remunération d'un chef des terres. Il nous a fallu faire appel à des avocats et faire faire du travail d'arpentage. Nous sommes par ailleurs responsables de nos propres dossiers environnementaux. La prise en main de la gestion de nos propres terres a amené beaucoup de travail.

Il est question, à la page 25 de notre Accord de code foncier avec le Canada, de lois et de normes environnementales et de l'obligation d'œuvrer à une entente tripartite avec les gouvernements provinciaux et fédéral. Cela n'a cependant pas été abordé à ce jour. Je vais vous donner un exemple des normes environnementales en place chez nous. Il y a de cela quelques années, une personne qui se considérait entrepreneur a négocié une entente avec une sidérurgie ici en ville. Ils prenaient du fil de cuivre recouvert de plastique et provoquaient des incendies énormes dans notre collectivité. Les coûts de nettoyage se sont chiffrés à environ un demi-million de dollars et c'est bien sûr le MAINC qui a payé. Or, la peine maximale pouvant être imposée en vertu de la Loi sur les Indiens est de 1 000 \$. Cette personne s'est alors rendue dans une autre localité, qui est également membre de notre conseil tribal, et y a fait la même chose. Cela a coûté un million de dollar encore en frais de nettoyage.

Nous devrions être en mesure de nous occuper de ces questions. Le gouvernement provincial a des lois plus exigeantes et des sanctions plus sévères pour protéger l'environnement. Pourquoi ne pourrions-nous pas en arriver à une entente tripartite sur les normes environnementales au lieu de reprendre de nouveau à zéro l'élaboration de lois? Les gouvernements fédéral et provincial ainsi que des Premières nation devraient être en mesure d'élaborer une entente tripartite qui protège l'environnement de telle sorte que ce genre de personne ne puisse pas s'en tirer avec une amende d'à peine 1 000 \$. Voilà un cas de figure découlant de la Loi sur la gestion des terres des premières nations.

Je crois que cette année est la dernière de la Décision quinquennale du Conseil du Trésor de financer la Loi sur la gestion des terres des premières nations, et que celle-ci expire en mars 2007. Nous recommandons qu'il y ait une nouvelle formule de financement en vue d'aider les Premières nations qui veulent progresser, formule qui soit plus raisonnable et qui soit liée aux ressources et aux exigences en matière de dotation de personnel. Nous espérons que le gouvernement fédéral examinera sérieusement cette question et y consacra les fonds requis. C'est une bonne initiative qui correspond à nombre de nos besoins.

A paru cette fin de semaine dans le journal un article disant que le ministre des Affaires indiennes, M. Prentice, parlait de changer les règles relativement aux terres de réserve en vue d'en faire des terres en fief simple. Nous ne sommes certainement pas favorables à cela. Nous estimons que cette propriété devrait demeurer collective. La Loi sur la gestion des terres des premières nations prévoyait un processus qui fonctionne et en vertu duquel vous pouvez offrir des droits de tenure à bail commercial à long terme. Vous pouvez également consentir des tenures à bail de 99 ans de telle sorte que les membres puissent détenir en propriété privée leurs propres habitations, et c'est ce qui se fait à l'heure actuelle. Nous avons obtenu tout récemment l'autorisation pour la construction d'un lotissement de 27 lots à Whitecap, avec des

them because it can be sold on the open market. The land still maintains reserve status collectively, since it will have a 99-year lease. It is no different than in national parks where I think they have 49-year leases for cottages.

From a commercial perspective, it makes a lot of sense. Right here in Saskatoon there is a perfect example. If you go to Preston Crossing, which has all these big box operations, it is built on land owned by the University of Saskatchewan, and those all have 49-year leases for commercial development. It does happen and it does work. The Minister of Indian Affairs already has a system that he can work with, although more resources would need to be put into developing that system.

Another problem we have in relation to private home ownership is that as a First Nation, because of section 89 of the Indian Act, we cannot own real property on reserve because it cannot be seized by the bank. What we have to do is play a little game; we set up a corporation that we own, and the corporation holds the title to our home. That is what we have to do in order to build on the 27 lots that we are planning right now. Those types of hurdles still exist and there should be legislation that allows a First Nation to opt in or opt out. If I wish to build a home in my community and have a 99-year lease, why should I have to set up a corporation to own title to that 99-year lease lot? As well, because of section 89 of the Indian Act, the same thing applies to a business. Certainly, you could not be a sole proprietor in the community. You would have to have a corporation set up in order to lease lands off the community.

Those are some of the things I wanted to bring to your attention. Certainly, the First Nations Land Management Act has been a good piece of legislation for our community. It allows First Nations peoples to bring world class products to the marketplace, to be a part of the economy; not just the regional and national economies but the international economy. We have people who come from Ireland and from New Zealand and Australia to play at our golf course. It is international and it is excellent to see.

The other thing I should mention is that it is very unfortunate that there is no longer an equity program in INAC. The funding received by First Nations communities is very limited and it is never adequate to address all of our needs. We are fortunate that we have a financial transfer agreement with Canada so that we have some flexible resources, and if we are able to save money on social services, we can reinvest it into housing. However, we do lack resources. There are many ventures that we cannot become involved in because we do not have the start-up capital. When the federal government, through INAC, did have the economic

baux de 99 ans. Les membres de la collectivité peuvent aller à la banque et obtenir leur propre hypothèque et construire leur propre maison. Ce sera pour eux un actif car ils pourront vendre leur bien sur le marché libre. La terre continuera d'appartenir à la réserve collectivement, étant donné qu'il y aura un bail de 99 ans. Ce n'est pas différent des parcs nationaux, à l'intérieur desquels l'on consent, je pense, des baux de 49 ans pour des chalets.

D'un point de vue commercial, cela paraît tout à fait logique. Ici même à Saskatoon, nous avons un exemple parfait. Prenez Preston Crossing, qui compte tous ces commerces grande surface; ceux-ci ont été érigés sur des terres qui appartiennent à l'Université de la Saskatchewan et sont couverts par des baux de 49 ans pour le développement commercial. Cela existe et cela fonctionne. Le ministère des Affaires indiennes a déjà en place un système avec lequel il peut travailler, même si davantage de ressources seraient nécessaires en vue du perfectionnement du système.

Un autre problème que nous avons relativement à l'accession à la propriété est qu'en tant que Première nation, du fait de l'article 89 de la Loi sur les Indiens, nous ne pouvons pas posséder de biens immobiliers dans la réserve du fait que ceux-ci ne puissent pas être saisis par la banque. Il nous faut donc nous adonner à un petit jeu : nous créons une société que nous possédons et c'est la société qui détient les titres pour notre habitation. Voilà ce qu'il nous faut faire pour être en mesure de bâtir sur les 27 lots visés dans le plan actuel. Ces types d'obstacles existent toujours et il devrait y avoir une loi qui permette à une Première nation d'adhérer à un tel régime ou de s'y soustraire. Si je veux faire construire une maison dans ma localité et que j'ai un bail de 99 ans, pourquoi devrais-je créer une société propriétaire du titre correspondant à ce lot visé par un bail de 99 ans? La même chose s'applique d'ailleurs aux entreprises, du fait de l'article 89 de la Loi sur les Indiens. Vous ne pouvez pas, cela est clair, être propriétaire unique dans la localité. Il vous faudrait avoir une société pour pouvoir louer des terres auprès de la collectivité.

Il y a un certain nombre de choses que je voulais porter à votre attention. La Loi sur la gestion des terres des premières nations a, certes, été bonne pour notre collectivité. Elle permet aux peuples des Premières nations de vendre sur le marché des produits de classe mondiale, de participer à l'économie, et je veux parler ici non seulement des économies régionales et nationale, mais bien de l'économie internationale. Il y a des gens d'Irlande, de Nouvelle-Zélande et d'Australie qui viennent jouer au golf sur notre terrain. Notre parcours de golf est international et il est d'excellente qualité.

L'autre chose que je devrais mentionner est qu'il est très malheureux qu'il n'y ait plus de programme d'équité au MAINC. Le financement reçu par les communautés des Premières nations est très limité et n'a jamais été suffisant face à nos besoins. Nous avons cette chance qu'il y ait un accord de transfert financier avec le Canada, de façon à disposer de ressources flexibles, et si nous parvenons à économiser de l'argent sur les services sociaux, alors nous pourrions réinvestir ces fonds dans le logement. Nous ne disposons cependant pas de ressources suffisantes. Il y a de nombreuses initiatives auxquelles nous ne pourrions pas participer

development program, it was actually working very well here in Saskatchewan. The FSIN had a committee that went through all of the business plans and weeded out the ones that just were not viable. That system really started to work and there were a lot of businesses, including the Dakota Dunes, that were developed through that process.

It would certainly be good to see some type of economic development program in the future that could provide seed money, since First Nations have limited access to capital. Certainly it would help in moving things forward. I believe the former program could provide funding for 25 per cent of the project. Anything under half a million dollars was dealt with regionally; anything over that went to headquarters. There is an infrastructure program which is still available and is also very important to First Nations.

Senator Peterson: Thank you, Chief, for your presentation. You are certainly to be complimented for your vision and entrepreneurial spirit.

I have a couple of questions to help me understand how you operate. Who is the governing authority in this endeavour? Is it the band or is it a corporation?

Mr. Bear: It is the First Nation itself. Through the First Nations Land Management Act, Whitecap itself can actually enter into leases. In the past, under the Indian Act, we had to go through Dakota Land Holdings, a corporation, to run our affairs.

Senator Peterson: Do INAC have oversight? How secure is this endeavour? Can it be changed and, if so, who can change it?

Mr. Bear: There is a framework agreement between Canada and the First Nation and each community has to vote on its own land code, so the land code is voted on and ratified by the Whitecap community members themselves. It is up to each community what they include in their land code. We have included 99-year leasehold interests because the framework agreement allows that, and our community members were okay with that. We have also included 49-year commercial leasehold interests. We can give longer leases than 49 years. If, for example, a corporation wanted a 75-year commercial leasehold interest, that is possible but it would have to go to a community meeting for ratification.

The Land Code itself consists of the rules made by the community. The framework agreement is the agreement that was made between Canada and the First Nations. That agreement simply stipulates what can and cannot be included in your land codes. What was not thought of was how a First Nation can amend their land code. We have been using ours since 2003 on a daily basis so we can see things that need to be changed. They are

du fait que nous ne disposions pas des capitaux de démarrage nécessaires. Lorsque le gouvernement fédéral, par le biais du MAINC, avait un programme de développement économique, les choses fonctionnaient en fait très bien ici, en Saskatchewan. La FSIN avait un comité qui examinait tous les plans d'affaires et qui éliminait les initiatives qui ne pouvaient pas être viables. Le système commençait à bien fonctionner et un grand nombre d'entreprises, y compris les Dakota Dunes, ont pu se réaliser grâce à ce processus.

Il serait certainement bon de voir implanter à l'avenir quelque programme de développement économique pouvant consentir les capitaux d'amorçage, étant donné que les Premières nations ont un accès limité au capital. Cela aiderait en tout cas beaucoup à faire avancer les choses. Je pense que l'ancien programme pouvait financer jusqu'à 25 p. 100 du projet. Si cela ne dépassait pas le demi-million de dollars, on en traitait à l'échelle régionale, sans quoi le dossier était renvoyé au siège social. Il existe un programme d'infrastructure qui est toujours en place et qui est très important, lui aussi, pour les Premières nations.

Le sénateur Peterson : Merci, chef, de votre exposé. Vous méritez en tout cas d'être félicité pour votre vision et votre esprit d'entreprise.

J'aimerais vous poser une ou deux questions afin de mieux comprendre votre façon de fonctionner. Quel est l'organe responsable dans toute cette entreprise? Est-ce la bande ou une société?

M. Bear : C'est la Première nation elle-même. En vertu de la Loi sur la gestion des terres de premières nations, Whitecap peut négocier directement des baux. Par le passé, en vertu de la Loi sur les Indiens, il nous fallait passer par l'intermédiaire de la Dakota Land Holdings, une société, pour gérer nos affaires.

Le sénateur Peterson : Le MAINC a-t-il un droit de regard? Dans quelle mesure tout cela est-il garanti? Peut-il y avoir des changements et, dans l'affirmative, qui peut les apporter?

M. Bear : Il s'agit d'une entente-cadre entre le Canada et la Première nation, et chaque collectivité doit voter sur son propre code foncier, de telle sorte que le code foncier fait l'objet d'un vote et le nôtre a été ratifié par les membres mêmes de la communauté de Whitecap. C'est à chaque collectivité qu'il revient de déterminer quoi inclure dans son code foncier. Nous avons quant à nous inclus des intérêts de tenure à bail de 99 ans car l'entente-cadre autorise cela, est les membres de notre communauté étaient en faveur. Nous y avons également inclus des intérêts de tenure à bail commercial de 49 ans. Nous pouvons consentir des baux de plus de 49 ans. Si, par exemple, une société voulait un intérêt de tenure à bail commercial de 75 ans, ce serait chose possible, mais il faudrait que ce soit ratifié lors d'une réunion communautaire.

Le code foncier lui-même est constitué des règles élaborées par la collectivité. L'entente-cadre est l'entente intervenue entre le Canada et les Premières nations. Cet accord établit simplement ce qui peut et ce qui ne peut pas être inclus dans nos codes fonciers. Ce à quoi l'on n'a cependant pas songé c'est la façon dont une Première nation peut modifier son code foncier. Nous appliquons le nôtre depuis 2003, et ce tous les jours, et nous voyons donc

minor changes, but in order to change the agreement you must go through the whole ratification vote again. There should have been some form of amending the agreement inside the framework agreement.

Senator Hubley: Yesterday we visited the La Ronge area and heard that one of the challenges they face is how to deal with the division of power within communities as far as on-reserve and off-reserve, and how that in some cases had blended. The example they gave us was if a group of young people were attending a hockey game, on one side of the road the bus would come along and half of the children would get on at that side and go to the game. Another bus would come along and pick up children from the other side of the road and take them to the game. Which bus they got on was according to whether they lived on or off reserve. I am wondering how you have managed your project and are dealing with that kind of a situation?

Mr. Bear: In what context? On and off reserve?

Senator Hubley: Is this reserve land that you have divided into different sections?

Mr. Bear: It is all reserve land. The First Nations Land Management Act gives us the capacity to zone our own lands and to issue these long-term commercial leasehold interests. We do actually own some fee simple land as well. We have about seven quarters of fee simple land around our community that we have bought, but to date we have not developed any of it.

Senator Hubley: If it is all on reserve, you do not have to worry about how to service it as you would if part of that property was off reserve.

Mr. Bear: Up to now we have not run into that, but we do have an adjacent piece of land that we are looking at developing. Because it is adjacent, all of our services are available to it. We would not get the taxation from it; that would be paid to the rural municipality because that land is fee simple. Taxation is another thing that we have implemented. Through our Real Property Tax Bylaw we intend to build a sustainable community with our mill rate and collect the taxes. Just as in any other community, some of the monies received through taxes are used for servicing the businesses, clearing snow and things such as that, and some is kept for community programs so that we can fund areas that are currently unfunded.

We are also one of the only First Nations in Saskatchewan that has an agreement on GST for fuel, tobacco and alcohol. Basically, the vendors still remit those monies to the Canada Revenue Agency and then, through an agreement we have with them, the money is sent back to Whitecap. Currently, that is not a large amount but in the future we are conservatively estimating that we will have 1.4 million visitors coming to our community, so obviously that revenue will start to increase. Right now we receive

quelles choses doivent être changées. Il s'agit de changements mineurs, mais pour modifier l'accord, il faut reprendre à nouveau tout le processus de ratification. Il devrait exister une façon de modifier l'accord à l'intérieur de l'entente-cadre.

Le sénateur Hubley : Hier, nous avons visité la région de La Ronge et avons entendu dire que l'un des défis des gens là-bas est le partage des pouvoirs entre Autochtones en réserve et Autochtones hors réserve vivant au sein de ces collectivités et le fait que dans certains cas il y a intégration des deux. L'exemple qu'on nous a donné était celui d'un groupe de jeunes se rendant à une partie de hockey. Un bus arrivait d'un côté de la route et la moitié des enfants montaient à bord pour se rendre à la patinoire. Un autre autobus venait ramasser les enfants de l'autre côté de la rue pour les y emmener. Les enfants montaient dans l'un ou l'autre des deux autobus selon qu'ils vivaient en réserve ou hors réserve. J'aimerais savoir comment vous avez géré votre projet et comment vous traitez ce genre de situation.

M. Bear : Dans quel contexte? En réserve et hors réserve?

Le sénateur Hubley : Est-ce que ce sont des terres de la réserve que vous avez divisées en différentes sections?

M. Bear : Il ne s'agit pas uniquement de terres de réserve. La Loi sur la gestion des terres des premières nations nous accorde le pouvoir de zoner nos propres terres et de consentir ces droits de tenure à bail commercial à long terme. Nous sommes également en fait propriétaires en fief simple de certaines terres. Nous avons acheté autour de notre collectivité environ sept quarts de section en fief simple, mais nous n'en avons pour le moment encore rien fait.

Le sénateur Hubley : Si toutes ces terres sont contenues dans la réserve, vous n'avez pas à vous inquiéter des services à y installer, comme ce serait le cas si une partie des terres était hors réserve.

M. Bear : Nous n'avons jusqu'ici pas été confrontés à une telle situation, mais nous possédons un terrain adjacent que nous envisageons de développer. Du fait qu'il soit adjacent, tous nos services y seraient accessibles. Nous ne toucherions pas de taxes y correspondant; les taxes seraient versées à la municipalité rurale du fait que ces terres soient détenues en fief simple. Le régime fiscal est encore un autre élément auquel nous avons travaillé. Nous comptons, par le biais de notre règlement relatif à l'impôt foncier, bâtir une collectivité durable avec notre taux par mille et percevoir les taxes. Comme c'est le cas de n'importe quelle collectivité, une partie de l'argent perçu sous forme de taxes est utilisée pour offrir des services aux entreprises, assurer le déneigement des routes et d'autres choses du genre, et une partie est réservée à des programmes communautaires, et nous comptons ainsi financer certains volets qui sont à l'heure actuelle sous-financés.

Nous sommes par ailleurs l'une des seules Premières nations en Saskatchewan qui ait une entente relative à la TPS pour le carburant, les produits du tabac et les boissons alcoolisées. En gros, les commerçants continuent de verser cet argent à l'Agence du revenu du Canada, puis, en vertu d'une entente que nous avons avec elle, cet argent est reversé à Whitecap. Il ne s'agit pour le moment pas d'un gros montant, mais, selon des estimations plutôt conservatrices, nous comptons accueillir dans notre

somewhere between \$40,000 and \$60,000 and it will increase to approximately half a million dollars, annually. We do not call it GST; we call it the Whitecap Community Improvement Fee, and the revenue from that will be used to create a better quality of life for the members of our community. That is what the money is targeted towards: building recreation centres, hockey rinks and things like that that First Nations communities do not have because we do not get funding for that kind of thing.

Senator Merchant: How has the quality of life on your reserve improved through the successes you have described? Do you have good water, good housing, and are you able to keep your young people there because of the employment you are creating? Are they developing skills? How does all this good work you are doing translate into the quality of life that your people are experiencing?

Mr. Bear: It would have been nice if you could have toured our community, since we are only 20 minutes away. If you had, you would have seen the difference in the quality of life. As far as our housing stock is concerned, we have about 65 units presently and we are in the process of building 20 more, and then there will be another 27 built for private ownership. The housing stock is well cared for. If you drive through our community you will see that we have gone through the process of updating and renovating all the homes, making sure that any health issues are addressed. We have had to go through the section 95 program for on-reserve rental housing, which makes up the majority of our housing because there is a lack of capital for people to build homes. The majority of those houses have gone through the Residential Rehabilitation Assistance Program.

The capital funding for housing has been capped since 1989. At that time they used a formula which allowed \$33,000 to build a house. According to that formula, we only receive enough funding for about 2.5 houses. Of course, today you cannot build a home for \$33,000. That costs a minimum of \$100,000 per unit. In order to address housing needs, that formula must be changed to reflect today's prices. If adequate funding were provided, it would be possible to use those funds as leverage in order to build more units.

In terms of employment opportunities, we actually have what I would call reverse peer pressure happening. In the past, when we had a lot of unemployment, people were satisfied with being unemployed. Now that we have a lot of activity such as construction happening in the community: the casino is under construction, we have infrastructure projects. Now you hear people saying, "Well, I am working, why are you not working?" Now everybody who can work is working. Of the 15 people who are unemployed right now, I think probably five of them will never work. I think any community has some people like that. We

collectivité quelque 1,4 million de visiteurs, et ces revenus vont donc aller en augmentant. À l'heure actuelle, nous recevons entre 40 000 \$ et 60 000 \$ et le montant devrait au bout d'un certain temps atteindre environ un demi-million de dollars annuellement. Nous n'appelons pas cela la TPS; nous appelons cela une redevance, la Whitecap Community Improvement Fee, et les revenus que celle-ci nous procurera seront utilisés pour assurer une meilleure qualité de vie aux membres de notre collectivité. C'est ce à quoi cet argent sera destiné : la construction de centres de loisirs, de patinoires, et d'autres choses du genre que ne possèdent pas les collectivités des Premières nations du fait qu'elles n'obtiennent pas de financement pour ces genres de choses.

Le sénateur Merchant : De quelle façon la qualité de vie dans votre réserve a-t-elle été améliorée grâce aux réussites que vous venez de décrire? Avez-vous un bon approvisionnement en eau potable, des logements de bonne qualité et parvenez-vous à retenir vos jeunes gens grâce aux emplois que vous créez? Ces jeunes gens acquièrent-ils des compétences? De quelle façon tout ce bon travail que vous faites se traduit-il en une amélioration de la qualité de vie des résidents?

M. Bear : Il est dommage que vous n'ayez pas visité notre collectivité, car elle n'est qu'à 20 minutes d'ici. Si vous vous étiez rendu, vous auriez constaté la différence sur le plan qualité de vie. Pour ce qui est de notre parc résidentiel, celui-ci compte à l'heure actuelle environ 65 unités et nous sommes en train d'en construire 20 autres, et il y en aura encore 27 autres qui seront détenus par des particuliers. Le stock de logements est bien entretenu. Si vous alliez vous promener dans nos rues, vous verriez que nous avons modernisé et rénové toutes les maisons et veillé à ce que soient réglés les problèmes de salubrité qui pouvaient exister. Il nous a fallu recourir au programme de l'article 95 pour les logements en location en réserve, qui représentent la majorité de nos logements car les gens n'ont pas l'argent qu'il faut pour se faire construire des maisons. Le gros de ces maisons ont donc bénéficié du Programme d'aide à la remise en état des logements.

Les fonds d'immobilisations pour le logement sont plafonnés depuis 1989. À l'époque, on utilisait une formule qui prévoyait 33 000 \$ pour la construction d'une maison. Selon cette formule, nous ne recevons que le financement requis pour environ 2,5 maisons. Bien sûr, aujourd'hui vous ne pouvez pas bâtir une maison pour 33 000 \$. Il en coûte un minimum de 100 000 \$ par unité. Face aux besoins qui existent en matière de logement, cette formule doit être modifiée pour refléter les prix d'aujourd'hui. Si un financement suffisant était consenti, il serait possible d'utiliser cet argent comme levier pour construire davantage d'unités.

En ce qui concerne les possibilités d'emploi, nous avons en fait constaté ce que j'appellerais une pression de conformité par les pairs inverse. Par le passé, lorsqu'il y avait chez nous beaucoup de chômage, les gens se contentaient de demeurer chômeurs. Maintenant que nous avons beaucoup d'activité, par exemple dans la construction — nous avons le chantier du casino et des projets d'infrastructure —, les gens commencent à dire : « Eh bien, je travaille, pourquoi ne travailles-tu pas? » Aujourd'hui, toutes les personnes capables de travailler ont un emploi. Des 15 personnes qui sont à l'heure actuelle au chômage, je pense que

are working with those 15 people to get them involved in some program. Recently, we have put them through a life skills program and now some of them have gone on to take some upgrading and they will become a valuable human resource in the future.

We have a lot of good partnerships in education. We have one with the Saskatoon School Division where we share an Aboriginal liaison officer. We have a Kindergarten to Grade 6 school in Whitecap and our Grade 7 to 12 students are bused to Saskatoon. The Aboriginal liaison officer tracks our students and how they are doing in the city. Our children in Grades 7 and 8 go to Victoria School, the Kindergarten to grade 6 children from Victoria School come out to visit Whitecap, and our Kindergarten to Grade 6 children visit Victoria School, which means that when our children go there for Grades 7 and 8, they actually know each other. That has been working very well for us, and our retention rate has gone up. On the post-secondary side we are starting to see graduates from commerce and nursing; We are no longer just graduating teachers and social workers.

Our Tribal Council also has a project with the University of Saskatchewan called Super Saturday. The objective of the project is to get the students interested in maths and sciences and it has been a very effective program. It teaches the students that they do not have to be afraid of maths and science, and if they get involved with those programs, it opens all kinds of other doors.

For trades, we have a good partnership with the Saskatchewan Indian Institute of Technology here in Saskatoon. Saskatoon Tribal Council, FSIN and SIGA have been working with them. We need all kinds of tradespeople and SIIT will give people a two-week crash course and then they are hired as apprentices by the contractors working in Whitecap. That is really enhancing our ability to move forward in the area of trades. They say there is a labour shortage in Saskatoon but we are very fortunate in that we can tap into a large urban First Nations population. There are about 20,000 First Nations people here and there is a high unemployment rate among that group, which is an issue we must seriously address. In Saskatchewan, employers are looking to immigration. However Aboriginal peoples should also be considered in order to address the shortage of labour in this province.

As far as water goes, we are one of probably a handful of First Nations that have certified water treatment plant operators, and we have actually just built a second water treatment plant for commercial activity because the treatment plant in the community is too small to address the larger commercial needs. It will be commissioned later this year, so we will be hiring for that. It is a utility company owned by the First Nation so it is another venture of ours. We will be charging metering for all the water because

cinq d'entre elles ne travailleront jamais. Toutes les collectivités ont, je pense, des gens comme cela. Nous œuvrons aux côtés de ces 15 personnes pour les inscrire à quelque programme. Nous leur avons tout récemment offert un programme de dynamique de la vie et certaines d'entre elles ont depuis suivi des cours de perfectionnement et seront un jour de précieuses ressources humaines.

Nous avons beaucoup de bons partenariats dans le secteur de l'éducation. Nous en avons un avec la Saskatoon School Division, avec laquelle nous partageons un agent de liaison autochtone. Nous avons à Whitecap une école qui accueille des élèves de la maternelle à la 6^e année, et nos élèves de la 7^e à la 12^e années sont transportés par autobus à Saskatoon. L'agent de liaison autochtone suit nos étudiants et leurs résultats scolaires en ville. Nos enfants des 7^e et 8^e classes vont à Victoria School, les enfants de la maternelle à la 6^e année de la Victoria School viennent en visite à Whitecap, et nos enfants de la maternelle à la 6^e année se rendent en visite à la Victoria School, de telle sorte que lorsque nos jeunes vont à cet établissement pour les 7^e et 8^e années, les élèves se connaissent déjà entre eux. Cela fonctionne très bien pour nous et notre taux de rétention a augmenté. Côté postsecondaire, nous commençons à produire des diplômés des programmes d'études de commerce et de soins infirmiers. Nous ne produisons plus seulement des diplômés en enseignement et en travail social.

Notre conseil tribal a également, avec l'Université de la Saskatchewan, un projet appelé Super Saturday. L'objet de ce projet est d'intéresser les étudiants à la mathématique et aux sciences et ce programme a été très efficace. L'on y apprend aux étudiants qu'ils n'ont pas à avoir peur des maths et des sciences et que s'ils étudient ces matières, cela leur ouvrira quantité d'autres portes.

En ce qui concerne les métiers, nous avons un bon partenariat avec le Saskatchewan Indian Institute of Technology, ici à Saskatoon. Le Saskatoon Tribal Council, la FSIN et la SIGA travaillent avec cet institut. Il nous faut quantité de gens de métier et le SIIT offre aux gens des cours accélérés de deux semaines et les finissants sont alors embauchés comme apprentis par les entrepreneurs travaillant à Whitecap. Cela nous est d'une aide énorme pour ce qui est des métiers. Les gens disent qu'il y a une pénurie de main-d'œuvre à Saskatoon, mais nous avons la chance de pouvoir puiser dans une importante population autochtone urbaine. Il y a environ 20 000 membres des Premières nations vivant ici et il y a parmi ce groupe un taux de chômage élevé, problème auquel nous devons sérieusement nous attaquer. En Saskatchewan, les employeurs comptent sur l'immigration. Or, il y aurait lieu de songer également aux Autochtones pour pallier la pénurie de main-d'œuvre dans cette province.

Pour ce qui est de l'approvisionnement en eau, nous comptons vraisemblablement parmi une poignée seulement de Premières nations qui comptent des opérateurs de station de traitement d'eau accrédités, et nous venons en fait tout juste de monter une deuxième usine de filtration d'eau pour activités commerciales, la station de traitement existante étant trop petite pour satisfaire les plus importants besoins commerciaux. Elle sera mise en service plus tard cette année, et nous allons donc faire du recrutement

there are no agreements with INAC to fund any commercial water treatment plants, so it will have to be a stand-alone operation. Just as the City of Saskatoon sells water to its citizens, similarly we will be selling water to businesses, and the resources we get from that will be set aside for capital expenses and for wages. From the pro forma we prepared, we are confident that it will be successful.

Senator Dyck: Chief Bear, that was an excellent presentation. One of the things I am curious about is what you consider to be the key factors in your success. It sounds as though the First Nations Lands Management Act was an important part of that. The land is actually your resource and you are using that to develop different initiatives. We heard earlier this morning and yesterday that you must already have money to actually accomplish anything, and I am not clear on where your initial capital came from?

Mr. Bear: Yes, the First Nations Land Management Act is key to our success in economic development and community development because we cannot forget the residential part of that. The new opportunities for private home ownership are empowering to our people, since they can now build the homes they want. As our people become educated and have better salaries, they can afford a mortgage and they can build the home they want. If they want to add a two-car garage to their unit, why should they not?

As far as initial funding goes, we initiated a development cost charge bylaw. Just as with any new business coming to Saskatoon in an area that was undeveloped, that business and the city would negotiate how much investment would come from the city and how much from that business in order to put infrastructure into that area. Similarly, we have a development cost charge bylaw and we have sat down with commercial interests and negotiated what their share is and what the community's share is.

For example, on the casino site all our infrastructure costs are about \$11 million, and SIGA's share of that is \$4.7 million. The federal government have put in \$2.1 million and the balance of that Whitecap is putting in through a loan which tax revenues will pay for over 15 years. That is how we have financed the infrastructure that is required to have new businesses come into the community.

Senator Dyck: With respect to home ownership, I know there are some conflicts between provincial law and the Indian Act. In situations where there is a marriage breakdown, the federal

pour elle. Il s'agit d'une entreprise de service d'utilité publique détenue par la Première nation, et c'est donc encore une autre initiative qui nous appartient. Nous allons facturer au compteur pour la totalité de l'eau, car il n'y a aucune entente avec le MAINC pour le financement de stations de traitement d'eau commerciales et il faudra donc qu'il s'agisse d'une opération autonome. Tout comme la Ville de Saskatoon vend de l'eau à ses citoyens, nous allons, nous, vendre de l'eau aux entreprises, et l'argent que cela nous rapportera sera réservé à des fins de dépenses de capital et de salaire. D'après le modèle que nous avons préparé, nous sommes confiants que ce sera une réussite.

Le sénateur Dyck : Chef Bear, vous nous avez fait un excellent exposé. Je serais curieuse de savoir ce que vous jugez être les facteurs clés dans votre réussite. Il semblerait que la Loi sur la gestion des terres des premières nations ait joué un rôle important. Les terres sont en vérité votre ressource et vous vous en servez pour lancer diverses initiatives. On nous a dit plus tôt ce matin et hier qu'il faut déjà avoir de l'argent pour pouvoir réaliser quoi que ce soit, et je ne sais trop d'où est venu votre capital initial.

M. Bear : Oui, la Loi sur la gestion des terres des premières nations a été un élément clé de notre réussite sur les plans développement économique et développement communautaire, car nous ne pouvons pas oublier le volet résidentiel. Les nouvelles possibilités de propriété privée résidentielle viennent renforcer l'autonomie de nos membres, qui peuvent maintenant construire les maisons qu'ils veulent avoir. Au fur et à mesure qu'ils s'instruisent et gagnent de meilleurs salaires, ils acquièrent les moyens de se payer une hypothèque et de se faire construire le genre de maison qu'ils veulent. S'ils veulent ajouter à leur unité un garage à deux places, alors pourquoi ne devraient-ils pas pouvoir le faire?

Pour ce qui est du financement initial, nous avons élaboré un règlement en matière de droits d'aménagement. Dans le cas de toute nouvelle entreprise désireuse de s'implanter à Saskatoon dans une zone sous-développée, l'entreprise et la ville négociaient la part d'investissement devant venir de la municipalité et la part devant être contribué par l'entreprise en vue de l'installation des éléments d'infrastructure nécessaires. Nous nous sommes, de la même façon, dotés d'un règlement en matière de droits d'aménagement et nous assoyons avec les intérêts commerciaux pour négocier leur part et celle devant revenir à la collectivité.

Par exemple, dans le cas du casino, nos coûts d'infrastructure se chiffrent à environ 11 millions de dollars, et la part revenant à la SIGA est de 4,7 millions de dollars. Le gouvernement fédéral y a mis 2,1 millions de dollars et la balance sera payée par Whitecap grâce à un prêt qui sera remboursé sur plus de 15 ans par les recettes fiscales. Voilà comment nous avons financé l'infrastructure nécessaire pour attirer dans la collectivité de nouvelles entreprises.

Le sénateur Dyck : Pour ce qui est de la propriété résidentielle par les particuliers, je sais qu'il y a certains conflits entre la loi provinciale et la Loi sur les Indiens. Dans les cas de rupture de

Indian Act supersedes provincial laws with regard to matrimonial property. What is the situation with your First Nation?

Mr. Bear: Through the First Nations Land Management Act and the Land Codes arrangement between the federal government and the First Nations, each community that does ratify a land code has to have a Matrimonial Real Property Act. Whitecap has a bylaw for matrimonial property that has been approved by the federal government.

Senator Dyck: You have a bylaw that would match what the provincial legislation is?

Mr. Bear: Our bylaw would certainly supersede provincial legislation, but it has been approved by the federal government; it is a fair practice. Whether you are female or male, there certainly has to be a balance of rights. Where do the children end up? Who takes the home? All those things have been addressed inside that bylaw.

Senator Dyck: I am happy to hear that.

Senator Sibbeston: I am interested in the spirit and the motivation of yourself and your band membership to get involved in business. Is that something that your people have always felt, or is it something that has happened in the last few years? What got you started down the road to economic development? We heard earlier that 87 per cent of First Nations in Saskatchewan are not involved in an economic development program. We were at La Ronge and saw their involvement in business but obviously not all the First Nations in Saskatchewan are doing the same thing. What I am interested to know is when did you begin your undertaking to get into business and see that as a way that you and your people could improve your lives and secure your future?

Mr. Bear: This is my twelfth year as chief of Whitecap, and I served three years prior to that. It has not happened overnight. When I was first elected, our First Nation was in a real financial mess. We had a lot of outstanding receivables and a large debt in relation to the amount of funding we were receiving. First of all, we had to ascertain to whom we owed money, and why; some of the bills were not even legitimate. There were no financial policies in place. We had to implement a financial management plan to get us out of debt. We implemented a three-year financial management plan and we were actually out of debt in two years.

From there, we started to make governance and financial policies. For example, should I have the authority to make a commitment for my band on my own? No, I should not; there must be checks and balances in place. I believe if any community wants to move forward, they certainly need a good, sound financial start. Unfortunately, the funding that we get for core services, called band support funding, is very inadequate so a lot

mariage, la Loi fédérale sur les Indiens l'emporte sur les lois provinciales pour ce qui est des biens matrimoniaux. Quelle est la situation pour ce qui est de votre Première nation?

M. Bear : En vertu de la Loi sur la gestion des terres des premières nations et des arrangements en matière de codes fonciers entre le gouvernement fédéral et les Premières nations, chaque collectivité qui ratifie un code foncier doit avoir une loi sur les biens immobiliers matrimoniaux. Whitecap a un règlement sur les biens matrimoniaux qui a été approuvé par le gouvernement fédéral.

Le sénateur Dyck : Vous avez un règlement qui serait l'équivalent de la loi provinciale?

M. Bear : Notre règlement l'emporterait certainement sur la loi provinciale, mais elle a de toute façon été approuvée par le gouvernement fédéral; elle est juste. Que vous soyez une femme ou un homme, il est clair qu'il faut un équilibre entre les droits. Qu'advient-il des enfants? Qui tiendra la maison? Toutes ces choses sont abordées dans le règlement.

Le sénateur Dyck : Je suis heureuse d'entendre cela.

Le sénateur Sibbeston : Je suis intéressé par l'esprit et la motivation de vous-même et de vos membres s'agissant de votre lancement dans les affaires. Est-ce un intérêt qui a toujours animé votre peuple ou bien s'agit-il d'un phénomène survenu au cours des dernières années? Qu'est-ce qui vous a lancés sur cette voie de recherche de développement économique? Nous avons entendu dire plus tôt que 87 p. 100 des Premières nations de la Saskatchewan ne participent à aucun programme de développement économique. Nous sommes allés à La Ronge et y avons constaté la participation des gens à l'activité commerciale, mais il est clair que ce ne sont pas toutes les Premières nations de la Saskatchewan qui font de même. Je serais curieux de savoir quand vous avez commencé à vous lancer en affaires, y voyant un moyen pour vous et pour votre peuple d'améliorer vos vies et d'asseoir votre avenir.

M. Bear : J'en suis à ma douzième année comme chef de Whitecap, et j'avais servi pendant trois années avant cela. Cela ne s'est pas fait du jour au lendemain. Lorsque j'ai pour la première fois été élu, notre Première nation connaissait une situation financière catastrophique. Nous avions énormément de comptes débiteurs en retard et une lourde dette par rapport au financement que nous recevions. Il nous a tout d'abord fallu déterminer à qui nous devions de l'argent, et pourquoi; certaines des factures n'étaient même pas légitimes. Il n'y avait en place aucune politique financière. Il nous a fallu mettre en œuvre un plan de gestion financière pour nous sortir de notre situation d'endettement. C'est ainsi que nous avons mis en œuvre un plan de gestion financière triennal et il ne nous a en fait fallu que deux années pour épouser nos dettes.

À partir de ce moment-là, nous avons commencé à élaborer des politiques financières et de gouvernance. Par exemple, devrais-je avoir le pouvoir de prendre seul un engagement pour le compte de ma bande? Non, je ne le devrais pas; il faut que soient en place des freins et contrepoids. J'estime que pour qu'une quelconque collectivité puisse progresser, il lui faut, pour commencer, des bases financières saines et solides. Malheureusement, le

of First Nations can only afford to hire clerks. We are lucky enough to have a CGA in our office. Every community needs professional services.

Funding should be based on the key services, the key professionals needed in the community to provide the expertise required. For a small First Nations, it would be X number of positions required to run your community. You certainly need a CGA, you need somebody involved with economic development, with public works and housing and with education. You need all of these professional directors who can come in with expertise. Every band needs a bundle of services: a medium-sized band needs those plus a few more, and a large band needs more than that. That is the type of funding that is necessary so far as what is required to run that community properly, from a professional perspective. If you are not getting professional services and information, how can you make good decisions?

We have been fortunate. We have surrounded ourselves with professionals and we can make good decisions. We have monthly financial meetings and we know exactly our position at any given time. That has really helped with our decision making. We have created all our governance policies and everything is community driven. As I indicated, we have at least four community meetings every year and it is the community that makes the policies; not me, not my council. Whatever they want to see inside our financial policy or our housing, our health, education, post-secondary policies, they develop them and we make it happen. They implement it and council ratifies it. It has been a good process. You need the accountability, you need the governance and then, of course, you need an infrastructure.

I was born in Saskatoon but raised in Whitecap by my grandparents. When I was young, I was hauling water; we had to saw wood because we had a wood stove; we had to dig holes for out-houses and things like that. We did not have any plumbing or sewers. I am 38 years old but it sounds like I am a pioneer. Yet we lived beside a city that had all of these services and took them for granted. Those things have changed because that was another strategy we put in place. We thought about how we could bring water, sewer, a new school, a health centre, those types of things, to our community. It evolved slowly.

After we started putting all the pieces together and the foundations in place, then we started to think about making a plan for economic development and how to afford economic development. The first thing, of course, was to look at our strengths and weaknesses. Our land base, as I indicated before, being beside a military base is some of the worst agricultural land. However, it makes a beautiful golf course. It has great drainage; it

financement que nous obtenons pour les services essentiels, appelé financement du soutien des bandes, est très insuffisant, de telle sorte que nombre de Premières nations n'ont les moyens que d'embaucher des commis. Nous avons la chance d'avoir dans notre bureau un comptable général licencié. Toutes les collectivités ont besoin de services professionnels.

Le financement devrait être axé sur les services essentiels, les professionnels essentiels dont la collectivité a besoin pour être bien conseillée. Pour une petite Première nation, il faut X postes pour que les choses tournent bien. Il vous faut certainement un comptable général licencié, il vous faut quelqu'un qui s'occupe du développement économique, des travaux publics, du logement et de l'éducation. Il vous faut des directeurs professionnels de tous ces volets. Chaque bande a besoin de tout un menu de services; une bande de taille moyenne a besoin de cela et de plus encore, et les bandes de plus grande importance ont besoin d'encre plus. Voilà le genre de financement qui est nécessaire pour administrer comme il se doit, et de façon professionnelle, une collectivité. Si vous ne pouvez pas compter sur des services et des conseils professionnels, alors comment pouvez-vous prendre de bonnes décisions?

Nous avons eu de la chance. Nous nous sommes entourés de professionnels et sommes en mesure de prendre de bonnes décisions. Nous tenons mensuellement des réunions financières et savons à tout moment quelle est notre situation précise. Cela nous a vraiment aidé avec nos prises de décisions. Nous avons élaboré toutes nos politiques en matière de gouvernance et tout est axé sur la collectivité. Comme je l'ai indiqué, nous tenons au moins quatre réunions communautaires chaque année et c'est la collectivité qui élabore les politiques, et non pas moi, ni mon conseil. Ce sont les membres qui inscrivent dans nos politiques financières, de logement, de santé, d'éducation et d'éducation postsecondaire ce qu'ils veulent y voir, et c'est ensuite à nous de les réaliser. Ils les adoptent et le conseil les ratifie. Le processus a bien fonctionné. Il vous faut la reddition de comptes, il vous faut la gouvernance puis, bien sûr, il vous faut une infrastructure.

Je suis né à Saskatoon, mais j'ai été élevé à Whitecap par mes grands-parents. Lorsque j'étais jeune, je coltinai l'eau; il nous fallait couper du bois, car nous avions un poêle à bois. Il nous fallait creuser des trous pour les bécosses et ainsi de suite. Nous n'avions ni eau courante ni égouts. J'ai 38 ans, mais c'est comme si j'avais été pionnier. Pourtant, nous vivions à côté d'une ville qui jouissait de tous ces services et qui les tenait pour acquis. Les choses ont changé grâce à une autre stratégie que nous avons mise en place. Nous avons réfléchi à la façon de fournir à la collectivité eau, égouts, une nouvelle école, un centre de santé, et d'autres choses du genre. Les choses ont évolué lentement.

Une fois que nous avons réuni tous les morceaux et installé les fondations, nous avons commencé à réfléchir à l'élaboration d'un plan de développement économique et à la façon de nous y prendre pour financer le développement économique. Nous avons, bien sûr, commencé par examiner nos forces et nos faiblesses. Notre base territoriale, située à côté d'une base militaire, comme je l'ai déjà dit, compte parmi les pires terres

can rain, and the land just soaks it up and people are out there playing again. It has been really wonderful.

Recently, we have travelled across the country and created some really good partnerships with other First Nations. We go to Kamloops and they come here — actually they are coming here next week. We also have connections with other successful First Nations in this province. When you start meeting with other First Nations that are successful and discussing strategies and sharing ideas, it can really spin off for your community. We took a lot of ideas from Kamloops, when Manny Jules was the chief years ago. Actually, Manny is coming down on October 18th to visit our community, but their chief is coming down next week to attend this CANDO conference and they want to meet with us as well, so we have continued that good relationship.

We also have relationships with the Westbank First Nation, in Kelowna, Chief Robert Louie and Chief Sandford Bigplume and the Tsuu T'ina First Nation in Calgary. We have gone across the region and met with other First Nations and seen what they are doing, what works, what does not work, and getting ideas. That is why I think some of the leases we have developed are some of the best modern leases that you can find. Even on the 99-year residential lease, there is a renewal clause and formula for how to renew, and you can renew at any given time so that you can bring it back to 99 years and sell it at full market value. Thus the homes should not depreciate; they should appreciate. Unfortunately, in Tsuu T'ina they do not have renewal clauses so, as the leases expire and they are down to less than 40 years, the homes are losing value.

Those are the kinds of things we looked at. We have gone into the United States as well and met with the Choctaw First Nation to see what they are doing. That First Nations turned their situation around by getting involved with manufacturing. They have over 8,000 jobs, and they are the second largest employer in the State of Mississippi. When we see what other First Nations communities have done, we can try to adopt some of their ideas and use them at home. That has been an excellent thing for us.

As far as how we got here today, it has been a slow evolution. We want to continue to move forward and create a sustainable community.

Senator Sibbeston: Some people will be surprised that you are getting into the casino business. They will say that it will lead to a lot of social problems. I imagine you have had that debate in your community as to the merits and benefits of getting into the casino

agricoles qui soient. Cependant, ces terres sont parfaites pour un parcours de golf. Elles se drainent très bien. Il peut pleuvoir, mais la terre absorbe le tout et les gens peuvent aussitôt ressortir jouer. Cela a véritablement été merveilleux.

Nous avons récemment parcouru le pays et forgé un certain nombre de très bons partenariats avec d'autres Premières nations. Nous allons à Kamloops et les gens de là-bas viennent ici — ils arrivent en fait la semaine prochaine. Nous entretenons également des relations avec d'autres Premières nations de cette province qui réussissent bien. Lorsque vous commencez à rencontrer d'autres Premières nations qui réussissent et à discuter de stratégies et à partager vos idées, cela peut vraiment amener des retombées pour votre localité. Nous avons emprunté beaucoup d'idées à Kamloops, dont Manny Jules était le chef il y a des années. En fait, Manny vient nous rendre visite le 18 octobre, mais le chef actuel vient la semaine prochaine pour assister à cette conférence du Conseil pour l'avancement des agents de développement autochtones ou CAADA, et ils souhaitent nous rencontrer également, et c'est ainsi que nous maintenons cette bonne relation.

Nous avons également des relations avec la Première nation Westbank, à Kelowna, avec le chef Robert Louie et le chef Sandford Bigplume, et avec la Première nation Tsuu T'ina, à Calgary. Nous avons parcouru la région et rencontré d'autres Premières nations pour voir ce qu'elles font, ce qui fonctionne et ce qui ne fonctionne pas, et pour recueillir des idées. C'est pourquoi certains des baux que nous avons conçus sont, je pense, parmi les meilleurs baux que l'on puisse trouver aujourd'hui. Même le bail résidentiel de 99 ans compte une clause de renouvellement et une formule de renouvellement, de sorte que vous puissiez renouveler à tout moment et repartir avec un bail de 99 ans ou alors vendre le bien à sa pleine valeur marchande. C'est ainsi que les maisons ne vont pas perdre de valeur; elles devraient, au contraire, en prendre. Malheureusement, à Tsuu T'ina, il n'y a pas de clause de renouvellement, de telle sorte qu'au fur et à mesure que les baux approchent de leur date d'expiration et passent en dessous du cap de 40 ans, les maisons perdent de leur valeur.

Voilà les genres de choses que nous avons examinées. Nous nous sommes également rendus aux États-Unis et avons rencontré la Première nation Choctaw pour voir ce qu'elle fait. Cette Première nation a réussi à renverser la vapeur en se lançant dans le secteur manufacturier. Elle compte plus de 8 000 emplois et elle est le deuxième employeur en importance dans l'État du Mississippi. Lorsque nous voyons ce que d'autres localités de Premières nations ont réalisé, nous nous efforçons d'adopter certaines de leurs idées et de les appliquer chez nous. Cela a été une excellente chose pour nous.

Quant à notre cheminement jusqu'à notre situation d'aujourd'hui, cela a été une lente évolution. Nous voulons continuer d'avancer et créer une collectivité durable.

Le sénateur Sibbeston : Certains seront surpris que vous vous lanciez dans le jeu avec votre casino. Ils diront que cela amènera beaucoup de problèmes sociaux. J'imagine que vous avez, au sein de votre collectivité, eu ce débat sur les mérites et les avantages

business, recognizing that it has its downside, but on the upside it can be a real economic boost to you. Would you just tell us how you got into that, and are there many casinos in Saskatchewan?

Mr. Bear: In Saskatchewan we have an agreement through the FSIN and the provincial government, a Gaming Framework Agreement, that allows SIGA to exist. They currently operate four casinos in Prince Albert, North Battleford, Yorkton and Whitebear First Nations. The provincial government currently operates two casinos: one in Regina and one in Moose Jaw. Through the framework agreement, 37.5 per cent of the profits go to the 74 First Nations in Saskatchewan, 37.5 per cent goes to the provincial government's general revenue fund, and 25 per cent goes to charities. That is how it is structured in Saskatchewan.

We looked at the market in Saskatoon: There is a casino that exists today called the Prairieland Exhibition Casino. We did all the market studies to make sure it was a viable project. As you say, there are pros and cons and people on each side. We do live in a free country and people do have freedom of choice and, whether you are gambling in Las Vegas or here in Saskatchewan, it is your choice. You have to make sure education is available to encourage people to be responsible. It is no different than the government operating liquor stores when there are people who abuse alcohol.

Saskatoon debated the casino issue a number of times; there was a plebiscite held in Saskatoon. We have taken it to our community and they looked at the pros and cons and it was their decision at the end of the day, and they were very supportive of having our tribal council build a casino on our reserve and to have SIGA operating that casino.

From an employment perspective, SIGA now has approximately 1,200 employees and approximately 75 or 80 per cent are First Nations. For a lot of people it is a stepping stone. They gain confidence and their self-esteem improves when they have a job, and they then wish to further their education and look for further opportunities. It has been good for Saskatchewan, as far as we are concerned. The market has not been saturated. SIGA's profits increase every year. Certainly, there are pros and cons any time you get into social vices.

The Chairman: Thank you very much, Chief Darcy Bear. I intended to ask you whether you had any recommendations, but you answered that in your final two responses.

I worked on Bill C-49, the Lands Management Act, and I am really happy that it is working. Harold Calla from the Squamish First Nation, and Manny Jules and all those folks from B.C., which is where I am from, we worked hand-in-hand to make sure it would work, so it is really encouraging to hear that it is working.

d'exploiter un casino, reconnaissant que cela présente également ses inconvénients, mais du côté positif, cela pourrait être pour vous un important atout économique. Pourriez-vous nous dire comment vous en êtes arrivés à vous lancer là-dedans et s'il existe beaucoup de casinos en Saskatchewan?

M. Bear : En Saskatchewan, nous avons, par le biais de la FSIN et du gouvernement provincial, une entente-cadre sur le jeu qui permet à la SIGA d'exister. Elle exploite présentement quatre casinos, aux Premières nations de Prince Albert, North Battleford, Yorkton et Whitebear. Le gouvernement provincial exploite à l'heure actuelle deux casinos : l'un à Regina et l'autre à Moose Jaw. En vertu de cette entente-cadre, 37,5 p. 100 des profits vont aux 74 Premières nations de la Saskatchewan, 37,5 p. 100 sont versés aux recettes générales du gouvernement provincial, et 25 p. 100 sont distribués à des organismes de bienfaisance. Voilà de quelle façon cela est structuré en Saskatchewan.

Nous avons examiné le marché à Saskatoon. Il existe aujourd'hui un casino appelé Prairieland Exhibition Casino. Nous avons fait toutes les études de marché requises pour vérifier qu'il s'agissait bien d'un projet viable. Comme vous le dites, il y a des avantages et des inconvénients et des gens dans chaque camp. Nous vivons dans un pays libre et les gens ont la liberté de choix et, que vous vous adonniez au jeu à Las Vegas ou ici en Saskatchewan, c'est votre choix. Il importe d'éduquer les gens afin de les encourager à être responsables. Ce n'est pas différent des magasins d'alcools exploités par le gouvernement alors qu'il y a des gens qui ont des problèmes de boisson.

Saskatoon a plusieurs fois discuté de la question des casinos; il s'y est tenu un plébiscite. Nous avons présenté l'idée à notre collectivité, les membres ont examiné le pour et le contre et en bout de ligne, ce sont eux qui ont décidé, et ils ont été très en faveur de la construction par le conseil tribal dans notre réserve d'un casino devant être exploité par la SIGA.

Du point de vue emplois, la SIGA compte à l'heure actuelle environ 1 200 employés, dont 75 ou 80 p. 100 sont des Autochtones. Pour beaucoup de gens, c'est un tremplin. Ils gagnent en confiance et leur estime de soi s'améliore lorsqu'ils ont un emploi, et ils souhaitent par la suite poursuivre leurs études et partir à la recherche d'autres possibilités. À notre avis, cela a été bon pour la Saskatchewan. Le marché n'a pas été saturé. Les profits de la SIGA augmentent chaque année. Mais il est certain qu'il y a toujours du pour et du contre dès qu'il y a un risque de vice.

Le président : Merci beaucoup, chef Darcy Bear. J'avais compté vous demander si vous aviez des recommandations, mais vous en avez fournies dans vos deux dernières réponses.

J'ai œuvré à l'élaboration du projet de loi C-49, Loi sur la gestion des terres des Premières nations, et je suis vraiment très heureux que cette loi fonctionne. Harold Calla, de la Première nation Squamish, et Manny Jules et tous ces gens de la Colombie-Britannique, d'où je viens, ont travaillé main dans la main avec nous pour veiller à ce que cela fonctionne, et il est donc vraiment encourageant d'entendre dire que c'est bel et bien le cas.

Your leadership is exemplified in the success that your band is experiencing. Keep up the good work. If there are recommendations that you have, do not hesitate to contact our committee as we would like to have as much information as possible to bring all of our Aboriginal brothers and sisters to the level of success that they deserve. Thank you again.

Our next witness is Chief Helen Ben from the Meadow Lake Tribal Council.

Chief Helen Ben, Meadow Lake Tribal Council: Thank you for the invitation to be here. This is an important project that you have taken on. Economic development is one answer we have at the First Nations level to deal with some of our issues.

I think you have all received a copy of my presentation, so I will go through it and then open the floor for any questions you might have.

One question we have asked ourselves is: Why are some First Nations doing better than others? First Nations are poor but not uniformly poor; some are doing better than others. Everyone has a theory and an opinion as to the reason for that. The Harvard Project on Indian Economic Development set out to conduct research to determine the answer.

When given an opportunity to speak to this subcommittee, why would a tribal chief from Northwest Saskatchewan start out by talking about the Harvard Project? It is because when we first heard about their research, we realized that much of our journey and our story can be characterized and summarized by their research.

Let me tell you a little bit about the Meadow Lake Tribal Council. Our vision is to create health, community wealth and good governance. To fulfil this vision, we have three aspects to our organization: political, aimed at providing good governance; programs and services, aimed at assisting communities in achieving good health; corporate, aimed at assisting our communities to create their own income and employment.

You will see in the written presentation the logos of the nine Meadow Lake First Nation communities in Northwest Saskatchewan that make up MLTC. Meadow Lake First Nations are signatories to either Treaty 6, 8 or 10. We have four Dene and five Cree communities with a population of approximately 11,000 in total. Our population is very young and is growing, and we experience many of the developmental challenges common to most Canadian First Nations.

MLFNs/MLTC provide a full basket of programs and services aimed at creating healthy communities. There are programs in the areas of education, health and social development, economic

Votre leadership est illustré par la réussite que vit votre bande. Poursuivez ce bon travail. Si vous avez d'autres recommandations à faire, n'hésitez pas à contacter notre comité, car nous aimerions réunir un maximum d'information afin de pouvoir porter tous nos frères et sœurs autochtones au niveau de réussite qu'ils méritent. Merci encore.

Le témoin suivant est le chef Helen Ben du Meadow Lake Tribal Council.

Le chef Helen Ben, Conseil tribal de Meadow Lake : Merci de l'invitation de venir comparaître ici. C'est un important projet que celui que vous avez entrepris. Le développement économique est une réponse que nous avons au niveau des Premières nations face à certains de nos problèmes.

Je pense que vous avez tous reçu copie de ma déclaration, alors je vais la parcourir, après quoi je serai prête à répondre aux questions que vous voudrez me poser.

Une question que nous nous sommes posée est la suivante : comment se fait-il que certaines Premières nations se débrouillent mieux que d'autres? Les Premières nations sont pauvres, mais pas uniformément; certaines connaissent un meilleur sort que d'autres. Chacun a une théorie et une opinion quant aux raisons à cela. Le Harvard Project on Indian Economic Development a entrepris des recherches pour trouver une réponse à cette question.

Pourquoi une Autochtone, chef tribal du nord de la Saskatchewan, invitée à prendre la parole devant le sous-comité ici réuni, commencerait-elle par parler du Harvard Project? C'est parce que lorsque nous avons pour la première fois entendu parler de ce travail de recherche, nous nous sommes rendus compte que le gros de notre parcours et de notre histoire pourrait être caractérisé et résumé par cette recherche.

Permettez-moi de vous parler un petit peu du Conseil tribal de Meadow Lake. Notre vision est d'apporter aux nôtres la santé, une collectivité riche et une bonne gouvernance. Pour réaliser cette vision, notre organisation compte trois volets : le volet politique, destiné à assurer une bonne gouvernance; le volet programmes et services, qui a pour objet d'aider les communautés à atteindre un bon niveau de santé; et le volet entreprise privée, qui vise à aider nos communautés à créer leurs propres revenus et leurs propres emplois.

Vous verrez dans le texte écrit les logos des neuf communautés des Premières nations Meadow Lake du nord-ouest de la Saskatchewan qui composent le MLTC. Les Premières nations Meadow Lake sont signataires des Traités 6, 8 ou 10, selon le cas. Nous comptons quatre communautés dénées et cinq communautés cries, avec une population totale d'environ 11 000 âmes. Notre population est très jeune et elle est en croissance et nous vivons nombre des défis en matière de développement que connaissent la plupart des Premières nations canadiennes.

Les Premières nations Meadow Lake/MLTC offrent un plein panier de programmes et de services destinés à créer des collectivités saines. Il y a des programmes en matière

development, infrastructure development, natural resources, justice, cultural programming and elders. The goal of the tribal council is to achieve social and economic parity.

We have worked diligently to separate our political governance and business governance structures, and for the most part it works effectively.

MLTC has adopted the strategy of looking primarily for resource opportunities in its own backyard. We have adopted a conservative approach to our financial structure. Each business is self-financed, with no guarantees from any other businesses. We have completely separated our businesses from programs, since we must not put our programs at risk due to a business failure. Our businesses are separate from First Nations' finances; no guarantees have been provided by our First Nations. Profits are used for reinvestment, new projects and for underfunded programs and services at the community level.

There is a little chart there showing MLTC Resource Development Inc. and some of the industries we are involved in: forestry, energy, transportation, value-added agriculture and real estate. The solid lines around certain businesses indicate that we own 100 per cent of them; the dotted lines indicate that we own a portion.

When the Harvard Project set out to answer the question of why some Indian tribes in the U.S. are doing better than others, they put forward a hypothesis based on common sense answers. They hypothesized that the following three factors would explain the differences: Education, location — or access to markets — and/or natural resources. What they found was that the situation was much different than they had thought. It is important that there be good research in areas such as this because it is too easy for everyone to have their own pet theories and opinions.

Below you will see a chart which sets out what they found to be the case in the seven First Nations that were the subjects of the research. Pluses indicate above average; minuses indicate below average.

Looking first at Flathead, there is a plus under natural resources; education is even with a plus/minus; in location and economic development they had pluses.

Crow First Nation: pluses across the board except for economic development.

White Mount Apache: a plus in natural resources, a minus in education; location and economic development are pluses.

d'éducation, de santé et de développement social, de développement économique, de développement d'infrastructure, de ressources naturelles, de justice, de programmation culturelle ainsi que des programmes destinés aux aînés. L'objectif du conseil tribal est de réaliser la parité sociale et économique.

Nous avons œuvré assidûment à la séparation de nos structures de gouvernance politique et de gouvernance des affaires, et cela fonctionne efficacement dans l'ensemble.

Le MLTC a adopté une stratégie voulant que l'on recherche principalement dans notre propre cour les possibilités en matière de ressources. Nous avons adopté une approche conservatrice en ce qui concerne notre structure financière. Chaque entreprise est autofinancée, sans garantie aucune consentie par quelque autre entreprise. Nous avons complètement séparé nos entreprises de nos programmes, car nous ne voulons pas mettre en péril nos programmes du fait d'un échec commercial. Nos entreprises sont à l'écart de nos finances des Premières nations; nos Premières nations n'ont consenti aucune garantie. Les profits sont réinvestis dans de nouveaux projets ou dans des programmes ou services sous-financés au niveau communautaire.

Il y a dans le document que je vous ai fourni un petit tableau montrant la MLTC Resource Development Inc. et certaines des industries dans lesquelles nous sommes actifs : exploitation forestière, énergie, transports, agriculture à valeur ajoutée et immobilier. Les lignes continues autour de certaines entreprises indiquent que nous les détenons à 100 p. 100. Les pointillés indiquent que nous n'en possédons qu'une partie.

Lorsque les responsables du Harvard Project ont entrepris leur recherche en vue de déterminer pourquoi certaines tribus indiennes aux États-Unis se portent mieux que d'autres, ils ont avancé une hypothèse fondée sur des réponses issues du gros bon sens. Ils ont établi comme hypothèse que les trois facteurs que voici expliqueraient les différences : niveau d'instruction, situation géographique — ou accès aux marchés — et/ou présence de ressources naturelles. Ce qu'ils ont constaté c'est que la situation était très différente de ce qu'ils avaient pensé. Il importe qu'il se fasse de bonnes recherches dans ces domaines, car il est trop facile pour chacun d'avoir ses petites théories et opinions préférées.

Vous verrez en dessous un tableau de leurs constatations dans le cas de sept des Premières nations visées par leur recherche. Les signes plus indiquent une situation supérieure à la moyenne, tandis que les signes moins indiquent une situation inférieure à la moyenne.

Si l'on prend le cas de Flathead, il y a un plus sous ressources naturelles; pour l'éducation, il y a un plus/moins, indiquant que cela correspond à la moyenne; pour les critères situation géographique et développement économique, l'on voit des plus.

Pour la Première nation Crow : des plus partout, sauf pour le développement économique.

Pour White Mount Apache : un plus pour les ressources naturelles, un moins pour l'éducation, et des plus pour la situation géographique et le développement économique.

The researchers were left wondering why, if they have natural resources, education and location, in some cases First Nations ended up with a minus in economic development. For instance, the Crow First Nation had pluses in natural resources, education and location, but in economic development they were not doing anything.

The Mississippi Choctaw First Nation had minuses in natural resources, education and location, but in economic development they had a plus, so they were doing something. White Mount Apache and San Carlos Apache, the same situation with both: they had the same location; they are side by side, and what you find is one with a plus and one with a minus under economic development. Cochiti Pueblo had a minus for natural resources. They were even for education and location and had a plus in economic development.

There are some features common to successful First Nations. They assert the right to govern themselves and exercise that right effectively by building capable governing institutions that match their cultures. Leadership and strategic thinking are key; the task is nation building. These are the characteristics of Aboriginal communities that are doing well economically. They are a set of principles as opposed to a recipe card. The role of the chief and council in good governance is to ensure that they are considered to be governments.

It is interesting that we needed research to tell us what we already knew: that what is currently being practiced is much different than you would expect from these results.

There are several problems faced by First Nations in Canada. First Nations governments are expected to make the rules by which the community operates within the context of the Indian Act. We also expect them to be experts in delivering education, health care and other programs and services. Further, we expect First Nations governments to be experts in operating businesses. Do we expect other governments to make laws, deliver programs and run commercial enterprises?

Let the politicians represent their people, set the rules by which the community operates and set the strategic direction for programs and businesses, then have the program experts run the programs and business people run the businesses. Good governance does not guarantee business success but it does put you at the starting line. Without it you are starting miles behind your competitors. Business success is ultimately a function of management and the marketplace.

Les chercheurs se sont demandés pourquoi certaines Premières nations, qui disposaient de ressources naturelles, étaient dotées d'un bon système d'éducation et jouissaient d'une situation géographique favorable, se trouvaient avec un moins pour le développement économique. Par exemple, la Première nation Crow avait des plus pour les ressources naturelles, l'éducation et la situation géographique, mais n'affichait rien côté développement économique.

La Première nation Mississippi Choctaw avait des moins pour les ressources naturelles, l'éducation et la situation géographique, mais enregistrait un plus pour le développement économique, et faisait donc quelque chose. White Mount Apache et San Carlos Apache, même situation pour les deux. Même situation géographique — elles sont côte à côte — et ce que l'on constate c'est que l'une a un plus et l'autre a un moins pour le développement économique. Cochiti Pueblo avait un moins pour les ressources naturelles. Ces Premières nations étaient à égalité pour l'éducation et la situation géographique et affichaient un plus pour le développement économique.

Il y a certaines caractéristiques qui sont communes aux Premières nations qui réussissent. Elles affirment leur droit de se gouverner elles-mêmes et exercent ce droit de façon efficace en établissant des institutions de gouvernance capables et qui correspondent à leur culture. Leadership et réflexion stratégique sont essentiels; il s'agit de bâtir une nation. Voilà quelles sont les caractéristiques des collectivités autochtones qui affichent de bons résultats économiques. Il s'agit d'un ensemble de principes plutôt que d'une fiche de recette. Le rôle du chef et du conseil en matière de bonne gouvernance est de veiller à ce qu'ils soient considérés comme étant des gouvernements.

Il est intéressant qu'il nous faille de la recherche pour nous dire ce que nous savons déjà, soit que ce qui est pratiqué à l'heure actuelle est très différent de ce à quoi l'on pourrait s'attendre.

Les Premières nations du Canada se trouvent confrontées à plusieurs problèmes. L'on s'attend des gouvernements des Premières nations qu'ils établissent les règles en vertu desquelles fonctionnera la collectivité dans le contexte de la Loi sur les Indiens. L'on s'attend également d'eux qu'ils soient experts en matière de prestation de services d'éducation, de soins de santé et autres. Par ailleurs, l'on s'attend à ce que les gouvernements des Premières nations soient des experts en matière d'exploitation d'entreprise. S'attend-on d'autres gouvernements qu'ils fassent des lois, livrent des programmes et gèrent des entreprises commerciales?

Qu'on laisse les politiciens représenter le peuple, fixer les règles dans le cadre desquelles fonctionnera la collectivité et établir l'orientation stratégique des programmes et des entreprises, et comptons sur les experts en matière de programmes pour gérer les programmes et sur les gens d'affaires pour gérer les entreprises. Une bonne gouvernance n'est pas une garantie de réussite commerciale, mais au moins vous pouvez vous ranger sur la ligne de départ. En l'absence d'une bonne gouvernance, vous démarrez à des milles de vos concurrents. La réussite en affaires est au bout du compte fonction de la gestion et du marché.

The Chairman: According to the Harvard study, self-government as a determinant of economic prosperity is without question. Among our Aboriginal peoples there are 70 linguistic groups, and there are some very small bands. We were in Northern British Columbia and there is one band there with only about 50 members, half of them youth, and a quarter elders, which leaves only about 10 or 15 people to draw from.

Have you any recommendation on how our native bands can group together? Obviously you have done this in Meadow Lake: you have four Dene and five Cree communities. How did you accomplish that? I think it is one of the challenges we have. There are some very poor communities that really do not have the capacity unless they group together with other First Nations. Could you comment on that, please?

Ms. Ben: It is well known that there is a disparity amongst First Nations in terms of economic development and even in terms of governance. They do need a model that they can work with. That is what we have tried to build at MLTC with our governance model, looking at when a band is ready. One of the things that government fails to do is to allow bands to proceed at their own pace, and it is important that that be allowed. Some First Nations are already very progressive and others have many challenges ahead of them that inhibit their progression. There must be at least a baseline self-government concept so that as the bands become ready to take on the challenges, they will be able to move forward.

The Chairman: Are you familiar with Bill S-216, the self-governance act?

Ms. Ben: Not as familiar as I should be.

The Chairman: I just throw that out as a comment because that is a bill that I have worked on for about 15 years. It is self-governance; it is not something that would ever be forced on our Aboriginal peoples but it is enabling legislation if they want to use it.

Senator Dyck: You spoke of how First Nations are expected, within the context of the Indian Act, to make the rules by which the community operates. In terms of the community rules, are there things in the Indian Act that affect men and women differently that your community might have made bylaws to deal with, say the second generation cutoff, or anything relating to matrimonial property? In your community do you have any individually-owned housing and does your community have provision for equity between men and women in the event of marriage breakdown?

Ms. Ben: That is a very problematic area. At the First Nations level, there are different designations and different rights and obligations that come as a result of that. There is also on-reserve

Le président : D'après l'étude de Harvard, l'autonomie gouvernementale est sans équivoque un facteur déterminant de la prospérité économique. Il existe parmi nos peuples autochtones 70 groupes linguistiques et un certain nombre de très petites bandes. Nous nous sommes rendus dans le nord de la Colombie-Britannique et il s'y trouve une bande qui n'a qu'une cinquantaine de membres, dont la moitié sont des jeunes et le quart des aînés, ce qui laisse 10 ou 15 personnes sur lesquelles compter financièrement.

Auriez-vous quelque recommandation quant à la façon dont nos bandes indiennes pourraient se regrouper? C'est manifestement ce que vous avez fait à Meadow Lake : vous avez quatre collectivités d'enes et cinq communautés crie. Comment avez-vous fait pour réaliser cela? Je pense que c'est là l'un des défis auxquels nous sommes confrontés. Il existe un certain nombre de collectivités très pauvres qui n'ont pas la capacité requise, à moins de se regrouper avec d'autres Premières nations. Pourriez-vous, s'il vous plaît, nous livrer vos idées là-dessus?

Mme Ben : Il est bien connu qu'il existe entre Premières nations des disparités sur le plan développement économique et même en matière de gouvernance. Elles ont besoin d'un modèle qu'elles puissent appliquer. C'est ce que nous nous sommes efforcés de bâtir au MLTC avec notre modèle de gouvernance, en tenant compte de l'état de préparation de la bande. L'une des choses que le gouvernement ne fait pas c'est permettre aux bandes d'avancer à leur propre rythme, et cela est important. Certaines Premières nations sont très progressistes, alors que d'autres se trouvent confrontées à de nombreux défis qui entravent leur progression. Il doit y avoir au moins un concept d'autonomie gouvernementale de base, de telle sorte qu'au fur et à mesure que les bandes s'arment pour relever les défis, elles puissent avancer.

Le président : Connaissez-vous le projet de loi S-216 sur l'autonomie politique?

Mme Ben : Pas autant que je le devrais.

Le président : J'en fais état en guise de commentaire, car il s'agit d'un projet de loi auquel j'œuvre depuis une quinzaine d'années environ. Il y est question d'autonomie politique; ce n'est pas quelque chose qui serait jamais imposé aux Autochtones, mais une loi habilitante que ceux-ci pourraient appliquer s'ils le veulent.

Le sénateur Dyck : Vous avez parlé du fait que l'on s'attend, dans le contexte de la Loi sur les Indiens, à ce que les Premières nations établissent les règles en vertu desquelles fonctionneront les collectivités. Pour ce qui est de règles communautaires, y a-t-il des choses dans la Loi sur les Indiens qui ont une incidence différente sur les hommes et sur les femmes et que votre collectivité aurait peut-être contré avec des règlements, comme par exemple le critère de la deuxième génération ou des modalités en matière de biens matrimoniaux? Avez-vous dans votre collectivité des logements appartenant à des particuliers et reconnaissez-vous l'équité entre l'homme et la femme en cas de rupture de mariage?

Mme Ben : Vous évoquez là tout un sujet à problèmes. Au niveau des Premières nations, il existe différentes désignations et différents droits et obligations en résultant. Il y a également des

and off-reserve differences. Those are some of the classifications you find in a reserve system and, of course, you would like to treat everybody as equally as possible and accommodate their needs equally, but you end up with these different classifications. In some cases there are people who do not have access to some infrastructure they want, or housing or something that they require for themselves. The different designations are a problem for leaders: How do you deal with meeting the needs of all of your community? There are on-reserve members who have been long-standing residents and there are other people who come in. How do you provide housing for those individuals who are newcomers to the community? The capacity is not always there at the First Nations level to deal with some of those issues.

Senator Dyck: In terms of economic development for Meadow Lake Tribal Council, what do you see as your biggest financial assets in terms of development projects? Where are you heading?

Ms. Ben: If you look at our business structure in the presentation, probably our biggest asset would be our sawmill. It has generated a lot of funds and we have been able to plough those dividends back into the communities. Approximately \$25 million in the past number of years has gone out to the communities. That has helped. The communities make their own decisions about how to use those funds: some use it for housing, some for non-funded programs such as recreation, culture and so forth.

Senator Dyck: In the current economy, is it still functioning well?

Ms. Ben: We are in a crisis situation. You are probably well aware that the forestry industry is in a crisis right now, and we are sort of in a survival mode, trying to do the best we can in the current market conditions.

Senator Lovelace Nicholas: My question to you is: Do you think land claims settlements are a key to self-government and economic development for all First Nations?

Ms. Ben: To an extent, yes. In some cases, of course, there are bands which will purchase land, and that increased land base will enable them to establish businesses such as outfitting. It has created some new businesses, but it depends on the capacity of the First Nations, whether they have the people who can pursue those opportunities. Unless you have the capacity built in, some of that cannot happen right away; it takes time to get that in place.

Senator Peterson: Chief Ben, how would you rate the success of the Meadow Lake Tribal Council and what issues would you like addressed to increase your success as you move forward?

différences selon que vous viviez en réserve ou hors réserve. Ce sont là quelques-unes des classifications qui existent dans le système des réserves et, bien sûr, vous voulez traiter toutes les personnes et leurs besoins de la façon la plus équitable qui soit, mais vous vous retrouvez malgré tout avec ces différentes classifications. Dans certains cas, il y a des gens qui n'ont pas accès à l'infrastructure qu'ils veulent, ou au logement ou à autre chose dont ils ont besoin. Les différentes désignations sont un problème pour les dirigeants : comment faire pour satisfaire les besoins de la collectivité dans son entier? Il y a des membres vivant en réserve qui sont des résidents de longue date et il y a les nouveaux arrivants. Comment faire pour offrir des logements à ceux et celles qui arrivent dans la collectivité? La capacité de traiter de certaines de ces questions n'existe pas toujours au niveau des Premières nations.

Le sénateur Dyck : Pour ce qui est du développement économique du Conseil tribal de Meadow Lake, quels sont selon vous vos plus importants atouts financiers en matière de projets de développement? Vers quoi vous dirigez-vous?

Mme Ben : Si vous regardez notre structure d'affaires dans le document fourni, vous constaterez que notre plus gros atout est notre scierie. Elle a produit beaucoup de revenus et nous avons pu réinvestir ces dividendes dans les collectivités. Au cours des dernières années, quelque 25 millions de dollars ont été distribués aux communautés. Cela a aidé. Les communautés prennent leurs propres décisions quant à l'utilisation qu'elles font de ces fonds : certaines s'en servent pour du logement, d'autres pour des programmes non financés, comme des initiatives de loisirs, culturelles et autres.

Le sénateur Dyck : Dans l'économie actuelle, cela fonctionne-t-il toujours bien?

Mme Ben : Nous sommes en situation de crise. Vous savez sans doute très bien que l'industrie forestière est à l'heure actuelle en situation de crise et que nous vivons en mode survie, tâchant de faire de notre mieux dans les conditions de marché actuelles.

Le sénateur Lovelace Nicholas : Ma question pour vous est la suivante : pensez-vous que le règlement des revendication territoriales soit une clé à l'autonomie politique et au développement économique de toutes les Premières nations?

Mme Ben : Dans une certaine mesure, oui. Dans certains cas, bien sûr, il y a des bandes qui achètent des terres et leur base territoriale ainsi élargie leur permettra de monter des entreprises, comme par exemple des pourvoiries. Cela a permis la création de certaines nouvelles entreprises, mais tout dépend de la capacité de la Première nation, car il lui faut des gens pour poursuivre ces possibilités d'affaires. À moins d'avoir la capacité requise, certaines de ces activités ne pourront pas se réaliser tout de suite; cela demande du temps pour les mettre en place.

Le sénateur Peterson : Chef Ben, comment coteriez-vous la réussite du Meadow Lake Tribal Council, et quels éléments devraient selon vous être résolus pour que votre réussite puisse s'affirmer à l'avenir?

Ms. Ben: I am very proud of MLTC. I see my counterpart, Richard Gladue, is sitting here. He was a prime mover of MLTC, along with some of the other chiefs. We are continuing to progress: we are continuing to work on our governance structure; we are making sure that we are more business-minded and that our structure is less political. We are trying to make sure that we take advantage of the opportunities that are out there, and we will continue striving to do that.

We could always use more assistance from government in the form of more funding. That is always the biggest problem, trying to make sure that we have the dollars that we require in order to seek out the opportunities. There are some restrictions because of the Indian Act and that is why we are trying to create a governance model that moves us towards the goal of independence. Some of the restrictions from the Indian Act impose barriers that we have to move aside, and that create more problems for us. Again, our aim is making sure that we get the funding we need from the government so that we can continue to move forward.

One thing we have always done is reinvested some of our own monies. As we gain dollars, we reinvest to create new businesses or look at new ventures.

Senator Peterson: We have heard many times that the Indian Act is a barrier. Perhaps collectively, First Nations will need to address that.

Senator Hubley: Do you monitor employment rates through the different band councils?

Ms. Ben: As yet we have not done that, although it is something we are considering doing. At the moment, about 40 per cent of our population is between the ages of 15 and 29. That has implications for the future: How do we make sure that those individuals are trained, that we have the resources to train them? We look at what our neighbours in Alberta are doing to find jobs, and we can perhaps steer our youth in the same direction. We are also interested in what we can do in the province of Saskatchewan: What are some of the jobs that we can create? I worked in the education system for quite some time and one of the things that I found was that there are challenges, and sometimes students do not see the light at the end of the tunnel because they do not see that they will ever be able to get a job, perhaps because of some racist perceptions.

I think industry also needs to have a bigger role in this and try to make sure that some mentoring happens and that there is communication with schools and individual First Nations. We are looking at the big picture to see how we can deal with those differences and challenges faced by that 40 per cent, and how we

Mme Ben : Je suis très fière du MLTC. Je constate que mon homologue, Richard Gladue, est assis dans la salle. Il a été l'un des premiers amorceurs du MLTC, aux côtés d'un certain nombre d'autres chefs. Nous continuons de progresser. Nous continuons de travailler à notre structure de gouvernance; nous nous efforçons d'être davantage axés sur l'entreprise et de faire en sorte que notre structure soit moins politique. Nous essayons de profiter au maximum des occasions qui se présentent, et nous continuerons de le faire.

Cela nous rendrait toujours service de bénéficier d'une aide supplémentaire de la part du gouvernement, sous forme de financement. C'est toujours là le plus gros problème : veiller à disposer des dollars nécessaires pour saisir les occasions pouvant se présenter. Il existe certaines restrictions du fait de la Loi sur les Indiens et c'est pourquoi nous essayons de créer un modèle de gouvernance qui nous pousse vers notre objectif, soit l'indépendance. Certaines des restrictions découlant de la Loi sur les Indiens imposent des barrières qu'il nous faut écarter, ce qui crée encore davantage de problèmes pour nous. Encore une fois, notre objectif est de veiller à obtenir du gouvernement le financement dont nous avons besoin afin de pouvoir continuer d'avancer.

Une chose que nous avons toujours faite a été de réinvestir une partie de notre argent. Au fur et à mesure que nous encaissons des dollars, nous les réinvestissons pour créer de nouvelles entreprises ou examiner de nouvelles possibilités.

Le sénateur Peterson : Nous avons maintes fois entendu dire que la Loi sur les Indiens est un obstacle. Peut-être que les Premières nations devraient, collectivement, examiner cette question.

Le sénateur Hubley : Les différents conseils de bande suivent-ils l'évolution des taux d'emploi?

Mme Ben : Nous n'avons pas encore fait cela, bien que ce soit quelque chose que nous envisageons de faire. À l'heure actuelle, environ 40 p. 100 de nos membres sont âgés de 15 à 29 ans. Cela a des ramifications pour l'avenir : comment faire pour que ces personnes soient formées, pour que nous disposions des ressources nécessaires pour les former? Nous regardons ce que font nos voisins en Alberta pour trouver des emplois, et nous pourrions peut-être diriger nos jeunes dans la même direction. Nous sommes également intéressés par ce que nous pouvons faire dans la province de la Saskatchewan : quels sont certains des emplois que nous pourrions créer? J'ai travaillé dans le système éducatif pendant quelque temps et l'une des choses que j'ai apprises est qu'il y a des défis et qu'il arrive que des étudiants ne voient pas la lumière au bout du tunnel parce qu'ils n'arrivent pas à s'imaginer qu'ils puissent un jour se trouver un emploi, peut-être à cause de crainte de racisme.

Je pense que l'industrie doit elle aussi jouer un plus grand rôle dans tout cela et s'efforcer de veiller à ce qu'il y ait un certain mentorat et une communication entre les écoles et les différentes Premières nations. Nous examinons le tableau dans son entier pour déterminer de quelle façon traiter de ces différences et défis

can deal with that situation. We must have strategies in place, and that is what we are constantly working towards. I hope that answered your question.

Senator Hubley: Yes, it certainly does. There are many questions on education. I think you identified the largest one, and that is to have models for young people to follow, to have assurances that when they take the training there will be a job waiting for them. I think those are all very important issues facing you.

In your presentation you make the comment, "We have worked diligently to separate our political governance and business governance structures." We have seen one example on our trip to Saskatchewan where there is a fairly close relationship. I am sure you have good reasons for doing that and I wonder if you would comment on them?

Ms. Ben: Sometimes the roles conflict when you have to wear two hats at the table: your political hat and your business hat. Sometimes they are not compatible. We have moved towards a model which separates the two. We have developed an organization that we call RDI Investment Company, which is the corporate arm of MLTC. We operate on a basis of consensus with our nine First Nations, which sometimes makes it difficult to make business decisions when you are trying to accommodate everyone's views and come to a consensus at the table. We have found that it is best for us to say, let us put on our business hat here when we are dealing with our corporate arm, and then change to our political hats when dealing with other matters. That has been helpful with some of the challenges we face, for instance, environmental concerns; we must keep a balance in the way we deal with those things.

Senator Sibbeston: My question relates to your organization. How do you keep your four Dene and five Cree communities working together, motivated and headed in the same direction? I am sure it is challenging and I would be interested to know how that was accomplished?

Ms. Ben: I would like to think it is because they are led by a woman, but I do not think it is that. They have been together and worked very well together for more than 30 years. As I said, sometimes they wear their political hat and other times their business hat. They have started reaping dividends from some of the businesses, which is really encouraging. They are spread out across Northern Saskatchewan, which sometimes makes it difficult to bring them together, but communicating and having a common vision on which to focus does help. They all want to make sure that they provide as much as possible for their First Nation and they are building on the successes they have had.

Senator Sibbeston: Where do you think the motivation or the interest in business came from? In the Northwest Territories where I come from, there are some communities that have made the change from a bush lifestyle of hunting and trapping to an

confrontés par ces 40 p. 100 et comment régler cette situation. Il nous faut avoir en place des stratégies, et c'est à cela que nous œuvrons sans répit. J'espère avoir répondu à votre question.

Le sénateur Hubley : Oui, tout à fait. Il y a de nombreuses questions au sujet de l'éducation. Je pense que vous avez identifié la plus grosse, celle de l'offre aux jeunes gens de modèles à suivre, afin qu'ils aient l'assurance qu'après avoir suivi la formation il y aura pour eux un emploi qui les attend. Je pense que ce sont toutes là d'importantes préoccupations pour vous.

Vous dites dans votre déclaration, et je cite : « Nous avons œuvré assidûment à la séparation de nos structures de gouvernance politique et de gouvernance des affaires ». Nous avons été témoins d'un exemple de relations relativement proches dans le cadre de notre voyage en Saskatchewan. Je suis certaine que vous avez de bonnes raisons de faire cela et j'aimerais bien entendre vos commentaires en la matière.

Mme Ben : Il y a parfois conflit entre les rôles lorsqu'il vous faut porter deux chapeaux à la table : votre chapeau politique et votre chapeau de gens d'affaires. Les deux ne sont pas toujours compatibles. Nous avons adopté un modèle qui sépare les deux. Nous avons établi une organisation appelée la RDI Investment Company, qui est le volet entreprise privée du MLTC. Nous fonctionnons par consensus avec nos neuf Premières nations, ce qui fait qu'il est parfois difficile de prendre des décisions d'affaires lorsque vous voulez tenir compte des avis de chacun tout en visant un consensus autour de la table. Nous avons constaté qu'il est préférable pour nous de dire, mettons notre chapeau de gens d'affaires lorsque nous parlons de notre volet affaires, et mettons notre chapeau politique lorsque nous traitons d'autres choses. Cela a été utile dans le cas de certains des défis auxquels nous nous trouvons confrontés, par exemple les préoccupations environnementales. Il nous faut maintenir un équilibre dans la façon dont nous traitons de ces choses.

Le sénateur Sibbeston : Ma question concerne votre organisation. Comment faites-vous pour que vos quatre communautés d'énées et vos cinq communautés crieuses travaillent ensemble, restent motivées et avancent dans la même direction? Je suis certain que c'est là tout un défi et j'aimerais bien savoir comment vous vous y prenez.

Mme Ben : J'aimerais croire que c'est parce qu'elles sont dirigées par une femme, mais je ne pense pas que ce soit là la raison. Elles se côtoient et travaillent très bien ensemble depuis plus de 30 ans. Comme je l'ai dit, elles portent parfois leur chapeau politique et parfois leur chapeau de gens d'affaires. Elles ont commencé à bénéficier des dividendes de certaines des entreprises, ce qui est vraiment encourageant. Elles sont éparpillées dans le nord de la Saskatchewan, ce qui fait qu'il est parfois difficile de les réunir, mais la communication et le partage d'une vision commune aident beaucoup. Elles tiennent toutes à livrer un maximum à leur Première nation et elles bâtissent sur les réussites qu'elles ont déjà enregistrées.

Le sénateur Sibbeston : D'où vient selon vous cette motivation ou cet intérêt pour les affaires? Dans les Territoires du Nord-Ouest, d'où je viens, il y a certaines collectivités qui ont fait la transition d'une vie rustique axée sur la chasse et le trappage à un

industrialized way of life, and it has been very difficult because the thinking and mentality are not the same. For a group such as yours to be all of the same mind is quite exceptional, I think. Where do you think people got the motivation and the idea that business was the way to go?

Amongst native people, particularly those who have been living on the land, sometimes there is a cynicism towards an industrialized way of life, and people who are interested in business are seen as greedy. Money means more to some people than others. I suspect that there must have been a lot of challenges and differences of opinion, yet you have been able to accomplish much. I am interested to know how it got started.

Ms. Ben: There are differences of opinion, and I am sure there always will be. I think the strength was built through the strategic thinking of some of the past leadership of MLTC, in terms of looking to the future and wanting to provide more for their First Nations. They knew they could not just sit back and allow things to continue in the way they were. I believe that is where it began: They came together and said "We need to create some of our own economic development," and they went out seeking to do that. They were able to get a loan for the sawmill and they paid for that with their own money and with hard work. They also realized that you must have good managers and a good business model. I attribute our success to the past leadership of MLTC.

The Chairman: I would like to thank you, chief, for your presentation today and your leadership, the example you are setting for our Aboriginal peoples. You are to be complimented. I gleaned from what you said that you come from a background of education. Keep up the good work. If you have any recommendations that you think would help us in formulating something that would assist our Aboriginal peoples across this nation, we would appreciate your taking the time to let us know. If there is anything this committee can do for you, we would be happy to respond to your needs. Thank you very much, and God bless.

The committee adjourned.

SASKATOON, Tuesday, September 26, 2006

The Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples met this day at 1:32 p.m. to examine and report on the involvement of Aboriginal communities and businesses in economic development activities in Canada.

Senator Gerry St. Germain (*Chairman*) in the chair.

[*English*]

The Chairman: The Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples has been authorized to examine and report on the involvement of Aboriginal communities and businesses in economic development in Canada. We have heard witnesses

mode de vie industrialisé, et cela a été très difficile, car les façons de penser et les mentalités ne sont pas les mêmes. Que les membres d'un groupe comme le vôtre voient tous les choses de la même façon est à mon sens tout à fait exceptionnel. Selon vous, où vos membres ont-ils puisé la motivation et l'idée que l'entreprise était la solution?

Il y a parmi les Autochtones, surtout ceux qui ont vécu de la terre, un certain cynisme à l'égard du mode de vie industrialisé, et les gens qui s'intéressent aux affaires sont perçus comme étant avides. L'argent signifie plus pour certains que pour d'autres. J'imagine qu'il a dû y avoir beaucoup de défis et de différences d'opinions; or, vous avez réussi à accomplir beaucoup de choses. Cela m'intéresserait de savoir comment tout cela est né.

Mme Ben : Il y a des différences d'opinions, et je suis certaine qu'il y en aura toujours. Je pense que notre force est le résultat de la réflexion stratégique de certains des anciens membres du MLTC, qui se sont tournés vers l'avenir et qui ont voulu offrir davantage à leurs Premières nations. Ces personnes savaient qu'elles ne pouvaient pas tout simplement se permettre de s'asseoir et d'attendre que les choses se passent. Je crois que c'était là le point de départ : elles se sont retrouvées ensemble et ont dit : « Il nous faut générer une partie de notre développement économique », et c'est ce qu'elles se sont attachées à faire. Elles ont pu obtenir un prêt pour la scierie et elles l'ont payé à même leur propre argent, grâce à leur travail acharné. Elles ont également constaté qu'il fallait avoir de bons gestionnaires et un bon modèle d'entreprise. J'attribue notre réussite au leadership passé du MLTC.

Le président : Je tiens à vous remercier, chef, de votre exposé aujourd'hui et de votre leadership et de l'exemple que vous donnez à nos peuples autochtones. Vous méritez nos félicitations. J'ai deviné à vous entendre que vous avez des antécédents dans l'éducation. Poursuivez votre bon travail. Si vous avez des recommandations dont vous pensez qu'elles pourraient nous aider à formuler quelque chose qui puisse aider les peuples autochtones du pays, nous vous serions reconnaissants de prendre le temps de nous les communiquer. S'il y a quoi que ce soit que le comité puisse faire pour vous, dites-nous-le et nous nous ferons un plaisir de donner suite. Merci beaucoup, et que Dieu vous bénisse.

La séance est levée.

SASKATOON, le mardi 26 septembre 2006

Le Comité sénatorial permanent des peuples autochtones se réunit aujourd'hui, à 13 h 32, pour étudier, afin d'en faire rapport, la participation des peuples et entreprises autochtones aux activités de développement économique au Canada.

Le sénateur Gerry St. Germain (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président : Le Comité sénatorial permanent des peuples autochtones a reçu le mandat d'étudier, en vue d'en faire rapport, la participation des peuples et entreprises autochtones aux activités de développement économique au Canada. Nous avons

from British Columbia, Alberta, the Northwest Territories and other parts of Canada. Today, we are honoured to be in Saskatchewan.

We have before us as a panel: Lafond Insurance and Financial Services Ltd., represented by President Lester D. Lafond. We also have Saskatchewan Indian Equity Foundation Inc., with Lucy Pelletier as chairperson, and we have SIEF Investment Inc. with Crystal McLeod, Chairman of the Board; and the Sasknative Economic Development Corporation with Greg Fofonoff as CEO.

Lester D. Lafond, President, Lafond Insurance and Financial Services Ltd.: I would like to thank the committee for the opportunity to speak on economic development issues as a First Nations person. I am a proud member of the Muskeg Lake Cree Nation. I am fortunate: I have two sons who are 21 and 19, residing here in Saskatoon.

Economic development activity has been very important to the turn-around of a number of First Nations communities and individuals in the last two decades, especially in Saskatchewan. The focus and importance of business success and First Nations governance has created a synergy which has developed into communities and individuals' desiring to succeed in their endeavours. This has been especially true in the last decade for First Nations economic development.

Besides the economic development success that can be pointed to here in Saskatchewan, one of the greatest achievements has been the employment of First Nations people in these business operations. We can point to such entities as SIGA, Creeway Gas, MLTC and others. The success of hiring and retaining these First Nations individuals indicates a deeper understanding of the adjustments necessary for a work environment. There is a greater propensity for First Nations companies to hire First Nations people. Unfortunately, we have distrust, stereotyping and quite simply racism by non-First Nations employers; I am not generalizing, but it is prevalent enough to impact the hiring of First Nations individuals. Many programs and organizations are trying to address these issues and I compliment them for their efforts.

I have been asked to indicate problems and challenges from a personal perspective. The first would be that borrowing from banks earlier in my life was difficult. As I developed my business it became easier, even when I had to change careers after an accident. I have been in business for nearly 30 years. Up until about seven or eight years ago, the greatest challenge was with First Nations clients believing I was not as capable as a non-First Nations consultant. Not until I had demonstrated continuous success in representing my clients and in developing their business plans and negotiating agreements to implement those plans did this perception end. These challenges originated because not many First Nations individuals were seen to be dealing with

entendu des témoins de la Colombie-Britannique, de l'Alberta, des Territoires du Nord-Ouest et d'autres régions du pays. Aujourd'hui, nous avons l'honneur de tenir notre séance en Saskatchewan.

Nous recevons aujourd'hui Lester D. Lafond, président de Lafond Insurance and Financial Services Ltd.; Lucy Pelletier, présidente de la Saskatchewan Indian Equity Foundation Inc.; Crystal McLeod, présidente du conseil chez SIEF Investments Inc.; et enfin, Greg Fofonoff, PDG à la Sasknative Economic Development Corporation.

Lester D. Lafond, président, Lafond Insurance and Financial Services Ltd. : J'aimerais remercier le comité de me donner l'occasion de parler de questions concernant le développement économique, en ma qualité de membre d'une Première nation. Je suis fier d'appartenir à la nation crie de Muskeg Lake. J'ai la chance d'avoir deux fils âgés de 21 et 19 ans qui habitent ici, à Saskatoon.

Les initiatives de développement économique ont été très importantes pour l'amélioration de la situation de certaines personnes et communautés des Premières nations au cours des 20 dernières années, spécialement en Saskatchewan. L'importance accordée à la réussite en affaires et à la gouvernance des Premières nations a créé une synergie qui a suscité un désir de réussite chez les individus et au sein des communautés. Au cours de la dernière décennie, cela s'est avéré particulièrement exact pour ce qui est du développement économique des Premières nations.

En plus des exemples de réussite qu'on pourrait citer en matière de développement économique en Saskatchewan, l'une des plus grandes réalisations a été l'embauche de membres des Premières nations. Nous pourrions nommer des sociétés comme SIGA, Creeway Gas et MLTC. Le succès de l'embauche et de la rétention de ces membres des Premières nations témoigne d'une profonde compréhension des ajustements nécessaires à l'environnement de travail. Les entreprises des Premières nations ont une forte propension à embaucher des Autochtones. Nous sommes malheureusement victimes de stéréotypes ainsi que de la méfiance des gens, ou tout simplement de racisme de la part d'employeurs non autochtones. Je ne veux pas généraliser, mais le phénomène est assez répandu pour avoir un impact sur l'embauche des personnes issues des Premières nations. Beaucoup de programmes et d'organisations visent à régler ces problèmes, et je me réjouis des efforts déployés dans ce sens.

On m'a demandé de parler des problèmes et des difficultés d'après mon expérience personnelle. Premièrement, je dirais que, plus tôt dans ma vie, emprunter à la banque n'était pas facile. À mesure que j'ai développé mon entreprise, la situation s'est améliorée, même lorsque j'ai dû changer de carrière après un accident. Je suis en affaires depuis près de 30 ans. Jusqu'à il y a environ sept ou huit ans, l'écueil le plus important était que mes clients des Premières nations ne me croyaient pas aussi compétent qu'un consultant non autochtone. Pour que cette perception cesse, j'ai dû accumuler des réussites en représentant mes clients, en préparant leurs plans d'affaires et en négociant des ententes pour mettre en œuvre ces derniers. Ces difficultés étaient

banks and insurance companies, operating their businesses, acquiring real estate off the reserve and negotiating agreements to finalize and implement business plans. Overcoming many of these obstacles has brought about the success of my businesses.

The following are my own views on how a First Nations individual can overcome the challenges and be successful in business. Whatever business sector an individual is in, they must be knowledgeable of the clients they will serve and knowledgeable of the sector they are participating in. They must understand their market, common business practices and business practices in the context of clients being on or off the reserve. Of course, you must have a strong background in management practices. It is important to have a general knowledge base, and post-secondary training is helpful.

I would also stress the importance of joining business organizations for whatever sector you are involved in. It is important for the interfacing of individuals and groups, and also for the knowledge you can obtain for your business. Volunteering is helpful. Never be afraid to ask for professional advice.

I was asked to indicate what has helped me to succeed. Maybe I am an anomaly. I am fortunate to have come from the Lafond-Venne clans who are members of the Muskeg Lake Cree Nation. For many generations they were both entrepreneurial individuals and leaders in our community. I had very supportive parents, a father who was very successful in farming, including the establishment of a high-quality Aberdeen Angus herd over the last 50 years. This brought me in contact with many non-First Nations producers from the community at large. I was a 4H member for 12 years, educated in terms of beef production, and met many 4H members throughout Saskatchewan. Of course, I was supported in attaining higher education.

Receiving support in my professional life from my community at Muskeg Lake was very integral to my success. Since 1983, the chief and councillors have allowed me to assist and advise them on their economic development and treaty land entitlement strategies.

We should never underestimate the contribution made by family to the success of a business. Having been blessed with two sons helps me to maintain that drive to succeed. One must put aside the feelings of being humble and put forward the characteristics that are needed for success, such as self-confidence and the ability and desire to make decisions. You must be able to take risks. I grew up as a farmer, so that came very easily to me. I have been told that I show perseverance and tenacity. My farming background gave me the great capacity to work, especially since I started driving a tractor when I was only 10 years old, so a work ethic was ingrained from an early

attribuable au fait qu'on voyait peu de gens des Premières nations traiter avec les banques et les compagnies d'assurances, exploiter leur entreprise, acquérir des biens immobiliers à l'extérieur de la réserve et négocier des ententes pour développer et appliquer des plans d'affaires. C'est le fait d'avoir pu surmonter nombre de ces obstacles qui est à l'origine du succès de mon entreprise.

Je vais maintenant vous donner mon avis quant à la façon dont une personne membre des Premières nations peut contourner les embûches et réussir en affaires. Peu importe le milieu des affaires où une personne évolue, elle doit connaître sa clientèle et son secteur d'activité. Elle doit comprendre le marché, les pratiques commerciales courantes ainsi que celles en vigueur dans les contextes respectifs des clients qui se trouvent à l'intérieur ou à l'extérieur des réserves. Il faut posséder une solide expérience en matière de pratiques de gestion. Il est important d'avoir des connaissances générales de base, et une formation postsecondaire est utile.

Je souligne également qu'il est important de se joindre à des associations d'entreprises, peu importe le secteur concerné. C'est essentiel à la communication entre les personnes et les groupes, ainsi que sur le plan des connaissances que vous pourrez en tirer pour votre entreprise. Le bénévolat est également utile. On ne doit jamais craindre de demander des conseils à des professionnels.

On m'a demandé d'expliquer ce qui avait contribué à ma réussite. Peut-être suis-je une anomalie. J'ai la chance d'appartenir aux clans Lafond-Venne, qui font partie de la Nation crie de Muskeg Lake. Pendant de nombreuses générations, les membres de ces clans ont été à la fois des entrepreneurs et des leaders dans notre communauté. J'ai eu des parents qui m'appuyaient sans réserves, et mon père connaissait beaucoup de succès dans ses activités agricoles, notamment avec la constitution d'un cheptel de vaches Aberdeen Angus de qualité supérieure ces 50 dernières années. Cela m'a mis en contact avec de nombreux producteurs non autochtones. J'ai été membre du 4H Beef Club pendant 12 ans, j'ai reçu une formation en production bovine, et j'ai rencontré de nombreux membres du 4H Beef Club de partout en Saskatchewan. Bien sûr, on m'a encouragé à faire des études supérieures.

Le fait de recevoir l'appui de ma communauté de Muskeg Lake dans mon travail a été essentiel à ma réussite. Depuis 1983, le chef et les conseils de bande m'ont permis de les seconder et de les conseiller en matière de développement économique et de droits fonciers issus de traités.

Nous ne devons jamais sous-estimer la contribution d'une famille au succès d'une entreprise. J'ai la chance d'avoir deux fils qui m'aident à conserver cette volonté de réussir. On doit mettre de côté son humilité et mettre de l'avant les qualités nécessaires au succès, comme la confiance en soi ainsi que la capacité et le désir de prendre des décisions. On doit être capable de prendre des risques. J'ai grandi comme fermier; ces habiletés me sont donc venues naturellement. On m'a dit que je faisais preuve de persévérance et de ténacité. Mon expérience à la ferme m'a donné une grande aptitude au travail, surtout si on tient compte du fait j'ai commencé à conduire un tracteur dès l'âge de 10 ans.

age. I have learned to have self-control and tolerance. I have boundless optimism in this great country of ours when we are challenged. I have always sought experienced and knowledgeable people to give me advice in the specific areas in which I was involved.

I have both inherited and developed over my lifetime leadership skills and a dynamic personality, as reflected by the awards and recognition I have received from different organizations in my community. I have had opportunities to travel across Canada and the United States, looking at both tribal and individual business developments. Many of these trips I paid for myself because I wanted to learn from these visits.

The recommendations I put forward are: support the land settlement process, including more urban reserves; do not select specific sectors to support, since all sectors are important; make sure equity programs are available for both First Nations entities and individuals, since this is vital to the success of First Nations communities and individuals; do not have equity programs that are restricted by job numbers. The need to produce so many jobs for X dollars limits us in Western Canada, especially in the resource sector. For example, agriculture, forestry and mining require high capitalization.

The continued support and development of First Nations institutions in the field of economic development is crucial, such as Saskatchewan Indian Equity Foundation, First Nations Bank, Saskatchewan Indian Institute of Technology, First Nations University of Canada, First Nations Ag Council of Saskatchewan.

Last, develop and create more flexible tax treaties with First Nations governments, such as property and school taxes: consumer taxes that can become revenue to be utilized by First Nations. A level playing field does not exist in Canada because of all the taxes imposed by different levels of government.

Lucy Pelletier, Chairperson, Saskatchewan Indian Equity Foundation Board: Good afternoon, Senate Standing Committee members, distinguished guests and the general public. On behalf of the Saskatchewan Indian Equity Foundation Inc., I am honoured to have this opportunity to give a presentation to your Committee on Aboriginal Peoples this afternoon.

I am a Cree/Saulteaux member of the Cowessess First Nation. I have been serving as the chairperson of SIEF for the past three years. I have an extensive background in community development, having had 25 years of practical experience working at the grassroots level. The purpose of my presentation today is to provide a brief description of SIEF and the role it plays in the Saskatchewan territory and its regional economic

Ainsi, très jeune, j'ai intégré une certaine éthique de travail. J'ai appris la maîtrise de soi et la tolérance. Lorsque nous rencontrons des difficultés, je suis d'un optimiste sans borne face à ce merveilleux pays qui est le nôtre. J'ai toujours recherché les conseils de personnes expérimentées et avisées concernant mes domaines d'activité.

Au cours de ma vie, j'ai su profiter de qualités dont j'ai hérité ou que j'ai développées, comme le sens du leadership et le dynamisme. En témoignent les prix et la reconnaissance que j'ai reçus de différentes organisations de ma communauté. J'ai eu l'occasion de voyager au Canada et aux États-Unis pour étudier les initiatives de développement d'entreprises, tant tribales qu'individuelles. J'ai payé de ma poche un grand nombre de ces voyages parce que je souhaitais en tirer un enseignement.

Les recommandations que je souhaiterais faire sont celles-ci : appuyer le règlement des revendications territoriales, notamment la création de réserves supplémentaires en milieu urbain; ne pas aider des secteurs précis, puisque tous les secteurs sont importants; rendre accessibles les programmes d'équité en matière d'emploi, tant pour les entreprises des Premières nations que pour les Autochtones, étant donné que c'est essentiel à la réussite des uns et des autres; ne pas avoir de programmes d'équité en matière d'emploi qui imposent des limites quant au nombre de postes offerts. La nécessité de créer autant d'emplois pour tant d'argent nous limite, ici, dans l'ouest du Canada, surtout dans le secteur des ressources naturelles. L'agriculture, la foresterie et les mines, par exemple, sont des secteurs à forte capitalisation.

En matière de développement économique, il est essentiel de pouvoir compter sur le soutien continu et l'expansion d'institutions des Premières nations, comme la Saskatchewan Indian Equity Foundation, la First Nations Bank, le Saskatchewan Indian Institute of Technology, la First Nations University of Canada et le First Nations Ag Council of Saskatchewan.

Finalement, nous recommandons au fédéral de créer et d'appliquer des ententes fiscales plus souples avec les gouvernements des Premières nations, notamment en ce qui a trait aux taxes foncières et scolaires, qui pourraient constituer un revenu pour les Premières nations. Il n'y a pas de règles du jeu équitables au Canada en raison de toutes les taxes imposées par les différents paliers de gouvernement.

Lucy Pelletier, présidente, Saskatchewan Indian Equity Foundation Board : Bonjour, chers sénateurs, invités et membres du public. Au nom de la Saskatchewan Indian Equity Foundation Inc., je suis heureuse d'avoir, cet après-midi, l'occasion de vous parler des peuples autochtones.

Je suis membre Crie/Saulteaux de la bande de Cowessess. Depuis trois ans, j'occupe le poste de présidente à la SIEF. J'ai une longue expérience en développement communautaire, compte tenu de mes 25 années passées sur le terrain. Mon objectif aujourd'hui est de vous fournir une brève description de la SIEF ainsi que du rôle qu'elle joue en Saskatchewan dans les stratégies de développement économique régional. Nous voulons également

development strategies, in addition to providing our insight on the conditions and barriers to Aboriginal economic development. My presentation will focus on the lending aspects of our company and my colleague Crystal McLeod will focus on the investment activity.

Established in 1986, SIEF is one of 59 Aboriginal financial institutions in Canada that provide business loans and services in addition to investment opportunities to First Nations people and communities in Saskatchewan. We are a non-profit class "B" Aboriginal lending institution that manages a loan portfolio of approximately \$5 million and an investment portfolio of approximately \$8 million. We are an affiliate institution of FSIN and we are owned by its members, the 75 First Nations of Saskatchewan.

In the past five years SIEF was mandated by its members, with the encouragement and advocacy of FSIN, to review and strengthen the economic sustainability of its Aboriginal financial institution. Thus the merger of the Saskatchewan Indian Loan Company, or SILCO, which is an AFI, and Inpro West Investments was completed in 2003. In 2006, the company has emerged with a refreshed corporate image, including innovative governance and operational efficiencies. The merger facilitated renewed spirit as our operations were streamlined, which enabled the company to take a much more active role in developing strategies that build capacity and opportunity for economic growth. Our growth and loan loss ratios over the past three years reflect this accomplishment.

The chart included in my presentation shows loan distribution by industry sector. It illustrates that there are opportunities for further involvement of SIEF and First Nations in growth sectors of the economy. Construction and technology are target areas since they presently make up only 1 or 2 per cent of total investments and we believe we can facilitate further penetration in those industries.

Some of the problems and challenges that we face in respect to regional strategies are that we are the only AFI that exclusively represents and services First Nations and we lack comprehensive regional strategies and economic development framework. This is a result of inadequate financial and human resources, as well as an imbalance of community-based assets. There is a focus on quick-fix, short-term solutions as opposed to long-term, sustainable developments. Strategic regional gatherings would perhaps facilitate opportunities to learn, participate in and build a comprehensive framework. We would recommend that the federal government review the INAC sustainable development initiatives with input from the regions in order to begin building a comprehensive framework. We believe it is important to invest in research, consultation and development as it is a key planning tool in substantiating program or policy changes.

vous donner notre point de vue sur les conditions et les obstacles concernant le développement économique des Autochtones. Je vous parlerai principalement des aspects de notre compagnie qui se rapportent au crédit, et ma collègue Crystal McLeod mettra l'accent sur nos activités d'investissement.

Fondée en 1986, la SIEF est l'une des 59 institutions financières autochtones du Canada qui accordent des prêts et offrent des services aux entreprises, ainsi que des possibilités d'investissement aux personnes et aux communautés des Premières nations de la Saskatchewan. Nous sommes une institution de crédit autochtone à but non lucratif de classe B qui gère un portefeuille de prêts d'environ cinq millions de dollars, de même qu'un portefeuille d'investissements d'environ huit millions de dollars. Notre établissement est affilié à la FSIN, et appartient aux membres de celle-ci, qui sont les 75 Premières nations de la Saskatchewan.

Au cours des cinq dernières années, avec l'encouragement et l'appui et la FSIN, la SIEF a reçu de ses membres le mandat d'étudier et de renforcer sa viabilité économique. C'est ainsi que s'est accompli, en 2003, la fusion entre la Saskatchewan Indian Loan Company, ou SILCO, une institution financière autochtone, et Inpro West Investments. En 2006, la société a affiché une nouvelle image, une gouvernance innovatrice et une plus grande efficacité opérationnelle. La fusion a facilité cet esprit de renouveau; nos opérations ont été rationalisées, ce qui nous a permis de prendre une part plus active dans l'élaboration de stratégies visant à favoriser la croissance économique. Notre expansion et notre faible coefficient de pertes sur prêts des trois dernières années témoignent de ces accomplissements.

Le tableau qui figure dans mon mémoire fait état de la distribution des prêts par secteur de l'industrie. Il montre qu'il existe des possibilités de pénétration accrue de la SIEF et des Premières nations dans des secteurs en croissance de l'économie. La construction et les technologies sont des domaines que nous ciblons, étant donné qu'ils représentent seulement 1 ou 2 p. 100 de nos investissements totaux et que nous croyons pouvoir effectuer une percée plus grande dans ces secteurs.

Un de nos problèmes, en ce qui a trait aux stratégies régionales, c'est que nous sommes la seule institution financière autochtone qui représente et sert exclusivement les Premières nations et qu'il nous manque un cadre de développement économique ainsi que des stratégies régionales globales. Cette situation est attribuable à des ressources humaines et un financement inadéquats, de même qu'à un déséquilibre des actifs communautaires. On privilégie les solutions rapides et à court terme plutôt que le développement durable. Des rassemblements régionaux stratégiques permettraient peut-être d'en apprendre davantage et de participer à l'élaboration d'un cadre global de développement économique. Nous recommandons que le gouvernement fédéral se penche sur les initiatives de développement durable de l'INAC en consultant les régions pour pouvoir commencer à construire un cadre complet. Nous croyons qu'il est important d'investir dans la recherche, la consultation et le développement car c'est essentiel pour pouvoir ensuite appuyer un programme ou des changements de politiques.

Another of our challenges is that, as a region, it is difficult to create strategies when only 30 to 40 per cent of First Nations can participate. Seventy per cent of First Nations communities are under remedial action with little incentive to change. It is necessary to provide resources to chiefs and councils for training. We would recommend the establishment of a steering committee that will review and evaluate the effectiveness of third party managers. We believe it is necessary to encourage and support capacity-building at the community level.

Due to the impact of treaty land entitlement, First Nations communities will be the largest land owners in the region. It is a challenge, as trustees have been established under the TLE framework, which is resulting in some First Nations, chiefs and councils being left behind in the area of governance and corporate knowledge. This could possibly be solved by educating the chiefs and councils in the area of corporate governance, as opposed to just the accountability principles. We recommend that the federal government provide continuing support and training at the band community level. We would also advise the creation of real estate and property management regimes that would have the ability to look after a First Nations' greatest asset, which is their land. Land can also be used as a leveraging asset for obtaining loans, which is something that is currently lacking.

As an AFI, we lack capital and operating subsidies compared to the CCDFs that operate with government subsidies. The reason for this is the lack of collaboration between government departments that deliver services to the AFIs for the First Nations and Metis components. To solve this problem, it will be necessary to review and make changes that will reflect a more equitable arrangement and also support ongoing operations in a consistent manner. We believe it is important to continue to work collaboratively through the National Aboriginal Capital Corporation Association of Canada to reach an equitable solution.

Aboriginal communities and individuals in this region lack equity for business development and investment. It is unfortunate that the INAC regional opportunities program was eliminated and that no other program replaced it. There needs to be a program developed with criteria that will enhance, shape and mould economic development, and we recommend that the federal government re-establish an equity program that is based on corporate methodologies and successful role models.

Individuals and communities should take time to learn and understand corporate regimes and to build capacity and have patience when investing. They should take time to build sustainable relationships with government and key stakeholders.

The Business Services Office for AFIs was eliminated in approximately 1998 and then re-established in 2005. This resulted in a loss of continuity and an inability to attract qualified human

En outre, dans notre région, il est difficile de créer des stratégies lorsque seulement 30 à 40 p. 100 des Premières nations peuvent y participer et que 70 p. 100 des communautés autochtones font l'objet de mesures correctives et ont peu de volonté de changement. Il est nécessaire de fournir des ressources aux chefs et aux conseils pour la formation. Nous recommandons l'établissement d'un comité directeur qui examinera et évaluera l'efficacité de la gestion par une tierce partie. Nous croyons que c'est indispensable pour encourager et appuyer le développement des capacités au sein des communautés.

En vertu des droits fonciers issus des traités, les communautés des Premières nations seront les plus grands propriétaires terriens de la région. C'est tout un défi, étant donné que les fiduciaires ont été établis en fonction du cadre des DFIT; du coup, les chefs et conseils de bande de certaines Premières nations ont des lacunes dans les domaines de la gouvernance et des connaissances institutionnelles. Ce problème pourrait probablement être résolu en enseignant aux chefs et aux conseils la gouvernance d'entreprise, et pas seulement les principes comptables. Nous recommandons que le gouvernement fédéral offre, de façon continue, soutien et formation aux bandes. Nous appuyons également la création de régimes de gestion des biens immobiliers et des propriétés s'appliquant au bien le plus précieux d'une Première nation : ses terres. Celles-ci pourraient également être utilisées en garantie pour des prêts, ce qui n'est pas possible actuellement.

En tant qu'institution financière autochtone, à la différence du CCDF, le capital et les subventions d'exploitation nous font défaut. Cela s'explique par un manque de collaboration entre les ministères qui offrent des services aux institutions financières autochtones à l'intention des Premières nations et des Métis. Pour remédier à la situation, il sera nécessaire de procéder à un examen, d'apporter des changements qui reflèteront un arrangement plus équitable et d'appuyer les activités courantes de façon cohérente. Nous croyons que pour en arriver à une solution équitable, il est important de continuer à travailler en collaboration avec l'Association nationale des sociétés autochtones de financement.

Les personnes et les communautés autochtones de la région manquent de capitaux propres pour créer des entreprises et faire des investissements. C'est malheureux qu'on ait aboli le Programme des possibilités régionales de l'AINC sans le remplacer. Il faut un programme élaboré avec des critères qui permettront d'améliorer et de façonner le développement économique, et nous recommandons que le gouvernement fédéral rétablisse un programme de financement qui repose sur des méthodes propres aux entreprises ainsi que sur des modèles de réussite.

Les personnes et les communautés devraient prendre le temps d'apprendre et de comprendre les rouages du monde des affaires, de même qu'améliorer leurs capacités et être patients lorsqu'ils investissent. Ils devraient prendre le temps de créer des relations durables avec les gouvernements et les intervenants clés.

Le bureau des services aux entreprises pour les institutions financières autochtones a été éliminé vers 1998, puis rétabli en 2005. Cela a causé un manque de continuité et une incapacité à

resources. The BSO should be funded as part of continuing core operations for AFIs and not as special initiatives; this is essential for business development. We advise other AFIs to research the benefits of providing support services to their respective communities.

We face challenges with governance and organizational development: One of these is unstable political environments at the community level due to unhealthy fiscal conditions. This is caused by a lack of general business and corporate knowledge and insufficient resources for training and skill development in areas of human and financial resource management. The evolution of self-government needs to be refocused to include resources to assist with basic business and economic development by reviewing the Indian Management Development Program funding, and to build capacity at the political and organizational level.

Approximately 70 per cent of Saskatchewan First Nations are under some type of remedial action with third party managers who are under no obligation to build capacity, and as a result there is no incentive to change their situation. IMDP is only available to Flexible Transfer Arrangement bands as compared to the Comprehensive Funding Arrangement, for which there is a greater need. INAC and First Nations should collaborate in a review of accountability framework, specifically in relation to third party managers. Steps should be taken to ensure that all new chiefs and councils are adequately resourced for training in fiscal management through the accountability framework. There must be capacity- building components built into agreements with third party managers.

The final issue is a shortage of human resources that is created because we lack the opportunity to increase the number of skilled tradespeople. There is not enough training spaces and funding to build skilled labour pools. When there is an availability of spaces, many people are discouraged from taking them because the training allowances are so low and often would result in a substantial decrease in income. We would recommend that every journeyman have at least three apprentices that are funded by the government. There should be a more comprehensive collaboration with external agencies to develop strategies to maximize labour force development.

Our organization is successful because we have a relationship with, and are mandated, by our First Nations communities, and because we are members of the National Aboriginal Capital Corporation Association of Canada. Through that association,

attirer des ressources humaines qualifiées. Le bureau de services aux entreprises devrait être financé non pas en tant qu'initiative spéciale, mais comme partie intégrante des opérations de base permanentes des institutions financières autochtones; cet aspect est essentiel au développement commercial. Nous conseillons aux autres institutions financières autochtones de rechercher les avantages de fournir des services de soutien à leurs communautés respectives.

En matière de gouvernance et de développement organisationnel, nous faisons face à diverses difficultés, dont les environnements politiques instables au sein des communautés en raison d'une mauvaise situation financière. Cela est dû à un manque de connaissances générales sur les entreprises et le monde des affaires et à une insuffisance de ressources pour la formation et le développement de compétences dans les domaines de la gestion des ressources humaines et financières. L'évolution de l'autonomie gouvernementale doit être recentrée afin d'inclure des ressources pour appuyer le développement économique de base au moyen d'un examen du Programme de formation des gestionnaires indiens et en créant des capacités sur les plans politique et organisationnel.

Environ 70 p. 100 des Premières nations de la Saskatchewan font l'objet d'une forme quelconque de mesures correctives par des tiers chargés de la gestion qui n'ont aucune obligation de créer des capacités, et qui n'ont par conséquent aucune envie de changer la situation. Le Programme de formation des gestionnaires indiens est disponible seulement pour les bandes qui ont conclu une entente de transfert souple, à la différence de l'Entente globale de financement, dont on a davantage besoin. Le MAINC et les Premières nations devraient procéder à un examen conjoint du cadre de responsabilisation, particulièrement en ce qui a trait à la gestion par des tiers. On devrait prendre des mesures pour s'assurer que tous les nouveaux chefs et conseils disposent des ressources nécessaires pour recevoir une formation en gestion financière en vertu du cadre de responsabilisation. Les ententes avec des gestionnaires tiers devraient prévoir des mécanismes de développement des capacités.

Le dernier problème est une pénurie de ressources humaines causée par un manque de possibilités d'accroître le nombre de gens de métier compétents. Il n'y a pas suffisamment d'espaces de formation et de financement pour créer des bassins de main-d'œuvre qualifiée. Lorsque de tels espaces sont disponibles, bien des gens sont dissuadés de suivre une formation parce que les allocations sont très faibles et que cela entraînerait une baisse significative de leur revenu. Nous recommandons que chaque compagnon d'apprentissage ait au moins trois apprentis subventionnés par le gouvernement. Il devrait y avoir une collaboration plus complète entre les organismes externes pour développer des stratégies visant à maximiser le développement de la main-d'œuvre.

Notre organisation réussit bien parce que nous entretenons des liens avec les communautés des Premières nations, qui nous ont donné un mandat, et que nous sommes membres de l'Association nationale des sociétés autochtones de financement. Par

all AFIs have access to support, training and other programs especially designed for Aboriginal lending institutions.

We have continued to build and foster relationships with Aboriginal, regional and national governments through FSIN, SNEDCO, ABC, INAC, First Nations and Metis Relations and NACCA. Through the support and advocacy of FSIN, SIEF has been depoliticized, which has resulted in the appointment of a professional board made up of two members from FSIN, two from the business and economic development sector, two from the agricultural sector and one from the banking and commerce sector. We have over 70 years of combined human resource expertise and we have increased our staff complement in the past couple of years. We believe in and practice good governance, and all profits generated by SIEF are returned to the company's loan portfolio to provide greater access to loan capital for our member nations.

Crystal McLeod, Chair of the Board, SIEF Investments Inc.: Good afternoon, ladies and gentlemen and Senate committee members. As chair of the board for SIEF Investments, it is my privilege and honour to be here to speak to you today about SIEF Investments and Aboriginal economic development. I am a practicing lawyer in the City of Saskatoon and have been involved in various aspects of Aboriginal economic development and investments for a number of years. I am from the Yellow Quill First Nation of Saskatchewan.

SIEF Investments Incorporated is a relatively new investments corporation that represents shareholders from the 75 First Nations of Saskatchewan. SIEF Investments has its origins in a numbered company that was purchased by SIEF from the FSIN in 2004. At that time, that numbered company held just a couple of investments. In 2005, SIEF changed the name of the numbered company to SIEF Investments Inc. We continue to transition the operations and functions of SIEF Investments from its parent company and, in time, all investments currently held by SIEF will be transferred to SIEF Investments.

This presentation will highlight all investments held by SIEF and SIEF Investments. The investment objectives and criteria for SIEF Investments is to seek capital growth and revenue from our investments, to realize governance opportunities where there is an equity investment and to create employment opportunities for Aboriginal people. One of the objectives of SIEF Investments is to grow our investment capital from \$7.8 million in 2006 to a conservative estimate of \$16 million by 2010. This will be accomplished by realizing capital growth in key investments and by leveraging existing capital. There is a chart included with your materials that you may refer to.

Another objective is to maintain and develop strategic investment strategies and partnerships, such as the one that we have with Westcap Management Ltd., which manages

l'entremise de cette association, toutes les institutions financières autochtones ont accès à un soutien, à de la formation et à d'autres programmes spécialement conçus pour les institutions de crédit autochtones.

Nous avons continué de créer et d'entretenir des relations avec les gouvernements autochtones, régionaux et national par l'intermédiaire de la FSIN, de la SNEDCO, de l'EAC, du MAINC, de la First Nations and Metis Relations et de l'ANSAP. Grâce au soutien de la FSIN, la SIEF a été dépolitisée, ce qui a entraîné la nomination d'un conseil de professionnels composé de deux membres de la FSIN, de deux personnes du secteur du développement économique et des entreprises, de deux représentants du secteur agricole et d'une personne du secteur bancaire et commercial. À nous tous, nous cumulons plus de 70 ans d'expérience en ressources humaines, et ces dernières années, nous avons accru nos effectifs. Nous croyons en la bonne gouvernance et nous appliquons ce principe, et tous les profits générés par la SIEF sont reversés dans le portefeuille de prêts aux entreprises pour assurer un meilleur accès au capital d'emprunt à nos nations membres.

Crystal McLeod, présidente du conseil, SIEF Investments Inc.: Bonjour mesdames, messieurs et membres du comité sénatorial. En tant que présidente du conseil de la SIEF Investments, j'ai le privilège et l'honneur d'être ici aujourd'hui pour vous parler de notre entreprise et du développement économique autochtone. Je suis avocate à Saskatoon et je m'occupe de nombreux aspects de l'investissement et du développement économique des Autochtones depuis plusieurs années. Je suis membre de la Première nation Yellow Quill de la Saskatchewan.

SIEF Investments Incorporated est une compagnie de placements relativement récente qui représente des actionnaires issus des 75 Premières nations de la Saskatchewan. SIEF Investments est à l'origine une compagnie à numéro que la SIEF a achetée à la FSIN en 2004. À l'époque, cette société à numéro gérât seulement quelques investissements. En 2005, la SIEF a changé le nom de la société à dénomination numérique pour SIEF Investments Inc. Nous continuons de transférer les activités et les fonctions de la société mère vers SIEF Investments et, à terme, tous les placements actuellement détenus par la SIEF seront entre les mains de SIEF Investments.

Je vais brosser le portrait de tous les placements détenus par la SIEF et SIEF Investments. Les objectifs et les critères qui s'appliquent aux placements de SIEF Investments consistent à faire fructifier le capital et à accroître le retour sur investissements, à créer des débouchés en gouvernance lorsqu'il y a des placements en actions et à créer des emplois pour les Autochtones. À SIEF Investments, nous visons notamment à faire passer notre capital d'investissement de 7,8 millions en 2006 à 16 millions en 2010, au bas mot. Nous pourrions y arriver en accroissant le capital au moyen d'investissements clés et en tirant profit des capitaux existants. À ce sujet, vous pouvez voir le tableau qui figure dans le mémoire.

Un autre de nos objectifs est de maintenir et de développer des stratégies d'investissement et des partenariats, comme celui que nous avons établi avec Westcap Management Ltd., qui gère la

Saskatchewan's first and largest provincial labour-sponsored venture capital fund, and Crown Investment Corporation. In the past year, Crown Investment Corporation was seeking a fund manager for the First Nations and Metis Fund and it was determined, through discussions with Westcap Management Ltd., that due to SIEF's relationship with the First Nations communities, its involvement would be a great asset as a strategic partner in the fund. This new partnership will oversee the development of the First Nations and Metis Fund, which will be used to further enhance investment and business opportunities for Aboriginal people throughout Saskatchewan. We will continue to invest in companies in Saskatchewan and Canada that offer benefit to First Nations through employment, board governance, dividends and capital growth.

Another of our goals is to continue to build capacity through good governance, strategic and effective investment policies, ongoing board and employee training and development. We intend to work with and assist various levels of government to ensure that plans for regional and urban Aboriginal economic development are successful.

Our investment portfolio right now consists of a fairly large investment with the First Nations Bank of Canada. SIEF is a major shareholder in this full-service national financial institution. That institution was developed in 1996 by First Nations for First Nations, and it has operations in eight communities with four full-service branches. The bank plans to raise capital and complete the transition of the bank to Aboriginal shareholders and move into new markets across Canada. Several new branches are planned in the next few years.

We also have an investment in Big Sky Farms Inc., which is a pork producer located in Saskatchewan, and at the moment we are seeking to realize a payout on this investment. Another investment is in SIEF Real Estate Holdings. The primary holding is the new office that SIEF built in 2006 that houses SIEF and generates a lease income from other tenants. As well, we have some GICs and bonds; at a very recent strategic investment planning meeting it was decided that these funds would be invested in the near future in various sectors in Saskatchewan.

With respect to factors that have made SIEF Investments successful, I concur with everything that Lucy Pelletier, my colleague, has already set out and I will not repeat what she has said but I wish to add five points.

For First Nations to be able to participate in economic development, Canada must deal with existing social, health and housing issues. It is difficult for individuals and First Nations to be involved in economic development when they are overwhelmed with basic survival issues. I would like to refer you to page 1 of our local newspaper, the Saskatoon *StarPhoenix*. It describes the situation in some of Saskatchewan's First Nations communities.

première société de capital de risque des travailleurs en importance en Saskatchewan, de même qu'avec la Crown Investment Corporation. L'an dernier, celle-ci était à la recherche d'un administrateur pour les fonds des Premières nations et des Métis, et à l'issue de discussions avec Westcap Management Ltd., on a déterminé que la SIEF, grâce à ses relations avec les communautés des Premières nations, serait un atout appréciable pour le fonds, en tant que partenaire stratégique. Grâce à ce nouveau partenariat, on surveillera le développement du Fonds des Premières nations et des Métis, qui sera utilisé pour accroître les investissements et les occasions d'affaires pour les Autochtones de partout en Saskatchewan. Nous continuerons d'investir dans des compagnies de la province et du Canada en général qui présentent des avantages pour les Premières nations sur le plan des emplois, de la gouvernance des conseils, des dividendes et de l'accroissement des capitaux.

Nous voulons aussi continuer de créer des capacités au moyen d'une bonne gouvernance, de politiques d'investissement stratégiques efficaces et de la formation et du développement continus des employés et des conseils. Nous entendons collaborer avec différents paliers de gouvernement pour nous assurer que les plans de développement économique pour les Autochtones des régions et des milieux urbains donnent des résultats probants.

À l'heure actuelle, une bonne partie de nos investissements sont regroupés dans la Banque des Premières Nations du Canada. La SIEF est le principal actionnaire de cette institution financière universelle nationale créée en 1996 par et pour les Premières nations, qui détient des succursales à service complet dans huit communautés. La banque prévoit réunir des capitaux, compléter les transferts de la banque vers les actionnaires autochtones et pénétrer de nouveaux marchés canadiens. On prévoit ouvrir de nouvelles succursales au cours des prochaines années.

Nous avons également investi dans Big Sky Farms Inc., un producteur porcin établi en Saskatchewan et, en ce moment, nous cherchons à tirer des bénéfices de cet investissement. Nous avons aussi investi dans SIEF Real Estate Holdings, dont le principal actif est le nouvel édifice construit par la SIEF en 2006, qui abrite cette dernière et tire des revenus de location de ses espaces. Nous avons également des CPG et des obligations; tout récemment, lors d'une réunion sur la planification stratégique des investissements, on a décidé que ces fonds seraient prochainement investis dans divers secteurs en Saskatchewan.

En ce qui a trait aux facteurs qui ont fait la réussite de SIEF Investments, j'approuve tout ce que ma collègue Lucy Pelletier a déjà dit à ce sujet. Je ne répéterai pas ses propos, mais j'aimerais ajouter cinq points.

Pour que les Premières nations soient en mesure de participer au développement économique, le Canada doit s'attaquer aux problèmes sociaux, de logement et de santé. Il est difficile pour les personnes et les Premières nations de participer au développement économique lorsqu'elles peinent à survivre. J'aimerais que vous vous reportiez à la page 1 de notre journal local, le *StarPhoenix* de Saskatoon. On y décrit la situation dans certaines communautés des Premières nations de la Saskatchewan.

Separation of business from First Nations politics is a key factor, even down at the band level. Having a board structure for a company like SIEF Investments that has the necessary skills, education, diversity and capacity to act on behalf of a First Nations investment company is necessary.

Continued success and growth will depend on future government support at all levels. It is our recommendation that the federal government not only continue to support SIEF Investments but expand its support to give SIEF Investments the opportunity to build capacity and leverage existing capital. Such funding would allow for continued growth through training and business development that would assist SIEF Investments in capitalizing on various opportunities: for example, funding to establish an investment symposium, to network more extensively, to develop marketing materials and strategies, to develop internal structures such as a website and brochures, and to train and employ more Aboriginal people such as an investment manager, which is greatly needed. For SIEF Investments to continue to grow, it is important that we are not undercapitalized but that we have the necessary resources available.

In closing, I would state that SIEF Investments should be considered a role model for any First Nations business entity that wishes to enter the field of investments. SIEF Investments is always willing to share its knowledge and lessons learned with any Aboriginal or governmental group seeking information on our operations and what makes us successful.

Greg Fofonoff, CEO, Sasknative Economic Development Corporation: Honorable senators, I would like to thank you for the opportunity to provide information to the committee about the operations of Sasknative Economic Development Corporation, or SNEDCO, which is the Aboriginal capital corporation that services Metis businesses in the province of Saskatchewan. It is not my intention to provide comprehensive information on the complex issue of economic development. There are other elements of that such as skills training and education that are very important for participation in economic development by the Metis. I will focus on SNEDCO as a business development agency serving Metis business in Saskatchewan.

I understand that there are 59 Aboriginal financial institutions in Canada. SNEDCO is one of these and has been operating since 1987. Our purpose is to use business as a key to returning the tradition of pride and self-sufficiency to Metis people.

New business ventures are being launched by Metis people in many different areas and our mandate is to assist these businesses with financing for start-ups, purchase or expansion of viable Metis-controlled small businesses in Saskatchewan.

La séparation du monde des affaires d'avec les dirigeants politiques des Premières nations est un facteur essentiel, même au niveau des bandes. Il est nécessaire qu'une compagnie comme SIEF Investments puisse compter sur un conseil qui a les compétences, la formation, reflète la diversité et a la capacité d'agir au nom d'une société d'investissement autochtone.

La réussite et la croissance continues dépendront du soutien futur du gouvernement à tous les niveaux. Nous recommandons non seulement que le gouvernement fédéral continue d'appuyer financièrement SIEF Investments, mais qu'il augmente son soutien pour lui donner la possibilité de créer des capacités et de faire fructifier le capital existant. Un tel financement permettrait une croissance soutenue grâce à la formation et au développement d'entreprises et aiderait SIEF Investments à saisir diverses occasions. Il servirait par exemple à organiser un colloque sur l'investissement; élargir les réseaux; concevoir des stratégies et des outils de marketing; développer des structures internes comme un site Internet et des brochures; et à former et embaucher davantage d'Autochtones pour occuper des postes comme celui de directeur des investissements, dont on a bien besoin. Pour que SIEF Investments continue de croître, il est important qu'elle ne soit pas sous-financée et qu'elle dispose des ressources nécessaires disponibles.

En conclusion, je dirais que SIEF Investments devrait être considérée comme un modèle pour toute entreprise des Premières nations qui souhaite faire son entrée sur le marché des investissements. SIEF Investments est toujours disposée à partager ses connaissances et les leçons qu'elle a apprises avec tous les groupes gouvernementaux ou autochtones qui veulent savoir ce que nous faisons et pourquoi nous réussissons.

Greg Fofonoff, PDG, Sasknative Economic Development Corporation : Honorables sénateurs, j'aimerais vous remercier de me donner l'occasion de vous informer des activités de la Sasknative Economic Development Corporation, ou SNEDCO, une société de financement autochtone qui offre des services aux entreprises métisses de la province de Saskatchewan. Je n'ai pas l'intention de m'étendre longuement sur la question complexe du développement économique. Mais d'autres éléments, comme la formation professionnelle et l'éducation, sont très importants pour la participation des Métis au développement économique. Je mettrai donc l'accent sur la SNEDCO en tant qu'agence de développement commercial au service des entreprises métisses de la Saskatchewan.

D'après ce que j'en sais, il existe 59 institutions financières autochtones au Canada. La SNEDCO en fait partie, et elle existe depuis 1987. Notre objectif est d'utiliser le monde des affaires comme tremplin pour que le peuple métis revienne à sa tradition de fierté et d'autonomie.

De nouvelles entreprises sont lancées par des Métis dans de nombreux secteurs, et nous avons le mandat de leur fournir un soutien financier pour l'ouverture, l'achat ou l'expansion de petites entreprises viables et administrées par des Métis de la Saskatchewan.

In 1987, we were capitalized with a \$5 million economic base through the Native Economic Development Program, which is now known as Aboriginal Business Canada. In the period between May, 2002 to April, 2003, we received an additional \$1.5 million in loan capital.

Since our beginning in the fall of 1987, we believe we have had a tremendous impact on the Metis community. We have disbursed 1,054 loans totalling \$24.4 million to 582 Metis-owned businesses. These businesses have created or maintained employment for approximately 1,730 Metis people in Saskatchewan.

Our success is our clients' success. Obviously, with our capital base, we would not have been able to continue unless the vast majority of the loans were repaid. The base funding from Aboriginal Business Canada, the federal government, has been reused/recycled several times. There is a chart in the written presentation that shows the capital received and the loans we have disbursed.

The continued assistance of the Aboriginal Business Canada program over the years is important to us so that we can continue to grow our capital base and assist other small businesses. We have three main programs: Aboriginal Capital Corporation; a Small Business Loans Program which has been around since 1987 and provides up to \$250,000 per applicant; a Metis Youth Business Program which we began in June, 2005 that assists Metis youth aged 18 to 35. We also have a Business Advisory Services Program which was available from 1992 to 2003 when it was no longer funded. However, in 2005 we again received funding for this program through Aboriginal Business Canada.

Currently we have 72 loans outstanding for a value of \$2.7 million. Our Business Advisory Services Program, which was mentioned by Lucy Pelletier, the chairperson of SIEF, has been very successful in the periods that it was funded. Under that program, we participated in and assisted clients with 759 business plans. The project financing associated with those business plans was over \$34 million. That is also an important aspect of the corporation.

I have always felt that the money provided has been returned directly to the coffers of the federal and provincial governments. Even a fairly modest business with perhaps a payroll of \$1 million returns in the neighbourhood of \$250,000 in payroll deductions alone. Although taxpayers' money was used to fund our operations through Aboriginal Business Canada, a large amount in taxes has been paid by clients. In some years, in fact, the case could be made that those tax payments have easily exceeded what we received in funding from the federal government.

In my recommendations I have taken, I think, a narrower view than some of my colleagues at the table who have mentioned some different aspects of economic development.

En 1987, nous avons bénéficié d'un capital d'apport de 5 millions de dollars grâce à la Stratégie canadienne de développement économique des Autochtones, maintenant connue sous le nom d'Entreprise autochtone Canada. De mai 2002 à avril 2003, nous avons reçu un capital de financement additionnel de 1,5 million de dollars.

Nous croyons que depuis nos débuts, à l'automne 1987, nous avons eu un impact considérable pour la communauté métisse. Nous avons accordé 1 054 prêts à 582 entreprises administrées par des Métis, pour un total de 24,4 millions de dollars. Ces entreprises ont créé et maintenu des emplois pour environ 1 730 Métis de la Saskatchewan.

Notre succès est celui de nos clients. Évidemment, avec notre capital de base, nous n'aurions pas pu poursuivre nos activités si la grande majorité des prêts ne nous avait pas été remboursée. Le financement de base accordé par Entreprise autochtone Canada, soit le gouvernement fédéral, a été réutilisé et recyclé plusieurs fois. Dans le mémoire, un tableau fait état des capitaux que nous avons reçus et des prêts que nous avons accordés.

Nous comptons sur l'aide continue d'Entreprise autochtone Canada depuis des années pour accroître notre capital de base et aider d'autres petites entreprises. Voici les trois principaux programmes : le programme des sociétés de financement des Autochtones; un programme de prêt aux petites entreprises qui existe depuis 1987 et qui permet de verser jusqu'à 250 000 \$ par demandeur; et un programme d'entrepreneuriat pour les jeunes Métis âgés de 18 à 35 ans, mis sur pied en juin 2005. Nous offrons également un programme de services-conseils aux entreprises depuis 1992, auquel nous avons dû mettre fin en 2003 en raison d'un manque de financement. Toutefois, en 2005, nous avons de nouveau reçu des fonds pour ce programme par le biais d'Entreprise autochtone Canada.

À l'heure actuelle, nous avons 72 prêts en cours d'une valeur de 2,7 millions de dollars. Notre programme de services-conseils aux entreprises, dont vous a parlé Lucie Pelletier, la présidente de la SIEF, a donné de très bons résultats pendant qu'il était financé. Dans le cadre de ce programme, nous avons participé à 759 projets d'entreprise, ce qui représente un financement de plus de 34 millions de dollars. C'est également un aspect important de la société.

J'ai toujours eu le sentiment que les sommes prêtées retournaient directement dans les coffres des gouvernements fédéral et provinciaux. Même une entreprise modeste ayant une masse salariale d'un million de dollars fait des retenues salariales d'environ 250 000 \$. Bien que nous ayons utilisé l'argent des contribuables pour financer nos activités dans le cadre d'Entreprise autochtone Canada, nos clients ont payé beaucoup d'impôts. D'ailleurs, certaines années, le montant de ces impôts a facilement dépassé celui du financement fédéral.

Dans mes recommandations, je pense avoir adopté une optique plus étroite que certains de mes collègues, qui ont abordé différents aspects du développement économique.

The continued support of Aboriginal Business Canada is important to us and to all the Aboriginal capital corporations. Most would have similar stories to mine, and I view that program as important. We serve the Metis population in Saskatchewan. Statistics Canada put this number at 43,695 in 2001. They live in all areas of the province with perhaps a greater concentration in Northwest Saskatchewan where there are communities that are predominantly Metis. The rest are in urban areas and throughout the province.

Some of the challenges and the reasons that SNEDCO exists is that very many of the Metis people applying to SNEDCO have the following characteristics: The very few clients who have cash equity usually have less than \$5,000, which may be sufficient for small projects but not for larger businesses. They do not have financial planning and bookkeeping skills or knowledge, although most of them do have knowledge or skills related to their proposed business. Many clients do not have a source of outside income such as employment income or a spouse's income, or wealth to cushion a downturn in business. Those clients who do have this resource have a greater chance of success. Not many of our clients have had previous business experience. For those reasons, there is very little chance of our clients' obtaining financing from a bank or credit union.

The main recommendation I would make, from my standpoint as CEO of Aboriginal Capital Corporation of SNEDCO, is the continuation of the Aboriginal Business Canada Program, which I understand is currently under review with its operating authority set to expire in March of 2008.

Senator Peterson: Mr. Lafond, I read somewhere that when First Nations people are successful within their own community, they are not viewed as a role model; they are actually looked at disdainfully, and viewed as being like the white community. Do you concur with that opinion? Do you see that happening?

Mr. Lafond: Yes, I did experience that when I was younger. It is not as prevalent today but it still exists. Communities are more successful when they have developed from a governance perspective and community-based visionary positioning and have their economic development strategies in place, which is the case in my community. That leads to success in community development and allows for individuals being supported financially and otherwise. I come from a community that has now evolved beyond that point. That attitude existed in the 1960s and 1970s. I am thankful that it does not exist today, so that my sons will not be treated in the same way as I was.

It is important to understand that progress in economic development goes hand-in-hand with governance. The strength of our government is as important as the strength of our economic development success.

Senator Peterson: You stated that young First Nations people have difficulty finding employment because of stereotyping. Now that there is a lack of skilled tradespeople, would this not be a time when we could overcome that?

Le soutien continu que nous obtenons grâce à Entreprise autochtone Canada est important pour nous et pour toutes les sociétés de financement autochtones, qui pour la plupart ont des expériences semblables à la mienne. Nous servons les Métis de la Saskatchewan qui, d'après Statistique Canada, étaient 43 695 dans la province en 2001. On les retrouve un peu partout sur le territoire, dont en milieu urbain, mais ils sont surtout établis dans le nord-ouest de la Saskatchewan.

Si la SNEDCO existe, c'est entre autres parce que la majorité des Métis qui font appel à elle ont les caractéristiques suivantes : les quelques rares clients qui peuvent investir disposent habituellement de moins de 5 000 \$, ce qui peut être suffisant pour un petit projet, mais pas pour une plus grande entreprise. Même si la majorité d'entre eux ont des connaissances ou des compétences dans le domaine dans lequel ils se proposent de créer une entreprise, ils ne connaissent rien à la planification financière ou à la tenue de livres. De nombreux clients ne peuvent compter sur un revenu d'emploi ou le revenu d'un conjoint, ni même sur un coussin pour traverser une période difficile. Les clients qui ont cette sécurité sont plus susceptibles de réussir. Rares sont ceux qui ont de l'expérience dans l'exploitation d'une entreprise. C'est pourquoi nos clients ont très peu de chances d'obtenir du financement auprès d'une banque ou d'une caisse populaire.

En tant que directeur général de la SNEDCO, je recommande le maintien du programme Entreprise autochtone Canada qui, d'après ce que je comprends, fait actuellement l'objet d'un examen car il devrait prendre fin en mars 2008.

Le sénateur Peterson : Monsieur Lafond, j'ai lu quelque part que les Autochtones qui réussissent au sein de leur communauté ne sont pas perçus comme un modèle à suivre; on les regarde plutôt avec mépris et on les considère comme des Blancs. Êtes-vous d'accord?

M. Lafond : Oui, je l'ai vécu lorsque j'étais plus jeune. Ce n'est pas aussi fréquent de nos jours, mais cela existe toujours. Les communautés réussissent mieux lorsqu'elles ont adopté, du point de vue de la gouvernance, une position visionnaire axée sur la communauté et mis en place des stratégies de développement économique, ce qui est le cas dans ma communauté. Cela permet à la collectivité de se développer et aux personnes d'être soutenues, entre autres financièrement. Chez moi, nous avons dépassé ce stade. Cette attitude était courante dans les années 60-70. Je suis heureux de voir que ce n'est plus le cas aujourd'hui et que mes fils ne seront pas traités comme je l'ai été.

Il est important de comprendre que le développement économique va de pair avec la gouvernance. La force de notre gouvernement est aussi importante que la force de notre développement économique.

Le sénateur Peterson : Vous avez affirmé que les jeunes Autochtones avaient de la difficulté à trouver un emploi à cause des stéréotypes. Maintenant que nous sommes aux prises avec une pénurie de gens de métier qualifiés, ne serait-il pas temps d'éliminer les stéréotypes?

Mr. Lafond: Absolutely. We have a situation where there is a great demand for workers in the business communities. However, there is a disconnect because of the skills differential between what is required and what is available. The other factor is fiscal. If you are talking about First Nations members coming in from First Nations communities to Saskatoon, the simplest things are being overlooked and I am dealing with some other organizations in trying to address that. For example, an individual may come into Saskatoon. He has a job, but he has to put up two months' rent, and he has to live for two weeks before the first pay cheque arrives. He is just coming off welfare and does not have an extended family who can assist financially. These are the kinds of issues that we need to address.

I have seen tremendous change in the last 25 years that I have been in the city of Saskatoon. In some ways, Saskatoon is an exception to other cities: it seems to be more cosmopolitan and less given to stereotyping. That does exist but it is less of a factor here than in other communities such as Prince Albert, North Battleford, Yorkton or even Regina. The opportunities are there but there is no question that there is a huge shortage of skills amongst First Nations people, and that is a major problem.

Senator Peterson: Ms. McLeod, does SIEF Investments make direct investments or do you provide funding to the First Nations Bank of Canada which makes the investments?

Ms. McLeod: We make investments directly on behalf of the Aboriginal shareholders who are the 75 First Nations of Saskatchewan. SIEF Investments will invest capital directly for their benefit. Lucy is here on behalf of SIEF, which is a lender; it is a "B" lending institution. There is a difference.

Senator Peterson: Is SIEF and First Nations Bank one and the same?

Ms. McLeod: We invest in First Nations Bank as a shareholder. SIEF Investments is a major shareholder in the First Nations Bank of Canada.

Senator Lovelace Nicholas: My question is: On a scale of one to ten, how many women are accessing your funding?

Ms. Pelletier: Are you asking how many of our clients are female?

Senator Lovelace Nicholas: Yes. On a scale of one to ten, how many is it, would you say?

Ms. Pelletier: I would say about six.

Senator Lovelace Nicholas: That is good to hear. Mr. Lafond, you mentioned that you found it difficult to get financing for your business. Could you tell us why that was? It appears to me that only First Nations will finance First Nations.

M. Lafond : Absolument. À l'heure actuelle, il y a une très forte demande de travailleurs dans les entreprises. Toutefois, il y a un écart entre les compétences requises et les compétences disponibles. Il y a également un problème financier. On encourage les Autochtones à quitter leur communauté pour venir s'établir à Saskatoon, mais on ne tient pas compte des choses les plus simples. Je tente justement de remédier à la situation, de concert avec d'autres organisations. Par exemple, une personne qui se rend à Saskatoon et qui obtient un emploi doit payer deux mois de loyer à l'avance et attendre deux semaines avant de recevoir son premier chèque de paye. Si elle vient de se sortir de l'aide sociale et ne peut pas compter sur l'aide financière de sa famille, elle éprouvera des difficultés. Ce sont les types de problèmes que nous devons régler.

Depuis 25 ans que je vis à Saskatoon, j'ai vu d'énormes changements. À certains égards, Saskatoon est une exception : elle semble y avoir plus de cosmopolitisme et moins de stéréotypes. Ceux-ci existent, certes, mais beaucoup moins qu'à Prince Albert, North Battleford, Yorkton ou même Regina, par exemple. Les débouchés sont là, mais il y a sans aucun doute un grand manque de compétences chez les membres des Premières nations, et c'est un problème majeur.

Le sénateur Peterson : Madame McLeod, SIEF Investments investit-elle directement dans les entreprises ou accorde-t-elle des fonds à la Banque des Premières Nations du Canada, qui elle, fait les investissements?

Mme McLeod : Nous investissons au nom des actionnaires autochtones qui sont les 75 Premières nations de la Saskatchewan. SIEF Investments investira des capitaux directement pour eux. Lucy est ici au nom de la SIEF, qui est un établissement de crédit accordant des prêts de catégorie B. C'est sa particularité.

Le sénateur Peterson : La SIEF et la Banque des Premières Nations ne font-elles qu'un?

Mme McLeod : Nous investissons dans la Banque des Premières Nations en tant qu'actionnaire. SIEF Investments est un actionnaire majoritaire de la Banque des Premières Nations du Canada.

Le sénateur Lovelace Nicholas : Sur une échelle de un à dix, pouvez-vous nous dire combien de femmes ont accès à votre financement?

Mme Pelletier : Voulez-vous savoir combien de nos clients sont des femmes?

Le sénateur Lovelace Nicholas : Oui. Combien y en aurait-il, selon vous, sur une échelle de un à dix?

Mme Pelletier : Je dirais environ six.

Le sénateur Lovelace Nicholas : Je suis ravie de l'entendre. Monsieur Lafond, vous avez dit qu'il vous avait été difficile d'obtenir du financement pour votre entreprise. Pourriez-vous nous dire pourquoi? Il me semble que seuls les Autochtones financent les Autochtones.

Mr. Lafond: First of all, I am talking about 30 years ago when I started out. Since then I have been involved in numerous organizations, particularly in agriculture, and we have been working with banks since 1978. What had the greatest impact on the banking community in Saskatchewan was our treaty land entitlement settlement in 1992. When you announce the transfer of a half a billion dollars to First Nations members, it attracts their attention and they actually listen, and since then they have been aggressive in changing their policies to deal with First Nations business and individuals on reserves.

Senator Hubley: Mr. Fofonoff, you mentioned a small business loans program and a youth loans program. I wonder if you would describe for me how these differ from other types of loan programs?

Mr. Fofonoff: The youth loans are at a slightly lower interest rate than our small business loans, and we have a dedicated officer to work with the youth both pre-loan and post-loan to assist in the sustainability of the business.

In terms of our small business loans, is your question how does this differ from loans offered by conventional financial institutions? I think it is a matter of how we are positioned. We like to refer to ourselves as a developmental lender. When we examine a loan opportunity, we pay attention to some of the same criteria that the banking world does, such as equity and security, and management. We also go a step further and say if the business is viable, can we live with what would be viewed as a shortfall in security or equity because there is a good indication that the business has the cash flow to support the loan and support a wage to the owner, et cetera? In some ways, you could say we take more risk but I like to say we take more time, in some cases, and try to set up the project in such a way that it has as much assistance as possible to be successful, even if that takes more time than it would with a loan application made to a conventional institution. I think our difference is that we basically have positioned ourselves as a developmental lender.

Senator Hubley: You mentioned that it may take a little longer. Do you offer assistance to the small business loan applicant? Before you answer that, does "youth" refer to age or to business experience?

Mr. Fofonoff: It refers to the ages for which that program has been designed: 18- to 35-year-olds. We do have business advisory services to provide some extra assistance in the pre-loan stage, to assist with business planning and in some cases to assist with access to other programs such as Aboriginal Business Canada or, in this province, the Clarence Campeau Development Fund, which is an equity program. This gives the business a greater chance of success.

M. Lafond : Tout d'abord, c'était il y a 30 ans. Depuis, je me suis associé à de nombreuses organisations, particulièrement dans le secteur agricole, et nous travaillons avec les banques depuis 1978. Le règlement des droits fonciers issus des traités en 1992 est ce qui a eu le plus d'incidence sur les banques de la Saskatchewan. Lorsque vous annoncez le transfert d'un demi-milliard de dollars aux membres des Premières nations, cela attire l'attention des banques et elles écoutent. Elles n'ont pas hésité à changer leurs politiques afin de traiter avec les entreprises et les particuliers autochtones dans les réserves.

Le sénateur Hubley : Monsieur Fofonoff, vous avez parlé d'un programme de prêts aux petites entreprises et d'un programme de prêts destiné aux jeunes. Pourriez-vous nous dire en quoi ils sont différents des autres programmes de prêts?

M. Fofonoff : Les prêts accordés aux jeunes sont à un taux d'intérêt légèrement plus bas que ceux consentis aux petites entreprises, et nous avons un agent qui s'occupe spécialement des jeunes avant et après l'octroi du prêt pour contribuer à la viabilité de l'entreprise.

Vous voulez savoir ce qui différencie les prêts que nous offrons aux petites entreprises de ceux accordés par les institutions financières traditionnelles, n'est-ce pas? Je pense que c'est une question de positionnement. Nous aimons nous définir comme un établissement de crédit contribuant au développement. Lorsque nous examinons une demande de prêt, nous prenons en considération certains des mêmes critères que les banques, notamment l'avoir, la garantie et le mode de gestion. Mais nous allons plus loin que ça. Si l'entreprise est viable, même si elle présente une insuffisance au niveau de la garantie ou de l'avoir, nous évaluons si elle a les liquidités pour rembourser le prêt, verser un salaire au propriétaire, et cetera, et si c'est le cas, nous pouvons lui accorder le prêt. Vous allez dire que nous prenons plus de risques, mais je préfère dire que nous consacrons plus de temps à la mise sur pied du projet pour contribuer le plus possible au succès de l'entreprise, même si le traitement de la demande est plus long chez nous que dans une institution traditionnelle. Au fond, ce qui nous différencie, c'est l'octroi des prêts de développement.

Le sénateur Hubley : Vous avez dit que l'examen d'une demande pouvait prendre plus de temps. Offrez-vous de l'aide à un demandeur de prêt d'une petite entreprise? Mais avant de répondre, est-ce que « jeunes » se rapporte à l'âge ou à l'expérience?

M. Fofonoff : Cela se rapporte à l'âge des jeunes auxquels s'adresse le programme, c'est-à-dire les 18-35 ans. Par le biais de nos services-conseils aux entreprises, nous offrons une aide supplémentaire aux demandeurs avant l'octroi du prêt pour qu'ils planifient leurs activités d'entreprise et parfois pour qu'ils accèdent à d'autres programmes tels que Entreprise autochtone Canada ou, dans cette province, le Clarence Campeau Development Fund, qui se veut un programme de contributions à l'avoir propre. De cette façon, l'entreprise aura plus de chances d'être prospère.

In some cases, clients approach us with a proposal when it is not at a developed stage, and whereas at a bank that might mean it would be turned down without some additional information, we will try to do an assessment, and if the initial assessment is favourable then we will try to move forward with it, even though that does have a cost to us in terms of staff time.

Senator Hubley: In your presentation, you mentioned the characteristics of some of the Metis people who borrow from you. Can you share with us how you think those should be addressed, or does it fall to the financial institution to assess those and to make a successful or unsuccessful loan accordingly?

Mr. Fofonoff: With reference to those characteristics, there is a program in place at Aboriginal Business Canada that can assist with that but it is either sectoral or age-based in many cases, so it is not available for every client. I did mention the Clarence Campeau Development Fund that receives provincial funding and can address the equity issue, even though in some cases it is kind of a blended product; it is a zero-interest subordinated debt.

In terms of the lack of financial planning and bookkeeping skills, that can be partially addressed by some time spent with our Business Advisory Services Division. In other cases, in terms of the broader picture, support for institutions that provide business training would be useful in that respect.

The thing about the outside income, basically, is that more business development will create more wealth for families. I was in developmental lending with the Community Futures organization prior to my joining SNEDCO. One of the biggest differences is that even though the clients approaching Community Futures developmental lending agency, of which I was in charge, may have some of these characteristics, often their families could back them to a greater extent than what is available in the Metis and First Nations communities. Although the applicant does not have much money, there may be a relative with resources who can assist with equity, or in the case of a downturn in business.

Senator Dyck: Thank you for your excellent presentations this afternoon. Mr. Lafond, you were saying that one of the big initiatives here was the treaty land entitlement agreements. What would you say is the reason for the success of TLE in Saskatchewan? Why are we one of the provinces that has been successful in negotiating quite a high percentage?

Mr. Lafond: I have been known to have a sense of humour, but I will be careful. Maybe it was the good government in Ottawa.

I was asked by the business community to give a speech about two weeks after the signing of that agreement. One of the things I said is that 27 First Nations signed that agreement. Unfortunately, in 5 to 10 years there will not be 27 successes. It is to be hoped that more than 20 of them will be successful to varying degrees. As we see it today, that is the case.

Dans certains cas, les clients nous arrivent avec des projets embryonnaires. Au lieu de les refuser sans donner beaucoup d'explications, comme le font les banques, nous allons essayer de faire une évaluation. Si celle-ci est concluante, nous irons de l'avant avec le projet, même si cela entraîne certains coûts, parce que notre personnel doit y consacrer pas mal de temps.

Le sénateur Hubley : Dans votre exposé, vous avez énoncé les caractéristiques de quelques-uns des Métis qui vous ont emprunté de l'argent. Selon vous, comment pourrions-nous remédier à ces problèmes? Appartient-il à l'établissement financier d'évaluer ces caractéristiques et d'accorder un prêt en conséquence?

M. Fofonoff : Il y a un programme d'Entreprise autochtone Canada qui peut aider dans ce sens, mais qui est souvent offert en fonction du secteur et de l'âge; il ne s'adresse donc pas à tout le monde. J'ai dit que le Clarence Campeau Development Fund reçoit une aide provinciale et peut régler le problème des fonds propres, même si, dans certains cas, c'est au moyen d'un mélange de produits; l'emprunteur contracte une dette subordonnée sans intérêts.

Par ailleurs, les gens qui connaissent peu la planification financière et la tenue de livres peuvent avoir recours pendant un certain temps à notre programme de services-conseils aux entreprises. Sinon, en général, il faudrait soutenir les établissements qui offrent ce genre de services.

Pour ce qui est de la question des revenus provenant d'autres sources, il faut savoir que le développement économique crée de la richesse pour les familles. Je m'occupais de l'Aide au développement des collectivités avant de me joindre à la SNEDCO. La plus grande différence était que, même si les clients qui faisaient appel à l'établissement de crédit offrant le programme d'Aide au développement des collectivités dont j'étais responsable présentaient certaines de ces caractéristiques, leurs familles pouvaient souvent plus leur venir en aide que ce n'est le cas au sein des communautés métisses et autochtones. Donc même si le demandeur n'a pas beaucoup d'argent, un membre de sa famille peut lui avancer des fonds ou l'aider à traverser une période difficile.

Le sénateur Dyck : Merci pour vos excellents exposés. Monsieur Lafond, vous disiez que les ententes de règlement des droits fonciers issus de traités ont été une grande réussite. Selon vous, quelle est la raison de ce succès en Saskatchewan? Pourquoi sommes-nous l'une des provinces à avoir réussi à négocier un si haut pourcentage?

M. Lafond : Je suis connu pour mon sens de l'humour, mais je vais être prudent. Cela tient peut-être au gouvernement au pouvoir à ce moment-là à Ottawa.

Des gens d'affaires m'ont demandé de prononcer un discours environ deux semaines après la signature de cette entente. Pendant mon discours, j'ai dit que 27 Premières nations avaient signé cette entente, mais que malheureusement, dans cinq à dix ans, il n'y en aurait pas autant. Nous espérons tout de même que plus d'une vingtaine obtiendraient satisfaction à divers degrés. Comme nous pouvons le voir aujourd'hui, c'est ce qui s'est produit.

There are other aspects that we should keep in mind. That agreement provided the opportunity to buy a community-based land base and the ability to use the balance of the cash for investment and community development. With respect to my First Nation, we acquired land, and we also voted the balance of our trust monies in perpetuity to be used for the benefit of our community. That kind of vision and leadership is what will sustain our future. We have been here for many thousand of years. We wanted Muskeg Lake members to be here for many more thousands of years, and that is what we are planning for.

As we continue to make investments, we make Indian Crown corporation investments and we support our individuals whether in Saskatoon, Prince Albert, Wetaskiwin, Edmonton, or wherever they are located; we assist them professionally and financially in business development.

One other thing I said at that time is that this opportunity we have with this large sum of money available to us, is our last kick at the can to be successful.

Another aspect is the partnerships that have been developed in the resource sector, such as sharing of a resource or sharing in the employment opportunities. Those agreements are important, for instance with tribal councils on behalf of their member First Nations, and through them individuals gain the opportunity to become business owners. This kind of packaging of opportunities has been successful in Saskatchewan.

Senator Merchant: I know that the availability of infrastructure is very important for economic development of an area. In the more remote areas of Saskatchewan, how should the federal government decide whether they should get involved in the development of infrastructure? Does broadband help those areas? Can you describe for us what is happening as far as economic development is concerned in the more remote areas of Saskatchewan?

Mr. Lafond: With respect to infrastructure, the government has recognized it as a requirement, whether it is for First Nations reserves in urban centres or rural areas. Unfortunately, they have not been consistent in terms of financing. We had substantial amounts of money provided by INAC for this region. However, recently it has been drastically cut so that there is now very little available for infrastructure development; for instance, in some communities it would not even be 20 per cent. When you have that kind of inconsistency, it is very difficult to promote economic development in these remote communities.

Senator Merchant: If there are viable economic opportunities available, do you think First Nations have a responsibility to have some kind of a plan to convince the federal government that it is worthwhile to assist with infrastructure in those remote areas?

Mr. Lafond: Absolutely. These are not projects that would be funded 100 per cent and there is an inherent need for First Nations to assess these opportunities and make sure that what they propose will be successful before they invest.

Il y a d'autres aspects à ne pas négliger. Cette entente a permis aux Premières nations d'acquérir une assise territoriale pour la communauté et d'investir le reste des fonds dans le développement de la collectivité. La Première nation à laquelle j'appartiens a acheté une terre et décidé, après un vote, que le reste de ses fonds de fiducie seraient désormais utilisés pour le bien de tous. C'est ce genre de vision et de leadership qu'il nous faut pour bâtir notre avenir. Nous sommes ici depuis plusieurs milliers d'années et nous voulons que la bande Muskeg Lake y reste pendant encore des millénaires; tel est notre but.

Nous investissons, entre autres, dans une société d'État indienne et nous appuyons les membres de nos communautés, qu'ils soient à Saskatoon, à Prince Albert, à Wetaskiwin ou à Edmonton; nous les aidons professionnellement et financièrement dans le développement de leurs entreprises.

Dans mon discours, j'ai également dit que tout cet argent à notre disposition était notre dernière chance de réussir.

Il faut également parler des partenariats établis dans le secteur des ressources, notamment pour le partage des ressources ou des emplois. Ces ententes sont importantes; par exemple, grâce aux conseils tribaux qui représentent les membres des communautés, ces derniers ont la possibilité de devenir des propriétaires d'entreprise. Cela a bien réussi en Saskatchewan.

Le sénateur Merchant : Je sais que les infrastructures sont très importantes pour le développement économique d'une région. De quelle façon le gouvernement fédéral devrait-il intervenir dans le développement des infrastructures des régions éloignées de la Saskatchewan? Les services à large bande sont-ils utiles dans ces régions? Pourriez-vous nous dire où en est le développement économique des régions les plus éloignées de la Saskatchewan?

M. Lafond : En ce qui concerne les infrastructures, le gouvernement a reconnu qu'il y avait des besoins, autant dans les réserves autochtones des centres urbains que des régions rurales. Malheureusement, il n'a pas offert un soutien financier stable. Le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien nous a versé des sommes considérables pour la région. Toutefois, le financement a récemment été réduit comme peau de chagrin et il reste très peu d'argent pour le développement des infrastructures; par exemple, certaines communautés y consacrent à peine 20 p. 100 de leur budget. Devant une telle instabilité, il est très difficile de favoriser le développement économique des communautés éloignées.

Le sénateur Merchant : Lorsqu'il y a des débouchés économiques viables, pensez-vous qu'il revient aux Premières nations de convaincre le gouvernement fédéral d'investir dans les infrastructures de ces régions éloignées?

M. Lafond : Absolument. Aucun projet ne sera financé entièrement, et il est absolument nécessaire que les Autochtones évaluent ces débouchés et s'assurent que leur projet donnera de bons résultats avant d'investir.

The Chairman: We have discussed previously the shortage of people trained in skills such as carpentry, plumbing and other trades, and we have this tremendous resource of young Aboriginal people. Is there any focus, Ms Pelletier, on attempting to convince the Government of Saskatchewan that they should be attempting to stream people into these trades at an earlier age rather than trying to train everybody in a profession?

Ms. Pelletier: You can see from my presentation that our investments in the construction area represent a very small percentage of overall investment; this is a reflection of the lack of skilled tradespeople. I agree that as well as people with professional qualifications, we need tradespeople because they are the heart of a community; they are important for community development and they sustain communities in the area of economic development because they attract projects and they have the ability to develop infrastructure. With the new labour force development strategies that have been developed to the bands in the last couple of years, there is an opportunity to create a regional strategy in relation to those who are migrating from reserves to urban centres for employment. As Lester mentioned, they require assistance with that transition from one community to another, and welfare no longer provides that assistance. From the get-go, they have no competitive edge. Training in trades is essential to creating quality opportunities for employment.

The Chairman: Is there an opportunity at the reserve level for that kind of education? The reason I raise the topic is that I had a partner in a construction business who was a master plumber from Germany. He was very proud of this and told me that a master plumber in his community had the same status as a doctor. I think that we must start thinking along those lines here. If we do not, the void will not be filled.

I would like to thank all of you for your presentations and for responding to our questions. If any of you have information that you feel the committee should know about that you did not get an opportunity to present today, please let us know about it.

Honourable senators, I must ask you for special consideration. With us is Marianne Ironquill Meadmore, who has asked for three minutes to present a recommendation for our committee to consider. I must have your approval for her to be at the table. Is it agreed? It is unanimous.

Marianne Ironquill Meadmore, as an individual: As I only have three minutes, I will go straight to my recommendations. My topic is foetal alcohol spectrum disorder. When you are discussing economic development, this is something you need to consider since there is the possibility that many First Nations people will be incapacitated by FASD and not able to assist in economic development, or even be employed. You must be aware of what FASD is and how it may affect communities.

Le président : Nous avons parlé plus tôt de la pénurie de gens de métier dans certains domaines, notamment la charpenterie et la plomberie, et du formidable potentiel que représentent les jeunes Autochtones. Madame Pelletier, s'est-on au moins soucié de convaincre le gouvernement de la Saskatchewan d'orienter ces jeunes vers ces métiers le plus tôt possible?

Mme Pelletier : D'après ce que j'ai dit lors de mon exposé, vous pouvez constater que nos investissements dans le secteur de la construction représentent un très petit pourcentage de l'ensemble de nos investissements, ce qui témoigne de la pénurie de gens de métier. Je conviens que nous avons autant besoin de personnes avec des compétences professionnelles que de gens de métier parce qu'ils jouent un rôle essentiel. En effet, les gens de métier contribuent au développement économique des collectivités parce que grâce à eux elles peuvent attirer chez elles des projets, car les gens de métier possèdent la capacité de bâtir des infrastructures. Étant donné que ces deux dernières années, on a attribué aux bandes la responsabilité des nouvelles stratégies de perfectionnement de la main-d'œuvre, il est possible d'élaborer une stratégie régionale à l'intention des Autochtones qui quittent les réserves pour aller chercher un emploi dans les centres urbains. Comme Lester l'a mentionné, ces gens-là ont besoin d'aide durant cette période de transition, et l'aide sociale ne leur fournit plus le soutien nécessaire. Dès le départ, ils n'ont aucun avantage concurrentiel. Former des gens de métier est essentiel à la création d'emplois de qualité.

Le président : Est-il possible dans les réserves de former des gens de métier? Je pose cette question, car mon partenaire dans une entreprise de construction était maître-plombier en Allemagne. Il était très fier de son métier et il m'avait expliqué que, dans sa communauté, un maître-plombier jouissait du même statut qu'un médecin. Je crois que nous devons commencer à valoriser les métiers. Sinon, il y aura toujours une pénurie.

J'aimerais remercier tous les témoins pour leur exposé et pour avoir répondu à nos questions. Si vous n'avez pas eu l'occasion de nous faire part de certains renseignements aujourd'hui, dont vous estimez que le comité devrait prendre connaissance, n'hésitez pas à nous le faire savoir.

Honorables sénateurs, nous avons parmi nous Mme Marianne Ironquill Meadmore, qui a demandé de prendre la parole pendant trois minutes pour présenter une recommandation au comité. Je dois obtenir votre approbation pour pouvoir lui accorder la parole. Êtes-vous d'accord? C'est unanime.

Marianne Ironquill Meadmore, à titre personnel : Comme je ne dispose que de trois minutes, je vais formuler immédiatement mes recommandations. Elles portent sur l'ensemble des troubles causés par l'alcoolisation fœtale. Lorsque vous discutez de développement économique, vous devez penser à la possibilité que de nombreux Autochtones souffriront d'une incapacité résultant de troubles causés par l'alcoolisation fœtale et ne seront donc pas en mesure de participer au développement économique, ni même d'occuper un emploi. Vous devez connaître ce que sont ces troubles et leur incidence sur les collectivités.

One of my recommendations is that native people have to understand what it is so that they can work with and around FASD to be successful in economic development, in health, in all of the things that keep our reserves peaceful. Currently, there are 32,500 large research studies on the Internet but, for some reason, people do not know about them and there is a gap in practical knowledge that we can work with on the reserves. FASD has to be taken into consideration in everything we do.

FASD affects all humanity; all children who have been subjected to alcohol during pregnancy will be born with FASD. However, it is 10 times worse for native people because of our residential school experience. When our people left the residential schools, they hit the bottle for some reason, more than anyone else. Other people were also drinking in some situations and that was producing FASD children too, but for First Nations people it was much worse, and we have almost lost a generation because of that.

When a woman drinks in the first two weeks of pregnancy, perhaps she does not know she is pregnant and has a couple of powerful drinks. That can cause facial deformities in her baby and will certainly create dead cells that will never grow again. Even drinking occasionally during pregnancy will cause this to happen. The synapses may grow crooked so that, in severe cases, reasoning will never develop; without reasoning, how can you do anything? You cannot learn a skill or become a dependable employee.

I used to teach this subject to community health workers and I asked them: of the people they worked with, how many did they believe had FASD. They said 100 per cent. These are people who work with affected families every day. Obviously, this impacts greatly on communities in all aspects. I am aware of some prominent First Nations leaders who have FASD.

There is no treatment for FASD, which is why I say we may have lost a generation.

The Chairman: Thank you, Marianne, for taking time to be here with us, and if time permits during the course of our studies, possibly we may see you again since FASD covers every aspect of life for First Nations people.

Our next witnesses are from the Saskatchewan First Nations and Métis Relations, and from the Aboriginal Human Resource Development Council of Canada.

Premièrement, les Autochtones doivent comprendre les troubles causés par l'alcoolisation fœtale de sorte qu'ils puissent parvenir quand même à contribuer au développement économique, au maintien d'une bonne santé et à tout ce qui permet de garder nos réserves paisibles. À l'heure actuelle, 32 500 recherches de grande envergure sont publiées dans Internet, mais, pour certaines raisons, les gens ne sont pas au courant, ce qui donne lieu à un manque de connaissances chez les Autochtones des réserves. Dans tout ce que nous entreprenons, nous devons tenir compte des troubles causés par l'alcoolisation fœtale.

Ces troubles touchent l'ensemble de l'humanité. Tous les enfants dont la mère a bu pendant la grossesse seront touchés par les troubles causés par l'alcoolisation fœtale. Cependant, chez les Autochtones, ce problème est beaucoup plus répandu en raison de l'expérience que nous avons vécue dans les pensionnats. Quand les Autochtones ont quitté les pensionnats, ils se sont tournés vers l'alcool dans une très grande proportion. D'autres personnes non autochtones qui buvaient ont aussi eu des enfants souffrant des troubles causés par l'alcoolisation fœtale, mais chez les Autochtones, la situation était beaucoup plus grave, et nous avons à cause de cela pratiquement perdu toute une génération.

Quand une femme boit durant les deux premières semaines de sa grossesse, elle ne sait peut-être pas alors qu'elle est enceinte, mais l'alcool, à ce stade-là, peut causer des déformations au niveau du visage et il est certain que des cellules seront détruites. Même si la mère consomme occasionnellement de l'alcool durant la grossesse, cela se produira. Les synapses risquent de ne pas bien se développer, de sorte que, dans les cas graves, la capacité de raisonner ne pourra jamais se développer; et sans cette capacité, comment peut-on faire quoi que ce soit? Il est impossible d'apprendre une compétence ni de devenir un employé fiable.

J'ai déjà donné des séances d'information à des travailleurs en santé communautaire et je leur posais toujours cette question : parmi les gens avec lesquels vous travaillez, combien selon vous souffrent de troubles causés par l'alcoolisation fœtale? D'après eux, c'était 100 p. 100. Ce sont là des personnes qui travaillent quotidiennement avec des familles touchées par ce problème. De toute évidence, les répercussions sur les communautés sont grandes à tous points de vue. Je sais que certains dirigeants bien connus des Premières nations souffrent de troubles causés par l'alcoolisation fœtale.

Il n'existe aucun traitement, et c'est pourquoi j'ai déclaré que nous avons peut-être perdu une génération.

Le président : Je vous remercie, Marianne, d'avoir pris le temps de venir ici aujourd'hui, et je peux vous dire que, si notre horaire nous le permet au cours de notre étude, il se pourrait que nous vous invitons à comparaître étant donné que les troubles causés par l'alcoolisation fœtale touchent tous les aspects de la vie des peuples des Premières nations.

Nos prochains témoins proviennent du ministère provincial des Relations avec les Premières nations et les Métis ainsi que du Conseil pour le développement des ressources humaines autochtones du Canada.

Richard Gladue, Assistant Deputy Minister, Saskatchewan First Nations and Métis Relations: Welcome, Mr. Chairman and members of the Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples. I would like to thank you for your visit and I appreciate the opportunity to present the position of the Government of Saskatchewan on Aboriginal economic development.

In Saskatchewan we are very aware of the importance of economic development as it relates to First Nations and Métis peoples, and we are working very hard in this area. Aboriginal people, as you know, are more economically marginalized, unemployed or underemployed than non-Aboriginal people. Unemployment and underemployment are related to unhealthy lifestyles, substance abuse, dependency on social assistance and involvement with the justice system. Much of this relates to the subject that Ms. Meadmore just spoke about. FASD is a challenge that we face in many of our communities in Saskatchewan and across Canada, and it concerns us greatly.

As you have already heard, the Aboriginal population in Saskatchewan is young and growing; there is a huge demographic shift happening in this province. People are migrating in great numbers to urban areas. From what I understand, it is somewhere between 45 and 55 per cent. The Government of Saskatchewan is working to build a future of hope in Saskatchewan so that no one is left behind and our young people remain and build their future here. Aboriginal economic development is key to the future of Saskatchewan.

I am a former tribal chief of the Meadow Lake Tribal Council, I held that position for 25 years and was involved in several economic ventures. I am also keenly aware of the value of development from a First Nations' perspective. I have been a deputy minister since January of this year.

When employment and business development opportunities for First Nations and Métis people are created, it leads to improvement in the socioeconomic conditions I referenced. Aboriginal people benefit, and the province and Canada both benefit. With this in mind, the provincial government's next major economic summit, which will be held in early 2007, will be an Aboriginal economic summit. We discussed at length whether it should be called a summit as in many respects it will be a symposium, which is defined quite differently from a summit. In partnership with Aboriginal leadership in Saskatchewan, we are inviting leaders from across the nation.

The Government of Saskatchewan already has several initiatives in place that will improve the lives of First Nations and Métis peoples. The best example I can give you is our gaming partnership with the FSIN that has resulted in several profitable

Richard Gladue, sous-ministre adjoint, Saskatchewan First Nations and Métis Relations : Je vous souhaite la bienvenue, à vous, monsieur le président, et aux membres du Comité sénatorial permanent des peuples autochtones. Je vous remercie de vous être déplacés jusqu'ici et je vous suis reconnaissant de me donner l'occasion d'exposer les points de vue du gouvernement de la Saskatchewan sur le développement économique des Autochtones.

La Saskatchewan est très consciente de l'importance que revêt la participation des Métis et des Premières nations au développement économique, et c'est pourquoi notre gouvernement travaille très fort dans ce domaine. Les peuples autochtones, comme vous le savez, sont davantage marginalisés sur le plan économique et plus souvent en chômage ou sous-employés que les non-Autochtones. Le chômage et le sous-emploi donnent lieu à un mode de vie malsain, à la consommation de drogues, à la dépendance à l'aide sociale et à des démêlés avec la justice. Tous ces problèmes sont également reliés à ce dont Mme Meadmore vient de parler. De nombreuses collectivités en Saskatchewan et ailleurs au Canada sont confrontées aux problèmes que posent les troubles causés par l'alcoolisation fœtale, et cela nous préoccupe grandement.

Comme on l'a déjà déclaré, la population autochtone en Saskatchewan est jeune et en croissance; la province vit un énorme changement démographique. Une proportion élevée de la population s'est établie dans les régions urbaines. D'après ce que je sais, le taux se situe entre 45 et 55 p. 100. Le gouvernement de la Saskatchewan souhaite bâtir un avenir prometteur de sorte que personne ne soit laissé pour compte et que les jeunes fassent leur vie ici. L'avenir de la Saskatchewan passe en grande partie par le développement économique des Autochtones.

J'ai été chef du Conseil tribal de Meadow Lake pendant 25 ans et j'ai pris part à plusieurs initiatives économiques. Je sais très bien la valeur qu'a le développement aux yeux des Premières nations. J'occupe le poste de sous-ministre depuis janvier dernier.

Lorsque s'ouvrent des possibilités d'emplois et de développement pour les Premières nations et les Métis, cela contribue à améliorer les conditions socioéconomiques dont j'ai parlé. Tant les Autochtones que la province et l'ensemble du Canada en profitent. C'est pourquoi le prochain sommet économique organisé par le gouvernement provincial et qui se tiendra au début de 2007 sera axé sur les Autochtones. Nous nous sommes demandé pendant longtemps si nous ne devrions pas plutôt appeler cette rencontre un symposium, car à bien des égards c'est ce que cet événement sera; un symposium est assez différent d'un sommet. De concert avec des dirigeants autochtones de la province, nous avons invité des dirigeants de partout au pays.

Le gouvernement de la Saskatchewan a déjà lancé plusieurs initiatives qui contribueront à améliorer le niveau de vie des Premières nations et des Métis. Le meilleur exemple que je puisse vous donner est notre partenariat avec la Fédération of

casinos operated by First Nations. These casinos provide valuable economic and social benefits to First Nations and Metis peoples and, indeed, to all of Saskatchewan.

Earlier this year, two new programs were introduced that were targeted to bringing Aboriginal people further into the economic mainstream. A \$5 million First Nations and Metis Economic Development Program was initiated by the Department of First Nations and Metis Relations. Also, a \$20 million First Nations and Metis Fund was established by the province's Crown Investments Corporation. Applicants are required to target key strategic growth sectors such as energy and mining in order to maximize results.

I will focus a few more specific remarks on the program of the Department of First Nations and Metis Relations. This program provides grants as seed money to individuals as well as organizations, such as bands and Metis groups, to buy, set up or expand Aboriginal-owned businesses. In this program, we work in partnership with the Saskatchewan Indian Equity Foundation, a First Nations organization whose chairperson, Lucy Pelletier, addressed you earlier, and the Clarence Campeau Development Fund, which is a Metis organization. Both these organizations assisted in developing the program and are responsible for much of its administration.

However, more needs to be done and we are looking for leadership and support from the federal government in taking a much more proactive and substantive role both on and off reserves in Saskatchewan, and to honour the spirit and intent of the Kelowna First Ministers Meeting on Aboriginal Issues held in November of 2005. At that meeting the Premier of Saskatchewan, Lorne Calvert, said:

As Canadians, surely we can no longer settle for two Canadas, one for the affluent and one for the impoverished; one the envy of the world and one more closely resembling the Third World; one Canada bringing us hope and one battling despair. Whether we are federal, national, provincial or Aboriginal leaders, we must do more, we must do it better and we must do it now, and we must do it together.

Among other things, the Kelowna Accord increased expectations for concrete economic action. It is recognized that the current government, which was elected after the First Ministers Conference, may not feel bound by its results and wish to pursue a different strategy or process. However, regardless of its decision, Aboriginal economic development will

Saskatchewan Indian Nations, qui a permis à des Premières nations d'exploiter plusieurs casinos rentables. L'exploitation de ces casinos a des répercussions positives sur le plan économique et social pour les Premières nations et les Métis, voire l'ensemble des habitants de la province.

Plus tôt cette année, nous avons mis sur pied deux nouveaux programmes destinés à faire passer davantage les Autochtones dans le courant économique dominant. Un programme de développement économique visant les collectivités des Premières nations et les Métis, doté d'un budget de cinq millions de dollars, a été mis sur pied par le ministère provincial des Relations avec les Premières nations et les Métis. En outre, un fonds de 20 millions de dollars destiné encore une fois aux Premières nations et aux Métis a été créé par la Crown Investments Corporation. Les personnes qui présentent une demande doivent cibler des secteurs en croissance, comme ceux de l'énergie et des mines, pour maximiser les résultats.

Je vais parler un peu du programme établi par le ministère provincial des Relations avec les Premières nations et les Métis. Il s'agit d'un programme de subventions de démarrage destiné aux particuliers et aux organismes, comme les bandes et les groupes métis, pour leur permettre d'acheter, de fonder ou d'agrandir une entreprise. Dans le cadre de ce programme, nous travaillons en collaboration avec la Saskatchewan Indian Equity Foundation, un organisme des Premières nations dont la présidente, Lucy Pelletier, s'est adressée à vous tout à l'heure, ainsi qu'avec le Clarence Campeau Development Fund, qui est un organisme métis. Ces deux organismes ont participé à l'élaboration du programme et ils en assurent la majeure partie de la gestion.

Cependant, nous devons faire davantage et c'est pourquoi nous souhaitons que le gouvernement fédéral joue un rôle plus proactif et plus important tant en dehors qu'à l'intérieur des réserves de la province et qu'il donne suite aux intentions exprimées lors de la rencontre des premiers ministres portant sur des questions autochtones, qui s'est tenue à Kelowna en novembre 2005. Durant cette rencontre, le premier ministre de la Saskatchewan, Lorne Calvert, a déclaré ceci :

En tant que Canadiens, nous ne pouvons certes plus nous contenter de vivre au sein d'une nation qui compte deux Canadas, c'est-à-dire un pour les riches et un pour les pauvres; un qui fait l'envie du reste du monde et un qui ressemble passablement au tiers monde; un porteur d'espoir et un de désespoir. Que nous soyons des dirigeants fédéraux, provinciaux ou autochtones, nous devons faire davantage et faire mieux et nous devons aussi agir maintenant et ensemble.

Entre autres, l'accord de Kelowna a fait croître les attentes à l'égard de mesures économiques concrètes. Nous sommes conscients que le gouvernement actuel, qui a été élu après la Conférence des premiers ministres, ne se sent peut-être pas contraint de donner suite aux conclusions dégagées lors de cette rencontre et souhaite peut-être plutôt adopter une autre stratégie

not be denied. It is one of the centrepieces identified as requiring improvement by all governments at all levels.

Aboriginal economic development cannot be considered in isolation; it has to be connected to education and training, as well as labour force attachment and development. Clearly, a multi-disciplinary, integrated and coordinated approach across sectors is required. To achieve this, governments and organizations at all levels must work together. It is also imperative that the federal government set aside its traditional jurisdictional position that it only assumes fiscal responsibility on reserve. Treaty and Aboriginal rights are portable and do not end at the boundary of a reserve. The same must be said of First Nations economic development. We urge the federal government to demonstrate leadership in partnership with the Government of Saskatchewan and Aboriginal organizations to develop Aboriginal-specific programs on and off reserve.

As a first step, we recommend that the federal government restore funding to the programs that were cut in INAC's budget. INAC, along with Aboriginal leadership, must decide whether to bring back previously cut programs or establish new ones. The Government of Saskatchewan would be pleased to offer assistance in this regard. When additional federal funding is provided, it is important that Saskatchewan receives a fair share.

We also call on the federal government to fulfil its most important commitment to this province and exclude non-renewable resource revenue from the equalization formula. We want an equalization program that is adequate, responsive and fair to the people of Saskatchewan and to all Canadians. We believe that such a program would have a tremendous financial benefit to the people in this province. Aboriginal people are very much a part of that. It would result in more funding for Saskatchewan that, in turn, would be used to bolster high priorities.

A particular point I wish to make is that because of the huge migration off reserves into urban areas, we have a lot of financial pressure in Saskatchewan to be able to provide the services required. Having said that, whatever programs are developed must be targeted. We know that when federal and provincial Aboriginal economic development programs are too general, they tend to be under-utilized. In many cases, Aboriginal people cannot take advantage of these programs because they do not have the cash or equity necessary to even apply. The problem is compounded by the fact that reserve land and non-removable chattels on reserves such as homes and businesses cannot be repossessed under federal law. Banks and other lending institutions are reluctant to provide loans if individuals do not

ou un processus différent. Toutefois, peu importe la décision qu'il prendra, il ne doit pas faire abstraction du développement économique des Autochtones. Les gouvernements de tous les niveaux ont convenu qu'il s'agit d'un des principaux domaines sur lesquels il faut travailler.

Le développement économique des Autochtones ne doit pas être examiné en tant que tel uniquement; il est lié à l'éducation et à la formation ainsi qu'à la participation au marché du travail et à son développement. Il est clair qu'une approche multidisciplinaire, intégrée et coordonnée est nécessaire. Cela signifie que les gouvernements et les organismes de tous les niveaux doivent collaborer. Il est aussi essentiel que le gouvernement fédéral cesse de penser qu'il assume uniquement la responsabilité financière dans les réserves. Les droits issus de traités et les droits des Autochtones doivent continuer d'être respectés à l'extérieur des réserves. De même, on doit aussi se concentrer sur le développement économique des Premières nations à l'extérieur des réserves. Nous exhortons le gouvernement fédéral à prendre l'initiative de conclure des partenariats avec le gouvernement de la Saskatchewan et des organismes autochtones afin de mettre sur pied des programmes à l'intention des Autochtones qui vivent à l'intérieur ou à l'extérieur des réserves.

Pour commencer, nous recommandons que le gouvernement fédéral rétablisse les programmes du ministère des Affaires indiennes et du Nord qui ont été abolis. Le ministère, de concert avec les dirigeants autochtones, doit décider s'il faut rétablir les programmes éliminés ou en créer de nouveaux. Le gouvernement de la Saskatchewan serait ravi d'offrir son concours à cet égard. Lorsque des fonds fédéraux supplémentaires sont alloués, il est important que la Saskatchewan reçoive sa juste part.

Nous demandons aussi au gouvernement fédéral de respecter l'engagement le plus important qu'il a pris à l'égard de notre province, c'est-à-dire exclure les recettes tirées des ressources non renouvelables de la formule de péréquation. Nous voulons un programme de péréquation convenable, adapté à la situation et juste pour les habitants de la Saskatchewan et l'ensemble des Canadiens. Nous estimons qu'un tel programme serait très avantageux pour la province sur le plan financier. Les peuples autochtones font partie intégrante de la population de notre territoire. La Saskatchewan recevrait ainsi davantage de fonds, qui serviraient à soutenir des projets prioritaires.

Je tiens à souligner qu'en raison du taux élevé de migration vers les régions urbaines, la Saskatchewan subit d'énormes pressions financières quand il s'agit de fournir les services nécessaires. Cela dit, tous les programmes qui sont créés doivent être ciblés. Nous savons que les programmes de développement économique des Autochtones, tant fédéraux que provinciaux, qui sont trop généraux ont tendance à être sous-utilisés. Dans bien des cas, les Autochtones ne peuvent pas profiter de ces programmes parce qu'ils ne disposent pas des capitaux ni des avoirs nécessaires pour présenter une demande. Par surcroît, il ne faut pas oublier que les lois fédérales interdisent la reprise de possession des terres des réserves et des biens meubles qui s'y trouvent, comme les maisons et les entreprises. Les banques et d'autres établissements de prêt

have assets as security. We urge the federal government to exercise more leadership. Aboriginal people and all Canadians will benefit as a result.

I would like to thank everyone. I look forward to your report. I welcome your questions.

Kelly Lendsay, President and CEO, Aboriginal Human Resource Development Council of Canada: Welcome to Saskatchewan. I grew up in this great province and I have had the opportunity to travel and work with First Nations, Metis and Inuit people across Canada, because we have a national mandate. I have a background steeped in economic development. I worked with Senator Dyck at the University of Saskatchewan where we helped to found the MBA specialization in indigenous business management, which was the first of its kind in North America.

I could speak to you about the challenges of markets and interest rates and those types of things. However, today what I want to do is focus on two things: People, the human capital side of economic development; and I would like to shine a light on the importance of trades and apprenticeships. My message will be around developing innovative partnership strategies for human resource and economic development.

I used to be very involved in swimming, and I was the lifeguard champion for Canada in the mid-1980s. If we wanted to train to people to swim, should we throw them all in the shallow or the deep end? I think you would agree that you would need to assess people's skills and you would say that some people should be thrown in the shallow end, some in the deep end, and others might be in chest-deep water. What do we do with Aboriginal people? We throw everybody into the shallow end. We always start at the lowest denominator, but I have seen across Canada a vast range and diversity of Aboriginal skills, talent and initiative.

What I learned through swimming is that you need to take a very pragmatic approach to how people acquire skills, otherwise they will drown. You need a coordinated approach, and certified teachers and examiners. If the Olympics were economic development, the goal is to win. In much the same way, we are competing with the world for skilled people.

I think we need to have the same pragmatic approach to how we equip our Aboriginal practitioners and our economic development officers in their ability to build partnerships. Unfortunately, that is not what is happening in Canada. Our approach to developing the Aboriginal labour market has been described by private sector members as disorganized, fragmented, with no communications plan and no coordinated strategies. As a result, we are missing many people, and people are drowning as a result of this lack of good coordination.

hésitent à accorder des prêts aux personnes qui n'ont aucun avoir à offrir en garantie. Nous exhortons le gouvernement fédéral à prendre les devants. C'est à l'avantage des peuples autochtones et de tous les Canadiens.

Je vous remercie, et j'attends avec impatience votre rapport. Je suis prêt à répondre à vos questions.

Kelly Lendsay, président-directeur général, Conseil pour le développement des ressources humaines autochtones du Canada : Je vous souhaite la bienvenue en Saskatchewan. J'ai grandi dans cette belle province et j'ai eu l'occasion de voyager et de travailler avec des membres des Premières nations, des Métis et des Inuits de partout au Canada, car nous avons un mandat national. J'ai l'expérience du développement économique. J'ai travaillé avec le sénateur Dyck à l'Université de la Saskatchewan, où nous avons participé à la création d'un programme de maîtrise en administration des affaires spécialisée en gestion d'entreprises autochtones, qui est le premier programme de la sorte en Amérique du Nord.

Je pourrais vous entretenir des marchés et des taux d'intérêt, mais je vais plutôt m'attarder aujourd'hui à deux éléments, soit l'aspect du développement économique qui touche les ressources humaines et l'importance des métiers et de la formation en apprentissage. Je vais parler de l'élaboration de stratégies novatrices visant à favoriser la création de partenariats dans le domaine des ressources humaines et du développement économique.

À une certaine époque, je faisais beaucoup de natation et j'ai même été désigné un des meilleurs sauveteurs au Canada au milieu des années 1980. Pour apprendre à des gens à nager, devons-nous les lancer à l'eau dans la partie peu profonde ou dans la partie profonde? Vous conviendrez je crois qu'il faut évaluer leurs compétences pour pouvoir le déterminer. Que faisons-nous avec les peuples autochtones? Nous les lançons tous dans la partie peu profonde. Nous partons toujours du plus petit dénominateur, mais je dois vous dire que j'ai observé partout au Canada chez les Autochtones une vaste gamme de compétences et de talents et une capacité à faire preuve d'initiative.

La natation m'a permis d'apprendre qu'il faut adopter une approche très pragmatique quant à la façon dont les gens acquièrent des compétences, sinon ils risquent de se noyer. Il faut une approche coordonnée et des instructeurs qualifiés. Si le développement économique était comme les Jeux Olympiques, l'objectif serait de gagner. Nous sommes d'ailleurs en concurrence avec le reste du monde pour obtenir des travailleurs compétents.

Je pense que nous devons adopter cette même approche pragmatique quand il s'agit d'enseigner aux agents de développement économique comment établir des partenariats. Malheureusement, ce n'est pas ce que nous faisons au Canada. Selon le secteur privé, l'approche adoptée pour favoriser le développement du marché du travail autochtone n'est pas systématique et elle est fragmentée, et en plus, il n'existe aucun plan de communication et les stratégies ne sont pas coordonnées. Il en résulte une pénurie de travailleurs.

The council's experience in working with a number of partners across Canada has led it to conclude that the key to successful economic development is the alignment and integration of human resource strategies. They must be developed as part of economic development initiatives. There are two unique features of human resource strategies that would support economic development initiatives. The human resource strategies must reflect partnership-designed tenets that are driven by coordinated private sector and community based interests. Also, they should incorporate a sectoral approach including expertise, targets and accountability.

In 2006, the Workplace Partners Panel report, *Skills and Skill Shortages: The View of Business, Labour and Public Sector in Canada* stated that well over 50 per cent of public and private sector managers and nearly two-thirds of private and public sector labour leaders described the skill shortage as a serious problem for the Canadian economy and labour market. The issue of skill shortages ranks as the number one issue among Canada's public sector managers and third among the private sector managers.

With the exception of private sector managers, a majority of labour leaders and public sector managers in western provinces said that hiring Aboriginal people was "somewhat important" or "very important" in meeting their skill needs. What should be of concern to all of us here is the relatively large proportion of private sector leaders, 50 to 60 per cent in each of the western provinces, who felt that hiring Aboriginal people was not important in meeting their organization's future labour and skill requirements.

Despite some breakthroughs, there are still troubling indications that negative attitudes towards Aboriginal people continue to persist. A recent poll by the Canadian Centre for Research and Information on Canada revealed some disturbing insights into how non-Aboriginal Canadians view their fellow Aboriginal citizens. Over 20 per cent of those polled felt that, "Relations between Aboriginal and non-Aboriginal people were deteriorating." What is really alarming is that over half of the respondents felt that Aboriginal people were as well off, or better off when compared to other Canadians. This perception is strongly refuted by UN indices that indicate that Canada's Aboriginal peoples would rank 43rd in the world in terms of economic conditions.

Does this negative attitude towards the Aboriginal labour markets and people transfer to Aboriginal entrepreneurs and Aboriginal economic development? I do not know the answer to that question. Are Aboriginal owners and companies and their respective labour forces viewed as serious solutions to many economic opportunities?

En travaillant avec de nombreux partenaires partout au Canada, le Conseil a constaté que le succès des initiatives en matière de développement économique repose sur des stratégies visant les ressources humaines. De telles stratégies doivent être élaborées dans le cadre des projets de développement économique. Elles doivent respecter deux critères particuliers. D'une part, elles doivent refléter les principes établis en fonction des intérêts de la communauté et du secteur privé et, d'autre part, elles devraient comporter une approche sectorielle fondée notamment sur de l'expertise, des objectifs et l'obligation de rendre des comptes.

En 2006, le rapport publié par les Partenaires du milieu de travail, intitulé *Compétences et pénuries de compétences : Les points de vue des dirigeants, du patronat, des syndicats et du secteur public au Canada*, révélait que bien plus de 50 p. 100 des gestionnaires des secteurs privé et public et près des deux tiers des dirigeants syndicaux de deux secteurs considèrent la pénurie de compétences comme un grave problème pour l'économie et le marché du travail du Canada. D'après les gestionnaires du secteur public, la pénurie de compétences est le principal problème au Canada, tandis qu'aux yeux des gestionnaires du secteur privé, c'est le troisième plus grand problème.

La majorité des dirigeants syndicaux et des gestionnaires du secteur public dans les provinces de l'Ouest ont affirmé que l'embauche d'Autochtones était « assez importante » ou « très importante » pour combler leurs besoins en compétences. Ce qui devrait nous préoccuper, c'est la proportion assez élevée de dirigeants du secteur privé, soit de 50 à 60 p. 100 dans chacune des provinces de l'Ouest, qui ont déclaré que l'embauche d'Autochtones n'était pas importante pour combler les besoins futurs de leur organisation en matière de main-d'œuvre et de compétences.

Malgré certains progrès, il existe toujours des indications troublantes que des attitudes négatives à l'égard des Autochtones persistent. Une récente enquête menée par le Centre de recherche et d'information sur le Canada présente des données inquiétantes à propos de la façon dont les Canadiens non autochtones perçoivent leurs concitoyens autochtones. Plus de 20 p. 100 des répondants estiment que les relations entre les Autochtones et les non-Autochtones se détériorent. Ce qui est d'autant plus préoccupant, c'est que plus de la moitié des répondants ont déclaré que selon eux la situation financière des Autochtones est aussi bonne sinon meilleure que celle du reste des Canadiens. Les indices publiés par les Nations Unies prouvent tout le contraire; en effet, d'après ces données, les Autochtones du Canada occuperaient le 43^e rang mondial sur le plan des conditions économiques.

Cette attitude négative à l'égard des Autochtones déteint-elle sur les entrepreneurs et les agents de développement économique autochtones? Je ne peux pas répondre à cette question. Les entreprises autochtones et leur main-d'œuvre sont-elles considérées comme véritablement aptes à répondre aux besoins du marché?

These findings suggest that there is still a disconnect, and our council has been focussing on how to correct this disconnect. We have adopted a very simple approach: we considered how to match supply and demand. Economics 101 is always about matching supply and demand. We have learned that it is not that easy. It is not just a matter of aligning supply and demand; you must actually connect them, and to do that you need more than market forces: you need active change strategies. You must start relationships, build partnerships and work towards shared outcomes.

As I said, the private sector has trouble connecting to the Aboriginal labour market and economic opportunities and, more important, they do not understand how to align their investments in ways that will make a difference. What is needed is a Canada-wide framework for labour market measures and pan-Canadian/pan-Aboriginal approaches that respect First Nations, Metis and Inuit peoples. This suggestion is not popular among Aboriginal leaders who want to see very specific strategies developed for each of their constituencies.

I think there is room for both a national framework that supports regional market strategies and economic development, and one that would address a number of the problems facing both the supply and demand side partners by ensuring that there is an effective communications strategy linking Aboriginal employment practitioners and human resource leaders, and it would link to literacy and other essential skills. There would be the development and use of national and sub-sector labour market information. There would be development and delivery of industry certification programs which could raise skill and competency levels and ensure mobility of workers, which is a major issue. It would identify and measure Aboriginal recruitment, retention and advancement, and would transform workplaces to employers of choice for Aboriginal people. It would also increase our understanding of Aboriginal employee engagement. It would improve coordination among all the stakeholders, industry and the education system. It would establish and document national labour market practices in mining and how we can transfer that knowledge to other industries.

I will give you a very practical example: I said that I wanted to shine a light on the area of trades and apprenticeships. We began our work in 1999 after the release of a watershed report called *Making it Work: Aboriginal People in Trades*. As a result of that report, a project was established in Alberta called the Alberta Aboriginal Apprenticeship Project, which was targeted to certify 180 apprentices. After four years, they have surpassed that target and have certified 262 apprentices. We asked the operators of the program in Alberta if they would be prepared to share their knowledge, insights, databases and videos, and build a network with other partners, and they said that they would. When British Columbia wanted to start a similar program, we brought in the people from Alberta to share what they had learned. There

Les résultats de l'enquête donnent à penser qu'il y a toujours un manque de compréhension, et le Conseil s'emploie à y remédier. Nous avons adopté une approche très simple, c'est-à-dire que nous essayons de voir comment faire coïncider l'offre avec la demande. C'est un des principes de base en économie. Nous nous sommes rendu compte que ce n'est pas facile. Pour ce faire, il faut aller au-delà des forces du marché; il faut mettre en place des stratégies de changement. Il faut créer des liens et des partenariats et viser l'atteinte de résultats communs.

Comme je l'ai dit, le secteur privé a du mal à établir des liens avec le marché du travail autochtone et à créer des possibilités et, de façon plus importante, il ne comprend pas comment investir pour que cela donne des résultats. Nous avons besoin de mesures visant le marché du travail canadien et une approche pancanadienne qui respecte les Premières nations, les Métis et les Inuits. Cette idée n'est pas populaire au sein des dirigeants autochtones, qui souhaitent des stratégies très précises pour chacune de leur circonscription.

Je crois qu'on peut se doter d'un cadre national destiné à appuyer les stratégies régionales et le développement économique dans les régions et d'un autre cadre national en vue de régler les problèmes auxquels sont confrontés les partenaires, tant sur le plan de l'offre que de la demande, en veillant à ce qu'il existe une stratégie efficace de communication permettant de mettre en rapport les employeurs autochtones avec les spécialistes en ressources humaines. Il faudrait recueillir de l'information au sujet du marché du travail national et des sous-secteurs et créer des programmes d'accréditation pour accroître le niveau des compétences et assurer la mobilité des travailleurs, ce qui constitue un grand problème. Il faudrait aussi évaluer les taux de recrutement, de rétention et de promotion des Autochtones et déterminer quels sont les employeurs de choix pour les Autochtones. Il faudrait mieux comprendre la participation des employés autochtones et améliorer la coordination entre les parties intéressées, l'industrie et le système d'éducation. Enfin, il faudrait établir des pratiques nationales relatives au marché du travail dans le secteur minier et déterminer comment transférer ces connaissances à d'autres industries.

Je vais vous donner un exemple très pratique. J'ai dit que je voulais parler des métiers et de la formation en apprentissage. Nous avons commencé notre travail en 1999, à la suite de la publication d'un rapport marquant intitulé *Making it Work : Aboriginal People in Trades*. Par suite de ce rapport, on a créé en Alberta le Alberta Aboriginal Apprenticeship Project, qui visait à accréditer 180 apprentis. Quatre ans plus tard, l'objectif a été dépassé; 262 apprentis ont été accrédités. On a demandé aux responsables du programme albertain s'ils étaient disposés à partager leurs connaissances, leurs bases de données et leurs vidéos avec d'autres partenaires en vue de créer un réseau, et ils nous ont répondu qu'ils étaient prêts à le faire. Quand la Colombie-Britannique a voulu mettre sur pied un programme

followed similar projects in Ontario, Nova Scotia, Manitoba and Saskatchewan that are leading to real training and employment solutions.

In British Columbia, we brought all the supply side together, the Aboriginal communities that had control of training and employment dollars, and asked how much each spent on trades and employment. In total it was \$5 million annually. They began to see that this gave them power to get the attention of government and of industry. They could coordinate their investments so that instead of 10 communities each developing their own database, they could have one provincial database. They discovered the synergies and economies of scale that could be created by a coordinated, partnership approach.

Industry loved it. They said, "Does that mean that it will not be necessary for me to talk to 10 different Aboriginal groups? That I can talk to one window?" I like to call it a bay window because it has three panels to represent First Nations, Metis and Inuit, and they can all see themselves through this window that is an Aboriginal window.

In 2004, we hosted the first ever Western Canadian Trades Forum where we brought together 150 experts in the area. A year go, we received \$2.6 million for HRSD to expand this partnership-building.

What I envisage for the future is that we can take this sectoral approach around trades and apprenticeships and apply the same principles to health care. We could have an integrated and linked Aboriginal labour market and economic strategy for health care and other sectors of the economy.

It will be difficult; if it were easy, it would have already been done. Ms. Meadmore, who presented before us, talked about children with FASD. It is easy to talk to you about Aboriginal talent but it is estimated that, in Quebec, 52 per cent of children have FASD. The issue of multi-barrier clients is exactly the reason we need this coordinated approach. How can we find opportunities to build and share knowledge amongst this growing network? Whether it is labour mobility, FASD and these types of issues, these are national issues that need a national framework. If we can accomplish this, the Aboriginal economy could actual be a model for how Canada could operate as a better, more efficient labour market and economic system.

In closing, I will say that I believe the adoption of a sectoral approach to human resource and economic development must be supported by the appropriate sectoral expertise. We need to coordinate sectoral partnerships involving employers, governments and Aboriginal communities. I would recommend that the federal government fund the light machinery to do that

semblable, nous avons demandé aux responsables du programme albertain de partager leur expérience. Des programmes semblables ont vu le jour en Ontario, en Nouvelle-Écosse, au Manitoba et en Saskatchewan. Ils permettent d'offrir de la formation et donnent lieu à des emplois.

En Colombie-Britannique, nous avons réuni tous les responsables de l'offre, les communautés autochtones en charge des budgets de formation et d'emploi pour leur demander combien chacune dépensait. Au total, elles dépensaient cinq milliards de dollars par année. Elles ont commencé à prendre conscience qu'elles avaient le pouvoir d'attirer l'attention du gouvernement et de l'industrie. Elles pouvaient coordonner leurs investissements pour constituer une seule base de données provinciale, au lieu d'en avoir une par communauté. Elles ont découvert que la coordination et le partenariat pouvaient créer une synergie et faire réaliser des économies d'échelle.

L'industrie s'en est réjouie. Il ne lui était plus nécessaire de s'adresser à dix groupes autochtones différents. Elle peut s'adresser à un seul guichet, le guichet autochtone qui comprend trois comités représentant les Premières nations, les Métis et les Inuits.

En 2004, nous avons organisé le premier Forum des métiers de l'Ouest canadien qui a réuni 150 experts dans le domaine. Il y a un an, nous avons reçu 2,6 millions de dollars de RHDS pour renforcer ce partenariat.

Plus tard, je crois que nous allons pouvoir appliquer les principes de cette approche sectorielle des métiers et de l'apprentissage aux soins de santé. Nous pourrions adopter pour les soins de santé et d'autres secteurs de l'économie la même stratégie intégrée que celle qui existe pour la main-d'œuvre autochtone.

Ce sera une tâche difficile; si c'était facile, nous l'aurions déjà fait. Mme Meadmore, qui a fait son exposé avant nous, a parlé des enfants souffrant de l'alcoolisation foetale. C'est facile de parler des talents des Autochtones, mais on estime qu'au Québec 52 p. 100 des enfants souffrent de troubles causés par l'alcoolisation foetale. Nous avons justement besoin d'une approche coordonnée pour les clients à barrières multiples. Comment trouver des moyens pour que ce réseau en expansion acquiert et partage des connaissances? Qu'il s'agisse de la mobilité de la main-d'œuvre, de l'ensemble des troubles causés par l'alcoolisation foetale et d'autres questions du genre, il s'agit d'enjeux nationaux pour lesquels une structure nationale s'impose. Si nous réalisons ce projet, l'économie autochtone pourrait montrer comment le Canada peut rendre le marché de l'emploi et le système économique plus efficaces.

En terminant, je crois qu'une approche sectorielle pour le développement de l'économie et des ressources humaines doit être appuyée par l'expertise voulue. Il faut établir des partenariats entre les employeurs, les gouvernements et les communautés autochtones. Je recommande que le gouvernement fédéral finance la structure souple nécessaire pour que les partenaires puissent,

type of thing, and together the partners, by aligning their investments, can make a significant contribution to Canada's social, economic and community development. The time to focus our efforts is now.

We have heard over and over again about the Aboriginal baby boom. Canada's ability to sustain productivity depends upon successful economic development initiatives that do incorporate a comprehensive human resource strategy.

Senator Peterson: Thank you for your presentations. You mentioned that in a poll that was conducted, 60 per cent of the private sector said that Aboriginal people are not important in meeting their employment needs. Was that poll conducted in Saskatchewan?

Mr. Lendsay: It was conducted in Western Canada. Every Western province reported that 50 to 60 per cent of private sector leaders said just that.

Senator Peterson: Their lack of knowledge is astounding. Where do they think they will get employees from?

Mr. Lendsay: This is exactly what we find. The poll was in 2006. I should forward the Workplace Partners Panel report to your committee. I am a director with the Canadian Apprenticeship Forum and we know that we need immigrants in this country, since we will be in a net negative growth rate by 2020. I hear people speak about immigrant strategies when literally across the street are First Nations, Metis and Inuit communities. That is the disconnect.

A few weeks ago, *The Globe and Mail* reported on what we call a Workforce Connect that we did for Safeway, where we bring private sector and Aboriginal communities together. We have done them in five provinces to date, and this particular one was in Vancouver. As *The Globe and Mail* reported, Safeway went to Vancouver, met with people from the Aboriginal communities and in two weeks they hired 26 Aboriginal people from Sto:lo Nation to work at the Safeway in Chilliwack. The writer of the article noted that the manager from Safeway had to go to Vancouver to learn that the Sto:lo Nation was seven kilometres away. That is Canada. Rather than debating the merits of that situation, I think we need to ensure that people become connected. However, it is taking a concerted communication strategy to awaken private sector leaders to the Aboriginal baby boom.

The Chairman: In your presentation, Mr. Lendsay, you talk about the Canadian Armed Forces Recruiting Centre. Yesterday we were in La Ronge and one of the elders spoke of his career in the Air Force. I am Metis, and I left home at a very young age and joined the Air Force. I got a trade and then became a pilot. The elder had done the same thing and you could see that the skills he had developed in the military helped him to become a major contributor to his community.

grâce à leurs investissements, apporter une contribution importante au développement social, économique et communautaire du Canada. Il est temps de conjuguer nos efforts.

Nous ne cessons d'entendre parler de l'explosion démographique des Autochtones. La productivité soutenue du Canada dépend du succès de mesures de développement économique qui prévoient une stratégie globale en matière de ressources humaines.

Le sénateur Peterson : Merci de vos exposés. Vous avez dit qu'un sondage avait révélé que 60 p. 100 des entreprises privées ne jugeaient pas les Autochtones importants pour répondre à leurs besoins en matière d'emploi. Ce sondage a-t-il été mené en Saskatchewan?

M. Lendsay : Il a été effectué dans l'ouest du Canada. Chacune des provinces de l'Ouest a signalé que c'était l'avis de 50 à 60 p. 100 des chefs de file du secteur privé.

Le sénateur Peterson : Leur ignorance est étonnante. Où pensent-ils trouver des employés?

M. Lendsay : C'est aussi notre avis. Le sondage a été effectué en 2006. Je devrais vous envoyer le rapport de Partenaires du milieu de travail. Je suis membre du conseil d'administration du Forum canadien sur l'apprentissage, et nous savons que nous avons besoin d'immigrants au Canada étant donné que notre taux de croissance nette sera négatif d'ici 2020. J'entends les gens parler de stratégies en matière d'immigration quand il y a des communautés autochtones, métisses et inuites tout près. C'est illogique.

Le Globe and Mail a publié un article il y a quelques semaines sur le travail de liaison avec la main-d'œuvre que nous avons fait pour les magasins Safeway et qui nous a permis de créer des liens entre le secteur privé et les communautés autochtones. Nous l'avons fait dans cinq provinces jusqu'à maintenant et c'est le projet de Vancouver dont il était question dans l'article. Comme *le Globe and Mail* l'indiquait, des représentants de Safeway sont allés à Vancouver, ont rencontré des Autochtones et, en l'espace de deux semaines, ont recruté 26 membres de la nation Sto:lo pour travailler dans le magasin de Chilliwack. Comme le fait remarquer le journaliste qui a écrit l'article, le gestionnaire de Safeway a dû se rendre à Vancouver pour apprendre que la nation Sto:lo était établie à sept kilomètres. C'est le Canada. Au lieu de discuter du bien-fondé de la question, je crois qu'il faut veiller à ce que les gens créent des liens. Cependant, il faut une stratégie de communication concertée pour sensibiliser les dirigeants du secteur privé à l'explosion démographique autochtone.

Le président : Dans votre exposé, monsieur Lendsay, il est question du centre de recrutement des Forces armées canadiennes. Hier, nous étions à La Ronge, et un des aînés nous a parlé de sa carrière dans la Force aérienne. Je suis Métis et j'ai quitté la maison très jeune pour entrer dans l'Armée de l'air. J'y ai appris un métier et je suis devenu pilote. Cet aîné a fait la même chose que moi et on se rendait compte que son expérience militaire lui avait permis de contribuer de façon importante à sa communauté.

Is an effort being made to encourage young Aboriginal people to join Canada's military? There are many tremendous opportunities in the military. I was fortunate to experience being an airman and an officer, and it certainly assisted me in my business career. I would like to know if a concerted effort is being made to encourage young Aboriginal people to consider this as a way of life. I think you can enrol for three years and then you can go back home and use your talents to become a leader.

Mr. Gladue: I can speak from my personal experience, since my son spent nine years in the Armed Forces and has recently joined the RCMP. The FSIN has encouraged young people to join the Armed Forces through the Bold Eagle program held annually in Saskatchewan. In fact, that is what led to my son enrolling. There is a tremendous push for them to join either the Armed Forces or the RCMP.

Here in Saskatchewan, there is a tremendous amount of energy being spent by the RCMP to recruit Aboriginal people, many of whom are then assigned to urban communities that have a cluster of First Nations reserves. In particular, there are examples in the south where there are huge reserves, and they are trying to put Aboriginal officers in those places.

When I was in Meadow Lake we did a study to try and encourage some career paths for our people to take. There are difficulties because of the way the on-reserve education system is funded. We found that most children are behind in maths and sciences, which prevents them from following many career paths. The way that most federal funding mechanisms are set up on reserves means that they cannot afford to include science and maths programs in the curriculum, and for many careers these are requirements. When my son joined the military he had to upgrade his education in some areas. There are certain hindrances there to the advancement of young Aboriginal people.

We also found that the off-reserve education system had a higher success rate because it is supported by a stronger infrastructure, especially in maths and sciences. It seems to be easier to encourage young people off-reserve. A lot of young people have to move off the reserve in order to pursue career choices. In some cases people move off the reserve because of the lack of housing. However, they are usually at the low end of the socioeconomic scale in urban centres. These are very challenging issues to address.

Currently, the provincial government is reviewing the Kindergarten to Grade 12 system, or K to 12, in Saskatchewan. The aim of the partnership we have with FSIN is to study and improve standards in the K to 12 system on and off reserve and that is happening right now. There is a partnership between the provincial government and FSIN to review and improve those standards. One of the problems they will face is with the different funding mechanisms on and off reserve. The continuum of K to 12 and how it is connected to post-secondary education is very important, I agree with Kelly.

S'efforce-t-on d'encourager les jeunes Autochtones à entrer dans l'armée? Les perspectives sont nombreuses dans ce domaine. J'ai été chanceux de pouvoir faire partie de la Force aérienne, et ma carrière dans le monde des affaires en a sûrement bénéficié. J'aimerais savoir si des efforts concertés sont déployés pour inciter les jeunes Autochtones à choisir cette voie. Je crois qu'on peut s'enrôler pour trois ans et retourner chez soi faire profiter les autres de ses talents de leader.

M. Gladue : Je peux parler par expérience étant donné que mon fils a passé neuf ans dans les Forces armées et vient de rejoindre les rangs de la GRC. La FSIN encourage les jeunes à entrer dans l'armée en offrant le programme Bold Eagle deux fois par année en Saskatchewan. En fait, c'est ce qui a amené mon fils à s'enrôler. On les incite fortement à entrer dans l'armée ou la GRC.

La GRC déploie beaucoup d'énergie en Saskatchewan pour recruter des Autochtones, dont un grand nombre sont par la suite détachés dans les agglomérations urbaines qui regroupent des réserves indiennes. Il y a de vastes réserves dans le sud de la province, et la GRC essaie justement d'affecter des agents autochtones à ces endroits.

Quand j'étais à Meadow Lake, nous avons mené une étude pour orienter les choix de carrière des Autochtones. C'est difficile en raison du financement des écoles dans les réserves. Nous avons constaté que la plupart des enfants accusent des retards en mathématiques et en sciences, ce qui leur ferme beaucoup de portes. Les écoles dans les réserves ne reçoivent pas le financement nécessaire du gouvernement fédéral pour offrir des programmes de sciences et de mathématiques, qui sont essentiels pour poursuivre des études dans beaucoup de domaines. Quand mon fils est entré dans l'armée, il a dû parfaire ses connaissances dans plusieurs matières. Il y a des obstacles qui nuisent à l'avancement des jeunes Autochtones.

Nous avons aussi constaté que le taux de succès des élèves qui fréquentaient les écoles hors réserve était supérieur, en raison d'une infrastructure plus solide, particulièrement en mathématiques et en sciences. Il semble plus facile d'encourager les jeunes hors réserve. Beaucoup de jeunes doivent quitter la réserve pour poursuivre leurs études et, dans certains cas, ils le font à cause d'une pénurie de logements. Cependant, en milieu urbain, ils se retrouvent en bas de l'échelle socioéconomique. Ce sont des questions très complexes auxquelles on doit s'attaquer.

Actuellement, le gouvernement de la Saskatchewan est en train de réévaluer tout le système d'enseignement de la maternelle à la 12^e année dans la province. En partenariat avec la FSIN, nous voulons mener une étude pour améliorer les normes à tous les niveaux d'enseignement à l'intérieur et à l'extérieur des réserves. C'est un partenariat établi entre le gouvernement provincial et la FSIN. Un des problèmes qui va ressortir a trait aux différents mécanismes de financement dans les réserves et hors réserve. Assurer la continuité de la maternelle à la 12^e année et la transition au niveau postsecondaire est très important, comme l'a dit Kelly.

In some cases, there are models in this province where they are decentralizing trades into the high schools. I was taking notes this morning of the questions the senators were asking around keeping children in school at the K to 12 level. Many of these children become very bored and they drop out. In order to keep their interest in school, some of the schools are trying to decentralize trades training into the K to 12 system. We have to drive the system so that it is career oriented and has relevance to students. It will take a partnership between federal and provincial governments to make this work.

I have met with some of Kelly's colleagues to discuss a Provincial Workforce Council. That is a council that we have just set up here in Saskatchewan which involves federal officials. Basically, we are embarking on a coordinated approach. It is called SIDU, and it was set up to start a partnership and dialogue between federal and provincial governments. It operates under the Saskatchewan Development Union and Vice-Chief Lonechild is very much involved in it. We are trying very hard to create partnerships and have dialogue with regional federal and provincial counterparts.

Those are some of the initiatives we have undertaken in this province to address labour force development. I am sorry to be so long-winded, senator.

The Chairman: If somebody becomes an established tradesperson, they often become entrepreneurial. Whether they are Aboriginal or non-Aboriginal, there is an entrepreneurial pride factor that develops that could generate economic development in their home communities.

Senator Hubley: You have just touched on a subject that I think is really important to all Canadians, and that is education. It has been mentioned during our hearings that education is, indeed, the key to economic development, and it is the most productive investment any government can make in the future of its people and its country. There are many models for this. One is the Irish experiment, where they made a concerted effort to fund post-secondary education as a method of turning around their economic situation, and they achieved their goal a hundredfold.

What role do you think we should recommend that the federal government should take in that respect? The underlying element in most of the presentations we have heard is that there is some degree of lack of expertise and a need for the upgrading of skills. I think we are approaching this problem from the wrong direction. It should all be part of the educational system. We should not be waiting until we realize that we need some skills and then try to train people and, to do that therefore, we need to look for funding and partners.

There are two words that, as a society, we should never use when we speak about our education system or our young people and they are "failure" and "dropout." We are just not doing our job if we are using those two terms.

Could you give us some idea as to how you see the federal government assisting in this respect?

Dans certains cas, on enseigne des métiers à l'école secondaire. J'ai noté ce matin des questions posées par les sénateurs sur la façon de retenir les jeunes à l'école au primaire et au secondaire. Beaucoup d'élèves s'ennuient et décrochent. Pour soutenir leur intérêt, il y a des écoles qui essaient d'introduire l'apprentissage des métiers aux niveaux primaire et secondaire. Il faut axer le système d'enseignement sur la carrière et le rendre intéressant pour les jeunes. Pour cela, il faudra que les gouvernements fédéral et provincial travaillent en partenariat.

J'ai rencontré certains des collègues de Kelly pour discuter d'un conseil provincial de la main-d'œuvre. C'est un conseil que nous venons de former en Saskatchewan et qui regroupe des représentants fédéraux. Essentiellement, nous coordonnons notre approche. Le SIDU a été créé pour que les gouvernements fédéral et provincial deviennent partenaires et engagent le dialogue. Il est régi par la Saskatchewan Development Union et le vice-chef Lonechild y travaille activement. Nous mettons tout en œuvre pour que les homologues fédéraux et provinciaux créent des partenariats et échangent.

Ce sont quelques-unes des mesures que nous avons prises dans la province pour favoriser le développement de la main-d'œuvre. Je suis désolé de cette longue intervention, monsieur le sénateur.

Le président : Les gens de métier se lancent souvent en affaires, qu'ils soient Autochtones ou non, et ils en tirent une certaine fierté qui peut favoriser le développement économique dans leur milieu.

Le sénateur Hubley : Vous venez de parler d'un sujet qui à mon avis est vraiment important pour tous les Canadiens, et c'est celui de l'éducation. On a dit, au cours de nos audiences, que l'éducation est en fait la clef du développement économique et que c'est le meilleur investissement que n'importe quel gouvernement peut faire pour assurer l'avenir de sa population et de son pays. Il y a de nombreux modèles à cet égard. En Irlande, par exemple, des efforts concertés ont été faits pour financer l'enseignement postsecondaire afin de redresser la situation économique, et l'objectif a été atteint au centuple.

Selon vous, quel rôle le gouvernement fédéral devrait jouer dans ce domaine? Il ressort de la plupart des exposés qu'il y a une pénurie de travailleurs spécialisés et que le perfectionnement professionnel est nécessaire. Je pense que nous abordons le problème sous le mauvais angle. Tout cela devrait faire partie du système d'éducation. Il ne faut pas attendre de constater que nous avons besoin de travailleurs dans tel domaine pour former des gens et, pour cela, il faut trouver du financement et des partenaires.

Il y a deux mots à bannir de notre vocabulaire quand nous parlons du système d'éducation ou de nos jeunes, et ce sont les mots « échec » et « décrocheur ». Nous ne faisons pas notre travail si nous les utilisons.

Pouvez-vous nous donner une idée de ce que devrait être, d'après vous, la contribution du gouvernement fédéral à ce sujet?

Mr. Gladue: That is a very big question with many layers. I alluded to the K to 12 system on reserve. Funding is based on the nominal role, and when you do that and you have a shrinking population, your funding is cut back. At the same time they must compete with the off-reserve system for teachers, which perhaps means that you end up with people who have less capacity.

What the federal government can do is review the policy side of that and consider implementing a strategy that actually examines what is happening in the off-reserve education system. Infrastructure is also a problem. There are many very beautiful schools on reserves, some are \$12-million schools; unfortunately, a lot of them are half empty. There should be nothing preventing any student in the province from attending an off-reserve school. I think we are trying to achieve the same thing, particularly in a population as small as Saskatchewan's.

Partnerships have been created in school divisions across the province because of the way the legislation is set out. Through these partnerships we can discuss costing and infrastructure. There are things that both the federal and provincial governments can do, and they need to have that dialogue. The federal government's policy restricts what these partnerships can do.

The second issue in K to 12 is that perhaps we could look at labour force requirements, and how labour force and career requirements can be built into the K to 12 system, particular in Grades 6 to 12. This would fit into a framework such as Mr. Lendsay spoke of where certain things could be decentralized. The province is currently engaged on some of that in urban centres. I believe that can be done as a partnership on reserve because, in speaking to many people in the communities, I find that they think we should decentralize the trades programs and those things that are fundamental to the labour force.

We have identified the key elements in the labour force in Saskatchewan and that is how we have set up our economic programs, much of it is in the resource sector and related to trades. One of our major concerns is that many of our young people are leaving this province, and if we cannot keep our young people that will certainly affect the economy of Saskatchewan and Western Canada. I think there are elements to which the federal government can contribute around their funding and policy regimes in the K to 12 system.

Mr. Lendsay: I think the first question in relation to education should be to what should we benchmark our standards? I think we should use international standards. Canada's educational standards have been slipping. I think we should look at the standards that are being set in education by the OECD countries. You referred to Ireland, and I think that is a very good example of investment in a 20-year plan; they were in collapse, and their debt-to-GDP ratio was one of the highest in the world.

M. Gladue : C'est une bien vaste question. J'ai parlé tout à l'heure de l'enseignement de la maternelle à la douzième année dans les réserves. Les écoles sont financées en fonction du nombre d'élèves et, quand la population diminue, le financement est réduit. En même temps, elles doivent affronter la concurrence des écoles hors réserve pour le recrutement des enseignants, et elles se retrouvent parfois avec du personnel moins compétent.

Le gouvernement fédéral peut examiner les politiques à ce sujet et envisager une stratégie pour examiner ce qui se passe dans le système d'enseignement hors réserve. L'infrastructure est aussi un problème. Il y a beaucoup d'écoles très modernes dans les réserves, qui peuvent avoir coûté 12 millions de dollars dans certains cas mais, malheureusement, bien souvent elles sont à moitié vides. Rien ne devrait empêcher un étudiant de la province de fréquenter une école hors réserve. Je pense que nous visons le même objectif, surtout au sein d'une petite province comme la Saskatchewan.

Il y a des partenariats au sein des districts scolaires de la province en raison de la façon dont la loi est faite. Ces partenariats peuvent discuter de coûts et d'infrastructure. Les gouvernements fédéral et provincial peuvent agir et le dialogue est nécessaire. La politique du gouvernement fédéral limite le rôle des partenariats.

Toujours concernant l'école primaire et secondaire, on peut examiner les besoins en main-d'œuvre et comment l'école peut y répondre, surtout à partir de la sixième année à la douzième année. Cela rejoint les propos de M. Lendsay sur l'enseignement des métiers à l'école. La province s'est engagée à prendre des mesures à ce sujet dans certains centres urbains. Je crois qu'on peut aussi agir en partenariat dans les réserves parce que bien des membres des communautés auxquelles j'ai parlé pensent qu'il faudrait enseigner des métiers à l'école et ce qui est fondamental pour la main-d'œuvre.

Nous avons déterminé les éléments clés pour la main-d'œuvre en Saskatchewan, et c'est à partir de là que nous avons élaboré nos programmes économiques, qui sont surtout liés au secteur des ressources et aux métiers. Nous sommes inquiets parce que beaucoup de jeunes gens quittent la province et, si nous ne pouvons pas les retenir, l'économie de la Saskatchewan et de l'Ouest du Canada va sûrement en souffrir. Je pense que le gouvernement fédéral peut contribuer financièrement et stratégiquement à l'enseignement dispensé aux niveaux primaire et secondaire.

M. Lendsay : Il faut d'abord nous demander à quoi doivent correspondre nos normes d'enseignement. Je pense que ce sont les normes internationales qui devraient nous servir de référence. Celles du Canada perdent du terrain. Je crois qu'il faut examiner les normes établies par les pays de l'OCDE en matière d'éducation. Vous avez parlé de l'Irlande, et je pense que c'est un très bon exemple d'investissement sur 20 ans. Le pays s'effondrait et le ratio de sa dette par rapport au PIB était l'un des plus élevés au monde.

I would recommend that the federal government invest in education. If you review the year-over-year spending on education in the federal budget, it has decreased all across Canada. A choice has been made to redirect a lot of spending towards health care and defence. Serious consideration should be given by the federal government to making a larger investment in education.

Mr. Gladue mentioned the curriculum. I think we need to be innovative with curriculum and use Aboriginal schools and institutions in cities and on reserves as incubators to try integrating the trades and apprenticeship programs inside the school system, beginning with Grade 7. That is what Denmark has done. They are called production schools. Channelling students does not mean that they are channelled forever; it merely assists by providing choices, and they can make other choices and career changes in the future.

We must consider how we can integrate curriculum as well as industry knowledge into the education system, in addition to using information technology. We must really look at the roles of the federal and provincial governments. We have devolved education and training to the provinces but we continue to face national challenges. There used to be national standards which meant that there was greater consistency in education. When an employer hired somebody with Grade 12, he knew what that meant. That no longer exists. The interface between the federal and provincial governments in regards to education and training needs to be re-examined and made a national productivity agenda item.

Senator Sibbeston: Mr. Gladue, you mentioned two programs that your department has recently instituted, which are obviously aimed at getting more Aboriginal people involved in businesses. Is there a recognition of Aboriginal people as private entrepreneurs as opposed to band-owned companies and corporations? I see in Saskatchewan that much of the activity in places such as La Ronge and Meadow Lake involves the band doing business on behalf of the collective. In other parts of the country we see more individuals involved in business. I know there is a world of difference. I always think that band-owned corporations are a way for native people to become involved in business, but it is not necessarily the most efficient way. It is much like a committee doing the work. It is never as efficient as one or two persons doing it themselves. I wonder if your department is conscious of the difference between private entrepreneurs as opposed to collective corporations?

Mr. Gladue: Our program applies to private individuals. In terms of La Ronge and MLTC or PAGC or STC, those tribal councils work with huge regional projects. Out of those regional projects have come private spin-off opportunities that individuals can pursue, and they can apply to our program for funding. We certainly cannot fund the million dollar projects; we refer those to ABC, which is one of our partners. They will take a look at those huge projects and then make the call on whether to move something to us. We stretch our resources as much as we can but the majority of the people who apply to our program are private,

Je recommanderais que le gouvernement fédéral investisse dans l'éducation. Les fonds qui y sont réservés dans le budget fédéral diminuent chaque année partout au Canada. On a choisi de réorienter une bonne partie de ces sommes dans les domaines de la santé et de la défense. Le gouvernement fédéral devrait sérieusement songer à investir davantage en éducation.

M. Gladue a parlé du programme scolaire. Je pense qu'il faut innover à ce sujet et tenter des expériences dans les écoles et les établissements d'enseignement autochtones des villes et des réserves pour commencer à enseigner des métiers et à offrir des programmes d'apprentissage dès la septième année. On l'a fait au Danemark dans des écoles qu'on dit axées sur la production. L'orientation des étudiants ne dure pas éternellement; elle permet de proposer des choix aux jeunes, qui peuvent en faire d'autres ou réorienter leur carrière plus tard.

Nous devons nous demander comment intégrer les matières scolaires et les connaissances de l'industrie dans le système d'éducation, en plus d'utiliser la technologie de l'information. Nous devons examiner les rôles des gouvernements fédéral et provinciaux. Nous avons confié la responsabilité de l'éducation et de la formation aux provinces, mais nous avons toujours des défis nationaux à relever. Il y avait des normes nationales auparavant qui assuraient une meilleure cohésion dans le domaine. Quand un employeur embauchait quelqu'un qui avait une douzième année, il savait à quoi s'attendre. Ce n'est plus le cas maintenant. L'interaction entre les gouvernements fédéral et provinciaux en matière d'éducation et de formation doit être réexaminée et faire partie du programme national sur la productivité.

Le sénateur Sibbeston : Monsieur Gladue, vous avez parlé de deux programmes de votre ministère qui avaient été mis sur pied récemment pour aider plus d'Autochtones à se lancer en affaires. Reconnaît-on que les entreprises privées autochtones peuvent appartenir non seulement à des bandes mais aussi à des particuliers? En Saskatchewan, beaucoup d'activités sont réalisées, comme à La Ronge et à Meadow Lake, par la bande qui fait des affaires au nom de la collectivité. Dans d'autres régions du pays, il y a plus de particuliers qui se lancent en affaires. Je sais que c'est bien différent. J'ai toujours pensé que les entreprises détenues par la bande permettaient aux Autochtones de faire des affaires, mais pas nécessairement de la façon la plus efficace. C'est comme un comité qui réalise une étude. Ce n'est jamais aussi efficace que si c'est seulement une ou deux personnes qui la font. Je me demande si votre ministère est conscient de la différence entre les petits entrepreneurs privés et les sociétés collectives?

M. Gladue : Notre programme s'adresse aux particuliers. Les conseils tribaux de La Ronge, de Meadow Lake et de Prince Albert, par exemple, sont associés à de gros projets régionaux. Ces projets permettent à des particuliers de présenter une demande de financement dans le cadre de notre programme. Nous ne pouvons évidemment pas financer des projets d'un million de dollars; ces projets sont présentés à EAC, qui est une de nos partenaires. Elle peut décider de nous en confier une partie. Nous mobilisons nos ressources le plus possible, mais ce sont surtout des particuliers qui nous présentent des demandes, et c'est

and they are usually spin-offs of the bigger, regional initiatives that happen in the kinds of organizations that you mentioned, senator.

The Chairman: If there are no further questions, I would like to thank both of you gentlemen for being here today and enlightening us on some of the actions that should be taken. I hope that the federal government will take heed of the report that we will be producing as quickly as we can.

Mr. Lendsay: Richard and I have a gift for all of you. One of the things that the Government of Saskatchewan has assisted in producing is a booklet called *Guiding Circle*. It assists both youth and adults to discover themselves in order to shape their career paths. This little booklet was developed with the help of researchers from the University of British Columbia, Dr. Norm Anderson, Dr. Gray Poehnell and Dr. Rod McCormick, and it has been a resounding success. There are several good stories in our newsletter about how a mother used it with her autistic child, how a homeless person used it to get a job, how it helped people enrol in university. We want to present these to you for you to pass on to your children and grandchildren. It is for both Aboriginal and non-Aboriginal people, and we would be interested in the feedback that you receive.

This booklet is now being sold in seven countries. We have done some training programs in Australia and they want to adopt it as a tool for all its indigenous people. However, I cannot persuade Indian Affairs to put this into every school in Canada. That reflects the lack of coordination that exists here. I think it also relates to issues around FASD that were earlier addressed by Ms. Meadmore. We need better coordinated mechanisms.

On behalf of the Government of Saskatchewan and the Aboriginal Human Resource Council, we want to present one of these booklets to each of you.

The Chairman: We appreciate that.

The committee adjourned.

souvent après avoir participé à des projets régionaux plus importants au sein d'organisations comme celles dont vous avez parlé, monsieur le sénateur.

Le président : S'il n'y a pas d'autres questions, j'aimerais vous remercier, messieurs, d'être venus nous rencontrer et de nous avoir éclairés sur certaines des mesures à prendre. J'espère que le gouvernement fédéral va tenir compte du rapport que nous allons produire le plus rapidement possible.

M. Lendsay : Richard et moi avons un cadeau pour vous tous. Le gouvernement de la Saskatchewan nous a aidés à préparer une brochure ayant pour titre *Guiding Circle*. Cette brochure permet aux jeunes et aux adultes de découvrir les choix de carrière qui pourraient leur convenir. Elle a été rédigée avec la collaboration de chercheurs de l'Université de la Colombie-Britannique, Norm Anderson, Gray Poehnell et Rod McCormick, et elle a un succès retentissant. Notre bulletin raconte, entre autres, que cette brochure a aidé une mère aux prises avec son enfant autiste, un sans-abri à trouver un emploi et des jeunes à s'inscrire à l'université. Nous vous l'offrons pour que vous la donniez à vos enfants et à vos petits-enfants. Elle s'adresse aux Autochtones et aux non-Autochtones, et nous aimerions que vous nous fassiez part des commentaires qu'elle suscitera.

Cette brochure est maintenant vendue dans sept pays. Nous avons donné de la formation en Australie et ce pays veut l'adopter comme outil pour ses Autochtones. Cependant, je ne peux pas convaincre le ministère des Affaires indiennes de la distribuer dans toutes les écoles du Canada. Voilà qui montre le manque de coordination qui existe ici. J'y vois un lien avec l'alcoolisation fœtale dont a parlé plus tôt Mme Meadmore. Il faut des meilleurs mécanismes de coordination.

Au nom du gouvernement de la Saskatchewan et du Conseil autochtone des ressources humaines, nous allons vous remettre une brochure à chacun d'entre vous.

Le président : Nous vous remercions.

La séance est levée.

Saskatchewan Indian Equity Foundation Board:

Lucy Pelletier, Chairperson.

SIEF Investments Inc.:

Crystal McLeod, Chair of the Board.

Saskatchewan Native Economic Development Corporation:

Gregg Fofonoff, CEO.

As an individual:

Marianne Ironquill Meadmore.

As a panel:

Saskatchewan First Nations and Métis Relations:

Richard Gladue, Assistant Deputy Minister.

Aboriginal Human Resource Development Council of Canada:

Kelly Lendsay, President and CEO.

Saskatchewan Indian Equity Foundation Board :

Lucy Pelletier, présidente.

SIEF Investments Inc. :

Crystal McLeod, présidente du conseil.

Saskatchewan Native Economic Development Corporation :

Gregg Fofonoff, PDG.

À titre personnel :

Marianne Ironquill Meadmore.

En table ronde :

Saskatchewan First Nations and Métis Relations :

Richard Gladue, sous-ministre adjoint.

Conseil pour le développement des ressources humaines autochtones du Canada :

Kelly Lendsay, président-directeur général.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Public Works and Government Services Canada –
Publishing and Depository Services
Ottawa, Ontario K1A 0S5

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada –
Les Éditions et Services de dépôt
Ottawa (Ontario) K1A 0S5

WITNESSES

Tuesday, September 26, 2006 (morning meeting)

Federation of Saskatchewan Indian Nations:

Guy Lonechild, Interim Chief;
Bob Kayseas, Advisor.

Saskatoon Tribal Council:

Matthew Sherry, Economic Development Advisor;
Wilma Isbister, General Manager.

Whitecap Dakota First Nation:

Chief Darcy Bear;
Darrell Balkwill, Director of Economic Development.

Meadow Lake Tribal Council:

Chief Helen Ben.

Tuesday, September 26, 2006 (afternoon meeting)

As a panel:

Lafond Insurance and Financial Services Ltd.:

Lester D. Lafond, President.

(Continued on previous page)

TÉMOINS

Le mardi 26 septembre 2006 (séance du matin)

Fédération des nations indiennes de la Saskatchewan :

Guy Lonechild, chef intérimaire;
Bob Kayseas, conseiller.

Conseil tribal de Saskatoon :

Matthew Sherry, conseiller en développement économique;
Wilma Isbister, directrice générale.

Première nation Whitecap Dakota :

Chief Darcy Bear;
Darrell Balkwill, directeur du développement économique.

Conseil tribal de Meadow Lake :

Chief Helen Ben.

Le mardi 26 septembre 2006 (séance de l'après-midi)

En table ronde :

Lafond Insurance and Financial Services Ltd. :

Lester D. Lafond, président.

(Suite à la page précédente)





First Session
Thirty-ninth Parliament, 2006

SENATE OF CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

Aboriginal Peoples

Chair:
The Honourable GERRY ST. GERMAIN, P.C.

Wednesday, September 27, 2006

Issue No. 5

Fifth and sixth meetings on:

The involvement of Aboriginal communities and
businesses in economic development activities in Canada

WITNESSES:
(See back cover)

Première session de la
trente-neuvième législature, 2006

SÉNAT DU CANADA

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent des*

Peuples autochtones

Président :
L'honorable GERRY ST. GERMAIN, C.P.

Le mercredi 27 septembre 2006

Fascicule n° 5

Cinquième et sixième réunions concernant :

La participation des peuples et entreprises autochtones aux
activités de développement économique au Canada

TÉMOINS
(Voir à l'endos)

THE STANDING SENATE COMMITTEE ON
ABORIGINAL PEOPLES

The Honourable Gerry St. Germain, P.C., *Chair*

The Honourable Nick G. Sibbeston, *Deputy Chair*
and

The Honourable Senators:

Campbell	* LeBreton, P.C.
Dyck	(or Comeau)
Gill	Lovelace Nicholas
Gustafson	Peterson
* Hays	Segal
(or Fraser)	Watt
Hubley	

*Ex officio members

(Quorum 4)

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES
PEUPLES AUTOCHTONES

Président : L'honorable Gerry St. Germain, C.P.

Vice-président : L'honorable Nick G. Sibbeston
et

Les honorables sénateurs :

Campbell	* LeBreton, C.P.
Dyck	(ou Comeau)
Gill	Lovelace Nicholas
Gustafson	Peterson
* Hays	Segal
(ou Fraser)	Watt
Hubley	

*Membres d'office

(Quorum 4)

MINUTES OF PROCEEDINGS

WINNIPEG, Wednesday, September 27, 2006
(9)

[English]

The Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples met at 9:00 a.m. this day, in the Peregrine room of the Radisson Hotel Winnipeg in Winnipeg, Manitoba, the Chair, the Honourable Gerry St. Germain, P.C., presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Dyck, Hubley, Lovelace Nicholas, Peterson, Sibbeston and St. Germain, P.C. (6).

In attendance: From the Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament, Tonina Simeone.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Tuesday, May 9, 2006, the committee continued its study on the involvement of aboriginal communities and businesses in economic development activities in Canada. (*See Issue No. 2, Wednesday, May 31, 2006, for the full text of the Order of Reference.*)

WITNESSES:

Aboriginal Chamber of Commerce:

Bonnie Sypulski, Board Member;
Edward Kidd, Executive Director.

Manitoba Keewatinook Ininew Okimowin:

Grand Chief Sydney Garrioch;
Joe Guy Wood, Economic Development Coordinator;

Michael Anderson, Research Director;
Richard Hart, Executive Director;
Ashmede Asgarali, Director of Information Technology.

Manitoba Metis Federation:

Jack Park, Chair of the Economic Development;
Oliver Boulette, Executive Director;
Donald Roulette, Executive Advisor on Strategic Development.

Assembly of Manitoba Chiefs:

Ian Cramer, Senior Business Advisor.
The Chair made opening remarks.

Ms. Sypulski made a statement and, with Mr. Kidd, answered questions.

Grand Chief Garrioch, Mr. Anderson and Mr. Wood each made a statement and, with Mr. Asgarali, answered questions.

At 10:33 a.m., the committee suspended.

PROCÈS-VERBAUX

WINNIPEG, le mercredi 27 septembre 2006
(9)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des peuples autochtones se réunit aujourd'hui, à 9 heures, dans la salle Peregrine du Radisson Hotel Winnipeg, à Winnipeg (Manitoba), sous la présidence de l'honorable Gerry St. Germain, C.P. (*président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Dyck, Hubley, Lovelace Nicholas, Peterson, Sibbeston et St. Germain, C.P. (6).

Également présente : Tonina Simeone, du Service d'information et de recherche parlementaires de la Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 9 mai 2006, le comité poursuit son examen de la participation des peuples et entreprises autochtones aux activités de développement économique au Canada. (*L'ordre de renvoi figure dans le fascicule n° 2 du mercredi 31 mai 2006.*)

TÉMOINS :

Aboriginal Chamber of Commerce :

Bonnie Sypulski, membre du conseil d'administration;
Edward Kidd, directeur général.

Manitoba Keewatinook Ininew Okimowin :

Grand chef Sydney Garrioch;
Joe Guy Wood, coordonnateur du développement économique;

Michael Anderson, directeur de la recherche;
Richard Hart, directeur général;
Ashmede Asgarali, directeur des technologies de l'information.

Fédération des Metis du Manitoba :

Jack Park, président du Développement économique;
Oliver Boulette, directeur général;
Donald Roulette, conseiller exécutif en développement stratégique.

Assembly of Manitoba Chiefs :

Ian Cramer, conseiller principal d'affaires.
Le président fait une déclaration.

Mme Sypulski fait une déclaration puis, avec l'aide de M. Kidd, répond aux questions.

Le grand chef Garrioch, M. Anderson et M. Wood font chacun une déclaration et, avec l'aide de M. Asgarali, répondent aux questions.

À 10 h 33, le comité suspend ses travaux.

At 10:48 a.m., the committee resumed.

Mr. Park and Mr. Boulette each made a statement and, with Mr. Roulette, answered questions.

Mr. Cramer made a statement and answered questions.

At 12:10 p.m., it was agreed that the committee adjourn to the call of the Chair.

ATTEST:

WINNIPEG, Wednesday, September 27, 2006
(10)

[English]

The Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples met at 1:26 p.m. this day, in the Peregrine room of the Radisson Hotel Winnipeg in Winnipeg, Manitoba, the Chair, the Honourable Gerry St. Germain, P.C., presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Dyck, Hubley, Lovelace Nicholas, Peterson, Sibbeston and St. Germain, P.C. (6).

In attendance: From the Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament, Tonina Simeone.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Tuesday, May 9, 2006, the committee continued its study on the involvement of aboriginal communities and businesses in economic development activities in Canada. (See *Issue No. 2, Wednesday, May 31, 2006, for the full text of the Order of Reference.*)

WITNESSES:

As a panel:

Manitoba Aboriginal and Northern Affairs:

Joe Morrisseau, Executive Director.

Manitoba Hydro:

Bob Monkman, Manager of Community Relations, Aboriginal Relations Division.

As a panel:

Tribal Councils Investment Group of Manitoba Ltd.:

Robert Campbell, Director of Business Development and Public Relations.

Southeast Community Futures Development Corporation:

Carol Johnston, Director.

Tribal Wi-Chi-Way-Win Capital Corporation:

Crystal Laborero, Project Manager.

Aboriginal Council of Winnipeg:

Larry Wucherer, President.

The Chair made opening remarks.

À 10 h 48, le comité reprend ses travaux.

M. Park et M. Boulette font chacun une déclaration et, avec l'aide de M. Roulette, répondent aux questions.

M. Cramer fait une déclaration et répond aux questions.

À 12 h 10, il est convenu que le comité suspende ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ

WINNIPEG, le mercredi 27 septembre 2006
(10)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des peuples autochtones se réunit aujourd'hui, à 13 h 26, dans le salon Peregrine de l'Hôtel Radisson, à Winnipeg (Manitoba), sous la présidence de l'honorable Gerry St. Germain, C. P. (*président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Dyck, Hubley, Lovelace Nicholas, Peterson, Sibbeston et St. Germain, C. P. (6).

Également présente : Du Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement : Tonina Simeone.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 9 mai 2006, le comité poursuit son étude sur la participation des peuples et entreprises autochtones aux activités de développement économique au Canada. (*L'ordre de renvoi figure dans le fascicule n° 2 du mercredi 31 mai 2006.*)

TÉMOINS :

En table ronde :

Ministère des Affaires autochtones et du nord, Manitoba :

Joe Morrisseau, directeur exécutif.

Hydro-Manitoba :

Bob Monkman, directeur, Relations communautaires.

En table ronde :

Tribal Councils Investment Group of Manitoba Ltd. :

Robert Campbell, directeur, Expansion et relations publiques.

Southeast Community Futures Development Corporation :

Carol Johnston, directrice.

Tribal Wi-Chi-Way-Win Capital Corporation :

Crystal Laborero, chargée de projet.

Aboriginal Council of Winnipeg :

Larry Wucherer, président.

Le président fait une déclaration.

Mr. Morrisseau and Mr. Monkman each made a statement and answered questions.

At 2:35 p.m., the committee suspended.

At 2:45 p.m., the committee resumed.

Mr. Campbell, Ms. Johnston and Ms. Laborero each made a statement and answered questions.

It was agreed to invite Mr. Wucherer to appear before the committee.

Mr. Wucherer made a statement.

At 3:45 p.m., it was agreed that the committee adjourn to the call of the Chair.

ATTEST:

MM. Morrisseau et Monkman font une déclaration et répondent aux questions.

À 14 h 35, le comité suspend ses travaux.

À 14 h 45, le comité reprend ses travaux.

M. Campbell, Mme Johnston et Mme Laborero font une déclaration et répondent aux questions.

Il est convenu d'inviter M. Wucherer à comparaître devant le comité.

M. Wucherer fait une déclaration.

À 15 h 45, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

La greffière du comité,

Gaëtane Lemay

Clerk of the Committee

EVIDENCE

WINNIPEG, Wednesday, September 27, 2006

The Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples met this day at 9 a.m. to examine and report on the involvement of Aboriginal communities and businesses in economic development activities in Canada.

Senator Gerry St. Germain (*Chairman*) in the chair.

[*English*]

The Chairman: Good morning. As Chair of the Standing Committee on Aboriginal Peoples, it is my pleasure to welcome you to today's hearings here in Winnipeg.

First, I wish to thank the First Nations and the Metis people on whose ancestral lands we have gathered. Honourable senators, elders, guests, members of the audience, our committee has been mandated to study the involvement of Aboriginal communities and businesses in economic development activities in Canada.

The study started in the last Parliament under the leadership of our colleague, Senator Sibbeston, who is with us here this morning and who was the chair of the committee at that time. We have heard from many witnesses in Ottawa and held public hearings last fall in British Columbia and Alberta. Senator Sibbeston and I also visited some locations in the Northwest Territories in March of 2005.

This week, we were in Lac La Ronge on Monday on a fact-finding mission. Yesterday, the committee was in Saskatoon all day for public hearings. We will hear from a number of witnesses here in Winnipeg and then travel to Thunder Bay tomorrow, before returning to Ottawa where more evidence will be gathered.

In undertaking this study, the committee's objective is to determine the conditions that foster or hinder economic development in Aboriginal communities.

As our first witnesses today, we have the Aboriginal Chamber of Commerce represented by Bonnie Sypulski, Board Member, and Edward Kidd, Executive Director.

Ms. Sypulski and Mr. Kidd, welcome to our committee. The podium is yours.

Bonnie Sypulski, Board Member, Aboriginal Chamber of Commerce: Good morning honourable senators and welcome to Winnipeg. I will give you a bit of history about the Aboriginal Chamber of Commerce, ACC. We have been in full operation for the past year and a half. It has taken us the entire year to put together the structure of the chamber. To date, we have come a long way in accomplishing what we wanted to do. We have an office and staff and are working hard now in getting up our membership.

TÉMOIGNAGES

WINNIPEG, le mercredi 27 septembre 2006

Le Comité sénatorial permanent des peuples autochtones se réunit aujourd'hui à 9 heures pour étudier, afin d'en faire rapport, la participation des peuples et entreprises autochtones aux activités de développement économique au Canada.

Le sénateur Gerry St. Germain (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président : À titre de président du Comité permanent des peuples autochtones, j'ai le plaisir de vous souhaiter la bienvenue aux audiences que nous tenons ici à Winnipeg.

Premièrement, je tiens à remercier les Métis et gens des Premières nations à qui appartiennent les terres ancestrales où nous nous sommes rassemblés aujourd'hui. Honorables sénateurs, aînés, invités, membres de l'auditoire, notre comité a pour mandat d'étudier la participation des peuples et entreprises autochtones aux activités de développement économique au Canada.

Notre étude a été entamée au cours de la dernière législature sous la direction de notre collègue, le sénateur Sibbeston, qui est avec nous ce matin et qui était président du comité à ce moment-là. Nous avons entendu de nombreux témoins à Ottawa et tenu des audiences publiques, à l'automne, en Colombie-Britannique et en Alberta. En compagnie du sénateur Sibbeston, j'ai également visité certaines localités des Territoires du Nord-Ouest en mars 2005.

Cette semaine, nous nous rendons à Lac La Ronge, lundi, en mission d'information. Hier, le comité a tenu des audiences publiques toute la journée à Saskatoon. Nous entendrons plusieurs témoins ici même à Winnipeg, puis nous nous rendrons à Thunder Bay demain, avant de retourner à Ottawa, où nous accueillerons d'autres témoignages encore.

En entreprenant l'étude en question, le comité avait pour objectif de déterminer les conditions favorables ou encore nuisibles au développement économique dans les communautés autochtones.

Nos premiers témoins du jour proviennent de l'Aboriginal Chamber of Commerce. Ce sont Mme Bonnie Sypulski, membre du conseil d'administration, et M. Edward Kidd, directeur exécutif.

Madame Sypulski et monsieur Kidd, bienvenue aux audiences de notre comité. Vous avez la parole.

Bonnie Sypulski, membre du conseil d'administration, Aboriginal Chamber of Commerce : Bonjour, honorables sénateurs, et bienvenue à Winnipeg. Je vais vous donner rapidement l'historique de l'Aboriginal Chamber of Commerce, ou ACC. Nous fonctionnons à pleine capacité depuis un an et demi. Il nous a fallu toute l'année pour mettre au point la structure de l'organisme. Nous avons fait un grand bout de chemin pour arriver où nous en sommes aujourd'hui. Nous avons un bureau et du personnel, et nous travaillons maintenant avec acharnement à recruter des membres.

Some of the joint venture opportunities that were presented to us in the early stages of setting up the chamber came from the Manitoba chamber, the Winnipeg chamber and other chambers stepping up to the plate and offering us the help and guidance to ensure that we do become successful, and to ensure that we do meet a certain goal for businesses in Manitoba.

When we say Aboriginal members, we mean treaty First Nations, Metis and Inuit. We also accept in our membership non-Aboriginal businesses, and hope that both sectors will grow so that we can encourage all of our businesses in Manitoba to network with one another and create a better environment for business, and also to promote, not just each of us individually, but also in the end to promote Manitoba.

We are finding that the Aboriginal population is growing substantially. We are also finding that the younger generation coming up behind us are more encouraged and enthusiastic about becoming their own business owners and entrepreneurs.

At this stage, the ACC has not created any programs that will help them necessarily to get started in business because that is not what our goal is, but we definitely promote them in that we send them to the proper organizations to get them on track in the start-up stages of their own businesses. In the end, we hope they join the chamber so that we can further take them along to network with other businesses, either to sell their own products or to look for suppliers.

Many of the bigger organizations here in Manitoba such as Manitoba Telecom Services, Manitoba Hydro, IBM, the Assembly of Manitoba Chiefs and the Manitoba Metis Federation have been very supportive of us. A lot of these organizations have stepped up to the plate again and been very supportive in that they have sponsored us and helped create sessions for us to network within. We can piggyback off some of their programs in order to save the Aboriginal Chamber of Commerce the dollars it would take to create our own programs. Again, because we are brand new, we do not want to spend any funding or dollars creating programs that already exist. As we figure, why recreate the wheel? If these programs are already out there, we want to partner up with these organizations and use some of their networking sessions and workshops. These bigger organizations have stepped up and allowed us to do that.

One of the ACC's biggest investments in the past year has been creating a phenomenal website. It has been a great tool. We can post bulletins and create job postings, again, maybe not so much for the business entrepreneur to start a business through a job

Certaines des coentreprises qui nous ont été présentées aux premiers stades de la mise sur pied de la chambre de commerce provenaient de la Chambre de commerce du Manitoba, de celle de Winnipeg, d'autres encore qui se sont manifestées et nous ont proposé de l'aide et des conseils pour veiller à ce que nos efforts portent fruit, et veiller à ce que nous atteignons un certain but du point de vue des entreprises au Manitoba.

Quand nous parlons de membres autochtones, nous faisons allusion aux Inuits, aux Métis et aux membres des Premières nations visés par des traités. Nous acceptons également les entreprises non autochtones, dans l'espoir que les deux secteurs vont croître, pour que nous puissions encourager toutes nos entreprises, au Manitoba, à se mettre en réseau et à créer un meilleur environnement pour les affaires, et aussi pour promouvoir — je ne parle pas seulement de ce que fait chacun d'entre nous individuellement... Mais, au bout du compte, pour promouvoir le Manitoba.

Nous constatons une croissance importante de la population autochtone. Nous constatons également que la jeune génération, celle qui nous suivra, est plus enthousiaste et plus encouragée à l'idée de créer une entreprise, de devenir entrepreneur.

Au stade où nous en sommes, l'ACC n'a pas créé de programmes qui aideraient nécessairement ces personnes à mettre sur pied une entreprise : ce n'est pas là notre mandat. Tout de même, nous favorisons certainement l'idée au sens où nous aiguillons les gens vers les bonnes organisations, pour qu'ils puissent bien trouver le chemin à suivre pour se lancer en affaires. À la fin, nous espérons qu'ils se joindront à notre Chambre de commerce, pour que nous puissions les mettre en réseau avec d'autres entreprises, que ce soit pour qu'ils puissent vendre leurs propres produits ou pour qu'ils trouvent des fournisseurs.

Nombre des grandes organisations que l'on trouve au Manitoba — par exemple Manitoba Telecom Services, Hydro-Manitoba, IBM, l'Assemblée of Manitoba Chiefs et la Manitoba Metis Federation — nous accordent de très bons appuis. Nombre d'entre elles se sont manifestées et ont fait la preuve de leur appui en nous parrainant et en nous aidant à créer des séances pour que nous puissions entrer dans le réseau. Nous pouvons profiter de certains de leurs programmes pour économiser les sommes d'argent qu'il faudrait à l'Aboriginal Chamber of Commerce pour créer elle-même des programmes du genre. Encore une fois, comme nous sommes très nouveaux, nous ne tenons pas à engager des sommes d'argent pour créer des programmes qui existent déjà. Nous nous disons : pourquoi réinventer la roue? Si les programmes existent déjà, nous voulons établir un partenariat avec les organisations qui les appliquent et tirer parti des ateliers et des séances de réseautage qu'on y trouve. Les grandes organisations se sont manifestées et nous ont permis de procéder de cette façon.

Depuis un an, l'un des grands investissements de l'ACC est allé à la création d'un site Web phénoménal, site qui s'est révélé un merveilleux outil de travail. Nous pouvons y afficher des bulletins et des offres d'emplois, encore une fois, peut-être pas tant pour

posting, but for our businesses and members to hire people and to help them promote their own businesses.

We have a resource already, a database. We spent much of the past summer creating a list that is very current. We got on the phone with each of these existing Aboriginal businesses and found there are about 350 of them operating right now here in Manitoba, and that is just a small portion of it. We need to work harder on this database and invest some definite marketing dollars to find out where all of the other Aboriginal business owners are. They are not listed in any directory that we could find. They are not listed in telephone books. But every time we go out there and network, we meet another Aboriginal business owner and say, "well, you are not in our database, where can we find you?" They are up North, they are on the reservation, some of them do not have Internet, and some do not invest the marketing dollars to promote their businesses. So we are finding the website is a great way to continually send out information so that they can get in contact with other Aboriginal businesses and let them know about us.

The membership directory serves to prove that Manitoba has a large network of Aboriginal businesses. Our website is maintained and updated to reflect the current statistics of the Aboriginal Chamber of Commerce.

In the past month, we have hired Edward as our executive director and we have an administrative assistant. Again, these other organizations have stepped up and allowed us to use students, either from the University of Manitoba or Red River College, to help create the databases that we need to further build up our membership.

We recognize, though, that membership fees alone, are not enough to support the wages for our daily expenses. We have a big network of volunteer members and have created a number of committees to help us along and start creating seminars and networking sessions to help our members network with other businesses. The volunteers have given us a lot of valuable time and knowledge to ensure that we have been successful up to this point.

The ACC promotes and supports other organizations as well. If we know there is a program out there that is beneficial to a business owner, we definitely get behind them and encourage our members to join their efforts and go to their workshops, seminars and networking programs.

That brings me to the questionnaire that was passed to me and some of the key questions you have. The first one was to determine the key factors for success and the main obstacles to achieve the Aboriginal communities' involvement.

l'entrepreneur qui se lancerait en affaires en raison d'une offre d'emploi, mais pour nos entreprises et nos membres qui recrutent et qui font la promotion de leur entreprise.

Nous avons d'ores et déjà une ressource, une base de données. Nous avons passé une bonne partie de l'été à créer une liste qui est très à jour. Nous avons téléphoné à chacune des entreprises autochtones existantes et avons découvert qu'il y en a environ 350, en ce moment, au Manitoba, et ce n'est qu'une fraction. Nous devons travailler davantage à la préparation de cette base de données et investir davantage pour découvrir où se trouvent tous les autres propriétaires d'entreprises autochtones. On ne les trouve pas dans un répertoire quelconque que les gens pourraient consulter. On ne les trouve pas dans les annuaires téléphoniques. Tout de même, chaque fois que nous sortons et que nous exploitons nos réseaux, voilà que nous trouvons un autre propriétaire d'entreprise autochtone à qui nous disons : « Eh bien, vous n'êtes pas dans notre base de données. Quelles sont vos coordonnées? » Ils se trouvent dans le Nord, ils se trouvent dans les réserves, certains n'ont pas Internet, d'autres n'investissent pas dans le marketing pour faire la promotion de leur entreprise. Nous constatons ainsi que le site Web est une très bonne façon de transmettre sans cesse des informations, pour qu'ils puissent communiquer avec d'autres entreprises autochtones et leur parler de nous.

Le répertoire des membres sert à prouver que le Manitoba compte un grand réseau d'entreprises autochtones. Notre site Web est actualisé et tenu à jour, de sorte que les statistiques de l'Aboriginal Chamber of Commerce demeurent actuelles.

Au cours du dernier mois, nous avons fait d'Edward notre directeur exécutif et nous avons recruté une adjointe administrative. Encore une fois, les organisations dont je parlais se sont manifestées et nous ont permis de recourir à des étudiants, provenant de l'Université du Manitoba ou du Red River College, qui nous ont aidés à créer les bases de données qu'il nous faut pour prendre de l'expansion.

Nous reconnaissons tout de même que nos seuls droits d'adhésion ne suffisent pas à assurer les salaires et à absorber les dépenses quotidiennes. Nous comptons un grand réseau de membres bénévoles et avons créé plusieurs comités qui nous aident et mettent sur pied des colloques et des séances de réseautage, pour que nos membres se mettent en réseau avec d'autres entreprises. Les bénévoles nous ont fait don d'un temps et d'un savoir précieux, de sorte que notre projet porte fruit jusqu'à maintenant.

L'ACC promeut et appuie aussi d'autres organisations. Si nous savons qu'il existe un programme qui profiterait à un propriétaire d'entreprise, nous manifestons certes notre appui et encourageons nos membres à se concerter et à participer aux ateliers, colloques et programmes de réseautage.

Ce qui m'amène à parler du questionnaire que l'on m'a remis et de certaines des questions que vous y posez. La première vise à déterminer les principaux facteurs de succès et principaux obstacles à la participation des communautés autochtones.

Some of the key factors for us at the chamber is the goal to foster a strong and competitive economic environment that benefits Aboriginal businesses of all sizes and sectors. We are trying to say that the ACC can be the portal between the Winnipeg chamber, the Manitoba chamber, between Aboriginal and non-aboriginal businesses. We can be that comfort zone because it is well known that the Aboriginal peoples are very shy, but if they have an office they can go to where there is a certain kind of comfort zone and people who understand their needs, then that is the first step of breaking down some of these barriers. If we are not there, we find that when they go into a networking session, they stand off to the side and are very quiet and shy, and walk away not getting to know another business owner or not making that connection. With the Aboriginal Chamber of Commerce, we guide them all of the way. There are always board members at these networking sessions; there are always other members there. Every time a brand new member comes in, we ensure that they meet the necessary people they need to meet to get their businesses up and going.

The ACC will ultimately become the voice of the Aboriginal business owners. We really believe that. The Manitoba chamber and Winnipeg chamber are very enthused that, again, because we have created this association, we can break down those barriers and network with Aboriginal and non-aboriginal businesses.

Our success as a chamber will be important to the next generation of Aboriginal business owners. As business owners right now, a lot of our members are long-standing business owners. Some members are brand new to the business world, but most of us have been in business for 15 to 20 years so we are not that shy. We can guide them along and help them realize that it is important that they get in there and promote their businesses and talk to people.

The main obstacles facing us are a lack of funding to market the ACC, and a lack of resources to help the chamber seek out Aboriginal business that are currently not listed in any directory or telephone book. So we definitely will be looking at forming a financial committee to help generate some revenue in the future to, again, put toward marketing the ACC.

Your next question was to identify and disseminate examples and case studies of Aboriginal successes to transform the opinions of decision makers. The ACC has 94 members right now and we have not done one single membership drive because the first year was spent in setting up the structure. Our members are primarily through word of mouth but we are optimistic that, if we did start a membership drive, we would reach out and meet a lot more than these 94 members.

Pour nous, à la Chambre de commerce, les principaux facteurs tiennent par exemple à l'objectif qui consiste à favoriser un environnement économique fort et compétitif qui profite aux entreprises autochtones de toutes tailles et de tous les secteurs. Nous essayons de dire que l'ACC peut servir de portail entre la Chambre de commerce de Winnipeg, la Chambre de commerce du Manitoba, entre les entreprises autochtones et non autochtones. Nous pouvons incarner cette zone de confort, car il est bien connu que les peuples autochtones sont très timides, mais là où ils ont un bureau où se rendre, où ils peuvent trouver une certaine zone de confort et des gens qui comprennent leurs besoins... voilà franchie la première étape dans une démarche qui vise à éliminer certains des obstacles dont il est question. Lorsque nous ne sommes pas présents, nous constatons que, s'ils assistent à une séance de réseautage, ils se tiennent à l'écart et demeurent très silencieux et très timides, et puis s'en vont sans lier connaissance avec d'autres propriétaires d'entreprises, sans établir le lien qui s'impose. À l'Aboriginal Chamber of Commerce, nous leur servons de guide tout au long de la démarche. Il y a toujours des membres du conseil d'administration aux séances de réseautage en question; il y a toujours d'autres membres. Chaque fois qu'un nouveau membre arrive chez nous, nous veillons à ce qu'il rencontre les gens qu'il faut pour mettre son entreprise sur les rails.

L'ACC finira par incarner la voix des propriétaires d'entreprise autochtone. Nous y croyons vraiment. La Chambre de commerce du Manitoba et la Chambre de commerce de Winnipeg sont très enthousiastes à ce sujet. Encore une fois, nous avons créé une association, nous pourrions faire tomber ces obstacles et travailler en réseau avec les entreprises autochtones ou non autochtones.

Notre succès en tant que Chambre de commerce importe pour la prochaine génération des propriétaires d'entreprise autochtone. En ce moment même, à titre d'entrepreneur, nombre de nos membres sont en affaires depuis longtemps. D'autres encore arrivent à peine dans le monde des affaires, mais la plupart d'entre nous oeuvrons dans le secteur des affaires depuis 15 à 20 ans; nous ne sommes donc pas si timides. Nous pouvons leur servir de guide et leur faire prendre conscience du fait qu'il importe de se lancer, de promouvoir son entreprise, de parler aux gens.

Les principaux obstacles auxquels nous faisons face sont l'insuffisance des fonds qu'il faudrait pour « vendre » l'ACC et l'insuffisance des ressources qui permettraient à la chambre de repérer les entreprises autochtones qui ne figurent actuellement pas dans notre répertoire ou annuaire téléphonique. Par conséquent, nous allons certainement envisager de créer un comité des finances dont la tâche consisterait à générer des recettes à l'avenir, pour que, encore une fois, nous puissions promouvoir l'ACC.

La question suivante visait à trouver et à diffuser des exemples de réussite autochtone ainsi que des études de cas afin de modifier l'opinion des décideurs. L'ACC compte en ce moment même 94 membres; or, nous n'avons pas mené une seule campagne de recrutement, ayant passé l'année à mettre sur pied la structure. C'est surtout grâce au bouche à oreille que nous avons réussi à recruter les membres. Nous demeurons optimistes sur ce point : si nous nous lançons dans une campagne de recrutement, nous pourrions aller en chercher bien davantage.

We are always being asked to give an example of a successful Aboriginal business owner or a success story. We figure that every member we sign up is a success story. We do not see that there are any members who have not displayed a desire to achieve, and a desire to work in this province and interact and network with other business owners, and more so the consumer out there.

One of the biggest recommendations that we would make at this time to government is to bring an awareness to the ACC. We need to really get on the map, so to speak. Right now, we are starting to get the recognition here in Manitoba, and we are starting to reach out to Saskatchewan and Ontario. We have been told and with our study this summer we found that more than 1,000 businesses across Canada are owned by Aboriginals. That is just from a very small study that we have done.

Over time, we will again invest more time and effort into researching this and finding out just exactly how many businesses are out there. But if we were to send back a message, our message would be to support us in any and all endeavours that get us out there and encourage Aboriginal and non-Aboriginal businesses to network with one another. I do not see that we are not important; we are very important. I think we are going to end up being a catalyst in the business world, very much like the Winnipeg chamber and the Manitoba chamber.

Thompson and The Pas have also come on board with us. It makes a big difference when we go up there and network with them because now they have contacts for Winnipeg. The smaller communities need to reach out and make connections here in Winnipeg, or even in other provinces, if they want to get the supplies and wholesalers they need to promote their products.

Senator Sibbeston: Our study is focused, up to now, on looking at Aboriginal peoples, usually First Nations, usually groups of people that work collectively to do business and often related to the resources — mining and oil and gas. That has been where we have seen Aboriginal businesses. But in your case, you are in an urban setting and so you have individuals that are in business. It would be interesting to know — what is it that makes for the success of a business person here in the city? Why is it that there are businesses, and why are there not more? I am interested to know — what are the factors that you think lead to the success of Aboriginal business people here in the city?

Ms. Sypulski: I think it is the networking, the opportunity to get out there. Be it small or large groups, we need to network a lot more and we need to find out if there are businesses out there that can give us supplies or that we can sell our products to. We need to create more networking opportunities for our members, and this is why we have partnered up with the Winnipeg chamber and the Manitoba chamber. The Manitoba chamber has been around for years and they are very successful but, at the same time, it gets

On nous demande toujours de donner un exemple de réussite d'un entrepreneur autochtone. Nous présumons que chacun des membres qui vient adhérer à la Chambre de commerce constitue lui-même une histoire de réussite. Nous n'avons affaire à aucun membre qui n'a pas manifesté la volonté de réussir, le désir de travailler au Manitoba et d'interagir et de travailler en réseau avec les autres propriétaires d'entreprise, et plus encore, avec le consommateur.

Une des principales recommandations que nous ferions à l'intention du gouvernement, ce serait de faire connaître l'ACC. Il faut vraiment que nous parvenions à nous faire connaître. En ce moment, nous commençons à obtenir la reconnaissance que nous recherchons ici au Manitoba, et nous commençons à aborder la Saskatchewan et l'Ontario. On nous a dit qu'il y aurait plus de 1 000 entreprises qui sont la propriété d'Autochtones au Canada, ce que nous avons pu confirmer grâce à l'étude menée cet été. Et ce n'est qu'une étude de très faible envergure.

Encore une fois, nous allons mettre plus de temps et plus d'effort à faire des recherches à ce sujet, à déterminer combien il y a d'entreprises exactement. Si je devais renvoyer un message, je dirais que notre message serait le suivant : appuyer tous les projets que nous lançons et encourager les entreprises autochtones et non autochtones à travailler en réseau. Je ne crois pas que nous soyons insignifiants; je crois que nous sommes très importants. Je crois que nous allons finir par jouer le rôle de catalyseur dans le monde des affaires, tout comme la Chambre de commerce de Winnipeg et la Chambre de commerce du Manitoba.

Thompson et The Pas se sont également joints à nous. Cela change tout quand nous y allons et que nous travaillons en réseau avec eux, car ils ont maintenant des contacts à Winnipeg. Les petites localités doivent se manifester et nouer des liens ici à Winnipeg, et même dans d'autres provinces, s'ils veulent s'approvisionner et traiter avec les grossistes afin de promouvoir leurs produits.

Le sénateur Sibbeston : Jusqu'à maintenant, notre étude a porté sur les peuples autochtones, habituellement les Premières nations, habituellement sur des groupes de personnes qui travaillent ensemble à brasser des affaires et, souvent, en rapport avec des ressources naturelles — exploitation minière et pétrolière et gazière. C'est le genre d'entreprises autochtones que nous avons vues. À l'inverse, vous évoluez en milieu urbain et vous comptez des particuliers qui sont en affaires. Il serait intéressant de savoir... qu'est-ce qui fait le succès d'un entrepreneur ici en ville? Pourquoi y a-t-il des entreprises, et pourquoi n'y en a-t-il pas plus? J'aimerais savoir... quels sont les facteurs qui, à votre avis, président au succès d'entrepreneurs autochtones ici en ville?

Mme Sypulski : Je crois que c'est le réseautage, l'occasion de se manifester. Que ce soit en petits ou en grands groupes, il nous faut travailler davantage en réseau et découvrir s'il y a des entreprises qui peuvent nous approvisionner ou auxquelles nous pouvons vendre nos produits. Nous devons offrir à nos membres un plus grand nombre d'occasions de réseautage, et c'est pour pourquoi nous nous sommes alliés à la Chambre de commerce de Winnipeg et à celle du Manitoba. La Chambre de commerce du Manitoba

redundant when you start networking with the same people all the time. So you need to open up those avenues and doors now and network with everybody.

All three chambers here in Winnipeg are starting to network on a bigger scale with one another so that their members can meet other people, brand new faces, brand new products. Then again, the cost of marketing is horrendous. When you can pay a small fee like \$4.99 to go out for an evening and meet maybe 60 people, and walk away with two or three very good contacts, that goes a long way in promoting your business, in helping build your business.

Senator Sibbeston: I was thinking of even on a more personal level in terms of what motivates a person to get into business and do business, and all the blood, sweat and tears, as it were, that it takes to start and operate a business, the human effort, the inspiration.

Ms. Sypulski: What is motivation?

Senator Sibbeston: Yes.

Ms. Sypulski: Personally, I have been in business for 20 years, and have found that I had no problem whatsoever working for an employer. But I found that, given the wages and that they seldom go up, and given that my employers were instrumental in educating me and helping me run their businesses, I ventured out on my own. You make a lot more money on your own as opposed to working for an employer in most case scenarios.

If you have mentors out there who teach you how to do the proper financing, who teach you how to run a business and look at the dynamics like human resources, it is vast but it is intriguing. There is a certain type of satisfaction. I am finding that the younger people coming up are more motivated than was my generation. They are ready to jump right in there and they have no problem at all expressing their desire to put forth their creative ideas, whereas we were more laid back and we "what if'd" everything to death. The kids coming up now are going to jump right in and they are going to do it. If the programs are there, they know that the programs are there to help them and they know we are there to help them.

Senator Sibbeston: Most people in the world are just content to work for someone else and that is the general situation, but then there are those that separate from that group and become business owners. I was trying to get into what are the factors, what are the elements, what are the characteristics? What makes you different from the thousands that just work for and are content to work for wages?

Edward Kidd, Executive Director, Aboriginal Chamber of Commerce: What you are discussing is a lot of peoples' confidence, lack of management or financial skills, the networking part, and that is where the Aboriginal chamber would come into play. We work with the Canada Business

existe depuis longtemps, et son travail est un franc succès, mais, en même temps, si vous travaillez en réseau avec les mêmes gens, toujours, tout le temps, cela devient redondant. Il faut donc ouvrir les voies et les portes, et travailler en réseau avec tout le monde.

Ici à Winnipeg, les trois chambres de commerce commencent à travailler en réseau sur une plus grande échelle, entre elles, pour que leurs membres puissent rencontrer d'autres gens, des visages jamais vus, des produits tout nouveaux. Encore une fois, le marketing est horriblement cher. Si vous payez 4,99 \$ pour aller dans une soirée et rencontrer peut-être 60 personnes, et revenez avec deux ou trois très bons contacts, c'est excellent pour promouvoir votre entreprise, pour bâtir votre entreprise.

Le sénateur Sibbeston : Je songeais à la question dans une optique beaucoup plus personnelle, à savoir ce qui motive quelqu'un à se lancer en affaires, à faire des affaires... à suer sang et eau, si vous voulez... ce qu'il faut pour lancer et faire fonctionner une entreprise, l'effort humain, l'inspiration.

Mme Sypulski : Quelle est la motivation?

Le sénateur Sibbeston : Oui.

Mme Sypulski : Personnellement, je suis en affaires depuis 20 ans, et j'ai constaté que je n'avais aucun problème à travailler pour un employeur. Par contre, j'ai constaté que, étant donné les salaires, qui augmentent rarement, et étant donné que mes employeurs m'ont été d'une aide indispensable car ils m'ont instruite et aidée à faire fonctionner leurs entreprises... j'ai décidé de me lancer moi-même en affaires. Vous allez faire beaucoup plus d'argent en menant votre propre barque qu'en travaillant pour un employeur, dans la plupart des cas.

Si vous avez accès à un mentor qui peut vous montrer comment financer les projets, comment exploiter une entreprise, comment voir la dynamique des ressources humaines, par exemple, c'est vaste, mais intrigant. Il y a une certaine satisfaction à avoir. Je constate que les jeunes qui arrivent sont plus motivés que les membres de ma génération à moi. Ils sont prêts à se lancer tout de suite et n'éprouvent aucune difficulté à manifester le désir de faire valoir leurs idées créatrices, alors que nous, nous sommes moins dynamiques; nous « et si [...] » nous ont tués. Les jeunes qui arrivent aujourd'hui sont prêts à se lancer tout de suite et ils vont le faire. S'il y a des programmes, ils savent que les programmes existent pour les aider et que nous sommes là pour les aider.

Le sénateur Sibbeston : Dans le monde, la plupart des gens se contentent de travailler pour quelqu'un. C'est la situation générale, mais il y a ceux qui se distinguent de ce groupe et deviennent entrepreneurs. J'essayais de savoir quels sont les facteurs, quels sont les éléments, quelles sont les caractéristiques. Qu'est-ce qui vous distingue des milliers de personnes qui travaillent simplement pour quelqu'un, qui se contentent d'un salaire?

Edward Kidd, directeur exécutif, Aboriginal Chamber of Commerce : Dans nombre de cas, vous parlez de la confiance, de l'absence d'habiletés en gestion ou en finances, de l'élément réseautage... et c'est là qu'entre en jeu l'Aboriginal Chamber of Commerce. Nous travaillons de concert avec les centres de

Services and they have the Aboriginal Business Service Network. A lot of them were left alone, not so much now but before, so they were basically rummaging through the dark looking for avenues of support, some type of support system to help them to succeed.

Basically, that is what the Aboriginal chamber does. We are a conduit to work with information when it comes to funding, programs, financial management skills or mentoring. For example, one of our members would mentor them to help them through the process. A lot of people do not go into business because of the uncertainty. For me, I like to be self-sufficient and work for myself but, at the same time, that uncertainty of income is not for me. Other people have the tenacity and strength to go on. If it was just me, I could do it by myself but I have children and so I am weighing my options. So it all depends on the person; to narrow it down to one specific area depends on the personality.

Senator Sibbeston: Are the environment and climate amenable to Aboriginal peoples getting into business?

Mr. Kidd: In my experience, I understand both sides. I was raised in Halifax, adopted out to a non-Aboriginal family and came back into the Aboriginal community. People think it is similar or whatever. Some of it is similar but a lot is very different. I found it was an extreme culture shock so I understand both sides of the street. To come forward and talk to people is hard. There are a few Aboriginal people who are able to do that. For the others that you approach or talk to, it is easier to speak to somebody from the Aboriginal chamber because either we know someone from their family, or whatever the case may be, and that is used as a commonality to bring people together and make them feel comfortable in talking. If you talk to Aboriginal people, they have a great idea, but when you put it down on paper or discuss it with someone they do not know, they get nervous and the words do not come out as they want them to. So that is where we have to work as well.

Senator Hubley: I enjoyed your presentation this morning and commend you on the work that you are doing.

Ms. Sypulski, could you describe the business you are running and then share with us how other women are getting involved? Of your 94 members, what would be the percentage of businesswomen and are there any hindrances that especially affect women's involvement in business?

Ms. Sypulski: Right now, I own a construction company. We do home renovations, siding, soffit, fascia and eavestroughs primarily through the summer, and in the wintertime we do rec rooms and such. We have been doing that for about 10 years. I

services aux entreprises du Canada, qui comptent le Réseau des services aux entreprises autochtones. Par le passé, elles étaient souvent laissées à elles-mêmes, mais ce n'est pas si courant aujourd'hui; elles avançaient essentiellement dans le noir à la recherche d'appuis, d'un système de soutien quelconque, pour essayer de réussir.

Essentiellement, c'est à cela que revient le travail de l'Aboriginal Chamber of Commerce. Nous canalisons les informations sur le financement, les programmes, les habiletés en gestion des finances ou le mentorat. Par exemple, un de nos membres peut servir de mentor à un entrepreneur en herbe. Bon nombre de gens ne se lancent jamais en affaires en raison du facteur d'incertitude. Quant à moi, j'aime être autonome et travailler pour moi-même, mais, en même temps, l'incertitude du point de vue des revenus ne me convient pas. D'autres ont la force et la ténacité nécessaires pour continuer. Si ce n'était que de moi, je pourrais le faire moi-même, mais j'ai des enfants, de sorte que j'évalue mes options. Cela dépend donc de la personne; pour préciser de quoi il s'agit au juste, il faut connaître la personnalité de l'intéressé.

Le sénateur Sibbeston : L'environnement et le climat favorisent-ils l'entrée des peuples autochtones dans le monde des affaires?

M. Kidd : Pour vous parler de mon expérience à moi, je dirais que je comprends les choses de part et d'autre. J'ai été élevé à Halifax, adopté par une famille non autochtone, puis je suis revenu dans la communauté autochtone. Les gens croient que c'est semblable ou je ne sais quoi encore. C'est parfois semblable, mais c'est souvent très différent. J'ai vécu moi-même un choc culturel extrême. Je sais comment ça se passe d'un côté comme de l'autre. Il est difficile de se manifester et de parler aux gens. Peu d'Autochtones sont capables de le faire. Pour les autres que vous abordez ou à qui vous parlez, il est plus simple de s'adresser à quelqu'un de l'Aboriginal Chamber of Commerce : parce que nous connaissons quelqu'un qui fait partie de la famille, ou quelque chose du genre... c'est l'élément commun qui sert à rassembler les gens et à faire en sorte qu'ils puissent être à l'aise à l'idée de discuter. Si vous parlez à un Autochtone, vous verrez qu'il a une excellente idée, mais là où il est question de mettre cela sur papier ou d'en discuter avec quelqu'un qu'il ne connaît pas, l'Autochtone devient nerveux et n'arrive pas à trouver les mots qu'il voudrait bien prononcer. Il faut tenir compte de cela aussi.

Le sénateur Hubley : J'apprécie l'exposé que vous nous avez présenté ce matin. Je vous félicite du travail que vous accomplissez.

Madame Sypulski, pouvez-vous décrire l'entreprise que vous exploitez, puis nous dire de quelle façon d'autres femmes s'engagent dans cette voie? Des 94 membres de votre chambre de commerce, quel est le pourcentage de femmes entrepreneures, et y a-t-il des éléments qui nuisent particulièrement à l'activité des femmes à cet égard?

Mme Sypulski : En ce moment, je suis propriétaire d'une entreprise de construction. Nous faisons des rénovations domiciliaires, revêtements, soffites, panneaux de bordure, gouttières, surtout pendant l'été. L'hiver, nous rénovons des

started out, initially, 18 years ago with a hot dog cart and, at that time, had an opportunity to buy into a much larger business, which was One Hour Photo Finishing. Because of the money involved, I did not have any problem raising the funds but, because it was such a big operation, I did not have the confidence to run it by myself. I had the experience but I hesitated. So that is when I took on the hot dog cart as my first venture because it was more manageable and I had great success with that. They make phenomenal money. I could not believe it, plus it was a lot of fun. By starting off in business with something manageable, it allowed me to build a lot of confidence and I really did not find there were that many barriers per se for me as a female unless I created those barriers myself.

From there, because again it was only a seasonal position, I started a cleaning business. There is a good market here in Manitoba for cleaning services, and it will continue to grow, but I have since phased that business out. I ran it for 15 years and we overlapped and eventually got into construction.

Speaking for myself, again, I did not find there was that many barriers. If you present yourself as a serious player in business, I do not think it matters what your gender is or what your culture is. I think people will ultimately respect you; you are there to do a job and run a business. A lot probably had to do with my character in that I presented myself seriously. People cannot take you for granted or abuse you or mistreat you if do not let them.

Senator Hubley: Have you had opportunities in your outreach — not necessarily networking with businesses — with young people, their organizations and career days at school to tell young people your story and encourage them to look at the successes that Aboriginal peoples have had in businesses?

Ms. Sypulski: One of my passions has been to teach customer service training, and I also own another business that focuses on customer service training consultants. I keep telling the younger people that it is important they are polite. Unfortunately, we have a society of young people who are good people but their basic values right across the board are rude. It does not matter what province you go to, customer service in this country has gone downhill big time, and we need more programs to get us back to the very basics of saying "good morning, hello, thank you." Again, these are the basic things that I teach in my seminars.

I am not going to waste my time and that of a group of consultants trying to figure out where the problem originated; we are just taking the steps to correct it.

salles de jeu, par exemple. Nous faisons cela depuis une dizaine d'années. J'ai commencé il y a 18 ans en vendant des hot dogs dans la rue, et à l'époque, j'ai eu l'occasion d'investir dans une entreprise beaucoup plus grande, soit un centre de développement de photos en une heure. Je n'ai eu aucune difficulté à amasser les fonds nécessaires, mais, comme c'était une si grande entreprise, je n'avais pas la confiance nécessaire pour mener les choses moi-même. J'avais l'expérience, mais j'ai hésité. C'est à ce moment-là que j'ai commencé à vendre les hot dogs, ma première entreprise, parce que c'était plus facile, et j'ai eu beaucoup de succès. Les profits étaient phénoménaux. Je n'arrivais pas à y croire, et c'était très amusant, en plus. En commençant par quelque chose de relativement simple, j'ai pu acquérir beaucoup de confiance et, en vérité, je n'ai pas vu tant d'obstacles pour moi, en tant que femme, sauf ceux que j'ai réussi à créer moi-même.

À partir de là, comme c'était un travail saisonnier, j'ai mis sur pied une entreprise de nettoyage. Il y a un bon marché au Manitoba pour les services de nettoyage, marché qui va continuer à croître, mais j'ai fini par éliminer, progressivement, cette entreprise. J'ai eu une entreprise de nettoyage pendant 15 ans, puis il y a eu chevauchement entre cette entreprise et la nouvelle, et puis l'entreprise de construction.

En parlant de mon cas à moi, encore une fois, je n'ai pas vu beaucoup d'obstacles. Si vous faites la preuve de votre sérieux, je crois que votre sexe, votre culture n'a pas d'importance. À mon avis, les gens finiront pas vous respecter; vous êtes là pour faire un travail, pour diriger une entreprise. Cela a probablement tenu pour une grande part au caractère, au sérieux avec lequel je me suis présentée. Les gens ne peuvent manquer d'égards pour vous ou vous maltraiter si vous ne les laissez pas faire.

Le sénateur Hubley : Avez-vous déjà eu l'occasion, en communiquant — pas nécessairement avec le travail en réseau faisant appel aux entreprises... avec des jeunes, leurs organisations, des foires sur les carrières organisées dans les écoles, avez-vous déjà eu l'occasion de leur raconter votre histoire et de les encourager à constater les succès des peuples autochtones dans le milieu des affaires?

Mme Sypulski : Une de mes passions, c'est l'enseignement du service à la clientèle, et je possède aussi une autre entreprise — une entreprise de consultation en formation à cet égard. Je ne cesse de dire aux jeunes qu'il importe d'être poli. Malheureusement, nous vivons dans une société où les jeunes sont de bons jeunes, mais étant donné leurs valeurs fondamentales, de manière générale, ils sont malpolis. Peu importe la province où vous vous rendez, le service à la clientèle s'est beaucoup détérioré, et il nous faut des programmes pour nous ramener aux principes élémentaires, par exemple dire : « bonjour, merci. » Encore une fois, ce sont les éléments fondamentaux que j'enseigne pendant mes ateliers.

Je ne vais pas perdre mon temps et celui d'un groupe de consultants à essayer de voir d'où vient le problème; nous prenons simplement les moyens voulus pour corriger le tir.

For the chamber, we have a lot of female business owners — in the group of the 94, I would say one-third are women. Women are more and more motivated all of the time to step up and start operating their own businesses. A lot of them have waited until their children were in school or pretty much finished schooling. We are not ready here to retire yet, and we do not experience the empty nest syndrome because we have kept ourselves busy and viable. Again, that is important with the Aboriginal chamber because, for some reason, Aboriginal females are not that shy; they are very aggressive.

Senator Peterson: Just as a clarification on your organization, under what umbrella does the ACC operate?

Ms. Sypulski: We are stand alone. We have come in under the Manitoba chamber but I am not sure on how the dynamics of that work. I was not part of that committee when it was set up. To the best of my knowledge we are stand alone. We are the first Canadian Aboriginal Chamber of Commerce. We have to follow the same rules and regulations as all the other chambers in Manitoba. There are set rules which we follow being under the Manitoba chamber but we are stand alone.

Senator Peterson: Do you operate like a chamber? Do you have monthly meetings, dinner meetings with speakers and that sort of thing?

Ms. Sypulski: Yes. We have regular board meetings. We have just started to develop our events programs with breakfast speakers and seminars but, in the beginning because of the lack of funding, we partner up with other organizations to offset these costs. As I said earlier, we do not want to recreate the wheel here. If we know of programs that already exist, then we approach them and partner with them, and ask that our members at least be allowed to be involved in their seminars or networking programs. They basically have opened the door to that idea and they love it.

Senator Peterson: If I were an Aboriginal entrepreneur and went to you, would you have access to all the different government departments? Do you know who the players are, do you know where the money is, do you know how the process works? Is that what you do?

Ms. Sypulski: Yes, we do.

Senator Peterson: Do you do that?

Ms. Sypulski: Well, we do not do any kind of funding in terms of helping them set up their businesses. We direct them to the agency. The Tribal Wi-Chi-Way-Win Capital Corporation, for example, I think set up the funding to help an entrepreneur get started. We do not do that but if somebody comes in and asks us how to start a business, then we would redirect them to the Business Services Centre in Winnipeg, the Tribal Wi-Chi-Way-Win Capital Corporation, the MMF or

À la Chambre de commerce, les femmes entrepreneures sont nombreuses — du groupe de 94, je dirais que les femmes comptent pour le tiers. Les femmes sont de plus en plus motivées à foncer et à mettre sur pied leur propre entreprise. Dans nombre de cas, elles ont attendu que leurs enfants fréquentent l'école ou même qu'ils aient essentiellement terminé leurs études. Nous ne sommes pas encore mûres pour la retraite. De même, nous ne connaissons pas le syndrome du nid vide : nous restons occupées et viables. Encore une fois, c'est important dans le cas de l'Aboriginal Chamber of Commerce, car, pour une raison une autre, les femmes autochtones ne sont pas si timides; elles sont très dynamiques.

Le sénateur Peterson : Je voudrais une simple précision à propos de votre organisation. Sous l'égide de quelle organisation-cadre l'ACC fonctionne-t-elle?

Mme Sypulski : Nous sommes autonomes. Nous avons été classées sous l'égide de la Chambre de commerce du Manitoba, mais je ne sais pas quelle dynamique entre en jeu à ce point de vue-là. Je ne siégeais pas au comité, au moment où cela a été établi. Au meilleur de ma connaissance, nous sommes autonomes. Notre Chambre de commerce autochtone est la première du genre au Canada. Nous devons nous astreindre aux mêmes règles que toutes les autres chambres de commerce au Manitoba. Il y a des règles auxquelles nous devons nous plier, étant assujetties à la Chambre de commerce du Manitoba, mais nous sommes autonomes.

Le sénateur Peterson : Fonctionnez-vous à la manière d'une chambre de commerce? Tenez-vous des réunions mensuelles, des dîners avec conférenciers invités et ce genre de chose?

Mme Sypulski : Oui. Le conseil d'administration se réunit périodiquement. Nous venons de lancer notre programme d'activités avec des colloques et des déjeuners-conférences, mais, au début, faute de fonds, nous collaborons avec d'autres organisations pour réduire les coûts. Comme je l'ai dit plus tôt, nous ne voulons pas réinventer la roue. Nous savons qu'il y a déjà des programmes, alors nous abordons les responsables et collaborons avec eux, et demandons que nos membres puissent tout au moins participer à leurs colloques ou à leurs programmes de réseautage. Essentiellement, ils se sont montrés ouverts à l'idée; ils adorent cela.

Le sénateur Peterson : Si j'étais entrepreneur autochtone et que je m'adressais à vous, est-ce que vous auriez accès à tous les différents ministères? Savez-vous qui sont les responsables, où se trouve l'argent, quelle marche à suivre il faut respecter? Est-ce là votre tâche?

Mme Sypulski : Oui, nous faisons cela.

Le sénateur Peterson : Faites-vous cela?

Mme Sypulski : Eh bien, nous ne nous occupons pas du tout de financement pour ce qui est de les aider à mettre sur pied leurs entreprises. Nous les dirigeons vers l'organisme touché. Par exemple, le Tribal Wi-Chi-Way-Win Capital Corporation, a aidé à établir, je crois, le financement du projet d'un entrepreneur. Cela ne fait pas partie de notre travail, mais si quelqu'un vient chez nous et demande comment on fait pour mettre sur pied une entreprise, nous le redirigeons vers le centre des services aux

whatever organization could help them on their way to setting up their businesses. Hopefully, these organizations send them back to us as business owners and then they can become members of the Aboriginal chamber, which is where we help them network.

Senator Peterson: So there is no overlap and duplication with other First Nations entities?

Ms. Sypulski: No. We are going to try and avoid overlapping programs. Our board members have discussed this on a large scale. You do not want all these different organizations getting funding to set up sessions and workshops when basically, if we all know this workshop exists, why do we need to recreate that? We do not need to re-create it. We just need to partner with that organization to benefit from it. We do not need to waste the funding to recreate the whole thing.

The ACC is going to stay very focused in doing membership drives and seeking out Aboriginal-owned businesses. That is where our focus is going to be so that, at the end of the day, we will know how many Aboriginal-owned businesses are out there, and we will be able to encourage the Winnipeg chamber, the Manitoba chamber, the government and everybody to network with these businesses.

Senator Peterson: Are you more focused then on existing organizations rather than start-ups and new ones?

Ms. Sypulski: Exactly.

Mr. Kidd: To add to that, I have been to a lot of meetings with the Canadian Business Services centre and we did have a contract with the Aboriginal Business Service Network. We meet with government agencies and various Aboriginal organizations as well to hash out ideas and different contacts. We have talked to various amateur organizations and government to find out what is working, what is not, who are the key players, who we deal with, and the key contacts when it comes to financing. It could be a vice-president of one of the banks and Aboriginal banking. It could be someone from Aboriginal Business Canada, it could be the Business Development Bank of Canada, all of these different organizations that do funding at the very onset. We basically refer them to several organizations and, at the same time, we will hold their hand and say we will allow them to come into our networking system as well, to introduce them to other people that could be mentors or help out. So that is what I have been doing.

Senator Peterson: I think one of the problems is that they get bounced around to so many different agencies that they get discouraged and frustrated.

entreprises à Winnipeg, le Tribal Wi-Chi-Way-Win Capital Corporation, MMF ou une autre organisation susceptible de les aider à se lancer en affaires. Il est à espérer que les organisations en question nous renvoient à leur tour des propriétaires d'entreprises qui deviendront des membres de notre chambre de commerce autochtone, de sorte que nous allons pouvoir les aider à travailler en réseau.

Le sénateur Peterson : Il n'y a donc pas de dédoublement ni de chevauchement avec les autres entités des Premières nations?

Mme Sypulski : Non. Nous allons essayer d'éviter que les programmes se chevauchent. Les membres de notre conseil d'administration en ont déjà amplement parlé. On ne veut pas que toutes ces organisations trouvent des fonds pour mettre sur pied des séances et des ateliers si, essentiellement, il y a déjà un atelier qui existe... pourquoi refaire ce qui existe déjà? Nous n'avons pas à recréer ce qui est déjà là. Il faut seulement collaborer avec l'organisation, de façon à pouvoir en profiter. Nous n'avons pas à gaspiller des fonds pour recréer toute la structure.

L'ACC restera concentrée sur un mandat très précis, à organiser des campagnes de recrutement et à attirer des entreprises appartenant aux Autochtones. Ce sera notre but central pour que, en fin de compte, nous sachions combien il existe d'entreprises appartenant à des Autochtones... et nous pourrions encourager la Chambre de commerce de Winnipeg, la Chambre de commerce du Manitoba, le gouvernement et tout le monde à travailler en réseau avec ces entreprises.

Le sénateur Peterson : Vous êtes donc davantage axés sur les organisations établies, plutôt que les nouvelles, celles qui commencent, n'est-ce pas?

Mme Sypulski : Tout à fait.

M. Kidd : J'ajouterais à cela que j'ai assisté à nombre de réunions avec le centre des services aux entreprises du Canada et que nous avons un contrat avec le Réseau des services aux entreprises autochtones. Nous tenons aussi des rencontres avec des organismes gouvernementaux et diverses organisations autochtones pour passer en revue des idées et établir différents contacts. Nous avons eu des discussions avec divers organismes amateurs et le gouvernement pour voir ce qui fonctionne, ce qui ne fonctionne pas, qui sont les principaux intervenants, quels sont ceux avec lesquels nous traitons et les principaux contacts pour le financement. Il peut s'agir du vice-président de l'une des banques et des Services bancaires aux Autochtones. Il peut s'agir de quelqu'un d'Entreprise autochtone Canada, il peut s'agir de la Banque de développement du Canada — tous les organismes qui s'occupent du financement au tout début d'un projet d'entreprise. Essentiellement, nous renvoyons les gens vers plusieurs organisations et, en même temps, nous leur donnons la main et leur disons : venez dans notre réseau aussi... et nous les présentons à d'autres gens qui pourraient leur servir de mentors ou leur venir en aide. Voilà ce que je fais depuis un certain temps.

Le sénateur Peterson : Je crois qu'un des problèmes est qu'ils se font renvoyer d'un organisme à l'autre et à l'autre encore, ce qui fait qu'ils se découragent et deviennent frustrés.

Mr. Kidd: I used to work for a bank where customer service was a big deal and what I would tell them is "here is an agency, go to them, talk to them. If there is an issue or a problem, come back to me and we will work together." So now they are not left alone, they have somebody. They can go back and talk to Edward about the problem, the issue and how can we find a different avenue. I do not leave them alone. That eliminates that.

Ms. Sypulski: I want to add something. When we get people coming to the Aboriginal chamber, they immediately think we are a resource centre and we are not. But when they do come to us, we will make that phone call for them. We will phone the Business Service Centre and tell them we are sending this individual down with an idea or concept they are wanting to figure out, and we will put them in the hands of the person, again, so that they know what step is necessary to take to get them in business. But we do not think it is the Aboriginal chamber's job to do this. There are organizations set up already to do exactly that. If we start to do that, then we would have to create follow-up programs and I do not think that is necessarily what we want to do.

Senator Dyck: You were talking about remote communities and the use of your website, and it sounded as though it may be difficult for people in remote communities with individual businesses to be in contact with you. How would you access an Aboriginal woman up North who wants to set up a service in beading or selling moccasins to people outside her own community?

Ms. Sypulski: Currently, most of them have access to faxing so we fax them. We let them know when our networking sessions are going on. If they can be available to take one in, that is great. If they cannot, then we go to the next step and ask them to send us brochures and business cards, and when our members go to the networking sessions or workshops, we bring their information with us. We call it somewhat of a goody bag for the people who cannot be at these networking sessions. Even if they have not paid their \$4.99 to attend, we do not necessarily care. We put all of their information brochures and business cards into our goody bag, and whoever is coming along gets that entire bag. When they go home, they have information on all the different Aboriginal-owned businesses that we currently have as members.

Senator Dyck: Would you have meetings, for example, in The Pas or Thompson so that you are covering the northern part of the province as well?

Ms. Sypulski: Yes, our president, Pat Turner, has taken in several sessions in The Pas and Thompson this summer and had a lot of success. We want to encourage more of that. We will also be

M. Kidd : J'ai déjà travaillé pour une banque où le service à la clientèle était considéré comme très important. Je leur disais : « Voici un organisme, allez voir les gens là-bas, parlez-leur. S'il y a une question ou un problème, revenez me voir, et nous allons travailler ensemble. » Ils ne sont donc plus laissés à eux-mêmes; ils peuvent compter sur quelqu'un. Ils peuvent y retourner et discuter avec Edward du problème, de la question et de ce qu'il faut faire pour trouver autre chose. Je ne les laisse pas eux-mêmes. Cela élimine le problème.

Mme Sypulski : Je voulais ajouter quelque chose. Lorsque les gens se présentent à la chambre de commerce autochtone, ils pensent immédiatement qu'il s'agit d'un centre de ressources. Or, ce n'est pas le cas. Tout de même, quand ils viennent chez nous, nous faisons pour eux l'appel téléphonique nécessaire de ce point de vue. Nous téléphonons au Centre de services aux entreprises et disons aux gens là-bas que nous envoyons quelqu'un qui a une idée ou un concept qu'il souhaite analyser... et nous l'orientons vers la personne là-bas, encore une fois pour que l'entrepreneur en herbe sache ce qu'il faut faire pour se lancer en affaires. Mais nous ne croyons pas que ce soit là le travail de la chambre de commerce autochtone. Il existe déjà des organismes qui s'occupent justement de cela. Si nous commençons à faire cela, il nous faudra alors créer les programmes de suivi qui s'imposent, et je ne crois pas que ce soit forcément ce que nous voulons faire.

Le sénateur Dyck : Vous parliez des localités éloignées et du recours à votre site Web, et on aurait dit qu'il est peut-être difficile pour les entrepreneurs des localités éloignées de communiquer avec vous. Comment feriez-vous pour communiquer avec une femme autochtone, dans le Nord, qui souhaite vendre à l'extérieur de sa propre collectivité des mocassins ou des broderies de perles?

Mme Sypulski : En ce moment, la plupart ont accès à un télécopieur; nous utilisons donc le télécopieur. Nous leur envoyons un message pour dire à quel moment nos séances de réseautage ont lieu. Si elle peut se libérer pour une des séances en question, c'est merveilleux. Sinon, nous passons à l'étape suivante et lui demandons de nous envoyer une brochure et une carte d'affaires, et lorsque nos membres assistent aux ateliers ou aux séances de réseautage, nous arrivons armés de cette information. À nos yeux, c'est comme un petit cadeau pour ceux qui ne peuvent assister aux séances de réseautage. Même s'ils n'ont pas payé les 4,99 \$ pour y assister, nous ne nous en soucions pas forcément. Nous mettons toutes les brochures et cartes d'affaires dans notre petit sac à surprise, et quiconque arrive là a droit au sac entier. Quand il retourne chez lui, il a l'information voulue sur toutes les entreprises autochtones qui figurent actuellement parmi nos membres.

Le sénateur Dyck : Tenez-vous des réunions à The Pas ou à Thompson, par exemple, de façon à couvrir la partie nord de la province aussi?

Mme Sypulski : Oui, notre présidente, Pat Turner, a été présente à plusieurs séances à The Pas et à Thompson, cet été, séances qui ont connu un franc succès. Nous voulons encourager

sending Edward on trips to different reserves to connect with business owners and help them network and promote their products.

Mr. Kidd: Also, the Business Service centre is going to have a video conferencing network system that has been set out, and for something like this, we could basically use it for free to promote or talk to other people in the rural areas.

Senator Dyck: Are there partnerships you could make, maybe with high schools or whatever, where they might have some services available to make communication easier?

Ms. Sypulski: We have partnered with an organization in Winnipeg called Junior Achievement and they work with youth. Again, our president is passionate about young people and the young entrepreneurs coming up. We have held different workshops and sessions with young people and asked them about their concerns and how they see the Aboriginal chamber fitting into the mix of all of this, and what we can do to help bring them along.

Now, we may not be the ones to develop these programs but, by listening to them, we will definitely get on track and contact the organizations that already have these programs in place. Again, that in itself is going to be a key for the Aboriginal chamber. I do not see down the road that we are going to create a lot of programs because I cannot stress enough they are already out there, but we are going to research and be diligent in finding these organizations, and ensuring that whether you are a member or not and come to our office, that we can point you in the right direction and make sure you are on the right path.

The Chairman: I want to thank both Ms. Sypulski and Mr. Kidd for appearing before the committee and for working within the time lines because we have a tight schedule today.

Ms. Sypulski: Thank you and have a nice stay in Winnipeg. This was not as bad as I thought it was going to be.

The Chairman: We are pretty easy. I am back home. I have to look after my hometown.

I would now like to welcome Grand Chief Sydney Garrioch of the Manitoba Keewatinook Ininew Okimowin, the MKO, and his delegation. Because our schedule is tight today, I would ask witnesses to make their presentations anywhere from 10 to 15 minutes max so that senators can ask questions and hopefully gain some knowledge as to how to improve the plight of our Aboriginal peoples right across the country in the area of economic development. The floor is yours.

Grand Chief Sydney Garrioch, Manitoba Keewatinook Ininew Okimowin: Good morning and welcome to Winnipeg. With me in the delegation behind the group is Chief Joe Danttousse with

cela. De même, nous envoyons Edward dans différentes réserves pour qu'il puisse nouer des liens avec des propriétaires d'entreprise et les aider à exploiter le réseau et promouvoir leurs produits.

M. Kidd : De même, le Centre de services aux entreprises va mettre sur pied un système de vidéoconférences et, pour quelque chose comme cela, nous pourrions essentiellement y recourir sans frais pour faire de la promotion ou parler aux gens des régions rurales.

Le sénateur Dyck : Est-ce que vous pourriez créer des partenariats, peut-être avec les écoles secondaires ou je ne sais quoi, pour créer des services qui simplifieraient les communications?

Mme Sypulski : Nous avons créé un partenariat avec un organisme de Winnipeg baptisé Junior Achievement, qui travaille auprès des jeunes. Encore une fois, notre présidente se passionne pour la jeunesse et les jeunes entrepreneurs en herbe. Nous avons tenu diverses séances et divers ateliers avec des jeunes et leur avons demandé quelles sont leurs préoccupations, et avons cherché à voir quelle serait selon eux la place de la chambre de commerce autochtone dans tout cela, et ce que nous pouvons faire pour les aider à cheminer.

Bon, nous ne sommes peut-être pas les concepteurs de ces programmes, mais, en écoutant les jeunes, nous allons certainement nous mettre sur la bonne voie et communiquer avec les organismes qui appliquent déjà les programmes en question. Encore une fois, ce sera là un élément clé du travail de la chambre de commerce autochtone. Je n'envisage pas un avenir où nous allons créer beaucoup de programmes, car je ne saurais trop insister là-dessus : les programmes existent déjà, mais nous allons faire des recherches et travailler diligemment à repérer les organismes voulus, et nous assurer, que vous soyez membres de notre organisation ou non, que vous vous présenterez à nos locaux, pour que nous puissions vous mettre sur le bon chemin.

Le président : Je tiens à remercier Mme Sypulski et M. Kidd d'être venus comparaître devant le comité et d'avoir respecté les limites de temps accordées : c'est que nous avons un horaire chargé aujourd'hui.

Mme Sypulski : Merci et bon séjour à Winnipeg. L'épreuve n'a pas été aussi difficile que je l'avais anticipé.

Le président : Nous ne maltraitons pas les gens. Je suis chez moi ici. Je dois bien m'occuper de ma ville natale.

J'aimerais maintenant souhaiter la bienvenue au grand chef Sydney Garrioch, du Manitoba Keewatinook Ininew Okimowin, ou MKO, et sa délégation. Comme nous avons un horaire chargé aujourd'hui, je demanderais aux témoins de s'en tenir à un exposé de dix à 15 minutes, au plus, pour que les sénateurs puissent poser des questions et, nous l'espérons, en apprendre sur la façon d'améliorer le sort de nos peuples autochtones partout au pays, du point de vue du développement économique. Vous avez la parole.

Grand chef Sydney Garrioch, Manitoba Keewatinook Ininew Okimowin : Bonjour et bienvenue à Winnipeg. Font partie de la délégation, derrière le groupe, le chef Joe Danttousse de la

Northlands First Nations and Richard Hart, our executive director, as well as Ashmede Asgarali of the Keewatin Tribal Council, the KTC. With me at the table on my left is Mike Anderson, Natural Resources Secretariat, and Joe Guy Wood, our advisor.

We apologize that there is no time to listen to our presentation in the second official language.

On behalf of the 30 Northern Manitoba First Nations, and 53,000 First Nations citizens represented by MKO, I would like to thank you for the opportunity to make this brief presentation on the involvement of the Aboriginal communities and businesses in economic development activities in Canada and the MKO region.

The combined traditional territories and homelands of the MKO First Nations cover almost three-quarters of the lands and waters of the Province of Manitoba. The citizens of MKO First Nations continue to occupy and inhabit our traditional lands as we have for many centuries before the arrival of European fur traders in 1680. For all of this time, our strength, peace and well-being have come from our faith in the Creator, from the application of our customary law, from our sense of community and from our stewardship of the lands, waters and resources. Our survival on the land has been guided by the collective knowledge of our ancestors, elders and community members being passed on from generation to generation, growing and becoming more valuable with each new experience.

It is an honour to meet with the Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples to share the economic development objectives of the MKO First Nations and to discuss the specific requirements for the engagement of our treaty partner and trustee, Canada, in meeting these objectives.

MKO's initiatives to promote economic development within the MKO region are guided by the following principles:

Economic development must enhance and strengthen our identity as Nations and must reflect our customary law principles and traditional knowledge, including the concepts of our relationship to the Creator and our sacred duty to protect Keewatinak Askiy and Denesuline Nene, our traditional territories and homelands;

Economic development must be consistent with the treaty relationship, must uphold the honour of the Crown and must be consistent with the fiduciary duty of the Crown to the MKO First Nations;

Economic development must demonstrate recognition, respect, engagement and accommodation, and must be based on an equitable sharing of revenues and benefits;

Northlands First Nation et Richard Hart, notre directeur général, ainsi que Ashmede Asgarali du Keewatin Tribal Council, ou KTC. À la table, à ma gauche, il y a Mike Anderson, du Natural Resources Secretariat, et Joe Guy Wood, notre conseiller.

Nous nous excusons du fait qu'il n'y a pas suffisamment de temps pour écouter notre exposé dans la deuxième langue officielle.

Au nom des 30 Premières nations du Nord du Manitoba et des 53 000 citoyens membres des Premières nations représentés par le MKO, je tiens à vous remercier de l'occasion que vous nous offrez de présenter un court exposé sur la participation des collectivités et des entreprises autochtones aux activités de développement économique au Canada et dans la région du MKO.

Pris ensemble, les terres natales et territoires traditionnels des Premières nations du MKO couvrent presque les trois quarts des terres et des eaux de la province du Manitoba. Nous, citoyens des Premières nations du MKO, continuons d'occuper et d'habiter nos terres traditionnelles comme nous l'avons fait pendant de nombreux siècles avant l'arrivée des commerçants de fourrure européens en 1680. Pendant tout ce temps, notre force, notre sentiment de paix et notre bien-être provenaient de la foi que nous inspire le Créateur, depuis l'application de notre droit coutumier jusqu'à notre responsabilité à l'égard des terres, des eaux et de ressources, en passant par notre sentiment de communauté. Nous avons pu survivre grâce au savoir collectif de nos ancêtres, de nos aînés et des membres de notre communauté, savoir passé de génération en génération et devenant de plus en plus précieux avec chaque nouvelle expérience.

C'est un honneur de rencontrer le Comité sénatorial permanent des peuples autochtones afin de faire part des objectifs de développement économique des Premières nations du MKO et de discuter des exigences particulières qui s'appliquent à notre fiduciaire et cosignataire de traité, le Canada, pour ce qui est de la réalisation des objectifs en question.

Les projets que met en œuvre le MKO pour promouvoir le développement économique dans sa région reposent sur les principes suivants :

Le développement économique doit améliorer et renforcer notre identité en tant que Première nation et refléter nos connaissances traditionnelles et les principes de notre droit coutumier, notamment les notions propres à notre relation avec le Créateur et notre devoir sacré consistant à protéger le Keewatinak Askiy et le Denesuline Nene, nos terres et territoires traditionnels;

Le développement économique doit concorder avec la relation établie par traité, défendre l'honneur de la Couronne et être conforme à l'obligation fiduciaire de la Couronne à l'égard des Premières nations du MKO;

Le développement économique doit être marqué par la reconnaissance, le respect, l'engagement et l'accommodement, et doit reposer sur un partage équitable des recettes et des avantages;

The objective of economic development is to serve the needs of the people, to enhance quality of life and to restore and maintain community well-being;

The success of economic development initiatives is indicated by the availability and quality of community services, by measurable enhancements in quality of life and in the well-being of our people;

Economic development initiatives, including related legislation, policies and programs, must recognize and enhance our jurisdiction as governments, must support the development of our capacity to govern and must be culturally appropriate;

The design and delivery of economic development initiatives and programs must be directed by and conducted in consultation with our people and the appropriateness and relevance of our economic development initiatives and programs must be determined by our people;

As part of the environmental assessment of any economic development, traditional scientific knowledge and western scientific knowledge must be treated with equal value and importance.

The review and report by this committee on the involvement of the Aboriginal communities and businesses in economic development activities in Canada should reflect four components of the relationship between the MKO First Nations and Her Majesty the Queen in Right of Canada: the treaty relationship and the honour of the Crown; the fiduciary relationship; economic and fiscal relationships; and business relationships.

The MKO First Nations entered into the treaties described and known as Treaty No. 4, 1874 (the Qu'Appelle Treaty) Treaty No. 5, 1875-1910, (the Winnipeg Treaty), Treaty No 6, 1876 (the Treaties at Fort Carlton and Pitt), and Treaty No 10, 1906-1908.

Our forefathers, as representatives of our sovereign Nations, entered into treaty negotiations with Her Majesty the Queen based on the explicit recognition of our status as sovereign Nations and as holders of Aboriginal title to our ancestral lands, resources and waters. We agreed to negotiate the treaties based on the understanding that we would jointly "deliberate upon certain matters of interest to Her Most Gracious Majesty, of the one part, and (our forefathers) on the other." We proceeded with the treaty negotiations based on the further recognition by Her Majesty that it was necessary "to obtain the consent" of our forefathers in order "to open up" our lands "for settlement, immigration (and) trade" by Her Majesty's "other subjects."

Her Majesty sought the consent of our forefathers to share our ancestral lands and resources with settlers and it remains that our consent is required before changes to the terms of our treaties will

L'objectif du développement économique consiste à répondre aux besoins des gens, à améliorer la qualité de vie et à rétablir et entretenir le bien-être collectif;

L'existence et la qualité des services communautaires tiennent lieu de mesures du succès des projets de développement économique — il s'agit d'améliorations mesurables de la qualité de vie et du bien-être de nos habitants;

Les projets de développement économique, y compris les lois, politiques et programmes, doivent servir à reconnaître et à améliorer nos compétences en tant que gouvernement, soutenir le renforcement de notre capacité de gouverner et être adaptés au contexte culturel;

La conception et l'exécution des projets et programmes de développement économique sont soumis à la direction et à la consultation de nos habitants, et ce sont eux qui déterminent dans quelle mesure les programmes et projets sont appropriés et pertinents;

Éléments de l'évaluation environnementale de tout développement économique, les connaissances scientifiques traditionnelles et les connaissances scientifiques occidentales doivent être considérées comme ayant une valeur et une importance égales.

L'examen par le comité de la participation des collectivités et entreprises autochtones aux activités de développement économique du Canada, et le rapport qui s'ensuit, devraient refléter les quatre composantes de la notion qui existe entre les Premières nations du MKO et Sa Majesté du chef du Canada : le lien établi par traité et l'honneur de la Couronne; la relation fiduciaire; les relations économiques et financières; et les relations d'affaires.

Les Premières nations du MKO ont conclu plusieurs traités, soit ceux qu'on appelle le Traité n° 4 de 1874 (Traité des lacs Qu'Appelle), le Traité n° 5 de 1875-1910, (Traité de Winnipeg), le Traité n° 6 de 1876 (les Traités de Fort Carlton et de Pitt) et le Traité n° 10 de 1906-1908.

Lorsque nos ancêtres, à titre de représentants de nos nations souveraines, ont engagé avec Sa Majesté des négociations en vue de la conclusion d'un traité, la démarche était fondée sur la reconnaissance expresse de notre statut de nation souveraine et de détenteur du titre autochtone sur nos terres, nos ressources et nos eaux ancestrales. Nous avons accepté de négocier les traités dans la mesure où il était entendu que nous allions collaborer « pour délibérer sur certaines matières d'intérêt pour Sa Très-Gracieuse Majesté, d'une part, et (nos ancêtres) de l'autre ». Lorsque nous avons poursuivi les négociations à cet égard, il était également établi que Sa Majesté reconnaissait la nécessité d'« obtenir le consentement » de nos ancêtres afin d'« ouvrir pour la colonisation, l'immigration, le commerce [...] » nos terres au profit « d'autres sujets » de Sa Majesté.

Sa Majesté a voulu que nos ancêtres consentent au partage de nos terres et ressources ancestrales avec les colons, et il demeure aujourd'hui que nous devons consentir à toute modification des

be accepted by our Nations or by our people. Mutual consent is the binding principle of treaty.

Today, the MKO organization is represented by a depiction of the treaty medal provided by Her Majesty's treaty commissioners as a symbol of the sacred relationship that exists between our Nations and Her Majesty. The treaty medal clearly depicts a treaty commissioner entering into First Nations lands, as a guest, to negotiate and enter into a treaty, to meet with and make an agreement with the leadership of the government within the homelands of each First Nation. The treaty medal represents our joint commitment to nation building with the objectives of sharing, peace and goodwill, and a relationship founded on the principles of mutual faith, recognition, honour and respect.

Our treaties reflect the solemn commitment and faith of First Nations to jointly enter into nation building with Her Majesty's government "for as long as the sun shines, the grass grows and the rivers flow." This commitment incorporates the obligation to renew, develop and evolve our nation-to-nation relationship as times goes by. Our relationship and joint commitment to nation building is not frozen at one moment in history, but must be understood in its contemporary form as events take place and as our respective Nations grow.

Michael Anderson, Research Director, Manitoba Keewatinook Ininew Okimowin: Mr. Chairman, I would like to bring the committee's attention to the 1999 *Marshall* decision, in which the Supreme Court of Canada commented on the economic and fiscal relations between Her Majesty and First Nations in the context that would have been understood at the time of the signing of the original treaties, in that case with the Mi'kmaq people. The Supreme Court stated:

The trade clause would not have advanced British objectives (peaceful relations with a self-sufficient Mi'kmaq people) or Mi'kmaq objectives (access to European "necessaries" on which they had come to rely) unless the Mi'kmaq were assured at the same time of continuing access, implicitly or explicitly, to a harvest of wildlife to trade. If the law is prepared to supply the deficiencies of written contracts prepared by sophisticated parties and their legal advisors in order to produce a sensible result that accords with the intent of both parties, though unexpressed, the law cannot ask less of the honour and dignity of the Crown in its dealings with First Nations.

Although it is now the 21st century, neither Her Majesty, the Government of Canada, nor the minister will dispute that the treaty promises and provisions have yet to be fully implemented and that the treaty right to self-sufficiency and self-determination remains unfulfilled.

conditions de nos traités pour qu'ils soient acceptés par nos nations ou notre peuple. Le consentement mutuel est le principe directeur du traité.

Aujourd'hui, le MKO est représenté par la médaille commémorative fournie à l'époque par les commissaires aux traités de Sa Majesté. C'est le symbole de la relation sacrée qui existe entre nos nations et Sa Majesté. La médaille fait voir clairement un commissaire qui arrive sur les terres des Premières nations, à titre d'invité, pour négocier et conclure un traité, pour rencontrer, en vue de s'entendre avec eux les dirigeants des gouvernements des divers territoires des Premières nations. La médaille représente notre engagement commun en ce qui concerne l'édification d'un pays et la réalisation des objectifs que constituent le partage, la paix et la bonne volonté, et une relation fondée sur les principes que constituent le respect, l'honneur, la reconnaissance et la confiance réciproques.

Nos traités reflètent l'engagement solennel contracté par les Premières nations, la foi mise dans l'idée d'édifier avec le gouvernement de Sa Majesté un pays tant que le soleil brille, que l'herbe pousse et que les fleuves coulent. L'engagement en question englobe l'obligation de renouveler, de renforcer et de faire évoluer notre relation de nation à nation au fil du temps. Notre relation et notre engagement commun face à l'édification d'un pays ne sont pas figés dans l'histoire. Il faut les situer plutôt dans leur contexte moderne, en regard des événements qui se produisent et de l'évolution de nos nations respectives.

Michael Anderson, directeur de la recherche, Manitoba Keewatinook Ininew Okimowin : Monsieur le président, j'aimerais attirer l'attention du comité sur la décision rendue dans l'arrêt *Marshall* de 1999, où la Cour suprême du Canada a évoqué les relations économiques et financières entre Sa Majesté et les Premières nations dans le contexte qui aurait été admis au moment de la conclusion des premiers traités, dans le cas qui nous occupe, avec les Micmacs. La Cour suprême a déclaré :

La clause relative au commerce n'aurait pas favorisé les objectifs des Britanniques (des relations harmonieuses avec un peuple micmac) ni ceux des Micmacs (l'accès aux « biens nécessaires » européens, sur lesquels ils étaient venus à compter) si les Micmacs n'avaient pas été assurés, implicitement ou explicitement, d'avoir un accès continu aux ressources de la faune pour en faire le commerce [...] si le droit est disposé à suppléer aux lacunes de contrats écrits — préparés par des parties bien informées et leurs conseillers juridiques — afin d'en dégager un résultat sensé et conforme à l'intention des deux parties, quoiqu'elle ne soit pas exprimée, il ne saurait demander moins de l'honneur et de la dignité de la Couronne dans ses rapports avec les Premières nations...

Nous sommes maintenant au XXI^e siècle, mais ni Sa Majesté, ni le gouvernement du Canada ni le ministre ne saurait contester le fait que les dispositions et promesses formulées dans le traité n'ont pas encore été pleinement mises en œuvre et que le droit à l'autonomie et à l'autodétermination prévu dans le traité reste à exercer.

We find this passage in *Marshall* key — although it deals with the Maritime Treaty, unrelated to our numbered treaties in the Prairies — because the oral histories of our First Nations also confirm that the central objective and promise of the treaties entered into between our First Nations and Her Majesty is to achieve peaceful relations with self-sufficient First Nations peoples.

In order to achieve these treaty objectives, MKO recommends that this committee consider and make further recommendations on each of the elements we have set out under the four policy areas of central priority to the MKO First Nations.

The first — and I know that the Senate and Commons committees have heard our discussions on this, our being MKO — to recognize and protect traditional, treaty-based and commercial harvesting economies and livelihoods, particularly including the in-kind values of domestically harvested foods as well as social, cultural, health and other values. What we mean is that within the land base surrounding our communities, within that territory — approximately three-quarters of the surface area of Manitoba as the Grand Chief has mentioned — 15 of our communities are isolated and are accessible only by air, ice road or winter road, and with climate change that accessibility is becoming much more variable and worrisome.

The point really, though, is that a substantial amount of the population of our Nation depends upon and works with daily the resource base surrounding them, in a variety of traditional, commercial, and in-kind harvesting activities, as well as our larger First Nations who maintain their traditional pursuits as well.

It has been estimated that, although the commercial concerns for commercial fishing and trapping combined, for example, within Manitoba are less than \$20 million, the in-kind replacement value of the game and fish harvested domestically, if it were to be purchased with cash at a store, is valued at between \$35 million and \$50 million per year within the MKO region. Those are tremendous values that form, by any measurement, a foundation of the basis of the economies of our Nations, often ignored and not protected officially by policy.

We note that 10 years after the Natural Resources Transfer Agreement — which I will talk about in a minute — had taken place, the Province of Manitoba began to allocate vast areas of traditional First Nations territories for various concessions such as muskrat ranches at Opaskwayak and Waboden and created what they called at the time the central trapline district. Well, this area was carved out of traditional First Nations territories, and Her Majesty the Queen in Right of Canada became very concerned that First Nations would be disposed of access to

Ce passage de l'arrêt *Marshall* nous paraît capital — même s'il porte sur le Traité maritime, qui est sans lien avec nos traités numérotés dans les Prairies —, car l'histoire orale de nos Premières nations confirme aussi l'objectif et la promesse qui sont au cœur des traités conclus entre nos Premières nations et Sa Majesté, soit d'établir des relations pacifiques avec les peuples autochtones des Premières nations.

Pour que nous puissions réaliser les objectifs dont il est question, le MKO recommande que le comité étudie chacun des éléments que nous avons présentés sous les quatre rubriques centrales qu'elle a énoncées, du point de vue des politiques gouvernementales, et de formuler des recommandations à cet égard.

La première — et je sais que les comités du Sénat et des Communes ont entendu nos discussions à ce sujet, nous sommes le MKO, après tout — consisterait à reconnaître et à protéger les économies et moyens de subsistance fondés sur la récolte, de nature commerciale et prévue par traité, particulièrement les avantages non financiers des denrées récoltées au pays même ainsi que les avantages d'autres points de vue — social, culturel, santé, autres. Ce que nous entendons par là, c'est qu'à l'intérieur du territoire autour de nos collectivités, sur ce territoire — les trois quarts environ de la superficie du Manitoba, comme le Grand chef a pu le mentionner —, 15 de nos collectivités sont isolées, c'est-à-dire qu'elles sont seulement accessibles par les airs ou par des routes praticables l'hiver, et, étant donné les changements climatiques, cette accessibilité varie nettement davantage et est de nature à inquiéter.

Ce qu'il faut savoir, en fait, c'est qu'une bonne proportion de la population de notre nation, tire son revenu et sa subsistance des ressources tout autour, au moyen de diverses activités de récolte traditionnelles, commerciales et non financières, aux côtés des grandes Premières nations qui, elles aussi, continuent d'exercer leurs activités traditionnelles.

Selon les estimations, au total, les sociétés commerciales de chasse et de piégeage au Manitoba comptent pour moins de 20 millions de dollars; mais la valeur de remplacement du gibier et du poisson pris au pays, s'il fallait l'acheter en espèces, se situerait entre 35 et 50 millions de dollars par année dans la région du MKO. Voilà qui est énorme et qui, quelle que soit la mesure adoptée, constitue un pilier des économies de nos nations, mais qui est souvent ignoré et n'est pas protégé officiellement par les politiques gouvernementales.

Nous remarquons que, dix ans après la mise en place de la Convention sur le transfert des ressources naturelles — dont je parlerai dans une minute —, la province du Manitoba a commencé à attribuer de vastes secteurs des territoires traditionnels des Premières nations à diverses franchises, par exemple les élevages de rats musqués à Opaskwayak et Waboden et crée ce qu'on a appelé à l'époque le district central du piégeage. Eh bien, le secteur en question a été pris à même les terres traditionnelles des Premières nations, et Sa Majesté du chef du

their resource base for food, commercial, economic and other purposes, as was the Hudson Bay Company.

The end result is that Canada entered into a series of agreements with Manitoba to create what we now recognize in the province as the modern registered trapline system. The promise made at the time, as evidenced in agreements that were signed in the late 1940s, was to provide exclusive access and use by the First Nations after which the trapline sections were named. So the relationship between the traditional harvesting economy and the economic viability of our Nations was recognized by Canada as early as the late 1940s, and entrenched in agreements between the province and Canada that emerged in the 1940s and early 1950s. This management system, the registered trapline system, continues today as the primary recognized means for identifying territorial extent, to identify the interests in lands by First Nations and so forth.

By social, cultural, health and other values, we mean the continuing activity of young people with their parents and grandparents, aunts and uncles, in harvesting activities — the health benefits of country food. We all know that we have enormously high rates of diabetes in the MKO region. The elders and traditional healers all say, “eat country food and stay active.” If we were to document the direct and indirect monetary value of the traditional economy, it is certainly manifold greater than a simple measurement of the commercial returns.

In terms of the policy for Her Majesty, keeping people on the land is the most central tenet of First Nations policy, particularly in remote regions of Canada. In essence, that is the first policy aspect that we continue. Of course, access to land, those continuing activities are adversely affected by competing considerations for large scale economic development, such as forestry, mining and hydroelectric developments. So there is a competing balance of interests for which compensation in various agreements is not adequate to set aside these adverse effects on the traditional and income economies.

The second point is the broad category of implementing the treaty relationship and upholding the honour of the Crown. One area that is becoming highlighted, particularly recently, is whether or not the distinctive treatment of First Nations in economic initiatives is as a result of a policy, as government often claims, or whether in fact it is pursuant to a treaty.

It is our view that these distinctive treatments through co-management agreements, through economic development initiatives with First Nations affected by hydro power developments such as the Wuskwatim Project development agreement, and other arrangements with First Nations on a

Canada a commencé à vraiment s'inquiéter de l'éventualité que les Premières nations se voient dépossédées de leur base de ressources — pour des fins alimentaires, commerciales, économiques et autres — comme dans le cas de la Compagnie de la Baie d'Hudson.

En fin de compte, le Canada a conclu avec le Manitoba une série d'ententes visant à créer ce que nous reconnaissons aujourd'hui, dans la province, comme étant le système moderne de piégeage. La promesse faite à l'époque, comme en font foi les ententes conclues à la fin des années 40, consistait à donner aux Premières nations un droit exclusif d'accès et d'utilisation une fois nommées les concessions de piégeage. Le lien entre l'économie traditionnelle et la viabilité économique de nos nations a été reconnu par le Canada dès le début des années 40, et inscrit dans des ententes conclues entre la province et le Canada au cours des années 40 et au début des années 50. Ce système de gestion — le système de territoires de piégeage enregistrés — demeure aujourd'hui le premier moyen employé pour délimiter les territoires, préciser l'intérêt foncier des Premières nations et ainsi de suite.

Quand nous parlons de valeurs sociales, de culture, de santé et d'autres valeurs, nous parlons des jeunes qui continuent de s'activer avec leurs parents et leurs grands-parents, leurs tantes et leurs oncles, à récolter les fruits de la terre — nous parlons des avantages de la nourriture traditionnelle pour la santé. Nous savons tous que le taux de fréquence du diabète est extrêmement élevé dans la région du MKO. Les aînés et les guérisseurs disent tous : « Mangez de la nourriture traditionnelle et restez actif. » S'il fallait établir la valeur directe et indirecte de l'économie traditionnelle, il est certain que ce serait bien des fois supérieur à la simple mesure du rendement commercial.

Quant à la politique de Sa Majesté, garder les gens sur les terres représente l'élément central de la politique, particulièrement dans les régions éloignées du Canada. Essentiellement, c'est le premier élément de la politique que nous faisons perdurer. Bien entendu, l'accès à la terre, les activités en question souffrent de considérations liées à la concurrence du développement économique à grande échelle, par exemple les projets d'exploitation forestière, minière et hydroélectrique. Il y a donc là des intérêts contradictoires qui font que les mesures de dédommagement prévues dans les diverses ententes ne suffisent pas à contrer les effets néfastes des activités en question sur les économies traditionnelles et les revenus qui en découlent.

En deuxième lieu, il y a la question générale de la mise en œuvre des rapports instaurés par les traités et la défense de l'honneur de la Couronne. Un des dossiers qui attire l'attention, surtout ces derniers temps, vise à savoir si le traitement distinctif des Premières nations dans le cadre de projets économiques découle de la politique gouvernementale, comme l'affirment souvent les autorités, ou encore de l'application d'un traité.

Nous sommes d'avis que le traitement distinctif ainsi prévu dans les ententes de cogestion, dans les ententes sur les projets de développement économique conclues avec les Premières nations qui sont touchées par les projets hydroélectriques comme le projet Wuskwatim et d'autres ententes conclues avec des Premières

variety of developments are, at their root, part of the reconciliation of Aboriginal title that is evidenced through the treaties. These are not policy-based initiatives of government; they are pursuant to a treaty and, therefore, recognized and affirmed as rights and protected under sections 25 and 35 of the Constitution Act, 1982.

Our recommendation is that Canada enact legislation that explicitly acknowledges that federal economic and business development, exemption from taxation, employment and procurement preferences, and other measures that are directed at and benefit First Nations are based on a reconciliation of Aboriginal title, are pursuant to a treaty and, therefore, are recognised, affirmed and protected in accordance with the Constitution Act, 1982.

We suspect that there will be greater significance to this recommendation in the future as this matter is considered, as policy or treaty based, and we wanted to bring this important matter to the committee's attention.

The other is certainly to address the adverse effect of the Natural Resources Transfer Agreement on commercial enterprises, resource access, resource-benefit sharing and revenue-sharing arrangements between government and First Nations. The MKO First Nations do not accept that the transfer of the resource management authority from Canada to the province was consistent with the terms of treaty. Our relations with the province in the resource sector are based on our objection, in our view, that it is inconsistent with the terms of treaty. Nonetheless, the effect of it, looking at Supreme Court decisions such as *Horseman*, was that the court believed that Parliament intended to modify the treaty rights established under the numbered treaties and, in the case of *Horseman*, it was Treaty No. 8. The court agreed that there was a commercial scope to the right confirmed in Treaty No. 8, but that Parliament intended to modify it through the Natural Resources Transfer Agreement and the enabling legislation that followed.

In its simplest terms, the end result is that our First Nations have been consigned to islands of poverty surrounded by our traditional lands as a result of a loss of direct access, and as a result of the court's view that the commercial right to hunt, fish and trap, harvest timber and so forth, was extinguished intentionally by Parliament and replaced with a broader right to hunt for food.

In the three Prairie Provinces, Alberta, Saskatchewan and Manitoba, this is a central, critical aspect of our relations in terms of resource access, benefit sharing and resource revenue sharing — Parliament intentionally removed the commercial right that was the subject of the court's review in *Marshall* and

nations en rapport avec divers projets représentent, à la base même, un élément du titre autochtone prévu dans les traités. Ce sont des mesures qui se situent en dehors des politiques gouvernementales; elles relèvent d'un traité et, par conséquent, sont reconnues et affirmées comme droits et sont protégées par les articles 25 et 35 de la Loi constitutionnelle de 1982.

Nous recommandons que le Canada adopte des dispositions législatives pour reconnaître expressément que les mesures fédérales — pour le développement de l'économie et des entreprises, l'exemption de l'impôt, les préférences en matière d'emploi et d'approvisionnement, les autres mesures conçues à l'intention et à l'avantage des Premières nations — ont pour fondement le titre autochtone; qu'elles sont conformes à un traité et, par conséquent, qu'elles sont reconnues, affirmées et protégées par Loi constitutionnelle de 1982.

Nous croyons que la recommandation à cet égard aura une plus grande importance à l'avenir, à mesure que le dossier est examiné... les mesures seront considérées comme relevant de la politique gouvernementale ou encore des traités, et nous voulions porter cette question importante à l'attention du comité.

L'autre recommandation vise certainement à contrer les effets néfastes de la Convention sur le transfert des ressources naturelles sur les entreprises commerciales, l'accès aux ressources, la répartition des avantages découlant des ressources et les ententes de partage des recettes conclues entre le gouvernement et les Premières nations. Les Premières nations du MKO ne sont pas d'accord pour dire que le transfert du pouvoir de gestion des ressources du Canada à la province était conforme aux modalités des traités. Nos rapports avec la province dans le secteur des ressources sont marqués par une objection de notre part, soit que, à notre avis, cela est incompatible avec les modalités du traité. Néanmoins, si vous en étudiez les effets, par exemple à la suite de décisions de la Cour suprême comme dans l'arrêt *Horseman*... vous voyez que, selon le tribunal, le Parlement entendait modifier les droits établis dans les traités numérotés et, dans le cas de l'arrêt *Horseman*, le traité n° 8. Le tribunal a convenu du fait que le droit confirmé dans le traité n° 8 comportait un élément commercial, mais que le Parlement entendait modifier ce droit par la voie de la Convention sur le transfert des ressources naturelles et la loi habilitante qui a suivi.

Pour dire les choses le plus simplement possible, au bout du compte, nos Premières nations ont été consignées dans des îlots de pauvreté entourés par nos terres traditionnelles, du fait de la perte de l'accès direct aux ressources et du fait que le Parlement a mis fin intentionnellement au droit commercial à la pêche, à la chasse et au piégeage, à la coupe du bois et ainsi de suite, en le remplaçant par un droit plus vaste de chasser pour se nourrir, selon la décision du tribunal.

Dans les trois provinces des Prairies — l'Alberta, la Saskatchewan et le Manitoba —, c'est un aspect central, capital de nos rapports en ce qui concerne l'accès aux ressources, le partage des avantages et le partage des recettes... le Parlement a intentionnellement éliminé le droit commercial soumis au regard

replaced it with a broadened food hunting right, which brings me back to my first recommendation about the significance of the traditional economy.

We would also like the committee to consider other matters — for example, restoring the income tax exemptions of First Nation fishers, trappers, wild rice and timber harvesters and other harvesters. As a result of the Supreme Court's decision in *R. v. Marshall*, the creation of the connecting factors test and essentially a reversal of its previous decision in the *Nowegijick* case, the income of First Nations commercial fishers was taxed for the first time since the commencing of trade in the 1680s. For more than 300 years, our fishers continued their activities without being charged any fee or tax, until the imposition by the Canada Revenue Agency of taxation for the first time in 1995. So between 1680 and 1982, and 1995, our fishers engaged in commerce with Europeans without being subject to tax.

This has substantially had the effect, in combination with other external factors, in reducing the net incomes of commercial fishers in the MKO region by 45 per cent. So it is extremely important that Parliament examine the effect of *Williams*, and through regulation under the Indian Act or other legislative act, repair and remedy this mischief, in effect, in terms of an interpretation of the Indian Act by the courts. It is within the purview of Parliament to remedy this situation and it would have a substantial economic benefit to all of our harvesters.

The other would be to expedite the transfer of lands in accordance with the Manitoba Treaty Land Entitlement Framework Agreement. In many cases, our First Nations have been waiting for a land base, through the terms of the per-capita provision of treaty, for in excess of 100 years. The agreement is not moving along. Less than 5.6 per cent of all the lands that were promised under the 1997 agreement have been transferred to reserve status. There have been concerns raised, of course, in the Auditor General's report about slow progress and we echo them.

We also strongly urge the committee to propose legislation to ensure that resource revenue sharing, benefit sharing and resource access arrangements are required by Canada as policy and as a statutory condition of federal approvals or licences for energy, water and natural resources developments, where approvals from Canada are required — for example, the development of hydroelectric stations that require approvals from both Fisheries and Oceans Canada and Transport Canada, and in any other circumstance where federal authority is required. We believe this is a practical means to give effect to the treaty promise to share, and the treaty commitment to ensure self-sufficient and peaceful relations between Her Majesty and our Nations. This has not been considered but we are aware that such impact and benefit arrangements, and other means to ensure that the distribution of benefits from the project to the local First

du tribunal dans l'affaire *Marshall* pour mettre à sa place le droit de chasser pour se nourrir, plus vaste, ce qui me ramène à ma première recommandation concernant l'importance de l'économie traditionnelle.

Nous aimerions que le comité se penche sur d'autres questions — par exemple, le rétablissement de l'exemption d'impôt sur le revenu des Premières nations pour la pêche, le piégeage, la récolte de riz sauvage, la coupe de bois et d'autres activités traditionnelles. Du fait de la décision de la Cour suprême dans l'arrêt *R. c. Marshall*, la création du critère des facteurs de rattachement et ce qui revient essentiellement à une infirmation de la décision précédente dans l'affaire *Nowegijick*... le revenu des pêcheurs commerciaux des Premières nations a été imposé pour la première fois depuis le début de ce commerce durant les années 1680. Pendant plus de trois cents ans, nos pêcheurs ont poursuivi leurs activités sans voir s'appliquer à eux quelque droit ou impôt, jusqu'à ce que l'Agence du revenu du Canada le fasse pour la première fois en 1995. Entre 1680 et 1982, et 1995, nos pêcheurs ont pratiqué des échanges commerciaux avec les Européens sans être assujettis à l'impôt.

Conjugué à d'autres facteurs externes, cela a eu l'effet, essentiellement, de réduire de 45 p. 100 le revenu net des pêcheurs commerciaux dans la région du MKO. Il est donc extrêmement important que le Parlement examine les répercussions de l'arrêt *Williams* et qu'il agisse, par voie de règlement sous le régime de la Loi sur les Indiens ou d'autres lois, pour pallier à ce méfait dû, dans les faits, à une certaine interprétation de la Loi sur les Indiens par les tribunaux. Or, il est du ressort du Parlement de remédier à cette situation; ce faisant, il améliorerait sensiblement la situation économique de tous ceux parmi nous qui vivent de cette récolte.

L'autre consisterait à accélérer le transfert des terres conformément à l'Entente cadre sur les droits fonciers issus des traités du Manitoba. Dans de nombreux cas, nos Premières nations attendent depuis plus de 100 ans d'avoir un territoire en application de la disposition d'attribution par habitant du traité. Le dossier n'avance pas. Moins de 5,6 p. 100 de l'ensemble des terres promises dans l'entente de 1997 ont été transformées en réserves. Bien entendu, la vérificatrice générale s'est inquiétée de la lenteur des progrès à cet égard dans son rapport, et nous nous faisons l'écho de ses commentaires.

De même, nous invitons vivement le comité à proposer des dispositions législatives pour s'assurer que le Canada fait du partage des recettes, du partage des revenus et de l'accès aux ressources un élément obligatoire des politiques gouvernementales et une condition légale de l'attribution par les autorités fédérales d'approbations ou de permis pour les projets de production d'électricité, d'exploitation des richesses en eau ou autres richesses naturelles, là où l'approbation des autorités canadiennes est requise — par exemple, l'aménagement de centrales hydroélectriques doit être approuvé à la fois par Pêches et Océans Canada, et Transports Canada — et dans tout autre cas où doit s'exercer le pouvoir fédéral. Nous y voyons un moyen concret pour donner effet à la promesse du partage établie dans les traités et à l'engagement, également établi dans les traités, quant à l'établissement de l'autonomie et de relations pacifiques

Nations Aboriginal population, is given effect routinely by the National Energy Board. For instance, in its approvals north of 60 for pipelines, the Norman Wells to Zama pipeline is a good example of off-shore gas arrangements and so forth. Where Canada has authority, offshore and north of 60, it chooses to exercise arrangements similar to this in its statutory and regulatory approvals.

As well, we recommend giving full effect to the treaty right to education, health care and other rights and treaty promises related to community self-sufficiency and well-being. These are discussed at length, but of course the capacity and education of individuals and their health are essential foundations for the conduct of successful economic pursuits.

In terms of economic and fiscal relations, there are a number of recommendations raised here. One of the aspects is to restore, by a policy review, the inequities that exist, particularly between remote and non-remote First Nations. As an example, Canada's policy, or that of the Department of Indian and Northern Affairs, to provide for the operation and maintenance of facilities on reserve was established through a policy that existed prior to 1983, was first codified in 1983 and has continued through a 1998 modification. The result is that Canada bases the contributions and supportive assets on both a formula and a per-capita basis. The formula, for example, provides 20 cents of every estimated dollar of cost for the operation of a category three asset, which is a band office, an arena or a similar facility. The remaining 80 per cent is presumed to be paid for through on-source revenues, but there is a variability in on-source revenue generational capability between Nations, particularly remote First Nations and urban First Nations, such that it creates what amounts to systemic discrimination in the operation and maintenance policy that most adversely affects remote First Nations such as those within the MKO region.

This matter is critical because, of course, infrastructure, as has been raised by many of the previous presenters, is crucial as an element and a foundation for successful economic development within First Nations communities.

At page seven of our presentation is a series of discussions regarding matters in respect of business relationships and economic ventures, and I would ask Joe Guy Wood to comment on those.

entre Sa Majesté et nos nations. Il n'en a pas été question, mais nous savons que l'Office national de l'énergie prend constamment en considération de tels impacts et les ententes sur le partage des avantages et les autres moyens adoptés pour établir la répartition des avantages tirés d'un projet au profit de la population locale des Premières nations. Son approbation des pipelines aménagés au nord du 60^e parallèle, entre Norman Wells et Zama, constitue un bon exemple pour ce qui est des projets gaziers en mer et ainsi de suite. Là où il a le pouvoir de le faire, le Canada — pour les projets en mer et au nord du 60^e parallèle —, choisit d'appliquer des ententes semblables à celles-là par la voie des autorisations réglementaires et légales.

De même, nous recommandons que les autorités appliquent dans leur intégralité les droits issus de traités concernant l'éducation, les soins de santé, et d'autres droits et promesses découlant de traités en matière d'autosuffisance et de bien-être des collectivités. Nous en traitons longuement, mais, bien entendu, la capacité et l'éducation des personnes ainsi que la santé sont des fondements essentiels de projets économiques fructueux.

Du point de vue des relations économiques et financières, il y a là plusieurs recommandations. Un des aspects en question consiste à établir, par un examen des politiques, les inégalités qui existent — particulièrement entre les Premières nations des régions éloignées et les autres. Par exemple, la politique du Canada, ou plutôt la politique du ministère des Affaires indiennes et du Nord, prévoit le fonctionnement et l'entretien dans les réserves d'installations établies sous le régime d'une politique qui existait avant 1983, qui a été codifiée en 1983 et qui a continué de s'appliquer à la suite d'une modification apportée en 1998. De ce fait, le Canada recourt à la fois à une formule et à un calcul par habitant pour établir les contributions et les actifs de soutien. Par exemple, la formule prévoit 20 cents de chaque dollar compté dans le coût estimatif de fonctionnement d'un élément d'actif de catégorie trois, c'est-à-dire un bureau de bande, un centre sportif ou une installation semblable. Les 80 p. 100 restants sont censés provenir des recettes générées sur place, mais la capacité à cet égard varie d'une nation à l'autre, particulièrement en région éloignée, par rapport au milieu urbain, de sorte que cela crée ce qui équivaut à une discrimination systémique en ce qui concerne la politique de fonctionnement et d'entretien, qui a un effet néfaste sur les Premières nations des régions éloignées, par exemple comme celles de la région du MKO.

C'est une question d'importance critique, car, bien entendu, comme bon nombre de témoins l'ont déjà fait valoir, l'infrastructure est cruciale comme élément et fondement d'un développement économique fructueux au sein des communautés des Premières nations.

À la page sept de notre mémoire, vous trouverez une série d'exposés sur des questions touchant les relations d'affaires et les projets économiques. Je demanderais à Joe Guy Wood de vous en parler.

Joe Guy Wood, MKO Economic Development Coordinator, Manitoba Kewatinook Ininew Okimowin: Thank you. I am the chairman of the MKO Economic Development Corporation. With me is Ashmede Asgarali who is also a board member of the MKO Development Corporation.

I want to mention in the few minutes that I have what we are doing up North in economic development.

First, I would like to mention that socio-economic conditions in our communities are Third World conditions, and that about 15 of our communities are fly-in-only most of the year, except for the winter road for about four weeks in a year. There are high suicide rates, infant mortality rates are high, education dropout rates and unemployment are all high, common in all of our communities. There is a lack of adequate education facilities, lack of other infrastructure facilities, inadequate housing, overcrowding, poor roads, inadequate water supply, poor and inadequate technology infrastructure like telecommunications, high-speed broadband connectivity, et cetera.

Up North we have a lot of resources and the main available resources in Northern Manitoba are the human resources. The population of MKO communities is approximately 60,000 strong with a birthrate 10 per cent higher than non-Aboriginal people, and approximately 80 per cent of those are employable and trainable.

In some communities, it is not all negative; there are progressive thinking communities. There are some First Nations communities that have developed the capacity to implement major economic initiatives in spite of obstacles presented, which I will be discussing. These communities take the lead in developing innovative economic development projects and provide a positive role model for other communities to follow, such as the Opaskwayak Cree Nation or OCN, Norway House and Nelson House.

Then, of course, we have an abundance of lands and natural resource in Northern Manitoba available for development. Two-thirds of the land mass in Manitoba falls within traditional areas of MKO First Nations. Seventy per cent of that is isolated and not touched by resource development. Most of the forestry, mining, animal products, plants, land, water and air are still open for First Nations development and control.

We have major opportunities in Northern Manitoba, and they are unlimited opportunities for economic development. Some of the opportunities identified in the economic development forum in 2003 were hydro development, transportation, tourism, construction, natural resources, retail and education.

Joe Guy Wood, coordonnateur du développement économique, MKO, Manitoba Kewatinook Ininew Okimowin : Merci. Je suis président de la MKO Economic Development Corporation. Je suis accompagné de Ashmede Asgarali, qui est également membre du conseil d'administration de la MKO Development Corporation.

Durant les quelques minutes qui me sont allouées, j'aimerais parler de ce que nous faisons dans le Nord du point de vue du développement économique.

Premièrement, je tiens à mentionner que les conditions socio-économiques vécues dans nos communautés sont des conditions propres au tiers monde et qu'une quinzaine d'entre elles sont uniquement accessibles par voie aérienne pour la majeure partie de l'année, sauf par chemin de glace et pendant quatre semaines environ. Les taux de suicide sont élevés, les taux de mortalité infantile sont élevés, les taux de chômage et de décrochage scolaire sont tous élevés — toutes nos communautés ont cela en commun. Il y a une pénurie d'écoles, d'autres infrastructures aussi, les conditions de logement sont inadéquates, les gens sont entassés, les routes sont de mauvaise qualité, l'approvisionnement en eau potable est inadéquat, l'infrastructure technique — les télécommunications, l'accès à haute vitesse sur large bande et ainsi de suite — sont mauvaises et inadéquates.

Dans le Nord, nous avons d'abondantes ressources, et les ressources principales à notre disposition dans le nord du Manitoba, ce sont les ressources humaines. La population des communautés du MKO s'élève à quelque 60 000 habitants. Le taux de naissances est supérieur de 10 p. 100 à celui de la population générale, et quelque 80 p. 100 des gens sont aptes à l'emploi et à la formation.

Dans certaines communautés, tout n'est pas sombre; certains ont une pensée progressiste. Certaines communautés des Premières nations se sont donné la capacité de mettre en place de grands projets économiques malgré les obstacles, ce dont je vais vous parler. Les communautés en question montrent la voie et conçoivent des projets de développement économique au caractère innovateur et servent de modèles à d'autres communautés, par exemple la nation crie d'Opaskwayak, Norway House et Nelson House.

Bien entendu, il y a également l'abondance de terres et de ressources naturelles prêtes à être mises en valeur dans le Nord du Manitoba. Les deux tiers du territoire manitobain correspondent aux territoires traditionnels des Premières nations du MKO. Soixante-dix pour cent sont des segments isolés dont les ressources ne sont nullement mises en valeur. Les Premières nations pourraient encore prendre en main le contrôle et la mise en valeur des ressources — forêts, mines, produits animaux, plantes, terres, eaux et air.

Il y a de grandes occasions à saisir dans le Nord du Manitoba, et les possibilités de développement économique sont illimitées. Parmi les occasions à saisir dont il a été question dans le forum de 2003 sur le développement économique, citons l'hydroélectricité, le transport, le tourisme, la construction, les ressources naturelles, la vente au détail et l'enseignement.

Now, there are barriers to development. The First Nations of Northern Manitoba are experiencing great difficulties in having meaningful participation in the economies of the North. Some of these barriers are: racial discrimination; inadequate capacity and education to meaningfully participate; First Nations people not participating in policy development; budget cuts from economic development programs of Indian and Northern Affairs Canada; inflation going up and cost of living not addressed; access to funding from Aboriginal Business Canada is almost impossible; pan-Aboriginal approach by the federal government restricts First Nations access to funds; the special relationship between the First Nations and the federal government is not implemented; First Nations people are classified as special interest groups and are pitted against other Canadians by governments for political reasons; attitude and indifference by government bureaucrats towards First Nations people are not conducive to development; Indian Act restrictions prevent development; and there is no development fund in Manitoba for First Nations, unlike other provinces.

The initiative we started in Northern Manitoba is the development of an Economic Development Corporation. The local leadership identified economic development as a tool to generate wealth and financial independence to address the socio-economic conditions that I have mentioned. The Indian Affairs Minister invited MKO leadership to develop an economic development strategy and promised moral and financial support. The MKO organized a forum in 2003 to bring together northern people and the private and public sectors to identify opportunities, objectives, priorities and methodologies; we have given you a copy of that forum.

The strategy identified at this forum is that it will require a strong partnership of First Nations, all levels of government, and the private sector in order to consummate a meaningful joint venture partnership which will generate wealth and financial independence for all business ventures.

Concerning the establishment of an MKO Economic Development Corporation and the development of a fully integrated business plan, we believe this economic initiative will lead the First Nations in the North into full participation in the mainstream economy; to outstanding partnership opportunities with the private sector; and to a degree of financial independence which will have a positive and material impact on communities and northern First Nations people. Minimal funding was secured from federal and provincial governments and also from Manitoba Hydro for the development of this initiative.

We have a business plan and in there you will see the business opportunities available relating to Manitoba Hydro development; transportation, air and road, and service provider activities;

Bon, il y a des obstacles au développement. Les Premières nations du Nord du Manitoba éprouvent de grandes difficultés à participer convenablement aux économies du Nord. Citons quelques obstacles : la discrimination raciale; une capacité et une scolarité insuffisantes; les Premières nations ne participent pas à l'élaboration des politiques; les compressions budgétaires touchant les programmes de développement économique d'Affaires indiennes et du Nord Canada; le taux d'inflation qui augmente, et puis le coût de la vie; l'accès quasi impossible aux fonds d'Entreprise autochtone Canada; l'approche unique qu'applique le gouvernement fédéral à l'ensemble des Autochtones, ce qui restreint l'accès aux fonds du point de vue des Premières nations; la relation particulière entre les Premières nations et le gouvernement fédéral reste à être réalisée; les gens des Premières nations sont assimilés à des groupes d'intérêt et opposés aux autres Canadiens par les gouvernements, pour des raisons politiques; l'attitude et l'indifférence des bureaucrates envers les Premières nations ne sont pas propices au développement; les restrictions de la Loi sur les Indiens empêchent le développement; et il n'y a pas de fonds de développement des Premières nations au Manitoba, contrairement à ce qui existe dans d'autres provinces.

Dans le Nord du Manitoba, nous avons créé une société de développement économique : l'Economic Development Corporation. Les dirigeants locaux ont déterminé que le développement économique serait un instrument pour créer de la richesse et acquérir l'autonomie financière nécessaire pour pallier aux conditions socio-économiques que j'ai mentionnées. Le ministre des Affaires indiennes a invité les dirigeants du MKO à concevoir une stratégie de développement économique et a promis des appuis moraux et financiers. Le MKO a organisé en 2003 un forum pour réunir les gens du Nord et les secteurs privé et public, afin de mettre au jour les occasions, les objectifs, les priorités et les méthodologies applicables; nous avons donné un compte rendu à ce sujet.

La stratégie mise au point au forum en question est la suivante : il faudra un solide partenariat faisant appel aux Premières nations elles-mêmes, à tous les ordres de gouvernement et au secteur privé pour que puisse se concrétiser une union commerciale fructueuse susceptible de créer de la richesse et de déboucher sur l'autonomie financière nécessaire à toutes les entreprises.

Quant à la mise sur pied de la MKO Economic Development Corporation et à la création d'un plan d'affaires entièrement intégré, nous croyons que le projet économique dont il est question conduira les Premières nations dans le Nord à participer pleinement à l'économie générale; à saisir les possibilités de partenariat qui existent avec le secteur privé; et à atteindre le degré d'autonomie financière nécessaire pour avoir des répercussions positives et concrètes sur les communautés et les gens des Premières nations du Nord. À cet égard, nous avons obtenu un minimum de fonds des administrations fédérale et provinciale, et également d'Hydro-Manitoba, pour la mise en valeur du projet.

Nous avons un plan d'affaires, et vous pourrez y voir les possibilités d'affaires concernant les projets d'Hydro-Manitoba; le transport, par voie aérienne et par la route; et les activités des

financial, health care, employment and training and technology development; supply chain opportunities, petroleum products, food, clothing, lumber products, cement, et cetera; and the development of renewable and non-renewable natural resources.

The status of the project now is that our project has been totally stalled at the implementation phase due to a serious lack of funding to support the basic administration of our development corporation. There are positive MKO joint venture partnerships currently on the table and ready to be moved on.

One of them, Fire Spirit, is an MKO joint venture with a Winnipeg technology solutions company to secure a contract with the Manitoba government job referral service for the upcoming Manitoba Hydro project.

There is a petroleum distribution joint venture partnership being formed with MKO and some First Nations in Northern Manitoba to establish a distribution centre to provide petroleum products to Northern Manitoba communities and the private sector.

There is also a security guard project, a joint venture with a well-known successful Manitoba security firm to provide security services to the Manitoba Hydro project. There is a cement supplier, financial services, and also the commercialization of health services where there is lots of money.

Our recommendation is that we need financial support from the government to continue on with this project. The other one is that First Nations peoples must participate meaningfully in the design, development and implementation of federal policy that affects First Nations peoples. The economic development budgets of Indian and Northern Affairs Canada must be restored. The pan-Aboriginal approach to some First Nations must be reviewed and a specific First Nations economic development program restored. Economic development must be restored as one of the priorities of the Government of Canada. Federal policies must be revised to recognize the unique relationship that exists between First Nations and Canada.

A process must be established to review the negative impacts of the Indian Act on economic development, and federal policies that are mutually acceptable to both parties must be jointly developed. A Northern Manitoba Development Fund for First Nations peoples should be established. Canada should develop policies and enact legislation to ensure that resource revenue sharing, benefit sharing and resource access arrangements with First Nations peoples are a condition to any federal approvals or licenses related to energy, water and natural resource

fournisseurs de services; les finances, les soins de santé, l'emploi et la formation, la mise au point de la technologie; les projets touchant la chaîne d'approvisionnement, les produits pétroliers, les aliments, les vêtements, les produits du bois, le ciment et ainsi de suite; et la mise en valeur de ressources naturelles renouvelables et non renouvelables.

L'état actuel du projet : en ce moment, le projet est tout à fait bloqué à l'étape de la mise en œuvre, étant donné un grave manque de financement qui permettrait de soutenir l'administration de base de notre société de développement. Il y a sur la table d'intéressants partenariats proposés avec le MKO. Les projets sont prêts à être mis en œuvre.

L'un d'entre eux, baptisé Fire Spirit, provient d'une coentreprise faisant appel au MKO et à une entreprise de technologie de pointe de Winnipeg. Il s'agit de conclure avec le gouvernement manitobain un contrat pour des services de présentation de candidats en vue d'un projet à venir d'Hydro-Manitoba.

Il y a une coentreprise de distribution de pétrole qui est en cours de formation. Elle fait appel au MKO et à certaines Premières nations du Nord du Manitoba et vise à établir un centre de distribution de produits de pétrole à destination des comités du Nord du Manitoba et du secteur privé.

Il y a également un projet de gardiens de sécurité, coentreprise envisagée avec une entreprise de sécurité manitobaine bien connue. Il s'agirait de fournir des services de sécurité au projet de Hydro-Manitoba. Il y a un fournisseur de ciment, des services financiers, et également la commercialisation de services de santé là où il y a beaucoup d'argent.

Notre recommandation est la suivante : nous avons besoin des appuis financiers du gouvernement pour poursuivre le projet. L'autre, c'est que les peuples des Premières nations doivent participer pleinement à la conception, à l'élaboration et à la mise en œuvre des politiques fédérales ayant une incidence sur les peuples des Premières nations. Les budgets de développement économique du ministère des Affaires indiennes et du Nord du Canada doivent être rétablis. L'approche unique appliquée à l'ensemble des Autochtones doit être révisée, et un programme de développement économique conçu expressément à l'intention des Premières nations, remis sur pied. Le développement économique doit être remis sur pied à cet égard et figurer parmi les priorités du gouvernement du Canada.

Il faut réviser les politiques fédérales afin de reconnaître le lien unique qui existe entre les Premières nations et le Canada. Il faut établir un processus d'examen des conséquences négatives de la Loi sur les Indiens pour le développement économique et élaborer conjointement des politiques fédérales qui sont acceptables aux yeux des deux parties. Il faudrait établir un fonds de développement du Nord du Manitoba pour les peuples des Premières nations. Le Canada devrait élaborer des politiques et adopter des lois pour s'assurer que l'accès aux ressources, le

development. Canada should review its Aboriginal governance policies and establish a new department under the Privy Council Office. Thank you.

Senator Lovelace Nicholas: Self-sufficiency was mentioned several times in your presentation. If you were to have self-government, would it improve the lives of First Nations peoples?

Mr. Wood: The answer in short would be yes. Of course, it comes with financial and other requirements so, in a nutshell, yes, it would help.

Senator Lovelace Nicholas: You also mentioned there were plenty of resources here — did you mean fishing, hunting, forestry?

Mr. Wood: A resource is a resource when somebody needs it. If nobody is willing to pay for it, it is useless. The resources exist but not the dollars to develop and the arrangements that need to happen with First Nations; they must be equal participants in this. First Nations do not have money. We are woefully underfunded. Without that partnership, we will not be able to achieve the self-government aspirations to which the First Nations aspire.

Senator Lovelace Nicholas: What advice would you give to a First Nations person living in a remote community who is striving to start their own business?

Mr. Wood: Education, education, education, first of all, because that is one of the biggest downfalls. Second, because there is 90 per cent unemployment, equity is a big problem. Access to loans is another problem. So they really need nurturing at all levels. The will is there, the spirit is there, the desire for independence is there, but the general support is not as strong as it could be.

Senator Peterson: Did you separate the governance of MKO from band politics?

Mr. Garrioch: At the community level, they have their own leadership and they developed their own businesses. One area MKO is supporting is a collective approach and, to regionalize it, there are some components in our business development that are jointly developed by the First Nations, if I understand your question. So there are various categories of the development, the community level as well as the MKO region; there are two levels.

Senator Peterson: What stage are you at in finalizing acceptance of the treaties, since that seems to be a major issue?

partage des avantages et le partage des recettes tirées de l'exploitation des ressources prévus dans les ententes avec les Premières nations figurent comme conditions d'approbation des projets énergétiques et projets de mise en valeur de l'eau et des ressources naturelles. Le Canada devrait revoir ses politiques de gouvernance concernant les Autochtones et établir un nouveau ministère sous l'égide du Bureau du Conseil privé. Merci.

Le sénateur Lovelace Nicholas : Vous avez mentionné l'autosuffisance à plusieurs reprises, durant votre exposé. Si vous aviez l'autonomie gouvernementale, est-ce que cela améliorerait la vie des membres des Premières nations?

M. Wood : Pour répondre brièvement, oui. Bien entendu, cela tient à des critères financiers et autres; brièvement, oui, ce serait utile.

Le sénateur Lovelace Nicholas : Vous avez également affirmé qu'il y a d'abondantes ressources ici — vous parlez de la pêche, de la chasse, des forêts?

M. Wood : Une ressource est une ressource lorsque quelqu'un en a besoin. Si personne n'est prêt à payer pour s'en procurer, c'est inutile. La ressource existe, mais on ne saurait en dire autant de l'argent nécessaire au développement et aux ententes qui doivent être conclus avec les Premières nations; celles-ci doivent participer également à la démarche. Les Premières nations n'ont pas d'argent. Nous souffrons de sous-financement lamentable. Sans le partenariat dont il est question, nous ne pourrions réaliser nos aspirations à l'autonomie gouvernementale.

Le sénateur Lovelace Nicholas : Quels sont les conseils que vous donneriez à un membre d'une Première nation qui, en région éloignée, souhaite mettre sur pied sa propre entreprise?

M. Wood : Il faut de l'éducation, de l'éducation, de l'éducation, cela d'abord et avant tout : c'est une des graves lacunes dont on souffre dans le Nord. Ensuite, comme le taux de chômage se situe à 90 p. 100, les capitaux propres posent une grande difficulté. L'accès aux prêts en est une autre. Les gens ont donc besoin d'aide sur tous les plans. La volonté y est, le moral aussi, la volonté d'indépendance y est, mais le soutien général n'est pas aussi fort qu'il pourrait l'être.

Le sénateur Peterson : Êtes-vous parvenu à mettre l'administration du MKO à l'abri des jeux politiques de la bande?

M. Garrioch : À l'échelle de la communauté, ils ont leurs propres dirigeants et ils ont mis sur pied leurs propres entreprises. Le MKO appuie notamment l'adoption d'une approche collective, pour en arriver à une régionalisation... certaines composantes de notre plan d'affaires sont l'œuvre commune des Premières nations, si j'ai bien compris votre question. Il y a donc diverses catégories de développement, à l'échelle de la communauté et à l'échelle de la région du MKO; il y a deux échelles.

Le sénateur Peterson : À quelle étape êtes-vous rendu pour ce qui est de parachever l'acceptation des traités, étant donné qu'il semble s'agir d'une grande question?

Mr. Garrioch: The treaty process relationship that we maintain is special, as is the fiduciary that the government is very much responsible. We do not want the federal government to offload to the provinces and it is unfair, again, to proceed on that basis. We entered this relationship with the federal government, and that is the basis on how we want to develop the approach on businesses. There are so many things that we need to fill the gap, we cannot get on to the business relationship, certain things have to be followed up on the critical part. The way it is structured right now is that it is policy and program driven instead of on a treaty basis.

Senator Peterson: But therein lies the problem, does it not, that you are spending all of your time trying to finalize the treaties that will allow you to do the things that you have to do? You are really in a Catch-22 here until you can solve this — unless you are trying to do it in tandem and without the treaties being recognized. Because therein flows everything, all of your rights, all of your financing, everything flows from that. If you are spending all of your time trying to finalize that, how do you do economic development?

Mr. Garrioch: If we create a certain atmosphere and a process that should be mutually agreed upon by us as well with the federal government, it can be achieved in parallel approaches. So we have to create a process that we can work in.

Senator Peterson: What is holding up the issue of the treaty land entitlement?

Mr. Anderson: The view of MKO is that the provincial and federal Crowns are conducting what the Grand Chief has said in his letters to the respective parties amount to abuses of Crown authority, which are things that the Auditor General did not identify. It is our view that both Manitoba and Canada are taking positions regarding implementation that simply are not supportable by a plain and simple reading of the agreement, and neither party is —

The Chairman: Is that a treaty?

Mr. Anderson: Sorry, senator. For the record, it is the May 29, 1997 Manitoba Treaty Land Entitlement Framework Agreement. The agreement provides and clearly sets out a mechanism for proceeding with resolving and completing the per-capita selection and transfer of lands. Both parties have brought to bear new ideas, policies and concerns that were not incorporated within the language of the agreement. Because Canada is Canada and has the ability to defer and delay, it is implementing its new policy initiatives by simply insisting that that take place, whether or not it is supported by a plain and simple reading of the agreement.

We are also concerned that Manitoba and Canada are not listing their issues specifically because, of course, to settle a dispute between parties you need to know what the issues of the parties are. Neither Canada nor Manitoba has set out in detail its rationale for these positions.

M. Garrioch : Le lien que nous cultivons en rapport avec le traité est particulier, tout comme l'obligation fiduciaire du gouvernement. La responsabilité du gouvernement est grande. Nous ne voulons pas que le gouvernement fédéral se décharge de cette responsabilité sur les provinces — et, encore une fois, il est injuste pour lui d'agir ainsi. Nous avons établi cette relation avec le gouvernement fédéral, et nous voulons que ce soit le fondement de notre approche en matière d'entreprise. Il nous faut tant de choses pour combler la lacune relevée... nous ne pouvons mettre à exécution la relation d'affaires, certaines choses doivent faire l'objet d'un suivi et c'est d'une importance capitale. De la façon dont c'est structuré en ce moment, ce sont les politiques et les programmes qui déterminent l'action, et non pas le traité.

Le sénateur Peterson : Mais tout le problème est là, n'est-ce pas? Vous passez tout votre temps à essayer de parachever les traités qui vous permettront de faire ce que vous devez faire? C'est vraiment un dilemme et jusqu'à ce que vous parveniez à régler cela... à moins d'essayer de le faire conjointement, et sans que les traités ne soient reconnus. Puisque tout en découle, tous vos droits, tout votre financement, tout en découle. Si vous passez tout votre temps à essayer de parachever cela, comment faites-vous pour vous occuper de développement économique?

M. Garrioch : Si nous créons une certaine ambiance et adoptons un processus sur lequel nous nous entendons, nous et le gouvernement fédéral, les approches parallèles peuvent porter fruit. Nous devons donc créer un processus qui nous convient.

Le sénateur Peterson : Qu'est-ce qui retarde la publication du cadre sur les droits fonciers?

M. Anderson : Le MKO est d'avis que les Couronnes provinciale et fédérale s'adonnent à ce que le grand chef a qualifié plus tôt dans ses lettres aux parties respectives d'abus de pouvoir, ce que la vérificatrice générale n'a pas relevé. Nous sommes d'avis que le Manitoba et le Canada adoptent à l'égard de la mise en œuvre des positions qui ne concordent tout simplement pas avec une interprétation simple et franche de l'entente, et ni l'une ni l'autre des parties est...

Le président : Vous vouliez dire du traité?

M. Anderson : Je m'excuse, sénateur. Pour le compte rendu, je dirai que c'est l'Entente cadre sur les droits fonciers issus des traités du Manitoba du 29 mai 1997. L'entente énonce clairement un mécanisme pour la sélection et le transfert des terres par habitant. Les deux parties ont apporté à la démarche des idées, des politiques et des préoccupations nouvelles qui n'ont pas été intégrées aux dispositions de l'entente. Comme le Canada est le Canada et qu'il sait bien se servir des manœuvres dilatoires, il met en œuvre les nouvelles initiatives de politique en insistant simplement pour que cela se fasse, que cela concorde ou non avec une interprétation franche et simple de l'entente.

Nous nous inquiétons également de ce que le Manitoba et le Canada ne soulèvent pas les questions qui les intéressent dans les formes, car, bien entendu, pour régler un différend entre diverses parties, il faut savoir quelles sont les questions en jeu pour les parties. Or, ni le Canada ni le Manitoba n'a exposé en détail le bien-fondé de sa position.

The Chairman: We have an order of reference from the Senate to try and establish why these treaty land entitlements, or TLEs, in these specific claims are taking 14 and 15 years to get through the process. I do not know if you are aware of that, Grand Chief and Mr. Anderson, but we are conducting a study in the Senate and we are working with the present Minister of Indian and Northern Affairs. He is fully aware of what we are doing and he is supportive. It is taking nine years for some of these things to go through the Department of Justice. First of all, it takes three years to establish whether there is a legitimate claim and then nine years in justice. As a committee, we do our best to work on a non-partisan basis and try to serve the constituency, which is our Aboriginal peoples right across the country and, hopefully, we will be able to make some progress there.

In the case of Manitoba Hydro and building dams up there, are some of these dams built on traditional lands and treaty lands?

Mr. Anderson: I would say that all of the major developments, whether it is mining, forestry or hydro, are built on the traditional territories and homelands of the MKO First Nations.

The Chairman: Are the MKO First Nations benefiting from these resource developments directly by way of...

Mr. Anderson: Sadly, senator, with respect to the comparison of the value of the developments to the benefits and employment levels, the answer would be no, not commensurate with the proximity of First Nations citizens and with the commitment that First Nations citizens made to assist the development. The irreversible and adverse effects of the developments were justified in the 1970s and 1960s on the basis of domestic requirements — that is, benefits to Canada and, in particular, benefits to Manitoba.

Since that time, Manitoba Hydro has changed the profile of its operations to be export focused. For example, in 1991, when they signed an agreement with the Grand Rapids First Nation regarding Cedar Lake and the Grand Rapids generating station on the Saskatchewan River, Manitoba Hydro's net revenues were \$18 million. Today, in this last fiscal year, Manitoba Hydro's net consolidated revenue is \$415 million. The amount of the settlement paid to the citizens of Grand Rapids for the loss of the Cedar delta and the fishery that ran through Grand Rapids — which was recognized in 1894 in a report by the Fisheries Department to Parliament as the finest white fish lake in the world — does not measure against the current value. Manitoba Hydro is currently exporting more than half of all the energy it produces, and fully half of all the electricity exported from Canada. So the original arrangements and compensation settlements do not compare today, nor are they adequate, given the current value of Manitoba Hydro's electricity production.

Le président : Le Sénat nous a remis un ordre de renvoi qui nous donne pour tâche d'établir pourquoi il faut 14 ou 15 ans pour qu'aboutisse le processus appliqué aux droits fonciers issus des traités dans le cas des revendications particulières dont il est question ici. Je ne sais pas si vous en êtes conscients, grand chef, monsieur Anderson, mais nous sommes à réaliser une étude au Sénat et nous travaillons de concert avec l'actuel ministre des Affaires indiennes et du Nord. Celui-ci est tout à fait conscient de ce que nous faisons et nous manifeste son appui. Il faut neuf ans pour que certaines des demandes en question arrivent à bon port au ministère de la Justice. D'abord, il faut trois ans pour établir que la demande est légitime, puis la justice s'en saisit pendant neuf ans encore. À titre de comité, nous faisons de notre mieux pour ne pas donner dans la politique sectaire et essayons d'être au service des commettants, c'est-à-dire des peuples autochtones partout au Canada. Il est à espérer que nous réussirons à faire quelques progrès.

Dans le cas d'Hydro-Manitoba et de l'aménagement des barrages dans le Nord, y a-t-il des cas où le barrage est aménagé sur un territoire traditionnel ou un territoire visé par un traité?

M. Anderson : Je dirais que tous les grands projets, que ce soit dans le domaine des mines, de la foresterie ou de l'hydroélectricité, ont été réalisés sur les territoires traditionnels des Premières nations MKO.

Le président : Est-ce que les Premières nations MKO profitent directement de l'exploitation des ressources par le moyen de...

M. Anderson : Monsieur le sénateur, en ce qui concerne la comparaison de la valeur des projets au chapitre des avantages et du nombre d'emplois, la réponse serait non, elle n'a rien à voir avec la proximité des citoyens des Premières nations et avec l'engagement dont ils ont fait preuve quand est venu le temps de contribuer aux projets. Les effets négatifs et irréversibles des projets étaient justifiés dans les années 70 et 60 par les besoins du pays — c'est-à-dire, les avantages pour le Canada et, surtout, pour le Manitoba.

Depuis, Hydro-Manitoba a modifié son profil, en se tournant vers l'exploitation. En 1991, par exemple, lorsque l'entreprise a conclu une entente avec la Première nation de Grand Rapids au sujet de Cedar Lake et de la centrale de Grand Rapids, sur la rivière Saskatchewan, les recettes nettes d'Hydro-Manitoba étaient de 18 millions de dollars. Pour le dernier exercice, les recettes nettes consolidées sont de 415 millions de dollars. L'indemnisation versée aux citoyens de Grand Rapids pour la perte du delta de la rivière Saskatchewan, près du Cedar Lake, et du poisson qui traversait Grand Rapids — qu'un rapport du ministère des Pêches présenté au Parlement en 1894 a reconnu comme l'un des meilleurs lacs au monde pour la pêche au corégone — n'est pas à la hauteur de la valeur actuelle. Hydro-Manitoba exporte actuellement plus de la moitié de l'énergie qu'elle produit et elle est à l'origine d'au moins la moitié des exportations canadiennes d'électricité. Les ententes et les indemnités compensatoires de l'époque ne se comparent donc plus aujourd'hui avec la valeur de la production d'électricité d'Hydro-Manitoba, et elles ne sont plus adéquates.

The Chairman: What percentage of our Aboriginal peoples are employed by Hydro in these areas, and do any of the Aboriginal businesses up there benefit by generating commerce between Hydro and the people that are utilizing or benefiting from the resource?

Mr. Anderson: It is relatively small, although Manitoba Hydro does have procurement policies that I can publish and circulate. One of the documents that Joe Guy provided to you on the business plan has an appendix at the very back that describes their procurement policies. Their employment levels vary by project, somewhere less than 6 per cent as a corporation, and it goes up and down with summer hires. But the permanent operation staff at the Hydro stations are almost all non-Aboriginal persons, even though the dams are immediately adjacent to the communities.

Senator Sibbeston: I perhaps do not understand the context in which you are operating but in reading your submission, particularly the principles, are you proposing that this is the approach you are going to be taking when you are dealing with business people or with the government? I know businesses hold a different approach and philosophy to the way that the First Nations and the federal government may operate. A business operates quickly, they have their own ethos and approach, and their goal is profit. They do not really care too much, they just want to make money and operate efficiently, and with hard work accomplish what they want. All of the principles that you have set out are good philosophies, but I wonder if business will accept them. You are saying that we want economic development, we want business, but then we insist on these principles. When eventually you begin to deal business, I suspect that business does not really care; they just want to get into business, do work and make money. Now, when they are faced with all of these principles that you set out — concept of a relationship with the Creator and our sacred duty to protect the lands, treaty relations, economic development must be consistent with treaty relationship, must uphold the honour of the Crown — business may not care about that, business may not care about your relationship with the federal government and that there is a treaty in place. All they want to do is they just do business and make money.

I am just wondering why you are setting out these principles, which are laudable and good, but in a business world will they be accepted and will it lead you to be able to have good business relationships with business people?

Mr. Anderson: These are a few of the answers that I wanted to provide, and I thank Grand Chief for allowing me to reply. These are philosophies of the First Nations business approach. The last principle on page 2 talks about equal value and the importance of the use of traditional knowledge in environmental assessment; that is pretty much the edge of the science now. CEA and others discuss this. There are six federal statutes that talk about the incorporation of traditional knowledge in environmental

Le président : Parmi nous, Autochtones, quelle est la proportion qu'emploie Hydro-Manitoba dans ces régions, et est-ce qu'il y a là-bas des entreprises autochtones qui profitent de la stimulation des activités commerciales entre Hydro-Manitoba et les gens qui utilisent des ressources ou en profitent?

M. Anderson : C'est relativement faible, même si Hydro-Manitoba a des politiques d'approvisionnement que je peux publier et faire circuler. L'un des documents que Joe Guy vous a fournis, qui porte sur le plan d'activité, comporte un appendice à la toute fin qui décrit les politiques d'approvisionnement. Le taux d'emploi varie en fonction des projets, il est d'un peu moins de 6 p. 100 dans l'ensemble, et il monte et descend avec les embauches d'été. Mais le personnel permanent chargé d'exploiter les centrales est presque entièrement constitué de non-Autochtones, même si les barrages sont situés juste à côté des collectivités.

Le sénateur Sibbeston : Il se peut que je ne comprenne pas bien le contexte dans lequel vous exercez vos activités, mais en lisant votre mémoire, surtout les principes, est-ce que vous dites que c'est la démarche que vous adopterez pour traiter avec des gens d'affaires et avec le gouvernement? Je sais que les entreprises ont une démarche et une philosophie qui diffèrent de la manière dont les Premières nations et le gouvernement fédéral peuvent agir. Les entreprises agissent rapidement, elles ont leur propre ethos et leur propre démarche, et leur objectif est de réaliser des profits. Elles ne sont pas vraiment sensibles, elles veulent seulement faire de l'argent et être efficaces, et, en travaillant fort, réaliser leurs objectifs. Les principes que vous avez énoncés sont tous bons sur le plan philosophique, mais je me demande si les entreprises vont les adopter. Vous dites que nous voulons la croissance économique, que nous voulons faire des affaires, puis que nous insistons sur le respect de ces principes. Lorsque vous en venez à faire des affaires, je doute du fait que les entreprises soient sensibles; elles ne souhaitent que faire des affaires, réaliser des travaux et faire de l'argent. Lorsqu'elles seront confrontées aux principes que vous avez énoncés — le concept d'une relation avec le Créateur et notre devoir sacré de protection des terres, les relations conventionnelles, la croissance économique conforme aux relations conventionnelles, le respect de l'honneur de la Couronne — il se peut qu'elles ne soient pas sensibles à ces choses, qu'elles ne se soucient pas de la relation que vous entretenez avec le gouvernement fédéral et du fait qu'il existe un traité. Tout ce qu'elles veulent, c'est faire des affaires et de l'argent.

Je me demande simplement pourquoi vous énoncez tous ces principes, qui sont louables et bons, mais, seront-ils acceptés dans le monde des affaires et vous permettront-ils d'établir de bonnes relations avec les gens d'affaires?

M. Anderson : Il s'agit de quelques réponses que je voulais donner, et je remercie le grand chef de me permettre de le faire. Il s'agit des principes d'affaires des Premières nations. Le dernier principe présenté à la page 2 porte sur la valeur égale et sur l'importance du recours au savoir traditionnel pour l'évaluation environnementale; c'est pratiquement à la fine pointe de la science à l'heure actuelle. CEA et d'autres organisations en parlent. Six lois fédérales parlent de l'intégration du savoir traditionnel dans

assessment. We can provide the committee with a table we prepared about that. I can also say that, on the Wuskwatim Project Development Agreement, that the customary law of the Nisichawayasihk Cree Nation is referenced in the agreement. There are specific requirements to incorporate customary law in the environmental protection plans and heritage monitoring and so forth, as a brief comment.

These are beginnings, but the thrust of it is bringing together two world views of development. In order for it to be relevant, and I understand that you had some evidence before you from Mr. Bombay, as part of your panel with NAFA. He talked about two different types of forest tenures, one being business driven and the other one Aboriginal driven. There was also information by Mr. Cornell who described culturally appropriate institutions and so forth. This is the edge of the business contact, the point of connection between First Nations and business. What we bring to the business environment are our customary laws and our standards and policies, and within that to develop wealth and to grow our communities and businesses.

It is an excellent question and it is really where the point of contact is, and why we are asking this committee to consider these recommendations for legislative reform and so forth in order to create that environment where we can flourish.

As a concrete example within Manitoba, I am proud to say that Councillor Garth Flett from the Opaskwayak Cree Nation is here. The Opaskwayak Business Development Corporation owns The Pas IGA, the Kikiwak Inn, which is a hotel in Northern Manitoba, the Otineka Mall, the OCN Shell, the Redi-Mix, and the Dollar Store and Food Town. All of these businesses are controlled by the Development Corporation. The Tax Court of Canada has recognized that, because all of the proceeds of these operations are being used for community purposes, they are tax exempt as a municipality in the eyes of the Tax Court, not through self-government or anything, but just under the mechanics of tax rules. These operations are tax exempt in the eyes of the Canada Revenue Agency because they take all of their proceeds and return them to the community, which is exactly and precisely the point of the principles set out at page two of the submission. We have a living, breathing example and a great success story in the Opaskwayak Business Development Corporation.

One of the things I forgot to add before on TLEs is that seven of 15 treaty land entitlement First Nations in Manitoba are standing at zero acres of land being transferred. One of the matters I had not mentioned before is that, as an economic loss, there is loss of use of these lands. Many presenters have appeared before you to talk about a land base being an essential pre-condition of economic development. We have an agreement to at least partially provide a land base, and it is being delayed at considerable cost to the communities.

l'évaluation environnementale. Nous pouvons fournir au comité un tableau que nous avons préparé à ce propos. Je peux aussi dire, concernant le Wuskwatim Project Development Agreement, qu'on mentionne le droit coutumier de la Nisichawayasihk Cree Nation dans le texte de l'accord. Si je peux formuler un commentaire rapide, il y a des exigences précises d'intégration du droit coutumier dans les plans de protection de l'environnement et de surveillance du patrimoine, et ainsi de suite.

Ce n'est là qu'un début, mais l'idée est de concilier deux façons de voir la croissance. Pour que cela soit pertinent... et je crois savoir que M. Bombay vous a présenté son témoignage lorsque vous avez reçu votre groupe de témoins de l'ANFA. Il a parlé de deux modes de tenure forestière, l'un étant administré par l'entreprise privée, l'autre, par les Autochtones. M. Cornell vous a aussi fourni des renseignements et une description d'institutions adéquates sur le plan culturel, et ainsi de suite. Il s'agit de la frontière avec le monde des affaires, le point de contact entre les Premières nations et les entreprises. Ce que nous apportons au milieu des affaires, ce sont nos lois coutumières et nos normes et nos politiques, et, dans ce cadre, la volonté de nous enrichir et de faire croître nos collectivités et nos entreprises.

Il s'agit d'une excellente question, et c'est réellement là que se trouve le point de contact, et la raison pour laquelle nous demandons au comité de tenir compte de ces recommandations pour la réforme législative, et ainsi de suite, de façon à créer un milieu dans lequel nous pouvons nous épanouir.

À titre d'exemple concret pour le Manitoba, je suis fier de dire que Garth Flett, membre du conseil de l'Opaskwayak Cree Nation, est ici. L'Opaskwayak Business Development Corporation possède le IGA de The Pas, le Kikiwak Inn, hôtel du nord du Manitoba, l'Otineka Mall, le Shell de l'OCN, le Redi-Mix, le Dollar Store et le Food Town. Toutes ces entreprises sont dirigées par la Development Corporation. La Cour canadienne de l'impôt a reconnu que, puisque l'ensemble des bénéfices de ces entreprises reviennent à la collectivité, ils ne sont pas imposables, au même titre que les recettes d'une municipalité, à ses yeux, en vertu non pas de l'autonomie gouvernementale ou d'autre chose du genre, mais bien des règles fiscales. Ces entreprises sont exemptées d'impôts aux yeux de l'Agence du revenu du Canada parce qu'elles remettent l'ensemble de leurs bénéfices à la collectivité, ce qui constitue le but précis des principes présentés à la page deux du mémoire. L'Opaskwayak Business Development Corporation nous offre un exemple concret de réussite.

L'une des choses que j'ai oublié de mentionner tout à l'heure au sujet des DFIT, c'est que sept des 15 droits fonciers issus de traités des Premières nations du Manitoba n'ont encore donné lieu à aucun transfert de propriété des terres. L'un des problèmes que je n'ai pas abordés auparavant est, au chapitre des pertes économiques, les pertes liées à la non-utilisation de ces terres. De nombreux témoins vous ont parlé de l'assise territoriale comme d'une condition essentielle de la croissance économique. Nous avons un accord qui nous offre au moins partiellement une assise territoriale, et l'application de cet accord est retardée, ce qui entraîne des coûts considérables pour les collectivités.

With that, I would again thank Grand Chief Garrioch for allowing me to comment on the aspects of the relationship between our customary law and principles and the development of viable business.

The Chairman: I would like to thank our presenters for appearing before us today and sharing their concerns, which we will scrutinize closely. You have a bit of a complex situation where you are still negotiating treaty rights, which really I think is what Senator Sibbeston is concerned about. If you have not clarified treaty rights, it is really tough to get business to come and work. But we will take your presentation into serious consideration and we thank you again.

Senators, our next witnesses are representatives of the Manitoba Metis Federation.

Jack Park, Chair of Economic Development, Manitoba Metis Federation: On behalf of the Manitoba Metis Federation, MMF, and the Metis Nation of Manitoba, we thank you for the invitation and opportunity to address this committee. I appear on behalf of the MMF board of directors. With me this morning is Oliver Boulette, Executive Director of the MMF, and Don Roulette of the special projects department.

The Manitoba Metis Federation is the political representative of the Metis Nation in Manitoba and speaks on behalf of all Metis in the province. The MMF also represents the Manitoba Metis at the national level and is an affiliate of the Metis National Council.

The MMF has a long record of accountability and transparency. The MMF president and board of directors are democratically elected, and all the MMF-affiliated organizations and corporations produce audited financial statements that are available to the public. The MMF has members and representatives throughout the entire province, with seven regions and over 130 locals.

On behalf of the Manitoba Metis, welcome to our homeland.

It must be noted that the content of this document is by no means exhaustive or comprehensive. We have attempted to address as many issues as possible in the time and space allotted, and in doing so have undoubtedly provided only a glimpse of many very complex issues while excluding others. Therefore, Metis economic development policy is not limited to the issues addressed in this document.

The content of this presentation is reflective of the Manitoba Metis. It does not represent the national Metis economic development policy. Such policy is established by the Metis National Council.

Sur ce, je souhaite remercier de nouveau le grand chef Garrioch de m'avoir permis de formuler les commentaires sur les différents aspects de la relation entre nos lois et principes coutumiers et la création d'entreprises viables.

Le président : J'aimerais remercier nos témoins d'avoir comparu aujourd'hui et de nous avoir fait part de leurs préoccupations, que nous allons examiner de près. Vous vous trouvez dans une situation un peu complexe du fait que vous négociez encore certains droits dans le cadre de traités, et c'est, je pense, ce qui préoccupe véritablement le sénateur Sibbeston. Si ces droits ne sont pas clairs, il est vraiment difficile pour les entreprises de venir travailler. Nous allons cependant examiner votre mémoire avec sérieux, et nous vous remercions encore une fois.

Mesdames et messieurs les sénateurs, nos prochains témoins sont les représentants de la fédération des Métis du Manitoba

Jack Park, président du Développement économique, Fédération des Métis du Manitoba : Au nom de la Fédération des Métis du Manitoba, MMF, et de la Metis Nation of Manitoba, nous vous remercions de l'invitation et de l'occasion que vous nous offrez de nous présenter devant le comité. Je représente le conseil d'administration, la FMM. Oliver Boulette, le directeur exécutif de la FMM, m'accompagne ce matin ainsi que Don Boulette, du service des projets spéciaux.

La Manitoba Metis Federation joue le rôle de représentant politique de la Metis Nation of Manitoba, et elle parle au nom de tous les Métis de la province. La FMM représente par ailleurs les Métis du Manitoba à l'échelle nationale, et elle est affiliée au Ralliement national des Métis.

La FMM a une longue tradition au chapitre de la reddition de comptes et de la transparence. Le président et le conseil d'administration de la FMM sont élus, et toutes les organisations et les entreprises affiliées à la FMM produisent des états financiers vérifiés que le public peut consulter. Il y a des membres et des représentants de la FMM partout dans la province, répartis dans sept régions et plus de 130 sections locales.

Au nom des Métis du Manitoba, je vous souhaite la bienvenue chez nous.

Il convient de signaler que le contenu de notre mémoire n'est d'aucune façon exhaustif. Nous avons tenté d'aborder le plus de questions possible compte tenu du temps et de l'espace permis, et, ce faisant, nous n'avons sans doute fourni qu'un aperçu de nombreuses questions très complexes, tout en en négligeant d'autres. Ainsi, les politiques de croissance économique des Métis ne se limitent pas aux questions abordées dans le mémoire.

Le contenu de notre exposé reflète l'opinion des Métis du Manitoba. Il ne s'agit pas de la politique de croissance économique des Métis à l'échelle nationale. Cette politique est définie par le Ralliement national des Métis.

Oliver Boulette, Executive Director, Manitoba Metis Federation: By way of introduction, the Metis Nation has emerged out of very unique circumstances. The Royal Commission on Aboriginal Peoples, RCAP, notes that and I quote from their report:

Historically, Metis cultures grew out of ways of life dictated by the resource industry roles of the early Metis. For those who served the fur trade, the birth of the unique Metis language, Michif, was a consequence of using both French and Indian languages. The need to travel inspired mobile art forms: song, dance, fiddle music, decorative clothing. The periodic return to fixed trading bases, the seasonal nature of the buffalo hunt and discriminatory attitudes all shaped settlement patterns...(Metis culture) developed organically, their characteristics determined by the social and economic circumstances that germinated and nourished them.

Metis culture is absolutely distinct and unique. It has its own customs, traditions, language, territory and government. In fact, the Metis, lead by Louis Riel, negotiated Manitoba's entrance into Confederation and are the founders of Manitoba. The Metis contribution to Manitoba and Canada as a whole is irrefutable.

Today, the Metis are a vibrant and diverse community inhabiting all regions of Manitoba, and engaging in all sectors of the economy. Metis people have varying levels of education and income and lead vastly different lifestyles. The Metis community includes traditional fishermen and trappers, as well as lawyers, architects and other professions. Metis communities are equally diverse spanning the spectrum from remote and northern to large urban centres.

Currently, there is an estimated 100,000 Metis people in Manitoba alone and that population is both young and reproducing at a faster rate than the non-Aboriginal population. In 1996, the national Metis population was 204,120; by 2001, it had reached 292,305, an increase of 30 per cent. In contrast, the general Canadian population grew from 28,847,758 in 1996 to 30,007,094 in 2001, an increase of only 4 per cent. The increasing Metis population presents both opportunities and challenges. In years to come, the Metis population will make up an even greater percentage of the Manitoban and Canadian labour force and they will be a key factor in Canada's economic success. However, the Metis face a number of challenges that adversely impact their labour force participation.

Oliver Boulette, directeur exécutif, Fédération des Métis du Manitoba : Pour commencer, la nation métisse est née dans des circonstances très particulières. Voici ce qui est dit à ce sujet dans le rapport de la Commission royale sur les peuples autochtones, la CRPA :

Historiquement, les cultures métisses sont issues des modes de vie imposés par le rôle des premiers Métis dans l'économie fondée sur les ressources. Les Métis qui pratiquaient la traite des fourrures et qui utilisaient à la fois les langues indiennes et le français ont contribué à la naissance du michif, la langue propre aux Métis. La nécessité de se déplacer a inspiré des formes mobiles d'expression artistique : le chant, la danse, la musique de violoneux, les vêtements ornementaux. Les retours périodiques aux postes de traite, le caractère saisonnier de la chasse au bison et les attitudes discriminatoires ont façonné les modes d'établissement... (Les cultures métisses) se sont développées de manière organique, leurs caractéristiques étant déterminées par les circonstances sociales et économiques qui les firent naître et favorisèrent leur épanouissement.

La culture métisse est tout à fait distincte et unique. Les Métis ont leurs coutumes, leurs traditions, leur langue, leur territoire et leur gouvernement. En réalité, ce sont les Métis, avec Louis Riel à leur tête, qui ont négocié l'entrée du Manitoba dans la Confédération et qui sont les fondateurs de la province. L'apport des Métis au Manitoba et au Canada en général est irréfutable.

De nos jours, les Métis forment une communauté dynamique et diversifiée, habitant les quatre coins du Manitoba et participant à tous les secteurs économiques. Le degré de scolarité et le revenu des Métis varient, comme leur mode de vie, très différent d'une personne à l'autre. Il y a des membres de la communauté métisse qui sont pêcheurs ou trappeurs comme leurs ancêtres, et il y en a qui sont avocats, architectes ou qui occupent une autre profession. Les communautés métisses sont tout aussi diverses, et elles couvrent l'ensemble du spectre qui va des collectivités éloignées du Nord aux grands centres urbains.

À l'heure actuelle, on estime qu'il y a 100 000 Métis dans la seule province du Manitoba, une population jeune qui se renouvelle plus rapidement que la population non autochtone. En 1996, la population métisse était de 204 120 personnes; en 2001, elle atteignait 292 305 personnes, ce qui représente une augmentation de 30 p. 100. Comparativement, la population canadienne est passée de 28 847 758 personnes en 1996 à 30 007 094 en 2001, et elle n'a donc augmenté que de 4 p. 100. L'accroissement de la population métisse s'assortit à la fois de nouvelles possibilités et de défis à relever. Au cours des années à venir, la population métisse constituera une proportion de plus en plus grande de la main-d'œuvre manitobaine et canadienne, et elle sera un facteur important au chapitre du succès économique du pays. Cependant, les Métis font face à un certain nombre de problèmes qui ont des répercussions négatives sur leurs activités au sein du marché du travail.

There are a number of economic development challenges faced by the Manitoba population as a whole, specifically those residing in rural and northern communities. Such communities are subject to higher transportation and production costs, a lack of readily available markets, and a limited work force. However, the Manitoba Metis face an additional set of challenges to that.

Such challenges can be grouped into what we have put as five themes: jurisdiction, infrastructure and geography, finance, human resources and market.

I will start with jurisdiction. Despite the Kelowna Accord, both the federal and provincial governments are unwilling to accept jurisdictional responsibility for the Metis. The Metis reside in a sort of jurisdictional no-man's land and too often fall through the cracks.

Both the federal and provincial governments utilize a pan-Aboriginal approach when addressing Aboriginal issues. However, this fails to recognize the specific needs of the Metis. The federal and provincial governments fail to recognize the Metis as a distinct Aboriginal people. There is a lack of meaningful federal and provincial consultation with the Metis regarding Metis economic development. I must commend this Senate committee today for hearing us; we are very pleased to be able to be heard today.

The numerous recommendations of the Royal Commission on Aboriginal Peoples have yet to be implemented. That Commission said certain things about the Metis as far as economic development goes, so did the Kelowna Accord, and we are doing it again today. We are saying those things, and very often in whatever forum we use, we continue to say the same things, regardless of the forum or arena.

I would like to turn to infrastructure and geography now. The isolation and limited size of many Metis communities prohibit the infrastructure necessary for economic development. The Metis do not have a land base from which it can invite industry to partner in our development. Educational opportunities and job experiences are limited. In the area of market, there are limited markets in many Metis communities and such communities often lack the economy of scale required to foster economic development. Limited markets and a lack of economies of scale in Metis communities often increase the cost of doing business in those communities, making investment returns less likely.

Metis communities lack funding for research and development, making it difficult to identify new opportunities.

When we speak of human resources, Metis individuals engaged in traditional economies lack a safety net able to compensate for a poor harvest similar to that provided to farmers through crop

The population manitobaine fait face à certains nombres de problèmes de croissance économique, particulièrement dans les collectivités rurales du nord de la province. Ces collectivités doivent assumer des coûts de transport et de production plus élevés et composer avec des marchés difficilement accessibles et une main-d'œuvre réduite. Cependant, un autre ensemble de problèmes s'ajoutent à ceux-ci pour les Métis du Manitoba.

On peut regrouper ces problèmes, comme nous l'avons fait, sous cinq thèmes : les sphères de compétence, l'infrastructure et la géographie, les finances, les ressources humaines et les marchés.

Je vais commencer par les sphères de compétence. Malgré l'accord de Kelowna, le gouvernement fédéral et les gouvernements provinciaux ne sont pas prêts à assumer la responsabilité des Métis. Les Métis vivent dans une espèce de zone grise, et il arrive trop souvent qu'ils s'y perdent.

Le gouvernement fédéral, comme les gouvernements provinciaux, a recours à une démarche générale quand il s'agit d'aborder les questions relatives aux Autochtones. Cependant, cette démarche ne permet pas de reconnaître les besoins propres des Métis. Les gouvernements ne reconnaissent pas les Métis comme un peuple autochtone distinct. Il y a absence de consultations significatives entre les gouvernements et les Métis au sujet de la croissance économique chez les Métis. Je dois féliciter le comité sénatorial de nous entendre aujourd'hui, nous en sommes très heureux.

Les nombreuses recommandations de la Commission royale sur les peuples autochtones restent à être appliquées. Cette Commission a dit certaines choses au sujet des Métis, en ce qui concerne la croissance économique, comme on a dit certaines choses dans le cadre de l'accord de Kelowna, et comme nous le faisons aujourd'hui encore. Nous disons ces choses, et, très souvent, dans toute tribune dans laquelle nous nous exprimons, nous continuons de dire les mêmes choses, peu importe la tribune ou l'arène en question.

J'aimerais maintenant parler de l'infrastructure et de la géographie. L'isolement, ainsi que la taille limitée de nombreuses collectivités métisses, empêchent qu'on se dote des infrastructures nécessaires pour la croissance économique. Les Métis ne disposent pas d'une assise territoriale qui leur permette de conclure des partenariats avec l'industrie pour la croissance. Les possibilités de faire des études et d'acquérir de l'expérience de travail sont réduites. En ce qui concerne les marchés, ils sont limités pour de nombreuses collectivités métisses, et ces collectivités n'ont souvent pas accès à l'économie d'échelle nécessaire à la croissance. Le marché limité et l'absence d'économie d'échelle font souvent augmenter le coût des activités commerciales dans les collectivités métisses, ce qui fait diminuer la probabilité de réaliser des investissements offrant un bon rendement.

Les collectivités métisses ne disposent pas des fonds nécessaires pour investir dans la R-D, ce qui fait qu'il est difficile de cerner les nouvelles possibilités qu'offrent les marchés.

Au chapitre des ressources humaines, les Métis qui participent aux économies traditionnelles ne disposent pas du filet de sécurité qui compenserait les mauvaises récoltes, c'est-à-dire un filet

insurance. Barriers exist due to institutionalized and systematic discrimination in Canadian society. The Metis are under-represented in the full-time labour force, yet we are overrepresented in the seasonal and part-time labour force.

Finally, when it comes to finance, Metis communities have severely limited access to economic development funds, and such funds are grossly inadequate when addressing the lack of capital in Metis communities. The federal and provincial governments have, to date, declined to establish resource-sharing agreements with the Metis. The Metis are painted with a pan-Aboriginal brush and therefore lack funding models that adequately reflect Metis specificity and unique circumstances.

When we talk about our successes, the Manitoba Metis Federation, the MMF, has a long-standing history of good governance. Through precise management and positive vision, the MMF has built its resources and infrastructure to include a home office in Winnipeg, seven regional offices and numerous local facilities. The MMF has also grown its human resources to over 250 employees.

In addition to this growth, the MMF has also expanded its services and programs. The Federation has been successful in devolving Child and Family Services and developing an education institute. The Louis Riel Institute and Metis Child and Family Services are provincially legislated to provide Metis specific services to the Metis people.

The MMF also has a number of incorporated affiliates, including Pemmican Publications, Community Housing Managers of Manitoba, or CHMM, and the Louis Riel Capital Corporation, or LRCC, to name a few. CHMM is the housing institute of the MMF and it administers and manages over 1,400 affordable houses for Metis people across the province. LRCC is mandated to provide business advisory services and developmental loans to Metis and non-status Indian entrepreneurs. It is one of 58 Aboriginal financial institutions originally designed to become self-sufficient. At a time when most other Aboriginal financial institutions were leaning towards abandoning the concept of self-sufficiency, LRCC achieved this goal regardless of its limited funding. Such success is a testament to the value of applying prudent business practices.

The same business practices that lead to LRCC's success are instilled upon its clients and the result is a significantly decreased rate of failure. The failure rate of the average Canadian small business sits at approximately 80 per cent, while LRCC's clients experience a success rate of almost 50 per cent.

LRCC's success can be attributed to offering Metis entrepreneurs Metis specific solutions. Many economic development programs offered by the federal and provincial agencies are delivered to the Metis under preconceived guidelines and motives. Often, such guidelines are too constricting and do

comparable to l'assurance-récolte dont profitent les fermiers. Il y a des obstacles qui naissent d'une discrimination institutionnalisée et systématique au sein de la société canadienne. Les Métis sont sous-représentés chez les travailleurs à temps plein, mais ils sont surreprésentés chez les travailleurs saisonniers et à temps partiel.

Enfin, en ce qui concerne les finances, les collectivités métisses ont un accès très réduit aux fonds de croissance économique, et ces fonds ne permettent pas du tout de régler des problèmes de capitaux auxquels font face les collectivités métisses. Le gouvernement fédéral et les gouvernements provinciaux ont jusqu'à maintenant refusé de conclure des ententes concernant le partage des ressources avec les Métis. Les Métis sont mis dans le même sac que tous les autres Autochtones, et il leur manque donc les modèles de financement qui refléteraient leurs spécificités et leur situation particulière.

Pour parler de nos succès, je peux dire que la Fédération des Métis du Manitoba, la FMM, a une longue tradition de saine gouvernance. Grâce à une gestion minutieuse et à une vision positive, la FMM a accumulé des ressources et bâti son infrastructure, dont son siège social à Winnipeg, sept bureaux régionaux et de nombreux établissements locaux. La FMM a par ailleurs fait passer son effectif à plus de 250 employés.

De plus, la FMM a donné de l'ampleur à ses services et programmes. La Fédération a réussi à mettre sur pied des services à l'enfance et aux familles ainsi qu'un établissement de l'enseignement. La Louis Riel Institute et les Metis Child and Family Services offrent, en vertu des lois provinciales, des services particuliers aux Métis.

La FMM a par ailleurs un certain nombre de sociétés affiliées, dont Pemmican Publications, Community Housing Managers of Manitoba, ou CHMM, ainsi que la Louis Riel Capital Corporation, ou LRCC, pour n'en nommer que quelques-unes. CHMM est l'institut du logement de la FMM, organisation qui administre et gère plus de 1 400 logements abordables offerts aux Métis un peu partout dans la province. La LRCC a le mandat d'offrir des services de consultation aux entreprises et de consentir des prêts de croissance aux entrepreneurs métis ou qui sont des Indiens non inscrits. Il s'agit de l'un des 58 établissements financiers autochtones qui devaient au départ devenir autonomes. À une époque où la plupart des autres établissements financiers autochtones tendaient à abandonner le concept d'autonomie, la LRCC a réalisé cet objectif malgré son financement limité. Ce succès témoigne de la valeur de pratiques commerciales prudentes.

Les pratiques commerciales qui ont fait le succès de la LRCC sont transmises à ses clients, ce qui a pour résultat de faire diminuer le taux d'échec de façon importante. Ce taux tourne autour de 80 p. 100, en général, pour les petites entreprises canadiennes, tandis que les clients de la LRCC présentent un taux de succès de près de 50 p. 100.

Le succès qu'a connu la LRCC est peut-être attribuable au fait qu'elle offre aux entrepreneurs métis des solutions adaptées aux Métis. De nombreux programmes de croissance économique offerts aux Métis par les organismes fédéraux et provinciaux sont le fruit de lignes directrices et de motifs préconçus. Il arrive

not reflect what is truly required or how resources are best acquired and utilized. This forces Metis entrepreneurs to alter business and other plans to fit a prepackage program mold. This ultimately waters down the initiative's effect and decreases its chances of success.

Metis communities are best served by community initiatives and such initiatives provide a much stronger economic base than large single industry corporations. As the Royal Commission on Aboriginal Peoples notes:

The economic development of any community or nation is a process — a complicated and difficult one — that can be supported or frustrated. It cannot be delivered pre-fabricated from Ottawa or from provincial or territorial capitals. The principal participants, those on whom success directly depends, are the individuals and collectivities of Aboriginal nations. The role of Aboriginal and non-Aboriginal governments should be to support the process, help create the conditions under which economic development can thrive, and remove the obstacles that stand in the way.

The Metis Human Resource Development Agreement is renewed annually and is another avenue for delivering Metis specific programming. With a budget of \$12.3 million, MHRDA provides Metis people with skills and employment training that leads to labour market success, increased self-esteem and greater economic independence. In 2005-06, MHRDA assisted well over 1,500 Metis, conducting 1,126 interventions with approximately 500 of those individuals gained meaningful employment. MHRDA has become an incredible success for the Metis Nation. It has remained accountable and transparent, while similar Aboriginal programs are struggling.

The MMF and the Metis community excel when afforded the opportunity to do so. Yet another example of Metis success is the MMF's partnership with the Manitoba Floodway Authority. The Federation achieved a 20-per-cent employment equity provision and a set-aside for Aboriginal businesses in the floodway construction. Metis people, and in particular Metis businesses, have been tremendously successful under the equity and set-aside provisions.

I will turn now to our recommendations. The Royal Commission on Aboriginal Peoples was a comprehensive cross-country consultation with Aboriginal people. RCAP's final report is a massive 1,500 page document that includes numerous well-founded recommendations. To date, very few of those recommendations have been implemented and such implementation is long overdue. The federal government must implement the RCAP recommendations.

souvent que ces lignes directrices soient trop contraignantes ou ne reflètent pas les besoins réels ou la manière dont les ressources sont le mieux mobilisées et utilisées. Ainsi, les entrepreneurs métis sont forcés de modifier leurs plans d'affaires ou autres pour les adapter à un moule défini par le programme. Au bout du compte, les effets de l'initiative s'en trouvent dilués, et les chances de succès, diminuées.

Les initiatives communautaires sont extrêmement utiles aux collectivités métisses, et elles offrent un fondement économique beaucoup plus solide qu'une seule grande entreprise de l'industrie. D'après la Commission royale sur les peuples autochtones :

Le développement économique de n'importe quelle communauté ou nation est un processus continu — d'ailleurs difficile et complexe — qu'il est possible de soutenir, mais également de contrecarrer. Il ne peut pas être livré tout prêt par Ottawa ou les capitales provinciales ou territoriales. Les principaux participants, soit ceux dont dépend directement le succès de ce développement, sont les individus et les collectivités des nations autochtones. Les gouvernements autochtones et non autochtones doivent donc soutenir ce processus, aider à créer les conditions qui y sont propices et supprimer les obstacles qui s'y opposent.

L'Entente sur le développement des ressources humaines métisses est renouvelée annuellement, et il s'agit d'un autre moyen pour offrir des programmes propres aux Métis. Avec un budget de 12,3 millions de dollars, l'Entente fournit aux Métis toutes les compétences et la formation qui leur permettent de réussir sur le marché du travail, de gagner de l'estime de soi et d'accroître leur autonomie sur le plan économique. En 2005-2006, l'Entente est venue en aide à plus de 1 500 Métis, dans le cadre de 1 126 interventions auprès d'environ 500 personnes, qui ont pu décrocher un poste intéressant. L'Entente est un succès incroyable pour la nation métisse. La responsabilisation et la transparence n'ont pas fait défaut dans le cadre de cette entente, alors que des programmes autochtones du même type sont en difficulté.

La FMM et la communauté métisse excellent lorsqu'on leur donne l'occasion de le faire. Autre exemple de succès chez les Métis : le partenariat conclu entre la FMM et la Commission du canal de dérivation du Manitoba. La Fédération a obtenu une provision de 20 p. 100 pour l'équité en emploi et un montant réservé aux entreprises autochtones dans le cadre de la construction du canal de dérivation. Les Métis, et particulièrement les entreprises métisses, ont connu un succès remarquable grâce à ces mesures.

Je vais maintenant parler de nos recommandations. La Commission royale sur les peuples autochtones a consisté en une consultation approfondie auprès des peuples autochtones de l'ensemble du pays. Le rapport final de la Commission est un gros document de 1 500 pages qui comporte de nombreuses recommandations éclairées. Jusqu'à maintenant, très peu de ces recommandations ont été appliquées, même si on aurait dû le faire depuis longtemps. Le gouvernement fédéral doit mettre les recommandations de la Commission en œuvre.

The MMF encourages the federal government to uphold the spirit of the First Ministers meeting in Kelowna and support the policies and programs agreed upon. Furthermore, the MMF encourages the federal government to honour the former government's willingness to accept jurisdiction of Metis people.

The Metis are a Nation and deserves recognition as such. To this end, the MMF implores the federal and provincial governments to undertake negotiations with the Metis on a nation-to-nation basis with the intention of realizing a land base.

The need for Metis specific policies, programs and services is difficult to overstate. The Metis have been lost in the federal and provincial government's pan-Aboriginal approach and this has adversely affected economic development in Metis communities. Metis specific programming must be established to increase access to education and improve Metis success rates. The Metis require additional education support from kindergarten through post-secondary that addresses Metis needs and reflects Metis culture.

The Metis require improved access to economic development resources including start-up and equity funds. This is best achieved through federal and provincial recognition of Metis specificity and nation-to-nation negotiations. This will enable the development of Metis specific economic development policies and programs and allow for the advancement of Metis communities.

Metis economic development requires increased investment in Metis communities. However, such investment is not limited solely to financial capital; it must include social capital as well.

One avenue of economic development that has been successful for other Aboriginal people is resource sharing. The MMF wishes to emulate such models and negotiate Metis specific agreements with the federal and provincial governments that include resource sharing provisions. Resource sharing will provide Metis people with the capital necessary for economic growth and community development.

Traditional economies must be encouraged and supported. Many Metis choose to remain in their traditional communities and spend a lifetime acquiring the skills necessary for participation in a traditional economy. Such individuals are very proficient at what they do and possess a number of highly specialized skills. These community members leave a legacy of traditional knowledge and a greater understanding of Metis customs which fosters Metis identity and a closer connection to the land.

La FMM encourage le gouvernement fédéral à poursuivre dans l'esprit de la rencontre des premiers ministres à Kelowna et à soutenir les politiques et les programmes dont on a convenu. En outre, la FMM encourage le gouvernement fédéral à donner suite à la volonté exprimée par le gouvernement précédent d'accepter la responsabilité à l'égard du peuple métis.

Les Métis forment une nation, et ils méritent qu'on les reconnaisse comme telle. À cette fin, la FMM implore le gouvernement fédéral et les gouvernements provinciaux d'entreprendre des négociations avec les Métis qui soient des négociations de nation à nation, et dont l'objectif soit d'établir une assise territoriale pour le peuple métis.

Il est difficile de sous-estimer le besoin de politiques, de programmes et de services propres aux Métis. Les Métis se sont perdus quelque part dans la démarche générale que le gouvernement fédéral et les gouvernements provinciaux ont adoptée en ce qui concerne les Autochtones, et cela a eu des effets négatifs sur la croissance économique des collectivités métisses. Il est impératif de créer des programmes propres aux Métis visant l'amélioration de leur accès à la formation et l'augmentation de leur taux de réussite. Les Métis ont besoin d'un soutien supplémentaire de la maternelle jusqu'aux études postsecondaires qui répond aux besoins particuliers des Métis et qui reflète leur culture.

Les Métis ont besoin d'un plus grand accès aux ressources nécessaires à la croissance économique, notamment aux fonds de démarrage et aux fonds de placement en actions ordinaires. Le meilleur moyen pour les gouvernements fédéral et provinciaux d'offrir cet accès aux Métis est de reconnaître leurs spécificités et de négocier avec eux en tant que nation. Ainsi, les Métis pourront élaborer leurs propres programmes et politiques de croissance économique, ce qui permettra à leur collectivité de progresser.

La croissance économique passe, chez les Métis, par l'investissement dans les collectivités métisses. Cependant, ces investissements ne doivent pas être limités au capital financier; il doit s'agir aussi de capital social.

L'un des moyens de croissance économique qui a réussi chez d'autres peuples autochtones est le partage des ressources. La FMM souhaite se servir de ces modèles et négocier des ententes spécifiques concernant les Métis avec les gouvernements fédéral et provinciaux en y incluant des dispositions concernant le partage des ressources. Le partage des ressources permettra aux Métis d'obtenir le capital nécessaire à la croissance économique et à la prospérité des collectivités.

Il faut encourager et soutenir les secteurs économiques traditionnels. De nombreux Métis choisissent de rester dans leur collectivité d'appartenance et de passer leur vie à acquérir les compétences qui leur permettront de participer à un secteur traditionnel de l'économie. Ces personnes sont les experts de leur domaine et possèdent de nombreuses compétences très spécialisées. Ils lèguent à leur collectivité un savoir traditionnel et une compréhension approfondie des coutumes métisses qui définissent l'identité métisse et un lien fort avec la terre.

The MMF represents the Metis Nation in Manitoba and it seeks relationships with the federal and provincial governments on a nation-to-nation basis. Such relationships would provide access to additional economic development resources, thereby increasing the capacity and self-reliance of the Metis Nation.

The Metis Nation, at present, occasionally lacks the resources and capacity to undertake certain economic development initiatives on its own. Where this is the case, the MMF recommends joint ventures. Joint ventures increase available financial and social capital and provide the Metis Nation with valuable opportunities to build working relationships and expand its organizational repertoire.

The MMF seeks to promote and expand its previous successes. To this end, the MMF encourages the emulation of the MHRDA model. The MHRDA recognized Metis distinctiveness and in doing so has become quite a success. Metis specific programs, policies and services are the key to Metis economic development. The MHRDA model includes a Metis specific funding provision that the Federation would like to see applied to other sectors.

In order to foster economic growth in Metis communities, the federal and provincial governments must facilitate and support meaningful consultation with the Metis Nation. The Metis have the largest vested interest in the Metis communities and are most acutely aware of unique challenges and potential solutions. Metis economic development will begin at the grassroots level and the federal and provincial governments must respect and acknowledge that reality.

Economic development requires innovation and imagination. The Metis community is well equipped with both. The MMF seeks to capture all opportunities possible by encouraging "value added" industry in the Metis community. Job creation is the backbone of economic and social development, and "value added" will promote additional job creation.

Opportunities for economic development must be sought out and identified. This requires research and development capacity. The MMF requires the development of such capabilities through the establishment of Metis specific policies designed to promote research and development in Metis communities.

Generally speaking, Metis economic development requires capacity building in the broadest sense. This is best achieved through the development of Metis specific policies, programs and services. Recognizing Metis specificity is one of the first steps towards building the capacity of the Metis Nation.

La FMM représente la nation métisse du Manitoba, et elle cherche à établir des relations de nation à nation avec les gouvernements fédéral et provinciaux. Grâce à des relations de ce type, la nation métisse aurait accès à des ressources supplémentaires pour la croissance économique, ce qui contribuerait à l'accroissement de ses capacités et de son autonomie.

À l'heure actuelle, la nation métisse manque parfois des ressources et des capacités nécessaires pour lancer ses propres initiatives économiques. Dans ces cas, la FMM recommande des projets conjoints. Ce type de projet permet à la nation métisse d'accéder à une proportion plus importante du capital financier et social disponible, et il lui offre de bonnes occasions d'établir des relations de travail et de faire grossir son répertoire organisationnel.

La FMM cherche à mettre de l'avant ses succès antérieurs et à leur donner suite. À cette fin, la FMM croit qu'on doit s'inspirer du modèle de l'Entente sur le développement des ressources humaines métisses. Cette entente a connu un important succès en raison de la reconnaissance du caractère distinctif de la nation métisse. Des programmes, des politiques et des services propres aux Métis sont essentiels à la croissance économique chez les Métis. Le modèle de l'Entente comporte une disposition de financement adaptée pour les Métis, et la Fédération aimerait voir cette disposition appliquée à d'autres secteurs.

Pour favoriser la croissance économique des collectivités métisses, les gouvernements fédéral et provinciaux doivent faciliter et appuyer des consultations significatives auprès de la nation métisse. Les Métis ont l'intérêt direct le plus important envers les collectivités métisses, et ils sont les gens les plus au courant des problèmes particuliers des Métis et des solutions qu'on pourrait apporter à ces problèmes. La croissance économique des collectivités métisses passera par le peuple, et les gouvernements fédéral et provinciaux doivent reconnaître et respecter cette réalité.

La croissance économique passe par l'innovation et l'imagination. La communauté métisse sait faire preuve des deux. La FMM cherche à saisir toutes les occasions qui se présentent en encourageant l'industrie à « valeur ajoutée » de la communauté métisse. La création d'emplois est le fondement du progrès économique et social, et la « valeur ajoutée » favorisera la création d'emplois supplémentaires.

Il faut chercher et cerner les occasions de croissance économique. Pour ce faire, il est nécessaire de disposer de la capacité de R-D voulue. La FMM exige la création d'une telle capacité par l'intermédiaire de l'élaboration de politiques propres aux Métis de promotion de la R-D auprès des collectivités métisses.

De façon générale, la croissance économique des collectivités métisses passe par le renforcement des capacités au sens large. La meilleure façon de renforcer les capacités est l'élaboration de politiques, de programmes et de services propres aux Métis. La reconnaissance de la spécificité des Métis est l'une des premières étapes du renforcement des capacités de la nation métisse.

In conclusion, Metis economic development begins with consultation at the community level. Metis communities understand their distinct needs and can readily identify the conditions required for economic growth. The federal and provincial governments must uphold the spirit of the First Ministers meeting and work towards implementing the policies and programs identified in Kelowna. Similarly, the findings of RCAP must be reviewed and implemented.

It must be noted that there is no single magic bullet for Metis economic development. Metis economic development will require a comprehensive, multi-dimensional, Metis specific approach. Such an approach will undoubtedly carry a price tag. However, the cost of maintaining the status quo and doing nothing is much greater. Economic development is, by extension, social development and the advancement of Metis communities is best achieved through Metis specific economic development policies. This warrants repetition; Metis economic development requires a Metis specific approach.

Mr. Park: This concludes our presentation and, once again, on behalf of the Manitoba Metis Federation and its people and our president, David Chartrand, who sends his regrets today, thank you for this opportunity. We welcome your comments and feedback.

The Chairman: As one who grew up here in Manitoba, I have a couple of quick questions. What percentage of the Metis live in urban areas?

Donald Roulette, Executive Advisor on Strategic Development, Manitoba Metis Federation: In Winnipeg, of the average population, my understanding is about 52 per cent to 56 per cent of Metis are in Winnipeg.

The Chairman: Of the total Metis population in Manitoba?

Mr. Roulette: I think it is 33 per cent.

The Chairman: That live in the Winnipeg area?

Mr. Roulette: I do not have that number. I was giving you the Manitoba numbers.

The Chairman: My question is that you are asking for educational assistance in these areas. Are you referring to the non-urban Metis? I enrolled in the normal school system and went through it here in Manitoba. Are there restrictions or is there something you feel is required for the Metis population that is over and above the needs of the non-Aboriginal peoples?

Mr. Roulette: What we have been finding is that if there is movement from the rural areas into the urban areas, the educational levels are not quite the same. There has got to be

Pour conclure, la croissance économique des collectivités métisses commence par des consultations à l'échelle communautaire. Les collectivités métisses comprennent leurs besoins particuliers et peuvent facilement déterminer les conditions nécessaires à la croissance économique. Les gouvernements fédéral et provinciaux doivent poursuivre dans l'esprit de la rencontre des premiers ministres et travailler à la mise en œuvre des politiques et des programmes dont il a été question à Kelowna. Parallèlement, il est impératif d'évaluer et de mettre en œuvre les conclusions de la Commission royale sur les peuples autochtones.

Il faut comprendre qu'il n'y aura pas de panacée en ce qui concerne la croissance économique des collectivités métisses. Celle-ci exigera qu'on adopte une démarche globale, multidimensionnelle et adaptée aux Métis. Cette démarche entraînera sans doute des dépenses. Cependant, les coûts liés au fait de maintenir le statu quo et de ne rien faire sont encore plus élevés. La meilleure façon d'assurer la croissance économique et, par extension, le progrès social des collectivités métisses est d'élaborer des politiques pour la croissance économique propre aux Métis. Cela vaut la peine d'être répété : la croissance économique des collectivités métisses exige une démarche propre aux Métis.

M. Park : Voici qui conclut notre exposé, et, encore une fois, au nom de la Manitoba Metis Federation, des gens qui en font partie et de notre président, David Chartrand, qui s'excuse de son absence, nous vous remercions de nous avoir offert l'occasion de présenter nos idées. Nous serions heureux d'entendre vos commentaires et vos impressions.

Le président : J'ai grandi ici, au Manitoba, et j'ai quelques questions rapides à poser. Quelle est la proportion de Métis vivant dans les régions urbaines?

Donald Roulette, conseiller exécutif en développement stratégique, Fédération des Métis du Manitoba : D'après ce que je sais, à Winnipeg, de la population moyenne, environ 52 à 56 p. 100 des Métis vivent à Winnipeg.

Le président : De la population métisse de l'ensemble du Manitoba?

M. Roulette : Je crois que c'est 33 p. 100.

Le président : Qui vivent dans la région de Winnipeg?

M. Roulette : Je n'ai pas ce chiffre. Les chiffres que je vous ai donnés concernent le Manitoba.

Le président : Ma question porte sur le fait que vous demandez un soutien à l'éducation dans ces régions. Parlez-vous des Métis qui ne vivent pas en région urbaine? Je suis passé par le système scolaire régulier, ici, au Manitoba. Y a-t-il des restrictions, ou quelque chose dont vous pensez que la population métisse a besoin et qui dépasse les besoins des non-Autochtones?

M. Roulette : Ce que nous avons constaté, c'est que lorsqu'il y a un mouvement des régions rurales vers les régions urbaines, le degré de scolarité des jeunes varie pas mal. Il est nécessaire de

some specific programming that will encourage and support completion of those grades. The drop-out rates are still unacceptable.

Senator Sibbeston: In the Northwest Territories where I am from, the history and legacy of the Métis is quite outstanding. They were the ones who were initially in the forefront of the development that occurred in the North, as riverboat pilots, interpreters and a whole slew of other things. Generally, we are very independent so there are a lot of Métis people in the North who have been very successful in business and all of the professions and so forth.

I sometimes think as Métis people, our biggest hindrance is the fact that we are so independent. We do not need government. We just kind of make our way in life and succeed. In Manitoba here, I suspect there are a lot of Métis people who are successful in professions and in business and are not as dependent on organizations to represent them and so forth. Could you comment on that?

Also, could someone would comment on the Louis Riel Capital Corporation? That seems to be your business arm that provides advice and money to Métis business people. How many Métis businesses are there?

Mr. Roulette: Let me try to address the first part. I agree with you that sometimes our independence has cost us. Without a doubt, there are many very successful Métis people. But there was a time when it was not comfortable to say you were Métis. It is only in the last 10 years or so that it is all right to be able to say that now.

Our MMF membership numbers and, in fact, the numbers in the Canadian stats indicate that too. There are people more willing to identify as Métis people. I agree with you that sometimes our independence did that but I think there is still room for improvement.

I will undertake to provide you with information on the LRCC successes and the number of people they have. I will give you the specifics of that report. I do not have it with me but I can get it for you.

The Chairman: Is that a credit union type of operation?

Mr. Roulette: No, it is an Aboriginal lending corporation. It was...

The Chairman: Is that a bank type of role?

Mr. Roulette: It lends money out.

The Chairman: Risk capital?

Mr. Roulette: Yes, it is risk capital, and we charge a bit more interest; our interest rates are at 10 per cent. It used to be that it was a bank of last resort but not anymore. Apparently we are fairly competitive with the interest rates, which was really a big

mettre sur pied des programmes adaptés qui encourageront les gens à terminer leurs études et qui les aideront à le faire. Les taux de décrochage sont encore inacceptables.

Le sénateur Sibbeston : Dans les Territoires du Nord-Ouest, d'où je viens, l'histoire et l'héritage des Métis est assez extraordinaire. Ce sont eux qui ont été à l'avant-garde de la colonisation du Nord, comme pilotes d'embarcation, interprètes et tant d'autres choses encore. De manière générale, nous sommes très indépendants, et il y a donc beaucoup de Métis du Nord qui ont connu de grands succès en affaires, dans leur domaine professionnel et ainsi de suite.

Il m'arrive parfois de penser que le plus grand obstacle auquel nous, les Métis, devons faire face, c'est notre si grande indépendance. Nous n'avons pas besoin du gouvernement. Nous ne faisons que tracer notre chemin dans la vie, et c'est ainsi que nous réussissons. Ici, au Manitoba, j'imagine qu'il y a beaucoup de Métis qui connaissent le succès professionnel et en affaires et qui ne dépendent pas d'organisations pour les représenter et ainsi de suite. Avez-vous des commentaires à ce sujet?

Aussi, avez-vous des commentaires sur la Louis Riel Capital Corporation? Il semble qu'il s'agisse de l'entreprise par laquelle vous fournissez des conseils, de l'argent aux gens d'affaires métis. Combien y a-t-il d'entreprises métisses?

M. Roulette : Laissez-moi tenter de répondre à la première question. Je suis d'accord avec vous pour dire que notre indépendance nous a parfois coûté cher. Il ne fait pas de doute que de nombreux Métis réussissent très bien. Cependant, il y a eu un temps où on n'était pas à l'aise de se dire Métis. Ce n'est qu'au cours des dix dernières années, ou à peu près, qu'on a pu commencer à le faire.

Les chiffres concernant le nombre de membres de la FMM et, en fait, les chiffres qu'on trouve dans les statistiques canadiennes l'indiquent. De plus en plus de gens souhaitent se déclarer ouvertement Métis. Je suis d'accord avec vous quand vous dites que notre indépendance a quelquefois eu cet effet, mais je pense que les choses peuvent encore s'améliorer.

Je vais m'occuper de vous fournir les renseignements sur les succès connus par la LRCC, et sur le nombre de personnes qui font partie de cette organisation. Je vous donnerai des précisions sur ce rapport. Je ne l'ai pas avec moi, mais je peux vous en obtenir un exemplaire.

Le président : S'agit-il d'une coopérative d'épargne et de crédit?

M. Roulette : Non, c'est une société de crédit autochtone. C'était...

Le président : Est-ce qu'elle joue le rôle d'une banque?

M. Roulette : Elle prête de l'argent.

Le président : Du capital-risque?

M. Roulette : Oui, du capital-risque, et nos intérêts sont un peu plus élevés, notre taux d'intérêt est de 10 p. 100. À l'époque, c'était une banque de dernier recours, mais plus maintenant. Il semble que nous soyons très concurrentiels en ce qui concerne les

hindrance. There was supposed to be \$7.5 million put in that fund in the early 1990s, but they only put \$3.5 million in. Just a year or so ago, they increased that to \$5 million, but they are still underfunded from where they originally were. The starting block was \$7.5 million. But it has a very good success rate and has helped a lot of people.

Senator Lovelace Nicholas: According to Statistics Canada, Metis women have lower rates of unemployment than men. What in your view accounts for this difference?

Mr. Roulette: Lower rates of unemployment?

The Chairman: Metis women have lower rates of unemployment than Metis men.

Mr. Boulette: If we just look at our office, of approximately 250 to 300 people, 60 per cent are women that work in our office. We do not have an explanation for it.

Mr. Roulette: We tried to figure out how we could get those stats to reflect the gender equality in our presentation. We just could not do it.

Senator Lovelace Nicholas: I have a short question. All other nations are recognized by Canada. Why is it that the federal and provincial governments fail to recognise Metis as Aboriginal people? Is it because you have distinct Aboriginal people or is it because of land base?

Mr. Boulette: I think there could be a couple of things. We are probably the newest kid on the block since 1982 included in the Constitution. I think institutions and systems take a while to adjust and get their heads wrapped around those things. I know, being a long-time public servant myself, in my previous life I was a deputy minister for the Province of Manitoba for four-and-a-half years for two different departments, and an assistant deputy minister for 12 years. It takes a while for the public service to start to get its head wrapped around these issues in order to best advise their political masters. I think it is just the slowness of the system to be able to react to that, when you only have so much in the public purse and you are trying to figure out how to share those resources. Nobody wants to take away from anyone and nobody is prepared to add new resources to the pot, which I think probably should happen. In answer to that, I think it is just that people are slow to accept it, but the Constitution says very clear that we are one of the Aboriginal groups in this country.

Mr. Roulette: The courts have actually recognized our rights as well and I honestly felt that, with the Kelowna Accord, the political will was there to start making these changes. The bureaucratic rule, like Oliver says, seems to lag behind a little bit. I do not know if they are threatened by us.

taux d'intérêt, qui ont déjà constitué un gros problème. On devait verser 7,5 millions de dollars dans ce fonds au début des années 90, mais ils n'ont versé que 3,5 millions de dollars. Il y a de cela environ un an, ils ont fait passer ce montant à cinq millions, mais ils sont encore sous-financés par rapport au début. À l'époque, c'était 7,5 millions de dollars. Mais le taux de succès est très bon, et beaucoup de gens ont reçu de l'aide.

Le sénateur Lovelace Nicholas : D'après Statistique Canada, chez les Métis, les taux de chômage sont plus faibles chez les femmes que chez les hommes. Qu'est-ce qui, selon vous, explique cette différence?

M. Roulette : Les taux de chômage plus faibles?

Le président : Les taux de chômage sont plus faibles chez les femmes que chez les hommes, au sein de la population métisse.

M. Boulette : Si l'on envisage notre bureau seulement, qui compte environ 250 à 300 personnes, 60 p. 100 sont des femmes. Nous n'avons pas d'explications à fournir à ce sujet.

M. Roulette : Nous avons tenté de trouver le moyen par lequel ces chiffres peuvent refléter l'égalité entre les sexes dans notre exposé. Nous n'avons tout simplement pas été en mesure de le faire.

Le sénateur Lovelace Nicholas : J'ai une petite question. Le Canada reconnaît toutes les autres nations. Comment se fait-il que les gouvernements fédéral et provinciaux ne reconnaissent pas les Métis comme un peuple autochtone? Est-ce parce que vous vous distinguez en tant qu'Autochtones ou est-ce en raison de l'assise territoriale?

M. Boulette : Je crois qu'il pourrait y avoir deux ou trois choses. Nous sommes probablement le petit nouveau, puisque nous n'existons, dans la Constitution, que depuis 1982. Je pense que les institutions et les systèmes ont besoin de beaucoup de temps pour s'adapter et se faire une idée de ces choses. Je le sais d'expérience, vu que je suis fonctionnaire depuis longtemps, que dans mon autre vie j'ai été sous-ministre au Manitoba pendant quatre ans et demi dans deux ministères différents et sous-ministre adjoint pendant 12 ans. Les fonctionnaires ont besoin de beaucoup de temps pour se faire une idée de ces questions, de façon à conseiller au mieux leurs maîtres politiques. Je pense que cela tient simplement à l'inertie du système lorsqu'il s'agit de réagir à cela, lorsque les ressources publiques sont limitées et que l'on essaie de déterminer la manière de partager ces ressources. Personne ne veut enlever quoi que ce soit à personne, et personne n'est prêt à contribuer davantage à la cagnotte, ce qui, à mon avis, est peut-être la solution. Pour répondre à votre question, je pense que le problème est que les gens ont besoin de temps pour l'accepter, mais la Constitution dit clairement que nous sommes l'un des groupes autochtones du pays.

M. Roulette : Les tribunaux ont aussi reconnu nos droits, et j'ai sincèrement cru que, avec l'Accord de Kelowna, la volonté politique de commencer à faire bouger les choses y était. La règle bureaucratique, comme Oliver l'a dit, semble un peu en retard. Je ne sais pas s'ils se sentent menacés par nous.

The HRDC development agreement that we signed creates a lot of work for our people and it took away some people's jobs from the bureaucracy as well. I do not know if that is the factor, I am not really sure. But it has been slow in coming. Again, I hope that the political will is there. I hope that the technicians and bureaucrats will follow as well. The courts have recognized us, there is no doubt about that.

The Chairman: To be more definitive, the *Powley* case is the case that I have been a close observer of in Ottawa from when I went into the House of Commons. The *Powley* case, which reinforces what you are saying, really is the one that recognized the fact that the Metis are part of section 35 of our Constitution.

Mr. Roulette: It has to be restated too that we have Aboriginal rights. The definition, or the defining of those rights is what is taking the time. But we have Aboriginal rights, section 35 of the Constitution says that.

Senator Peterson: Could you clarify a statement that you made in your presentation? It had to do with Metis individuals engaged in traditional economies lacking a safety net to compensate for a poor harvest similar to that provided to farmers through crop insurance. Are they not able to buy crop insurance?

Mr. Roulette: No, not at all. If you have 80 nets and if the market is bad, all you will use is 40. If your nets get damaged in the wind or for whatever reason they get damaged, you are on your own. A few years back, there was an early wind that came in through Lake Manitoba and wiped out all of the people's nets. We ended up helping them out. There was no other way. But it is not just the safety nets like the farmers have; there are no benefit packages in there as well for the local people in those traditional economies. They do not have access to health care, they do not have pension plans and all of those things, none of that is there. In this day and age there ought to be.

Senator Peterson: I do not understand how that is different from anybody else. If I was doing that, would I not have the same problem?

Mr. Roulette: I imagine you would too.

Senator Peterson: So it is no different. You are not saying it is because you are Metis that you are excluded from these things?

Mr. Roulette: Exactly, but we could not get crop insurance. We have a hard time getting building insurance in some of our communities.

Senator Peterson: Why?

Mr. Roulette: Fire departments are volunteer; for whatever reason, they are hard to get.

L'entente sur le développement conclue avec RHDC a créé beaucoup d'emplois pour notre peuple, et certaines personnes ont perdu leur emploi au sein de la bureaucratie. Je ne sais pas si c'est la cause, je ne suis pas sûr. Les choses se sont passées lentement. Encore une fois, j'espère que la volonté politique existe. J'espère que les techniciens et les bureaucrates suivront aussi. Les tribunaux ont reconnu notre identité, il n'y a aucun doute là-dessus.

Le président : Question de préciser, j'aimerais dire que l'affaire *Powley* est celle que j'ai suivie de près à l'époque où j'étais à Ottawa et à la Chambre des communes. L'affaire *Powley*, qui va dans le sens de ce que vous dites, est celle qui a vraiment reconnu le fait que l'article 35 de notre Constitution concerne entre autres les Métis.

M. Roulette : Il faut aussi redire que nous avons des droits, en tant qu'Autochtones. C'est la définition, ou le fait de définir ces droits qui prend du temps. Cependant, nous avons des droits, en tant qu'Autochtones, l'article 35 de la Constitution le dit.

Le sénateur Peterson : J'aimerais que vous éclaircisiez une chose que vous avez dite au cours de votre exposé. Cela concernait les Métis qui oeuvrent dans des secteurs économiques traditionnels et l'absence de filet de sécurité pour compenser les mauvaises récoltes, comme celui qu'on fournit aux fermiers par l'intermédiaire de l'assurance-récolte. Ces gens ne peuvent-ils pas souscrire une assurance-récolte?

M. Roulette : Non, pas du tout. Si vous avez 80 filets et que le marché est défavorable, vous n'en utilisez que 40. Si vos filets sont endommagés par le vent, ou peu importe la raison pour laquelle ils sont endommagés, vous êtes livré à vous-même. Il y a de cela quelques années, le vent a soufflé tôt sur le lac Manitoba et détruit tous les filets des gens. Nous avons finalement dû les aider. Il n'y avait pas d'autres solutions. Ce ne sont pas seulement des filets de sécurité comme ceux dont disposent les fermiers; il n'y a pas d'ensembles d'avantages sociaux pour les jeunes du coin qui oeuvrent dans les secteurs traditionnels de l'économie. Ils n'ont pas accès aux soins de santé, aux régimes de pension et à toutes ces choses; il n'y a rien de cela là-bas. De nos jours, ce serait pourtant normal qu'ils y aient accès.

Le sénateur Peterson : Je ne comprends pas en quoi cela est différent de la situation de n'importe qui d'autre. Si j'étais dans cette situation moi-même, est-ce que je n'aurais pas le même problème?

M. Roulette : J'imagine que oui.

Le sénateur Peterson : Ce n'est donc pas différent. Vous n'êtes pas en train de dire que c'est parce que vous êtes métis que vous êtes exclu?

M. Roulette : Exactement, mais nous n'avons pas accès à l'assurance-récolte. Dans certaines de nos collectivités, il nous est très difficile d'assurer nos immeubles.

Le sénateur Peterson : Pourquoi?

M. Roulette : Il n'y a que des pompiers volontaires; pour une raison ou pour une autre, il est difficile de s'assurer.

Senator Peterson: That is the same for everybody else too if you live there. I just wondered if you were different.

Mr. Roulette: We tried to limit our comments to what we thought was Metis specific. With the general stuff, we understand everybody has that same problem. That is why we tried to cut it down to what was Metis specific.

Senator Peterson: Maybe we should go on that vein, because you do talk about that a lot. Could you give me an example of what a Metis specific economic program would be as opposed to others, and could you also give me an example of what would be a Metis community distinct need? What would be an example of that?

Mr. Boulette: If I could start off with the Metis specific, we do not have any specific funding identified for Metis needs other than from other government funding. When we go to governments, they do not have anything for us. They have for the general public, they have for First Nations, they do not have for us. So that is what we are saying — if we had a specific set-aside to access the ability to economic development, that would be specific.

Senator Peterson: You are talking money?

Mr. Boulette: Money, human resources.

Senator Peterson: Not a specific program, just access to money?

Mr. Roulette: But not only money — I do not want to leave that impression with you. There has to be some land or places that they can work. There has to be better infrastructure in these things. These are specific and unique to a lot of our communities. Money is not the only answer to this. There are already existing resources that could be reprofiled, and then there are different ways that that can be addressed.

The Chairman: You have a court case going on over land?

Mr. Roulette: Yes, we have mentioned that. Again, it is in the court system and we did not think this would be the place to address that specifically, because there is a whole host of stuff that would come behind that. But on Metis specific programs you are asking about, the strength of our communities, a lot of it is in these traditional industries that we have. In fact those are not just good for our community, they are good for all Canadians. Where we do the fishing, the trapping, the berry picking, all of those things help the economies or the eco-systems that are there. Those are a benefit. They have to happen. We fill a void in that and people really enjoy the work they do there. You could not get them to do anything else. A lot of this has become, unfortunately, a labour of love. It is not that you make a big living on this anymore. There are too many different things that hold you back,

Le sénateur Peterson : La situation est la même pour n'importe qui là-bas. Je me demandais simplement si vous étiez différent.

M. Roulette : Nous avons tenté de ne formuler des commentaires qu'au sujet de ce que nous croyons qui était propre aux Métis. En ce qui concerne les choses générales, nous comprenons que tout le monde a le même problème. C'est pourquoi nous avons tenté de nous en tenir à ce qui est propre aux Métis.

Le sénateur Peterson : Peut-être devrions-nous poursuivre dans cette direction, parce que vous en parlez beaucoup. Pourriez-vous me donner un exemple de ce que serait un programme économique propre aux Métis, par opposition aux autres, et pourriez-vous aussi me donner un exemple d'un besoin propre aux collectivités métisses? Avez-vous un exemple de cela à me donner?

M. Boulette : Si je peux commencer par la question de ce qui est propre aux Métis, je dirais que nous ne disposons pas de financement particulier affecté aux besoins des Métis, mis à part l'argent provenant d'autres sources publiques. Lorsque nous nous adressons aux gouvernements, ils nous répondent qu'ils n'ont rien pour nous. Ils ont quelque chose pour la population en général, ils ont quelque chose pour les Premières nations, mais ils n'ont rien pour nous. C'est donc cela que nous disons — si nous disposions d'un montant affecté à notre capacité de croissance économique, cela serait propre aux Métis.

Le sénateur Peterson : Vous parlez d'argent?

M. Boulette : D'argent et de ressources humaines.

Le sénateur Peterson : Pas un programme propre aux Métis, seulement l'accès à de l'argent?

M. Roulette : Pas seulement de l'argent — Je ne veux pas vous donner cette impression. Il faut qu'il y ait des terrains ou des endroits où ils peuvent travailler. Il faut qu'il y ait de meilleures infrastructures dans ces choses. Ces besoins sont propres à bon nombre de nos collectivités, et ils sont uniques. L'argent n'est pas la seule solution. Il y a des ressources existantes qu'on pourrait réaffecter, et il y a différentes manières de le faire.

Le président : Vous avez une affaire judiciaire en cours au sujet des terres?

M. Roulette : Oui, nous en avons déjà parlé. Encore une fois, cette affaire relève du système judiciaire, et nous ne croyons pas que ce soit le moment de parler précisément de cela, parce qu'il y a beaucoup de choses dont il faut parler en même temps. Cependant, en ce qui concerne les programmes propres aux Métis au sujet desquels vous nous posez des questions, la force de nos collectivités, elle vient en grande partie de nos industries traditionnelles. En réalité, elles sont un atout non seulement pour nos collectivités, mais aussi pour l'ensemble de la population canadienne. Nos activités de pêche, de trappe et de cueillette des petits fruits, toutes ces choses sont bénéfiques pour le secteur économique ou les écosystèmes. Ces activités sont un avantage. Elles doivent avoir lieu. Nous comblons un vide en faisant cela, et les gens aiment vraiment le travail qu'ils font là-bas. On ne leur

whether it is environmental groups that stop the trapping or the fur industry and stuff.

Senator Peterson: If I could just give you an example for your Metis specific question — the provincial government has a revenue sharing arrangement with municipalities and RMs for casino money, for economic development. They have that with First Nations, which is specific to them. We do not have that for the Manitoba Metis Federation.

Mr. Roulette: We do not have access to revenues from the Manitoba government for specific Metis economic development the way other jurisdictions or governments do. That is an example of when we are saying specific, it is not there.

Senator Peterson: Okay. Then you don't have a framework or understanding or agreement with the federal government — are you really at square one? To get all these things —

Mr. Roulette: Sure. They keep pinballing us back and forth. We thought in Kelowna finally it was going to be addressed. The Prime Minister of this country speaking to the premiers and the other leaders said that the federal government accepts primary responsibility for all Aboriginal people, including the Metis. We thought this was the beginning of things to come. I think it will get there. It will just take a little bit of time, that is all.

Senator Hubley: I come from the East Coast, so I certainly would not, in any way, suggest that I understand the situation in the West. I must say through our chair and through former Senator Chalifoux, the plight and history of the Metis was certainly brought to the Senate and to Parliament. The difficulty is that a good business plan is a good business plan, and that should transcend the ethnic background of the participants. I am wondering if, in looking for a Metis solution or a Metis way of generating your economy, if you somehow missed out on some opportunities that could be more generally presented to the rest of the country? That is my first question.

Since I do come from the Maritimes where we do have a vibrant culture, and when I think of the Metis, I think of their vibrant background in culture and music and dance, which you described quite aptly as very distinct. Have you been able to use your heritage in any way to become an economic factor itself, that could be promoted through tourism? I do not want to go on too long, but I am just wondering if you could respond to those two concerns of mine.

ferait pas faire autre chose. Malheureusement, une grande partie de cela n'est plus qu'un travail qu'on fait pour le plaisir. On ne fait plus la grande vie grâce à cela. Trop de choses nous retiennent, que ce soit les groupes environnementaux qui font arrêter la trappe ou l'industrie de la fourrure et toutes ces choses.

Le sénateur Peterson : Si vous permettez que je vous donne un exemple pour répondre à votre question sur ce qui est propre aux Métis — le gouvernement provincial a une entente de partage des recettes avec les municipalités et les municipalités régionales en ce qui concerne les revenus des casinos, aux fins de la croissance économique. Ils ont une telle entente avec les Premières nations, qui est propre à elles. Nous n'avons pas d'entente de ce genre pour la Manitoba Metis Federation.

M. Roulette : Nous n'avons pas accès à une partie du budget du gouvernement du Manitoba réservée à la croissance économique des collectivités métisses comme cela se fait au sein d'autres administrations ou gouvernements. Voilà un exemple de ce que nous disons lorsque nous parlons des choses propres aux Métis qui manquent.

Le sénateur Peterson : D'accord. Alors vous n'avez pas de cadre ou d'entente ou d'accord avec le gouvernement fédéral — êtes-vous vraiment à la case de départ? Pour obtenir toutes ces choses...

M. Roulette : C'est sûr. Ils jouent avec nous comme avec un yoyo. À Kelowna, nous avons pensé que ça y était finalement. Le premier ministre du pays a dit aux premiers ministres des provinces et autres chefs que le gouvernement fédéral était prêt à assumer la première responsabilité de tous les peuples autochtones, y compris les Métis. Nous avons cru qu'il s'agissait du début d'un temps nouveau. Je crois que cela va se produire. Je crois seulement que cela va prendre un peu de temps, c'est tout.

Le sénateur Hubley : Je viens de la côte est, et je ne voudrais laisser croire d'aucune manière que je comprends la situation qui existe dans l'Ouest. Je dois dire que grâce au président de notre comité et à l'ex-sénateur Chalifoux, les souffrances et l'histoire des Métis ont reçu une attention soutenue au Sénat et au Parlement. Le problème est qu'un bon plan d'affaires est un bon plan d'affaires, et que cela devrait être vrai sans égard à l'appartenance ethnique des participants. Je me demande si, en cherchant une solution propre aux Métis ou une façon métisse de créer votre économie, vous avez peut-être raté certaines des occasions qui pourraient être offertes de manière générale à l'ensemble du pays? C'est ma première question.

Comme je viens des Maritimes et que nous avons une culture dynamique, lorsque je pense aux Métis, je pense à une histoire dynamique faite de culture, de musique et de danse, que vous avez décrite de façon tout à fait adéquate comme étant très différente. Avez-vous été en mesure de faire de votre patrimoine un facteur économique en soi, de quelque manière que ce soit, et dont il serait possible de faire la promotion touristique? Je ne veux pas m'étendre sur le sujet, mais je me demandais si vous pourriez m'éclairer sur ces deux points qui me préoccupent.

Mr. Roulette: Let me jump address the tourism issue. It seems like the Europeans are attracted to Aboriginal powwows, drums, sun dances and those things. The Metis are identified primarily by the Red River jig and some of the dances. For the Metis, tourism is not as prominent; it has not had the exposure for the length of time that the First Nations have either. In fact, they have specific money that helps them with promotion that we do not. I think when we get that, we might be able to get there as well. This good business plan that you talk of should transcend some of the obstacles to get started. At the beginning there has to be some help and I think towards the end of it there would be something. But there are really limitations on a lot of these things too.

Now, how many more gas bars and convenience stores can we put in? Those markets are filled primarily by First Nations already. They have the ability to get these things started where we do not. Even if we did get the money, there would be no sense opening another gas bar or convenience store somewhere. You would only end up hurting the one that is already there.

For lack of a better word on my part, affirmative action has to be included in the front-end development and obviously with a sensitive clause in it that would stop that. We should say that the Metis people are taxpayers. We do not get back in taxes what we put in. As an organization, we sent back about \$3 million last year in source deductions. As a Nation, we put around \$50 million in the system and we do not get anywhere near that. The core funding for the MMF from the federal government is \$440,000, from the province it is \$220,000.

Senator Dyck: One of the things mentioned in your presentation was that you would like to have access to resource sharing, as other Aboriginal groups have had. Could you provide us with a specific example of what that might be?

Mr. Boulette: Manitoba is getting ready to build a couple of large power dams, megaprojects. First Nations have had the opportunity to have an equity in that, revenue sharing with the Manitoba government through its Crown corporation. We would like to be afforded the same opportunity. Currently, we are looking as well at how we can share the natural resources of this country.

Senator Dyck: When you think of communities around these dams, for example, are the Metis communities and the First Nations communities mixed, or are some mixed and some together? How would you describe it geographically?

Mr. Boulette: They are together but they are separate. Beside every First Nations community there is usually a small Metis community because they could not live on the reserve amongst our Native communities, but they do share the North and they

M. Roulette : Permettez-moi de répondre d'abord à la question du tourisme. Il semble que les Européens aiment les powwows, les tambours, les danses du soleil et toutes ces autres choses autochtones. Ce qui est le plus connu chez les Métis, c'est la gigue de la rivière Rouge, ainsi que certaines autres danses. Chez les Métis, le tourisme n'est pas aussi important; cela fait moins longtemps que l'image des Métis est diffusée que celle des Premières nations. En réalité, ces dernières ont accès à des fonds réservés à la promotion, ce qui n'est pas notre cas. Je pense que, lorsque nous obtiendrons cela, nous serons peut-être en mesure de faire les mêmes choses que les Premières nations. Ce bon plan d'affaires dont vous parlez devrait permettre de surmonter certains des obstacles au démarrage. Il faut de l'aide au début, et je crois qu'à la fin, il y aurait quelque chose. Il y a cependant des limites concernant bon nombre de ces choses aussi.

Par ailleurs, combien de stations d'essence ou de dépanneurs pouvons-nous construire? Ces marchés sont déjà comblés principalement par les Premières nations. Ils ont la capacité de lancer ce type de commerce, alors que nous ne l'avons pas. Même si nous avions l'argent, ça n'aurait pas de sens d'ouvrir une autre station d'essence ou un autre dépanneur quelque part. On ne parviendrait qu'à faire du tort à ceux qui existent déjà.

Faute de pouvoir le dire mieux, la promotion sociale doit être intégrée aux premières étapes des projets de croissance, évidemment avec une disposition délicate qui y mettrait fin. Nous devrions dire que les Métis sont des contribuables. Nous ne récupérons pas en taxes ce que nous payons. Notre organisation a remboursé trois millions de dollars l'an dernier en déductions à la source. Notre nation contribue à hauteur d'environ 50 millions de dollars au système, et nous sommes loin d'en recevoir autant. Le financement de base de la MMF est de 440 000 \$ provenant du gouvernement fédéral et de 220 000 \$ provenant de la province.

Le sénateur Dyck : L'une des choses que vous avez mentionnées au cours de votre exposé est que vous aimeriez avoir accès au partage des ressources, comme les autres groupes autochtones. Pourriez-vous nous donner un exemple précis de cela?

M. Boulette : Le Manitoba se prépare à construire deux ou trois barrages, des mégaprojets. Les Premières nations ont eu l'occasion d'avoir une participation à ces projets, en partageant les recettes avec le gouvernement du Manitoba par l'intermédiaire de sa société d'État. Nous aimerions qu'on nous offre la même possibilité. À l'heure actuelle, nous examinons aussi les possibilités de partage des ressources naturelles du pays.

Le sénateur Dyck : Lorsque vous pensez à ces collectivités qui se trouvent près de ces barrages, par exemple, est-ce que les Métis et les Premières nations sont mélangés, ou est-ce qu'il y en a certaines qui sont mixtes et d'autres ensemble? Comment décrivez-vous ces collectivités, sur le plan géographique?

M. Boulette : Ils sont ensemble, mais séparés. Il y a généralement une petite collectivité métisse à côté de chacune des collectivités de Premières nations, parce qu'ils ne peuvent vivre dans la réserve parmi nos collectivités autochtones, mais ils

share family. They do not live necessarily in the same place. They are affected equally by hydro developments in the North, but do not always share the benefits of those developments.

Mr. Roulette: The other thing that has to be put in that community is the Bill C-31 factor because the children of many of these families go back to Metis. There is going to be a problem with the migration between the two communities. Specifically, housing is going to become a big issue.

The other example that I want to use for resource sharing is in Saskatchewan where the gaming revenues have a Metis status. Revenues do not go to the Metis Nation in Saskatchewan but there is a group that receives funds on behalf of Metis, which the Metis can access. It is those kinds of things that we can start looking at. It would help us get away and become more self-sustaining, which is ultimately the goal.

The Chairman: As I said before, time is our greatest enemy. Unfortunately, we are out of time. Nobody knows better the challenges facing the Metis people in this country than some of us who have worked in that file.

I would like to thank you for coming and making your presentation. Unfortunately, we have run out of time. Please give my greetings to your president.

Our next witness is the Assembly of Manitoba Chiefs, represented by Ian Cramer, Senior Business Advisor.

Ian Cramer, Senior Business Advisor, Assembly of Manitoba Chiefs: On behalf of the Assembly of Manitoba Chiefs, thank you for the opportunity to appear today. Grand Chief Ron Evans is unavailable to make the presentation as we are organizing a rally today in Winnipeg to protest against the lack of funding for First Nations health. He is busy with that rally. If you have a lunch break, you can go down to the legislature and hear what is going on; that is where our Grand Chief will be.

I think everyone has copies of our presentation. I am just going to walk you through it. I will basically read what is in there so everything that I say should be in the document.

There are 64 First Nations in Manitoba with a total membership of 120,000 people, which represents about 11 per cent of Manitoba's population. More significantly, the First Nations population is the youngest and fastest growing segment of Manitoba's population.

While Manitoba's total population is stagnant, the First Nations population continues to grow at a rapid pace.

Consider some of these following statistics from the Government of Manitoba:

23 per cent of Manitoba's children age 0-14 are Aboriginal;

partagent le Nord et ils ont des liens de parenté. Ils ne vivent pas nécessairement au même endroit. Ils sont touchés les uns comme les autres par les projets hydroélectriques réalisés dans le Nord, mais ils ne partagent pas toujours les bénéfices liés à ces projets.

M. Roulette : L'autre chose dont on doit tenir compte en ce qui concerne les collectivités métisses, c'est le facteur lié au projet de loi C-31, parce que les enfants de bon nombre de ces familles reviennent parmi les Métis. Il va y avoir un problème d'immigration entre les deux communautés. Précisément, le logement va devenir un gros problème.

L'autre exemple que je veux donner au sujet du partage des ressources est la Saskatchewan, où les recettes provenant des jeux sont en partie réservées aux Métis. Les recettes ne vont pas à la nation métisse de la Saskatchewan, mais il y a un groupe qui reçoit de l'argent au nom des Métis, auquel les Métis ont accès. C'est ce genre de choses que nous commençons à envisager. Cela nous aiderait à nous en sortir et à devenir de plus en plus autonomes, ce qui est l'objectif final.

Le président : Comme je l'ai dit auparavant, le temps est notre pire ennemi. Malheureusement, nous n'avons plus de temps. Personne ne connaît mieux les problèmes auxquels font face les Métis de notre pays que ceux d'entre nous qui ont travaillé à ce dossier.

J'aimerais vous remercier d'être venus et de nous avoir exposé vos idées. Malheureusement, le temps dont nous disposons est écoulé. Veuillez transmettre mes salutations à votre président.

Notre prochain témoin est Ian Cramer, conseiller principal d'affaires, et il représente l'Assemblée des chefs du Manitoba.

Ian Cramer, conseiller principal d'affaires, Assemblée des chefs du Manitoba : Au nom de l'Assembly of Manitoba Chiefs, je vous remercie de nous offrir l'occasion de témoigner aujourd'hui. Le grand chef Ron Evans n'a pas pu venir présenter un exposé lui-même, parce que nous organisons un rassemblement aujourd'hui à Winnipeg pour protester contre le manque de financement pour la santé des Premières nations. Il est occupé à cause de ce rassemblement. Si vous avez une pause pour dîner, vous pouvez vous rendre à la salle de l'assemblée législative pour entendre ce qui se passe; c'est là que le grand chef sera.

Je pense que vous avez tous un exemplaire de notre mémoire. Je vais seulement le parcourir avec vous. Je vais lire le document, ce qui fait que tout ce que je dirai s'y retrouve.

Il y a 64 Premières nations au Manitoba, ce qui représente 120 000 personnes et environ 11 p. 100 de la population de la province. Fait important, la population des Premières nations est la plus jeune et celle qui s'accroît le plus rapidement au Manitoba.

La population du Manitoba est stable, mais la population des Premières nations continue de croître rapidement.

Voici quelques statistiques provenant du gouvernement du Manitoba :

23 p. 100 des enfants de 0 à 14 ans du Manitoba sont des Autochtones;

From 1996 to 2001 Manitoba's Aboriginal population grew 17 per cent while the non-Aboriginal population actually decreased by 2 per cent;

The annual growth rate for First Nations peoples projected from now until 2016 is 2 per cent per year, while the non-Aboriginal growth rate in Manitoba is projected to be 0.2 per cent; and

In less than 15 years, Aboriginal people will make up about 25 per cent of Manitoba's labour force.

The imperative issue of our time is the growing and youthful First Nations population. While the rest of Canada's population is aging and concerned with retirement and old age issues, the First Nations are young, hopeful, and concerned with issues of education, training, careers, entrepreneurship, and sustaining the natural environment.

A growing, diverse and healthy First Nations business and economic development community will be crucial to the future of First Nations people and this country as a whole.

A chain is only as strong as its weakest link, and unless we significantly strengthen the First Nations economic position in this country, Canada's overall economy will not be as strong as it could and should be. This is particularly important in provinces like Manitoba where First Nations make up a significant and rapidly growing percentage of the population.

Turning to economic development specific, in terms of business development, many organizations and government departments have recently documented the rapid growth of Aboriginal entrepreneurialism in Canada. Industry Canada states that, since 1981, the number of self-employed Aboriginal people grew by 170 per cent, which is two-and-a-half times faster than the national increase.

This impressive rate of growth is long overdue and part of the First Nations economic renaissance. In 1996, Industry Canada found that about 20,000 Aboriginal people were self-employed and, more recently, it is estimated that there are 27,000 self-employed Aboriginal people in Canada. In Manitoba, it was estimated that in 2003 there were nearly 1,000 Aboriginal businesses either owned or operated by or in partnership with Aboriginal people or organizations. That survey was conducted by the Aboriginal Business Leaders and Entrepreneurs. While that organization is no longer in existence, a new organization has emerged in Manitoba and that is the Aboriginal Chamber of Commerce.

The Aboriginal Chamber of Commerce is currently part of the Manitoba Chamber of Commerce and is seeking to lead the way to being a Canada-wide ACC. They are also forging relationships with Nunavut and the American Indian business community.

Entre 1996 et 2001, la population autochtone du Manitoba a augmenté de 17 p. 100, tandis que la population non autochtone a diminué de 2 p. 100;

Le taux de croissance annuel de la population de Premières nations projeté jusqu'à 2016 est de 2 p. 100 par année, tandis que le taux de croissance projeté de la population non autochtone du Manitoba est de 0,2 p. 100;

D'ici 15 ans au maximum, les Autochtones représenteront environ 25 p. 100 de la main-d'œuvre du Manitoba.

La question qui s'impose à notre époque est celle de la population grandissante et jeune des Premières nations. La population du reste du Canada vieillit et est préoccupée par les questions liées à la retraite et à la vieillesse, tandis que les Premières nations sont jeunes, pleines d'espoir et elles se préoccupent des questions liées à l'éducation, la formation, les carrières, l'entrepreneuriat et la préservation des milieux naturels.

Un secteur des affaires et de la croissance économique des Premières nations grandissant, diversifié et sain sera essentiel à l'avenir des Premières nations et de l'ensemble du pays.

Une chaîne ne peut être plus solide que le plus faible de ses maillons, et, à moins que nous ne renforçons de façon significative l'économie des Premières nations du pays, l'économie globale du Canada ne sera pas aussi forte qu'elle pourrait être et qu'elle devrait être. C'est d'autant plus important dans des provinces comme le Manitoba, où les Premières nations représentent une proportion importante de la population, proportion qui augmente rapidement.

Au chapitre de la croissance économique, et plus précisément de la création d'entreprises, de nombreuses organisations et de nombreux ministères ont récemment documenté la progression rapide de l'entrepreneuriat autochtone au Canada. Industrie Canada a dit que, depuis 1981, le nombre d'Autochtones qui sont travailleurs indépendants a augmenté de 170 p. 100, ce qui est deux fois et demi plus rapide que l'augmentation à l'échelle nationale.

Ce taux de croissance impressionnant se faisait attendre depuis longtemps, et il fait partie de la renaissance économique des Premières nations. En 1996, Industrie Canada a constaté qu'environ 20 000 Autochtones étaient travailleurs indépendants, et, récemment, on a estimé qu'il y avait au Canada 27 000 travailleurs indépendants autochtones. Au Manitoba, on a estimé qu'il y avait en 2003 environ 1 000 entreprises autochtones dont la propriété ou l'exploitation était le fait d'Autochtones ou d'organisations autochtones, ou encore d'un partenariat avec eux. Cette enquête a été effectuée par Aboriginal Business Leaders and Entrepreneurs. Cette organisation n'existe plus, mais on a créé une nouvelle organisation au Manitoba, l'Aboriginal Chamber of Commerce.

L'Aboriginal Chamber of Commerce fait actuellement partie de la Manitoba Chamber of Commerce, et elle cherche à paver la voie pour devenir une chambre de commerce autochtone à l'échelle du Canada. Elle établit par ailleurs des relations avec le milieu des affaires du Nunavut et amérindien.

This economic relationship of east/west and north/south resembles the pre-European economy of North America's indigenous population. While this growth in entrepreneurship and business development has been substantial over the past 25 years, our challenge is keep this momentum going for the next 25 years and more. This is crucial, especially due to the fact that the First Nations population is very young and growing rapidly. But population growth is only one reason. We have to look a little deeper into the economic landscape to see what else is going on.

With regard to employment rates, the province reports that the employment rate for First Nations people in 2001 was 38 per cent, which is about half of the Canadian average of 65 per cent. In Manitoba, the unemployment rate for all Aboriginal people who have completed college is 18 per cent, yet for the non-Aboriginal college graduate, it is only 5.2 per cent.

In Winnipeg, where a significant number of First Nations people live, the employment rates are a little better. The 2001 census indicated that there was a 55-per-cent employment rate in Winnipeg of Aboriginal people compared to 65 per cent for non-Aboriginal people. The unemployment rate was almost 15 per cent for Aboriginal people in Winnipeg in 2001, three times higher than the 5-per-cent rate for non-Aboriginal people.

Both these figures show vast improvement over 1996 but also present some stark realities. If the Winnipeg stats are accurate, then the on-reserve and rural statistics must be much less than the Manitoba average employment rate for Aboriginals of 38 per cent.

What reasons are there for the Winnipeg Aboriginal population and the college graduates' employment rates being only half of the non-Aboriginal rates? Our paper does not delve into racism as a factor in and of itself. We try to examine and explain some other factors that have contributed to these unfavourable statistics, but racism should still be in the backs of your minds in terms of one of the reasons.

However, before we look at these, we must consider some other statistics on income. According to the Province of Manitoba, during the 1990s, the average annual income for an Aboriginal person was a mere \$13,000 compared to the Manitoba average of \$21,000. Winnipeg showed similar results from the 2001 census. The median income for the Aboriginal population was \$14,500, while it was \$23,000 for Winnipeg's non-Aboriginal population.

The reality is clear and has been summed up in a 2001 report from the Canadian Human Rights Commission which stated that, "Aboriginal people remain among the most disadvantaged in the country."

Ces relations économiques est-ouest et nord-sud ressemblent à l'économie des populations indigènes de l'Amérique du Nord avant la venue des Européens. Les progrès de l'entrepreneuriat et de la création d'entreprises ont été importants au cours des 25 dernières années, et le défi que nous devons relever est de conserver cet élan pour les 25 années à venir au moins. Cela est essentiel, surtout en raison du fait que la population de Premières nations est très jeune et qu'elle augmente rapidement. Cependant, la croissance de la population n'est que l'une des raisons. Nous devons examiner le paysage économique plus à fond pour voir ce qui se passe d'autre.

En ce qui concerne les taux d'emploi, la province fait état d'un taux d'emploi des Autochtones de 38 p. 100 en 2001, ce qui représente environ la moitié de la moyenne canadienne de 65 p. 100. Au Manitoba, le taux de chômage est de 18 p. 100 chez les Autochtones possédant un diplôme d'études collégiales, mais de 5,2 p. 100 seulement chez les non-Autochtones qui ont le même degré de scolarité.

À Winnipeg, où un nombre important de membres des Premières nations vivent, les taux d'emploi sont un peu mieux. Le recensement de 2001 indique un taux d'emploi de 55 p. 100 chez les Autochtones de Winnipeg, comparativement à 65 p. 100 chez les non-Autochtones. Le taux de chômage était d'environ 15 p. 100 chez les Autochtones de Winnipeg en 2001, soit trois fois plus que chez les non-Autochtones, dont le taux de chômage était de 5 p. 100.

Ces deux chiffres révèlent une profonde amélioration de la situation depuis 1996, mais aussi des vérités crues. Si les statistiques concernant Winnipeg sont exactes, alors les chiffres concernant les Autochtones qui vivent dans les réserves ou en région rurale doivent être de loin inférieurs au taux d'emploi moyen des Autochtones pour l'ensemble du Manitoba, soit 38 p. 100.

Qu'est-ce qui explique que les taux d'emploi de la population autochtone de Winnipeg et des diplômés des collèges ne soient équivalents qu'à la moitié des taux d'emploi des non-Autochtones? Notre étude n'examine pas le racisme comme un facteur en soi. Nous tentons d'examiner et d'expliquer certains des autres facteurs qui expliquent ces chiffres défavorables, mais il ne faut pas oublier que le racisme constitue l'une des raisons qui expliquent cette situation.

Cependant, avant d'examiner ces raisons, nous devons jeter un coup d'œil sur d'autres statistiques, qui concernent le revenu. Selon la province du Manitoba, au cours des années 90, le revenu annuel moyen des Autochtones n'était que de 13 000 \$, comparativement à la moyenne manitobaine de 21 000 \$. On a obtenu des résultats similaires à Winnipeg dans le cadre du recensement de 2001. Le revenu médian de la population autochtone était de 14 500 \$, alors qu'il était de 23 000 \$ pour les non-Autochtones de Winnipeg.

La situation est claire, et la Commission canadienne des droits de la personne l'a résumé dans un rapport publié en 2001 : les Autochtones comptent parmi les groupes les plus défavorisés du pays.

Further to that, there has been a human development index, or HDI, completed by the Department of Indian and Northern Affairs which reports on First Nations across Canada. Originally, this index was used by the United Nations to compare development at an international level. Indian Affairs has used this HDI to compare Aboriginal and non-Aboriginal populations in Canada. It has also compared First Nations HDI to other First Nations across this country.

The HDI is made up of three components: income, life expectancy and education. It is interesting to note that, from 1981 to 2001, the gap between education levels of First Nations citizens to non-First Nations citizens in Canada has narrowed by 59 per cent, while the gap in income has only narrowed by 19 per cent.

This supports the statistics from the Province of Manitoba cited earlier that, while First Nations citizens have become more educated, they are still not being hired for the jobs that would reflect an increase to their income levels. Furthermore, the HDI study shows that, over the course of the next decade, 43,000 new jobs will be required to maintain current employment levels and, to achieve employment rate equity with other Canadians, the First Nations people of Canada must get 174,000 new jobs.

Most importantly, the quality of life of Manitoba First Nations is the lowest in Canada. The HDI figures demonstrate that Manitoba First Nations not only have the lowest absolute HDI rankings, but the gap between Manitoba First Nations and the rest of Manitoba is the widest gap in the entire country.

Manitoba also holds the largest gaps in education, income and life expectancy.

I now want to discuss the remoteness factor. Manitoba has 64 First Nations, including six of the 20 largest bands in Canada. Nineteen First Nations are not accessible by an all-weather road, relying only on air transportation and a very short winter road season. Our neighbour to the west, Saskatchewan, does not have any First Nations as isolated as these. Another contributing factor to the isolation is the lack of high-speed Internet services that the rest of Canadians enjoy.

As a result of geographic isolation, and the lack of basic infrastructure that is available to the vast majority of other Canadians, Manitoba First Nations communities are segregated socially and economically from mainstream Manitoba, and their economies historically have been dependent — and by historically I mean over the last 50 to 75 years — on federal transfers.

En outre, le ministère des Affaires indiennes et du Nord a mis au point un indice du développement humain, IDH, qui sert à établir des rapports au sujet des Premières nations de l'ensemble du Canada. À l'origine, cet indice servait aux Nations Unies pour comparer le développement à l'échelle internationale. Affaires indiennes a eu recours à l'IDH pour comparer les populations autochtones et non-autochtones du Canada. Le ministère a aussi comparé l'IDH des Premières nations à d'autres Premières nations du pays.

L'IDH est constitué de trois éléments : le revenu, l'espérance de vie et le degré de scolarité. Il est intéressant de constater que, entre 1981 et 2001, l'écart entre le degré de scolarité des citoyens de Premières nations et des citoyens non autochtones du Canada a diminué de 59 p. 100, tandis que l'écart entre les revenus des deux groupes n'a diminué que de 19 p. 100.

Ces chiffres appuient les statistiques provenant de la province du Manitoba et qu'on a déjà citées, selon lesquelles, même si les citoyens des Premières nations sont de plus en plus instruits, on ne les embauche toujours pas pour les postes qui donneraient lieu à une augmentation de leur niveau de revenu. En outre, l'étude réalisée à partir de l'IDH montre que, au cours des dix prochaines années, 43 000 nouveaux emplois seront nécessaires pour maintenir le taux d'emploi actuel et que les Premières nations du Canada doivent obtenir 174 000 nouveaux emplois pour atteindre le même taux d'emploi que les autres Canadiens.

Fait très important, la qualité de vie des Premières nations du Manitoba est la plus faible du Canada. L'IDH montre que les Premières nations du Manitoba sont non seulement au dernier rang en chiffres absolus, mais que l'écart entre les Premières nations du Manitoba et le reste des citoyens de la province est le plus grand qu'on observe à l'échelle de l'ensemble du pays.

Le Manitoba présente aussi les écarts les plus importants au chapitre de l'éducation, du revenu et de l'espérance de vie.

Je souhaite maintenant parler du facteur éloignement. Il y a 64 Premières nations au Manitoba, dont six des 20 bandes les plus importantes du Canada. Dix-neuf collectivités des Premières nations ne sont pas accessibles par route tout temps, et on compte là-bas sur le transport aérien et une route d'hiver qui est ouverte pendant très peu de temps. Chez nos voisins de l'Ouest, en Saskatchewan, les collectivités des Premières nations ne sont pas aussi isolées que chez nous. Un autre facteur qui contribue à l'isolement est l'absence de services Internet à haute vitesse dont profitent le reste des Canadiens.

En conséquence de l'isolement géographique, ainsi que de l'absence de certaines infrastructures de base qui sont offertes à la vaste majorité des Canadiens, les collectivités des Premières nations du Manitoba sont isolées, sur les plans social et économique, de la masse des Manitobains, et l'économie de ces collectivités a dépendu, historiquement — et par historiquement, j'entends au cours des 50 à 75 dernières années — des transferts fédéraux.

With respect to specific economic issues, while it is evident from the statistics that the economic picture of First Nations is improving somewhat, it is also evident that we have a long way to go to attain an equal standard of living in this country.

The Royal Commission on Aboriginal Peoples, in the section on Levers of Economic Change, stated that:

Transforming Aboriginal economies from dependence to self-reliance will not be easy. The greatest boost for most nations will come from access to a fair share of lands and resources.

In addition to land and resources, the First Nations need the access to capital that will afford them an opportunity to play a significant role in the economic development related to those lands and resources.

Economic development funding cuts, particularly from the Department of Indian Affairs, are a national issue. There has not been a recent issue that has caused as much distress in the area of economic and business development as the recent cuts to the Indian Affairs economic development funding. Recently, the department has cut \$29 billion annually out of its economic development budget. First Nations entrepreneurs and communities used to use this funding extensively as business development seed capital. This seed capital was used to lever additional government funding, loans and other forms of financing like partnership dollars to enable First Nations businesses to be created and expanded. The cuts to this important equity program came as a shock to First Nations, because at several consultation sessions, workshops and round tables, the need for more seed/equity capital was strongly recommended time and time again.

First Nations need a First Nations specific funding program that is adequately resourced to meet the economic development needs. This program and these funds must be for First Nations development and should be run by a First Nations specific organization. This is a fundamental component to raising the standard of living.

RCAP recognized this in their recommendation 2.51 on page 840, which stated that "federal, provincial and territorial governments should enter into long-term economic development agreements with Aboriginal nations, or institutions representing several nations, to provide multi-year funding to support economic development." The funding cuts have a profound negative impact on economic development in all areas such as

En ce qui concerne les questions de nature proprement économique, bien qu'il ressorte de façon évidente des statistiques que le paysage économique des Premières nations s'améliore un peu, il est aussi évident que nous sommes très loin du niveau de vie du reste des Canadiens.

La Commission royale sur les peuples autochtones, dans la section de son rapport intitulée Les leviers du changement économique, dit :

Il ne sera pas facile de transformer les économies autochtones pour qu'elles passent de la dépendance à l'autosuffisance. Pour la plupart des nations, l'élan viendra principalement de l'accès à une juste part des terres et des ressources.

En plus des terres et des ressources, les Premières nations ont besoin d'accéder au capital qui leur offrira l'occasion de jouer un rôle important dans la croissance économique liée à ces terres et ces ressources.

Les compressions budgétaires au chapitre de la croissance économique, surtout au ministère des Affaires indiennes, sont une question d'intérêt national. Il n'y a pas eu récemment de questions qui aient causé autant de dégâts dans les secteurs de la croissance économique et de la création d'entreprise que les récentes compressions relatives au financement de la croissance économique par Affaires indiennes. Récemment, le ministère a réduit de 29 millions de dollars le montant réservé dans son budget annuel à la croissance économique. Les entrepreneurs et les collectivités des Premières nations se servaient beaucoup de ce financement comme capital d'amorçage pour la création d'entreprise. Ils utilisaient ce capital d'amorçage pour obtenir des fonds, des prêts et d'autres formes de financement de la part des gouvernements, comme des partenariats, pour permettre aux entreprises des Premières nations de voir le jour et de prendre de l'expansion. La diminution du budget de cet important programme de capitaux a été un choc pour les Premières nations, puisque, au cours de plusieurs séances de consultation, ateliers et tables rondes, on a recommandé fortement, maintes et maintes fois, l'augmentation des capitaux d'amorçage et des capitaux propres.

Les Premières nations ont besoin d'un programme de financement propre à elles, qui dispose de ressources adéquates pour répondre aux besoins de croissance économique. Ce programme et ces fonds doivent être affectés à la croissance des Premières nations, et ils devraient être gérés par des organisations des Premières nations. Il s'agit d'un facteur essentiel à l'augmentation du niveau de vie.

La Commission royale sur les peuples autochtones ayant reconnu cela, elle a formulé sa recommandation 2.51, à la page 840, qui se lit comme suit : « que les gouvernements fédéral, provinciaux et territoriaux concluent des ententes de développement économique à long terme avec les nations autochtones (ou des institutions représentant plusieurs nations), afin de fournir un financement pluriannuel à l'appui [du]

agriculture, fishing, forestry, tourism, services and natural resources, just to name a few.

Natural resources is a big issue in Manitoba. As stated earlier, RCAP has recognized the importance of land and resources to the economic development future of First Nations. RCAP goes on to state that:

Canada's wealth must be shared fairly with the original inhabitants of the land. Commitment to Aboriginal self-government will be hollow unless Aboriginal Nations have access to an adequate land base, with resources to match.

Since the European contact, First Nations control and access over resources of the land have steadily been eroded. The Natural Resource Transfer Agreement of 1930 was another blow to First Nations involvement at any level of natural resources. With the province now in control of natural resources, First Nations, a federal responsibility, are literally out of the picture. This must change. Resource revenue sharing and access to natural resources must come to the forefront of the First Nations relationship with Canada and Manitoba.

One practical example of how our province's control over natural resources has negatively impacted on First Nations is the reclassification of lakes from commercial fishing to sport fishing without proper consultations with First Nations, and certainly without their approval. This affected the livelihood of many First Nations fishermen. There are also examples in other primary sectors such as forestry, energy, mining and so on, and secondary industries such as tourism.

In a paper that was commissioned by the Assembly of Manitoba Chiefs in 2004, it was reported that the overall contribution of natural resources to the Manitoba real gross domestic product, based on 2001 basic prices, is conservatively estimated to be \$3.3 billion annually. The chart in our paper describes how we get to \$3.3 billion.

In that chart we used a conservative factor of 5 per cent of selected related industries to indicate the natural resource contribution to these related industries, except for hydro, of course, where we used a factor of 80 per cent.

In addition to the economic factors described in our paper, the ability of First Nations to pursue the development of economic opportunities is also linked to other factors such as education, health, infrastructure, housing and the ability to access capital in

développement économique. » La réduction du financement a des répercussions négatives importantes sur la croissance économique dans tous les secteurs, que ce soit l'agriculture, la pêche, la foresterie, le tourisme, les services et les ressources naturelles, pour ne nommer que ceux-là.

Les ressources naturelles sont une question importante au Manitoba. Comme on l'a déjà mentionné, la Commission royale sur les peuples autochtones a reconnu l'importance des terres et des ressources pour la croissance économique future des Premières nations. La Commission poursuit en disant :

La richesse du Canada doit être équitablement partagée avec les premiers occupants du territoire. L'engagement à l'égard de l'autonomie gouvernementale autochtone ne prendra vraiment tout son sens que lorsque les nations autochtones auront accès à une assise territoriale convenable et aux ressources correspondantes.

Depuis l'arrivée d'Européens, la gestion des ressources et des terres, ainsi que l'accès à celle-ci a été de moins en moins le fait des Premières nations. L'Accord de transfert des ressources naturelles de 1930 a été un autre coup porté aux Premières nations au chapitre de leur participation à la gestion des ressources naturelles. Les provinces gérant désormais les ressources naturelles, les Premières nations, dont le gouvernement fédéral est responsable, sont littéralement chassées du décor. Cela doit changer. Le partage des recettes découlant de l'exploitation des ressources et l'accès aux ressources naturelles doivent être placés à l'avant-plan des relations entre les Premières nations et le Canada et le Manitoba.

Un exemple concret de la manière dont la gestion des ressources naturelles par notre province a des conséquences négatives pour les Premières nations est le reclassement de lacs réservés à la pêche commerciale pour en faire des lacs réservés à la pêche sportive, sans consultation adéquate des Premières nations, et certainement sans leur approbation. Ce reclassement a eu des conséquences pour de nombreux pêcheurs des Premières nations pour qui c'était le gagne-pain. On pourrait aussi citer des exemples concernant d'autres secteurs primaires comme la foresterie, l'énergie, les mines et ainsi de suite, et des industries secondaires comme le tourisme.

Dans un document rédigé à la demande de l'Assemblée des chefs du Manitoba en 2004, on fait état de ce que la part globale du produit intérieur brut du Manitoba qui est attribuable aux ressources naturelles, selon les prix de base de 2001, est estimée de façon conservatrice à 3,3 milliards de dollars par année. La figure présentée dans notre document décrit la manière dont on obtient ce chiffre de 3,3 milliards de dollars.

Pour cette figure, nous avons utilisé un facteur conservateur de 5 p. 100 d'industries connexes choisies pour indiquer la part de ces industries connexes qui est attribuable aux ressources naturelles, exception faite du secteur de l'hydroélectricité, pour lequel, bien entendu, nous avons utilisé un facteur de 80 p. 100.

En plus des facteurs économiques que nous décrivons dans le document, la capacité des Premières nations de saisir les occasions qui se présentent sur le plan économique est aussi liée à d'autres facteurs comme l'éducation, la santé, les infrastructures, le

a timely fashion. While time does not permit us to focus on all these areas, it should be noted that Indian and Northern Affairs Canada can and should play a role in assisting First Nations to develop a coordinated effort to link these other factors into the economic development strategies in all regions across the country, especially in Manitoba.

We further note that the access to capital is critical in taking advantage of opportunities as they arise. This can come in two basic forms — access to outside investment capital and having our own source of revenue. Our paper expands on this in the section on recommendations, which I will now discuss.

First, I would like to quote a young fellow, Albert Einstein, who said, “The problems we face today cannot be solved on the same level of thinking we were at when we created them.”

There must be a substantial and coordinated effort to significantly close the gap in the standard of living between First Nations and all other Canadians. This is especially critical in Manitoba where the HDI rating is the lowest in the country. This will involve all aspects of lands and resources, access to capital, human resource development and partnership development. We all have a role to play in ensuring that there is an environment that allows and encourages the growth and prosperity of the First Nations business community and the community at large. With this in mind, we recommend the following:

Number 1, a significant increase to First Nations specific economic development funding is recommended. The new funding must be significant in size, flexible in criteria and measurable in its results. The new funding must be in an organization that is First Nations specific, and ultimately should be controlled by a First Nations organization. The funding must be multi-year in that it shows a long-term commitment to improving the standard of living of all First Nations people. We further recommend that discussions begin in Manitoba where the problem is most acute. First Nations should be involved in the development of the program. As a quick start, Indian Affairs should re-establish the economic development equity program immediately — this was mentioned earlier and is valued at \$29 million per year — as well as maintain or enhance the current direct community economic development funding that they provide.

logement et la capacité d'accéder au capital en temps opportun. Le temps ne nous permet pas d'aborder chacun de ces domaines, mais il convient de signaler que Affaires indiennes et du Nord Canada est en mesure d'aider les Premières nations à élaborer des efforts coordonnés pour mettre ces autres facteurs en lien dans le cadre des stratégies de croissance économique de toutes les régions du pays, surtout au Manitoba, et que le ministère devrait le faire.

Nous voulons aussi faire remarquer que l'accès au capital est l'un des facteurs essentiels qui permettent de saisir les occasions qui se présentent. Il y a deux formes fondamentales d'accès — l'accès à des investissements en capitaux provenant de l'extérieur ou le fait de disposer de notre propre source de revenu. Nous traitons de cette question en détail dans le document, à la section des recommandations, dont je vais maintenant parler.

J'aimerais d'abord citer un jeune homme, Albert Einstein, qui a dit : « nous ne pouvons résoudre les problèmes auxquels nous faisons face aujourd'hui en nous situant au même niveau de pensée que celui auquel nous étions lorsque nous avons créé ces problèmes. »

Il est nécessaire de déployer des efforts importants et coordonnés pour réduire de façon significative l'écart entre le niveau de vie des Premières nations et celui des autres Canadiens. Cela est d'autant plus important au Manitoba, où l'IDH est le plus faible. Ces efforts toucheront tous les aspects liés aux terres et aux ressources, à l'accès au capital, au développement des ressources humaines et à la création de partenariats. Chacun d'entre nous a un rôle à jouer pour s'assurer de créer un milieu qui permet et favorise la croissance et la prospérité de la communauté des gens d'affaires des Premières nations et de la collectivité en général. Dans cette optique, nous formulons les recommandations suivantes :

Première recommandation : une augmentation importante du financement de la croissance économique des Premières nations. Le nouveau financement doit être de bonne ampleur, assorti de critères souples et prévoir des résultats mesurables. Les fonds doivent être versés à une organisation propre aux Premières nations, et, au bout du compte, ils devraient être gérés par une organisation des Premières nations. Le financement doit être pluriannuel de façon à témoigner d'un engagement à long terme envers l'amélioration du niveau de vie de l'ensemble des Premières nations. Nous recommandons en outre que les discussions commencent au Manitoba, où le problème est le plus criant. Les Premières nations doivent participer à l'élaboration du programme. Pour mettre rapidement les choses en train, Affaires indiennes devrait rétablir le programme d'apport de capitaux pour la croissance économique immédiatement — on a déjà mentionné ce programme d'une valeur de 29 millions de dollars par année — et maintenir ou majorer le financement direct à la croissance économique des collectivités que le ministère fournit à l'heure actuelle.

Finally, First Nations economic development program dollars must be increased to reflect a much larger proportion of the federal government's budget allocation and must become targeted funding and no longer discretionary.

Increased access to capital is our number 2 recommendation. There should be significant tax credits or incentives for investors and corporations who invest in on-reserve businesses which create significant jobs. This would significantly help in the area of access to capital from the private sector, and would certainly complement any increase to government economic development funding and reduce social assistance costs. Input from First Nations in the design of this would be beneficial.

Additionally, the private and public sectors should partner on the creation of a First Nations venture capital and development fund in Manitoba. This fund would not only be a source of much-needed capital for First Nation businesses but would also be able to provide management skills as required.

Direct partnerships and joint ventures with First Nations organizations and businesses can and will lead to successful economic initiatives, as each partner can bring an important yet different skill set to the venture. Financial incentives should also be created so as to encourage these forms of partnerships, especially in disadvantaged economic areas like Manitoba.

Finally, efforts must be made especially in Manitoba to increase the revenue of all First Nations so that they have their own source of funds to invest in diversifying their own economies. This could be achieved by fulfilling one of the Royal Commission recommendations of sharing the benefits of the natural resources of this great land. For example, if First Nations were able to have their fair share of the \$3.3 billion of GDP created every year in the Manitoba economy from natural resources, they would be able to pull themselves up to an equal standard of living with all other Manitobans by investing in economic communities and thus creating jobs, wealth and healthy communities.

On the issue of human resources, there should be better coordination and an increase in education and training dollars to support the very young and fast-growing First Nations population. Education and training leading to higher-level jobs, greater personal and family incomes and increased stability would go a long way to closing the gap that exists between the haves and have-nots of this province and country. This would also help the Manitoba economy by providing a skilled work force needed to fill the current and future demand.

Enfin, il faut augmenter le financement du programme de croissance économique des Premières nations, de façon qu'il représente une proportion beaucoup plus importante du budget fédéral, et il faut que ces fonds deviennent ciblés plutôt que discrétionnaires.

Notre deuxième recommandation concerne un meilleur accès au capital. Il faudrait offrir des crédits d'impôt afin d'inciter les particuliers et les sociétés à investir dans les entreprises et stimuler la création d'emplois dans les réserves. Ce coup de pouce favoriserait l'accès au capital du secteur privé. Cette mesure est un complément naturel à l'augmentation du financement pour la croissance économique et à la réduction des coûts de l'aide sociale. Il serait également souhaitable que les Premières nations fassent leur part.

En outre, les secteurs privé et public devraient s'associer pour créer un fonds de capital à risque et de croissance pour les Premières nations du Manitoba. Non seulement ce fonds deviendrait une source de capital dont ont grandement besoin les entreprises de Premières nations, mais il permettrait aussi d'obtenir des compétences en gestion au besoin.

Des partenariats directs et des entreprises conjointes avec les organisations et les entreprises des Premières nations permettront aux initiatives économiques de réussir, puisque chacun des partenaires apporte son propre ensemble de compétences importantes à l'entreprise. Il faudrait aussi mettre en place des incitatifs financiers de façon à favoriser ces formes de partenariats, surtout dans les régions défavorisées sur le plan économique, comme le Manitoba.

Enfin, il faut déployer des efforts particuliers au Manitoba pour faire augmenter le revenu de l'ensemble des Premières nations, de façon qu'elles disposent de leurs propres sources de fonds, ce qui leur permettra d'investir et de diversifier leurs propres économies. On pourrait arriver à faire cela en appliquant l'une des recommandations de la commission royale, portant sur le partage des bénéfices tirés des ressources naturelles de ce grand pays. Par exemple, si les Premières nations avaient accès à la part qui leur revient des 3,3 milliards de dollars du PIB du Manitoba qui découlent chaque année de l'exploitation des ressources naturelles, elles seraient en mesure d'atteindre le même niveau de vie que le reste des Manitobains, par l'intermédiaire d'investissements dans les communautés économiques, et donc en créant des emplois, de la richesse et des collectivités en santé.

Au chapitre des ressources humaines, il faudrait mieux coordonner les investissements dans l'éducation et la formation, et il faudrait augmenter ces investissements de façon à soutenir la très jeune population des Premières nations, qui est en croissance rapide. L'éducation et la formation menant à de meilleurs emplois, à une augmentation des revenus personnels et familiaux et à une plus grande stabilité, cela contribuerait pour beaucoup à combler l'écart entre nantis et démunis dans notre province et dans notre pays. En fournissant une main-d'œuvre nécessaire pour répondre à la demande actuelle et future, cela contribuerait aussi à la force de l'économie manitobaine.

Additionally, support for organizations currently trying to promote partnerships and employment equity must be enhanced.

For example, the Assembly of Manitoba Chiefs now has some two dozen agreements with large corporations, Crown corporations and government departments to assist those organizations in the recruitment, training, retention and promotion of First Nations employees. These agreements or partnerships, as we call them, help create a win-win situation and a long-term productive working relationship between the corporate world and First Nations.

The Assembly of Manitoba Chiefs has recently taken this partnership to the next level with Manitoba Telecom Services, in that our partnership agreement goes beyond just employment. This agreement includes business development and procurement, telecommunications, infrastructure development, and education and training.

The current federal Procurement Strategy for Aboriginal Business, PSAB, is not working. It must be revisited and enhanced to be able to facilitate First Nations access to government contracts for the supply of goods and services. Furthermore, this policy must be broadened to encourage the private sector in Canada to participate in such procurement initiatives. We would like to see all corporations develop a First Nations procurement policy so that a portion of all goods and services come from qualified First Nations businesses, where possible.

With respect to land and resources, first, the land claims process in Manitoba should be expedited. To date, treaty land entitlement land converted to reserve status is 6,641 acres out of a total of 197,015 acres. In urban settings, these lands must be used for commercial development, thus creating another opportunity for economic partnership with the private sector.

On the issue of resources, Manitoba and the federal government must support the First Nations positions on access to resources and resource revenue sharing with the province. We also need financial incentives to encourage partnerships between the private sector companies that are prominent in the various resource-based industries and the First Nations.

Energy is a major industry in Manitoba which should be developed in partnership with the First Nations as a means to help initiate the development of First Nations economies. We recommend that any further energy development in Manitoba be developed in partnership under a protocol agreement with Manitoba's First Nations.

In conclusion, with the young and growing First Nations population, Canada and the provinces can no longer exclude or limit First Nations from the major sectors of the Canadian

En outre, il est nécessaire d'améliorer le soutien aux organisations qui tentent, à l'heure actuelle, de promouvoir les partenariats et l'équité en emploi.

Par exemple, l'Assemblée des chefs du Manitoba a maintenant conclu plus d'une vingtaine d'ententes avec de grandes entreprises, des sociétés d'État et des ministères, dans le cadre desquelles elle aide ces organisations au chapitre du recrutement, de la formation, du maintien en poste et de l'avancement des employés membres des Premières nations. Ces ententes, ou partenariats, comme nous les appelons, contribuent à créer une situation dont tous profitent, ainsi qu'une relation de travail productive à long terme entre le milieu des affaires et les Premières nations.

L'Assemblée des chefs du Manitoba a récemment poussé ce partenariat un peu plus loin avec Manitoba Telecom Services, en ce sens que notre entente dépasse le cadre de l'emploi. L'entente porte aussi sur la création d'entreprise et l'approvisionnement, les télécommunications, l'infrastructure, l'éducation et la formation.

À l'heure actuelle, la Stratégie d'approvisionnement auprès des entreprises autochtones, la SAEA, ne fonctionne pas. Il faut la revoir et l'améliorer pour permettre aux Premières nations d'accéder aux marchés gouvernementaux pour l'approvisionnement en biens et services. De plus, cette politique doit être élargie pour encourager le secteur privé canadien à participer à ces initiatives d'approvisionnement. Nous aimerions voir toutes les entreprises mettre au point une politique d'approvisionnement auprès des Premières nations, de façon qu'une part de l'ensemble des biens et services soit fournie par des entreprises qualifiées de Premières nations, lorsque c'est possible.

En ce qui concerne les terres et les ressources, d'abord, le processus de revendications territoriales devra être réglé rapidement au Manitoba. Jusqu'à maintenant, les terres visées par un traité et converties en réserves représentent 6 641 acres, sur 197 015 acres. En régions urbaines, ces terres doivent être utilisées pour le commerce, ce qui crée une autre occasion de partenariat économique avec le secteur privé.

Au chapitre des ressources, le Manitoba et le gouvernement fédéral doivent appuyer les positions prises par les Premières nations au sujet de l'accès aux ressources et au partage des recettes découlant de l'exploitation des ressources dans la province. Nous avons aussi besoin d'incitatifs financiers qui favoriseront la création de partenariats entre les entreprises du secteur privé qui dominent les diverses industries de ressources et les Premières nations.

L'industrie de l'énergie est l'une des plus importantes du Manitoba, et les projets devraient être élaborés en partenariat avec les Premières nations, comme moyen de contribuer à lancer la croissance des économies des Premières nations. Nous recommandons que tout nouveau projet visant la production d'énergie au Manitoba soit réalisé en partenariat, dans le cadre d'un protocole d'entente avec les Premières nations du Manitoba.

Pour conclure, la population des Premières nations étant jeune et en croissance, le Canada et les provinces ne peuvent plus exclure celle-ci des principaux secteurs de l'économie canadienne,

economy. The government, the private sector and First Nations organizations must work together to create and sustain a significant economic development focus for the future. This will begin to raise the standard of living for First Nations in this country and reduce the role of social assistance in First Nations lives.

Perhaps this should have been a recommendation — and it is something we try to promote at all of our meetings with outside organizations — that at the Assembly of Manitoba Chiefs, our doors are open to greet you, our ears are open to hear you, and our office is ready to do business with you. I encourage you to engage our organization in discussions about how we can work together to achieve and exceed our goals.

Senator Dyck: You list a number of recommendations. If you had to reduce the list to one or two, which ones would you pick?

Mr. Cramer: Certainly one of the most important would be the resource revenue sharing. This is critical to the long-term development of First Nations' successful development and increased access to capital.

Senator Dyck: With respect to treaty land entitlement, how big a factor is that in your economic development? It looks right now that only about 3.5 per cent of your land has been returned back with an agreement made.

Mr. Cramer: Yes. That is critical because many of the First Nations are looking to access land that they can access under those agreements for economic purposes. In the urban settings, absolutely, we believe that creates huge economic opportunities. The main issue is that First Nations have been pushed out of the way, so to speak, in terms of where the reserves are, to let others develop the resources and the economy of this land. By claiming back some of the land, hopefully they can access land that is not out of the way, that has an economic value, and that can create much-needed wealth for the First Nations.

Senator Peterson: I think we understand the problems and challenges that you face, but do you really feel that any of these issues can, or will be, dealt with without firstly solving the outstanding treaties and the treaty land entitlements? Where do we start here realistically? You talk about sharing resource revenue, but without those things settled, can that ever happen?

Mr. Cramer: Yes, it can, first of all, and they are happening now. Second, in Manitoba at least — and I think this is across the country — there is an average. It takes an average of 27 years to settle land claims. We cannot wait that long. While those are absolutely important and essential, I do not think one should, or needs to, come before the other; they can happen at the same time

ou limiter leur intervention. Le gouvernement, le secteur privé et les organisations des Premières nations doivent travailler ensemble à définir et à appuyer un objectif de croissance économique importante pour l'avenir. Cela commencera par l'augmentation du niveau de vie des Premières nations du pays et la diminution de l'importance de l'aide sociale dans la vie des membres des Premières nations.

Nous aurions peut-être dû faire une recommandation — et c'est quelque chose que nous tentons de mettre de l'avant chaque fois que nous rencontrons une organisation de l'extérieur — du fait que, à l'Assemblée des chefs du Manitoba, nos portes sont ouvertes et nous sommes prêts à vous accueillir, nos oreilles sont ouvertes et nous sommes prêts à vous écouter et nous sommes prêts à faire des affaires avec vous. Je vous encourage à venir discuter avec nous de la manière dont nous pouvons travailler ensemble pour atteindre nos objectifs, et même les dépasser.

Le sénateur Dyck : Vous avez formulé un certain nombre de recommandations. Si vous deviez réduire la liste à une ou deux recommandations, lesquelles choisiriez-vous?

M. Cramer : L'une des plus importantes est certainement celle qui concerne le partage des recettes découlant de l'exploitation des ressources. Il s'agit d'un élément essentiel à la croissance des Premières nations à long terme et d'un meilleur accès au capital.

Le sénateur Dyck : En ce qui concerne les terres visées par un traité, quel rôle cela a-t-il à jouer pour votre croissance économique? Il semble que, à l'heure actuelle, environ 3,5 p. 100 seulement de vos terres vous ont été rendues dans le cadre d'entente.

M. Cramer : Oui. C'est un élément essentiel, puisque de nombreux membres des Premières nations attendent d'avoir accès à des terres auxquelles ils peuvent accéder dans le cadre de ses ententes à des fins économiques. En région urbaine, c'est certain, nous croyons que cela offre de très grandes possibilités sur le plan économique. Le principal problème est que les Premières nations ont été mises à l'écart, pour ainsi dire, si l'on envisage les endroits où les réserves se trouvent, pour laisser d'autres personnes exploiter les ressources de ces terres et bâtir l'économie. En reprenant certaines des terres, les Premières nations espèrent accéder à des terres qui ne sont pas trop éloignées, qui ont une valeur économique et qui peuvent créer une richesse dont les Premières nations ont grandement besoin.

Le sénateur Peterson : Je pense que nous comprenons les problèmes et les défis auxquels vous faites face, mais avez-vous vraiment l'impression qu'il est possible de les résoudre sans régler d'abord les questions relatives aux traités et aux droits fonciers issus de ceux-ci? Où faut-il commencer, pour être réaliste? Vous parlez du partage des recettes tirées de l'exploitation des ressources, mais sans régler ces choses, est-ce que cela peut vraiment se produire?

M. Cramer : Oui, d'abord et ça se produit à l'heure actuelle. Ensuite, au Manitoba du moins — mais je pense que c'est partout au pays — il y a une moyenne. Il faut en moyenne 27 ans pour régler les questions de revendications territoriales. Nous ne pouvons pas attendre si longtemps. Tout cela est important et absolument essentiel, mais je ne crois pas que l'une devrait être

and should happen quicker. Business development typically is economic development, and does not have to be dictated by major agreements. Some First Nations are proving that and have proved it over the years. It is just that we are depressed in Manitoba and we need a little boost to get us there.

The Chairman: Thank you, Mr. Cramer, for coming before the committee today. I am not sure whether you are aware but there has been a reference from the Senate for us to inquire into why it is taking such a long time to settle these land claims. The Senate is conducting an inquiry and will make recommendations to the government.

Hopefully, your first point on land and resources will be addressed and we will be able to expedite that process, which I think would assist in economic development in Manitoba.

Thank you again for your presentation and give our best regards to Grand Chief Evans. We will look forward to any other further recommendations that you would like to submit by way of writing to the committee.

The committee adjourned.

WINNIPEG, Wednesday, September 27, 2006

The Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples met this day at 1:26 p.m. to examine and report on the involvement of Aboriginal communities and businesses in economic development activities in Canada.

Senator Gerry St. Germain (*Chairman*) in the chair.

[*English*]

The Chairman: We, as a committee, have been authorized to examine and report on the involvement of Aboriginal communities and businesses in economic development activities in Canada. We have before us Mr. Joe Morrisseau, Executive Director from Manitoba Aboriginal and Northern Affairs. From Manitoba Hydro, we have Bob Monkman, Manager of Community Relations, Aboriginal Relations Division.

Joe Morrisseau, Executive Director, Manitoba Aboriginal and Northern Affairs: I want to start by thanking the Senate for inviting me to come here and speak to you on behalf of my deputy minister who is away on vacation. I am his alternate.

I have handed out a PowerPoint presentation. I will speak to very specific pages so we can move along quickly. Including some background Aboriginal demographic information that I have for you, I am going to speak to you about two particular initiatives that we have in Manitoba. One of the initiatives is called Strengthening Aboriginal Participation in the Economy, SAPE for short. The other initiative is called Closing the Gap that came about out of the Kelowna talks this past November.

réglée avant l'autre; elles peuvent se produire en même temps, et elles devraient se produire plus rapidement. La création d'entreprises est habituellement un facteur de croissance économique et elle n'a pas à dépendre d'ententes majeures. Certaines Premières nations le prouvent et l'ont prouvé au cours des années. C'est seulement que nous sommes déprimés au Manitoba et que nous avons besoin d'un peu d'encouragement.

Le président : Merci, monsieur Cramer, de vous être présenté devant le comité aujourd'hui. Je ne sais pas si vous êtes au courant, mais le Sénat nous a demandé par renvoi de tenter de déterminer pourquoi le règlement de ces revendications territoriales prend tant de temps. Le Sénat enquête et formulera des recommandations à l'intention du gouvernement.

J'espère que le premier point que vous avez abordé, concernant les terres et les ressources, pourra être réglé et que nous pourrions accélérer ce processus, ce qui, je crois, contribuerait à la croissance économique du Manitoba.

Merci encore une fois de votre exposé, et transmettez nos salutations au grand chef Evans. Nous lirons attentivement toute recommandation supplémentaire que vous souhaitez présenter par écrit au comité.

Le comité suspend ses travaux.

WINNIPEG, le mercredi 27 septembre 2006

Le Comité sénatorial permanent des peuples autochtones se réunit aujourd'hui, à 13 h 26, dans le but d'étudier, afin d'en faire rapport, la participation des peuples et entreprises autochtones aux activités de développement économique au Canada.

Le sénateur Gerry St. Germain (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président : Le comité a été chargé d'étudier, afin d'en faire rapport, la participation des peuples et entreprises autochtones aux activités de développement économique au Canada. Nous accueillons aujourd'hui M. Joe Morrisseau, directeur exécutif auprès du ministère des Affaires autochtones et du Nord, Manitoba, et M. Bob Monkman, directeur des relations communautaires, Division des relations avec les Autochtones, chez Hydro-Manitoba.

Joe Morrisseau, directeur exécutif, ministère des Affaires autochtones et du Nord, Manitoba : Je tiens d'abord à remercier le comité de m'avoir invité à comparaître devant lui, au nom du sous-ministre, qui est en vacances. Je le remplace.

J'ai préparé un document PowerPoint, qui vous a été distribué. Je ne m'attarderai que sur certaines pages pour aller plus vite. J'ai aussi quelques données démographiques générales à vous transmettre sur les Autochtones. Je voudrais vous parler de deux initiatives précises qui ont été lancées au Manitoba : la stratégie visant à renforcer la participation des Autochtones à l'économie, ou le plan SAPE, et le programme Comblant l'écart, qui a été créé dans la foulée des pourparlers de Kelowna, en novembre dernier.

The Manitoba Strengthening Aboriginal Participation in Economy Initiative flows from a report produced by FPTA officials, federal-provincial-territorial Aboriginal officials, and unanimously approved at a FPTA meeting in Winnipeg in May 2000. The meeting included FPT ministers of Aboriginal affairs, and leaders of the five national organizations, the AFN, MNC, CAP, ITC and NWAC. As some of you may already know, Closing the Gap happened last November in B.C. where it was determined that there was an unacceptable gap between Aboriginal people and the general public in a number of areas including health, education, housing, relationships and economic opportunities. At the Western Premiers Conference, the premiers met with the National Aboriginal Organizations, reaffirmed their commitment to closing the gap, and discussed strategies to achieve the participation of the federal government.

On page 2 of my presentation, I am simply trying to show the annual growth rates in the Aboriginal community. The Aboriginal population is growing at a rate of up to 10 times the non-Aboriginal population here in Manitoba; that is a significant growth.

On page 3, in terms of an Aboriginal profile, in the 2001 census, Manitoba's total population was 1.1 million with the Aboriginal population almost 14 per cent. In the cohort of children from zero to 14, in that same census, the Aboriginal population makes up 23.1 per cent. In the zero to four cohort, children make up an even greater percentage, 25 per cent of the Manitoba population. Approximately 40 per cent to 50 per cent of Aboriginal people reside in the City of Winnipeg, 60,000 to 70,000 people.

When we talk about participation in economy, we refer to a very broad concept that includes more than just jobs. It includes everything from employment, unemployment, underemployment, education training, small business, investments, and community development. We must make a commitment to address barriers to full participation.

I know your mandate is economic business development for the Aboriginal community and one thing that we would like to emphasize is regardless of the issue, education is the key to any success. Unless we address educational issues, we are not going to succeed in areas ranging from health issues to justice issues to family and children issues. Education, we feel, is the key and it is the key to promoting opportunities for establishing Aboriginal businesses.

On to page 5, we show some examples of gaps. According to the 2001 census, Aboriginal people age 50 years and over had a median income of \$12,500 as compared to the non-Aboriginal median income of \$21,600. If you go back five years, the difference is very similar. The Aboriginal people 15 years and over

La stratégie visant à renforcer la participation des Autochtones à l'économie découle d'un rapport du groupe FPTA, qui est composé de représentants fédéraux, provinciaux, territoriaux et autochtones. Le rapport a été adopté à l'unanimité lors d'une réunion du groupe à Winnipeg, en mai 2000. Assistaient à cette réunion les ministres responsables des affaires autochtones à l'échelle fédérale, provinciale et territoriale, et les dirigeants de cinq organisations nationales : l'APN, le RNM, le CPA, l'ITC et l'AFAC. Comme certains d'entre vous le savent peut-être déjà, le programme Comblant l'écart a vu le jour en novembre dernier, en Colombie-Britannique, après qu'on eut constaté qu'il existait un écart considérable entre les Autochtones et les Canadiens en général dans plusieurs domaines, dont les suivants : santé, éducation, logement, relations et possibilités économiques. Lors de la Conférence des premiers ministres de l'Ouest, les premiers ministres ont rencontré les dirigeants des organisations autochtones nationales, reconfirmé leur engagement de combler l'écart, et discuté des moyens d'obtenir la collaboration du gouvernement fédéral.

Le tableau de la page 2 du document illustre tout simplement les taux de croissance annuels observés chez les Autochtones. La population autochtone augmente presque 10 fois plus vite que la population non autochtone au Manitoba. C'est beaucoup.

Le tableau de la page 3 donne un survol de la situation des Autochtones au Manitoba. Selon le recensement de 2001, le Manitoba comptait cette année-là 1,1 million habitants, les Autochtones représentant presque 14 p. 100 de la population. Toujours en 2001, les enfants autochtones représentaient jusqu'à 23,1 p. 100 de tous les enfants âgés de 0 à 14 ans, et 25 p. 100 de tous les enfants âgés de 0 à 4 ans. Entre 40 et 50 p. 100 des Autochtones, ce qui représente entre 60 000 et 70 000 habitants, vivaient à Winnipeg.

Quand nous parlons de participation à l'économie, nous faisons allusion à un concept très large qui englobe non seulement le travail, mais également l'emploi, le chômage, le sous-emploi, l'éducation et la formation, les petites entreprises, les investissements et le développement communautaire. Nous devons prendre des mesures pour éliminer les obstacles à la pleine participation des Autochtones à l'économie.

Je sais que votre mandat est d'étudier la participation des peuples autochtones aux activités de développement économique. Or, nous sommes d'avis que, peu importe l'enjeu, l'éducation est la clé de tous les succès. Si nous ne nous attaquons pas à cette question, nous ne réussirons pas à régler les problèmes touchant la santé, la justice, la famille et les enfants qui frappent les communautés autochtones. L'éducation, à notre avis, joue un rôle capital en ce qu'elle crée des possibilités pour le démarrage d'entreprises autochtones.

Vous trouverez à la page 5 quelques exemples des écarts qui existent. En 2001, le revenu moyen des Autochtones âgés de 50 ans et plus s'établissait à 12 500 \$ comparativement à 21 600 \$ pour les non-Autochtones. L'écart était à peu près le même il y a cinq ans. Les Autochtones âgés de 15 ans et plus

had a median income of \$10,000 and the non-Aboriginal median income was \$19,000. We gather from the statistics that the situation is not getting worse and has been more stable over the last five years.

Income levels vary greatly among Aboriginal groups. For example, according to the 2001 census, the median income for Métis individuals was \$15,900 as opposed to \$10,500 for North American Indians. Using the same data, the median income of those North American Indians on reserve was \$8,900, which is a significant gap.

In terms of economic well-being and employment rates, Aboriginal people had an employment rate of 47.8 per cent as compared to 62 per cent for the non-Aboriginal community. This reflects a difference of 17 percentage points. That compares fairly well with the previous census in 1996 where the difference was 23 per cent. Although that is a very short time period and it is difficult to assume any trends, the percentages are encouraging. Again, employment rates vary between the different Aboriginal groups in Manitoba.

On page 7, we talk about participation rates of Aboriginal people in education and at various levels of education. This chart illustrates the relative disparity between the Aboriginal population and general population using participation rate and unemployment rate indices at various education levels. The indices are calculated by dividing the percentage values for the Aboriginal population by those of the general population for each perspective education category. An index value greater than one indicates proportionately more Aboriginal representation in that category while an index value of less than one is indicative of proportionately less Aboriginal representation in that category. With the exception of some high school categories, the participation rates for Aboriginal population in the West are equal to or greater than that of the general population for all educational attainment levels. The fact that Aboriginal individuals in the West that have a high school certificate are participating in the labour force to a greater extent than the general population has positive implications for Canada's future labour supply and market.

The next slide, on page 8, shows that while the participation rate of the Aboriginal population is higher than that of the general population, the unemployment rate is one and a half to three times higher than the general population in Western Canada. In our view, that is a significant finding. For nearly all education levels, the unemployment rates for the Aboriginal population are at least twice those of the general population, and in some cases, the index values are four times as great.

We also looked at some of the studies that have come out in Western Canada, particularly from the Canada West Foundation out of Calgary, which has done extensive reviews of the Aboriginal community in Western Canada. The Canada West Foundation concluded that even though participation rates of Aboriginal people are similar to the general population; Aboriginal people have less success in securing and obtaining

touchaient un salaire moyen de 10 000 \$, et les non-Autochtones, de 19 000 \$. Nous pouvons voir, d'après ces statistiques, que la situation s'est stabilisée au cours des cinq dernières années.

Les niveaux de revenu varient beaucoup d'un groupe à l'autre. Par exemple, d'après le recensement de 2001, le revenu moyen des Métis était de 15 900 \$, et celui des Indiens de l'Amérique du Nord, de 10 500 \$. Toujours d'après les mêmes données, le revenu moyen des Indiens de l'Amérique du Nord vivant à l'intérieur d'une réserve était de 8 900 \$. L'écart est donc considérable.

Pour ce qui est du bien-être économique et des taux d'emploi, les Autochtones affichaient un taux d'emploi de 47,8 p. 100 comparativement à 62 p. 100 pour les non-Autochtones. Il s'agit d'un écart de 17 points de pourcentage. En 1996, l'écart était de 23 p. 100 en 1996. Ces chiffres sont encourageants, même si la période qui sépare les deux recensements est trop courte pour dégager une tendance. Encore une fois, les taux d'emploi chez les Autochtones du Manitoba varient d'un groupe à l'autre.

À la page 7, il est question de la participation des Autochtones à l'éducation, selon leur niveau de scolarité. Le tableau illustre l'écart qui existe entre la population autochtone et la population en général, en se fondant sur le taux de participation et les indices des taux de chômage en fonction du niveau de scolarité. Pour calculer les indices, il faut diviser le pourcentage applicable aux Autochtones par le pourcentage s'appliquant à la population en général pour chacune des catégories d'étude respective. Une valeur-index supérieure à 1 indique qu'il y a, en proportion, plus d'Autochtones dans cette catégorie, alors qu'une valeur-index inférieure à 1 indique qu'il y a, en proportion, moins d'Autochtones dans cette catégorie. Sauf pour ce qui est de la catégorie « certaines écoles secondaires », les taux de participation des Autochtones de l'Ouest sont identiques ou supérieurs à ceux de la population en général, peu importe le niveau de scolarité atteint. Les Autochtones de l'Ouest titulaires d'un diplôme d'études secondaires participent également plus activement au marché du travail que ne le fait la population en général, ce qui est positif pour le marché de l'emploi et les besoins futurs de main-d'œuvre du Canada.

Le tableau de la page 8 indique que, même si le taux de participation des Autochtones est plus élevé que celui de la population en général, le taux de chômage est une fois et demie à trois fois plus élevé chez les Autochtones que chez les Canadiens en général dans l'Ouest du Canada. Il s'agit-là d'un point important. Les taux de chômage sont au moins deux fois plus élevés chez les Autochtones que chez les Canadiens en général, peu importe le niveau de scolarité. Dans certains cas, les valeurs-indices sont quatre fois plus élevées.

Nous avons analysé certaines études menées dans l'Ouest du Canada, notamment un sondage réalisé par la Canada West Foundation, à Calgary, qui a examiné de près la situation des collectivités autochtones de l'Ouest du Canada. D'après la Canada West Foundation, même si les taux de participation des Autochtones sont similaires à ceux de la population en général, les Autochtones ont moins de chance de trouver un emploi. Le taux

employment. The Aboriginal unemployment rate is three times that of the general population. Further, educational attainment is a strong factor when considering success. The survey found that Westerners consider improving Aboriginal education and labour market outcomes to be an important government priority. They concluded that programs should be based on successful ideas and strategies that have been applied to actual situations and should be evaluated to be applied effectively to Aboriginal individuals.

Slide 12 concerns what the Province of Manitoba is doing to strengthen Aboriginal participation in the economy. This concerns the participation of Aboriginal people in the Manitoba economy through education, training, employment, small businesses, investment, community development and addressing the barriers to full participation. We need to enhance existing initiatives and develop new strategies. We talk about outcomes here as opposed to programming. We need to have new strategies to achieve the following outcomes. One of our outcomes is to increase Aboriginal business and entrepreneurial development. There are a number of other outcomes. To address barriers, we need to increase graduation rates and focus on youth at risk. The Aboriginal community should have access to work experiences at a very young age and the governments and the Aboriginal community have to work with corporate leaders and employers.

At the beginning of my presentation, I mentioned Closing the Gap, which has a 10-year time horizon to 2016. Closing the Gap exists as a government wide framework strategy for addressing socio-economic gaps between Aboriginal and non-Aboriginal people in Manitoba. The plan calls for a 10-year effort coordinated by an interdepartmental committee of senior staff from each department. The Department of Aboriginal and Northern Affairs is the lead on plan. The work of this initiative is just starting. The interdepartmental committee had their first meeting and working groups are to be struck in the coming October in the five areas that I mentioned: education and early childhood, relationships and accountability, housing and infrastructure, health and well-being and economic opportunities. The way we are approaching Closing the Gap is to build upon, rather than replace or duplicate, existing interdepartmental processes. Closing the Gap depends heavily on the efforts of other departments. Aboriginal Affairs cannot achieve success in closing the gap by itself. The departments of health and education have to buy into the plan and we have to get their assistance as we move through the estimates process to bring new initiatives forward. An emphasis will be placed on producing a positive environment for departmental initiatives by enabling them to reside within the framework of a more coordinated, broadly based approach to planning, development and implementation.

We are not by default talking about the closure of gaps in a purely statistical sense. Given the characteristics of the Aboriginal population, i.e. the age structure, it is not always a matter of

de chômage chez les Autochtones est trois fois celui de la population en général. Autre point : le niveau de scolarité est considéré comme un facteur de succès important. D'après le sondage, les habitants de l'Ouest considèrent que l'amélioration du niveau d'éducation et de la situation sur le marché du travail des Autochtones devrait constituer une priorité pour le gouvernement. De plus, les programmes devraient être fondés sur des idées et des stratégies efficaces qui ont été appliquées à des situations réelles. Ils devraient également être évalués de manière à pouvoir être adaptés aux Autochtones.

Le tableau 12 décrit les mesures prises par le Manitoba pour améliorer la participation des Autochtones à l'économie de la province. Cette participation passe par l'éducation, la formation, l'emploi, la création de petites entreprises, les investissements, le développement communautaire et l'élimination des obstacles à une pleine participation à l'économie. Nous devons améliorer les initiatives existantes et en élaborer de nouvelles, en mettant l'accent sur les objectifs et non les programmes. Nous devons établir de nouvelles stratégies pour atteindre les objectifs suivants : par exemple, favoriser la création d'entreprises et le développement de l'esprit d'entreprise chez les Autochtones, pour ne mentionner que celui-là. Par ailleurs, nous devons, pour éliminer les obstacles, accroître le nombre de diplômés et venir en aide aux jeunes à risque. Les Autochtones doivent avoir accès à des programmes qui leur permettent d'acquérir de l'expérience de travail à un très jeune âge. Il est nécessaire, pour cela, que les gouvernements et les communautés autochtones collaborent avec les chefs d'entreprise et les employeurs.

Au début de mon exposé, je vous ai parlé du programme Comblant l'écart, qui s'étend sur dix ans, soit jusqu'en 2016. Il s'agit d'une stratégie-cadre pangouvernementale qui vise à combler l'écart socio-économique qui existe entre les Autochtones et les non-Autochtones au Manitoba. Le programme de dix ans est coordonné par un comité interministériel formé de cadres supérieurs de chaque ministère. C'est le ministère des Affaires autochtones et du Nord qui en est responsable. Le travail ne fait que commencer. Le comité interministériel a tenu sa première réunion. Des groupes de travail vont être créés au mois d'octobre dans les cinq domaines suivants : éducation et petite enfance, relations et reddition de comptes, logements et infrastructures, santé et bien-être, et débouchés économique. Je tiens à préciser que nous voulons, par cette démarche, renforcer, et non pas remplacer ou reproduire, les processus interministériels existants. Le succès du programme dépend pour beaucoup des efforts des autres ministères. Le ministère des Affaires autochtones ne peut combler l'écart à lui seul. Les ministères de la Santé et de l'Éducation doivent faire leur part. Nous aurons d'ailleurs besoin de leur aide lorsque nous discuterons du financement de nouvelles initiatives. En effet, nous voulons créer un environnement positif pour les initiatives ministérielles, les inscrire dans un cadre qui prône une plus grande coordination au niveau de la planification, du développement et de la mise en oeuvre.

Il n'est pas question, ici, de combler les écarts par défaut en adoptant une approche purement statistique. Compte tenu des caractéristiques de la population autochtone, en l'occurrence la

ensuring numerical equivalence. When measuring progress, we will need to take into account a wide variety of these factors. For example, younger populations are at a different point on their career paths and it may not be reasonable to expect that group to have the same average income.

Closing the Gap is our opportunity to coordinate the efforts of the provincial government and partners in the federal government, the Aboriginal community and the private sector, to focus on an objective that is as important for all Canadians. That objective is to improve the quality of life for Aboriginal people wherever they live. Achieving this vision requires the kind of action that can change the world.

I would like to relay a quote from Black Elk, "A vision without action is only a dream. An action without vision is only a chore; but a vision with action can change the world."

I will forward a copy of this report to the committee. The Premier of Manitoba, Mr. Doer in 2005, had a summit on Aboriginal business development and increasing the Aboriginal workforce. He struck an economic advisory committee which was made up of the Aboriginal community and business leaders in Manitoba. This was published in 2005 with some good information in it.

Bob Monkman, Manager of Community Relations, Aboriginal Relations Division, Manitoba Hydro: I would like to thank the Senate for inviting Manitoba Hydro to do a presentation on the economic activities within the Aboriginal communities. I will share with you what initiatives we have taken and implemented throughout our Aboriginal communities.

I apologize. I realized today that we are supposed to have this presentation in French as well. I have just come back from the bush, operating my moose hunting camp so I did not have much time to prepare.

Manitoba Hydro has a workforce of 5,500 people of which 700 employees are of Aboriginal ancestry. Manitoba Hydro's objective is to be the best utility in North America with respect to safety, rates, reliability, customer satisfaction and environmental management and to always be considerate of the needs of customers, employees and stakeholders. We recognize that strengthening working relationships with Aboriginal people is of critical importance. The corporation has a goal to be a leader in strengthening working relations with Aboriginal people.

The critical factor defining the relationship is that we have large investments in areas where Aboriginal people live and work. Important to strengthening the working relationship is reconciliation of the interests and ambitions of those Aboriginal people whose identity is connected to traditional, cultural and spiritual relationships with the water bodies and lands we affect.

Aboriginal participation in our planning, construction, operation and maintenance activities is diverse and wide-spread. Economic relationships exist on several levels including trainees,

structure par âge, il n'est pas toujours possible d'établir une équivalence numérique. Divers facteurs doivent être pris en compte lorsque vient le temps de mesurer les progrès accomplis. Par exemple, comme les populations plus jeunes se trouvent à un stade différent de leur cheminement de carrière, on ne peut raisonnablement s'attendre que ce groupe touche le même revenu moyen.

Le programme Comblir l'écart nous donne l'occasion de coordonner les efforts du gouvernement provincial, de ses partenaires au niveau fédéral, de la communauté autochtone et du secteur privé. Nous voulons amener tous ces intervenants à mettre l'accent sur un objectif que tous les Canadiens jugent importants : améliorer la qualité de vie des Autochtones, peu importe l'endroit où ils vivent. Faire de cette vision une réalité exige l'adoption de mesures qui peuvent changer le monde.

Black Elk a dit, « Une vision sans action n'est qu'un mirage; une action sans vision n'est qu'une vaine occupation; mais une vision qui débouche sur l'action change le monde. »

Je vais faire parvenir une copie de ce rapport au comité. Le premier ministre du Manitoba, M. Doer, a organisé un sommet sur le développement des entreprises autochtones et l'intégration des Autochtones au marché du travail. Il a mis sur pied un comité consultatif économique composé de représentants autochtones et de chefs d'entreprise du Manitoba. Le rapport, qui a été publié en 2005, contient des renseignements fort intéressants.

Bob Monkman, directeur, Relations communautaires, Division des relations avec les Autochtones, Hydro-Manitoba : Je tiens à remercier le comité d'avoir invité Hydro-Manitoba à présenter un exposé sur les activités économiques au sein des communautés autochtones. J'aimerais vous faire part des initiatives que nous avons entreprises à ce chapitre.

Je m'excuse. Je me suis rendu compte, aujourd'hui, que le mémoire devait être déposé dans les deux langues. J'exploite un camp de chasse à l'original et je viens tout juste d'y revenir, ce qui fait je n'ai pas eu beaucoup de temps pour me préparer.

Hydro-Manitoba compte 5 500 employés, dont 700 sont des Autochtones. L'objectif d'Hydro-Manitoba est d'être reconnu comme un leader en Amérique du Nord dans les domaines suivants : sécurité, tarifs, fiabilité, satisfaction du client et gestion de l'environnement. Nous sommes sensibles aux besoins des clients, des employés et des intervenants. Nous savons aussi à quel point il est important d'améliorer les relations de travail avec les Autochtones. L'entreprise tient d'ailleurs à jouer un rôle de file à cet égard.

Sur ce point, il est essentiel d'effectuer des investissements importants dans les régions où vivent et travaillent les Autochtones. Nous devons, si nous voulons renforcer les relations de travail avec les Autochtones, concilier les intérêts et les ambitions des Autochtones dont l'identité est définie par les liens culturels et spirituels traditionnels qui les rattachent aux cours d'eau et aux terres que nous exploitons.

Les Autochtones participent de façon importante à nos activités de planification, de construction, de fonctionnement et d'entretien. Nous entretenons des relations économiques avec

employees, suppliers, customers, contractors and claimants. The relationship is different for Aboriginal members of many northern communities compared to Aboriginal people in the urban and southern rural communities.

Our corporate strategic goal is to be a leader in strengthening working relationships with Aboriginal peoples. Our strategies include resolving and managing ongoing issues arising from existing works and operations. We intend to increase employment and career opportunities for Aboriginal people. We plan to continue to enhance training and retention programs for Aboriginal employees, and promote and pursue business relationships with Aboriginal companies.

The utility's workforce consists of highly technical staff with 75 per cent of careers in trades, finance, technology and engineering. We believe our workforce should be representative of the communities where we live and work. We have Aboriginal employment targets to be achieved by 2007 as follows: 12 per cent Aboriginal employment corporate overall, 37 per cent northern, 5.5 per cent in management occupations and 6 per cent in professional occupations. Recently, Manitoba Hydro exceeded its corporate overall and northern Aboriginal employment targets.

We have learned that employment success requires an integrated approach to recruitment, selection, training, retention and advancement to help individuals succeed. In our business, opportunities exist in short-term jobs with construction contracts, on-the-job training for individuals in the construction workforce, long-term operating and maintenance jobs, on-the-job training for corporate employees, pre-placement training positions for operating and maintenance jobs and jobs in training with contractors providing operation and maintenance services.

We have a northern purchasing policy that has been applied since the early 1990s. In the past 10 years, hydro has purchased goods and services from Aboriginal businesses valued at \$300 million. The policy promotes the participation of northern Aboriginal businesses in our economic activities. The policy enables practical measures to be undertaken such as information exchange, matching work packages to community business capacity, direct negotiations or restricted tendering, and joint ventures with non-Aboriginal businesses.

Our future development strategies include maintaining an ability to construct hydro operations at the earliest practical opportunity. We are undertaking planning activities to prepare for export market opportunities. Aboriginal participation in future development include broad consultations, traditional knowledge included in the environmental assessment, contracts

divers intervenants : stagiaires, employés, fournisseurs, clients, entrepreneurs, ainsi de suite. Nos relations avec les Autochtones de nombreuses collectivités du Nord sont différentes de celles que nous avons avec les Autochtones qui vivent en milieu urbain et dans les régions rurales du sud.

Notre objectif stratégique, en tant qu'entreprise, est de donner l'exemple en renforçant les relations de travail avec les Autochtones. Nous voulons, entre autres, régler et gérer les problèmes qui découlent des projets existants, améliorer les possibilités d'emploi et de carrière que nous offrons aux Autochtones, continuer de parfaire les programmes de formation et de maintien en poste qui s'adressent aux employés autochtones, promouvoir et encourager les relations d'affaires avec les entreprises autochtones.

La main-d'œuvre de l'entreprise est très spécialisée : 75 p. 100 des employés travaillent dans les domaines du commerce, de la finance, de la technologie et du génie. Nos effectifs doivent être représentatifs des collectivités dans lesquelles nous vivons et travaillons. Voici les objectifs que nous nous sommes fixés en matière d'emploi autochtone pour 2007 : postes de cadre, 12 p. 100 d'Autochtones; Autochtones du Nord, 37 p. 100; postes de gestion, 5,5 p. 100; postes spécialisés, 6 p. 100. Récemment, Hydro-Manitoba a dépassé l'objectif fixé pour les postes de cadre, de même que celui fixé pour l'emploi d'Autochtones du Nord.

Nous avons constaté que l'adoption d'une approche intégrée axée sur le recrutement, la sélection, la formation, le maintien en poste et l'avancement est bénéfique. Notre société offre des emplois de courte durée dans le domaine de la construction, de la formation en cours d'emploi aux employés qui veulent travailler dans le domaine de la construction, des emplois à long terme dans le domaine du fonctionnement et de l'entretien, de la formation en cours d'emploi aux employés de l'entreprise, des stages de formation préalables à l'emploi dans les domaines de l'exportation et de l'entretien, et de la formation en cours d'emploi auprès d'entrepreneurs qui fournissent des services d'exploitation et d'entretien.

Nous appliquons une politique d'achat dans le Nord qui existe depuis le début des années 90. Au cours des dix dernières années, Hydro-Manitoba a acheté pour 300 millions de dollars de biens et de services d'entreprises autochtones. Cette politique favorise la participation d'entreprises autochtones du Nord à nos activités économiques. Elle permet d'entreprendre des initiatives dans les domaines suivants : échange d'informations, projets axés sur les capacités des entreprises de la collectivité, négociations directes, appels d'offres restreints et projets conjoints avec des entreprises non autochtones.

Concernant nos stratégies de développement à long terme, nous comptons poursuivre la construction de centrales hydroélectriques dès qu'il sera possible de le faire. Nous sommes en train d'élaborer des plans pour tirer partie des marchés d'exportation. Nous entendons favoriser la participation des Autochtones aux projets de développement à long terme en

with northern Aboriginal businesses, negotiations of adverse effects arrangements before construction and potential income opportunities associated with export driven projects.

We want to maximize the Aboriginal advocacy for commercially viable and environmental acceptable projects. To do that, we need to align the interests of Aboriginal communities with ours by providing practical, social and economic opportunities for community residents to enhance their well-being.

Manitoba Hydro is pleased to share its experience in engaging Aboriginal people in its economic activities. You asked what advice we would give others pursuing economic development activities. We recommend that early in the planning stage, organizations sort out their own interests. They should clarify the need for, desired outcomes from, and preferred processes for Aboriginal participation. This adds value to the development process. Two, we recommend the development of strategies for improving intercultural relationships and for dealing with cultural issues and challenges that exist in the workplace. Our third recommendation is to challenge people to rethink their assumptions and personal biases and promote understanding and respect of Aboriginal cultures and different worldviews.

You asked what this committee should recommend to the federal government. We have four comments. We suggest that the federal government make investment capital available for Aboriginal entities to invest in economic development activities. We recommend that the federal government allocate more resources to community based education and training so that literacy and technical and business competencies are strengthened and individuals get an opportunity to acquire the basic skills required for technical and professional occupations. We recommend the continuation of the Aboriginal Skills and Employment Partnership Program. Our last recommendation is that the federal government provide incentives to train, employ, contract, mentor, coach and partner with Aboriginal people in economic development.

You asked us what problems and challenges we have faced. Our main comments are clarifying our corporate responsibility to engage Aboriginal people in the economic activities associated with our business. We have to deal with the difficulty of recruiting qualified Aboriginal applicants for job openings in technical or professional occupations away from home. We have problems with building internal capacity to manage new participation

tenant, par exemple, de vastes consultations, en faisant appel à leur savoir traditionnel lors des processus d'évaluation environnementale, en accordant des contrats à des entreprises autochtones du Nord, en discutant des effets négatifs sur l'environnement des projets avant la construction, en créant de nouvelles possibilités de revenu au moyen de projets axés sur les exportations.

Nous voulons protéger autant que possible les droits et les intérêts des Autochtones en mettant sur pied des projets qui sont viables sur le plan économique et acceptables sur le plan environnemental. Pour y arriver, nous devons aligner les intérêts des collectivités autochtones sur les nôtres en fournissant aux habitants de celles-ci les moyens d'améliorer leur bien-être sur le plan socio-économique.

Hydro-Manitoba est heureuse de vous faire part des mesures qu'elle a prises pour favoriser la participation des Autochtones dans ses activités économiques. Vous voulez savoir quels conseils nous pouvons donner à d'autres à ce chapitre. Nous recommandons que les entreprises définissent leurs intérêts dès le début du processus de planification. Elles doivent clarifier leurs besoins en matière de participation autochtone, les résultats qu'elles souhaitent obtenir et les procédés qu'elles entendent utiliser pour y arriver. Cette démarche renforce le processus de développement. Ensuite, nous recommandons l'élaboration de stratégies pour améliorer les relations interculturelles et venir à bout des problèmes et des défis culturels qui existent en milieu de travail. Enfin, nous encourageons les gens à repenser les préjugés qu'ils entretiennent. Il faut promouvoir la compréhension et le respect des cultures autochtones, accepter les points de vue différents.

Vous voulez savoir ce quelles mesures le comité doit recommander au gouvernement fédéral. Nous avons quatre suggestions à faire à ce sujet. Premièrement, le gouvernement fédéral doit accorder des capitaux de placement aux groupes autochtones qui souhaitent investir dans des activités de développement économique. Deuxièmement, le gouvernement fédéral doit consacrer plus de ressources aux programmes d'éducation et de formation communautaires qui mettent l'accent sur l'alphabétisation et l'acquisition de compétences techniques et de compétences en affaires, afin que les personnes aient l'occasion d'acquérir les connaissances dont ils ont besoin pour occuper des postes techniques et spécialisés. Troisièmement, le maintien du programme Partenariat pour les compétences et l'emploi des Autochtones doit être assuré. Quatrièmement, le gouvernement fédéral doit fournir des incitatifs pour former, employer, recruter, encadrer et conseiller les Autochtones et enfin établir des partenariats avec eux sur le plan économique.

Vous voulez savoir quels sont les problèmes et les difficultés auxquels nous avons eu à faire face. D'abord, nous avons, en tant que société, le devoir de promouvoir la participation des Autochtones à nos activités économiques. Or, il est difficile de recruter des Autochtones qui possèdent les compétences requises pour occuper des postes techniques ou spécialisés loin de chez eux. Nous avons de la difficulté aussi à nous doter, à l'interne, des

processes and related complexities. We have problems managing legacy issues related to adverse effects.

You asked what, in your experience, is the reason for these challenges? One, concern is that the process costs and time involved with Aboriginal participation cannot be sustained by a project. The curriculum of many Aboriginal communities does not enable students to acquire the entry-level skills and knowledge required for technical or professional occupations.

You asked us what would be necessary to overcome these challenges. Our comments include a willingness by senior managers to be innovative in addressing the challenges of Aboriginal business partnerships, and continuous learning and effective implementation of policies and programs that remove barriers to greater Aboriginal participation in economic activities.

You asked what has helped us to succeed. Four main factors have contributed to our success. One is a strategic business assessment of our Aboriginal interests and senior management commitment to addressing issues with Aboriginal leaders. Another factor is the process arrangement for guiding participation relationships with diverse Aboriginal interests. Addressing the adverse impacts that common myths, stereotypes and prejudices related to Aboriginal people have on individual and organizational effectiveness is another factor. The fourth factor is early collaboration on project opportunities with Aboriginal interests in ways that develop effective and ongoing work relationships. This concludes the presentation.

Ekosi. Meegwech, thank you.

The Chairman: Could we say that some of Manitoba Hydro's facilities are on traditional Native lands? Is there any resource revenue sharing with them once it is established that the facilities are on the Aboriginal people's lands?

Mr. Monkman: We do not have any revenue sharing with any of the Aboriginal communities. The reason for that is that the provincial government owns us; therefore, the revenue sharing will be through the province and not through the company, Manitoba Hydro.

The Chairman: Are there any facilities like Kelsey on any of the treaty lands?

Mr. Monkman: No, there are not.

The Chairman: Are these lands being discussed in land claim settlements or as treaty land entitlements?

capacités qui nous permettront de gérer les nouveaux processus de participation et les problèmes qui y sont associés. Enfin, nous devons composer les problèmes environnementaux dont nous avons hérités.

Vous voulez savoir quelle est la raison de ces difficultés? D'abord, le temps et l'argent qui sont consacrés aux efforts visant à accroître la participation des Autochtones ne peuvent être absorbés par un projet. Les programmes d'études offerts dans de nombreuses collectivités autochtones ne permettent pas aux étudiants d'acquérir les connaissances et les compétences de base requises pour occuper des postes techniques ou spécialisés.

Vous voulez savoir quelles mesures doivent être prises pour surmonter ces difficultés. À notre avis, les cadres supérieurs doivent trouver de nouvelles façons de relever les défis que présentent les partenariats conclus avec des entreprises autochtones. Ils doivent encourager l'acquisition continue du savoir et mettre en place des programmes et des politiques qui permettent aux Autochtones de participer davantage aux activités économiques.

Vous voulez savoir ce qui nous a aidés à réussir. Quatre grands facteurs ont contribué à notre succès. Premièrement, nous avons procédé à une évaluation commerciale et stratégique de nos intérêts et encouragé les cadres supérieurs à trouver des solutions aux problèmes de concert avec les dirigeants autochtones. Deuxièmement, nous avons mis sur pied un cadre pour faciliter l'établissement de relations avec les communautés autochtones qui ont des intérêts divergents. Troisièmement, nous nous sommes efforcés d'éliminer l'incidence négative qu'ont les mythes, les stéréotypes et les préjugés liés aux peuples autochtones sur l'efficacité des employés et de la société. Quatrièmement, lorsque nous entreprenons des projets qui touchent les Autochtones, nous collaborons dès le début avec eux de manière à développer des relations de travail efficaces et soutenues.

Ekosi. Meegwech. Merci.

Le président : Est-ce que certaines centrales d'Hydro-Manitoba se trouvent sur des terres traditionnelles autochtones? Est-ce que vous partagez les recettes tirées de l'exploitation des ressources une fois qu'il est établi que les centrales se trouvent sur des terres autochtones?

M. Monkman : Nous ne partageons nos recettes avec aucune des collectivités autochtones. La raison est la suivante : nous relevons du gouvernement provincial. Par conséquent, le partage des recettes doit se faire par l'entremise de la province, et non par l'entremise d'Hydro-Manitoba.

Le président : Est-ce que la centrale de Kelsey, par exemple, se trouve sur des terres cédées en vertu d'un traité?

M. Monkman : Non.

Le président : Est-ce que ces terres font l'objet de discussions dans le cadre des négociations touchant le règlement des revendications territoriales ou les droits fonciers issus des traités?

Mr. Monkman: A number of TLE lands have been awarded to some of the communities based on other issues and settlement agreements that we have through the Northern Flood Agreement and comprehensive agreements.

Senator Peterson: My question is to Mr. Morrisseau. In your presentation, you said there is a new initiative. I think page 12 really outlines the whole picture of what you would like to do in strengthening participation of Aboriginal people in the province. In order to fund or implement this type of a program, would the government be considering sharing resource revenue from the northern developments on a definitive amount of the revenue from the generation of power so that over a longer term a strategic plan could be put together?

Mr. Morrisseau: I am not sure how to answer the question but there are plans on the next station to be built called Wuskwatim, which is adjacent to a Cree community. In English, it is called Nelson House. There is a Cree name for it and I would not do it justice to try to pronounce that name but it is Nelson House, which is just north of Thompson. There has been an agreement signed between Manitoba Hydro and the community of Nelson House where the First Nation at Nelson House has joint ownership of that station. I believe that agreement was signed this past May or June.

Mr. Monkman: The papers were signed on June 6.

Mr. Morrisseau: That venture will provide revenue to that particular community as long as the rivers flow and as long as the station generates power.

In the past, the Manitoba government along with the federal government has tried to provide remedial programming and monies to the communities affected by hydro development. Mr. Monkman referred to the Northern Flood Agreement, which was signed quite some time ago when the first generating stations on the Churchill/Nelson River systems were built. That agreement proved to be very difficult to implement and subsequent negotiations occurred and comprehensive agreements. It was between the two levels of government and the five First Nations that were affected. Those five were Nelson House, Cross Lake, Norway House, York Landing and Split Lake I believe. After the agreement was signed and some effort was made to implement it, progress was slow and negotiations were undertaken directly with individual First Nations, which resulted in the comprehensive agreements to which Mr. Monkman referred. I do not have the details of those agreements but they were multi-million dollar agreements along with other programming to compensate the First Nations for the damage that was done to not only the land within their reserve but within their traditional territory.

Their traditional territory is also a concept I think bears some explanation. The majority of the land in Northern Manitoba is provincial Crown land by virtue of the transfer that happened in 1930, where the federal government transferred that land to

M. Monkman : Plusieurs terres visées par les droits fonciers issus de traités ont été cédées à certaines des collectivités dans le cadre d'ententes de règlement et autres accords qui ont été conclus par le biais de la Convention sur l'inondation des terres du Nord et les ententes sur les revendications territoriales globales.

Le sénateur Peterson : Ma question s'adresse à M. Morrisseau. Vous avez parlé d'une nouvelle initiative dans votre exposé. Le tableau de la page 12 décrit les mesures que vous aimeriez prendre pour améliorer la participation des Autochtones à l'économie de la province. Est-ce que le gouvernement doit, pour arriver à financer ou mettre en œuvre cette initiative, partager les recettes tirées de l'exploitation des ressources dans le Nord? Est-ce qu'il doit utiliser une partie des recettes générées par les projets d'aménagement hydroélectrique pour élaborer un plan stratégique à plus long terme?

M. Morrisseau : Je ne sais pas comment répondre à la question. La prochaine centrale, qui porte le nom de Wuskwatim, va être aménagée non loin du territoire d'une communauté cri. En anglais, elle porte le nom de Nelson House. Elle a un nom cri, et je n'ose pas le prononcer, mais il s'agit de la première nation Nelson House, qui est se trouve juste au nord de Thompson. Une entente a été conclue entre Hydro- Manitoba et la collectivité de Nelson House. En vertu de cette entente, la première nation de Nelson House est copropriétaire de la centrale. Je crois que l'entente a été conclue en mai ou en juin dernier.

M. Monkman : Elle a été signée le 6 juin.

M. Morrisseau : Ce projet va générer des recettes pour la collectivité tant et aussi longtemps qu'il y a y avoir de l'eau dans les rivières et que la centrale va produire de l'électricité.

Le gouvernement du Manitoba et le gouvernement fédéral ont essayé, dans le passé, de mettre sur pied des programmes d'aide à l'intention des collectivités touchées par le projet d'aménagement hydroélectrique. M. Monkman a parlé de la Convention sur l'inondation des terres du Nord, qui a été signée quand les premières centrales hydroélectriques ont été construites sur la rivière Churchill et le fleuve Nelson. Il n'a pas été facile de mettre en œuvre la convention. Il a fallu tenir d'autres négociations et conclure des ententes globales. Ces négociations ont lieu entre les deux paliers de gouvernement et les cinq Premières nations touchées. Il s'agissait des Premières nations Nelson House, Cross Lake, Norway House, York Landing et Split Lake, si je ne m'abuse. Une fois l'entente signée, on a tenté de la mettre en œuvre, mais comme il n'y avait pas beaucoup de progrès, des négociations ont été entreprises directement avec chacune des Premières nations. Ces négociations ont donné lieu aux ententes globales mentionnées par M. Monkman. Je n'ai pas les détails sous la main, mais il s'agit d'accords de plusieurs millions de dollars, assortis de programmes visant à indemniser les Premières nations pour les dommages qui ont été causés non seulement aux terres à l'intérieur de leurs réserves, mais également à l'intérieur de leur territoire traditionnel.

Quelques explications s'imposent ici. La majorité des terres situées dans le nord du Manitoba sont des terres de la Couronne qui appartiennent à la province en vertu d'un transfert qui a eu lieu en 1930, année où le gouvernement fédéral a cédé la gestion

Manitoba for administration. Virtually all of Northern Manitoba, beyond the Department of Aboriginal Northern Affairs boundary, is what they called "unorganized territory" and that is Crown land.

Now, the First Nations and Metis people have lived there a long time and so they have their traditional territory. Through discussions, particularly on the five communities that I talked about, there is a general acceptance that the traditional territory mirrors what their trapline zones encompass. You can map it out and you can show their traditional territory where they traditionally hunted and fished and trapped. From a real point of view, that is provincial Crown land though.

Senator Peterson: I understand that, but how do you quantify it, rather than trying to define damages? If you go into the revenue source, which is definitive, it will be much easier because I presume the revenue has escalated over the years quite substantially in that area. If we removed a portion of that per kilowatt-hour, it would probably be a lot easier to calculate. From what you are saying, it may be an ongoing process of trying to do that.

Mr. Monkman, I see that Manitoba Hydro is very involved with the Aboriginal community in employment procurement. I noticed you already reached your target of 37 per cent northern employment. Is that 37 per cent of the workforce?

Mr. Monkman: Yes.

Senator Peterson: You reached that before the 2007 deadline. Would you consider bumping that up to 50 per cent?

Mr. Monkman: Absolutely.

Senator Peterson: You are?

Mr. Monkman: Certainly. We would re-evaluate. We set some goals many years ago in a committee. We set those numbers. We were not sure if we could meet them. We said at that point, if we could manage that, we would make the goal higher.

Senator Sibbeston: Mr. Morrisseau, has the government ever gone to the extent of negotiating contracts with Aboriginal people in communities? I know in the Northwest Territories where I come from, there is a highway that goes through a native community and the government just simply negotiated the maintenance contract with the band or Metis company that is in the area. That is a quick way for those people to get into business, have contracts, and get to know the corporate world. Is there anything like that in Manitoba?

Mr. Morrisseau: Yes, senator, there is quite a bit of that going on in Manitoba. Maybe I will start with just my own department. My department is made up of three divisions, local government, development, and the Aboriginal affairs secretary. I am attached to the Aboriginal affairs secretary. The local government development division administers programming to some 50 small northern Aboriginal communities, not First Nations, but Aboriginal, Métis and so on. As part of that,

de ces terres au Manitoba. Presque tout le nord du Manitoba, au-delà de la frontière démarquée par le ministère des Affaires indiennes, est considéré comme un territoire non organisé. Il s'agit de terres appartenant à la Couronne.

Les Premières nations et les Métis y vivent depuis très longtemps, de sorte que ces terres font partie de leur territoire traditionnel. De manière générale, ce territoire traditionnel correspond aux zones de piégeage des cinq collectivités, notamment, que j'ai mentionnées. Le territoire traditionnel où ces collectivités se livrent depuis toujours à la chasse, à la pêche et au piégeage est bien délimité. Il s'agit toutefois de terres de la Couronne provinciale.

Le sénateur Peterson : Je comprends ce que vous dites, mais pourquoi ne pas quantifier les dommages au lieu de les définir? Si vous choisissez la formule du partage des recettes, qui est définitive, il sera plus facile de faire ce calcul, parce que je présume que les recettes ont beaucoup augmenté au fil des ans dans cette région. Le fait d'en soustraire une partie, par kilowattheure, simplifierait les choses. D'après ce que vous dites, ce processus peut demander beaucoup de temps.

Monsieur Monkman, je constate qu'Hydro-Manitoba collabore de très près avec la communauté autochtone au chapitre de l'emploi. Je vois que vous avez déjà atteint votre objectif de 37 p. 100 d'emplois dans le Nord. Est-ce que ce chiffre correspond à 37 p. 100 des effectifs?

M. Monkman : Oui.

Le sénateur Peterson : Vous avez atteint cet objectif avant 2007. Envisageriez-vous de le porter à 50 p. 100?

M. Monkman : Absolument.

Le sénateur Peterson : Vraiment?

M. Monkman : Oui. Nous pouvons réévaluer nos objectifs. Nous en avons fixé certains il y a de nombreuses années. Nous les avons fixés, sauf que nous ne pouvions savoir à l'époque si nous allions être en mesure de les atteindre. Nous l'avons fait. Nous pouvons donc les revoir à la hausse.

Le sénateur Sibbeston : Monsieur Morrisseau, est-ce que le gouvernement a déjà négocié des contrats avec des collectivités autochtones? Je viens des Territoires du Nord-Ouest. Je sais qu'il y a une autoroute qui traverse une collectivité autochtone. Le gouvernement a tout simplement choisi de négocier le contrat d'entretien avec la bande ou l'entreprise métisse présente dans la région. Cette façon de faire permet aux collectivités autochtones d'entrer en affaires, d'obtenir des contrats, de se familiariser avec le monde des affaires. Est-ce que l'on observe la même chose au Manitoba?

M. Morrisseau : Oui, sénateur, et il y a beaucoup d'activités à ce chapitre. Je vais vous parler d'abord de mon ministère, qui est composé de trois divisions : le gouvernement local, le développement et le secrétariat des affaires autochtones, dont je relève. La division responsable des projets de développement du gouvernement local administre les programmes offerts à quelque 50 petites collectivités autochtones du Nord. Ce ne sont pas des premières nations, mais des Autochtones, des Métis, ainsi de

there are capital expenditures like water and sewer and internal road construction and repair. To achieve community benefit from that expenditure, it is the department's practice, when a tender is about to be let, the local government does their capital expenditure planning in consultation with local government representatives from the communities. In that way, the communities know where the capital expenditure is going to happen and in which community for the coming year. During the construction season, the department, wherever possible, lets the contract go through the community council and provides support to that community council to administer the contract. That way, companies bidding on it have to deal directly with that community and the community reps for community benefit, like jobs, small contracts and so on. That happens in my department.

On a corporate basis, through the provincial department of government services, there is something called the Aboriginal Procurement Initiative. Through this initiative the Government of Manitoba is trying to encourage small Aboriginal businesses to respond to services and goods that the province needs. The government services people have tried to market that in the Aboriginal community. We now have a list of companies who we know can bid on contracts.

Internally, my department follows the general manual and lets the contract go to the best price, that kind of stuff. You have to take special measures with those communities, you have to develop tools that they can use, and we are doing that. The big departments like health help them develop the tools to allow the Aboriginal community to supply them.

Now something else I think worth mentioning is the expansion of the floodway here in Winnipeg. In that initiative, there are a number of practices where there is not only a percentage of jobs that are targeted for Aboriginal people but a percentage of the actual contract work is targeted for the Aboriginal community to bid on. Nelson House bid on a contract and won it for the floodway and they are gaining the experience with earth moving. They will use that experience for Wuskwatim, which is being built next to them. They are going to use that experience and apply it there. That is what I am assuming

The Chairman: Are you or are you not negotiating a revenue resource-sharing scenario with the Aboriginal people in Nelson House?

Mr. Morrisseau: Perhaps Mr. Monkman can answer your question more specifically. My understanding is that revenue will accrue because of the ownership in the station. Nelson House has negotiated part ownership of the station.

The Chairman: Is it on their reserve lands or is it on their traditional lands?

Mr. Monkman: It is on traditional lands.

suite. Cette division est responsable des dépenses liées aux projets d'immobilisations comme l'eau, les égouts, la construction et la réparation des routes internes. Pour que la collectivité tire profit de ces projets, le ministère demande habituellement à la division, avant que l'appel d'offres ne soit lancé, qu'elle établisse un plan des dépenses d'immobilisations de concert avec les représentants du gouvernement local de ces collectivités. De cette façon, les collectivités savent dans quel secteur et à quel endroit les dépenses vont être effectuées au cours de l'année à venir. Pendant la saison de construction, le ministère, lorsque c'est possible, cède le contrat au conseil communautaire et l'aide à l'administrer. Les entreprises soumissionnaires sont obligées de transiger directement avec la collectivité et ses représentants pour que celle-ci puisse tirer parti des emplois, des petits contrats, ainsi de suite. C'est ce que fait mon ministère.

Le ministère provincial des services gouvernementaux a mis sur pied ce qu'on appelle l'initiative d'approvisionnement auprès des entreprises autochtones. Par cette initiative, le gouvernement manitobain tente d'encourager les petites entreprises autochtones à répondre aux besoins de la province en matière de biens et services. Le ministère a essayé de promouvoir cette initiative dans les collectivités autochtones. Il dispose maintenant d'une liste d'entreprises qui sont en mesure de soumissionner en vue d'obtenir des contrats.

Le ministère suit les règles générales; notamment, les contrats sont attribués aux entreprises qui ont présenté la plus basse soumission. Il faut prendre des mesures particulières à l'égard des collectivités autochtones. Il faut créer des outils qu'elles peuvent utiliser, et c'est ce que nous faisons. Les gros ministères, comme celui de la Santé, participent à la création des outils visant à aider les collectivités autochtones à leur fournir des biens et services.

Il est important de parler à mon avis du projet d'expansion du canal de dérivation ici même à Winnipeg. Dans le cadre de ce projet, un pourcentage des emplois offerts vise les Autochtones et on a fait en sorte que les collectivités autochtones soumissionnent en vue d'obtenir certains contrats. La Première nation de Nelson House a présenté une soumission et elle a obtenu un contrat pour le projet d'expansion du canal. Nous savons qu'elle est en train d'acquérir de l'expérience en matière de terrassement. Cette expérience lui servira pour le projet de la centrale de Wuskwatim, qui est en train d'être construite près de chez-elle. C'est ce que je crois.

Le président : Êtes-vous en train de négocier un partage des revenus provenant de l'exploitation des ressources avec les Autochtones de Nelson House?

M. Morrisseau : Peut-être que M. Monkman peut répondre plus précisément à votre question. Je crois comprendre que les revenus augmenteront parce que la collectivité sera partiellement propriétaire de la centrale. Elle a en effet négocié en vue de devenir propriétaire en partie de la centrale.

Le président : Est-ce que la centrale se trouve sur les terres de la réserve ou sur les terres ancestrales?

M. Monkman : Sur les terres ancestrales.

The Chairman: If that applies, why would it not apply to all these facilities because in these remote areas, these people do not have a hope of ever establishing an economic base unless they are able to share in the revenues derived from the development of resources? That is all I am thinking. I have been up there. I flew airplanes up around Kelsey when it was developed in the 1960s. I am familiar with the area and I know the area. It is like sharing in the reserve because it is a way of back-dooring it and saying you are not going to share directly in the revenues that flow from the hydroelectric power; you are going to share in the fact that the hydroelectric company is going to pay to use a facility that is developed on the land. Why would it not apply retroactively to the others if you were going through this process on this particular one?

Mr. Monkman: I suppose it is a project and it is a partnership where they have invested their own money into that project up to a certain percentage to be part owner in that revenue that flows from that station. However, there have been times when Manitoba Hydro has not made money, so the losses would also be incurred equally.

Senator Dyck: On the written presentation on page 2, it says there is a significant overlap of corporate and Aboriginal interests in Northern Manitoba. I think that is sort of what we are talking about here. Obviously there are business and environmental issues that affect both communities. Later on in the papers on page 6 and 7, you talk about future agreements. It sounds like in this case, these agreements are those situations in which the particular First Nation was able to have some equity and buy into the future options.

Is that the way it goes? In order to become a significant partner, the First Nation community has to have the money to pony up in order to benefit from whatever Manitoba Hydro might potentially produce as a profit.

Mr. Monkman: That is true, with all the other proposed stations, like Conawapa. However, we put money in the initial project for Nelson House, to move the project forward.

Senator Dyck: Manitoba Hydro invested to start something up.

Mr. Monkman: Yes.

Senator Dyck: I quote from page 4 of your presentation,

Important to strengthening of working relationships is the reconciliation of our interests and ambitions with those of Aboriginal peoples whose identity is connected to traditional, cultural and spiritual relationships with the water bodies and land we affect.

Can you expand on what you mean by that word "reconciliation" and what would you do? How would you go about this reconciliation?

Le président : Pourquoi le partage ne s'appliquerait-il pas dans le cas de toutes les installations, car dans ces régions éloignées, les gens ne peuvent pas espérer établir une base économique à moins de pouvoir obtenir une partie des revenus provenant de l'exploitation des ressources? C'est ce que je pense. J'ai déjà visité ces régions. J'ai déjà survolé la région de Kelsey lorsqu'elle était en train de se développer dans les années 1960. Je la connais bien. On ne permet pas aux collectivités d'obtenir directement une part des revenus tirés de la production d'hydro-électricité; on se limite à payer pour avoir le droit d'utiliser une installation qui est construite sur leur territoire. Pourquoi ne pas partager rétroactivement les revenus générés par les autres installations puisque dans ce cas-ci il y aura un partage des revenus?

M. Monkman : Je suppose qu'il s'agit d'un projet dans lequel la collectivité aura investi elle-même des capitaux jusqu'à concurrence d'un certain pourcentage en vue d'être en partie propriétaire et de pouvoir toucher une part des revenus tirés de la production d'électricité par cette centrale. Il est parfois arrivé qu'Hydro-Manitoba ne fasse aucun profit, alors si cela se produisait cette fois-ci, elle perdrait elle aussi de l'argent.

Le sénateur Dyck : À la page 2 de votre document, vous affirmez que les intérêts des entreprises et des Autochtones se rejoignent considérablement dans le nord du Manitoba. C'est ce dont nous parlions je crois. De toute évidence, il y a des enjeux commerciaux et environnementaux qui touchent les deux. Plus loin, aux pages 6 et 7, vous parlez d'ententes futures. Il semble que dans ces cas-là, il s'agit de projets dans lesquels la première nation en question était en mesure d'investir et de participer ainsi au capital.

Est-ce comme ça que cela fonctionne? Pour pouvoir devenir un partenaire important, la première nation doit disposer de capitaux à investir de sorte qu'elle puisse obtenir une part des profits qu'Hydro-Manitoba pourrait réaliser.

M. Monkman : C'est vrai en ce qui concerne tous les autres projets de centrale, comme celle de Conawapa. Cependant, c'est Hydro-Manitoba qui a investi dans le projet initial pour la collectivité de Nelson House afin de faire avancer les choses.

Le sénateur Dyck : Hydro Manitoba a donc investi pour faire démarer le projet.

M. Monkman : Oui.

Le sénateur Dyck : Je vais citer un passage de la page 4 de votre document :

Pour améliorer les relations de travail, il est important de concilier nos intérêts et nos ambitions avec ceux des peuples autochtones, dont l'identité est liée aux rapports de nature traditionnelle, culturelle et spirituelle qu'ils entretiennent avec les eaux et les terres que nous voulons exploiter.

Pouvez-vous expliquer ce que vous entendez par « concilier » et comment vous allez y parvenir?

Mr. Monkman: Part of the reconciliation was the comprehensive agreement that we made with the communities. That was in the 1990s. The other part of this includes the development of new stations and lines. There is a transmission development fund for the new line that is going to be built for Wuskwatim where so much per year is submitted to that community within that area as long as a transmission line is there. The same idea would be with the bigger stations we build and which is a much longer line that would travel hundreds of miles. We would anticipate that we would develop those kinds of programs that were not there in the past.

Senator Dyck: The future will allow this compensation but it will not be retroactive to the past.

Mr. Monkman: I cannot speak to that because I do not know. I can say that to my knowledge, that is not the intent of where we are going to go with it. The comprehensive agreements and some more that are still outstanding would be under the process we would want to use at this point.

Senator Dyck: What targeting standards do you set when hiring the designated groups? Did you have consultation with the groups in northern Manitoba, for example, where the majority of people are Aboriginal? The targets there clearly should be different than they would be from other areas where the Aboriginal population is less. Do you take that into account when you set the targets?

Mr. Monkman: Yes, we did. We looked at the North. Most of the trade jobs we have are electricians, mechanics, et cetera, and they are red sealed provincial trades across Canada. We look at the graduation in northern schools, and at what level they are at and at the other pre-placement programs. That is part of the process. We try to determine how long it will take the students to get to the grade level that is necessary in order to fill the jobs. In the pre-placement program, we calculate the cost of paying to educate Aboriginal students to do the job. Mr. Morrisseau talked about the demographics of the North and the province. We look closely at those demographics.

Senator Dyck: You must have had a good working relationship with the various communities in order to initiate a pre-training program so you can match your needs with the community needs.

Mr. Monkman: It is not always that easy, because the community might say that it is not their goal. You have to be careful on how you approach that situation. We did have a lot of working relationships with the schools. Most people on our committee are Aboriginal, myself included and we come from those communities. We know what it is like to come up through the ranks. We know the ins and outs of getting to where we want to be in life.

Senator Hubley: Mr. Morrisseau, I am looking at page 6 in your presentation and the gap in employment. It relates the Aboriginal and non-Aboriginal employment rates in 1996 and then in 2001. As you indicated, there is an improvement in the

M. Monkman : Dans un premier temps, nous avons conclu une entente avec les collectivités dans les années 1990. Dans un deuxième temps, nous avons prévu de construire de nouvelles centrales et lignes de transport. Une nouvelle ligne de transport sera construite à Wuskwatim, et il a été déterminé qu'une certaine somme serait versée annuellement à la collectivité de cette région tant et aussi longtemps qu'une ligne de transport passera sur son territoire. C'est également ce qui est prévu en ce qui concerne les lignes de transport des grandes centrales qui s'étendraient sur des centaines de milles. Nous prévoyons créer des programmes de versements qui n'existaient pas par le passé.

Le sénateur Dyck : Cette forme d'indemnité existera dans l'avenir, mais elle ne sera pas rétroactive.

M. Monkman : Je ne peux pas vous l'affirmer, car je ne le sais pas. À ma connaissance, ce n'est pas l'intention qui a été exprimée. Nous allons nous en tenir aux ententes qui ont déjà été conclues et à celles qui doivent l'être.

Le sénateur Dyck : Quels objectifs visez-vous quant à l'embauche de personnes des groupes désignés? Consultez-vous, par exemple, les groupes du Nord du Manitoba, où la majorité des gens sont autochtones? Les objectifs pour cette région devraient certes être différents de ceux fixés pour d'autres régions où la population autochtone est moins grande. Tenez-vous compte de ce facteur lorsque vous établissez les objectifs?

M. Monkman : Oui, nous en tenons compte. La plupart des gens de métier que nous recherchons sont des électriciens, des mécaniciens, etc.; tous des métiers qui font partie du programme du sceau rouge. Nous examinons la diplomation dans les écoles du nord et en ce qui a trait au programme de formation. Cela fait partie du processus. Nous essayons de déterminer combien de temps il faudra aux étudiants pour atteindre le niveau d'instruction nécessaire pour pouvoir occuper les emplois que nous avons à offrir. Dans le cas du programme de formation, nous calculons ce qu'il en coûte pour apprendre un métier à un étudiant autochtone. M. Morrisseau a parlé de la situation démographique du nord et du reste de la province. Nous l'examinons de près.

Le sénateur Dyck : Je suppose que vous aviez de bonnes relations de travail avec les diverses collectivités puisque vous avez pu lancer un programme de formation vous permettant de combler vos besoins et ceux des collectivités.

M. Monkman : Ce n'est pas toujours facile, car la communauté peut trouver que notre objectif n'est pas le même que le sien. Il faut faire attention à la façon dont on aborde la situation. Nous avons tissé beaucoup de liens avec les écoles. La plupart des membres de notre comité sont autochtones, y compris moi-même, et sont originaires de ces collectivités. Nous savons ce que c'est que de graver les échelons et nous savons ce qu'exige l'atteinte de nos objectifs dans la vie.

Le sénateur Hubley : Monsieur Morrisseau, je suis en train d'examiner la page 6 de votre document qui concerne l'écart sur le plan de l'emploi. Vous présentez les taux d'emploi chez les Autochtones et les non-Autochtones pour 1996 et 2001. Comme

2001 graph for the non-Aboriginal persons or students. I am wondering if you can identify what might account for that favourable number. Can you tell me if that trend will continue?

Mr. Morrisseau: Yes, I think we are going to improve and I think the improvement will be because this generation of Aboriginal people are staying in school and going on to post-secondary institutions. Therefore, from the Aboriginal side, from the supply side, there is a lot more emphasis on education and training. On the demand side, if I can put it that way, in the business community, there is a growing awareness of the untapped strength we have in the Aboriginal community. In the private sector, there is much more of an understanding of the Aboriginal issue and there is an understanding of the demographics. I pointed out that whether we like it or not, we had better pay attention to that demographic.

As you are probably well aware, there was a publication a number of years ago, a warning to everybody that in the entire developed world, that we are going to be competing for workers. That competition is starting now. Here in Manitoba, we have an under-utilized Aboriginal population. I cannot help but think it is going to improve. The private sector recognizes that unless we train and educate Aboriginal people to participate in the economy and unless they are in producing jobs, they will be on the other side of the ledger so to speak. They will be clients, if I can put it that, of the misery departments, as I like to call them. I refer to the Department of Justice and the Ministry of Community and Social Services. We either address it or develop programming to make that happen or we pay for it in a much bigger way and in a different way.

Senator Hubley: Do all large companies mirror Manitoba Hydro's staff in that they would have a manager of community relations for the Aboriginal relations division. Would most large companies in Manitoba have a department specifically for that reason?

Mr. Monkman: Not that I know of, but there may be some. Our president and our VPs made the Aboriginal relations division happen. It is a division within our company. It is a business unit. If other large business or companies would do that, you would start building things in place that would take away the barriers, take away all the issues that make it difficult for Aboriginal people to move into the workforce. Our company has made a commitment to spend money to train them. Other companies need to do the same thing.

Senator Hubley: That type of corporate conscience should almost be a culture here. Every company should have that sensitivity to the population. I expected a totally different answer. I thought you would say that yes, this is something that we are seeing more and more of in large companies. Yes, it is something that most large companies have already had identified as a resource and has to address, so I am a little bit surprised.

vous l'avez fait remarquer, il y a eu une amélioration en 2001 en ce qui concerne les personnes et les étudiants non autochtones. Pouvez-vous expliquer cette amélioration et nous dire aussi si cette tendance se maintiendra.

M. Morrisseau : Oui, je crois que cette tendance se maintiendra, car la présente génération d'Autochtones fréquentent les établissements postsecondaires. Chez les Autochtones, on met beaucoup plus l'accent maintenant sur l'éducation et la formation. Les entreprises, quant à elles, prennent de plus en plus conscience des compétences que les Autochtones ont à offrir. Le secteur privé a une meilleure compréhension des Autochtones et de la situation démographique, dont il vaut mieux tenir compte, qu'on le veuille ou non, comme je l'ai signalé.

Comme vous le savez probablement très bien, il y a quelques années, on nous a prévenus que toutes les nations développées du monde se feront la lutte pour recruter des travailleurs. En fait, c'est déjà commencé. Au Manitoba, la population autochtone est sous-utilisée sur le marché du travail. Je ne peux pas croire que la situation ne va pas s'améliorer. Le secteur privé est conscient du fait que, si nous ne formons pas les Autochtones de sorte qu'ils puissent participer à l'économie et occuper des emplois, ils vont se retrouver du côté des perdants, si je puis m'exprimer ainsi. Ils seront des clients, si je peux dire, des ministères de misère, comme j'aime les appeler. Je parle du ministère de la Justice et du ministère des Services communautaires et sociaux. Il faut créer des programmes pour remédier à cette situation, sinon le prix à payer sera beaucoup plus lourd.

Le sénateur Hubley : Est-ce que toutes les grandes entreprises comptent un service des relations avec les Autochtones, à l'instar d'Hydro-Manitoba?

M. Monkman : Pas que je sache, mais il y en a peut-être quelques-unes qui en ont un. C'est le président et le vice-président qui ont fait en sorte de créer un service des relations avec les Autochtones. Si d'autres grandes entreprises faisaient de même, cela contribuerait à abattre les obstacles et à régler tous les problèmes qui font en sorte qu'il est difficile pour les Autochtones d'intégrer le marché du travail. Notre société s'est engagée à investir dans leur formation, et d'autres entreprises doivent faire de même.

Le sénateur Hubley : Ce genre de prise de conscience devrait pratiquement faire partie de la culture d'entreprise. Toute société devrait être sensible aux besoins de la population. Je m'attendais à une toute autre réponse. Je pensais que vous alliez me dire qu'il s'agit d'une tendance qu'on observe au sein des grandes entreprises; que la plupart des grandes sociétés considèrent déjà la population autochtone comme une ressource, alors je suis un peu étonné.

Mr. Monkman: I think some companies have definitely made an effort to increase their hiring and their practices as to how they treat Aboriginal people in the employment world. However, from a personal point of view, I think we have to go a lot further, you know, within the province.

Senator Hubley: Under corporate responsibility?

Mr. Monkman: Sure, under anything that we do, no matter what it is, corporate or not. It should apply to small businesses. I have a small business and I hire Aboriginals because that is what I want to do. It has to be a personal thing as well.

The Chairman: I should not use the word guilt on the part of Manitoba Hydro. I was there in the 1960s with the disruption that took place in the traditional lives of the Aboriginal peoples. Maybe this is why Manitoba Hydro has taken such a lead role in trying to facilitate and make up for errors of the past.

Senator Lovelace Nicholas: In your presentation, you said that the First Nations population is increasing rapidly. Could you give us the reasons why there are still gaps in income and unemployment? Does this increase include First Nations from small communities?

Mr. Morrisseau: Yes, that is province-wide data and there are many reasons why the population is increasing.

Other senators asked what the private sector is doing to reach out to the Aboriginal community. There is the Aboriginal Human Resource Development Council of Canada with the head office in Saskatoon. Kelly Lindsay is the President of that council. You are aware of what they have done in the past. I was on that committee when Manitoba was invited to participate along with Saskatchewan. In the early days, I struggled with the idea of what the council was trying to achieve. Once I understood that, I tried to apply it to Manitoba and bring it to Manitoba. I cold called the Business Council of Manitoba, which is made up of the 30 or 40 biggest companies in Manitoba, and asked whether they would be interested in providing office space for an individual who could work with their members to develop Aboriginal specific HR strategies. The idea was that we would broker a deal with a number of sources. Kelly was one of the sources as well as the provincial Department of Education. We cost-shared and got a budget together for an individual and operating and that kind of stuff. The idea was that I could have easily put that person in my own office or in my area and said go and work.

I do not know about other places, but in Manitoba, the business community has a particular way of doing business. They like to do business on their own and do it in the way that suits them. I thought if we put that resource there, it would work. As it turned out, they said they liked the idea but they did not feel that they were the organization to host that. They also had Mr. Carr and Mr. Carr is still working for them. They have an ongoing working relationship with the Winnipeg Chamber of Commerce. Mr. Carr said I should talk with Dave Angus and see whether

M. Monkman : Je crois que certaines entreprises ont fait un effort pour embaucher davantage d'Autochtones et ont changé leur façon de voir les Autochtones dans le contexte du marché du travail. Cependant, personnellement, je crois que nous devons faire davantage dans la province.

Le sénateur Hubley : Sur le plan de la responsabilité des entreprises?

M. Monkman : Certainement; et qu'il s'agisse des entreprises ou non. Cela vaut aussi pour les petites entreprises. Je possède moi-même une petite entreprise et j'embauche des Autochtones parce que c'est ce que je veux. Ce doit être aussi un choix personnel.

Le président : Je ne devrais pas dire qu'Hydro-Manitoba se sent coupable. J'étais là dans les années 1960 lorsque le mode de vie traditionnel des Autochtones a été bouleversé. C'est peut-être pour réparer les torts causés dans le passé qu'Hydro-Manitoba fait preuve d'une telle initiative aujourd'hui.

Le sénateur Lovelace Nicholas : Lors de votre exposé, vous avez déclaré que la population des Premières nations augmente rapidement. Pouvez-vous nous expliquer pourquoi il existe encore des écarts sur les plans des revenus et de l'emploi? Cette augmentation englobe-t-elle les Premières nations des petites collectivités?

M. Morrisseau : Oui, ce sont des données qui concernent l'ensemble de la province, et je peux vous dire qu'il existe bien des raisons qui expliquent la croissance de la population.

D'autres sénateurs ont demandé comment s'y prend le secteur privé pour rejoindre les Autochtones. Il y a le Conseil pour le développement des ressources humaines autochtones du Canada, dont le siège est à Saskatoon. Kelly Lindsay en est le président. Vous êtes au courant de ce qu'il a accompli dans le passé. J'y ai siégé lorsqu'on avait invité le Manitoba et la Saskatchewan à participer. Au début, je me demandais quel était le but du Conseil. Quand j'ai eu compris son intention, j'ai tenté de créer un organisme de la sorte au Manitoba. Je me suis adressé au Business Council du Manitoba, qui regroupe les 30 ou 40 plus grandes entreprises de la province, pour lui demander s'il était prêt à fournir un bureau à une personne qui travaillerait avec ses membres à l'élaboration de stratégies en matière de ressources humaines destinées précisément aux Autochtones. L'idée était de conclure une entente avec un certain nombre d'organisations. Le conseil dirigé par Kelly Lindsay en était un, tout comme le ministère provincial de l'Éducation. Nous avons partagé les coûts et nous avons établi un budget pour le poste en question. J'aurais très bien pu toutefois installer cette personne dans mes bureaux ou mon secteur.

Je ne sais pas comment les choses se passent ailleurs, mais au Manitoba, le secteur privé a une façon de faire particulière. Il aime mener ses affaires selon la façon qui lui convient. J'ai pensé que la personne en question pourrait travailler au sein du Business Council. Cet organisme a aimé l'idée, mais il ne pensait pas qu'il était le mieux placé pour accueillir cette personne. M. Carr travaillait déjà au sein du Business Council, et il est toujours là d'ailleurs. L'organisme entretient des rapports avec la Chambre de commerce de Winnipeg. M. Carr m'a dit que je devrais

they would do it. I did and the program is operated out of that. That was six years ago. I know that the individual that they hired who went out to talk to businesses to try to encourage them to have very specific Aboriginally charged strategies, they were not calling her so much for that as opposed to asking for very basic information on the Aboriginal community, information that I just, because I work in it, I guess I am just so surprised that they do not know this. That was the kind of information that the business community was asking of her.

You may find that at odds with my earlier statement about the private sector becoming much more attuned to the Aboriginal question. I still believe that. I still believe that in the ensuing five years, the private sector in this province has woken up to the Aboriginal issue and more and more, they are looking to that community for its workers. You know, IBM is a leading international company known for its work in diversity and diversity is the name of the game in the world today. The more diversified you are in your workforce, the better it affects your bottom line. Where you have people from different backgrounds trying to solve an issue and invariably you come up with a better answer when you have a number of inputs that way. I know we signed an agreement with them. IBM is a private sector company and the company is doing all kinds of things in the Aboriginal community from literacy work in very specific communities, I believe Sioux Valley and Sandy Bay. IBM wants to do a literacy and education program in Moar Lake with the long-range goal of doing business with the Aboriginal community. It is a multi-pronged kind of an approach. There are similar private sector companies doing work in that area.

We have multiple interests in the Aboriginal community. Education is key for us but we have an education in training. We have two departments that deal with educational training. We participate from the policy point of view and we try to promote the idea that the private and public sector sectors have Aboriginal specific HR strategies.

The Winnipeg Regional Health Authority has a bigger workforce than the Province of Manitoba and that is something for the Aboriginal people. We signed an agreement with them three years ago and now we are starting to see the results. They are hiring more and more Aboriginal people. They have an Aboriginal unit set up specifically to work with all the hospitals in the City of Winnipeg, to help them revise their HR strategies to be more Aboriginal friendly. We signed similar agreements with the majority of the regional health authorities in Manitoba. We are getting various results depending on the location. The RHA in Brandon has a wonderful model where in addition to developing a written strategy that they are trying to follow, a very large advisory body. Some of the Aboriginal communities advise them on their strategy and so on. We are in the beginning stages, if you will, but we are very optimistic.

demander à Dave Angus si son organisme était disposé à accueillir cette personne. C'est ce que j'ai fait, et cela a fonctionné. C'était il y a six ans. Je sais que la personne qui a été embauchée pour essayer d'encourager les entreprises à élaborer des stratégies visant les Autochtones se retrouvait souvent plutôt à leur parler de façon générale des Autochtones. C'est peut-être parce que je travaille dans le domaine que je suis étonné du manque de connaissance des entreprises. C'est de l'information générale qu'elles demandaient.

Vous trouvez peut-être que mon commentaire vient contredire les propos que j'ai tenus tout à l'heure, à savoir que le secteur privé se préoccupe de plus en plus des Autochtones. Je pense toujours que c'est vrai en effet; je crois encore qu'au cours des cinq dernières années, le secteur privé de la province s'est intéressé davantage à la question des Autochtones et se tourne vers cette collectivité pour y trouver des travailleurs. Vous savez qu'IBM est une multinationale reconnue pour sa diversité, et je dois dire que la diversité, dans le monde d'aujourd'hui, c'est la clé du succès. Plus votre main-d'œuvre est diversifiée, meilleurs seront vos résultats. Lorsqu'il y a un problème à régler, la solution est toujours meilleure lorsque des gens de diverses cultures y ont réfléchi. Je sais que nous avons signé une entente avec cette entreprise. IBM est une société privée qui a mis sur pied divers programmes dans les collectivités autochtones, notamment un programme d'alphabétisation dans certaines communautés, dont Sioux Valley et Sandy Bay, je crois. Elle veut mettre en place un programme d'alphabétisation et d'éducation à Moar Lake en vue à long terme de faire des affaires avec les Autochtones. Il s'agit d'une stratégie à plusieurs volets. D'autres entreprises privées lui ont d'ailleurs emboîté le pas.

Nous avons de multiples intérêts dans la collectivité autochtone. L'éducation est essentielle pour nous, mais nous avons une formation en enseignement. Nous avons deux services qui s'occupent de la formation en enseignement. Nous apportons le point de vue stratégique et nous essayons de promouvoir l'idée que les secteurs privé et public doivent avoir des stratégies en matière de ressources humaines spécialement conçues pour les Autochtones.

L'Office régional de la santé de Winnipeg compte un effectif plus important que la province du Manitoba, et c'est quelque chose pour le peuple autochtone. Nous avons signé une entente avec l'office il y a trois ans et nous commençons à voir les résultats. L'office engage de plus en plus d'Autochtones. Il a mis sur pied une équipe autochtone qui travaille auprès de tous les hôpitaux de Winnipeg afin de les aider à réviser leurs stratégies de ressources humaines pour qu'elles favorisent davantage les relations avec les Autochtones. Nous avons signé des ententes semblables avec la majorité des offices régionaux de la santé du Manitoba. Les résultats varient selon l'emplacement. L'ORF de Brandon a un excellent modèle; en plus d'élaborer une stratégie écrite qu'il essaie de suivre, il a mis sur pied un organisme consultatif très vaste. Certaines collectivités autochtones lui donnent des avis sur sa stratégie, etc. Nous n'en sommes qu'aux premières étapes, mais nous sommes très optimistes.

Senator Peterson: This is more of an observation than a question. We had the MKO group in here this morning. They covered a considerable part of the northern part of the province. Their take on the situation was quite a bit different than what you gentlemen have told us this afternoon. They said that there is no consultation, very few jobs, no revenue sharing, that sort of thing. In view of what you have told me this afternoon, you are at odds. I think we should all try to get on the same page or closer. That is just a suggestion.

The Chairman: Thank you, Mr. Morrisseau and Mr. Monkman, for coming today. We appreciate your straightforwardness and your integrity that you brought to the table. Please continue the work you are doing; there is a lot more to be done. There are many challenges ahead of you. Manitoba is one of the biggest challenges that we have. It ranks right up there anyway so hopefully we can make some progress here and hopefully our report may assist in resolving some of these economic development problems that exist within our Aboriginal communities.

Senators, our next panel of witnesses includes representatives of the Tribal Councils Investment Group of Manitoba, the Southeast Community Futures Development Corporation, and the Tribal Wi-Chi-Way-Win Capital Corporation.

Robert Campbell, Director of Business Development and Public Relations, Tribal Councils Investment Group of Manitoba Ltd.: Thank you so much for this opportunity. I am the Director of Business Development and Public Relations for Tribal Councils Investment Group in Manitoba. I am also the National chair of the Council for the Advancement of Native Development Officers and have an extensive background in Aboriginal community and economic development.

I would like to start by thanking the Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples for inviting Tribal Councils Investment Group of Manitoba to make a presentation to you on economic and business development. In particular, I would like to extend our sincere appreciation to the Senate for selecting this fine hotel for its forum as it is owned and operated by First Canadian Hotels and Entertainment, a subsidiary of our company TCIG. This is an excellent four-star 272 room hotel with 13,000 square feet of conference space and, more importantly, for this panel, a First Nation-owned hotel.

Given the time allotted for this presentation, it is very difficult for a company of our stature to provide the detail and commentary required for a subject of this magnitude. I will attempt to give you a brief overview of who we are and will try to focus in on a couple of key areas in which the federal government could enhance its role in Aboriginal business. Although we are virtually unknown in many parts of the land, we have always felt that before we could go out and talk about our achievements and successes, we must first be proven and tested. I believe that we

Le sénateur Peterson : Ceci est davantage une observation qu'une question. Nous avons reçu le groupe MKO ce matin, qui a parlé d'une grande partie du nord de la province. Sa position était assez différente de ce que vous nous dites cet après-midi. Ses porte-parole ont affirmé qu'il n'y a pas de consultation, très peu d'emplois, aucun partage des revenus, ce genre de choses. Or, vous dites le contraire. Selon moi, nous devrions tous essayer de nous mettre au diapason ou de nous rapprocher davantage. Ce n'est qu'une suggestion.

Le président : Merci, monsieur Morrisseau et merci, monsieur Monkman, d'être venus aujourd'hui. Nous apprécions la franchise et l'intégrité que vous avez apportées au débat. Je vous prie de continuer le travail que vous faites; il y a encore beaucoup à faire. De nombreux défis vous attendent. Le Manitoba constitue l'un des plus grands défis que nous avons. Il se situe très haut dans l'échelle, alors nous espérons pouvoir accomplir certains progrès, et il est à souhaiter que notre rapport puisse contribuer à régler certains problèmes de développement économique que connaissent nos collectivités autochtones.

Mesdames et messieurs les sénateurs, notre prochain groupe de témoins comprend des représentants du Tribal Councils Investment Group of Manitoba, de la Southeast Community Futures Development Corporation et de la Tribal Wi-Chi-Way-Win Capital Corporation.

Robert Campbell, directeur, Expansion et relations publiques, Tribal Councils Investment Group of Manitoba Ltd. : Je vous remercie de me permettre de comparaître devant vous. Je suis le directeur de la division Expansion et relations publiques du Tribal Councils Investment Group of Manitoba. Je suis également le président national du conseil d'administration du Conseil pour l'avancement des agents de développement autochtones et j'ai acquis une vaste expérience auprès des collectivités autochtones et dans le domaine du développement économique.

J'aimerais tout d'abord remercier le Comité sénatorial permanent des peuples autochtones d'avoir invité le Tribal Councils Investment Group of Manitoba à présenter un exposé sur le développement économique et le développement d'entreprises. J'aimerais remercier sincèrement le Sénat d'avoir choisi cet excellent hôtel pour la tenue de ses audiences, un établissement que possède et exploite First Canadian Hotels and Entertainment, une filiale de TCIG. Cet hôtel quatre étoiles compte 272 chambres et offre 13 000 pieds carrés pour la tenue de conférences; ce qui importe encore plus, pour le comité, cet hôtel appartient à des Premières nations.

Compte tenu du temps alloué à notre exposé, il est très difficile pour une entreprise de notre envergure d'aborder en détail un sujet de cette ampleur. Je vais essayer de vous donner un bref aperçu de notre organisation et de me concentrer sur quelques domaines clés dans lesquels le gouvernement fédéral pourrait jouer un rôle plus important auprès des entreprises autochtones. Bien que nous soyons pratiquement inconnus dans de nombreux coins du pays, nous avons toujours cru qu'avant de parler de nos réalisations et de nos succès, nous devions d'abord faire nos

have passed that milestone and are in a confident position to tell the world a little bit about ourselves.

I want to tell you about a vision that became a reality and a reality that is fast becoming a legacy in Aboriginal business. This is our story. From our humble beginnings 15 years ago we have, through hard work, dedication and determination, built one of the most successful First Nations enterprises in the country. We are a benchmark for success in any business environment, Aboriginal or not, and we are proud and honoured to stand in that circle, the circle with so many other role models for the Aboriginal and First Nation community in this regard.

I want to take you down a path that is seen through the unity and resolve of seven tribal councils, our shareholders, a plethora of business growth and a diverse family of companies that has made us one of the top performing companies in Manitoba. In fact, we are in the top 100 companies representing the top 1 per cent of all Manitoba companies and the first and only First Nations company to join these high performing ranks.

From our humble beginnings with an investment of \$175,000 from our seven shareholders, meaning \$25,000 each, we are now major players in the mainstream economy. We are ISO certified in our corporate office and many of our subsidiary companies and have been asked to be considered to be recognized as one of the best managed companies in Canada. Through the strength of our people, we create synergy and by doing so we get a magical formula where one plus one equals five. Synergy is when our success becomes the success of all of our people. Like the wolf pack working together, unified and strategic, there is no game too large for us to bring down.

This is how we have been able to generate 44 per cent annual return to our shareholders over the past 15 years; a feat unequalled, to our knowledge, by any mainstream competitor and this number continues to grow. I am sure your first question after the presentation will be how do I invest in your company?

I should point out that we are allowed our success by having a strong board with vision and an ability to focus on our mandate, business and wealth creation. We know that business is its own culture and one that we must realize and embrace. Coupled with this is the critical component of having a champion who can hold the course through any storm, who has complete command and the wisdom to get us to our destination. You must have a leader with acumen, knowledge and instinct to drive you forward. In our case, that is Mr. Allan McLeod, our President and CEO, a remarkable young Aboriginal person whose expertise is evident in all that TCIG accomplishes.

Now this panel is here to listen to some of the lessons we have learned and to take some of our recommendations under consideration. I think it is important to point out that both the

preuves. Je crois que nous avons franchi cette étape et que nous avons acquis la confiance nécessaire pour commencer à nous faire connaître au reste du monde.

J'aimerais vous parler d'une vision qui est devenue réalité et d'une réalité qui se répand rapidement parmi les entreprises autochtones. Voici notre histoire. Depuis nos humbles débuts d'il y a 15 ans, nous avons bâti, grâce à notre travail acharné, notre dévouement et notre détermination, l'une des entreprises des Premières nations les plus prospères du pays. Nous sommes un modèle de réussite pour tous les milieux d'affaires, autochtones ou non, et nous sommes fiers et honorés de nous trouver dans ce cercle, aux côtés d'un grand nombre d'autres modèles de rôles pour la communauté autochtones et les Premières nations.

J'aimerais vous amener sur le parcours que nous avons suivi grâce à l'unité et la résolution de sept conseils tribaux, nos actionnaires, une foule d'entreprises en croissance et une famille diversifiée d'entreprises, qui ont fait de nous l'une des sociétés les plus prospères du Manitoba. En fait, nous figurons parmi les 100 meilleures entreprises, qui constituent la tranche supérieure de 1 p. 100 de toutes les entreprises manitobaines, et nous sommes la première et la seule entreprise des Premières nations à atteindre ces hauts niveaux de performance.

Faisant nos premiers pas avec un investissement modeste de 175 000 \$ de nos sept actionnaires, c'est-à-dire 25 000 \$ chacun, nous sommes aujourd'hui des joueurs de taille dans l'économie générale. Notre bureau central et bon nombre de nos filiales ont reçu la certification ISO et on nous a invités à présenter notre candidature pour être reconnus parmi les entreprises les mieux gérées au Canada. Grâce à la force de notre peuple, nous créons une synergie et nous obtenons ainsi une formule magique où un plus un égale cinq. La synergie est créée lorsque notre réussite devient la réussite de tout notre peuple. Comme la meute de loups travaillant ensemble, de façon unifiée et stratégique, il n'y a rien à notre épreuve.

C'est ainsi que nous avons réussi à donner un rendement annuel de 44 p. 100 à nos actionnaires au cours des 15 dernières années; à notre connaissance, il s'agit d'un exploit inégalé par nos compétiteurs, et ce chiffre continue d'augmenter. Je suis certain que la première question que vous poserez après mon exposé sera « Comment puis-je investir dans votre entreprise? »

Je dois préciser que nous devons notre succès à un conseil d'administration solide qui a une vision et la capacité de se concentrer sur notre mandat, nos affaires et la création de richesses. Nous savons que les affaires constituent une culture en soi, que nous devons réaliser et embrasser. Ajoutons à cela un capitaine qui peut garder le cap dans toutes les tempêtes, qui tient bien le gouvernail et qui a la sagesse de nous rendre à bon port. Vous devez avoir un chef qui a du flair, des connaissances et un instinct pour pouvoir vous diriger. Dans notre cas, il s'agit de M. Allan McLeod, notre président-directeur général, un jeune Autochtone remarquable dont la compétence se reflète dans tout ce que TCIG accomplit.

Votre comité est ici pour entendre quelques leçons que nous avons apprises et prendre en considération quelques-unes de nos recommandations. Je crois qu'il importe de souligner que la

Aboriginal community and the subject of economic development has been studied, restudied and studied again yet we seem to be advancing at a much lesser rate than the mainstream. It would seem that one of the best economic opportunities available is to study the economic condition of Aboriginal people and pontificate about what we could be. I believe the time for study must come to an end and we must act and take educated risks and really make some inroads into seeing our people self-sufficient and self-reliant and whatever other buzz words are being used in Ottawa today. I prefer to think of our self-reliance as just being part of the fabric of Canadian society, being healthy and having equal opportunity for our families and future generations.

Our company is one example or model of how the Aboriginal community can effect change with an economic perspective, how we can become true players in the mainstream economy, how we can provide the business foundation that will create employment, support programs and services and contribute to our well-being. This is our economic approach to nation building and a demonstration of our people's ability to compete and become leaders in any walk of life if given the tools and opportunity.

For TCIG, our world began when we were given the direction and mandate to go out into the mainstream economy, a place that many Aboriginal business initiatives had not set foot in, and a place that our leaders knew we must become participants of if we are truly going to make a difference. We knew that for too long, we had been customers and consumers, not owners. We had made many non-Aboriginal businesses very comfortable with no return to our people. We knew that we were a huge economic sector unto ourselves yet leaking out all of our economic resources and not capturing them in any way. How do you grow an economy if you give everything away?

I have provided some annual reports to the panel so they can follow along, but in brief, we are the owners and operators of many diverse companies or we are one of the principle shareholders to a host of other companies all generating a return to our people providing much needed financial resources to support our future.

We first acquired a small Pepsi franchise — which I would like to point out is the Pepsi that is sitting in front of you folks today — in Northern Manitoba and built it into one of the premier Pepsi organizations in existence today, serving 20 per cent of the land mass to Canada and outselling the red can at seven to one and having been recognized many times by Pepsi as one of their top producers in North America. We are tested regularly in our office for Coke use. I must point that out as well.

communauté autochtone et le développement économique sont des sujets qui ont fait l'objet de maintes et maintes études, mais nous semblons être bien en retard sur le courant dominant. On dirait que l'une des meilleures occasions économiques qui se présentent consiste à étudier la condition économique du peuple autochtone et à pontifier sur ce que nous pourrions être. Je crois que le temps est venu de mettre un terme aux études, d'agir, de prendre des risques calculés et de faire des incursions pour que notre peuple devienne autosuffisant et autonome, peu importe le mot qui est à la mode aujourd'hui à Ottawa. Je préfère penser que notre autonomie s'inscrit dans le tissu de la société canadienne, où nous pouvons prospérer et avoir des chances égales pour nos familles et les générations futures.

Notre entreprise montre comment la collectivité autochtone peut imprimer un changement dans une perspective économique, comment nous pouvons devenir de véritables joueurs dans l'économie générale, comment nous pouvons établir la base commerciale qui permettra de créer des emplois, de soutenir des programmes et des services et de contribuer à notre bien-être. Voilà comment, selon nous, se crée une nation et voilà la preuve que notre peuple peut être compétitif et peut devenir un chef de file dans tous les domaines s'il a les outils et la possibilité de le faire.

Pour TCIG, le monde a commencé lorsque nous avons reçu l'ordre et le mandat de nous implanter dans l'économie générale, un endroit où bon nombre d'entreprises autochtones ne s'étaient jamais aventurées, un endroit où, nos dirigeants le savaient, nous devions jouer un rôle actif si nous voulions vraiment changer les choses. Nous le savions depuis trop longtemps; nous avions été des clients et des consommateurs, mais des propriétaires. Grâce à nous, de nombreuses entreprises non autochtones sont devenues très prospères sans que notre peuple n'en profite en retour. Nous savions que nous formions nous-mêmes un énorme secteur économique, mais toutes nos ressources économiques nous échappaient sans que nous tentions de les retenir. Comment pouvez-vous construire une économie si vous donnez tout?

J'ai fourni quelques rapports annuels au comité pour qu'il puisse suivre mes propos, mais en bref, nous sommes les propriétaires et les exploitants de diverses entreprises ou l'un des principaux actionnaires d'une foule d'autres entreprises qui profitent toutes à notre peuple en fournissant les ressources financières dont nous avons grandement besoin pour assurer notre avenir.

Nous avons d'abord fait l'acquisition d'une petite franchise Pepsi — et j'aimerais souligner que c'est ce que vous avez devant vous aujourd'hui — dans le nord du Manitoba et nous en avons fait l'une des principales organisations Pepsi qui existent aujourd'hui; elle dessert 20 p. 100 du territoire canadien, enregistre des ventes sept fois plus élevées que son concurrent et a été reconnue à maintes reprises par Pepsi comme étant l'un de ses meilleurs producteurs en Amérique du Nord. Des tests sont faits régulièrement à notre bureau pour consommation de « Coke ». Je dois le souligner également.

From that success, we moved into First Canadian Health. We process the non-insured health benefit claims for virtually every Status Indian in Canada and have for over eight years. This makes us one of the largest federal contractors in Canada, processing close to \$500,000 million in claims annually in an effective and efficient manner while providing advice to Health Canada on their system. Often though, this falls on deaf ears. I will cite one example where we identified savings in the hundreds of millions of dollars regarding prescription drugs that seemed uninteresting to the government. How many businesses could have been supported by those dollars? We currently do this contract under the Aboriginal procurement policies mandatory set-aside program, and I will come back to this later in my presentation.

More recently, we created a new company with Blue Cross, Medi-Health Solutions and are about to embark on a whole new line of business that will yield significant returns to both partners for years to come.

From this foundation, we moved into First Canadian Fuels where we provide fuel and dealership to First Nation and Aboriginal environments across Manitoba and ultimately across Canada.

We have First Canadian Hotels and Entertainment, which I stated we are in today, the beautiful Radisson hotel downtown. Since our ownership, we have won the Radisson's International President's award and have only just begun to improve this property to make it one of the number one hotels in Winnipeg and Manitoba. We have taken our occupancy from 55 per cent to over 90 per cent and continue to grow those numbers, and we have owned this hotel for only a year.

We are a major shareholder of Perimeter Aviation, the largest regional carrier in the province servicing Manitoba, part of Nunavut and beyond. We have acquired several airlines under our banner and since our involvement, have seen sales grow from \$20 million to over \$80 million a year. This company publicly trades through the Exchange Industrial Income Fund and along with Jasper Tank and other acquisitions, we have created an opportunity for many to invest and become part of our success.

Recently we developed First Canadian Water, an infrastructure with CH2M Hill, a world leader, to address critical infrastructure needs for our people that will have a direct impact on health while providing a conscientious contractor who will work with our people to help solve some of our greatest challenges.

TCIG is proud to be the second largest shareholder of Beaver Securities, a full service brokerage, and the only First Nations company in Canada to become an owner of a full-service brokerage to help plan a secure future for our people. We know the importance of trucking, and this is what has lead us to become

Forts de cette réussite, nous avons mis sur pied First Canadian Health. Nous traitons les demandes de remboursement des services de santé non assurés de presque tous les Indiens inscrits au Canada et ce, depuis plus de huit ans. Nous sommes ainsi devenus l'un des plus importants entrepreneurs du gouvernement fédéral au Canada; chaque année, nous traitons efficacement des demandes évaluées à près de 500 millions de dollars tout en fournissant des conseils à Santé Canada concernant son système. Toutefois, nos conseils tombent bien souvent dans l'oreille d'un sourd. Je peux dire, par exemple, que nous avons cerné des possibilités d'économies de l'ordre de centaines de millions de dollars au chapitre des médicaments d'ordonnance, qui n'ont pourtant pas semblé intéresser le gouvernement. Combien d'entreprises aurait-on pu aider grâce à cet argent? Nous avons obtenu ce contrat dans le cadre du programme obligatoire des marchés réservés aux entreprises autochtones, dont je vais reparler tout à l'heure.

Plus récemment, nous avons créé une nouvelle entreprise avec la Croix-Blanche, Medi-Health Solutions, et nous sommes sur le point de nous engager dans une toute nouvelle branche d'activité qui va grandement profiter aux deux partenaires pendant de nombreuses années.

De là, nous avons mis sur pied First Canadian Fuels, qui nous permet de distribuer du carburant et d'établir des concessions dans les milieux autochtones et des Premières nations partout au Manitoba et, ultimement, partout au Canada.

Nous avons First Canadian Hotels and Entertainment, qui, comme je l'ai dit, est le propriétaire du très bel hôtel Radisson du centre-ville, où nous nous trouvons présentement. Depuis que nous en avons fait l'acquisition, nous avons gagné le prix du président international de Radisson et nous commençons à peine à améliorer cette propriété pour en faire un des meilleurs hôtels de Winnipeg et du Manitoba. Notre taux d'occupation est passé de 55 à plus de 90 p. 100; cette tendance à la hausse se poursuit, et cet hôtel ne nous appartient que depuis un an.

Nous sommes un important actionnaire de Perimeter Aviation, le plus gros transporteur régional de la province, qui dessert le Manitoba, une partie du Nunavut et au-delà. Nous avons acquis plusieurs compagnies aériennes sous notre bannière et depuis, les ventes sont passées de 20 à plus de 80 millions de dollars par année. Ses actions sont vendues au grand public par l'entremise du Exchange Industrial Income Fund et, avec Jasper Tank et d'autres acquisitions, nous permettons à d'autres d'investir et de prendre part à notre succès.

Récemment, avec le dirigeant mondial CH2M Hill, nous avons mis sur pied First Canadian Water pour répondre aux urgents besoins d'infrastructure de notre peuple; cette entreprise aura un impact direct sur la santé tout en assurant les services d'un entrepreneur consciencieux qui travaillera avec notre peuple pour régler quelques-uns de nos plus grands problèmes.

TCIG est fier d'être le deuxième plus grand actionnaire de Beaver Securities, un service de courtage universel, la première et la seule entreprise des Premières nations au Canada à offrir un tel service pour aider notre peuple à planifier son avenir. Nous savons l'importance du transport par camion, ce qui nous a

a critical part of Big Freight trucking systems running trucks from Alaska to Mexico and everywhere in between. We are heavily involved in Westfield Real Estate Investment Trust where we now own over \$500 million worth of property from Alberta to Manitoba, taking advantage of the booming market and ensuring that First Nations are actively involved in this opportunity. I encourage you to drop into the Johnston Terminal at The Forks or the Grain Commission building downtown to see some of our assets.

Through Rupertsland Holdings, we have mobilized the economic resources of the First Nations of Saskatchewan, the Northwest Territories and the Yukon. We created an investment pool that became one of the largest single shareholders of the North West Company, generating a 500 per cent return on our investment and demonstrating that we, through unity, can become a major investor on any deal. In the near future, we will be promoting a new venture, a junior capital pool, to go out and take on a giant institution in Canada, so keep your eyes and ears open.

We are pleased to be an investor in True North, the arena here in Winnipeg and the Manitoba Moose hockey club. Our arena is now one of the busiest in North America and a celebrated facility in Winnipeg. We were on the ground floor of the First Nations bank and recognized the importance of having our own financial institutions to help us grow our business.

Finally, we are now owners with Paragon Pharmacies, which operate 20 stores in B.C. and Alberta, and we see this business growing in niche markets throughout Saskatchewan and Manitoba in years to come. TCIG also has a foundation that supports culture, youth and entrepreneurship and we continue to celebrate Aboriginal business success in Manitoba and host conferences and galas to showcase our community and its potential.

I know that took a bit of time to tell you who we are but that is how long it takes these days for us to say hello. Our dreams have become reality and our reality will become our legacy. We realize that we could never give you the full story or a proper rendition of our venture nor is that our purpose here today. I encourage this panel to meet with us and find out who we are. I believe we have a lot to contribute to your efforts and would welcome further dialog.

With my remaining time, I can only give you a few of our suggestions to improve the conditions for Aboriginal business. I can go on at length to tell you about the gap that exists between our world and society and the need to create local and regional economies. There are funding challenges and a lack of proper economic resources. There is need for greater vision by various

amenés à nous tailler une place importante dans les réseaux de camionnage Big Freight, qui vont de l'Alaska au Mexique et partout entre les deux. Nous sommes un important partenaire de Westfield Real Estate Investment Trust; nous possédons, à l'heure actuelle, des propriétés évaluées à plus de 500 millions de dollars, de l'Alberta au Manitoba, profitant de l'effervescence du marché et faisant en sorte que les Premières nations y participent activement. Je vous encourage à vous rendre au Johnston Terminal, au marché The Forks, ou à l'immeuble de la Commission des grains, au centre-ville, pour voir quelques-unes de nos propriétés.

Par l'entreprise de Rupertsland Holdings, nous avons mobilisé les ressources économiques des Premières nations de la Saskatchewan, des Territoires du Nord-Ouest et du Yukon. Nous avons créé un fonds commun d'investissements qui est devenu l'un des plus importants actionnaires de la North West Company, qui génère un rendement de 500 p. 100 sur notre investissement et qui montre qu'en nous unissant, nous pouvons devenir un investisseur majeur dans n'importe quelle transaction. Dans un avenir rapproché, nous allons promouvoir un nouveau projet, un tout nouveau fonds commun d'immobilisations, pour faire l'acquisition d'une institution géante au Canada; alors, gardez l'œil ouvert.

Nous sommes heureux d'investir dans True North, l'arène de Winnipeg, et l'équipe de hockey le Moose du Manitoba. Notre arène est maintenant l'un des plus achalandés en Amérique du Nord et un endroit primé de Winnipeg. Nous avons participé à la création de la First Nations Bank et nous avons reconnu l'importance d'avoir nos propres institutions financières pour faire prospérer nos entreprises.

Enfin, nous sommes maintenant les propriétaires de Paragon Pharmacies, qui exploite 20 magasins en Colombie-Britannique et en Alberta, et nous prévoyons étendre nos activités dans des marchés à créneaux partout en Saskatchewan et au Manitoba dans les années à venir. TCIG a également une fondation pour soutenir la culture, la jeunesse et l'entrepreneuriat, et nous continuons de célébrer la réussite des entreprises autochtones au Manitoba et à organiser des conférences et des galas pour mettre en valeur notre communauté et son potentiel.

Je sais que j'ai pris beaucoup de temps à vous dire qui nous sommes, mais c'est le temps que nous devons prendre aujourd'hui pour dire bonjour. Nos rêves sont devenus réalité et notre réalité deviendra notre héritage. Nous sommes conscients que nous ne pourrions jamais vous raconter toute notre histoire ou vous donner un compte rendu détaillé de notre aventure, et ce n'est pas notre but aujourd'hui. J'invite le comité à venir nous rencontrer et à découvrir qui nous sommes. Je crois que nous pouvons contribuer grandement à vos efforts et nous serions heureux de poursuivre le dialogue.

J'aimerais prendre le temps qui reste pour vous donner quelques suggestions pour améliorer les conditions des entreprises autochtones. Je peux vous parler longuement du fossé qui existe entre notre monde et la société et de la nécessité de créer des économies locales et régionales. Il y a des problèmes de financement et un manque de ressources économiques adéquates.

government departments and agencies tasked with supporting our Aboriginal endeavours. I can go on about how we as a people will never bridge the disparity between society and us without being in the economy. I could go on about how funding is wasted and how decisions are often made by people without skills or knowledge to do so. My list goes on and on. These findings in a sea of reports and research exist already. There is no need for me to point out what most of you already know. We can go on at great length with a mountain of recommendations to business, governments, agencies, media and our people that would improve our role in the economy, but I want to take advantage of this time to tell you there are a couple of items that the federal government can focus on to support our unified cause.

I want to focus on the federal government because this panel and the Senate as a whole can have a direct result on influencing change and conditions within the government and that is what we need. That is how you can help us.

For the past decade, there has been a procurement policy in place to assist Aboriginal business to become directly involved in the buying of goods and services by the federal government. This policy spans all departments and is coordinated by Indian and Northern Affairs. It mirrors the legislation that exists in the United States to support both minority and Indian businesses and has become a dramatic influence in creating, sustaining, growing and empowering people and enterprise.

Canada has had some reservation, no pun intended, on putting real teeth into its policy and ensuring that it is adhered to and embraced by all departments. To date, the government has not met its goals in this regard nor has made a true effort to see this in effect. The federal government created a mandatory policy regarding procurement where the beneficiaries of the goods or services purchased are 80 per cent or more Aboriginal. This contract must be given first priority to Aboriginal business. This mandatory policy is being corrupted as we sit here today.

As an example, our company, First Canadian Health which I spoke about earlier, is faced with a situation whereby the new contract for non-insured health benefits, which is exclusively for Aboriginal beneficiaries, is not being enforced. In fact, it is being excluded even though it meets all conditions for mandatory set-aside in the Aboriginal procurement policies.

Without any rationale or basis, at the discretion of the bureaucracy, the federal government has abandoned its mandate, its policy and its commitment to Aboriginal business. We have been an excellent provider and many other Aboriginal firms would also like to be a bidder on this procurement opportunity, but the government in its wisdom seems set on

Les divers ministères et agences du gouvernement chargés de soutenir les efforts autochtones doivent élargir leur vision. Je pourrais dire aussi que notre peuple ne pourra jamais combler l'écart entre lui et la société s'il ne fait pas partie de l'économie. Je pourrais dire également que l'argent est gaspillé et que les décisions sont souvent prises par des gens qui n'ont ni les compétences ni les connaissances voulues. Et je pourrais dire encore bien davantage. Ces constatations se trouvent déjà dans une multitude de rapports et d'études. Il ne sert à rien de redire ce que la plupart d'entre vous savez déjà. Nous pourrions formuler une multitude de recommandations aux entreprises, aux gouvernements, aux agences, aux médias et à notre peuple pour que ce dernier joue un meilleur rôle dans l'économie, mais j'aimerais profiter de l'occasion pour vous dire que le gouvernement fédéral peut se concentrer dans un certain nombre de domaines pour appuyer notre cause commune.

Je vais parler plus particulièrement du gouvernement fédéral car ce groupe et le Sénat peuvent ensemble avoir un effet sur le changement et les conditions au sein du gouvernement et c'est ce dont nous avons besoin. C'est de cette façon que vous pouvez nous aider.

Au cours de la dernière décennie, une politique d'approvisionnement a été mise en œuvre pour aider les entreprises autochtones à s'impliquer directement dans l'approvisionnement en biens et en services pour le gouvernement fédéral. Cette politique s'étendait à tous les ministères et était coordonnée par Affaires indiennes et du Nord Canada. C'est notre version d'une loi qui existe aux États-Unis pour aider les entreprises indiennes et des minorités; cette loi a eu un effet significatif au niveau de la création, la durabilité, l'expansion et la prise en charge des gens et des entreprises.

Le Canada avait certaines réserves, sans faire de jeu de mots, pour renforcer sa politique et s'assurer que tous les ministères la suivent et l'adoptent. Le gouvernement n'a pas encore atteint ses objectifs et ne s'y est pas vraiment efforcé. Le gouvernement fédéral a créé une politique obligatoire concernant l'approvisionnement par laquelle les bénéficiaires des biens et services achetés sont à 80 p. 100 ou plus des Autochtones. En ce qui concerne ce contrat, la priorité doit être accordée aux entreprises d'Autochtones. Cette politique obligatoire est corrompue en ce moment même.

Par exemple, notre entreprise, First Canadian Health dont j'ai parlé tout à l'heure, est dans une situation dans laquelle le nouveau contrat relatif aux services de santé non assurés, dont les seuls bénéficiaires sont les Autochtones, n'est pas appliqué. En fait, il est exclu même s'il répond à toutes les conditions de l'impartition réservée obligatoire du Programme d'approvisionnement auprès des entreprises autochtones.

Sans aucune raison ni fondement, au bon vouloir de la bureaucratie, le gouvernement fédéral a abandonné son mandat, sa politique et l'engagement pris envers les entreprises autochtones. Nous avons été un excellent fournisseur et beaucoup d'autres entreprises autochtones auraient voulu aussi participer à ce programme d'approvisionnement, mais dans sa

taking this outside and creating an uneven playing field. It would seem that when policy and programs are created for our benefit and our people start to excel within them, they are taken away.

I recently attended a forum on this very subject where Aboriginal firms from across Canada made strenuous objections to change of any type in the Aboriginal procurement policy and yet seems to fall on deaf ears. The government proclaims that it has new ideas regarding our participation in the procurement environment without our input, without consultation and without our knowledge. The American model, a legislated commitment, works and has provided untold benefit to many and has been the encouragement for mainstream companies to become aware and partner to share the success. Canada hides behind a weak approach called "policy" which apparently they can change in mid-stride without consideration of whom it affect's.

Do not reinvent the wheel. Make the existing policies stronger. Make sure it is in effect. Let us be part of future direction. Strive for legislation in this regard, let us share. Through procurement, the federal government, without new financial resources, can have a major and positive impact on our economic well-being.

Please, we beg you, when you return to Ottawa, ensure that you make the Aboriginal procurement policy a priority for government. Keep it in effect. Enforce the mandatory component. Let us help ourselves.

With regard to business funding provided by government, about 6 per cent of the Aboriginal budget goes in this direction. I have already stated the simple fact that our people will continue to toil in our current reality if we are not represented in the economy, if we continue to leak out our economic resources, if we do not establish our economy, if we do not create jobs and wealth at the local level. More of the existing funding must be directed towards entrepreneurial efforts. More must be available to see us in business. Economic development requires a bigger piece of the pie. After years of heavy social investment, where are we? Teach a person to fish and he will eat forever. I think we all know the story. It has been a reality since the beginning of time; make it a reality for the federal government.

On that note, we and many others continue to grow and prosper. It seems unreasonable that our efforts cannot be rewarded or supported within the current funding programs. We are taking big strides and need support to do so. TCIG is a company that does not rely on government funding and there is virtually none available to us even if we wanted it. We see the enormous investment by governments in big business players; make an investment in others or us. Give us access to significant funds. We will give you measurable results. We will take those

grande sagesse le gouvernement semble déterminé à le mettre à l'extérieur et créer des règles du jeu inéquitables. Il semble que les politiques et les programmes élaborés pour notre intérêt sont supprimés lorsque nos gens arrivent à exceller en les suivant.

J'ai assisté récemment à un forum qui portait précisément sur ce sujet et où les entreprises autochtones de toutes les régions du Canada ont vigoureusement protesté, et malheureusement vainement, contre tout changement du Programme d'approvisionnement auprès des entreprises autochtones. Le gouvernement affirme avoir de nouvelles idées concernant notre participation au secteur des achats sans nous demander notre avis, sans nous consulter et sans que nous le sachions. L'exemple américain, un engagement légiféré, fonctionne et à assurer des avantages considérables à beaucoup de monde et à sensibiliser les compagnies grand public et à les encourager à s'associer pour partager la réussite. Le Canada se cache derrière une solution superficielle qualifiée de « politique » qu'il peut apparemment modifier dans la foulée sans se soucier de ceux qui seront touchés par ce changement.

Ne réinventez pas la roue. Renforcer les politiques existantes. Assurez-vous qu'elles sont en vigueur. Laissez-nous participer aux décisions concernant l'orientation future. Visez une loi dans ce sens, permettez-nous de partager. Le gouvernement fédéral peut, par l'intermédiaire du Programme d'approvisionnement et sans de nouvelles ressources financières, avoir un effet important et positif sur notre bien-être économique.

Nous vous exhortons de vous assurer, à votre retour à Ottawa, que le programme d'approvisionnement auprès des entreprises autochtones devienne une priorité pour le gouvernement. Faites en sorte qu'il reste en vigueur. Appliquez l'élément obligatoire. Donnez-nous les moyens de nous aider.

Le financement aux entreprises versé par le gouvernement est alimenté par environ 6 p. 100 du budget consacré aux Autochtones. J'ai déjà mentionné que nos gens continueront à peiner dans la situation actuelle et si nous n'avons pas une place dans l'économie, si nous continuons à perdre nos ressources économiques, si nous ne créons pas notre économie, si nous ne créons pas d'emploi et de richesse au niveau local. Une part plus grande du financement actuel devra être versée aux entreprises. Il faudra plus d'argent pour que nos entreprises restent en affaires. Le développement économique exige une plus grande part du gâteau. Après des années d'importants investissements sociaux, où en sommes-nous? Apprenez à quelqu'un à pêcher et il n'aura jamais faim. Je crois que nous le savons tous. C'est une vérité depuis le commencement des temps, faites en sorte que le gouvernement fédéral la réalise.

Sur ce, nous et beaucoup d'autres continuons à prospérer. Il ne semble pas raisonnable que nos efforts ne soient pas récompensés et soutenus par des programmes de financement actuels. Nous faisons de grands progrès et nous avons besoin de soutien pour continuer dans cette voie. Le TCIG est un organisme ne dépendant pas du financement du gouvernement; il n'y en a pratiquement pas pour nous-mêmes si nous le voulons. Nous constatons que les gouvernements font des investissements considérables dans les grandes entreprises; des investissements

funds to new heights, a place that we will have lasting and dramatic effects on our people. I encourage you to see a program created for those larger Aboriginal businesses like us that are secure and tested. Give us access to the kinds of funds that will transport us to become big business like the ones we see receiving hundreds of millions of dollars. We know how important Bombardier is. Many of us rely on snowmobiles and airplanes. Give us the same chance.

In my final recommendation, look to new and creative funding mechanisms where it applies to infrastructure. We all know the demand for housing, water treatment, roads and the list goes on. There are opportunities for public, private partnerships. We have seen examples outside of our world time and time again. The time is now for the federal government to get creative with the private sector and come up with solutions. If something is going to be financed, but the need is today, let us look at a way to create. Allow private investment into that infrastructure with long-term financing backed by the federal government.

I have seen many needed projects waylaid for years and by the time the project finds its way on to the federal funding radar screen, it costs 10 times the original value. Find a way to do something about it in today's dollars using someone else's financing. Know you will be buying it eventually. I hope you can see it in your wisdom to go and make an attempt to get the federal government to explore this within the Aboriginal community.

I know I have taken my share of time and I thank you for listening to TCIG this afternoon. I would welcome any questions and any further opportunity given more time to discuss these thoughts or any other matters pertaining to Aboriginal economic development. You are doing something very important and we appreciate your efforts. Please make this an action-oriented process and not the lip service that so many of us have seen through these many years. Our recommendations do not require new money. We are not asking for new money. There are creative and innovative ways to deal with traditional funding levels and make them more effective for us. That is Tribal Councils Investment Groups' presentation to you.

Carol Johnston, Director, Southeast Community Futures Development Corporation: Our economic development division consists of three programs. Southeast Community Futures Development Corporation is a program funded by Western Economic Diversification, Southeast Training and Employment Program, which is funded through HRSDC. We also deliver the Community Economic Development Program within INAC. A board of directors and a loan committee governs our division. Our board of directors is comprised of a representative from each

pour d'autres ou pour nous. Donnez-nous accès à des fonds importants. Nous vous donnerons des résultats mesurables. Nous élèverons ces fonds à des sommets inégalés, là où ils auront des effets durables et considérables pour notre peuple. Je vous invite à voir un programme créé pour des grandes entreprises autochtones, comme la nôtre, sûres et éprouvées. Donnez-nous accès aux types de financement qui pourront faire de nous de très grandes entreprises comme celles qui reçoivent des centaines de millions de dollars. Nous savons combien Bombardier est important. Beaucoup d'entre nous utilisent des motoneiges et des avions. Donnez-nous la même chance.

Pour terminer, je recommande de chercher des mécanismes de financement nouveaux et innovateurs qui s'appliquent à l'infrastructure. Nous savons tous qu'il y a une demande de logements, de traitement des eaux, de routes et la liste continue. Il y a des possibilités de partenariat entre le secteur public et le secteur privé. Nous avons à plusieurs reprises vu des exemples à l'extérieur. Le moment est venu pour le gouvernement fédéral de faire preuve d'innovation avec le secteur privé et de proposer des solutions. Si un projet a besoin de financement aujourd'hui, trouvons un moyen de le faire. Permettons au secteur privé d'investir avec un financement à long terme soutenu par le gouvernement fédéral.

J'ai vu beaucoup de projets nécessaires traîner des années avant d'être financés par le gouvernement fédéral et à ce moment, le coût s'était multiplié par dix. Trouvez un moyen de faire quelque chose à ce sujet avec des dollars à leur valeur d'aujourd'hui et en utilisant le financement de quelqu'un d'autre. Sachez qu'éventuellement vous l'achèterez. J'espère qu'en puisant dans votre sagesse vous essaieriez d'encourager le gouvernement fédéral à explorer cette question au sein de la collectivité autochtone.

Je sais que j'ai utilisé le temps qui m'est réservé. Je vous remercie d'avoir écouté le point de vue de TCIG cet après-midi. Je répondrai avec plaisir à vos questions et à toute éventuelle invitation à parler encore plus de cette question ou de toute autre question concernant le développement économique des Autochtones. Votre travail est très important et nous vous remercions pour vos efforts. Nous vous prions de faire en sorte que ce processus se concrétise et ne reste pas au stade des beaux discours qu'un trop grand nombre d'entre nous ont entendus toutes ces années. Nos recommandations ne nécessitent pas des fonds supplémentaires. Nous ne demandons pas des fonds supplémentaires. Il y a des façons innovatrices pour traiter les niveaux de financements traditionnels afin qu'ils soient plus efficaces pour nous. C'était la présentation de Tribal Councils Investment Groups.

Carol Johnston, directeur, Southeast Community Futures Development Corporation : Notre service du développement économique comprend trois programmes. Southeast Community Futures Development Corporation est un programme financé par la Diversification de l'économie de l'Ouest, Southeast Training and Employment Program, qui est financé par RHDCC. Nous exécutons aussi le Programme de développement économique des collectivités au sein du MAINC. Notre service est administré par un conseil d'administration et un

of the member First Nations we represent which are the nine southeast First Nation communities along the east side of Lake Winnipeg.

Our loan committee consists of five representatives. Two members are representatives from our overall board of directors, one member is a community member, one is a youth and the other is a certified general accountant. Staffing of our corporation consists of me, the director, an executive secretary, financial analyst, loans officer, training and employment coordinator and employment coordinator. All three programs are grassroots-driven with a goal of strengthening our local economy by enabling entrepreneurship, access to training and assisting in community economic development.

The geographic region covered by Southeast is vast to say the least, from the northern point of Poplar River First Nation on the 53rd parallel to the southern point of Buffalo Point on the Canadian-U.S. border. Five of our nine communities are accessible by air only and by winter road during three months of the year. The region falls primarily within the Canadian Shield and is thus characterized by rock, trees and water.

Population of our First Nation communities has grown dramatically in the past five years. Our current total on and off reserve population is just over 10,000. Economic activity in our region consists of natural resources, forestry, fishing, trapping, tourism, gaming, manufacturing and retail service industry. Labour activity, labour force activity totals 49.16 per cent compared to 67.3 per cent for the provincial rate. The participation rate among both male and female segments of the working-age population of these communities were substantially below provincial participation rates. Low levels of participation are largely attributable to shortage of employment opportunities available to community residents. The major employer within our communities is the First Nations themselves, the governing centres, the band offices.

Some of the challenges and weaknesses that we encounter in delivering our program include the distance between communities and the lack of all-weather roads to five of our northern communities. High transportation costs for conducting business in all three programs especially costs associated in establishing and supporting new and existing business initiatives are a problem. We have problems with the training levels of members of the community and a lack of cooperation by provincial governments or First Nations. Access to capital is a problem as is access to existing programming with respect to meeting criteria. We have problems with the time involved in getting projects approved, which, in the end, in many cases jeopardizes the project with respect to its implementation.

comité des prêts. Notre conseil d'administration est composé d'un représentant de chaque Première nation que nous représentons, soit les neuf collectivités des Premières nations du Sud-Est le long du côté est du lac Winnipeg.

Notre comité des prêts se compose de cinq représentants. Deux d'entre eux sont des représentants de notre conseil d'administration, un membre est membre de la collectivité, un est un jeune et l'autre est un comptable général licencié. Le personnel de notre corporation se compose de moi-même, le directeur, du secrétaire exécutif, d'un analyste financier, d'un responsable des prêts, d'un coordinateur formation/emploi et d'un coordinateur de l'emploi. Les trois programmes sont développés au niveau local avec pour but le renforcement de notre économie locale en facilitant l'entrepreneuriat, en donnant accès à la formation et en aidant le développement économique des collectivités.

La région géographique couverte par le Sud-Est est vaste, c'est le moins qu'on puisse dire, allant du point nord de la Poplar River First Nation sur le 53^e parallèle au point sud de Buffalo Point sur la frontière entre le Canada et les États-Unis. Cinq des neuf collectivités sont accessibles seulement par avion et par des routes praticables l'hiver pendant trois mois de l'année. La région se trouve principalement dans le Bouclier canadien et se caractérise donc par des rochers, des arbres et de l'eau.

La population de nos collectivités des Premières nations a augmenté considérablement au cours des cinq dernières années. Aujourd'hui, la population totale à l'intérieur et à l'extérieur des réserves compte un peu plus de 10 000 personnes. L'activité économique dans notre région consiste des ressources naturelles, de l'industrie forestière, de la pêche, du piégeage, du tourisme, de l'industrie du jeu, de la fabrication et des magasins de vente au détail. L'activité sur le marché du travail s'élève à 49,16 p. 100, le taux provincial étant de 67,3 p. 100. Les taux de participation des hommes et des femmes en âge de travailler dans ces collectivités étaient sensiblement inférieurs aux taux de participation de la province. Les bas niveaux de participation sont attribués en grande partie à la pénurie d'offres d'emploi offertes aux résidents des collectivités. Les Premières nations, les centres d'administration, les bureaux du conseil de bande sont les principaux employeurs dans nos collectivités.

Les problèmes et les faiblesses que nous avons rencontrés dans la réalisation de nos programmes incluent les distances entre les collectivités et le manque de routes praticables en toutes saisons dans cinq de nos collectivités du Nord. Les coûts de transports élevés pour administrer les trois programmes et surtout les coûts associés à l'établissement et au soutien des initiatives d'entreprise, nouvelles ou existantes, nous posent des problèmes. Nous avons des problèmes avec le niveau de formation des membres de la collectivité et le manque de coopération des gouvernements provinciaux ou des Premières nations. L'accès au capital est un problème ainsi que l'accès aux programmes existants à cause des critères d'admissibilité. Nous rencontrons des problèmes en ce qui concerne le temps qu'il faut pour que les projets soient approuvés, ce qui, en fin de compte, compromet dans beaucoup de cas la mise en œuvre du projet.

I am a member of the Manitoba Economic Development Advisory Committee for Manitoba. Our project review committee has been downsized over the past five years and one of our major problems is that any project over \$100,000 has to go to Ottawa for approval. The time involved in getting those projects approved at headquarters level jeopardizes our projects. In the end, we end up with dollars that we have to try to push out the door because they could not meet timelines required for that program given the time frame that you have to spend the dollars within that fiscal year.

The Chairman: Are you set up in the community?

Ms. Johnston: No.

The Chairman: How is your organization formed?

Ms. Johnston: We form the Economic Development Division of Southeast Resource Development Council which assists the nine First Nations along the east side of Lake Winnipeg. We are physically located in Winnipeg and we have five northern fly-in locations.

The Chairman: I am just trying to make sure that I know who you represent.

Ms. Johnston: The future will continue to pose challenges for communities given the current structure of population. The working age population of our communities is expected to grow dramatically over the course of the next 15 years. Significant levels of job creation and training will be required to realize and improve prospects for these new entrants to the labour force age group.

One of the strengths is our staff, our affiliated organization, Southeast Resource Development Council and our committed volunteer board members. We are communities working together since 1978. We work in a positive political environment to effect change for Aboriginal communities.

I gathered these recommendations out of a number of reports and evaluations that have been conducted on Aboriginal economic development programming over the past number of years. I can make reference, and I think I mentioned it to someone, that there is a report that was done by AMC, MKO, FAO, and INAC with respect to economic development in Manitoba. There was a gap analysis that was done and there are recommendations attached to that report.

There was also an evaluation that was done three years ago on INAC economic development programming. We brought in all of the 62 First Nations economic development officers and we were here in the Radisson for three days doing an evaluation on those programs. A number of excellent recommendations came out of that evaluation; however, when the new programming came in, they were not implemented.

Some of the recommendations included increased First Nation specific economic development funding; increased access to private capital; better coordination for human resource

Je suis membre du Manitoba Economic Development Advisory Committee pour le Manitoba. Notre comité de révision du projet a été réduit au cours des cinq dernières années et l'un de nos principaux problèmes, c'est que tout projet dépassant 100 000 \$ doit être approuvé par Ottawa. Le temps qu'il faut pour que ces projets soient approuvés à l'administration centrale compromet le projet. Nous finissons par essayer de dépenser des dollars car ils n'ont pas pu respecter les délais requis pour ce programme étant donné l'échéance que l'on a pour dépenser les dollars durant l'exercice.

Le président : Êtes-vous installés dans la collectivité?

Mme Johnston : Non.

Le président : Comment est formée votre organisation?

Mme Johnston : Nous formons une division du développement économique de Southeast Resource Development Council qui aide les neuf Premières nations le long du côté est du lac Winnipeg. Nous avons un bureau à Winnipeg et cinq emplacements au nord accessibles uniquement par avion.

Le président : J'essaie seulement de m'assurer que je comprends bien qui vous représentez.

Mme Johnston : Les collectivités continueront à rencontrer des problèmes à l'avenir en raison de la structure actuelle de la population. La population en âge de travailler dans nos collectivités va augmenter dramatiquement au cours des quinze prochaines années. Pour assurer et améliorer l'avenir de ceux qui atteindront l'âge de travailler, il faudra créer énormément d'emplois et fournir beaucoup de formation.

L'un de nos atouts, c'est notre personnel, notre organisation affiliée, Southeast Resource Development Council et notre conseil d'administration bénévole très engagé. Nos collectivités collaborent depuis 1978. Nous travaillons dans un environnement politique positif afin d'apporter des changements dans les collectivités autochtones.

J'ai recueilli ces recommandations dans un certain nombre de rapports et d'évaluation faits sur les programmes de développement économique des Autochtones ces dernières années. Je peux dire, je crois que je l'ai mentionné à quelqu'un, qu'un rapport a été fait par l'ACM, le MKO, l'agent de l'acquisition de l'installation et le MAINC sur le développement économique au Manitoba. Une analyse de l'écart a été faite et des recommandations sont jointes au rapport.

Une évaluation du programme de développement économique du MAINC a aussi été faite il y a trois ans. Nous avons invité les soixante-deux responsables de développement économique des Premières nations au Radisson pendant trois jours pour évaluer ces programmes. D'excellentes recommandations ont résulté de cette évaluation; cependant, elles n'ont pas été mises en œuvre quand ce programme a été lancé.

Parmi les recommandations, il y avait l'augmentation du financement du développement économique des Premières nations; un meilleur accès au capital privé; une meilleure

development; strengthened procurement policies; reviewing and implementing existing reports and economic development programming.

Crystal Laborero, Project Manager, Tribal Wi-Chi-Way-Win Capital Corporation: As you know, I am a manager over at Tribal Wi-Chi-Way-Win Capital Corporation. When I walked in earlier this afternoon, Mr. Morrisseau was telling you about a project with the Business Council of Manitoba as well as the Chamber of Commerce and he was referring to me. That was my previous role. The reason I mentioned that is because I have had a number of years of experience working with the business community. Some of the things that I am saying here today may not directly be experiences to Tribal Wi-Chi-Way-Win but personal experiences working in the community.

Tribal Wi-Chi-Way-Win is a lending institution that provides resources for First Nation entrepreneurs. It has been in existence since 1993 and it started way back when with three staff members. At this time, we were set up to provide commercial lending. What has happened is the Tribal Wi-Chi-Way-Win was created through the efforts of five Manitoban tribal councils and a number of independent First Nations. The key objectives are to provide financing for the establishment, expansion and diversification of Aboriginal businesses, improve access to capital to entrepreneurs and create opportunities for business development through education and information sharing. I will talk more about that because that is a very big issue as it relates to Aboriginal entrepreneurs, to promote growth and development through our advisory services.

Our core business is commercial lending. We have expanded that to a farm loan program. We have a number of Aboriginal farmers in Manitoba and we provide services to them. We also have a youth loan portfolio where we try to engage young people and encourage them along the streams of entrepreneurship as well. Advisory services are a new portion of our business. What we offer there is a business services officer, a youth businesses officer, a First Nations farm adviser as well as a northern Manitoba representative. We created the new position of the business services officer two years ago because we are a developmental lender.

Our interest rates are high, I am not going to lie about that, but the reason that they are high is because we do not get any kind of operational funding and we are also a lender of last resort. We have wonderful people that come in with passion and commitment as entrepreneurial spirited people and unfortunately, we find that these individuals lack the managerial skills required to carry out their dreams. We spend a lot of time trying to help people to get to a place where they can actually engage in their projects. We decided that it was becoming such an onerous task that we had to engage a business services officer. We secured funding for this position but we have to reapply annual. We have come to realize we have to create our clients.

coordination pour le développement des ressources humaines; le renforcement des programmes d'approvisionnement; la révision et la mise en œuvre des rapports existants et des programmes de développement économique.

Crystal Laborero, chargée de projet, Tribal Wi-Chi-Way-Win Capital Corporation : Comme vous le savez, je suis chargée de projet chez Tribal Wi-Chi-Way-Win Capital Corporation. Quand je suis arrivée cet après-midi, M. Morrisseau mentionnait un projet avec le Business Council of Manitoba et la Chambre de commerce et il a parlé de moi. C'était mon poste précédent. La raison pour laquelle je dis cela, c'est parce que j'ai un certain nombre d'années d'expérience dans le milieu des affaires. Je vais dire certaines choses aujourd'hui qui peuvent ne pas être des expériences de Tribal Wi-Chi-Way-Win mais les miennes.

Tribal Wi-Chi-Way-Win est un établissement de crédit qui fournit des ressources aux entrepreneurs des Premières nations. Il existe depuis 1993 et comptait trois employés au début. À cette époque, nous projections de faire des prêts commerciaux. Tribal Wi-Chi-Way-Win a été fondé grâce aux efforts de cinq conseils tribaux du Manitoba et d'un certain nombre de Premières nations indépendantes. Les principaux objectifs sont de fournir un financement pour l'établissement, l'expansion et la diversification des entreprises autochtones, d'améliorer l'accès au capital pour les entrepreneurs et de créer des possibilités de développement des entreprises au moyen de l'éducation et du partage de l'information. Je reviendrai sur cela en détail car c'est une question très importante pour les entrepreneurs autochtones, promouvoir leur croissance et leur développement à l'aide de nos services consultatifs.

Le prêt commercial constitue notre principale activité. Nous y avons ajouté un programme de prêts agricoles. Nous avons affaire à un certain nombre d'agriculteurs autochtones au Manitoba à qui nous fournissons des services. Nous avons aussi un portefeuille de prêts pour les jeunes afin de les sensibiliser et les encourager à devenir aussi des entrepreneurs. Les services consultatifs font nouvellement partie de nos activités. En fait, nous mettons à disposition un agent des services aux entreprises, un agent des services aux jeunes, un conseiller agricole pour les Premières nations ainsi qu'un représentant au nord du Manitoba. Nous avons créé le poste d'agent des services aux entreprises il y a deux ans car nous accordons des prêts pour le développement.

Nos taux d'intérêt sont élevés, je ne vais pas vous le cacher, mais ils le sont parce que nous ne recevons aucun fonds de fonctionnement et que nous sommes aussi un prêteur de dernier recours. Nous voyons des gens enthousiastes, engagés et habilités par l'esprit d'entreprise puis, malheureusement, nous constatons qu'ils n'ont pas les compétences en gestion requise pour réaliser leurs rêves. Nous consacrons beaucoup de temps à essayer de faire en sorte que les gens soient en mesure d'entreprendre leurs projets. Nous nous sommes rendu compte que ça devenait une tâche tellement pénible que nous avons dû embaucher un agent des services aux entreprises. Nous avons recueillis des fonds pour financer ce poste, mais nous devons en faire la demande chaque année. Nous en sommes arrivés à la conclusion que nous devons créer nos clients.

All of a sudden we are seeing the same thing within the youth area and the youth services. Our lender does a number of presentations out in the communities to talk about the opportunities in terms of youth.

Tribal Wi-Chi-Way-Win realized quite quickly that in order to be sustainable, we needed to diversify our business and we have done a couple of things in order to do that. Outside of our \$8 million lending portfolio, we also have a subset company partnership with the Canada Student Loan Program. We have a major partner out of Toronto. We are the only Aboriginal call centre in Manitoba. We actually might even be the only one in Canada now, so that is very significant because we have partnered with this large organization. I have to tell you that the only reason I think we are in that game is because we are very proactive but the other part is because of the procurement in the set-aside.

I wanted to echo the comments of my colleagues. The procurement policies were very important because they kicked open the door and we put our foot in the door, slipped our whole body in, and are now in a very long-term relationship with this company. It would not have happened if the procurement policy were not in place.

As of October 1, we are buying out a small financial services company and really looking at trying to provide some financial services because we are finding the traditional banking system does not work for our communities. We have a number of repeat customers. I told you our interest rates are high because we are a developmental lender and we actually build these people to a place where they have lots of equity in their companies. The people are eventually ready to go to a traditional banking system and borrow money, but because they have a relationship with us, we are Aboriginal people dealing with Aboriginals, we know their situations, we know their communities, we know their clientele, they feel very comfortable working with us. We think it is important to carry that same type of relationship and start looking at it more of a personal level.

We are a community-based organization that really cares about making a difference in the community. I am embarrassed to say that we have to charge 13 per cent for a loan because people make no-equity loans. We need to be a sustainable business. We are criticized as members of the Aboriginal community from the masses that think we get funding for this and that. That is not the case. I think when you really look at the true numbers; you will see that is not the case.

Ninety-five per cent of our board and 95 per cent of our staff are Aboriginal. We employ 22 people. Our average age is 33 years and 50 per cent of our staff is in the life learning education process. We encourage all of our staff to pursue some type of education and training because we realize that these employees

Soudainement, nous constatons que c'est la même chose dans le secteur de la jeunesse et des services aux jeunes. Notre prêteur fait des exposés dans les collectivités afin de présenter aux jeunes les possibilités qui leur sont offertes.

Tribal Wi-Chi-Way-Win s'est vite rendu compte que pour durer, il fallait diversifier les activités et faire deux ou trois choses à cette fin. En plus de notre portefeuille de prêts de huit millions de dollars, nous avons aussi une sous-société en partenariat avec le Programme canadien de prêts aux étudiants. Nous avons un important partenaire à Toronto. Nous sommes le seul centre d'appels autochtones au Manitoba. En fait, nous pourrions même être le seul au Canada aujourd'hui, donc cela est très important car nous sommes associés à cette grande organisation. Je pense que nous travaillons dans ce secteur parce que d'une part nous sommes très proactifs et d'autre part parce que l'approvisionnement est réservé.

Je veux me faire l'écho de mes collègues. Les politiques d'approvisionnement sont très importantes parce qu'elles permettent d'ouvrir des portes et nous avons pu mettre le pied dans la porte, puis nous faufler tout entier, et nous entretenons maintenant une relation à très long terme avec cette entreprise. Cela ne serait pas arrivé si le programme d'approvisionnement n'avait pas existé.

Le 1^{er} octobre, nous faisons l'acquisition d'une petite entreprise de services financiers et nous envisageons sérieusement d'essayer de fournir certains services financiers parce que nous trouvons que le système bancaire traditionnel ne fonctionne pas pour nos collectivités. Nous avons un certain nombre de clients réguliers. Je vous ai dit que nos taux d'intérêt étaient élevés parce que nous accordons des prêts pour le développement d'entreprises et, en fait, nous avons amené ces personnes jusqu'au point où elles avaient beaucoup de capitaux propres dans leurs entreprises. Un jour, les gens sont prêts à s'adresser au système bancaire traditionnel et à emprunter, mais parce qu'ils sont en relation avec nous, nous sommes des Autochtones qui traitent avec des Autochtones, nous connaissons leur situation, nous connaissons leurs collectivités, nous connaissons leur clientèle, ils se sentent très à l'aise de travailler avec nous. Nous pensons qu'il est important de maintenir le même type de relation et de commencer à l'envisager à un niveau plus personnel.

Nous sommes un organisme communautaire qui a vraiment à coeur de faire une différence dans la collectivité. Je suis gêné de dire que nous devons exiger 13 p. 100 pour un prêt parce que les gens font des emprunts sans avoir de garantie. Nous devons être une entreprise durable. Nous sommes critiqués en tant que membres de la communauté autochtone par la masse qui pense que nous obtenons du financement pour ceci et pour cela. Ce n'est pas le cas. Je pense que lorsque vous regardez les véritables chiffres, vous voyez que ce n'est pas le cas.

Quatre-vingt-quinze pour cent de notre conseil d'administration et 95 p. 100 de notre personnel est autochtone. L'âge moyen de nos gens est de 33 ans et 50 p. 100 de notre personnel participe à un processus d'éducation et d'apprentissage à vie. Nous encourageons tous les membres de notre personnel à

may not stay with us. We realize that we are building individuals who are going to contribute to the economy and our community. That is important in the whole scheme of economic development.

We have taken a stance of trying to position ourselves as an employer of choice within the Aboriginal community. We really want to make a difference. In terms of all of the types of businesses that we are going into, that is going to be more important as we move forward.

In the past three years, we have given out 15 educational scholarships to students attending post-secondary institutions. We are a growing organization so much so that we have run out of space. I am sitting in the boardroom. We had to take out the boardroom table so they could create some space for my office.

I think one of the biggest reasons why we have become successful as an organization is because we really feel that our human resources are our number one asset. We have been successful because we have also tried very diligently to separate the politics from the business. I do not know how else to explain that but to say that.

Some of the challenges and opportunities are of course the high interest rates. Our people pay the price for these interest rates. New entrepreneurs pay the high interest rates because of the lack of operational dollars. Our farming clients are having huge difficulties accessing provincial programs because there is still the blurred line around jurisdictional issues. We have individuals that are caught between First Nations federal policies and provincial farm programs. We try to advocate on behalf of our farmers and provide a lot of education awareness on what is happening in that industry.

Advisory services have become a vital part of our business due to the lack of business awareness for our clients. I just cannot emphasize that I would like to see that become a mandatory part of new business financing. I have horror stories of clients coming with a shoe box with all of their receipts and my lender sits there and helps them work through the process. That does not mean they are not committed and passionate about making a difference in running this business, but there are areas in which their understanding of the business is lacking.

We would like to recommend an incentive program that would encourage entrepreneurs, when they are starting out, to pursue training and education in this area. That would help them down the road. That would help all of those start-up lenders and help create more opportunities for Aboriginal entrepreneurs.

I think one of the other challenges or opportunities is the geographic location of our customers. We provide services to all First Nations people across this province. Of course, that has an

suivre une formation quelconque parce que nous sommes conscients que ces employés peuvent nous quitter. Nous sommes conscients que nous formons des personnes qui vont contribuer à l'économie et à notre collectivité. C'est important dans le contexte global du développement économique.

Nous avons décidé de devenir un employeur de choix au sein de la collectivité autochtone. Nous voulons vraiment faire une différence. Compte tenu de tous les types d'entreprises auxquelles nous allons participer, cela deviendra de plus en plus important au fur et à mesure que nous avancerons.

Au cours des trois dernières années, nous avons accordé 15 bourses d'étude à des étudiants qui fréquentent des établissements postsecondaires. Nous sommes un organisme en croissance, à tel point que nous manquons de place. J'occupe la salle de conférence. Nous avons dû sortir la table de conférence pour faire de la place pour mon bureau.

Je pense qu'une des principales raisons qui expliquent pourquoi nous avons eu du succès en tant qu'organisme, c'est parce que nous estimons vraiment que nos ressources humaines constituent notre actif le plus important. Nous avons connu du succès parce que nous avons également essayé, de manière très diligente, de séparer la politique des affaires. Je ne sais pas comment expliquer cela autrement.

Certains des défis et des occasions sont, évidemment, les taux d'intérêt élevés. Nos gens paient le prix pour ces taux d'intérêt. Les nouveaux entrepreneurs payent les taux d'intérêt les plus élevés à cause de l'absence de fonds de fonctionnement. Nos clients agriculteurs ont d'énormes difficultés à avoir accès aux programmes provinciaux parce que la ligne de démarcation entre les responsabilités des différents paliers de gouvernement est encore floue. Nous avons des gens qui sont coincés entre les politiques fédérales relatives aux Premières nations et les programmes agricoles provinciaux. Nous tentons d'assurer la défense de nos agriculteurs et nous fournissons beaucoup d'éducation et de sensibilisation sur ce qui arrive dans cette industrie.

Les services de consultations sont devenus une partie vitale de notre entreprise en raison du manque de connaissances des affaires de nos clients. Je ne peux insister suffisamment sur le fait que j'aimerais voir cela devenir un élément obligatoire du financement des nouvelles entreprises. J'ai des histoires d'horreur de clients qui arrivent avec une boîte de souliers contenant tous leurs reçus et mon agent de prêt s'assoit avec eux pour les aider à suivre le processus. Cela ne veut pas dire que ces gens ne sont pas engagés ou qu'ils ne sont pas passionnés par la gestion de cette entreprise, mais il y a des endroits où leurs connaissances des affaires font défaut.

Nous aimerions recommander la création d'un programme d'incitatifs qui encouragerait les entrepreneurs, à leurs débuts, à suivre une formation dans ce domaine. Cela les aiderait plus tard. Cela aiderait tous ces prêteurs débutants et aiderait à créer plus d'occasions pour les entrepreneurs autochtones.

Je pense qu'un autre défi ou occasion est la situation géographique de nos clients. Nous offrons des services à tous les gens des Premières nations dans la province. Évidemment, cela

effect again on operation budgets. The other thing is that we are starting to see a huge increase in urban populations. We all know the migration to urban communities is increasing and our clients find themselves faced with the traditional banking system. They are bumped, bruised, and shut down and it is not working so they come back to us. It becomes complex I think in terms of the competition is a lot higher for our urban client.

I just wanted to again emphasize the idea around the procurement policy. If that could be looked at, that would definitely be a very important piece.

Last, what I want to leave you with is that it is really important to consult Aboriginal people. We have come from a history of everybody making decisions for us and saying here you go, this is what we decided is going to work for you as a people. We know that if you are going to look at any kind of community or economic development, you need leaders, Aboriginal leaders to be a part of that process.

I would like to say thank you for your time and I would be very interested to see the document. This is the third Senate committee I have been involved with and I have to say that I have been disappointed in the last two because I did not see the actions that were recommended.

Senator Peterson: Crystal, I do not think you have to apologize for 13 per cent lending rates. Mezzanine financing interest rates for real estate projects are 16 per cent to 18 per cent and can be as high as 20 per cent. Do not apologize for that considering your risk area.

Mr. Campbell, in your group, do you lend to bands of your shareholders?

Mr. Campbell: No, we are not a lender; we are an investor. We represent the seven tribal councils that ultimately have 55 bands and over 100,000 First Nations members as part of their make-up.

Senator Peterson: Do you dividend out your profits every year?

Mr. Campbell: Absolutely we do, at 44 per cent annually and we have for 15 years.

Senator Peterson: Excellent. There should be corporations like yours. It should be earmarked for economic development. As it goes down to the bands, it should be set aside.

Mr. Campbell: Our goal is to ultimately be able to replace any funding that is received in that regard and that we will self-fund ourselves.

Senator Peterson: Excellent, thank you.

The Chairman: Do you cover the entire province of Manitoba?

a aussi un effet sur les budgets d'exploitation. Autre constatation, nous commençons à voir une forte augmentation des populations urbaines. Nous savons tous que la migration vers les villes est à la hausse et nos clients se retrouvent confrontés au système bancaire traditionnel. Ils se font pousser, bousculer et on leur ferme la porte au nez et comme cela ne fonctionne pas, ils reviennent nous voir. Cela devient compliqué, je pense, parce que la concurrence est beaucoup plus forte pour nos clients urbains.

Je voulais insister encore une fois sur la politique d'approvisionnement. Si on pouvait examiner cette question, il s'agirait très certainement d'un élément très important.

Enfin, je veux vous dire qu'il est vraiment important de consulter les peuples autochtones. Tout au long de notre histoire, tout le monde a pris des décisions à notre place en disant, voici ce que nous avons décidé qui fonctionnerait pour vous en tant que peuple. Nous savons que si vous avez regardé du côté du développement de la collectivité ou du développement économique, vous aurez besoin de leaders, de leaders autochtones pour faire partie de ce processus.

J'aimerais vous remercier de votre temps et je serais très intéressée de voir le document. C'est la troisième fois que je participe à un comité du Sénat et je dois dire que j'ai été déçue des deux premières fois, parce que je n'ai pas vu que l'on avait donné suite aux recommandations.

Le sénateur Peterson : Crystal, je ne pense pas que vous ayez à vous excuser pour les taux d'intérêt de 13 p. 100. Les taux d'intérêt de financement secondaire pour les projets immobiliers sont de 16 à 18 p. 100 et peuvent même aller jusqu'à 20 p. 100. Vous n'avez pas à vous excuser, compte tenu de votre domaine de risque.

Monsieur Campbell, dans votre groupe, est-ce que vous consentez des prêts à des bandes qui sont vos actionnaires?

M. Campbell : Non, nous ne sommes pas un établissement de prêts, nous sommes un établissement d'investissement. Nous représentons les sept conseils tribaux qui comptent en tout 55 bandes et plus de 100 000 membres des Premières nations.

Le sénateur Peterson : Est-ce que vous distribuez des dividendes chaque année?

M. Campbell : Absolument, au taux de 44 p. 100 annuellement, et nous le faisons depuis 15 ans.

Le sénateur Peterson : Excellent. Il faut qu'il y ait des sociétés comme la vôtre. Cet argent devrait être destiné au développement économique. Lorsqu'il est remis aux bandes, il devrait être mis de côté.

M. Campbell : Notre objectif est d'être en mesure un jour de remplacer tout le financement que nous recevons à cet égard et de nous autofinancer.

Le sénateur Peterson : Excellent, merci.

Le président : Est-ce que vous couvrez la totalité de la province du Manitoba?

Mr. Campbell: We cover the seven tribal councils, the entire province of Manitoba. Bear in mind that there are 64 First Nations in the province, only 55 of them fall under tribal councils themselves, so there are some independent bands. Those are not bands that are part of our system, including my home community of Norway House and the home community of the president of our company, Allan McLeod, who is from Cross Lake.

The Chairman: Ms. Johnston, is there a board of directors for Southeast Community Futures Development Corporation within your region?

Ms. Johnston: We are one of 16 Southeast Community Futures Development Corporations in Manitoba. The region we service is the nine First Nations associated with the tribal council. They were the group that accessed the program way back in 1985. Our overall governing board also governs the training, employment, and INAC economic development programming. It is the easiest and least expensive way to do it because we share all expenses within our program.

The Chairman: Have you been able to fund any young or old business people to help them to get going?

Ms. Johnston: We have funded entrepreneurs of all ages. We started out as a free-standing business in 1985. We did lead corporation to free-standing bids and have been renamed and brought under various programs. We have three loan fund programs, regular loan fund program, we have entrepreneurs with disability program, and we have a youth loan fund program. We began with \$975,000 to loan to all of our nine First Nation communities. We have funded approximately 210 businesses since our inception. We have turned that money into a portfolio of approximately \$4.1 million.

The Chairman: Good for you. There are no other questions so I would like to thank all of you for making your presentation.

Senators, we have one more individual from the Aboriginal Council of Winnipeg who would like to make a brief presentation.

I want to thank you again Mr. Campbell for your leadership. I am familiar with your organization through Chief Robert Daniels and I think you people are doing a great job. I concur with Senator Peterson that you are showing real leadership and keep up the good work. We will not drink anything out of the red can. Ms. Johnston, you have your work challenges before you. Ms. Laborero, never apologize for 13 per cent.

Larry Wucherer, President, Aboriginal Council of Winnipeg: I want to say a few words after hearing your presentations throughout the day. I think I had a similar day hearing all the different words and ideas and interesting projects.

M. Campbell: Nous couvrons les sept conseils tribaux, la totalité de la province du Manitoba. Il faut garder à l'esprit qu'il y a 64 Premières nations dans la province, dont seulement 55 sont régies par les conseils tribaux eux-mêmes, alors il existe certaines bandes indépendantes. Il ne s'agit pas de bandes qui font partie de notre système, y compris ma collectivité natale de Norway House et la collectivité natale du président de notre société, Alan McLeod, qui vient de Cross Lake.

Le président: Madame Johnston, existe-t-il un conseil d'administration pour la Southeast Community Futures Development Corporation dans votre région?

Mme Johnston: Nous sommes une des 16 Southeast Community Futures Development Corporations du Manitoba. La région que nous desservons est constituée des neuf Premières nations liées au conseil tribal. Il s'agit du groupe qui a adhéré au programme dès 1985. Notre conseil d'administration global s'occupe également de la formation, de l'emploi et du programme de développement économique du MAINC. Il s'agit d'une façon plus facile et moins coûteuse de le faire parce que nous partageons toutes les dépenses au sein de notre programme.

Le président: Avez-vous été en mesure de financer des entrepreneurs, jeunes ou vieux, pour les aider à démarrer?

Mme Johnston: Nous avons financé des entrepreneurs de tous les âges. Nous avons débuté comme entreprise autonome en 1985. Nous avons amené la société à des offres autonomes et nous avons été rebaptisés et placés sous divers programmes. Nous avons trois programmes de fonds d'emprunt, un programme de fonds d'emprunt régulier, un programme pour les entrepreneurs handicapés et un programme de fonds d'emprunt pour les jeunes. Nous avons débuté avec un fonds de 975 000 \$ à prêter pour l'ensemble des collectivités de nos neuf Premières nations. Depuis notre création, nous avons financé environ 210 entreprises. Nous avons transformé cet argent en un portefeuille d'environ 4,1 millions de dollars.

Le président: Félicitations. Il n'y a pas d'autres questions, alors j'aimerais vous remercier tous de vos exposés.

Honorables sénateurs, nous avons une autre personne de l'Aboriginal Council of Winnipeg qui aimerait faire un court exposé.

Je veux vous remercier encore une fois, monsieur Campbell, pour le leadership dont vous avez fait preuve. Je connais votre organisme par l'intermédiaire du chef Robert Daniels et je pense que vous faites un excellent travail. Je suis d'accord avec le sénateur Peterson que vous faites preuve d'un leadership réel et je vous encourage à continuer. Nous n'allons rien boire qui provient de la canette rouge. Madame Johnson, vos défis sont devant vous. Madame Laborero, ne vous excusez jamais pour les 13 p. 100.

Larry Wucherer, président, Aboriginal Council of Winnipeg: Je veux dire quelques mots après avoir entendu vos exposés pendant toute la journée. Je pense que j'ai eu une journée semblable à entendre toutes les paroles et les idées différentes et des projets intéressants.

The Kelowna Accord was a terrible accord. Plain and simple, it was terrible. It was a specific-based approach that favoured the Assembly of First Nations, the Metis National Council and the Inuit Tapirisat Kanatami group. That agreement ignored urban Aboriginal people. I will not speak for Aboriginal women. I can assure you that we have an excellent relationship with the Native Women's Association of Canada and the Mother of Red Nations, the provincial affiliate here in Manitoba. Both of these groups were extremely disappointed with the Kelowna Accord.

During many of today's presentations, you heard about the pan-Aboriginal approach. To be very blunt, I do not know what that means when they say that. I have asked what does that mean, pan-Aboriginal. As far as I know, and I am sure you know as well, the Constitution acknowledges the rights of First Nations, Metis, Inuit, and Aboriginal peoples of Canada. The Constitution does not recognize the Assembly of First Nations; it does not recognize the Metis National Council or the Inuit group.

I raise that point because the message I want to leave with you this afternoon is when you are talking about programming, you must understand that Aboriginal economic development is the light in our tunnel, is our light to get out of our situation. But how do we get out of that? I think Senator Peterson and a few others, and even Ms. Laborero raised it that there has to be a way to separate the politics from actual service delivery and the actual helping of Aboriginal people.

We have to understand how to separate the politics from the actual helping of people on the floor. Through our political group, the Aboriginal council, we represent urban Aboriginal people. And AMC did their presentation, I heard them, MMF. Well I can tell you; these groups had nothing to do with the development of Winnipeg's urban Aboriginal community. There is 100 strong status blind, as we like to call them. We help any Aboriginal person. We do not distinguish; we do not specify what kind of Native person or Aboriginal, we help them.

These groups, they are using the stats from Winnipeg, well, I find that a little disingenuous, because it is the service providers, it is our group that has been doing all the grunt work, all the legwork for years in Winnipeg.

Now when we talk about the procurement business opportunities, I think I myself had meetings with the presidents of the Chamber of Commerce, Winnipeg Chamber of Commerce, the Manitoba Chamber of Commerce about business. How do we get more Aboriginal people in the business? For them, and I agree, their views are one of the avenues, one of the opportunities of procurement strategy on the federal and provincial sides.

L'Accord de Kelowna était un accord pitoyable. Absolument pitoyable. Il s'agissait d'une approche spécifique qui favorisait l'Assemblée des Premières nations, le Ralliement national des Métis et le groupe Inuit Tapirisat Kanatami. Cet accord ignorait les Autochtones qui vivent en milieu urbain. Je ne parlerai pas au nom des femmes autochtones. Je peux vous assurer que nous avons une excellente relation avec l'Association des femmes autochtones du Canada et Mother of Red Nation, la filiale provinciale ici au Manitoba. Ces deux groupes ont été extrêmement déçus de l'Accord de Kelowna.

Dans un grand nombre d'exposés présentés aujourd'hui, vous avez entendu parler de l'approche pan-autochtone. Pour être bien franc, j'ignore ce qu'ils veulent dire par là. J'ai demandé ce que cela voulait dire, pan-autochtone. Que je sache, et je suis certain que vous le savez également, la Constitution reconnaît les droits des Premières nations, des Métis, des Inuits et des peuples autochtones du Canada. La Constitution ne reconnaît pas l'Assemblée des Premières nations; elle ne reconnaît pas le Ralliement national des Métis et le groupe inuit.

Je soulève ce point parce que le message que je veux vous transmettre cet après-midi, c'est que lorsque vous parlez de programmes, vous devez comprendre que le développement économique autochtone est la lumière dans notre tunnel, c'est la lumière qui nous permettra de sortir de notre situation. Mais comment faire pour nous en sortir? Je pense que le sénateur Peterson et quelques autres, et même Mme Laborero, en ont touché un mot, à savoir qu'il doit y avoir une façon de séparer la politique de la prestation réelle des services et du soutien réel aux peuples autochtones.

Nous devons comprendre comment séparer la politique de l'aide réelle apportée aux gens sur le terrain. Par l'intermédiaire de notre groupe politique, l'Aboriginal Council, nous représentons les Autochtones vivant en milieu urbain. Et l'ACM a fait son exposé, je l'ai entendue, et MMF. Eh bien, je peux vous dire que ces groupes n'ont rien eu à voir avec le développement des Autochtones vivant en milieu urbain à Winnipeg. Il y a une centaine de groupes sans égard au statut, comme nous aimons les appeler. Nous aidons tout Autochtone, sans distinction; nous ne cherchons pas à préciser quelle sorte d'Autochtone ou de Première nation il s'agit, nous les aidons.

Ces groupes utilisent les données statistiques de Winnipeg; je trouve que c'est un peu de la fourberie, parce que ce sont les fournisseurs de services, c'est notre groupe, qui a fait tout le travail sur le terrain pendant des années à Winnipeg.

Maintenant, lorsque nous parlons des occasions d'affaires liées à l'approvisionnement, je pense que j'ai eu moi-même des réunions avec les présidents des Chambres de commerce, la Chambre de commerce de Winnipeg, la Chambre de commerce du Manitoba, au sujet des entreprises. Comment faire pour qu'il y ait plus d'Autochtones dans les affaires? À leurs yeux, et je suis d'accord avec eux, ce sont les avenues, une des occasions de la stratégie en matière d'approvisionnement du côté fédéral et provincial.

Some of the things that are not being mentioned here and you have heard some challenges and some of the recommendations but one of the things that we have to talk about is the processes for obtaining procurement, the bonding requirements, and the financial commitments that have to be made to secure these things.

I disagree with something Joe Morrisseau said earlier. I do think there is an appetite with the non-Aboriginal business community to work with the Aboriginal community but they do not know how. When I was talking to the Chambers of Commerce, one of the things we came up with is how can we get sort of like procurement officers, like people and get the government to look at some sort of set-aside programs to actually access procurement contracts but how do we do that in a partnership kind of model? I am extremely impressed by the willingness of the non-Aboriginal community to come to wanting to work with us.

One avenue I think that is not being spoken about and I think Mr. Morrisseau mentioned misery, and I say our people are an industry of misery. We are the biggest budget lines in the provincial and federal governments. Our socioeconomic plight is well-known. What I am getting at with this is there are the hundred odd non-status and status blind groups in Winnipeg. I have talked to them. I have had meetings with them. There is the Native Women's Transition Centre, which is a shelter for abused women. If that centre had a journeyman cook, they would teach the women how to be cooks and how to do catering. The youth would like to learn how to do T-shirts. There are many small crafts. I guess you have been seeing this; there is just a whole broad spectrum of businesses that could be tackled in our community.

What I am suggesting to you is that there is a whole infrastructure that Winnipeg has already and this infrastructure wants and acknowledges the need to go into economic development but there are no resources, there is no support, there is no out-of-the-box thinking to tackle this issue. I think that the biggest asset is the amount of work we have already completed. I agree with Robert Campbell. The things I am talking about are not about new money, it is about realigning the money and focusing it on grassroots solutions that come from the grassroots people.

From our perspective, 95 per cent of all federal money goes on reserve. That is urban. We are caught in this constitutional quagmire of, okay, your offers are maybe it is provincial responsibility, or on the federal side, well we have treaty cards and portability of rights and things like that, but how do we acknowledge and find a solution to tackle this issue?

What I want to leave with you are a couple of ideas. In Winnipeg, we have through the part of the Urban Aboriginal Strategy, I do not know if you have heard much about that yet,

Certaines des choses qui n'ont pas été dites ici, et vous avez entendu certains des défis et certaines des recommandations, mais une des choses dont nous devons parler, c'est le processus pour obtenir des contrats d'approvisionnement, les exigences en matière de garantie, et les engagements financiers qui doivent être pris pour obtenir ces choses.

Je ne suis pas d'accord avec quelque chose qu'a dit plus tôt Joe Morrisseau. Je ne pense pas qu'il y ait un appétit de la part de la communauté d'affaires non autochtone pour travailler avec la communauté autochtone, mais ils ne savent pas comment faire. Dans mes discussions avec les Chambres de commerce, une des choses que nous avons constatées, c'est comment pouvons-nous obtenir des genres d'agents d'approvisionnement, et faire en sorte que le gouvernement examine une forme quelconque de programme de commandes réservées pour avoir effectivement accès à des contrats d'approvisionnement, mais comment pouvons-nous faire cela dans une sorte de modèle de partenariat? Je suis extrêmement impressionné par la volonté de la communauté non autochtone de venir travailler avec nous.

Une chose dont on ne parle pas et je pense que M. Morrisseau a parlé de misère, et je dis que notre peuple constitue une industrie de la misère. Nous constituons le plus gros poste budgétaire pour le gouvernement provincial et le gouvernement fédéral. Notre situation socioéconomique désespérée est bien connue. Là où je veux en venir avec tout ceci, c'est qu'il y a une centaine de groupes d'Indiens non inscrits et sans statut à Winnipeg. Je leur ai parlé. J'ai eu des réunions avec eux. Il y a le Native Women's Transition Centre, qui est un refuge pour les femmes victimes d'abus. Si ce centre avait un compagnon cuisinier, il pourrait montrer aux femmes à cuisiner et à faire du travail de traiteur. La jeunesse aimerait apprendre à fabriquer des T-shirts. Il y a de nombreux petits artisanats. Je suppose que vous avez vu cela; il existe tout simplement un très large spectre d'entreprises susceptibles d'intéresser notre communauté.

Ce que je vous dis, c'est qu'il y a toute une infrastructure qui existe déjà à Winnipeg et que cette infrastructure veut et reconnaît la nécessité du développement économique, mais il n'y a pas de ressources, il n'y a pas de soutien, il n'y a pas de pensée originale pour aborder cette question. Je pense que l'actif le plus important, c'est la quantité de travail que nous avons déjà accompli. Je suis d'accord avec Robert Campbell. Je ne vous parle pas d'argent neuf; je vous parle de réorienter l'argent et de se concentrer sur des solutions de la base qui viennent des gens de la base.

De notre point de vue, 95 p. 100 de tout l'argent fédéral est destiné aux réserves. Mais nous parlons du milieu urbain. Nous sommes pris dans ce borborygme constitutionnel; très bien, vos offres relèvent peut-être de la responsabilité provinciale, ou du côté fédéral, eh bien, nous avons des cartes de traité et la transférabilité des droits et des choses du genre, mais comment reconnaissons-nous et trouvons-nous une solution pour régler ce problème?

Je veux vous laisser avec quelques pensées. À Winnipeg, par le biais de la Stratégie pour les Autochtones vivant en milieu urbain, je ne sais pas si vous en avez beaucoup entendu parler jusqu'ici,

but in Winnipeg, we have all the political groups there. We have community groups, we have business, and we have the philanthropists, like United Way. This group is able to work together and focus on the issues. What we are focusing there is on families and education. We are looking at developing an economic development strategy.

Just to let you know, in the province here in Manitoba, there are three other groups. All these different groups are working on Aboriginal economic development strategy. We are trying to put forward the idea like why do we not work on one together? Why do we not combine the different areas together and consolidate our resources?

On one of the breaks, I was mentioning things that we could use in our community for the small start-up people are examples from India, like the micro-lending. Those are programs where people can access resources. However, because they do not have the necessary equity or credit ratings, it is about getting the community to sign a joint, I cannot think of the word, but where they are supporting the individual saying yeah, they should get maybe a thousand dollars. We support them; you get 20 people, like family, not just like going around with a petition, but getting family people to support them. These types of initiatives and with the Urban Aboriginal Community through vehicles like UAS, we can begin to start the ball rolling.

One last example is I always say this to youth. The young people, when they want to go out on a Friday night, they have no money in the morning, they are scraping and scrounging for a buck here, a buck there, five bucks there. By the evening, they have enough for a case of beer and a pack of smokes. This they call survivor skills. They think it is a negative skill. In the business world, that is resourceful and successful. I think we have to start educating our young people about the skill sets they have, about the opportunities they have within this workforce and the world.

Meegwech.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Wucherer. Your points will be well-taken. We are appreciative of the fact that you were prepared to cooperate with us on the time. If you have anything else that you want to submit to the committee, submit it to the clerk of the committee and we will definitely take it into consideration.

Mr. Wucherer: Thank you very much, senators.

The committee adjourned.

mais à Winnipeg, tous les groupes politiques sont réunis. Nous avons les groupes communautaires, nous avons le milieu des affaires et nous avons les organismes de philanthropie, comme Centraide. Ce groupe est capable de travailler ensemble et de se concentrer sur des questions. Et nous nous concentrons sur les familles et l'éducation. Nous examinons l'élaboration de stratégies de développement économique.

Juste pour vous informer, il y a trois autres groupes dans la province du Manitoba. Tous ces groupes différents travaillaient sur une stratégie de développement économique autochtone. Nous essayons de faire valoir l'idée suivante : pourquoi ne travaillerions-nous pas ensemble sur une stratégie? Pourquoi ne pas réunir ensemble les différentes régions et combiner nos ressources?

Au cours d'une des pauses, j'ai parlé de certaines choses que nous pourrions utiliser dans notre communauté pour les petits entrepreneurs; ce sont des exemples qui viennent de l'Inde, comme les micro-prêts. Ce sont des programmes qui permettent aux gens d'avoir accès à des ressources. Toutefois, parce qu'ils n'ont pas les garanties ou la cote de crédit nécessaires, il s'agit d'amener la communauté à signer, je n'arrive pas à trouver le terme, mais c'est la communauté qui appuie la personne en disant oui, il devrait recevoir peut-être 1 000 \$. Nous les appuyons; vous réunissez 20 personnes, comme la famille, non pas comme si vous alliez faire signer une pétition, mais vous amenez les membres de la famille à les appuyer. Ce genre d'initiatives combinées à la communauté autochtone urbaine, par l'intermédiaire de véhicules comme la Stratégie pour les Autochtones vivant en milieu urbain, nous permettraient de commencer à mettre les choses en branle.

Un dernier exemple que je donne toujours aux jeunes. Lorsqu'ils veulent sortir le vendredi soir, les jeunes gens n'ont pas d'argent le matin, mais à force de gratter et d'essayer d'emprunter un dollar ici et là, ils finissent par avoir suffisamment d'argent en soirée pour acheter une caisse de bière et un paquet de cigarettes. Ils appellent cela des compétences de survie. Ils pensent qu'il s'agit d'une compétence négative. Dans le monde des affaires, on dit qu'ils sont pleins de ressources et qu'ils réussissent. Je pense que nous devons commencer à éduquer nos jeunes au sujet des compétences qu'ils ont, au sujet des occasions qu'ils ont au sein de cette main-d'oeuvre et dans le monde.

Meegwech.

Le président : Merci beaucoup, monsieur Wucherer, nous tiendrons compte de vos propos. Nous vous sommes reconnaissants que vous ayez accepté de collaborer avec nous du point de vue temps. Si vous avez quoi que ce soit d'autre à dire au comité, présentez-le à la greffière du comité et nous allons certainement en tenir compte.

M. Wucherer : Merci beaucoup, honorables sénateurs.

La séance est levée.

Wednesday, September 27, 2006 (afternoon meeting)

As a panel:

Manitoba Aboriginal and Northern Affairs:

Joe Morrisseau, Executive Director.

Manitoba Hydro:

Bob Monkman, Manager of Community Relations, Aboriginal Relations Division.

As a panel:

Tribal Councils Investment Group of Manitoba Ltd.:

Robert Campbell, Director of Business Development and Public Relations.

Southeast Community Futures Development Corporation:

Carol Johnston, Director.

Tribal Wi-Chi-Way-Win Capital Corporation:

Crystal Laborero, Project Manager.

Aboriginal Council of Winnipeg:

Larry Wucherer, President.

Le mercredi 27 septembre 2006 (séance de l'après-midi)

En table ronde :

Ministère des Affaires autochtones et du Nord, Manitoba :

Joe Morrisseau, directeur exécutif.

Hydro-Manitoba :

Bob Monkman, directeur, Relations communautaires, Division des relations avec les Autochtones.

En table ronde :

Tribal Councils Investment Group of Manitoba Ltd. :

Robert Campbell, directeur, Expansion et relations publiques.

Southeast Community Futures Development Corporation :

Carol Johnston, directrice.

Tribal Wi-Chi-Way-Win Capital Corporation :

Crystal Laborero, chargée de projet.

Aboriginal Council of Winnipeg :

Larry Wucherer, président.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Public Works and Government Services Canada –
Publishing and Depository Services
Ottawa, Ontario K1A 0S5

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada –
Les Éditions et Services de dépôt
Ottawa (Ontario) K1A 0S5

WITNESSES

Wednesday, September 27, 2006 (morning meeting)

Aboriginal Chamber of Commerce:

Bonnie Sypulski, Board Member;
Edward Kidd, Executive Director.

Manitoba Keewatinook Ininew Okimowin:

Grand Chief Sydney Garrioch;
Joe Guy Wood, Economic Development Coordinator;
Michael Anderson, Research Director;
Richard Hart, Executive Director;
Ashmede Asgarali, Director of Information Technology.

Manitoba Metis Federation:

Jack Park, Chair of the Economic Development;
Oliver Boulette, Executive Director;
Donald Roulette, Executive Advisor on Strategic Development.

Assembly of Manitoba Chiefs:

Ian Cramer, Senior Business Advisor.

(Continued on previous page)

TÉMOINS

Le mercredi 27 septembre 2006 (séance du matin)

Aboriginal Chamber of Commerce :

Bonnie Sypulski, membre du conseil d'administration;
Edward Kidd, directeur général.

Manitoba Keewatinook Ininew Okimowin :

Grand chef Sydney Garrioch;
Joe Guy Wood, coordonnateur du développement économique;
Michael Anderson, directeur de la recherche;
Richard Hart, directeur général;
Ashmede Asgarali, directeur des technologies de l'information.

Fédération des Métis du Manitoba :

Jack Park, président du Développement économique;
Oliver Boulette, directeur général;
Donald Roulette, conseiller exécutif en développement stratégique.

Assemblée des chefs du Manitoba :

Ian Cramer, conseiller principal d'affaires.

(Suite à la page précédente)





First Session
Thirty-ninth Parliament, 2006

Première session de la
trente-neuvième législature, 2006

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent des*

Aboriginal Peoples

Peuples autochtones

Chair:

The Honourable GERRY ST. GERMAIN, P.C.

Président :

L'honorable GERRY ST. GERMAIN, C.P.

Thursday, September 28, 2006

Le jeudi 28 septembre 2006

Issue No. 6

Fascicule n° 6

Seventh and eighth meetings on:

The involvement of Aboriginal communities and
businesses in economic development activities in Canada

Septième et huitième réunions concernant :

La participation des peuples et entreprises autochtones aux
activités de développement économique au Canada

WITNESSES:
(See back cover)

TÉMOINS :
(Voir à l'endos)

THE STANDING SENATE COMMITTEE
ON ABORIGINAL PEOPLES

The Honourable Gerry St. Germain, P.C., *Chair*

The Honourable Nick G. Sibbeston, *Deputy Chair*
and

The Honourable Senators:

Campbell	* LeBreton, P.C.
Dyck	(or Comeau)
Gill	Lovelace Nicholas
Gustafson	Peterson
* Hays	Segal
(or Fraser)	Watt
Hubley	

*Ex officio members

(Quorum 4)

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT
DES PEUPLES AUTOCHTONES

Président : L'honorable Gerry St. Germain, C.P.

Vice-président : L'honorable Nick G. Sibbeston
et

Les honorables sénateurs :

Campbell	* LeBreton, C.P.
Dyck	(ou Comeau)
Gill	Lovelace Nicholas
Gustafson	Peterson
* Hays	Segal
(ou Fraser)	Watt
Hubley	

*Membres d'office

(Quorum 4)

MINUTES OF PROCEEDINGS

THUNDER BAY, Thursday, September 28, 2006
(11)

[English]

The Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples met at 11:20 a.m. this day, in the Ballroom 1 of the Valhalla Inn in Thunder Bay, Ontario, the Chair, the Honourable Gerry St. Germain, P.C., presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Dyck, Hubley, Lovelace Nicholas, Peterson, Sibbeston and St. Germain, P.C. (6).

In attendance: From the Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament, Tonina Simeone.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Tuesday, May 9, 2006, the committee continued its study on the involvement of aboriginal communities and businesses in economic development activities in Canada. (*See Issue No. 2, Wednesday, May 31, 2006, for the full text of the Order of Reference.*)

WITNESSES:

Wasaya Airways LP:

Tom Morris, President and CEO.

Nishnawbe Aski Nation:

Deputy Grand Chief Terry Waboose.

The Chair made opening remarks.

Mr. Morris made a statement and answered questions.

Deputy Grand Chief Waboose made a statement and answered questions.

At 12:25 p.m., it was agreed that the committee adjourn to the call of the Chair.

ATTEST:

THUNDER BAY, Thursday, September 28, 2006
(12)

[English]

The Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples met at 1:29 p.m. this day, in the Ballroom 1 of the Valhalla Inn in Thunder Bay, Ontario, the Chair, the Honourable Gerry St. Germain, P.C., presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Dyck, Hubley, Lovelace Nicholas, Peterson, Sibbeston and St. Germain, P.C. (6).

In attendance: From the Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament, Tonina Simeone.

PROCÈS-VERBAUX

THUNDER BAY, le jeudi 28 septembre 2006
(11)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des peuples autochtones se réunit aujourd'hui, à 11 h 20, dans le Salon 1 de l'hôtel Valhalla Inn, à Thunder Bay (Ontario), sous la présidence de l'honorable Gerry St. Germain, C.P. (*président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Dyck, Hubley, Lovelace Nicholas, Peterson, Sibbeston et St. Germain, C.P. (6).

Également présente : Du Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement : Tonina Simeone.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 9 mai 2006, le comité poursuit son étude sur la participation des peuples et entreprises autochtones aux activités de développement économique au Canada. (*L'ordre de renvoi figure dans le fascicule n° 2 du mercredi 31 mai 2006.*)

TÉMOINS :

Wasaya Airways LP :

Tom Morris, président-directeur général.

Nation nishnawbe-aski :

Terry Waboose, grand chef adjoint.

Le président fait une déclaration.

M. Morris fait une déclaration et répond aux questions.

Terry Waboose, grand chef adjoint, fait une déclaration et répond aux questions.

À 12 h 25, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

THUNDER BAY, le jeudi 28 septembre 2006
(12)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des peuples autochtones se réunit aujourd'hui, à 13 h 29, dans le Salon 1 de l'hôtel Valhalla Inn, à Thunder Bay (Ontario), sous la présidence de l'honorable Jerry St. Germain, C.P. (*président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Dyck, Hubley, Lovelace Nicholas, Peterson, Sibbeston et St. Germain, C.P. (6).

Également présente : Du Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement : Tonina Simeone.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Tuesday, May 9, 2006, the committee continued its study on the involvement of aboriginal communities and businesses in economic development activities in Canada. (See *Issue No. 2, Wednesday, May 31, 2006, for the full text of the Order of Reference.*)

WITNESSES:

As a panel:

Ontario Ministry of Natural Resources:

Charlie Lauer, Assistant Deputy Minister.

Ontario Ministry of Northern Development and Mines:

Dave Laderoute, Manager, Thunder Bay area team.

FedNor:

Mary Ellen Ripley, Acting Manager of Program Delivery for Northwestern Ontario;

Lesley Stefureak, Policy Advisor on Aboriginal Issues.

Pic River First Nation:

Byron LeClair, Economic Development Officer.

The Chair made opening remarks.

Mr. Lauer, Mr. Laderoute, Ms. Ripley and Ms. Stefureak each made a statement and answered questions.

At 2:35 p.m., the committee suspended.

At 2:48 p.m., the committee resumed.

Mr. LeClair made a statement and answered questions.

At 3:20 p.m., it was agreed that the committee adjourn to the call of the Chair.

ATTEST:

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 9 mai 2006, le comité poursuit son étude sur la participation des peuples et entreprises autochtones aux activités de développement économique au Canada. (*L'ordre de renvoi qui figure dans le fascicule n° 2 du mercredi 31 mai 2006.*)

TÉMOINS :

En table ronde :

Ministère des Richesses naturelles de l'Ontario :

Charlie Lauer, sous-ministre adjoint.

Ministère du Développement du Nord et des Mines de l'Ontario :

Dave Laderoute, gérant de l'équipe de la région de Thunder Bay.

FedNor :

Mary Ellen Ripley, gestionnaire intérimaire de prestation des programmes pour le Nord-Ouest de l'Ontario;

Lesley Stefureak, conseillère en politiques sur les questions autochtones.

Première nation de Pic River :

Byron LeClair, agent de développement économique.

Le président fait une déclaration.

M. Lauer, M. Laderoute, Mme Ripley et Mme Stefureak font une déclaration et répondent aux questions.

À 14 h 35, le comité suspend ses travaux.

À 14 h 48, le comité reprend ses travaux.

M. LeClair fait une déclaration et répond aux questions.

À 15 h 20, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

La greffière du comité,

Gaëtane Lemay

Clerk of the Committee

EVIDENCE

THUNDER BAY, Thursday, September 28, 2006

The Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples met this day at 11:20 a.m. to examine and report on the involvement of Aboriginal communities and businesses in economic development activities in Canada.

Senator Gerry St. Germain (*Chairman*) in the chair.

[*English*]

The Chairman: Ladies and gentlemen, I am Gerry St. Germain. As Chair of the Standing Committee on Aboriginal Peoples, it is my pleasure to welcome all of you to today's hearings, here in Thunder Bay. First, I wish to thank the Ojibway people on whose ancestral lands we gather, specifically the Fort William First Nation.

Honourable senators, elders and guests, members of the audience, our committee has been mandated to study the involvement of Aboriginal communities and businesses in economic development activity in Canada. This study started in the last parliament under the leadership of our colleague, Senator Sibbeston, who was the chair of the committee at the time.

We have heard from many witness in Ottawa, and then held public hearings last fall in British Columbia and Alberta. Senator Sibbeston and I have also visited some locations in the Northwest Territories in March of 2005. This week we were in Lac La Ronge, on Monday, on a fact finding mission. On Tuesday, the committee was in Saskatoon for a full day of public hearings, and we spent yesterday in Winnipeg. Today we will hear from a number of witnesses here in Thunder Bay before returning to Ottawa where more evidence will be gathered.

In undertaking this study, the committee's objective is to determine the conditions that foster or hinder development in Aboriginal communities.

For our witnesses today, we will begin with Mr. Tom Morris. Unfortunately, we did have a cancellation. Grand Chief Stan Louttit from the Mushkegowuk Council was not able to attend. As a result, we thank you, Mr. Morris, for moving your time up because, as you know, we are moving fast across the country. We have to go back to Winnipeg tonight.

Tom Morris, President and CEO, Wasaya Airways: I am president and CEO of Wasaya Airways Limited Partnership. I am from Kitchenuhmaykoosib, which was formally Big Trout Lake First Nation. I have been involved in economic and business development within our region, Northwestern Ontario, for the last 25 years. My presentation will be focused mainly from a business perspective rather than from a political perspective.

I am pleased to have this opportunity to address the Standing Senate Committee and I thank you for your invitation. Today, my presentation is for the purpose of illustrating just how essential human partnerships have been to the formation, the

TÉMOIGNAGES

THUNDER BAY, le jeudi 28 septembre 2006

Le Comité sénatorial permanent des peuples autochtones se réunit aujourd'hui à 11 h 20 afin d'examiner l'engagement des entreprises et des collectivités autochtones en matière de développement économique au Canada et de présenter un rapport à ce sujet.

Le sénateur Gerry St. Germain (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président : Mesdames et messieurs, je m'appelle Gerry St. Germain. En tant que président du Comité sénatorial permanent des peuples autochtones, j'ai le plaisir de vous souhaiter la bienvenue aux audiences tenues aujourd'hui à Thunder Bay. J'aimerais d'abord remercier les Ojibways, à qui appartiennent les terres ancestrales sur lesquelles nous sommes rassemblés, particulièrement la Première nation de Fort William.

Honorables sénateurs, aînés, invités et membres de l'auditoire, notre comité a reçu le mandat d'étudier l'engagement des entreprises et des collectivités autochtones en matière de développement économique au Canada. Cette étude a débuté lors de la dernière législature sous la direction de notre collègue, le sénateur Sibbeston, alors président du comité.

Nous avons entendu de nombreux témoins à Ottawa et avons ensuite tenu des audiences publiques l'automne dernier en Colombie-Britannique et en Alberta. En mars 2005, le sénateur Sibbeston et moi avons visité certaines localités des Territoires du Nord-Ouest. Lundi de cette semaine, nous étions au Lac La Ronge pour une mission d'information. Mardi, le comité était à Saskatoon pour une journée d'audiences publiques, et hier nous étions à Winnipeg. Aujourd'hui, à Thunder Bay, nous entendrons plusieurs témoins avant de retourner à Ottawa où d'autres témoignages seront recueillis.

Dans le cadre de cette étude, l'objectif du comité est de déterminer les conditions qui favorisent ou qui entravent le développement dans les collectivités autochtones.

Notre premier témoin d'aujourd'hui sera M. Tom Morris. Malheureusement, le grand chef Stan Louttit du Conseil de Mushkegowuk est absent. En conséquence, nous remercions M. Morris d'avoir modifié son horaire parce que, comme vous le savez, nous traversons le pays rapidement. Nous devons retourner à Winnipeg ce soir.

Tom Morris, président-directeur général, Wasaya Airways : Je suis le président-directeur général de la société Wasaya Airways Limited Partnership. Je viens de Kitchenuhmaykoosib, anciennement la Première nation de Big Trout Lake. Je prends part au développement économique et commercial de notre région, le Nord-Ouest de l'Ontario, depuis 25 ans. Mon témoignage offrira une perspective commerciale et non politique.

Je suis heureux d'avoir l'occasion de m'adresser au comité sénatorial permanent et je vous remercie de l'invitation. Mon témoignage d'aujourd'hui illustrera à quel point les partenariats ont été essentiels au développement et au lancement de la société

start-up and ongoing Aboriginal business that is known as Wasaya Airways LP. Hopefully, I can share some history and insight about our business operations, both past and present, that may inspire others who wish to contribute toward successful Aboriginal economic success.

Wasaya Group Inc. is a successful partnership between nine remote First Nations communities. These communities are only accessible year round by air transportation. Wasaya Group Inc., our parent company, has the following subsidiaries: Wasaya Airways LP, started as a small float plane operation about 17 years ago and now with a fleet of 19 aircraft and 270 employees is providing passenger service, freight and fuel deliveries to remote communities, as well as charter services within North America; Wasaya Petroleum LP, a supplier of bulk fuel and petroleum products; and Wasaya Prop Shop LP, an overhaul and maintenance facility for aircraft propellers and brakes, with clients from as far away as Africa, Great Britain and South Korea. Within our structure we also have Wasaya Community Economic Development Corporation, which provides consultation and training services to Wasaya communities in the area of economic initiatives and transportation initiatives, including seasonal and all-weather roads. Wasaya also has a not-for-profit division called Wee Chee Way Win Inc. that is involved in financially supporting communities in social wellness activities. Of these entities, Wasaya Airways is our largest revenue stream.

The original adventure began in 1987 as a vision of one of the First Nation elders, Mr. Albert Mamakwa, who recommended that the remote communities join together to develop a joint economic plan. The vision included the retention of revenue generated by our own community members, the provision of vital services by First Nations to First Nations, the generation of employment and training opportunities for our youth and generating a source of funding to initiate community-based health and wellness activities such as recreation and social events. After much consultation and research, it was decided that the communities should form a company that would start off by providing essential aviation services to the region.

Gathering strength from this elder's vision, the communities approached V.Kelner Airways Limited, which, at the time, was a small float plane operation based out of Pickle Lake. After many long months of exploring possible business scenarios, we partnered with Kelner in 1989, and in exchange for \$49 in pocket cash and exclusive air-freighting rights to our communities, we received 49 per cent of that business, the small air freight business. That is how we got our start, from \$49.

With a \$49 investment and the promise of loyal First Nation support, the Wasaya-Kelner revenues went from 3.6 million to 15 million in four short years. Last year our revenues were in excess of 50 million as an Aboriginal aviation company. The new partnership was also structured to allow the gradual buyout of Kelner owners, and in 1989 Wasaya Airways achieved 100 per cent First Nation ownership. The community support

autochtone Wasaya Airways LP. J'espère partager une partie de notre histoire et donner un aperçu de nos activités commerciales, tant passées que présentes, qui pourraient inspirer ceux qui désirent contribuer à la prospérité économique des Autochtones.

La société Wasaya Group Inc. est un partenariat conclu entre neuf collectivités autochtones éloignées. Ces collectivités sont accessibles d'un bout à l'autre de l'année par transport aérien seulement. Le groupe Wasaya, notre société mère, possède quelques filiales. Il y a environ 17 ans, Wasaya Airways LP était une petite société d'hydravions et, aujourd'hui, grâce à sa flotte de 19 aéronefs et à ses 270 employés, elle offre des services de transport de passagers, de marchandises et de carburant aux collectivités éloignées, ainsi que des services nolisés en Amérique du Nord. Wasaya Petroleum LP est un fournisseur de carburant et de produits pétroliers en vrac, et Wasaya Prop Shop LP s'occupe de révision et de maintenance d'hélices et de freins d'aéronefs; elle compte des clients jusqu'en Afrique, en Grande-Bretagne et en Corée du Sud. Nous sommes également propriétaires de la Wasaya Community Economic Development Corporation, qui fournit des services de consultation et de formation aux collectivités dans les secteurs de l'économie et du transport, y compris les routes saisonnières et toute saison. La société Wasaya possède également une division sans but lucratif du nom de Wee Chee Way Win Inc. qui finance les activités de mieux-être social dans les collectivités. Wasaya Airways est notre source de recettes la plus importante.

L'aventure a débuté en 1987 grâce à la vision de l'un des aînés des Premières nations, M. Albert Mamakwa, qui a recommandé que les collectivités éloignées se regroupent afin d'élaborer un plan économique commun. L'objectif était de conserver les recettes générées par les membres de nos propres collectivités, de fournir nous-mêmes des services essentiels aux Premières nations, de créer des possibilités d'emploi et de formation pour nos jeunes et d'offrir une source de financement pour lancer des projets communautaires relatifs à la santé et au mieux-être, notamment par les loisirs et les activités sociales. Après de longues consultations et recherches, nous avons conclu que les collectivités devraient former une société qui fournirait des services essentiels de transport aérien dans la région.

Inspirées par l'idée de M. Mamakwa, les collectivités ont communiqué avec la société V. Kelner Airways Limited, qui, à l'époque, était une petite société d'hydravions située à Pickle Lake. Après avoir étudié les scénarios commerciaux possibles pendant de longs mois, nous avons conclu un partenariat avec Kelner en 1989, et en échange de 49 \$ et de l'exclusivité des droits de fret aérien à destination de nos collectivités, nous avons acquis 49 p. 100 des actions de cette petite société de fret aérien. Tout a donc commencé avec 49 \$.

Grâce à un investissement de 49 \$ et à la promesse du soutien loyal des Premières nations, les recettes de Wasaya-Kelner sont passées de 3,6 à 15 millions de dollars en quatre années seulement. L'année dernière, les recettes de notre société d'aviation autochtone ont dépassé les 50 millions de dollars. Le nouveau partenariat était également structuré de façon à permettre le rachat progressif des actions des propriétaires de Kelner, et en

of Wasaya allowed their investment to remain and grow within their own company and that allowed the Aboriginal shareholders, as well as all participants, to enjoy the aviation services that are absolutely vital to the survival of northern remote isolated communities. The Wasaya Founding Principles Guidelines document spells out our First Nations' approach to doing business. From the outset we agreed that politics would never be allowed to interfere or take priority over the business, nor would we allow the Wasaya guidelines to be compromised. In the past, we have witnessed many businesses fail through the mixing of politics and agreed that this would not dictate our direction.

I might add at this time that each Wasaya owner community is represented by their elected Chief. We call this group of chiefs, the Wasaya Chiefs, and collectively they are the Wasaya Partnership. All of our various boards also include elders who are appointed from their communities to support our chiefs and business leaders in their decision making process. The elders also serve as mediators to help resolve disputes so that an acceptable solution is arrived at for the benefit of all. I commend our chiefs who, while holding political office, exercise restraint by not mixing politics with running their communities' Wasaya business. I commend our elders who have occupied positions as our spiritual and practical advisors.

In addition to transporting passengers, Wasaya Airways sells and transports bulk fuel to run Hydro One's generating stations in Northwestern Ontario. We also transport the goods sold in the community stores. Everything has to be flown into the community stores, medical supplies provided by health centres, building materials used in construction and maintenance and the list goes on. Selecting a product or service to market and having the right market is critical to success.

The years that followed the initial success of the joint venture between Kelner and Wasaya served as formative years for many First Nations people to learn the aviation business from the ground up. We partnered with many gifted individuals who provided guidance, direction and served to mentor many of our people to become adept at facing competition and adversity in both the business and political fields. We formed valuable relationships with lawyers, accounting firms, aviation industry consultants and bankers, most of whom were non-Aboriginal people. We worked many long hours with this pool of talent to find solutions to the situations that we faced in the highly competitive and complex industry.

As we grew as Aboriginal business owners and managers, we gained the trust and respect from our peers in the industry. We have developed a core group of both Aboriginal and non-Aboriginal managers that provide strength and leadership on behalf of our shareholders.

1989, la société Wasaya Airways nous appartenait entièrement. Le soutien communautaire de Wasaya a permis à l'investissement de demeurer et de croître au sein de l'entreprise, ce qui a permis aux actionnaires autochtones, ainsi qu'à tous les participants, de profiter de services d'aviation absolument essentiels à la survie des collectivités isolées du Nord. Le document sur les principes et lignes directrices de Wasaya expose en détail notre approche des affaires. Dès le départ, nous avons convenu que jamais la politique n'influencerait ni ne primerait les affaires, et que nous ne nous écarterions pas de ces principes et lignes directrices. Dans le passé, nous avons été témoins de l'échec de plusieurs entreprises en raison de cette influence politique et avons convenu qu'elle ne dicterait pas notre orientation.

Je pourrais ajouter que chacune des collectivités propriétaires de Wasaya est représentée par son chef élu. Ce groupe, appelé les chefs de Wasaya, représente le partenariat Wasaya. Tous nos différents conseils comptent également des aînés qui sont nommés par leurs collectivités respectives pour appuyer nos chefs et dirigeants d'entreprises dans leur processus décisionnel. Les aînés ont également servi de médiateurs dans la résolution des différends débouchant sur une solution acceptable dans l'intérêt de tous. Je félicite nos chefs qui, tout en exerçant des fonctions politiques, font preuve de prudence en ne permettant pas à la politique de s'ingérer dans la direction des affaires de Wasaya dans leurs collectivités. Je félicite nos aînés qui ont occupé des postes de conseillers spirituels et pratiques.

En plus du transport de passagers, Wasaya Airways vend et transporte du carburant en vrac afin de faire fonctionner les centrales électriques de Hydro One dans le Nord-Ouest de l'Ontario. Nous transportons également les marchandises vendues dans les magasins locaux. Des fournitures médicales offertes par les centres de soins de santé aux matériaux utilisés pour la construction et l'entretien, tout doit être envoyé par avion dans les magasins locaux. Pour réussir, il est essentiel de choisir le bon produit ou service à commercialiser et de trouver le bon marché.

Les années qui ont suivi le succès initial de l'initiative commune entre Kelner et Wasaya ont été formatrices pour plusieurs d'entre nous qui ont appris à connaître le domaine de l'aviation de fond en comble. Nous avons collaboré avec de nombreuses personnes de talent qui nous ont fourni des conseils et des lignes directrices et qui nous ont guidé face à la concurrence et à l'adversité, tant dans le domaine des affaires que dans celui de la politique. Nous avons établi de précieuses relations avec les avocats, les cabinets d'experts-comptables, les consultants de l'industrie de l'aviation et les banquiers, dont la plupart n'étaient pas autochtones. Nous avons travaillé de longues heures avec ces personnes à trouver des solutions aux situations auxquelles nous devions faire face dans cette industrie très complexe et hautement concurrentielle.

En progressant en tant que propriétaires et gestionnaires d'entreprises autochtones, nous avons gagné la confiance et le respect de nos pairs dans l'industrie. Nous avons formé un groupe central de gestionnaires autochtones et non autochtones qui font preuve de la force et du leadership nécessaires au nom de nos actionnaires.

The one word that stands out in my mind as a major factor in fostering and achieving a level of success is the word respect. As a group of First Nations, we have held great respect for the pilots and aviation companies that flew our people and goods in and out of our communities. We made them to feel welcome at our feasts and with our cultural-based system of honouring guests, especially those who have and continue to serve the needs of our communities. We have greatly respected all of those who have merited positions of authority through their hard work, and we have strived to pattern ourselves after these role models. We have studied successful ventures and have endeavored to utilize their strategies, where possible. We have studied other businesses strengths and weaknesses, and we have learned to avoid the mistakes of those who have tried and failed.

During the years, we have seen many companies in the aviation business fail, especially after increased business costs associated with 9/11. However, as we have become more independent and comfortable with our own First Nation experience levels, we are able to place our people in key positions within the company to ensure that our original vision and focus is maintained. We saw our Aboriginal staffing levels increase from 4 per cent in 1996 to almost 30 per cent in 2004. Still today, our operations are a continued partnership between Aboriginal and non-Aboriginal employees, customers, levels of government and various agencies. The goodwill that Wasaya generated throughout the years by maintaining its integrity and reliability throughout the industry have been the subject of many media articles and has generated interest from coast to coast and even to countries as far away as Germany.

This past summer has seen our company provide tourists with Aboriginal cuisine and cultural dancing demonstrations. For the past few years, we have partnered with Moccasin Trails sport fishing tours out of Chicago, U.S., to provide Aboriginal fly-in fishing camps in Northwestern Ontario with a steady stream of clients. We have partnered with Wawatay Native Communications to provide an in-flight magazine that portrays stories of Aboriginal people and those that work with them. One of the magazines' young aboriginal writers recently won a national media award for her work. This is an example of how far reaching the impact of a successful Aboriginal venture can be.

Thus far, I have spoken of our success; however, I would like to point out some of the barriers we have faced.

Our territory in Northwestern Ontario is home to one of the poorest groups of people in the whole of Canada. We do not have any revenue generating agreements such as the Cree have in Quebec. We do not have any revenue generating agreements from oil resources like those in Alberta or Southern Ontario; nor land agreements like they have in B.C. and Manitoba; nor revenue agreements such as the Dene or the Nunavut territory. The Aboriginal people of Northwestern Ontario to date have not benefited from any resource-based agreements

À mon avis, le respect est le plus grand facteur de réussite qui soit. En tant que groupe de Premières nations, nous avons un grand respect pour les pilotes et les sociétés d'aviation qui transportent nos citoyens et marchandises en provenance et à destination de nos collectivités. Nous les avons accueillis lors des jours de fête et, par nos traditions culturelles, nous honorons les invités, surtout ceux qui continuent de répondre aux besoins de nos collectivités. Nous avons un grand respect pour tous ceux qui ont mérité des postes d'autorité grâce à leur bon travail, et nous nous sommes efforcés de suivre ces modèles de rôle. Nous avons étudié les initiatives fructueuses et tenté d'utiliser les mêmes stratégies, dans la mesure du possible. Nous avons également examiné les forces et faiblesses des autres sociétés et appris à éviter les erreurs de ceux qui ont connu l'échec.

Au cours de ces années, nous avons vu plusieurs entreprises de l'industrie de l'aviation échouer, surtout après l'augmentation des coûts opérationnels dans la foulée des attentats du 11 septembre. Cependant, au fur et à mesure que nous devenons plus indépendantes et plus à l'aise par rapport à notre propre expérience en tant que Première nation, nous pouvons nommer les nôtres à des postes clés au sein de la société pour assurer le maintien de notre vision originale. La proportion d'employés autochtones est passée de 4 p. 100 en 1996 à près de 30 p. 100 en 2004. Aujourd'hui encore, nos activités sont un partenariat permanent entre les clients, les ordres de gouvernement, les différents organismes et les employés autochtones et non autochtones. La cote d'estime que Wasaya a mérité au fil des ans en maintenant son intégrité et sa fiabilité au sein de l'industrie a été le sujet de nombreux articles dans les médias et a suscité de l'intérêt d'un océan à l'autre, et même jusqu'en Allemagne.

L'été dernier, notre société a offert aux touristes des démonstrations de cuisine autochtone et de danse culturelle. Au cours des dernières années, nous avons établi un partenariat avec la société d'excursions de pêche sportive Moccasin Trails à Chicago, aux États-Unis, afin d'offrir aux camps de pêche à la mouche du Nord-Ouest de l'Ontario un flot continu de clients. Nous avons établi un partenariat avec la société Wawatay Native Communications afin d'offrir un magazine de bord présentant des articles sur les peuples autochtones et les personnes qui travaillent avec eux. L'une des jeunes rédactrices autochtones du magazine a récemment gagné un prix national des médias pour son travail. Voilà un exemple de l'impact important d'une activité autochtone fructueuse.

Jusqu'à maintenant, j'ai parlé de notre réussite, mais j'aimerais tout de même souligner quelques-uns des obstacles rencontrés.

Notre territoire dans le Nord-Ouest de l'Ontario accueille l'un des groupes les plus pauvres de l'ensemble du Canada. Nous n'avons conclu aucun accord générateur de recettes comme les Cris l'ont fait au Québec. Nous n'avons conclu aucun accord générateur de recettes pour les ressources en pétrole comme ceux passés en Alberta et dans le sud de l'Ontario, ni aucune entente foncière comme celles négociées en Colombie-Britannique et au Manitoba, ni aucun accord producteur de recettes comme celui des Dénés ou du Nunavut. Jusqu'à maintenant, les peuples

and, therefore, the startup rate and success rate for Aboriginal business is poor also.

In addition, we have had to meet all of the requirements of a banking industry without the help of government funding. In fact, as an Aboriginal company operating in the poorest region in Northwestern Ontario, we have faced the toughest scrutiny by investment stakeholders.

Typical stereotyping of First Nations by Canadians is one issue that we face on a daily basis. When we met with many financial institutions, it was as if they too were expecting us to fail in whatever we proposed. Through our determination, we have proven these stereotypes false and established a model for others to follow.

There was a time in 1999 when we had to cancel our scheduled passenger service or risk losing the whole of our Wasaya partnership. Our competitors were receiving a disproportionate share of government business. Although we offered superior equipment and lower fares, we were virtually given just scraps of the multi-million dollar yearly contracts our competition received. Thankfully, during this great trial, our communities allowed us to make this sound decision to shut down the scheduled service and reject a politically imposed decision that would have bled our company to death. In the years to come, we were able to, once again, offer scheduled passenger service and we eventually went public with the information concerning the disproportionate government contracts that continued to impact our market share until 2005. I believe that going public caused some positive changes to occur in the bureaucracy that moved toward a levelling of the playing field in our region.

A major barrier we faced was a limited marketplace with limited growth and expanding competition — even those who come and go impact our business. Again, I refer to the term “respect” and would like to comment that we have always treated our competitors with respect. We appreciate the times we have shared equipment, moved each other's clients and trained together in various venues. This is a good attribute for aspiring business people to learn. Our respectful relationships enabled us to enter negotiations with our major competitor to buy the northern routes, which we had been competing over for many years.

In completing this \$16-million acquisition in 2003, we were able to expand our operation by an estimated 30 per cent and became the leading provider of aviation services in the region. We were helped by a \$2.5-million federal grant through Indian and Northern Affairs Canada, which we used to acquire additional aircraft.

In closing, I would like to say that a business has to be run as a business. We got where we are today, from \$49, by good business decision making, having strong management, as well as developing the initial partnerships that we had with non-First

autochtones du Nord-Ouest de l'Ontario n'ont profité d'aucun accord fondé sur les ressources, et le taux de lancement et de réussite des entreprises autochtones est donc peu élevé.

De plus, nous avons dû répondre à toutes les exigences de l'industrie bancaire sans l'aide financière du gouvernement. En fait, en tant que société autochtone exploitée dans la région la plus pauvre du Nord-Ouest de l'Ontario, nous avons dû nous soumettre à l'examen des plus rigoureux des investisseurs.

Tous les jours, nous faisons face aux stéréotypes des Canadiens à l'égard des Premières nations. On aurait dit que les nombreuses institutions financières avec lesquelles nous avons négocié s'attendaient à notre échec, peu importe notre proposition. Grâce à notre détermination, nous avons prouvé que ces stéréotypes sont faux et nous avons établi un modèle à suivre.

En 1999, nous avons dû cesser notre service régulier de transport de passagers, sinon nous risquions de perdre le partenariat Wasaya. Nos concurrents bénéficiaient d'une part disproportionnée des contrats gouvernementaux. Alors que notre équipement était supérieur et nos tarifs moins élevés, nous ne recevions que les miettes des contrats annuels de plusieurs millions de dollars obtenus par nos concurrents. Heureusement, pendant cette dure épreuve, nos collectivités nous ont aidés à prendre cette décision et nous avons rejeté une solution imposée sur le plan politique qui aurait causé la perte de notre société. Au cours des années suivantes, nous avons pu de nouveau offrir un service régulier de transport de passagers et avons par la suite révélée au grand jour cette part disproportionnée des contrats gouvernementaux, qui a continué d'avoir un impact sur notre part de marché jusqu'en 2005. Je crois que cette divulgation a amené des changements positifs chez les fonctionnaires, de sorte que tous sont sur le même pied dans notre région.

Le marché restreint, avec sa croissance limitée et l'expansion de la concurrence, a été un obstacle important. Même les concurrents qui ne font que passer ont un impact sur notre industrie. Encore une fois, je fais référence au terme « respect » et j'aimerais souligner que nous avons toujours traité nos concurrents avec respect. Nous apprécions les fois où nous avons partagé de l'équipement, transporté les clients de l'un et de l'autre et reçu de la formation ensemble en divers endroits. C'est une bonne qualité que devraient acquérir les gens qui aspirent à faire des affaires. Nos relations respectueuses nous ont permis d'engager des négociations avec notre principal concurrent afin d'acheter des liaisons dans le Nord, pour lesquelles nous nous livrions concurrence depuis des années.

Par cette acquisition de 16 millions de dollars en 2003, nous avons pu augmenter nos activités d'environ 30 p. 100 et sommes devenus le premier fournisseur de services d'aviation dans la région. Par l'intermédiaire du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien, nous avons obtenu une subvention fédérale de 2,5 millions de dollars, que nous avons utilisée pour acheter d'autres aéronefs.

En conclusion, j'aimerais dire qu'une société doit être exploitée comme une société. Nous en sommes rendus là aujourd'hui parce que nous avons pris de bonnes décisions, formé une solide équipe de gestion et en établi des partenariats avec des groupes autres que

Nation partners to train our people to obtain management roles within the entity. Through this process of patience and learning, we have gradually developed key Aboriginal management to help ensure the original vision of Wasaya is foremost as we forge ahead. *Meegwetich.*

Senator Sibbeston: Mr. Morris, you have presented us with a very inspiring story. It is good to see Aboriginal people becoming involved in business. The study that we are undertaking is to examine Aboriginal business, how they started and to identify the elements of success. Why did you succeed while other Aboriginal people do not succeed? I would like to you to tell me the thought processes and the attitude that went into starting the business. In the Northwest Territories, where I come from, there are some pockets of Aboriginal communities that see business as a way of the future. I also believe that any society, any group needs to be involved in business as an alternative. Children are being trained on computers, and everybody likes to drive new Ford trucks, so money has to come from somewhere. I am wondering about your situation: How did people get inspired or motivated to get involved in business? Was it very difficult?

Mr. Morris: Initially the communities had to come together as a group. As well, the communities had to put their support toward the venture, and I believe, as First Nation communities, they have a lot of respect for what the entity was going to be doing within our region. Most of these communities are from remote First Nation communities, so they have to fly the food, the materials — pretty well everything — even the people have to fly into the communities.

However, I believe most important was the route that we took as an entity through partnerships with non-First Nation partners, learning management skills from our partners, as Aboriginal people. I am seeing today that there is still a lot of need for people to learn senior management skills, executive level type management skills. We need more of that within the First Nation community. I believe that strategy, partnerships with non-First Nation people, got us to where we are today, and training from those non-First Nation partners, training our people to start gradually running this multi-million dollar operation, I feel that partnership had a lot to do with it.

The other factor is that we had to surround ourselves with good resource people. We had to have a good aviation lawyer, a good HR lawyer, a good corporate lawyer. We also had to surround ourselves with good consultants that know financial management, about financial management systems. As well we had to surround ourselves with good technical people, in all areas. If at any time I need advice in anything, I have a good core of people around me. I had to have a good accounting firm to assist us as well. Good professional resource people and good management within the company are necessary. Proper direction and the support that come from the communities and the boards have to be there. We tried to keep the politics out. The chiefs, even though they are on the

les Premières nations pour la formation des nôtres à des postes de gestion au sein de la société. Tout ça grâce à 49 \$. Par la patience et l'apprentissage, nous avons peu à peu développé une gestion autochtone clé pour nous assurer le respect de la vision originale de Wasaya à l'avenir. *Meegwetich.*

Le sénateur Sibbeston : Monsieur Morris, vous nous avez raconté une histoire très inspirante. C'est réconfortant de constater que les peuples autochtones se lancent en affaires. L'objectif de notre étude est d'examiner les entreprises autochtones, de dégager la façon dont elles sont lancées et de déterminer les éléments du succès. Pourquoi avez-vous réussi alors que d'autres Autochtones échouent? J'aimerais que vous me parliez de la réflexion et de l'attitude qui ont présidé au lancement de l'entreprise. Dans les Territoires du Nord-Ouest, d'où je suis originaire, certaines collectivités autochtones estiment que les affaires sont une voie d'avenir. Je crois également que tout groupe ou toute société doit pouvoir s'engager dans cette voie. Les enfants sont formés à l'aide d'ordinateurs et nous aimons tous conduire les derniers modèles de camions Ford, alors l'argent doit venir de quelque part. Je me pose des questions sur votre situation. Quelle a été l'inspiration ou la motivation pour qu'on se lance en affaires? A-t-il été très difficile de le faire?

M. Morris : Au début, les collectivités devaient se regrouper. Elles devaient aussi appuyer cette initiative, et je crois qu'en tant que collectivités des Premières nations, elles avaient beaucoup de respect pour ce que l'entreprise allait faire dans notre région. La plupart de ces collectivités étant éloignées, elles doivent donc tout transporter par avion, de la nourriture au matériel, en passant par les personnes.

Cependant, je crois que le plus important a été l'orientation que nous avons prise en tant que groupe dans le cadre des partenariats conclus avec des non-Autochtones; nous avons pu ainsi acquérir des compétences en gestion. Je constate aujourd'hui que les nôtres en ont encore beaucoup à apprendre en matière de gestion supérieure. C'est un besoin au sein des Premières nations. Je crois que c'est grâce à cette stratégie, les partenariats conclus avec des non-Autochtones, que nous en sommes rendus là aujourd'hui; je crois que le partenariat a joué un grand rôle dans tout ça, car nous avons pu ainsi apprendre à diriger peu à peu une entreprise de plusieurs millions de dollars.

Nous avons également dû nous entourer de bonnes personnes-ressources. Nous avions besoin d'un bon avocat en aviation, d'un bon avocat en ressources humaines et d'un bon avocat de société. Nous avons également dû nous entourer de bons consultants qui connaissent la gestion financière et les systèmes de gestion financière. Aussi, nous avons dû nous entourer de bons techniciens dans tous les secteurs. Si j'ai besoin de conseils, le bon groupe de personnes m'entoure. J'ai également demandé l'aide d'un bon cabinet d'experts-comptables. De bonnes personnes-ressources professionnelles et une bonne équipe de gestion sont nécessaires. Une orientation appropriée et le soutien des collectivités et des différents conseils sont également nécessaires. Nous avons tenté de ne pas y mêler la politique. Le

partnerships, their only role or entity is if we need to make serious decisions or make serious acquisitions.

We had to go to the chiefs and tell them that we were buying Bearskins Airlines' major routes north of Red Lake. They are only involved in major business decisions; we do not involve them in the day-to-day operations or the decisions pertaining to the management of the airline. Thus, much of that has to do with our success, and also involving our elders and having a good board. The board of directors of our airlines has to be trained as well; our group has to be trained in business, how a business operates, business management, financial management, et cetera. That is how we got to where we are today.

The Chairman: Thank you, Mr. Morris. You really are an inspiration to everyone who listens to you; we really are inspired by what you are doing.

Senator Peterson: Mr. Morris, you mention in your presentation that you face stereotyping on a continuous basis. Could you expand on this a little further, so we can better appreciate your challenges and how much of an impediment this is to doing business in the Aboriginal community?

Mr. Morris: You have heard of many failures in the past of Aboriginal business. There are a lot of stereotypical perceptions of Aboriginal peoples. In 1998, we bought our last non-First Nation partner out, and then we put senior First Nation people in to be the president, CEO and executive president, and executive vice president; people said that airline is going to be gone in a year. That perception is out there of First Nation businesses. When we are trying to deal with financial institutions such as banks, their attitude is: "Well, it is run by Aboriginal First Nations senior management people, well, we better watch these, watch this company very closely with much scrutiny." That perception is out there, even from the financial institutions. At times, it is like that with the federal government departments as well, the people that deal with federal business and economic development programs.

Senator Peterson: You appear to have overcome that and proved them all wrong, so maybe we can use you as a model of future development and point that out.

Senator Dyck: Thank you, Mr. Morris, that was quite an inspiring story. Do the nine communities that have come together to form this corporation represent most of the market in terms of the airline industry, the flying in and out?

Mr. Morris: No, we fly to 21 remote First Nations communities in Northwestern Ontario. We have nine First Nations communities that are a part of this venture. We have another competitor, a First Nation owned airline, who have six First Nations communities there.

seul rôle des chefs, même s'ils font partie du partenariat, est de nous aider à prendre des décisions judicieuses ou à faire des acquisitions pertinentes.

Nous avons dû dire aux chefs que nous achetions les principales liaisons de Bearskins Airlines au nord de Red Lake. Les chefs ne participent qu'aux décisions opérationnelles importantes. Nous ne les faisons pas participer aux activités courantes ou aux décisions de gestion du transporteur aérien. C'est donc en gros ce qui fait notre succès, sans compter l'engagement de nos aînés et un bon conseil d'administration. Les conseils d'administration de nos transporteurs aériens doivent également suivre une formation. Notre groupe doit être formé sur les plans des affaires, de l'exploitation d'une entreprise, de la gestion opérationnelle, de la gestion financière, et cetera. Voilà comment nous en sommes arrivés là où nous sommes aujourd'hui.

Le président : Merci, monsieur Morris. Vous êtes vraiment un modèle pour tous ceux qui vous écoutent. Nous sommes réellement inspirés par ce que vous faites.

Le sénateur Peterson : Monsieur Morris, vous mentionnez dans votre exposé que vous devez constamment faire face à des stéréotypes. Pourriez-vous nous donner des précisions à ce sujet afin que nous puissions mieux comprendre les défis que vous avez dû relever et l'obstacle que ces stéréotypes représentent pour les affaires dans une collectivité autochtone?

M. Morris : Vous avez entendu parler des nombreux échecs essayés par les entreprises autochtones. Il existe beaucoup de stéréotypes à l'égard des peuples autochtones. En 1998, nous avons racheté notre dernier partenaire non autochtone, et nous avons ensuite nommé des aînés aux postes de président, de directeur général, de directeur administratif et de vice-président administratif. Certains ont dit que le transporteur aérien ne serait plus là dans un an. Voilà comment on perçoit les entreprises des Premières nations. Lorsque nous tentons de traiter avec les institutions financières telles que les banques, celles-ci pensent qu'elles doivent surveiller l'entreprise de très près parce que ses gestionnaires supérieurs sont autochtones. Même les institutions financières pensent comme ça. C'est également parfois le cas avec les ministères fédéraux, ceux qui administrent des programmes de développement économique et commercial.

Le sénateur Peterson : Vous semblez avoir surmonté ces épreuves et prouvé à tous qu'ils avaient tort. Alors, nous pourrions peut-être vous utiliser comme modèle pour les futurs projets et souligner votre réussite.

Le sénateur Dyck : Merci, monsieur Morris, pour cette histoire inspirante. Les neuf collectivités qui se sont regroupées pour former cette société détiennent-elles la majeure partie du marché du transport aérien?

M. Morris : Non, nous desservons 21 collectivités éloignées des Premières nations dans le Nord-Ouest de l'Ontario. Neuf collectivités des Premières nations font partie de cette initiative. Un autre concurrent, un transporteur aérien appartenant à une Première nation, dessert six collectivités autochtones.

Senator Dyck: In terms of employment, presumably now many of your employees are Aboriginal and that has probably grown over the years. Do some of your Aboriginal workers have the opportunity to move to other employment, once they have been trained, as they obviously have skills that can be taken elsewhere?

Mr. Morris: We have seen that movement where other people that have worked with us have gone to other areas. We have a lady that works at the airport as our counter agent; she will be leaving our company and working with the Thunder Bay Regional Hospital. So they move that way as well. However, the problem I have is getting First Nations pilots; I have a problem getting First Nations people to become aircraft maintenance engineers. I have 72 pilots and only one is Aboriginal. I have 65 maintenance staff and only three are First Nations people. Thus we have been concentrating on getting First Nations people involved in professional fields such as aircraft maintenance engineers, AME, and to become pilots. We are trying to move into that direction, yes.

Senator Dyck: Since your company has been operating for about 17 years now, do you believe that it has had an impact on the communities, especially on the young people, in terms of giving them a sense of, here is a career opportunity, or here is something that we know that our people can do and be successful? Do you believe it has had a social impact on their sense of well-being?

Mr. Morris: When I first moved here 10 years ago, there were three First Nation employees in our company out of 165 employees. Today, we are at 30 per cent out of 270 employees, so we have made some movement that way. I believe that is a priority within our company: to try to get more First Nations people involved. Based on that, I would say that there is movement toward what you have talked about, yes.

Senator Hubley: Thank you very much for your presentation.

On working capital, that is pretty remarkable starting off with \$49 — the amount in my back pocket. However, you were able to offer them exclusive air freighting rights to your community, so that obviously was the same as money in the bank. Having said that, what have been the challenges to securing working capital, grants and such?

Mr. Morris: We have not had many challenges over the years. I believe there has been two times within the tenure of the company that we have gotten federal money; initially, \$500,000 in 1992, and \$2.5 million in 2003. However, I feel that the problem is when a new government comes in; they have a new direction. There is no continuity in what the former government had done in terms of programs and business and economic development for First Nations people. When I initially got involved with economic development, there used to be a program called the National Native Economic Development Program of Canada; their direction has changed 100 per cent from the old program that had been in place. The direction of the federal economic development programs is now more on

Le sénateur Dyck : J'imagine que beaucoup de vos employés sont autochtones et que ce nombre augmente au fil des ans. Est-ce que certains de vos travailleurs autochtones ont l'occasion de changer d'emploi, une fois qu'ils ont reçu de la formation, s'ils possèdent des connaissances qui peuvent être utilisées ailleurs?

M. Morris : Nous avons constaté que certains de nos employés ont changé d'emploi et nous ont quittés. Une femme qui travaille à l'aéroport comme guichetière ira travailler à l'Hôpital régional de Thunder Bay. Les travailleurs changent également d'emploi de cette façon. Cependant, j'ai de la difficulté à recruter des pilotes des Premières nations et des techniciens d'entretien d'aéronefs des Premières nations. Sur 72 pilotes, seulement un est autochtone. Sur 65 membres du personnel d'entretien, seulement trois sont membres des Premières nations. Nous nous sommes donc efforcés d'engager des Autochtones dans des secteurs professionnels tels que l'entretien d'aéronefs et le pilotage. Nous tentons de nous orienter dans cette direction.

Le sénateur Dyck : Puisque votre société est en exploitation depuis maintenant environ 17 ans, croyez-vous que cette situation a eu un impact sur les collectivités, surtout les jeunes, en leur offrant des possibilités de carrière ou des occasions de mettre à profit et de réussir? Croyez-vous que cette situation a eu une incidence sociale sur leur sentiment de bien-être?

M. Morris : Lorsque je suis arrivé ici, il y a dix ans, on comptait trois employés des Premières nations sur 165 dans notre société. Aujourd'hui, 30 p. 100 des 270 employés sont autochtones, alors nous avons progressé. Je crois que c'est une priorité pour notre société que de tenter de mettre à contribution toucher plus de membres des Premières nations. Je dirais donc que nous nous dirigeons en effet vers ce dont vous avez parlé.

Le sénateur Hubley : Merci beaucoup de votre exposé.

En ce qui concerne les fonds de roulement, il est assez remarquable de se lancer en affaires avec 49 \$, la somme qui se trouve dans mon portefeuille. Cependant, vous avez pu concéder des droits de fret aérien exclusifs à destination de votre collectivité, alors c'est comme avoir de l'argent en banque. Quels problèmes avez-vous rencontrés en tentant d'obtenir des fonds de roulement ou des subventions?

M. Morris : Nous n'avons pas rencontré beaucoup de problèmes au fil des ans. Je crois que nous avons obtenu des fonds fédéraux seulement deux fois, soit 500 000 \$ en 1992 et 2,5 millions de dollars en 2003. Cependant, je crois qu'il y a un problème lorsque qu'un gouvernement avec une nouvelle orientation entre en fonction. Il n'y a aucune continuité avec ce que l'ancien gouvernement faisait en matière de programmes et de développement économique et commercial pour les peuples des Premières nations. Au début, lorsque je me suis lancé dans le développement économique, il y avait un programme national appelé programme de développement économique des Autochtones. Son orientation a complètement changé depuis l'ancien programme qui était en place.

youth, technology and importing, whereas the old program used to be based on the community, regional and national levels, as First Nations people.

In addition, when there are cutbacks within programs — and cutbacks happened yesterday — usually the first programs to be affected are the Aboriginal federal government programs, such as Aboriginal Business Canada. I heard they got cutbacks yesterday. Therefore that is a challenge, yes.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Morris. As I said, you are an inspiration. We have a group of students from the Confederation College who are studying law and advocacy. I am sure that they were inspired by your success story, and we wish you continued success in what you are doing. Remember, do not worry about the politics, just do the business and I am sure you will soar with the eagles. Thank you very much.

Mr. Morris: Meegwetich.

Deputy Grand Chief Terry Waboose, Nishnawbe Aski Nation: *Meegwetich.* As Deputy Grand Chief, I bring you greetings from the people of Nishnawbe Aski Nation. I would like to thank the Senate Standing Committee for allowing me to present the position of the First Nations of Nishnawbe Aski Nation.

The Nishnawbe Aski Nation, NAN, consists of 49 communities whose territory comprises almost two thirds of the province of Ontario. The NAN territory is larger than four of the provinces of Canada and is, in fact, larger than the four smallest provinces combined. We govern ourselves based on shared values and principles that have been handed down by our elders since time immemorial. In our dealings with outside governments, we speak through our chiefs and councils and through the Nishnawbe Aski Nation. Our purpose today is to give you insight into our struggle to survive and prosper in our own lands, utilizing our own resources, under our own government.

In 1972, when our elders and leaders began to organize the NAN First Nations who had signed Treaty No. 9 and Treaty No. 5, in Ontario — we have a number of communities in the West that signed Treaty No. 5 — our communities had very little by way of infrastructure and economic opportunity. Most had no air strips, no electricity and only trail radios for limited communications. We survived in the traditional way of hunting, trapping and fishing. Our southern communities were already experiencing the effects of development in their tradition territories. However, the wealth that came from harvesting resources in their territories did not seem to reach their communities and their lives. From the outside it appeared that Nishnawbe Aski Nation communities existed in extreme isolation.

Our nations have come a long way since those days. Most of our communities have all-weather air strips, winter roads, electricity, water and sewage treatment plants, schools, nursing

L'orientation des programmes fédéraux de développement économique est maintenant axée sur les jeunes, la technologie et les importations alors que l'ancien programme était axé sur la collectivité, à l'échelle régionale et nationale, en tant que peuple des Premières nations.

De plus, lorsque des compressions sont effectuées dans le cadre des programmes, et il y en a eu hier, les premiers à être touchés sont habituellement les programmes fédéraux destinés aux Autochtones, tels qu'Entreprise autochtone Canada. J'ai entendu dire que l'organisme avait fait l'objet de compressions hier. C'est donc en effet un défi.

Le président : Merci beaucoup, monsieur Morris. Comme je l'ai dit plus tôt, vous êtes un modèle. Un groupe du Confederation College qui étudie le droit et la défense des droits est ici aujourd'hui. Je suis certain qu'il a été inspiré par votre réalisation, et nous vous souhaitons tout le succès possible dans ce que vous faites. Rappelez-vous : ne vous préoccupez pas de la politique. Occupez-vous de l'aspect commercial et je suis certain que vous réussirez. Merci beaucoup.

M. Morris : Meegwetich.

Le grand chef adjoint Terry Waboose, Nation nishnawbe-aski : *Meegwetich.* En tant que grand chef adjoint, je vous transmets les salutations du peuple de la Nation nishnawbe-aski. J'aimerais remercier le comité sénatorial permanent de me permettre de vous présenter la position de la Nation nishnawbe-aski.

La Nation nishnawbe-aski, ou NNA, comprend 49 collectivités dont le territoire compte près des deux tiers de la province de l'Ontario. Son territoire est plus grand que quatre des provinces du Canada et est en fait plus grand que les quatre plus petites provinces rassemblées. Nous assurons notre gouvernance en nous fondant sur les valeurs et les principes partagés que nous transmettent nos aînés depuis des temps immémoriaux. Dans nos rapports avec les gouvernements extérieurs, nous communiquons par nos chefs et conseils ainsi que par la Nation nishnawbe-aski. Notre but aujourd'hui est de vous parler de notre lutte pour survivre et prospérer sur nos propres terres, en utilisant nos propres ressources, sous la direction de notre propre gouvernement.

En 1972, lorsque nos aînés et nos chefs ont commencé à organiser les Premières nations de la NNA qui ont signé les Traités n° 9 et n° 5 en Ontario, et d'autres collectivités dans l'Ouest ont également signé le traité n° 5, il y avait très peu d'infrastructures et de possibilités économiques. La plupart n'avaient aucune bande d'atterrissage, pas d'électricité et seulement des radios de piste comme moyen limité de communications. Nous avons survécu grâce à la chasse, au trappage et à la pêche. Nos collectivités du Sud ressentaient déjà les effets du développement dans leurs territoires traditionnels. Cependant, la richesse provenant de l'exploitation des ressources sur leurs territoires n'a pas semblé toucher leurs collectivités et leurs vies. De l'extérieur, les collectivités de la Nation nishnawbe-aski semblaient exister dans un isolement extrême.

Nos nations ont fait beaucoup de chemin depuis ce temps. La plupart de nos collectivités ont des bandes d'atterrissage toute saison, des routes praticables l'hiver, l'électricité, des stations de

stations and telephones. Many of our communities are now wired to the world through the internet. We are working hard, and with great success, to develop the power of the internet to bring our communities together and to bring them into contact with the world.

As great as the changes have been in the Nishnawbe Aski communities over the last 30 years, the challenges of the next three decades far exceed those of the past. Industry and resource development are quickly encroaching on our traditional lands north of the 50th parallel.

The wealth in our traditional lands is beyond dispute. According to industry and government reports, mining in Ontario generates some \$5.5 billion; forestry generates \$15 billion; and tourism in the area of \$3 billion per year. Eighty-five per cent of these dollars are realized through the activity in Northern Ontario, in Nishnawbe Aski Nation territory. The value of fresh water, untapped hydroelectricity and wind generation resources are as yet unknown. These figures reflect values before the opening of the first diamond mine; the identification of wealth generated in our territory over the next 30 years will minimally be in the order of \$600 billion.

Beyond the natural resources of our territory, we have two other major assets: a pool of people who want jobs and economic opportunities, and a great desire on the part of our political leaders to improve the quality of life of our people.

Perhaps our greatest asset is our knowledge of the land and its care and the appropriate use. This knowledge and our connection to the land are in our blood.

To survive and prosper, Nishnawbe Aski Nation must immediately begin to develop a real and vibrant economy that will provide self-sufficiency of our communities and jobs and economic opportunities for our people. We must create this engine of prosperity while ensuring that our culture and language are respected and remain intact, that our lands and waters are protected, and that our rights and presence in the lands are recognized, respected and protected. A basic tenet of our economic strategy is that development on our lands must be appropriate, sustainable and, above all, must benefit the people of Nishnawbe Aski Nation.

We realize that we can not achieve all of this alone. We recognize that we must work in partnership with governments, the private sector and the public at large. We intend, through development of strategic partnerships, to build relationships that will provide mutual benefit.

traitement de l'eau et des eaux usées, des écoles, des postes infirmiers et le téléphone. De nombreuses collectivités sont maintenant branchées sur le monde grâce à Internet. Nous travaillons fort, et avec succès, à développer le pouvoir d'Internet pour rassembler nos collectivités et les mettre en contact avec le monde.

Quelle que soit l'ampleur des changements apportés dans les collectivités Nishnawbe-Aski au cours des 30 dernières années, les défis des trois prochaines décennies dépasseront largement ceux du passé. Le développement de l'industrie et des ressources épiènt rapidement sur nos terres traditionnelles au nord du 50^e parallèle.

La richesse de nos terres traditionnelles est incontestable. Selon les rapports de l'industrie et du gouvernement, l'exploitation minière en Ontario génère quelque 5,5 milliards de dollars, la foresterie, 15 milliards de dollars, et le tourisme, environ 3 milliards de dollars par année. Quatre-vingt-cinq pour cent de ces sommes sont amassées grâce aux activités réalisées dans le Nord de l'Ontario, sur le territoire de la Nation nishnawbe-aski. La valeur de l'eau douce, de l'hydroélectricité non exploitée et des ressources d'énergie éolienne n'est pas encore connue. Ces chiffres reflètent la situation avant l'ouverture de la première mine de diamants. On a déterminé que la richesse produite sur notre territoire au cours des 30 prochaines années sera d'au moins 600 milliards de dollars.

Au-delà des ressources naturelles de notre territoire, nous possédons deux principaux atouts : un bassin de personnes qui veulent des emplois et des possibilités économiques et un grand désir de la part de nos dirigeants politiques d'améliorer la qualité de vie de nos citoyens.

Notre plus grand atout est peut-être notre connaissance de la terre et de la façon d'en prendre soin et de l'utiliser. Cette connaissance et notre rapport avec la terre font partie de notre identité.

Pour survivre et prospérer, la Nation nishnawbe-aski doit commencer immédiatement à développer une véritable économie dynamique qui assurera l'autonomie de nos collectivités et offrira des emplois et des possibilités économiques à nos citoyens. Nous devons créer une source de prospérité tout en nous assurant que notre culture et notre langue sont respectées et demeurent intactes, que nos terres, nos rivières et nos lacs sont protégés, et que nos droits et notre présence sur les terres sont reconnus, respectés et protégés. Selon un principe fondamental de notre stratégie économique, le développement sur nos terres doit être approprié et durable, et il doit profiter surtout à la Nation nishnawbe-aski.

Nous réalisons que nous ne pouvons pas y arriver seuls. Nous reconnaissons que nous devons travailler en partenariat avec les gouvernements, le secteur privé et le grand public. Par l'établissement de partenariats stratégiques, nous comptons établir des relations qui profiteront à toutes les parties.

We have been, and we continue to be, actively engaged in a variety of negotiations to have our self-governance recognized, to increase our control of institutions that affect our lives and to effectively assert control over land resources in our traditional territories.

While some of these discussions have been bilateral, dealing with the federal government, we see an urgent need to also involve tripartite discussions to maximize the effectiveness of the negotiations. We have been working with the Province of Ontario to examine the creation of a northern table that would deal with NAN First Nations' needs and issues. If this process is successful, a NAN specific tripartite process could be created.

Nishnawbe Aski Nation and various member First Nations have already developed relationships with the regions cities and municipalities. These relationships involve areas such as health, transportation, education and social services. The regional chambers of commerce have worked with us, to our mutual benefit, for many years.

Our lands are rich in forests, minerals, water, wildlife and untouched and untapped beauty. Our approach to development will be based on our values of appropriate, respectful and sustainable use of the land and its resources.

With an appropriate share of the wealth in our territory, we can support the government structures that are necessary to maintain the services and supports required. Though each First Nation has its own clearly defined traditional territory, the traditional lands of the Nishnawbe Aski Nation are seamless and continuous.

Within this region, we have rights that have been recognized by the Government of Canada in its Constitution and by the courts of Canada in numerous decisions. It is time that our jurisdiction in our region be recognized and realized based on our values, our needs and our intentions. We have begun this process in some specific areas such as policing and child welfare. However, much more needs to be done and it must be done immediately if we are to protect the future of our coming generations.

Just as the members of Parliament of Canada seek to fairly represent their people, so the leaders of Nishnawbe Aski Nation seek to represent the citizens of their people, their communities and their interests of Nishnawbe Aski Nation as a whole. Though our cultural values may differ, the need to fairly represent our people and their interests are the same. The need to see that our people, their families and their communities survive and prosper is the same. We hope that we can share our concerns, our challenges and our successes to the benefit of all of our people.

Before contact with the European culture we were self-sufficient. The land provided all that we needed to survive. Involvement with the fur trade threw us into dependence on a single product industry that eventually disappeared. The effects of that industry on our people and the land are well known.

Nous avons été activement engagés et continuons de l'être dans de nombreuses négociations pour faire reconnaître notre autonomie gouvernementale, accroître notre contrôle des institutions qui ont un impact sur nos vies et faire valoir notre maîtrise des ressources foncières sur nos territoires traditionnels.

Si certaines négociations ont été bilatérales, en l'occurrence avec le gouvernement fédéral, il y a un urgent besoin d'engager également des discussions tripartites afin de maximiser l'efficacité des négociations. Nous collaborons avec l'Ontario à l'examen de la formation d'un groupe nordique qui traiterait des enjeux et des besoins des Premières nations de la NNA. Si cela réussit, un processus tripartite spécifique pourrait être établi avec la NNA.

La Nation nishnawbe-aski et les différentes Premières nations membres ont déjà établi des relations avec les régions, les villes et les municipalités, notamment dans les secteurs de la santé, le transport, de l'éducation et des services sociaux. Les chambres de commerce régionales travaillent avec nous depuis de nombreuses années, dans le cadre d'une collaboration avantageuse pour les deux parties.

Nos terres sont riches en forêts, en minéraux, en eau, en faune et en beauté sauvage non exploitée. Notre approche du développement sera fondée sur nos valeurs préconisant une utilisation appropriée, respectueuse et durable de la terre et de ses ressources.

En partageant adéquatement les richesses de notre territoire, nous sommes en mesure d'appuyer les structures gouvernementales nécessaires au maintien des services et des mécanismes de soutien. Même si chaque Première nation possède un territoire traditionnel clairement délimité, les terres patrimoniales de la Nation nishnawbe-aski sont vastes et sans frontières.

Dans cette région, nous détenons des droits reconnus par le gouvernement du Canada, dans sa Constitution et selon les nombreuses décisions rendues par ses tribunaux. Il est temps que notre compétence dans propre région soit reconnue et exercée en fonction de nos valeurs, de nos besoins et de nos intentions. Nous avons entamé ce processus dans certains domaines, tels que la police et les services à l'enfance. Il reste cependant beaucoup à faire, et nous devons intervenir immédiatement dans l'intérêt des prochaines générations.

Tout comme les députés cherchent à représenter leurs électeurs de façon juste, les chefs de la Nation nishnawbe-aski cherchent à représenter leurs citoyens, leurs collectivités et les intérêts de la nation dans son ensemble. Même si nos valeurs culturelles diffèrent parfois, nous avons la même nécessité de représenter nos citoyens et leurs intérêts : nous devons faire en sorte que les particuliers, les familles et les collectivités survivent et deviennent prospères. Nous espérons pouvoir partager nos préoccupations, nos défis et nos réussites dans l'intérêt commun.

Avant d'entrer en contact avec la culture européenne, nous étions autonomes. Nous puissions tout ce dont nous avions besoin de la terre. Le commerce de la fourrure a tôt fait de nous rendre dépendants du seul et unique produit d'une industrie qui a fini par disparaître. Les effets de cette industrie sur nos peuples et notre terre sont bien connus.

When Canada was expanding into the West, the governments of the day wished to ensure quiet and secure access to our territory and came to us to take treaty. Our view then, as now, was that we agreed to share the land and the resources for the benefit of all. The spirit and intent of our treaties have never been in question in our minds. However, the dealings between the governments leading up to our treaty and their application, or rather lack of application, of the treaty promises, have caused us grievous harm. Our culture, language, spiritual beliefs, family structure and community integrity have all been assaulted over the 100 years of our treaty relationship. That we have survived at all is a great monument to the spirit and determination of our people.

The treaty did not mention the Indian Act that was designed to control every aspect of our lives. It did not tell us that our access to our traditional territories and our resources would be so seriously reduced and limited that our benefits and survival would be threatened.

It would be good to think that this colonial attitude was a regrettable aspect of our distant history. However, this is not the case. Our access to and control over our own resources continues to be limited. Governments continue to ignore both the Constitutional recognition of our rights and the direction of the Supreme Court of Canada that those rights should be acknowledged and respected in all matters pertaining to our lands and our lives.

These issues are not political rhetoric. They are the stuff of our daily lives, they are in the forefront of our planning and thinking in developing a viable economy to support our people and our communities.

Modern treaties and land claims recognize the need for economic opportunity through access to lands and resources for Aboriginal peoples.

To overcome the challenges before us, we have recognized that the First Nations of Nishnawbe Aski Nation must work together in that we must capture the resourcing necessary to fund our development and growth. We have three main requirements to move forward. First, we need to have our jurisdiction recognized and ensured, preferably by having provincial- and territorial-like governance authority and responsibility for our region.

Second, we must have our constitutionally recognized and court-tested rights in the land expressed in a manner that will ensure our access to lands and resources in a way that will allow us to build an economy and create wealth and self-sufficiency. Governments must comply with the law and direction of the courts.

Third, we must be allowed to create our own form of self-government based on the authority and jurisdiction of our First Nations.

Lorsque le Canada s'est étendu à l'ouest, les gouvernements de l'époque voulaient obtenir un accès pacifique et sécuritaire à notre territoire, alors il a proposé un traité. Nous avons accepté de partager la terre et ses ressources dans l'intérêt de tous, et cela est encore notre vision. Nous n'avons jamais remis en cause l'esprit ni le sens de nos traités. Cependant, les négociations entre les gouvernements qui ont mené à notre traité et au respect ou plutôt au non-respect des promesses faites nous ont causé de graves préjudices. Notre culture, notre langue, nos convictions spirituelles, notre structure familiale et l'intégrité de notre collectivité ont mises à mal au cours de nos relations centenaires dans le cadre du traité. Notre seule survie est un témoignage éloquent de l'esprit et de la détermination de notre peuple.

Le traité ne mentionnait pas que la Loi sur les Indiens visait à contrôler tous les aspects de notre vie. Il ne disait pas que l'accès à nos territoires et à nos ressources traditionnelles serait réduit et limité à un point tel que les produits que nous en tirions, voire notre survie seraient menacés.

Nous aimerions croire que cette attitude coloniale est un aspect regrettable de l'histoire ancienne. Ce n'est toutefois pas le cas. L'accès à nos ressources et le contrôle que nous exerçons sur elles demeurent limités. Les gouvernements continuent d'ignorer nos droits constitutionnels ainsi que l'opinion de la Cour suprême du Canada, selon laquelle ces droits devraient être reconnus et respectés lorsqu'il est question de nos terres et de nos vies.

Il ne s'agit pas d'arguments politiques. C'est le lot de notre quotidien, la base de notre planification et de notre réflexion en vue de développer une économie viable qui nous permettra de soutenir notre peuple et nos collectivités.

Les traités modernes et les revendications territoriales reconnaissent que les Autochtones ont besoin d'accéder aux terres et aux ressources pour favoriser le développement économique.

Pour relever les défis qui se présentent à nous, nous avons reconnu que les Premières nations qui forment la Nation nishnawbe-aski doivent travailler ensemble à l'obtention des ressources qui nous permettront de financer notre développement et notre croissance. Trois éléments doivent être en place afin que nous puissions aller de l'avant. Premièrement, notre compétence doit être reconnue et garantie, de préférence grâce à un pouvoir et à une responsabilité similaires à ceux des provinces et des territoires.

Deuxièmement, les droits que nous avons sur nos terres, reconnus par la Constitution et par les tribunaux, doivent être exprimés de manière à assurer l'accès à nos terres et à nos ressources afin que nous puissions bâtir une économie, créer de la richesse et devenir autonomes. Les gouvernements doivent respecter le droit et les décisions des tribunaux.

Troisièmement, on doit nous permettre de créer notre propre modèle d'autonomie gouvernementale, selon les pouvoirs et les compétences des Premières nations.

Each of these elements is now part of the agreements in process with the newly created territories in the north. They are also part of the modern treaties and agreements that have been created with Aboriginal groups from Labrador to British Columbia. We are not suggesting something that is unattainable. We are suggesting that our relationship with the rest of Canada should ensure our survival and well-being.

The most important need is for the Governments of Ontario and Canada to accept the spirit and the intent of our treaties, to share the land for the benefit of all. Modern treaties make this requirement clear by stating that the Aboriginal communities should prosper. If this were to become the underlying approach by Canada and Ontario with respect to the Nishnawbe Aski people, we could move forward.

It is unlikely that the government programs will meet our needs for a better quality life and development of a real economy. Governments may provide the seed monies needed, but the true engine of development will be driven by partnership created for and by our First Nations and their people with the private sector. These partnerships will be based on a clearly stated recognition of our rights and the political sustainability that will come from our own governance in our own territory.

The Auditor General has indicated that modern land claims are, and I quote as per page 7 of my brief:

...about clarifying the rights of Aboriginal groups to lands and resources in a way that contribute to their economic growth and self-sufficiency. One of the key issues that a land claim enables the beneficiaries and the government to resolve is land use plans. Without agreement on the use of land, uncertainty can develop, which makes development all the more uncertain.

We will continue to defend our rights in the land with all of our resources. However, fighting a never-ending series of stand-offs and court challenges is an expensive, exhausting and volatile method of developing a sustainable economy.

The Auditor General also points out that the barriers to development in the main were restricted access to natural resources, difficulty accessing capital and complex federal programming and resource management processes. These barriers increase the cost of doing business and impede economic development. We agree wholeheartedly with this assessment.

We have taken some of the paths suggested by the Auditor General in attempting to overcome these limitations. We have development corporations, joint ventures, an economic development department and economic and resource development policies.

Chacun de ces éléments fait maintenant partie des accords relatifs aux nouveaux territoires dans le Nord. Ils font également partie des traités et des accords modernes passés par les groupes autochtones, depuis le Labrador jusqu'à la Colombie-Britannique. Nous ne suggérons pas l'impossible, mais plutôt que notre relation avec le reste du Canada devrait nous permettre d'assurer notre survie et notre bien-être.

Ce dont nous avons le plus besoin, c'est que les gouvernements de l'Ontario et du Canada acceptent l'esprit et le sens de nos traités, soit partager les terres dans l'intérêt de tous. Les traités modernes sont très clairs à ce sujet lorsqu'ils précisent que les collectivités autochtones devraient être prospères. Si cette vision devenait l'approche sous-jacente du Canada et de l'Ontario à l'égard de la Nation nishnawbe-aski, nous pourrions réaliser des progrès.

Il est peu probable que les programmes gouvernementaux nous permettent d'améliorer notre qualité de vie et de développer une véritable économie. Les gouvernements fournissent le capital de départ, mais le véritable moteur de développement provient des partenariats que les Premières nations établissent avec le secteur privé. Ces partenariats reposent sur la reconnaissance précise de nos droits et sur la durabilité politique découlant de l'autonomie gouvernementale que nous exercerons sur notre propre territoire.

La vérificatrice générale a dit ceci à propos des revendications territoriales modernes, tel qu'indiqué à la page 7 de mon mémoire :

Les ententes sur les revendications territoriales visent à clarifier les droits des groupes autochtones sur les terres et les ressources en vue de faciliter la croissance économique et l'autosuffisance de ces groupes. Il s'agit là d'un enjeu dont le comité souhaite tenir compte. L'utilisation des terres est l'un des grands enjeux que les ententes sur les revendications territoriales permettent aux bénéficiaires et au gouvernement de régler. Sans entente sur l'utilisation des terres, l'incertitude peut s'installer et ralentir le développement.

Nous continuerons de défendre nos droits relativement à la terre et à toutes nos ressources. Cependant, les affrontements et les contestations juridiques qui n'en finissent plus sont une méthode coûteuse, épuisante et instable de développer une économie durable.

D'ailleurs, la vérificatrice générale fait remarquer que l'accès restreint aux ressources naturelles, la difficulté d'obtenir des capitaux ainsi que la complexité des programmes fédéraux et des processus de gestion des ressources font obstacle au développement. Ces obstacles font augmenter le coût des affaires et nuisent au développement économique. Nous sommes entièrement d'accord.

Nous avons emprunté certaines solutions suggérées par la vérificatrice générale en vue de contourner ces restrictions. Nous avons créé des sociétés par action, des co-entreprises, un service de développement économique ainsi que des politiques sur le développement économique et des ressources.

We have completed a preliminary economic viability study of our territory and have found, not to our surprise, that our territory contains all of the resources necessary to support our development and the creation of jobs and wealth.

We wish to be very clear about the future and our intentions. We have survived 100 years of abuse and limitation. That period is at an end. We intend to go forward into the next 100 years as masters of our own territory and our own future.

We suggest that you recommend to the federal government that the generation of underfunded, short term, complex Aboriginal support programs be set aside and that real investment be made in the developments and institutions identified by our people for our people.

We suggest that Canada provide an appropriate share of resource revenue to support our governance going forward.

We suggest that the financial and human resource burden created by the overly complex reporting systems be recognized and that the reporting systems be secondary to the creation of successful development initiatives.

We suggest that the federal agencies coordinate all of their efforts in our territory through us in a joint planning implementation process.

We suggest that appropriate funding be provided to ensure long-term support of initiatives and undertakings.

We suggest that the federal government recognize the indebtedness created for First Nations and that a recovery process be implemented that does not send First Nations into greater difficulty by using housing and program monies to pay off debts incurred through underfunding.

A hundred years after the making of Treaty No. 9, we find ourselves living in poverty. We lack almost all of the necessities, including clean drinking water and sufficient housing. The infrastructure in our communities is crumbling.

The federal management of our affairs has been a disaster.

Where we have succeeded, it has been through strategic partnerships and the development of a capacity by our own people. If we are to survive and flourish, we need to reassert our jurisdiction, regain access to our resources and re-establish our self-sufficiency. The wheel must come full circle.

Meegwetch. Thank you very much for allowing me to present.

The Chairman: Thank you for that presentation.

I believe you put into question Indian and Northern Affairs Canada and the way it has served its constituency. Let us examine some areas. Education: if they were to institute a program, it is going to take 28 years for Aboriginal people to achieve the same level of education as non-Aboriginal people. Health care: we have

Nous avons réalisé une étude préliminaire sur la viabilité économique de notre territoire et comme nous nous y attendions, nous avons constaté que notre territoire contient toutes les ressources nécessaires à notre développement ainsi qu'à la création d'emplois et de la richesse.

Nous sommes très clairs quant l'avenir et à nos intentions. Nous avons survécu à un siècle d'abus et de restrictions. C'en est assez. Nous avons l'intention de vivre les 100 prochaines années comme rois et maîtres de notre propre territoire et de notre propre avenir.

Nous vous suggérons de recommander au gouvernement de mettre de côté ses vieux programmes sousfinancés, compliqués et de courte durée à l'intention des Autochtones et d'opter plutôt pour de véritables investissements dans le développement des institutions que réclame notre peuple.

Nous recommandons que le Canada partage adéquatement les revenus provenant des ressources pour favoriser notre gouvernance.

Nous recommandons que le fardeau financier et humain créé par les systèmes de reddition des comptes inutilement compliqués soit reconnu et que ces systèmes passent après la création d'initiatives de développement fructueuses.

Nous suggérons que les organismes fédéraux coordonnent, par notre intermédiaire, tous les efforts qu'ils déploient chez nous, et cela dans le cadre d'un processus de planification et de mise en œuvre conjoint.

Nous recommandons qu'un financement adéquat soit fourni pour assurer le soutien à long terme des initiatives et des projets.

Nous suggérons que le gouvernement fédéral reconnaisse sa dette envers les Premières nations et qu'il prenne des mesures correctives qui ne nuisent pas davantage à ces dernières et qui misent sur les montants versés pour le logement et les programmes, afin de payer les dettes contractées à cause du manque de financement.

Cent ans après la signature du Traité n° 9, nous vivons dans la pauvreté. Presque tous nos besoins de base, comme l'eau potable et un logement décent, ne sont même pas comblés. Notre infrastructure est en train de s'effondrer.

La gestion de nos affaires par le gouvernement fédéral est une véritable catastrophe.

Lorsque nous avons réussi, c'est grâce à des partenariats stratégiques et au renforcement de nos capacités. Si nous voulons survivre et nous épanouir, nous devons exercer notre propre compétence, regagner l'accès à nos ressources et redevenir autonomes. Nous devons boucler la boucle.

Meegwetch. Merci de m'avoir permis de donner mon exposé.

Le président : Merci de votre exposé.

Vous remettez en question le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien et la façon dont il sert sa clientèle. Prenons la peine d'examiner certains aspects. En matière d'éducation, si nous mettions un programme sur pied, il faudrait 28 ans avant que les Autochtones atteignent un niveau de scolarité comparable à celui

tuberculosis outbreaks in Saskatchewan. Housing: Third World conditions, you described it at the very end of housing and clean drinking water; I believe that clean drinking water is being addressed at the moment. The resource revenue sharing, treaty recognition and self-government certainly have not taken place.

Would you, as deputy grand chief of this great area, recommend that a total re-evaluation and a possible termination of that department, as it operates now, should be done by the present or future governments? I am not trying to put you on the spot, but the fact is that it may be a recommendation that I would be prepared to put forward. I have sat on this committee listening to the plight of our Aboriginal peoples, and it is repetitive; the same problems continue to exist, the same department tries to be all things to all people and it is failing, as far as I am concerned. I would like your opinion, sir.

Mr. Waboose: My opinion on that, sir, is that to a certain extent I feel Indian and Northern Affairs Canada has not been to our benefit. I believe we need to develop a relationship that is no longer paternalistic, that is no longer controlling. We need to build a relationship with the federal government that is based on, as I have said, the recognition of our rights, based on a nation-to-nation relationship that we have had with the federal Crown. I believe the bureaucracy itself can be pared down. I feel that a lot of the resources that does go to the department do not come to the community level.

When we often hear the politicians and power men get up and they say that \$9 billion is used to fund First Nations, we do not see the \$9 billion in totality. Very little of that amount, I would say probably half, comes to our communities. Therefore, the general public sees and hears that First Nations get \$9 billion, but much of that, I argue, is taken up by inefficient bureaucracy. If it is to be done away with, then we would have to make arrangements whereby we build that relationship.

One of the steps that we are undertaking in our area is to be engaged in self-government negotiations. One of the exercises is to do away with the Indian Act and to come to some arrangement whereby it is a governance structure that is designed by our own people for the benefit of our own people. Thus, I imagine, to a small extent that is doing away with Indian and Northern Affairs Canada. I hope that answers your question.

Senator Sibbeston: Mr. Waboose, you state in your presentation that you have three requirements that you need in order to move forward. The first is to have jurisdiction recognized and ensured; second, to have your constitutionality recognized, and court-tested rights in the land; and third, your own form of self-government. Are there processes in place for you to achieve these?

des non-Autochtones. Dans le domaine de la santé, il y a des éclosions de tuberculose en Saskatchewan. Du côté du logement et de l'eau potable, les Autochtones vivent dans des conditions dignes du tiers-monde, comme vous l'avez décrit. Je crois que nous sommes en train de nous attaquer à la question de l'eau potable. Nous n'avons pas encore partagé les revenus, reconnu les traités ni créé un gouvernement autonome.

À titre de grand chef adjoint de cette belle région, recommanderiez-vous, de la part du gouvernement actuel ou d'un futur gouvernement, une réévaluation complète, voire la dissolution de ce ministère, comme on le connaît aujourd'hui? Loin de moi l'idée de vous mettre dans l'embarras, mais je serais prêt à présenter une telle recommandation. En siégeant à ce comité, j'ai entendu maintes fois l'histoire du triste sort des Autochtones, les problèmes qui persistent, le même ministère qui tente de tout faire pour tout le monde mais qui échoue, du moins à mon avis. J'aimerais connaître votre opinion.

M. Waboose : Je suis d'avis que le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien n'a pas agi dans notre intérêt. J'estime que nous devons développer une nouvelle relation; il est temps qu'on mette fin au paternalisme et qu'on cesse d'essayer de nous contrôler. Nous devons tisser une nouvelle relation axée sur la reconnaissance de nos droits par le gouvernement fédéral, une relation de nation à nation avec la Couronne fédérale. La bureaucratie pourrait être réduite. Une grande part des ressources accordées à ce ministère n'est jamais versée aux collectivités.

Les politiciens et les décideurs affirment souvent que 9 milliards de dollars sont versés aux Premières nations, mais nous n'en recevons jamais la totalité. Une très petite portion, je dirais la moitié, revient à nos collectivités. Ainsi, le public lit et entend que les Premières nations reçoivent 9 milliards de dollars, mais la grande partie de ces fonds se perd dans une bureaucratie inefficace. Si pouvions nous en passer, il faudrait alors conclure des ententes qui serviraient à bâtir cette relation.

L'une des mesures que nous prenons consiste à participer aux négociations sur l'autonomie gouvernementale. Un des objectifs, c'est d'oublier la Loi sur les Indiens et de parvenir à une entente qui permettra à notre peuple d'établir sa propre structure de gouvernance, dans son propre intérêt. Ainsi, dans une certaine mesure, je pense que nous pourrions nous passer du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien. J'espère que cela répond à votre question.

Le sénateur Sibbeston : Monsieur Waboose, vous dites dans votre exposé que trois exigences vous permettront de progresser. La première est de faire reconnaître votre compétence, la deuxième est de faire reconnaître votre constitutionnalité et vos droits confirmés par les tribunaux sur le territoire, et la troisième est de faire reconnaître votre propre forme d'autonomie gouvernementale. Des mesures ont-elles été mises en œuvre pour satisfaire à ces exigences?

Mr. Waboose: In my previous answer, senator, I indicated that we are presently engaged with the federal government on self-government negotiations. We presently have two tables: a governance table that is limited to on reserve and an education table.

Also in my presentation, I indicated that we are in the process of beginning discussions with the province of Ontario on a northern table. One of the issues that could potentially be discussed at that table is jurisdictional issues with the province on access to lands and resources. Other than the approach through court, unfortunately, sometimes the only way our rights, and recognition with respect to the land, are recognized is through confrontation. However, those are the two processes in place in terms of the question that you asked.

Senator Peterson: Thank you, sir, for your presentation, it was very thorough and exhaustive, and you certainly outlined all of the issues and impediments to the First Nations people in trying to move forward.

You talked a lot about resource development in the traditional lands in your area. I would suggest that your connection to the land through environmental stewardship should give you a place at the planning table as a partner. We were in Manitoba yesterday, and the Nisichawayasihk Tribal Council have partnered with Manitoba Hydro on generation, especially because of the impact it would have on the environment in their territory. Would there be any such example in your territory and would you see that as a possible entry and ability to become involved?

Mr. Waboose: I feel partnerships, whether it is hydro, mining, forestry or tourism, are very vital in terms of the future success of the economic prosperity of our people. With respect to hydro, out of the 49 First Nations in the Nishnawbe Aski Nation, the vast majority of them are operated on diesel generated systems. Presently, unlike Manitoba, we do not have any large scale hydroelectric development. The only matter that is being discussed at the present time is the potential for a large transmission line to run through Nishnawbe Aski Nation territory from Northern Manitoba, which is the proposed Conawapa Project. Therefore, with respect to hydro, that is the only project we see in the future. However, it is only at a very preliminary stage.

In terms of potential partnerships, we see a lot more of that potential in the mining sector: We have vast resources of gold in our territory and there is also great interest in diamonds now. As a matter of fact, one of our communities, Attawapiskat First Nation on the James Bay coast is involved with the De Beers' Victor Project. They are in the construction phase of the mine and it will be open very soon.

Therefore, with respect to hydro, at this point in time there is very limited potential. However, the potential for partnership or future prosperity lies within the forestry sector. There are still large tracts of forest that have not been allocated to any major forestry company; so there is that potential for greater First Nations' involvement in the forestry industry sector as well.

M. Waboose : Sénateur, j'ai indiqué précédemment que nous étions présentement en négociations avec le gouvernement fédéral en matière d'autonomie gouvernementale. Il y a deux tables de négociation : une sur la gouvernance dans les réserves et l'autre sur l'éducation.

J'ai également indiqué que nous étions en train d'engager des discussions avec l'Ontario; ce sera la table du Nord. Nous pourrions y discuter notamment de questions de compétence avec la province quant à l'accès aux terres et aux ressources. Malheureusement, hormis le recours aux tribunaux, la confrontation est parfois la seule façon de faire reconnaître nos droits territoriaux. Cependant, pour répondre à votre question, ces deux mesures sont en place.

Le sénateur Peterson : Merci de votre exposé approfondi et détaillé. Vous avez certainement présenté tous les enjeux et obstacles auxquels se heurtent les peuples des Premières nations qui tentent de progresser.

Vous avez beaucoup parlé du développement des ressources sur les terres traditionnelles dans votre région. Je crois que votre rapport avec la terre par l'intendance de l'environnement devrait vous permettre de vous asseoir à la table de planification comme partenaire. Nous étions au Manitoba hier, et le conseil tribal de Nisichawayasihk a établi un partenariat avec Manitoba Hydro sur la production d'électricité, surtout en raison de l'impact que cela aura sur l'environnement de son territoire. Pouvez-vous nous donner un exemple semblable sur votre territoire, et considérez-vous ce scénario est possible?

M. Waboose : Je crois que les partenariats, qu'il s'agisse d'hydroélectricité, d'exploitation minière, de sylviculture ou de tourisme, sont essentiels à notre prospérité économique. En ce qui concerne l'hydroélectricité, des 49 Premières nations de la Nation nishnawbe-aski, la plupart fonctionnent avec des systèmes à carburant diesel. Présentement, contrairement au Manitoba, nous n'avons pas de grands projets de développement hydroélectrique. La seule question présentement à l'étude est l'installation possible d'une importante ligne de transmission qui passerait par la Nation nishnawbe-aski depuis le Nord du Manitoba. C'est le projet Conawapa. Donc, c'est le seul projet hydroélectrique que nous prévoyons. Cependant, il n'en est encore qu'à ses balbutiements.

Le secteur minier est le plus prometteur en ce qui concerne les partenariats potentiels. Nous avons d'importantes ressources en or sur notre territoire et les diamants suscitent également beaucoup d'intérêt à l'heure actuelle. En fait, l'une de nos collectivités, la Première nation d'Attawapiskat sur la côte de la baie James, s'est engagée dans le projet Victor de la société De Beers. La mine est en construction et ouvrira très bientôt.

Le potentiel hydroélectrique est donc très limité en ce moment. Cependant, le potentiel de prospérité et d'établissement de partenariats repose sur le secteur forestier. De vastes étendues de forêts n'ont pas encore été allouées aux importantes entreprises forestières. Alors, la participation des Premières nations est susceptible de s'accroître dans ce secteur.

At this point in time, we are looking at mining, forestry and tourism as our greatest potential for economic generation and prosperity.

The Chairman: Have the recent Supreme Court rulings in *Haida* and *Taku* helped at all in the resource revenue sharing, those rulings of the Supreme Court indicating that Aboriginal peoples must be consulted before any resource development would take place in their traditional lands? Are you in a position to comment on that? I am not trying to put you on the spot; I am trying to answer some of these questions in regards to resource revenue sharing.

Mr. Waboose: Thank you for your question. It is sad to say that that seems to be the only avenue that gets the provincial government — or even the federal government — to the table. That is the one court case that you mentioned, but also the *Mikisew* case. The *Mikisew* case relates more to us, as that is a treaty case, whereas *Taku* is more of an Aboriginal rights case. I believe those court decisions do assist us, unfortunately, to get government to the table. We wish that could be done by negotiations and a willingness politically to come and discuss opportunities with our people. However, yes, the short answer is yes. It is unfortunate, but the court cases do make the governments sit up and listen. In the case of Kivalliq Inuit Association, they are now in discussions to try and resolve that issue at hand, that issue in that particular case.

The Chairman: Senators, as we can see in the quality of the people who have appeared before this committee, such as the witness that is before us now, there is no reason why these people should not be governing themselves and controlling their own destiny. Hopefully, that can become a reality.

I can assure you, Deputy Grand Chief, that the recommendations in the report to the government and to those decision makers that can make a difference in your lives will be strong ones.

Thank you very much. We are honoured to have you here. If you have any other recommendations that you would like to put forward before the report is written, just forward them to the clerk of our Senate Committee and we would be glad to look at them seriously.

Mr. Waboose: I did indicate to the clerk earlier that we would be providing more detail in terms of the situations that I outlined in my brief presentation to you. We will be sending a written report as well.

The Chairman: Thank you.

The committee adjourned.

En ce moment, notre plus grand potentiel de prospérité et de croissance économiques se situe dans les secteurs minier, forestier et touristique.

Le président : Les récentes décisions de la Cour suprême dans les affaires *Haida* et *Takum* ont-elles favorisé le partage des recettes provenant de l'exploitation des ressources, ces décisions indiquant que les peuples autochtones doivent être consultés avant la mise en valeur de ressources sur leurs territoires traditionnels? Pouvez-vous formuler des commentaires à ce sujet? Je n'essaie pas de vous mettre dans l'embarras. J'essaie seulement de répondre à certaines questions concernant le partage des recettes provenant de l'exploitation des ressources.

M. Waboose : Merci de votre question. C'est regrettable, mais il semble que cela soit la seule façon d'amener le gouvernement provincial et même le gouvernement fédéral à négocier. Vous mentionnez ces affaires, mais il y a également l'affaire *Makiese*, qui nous concerne davantage puisque c'est une question de traité, tandis que l'affaire *Taku* se rapporte davantage aux droits autochtones. Je crois que ces décisions du tribunal nous aident malheureusement à amener le gouvernement à négocier, et c'est malheureux car nous aimerions que ce soient les négociations et la volonté politique qui l'encouragent à venir discuter des possibilités avec nous. Je dois cependant répondre par l'affirmative. C'est malheureux, mais les affaires judiciaires obligent les gouvernements à nous écouter. La Kivalliq Inuit Association est maintenant en pourparlers pour tenter de régler le tout dans cette affaire particulière.

Le président : Sénateurs, comme nous pouvons le voir par la qualité des personnes qui ont témoigné devant le comité, notamment le témoin présentement devant nous, rien ne justifie que ces peuples ne puissent se gouverner eux-mêmes et être maître de leur destinée. Espérons que cela se concrétise.

Je peux vous assurer, monsieur le grand chef adjoint, de la rigueur des recommandations qui seront formulées dans le rapport présenté au gouvernement et aux décideurs, et qui peuvent avoir une influence sur vos vies.

Merci beaucoup. Nous sommes honorés de votre présence. Si vous avez d'autres recommandations à faire avant la rédaction du rapport, présentez-les à la greffière de notre comité sénatorial et nous serons heureux de les étudier de près.

M. Waboose : Plus tôt, j'ai indiqué à la greffière que nous fournirons plus de détails sur les situations présentées dans mon bref exposé. Nous enverrons également un rapport.

Le président : Merci.

La séance est levée.

THUNDER BAY, Thursday, September 28, 2006

The Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples met this day at 1:29 p.m. to examine and report on the involvement of Aboriginal communities and businesses in economic development activities in Canada.

Senator Gerry St. Germain (*Chairman*) in the chair.

[*English*]

The Chairman: Ladies and gentlemen, the Senate Standing Committee on Aboriginal Peoples is authorized to examine and report on the involvement of Aboriginal communities and business and economic development activities in Canada. We are honoured to be here in Thunder Bay.

Senators, we have before us as a panel, Charlie Lauer, Assistant Deputy Minister with the Ontario Ministry of Natural Resources, Dave Laderoute, Manager of the Thunder Bay area team with the Ontario Ministry of Northern Development and Mines, and Lesley Stefureak, Policy Advisor on Aboriginal Issues with FedNor.

Lesley Stefureak, Policy Advisor on Aboriginal Issues, FedNor: I am sitting in for Rob Stinchcombe.

Charlie Lauer, Assistant Deputy Minister, Ontario Ministry of Natural Resources: I am going to go through some slides that begin with the Ontario Ministry of Natural Resources presentation. The Ministry of Natural Resources is the steward of Ontario's forestry, fisheries, wildlife, provincial parks, Crown lands and Crown waters. Ontario is 87 per cent Crown land. Some other provinces might have different ministries for each of those sections; for instance, a ministry just dealing with forestry, or a ministry just dealing with fisheries and wildlife and parks. In Ontario, they are combined into one ministry, the Ministry of Natural Resources. Our vision is a healthy environment through sustainable development.

Our ministry faces a number of challenges and relative to the subject matter here today, often times the Aboriginal community capacity and funding are barriers to effectively engaging and working with proponents or government on the development of projects. Secondly, the differing views between the government and the First Nations on the nature and scope of existing rights or jurisdictional issues will often drive us off the agenda of trying to sort out some economic development opportunities. Often, the discussion is driven off track and taken over by the debate around rights. A third challenge for us is that the one-size-fits-all approach does not always meet the needs of the very diverse Aboriginal communities and natural resources. It is a huge province from north to south. We have very remote communities, we have communities in the developed South, and the resource base is very different in those places.

THUNDER BAY, le jeudi 28 septembre 2006

Le Comité sénatorial permanent des peuples autochtones se réunit aujourd'hui à 13 h 29 pour étudier la participation des peuples et entreprises autochtones aux activités de développement économique au Canada, et en faire un rapport.

Le sénateur Gerry St. Germain (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président : Mesdames et messieurs, la séance est ouverte. Le comité sénatorial permanent des peuples autochtones est autorisé à étudier la participation des peuples et des entreprises autochtones aux activités de développement économique au Canada et à en faire rapport. Nous sommes heureux d'être ici à Thunder Bay.

Nous avons un groupe constitué de M. Charlie Lauer, sous-ministre adjoint, ministère des Richesses naturelles de l'Ontario, de M. Dave Laderoute, gérant de l'équipe de la région de Thunder Bay du ministère du Développement du Nord et des Mines de l'Ontario, et de Mme Lesley Stefureak, conseillère en politique sur les questions autochtones auprès de FedNor.

Lesley Stefureak, conseillère en politique sur les questions autochtones, FedNor : Je remplace Rob Stinchcombe.

Charlie Lauer, sous-ministre adjoint, ministère des Richesses naturelles de l'Ontario : Je vais présenter certaines diapositives qui débutent par une présentation du ministère des Richesses naturelles de l'Ontario. Le ministère des Richesses naturelles de l'Ontario est l'intendant des forêts, des pêches, de la vie sauvage, des parcs provinciaux, des terres de la Couronne et des eaux de la Couronne en l'Ontario. L'Ontario est constituée à 87 p. 100 de terres de la Couronne. Certaines autres provinces pourraient avoir des ministères différents pour gérer chacun de ces secteurs; par exemple, un ministère qui traite uniquement de la forêt ou un ministère qui traite uniquement de la pêche, de la vie sauvage et des parcs. En Ontario, ils sont combinés dans un seul ministère, le ministère des Richesses naturelles. Notre vision, c'est un environnement sain grâce au développement durable.

Notre ministère doit faire face à un certain nombre de défis et en ce qui concerne le sujet discuté ici aujourd'hui, il arrive souvent que la capacité et le financement des collectivités autochtones soient des obstacles pour mobiliser et travailler efficacement avec les promoteurs ou le gouvernement à l'élaboration de projets. Deuxièmement, les vues divergentes entre le gouvernement et les Premières nations sur la nature et la portée des droits existants ou sur les questions de compétence nous font souvent dévier de notre objectif qui est d'essayer de cerner certaines occasions de développement économique. Souvent, la discussion dérape et se transforme en un débat sur les droits. Un troisième défi pour nous, c'est que l'approche uniforme ne permet pas toujours de combler les besoins des collectivités autochtones très diverses et des ressources naturelles. Il s'agit d'une province énorme dans l'axe nord-sud. Nous avons des collectivités éloignées, nous avons des collectivités dans la partie sud développée, et la base de ressources est très différente dans ces deux endroits.

The next few pages illustrate some of the success we have had in working with First Nations on economic development opportunities. The Whitefeather Forest Land Use Strategy was done with the Pikangikum First Nation, which is in Northwestern Ontario. This is the first ever in Ontario community-led land use planning process with a First Nation community. Through a series of open houses and working with the general public, environmental groups and industry, the community, in cooperation with the MNR have developed a land use strategy for their community. This strategy outlines areas where there will be parks and protected areas, where there would be opportunities for development, whether that is mining or forestry, where tourism activities could occur and where road access corridors would be laid out. The strategy covered areas of cultural significance that need protection. We laid out a land use strategy as a foundation for proceeding with economic development opportunities.

The second is the Anishinabek/Ontario Resource Council. This is an organization of the Union of Ontario Indians, which is the treaty organization that represents the Robinson Superior and Robinson Huron communities. This high-level discussion group talks about broad issues and shares information. It is not designed to address an individual problem at an individual community. If we see the same sort of issue come up across a number of communities, we will talk about some solutions that might be of benefit to their member communities across the province.

The third item is the Anishinabek Ontario Fisheries Resource Centre. Oftentimes, in dealing with First Nations on economic development opportunities, there is great debate about the nature of the biological data and the information that available. Sometimes there is a concern that someone might not believe the numbers that somebody is putting on the table. In this case, the Ontario government has put funding into the Fisheries Resource Centre that employs First Nation biologists and technicians. On behalf of a First Nation community, they actually come out, do the fisheries research work and produce their own data, so that when they come to the table they will be able to have confidence in the numbers, and not have to trust that someone else's numbers are the ones that they have to use.

The next item on the list concerns commercial fishing agreements. We have many of these across the province where we have worked with the commercial fishing industry. Oftentimes government has actually purchased quota from the non-native commercial fishery and provided that quota to Aboriginal fisheries to enhance their economic opportunities.

Les quelques pages qui suivent illustrent certains succès que nous avons eus en travaillant avec les Premières nations sur des occasions de développement économique. La Stratégie d'utilisation des ressources forestières de Whitefeather a été réalisée avec la Première nation Pikangikum, qui vit dans le nord-ouest de l'Ontario. Il s'agit du tout premier processus de planification de l'utilisation des terres dirigé par la communauté à avoir été réalisé avec une collectivité des Premières nations en Ontario. Grâce à une série de journées portes ouvertes et au travail avec le grand public, les groupes environnementaux et l'industrie, la collectivité, en collaboration avec le MRN, a élaboré une stratégie d'utilisation des terres pour leur collectivité. Cette stratégie définit les endroits où il y aura des parcs et des zones protégées, où il y aura des occasions de développement, qu'il s'agisse du secteur minier ou du secteur forestier, où des activités touristiques pourraient avoir lieu et où des corridors d'accès pour les routes se situeraient. Cette stratégie couvre des domaines culturellement importants qu'il faut protéger. Nous avons élaboré une stratégie d'utilisation des terres comme base à partir de laquelle nous allons pouvoir aller de l'avant avec les occasions de développement économique.

Le second succès est le Conseil Anishinabek-Ontario sur la gestion des ressources. Il s'agit d'un organisme de l'Union of Ontario Indians, qui est un organisme régi par un traité et qui représente les collectivités de Robinson-Huron et de Robinson-Supérieur. Ce groupe de discussion de haut niveau traite de questions étendues et partage l'information. Il n'est pas conçu pour répondre à un problème particulier au niveau d'une collectivité particulière. Si nous voyons le même genre de problème survenir dans un certain nombre de collectivités, nous allons discuter de certaines solutions qui pourraient être profitables à leurs collectivités membres partout dans la province.

Le troisième élément est l'Anishinabek-Ontario Fisheries Resource Centre. Souvent, lorsqu'on traite des occasions de développement économique avec les Premières nations, il y a beaucoup de controverse sur la nature des données biologiques et de l'information qui est disponible. Parfois, on est préoccupé par le fait que quelqu'un pourrait ne pas croire les chiffres que quelqu'un d'autre avance à la table de discussion. Dans ce cas, le gouvernement de l'Ontario a accordé des fonds au Fisheries Resource Centre qui emploie des biologistes et des techniciens des Premières nations. À la demande d'une collectivité des Premières nations, ces gens viennent sur place, font le travail de recherche sur les pêches et produisent leurs propres données, de sorte que lorsqu'ils viennent à la table, ils pourront avoir confiance dans les chiffres et ne seront pas obligés de croire que les chiffres présentés par quelqu'un d'autre sont ceux qu'ils doivent utiliser.

L'élément suivant sur la liste concerne les ententes relatives à la pêche commerciale. Nous avons de nombreuses ententes de ce genre partout dans la province, pour lesquelles nous avons travaillé avec l'industrie de la pêche commerciale. Souvent, le gouvernement a acheté des quotas de pêche commerciale à des non-Autochtones pour les remettre à des Autochtones afin accroître leurs chances de point de vue économique.

The next item is commercial trapping agreements. We have trapping agreements with all of the major provincial treaty organizations in Ontario: the Nishnawbe Aski Treaty No. 9, the Grand Council Treaty No. 3, and the Union of Ontario Indians. These organizations deliver all of the administrative services and functions related to the trapping industry such as the issuing of the licences, the education programs around trapping, working with our folks in terms of establishing seasons and quotas, and the assignment of trap lines.

Through Ontario's Environmental Assessment Act, a condition was placed on MNR for forestry activities that require us to negotiate and work with Aboriginal peoples on identifying opportunities that will provide more benefit to them because of forest management activities in Ontario. In 1986, First Nations people harvested about 100,000 cubic metres of wood. In 2003, that allocation was up over 2 million cubic meters and they now harvest over 600,000 cubic metres of that wood. That illustrates another success story.

The next item focuses on Aboriginal youth employment. The First Nation Ranger Program is a cooperative program involving colleges, industry and government. It is run like a summer camp. The initiative is a work camp and Aboriginal work in various resource related activities through the summer and learn about those items. We now have four camps across Northern Ontario and over 100 youth participate in the initiative. The real bonus is that we are starting to see young graduates of that initiative go to college and university resource development programs. That initiative is a real plus for building capacity for the future.

Another success story is the Eagles Earth-Nagagamis Signature Site, which is a cooperative, with MNR and First Nations. That co-op resulted in a multi-million dollar tourism facility.

Waterpower, the growth in renewable energy and the promotion of additional waterpower development are important items on Ontario's agenda. In our site release strategy, there is provision for preferential weighting for proponents who actively seek and involve Aboriginal partnerships.

The last item on the success list is the federal-provincial CORDA program, in which both Canada and Ontario are putting \$500,000 to help promote resource development activities.

In terms of economic development, the first ingredient for success is to focus on practical and realistic solutions. Where we focus on things that we can control and talk about and work together, and set aside the debate about rights and jurisdictional issues, we can have success on the economic development side.

L'élément suivant concerne les ententes de piégeage commercial. Nous avons des ententes de piégeage avec tous les principaux organismes régis par un traité de l'Ontario : Nishnawbe-Aski Treaty n° 9, Grand Council Treaty n° 3 et l'Union of Ontario Indians. Ces organismes assurent tous les services administratifs et toutes les fonctions administratives liés à l'industrie du piégeage, comme la délivrance des permis, les programmes d'éducation concernant le piégeage, le travail avec nos gens pour la délimitation des saisons et des quotas et l'attribution des territoires de piégeage.

La Loi sur les évaluations environnementales de l'Ontario oblige le MRN, dans le cas des activités forestières, à négocier et à travailler avec les peuples autochtones pour trouver des occasions qui seraient le plus profitables pour eux en raison des activités de gestion forestière en Ontario. En 1986, les membres des Premières nations ont récolté 100 000 mètres cubes de bois. En 2003, cette attribution a été portée à plus de 2 millions de mètres cubes et ils récoltent maintenant plus de 600 000 mètres cubes de ce bois. Voilà un autre succès.

L'élément suivant traite de l'emploi pour les jeunes Autochtones. Le programme de formation de gardes forestiers des Premières nations est un programme coopératif faisant intervenir les collèges, l'industrie et le gouvernement. Cela fonctionne comme un camp d'été. Il s'agit d'un campement où les Autochtones travaillent dans différentes activités liées aux ressources naturelles pendant l'été et apprennent des choses à ce sujet. Nous avons maintenant quatre camps dans le Nord de l'Ontario et plus d'une centaine de jeunes participent à l'initiative. La véritable prime, c'est que nous commençons à voir des jeunes diplômés de cette initiative s'inscrire à des programmes de développement des ressources au niveau collégial et universitaire. Cette initiative constitue un véritable avantage pour bâtir des capacités pour l'avenir.

Un autre succès est l'Eagles Earth-Nagagamis Signature Site, qui est une coopérative, avec la participation du MRN et de Premières nations. Cette coopérative a abouti à la création d'installations touristiques d'une valeur de plusieurs millions de dollars.

L'énergie hydroélectrique, l'engouement pour les énergies renouvelables et la promotion de nouveaux projets de développement hydroélectrique sont des questions importantes à l'ordre du jour de l'Ontario. Notre stratégie de libération d'emplacements hydroélectriques comporte des dispositions prévoyant une pondération préférentielle dans le cas des promoteurs qui recherchent activement à établir des partenariats avec les Autochtones.

Le dernier élément sur cette liste de succès est le programme fédéral-provincial CORDA dans lequel le Canada et l'Ontario ont investi chacun 500 000 \$ pour aider à promouvoir les activités liées au développement des ressources.

En termes de développement économique, le premier ingrédient du succès, c'est de se concentrer sur des solutions pratiques et réalistes. Lorsque nous nous concentrons sur les choses sur lesquelles nous avons prise et que nous travaillons et discutons ensemble, et que nous laissons de côté le débat sur les droits et les

Often one of the key things is that we can take the other discussions to an alternative table. That is a key point. Obviously, the First Nations want to continue to discuss those items, but when we are trying to deal just with the economic aspects, it is nice to have another table.

The second item is identifying the communities' interests and needs. Our experience is that we achieve the best results at the local level. We have 25 district offices spread all across the province, and people at the local level have regular and informal contact with First Nations people. These people develop a personal relationship and establish some trust, and get to understand the community needs. We find we have our best success at that local level.

The third item on the list is identifying common interests, values and goals. When our people sit down and build a relationship, they find common ground in conserving and protecting the land. They understand that there is common ground in being good stewards of the resource while recognizing the desirability of economic growth. We have had very good success when we find those areas of common interest.

The last two ingredients for success include the requirement for appropriate resourcing to Aboriginal communities to help with that capacity. We need to focus attention on that issue. The last item is that we need federal and provincial coordination and cooperation to make economic development opportunities proceed smoothly.

Dave Laderoute, Manager, Thunder Bay area team, Ontario Ministry of Northern Development and Mines: Thank you for the opportunity to speak today. I represent the Ontario Ministry of Northern Development and Mines.

As is implied by the name of our ministry, we have two major business areas; we have Northern development, of which economic development is an important part and we have mining. Those two business areas are distinct, but they are both included in the same ministry. As Mr. Lauer mentioned, in other provinces you may find those business areas organized somewhat differently.

The Northern development part of our ministry has a mandate to conduct its business in Northern Ontario. Northern Ontario is defined as the area north of the Muskokas. For those of you not familiar with the geography of Ontario, that represents the northern most 90 per cent of Ontario. It is the only part of the Ontario government that is actually organised in a regional way. Northern Ontario, although it is very, very large, actually only includes about 6 per cent of the province's population, just over 800,000 people, and 80,000 of those people

questions de compétence, nous pouvons connaître du succès en matière de développement économique. Souvent, un des facteurs clés, c'est que nous pouvons confier les autres questions à une autre table de discussion. C'est un facteur clé. De toute évidence, les Premières nations veulent continuer de discuter de ces questions, mais lorsque nous asseyons de traiter uniquement des aspects économiques, il est bien de pouvoir compter sur une autre table de discussion.

L'autre ingrédient, c'est de cerner les intérêts et les besoins des collectivités. Notre expérience nous révèle que l'on obtient les meilleurs résultats au niveau local. Nous avons 25 bureaux de district répartis partout dans la province et les gens au niveau local ont des contacts réguliers et informels avec les membres des Premières nations. Ces gens ont tissé des relations personnelles et créé un certain lien de confiance et finissent par comprendre les besoins de la collectivité. Nous constatons que c'est au niveau local que nous avons le plus de succès.

Le troisième ingrédient de la liste, c'est de trouver des intérêts, des valeurs et des objectifs communs. Lorsque nos gens établissent une relation, ils trouvent un terrain d'entente commun au niveau de la conservation et de la protection des terres. Ils comprennent qu'il y a un intérêt mutuel à vouloir assurer une bonne entendance des ressources tout en reconnaissant le caractère souhaitable de la croissance économique. Nous avons eu un très bon succès lorsque nous avons trouvé ces domaines d'intérêt mutuel.

Les deux derniers ingrédients du succès comprennent la nécessité de fournir des ressources appropriées aux collectivités autochtones pour les aider avec cette capacité. Nous devons concentrer l'attention sur cette question. Le dernier ingrédient, c'est que nous avons besoin d'une coordination et d'une collaboration au niveau fédéral et provincial pour faire en sorte que les initiatives de développement économique se déroulent en douceur.

Dave Laderoute, gérant de l'équipe de la région de Thunder Bay, ministère du Développement du Nord et des Mines de l'Ontario : Merci de l'occasion que j'ai de prendre la parole aujourd'hui. Je représente le ministère du Développement du Nord et des Mines de l'Ontario.

Comme l'indique le nom de notre ministère, nous nous occupons de deux secteurs d'activité principaux; nous avons le développement du Nord, pour lequel le développement économique est une partie importante, et nous avons les mines. Ces deux secteurs d'activité sont distincts, mais ils relèvent tous les deux du même ministère. Comme l'a indiqué M. Lauer, dans d'autres provinces, vous pourriez constater que ces secteurs d'activité sont organisés d'une manière légèrement différente.

La partie de notre ministère qui s'occupe du développement du Nord a pour mandat de mener ses activités dans le Nord de l'Ontario. Le Nord de l'Ontario est défini comme la région située au nord de Muskokas. Pour ceux d'entre vous qui ne connaissent pas très bien la géographie de l'Ontario, cela représente 90 p. 100 du territoire de l'Ontario. C'est le seul organisme du gouvernement de l'Ontario qui est effectivement organisé sur une base régionale. Le Nord de l'Ontario, bien qu'il s'agisse d'un territoire très, très vaste, ne compte, en fait,

are Aboriginal, representing 4.3 per cent of the province's population. Even though the area represents most of the province's land mass, it represents a very small portion of its population. Although the population is widely dispersed, it represents a large proportion of the province's Aboriginal people. That number is based on 2001 census data and it is approximate, because the participation rate of Aboriginal people in the census is not necessarily very high. Anecdotally, I have an employee who was a former band councillor at a Northern Ontario First Nation, who tells me that he estimates the census participation rate in his community in the order of 10 per cent.

Slide number 3 describes our business areas and the work of our Northern development division. We focus on supporting economic development in Northern Ontario and we are involved with things like public infrastructure and transportation through the Ontario Northland Transportation Commission.

The mining side of our ministry manages all of Ontario's mining lands. That part of our ministry actually covers the entire province in terms of mining and certainly supports mineral investment and the development of the province's mineral resources.

There is a considerable interaction between our ministry and Natural Resources Canada. Perhaps a useful way of looking at it is that our mines division administers anything that is in the province's bedrock, and Natural Resources administers anything that sits on top of the bedrock. That is probably a good general way of making a distinction between the two ministries.

Slide number 4 illustrates mineral developments and some of the activities with particular reference to Aboriginal people. We certainly work closely with our provincial partners, for example, Natural Resources and our Ontario Secretariat for Aboriginal Affairs, OSAA. We administer general mineral development programs and services. We have geologists who try to understand the province's geology and communicate that to the mining industry. We have people who administer the province's mining lands, that is staking of mining claims and their administration.

We have a mineral development strategy that has specific recommendations and commitments that address Aboriginal people in the province. As concerns community level engagement and memoranda of cooperation, our folks in our mines and minerals division really try to communicate and build relationships with Aboriginal people and First Nation

que 6 p. 100 de la population de la province, soit tout juste un peu plus de 800 000 habitants, dont 80 000 sont des Autochtones, lesquels représentent 4,3 p. 100 de la population de la province. Bien que cette région représente la plus grande partie de la masse terrestre de la province, elle ne représente qu'une très petite proportion de sa population. Et bien que la population soit très dispersée, elle représente une grande proportion de la population autochtone de la province. Ce chiffre est fondé sur les données du recensement de 2001 et il est approximatif, parce que le taux de participation des Autochtones au recensement n'est pas nécessairement très élevé. De manière anecdotique, j'ai un employé qui est un ancien conseiller de bande d'une Première nation du Nord de l'Ontario qui me dit qu'il estime que le taux de participation de sa collectivité au recensement est de l'ordre de 10 p. 100.

La diapositive n° 3 décrit nos secteurs d'activité et le travail de notre division qui s'occupe du développement du Nord. Nous concentrons nos efforts sur le soutien du développement économique dans le Nord de l'Ontario et nous participerons à des activités comme l'infrastructure et le transport public par l'intermédiaire de la Commission de transport Ontario Northland.

Le secteur minier de notre ministère gère toutes les concessions minières de l'Ontario. Cette partie de notre ministère couvre, en fait, la totalité de la province pour ce qui est des mines et appuie très certainement les investissements dans le domaine minier et dans le développement des ressources minérales de la province.

Il y a une interaction considérable entre notre ministère et le ministère des Ressources naturelles du Canada. Peut-être qu'une manière pratique de voir cela, c'est que notre division des mines gère tout ce qui se trouve dans le sous-sol rocheux de la province, tandis que Ressources naturelles Canada gère tout ce qui se trouve au-dessus de ce sous-sol rocheux. Il s'agit probablement d'une bonne manière d'établir une distinction générale entre les deux ministères.

La diapositive n° 4 illustre les activités d'exploitation des minéraux et certains des activités avec des références particulières aux peuples autochtones. Nous travaillons certainement en étroite collaboration avec nos partenaires provinciaux, par exemple, le ministère des Richesses naturelles et notre Secrétariat des affaires autochtones de l'Ontario. Nous administrons des programmes et des services généraux d'exploitation des minéraux. Nous avons des géologues qui tentent de comprendre la géologie de la province et nous communiquons cette information à l'industrie minière. Nous avons des gens qui administrent les concessions minières de la province, c'est-à-dire le jalonnement des claims et leur administration.

Nous avons une stratégie d'exploitation des minéraux qui comporte des recommandations et des engagements précis qui s'adressent aux peuples autochtones de la province. En ce qui concerne l'engagement au niveau communautaire et les protocoles de collaboration, nos gens de la division des mines et des minéraux s'efforcent véritablement de communiquer et d'établir

communities in the province. We conduct forums to give Aboriginal people an opportunity to interact with the professionals from the mining industry.

Slide five speaks to the broader economic development envelope. Again, we administer a wide range of general economic development programs and services, and we do so in partnership with other provincial ministries such as Economic Development and Trade and the Ministry of Tourism. We also work very closely with our federal colleagues at FedNor. We have quite a bit of interaction across with our FedNor colleagues.

When we discuss Aboriginal economic development, we have examples in our Far North Northern Development Advisor. The Far North is defined by the limit of commercial forestry in the province. Almost exclusively Aboriginal people populate the area. They live in the remote communities that are typically accessible only by air or winter roads. It has a low population density and certainly is the subject of increasing interest over its resources and its environmental values.

We do a variety of other specific activities related to Aboriginal economic development. Our Northern Ontario Heritage Fund Corporation is a funding agency for Northern Ontario and has since October 2003, invested over \$11 million in 60 projects related specifically to Aboriginal economic development. Many of those partnerships are with FedNor.

Our Northern Development councils are bodies that have been established to give the Minister of Northern Development and Mines advice on Northern issues. They include a significant component of Aboriginal economic and community development.

Slide six speaks to the challenges we meet as we apply those business areas to the province. Some of my comments will echo what Mr. Lauer mentioned previously; communications and mutual understanding are in themselves a challenge because there is a culture gap between non-Aboriginal and Aboriginal people. We work very hard at trying to close those gaps.

We find that the capacity for Aboriginal and First Nations to be involved in economic development activities can be limited. To give an example, hiring a consultant to undertake a feasibility study or help develop a business plan can be an expensive proposition and can stretch the capacity of First Nations to undertake a project. The province is addressing some unresolved relationship issues and focussing on the involvement of Aboriginal people in decisions that affect their lives.

We find that community expectations are important to understand. This does not apply just to Aboriginal communities but non-Aboriginal communities as well. If a community does not understand a mining development, or a forestry development, or

des relations avec les peuples autochtones et les collectivités des Premières nations dans la province. Nous avons mis sur pied des groupes de discussion pour donner aux Autochtones l'occasion d'interagir avec les spécialistes de l'industrie minière.

La diapositive n° 5 traite de l'enveloppe plus large du développement économique. Encore une fois, nous administrons une gamme étendue de programmes et de services en matière de développement économique général, et nous le faisons en partenariat avec d'autres ministères provinciaux comme le ministère du Développement économique et du Commerce et le ministère du Tourisme. Nous travaillons également en étroite collaboration avec nos collègues fédéraux de FedNor.

Lorsque nous discutons de développement économique autochtone, nous avons des exemples avec notre conseiller en développement du Nord pour le Grand Nord. Le Grand Nord est défini par la limite de l'exploitation forestière commerciale dans la province. Ce sont presque exclusivement des Autochtones qui peuplent cette région. Ils vivent dans les collectivités éloignées qui, typiquement, ne sont accessibles que par la voie des airs ou par des chemins praticables l'hiver. La densité de population est faible et cette région fait l'objet d'un intérêt accru pour ses ressources et ses valeurs environnementales.

Nous nous occupons d'une variété d'autres activités précises liées au développement économique autochtone. Notre Fonds du patrimoine du Nord de l'Ontario est un organisme de financement pour le Nord de l'Ontario qui, depuis octobre 2003, a investi plus de 11 millions de dollars dans 60 projets liés spécifiquement au développement économique autochtone. Un grand nombre de ces partenariats se font avec FedNor.

Nos Conseils de développement du Nord sont des organismes qui ont été créés pour conseiller le ministre du Développement du Nord et des Mines sur les questions touchant le Nord. Ils comprennent une part importante de développement communautaire et économique autochtone.

La diapositive n° 6 traite des défis auxquels nous faisons face dans ces secteurs d'activité dans la province. Certaines de mes observations feront écho aux propos de M. Lauer. La communication et la compréhension mutuelle constituent un défi en soi parce qu'un fossé culturel sépare les non-Autochtones et les Autochtones. Nous travaillons très fort pour essayer de combler ce fossé.

Nous constatons que la capacité des Autochtones et des Premières nations de participer à des activités de développement économique peut être limitée. Pour vous donner en exemple, embaucher un consultant pour réaliser une étude de faisabilité ou pour aider à élaborer un plan d'affaires peut être une affaire coûteuse et peut compromettre la capacité des Premières nations d'entreprendre un projet. La province tente de régler des questions de relations non résolues et se concentre sur la participation des Autochtones dans les décisions qui influent sur leur vie.

Nous constatons qu'il est important de comprendre les attentes de la collectivité. Cela ne s'applique pas uniquement aux collectivités autochtones mais également aux collectivités non autochtones. Si une collectivité ne comprend pas un projet de

a tourism development, it may develop unrealistic expectations about the development. Mr. Lauer touched on this one as well; the relative roles and responsibilities of the federal and provincial governments sometimes can be complicated and can present challenges at times.

Finally, differing views on rights and jurisdictional issues can sidetrack discussions. What starts as a project focused on a particular aspect of economic development can become sidetracked into discussions about rights and jurisdiction.

We learned some interesting and very useful lessons from this study. Meaningful communication leads to informed consultation. It is very important. Communication has to be initiated early in the case of any particular development, and it has to be sustained. It becomes easier as relationships grow, certainly. It is important to nurture relationships. We point out that relationships are with people and with communities, not just organizations. There is sometimes a tendency for both government and the private sector to want to talk to a body or an organization, and we find that the most productive relationships are those that focus on the people and the communities.

Capacity building is necessary on both sides, not just for Aboriginal communities, but also for the government and for the private sector to be able to participate collectively in economic development activities. It is very important to make commitments and follow up on them, because this helps address the issue of community expectations.

Finally, it is important to be patient and not give up. Along the way, everybody will occasionally make mistakes and one has to appreciate that progress in many cases can be incremental, it will occur, but it will not necessarily occur with the speed that everybody involved would like.

On the last slide, we suggest that investments for community infrastructure, and particularly winter roads or all-season roads, are important to support economic development in the Far North.

Communities would benefit from assistance to participate in economic development that includes funding to support capacity, to be involved, and actual direct funding for development.

We think it is particularly important to invest in Aboriginal education, particularly kindergarten to Grade 12. It is important to invest in skills development to assist Aboriginal people to participate in development activities. A recent report from the Caledon Institute speaks to Aboriginal achievement in post-secondary education.

Mary Ellen Ripley, Acting Manager of Program Delivery for Northwestern Ontario, FedNor: Mr. Chair, it is good to be here this afternoon. I just want to pass my regrets from Rob

développement minier, ou forestier, ou touristique, elle pourrait se créer des attentes non réalistes à l'égard du développement en question. M. Lauer a également parlé de cette question; les rôles et les responsabilités respectives des gouvernements fédéral et provincial peuvent parfois être compliqués et, à l'occasion, peuvent représenter un véritable défi.

Finalement, des vues divergentes sur les questions de compétences et les droits peuvent faire déraiper les discussions. Ce qui débute comme une discussions sur un projet centré sur un aspect particulier de développement économique peut dévier pour devenir une discussion sur les droits et les compétences.

Nous avons tiré des leçons intéressantes et très utiles. Une communication réelle mène à une consultation éclairée. C'est très important. La communication doit être entreprise tôt dans le cas de n'importe quel développement particulier et elle doit être soutenue. Il est certain que les choses deviennent plus faciles au fur et à mesure que la relation croît. Il est important de cultiver les relations. Nous précisons que les relations doivent concerner les gens et les collectivités et non pas seulement les organismes. Le gouvernement et le secteur privé ont parfois tendance à vouloir traiter avec un organisme ou un organe quelconque, mais nous trouvons que les relations les plus productives sont celles qui sont centrées sur les gens et les collectivités.

Le développement des capacités est nécessaire des deux côtés, non pas seulement pour les collectivités autochtones, mais également pour le gouvernement et pour le secteur privé pour qu'ils soient en mesure de participer collectivement à des activités de développement économique. Il est très important de prendre des engagements et de les honorer, parce que cela aide à régler la question des attentes de la collectivité.

Enfin, il est important d'être patient et de ne pas abandonner. En cours de route, tout le monde fera des erreurs, à l'occasion, mais il faut comprendre que dans nombre de cas, le progrès sera fera par étapes; il se fera, mais pas nécessairement aussi vite que tout le monde le souhaiterait.

Dans la dernière diapositive, nous suggérons que les investissements dans l'infrastructure de la collectivité, et particulièrement dans les routes utilisables en hiver ou en toute saison, sont importants pour soutenir le développement économique dans le Grand Nord.

L'aide permettra aux collectivités de participer au développement économique. Cette aide comprend un financement pour renforcer les capacités, pour s'impliquer et affecter les fonds au développement.

Nous pensons que l'investissement dans l'enseignement des Autochtones, surtout de la garderie à la douzième année, est particulièrement important. Il est important d'investir dans le développement des compétences pour aider les Autochtones à participer aux activités de développement. Un rapport récent du Caledon Institute traite des réalisations des Autochtones dans l'enseignement postsecondaire.

Mary Ellen Ripley, gestionnaire intérimaire de prestation des programmes pour le Nord-Ouest de l'Ontario, FedNor : Monsieur le président, c'est un plaisir d'être ici cet après-midi. Permettez-

Stinchcombe, the manager for the Northwest unit and the sector. There was a loss in his family this week. He was looking forward to this discussion and open conversation about how we are involved with working with Aboriginal peoples and other funding agencies to promote sustainable economic development within the communities. Lesley Stefureak will elaborate on our policies.

Ms. Stefureak: I have been with FedNor for five years, and I focus primarily in program delivery and now in policy development for the Aboriginal portfolio. In the past, I worked in the Nishnawbe-Aski Nation territories, so if you find that I am drawing on examples from there that is why.

On behalf of FedNor, I appreciate the opportunity to update the committee on the activities of FedNor and the various initiatives in which we have been involved. I am going to be brief, and I hope that there is time for ample questions later.

We are a part of Industry Canada and we are responsible for economic development in Northern Ontario. At this time, we are responsible for delivering three programs that include the Northern Ontario Development Fund, the Eastern Ontario Development Fund, and the Community Futures Program. For the purposes of your interests, I will focus on the Community Futures Program and the Northern Ontario Development program. I will be happy to take questions about the Eastern Ontario Fund if time permits.

The Northern Ontario Development Program supports six key areas in our corporate business plan: community economic development, innovation and technology, telecommunications, infrastructure and applications, trade and tourism, human capital, and business financing. Over the past five years, for Aboriginal projects, we have had the opportunity to partner and contribute approximately \$52 million, over those six target areas. Mr. Lauer highlighted the Whitefeather Forest Initiative. FedNor has been a partner during the six years of that initiative. That project began to develop and assess the forestry potential in the Whitefeather forest area with the Pikangikum First Nation. This initiative has developed to the point where the land use strategy, as indicated, has been approved by the Ministry of Natural Resources, and continues to develop towards a sustainable forestry licence. It is a great example of a First Nation taking a community development approach. They have a vision, and are really taking the investment, engaging federal and provincial, and private sectors partners to make that vision come true.

A key factor in FedNor's partnership with the Whitefeather Forest initiative is the community involvement in driving the vision to economic sustainability for their community. This First Nation has been particularly innovative in developing another partnership with another First Nation, Wabigoon Lake Ojibway

moi de vous présenter les excuses de Rob Stinchcombe, le gestionnaire de l'unité et du secteur du Nord-Ouest. Il y a eu un décès dans sa famille cette semaine. Il se réjouissait à l'idée de participer à cette discussion ouverte sur notre collaboration avec les peuples autochtones et d'autres organismes de financement pour promouvoir le développement économique viable au sein des collectivités. Lesley Stefureak va parler en détail de nos politiques.

Mme Stefureak : Je suis à FedNor depuis cinq ans et je m'occupe surtout de la prestation de programmes et, maintenant, de l'élaboration des politiques pour les affaires autochtones. Auparavant, je travaillais dans le territoire de la nation Nishnawbe-Aski, vous remarquerez donc que je m'en sers pour donner des exemples.

Au nom de FedNor, je vous remercie pour l'occasion de faire le point sur les activités de FedNor et sur les diverses initiatives auxquelles nous avons participé. Je serai brève et j'espère qu'il y aura beaucoup de temps pour les questions ans plus tard.

Nous faisons partie de Industrie Canada et sommes responsables du développement économique dans le Nord de l'Ontario. Nous sommes présentement responsables de la prestation de trois programmes : le Fonds de développement du Nord de l'Ontario, le Fonds de développement de l'Est de l'Ontario et le Programme de développement des collectivités. Puisque c'est ce qui vous intéresse, je m'étendrai surtout sur le Programme de développement des collectivités et le Programme de développement du Nord de l'Ontario. Je répondrai avec plaisir à toute question concernant le Fonds de développement de l'Est de l'Ontario, s'il nous reste du temps.

Le programme de développement du Nord de l'Ontario comprend six domaines essentiels dans notre plan d'entreprise : le développement économique des collectivités, l'innovation et la technologie, les télécommunications, l'infrastructure et les applications, le commerce et le tourisme, le capital humain et le financement des entreprises. Au cours des cinq dernières années, pour les projets autochtones, nous avons eu l'occasion de nous associer et de contribuer un montant d'environ 52 millions de dollars en ciblant ces six domaines. M. Lauer a parlé de la stratégie d'utilisation des ressources forestières de Whitefeather. FedNor a été un partenaire pendant les six ans qu'a duré cette stratégie. C'est avec la Première nation Pikangikum que ce projet a commencé à se développer et à évaluer le potentiel forestier de la région de la forêt de Whitefeather. Cette initiative s'est développée au point où la stratégie de l'utilisation des terres, tel qu'indiquée, a été approuvée par le ministère des Richesses naturelles et continue à se développer en vue d'obtenir un permis forestier durable. C'est un bel exemple d'une Première nation adoptant une approche développement de la collectivité. Elle a une vision, elle utilise vraiment l'investissement et fait participer des partenaires des gouvernement fédéral et provincial et du secteur privé pour concrétiser cette vision.

La participation de la collectivité dont l'objectif est la viabilité économique pour sa région est un facteur essentiel de l'association de FedNor dans la stratégie d'utilisation des ressources forestières de Whitefeather. Cette Première nation a été particulièrement innovatrice en s'associant à une autre Première nation, la nation

Nation, to plan the production and marketing of value added forest products. They are focussing on a forestry licence and diversifying the opportunities in their vision. We look forward to and continue to support the ongoing success in the implementation of this initiative.

Another long-term investment that FedNor has made is with the Kasabonika Lake First Nation and their prospects in renewing their economy around mineral development. This First Nation is located on a greenstone belt, and their traditional territory is identified as having mineral potential from iron ore to diamonds. The community came together and developed a vision for economic renewal based on opportunities and value added. FedNor went to work with Kasabonika Lake First Nation on a community based approach to economic development, specifically to support a mentorship project developing First Nation expertise to sustain business ventures related to mineral development. An example is expediting services such as prospecting, fuel provision, and accommodation for prospectors and so on. This is another good example of how the federal government and the province have really partnered to support a First Nation in its resource development initiative. We have worked very closely in both of these initiatives with both the Ministry of Natural Resources and the Ministry of Northern Development and Mines. Our support has provided expertise to facilitate the First Nation to negotiate annual memorandums of understanding with national and multinational corporations such as De Beers and Goldcorp to continue their ventures.

In this fiscal year, FedNor is focusing the community economic development initiatives and efforts to be more proactive and strategic, focusing on three priority areas in the CED area that will hopefully set the intent to result in long-term economic benefits and wealth creation. The priority areas are community strategic planning, implementation of community plans, and community economic infrastructure.

FedNor is responsible for delivering the Community Futures Program throughout Ontario. There are 268 national Community Futures Development Corporations, and FedNor is responsible for 61 in Ontario. We now have full coverage in Ontario with 24 in the North and 37 in the South. There are five Community Futures Development Corporations in Ontario that service Aboriginal peoples exclusively. They are the Nishnawbe-Aski Nation Development Fund, the Waubetek and Wakenagun on the James Bay Coast and Tecumseh and Two Rivers. They share a mandate to provide strategic community planning, repayable financing, and a variety of business services for small to medium enterprises and social enterprises. For each dollar invested by CFDC, an additional \$1.38 is leveraged from other sources. There has been great success in the program through the investment fund, and of course, we provide the operating dollars for these organizations. There is also a strong

Wabigoon Lake Ojibway, en vue de planifier la production et la commercialisation de produits forestiers à valeur ajoutée. Elles visent surtout sur un permis forestier et étudient particulièrement la diversification des possibilités qu'elles envisagent. Nous sommes heureux d'appuyer, et de continuer à appuyer, la réussite constante de la mise en œuvre de cette initiative.

FedNor a fait un autre investissement à long terme avec la Première nation Kasabonika Lake pour renouveler son économie liée à l'exploitation de ressources minières. Cette Première nation est située sur une ceinture de roches vertes et son territoire traditionnel est reconnu comme ayant un potentiel minier, allant du minerai de fer aux diamants. La collectivité s'est unie pour développer une vision de renouvellement économique fondé sur les possibilités et la valeur rajoutée. FedNor a œuvré avec la Première nation Kasabonika Lake à l'élaboration d'une approche de développement économique fondée sur la collectivité, particulièrement pour soutenir un projet de mentorat visant à inculquer aux Premières nations une expertise qui leur permettra de poursuivre leur entreprise commerciale dans le domaine de l'exploitation des ressources minières. La fourniture de services tels la prospection, le ravitaillement en carburant, l'hébergement pour les prospecteurs, et cetera, en est un exemple. C'est encore un bel exemple d'un partenariat entre le gouvernement fédéral et la province pour aider une initiative de développement des ressources d'une Première nation. Nous avons collaboré très étroitement à ces deux initiatives avec le ministère des Richesses naturelles et le ministère du développement du Nord et des mines. Nous avons fourni une expertise à la Première nation au niveau des négociations des protocoles d'entente annuels avec des corporations nationales et multinationales comme De Beers et Goldcorp pour qu'elle poursuive ses affaires.

Durant cet exercice financier, FedNor s'intéresse plus particulièrement à la proactivité et à la stratégie des initiatives et des efforts entrepris dans le cadre du développement économique des collectivités, en mettant l'accent sur les trois secteurs prioritaires du programme de DEC qui, il faut l'espérer, confirmera que les avantages économiques et la création de richesses sont visés. La planification stratégique des collectivités, la mise en œuvre des plans des collectivités et l'infrastructure économique des collectivités sont les objectifs prioritaires.

FedNor est chargé d'exécuter les programmes de développement des collectivités dans tout l'Ontario. Il y a 268 sociétés nationales de développement des collectivités; FedNor est responsable de 61 en Ontario. Nous couvrons tout l'Ontario avec 24 sociétés au nord et 37 au sud. Il y a cinq sociétés de développement des collectivités en Ontario au service exclusif des peuples autochtones : le Fonds de développement de la nation Nishnawbe-Aski; Waubetek et Wakenagun sur la côte de la baie James; Tecumseh et Two Rivers. Elles se partagent un mandat pour fournir une planification stratégique des collectivités, un financement remboursable et une gamme de services aux petites et moyennes entreprises et aux entreprises sociales. Pour chaque dollar investi par la société de développement des collectivités, d'autres sources investissent un montant supplémentaire de 1,38 \$. Le programme a connu un grand succès grâce au fonds d'investissement, et bien sûr, nous fournissons le fond de

partnership talking about investment between the CFDCs and Aboriginal capital corporations. We work closely with Aboriginal Business Canada, and coordinate our efforts in maximizing access to capital for Aboriginal organizations. Our officers work closely with the Community Futures Development Corporation to encourage innovative approaches to enhance economic development initiatives. A particular example of partnering between FedNor and an Aboriginal CF is providing additional resources for First Nations in their catchment area. FedNor provides additional expertise for resource development initiatives, whether tourism or mineral or forestry initiatives, but providing extra access to expertise.

In summary, here are some of the key factors in our programming and our partnerships with First Nation proponents. Number one, it must be a community driven commitment. The two examples of Pikangikum and Kasabonika are great examples. The community drives them, and we respond to what the community identifies as its needs. There must be a willingness to take a high risk in partnerships with for-profit enterprises. If there is a long-term benefit, there must be the willingness to support that initiative. A key point for success is collaboration between First Nations, other government and industry partners. There must be a long-term relationship between First Nations and funding partners. Other panellists have mentioned how the federal and provincial governments work together.

A constant challenge that I hear is that they have a long-term vision but have to apply to different government agencies, year after year after year. It is a challenge to keep the momentum going while convincing the authorities that it is a long-term investment. You have to be there from day one and the results might not materialize for five years.

Another primary challenge is continual support for training and capacity building. There is a very able and willing work force within First Nations that needs support in developing necessary skills to make the types of examples that I outlined sustainable and successful. Within FedNor we are working with colleges and universities in Northern Ontario to explore innovative approaches to increasing the access to education.

One example is that FedNor has worked with a number of Aboriginal partners to implement high-speed Internet to communities. This was seen as a critical piece to the use of information and communication technology applications that will ensure capacity at the community level. I see there is a real gap there. We see these long-term opportunities, and the training needs to start now so we need support to implement those applications.

fonctionnement à ces organisations. On entend aussi parlé d'un investissement entre les sociétés de développement des collectivités et les sociétés de financement des Autochtones. Nous collaborons étroitement avec Entreprise Autochtone Canada et coordonnons nos efforts pour donner aux organisations autochtones un plus grand accès aux capitaux. Nos agents collaborent étroitement avec les sociétés de développement des collectivités pour encourager des approches innovatrices visant l'amélioration des initiatives de développement économique. Par exemple, un partenariat entre FedNor et une société de développement autochtone fournit aux Premières nations des ressources additionnelles dans leurs zones d'implantation. FedNor fournit une expertise supplémentaire aux initiatives de développement des ressources telles que tourisme, l'exploitation minière ou l'industrie forestière, mais en offrant un plus grand accès à l'expertise.

En résumé, voici quelques facteurs essentiels de nos programmes et de notre partenariat avec des initiateurs de projet des Premières nations. Premièrement, la collectivité doit participer. Pikangikum et Kasabonika sont deux excellents exemples. La collectivité participe et nous répondons aux besoins qu'elle identifie. Il faut qu'il y ait une volonté de prendre une part de risque élevé en s'associant à des entreprises à but lucratif. S'il s'agit d'un profit à long terme, il doit y avoir la volonté de soutenir cette initiative. La collaboration entre les Premières nations, d'autres gouvernements et des partenaires de l'industrie est un élément essentiel de réussite. Il doit y avoir des relations à long terme entre les Premières nations et les partenaires financiers. D'autres témoins ont mentionné la façon dont le gouvernement fédéral collabore avec le gouvernement provincial.

J'entends parler d'un problème constant, le fait qu'elles ont une vision à long terme, mais qu'elles doivent faire des demandes, année après année, auprès de différents organismes gouvernementaux. Il est difficile de garder l'élan tout en persuadant les autorités que l'investissement est à long terme. Il faut être présent dès le premier jour et peut-être attendre cinq ans pour voir des résultats.

Un soutien permanent à la formation et au renforcement des capacités est un autre problème primaire. Les Premières nations ont une main-d'œuvre très capable et déterminée qui a besoin d'aide pour développer les compétences nécessaires à la réussite des exemples que j'ai mentionnés. FedNor cherche avec des collèges et des universités du nord de l'Ontario des approches innovatrices pour augmenter l'accès à l'enseignement.

Par exemple, FedNor a collaboré avec des partenaires autochtones pour mettre en place Internet à haute vitesse dans les collectivités. C'est quelque chose de très important pour utiliser l'information et les applications de la technologie des communications et assurer la capacité au niveau de la collectivité. Il y a une vraie lacune à ce niveau. Ces possibilités à long terme existent, la formation doit commencer dès aujourd'hui et nous avons besoin d'aide pour mettre en œuvre ces applications.

In conclusion, FedNor works closely with our First Nation partners and has a unique bottom-up meets top-down approach to community economic development, which ensures that national initiatives are delivered in a way that is tailored and adjusted to partners' needs.

Senator Sibbeston: Mr. Lauer, I take it you are the highest representative of the Government in Ontario here today before us?

Mr. Lauer: Yes, I would say so.

Senator Sibbeston: This morning we heard from Deputy Grand Chief Terry Waboose, who informed us that the Aboriginal people need to be involved in economic development. He informed us that in order to develop they need to have recognized and ensured jurisdiction with a provincial-territorial like governance authority. He was talking about Nunavut, and the things that have been achieved by Aboriginal peoples through the land claims process that happened in the Northwest Territories, the Yukon, to people like the Nishnawbe. He referred to land claims that have provided for lands, and control over resources and money. Secondly, he talked about our constitutionally recognised and court tested rights in the land.

Right off the bat you said 80 per cent of Crown land, and they would argue with you that it is not necessarily all Crown land, it is their land in part. Thirdly, he talked about wanting self-government.

Aboriginal people in other parts of the country have achieved these things and it is the kind most modern, most up-to-date recognition and provision given by governments to Aboriginal people so they can succeed in their futures. It is nothing more than just what non-native people have in the country in order to succeed.

When they talk about these necessities to their future growth and expansion and survival, are these things attainable? I ask that question because obviously they will need to deal with the federal and Ontario government. From your perspective, are these things attainable at all, or are they just kind of wishing and it is going to come to naught and never, never occur?

Mr. Lauer: That is a nice easy question to start with. First, just to be clear, yes, I am the highest-ranking Ontario person here today. I am a bureaucrat, not a politician. As I described in my remarks, in the bureaucratic system and the current Ontario laws and understandings, we are trying to work through and ensure economic development opportunities as best we can. As I said, oftentimes the jurisdiction question gets in the way. Some choose to set it aside, others do not. As a bureaucratic organization, we are bound by the current laws and policies interpretation. Virtually all of Ontario is under treaty. There are some exceptions, I will say that, and there are some comprehensive land claims in Ontario, but by and large all of Ontario is under treaty. Ontario's interpretation of the treaty is that the land was ceded with certain rights afforded to the First Nation people.

In conclusion, FedNor collabore étroitement avec ses partenaires autochtones des Premières nations et à lui de méthode unique en matière de développement économique où l'approche ascendante rejoint l'approche descendante, ce qui assure que nos initiatives nationales sont exécutées en fonction des besoins particuliers des partenaires.

Le sénateur Sibbeston : Monsieur Lauer, je crois comprendre que vous êtes le plus haut représentant du gouvernement de l'Ontario ici présent aujourd'hui.

M. Lauer : Oui.

Le sénateur Sibbeston : Le grand chef adjoint Terry Waboose nous a dit ce matin que les peuples autochtones devaient participer au développement économique. Il nous a dit que pour se développer, ils doivent avoir une compétence reconnue et assurée avec un genre de gouvernance provinciale-territoriale. Il parlait du Nunavut et des réalisations des peuples autochtones dans le cadre du processus des revendications territoriales qui a eu lieu dans les territoires du Nord-Ouest, au Yukon, des peuples comme les Nishnawbe. Il a mentionné les revendications territoriales qui ont fourni des terres et ont assuré le contrôle des ressources et de l'argent. Deuxièmement, il a parlé des droits fonciers reconnus par notre Constitution et confirmés par les tribunaux.

D'entrée de jeu, vous avez dit 80 p. 100 des terres publiques, et ils contesteraient que les terres n'étaient pas forcément toutes publiques, c'est en partie leurs terres. Troisièmement, il a parlé de la volonté d'autonomie gouvernementale.

Dans d'autres régions du pays, les peuples autochtones ont réalisé ces choses et il n'y a pas de reconnaissance plus contemporaine donné par des gouvernements à des peuples autochtones pour leur permettre de construire leur avenir. C'est tout simplement ce qu'ont les non-Autochtones dans notre pays pour réussir.

Lorsqu'ils parlent de ce qui est nécessaire pour leur croissance, leur expansion et leur survie pour l'avenir, est-ce réalisable? Je pose la question parce qu'il est sûr qu'ils devront traiter avec le gouvernement fédéral et le gouvernement de l'Ontario. À votre avis, ces choses sont-elles réalisables ou ne s'agit-il que d'une espèce de souhait qui n'aboutira à rien et qui n'arrivera jamais?

M. Lauer : C'est une bonne question pour commencer. Premièrement, pour que les choses soient claires, oui, je suis le plus haut représentant du gouvernement de l'Ontario présent aujourd'hui. Je suis un bureaucrate, pas un politicien. Comme je l'ai décrit dans mes remarques, nous essayons, dans le système bureaucratique et les lois et ententes en vigueur en Ontario, de faire de notre mieux pour offrir des possibilités de développement économique. Comme je l'ai dit, la question de la compétence fait obstacle. Certains préfèrent la mettre de côté, d'autres non. En tant qu'organisation bureaucratique, nous devons nous conformer à l'interprétation des lois et des politiques en vigueur. Pratiquement, tout l'Ontario est assujéti à un traité. Il y a quelques exceptions, et il y a des revendications territoriales globales en Ontario, mais dans une large mesure l'Ontario est

That is the framework within which I am trying to work, and we, as a bureaucracy, are trying to work, and trying to find opportunities where we can create opportunities.

I mentioned a few things, for instance, commercial fishing; we are and have for many years been purchasing quota from non-native fisheries and providing that to First Nation communities so that they will have an opportunity to develop a viable business. Similarly, in the forestry side of things, indicated in some of the numbers, we see how the allocation of forestry opportunities to First Nations has grown. In the past, we allocated most of the wood to large companies, and over time, we have been trying to move away from that practice. Those things are all things that we are working at without bumping, or trying not to bump up against the question of jurisdiction. We are trying to work within that framework. There are on-going discussion and past attempts with provincial, federal and tripartite organizations to address that question further. However, in terms of what we can do today, we are working within that sort of circumstance right now in Ontario.

Senator Lovelace Nicholas: Do you have any First Nations people working in your ministry?

Mr. Lauer: Yes, we do.

Senator Lovelace Nicholas: What per cent are women?

Mr. Lauer: I do not know the answer to that question.

The Chairman: Do you know what per cent is Aboriginal in your departments?

Mr. Lauer: I do not know.

Mr. Laderoute: On behalf of the Ontario Ministry of Northern Development and Mines, yes, we also have Aboriginal people working in the ministry. In fact, one of my employees is an Aboriginal person. Like Mr. Lauer, though, I do not have specific numbers available.

Senator Hubley: Mr. Lauer, I want to clarify something on your slide covering your successes. You talk about developing partnerships — the ministry has developed partnerships with different areas — and you have worked on different projects. Has there been an economic spinoff from any of those partnerships and relationships that you have built here?

Mr. Lauer: Yes, absolutely, in terms of employment and businesses flourishing.

Senator Hubley: Is the commercial fishery one of those areas where you have seen advancement in economic development for the Aboriginal?

Mr. Lauer: Yes, there has been tremendous growth in the Aboriginal commercial fishery in Ontario.

assujetti à un traité. Pour l'Ontario, le traité signifie que la terre a été cédée en échange de certains droits accordés aux Premières nations. C'est dans ce cadre que j'essaie de travailler et nous, en tant que bureaucratie, essayons de travailler et de trouver des ouvertures où nous pouvons créer des possibilités.

J'ai parlé d'un certain nombre de choses, de la pêche commerciale, par exemple; Depuis plusieurs années, nous achetons des quotas de pêche aux pêcheurs non-autochtones et les donnons aux collectivités des Premières nations pour leur permettre de développer des entreprises viables. De même, dans l'industrie forestière, et les nombres l'indiquent, il y a une augmentation de l'attribution des possibilités d'exploitation forestière aux Premières nations. Dans le passé, nous donnions la plupart du bois aux grandes compagnies, et au fil des ans, nous avons essayé de nous éloigner de cette pratique. Nous essayons, dans cela et dans tout ce que nous faisons, d'éviter la question des compétences. Nous essayons de travailler à l'intérieur de ce cadre. Des discussions sont en cours et il y a eu des tentatives dans le passé avec le gouvernement provincial, le gouvernement fédéral et des organisations tripartites pour aborder cette question de manière plus approfondie. Cependant, ce que nous pouvons faire aujourd'hui, c'est de travailler en tenant compte de la situation actuelle en Ontario.

Le sénateur Lovelace Nicholas : Est-ce que le personnel de votre ministère comprend des Autochtones?

M. Lauer : Oui, il y en a.

Le sénateur Lovelace Nicholas : Quel est le pourcentage de femmes?

M. Lauer : Je n'ai pas la réponse à cette question.

Le président : Connaissez-vous le pourcentage d'Autochtones dans vos ministères?

M. Lauer : Je ne sais pas.

M. Laderoute : Au nom du ministère du développement du Nord et des mines de l'Ontario, oui, des Autochtones travaillent aussi au ministère. En fait, un de mes employés est Autochtone. Mais comme monsieur Lauer, je n'ai pas des chiffres précis.

Le sénateur Hubley : Monsieur Lauer, j'aimerais une précision sur la diapositive qui traite de vos réussites. Vous avez parlé du développement de partenariats — le ministère a établi des partenariats dans différents secteurs — et vous avez travaillé dans différents projets. Est-ce que l'un des partenariats et des rapports que vous avez établis là-bas a eu des retombées économiques?

M. Lauer : Oui, absolument, au niveau de la création d'emploi et de l'expansion des entreprises.

Le sénateur Hubley : Est-ce que la pêche commerciale fait partie des secteurs où vous avez enregistré des progrès au niveau du développement économique pour les Autochtones?

M. Lauer : Oui, il y a eu une incroyable croissance de la pêche commerciale faite par les Autochtones en Ontario.

Senator Hubley: Has that benefited the Aboriginal peoples?

Mr. Lauer: In terms of employment and economic opportunity, yes, I would say so.

Senator Hubley: Do you have any numbers to support that? Do you do any follow-up or does that perhaps fall to somebody else?

Mr. Lauer: I do not have those numbers with me today, but we have numbers, not unlike forestry: the number of kilograms of fish harvested and those sorts of things. The economics of how you do the multiplier is not necessarily our business, but we can provide that kind of information in terms of total harvest and those sorts of things. Again, there would be multiplier factors.

Senator Hubley: I have one other quick question. We have seen great successes in Aboriginal businesses since we have started our study. We can point to one, two, three, four, five of the things that they identify. The vision is important. That vision needs to be followed up with leadership, usually with community or several councils coming together. The recognition of need for expertise around their vision meant sometimes hiring outside of their community. Partnerships were probably really important. Then we go to training and infrastructure.

Ms. Stefureak, your presentation gave me the impression that perhaps you were closer to the ground up than the top down. What facilities do you have? Having seen potential, where can you go for all those other necessities to make that project or that community initiative come to the fore?

Ms. Stefureak: That is a challenge. If I put my program delivery hat on, in both the examples I profiled, I encourage the proponent to bring all the provincial and federal partners together as well as industry support to discuss the project, the vision, partnerships and the ultimate outcome, to see who can fit where in their programming.

More often than not, the nice thing about FedNor's programming is that we are flexible. We try to fill whatever need is there, if it is within our terms and conditions. We have had great success partnering with the province, Indian and Northern Affairs Canada and Aboriginal Business Canada. I think it is important to have everybody at the same table.

For one of these potentially large projects and opportunities, I recommend that the proponent work jointly with all the possible agencies in funding if there is the opportunity, rather than applying to every organization because that is a challenge.

Senator Hubley: We heard some concern about — I do not want to use the word discrimination — scepticism on behalf of Aboriginal groups that would like to have more of a welcoming than they receive when it comes to provincial and federal governments. That seemed to be one issue they felt was an

Le sénateur Hubley : Est-ce que les peuples autochtones en ont profité?

M. Lauer : Au niveau de l'emploi et des perspectives économique, je dirais que oui.

Le sénateur Hubley : Avez-vous des chiffres pour le confirmer? Avez-vous fait un suivi ou peut-être est-ce la responsabilité de quelqu'un d'autre?

M. Lauer : Je n'ai pas les chiffres sur moi aujourd'hui, nous avons des chiffres, pas très différents de l'industrie forestière : la quantité de poissons pêchés en kilogrammes et ce genre de choses. Les multiplications n'entrent pas exactement dans le cadre de notre travail, mais nous pouvons vous communiquer ces renseignements, la quantité totale de poissons pêchés, et cetera. Je répète qu'il y aura des multiplicateurs.

Le sénateur Hubley : J'ai une autre petite question. Depuis que nous avons commencé notre étude, nous avons constaté de grandes réussites chez les entreprises autochtones. Nous pouvons indiquer une, deux, trois, quatre, cinq choses qu'ils ont identifiées. La vision est importante. Le leadership doit donner suite à cette vision, cela se fait habituellement en tenant des réunions de la collectivité ou de plusieurs conseils. La reconnaissance du besoin de l'expertise pour concrétiser leur vision signifie quelquefois un recrutement à l'extérieur de la collectivité. Les partenariats étaient probablement très importants. Puis, nous passons à la formation et à l'infrastructure.

Madame Stefureak, votre déclaration m'a donné l'impression que vous étiez peut-être plus proche de l'approche ascendante que l'approche descendante. De quelles installations disposez-vous? Ayant vu le potentiel, où pouvez-vous vous rendre pour avoir tout ce qui est nécessaire à la réalisation du projet ou de l'initiative de la collectivité?

Mme Stefureak : C'est un problème. En tant que responsable de prestation des programmes, dans les deux exemples que j'ai mentionnés, j'encouragerais l'initiateur de projet à réunir tous les partenaires du fédéral, du provincial et de l'industrie pour discuter du projet, de la vision, des partenariats et du résultat final, pour voir qui peut faire quoi.

Ce qu'il y a de bien dans la programmation de FedNor, c'est que nous sommes flexibles la plupart du temps. Nous nous essayons de répondre à tous les besoins, si cela fait partie de nos conditions. Nous avons connu de grands succès au niveau des partenariats avec la province, le ministère des Affaires indiennes et du Nord Canada et Entreprise Autochtone Canada. Je crois qu'il est important de réunir tout le monde à la même table.

Pour les projets et les possibilités qui risquent de devenir très importants, je recommande que l'initiateur du projet collabore avec tous les organismes de financement possibles si l'occasion se présente au lieu de faire une demande à chaque organisation, ce qui n'est pas facile.

Le sénateur Hubley : On nous a fait part d'une certaine préoccupation concernant — je ne veux pas utiliser le mot discrimination — le scepticisme de la part de groupes autochtones qui aimeraient être mieux accueillis quand ils ont affaire avec les gouvernements fédéral et provincial. Ils semblaient croire que cela

impediment to their success. Can you comment on that? I do not know what kind of a comment I am looking for, but I am looking for sensitivity to the concern that Aboriginal businesses may feel this scepticism, and your role in dispelling that.

Ms. Stefureak: My role in dispelling that, and I think our organization's role, is the support we provide for the Aboriginal community through Aboriginal futures development corporations. For instance, because the geographic area is large, it is a challenge. However, individuals can contact Aboriginal organizations that are supported by FedNor to provide business development or community planning support. In terms of contacting government organizations, we also have identified leads in our organization that work specifically with Aboriginal communities, First Nations and Aboriginal organizations. Those people are identified and any calls or inquiries are directed to those people. Then we do our best from that.

Mr. Lauer: As I mentioned in my remarks, our best success seems to be at the local level. We have offices all over Ontario, in Red Lake, Sioux Lookout, Marathon, and in small communities close to First Nation communities. We build up that relationship by living and working together, and over time we build that trust so hopefully there is not that sense or feeling of scepticism when someone walks in the door, because the relationship has been developed and built up over time.

Senator Peterson: You indicated that jurisdictional disputes impact on the possibility of economic development with the First Nation people. Does that impact include traditional lands as well?

Mr. Lauer: Help me with your definition of traditional lands?

Senator Peterson: I think it has been defined as where they are, where they have settled, where they have been a part of, rather than the larger areas that are put into treaty rights, which still have not been solved yet, but they are in one traditional area. Does development impact them more so than if there was something done over here?

Mr. Lauer: From the legal basis in Ontario, there is reserve land, which is clearly identified, and there is Crown land. Often a reserve will say this is our traditional area which spills onto Crown land. That is their area of concern more often than something outside of that traditional area, no doubt about that. That does become the subject of a debate.

From a legal standpoint, though, generally in Ontario, and again there are a few exceptions, those traditional areas are not legally Aboriginal lands. They are an identified area of interest, which we would obviously take into account in the consultation process and the development process.

faisait obstacle à leur réussite. Pouvez-vous dire quelque chose à ce sujet? Je ne sais pas quel genre de commentaire j'attends, mais je m'attends à que vos soyez sensible au fait que les entreprises autochtones puissent ressentir ce scepticisme et votre rôle pour le dissiper.

Mme Stefureak : Mon rôle, comme celui de mon organisation, consiste à aider la collectivité autochtone par l'entremise des sociétés autochtones d'aide au développement des collectivités. Par exemple, il y a des difficultés à cause de l'étendue de la région en cause. Toutefois, les gens peuvent prendre contact avec les organisations autochtones appuyées par FedNor pour la création d'entreprises ou l'aide à la planification communautaire. Pour les contacts avec les organismes gouvernementaux, nous avons désigné chez nous des personnes-ressources qui s'occupent en particulier des collectivités autochtones et des organisations des Premières nations. Ce sont elles qui reçoivent les appels et les demandes de renseignements. Ensuite, nous faisons de notre mieux de notre côté.

M. Lauer : Comme je l'ai déjà dit, nous avons enregistré nos plus grands succès au niveau local. Nous avons des bureaux partout en Ontario, à Red Lake, Sioux Lookout, Marathon et dans d'autres petites localités proches des collectivités des Premières nations. Nous établissons des relations en vivant et en travaillant ensemble. Avec le temps, la confiance se développe et chasse, nous l'espérons, les sentiments de scepticisme chez ceux qui se présentent.

Le sénateur Peterson : Vous avez dit que les conflits de compétence entravent les efforts de développement économique déployés auprès des Premières nations. Cela s'applique-t-il aussi aux terres traditionnelles?

M. Lauer : Qu'entendez-vous exactement par terres traditionnelles?

Le sénateur Peterson : C'est là où les Autochtones se trouvent, où ils se sont établis, les terres auxquelles ils s'identifient plutôt que les vastes étendues prévues dans les traités, qui n'ont pas encore fait l'objet d'un règlement. Le développement a-t-il de plus grands effets que si nous ne faisons quelque chose ici?

M. Lauer : Du point de vue juridique, il y a en Ontario des terres de réserve, qui sont clairement définies, et des terres publiques. Souvent, les Autochtones d'une réserve diront que leurs terres traditionnelles débordent sur les terres publiques. Il n'y a pas de doute qu'ils s'en soucient plus que de ce qui est extérieur à cette zone traditionnelle. Cela fait l'objet d'un débat.

Du point de vue juridique, cependant, on peut dire d'une façon générale qu'en Ontario, les zones traditionnelles ne constituent pas légalement des terres autochtones. Il y a bien sûr des exceptions. C'est un sujet de préoccupation, dont nous voulons évidemment tenir compte dans le processus de consultation et de développement.

Senator Peterson: I understand a lot of the northern reserve land in Ontario is developed by the private sector. In those particular areas, is the private sector encouraged to engage with the First Nations to be a part of the solution rather than risk court challenges?

Mr. Lauer: In Ontario there are legal requirements to do that under our Canadian Environmental Assessment Act. For instance, with a forest company, when they develop a forest management plan, they have to go through a legal planning process. That planning process clearly outlines the requirements to consult with First Nations and discuss with First Nations as they develop forest management plans. Our legal set-up also provides for development of a customised consultation process with the First Nation. If they do not want to participate in what I call the standard consultation process, our process outlines the provision for a customized consultation process. Term and condition 34 outlined in my comment was a legal requirement for the Ontario Ministry of Natural Resources to negotiate and work with First Nations to help achieve a more — I believe the words are — equitable share in the economic benefits from forestry in Ontario. Those sorts of legal provisions are in Ontario.

Senator Peterson: Getting back to the resource base again, the province receives the taxation revenue from that. Has there ever been any discussion about allocating a small portion of that revenue to affected people for future economic development?

Mr. Lauer: That is on the table all the time. First Nations have raised that issue many times, whether it is forestry, mining, or any of the resources in terms of a resource-benefits-sharing or revenue-sharing stream. To date, Ontario has not gone there, but my understanding is that it is clearly on the table and actively being discussed.

Mr. Laderoute: If I can add to that, with respect to the private sector, and particularly as one goes farther north in Ontario, beyond the limit of commercial forestry, mining becomes the predominant resource activity. Our ministry, in partnership with industry organizations such as the Ontario Prospectors Association and the Ontario Mining Association, have worked hard for a number of years now to encourage mining companies to engage First Nations, as I mentioned during my presentation, early on in the process, and to keep them engaged. The Ontario Prospectors Association, for example, has developed a code of best practices for prospectors. Many activities conducted by these companies would not trigger an environmental assessment, for example, until much further along in the process if they are only staking claims or prospecting: very low level geological exploration. We have worked hard to encourage mining companies to do an environmental assessment. Mining companies themselves are also becoming proactive. For example, a mine in Northern Ontario has an agreement in place with several First Nations regarding employment and so on.

Le sénateur Peterson : Je crois savoir que beaucoup de terres de réserve du nord de l'Ontario sont exploitées par le secteur privé. Dans ces régions particulières, encourage-t-on le secteur privé à avoir des contacts avec les Premières nations pour contribuer à la solution du problème, plutôt que de courir le risque de poursuites devant les tribunaux?

M. Lauer : En Ontario, il est obligatoire le faire, en vertu de la Loi canadienne sur l'évaluation environnementale. Par exemple, si une entreprise forestière établit un plan de gestion forestière, elle doit se conformer à un processus de planification prescrit. Ce processus exige clairement de consulter les Premières nations et de discuter avec elles des plans de gestion en cours d'élaboration. Notre processus juridique prévoit également des consultations spéciales avec les Premières nations. Si celles-ci ne souhaitent pas participer à ce que j'appelle le processus de consultation ordinaire, nous leur offrons un processus de consultation spécial. L'article 34 des conditions énoncées dans mon exposé impose au ministère ontarien des Richesses naturelles de négocier et de collaborer avec les Premières nations pour leur assurer une part plus équitable des avantages économiques tirés des forêts de l'Ontario. Cela vous donne une idée des dispositions juridiques qui existent dans la province.

Le sénateur Peterson : Pour en revenir aux ressources de base, il est clair que la province en tire des recettes fiscales. A-t-il jamais été question d'en affecter une petite partie aux gens touchés à des fins de développement économique futur?

M. Lauer : Cette question fait constamment l'objet de discussions. Les Premières nations l'ont très souvent soulevée au sujet des forêts, des mines et des autres ressources naturelles. Elles souhaitent un certain partage des recettes ou des avantages tirés des ressources. Jusqu'ici, l'Ontario n'est pas allé jusque là, mais je crois savoir que la question est clairement posée et qu'elle fait l'objet de discussions actives.

M. Laderoute : Permettez-moi d'ajouter, en ce qui concerne le secteur privé, qu'au-delà de la limite d'exploitation commerciale des forêts, dans le nord de l'Ontario, ce sont les activités minières qui prédominent. Depuis un certain nombre d'années, notre ministère a travaillé très fort, en partenariat avec des organisations de l'industrie telles que l'Association des prospecteurs de l'Ontario et l'Association minière de l'Ontario, pour encourager les sociétés minières à établir le plus tôt possible des contacts avec les Premières nations, comme je l'ai dit dans mon exposé, et à maintenir ces contacts. L'Association des prospecteurs de l'Ontario, par exemple, a adopté un code de pratique à l'intention de ses membres. Beaucoup des activités de ces entreprises ne nécessitent pas une évaluation environnementale avant un certain temps, par exemple lorsqu'elles ne font que jalonner une concession minière ou prospecter en procédant à une exploration géologique d'un niveau très bas. Nous avons travaillé très fort pour encourager les sociétés minières à faire des évaluations environnementales. Les entreprises elles-mêmes sont en train de devenir proactives. Ainsi, une mine du nord de l'Ontario a conclu des ententes avec plusieurs Premières nations pour leur fournir de l'emploi, et cetera.

Senator Dyck: I have a short follow-up question on the jurisdictional issues and traditional land addressed by my colleagues on this side of the table. You said in some cases — the Whitefeather Forest Initiative I think was an example — you could set aside the jurisdictional issues and then proceed. Is there something unique to that situation that allowed that project to proceed, and what factors allow you to set aside those issues and proceed with economic development?

Mr. Lauer: In Ontario, what drove the Whitefeather Forest Initiative and Pikangikum was a forestry opportunity. In Ontario today, there is a line three quarters of the way up the province where beyond that line, legally no forest activity is allowed. There is no environmental assessment coverage that permits forest activity to occur. The Pikangikum First Nation is north of that line. South of that line, virtually all that land is divided up into areas that are licensed to forest companies. The situation that allowed us to end up with what has been a fabulous land-use process with a First Nation is that none of the resource is allocated to someone else already. In the southern two-thirds of the province, over the last 100 years, most of that resource has been allocated to someone else, to a big forest company or whatever. In the Pikangikum situation, the unique thing was that we were north of that area. The resource has not been allocated. We worked with the community. I can show you the map, which was their traditional land use area that they identified. Then we worked together to say where parks and protected areas would be and where the development would be. We will work towards licensing so they can do harvesting and those sorts of things. The key in that project was there was no previous allocation of resource. We can do this in the far North. In the South, we have a problem because resources have already been allocated and it is more difficult.

Senator Dyck: If we can lease land to companies, is there a way of saying you can recognize traditional land — traditional from the First Nations' perspective — almost, not like a lease, but as provisional ownership or provisional lease to use that land?

Mr. Lauer: For some of the lessons we learned and some of the activity that has gone on with the Whitefeather Forest Initiative, we are examining ways that we can move that experience to other parts of the province.

The Chairman: I would like to thank our witnesses for their answers to our questions. Unfortunately, as I have said before, time is our greatest enemy, and we must roll on.

Senators, our next witness is Byron LeClair, Economic Development Officer with the Pic River First Nation.

Byron LeClair, Economic Development Officer, Pic River First Nation: Senators, welcome to the Robinson-Superior Treaty area. It is always important from my perspective,

Le sénateur Dyck : Je voudrais revenir brièvement à la question des compétences et des terres traditionnelles qu'ont soulevée mes collègues de ce côté de la table. Vous avez dit que dans certains cas — vous avez mentionné, je crois, l'exemple de l'initiative d'aménagement de la forêt Whitefeather —, vous pouviez mettre de côté les questions de compétence et aller de l'avant. Ce projet a-t-il des caractéristiques très particulières qui ont permis d'avancer? De quels facteurs tenez-vous compte pour décider de mettre de côté les questions de compétence et de réaliser des activités de développement économique?

M. Lauer : En Ontario, l'initiative d'aménagement de la forêt Whitefeather et Pikangikum ont profité d'une situation forestière particulière. Nous avons une ligne est-ouest, située à peu près dans le quart supérieur de la province, au-delà de laquelle aucune activité forestière n'est autorisée, indépendamment de toute évaluation environnementale. La Première nation Pikangikum se trouve au nord de cette ligne. Presque tout le territoire situé au sud de la ligne est réparti en zones faisant l'objet de concessions accordées à des sociétés forestières. Ce qui nous a permis de réaliser un extraordinaire processus d'utilisation des terres au profit d'une Première nation, c'est que ces terres n'étaient pas déjà attribuées à quelqu'un d'autre. Dans les deux tiers de la province qui se situent au sud de la ligne, la plupart des terres ont été attribuées au cours des 100 dernières années à des sociétés forestières ou autres. Dans le cas de Pikangikum, les ressources se trouvaient au nord et n'avaient donc pas été attribuées. Nous avons collaboré avec la collectivité. Je peux vous montrer la carte de la zone traditionnelle d'utilisation des terres désignée par la Première nation. Nous avons travaillé ensemble pour définir les parcs et les régions protégées ainsi que les zones de développement. Nous essaierons d'obtenir les permis nécessaires pour que la Première nation puisse exploiter ces zones. La principale caractéristique de ce projet, c'est que les ressources n'avaient pas été attribuées auparavant. Nous pouvons donc agir dans les régions septentrionales. Au sud, c'est plus difficile parce que les ressources sont déjà attribuées.

Le sénateur Dyck : Si nous pouvons louer des terres à des sociétés, n'y aurait-il pas moyen de dire que les terres traditionnelles — ou considérées comme telles du point de vue des Premières nations — appartiennent provisoirement à la Première nation en cause ou font en quelque sorte l'objet d'un bail en permettant l'utilisation?

M. Lauer : En nous basant sur les leçons apprises et les activités réalisées dans le cadre de l'initiative d'aménagement de la forêt Whitefeather, nous examinons les moyens de refaire cette expérience dans d'autres régions de la province.

Le président : Je voudrais remercier les témoins d'avoir répondu à nos questions. Malheureusement, comme je l'ai déjà dit, le temps est notre plus grand ennemi. Nous devons donc passer à autre chose.

Sénateurs, notre témoin suivant est Byron LeClair, agent de développement économique de la Première nation de Pic River.

Byron LeClair, agent de développement économique, Première nation de Pic River : Sénateurs, je voudrais vous souhaiter la bienvenue dans la région du traité Robinson-Supérieur. À mon

when we have visitors from out of the area, to let them know that they are within the Robinson-Superior Treaty area, an area that I am a member of.

I thank you for your invitation. It is truly an honour to speak here. I think it reflects 20 years of hard work and experience that the Pic River First Nation has been engaged in, to be called before such a committee to present.

The Pic River First Nation is essentially located between Thunder Bay and Sault Ste. Marie on the North shore of Lake Superior. We have a thousand members in the Ojibway Nation, and around us we have an abundance of hydroelectric opportunities, forestry opportunities and tourism development.

Our involvement with economic development began 24 years ago in 1982 with the creation of the Pic River Development Corporation, a community development corporation owned and operated by the members of the Pic River First Nation. We began small. In our first year of operation we signed a third party contract to deliver firewood to local mills, and we proceeded to lose a half million dollars. It was an expensive lesson, a lesson that took a number of years to recover from.

From then we have grown: we hold three sustainable forestry licences for three different areas. We have an allocation on a fourth area. In total, Pic River Development Corporation has some 200,000 cubic metres of fibre allocated to it for the purpose of harvesting each year. We own two cable television companies, one in the Pic River First Nation and the second one in Chapleau, Ontario. We were the first community between Thunder Bay and Sault Ste. Marie to have high-speed Internet access delivered to the residents of the community. We have national and provincial fire services contracts: we provide fire suppression manpower, both to the province and to Canada. All in all, on an annual basis we create and maintain some 200 jobs.

Specifically with regard to hydro development, our experience began in 1987 with the development of the Black River Hydro Station. Black River is a 13.5-megawatt generating station that produces electricity for sale into the grid. It was developed under the old power purchase agreements with Ontario Hydro prior to the deregulation of the Ontario market.

Our next experience began was the KMG Power Corporation, which was a 5-megawatt generating station. Those two projects cost a combined \$34 million to build. They are now built and operating, so we are not talking about concepts, we are not talking about pilot projects; we are talking about real and sustainable projects.

Our third undertaking, the Begetekong Power Corporation, is a \$60 million hydroelectric development employing some 75 people from the region. When created, or when operating it will generate 23.5 megawatts of electricity again for sale into the grid.

avis, il est toujours important, lorsque nous avons des visiteurs de l'extérieur, de leur faire savoir que nous sommes dans la région du traité Robinson-Supérieur, dont je suis membre.

Je vous remercie de votre invitation. C'est vraiment un honneur pour moi de m'adresser au comité, un honneur attribuable, je crois, à 20 ans de dur labeur de la Première nation de Pic River et à l'expérience qu'elle a acquise pendant ce temps.

La Première nation de Pic River se trouve essentiellement entre Thunder Bay et Sault Ste. Marie, sur la rive nord du lac Supérieur. Notre nation ojibway compte un millier de membres. Autour de nous se trouvent d'abondantes ressources hydrauliques et forestières ainsi que de bonnes possibilités de développement touristique.

Nos activités de développement économique ont commencé il y a 24 ans, en 1982, avec la création de la Pic River Development Corporation, société de développement communautaire que les membres de la Première nation de Pic River possèdent et exploitent. Nous avons commencé sur une petite échelle. Au cours de notre première année d'activité, nous avons signé un contrat tripartite pour la livraison de bois de chauffage à des usines locales et avons essuyé des pertes d'un demi-million de dollars. Ce fut une leçon coûteuse car il nous a fallu quelques années pour nous rétablir.

Depuis, nos activités se sont développées. Nous avons trois permis durables d'exploitation forestière dans trois régions différentes. Une quatrième région nous a également été attribuée. Au total, la Pic River Development Corporation peut récolter chaque année quelque 200 000 mètres cubes de fibres. Nous possédons en outre deux entreprises de télédistribution, l'une dans la Première nation de Pic River et l'autre à Chapleau, en Ontario. Nous avons été la première collectivité, entre Thunder Bay et Sault Ste. Marie, à avoir un accès Internet à haute vitesse. Nous avons des contrats nationaux et provinciaux de services d'incendie dans le cadre desquels nous fournissons de la main-d'œuvre d'extinction à la province et au Canada. Dans l'ensemble, nous créons et maintenons annuellement environ 200 emplois.

Pour ce qui est de l'aménagement hydroélectrique, nous avons commencé en 1987 avec la centrale de Black River. Elle produit 13,5 mégawatts qui sont vendus au réseau. Elle a été construite dans le cadre des anciennes ententes d'achat d'électricité conclues avec Ontario Hydro avant la déréglementation du marché ontarien.

Il y a ensuite eu la KMG Power Corporation, qui est une centrale de 5 mégawatts. Ces deux projets ont coûté 34 millions de dollars. Les centrales ont été construites et sont actuellement opérationnelles. Nous parlons donc non de concepts et de projets pilotes, mais bien de projets réels et durables.

Notre troisième entreprise, la Begetekong Power Corporation, est une centrale hydroélectrique de 60 millions de dollars qui emploie 75 personnes de la région. Lorsqu'elle sera opérationnelle, elle produira 23,5 mégawatts d'électricité que nous pourrions vendre au réseau.

These three projects combined represent \$95 million in capital projects and offset 162,000 tonnes of CO2 emissions per year.

As a result of our involvement in these projects, Pic River has established a long-term non-governmental source of revenue with 50-year lifecycles, and 25-year power purchase agreements.

We are able to reinvest into community priorities, which have included the creation of a women's crisis home, our own housing program, the development of a youth centre, and a sustained near-zero unemployment rate for a number of years.

Factors that have contributed to the success of the Pic River First Nation were, first of all, access to Crown resources: in particular, emphasis on Aboriginal participation dating back to 1986, by the Ontario Ministry of Natural Resources.

A policy has been restated in the ministry today, a new site release policy. One of the primary areas of evaluating proposals for site releases is to look at the Aboriginal participation content. The ministry has been really good in terms of ensuring that local First Nations derive some benefit from the hydroelectric facilities in their traditional territory.

Obviously, one of the other factors that contribute to the success of the Pic River First Nation is normal market indicators. In Ontario, 25,000 megawatts of existing generating capacity will need to be replaced over the next 20 years. Recent support for renewable electricity in Ontario has been exhibited by provincial requests for proposals. We were one of the first hydroelectric projects selected at Umbata Falls under the new marketing process, and we were proud last November to sign a contract with the Ontario Ministry of Energy.

Obviously, willing partners for a lot of non-native companies is a new form of doing business. We would not be successful had we not been able to find new partners willing to take risks and willing to get used to the difference in cultures.

I am a small town boy. I grew up on a reserve and have lived there all my life. Our partners are from Montreal and there is what I would term, not a clash of cultures, but a learning process involved. It would not have been possible to undertake our new development had we not had a partner willing to go through that period of learning, that period of cultural exchange in which both parties come to understand each other and respect each other's desires. Our partners have demonstrated patience with respect to First Nation governance processes.

In addition, federal environmental review processes have been streamlined recently. We used to deal with several different departments concurrently. Now, under the Canadian Environmental Assessment Agency, those processes have been

Ces trois entreprises représentent au total un investissement de 95 millions de dollars qui réduira les émissions de gaz carbonique de 162 000 tonnes par an.

Par suite de notre participation à ces projets, la Première nation de Pic River a établi une source de revenu non gouvernemental à long terme d'une durée de 50 ans et a signé des accords de vente d'électricité d'une durée de 25 ans.

Nous avons pu réinvestir une part de notre revenu dans les besoins prioritaires de la collectivité. Nous avons ainsi établi un refuge pour femmes, notre propre programme de logement et un centre pour les jeunes et avons réussi à maintenir le chômage à zéro depuis quelques années.

Parmi les facteurs qui ont contribué au succès de la Première nation de Pic River, il y a avant tout l'accès aux ressources de la Couronne et, en particulier, l'insistance du ministère des Richesses naturelles de l'Ontario, depuis 1986, sur la participation des Autochtones.

Le ministère a annoncé aujourd'hui une nouvelle politique de libération et d'aménagement des emplacements d'énergie en eau. D'après cette politique, l'un des premiers critères d'évaluation des propositions est le partenariat avec les collectivités autochtones. Le ministère a fait un excellent travail pour s'assurer que les Premières nations locales tirent parti des installations hydroélectriques établies dans leur territoire traditionnel.

Un autre facteur a contribué au succès de la Première nation de Pic River : les indicateurs ordinaires du marché. En Ontario, des centrales existantes produisant 25 000 mégawatts devront être remplacées dans les 20 prochaines années. Les demandes de propositions de la province favoriseraient depuis un certain temps l'électricité renouvelable. Notre projet hydroélectrique d'Umbata Falls a été l'un des premiers choisis dans le cadre du nouveau processus de commercialisation. Nous avons été fiers en novembre dernier de signer un contrat avec le ministère ontarien de l'Énergie.

Bien sûr, le partenariat avec beaucoup d'entreprises non autochtones est, pour nous, une nouvelle façon de fonctionner. Nous n'aurions pas eu autant de succès si nous n'avions pas trouvé des partenaires disposés à prendre des risques et à s'adapter aux différences culturelles.

J'ai moi-même grandi dans une réserve où j'ai vécu toute ma vie. Nos partenaires sont de Montréal. Entre nous, il y a, non pas un conflit de cultures, mais plutôt un processus d'apprentissage. Nous n'aurions pas pu entreprendre notre nouveau projet sans un partenaire disposé à accepter cette période d'apprentissage ou d'échange culturel pendant laquelle les deux parties apprennent à se connaître et à se respecter. Nos partenaires ont fait preuve de patience à l'égard des processus de gouvernance des Premières nations.

De plus, les processus fédéraux d'examen environnemental ont récemment été rationalisés. Nous devions auparavant traiter avec plusieurs ministères différents. Grâce à l'Agence canadienne d'évaluation environnementale, ces processus sont plus simples.

streamlined. We deal with one agency. The agency coordinates the federal response to all our developments. That has been a remarkable breakthrough in terms of developing these projects.

Some of the challenges that we have faced with respect to development: One of the first and fundamental challenges that we faced when we looked at any development, not so much now, but in recent history, is a sense of disbelief by the Department of Indian and Northern Affairs when it comes to the involvement of the First Nations as equity partners in hydro development. When we developed the Wawatay Generating Station, which was a \$24-million development with our partners from Toronto, we made an application to the department for funding to sustain our involvement in that particular development. It was an application for a small amount, \$50,000, in the context of a \$24-million project. You see the disparity.

I remember to this day, the review officer at the department looking at our non-native partner and asking our non-native partner, is this real? Always, people have looked to our partners or to people other than us to ask if the opportunity, the ability to develop these projects, was real.

After going through this process three times and having generated enough electricity to meet the residential needs of some 30,000 homes in Ontario, that is a question we should no longer need to answer. I think we have demonstrated that First Nations communities have the capacity and capability of taking on these types of developments in an independent fashion. It is always frustrating when you deal with the departments and that is one of the first questions from them.

In addition, I remember a time when I met the Minister of Indian Affairs and we were seeking support from the ministry to buy out one of our partners in one of our first developments. It was not a large application in the context of the value of the project. For a \$24-million project we were looking for help in securing \$2 million in equity financing that would have resulted in the First Nation owning 100 per cent of that particular development. However, the minister's response to our community, and I am quoting him, was, "I will not let you make a bad decision for your community."

That opportunity passed us by. Had the minister and department taken the initiative and provided us with the resources we needed to buy out our partners, our community would have received \$8.1 million in dividends since 1997. It would have resulted in three permanent jobs, and it would have been a platform for major economic projects without government funding. It would have put our community on a financially self-sustaining basis in which all of our go-forward activities were self-funding.

As well, another challenge is the scaled-back federal support for green energy projects beyond what is known for the Wind Power Production Incentive, WPPI, program. Under the Liberal government there was an announcement. We expected an unveiling of the renewable power production incentive project,

Nous n'avons à traiter qu'avec un seul organisme. L'Agence coordonne la réaction fédérale à tous nos projets. Cela nous a considérablement aidés.

Dans nos efforts de développement, nous avons dû affronter quelques problèmes. L'un des plus importants — plus tellement maintenant, mais dans un passé récent — est l'incrédulité des fonctionnaires du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien à notre égard et leur incapacité de nous considérer comme des partenaires sérieux dans des projets d'aménagement hydroélectrique. Lors de la planification de la centrale de Wawatay, projet de 24 millions de dollars que nous avions entrepris avec des partenaires de Toronto, nous avions présenté au ministère une demande de financement pour appuyer notre participation au projet. Nous ne demandions que 50 000 \$ dans le cadre d'un projet de 24 millions. Vous pouvez constater que c'était vraiment minime.

Je me souviens encore de l'agent d'examen du ministère s'adressant à notre partenaire non autochtone pour lui demander : C'est vrai? Ces gens se tourment toujours vers nos partenaires, vers d'autres que nous, pour demander si la capacité de réaliser le projet est réelle.

Après avoir subi ce processus à trois reprises et avoir produit suffisamment d'électricité pour répondre aux besoins d'une trentaine de milliers de ménages en Ontario, c'est une question à laquelle nous ne devrions plus avoir à répondre. Nous avons démontré, je crois, que les collectivités des Premières nations ont la capacité de réaliser ce genre de projets d'une façon autonome. Il est toujours frustrant d'avoir à traiter avec des ministères dont c'est l'une des premières questions.

Je me souviens également d'un entretien que j'ai eu avec le ministre des Affaires indiennes. Nous avions demandé l'aide du ministère pour racheter la part d'un partenaire dans l'un de nos premiers projets. Le montant demandé n'était pas énorme dans le cadre d'un projet de 24 millions de dollars. Nous avions besoin d'aide pour obtenir 2 millions de dollars qui nous auraient permis de devenir propriétaires à 100 p. 100 du projet en cause. Je peux vous citer la réponse du ministre : «Je ne vous laisserai pas prendre une décision qui est mauvaise pour votre collectivité.»

Nous avons donc perdu cette occasion. Si le ministre et son ministère avaient accepté de nous aider à racheter la part de notre partenaire, notre collectivité aurait obtenu 8,1 millions de dollars en dividendes depuis 1997. Nous aurions pu créer trois emplois permanents et utiliser cet argent pour réaliser d'importants projets économiques sans aide du gouvernement. Notre collectivité aurait pu parvenir à l'autonomie financière et toutes nos activités auraient eu un financement propre.

Nous avons aussi un autre problème dû à la réduction de l'appui fédéral aux projets énergétiques verts autrement que dans le cadre du Programme d'encouragement à la production d'énergie éolienne. L'ancien gouvernement libéral avait fait une annonce. Nous nous attendions au lancement du programme

which would have acted as an incentive to involve other forms of renewable electricity, small hydro development, biomass and technologies like that.

Third is the loss of Aboriginal training dollars in Ontario. The department invests hundreds of thousands dollars in our community a year to educate people in university. Over the course of the last ten to fifteen years, those people have gone on to study social programs, business programs, engineering programs and things that we need in to sustain our operation. As First Nation communities, it is one thing to build these projects, but my desire is to see our community take people that we educate and bring those people back and put them in charge of running these multi-million dollar facilities. That is something that does not happen easily. It requires training and support programs.

Ontario First Nations have lost \$10 million in training dollars to other provinces as a result of census data. In the context of a large federal surplus with respect to training, someone told me that the figure was upwards of \$40 billion: \$10 million to train these people in highly skilled technical jobs, which will result in long term permanent employment, is not a lot of money. When the benefits for a community such as ours are considered, it does not seem like a difficult thing for the federal government to do.

I was asked to make some references: I think I just started. I would like to see the department restore major economic development project funding administered by Indian and Northern Affairs Canada or Aboriginal Business Canada. I am not asking for the department to provide us with full project funding, but enough to sustain First Nation equity participation in conjunction with traditional financing. I think we have established a track record now of being able to borrow from commercial lenders a bulk of the resources required to build and operate these projects.

As well, we wait eagerly for the rollout of environmental support programs like the renewable power production incentive program that was announced under the previous government. We are proud as Canadians to take leadership roles in the international forum on many different levels, and we must commit to a leadership role when it comes to the environment.

I know in Ottawa there is a debate regarding the value of the Kyoto accord and the principles involved. To me it is a no-loss scenario to invest in Kyoto. If global warming is real and we do nothing, we all lose. If global warming is real, then adopting the Kyoto measures is the proper thing to do. However, and this seems to me the fear when you talk to policy-makers and decision-makers, if global warming is not real and we invest so much money and resources into doing something, what we are investing in making our planet cleaner, we have supported

d'encouragement à la production d'énergie renouvelable, qui aurait favorisé d'autres formes d'électricité renouvelable, comme les petites installations hydroélectriques, la biomasse et les technologies de ce genre.

Troisièmement, la perte de fonds destinés à la formation autochtone en Ontario. Le ministère injecte, chaque année, des centaines de milliers de dollars dans la collectivité pour envoyer des gens à l'université. Au cours des 10 à 15 dernières années, ces gens se sont inscrits à des programmes d'études sociales, commerciales, techniques, des domaines qui nous sont très utiles. Les Premières nations veulent construire des centrales. Or, il faudrait, et c'est ce que je souhaite, que nous puissions ramener dans la collectivité les gens que nous avons formé et les placer à la tête de ces installations qui coûtent plusieurs millions de dollars. Ce n'est pas une tâche facile. Il faut, pour cela, des programmes de formation et de soutien.

Les Premières nations de l'Ontario ont perdu 10 millions de dollars au profit d'autres provinces par suite des résultats du recensement. On m'a laissé entendre que l'excédent fédéral atteindrait près de 40 milliards de dollars : 10 millions de dollars pour former des gens dans des domaines techniques hautement spécialisés qui aboutiraient à des emplois permanents à long terme, ce n'est pas beaucoup. Compte tenu des avantages que cela procure à une collectivité comme la nôtre, il ne devrait pas être trop difficile pour le gouvernement fédéral d'investir une telle somme.

On m'a demandé de formuler quelques recommandations, et c'est ce que je suis en train de faire. J'aimerais que le ministère rétablisse le financement des grands projets de développement économique administrés par Affaires indiennes et du Nord Canada ou Entreprise autochtone Canada. Je ne demande pas que le ministère finance entièrement les projets, mais qu'il nous donne suffisamment d'argent, en plus du financement traditionnel, pour que nous puissions participer au capital social de l'entreprise. Je crois que nous avons démontré que nous sommes en mesure d'emprunter, auprès des sociétés de crédit commercial, une bonne partie des ressources dont nous avons besoin pour construire et exploiter ces centrales.

Par ailleurs, nous attendons impatiemment la mise en œuvre de programmes de protection de l'environnement, comme le programme d'encouragement à la production d'énergie renouvelable qui a été annoncé par l'ancien gouvernement. Nous sommes fiers, en tant que Canadiens, d'assumer des rôles de leadership à l'échelle internationale, à divers niveaux. Nous devons donner le ton dans le domaine de l'environnement.

Je suis au courant du débat que suscite, à Ottawa, l'accord de Kyoto et les principes qui le sous-tendent. À mon avis, investir dans Kyoto ne peut être que bénéfique. Si le réchauffement de la planète est un phénomène réel et que nous ne faisons rien pour le combattre, nous allons tous être perdants. Si le réchauffement de la planète est un phénomène réel, il faut adopter les mesures que prévoit l'accord de Kyoto. Toutefois, et c'est ce qui semble inquiéter les technocrates et les décideurs, si le réchauffement de la planète n'est pas un phénomène réel et que nous investissons

the development of new industry, and we have thrust Canada forward as a major player in renewable energy technologies. To me, we do not lose.

As well, I would like to see an Aboriginal set-aside program for the purchase of energy. In many jurisdictions like Ontario, Canada has the ability to manage its own power purchasing. Buying power from First Nation producers is good business. It gives value back to Canada in terms of electricity, electricity that it already buys by default. If you buy your power from Ontario Hydro or Ontario Power Generation, OPG, it supports First Nations. This can be done through the bidding process of Public Works and Government Services Canada.

In 2001, we approached the PWGSC with a plan to sell them our renewable energy certificates, green power. At that time I had a vision. I thought it would be a great idea if one day the Prime Minister or somebody at the House of Commons could flick the switch at the House of Commons and proclaim to the world and the nation that the power being supplied to the Hill was power produced by First Nations: power that was produced by renewable technology, was non-polluting, and that saves our planet. That would have been incredible. We did not get the contract, so we did not go forward but I think the principle is still there.

Finally, I think that Canada should restore Ontario's trade deficit. Again, the question of course is rhetorical; where is the federal surplus? What is Canada doing with the Employment Insurance contributions of employers and employees if they are not being used for training? In the face of this surplus, what does an additional \$10 million for the Province of Ontario represent: not very much.

Along that same line, I think that Canada must stop the practice of downloading or making third party program delivery agreements with outside agencies. What I have seen — it is my own personal experience — is that First Nations are having difficulty increasingly in accessing EI training programs that are readily available to any other Canadian. This process of handing over EI programs to third party delivery agents has made, in our case, and I will give you a specific example, a targeted wage subsidy program a difficult thing indeed.

That concludes my remarks. I extend to all the people I present to an opportunity to come to the Pic River First Nation and see firsthand what we have accomplished in Pic River. I think it is a remarkable story that not too many people hear about. Certainly, it is a model that can be used in other communities.

The Chairman: On all your funding, your financing on the ownership of your three power projects, are they all partnered with non-Aboriginals?

beaucoup d'argent et de ressources dans celui-ci, nous aurons contribué à faire de la planète un endroit plus sain, à favoriser l'essor d'industries nouvelles, à faire du Canada un joueur de premier plan au chapitre des technologies des énergies renouvelables. Nous sommes gagnants sur tous les fronts.

Autre point : j'aimerais que l'on mette sur pied un programme de marchés réservés aux entreprises autochtones pour l'achat d'énergie. Le Canada gère les achats d'énergie qu'il fait dans de nombreuses provinces, comme l'Ontario. Acheter de l'énergie des Premières nations est une bonne affaire. Le Canada en a pour son argent, puisqu'il achète déjà de l'électricité par défaut. Lorsque vous achetez votre énergie d'Hydro-Ontario ou de la Ontario Power Generation, l'OPG, vous appuyez les Premières nations. Un tel programme peut être mis sur pied par l'entremise du processus d'appel d'offres de Travaux publics et Services gouvernementaux Canada.

En 2001, nous avons proposé à TPSGC qu'il achète nos certificats verts, notre énergie verte. J'avais, à l'époque, une vision. Je me disais que ce serait merveilleux si, un jour, le premier ministre ou quelqu'un à la Chambre des communes annonçait d'un coup d'interrupteur au reste du monde et à la nation, que l'énergie fournie à la Colline était produite par les Premières nations : de l'énergie produite par des technologies renouvelables, non polluantes, qui sauvent notre planète. Ce serait quelque chose d'incroyable. Notre offre n'a pas été acceptée, mais le principe existe toujours.

Enfin, le Canada devrait rétablir le déficit commercial de l'Ontario. Encore une fois, je pose la question pour la forme : que fait le gouvernement fédéral avec les surplus qu'il enregistre? À quoi servent les contributions que versent les employeurs et les employés à l'assurance-emploi si elles ne sont pas consacrées à la formation? Compte tenu de l'importance de l'excédent, 10 millions de dollars de plus pour l'Ontario ne représente pas une somme énorme.

Dans le même ordre d'idées, le gouvernement du Canada doit cesser de refiler à des tiers ou à des organismes de l'extérieur l'exécution de ses programmes. J'ai constaté — et je parle en connaissance de cause — que les Premières nations ont de plus en plus de difficulté à avoir accès aux programmes de formation financés par l'assurance-emploi qui sont offerts aux autres Canadiens. La pratique qui consiste à confier à des tiers l'exécution des programmes d'assurance-emploi rend encore plus compliquée, dans notre cas, et je peux vous donner un exemple si vous voulez, l'application d'un programme ciblé de subventions salariales.

Voilà qui conclut mon exposé. J'invite tous les gens ici présents à visiter la Première nation de Pic River et à constater, de première main, ce que nous avons accompli. C'est une histoire remarquable que peu de gens connaissent. Ce modèle peut servir d'exemple à d'autres collectivités.

Le président : Est-ce que vos trois projets d'aménagement hydroélectrique ont été financés en partenariat avec des non-Autochtones?

Mr. LeClair : Yes: We have used three different models: Limited partnerships with one partner — Regional Power, which is owned by Metropolitan Life, is our partner on our first development. For our second development, we went with a limited partnership that involved 13 independent investors from Southern Ontario. It is a difficult monster to try to manage: keeping 13 minds on the same track has been difficult. Our third model is a limited partnership formed with Innergex from Montreal.

Senator Sibbeston : Our committee, of course, is studying what I call the phenomena of Aboriginal people in business. We have crossed the country thus far in the west and we have seen pockets of real success. In trying to determine why some Aboriginal people are successful, there appears to be different elements and different situations. In some situations Aboriginal people are close to big centres such as Vancouver, like Squamish and West Bank, where Aboriginal people are in strategic locations close to urban centres. Another area where Aboriginal people have been successful is in resource development, because land claims are finished. As an example, in the Northwest Territory they are able to use their money and also their control and ownership of lands and surface resources to their advantage. I would be interested to know, from your standpoint particularly, what are the elements that enabled you to succeed while others were not able to? Maybe discuss some of these factors: leadership, closeness to a resource, closeness to the possibility of hydro or other things such as a vision.

Mr. LeClair : We have been blessed in Pic River with a stable council. Our chief before the last election held the position for nearly 35 years, and he provided the vision. I talk to our Chief often, and he tells me that it is akin to making stone soup. I think we are all familiar with the tale of making soup from nothing to end up where we are at. He is much more in tune with how the community has developed for the last 50 years.

I think most fundamental to Pic River was addressing and dealing with social problems, particularly alcoholism and drug abuse. One thing I did not mention was that we built a holistic healing centre in our community that provides the community and the regional healing services. As my chief has put it many times, it takes a sober community to make proper decisions. I think that is one of the fortunate things our community learned early on. Generally speaking, many of our members have been sober for 30 years, and it took that first step to get where we are today.

Pic River First Nation is 800 acres in size, so I could throw a stone from one end of the reserve to the other, or I like to think so. However, when we leave the reserve boundary, we function like any company. We are able to exercise certain policies within the province, certain rights that have been contemplated and decided upon by the Supreme Court, to leverage our position into a number of resource development projects.

M. LeClair : Oui. Nous avons utilisé trois formules différentes : nous avons formé une société en commandite avec un partenaire — Regional Power, qui appartient à la Métropolitaine, agit comme associé dans le premier projet. Pour le deuxième projet, nous avons formé une société en commandite avec 13 investisseurs indépendants du sud de l'Ontario. Il est difficile de gérer un tel groupe : amener 13 investisseurs à s'entendre n'est pas facile. Dans le troisième cas, nous avons formé une société en commandite avec Innergex, de Montréal.

Le sénateur Sibbeston : Notre comité est en train d'examiner ce que j'appelle le phénomène de la participation autochtone aux activités de développement économique. Nous avons, jusqu'à présent, sillonné l'Ouest du Canada, où nous avons eu l'occasion de voir de véritables exemples de réussite. Or, quand nous essayons de comprendre pourquoi certains Autochtones réussissent et d'autres, non, nous nous rendons compte qu'il y a différents facteurs qui entrent en jeu. Dans certains cas, il y a la proximité des grands centres, comme Vancouver, Squamish et West Bank. Les Autochtones sont situés dans des endroits stratégiques, près des centres urbains. Il y a un autre domaine où les Autochtones se sont bien débrouillés, soit celui de la mise en valeur des ressources, car les revendications territoriales ont été réglées. Par exemple, dans les Territoires du Nord-Ouest, les Autochtones peuvent utiliser leurs ressources financières, de même que le contrôle qu'ils exercent sur les terres et les ressources foncières, à leur avantage. J'aimerais savoir quels sont les éléments qui, dans votre cas, vous ont permis de réussir. Vous pourriez peut-être aborder les facteurs suivants : le leadership, la proximité de la ressource, la proximité des projets d'aménagement hydroélectrique, la réalisation d'une vision.

M. LeClair : Nous avons la chance d'avoir, à Pic River, un conseil stable. Notre chef, avant la dernière élection, a occupé le poste pendant près de 35 ans : c'est lui qui nous a dotés d'une vision. Je lui parle souvent, et il me dit que l'on peut accomplir de grandes choses en partant de rien. Nous connaissons tous ce concept. Il sait comment la collectivité a évolué au cours des 50 dernières années.

Dans le cas de Pic River, nous avons eu à régler des problèmes sociaux, notamment des problèmes d'alcoolisme et de consommation de drogues. J'ai oublié de vous dire que nous avons construit, dans la collectivité, un centre de guérison holistique qui offre des services de soins à l'échelle communautaire et régionale. Comme l'a indiqué mon chef à maintes reprises, il faut être sobre pour pouvoir prendre des décisions. C'est l'une des grandes leçons que nous avons apprises très tôt. De manière générale, bon nombre de nos membres sont sobres depuis 30 ans. Il a fallu franchir ce premier pas pour arriver là où nous sommes aujourd'hui.

La réserve de la Première nation de Pic River couvre une superficie de 800 acres. Elle n'est pas tellement vaste. Toutefois, une fois à l'extérieur de la frontière de la réserve, nous fonctionnons comme n'importe quelle autre entreprise. Nous sommes en mesure d'exercer, à l'intérieur de la province, certains pouvoirs, certains droits qui ont été confirmés par la Cour suprême, et donc de participer à plusieurs projets de mise en valeur des ressources.

One of the largest changes occurred seven years ago. We are beside one of the largest gold deposits in Canada: the gold fields are an enormous development. During the peak period they employ some 2,000 people. None came from Pic River. For 20 years that was the status quo.

Our ability to meet with and discuss with business leaders on a one-to-one basis and develop that rapport, that relationship that you require to engage in some business practices, resulted in a change, and it took an American coming up here to manage the mine to make a change. He employed overnight almost 25 people based upon the relationship our chief and I were able to establish. I think rapport goes far.

We are in the middle of nowhere. Marathon is not a large community. The economic activity is resource based, resource extraction. So much of our relationship begins with confrontation. It begins with our assertion of our right over the rights of Canadian companies who seek to exploit resources within our traditional territory. By the same token, we make that leap. We understand that government does not stop, industry does not stop, and at some point in time, compromise is required. Once we can get that to process and we are able to negotiate either revenue sharing or job creation projects, that step is a large leap forward.

When I look at other First Nations, they are challenged with getting out of that role of confrontation: with reaching compromise, and with working with either our corporate neighbours or even community neighbours as well. It is daunting and I think it all starts with leadership.

Senator Peterson: Thank you for your presentation, Mr. LeClair. You have done a tremendous job. I am interested in your power station. I presume, since you said the reserve is a little over a section of land, they are not located on it?

Mr. LeClair: No.

Senator Peterson: Where are they located? Are there open requests for proposals, RFPs, that you compete with? Are they publicized?

Mr. LeClair: Our first project, the Black River Generating Station, the \$24 million development that I told you about, was a province-wide RFP. Our history began in hydro with an invitation from the Minister of Natural Resources to sit on a review panel to decide upon which company was to be awarded the right to develop. Our chief at the time, Chief Roy Meaniss, made the statement, "I am not going to review the project: I am going to develop the project." We competed with 15 other companies in Ontario for the right to develop a site that was three miles from our reserve boundary. We competed against them and we won the bid to develop the project. It has been operating for 16 years. Once we leave the reserve boundary, we function like any other company. That is essentially how we got there.

Nous avons connu de très gros changements il y a sept ans. Nous sommes situés près de l'un des plus importants gisements d'or du Canada : le site est énorme. En période de pointe, quelque 2 000 personnes y travaillent. À l'époque, aucun des travailleurs ne venait de Pic River. Cette situation a duré pendant 20 ans.

Le fait de rencontrer des dirigeants d'entreprises, de discuter avec eux en tête-à-tête, d'établir les rapports qui s'avèrent nécessaires en affaires, nous a permis de changer les choses. Il a fallu, pour cela, l'arrivée d'un directeur Américain : du jour au lendemain, il a recruté une vingtaine de personnes, grâce aux liens que notre chef et moi avions été en mesure d'établir. L'établissement de relations aide beaucoup.

Nous sommes situés dans une région éloignée. Marathon est une petite localité. L'activité économique est axée sur l'exploitation des ressources. La plupart des relations que nous établissons sont précédées d'affrontements. Nous commençons par affirmer que nos droits ont préséance sur ceux des entreprises canadiennes qui cherchent à exploiter les ressources à l'intérieur de notre territoire traditionnel. Par ailleurs, nous comprenons que le gouvernement ne peut cesser de fonctionner, l'industrie non plus, et que des compromis s'imposent à un moment donné. Une fois cette étape franchie, nous sommes en mesure de négocier le partage des recettes ou encore la mise sur pied de programmes de création d'emplois. Il s'agit, pour nous, d'un pas très important.

Les autres Premières nations doivent chercher à éviter les affrontements : elles doivent arriver à des compromis, collaborer avec les entreprises voisines, les collectivités voisines. Ce n'est pas une tâche facile. Il faut du leadership pour y arriver.

Le sénateur Peterson : Merci, monsieur LeClair, de votre exposé. Vous avez fait de l'excellent travail. J'aimerais en savoir un peu plus sur la centrale. Je présume, comme vous avez dit que la réserve n'est pas tellement vaste, qu'elle n'est pas située sur votre territoire?

M. LeClair : C'est exact.

Le sénateur Peterson : Où est-elle située? A-t-elle fait l'objet de demandes de propositions? Est-ce que ces demandes sont rendues publiques?

M. LeClair : Notre premier projet, la centrale électrique de Black River, un projet de 24 millions de dollars, a fait l'objet d'une demande de propositions qui a été diffusée dans l'ensemble de la province. Nous avons commencé à nous y intéresser quand le ministre des Ressources naturelles nous a invités à faire partie d'une commission d'examen chargée de choisir le maître d'œuvre du projet. Notre chef à l'époque, Roy Meaniss, a dit : « Je n'ai pas l'intention d'examiner le projet : j'ai l'intention de le développer. » Nous avons livré concurrence à 15 autres entreprises en Ontario en vue d'obtenir le droit d'exploiter un site qui se trouvait à trois milles de la frontière de la réserve. Nous leur avons livré concurrence et nous avons obtenu le contrat. La centrale existe depuis 16 ans. En dehors des limites de la réserve, nous fonctionnons comme n'importe quelle autre entreprise. Voilà, en gros, comment les choses se sont passées.

Senator Peterson: You are an active partner in all these projects?

Mr. LeClair: More so now. For Umbata Falls, for example, we are the 51 per cent owner of a \$60-million project. We were passive with our first development. As I put it, we learned to crawl with our first, to walk with our second, and we are now off and running with our third development.

Senator Peterson: When selling to the grid, is there a base price, a floor price, and then you go there and get out into the market?

Mr. LeClair: When we sell into the grid, the rates for the first projects were set by Ontario Hydro. It does not exist any more, but anyways, they set the price. We went through a process of evaluating the cost of developing the site, and simply made a business case whether or not it made sense to go ahead with construction.

In Ontario now, the RFP process is a competitive process. We compete against other companies when the RFPs are announced. For the first RFP for Umbata Falls, we submitted, along with I think almost 22 other submissions, a rate for the electricity sold. We were the second lowest bidder for the supply of electricity into the grid.

That being said, one thing that really gets to me is how our process, or the product that we produce, renewable electricity, is watered down compared to what I call brown generators. The price of developing hydroelectricity on the Crown resources of Canada is not the same as putting up a smoke stack and burning coal. You do it a lot cheaper with coal. We have been actively involved in the process of valuing the product that we produce now and bidding it when competitive processes arise.

The Chairman: Thank you very much, Mr. LeClair, for appearing before us today. I am from the province of British Columbia, and originally from Manitoba. This is really a part of the Aboriginal business opportunities for our Aboriginal peoples in B.C. As a matter of fact, my golfing partner is working with the Yale Nation which is in the Fraser Canyon on a project like this. It is encouraging to see that the Aboriginal community is able to capitalize on these opportunities.

If there are no other questions of Mr. LeClair, we thank you again, sir, and wish you continued success. Hopefully we can take up the invitation to visit.

Mr. LeClair: I am in the book and on the net.

The Chairman: You are in the middle of nowhere though.

Mr. LeClair: That is right.

The Chairman: I have flown over the country as a pilot a lot and I know where it is.

Le sénateur Peterson : Et vous participez de façon active à tous ces projets?

M. LeClair : Absolument. Dans le cas du projet hydroélectrique Umbata Falls, nous détenons 51 p. 100 des intérêts d'une entreprise évaluée à 60 millions de dollars. Nous avons joué un rôle plutôt passif lorsque le premier projet a été lancé. Comme je l'ai indiqué, avec le premier projet, nous avons appris à ramper, avec le deuxième, à marcher, et avec le troisième, à contrôler.

Le sénateur Peterson : Lorsque vous vendez au réseau de distribution, est-ce que vous appliquez un prix de base, un prix plancher, avant de vous lancer dans le marché?

M. LeClair : Les tarifs, dans le cas du premier projet, ont été fixés par Hydro- Ontario. L'entreprise n'existe plus, mais c'est elle qui fixait le prix. Nous avons entrepris un processus en vue d'évaluer les coûts d'aménagement du site. Nous avons ensuite effectué une analyse de rentabilisation pour voir s'il était logique ou non d'aller de l'avant avec le projet.

Le processus de demandes de propositions en Ontario est concurrentiel. Nous livrons concurrence à d'autres entreprises lorsque des demandes de propositions sont lancées. Dans le cas du projet de Umbata Falls, nous avons proposé, comme l'ont fait presque 22 autres soumissionnaires, un tarif pour l'électricité vendue. Notre soumission était la deuxième parmi les plus basses.

Cela dit, s'il y a une chose qui me dérange, c'est le peu d'importance que l'on attache à notre produit, l'électricité renouvelable, quand on le compare à ce que j'appelle l'énergie brune. La production d'énergie hydroélectrique sur les terres de la Couronne fédérale n'entraîne pas les mêmes dépenses que la construction d'une cheminée industrielle alimentée au charbon. Les coûts sont beaucoup moins élevés quand on utilise du charbon. Nous participons de manière active aux efforts qui consistent à mettre en valeur le produit que nous offrons, et participons aux processus d'appel d'offres qui sont lancés.

Le président : Merci beaucoup, monsieur LeClair, d'avoir comparu devant nous aujourd'hui. Je viens la province de la Colombie-Britannique, bien que je sois originaire du Manitoba. Ces projets font partie des possibilités de développement économique qui sont offertes aux Autochtones de la Colombie-Britannique. En fait, mon partenaire de golf travaille sur un projet du même genre avec la première nation Yale, dans le canyon du Fraser. Il est encourageant de voir que les collectivités autochtones sont en mesure de tirer parti de ces débouchés.

S'il n'y a pas d'autres questions, monsieur LeClair, nous vous remercions encore une fois d'être venu nous rencontrer. Nous vous souhaitons bonne chance. J'espère que nous pourrions donner suite à votre invitation.

M. LeClair : Je suis dans le bottin et sur l'Internet.

Le président : Mais vous êtes loin de tout.

M. LeClair : C'est exact.

Le président : J'ai déjà survolé le pays, comme pilote, et je sais où vous vous trouvez.

Mr. LeClair: We have had opportunities to bring communities from all across Canada — First Nations from the Yukon, from B.C., and the James Bay Cree — to our community to see how to do hydro. I was floored when that happened. It is a different type of technology, and I think if we can bring in people from the Yukon and Davis Inlet, we can bring in people from Ottawa.

The Chairman: After meeting people like you in the Aboriginal community, anybody who says there is not a lot of hope for our Aboriginal people is absolutely wrong. You are doing good work, God bless you, and carry on.

Mr. LeClair: Thank you.

The Chairman: That ends our hearings in Thunder Bay. We have heard excellent witnesses, and I want to thank all of the staff again who have made this trip such a success. I also wish to thank all committee members for their cooperation with the chair.

Senator Sibbeston: When we get back to Ottawa, let us not get bogged down. We need to continue the study. I also think it is important that we keep traveling across the country. We have to keep this process going because it is so exciting.

The Chairman: I have had private discussions with senators, and we will maintain the momentum. We will work diligently to produce a concise, precise report as quickly as possible so that our Aboriginal peoples will benefit hopefully from our recommendations. We must ensure that the government listens to us. Thank you.

The committee adjourned.

M. LeClair : Nous avons invité des collectivités de toutes les régions du Canada — les Premières nations du Yukon et de la Colombie-Britannique, les Cris de la Baie James — à venir voir comment fonctionnent nos installations. J'ai été surpris de la réaction. La technologie est différente. Or, si nous pouvons faire venir des gens du Yukon et de Davis Inlet, nous pouvons faire venir des gens d'Ottawa.

Le président : Après avoir rencontré des personnes comme vous, on ne peut pas dire qu'il n'y a pas beaucoup d'espoir pour nos Autochtones. Vous faites de l'excellent travail et je vous encourage à continuer.

M. LeClair : Merci.

Le président : Voilà qui met fin à nos audiences à Thunder Bay. Nous avons entendu d'excellents témoignages. Je tiens à remercier le personnel, qui a fait de ce voyage un succès. Je tiens également à remercier tous les membres du comité pour leur collaboration.

Le sénateur Sibbeston : Il faudrait éviter, une fois de retour à Ottawa, que notre travail s'enlise. Nous devons poursuivre nos travaux. Il est important que le comité continue de se déplacer. Cette étude est fort intéressante.

Le président : Je me suis entretenu avec des sénateurs, en privé, et nous allons poursuivre sur notre lancée. Nous allons travailler avec sérieux, et produire un rapport concis et précis le plus rapidement possible pour que les Autochtones puissent tirer parti de nos recommandations. Nous devons faire en sorte que le gouvernement nous écoute. Merci.

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Public Works and Government Services Canada –
Publishing and Depository Services
Ottawa, Ontario K1A 0S5

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada –
Les Éditions et Services de dépôt
Ottawa (Ontario) K1A 0S5

WITNESSES

Thursday, September 28, 2006 (morning meeting)

Wasaya Airways LP:

Tom Morris, President and CEO.

Nishnawbe Aski Nation:

Deputy Grand Chief Terry Waboose.

Thursday, September 28, 2006 (afternoon meeting)

As a panel:

Ontario Ministry of Natural Resources:

Charlie Lauer, Assistant Deputy Minister.

Ontario Ministry of Northern Development and Mines:

Dave Laderoute, Manager, Thunder Bay area team.

FedNor:

Mary Ellen Ripley, Acting Manager of Program Delivery for
Northwestern Ontario;

Lesley Stefureak, Policy Advisor on Aboriginal Issues.

Pic River First Nation:

Byron LeClair, Economic Development Officer.

TÉMOINS

Le jeudi 28 septembre 2006 (séance du matin)

Wasaya Airways LP :

Tom Morris, président-directeur général.

Nation nishnawbe-aski :

Terry Waboose, grand chef adjoint.

Le jeudi 28 septembre 2006 (séance de l'après-midi)

En table ronde :

Ministère des Richesses naturelles de l'Ontario :

Charlie Lauer, sous-ministre adjoint.

Ministère du Développement du Nord et des Mines de l'Ontario :

Dave Laderoute, gérant de l'équipe de la région de Thunder Bay.

FedNor :

Mary Ellen Ripley, gestionnaire intérimaire de prestation des
programmes pour le Nord-Ouest de l'Ontario;

Lesley Stefureak, conseillère en politiques sur les questions
autochtones.

Première nation de Pic River :

Byron LeClair, agent de développement économique.





First Session
Thirty-ninth Parliament, 2006

SENATE OF CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

Première session de la
trente-neuvième législature, 2006

SÉNAT DU CANADA

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent des*

Aboriginal Peoples

Peuples autochtones

Chair:

The Honourable GERRY ST. GERMAIN, P.C.

Président :

L'honorable GERRY ST. GERMAIN, C.P.

Tuesday, October 3, 2006
Wednesday, October 4, 2006



Le mardi 3 octobre 2006
Le mercredi 4 octobre 2006

Issue No. 7

Second and third meetings on:

The Government of Canada's
Specific Claims policy

Fascicule n° 7

Deuxième et troisième réunions concernant :

Le processus fédéral de règlement
des revendications particulières

WITNESSES:
(See back cover)

TÉMOINS
(Voir à l'endos)

THE STANDING SENATE COMMITTEE ON
ABORIGINAL PEOPLES

The Honourable Gerry St. Germain, P.C., *Chair*

The Honourable Nick G. Sibbeston, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Campbell

Dyck

Gill

Gustafson

* Hays

(or Fraser)

Hubley

* LeBreton, P.C.

(or Comeau)

Lovelace Nicholas

Peterson

Segal

Watt

*Ex officio members

(Quorum 4)

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES
PEUPLES AUTOCHTONES

Président : L'honorable Gerry St. Germain, C.P.

Vice-président : L'honorable Nick G. Sibbeston

et

Les honorables sénateurs :

Campbell

Dyck

Gill

Gustafson

* Hays

(ou Fraser)

Hubley

* LeBreton, C.P.

(ou Comeau)

Lovelace Nicholas

Peterson

Segal

Watt

*Membres d'office

(Quorum 4)



MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Tuesday, October 3, 2006
(13)

[English]

The Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples met at 9:30 a.m. this day, in room 160-S Centre Block, the Chair, the Honourable Gerry St. Germain, P.C., presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Campbell, Dyck, Gill, Hubley, Lovelace Nicholas, Peterson and St. Germain, P.C. (7).

In attendance: From the Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament, Lisa L. Patterson.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Tuesday, May 30, 2006, the committee continued its study on the nature and status of the Government of Canada's Specific Claims policy. (*See Issue No. 3, Tuesday, June 13, 2006, for the full text of the Order of Reference.*)

WITNESSES:

As a Panel:

Bryan Schwartz, Professor, Faculty of Law, University of Manitoba;

Michael Coyle, Assistant Professor, Faculty of Law, University of Western Ontario.

The Chair made opening remarks.

Mr. Schwartz and Mr. Coyle each made a statement and answered questions.

At 10:22 a.m., the committee suspended.

At 10:28 a.m., pursuant to rule 92(2)(e), the committee resumed in camera to consider a draft agenda.

It was agreed that senators' staff and the communications officer remain.

It was agreed to approve the work plan outlined in the document entitled *Specific Claims Study — Possible Approach and suggested witnesses*.

It was agreed that the committee request a 30 minute extension of its regular Tuesday's meeting time slot, commencing October 17 until the end of November, allowing meetings to start at 9:00 a.m. instead of 9:30 a.m.

It was agreed that the proposed *Terms of Reference for a Study on Specific Claims*, prepared by the analyst of the committee be approved and publicized wherever deemed appropriate.

PROCÈS-VERBAUX

OTTAWA, le mardi 3 octobre 2006
(13)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des peuples autochtones se réunit aujourd'hui, à 9 h 30, dans la salle 160-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable Gerry St. Germain, C.P. (*président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Campbell, Dyck, Gill, Hubley, Lovelace Nicholas, Peterson et St. Germain, C.P. (7).

Également présente : Du Service d'information et de recherche parlementaires de la Bibliothèque du Parlement : Lisa L. Patterson.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 30 mai 2006, le comité poursuit son étude sur le processus fédéral de règlement des revendications particulières. (*Le texte complet de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 3 des délibérations du comité du mardi 13 juin 2006.*)

TÉMOINS :

En table ronde :

Bryan Schwartz, professeur, Faculté de droit, Université du Manitoba;

Michael Coyle, professeur adjoint, Faculté de droit, University of Western Ontario.

Le président fait une déclaration d'ouverture.

MM. Schwartz et Coyle font chacun une déclaration et répondent aux questions.

À 10 h 22, le comité suspend ses travaux.

À 10 h 28, conformément à l'alinéa 92(2)e du Règlement, le comité reprend ses travaux à huis clos pour examiner un projet d'ordre du jour.

Il est convenu d'autoriser le personnel du Sénat à rester dans la salle durant la séance à huis clos.

Il est convenu d'approuver le plan de travail décrit dans le document intitulé *Specific Claims Study — Possible Approach and Suggested Witnesses*.

Il est convenu que le comité demande une prolongation de 30 minutes de la période de temps régulière pour sa réunion du mardi, du 17 octobre jusqu'à la fin de novembre, ce qui permettrait de débiter les réunions à 9 heures plutôt qu'à 9 h 30.

Il est convenu que le projet de cadre de référence préparé par l'analyste du comité pour une étude des revendications particulières soit approuvé et publicisé là où il est jugé approprié de le faire.

At 10:43 a.m., it was agreed that the committee adjourn to the call of the Chair.

ATTEST:

OTTAWA, Wednesday, October 4, 2006
(14)

[English]

The Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples met at 6:26 p.m. this day, in room 160-S Centre Block, the Chair, the Honourable Gerry St. Germain, P.C., presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Campbell, Gill, Hubley, Peterson and St. Germain, P.C. (5).

In attendance: From the Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament, Lisa L. Patterson.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Tuesday, May 30, 2006, the committee continued its study on the nature and status of the Government of Canada's Specific Claims policy. (*See Issue No. 3, Tuesday, June 13, 2006, for the full text of the Order of Reference.*)

WITNESSES:

As a Panel:

Jerome Slavik, Partner, Ackroyd LLP;

Ron Maurice, Senior Partner, Maurice Law Barristers & Solicitors.

As a Panel:

Alan Pratt, Barrister & Solicitor, Alan Pratt Law Office;

Kim Alexander Fullerton, Barrister & Solicitor.

The Chair made opening remarks.

Mr. Slavik and Mr. Maurice each made a statement and answered questions.

Mr. Pratt and Mr. Fullerton each made a statement and answered questions.

At 7:55 p.m., it was agreed that the committee adjourn to the call of the Chair.

ATTEST:

À 10 h 43, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, le mercredi 4 octobre 2006
(14)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des peuples autochtones se réunit aujourd'hui, à 18 h 26, dans la salle 160-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable Gerry St. Germain, C.P. (*président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Campbell, Gill, Hubley, Peterson et St. Germain, C.P. (5).

Également présente : Du Service d'information et de recherche parlementaires de la Bibliothèque du Parlement : Lisa L. Patterson.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 30 mai 2006, le comité poursuit son étude concernant la nature et l'état du processus fédéral de règlement des revendications particulières. (*Le texte complet de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 3 des délibérations du comité du mardi 13 juin 2006.*)

TÉMOINS :

En table ronde :

Jerome Slavik, associé, Ackroyd LLP;

Ron Maurice, associé principal, Maurice Law Barristers & Solicitors.

En table ronde :

Alan Pratt, avocat-procureur, Alan Pratt Law Office;

Kim Alexander Fullerton, avocat-procureur.

Le président fait une déclaration d'ouverture.

MM. Slavik et Maurice font chacun une déclaration puis répondent aux questions.

MM. Pratt et Fullerton font chacun une déclaration puis répondent aux questions.

À 19 h 55, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

La greffière du comité,

Gaëtane Lemay

Clerk of the Committee

EVIDENCE

OTTAWA, Tuesday, October 3, 2006

The Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples met this day at 9:30 a.m. to examine and report on the nature and status of the Government of Canada's specific claims policy.

Senator Gerry St. Germain (*Chairman*) in the chair.

[*English*]

The Chairman: Good morning. It is my pleasure to welcome you to the Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples. I am chair of the committee at the present time. Today our committee continues its special study on specific claims. The committee intends to examine the federal specific claims process with a view to making recommendations to contribute to the timely and satisfactory resolution of First Nations' grievances in the matter.

Back in June, at the first meeting held on this special study, we had before us officials from Indian and Northern Affairs Canada and Justice Canada to explain what the specific claims process is, its stages and the problems, in their opinion. Today we are launching a series of hearings where an array of interested individuals and organizations will get a chance to help us better understand the challenges of the specific claims process and hopefully make recommendations to fix the problems.

The witnesses today are both from academic fields. We have with us Professor Bryan Schwartz from the University of Manitoba, who teaches constitutional law on Charter of Rights and international law. He also serves as legal counsel to the Assembly of First Nations. We also have Professor Michael Coyle from the University of Western Ontario. He has been a director with the Indian Commission of Ontario and a fact-finder on the Caledonia situation for the Minister of Indian Affairs and Northern Development. He specializes in mediations and negotiations.

Bryan Schwartz, Professor, Faculty of Law, University of Manitoba: Mr. Chairman, members of the committee, I came here because I believe there is a unique historical opportunity for this committee here and now to make recommendations that will solve a problem that has lingered for more than a century and to finally implement an idea that has been on the table for over 60 years.

It is more than 60 years since both the Conservatives and the Liberals, in the early 1960s, proposed that there be an independent claims commission which would have the ability to independently assess and adjudicate specific claims. It is a moral and practical necessity to have such a body because specific claims policy is a disaster.

This is a federal document showing the growth of inventory over the years: Inventory is growing up in a straight line while the number of claims settled is stagnant or in some cases decreasing.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mardi 3 octobre 2006

Le Comité sénatorial permanent des peuples autochtones se réunit aujourd'hui à 9 h 30 afin d'examiner la nature et le statut de la politique du gouvernement du Canada en matière de revendications particulières et de présenter un rapport à ce sujet.

Le sénateur Gerry St. Germain (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président : Bonjour. J'ai le plaisir de vous souhaiter la bienvenue au Comité sénatorial permanent des peuples autochtones, que je préside. Aujourd'hui, notre comité poursuit son étude spéciale sur les revendications particulières. Il compte examiner le processus fédéral de règlement des revendications particulières afin de faire des recommandations en vue de contribuer au règlement opportun et satisfaisant des griefs des Premières nations à ce sujet.

En juin dernier, lors de la première réunion organisée dans le cadre de cette étude spéciale, des représentants du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien et du ministère de la Justice ont expliqué le processus de règlement des revendications particulières, ses étapes et ses problèmes. Aujourd'hui, nous entamons une série d'audiences au cours desquelles de nombreux organismes et personnes intéressés auront l'occasion de nous aider à mieux comprendre les enjeux du processus de règlement des revendications particulières et, espérons-le, de faire des recommandations pour régler les problèmes.

Les témoins d'aujourd'hui proviennent tous deux des milieux universitaires. M. Bryan Schwartz enseigne le droit constitutionnel fondé sur la Charte des droits et libertés et le droit international à l'Université du Manitoba. Il agit également à titre de conseiller juridique auprès de l'Assemblée des Premières nations. M. Michael Coyle de l'Université de Western Ontario est directeur de la Commission sur les Indiens de l'Ontario et enquêteur sur la situation à Caledonia pour le ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien. Il se spécialise dans les médiations et les négociations.

Bryan Schwartz, professeur, Faculté de droit, Université du Manitoba : Monsieur le président, mesdames et messieurs, je suis ici aujourd'hui parce que je crois qu'une occasion historique unique se présente au comité de faire des recommandations qui régleront un problème qui traîne depuis plus d'un siècle et de mettre enfin en œuvre une idée lancée il y a plus de 60 ans.

Il y a plus de 60 ans, au début des années 60, les conservateurs et les libéraux ont proposé la formation d'une commission sur le règlement des revendications qui aurait la capacité d'évaluer de façon indépendante des revendications particulières et de statuer sur celles-ci. La formation d'un tel organisme est une nécessité morale et pratique puisque la politique sur les revendications particulières est un désastre.

Il s'agit d'un document fédéral montrant la croissance des cas au fil des ans. L'inventaire croît en ligne droite alors que le nombre de revendications réglées est stable ou, dans certains cas,

There is an accumulation of liability owed under lawful obligations to the Aboriginal people of Canada which remains unresolved.

For 60 years people have been proposing that there be an independent claims body, because in the absence of that there is no adequate pressure on the federal government to get serious and resolve claims. Why are claims not resolved? Because, frankly, it is cheaper to keep talking than it is to pay them. Each government is handed the problem from its predecessor. "We did not solve the specific claims problem. We have other budgetary priorities. Why should it be our problem?"

Yet, right now there is an extraordinary historical convergence that makes this problem solvable now. Here is the extraordinary convergence: In 1998, in a remarkable exercise of co-operation, a joint task force of federal officials and Assembly of First Nations officials proposed a specific claims resolution act. It went to the federal bureaucracy, which was troubled by a number of features, some legitimate, some I would take issue with. At the end of the day a bill was produced that contained some of the key features to set up a credible, independent claims commission, but the bill fell short. Bill C-6, as it was ultimately passed although it is still not in force, would have had the key elements of a commission and a binding dispute settlement, but it contained some flaws. There was not adequate independence in the way the commissioners were composed. There were too many hurdles put in the way of getting a claim through the system. It was like a labyrinth in which the minister had control over certain choke points and could delay matters indefinitely.

However, the parliamentary process almost worked. The opposition parties all converged on a set of amendments. If Bill C-6, with its difficulties and amendments, had been passed, the bill would have been a reasonable one and certainly one to which Aboriginal organizations across Canada could have given serious consideration.

The same parties that are in opposition now supported all those amendments. Liberal members of the House of Commons are no longer subject to the direction of the previous government which, for various reasons and distractions, did not seem to be able to fully come to terms with the need to improve the bill in order to make it acceptable.

After 60 years, it would be a bad idea to go back to ground zero and start from scratch. There is a bill out there. It reflects many of the good ideas of the joint task force of 1998. For better or worse, most of the clauses can be lived with. A small number of changes based on the amendments proposed by the Canadian Alliance, the Bloc Québécois, the NDP, and certain Aboriginal organizations like the Federation of Saskatchewan Indian Nations could be the core of a package of amendments that would fix up the bill. The plan would be not to proclaim the current bill into force until a new bill is passed alongside of it. It

en baisse. Une accumulation de dettes reconnues en vertu d'obligations juridiques envers les peuples autochtones du Canada demeure non résolue.

Depuis 60 ans, on propose la formation d'un organisme indépendant de règlement des revendications puisqu'en son absence, aucune pression adéquate n'est exercée sur le gouvernement fédéral pour qu'il prenne la question au sérieux et règle les revendications. Pourquoi des revendications ne sont-elles pas réglées? En toute franchise, parce qu'il est moins dispendieux d'en parler que de les régler. Chaque gouvernement hérite du problème de son prédécesseur. « Nous n'avons pas réglé le problème des revendications particulières. Nous avons d'autres priorités budgétaires. Pourquoi serait-ce notre problème? »

Pourtant, il existe présentement une convergence historique extraordinaire qui fait que ce problème peut être résolu. En 1998, dans un remarquable exercice de coopération, un groupe de travail mixte de représentants fédéraux et de représentants de l'Assemblée des Premières nations a proposé une loi sur le règlement des revendications particulières. Elle a été présentée aux fonctionnaires fédéraux. Plusieurs aspects préoccupaient ces derniers; certaines préoccupations étaient légitimes alors que d'autres ne l'étaient pas, selon moi. Au bout du compte, on a rédigé un projet de loi contenant certains des principaux éléments permettant d'établir une commission crédible et indépendante sur le règlement des revendications, mais il est tombé à l'eau. Le projet de loi C-6, qui a été adopté ultérieurement mais qui n'est toujours pas en vigueur, aurait intégré les principaux éléments d'une commission et d'une résolution exécutoire des conflits; cependant, il contenait des lacunes. La sélection des commissaires manquait d'indépendance. Trop d'obstacles faisaient entrave au règlement d'une revendication dans le cadre du système. On aurait dit un labyrinthe dans lequel le ministre pouvait contrôler certains points d'entrelacement et repousser la question indéfiniment.

Cependant, le processus parlementaire a presque fonctionné. Les partis de l'opposition ont tous convenu d'une série de modifications. Si le projet C-6, avec ses difficultés et ses amendements, avait été adopté, il aurait été pertinent, et les organisations autochtones du Canada l'auraient certes étudié sérieusement.

Les mêmes partis qui sont dans l'opposition aujourd'hui ont appuyé tous ces amendements. Les députés libéraux de la Chambre des communes ne sont plus assujettis à l'orientation de l'ancien gouvernement qui, pour différentes raisons et distractions, n'a pas semblé accepter le fait qu'il était nécessaire d'améliorer le projet de loi en vue de le rendre acceptable.

Après 60 ans, ce ne serait pas une bonne idée de retourner à la case départ et de tout recommencer. Un projet de loi a été présenté et plusieurs bonnes idées du groupe de travail mixte de 1998 en font partie. Pour le meilleur ou pour le pire, la plupart des dispositions sont acceptables. Quelques changements, fondés sur les modifications proposées par l'Alliance canadienne, le Bloc québécois, le NPD et certaines organisations autochtones telles que la Fédération des nations indiennes de la Saskatchewan, pourraient être au cœur d'un ensemble de modifications qui améliorerait le projet de loi. Le plan ne viserait pas l'entrée en

would contain a fairly modest package of amendments that would deal with the key flaws in Bill C-6 and finally, after 60 years, and in some cases dealing with claims that go back 100 years, there would be, for the first time, a practical, workable, effective mechanism to resolve specific claims.

What are the advantages of doing so and why should a government engage in that? Let me try to deal with that very quickly.

Specific claims must be looked at with a fresh frame of mind, because the tendency of many people is to say that it is more program spending. We have to spend money on hospitals, roads, bridges and so on; there are many competing claims for resources, including spending on Aboriginal people. Specific claims are not like any other program spending. They are really part of a national debt. It is not discretionary spending. These are lawful obligations. It is compensation owed to a band because half of its property was taken away unlawfully or because it was never given treaty land that it was promised.

This is another reason we are at a time of extraordinary convergence. We are living through an era in which Liberal and Conservative governments have both committed to paying down the national debt. If you had taken 5 per cent of the discretionary paydowns of the national debt since the program began about ten years ago, just 5 per cent, and devoted it to that part of the national debt that is specific claims, the problem would be well on its way to resolution. The money does not disappear. This is a capital investment in the future of these communities. The fact is that in real dollars, program spending for Aboriginal people has gone steadily down since the beginning of the 1990s.

The only real capital accretion that these bands get to invest in their people, to invest in their human capital, to invest in their economies and to become self-sufficient, to no longer be a draw on resources but a contributor to the net fiscal welfare of Canada, is the resolution of specific claims. That is the reality across Canada. When bands get their claims settled they put the resources in trust funds and they contribute to community development and to self-sufficiency.

Public policy issues come and go. Views on them change. However, this, I believe, is a unique historic moment in which this community can play a pivotal role. There are many items on the radar screen now. Do not proclaim the existing bill. Have a negotiation between the AFN and the federal government based on the amendments that the opposition parties themselves and one or two Aboriginal groups proposed. In a very short period of time, I believe you would have an excellent opportunity to reach a lasting and honourable settlement.

vigueur du présent projet de loi avant qu'un nouveau projet de loi ne soit parallèlement adopté. Il y aurait un ensemble relativement modeste de modifications qui traiteraient des principales lacunes du projet de loi C-6; enfin, après 60 ans et, parfois, après 100 ans pour certaines revendications, il y aurait, pour la première fois, un mécanisme pratique, réalisable et efficace pour résoudre les revendications particulières.

Quels sont les avantages de le faire et pourquoi le gouvernement devrait-il adopter cette solution? Je vais tenter de répondre à cette question très rapidement.

Les revendications particulières doivent être examinées dans un nouvel état d'esprit, car nombreux sont ceux qui ont tendance à dire qu'il s'agit davantage de dépenses de programmes. Nous devons affecter des fonds dans les hôpitaux, les routes, les ponts et ailleurs. Les ressources se sont sollicitées pour tellement de revendications, notamment pour les dépenses associées aux Autochtones. Les revendications particulières ne sont pas comme les autres dépenses de programmes. En réalité, elles font partie d'une dette nationale. Il ne s'agit pas de dépenses discrétionnaires, mais d'obligations juridiques. Il s'agit d'une indemnisation redevable à une bande parce que la moitié de sa propriété lui a été enlevée illégalement ou qu'elle n'a jamais reçu les droits fonciers issus de traités qui lui ont été promis.

Voilà également pourquoi nous nous trouvons dans une période de convergence extraordinaire. Nous vivons à une époque où les gouvernements libéral et conservateur se sont engagés à payer la dette nationale. Si seulement 5 p. 100 des paiements discrétionnaires de la dette nationale avaient été alloués à la partie de la dette nationale touchant les revendications particulières depuis le début du programme il y a dix ans, le problème serait sur le point d'être résolu. L'argent ne disparaît pas. Il s'agit d'un investissement de capitaux dans l'avenir de ces collectivités. Le fait est qu'en dollars réels, les dépenses de programmes pour les peuples autochtones ont constamment diminué depuis le début des années 1990.

La résolution des revendications particulières est le seul accroissement de capital réel que ces bandes peuvent investir dans leur population, leur capital humain et leur économie afin de devenir autonomes, de ne plus nuire aux ressources et de contribuer au bien-être fiscal du Canada. Voilà la réalité du Canada. Lorsque les revendications particulières des bandes sont réglées, les ressources sont placées dans des fonds en fiducie et les bandes favorisent ainsi le développement communautaire et leur autonomie.

Les questions de politique gouvernementale changent, tout comme les opinions à leur sujet. Cependant, je crois qu'il s'agit d'un moment historique unique pendant lequel cette collectivité peut jouer un rôle capital. Les possibilités sont nombreuses : n'adoptons pas le projet de loi; favorisons les négociations entre l'APN et le gouvernement fédéral selon les modifications proposées par les partis de l'opposition et un ou deux groupes autochtones. En très peu de temps, je crois que nous aurions une excellente occasion de parvenir à un règlement durable et honorable.

Look at the leadership on both sides. We have national Chief Phil Fontaine, a former member of the commission, someone who thoroughly understands specific claims. There is the Honourable Jim Prentice, an experienced veteran of the specific claims process. They are intelligent, principled and practical leaders. What an extraordinary opportunity you have to make a lasting difference in Canadian history that could last a hundred years. Thank you very much.

The Chairman: Thank you, Mr. Schwartz, for an excellent presentation. Mr. Coyle, you have the floor.

[Translation]

Michael Coyle, Assistant Professor, Law Faculty, University of Western Ontario: Honourable senators, it is an honour to be invited here today and to address such important questions for the country. I will continue my comments in English because my French is not as good, but I would be glad to answer your questions in English and in French.

[English]

This committee is considering seven distinct questions, which Professor Schwartz and I were given, regarding Canada's specific claims process. I have only 10 minutes with you, so I will be direct and pragmatic. Your questions focused first on the causes of delays in the current specific claims process and, second, around options that should be considered to address that problem of delays.

On the first point, I will spend a bit of time with you, since Professor Schwartz dealt so well with the option of a specific claims independent body tribunal. I want to spend some time on the first point to talk about the places where delays occur presently in the specific claims process.

I will suggest that the specific claims process — and I must be the 180th person to suggest this — generally takes too long to review claims and too long to resolve them once they are reviewed. Too many important claims are not being settled at all under the existing process. It is not just a question of delays. These are claims where Canada and a First Nation and Canada and a province disagree on the question of liability for the claim or the extent of compensation that is owing on a claim. In these cases, the existing process offers no adequate mechanisms for resolving the parties' disagreements.

I will present two main recommendations today. First, if claims are to be resolved quickly, there needs to be a dramatic increase in the resources devoted to settling them. This means more personnel for reviewing and negotiating claims and significantly more money earmarked for settlement compensation. I am sure this solution of more people and more money comes as no surprise to the members of the committee.

Examinons le leadership des deux côtés. Le chef national Phil Fontaine, ancien membre de la commission, comprend très bien les revendications particulières. L'honorable Jim Prentice est un spécialiste chevronné de la question. Ils sont tous deux des chefs intelligents, pratiques et ayant des principes. Une occasion extraordinaire de laisser une empreinte durable dans l'histoire canadienne se présente à vous, une empreinte qui pourrait durer 100 ans. Merci.

Le président : Merci, monsieur Schwartz, pour cet excellent témoignage. Monsieur Coyle, vous avez la parole.

[Français]

Michael Coyle, professeur adjoint, Faculté de droit, University of Western Ontario : Honorables sénateurs, c'est un honneur d'être invité aujourd'hui et d'aborder des questions d'une telle ampleur et d'une telle importance pour le pays. Je vais continuer mes commentaires en anglais parce que ma maîtrise du français n'est pas au même niveau, mais je serai heureux de répondre à vos questions en anglais et en français.

[Traduction]

Le comité étudie présentement sept questions distinctes, qui nous ont été adressées, à M. Schwartz et moi, concernant le processus de règlement des revendications particulières du Canada. Je n'ai que dix minutes, alors je serai direct et pragmatique. Vos questions portaient d'abord sur les causes des retards dans le processus actuel de règlement des revendications particulières et ensuite sur les options qui devraient être envisagées pour traiter ce problème de retard.

Je passerai un certain temps sur le premier point puisque M. Schwartz a si bien présenté la formation éventuelle d'un organisme indépendant de règlement des revendications particulières. J'aimerais consacrer plus de temps au premier point afin de discuter des présents retards dans le processus de règlement des revendications particulières.

En règle générale, et je dois être la 180^e personne à le dire, je crois que, dans le processus actuel, l'examen des revendications particulières et le règlement de celles-ci nécessitent beaucoup trop de temps. Trop de revendications importantes ne sont pas réglées du tout. Il ne s'agit pas seulement d'une question de retard. C'est aussi que le Canada et une Première nation ou le Canada et une province ne s'entendent pas sur la responsabilité à l'égard d'une revendication ou sur la portée de l'indemnisation redevable en vertu de celle-ci. Le cas échéant, le processus existant n'offre aucun mécanisme adéquat pour la résolution des désaccords entre les parties.

Je présenterai deux recommandations principales aujourd'hui. D'abord, si l'on veut régler rapidement les revendications, les ressources allouées à cet égard doivent être augmentées de façon considérable, ce qui signifie que davantage d'employés doivent être affectés à l'examen des revendications et à la négociation, et que beaucoup plus de fonds doivent être consacrés à l'indemnisation. Je suis certain que cette solution n'a rien de

However, that does not stop it from being the best solution, and one that I am convinced in the long run will save this country a considerable amount of money.

Second, if the process is to be capable of resolving contentious claims quickly, I agree with Professor Schwartz that we need to establish an independent body with the power to enforce timelines in negotiation and to resolve legal disputes that arise during those negotiations that the parties are unable to resolve through discussion.

This independent body, in my view, should build on the Specific Claims Resolution Act, despite its deficiencies, which this committee has considered before. The independent body should have two main components. One would oversee the negotiation process, agree to time frames and provide mediation where requested by one party. The second component would be available to break impasses over either the validity of a claim or the extent of the government's liability for a claim. In both cases, those services should be available where one party requests it.

Implementing these recommendations will involve more than mere tinkering with the current process, which is now 25 years old and which I believe is not adequate to the task. Indeed, the Department of Indian and Northern Affairs reaches the same conclusion on its website. In the background to the Specific Claims Resolution Act, INAC concludes that "the status quo is not sustainable." I will not belabour this point, which I think will become clearer as we review together the results of the existing process.

There are compelling financial reasons for resolving claims quickly. As I will note, the government has estimated its current liability for specific claims in the billions of dollars. Deferring payment of this liability while land development continues and interest compounds can only increase the ultimate financial costs of settlement. Delaying settlements causes continuing economic and legal uncertainty with their attendant costs. Finally, failing to address claims in a timely way leads, as newspaper headlines continually remind us, to frustration and anger at the community level and to a compounding risk of confrontations and the extraordinary costs, both financial and human, of police intervention.

As Professor Schwartz noted — and I will not repeat what he said — there are also moral and legal imperatives involved. In this country, citizens expect the government to meet its legal obligations. The government is not and cannot be seen to be above the law or to consider its application of the law continuously postponable.

There has been much talk recently, particularly in Ontario, about land claims and the need to maintain law and order. In Canada, we have a tradition of applying the law to create

surprenant pour les membres du comité, ce qui ne l'empêche pas d'être la meilleure, une solution qui, à long terme, j'en suis convaincu, permettra à notre pays d'économiser beaucoup d'argent.

Ensuite, si le processus consiste à pouvoir régler les revendications litigieuses rapidement, je suis d'accord avec M. Schwartz pour dire que nous devons établir un organisme indépendant qui aurait le pouvoir d'appliquer des calendriers de négociation et de résoudre les conflits juridiques qui découlent des négociations et que les parties ne peuvent pas résoudre par la discussion.

À mon avis, cet organisme indépendant devrait miser sur la Loi sur le règlement des revendications particulières, malgré ses lacunes, loi que ce comité a déjà étudiée. Cet organisme indépendant devrait intégrer deux principaux volets : l'un permettrait de surveiller le processus de négociation, de convenir de calendriers et d'assurer la médiation demandée par l'une des parties; l'autre servirait à briser les impasses quant à la validité d'une revendication ou à la portée de la responsabilité du gouvernement concernant celle-ci. Dans les deux cas, ces services devraient être offerts lorsque l'une des parties en fait la demande.

La mise en œuvre de ces recommandations nécessitera plus que le simple rafistolage du processus actuel, maintenant vieux de 25 ans et qui, je crois, ne suffit plus à la tâche. En réalité, le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien arrive à la même conclusion sur son site Web. Dans le document d'information sur la Loi sur le règlement des revendications particulières, le ministère conclut que « le processus actuel ne convient pas ». Je n'insisterai pas sur ce point, qui, je crois, sera plus clair lors de l'examen des résultats du processus existant.

Il existe des motifs financiers convaincants de régler rapidement les revendications. Comme je le mentionnerai, le gouvernement a estimé à plusieurs milliards de dollars sa responsabilité en matière de revendications particulières. Reporter le remboursement alors que l'aménagement de terrain se poursuit et que les intérêts se composent ne peut qu'augmenter les coûts financiers finaux du règlement. Retarder le règlement entraîne une incertitude économique et juridique permanente quant aux coûts afférents. Enfin, le fait de ne pas traiter les revendications de façon opportune engendre, comme les gros titres des journaux nous le rappellent continuellement, de la frustration et de la colère au sein des collectivités, ainsi que des risques de confrontations et de flambée des coûts, tant financiers qu'humains, en matière d'intervention policière.

Comme M. Schwartz l'a mentionné, et je ne répéterai pas ce qu'il a dit, des impératifs moraux et juridiques sont également présents. Les citoyens s'attendent à ce que le gouvernement respecte ses obligations juridiques. Le gouvernement n'est pas et ne peut être perçu comme étant au-dessus de la loi, ni ne peut envisager de différer continuellement l'application de la loi.

Récemment, on a beaucoup parlé, surtout en Ontario, des revendications territoriales et de la nécessité de maintenir l'ordre public. Au Canada, la tradition veut que l'application de la loi

order. Applying our own laws without delay to the settlement of land claims seems an obvious way for us to create order, an order of which all Canadians can be proud.

I want to speak briefly about the track record of the specific claims process, since you asked me to address it. Ms. Stewart rightly pointed out, before the committee in June, that the specific claims process has achieved considerable success, settling some 275 claims at a total compensation of some \$2 billion over the past 36 years. Still, the system is clearly far from perfect or this committee would not be assembled here today.

First Nations have submitted 1,325 claims under the existing process, and the majority of those claims remain unresolved 24 years after the current policy was put in place. In 1991, at the time that the Auditor General reviewed the process, some 342 claims were under review or in negotiation. Today, there are 1,700 claims in those categories. If one includes in the category of resolved claims, and this is debatable, I think, claims that the department has rejected or has closed the file on rather than reaching a settlement agreement, then today some 64 per cent of filed claims remain outstanding. On the ground, the pace of settlement is not keeping up to the number of claims that have been filed. In fact, the backlog of outstanding claims has steadily increased over the past 15 years.

It is impossible to say how many claims will be settled in the next 25 years, but applying conservative assumptions, if no significant changes are made, it is possible to obtain a general picture. Even if no new claims are filed in the future, with the existing claims, 70 per cent of filed claims are found to have a legal foundation. That leaves some 440 claims of those currently under review that will likely be found to be of a solid legal liability, of a solid legal foundation. Add to those the 89 claims currently in active negotiations and we have 529 claims that need to be settled.

In recent years, we have been settling about ten claims a year. I know that many members of this committee are young, and we would all like to see claims settled within our lifetime, but at that current rate, we have more than 50 years before the existing claims would be settled. Time is moving quickly.

I want to mention some points regarding the main sources of delays in the process. First, there is the review process. My brief contains the numbers. I was able to analyze the claims in Ontario. I did not have time to review every claim in the country.

permette de maintenir l'ordre. Appliquer sans tarder nos lois pour favoriser le règlement des revendications territoriales semble aller de soi pour maintenir l'ordre, de façon à ce que tous les Canadiens puissent en être fiers.

J'aimerais aborder brièvement de l'historique du processus de règlement des revendications particulières puisque vous m'avez demandé d'en parler. Mme Stewart a signalé, avec raison, devant le comité en juin, que le processus de règlement des revendications particulières a connu beaucoup de succès, réglant quelque 275 revendications pour une indemnisation totale d'environ 2 milliards de dollars au cours des 36 dernières années. Toutefois, le système est évidemment loin d'être parfait, autrement nous ne serions pas rassemblés ici aujourd'hui.

Les Premières nations ont présenté 1 325 revendications dans le cadre du processus existant et la plupart de ces revendications demeurent non résolues 24 ans après la mise en place de la politique actuelle. En 1991, au moment de l'examen du processus par le vérificateur général, quelque 342 revendications faisaient l'objet d'examens et de négociations. Aujourd'hui, il y en a 1 700. En ajoutant à la catégorie des revendications réglées, et je crois que c'est discutable, celles rejetées par le ministère ou celles dont le dossier a été fermé faute de conclure une entente de règlement, environ 64 p. 100 des revendications présentées demeurent aujourd'hui en suspens. En pratique, le rythme de règlement n'arrive pas à suivre celui de la présentation de revendications. En réalité, le retard dans le règlement des revendications a augmenté constamment au cours des 15 dernières années.

Il est impossible de dire combien de revendications seront réglées au cours des 25 prochaines années, mais en formulant des hypothèses conservatrices, et si aucun changement n'est apporté, un portrait général peut être dressé. Même si aucune nouvelle revendication n'est présentée à l'avenir, en comptant les revendications existantes, un fondement juridique peut être dégagé pour 70 p. 100 des revendications présentées. Une solide responsabilité juridique, ainsi qu'un solide fondement juridique, peuvent probablement être établis pour quelque 440 revendications parmi celles présentement étudiées. Ajoutons-y les 89 revendications qui font présentement l'objet de négociations actives et ce sont 529 revendications qui doivent alors être réglées.

Au cours des dernières années, nous avons réglé environ dix revendications par année. Je sais qu'un grand nombre de membres de ce comité sont jeunes et que nous aimerions tous que les revendications soient réglées au cours de notre vie, mais à l'heure actuelle, plus de 50 ans nous séparent d'un règlement. Le temps file rapidement.

J'aimerais mentionner certains points concernant les principales sources de retard dans le processus. Il y a d'abord l'examen. Mon mémoire contient les chiffres. J'ai pu analyser des revendications en Ontario, mais je n'ai pas eu le temps d'examiner toutes les revendications au pays.

The average claim that is currently still under Department of Justice review is 8.5 years old. In those cases, the department has not yet signed off on its opinion. The First Nation is still waiting to hear if negotiations can begin.

The current claim in Ontario that is in active negotiation is more than 15 years old without reaching settlement. I suggest to you in my written brief that there is a clear need for more personnel to review the files, both historically and legally, within the federal government.

The second main area of delays in the negotiation process involves two problems. First, there is an artificial limit on the total amount of money that is spent on settling claims each year. It is \$100 million. In the most recent figures that I could find, which are five years old, Canada estimated its contingent liability for specific claims at \$2.6 billion. We can see that even in a perfect world, it would take at least 26 years to address that liability. I suggest in my paper that that number is probably rather low.

The second main course of delay, and the main problem in the negotiation process, is that there are no adequate mechanisms for resolving disagreements. That means that contentious claims, which many of them are in this imperfect world, have nowhere to go if the parties, after trying to impose their will on each other, fail to reach an agreement. For that reason, many claims, for example the 26 claims filed by Six Nations between 1982 and 1995, are simply not settled in the process.

I disagree with Ms. Stewart that litigation is an adequate backstop or alternative method for resolving the claims, and I describe why in my report. Essentially, the courts are not equipped to deal with this number of claims or to fashion flexible remedies. High costs and adversarial relationships will result from extensive use of the courts. It is not a practical alternative. As a result, I agree with Professor Schwartz that to settle claims effectively and to create the appearance of fairness between the parties, there needs to be a neutral, independent body that the parties can turn to when they reach a serious disagreement in their negotiations.

In closing, as Professor Schwartz has noted, the problems in the specific claims process and the land claims process have been outstanding for decades. The recommendations that I and Professor Schwartz are speaking about have been raised for decades. I agree with Professor Schwartz that this is a wonderful opportunity — a convergence — for Canadians to move forward to try to settle land claims within a reasonable time. If significant improvements are not made to the process now, when will they be made?

The Chairman: Thank you, Mr. Coyle. We will now go to questions.

En moyenne, les revendications qui sont présentement examinées par le ministère de la Justice datent de huit ans et demi. Le ministère ne s'est pas encore fait une opinion. Les Premières nations attendent encore de savoir si des négociations peuvent être amorcées.

Les revendications qui sont présentement négociées en Ontario sont en attente d'un règlement depuis plus de 15 ans. J'affirme dans mon mémoire qu'il est impératif que plus de fonctionnaires fédéraux examinent les dossiers, tant sur le plan historique que juridique.

L'autre principale source de retard dans le processus de négociation renferme deux problèmes. D'abord, une limite artificielle a été établie quant au montant d'argent total affecté au règlement des revendications chaque année. Cette limite est de 100 millions de dollars. Selon les plus récents chiffres que j'ai pu trouver, qui datent d'il y a cinq ans, le Canada a estimé son passif éventuel pour les revendications particulières à 2,6 milliards de dollars. Même dans un monde parfait, il faudrait au moins 26 ans pour éponger ce passif. Dans mon mémoire, j'affirme que ce chiffre est probablement sous-estimé.

Il y a un autre motif de retard, et c'est aussi le principal problème du processus de négociation : il n'existe aucun mécanisme adéquat de résolution des désaccords, ce qui signifie que les revendications litigieuses, nombreuses dans ce monde imparfait, n'ont aucun avenir si les parties, après avoir tenté d'imposer leur volonté l'une à l'autre, ne parviennent pas à une entente. Pour cette raison, de nombreuses revendications, notamment les 26 présentées par les Six Nations entre 1982 et 1995, ne peuvent simplement pas être réglées dans le cadre du processus.

Je ne suis pas d'accord avec Mme Stewart pour dire que les tribunaux offrent une solution de rechange ou un filet de sécurité favorisant le règlement des revendications, et j'explique pourquoi dans mon rapport. Essentiellement, les tribunaux ne sont pas en mesure de traiter ce nombre de revendications ou d'établir des recours flexibles. Des coûts élevés et des rapports d'opposition découleront du recours généralisé aux tribunaux. Il ne s'agit pas d'une solution de rechange pratique. En conséquence, je suis d'accord avec M. Schwartz pour dire que, pour résoudre les revendications de façon efficace et créer l'apparence d'équité entre les parties, il est nécessaire de former un organisme neutre et indépendant vers lequel les parties peuvent se tourner lors d'un sérieux désaccord dans leurs négociations.

En conclusion, comme M. Schwartz l'a mentionné, les problèmes du processus de règlement des revendications particulières et des revendications territoriales sont en suspens depuis des décennies. Les recommandations dont M. Schwartz et moi parlons sont proposées depuis des décennies. Je suis d'accord avec M. Schwartz pour dire qu'il s'agit d'une formidable occasion, d'une convergence pour les Canadiens d'aller de l'avant et de tenter de régler les revendications territoriales dans un temps raisonnable. Si des améliorations importantes ne sont pas apportées au processus maintenant, quand le seront-elles?

Le président : Merci, monsieur Coyle. Nous allons maintenant passer aux questions.

Senator Campbell: Do you think we will ever reach a sense of reality when it comes to these issues? From my point of view, this whole system has been flawed from day one, from the very start. You have a process where people are disenfranchised; you have a process where an Indian agent can decide whether land will be sold or not sold, kept within the bounds of a treaty. Treaties are broken continually. Do you think that there is a real sense on the part of government to come to grips with these issues?

Mr. Schwartz: Each new government facing this rising mountain of debt becomes more and more daunted by the prospect of getting on top of it. As Professor Coyle says, you have a huge backlog in the inventory, and each year more claims are coming into the system, so the pile of liability gets bigger. Each government says, "Well, we are strained for program spending as it is. How are we possibly going to get the resources to get on top of this?"

However, we can stand back a step and ask, "Is it actually realistic that this problem, which has been allowed to linger and grow for such a long time, can finally be addressed in a reasonable manner?" All the rational indications are that yes, it can. First, you set a realistic target that within five to seven years the mountain of claims stops growing. New claims are coming in, but the existing claims are being resolved fast enough so that the pile of liability is not getting bigger.

We must first get into a steady state so that there is not a constant rise. That can be done in about five to seven years. It would require about a \$30-million investment in Department of Justice people to deal with the claims. I think the current budget is only about \$5 million. It would require an investment of maybe \$800 million to \$1 billion a year to pay out the claims. That is a lot of money.

On the other hand, it is money that is lawfully owed to First Nations. It is money that, if it were in their possession, would contribute to their human growth, their investment in human capital, education and welfare, the building of stronger communities of people who are contributing to and buying in the local economies, talented people participating in the professions and occupations. It would eliminate the uncertainty that blocks economic development, to which my colleague Professor Coyle referred.

The most important thing about it is we are paying down national debt on a discretionary basis at a rate of over \$10 billion a year. Take a fraction of that, devote it to a part of the national debt that is especially exigent and morally compelling, a part of the national debt for which the bond holders did not freely agree to buy savings bond but whose money was unlawfully and forcefully taken away and who remain deprived. Use a small fraction of the discretionary debt paydown that has been taking place over 10 to 15 years. Most Canadians have no quarrel with the idea of paying down the debt. It is part of honest government and fiscal

Le sénateur Campbell : Serons-nous un jour réaliste face à ces enjeux? À mon avis, le système entier fait défaut depuis le départ. Le processus prive les gens de leurs droits. Il permet à un agent des Indiens de décider si des terres seront vendues ou non, si elles demeureront assujetties à un traité. Des traités sont constamment enfreints. Croyez-vous que le gouvernement s'attaquera réellement à ces problèmes?

M. Schwartz : Chaque nouveau gouvernement affrontant cette considérable dette est de plus en plus découragé, se demandant comment parvenir à la rembourser. Comme l'a mentionné M. Coyle, l'accumulation des demandes à traiter est énorme, et chaque année de nouvelles revendications sont présentées, alors la responsabilité augmente. Chaque gouvernement se dit déjà mis à rude épreuve à cause des dépenses de programmes et se demande comment il va bien pouvoir obtenir les ressources nécessaires pour régler le tout.

Cependant, nous pouvons prendre du recul et nous demander s'il est vraiment réaliste que ce problème, qui traîne et prend de l'ampleur depuis longtemps, puisse enfin être réglé de façon raisonnable. La logique nous indique que c'est possible. Nous devons d'abord établir un objectif réaliste, c'est-à-dire freiner d'ici cinq à sept ans la croissance du nombre de revendications. De nouvelles revendications seraient toujours présentées, mais les revendications existantes seraient réglées assez rapidement pour que la responsabilité n'augmente pas.

Nous devons d'abord régulariser la situation afin que la hausse ne soit pas constante. Il est possible de le faire d'ici cinq à sept ans. Un investissement d'environ 30 millions de dollars permettrait au personnel du ministère de la Justice de traiter les revendications. Je crois que le budget actuel n'est que de 5 millions de dollars. Il faudrait de 800 millions à 1 milliard de dollars par année pour payer les revendications. C'est beaucoup d'argent.

Cependant, cet argent revient légitimement aux Premières nations. Il s'agit d'argent qui, s'il était en leur possession, favoriserait leur épanouissement social et leur permettrait d'investir dans le capital humain, l'éducation, l'aide sociale et le renforcement des collectivités, dont les membres pourraient participer à l'essor des économies locales, des gens talentueux qui occuperaient des professions et des métiers. On éliminerait l'incertitude qui nuit au développement économique et à laquelle a fait allusion mon collègue M. Coyle.

À ce sujet, l'essentiel, c'est que nous payons la dette nationale de façon discrétionnaire à un rythme annuel de plus de 10 milliards de dollars. Prenons une fraction de cette somme et affectons la au remboursement d'une partie de la dette nationale qui est particulièrement pressante et moralement indiscutable, une partie de la dette nationale pour laquelle les détenteurs d'obligations n'ont pas librement convenu d'acheter des obligations d'épargne, cet argent qui leur a été enlevé illégalement et de force, et dont ils sont encore privés. Utilisons une petite fraction du remboursement discrétionnaire de la dette qui se fait depuis 10 ou 15 ans. La plupart des Canadiens ne sont

responsibility. Apply that same philosophy to an especially exigent part of the national debt, and you have the makings of a workable solution.

The institutional framework has to be the one that Professor Coyle and I are talking about. The court access option is decreasingly available. The courts have been applying limitation periods with a vengeance. The only real avenue now is the specific claims route. The conflict of interest route and the lack of resourcing means no specific progress is being made there. There is an institutional solution. The fiscal parameters are realistic and can be justified by moving out of the program spending box and recognizing it is part of paying down the national debt.

Senator Campbell: Should this be about debt or about justice? That is the real crux of the matter. I get quite ashamed of being Canadian when I take a look at what is going on here. I am even more ashamed when we start limiting rights of people to get justice, and our courts have done that. At what point do we say there is \$13 billion this year and the whole thing is going on to debt, when we could take, as you say, just a piece of that and start on paying claims?

We are not even going near treaties that have not been made in my province. That is a whole other issue that we are looking at here. Is it about debt, or is it about justice? Who answers that? Does the government answer it? Do the people of Canada answer it? I do not know.

Mr. Coyle: My answer would be that it is about both. Thucydides said: "Justice will not come to Athens until those who are not injured are as indignant as those who are injured." I have found, working as a mediator in claims, particularly in Ontario over the last 16 years, that ordinary Canadians, the neighbours of First Nations with claims, do appreciate the issue of justice that is involved, once they understand the historical and legal basis of the claim.

The reason that Professor Schwartz and I have spoken somewhat about the debt question, or the cost issue, is because, in my experience, too often Canadians and government consider this problem insoluble: "We will never work it out. We will never address the grievances. No amount of money could do it." On the contrary, if government and Canadians look at the costs of not settling claims, Caledonia and elsewhere, and look at the benefits that can be achieved by settling them, then the cost argument should also be persuasive. In other words, both are very good reasons for addressing claims quickly.

Senator Peterson: The problem certainly is overwhelming, when you keep hearing about the rising numbers of the claims and their not being solved.

It seems to me that the big picture is overwhelming. Moving forward, could a template be devised to split up or compartmentalize the different claims into degrees of difficulty and then could you put a team on them with the understanding that the same team stay until the claim is resolved?

pas contre l'idée de rembourser la dette. Ce remboursement va de pair avec gouvernement honnête et responsabilité financière. Appliquons cette même philosophie à un aspect pressant de la dette nationale, et nous avons tout ce qu'il faut pour trouver une solution réalisable.

Le cadre institutionnel doit être celui dont M. Coyle et moi parlons. Le recours aux tribunaux est de moins en moins possible. Les tribunaux s'empressent d'appliquer des périodes de prescription. Le règlement des revendications spécifiques constitue la seule véritable solution. Aucun progrès précis n'est réalisé en raison des conflits d'intérêts et du manque de ressources. Toutefois, il existe une solution institutionnelle. Les paramètres financiers sont réalistes, et on peut les justifier en reconnaissant qu'il ne s'agit plus de dépenses de programmes mais d'un remboursement de la dette nationale.

Le sénateur Campbell : Devrait-il s'agir d'une question de dette ou de justice? Voilà le cœur de la question. J'ai honte d'être Canadien lorsque je regarde ce qui se passe ici. J'ai encore plus honte lorsque nous limitons le droit d'obtenir justice, et c'est ce que nos tribunaux ont fait. Comment pouvons-nous dire que les 13 milliards de dollars de cette année vont servir à réduire la dette alors que nous pourrions, comme vous le dites, en prendre une petite partie et commencer à régler les revendications?

Et nous ne parlons même pas des traités qui n'ont pas été conclus dans ma province. Il s'agit d'une tout autre question que celle dont nous parlons présentement. S'agit-il d'une question de dette ou de justice? Qui répond à cette question? Le gouvernement? Les Canadiens? Je ne sais pas.

M. Coyle : Je dirais les deux. Thucydide a dit que la justice n'aura de place à Athènes que lorsque ceux qui ne sont pas blessés seront aussi indignés que ceux qui le sont. J'ai constaté, à titre de médiateur en matière de revendications, surtout en Ontario au cours des 16 dernières années, que les Canadiens ordinaires, les voisins des Premières nations ayant des revendications, sont conscients de cette question de justice une fois qu'ils ont compris le fondement historique et juridique des revendications.

M. Schwartz et moi avons discuté de la question de la dette ou de la question du coût, parce que, selon mon expérience, les Canadiens et le gouvernement estiment trop souvent que ce problème est insoluble. « Nous ne pourrions jamais résoudre le problème. Nous ne pourrions jamais traiter les griefs. Aucune somme d'argent ne permettrait de le faire. » Au contraire, si le gouvernement et les Canadiens examinaient les coûts du non-règlement des revendications, à Caledonia et ailleurs, puis les avantages du règlement, l'argument sur les coûts devrait alors être persuasif. En d'autres termes, il s'agit là de deux bonnes raisons de régler rapidement les revendications.

Le sénateur Peterson : Le problème est certainement énorme lorsque l'on entend constamment parler de la hausse du nombre de revendications qui ne sont pas réglées.

Il me semble que la situation dans son ensemble est accablante. Un modèle pourrait-il être élaboré afin de diviser ou de compartimenter les différentes revendications en fonction du degré de difficulté, et une équipe pourrait-elle ensuite être formée pour les examiner jusqu'à ce qu'elles soient réglées?

Given the number of years a claim is in process, people must come and go. When you start over, you lose the history and everyone has to be re-advised of the whole situation.

We need to have some successes here that would demonstrate the benefits of settling claims; otherwise, if we keep looking at the whole, we will be forever talking about how difficult the problem is.

Mr. Schwartz: I want to return briefly to my colleague's points about debt versus justice. When we designed, with federal officials, the joint task force report of 1998, the intent was that, as with any other valid claim, you would be able to process all the claims at a reasonable speed. The response from central agencies in government was that we needed a fiscal framework. For the Assembly of First Nations to agree to discuss an ordered paydown of this obligation, an ordered movement toward complete justice, was a compromise. It shows, after more than a hundred years of waiting and 60 years of frustration in trying to get this system set up, how reasonable the leadership of the Assembly of First Nations has been. The AFN has discussed earnestly and worked creatively with the federal government for some sort of measured fiscal framework.

The objective, first and foremost, is to get a practical resolution. The ideal resolution would be that the debt that is owed and is overdue would be paid now. What has been put on the table by the Assembly of First Nations in negotiations has been a process that should not overwhelm governments. They should consider that \$30 million a year is a way to ramp up justice, and with a budget of say \$500 million to maybe a billion a year to pay down, we can actually get on top of this problem.

If you have that larger system, ideas like the honourable senator has just suggested are excellent ideas. You have to have the comprehensive system or nothing will get done because there just are not the resources. Pilot projects have been conducted in which federal officials have been sent out to a First Nations where there are, for example, seven claims. The official says, "Let us look at the whole package so that I, the federal interlocutor, get a thorough understanding of the whole history and I do not disappear and some guy has to be re-educated again." Those processes, experiments and pilot projects have been very successful. An independent claims commission could study the successes and make recommendations as to how they can be built upon.

Certainly much improved administration and learning the lessons of experience will help. You do not learn many lessons from experience if you are solving claims at the rate of ten a year. If this serious engagement with resolving these claims gets underway and we are start to resolve 50 or 100 claims a year, very quickly certain categories of claims will be well understood. Department of Justice officials will become familiar with previous approaches and be able to compare certain claims. The same will

Le traitement d'une revendication pouvant s'étendre sur plusieurs années, il y a un roulement de personnel. En recommençant du début, nous perdons les acquis et tout le monde doit de nouveau être informé de la situation.

Nous devons connaître un certain succès qui démontrerait les avantages du règlement des revendications. Autrement, en continuant à envisager l'ensemble de la situation, nous ne ferons que parler de la complexité du problème.

M. Schwartz : J'aimerais brièvement revenir sur les points soulevés par mon collègue sur la dette et la justice. Lorsque nous avons produit, en collaboration avec les fonctionnaires fédéraux, le rapport du groupe de travail mixte de 1998, l'intention était, comme pour toute autre revendication valide, de pouvoir traiter toutes les revendications à un rythme raisonnable. Les organismes centraux du gouvernement ont alors indiqué qu'il était nécessaire d'établir un cadre financier. Ce fut un compromis pour l'Assemblée des Premières nations que de convenir de discuter d'un remboursement ordonné de cette obligation, un mouvement ordonné vers une justice intégrale. Après plus de 100 ans d'attente et 60 ans de frustration à tenter d'établir ce système, on peut voir à quel point les chefs de l'Assemblée des Premières nations ont été raisonnables. L'APN a discuté sérieusement avec le gouvernement fédéral afin d'établir un cadre financier et a fait preuve de créativité à cet égard.

L'objectif est d'abord d'établir une résolution pratique. La solution idéale consisterait à rembourser maintenant la dette accumulée. Ce qui a été proposé par l'Assemblée des Premières nations, c'est un processus qui ne devrait pas accabler les gouvernements. Ces derniers devraient considérer la somme annuelle de 30 millions de dollars comme une façon accélérée de rendre justice, et avec un budget annuel de disons 500 millions à 1 milliard de dollars affecté au remboursement, nous pouvons réellement maîtriser ce problème.

Dans un système aussi imposant, des idées comme celles proposées par l'honorable sénateur sont excellentes. Le système doit être exhaustif, autrement rien ne sera fait en raison du manque de ressources. Des projets pilotes ont été réalisés dans le cadre desquels des fonctionnaires fédéraux ont été envoyés dans une Première nation qui a présenté, par exemple, sept revendications. Un représentant a demandé à la Première nation de le laisser examiner l'ensemble de la situation pour qu'en tant qu'interlocuteur fédéral, il puisse bien comprendre les arcanes du problème et qu'il ne soit pas nécessaire d'informer de nouveau son remplaçant éventuel. Ces processus, expériences et projets pilotes ont connu beaucoup de succès. Une commission indépendante sur le règlement des revendications pourrait étudier ces réalisations et faire des recommandations sur la façon de miser sur elles.

L'amélioration marquée de l'administration et les leçons apprises de l'expérience seront certes utiles. Nous ne tirons pas de nombreuses leçons en ne réglant que dix revendications par année. Si ce sérieux engagement à régler les revendications se concrétise et que nous commençons à régler 50 ou 100 revendications par année, certaines catégories de revendications n'auront très rapidement plus de secret. Les représentants du ministère de la Justice se familiariseront avec

be true on the First Nations side. It is possible to group claims when there is a manageable umbrella. Much improved administration is possible. There have been successful experiments, but we need a comprehensive system in which to locate those experiments and make sure the maximum learning is derived from them.

The Chairman: You both talk about an independent body, especially you, Mr. Coyle. I have been in government and have been around for years. I think the government's fear about an independent body is lack of control over the fiscal envelope. I guess the simple answer is that logically you have to budget for these things — just allocate a budget.

How would you see doing that? The government is responsible, fiscally, to the taxpayer. In establishing an independent body that would resolve these issues, there would have to be some form of control over the levers of budgeting.

Have you given that any thought at all? I have talked to the minister about this and have talked to other colleagues present at this meeting and there is a recognition that the younger generation of Aboriginal peoples will not be as tolerant as the past generation. I think that is indicative as to how things are evolving in the country.

Mr. Schwartz talked about re-enacting Bill C-6 with some amendments, which would be an independent body that would deal with the claims. I want to give practical recommendations. As Mr. Schwartz says, we have Phil Fontaine and Jim Prentice, who are both honourable people, trying to improve the plight of our Aboriginal people, but we have to give them recommendations. If we can give them recommendation that make sense, we have a chance of moving forward in this program.

Senator Gill and I have talked at length about these issues, and I know that we want to come up with practical recommendations that make this thing work.

Mr. Coyle: There are two possible approaches that can be taken. One, favoured by many of the First Nations representatives I have spoken to, is to create a body that has the same kind of respect as the courts, a respect from all parties. Canada does that all the time — we create tribunals to deal with our international obligations, pay equity obligations, et cetera — and in those cases, the bodies are simply making orders under existing law.

A deputy minister once advised us, after Oka, that it would be easier for the Department of Indian and Northern Affairs if the awards of such a body were treated like a court order and came out of consolidated revenue, as other liabilities that are awarded against Canada do at the moment.

les modalités précédentes et pourront comparer certaines revendications. Ce sera la même chose du côté des Premières nations. Il est possible de regrouper les revendications dans un cadre gérable et d'améliorer considérablement l'administration. Certaines expériences ont connu du succès, mais il nous faut établir un système exhaustif dans lequel situer ces expériences et s'assurer qu'un maximum de connaissances en découle.

Le président : Vous avez tous les deux parlé d'un organisme indépendant, surtout vous, monsieur Coyle. Je travaille pour le gouvernement depuis des années. Je crois qu'il a peur du manque de contrôle de l'enveloppe financière par rapport à cet organisme indépendant. En toute logique, je crois qu'il faut simplement allouer un budget à ces enjeux.

De quelle façon pourrions-nous envisager de le faire? Le gouvernement doit rendre des comptes financiers aux contribuables. En établissant un organisme indépendant qui résoudrait ces questions, les leviers de la budgétisation devraient être contrôlés d'une certaine façon.

Y avons-nous pensé? J'ai parlé au ministre à ce sujet et à d'autres collègues présents à cette réunion. On reconnaît que la jeune génération d'Autochtones ne sera pas aussi tolérante que la génération précédente. Je pense que c'est révélateur de la façon dont les choses évoluent au pays.

M. Schwartz a parlé de réadopter le projet de loi C-6 en y apportant des amendements, c'est-à-dire qu'un organisme indépendant traiterait les revendications. J'aimerais faire des recommandations pratiques. Comme M. Schwartz l'a mentionné, Phil Fontaine et Jim Prentice, deux personnes honorables, tentent d'améliorer le sort de nos peuples autochtones, mais nous devons leur formuler des recommandations. Si nous leur présentons des recommandations qui ont du sens, nous pourrions aller de l'avant dans ce programme.

Le sénateur Gill et moi avons longuement discuté de ces questions, et nous aimerions proposer des recommandations pratiques qui feront en sorte que cela fonctionne.

M. Coyle : Deux approches sont possibles. L'une, privilégiée par un grand nombre de représentants des Premières nations à qui j'ai parlé, consisterait à former un organisme bénéficiant du même respect que les tribunaux, le respect de toutes les parties. Le Canada le fait tout le temps. Nous créons des tribunaux afin de nous acquitter de nos obligations internationales, de payer les montants en matière d'équité, et cetera, et le cas échéant, ces instances ne font que rendre des ordonnances en vertu des lois existantes.

Un sous-ministre a déjà recommandé, après la crise d'Oka, qu'il serait plus facile pour le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien si les décisions prises par une telle instance étaient traitées comme une ordonnance de tribunal et provenaient du Trésor, comme c'est le cas pour les autres dettes exigées du Canada en ce moment.

Many First Nations people would say that option is correct, because there is a matter of justice involved. If the obligation is understanding, it should not be up to us to debate how much of it we want to pay right now.

Another option, the one that has been discussed by the AFN and the federal government, is to create a global budget for settlement awards that could be awarded in any given year, say \$300 million, \$400 million; that would have to be negotiated. That would allow the tribunal to make awards based on legal obligation, but it would give the government the comfort of knowing that it will not be surprised at the end of the year that an award for \$3 billion was made by a tribunal that year. The maximum amount of awards that it could make would be known in advance.

What will not work, in my experience, is that, in order to save money, an independent body will not deal with claims that are of a particular financial importance. That is one of the reasons that we have the problems at Six Nations today: their claims were perceived as too large for what was at the time a \$15-million budget in Ontario. Rather than placing artificial limits saying, "We will not deal with the most significant claims in order to save money," you could have a different approach.

I think that First Nations would be open to this because they, too, wish to be practical. They know that settlements may have to be paid over years, in order to be affordable. For them, two things are important: First, the sense that they be treated justly so that they are not being treated according to a double standard and their legal rights are being vindicated. That is critical to First Nations when they settle a claim. Second, that there is some reasonable settlement. You can always debate what the amount is, but some reasonable range of settlement is important. Giving the independent body a budget envelope that Canada can afford but that is sufficiently generous to allow us to get through the numbers of claims that Professor Schwartz and I, or anyone looking at the numbers, can see would be a solution that could give confidence to the minister in creating such a body.

The Chairman: Thank you, professor.

[Translation]

Senator Gill: First, I would like to congratulate you. I wish that more Canadians would share your views and your perspective on Specific Land Claims. Comprehensive Claims are also important, but this is not what we are discussing here.

As Professor Schwartz was saying, this is not a matter of discretionary spending, when we consider the government's budget.

I have been involved in this area since 1956 — it has been 50 years and I will not live for another 50 years. You are right when you say that problems are increasing and that the number of claims submitted is greater than the number of claims settled.

De nombreux peuples des Premières nations diraient que cette option est pertinente puisqu'une question de justice est en jeu. Si c'est alors une question de compréhension, il ne devrait pas nous incomber de débattre du montant à rembourser.

Une autre option, celle envisagée par l'APN et le gouvernement fédéral, serait d'établir un budget global pour les règlements susceptibles d'être accordés dans une année donnée, disons 300 ou de 400 millions de dollars; il faudrait négocier le tout. Ainsi, le tribunal pourrait rendre des décisions selon l'obligation juridique, et le gouvernement ne serait pas surpris à la fin de l'année par une décision de 3 milliards de dollars. Le montant total maximal pouvant être accordé serait connu à l'avance.

Voici, selon mon expérience, un exemple de problème : une instance indépendante ne traitera pas les revendications d'une importance financière particulière afin d'économiser de l'argent. C'est l'une des raisons pour lesquelles nous avons aujourd'hui des problèmes avec les Six Nations. Leurs revendications ont été perçues comme étant trop importantes pour ce qui était à l'époque un budget de 15 millions de dollars en Ontario. Plutôt que d'établir des limites artificielles en disant que nous ne traiterons pas des revendications importantes afin d'économiser de l'argent, nous pourrions adopter une solution différente.

Je crois que les Premières nations y seraient ouvertes parce qu'elles veulent également être pratiques. Elles savent que les sommes pourraient devoir être échelonnées sur bon nombre d'années pour que le tout respecte de la capacité de payer. Pour elles, deux choses sont importantes. D'abord, elles doivent avoir le sentiment d'être traitées avec justice, et non selon deux poids deux mesures, et leurs droits juridiques doivent être confirmés, ce qui est crucial pour les Premières nations lors du règlement d'une revendication. Ensuite, le règlement doit être acceptable. On peut toujours débattre du montant, mais il est important qu'il soit acceptable. Selon M. Schwartz, moi ou quiconque examine les chiffres, il y aurait une solution qui rassurerait le ministre quant à la formation d'une instance indépendante : il faudrait accorder à celle-ci un budget qui respecterait la capacité de payer, mais qui serait assez généreux pour permettre de régler les nombreuses revendications.

Le président : Merci, monsieur Coyle.

[Français]

Le sénateur Gill : J'aimerais d'abord vous féliciter; j'aimerais que plus de Canadiens partagent vos idées et la façon de voir les revendications territoriales particulières. Il y a aussi les revendications globales dont on ne parle pas ici mais qui sont importantes.

Comme le professeur Schwartz le disait, ce n'est pas une question de dépenses discrétionnaires, c'est une dépense non discrétionnaire, si l'on veut considérer le budget gouvernemental.

Je suis actif dans ce domaine depuis 1956, cela fait 50 ans; je ne vivrai pas encore 50 ans. Vous avez raison de dire que les problèmes vont en augmentant et les revendications vont en augmentant par rapport à celles qui sont réglées.

I also sat on the Indian Specific Claims Commission with Jim Prentice and another lady, who has unfortunately passed away, and the situation was at an impasse. As a commissioner, I would say that this was a "patch-up solution." Trying to settle all claims was an impossible mission.

There would probably be hope if we got to work and got some money. But all kinds of reasons prevent the government from investing, no matter who is in power. We hope that in the end, things will be forgotten or that there will be more assimilation. For all kinds of reasons, people hope that this problem will fade out or disappear altogether. But it is impossible — it is getting worse.

As Senator Campbell was saying, it is a matter of justice. We are witnessing a growing injustice. Indian communities, groups and nations are not less frustrated — quite the contrary. They are getting increasingly frustrated. This is not going to stop.

I often think that the country should not be built on lies and a lack of transparency. This is precisely what is happening right now. We are doing some wishful thinking, hoping that problems will go away and that the situation might be solved somewhere along the road.

In other words, we never learned to live together — this is the real problem. We have never learned to live with the First Nations of Canada. We never managed to provide Canadians, including First Nations, with institutions that allow them to live together.

It is about time that we start living with the truth. And what is the truth? There is a debt. Why is this debt not assessed to its real value? With the means we have nowadays, we could estimate the debt, figure out approximately what it is worth.

Second, we must establish a partnership, a real one, so that members of First Nations can become first class citizens. A genuine partnership and formulas that would allow us to share somehow the resources of the country.

Who could live like the First Nations currently do? We take natural resources right under their noses, we transform them and we then live off these natural resources and they do not get their fair share. Who could live in such a situation for any length of time?

I apologize for taking so long. I want to ask you if you think we can go on like this or if we should take the bull by the horns and admit what the situation is really like. We are talking about billions — the country, the taxpayers are not able to pay up, and so we must wipe off part of the debt. Let us be upfront and transparent. We simply cannot pay. As for the rest, let us say that we will do it.

I would really like us to try this exercise, so that our relationships can start being based on truth and justice. Can you see that happening?

J'ai participé également à la commission des revendications particulières avec Jim Prentice et une autre dame, malheureusement décédée aujourd'hui, et c'était sans issue. Comme commissaire, c'était une solution, comme on pourrait dire en anglais, de « patchage ». C'était une mission impossible que de vouloir régler toutes les revendications.

Je pense qu'il y aurait sans doute de l'espoir si on s'y mettait et si on y mettait l'argent. Mais il y a toutes sortes de raisons qui empêchent le gouvernement d'investir, peu importe le gouvernement en place. On espère que, au final, les choses seront mises sous le tapis ou qu'il y aura plus d'assimilation. Il y a toutes sortes de choses qui font que les gens espèrent que, en définitive, cela va s'éteindre ou disparaître. Mais c'est impossible, cela augmente.

Comme le sénateur Campbell le disait, c'est une question de justice. C'est une escalade dans l'injustice à laquelle on assiste. Les communautés, les groupes, les nations indiennes n'ont pas moins de frustration mais en ont, au contraire, toujours plus. C'est quelque chose qui ne va pas cesser d'augmenter.

Je pense souvent que le pays ne mérite pas de se bâtir de cette façon, sur le mensonge et sur la non transparence. C'est ce que l'on fait maintenant; on se crée des illusions en pensant que cela va passer, que le temps va passer et que la situation va peut-être finir par se régler.

Autrement dit, on n'a jamais appris à vivre ensemble; c'est là le problème. Le problème, c'est qu'on n'a jamais appris à vivre avec les Premières nations du pays. Pour tous ceux qui sont venus par après, on n'a pas réussi à se donner des institutions qui permettent aux Canadiens, en général, y compris les Premières nations, de vivre ensemble.

Il serait peut-être temps de commencer à vivre avec la vérité. La vérité c'est quoi? Il y a une dette. Pourquoi cette dette n'est-elle pas évaluée à sa juste valeur? Aujourd'hui, avec les moyens que nous avons, on serait capable d'évaluer la dette, de dire à peu près ce que cela vaut.

Ensuite, il s'agirait d'établir un partenariat, un vrai, pour faire en sorte que les membres des Premières nations deviennent des citoyens à part entière. Un vrai partenariat, des formules qui nous permettraient de faire un certain partage des richesses du pays.

Quel groupe pourrait vivre comme les Premières nations vivent maintenant? On vient chercher des ressources naturelles sous leurs pieds, on les transforme, ensuite on vit aux crochets de ces ressources naturelles et il n'y a pas de partage équitable. Qui pourrait vivre très longtemps avec une situation comme celle-là?

Je m'excuse d'être aussi long. Je veux vous demander si vous pensez qu'on peut continuer de cette façon ou si l'on doit décider de prendre le taureau par les cornes et dire ce qu'est la situation. C'est tant de milliards; le pays, les contribuables ne sont pas capables de les payer, donc on efface une partie de la dette. Qu'on le dise, qu'on soit transparent. On n'est pas capable. Et qu'on dise que, pour le reste, on va le faire.

J'aimerais bien qu'on fasse cet exercice, pour qu'on commence à avoir des liens bâtis sur la vérité et la justice. Voyez-vous des possibilités?

The Chairman: Professor Coyle, could you please answer this question?

Mr. Coyle: Today, we talked much about debts and obligations, all negative expressions. I am glad to hear that there is another way to look at the problem — by facing it, we can hope to create a new starting point, a new relationship between peoples, based on a historical and respectful rapport between First Nations and early settlers in Canada, a new relationship in which all partners treat each other with respect and abide by the same laws. I think it is important to see the opportunity presented today, as mentioned by Professor Schwartz.

I agree with Camus to say that if there is no hope, why even talk about it? We are interested in the matter because we hope for a better future, in which we can solve the problem and prove that it is not impossible to do so.

[English]

The Chairman: Thank you, Professor Coyle. Do you have something to add, Professor Schwartz? We are nearing the end of our allocated time.

Mr. Schwartz: I want to emphasize that these agonizing problems have been around for a long time. What is unique now is that all the pieces are in place to solve them now. There is the idea of honest accounting. We have a federal government now that has just passed the federal accountability bill. The rising toll of national debt should be regularly showed on the national account. That is doable. Bill C-6 contains a fiscal framework. It must be worked on, but it does give the federal government the margin of comfort that it was looking for so that it is not writing a cheque that will have an immediate liability in a single year. That has been discussed and negotiated.

Concerning the issues of delay, the original joint task force report and the amendments proposed by the opposition parties suggested timelines at each step in the process so that the process does not linger forever.

On the independence of appointments, we know what the answer is: The appointments are done on the joint recommendation of the AFN and the minister. That is what the joint task force represented; that is what the amendments recommended. There is another way to do it. You could have an appointments committee to make the appointments, and the committee would be composed of First Nations people appointed by the Assembly of First Nations and the federal government. The mechanical detail is there and ready. We know how these processes are supposed to work.

We have Bill C-6 and the joint task force. There were problems in the fact that Bill C-6 put all the burden of disclosure on the First Nations and did not create the duty on the part of the

Le président : Professeur Coyle, voulez-vous répondre à cette question?

M. Coyle : On a parlé beaucoup, aujourd'hui, des dettes et des obligations, toutes des expressions négatives. Je suis content d'entendre une autre façon de regarder le problème, c'est-à-dire qu'en faisant face au problème, on a l'espoir de créer un nouveau point de départ, un nouveau rapport entre les peuples, basé sur les rapports historiques et respectueux entre les Premières nations et les colons au Canada; un nouveau rapport dans lequel tous les partenaires peuvent savoir qu'ils se traitent avec respect, dans le respect des mêmes lois. Je pense que c'est important de voir qu'il y a une opportunité aujourd'hui, comme l'a dit le professeur Schwartz.

Je suis d'accord avec le fait que, s'il n'y a pas d'espoir, pourquoi parle-t-on, comme l'a dit Camus? On s'y intéresse parce qu'on a l'espoir d'un meilleur avenir, un avenir dans lequel on peut régler le problème et prouver que ce n'est pas impossible de le résoudre.

[Traduction]

Le président : Merci, monsieur Coyle. Avez-vous quelque chose à ajouter monsieur Schwartz? Nous approchons de la fin de la période allouée.

M. Schwartz : J'aimerais souligner que ces pénibles problèmes existent depuis longtemps. Ce qui est maintenant particulier, c'est que tout est en place pour les régler. L'idée de principes comptables honnêtes a été soulevée. Le gouvernement fédéral vient tout juste d'adopter le projet de loi sur la responsabilité. Le fardeau croissant de la dette nationale devrait figurer régulièrement dans les Comptes nationaux. C'est faisable. Le projet de loi C-6 renferme un cadre financier. Il faut l'améliorer, mais le gouvernement fédéral a l'assurance qu'il souhaitait, soit qu'il ne fera pas un chèque qui entraînera un élément de passif au cours d'une même année. Cette question a fait l'objet de discussions et de négociations.

En ce qui concerne les questions de retard, le rapport initial du groupe de travail mixte et les modifications proposées par les partis de l'opposition suggéraient des calendriers pour chaque étape du processus afin que les choses ne traînent pas éternellement.

Quant à l'indépendance des nominations, nous connaissons la réponse. Les nominations sont faites selon la recommandation conjointe de l'APN et du ministre. C'est ce que le groupe de travail mixte représentait et c'est ce que les modifications recommandaient. Cependant, il y a une autre façon de faire. Nous pourrions former un comité de nominations composé d'Autochtones désignés par l'Assemblée des Premières nations et le gouvernement fédéral. Les modalités ont déjà été établies. Nous savons comment ces processus devraient fonctionner.

Il y a le projet de loi C-6 et le groupe de travail mixte. On a décelé des problèmes à l'égard du projet de loi C-6 : tout le fardeau de la divulgation incombait aux Premières nations, et le

minister to give reasons for rejecting claims and did not give discovery obligations, but we know very specifically what has got to be done to fix up the bill.

There are no specific conceptual problems with respect to getting a resolution now, and by "now," I mean Bill C-6 is there, the amendments are on the table, you get the Assembly of First Nations and the federal government with that minister and that national chief. It is not a long drawn out process, I expect, to pull the pieces together, get a resolution and achieve a historic accomplishment such as has never been seen before in First Nations and Aboriginal relations.

I am not making these points rhetorically. My sense of urgency here is that I have almost never seen in my public life a problem of such long standing where all the elements converge in such a remarkable way that is conducive to finally solving such a difficult problem. This committee can play a crucial role in recommending that parties go to the table along those lines and solve the problem.

The Chairman: Professor Schwartz, I believe you are closely attached to the AFN. I would urge you, sir, if you would be so kind as to consider speaking to them about this, if you have not already, and make certain that we are all working towards the same goal and try to expedite this process. Professor Coyle, I would ask that you do the same, if you have any influence as well, because we will definitely be talking to the minister.

I want to thank both of you on behalf of the committee. Time is our greatest enemy in all these deliberations, but we thank you for your time and your expertise that you have shared with us here this morning.

The committee continued in camera.

OTTAWA, Wednesday, October 4, 2006

The Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples met this day at 6:26 p.m. to examine and report on the nature and status of the Government of Canada's specific claims policy.

Senator Gerry St. Germain (*Chairman*) in the chair.

[*English*]

The Chairman: It is my pleasure to welcome you to the Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples. I am from British Columbia and I am the chair of the committee.

We continue our special study today on specific claims. The committee intends to examine the federal specific claims process with a view to making recommendations to contribute to the timely and satisfactory resolution of First Nations grievances in that matter.

ministre n'était pas tenu d'expliquer les raisons du rejet des revendications et aucune obligation n'était imposée en matière de divulgation. Cependant, nous savons précisément ce qui doit être fait pour améliorer le projet de loi.

Aucun problème conceptuel précis n'empêche qu'on parvienne à une solution ponctuelle, et ce « dès maintenant », car nous avons le projet de loi C-6, des amendements ont été proposés et l'Assemblée des Premières nations et le gouvernement fédéral sont représentés par le ministre et le chef national. Ce n'est pas un exercice de longue haleine, je crois, que de réunir tous les éléments nécessaires, d'obtenir un règlement et de parvenir à une réalisation historique sans précédent dans les relations avec les Premières nations et les Autochtones.

Je ne soulève pas ces questions pour la forme. Je réent d'autant l'urgence d'agir parce que je n'ai presque jamais vu un problème autant traîner en longueur dans toute ma vie publique, alors que tout concourt d'une façon remarquable au règlement d'un tel problème complexe. Ce comité peut jouer un rôle crucial en recommandant que les parties négocient et règlent le problème.

Le président : Monsieur Schwartz, je crois que vous êtes étroitement engagé auprès de l'APN. Je vous conseille, si vous le voulez bien, de lui parler à ce sujet, si vous ne l'avez pas déjà fait, de vous assurer que nous travaillons tous dans le même but et de tenter d'accélérer ce processus. Monsieur Coyle, je vous demanderais de faire la même chose, si vous avez également une influence quelconque, car nous parlerons certes au ministre.

J'aimerais vous remercier tous les deux au nom du comité. Le temps est notre plus grand ennemi dans ces délibérations, mais merci du temps et de l'expertise que vous avez partagés avec nous ce matin.

La séance se poursuit à huis clos.

OTTAWA, le mercredi 4 octobre 2006

Le Comité sénatorial permanent des peuples autochtones se réunit aujourd'hui à 18 h 26 afin d'examiner, pour en faire rapport, le processus fédéral de règlement des revendications particulières.

Le sénateur Gerry St. Germain (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président : Je suis heureux de vous souhaiter la bienvenue au Comité sénatorial permanent des peuples autochtones. Je suis originaire de la Colombie-Britannique, et je suis le président du comité.

Nous poursuivons aujourd'hui notre étude spéciale des revendications territoriales particulières. Le comité a l'intention d'examiner le processus fédéral de règlement des revendications particulières en vue de formuler des recommandations pouvant contribuer à un règlement opportun et satisfaisant des doléances des Premières nations à cet égard.

Today, we will hear from four seasoned legal practitioners with extensive experience in the specific claims field. We hope they will help us better understand the challenges of specific claims, the process and make recommendations to fix the problem.

Before us the first panel that we have is Mr. Jerome Slavik, legal counsel for the validation, negotiation and settlement of 15 treaty entitlement and specific claims in Western Canada. He is a faculty leader for the program on Crown First Nation negotiations offered by the Aboriginal leadership program at the Banff Centre.

Mr. Ron Maurice is a Cree-Metis lawyer whose firm represents several First Nations and the Métis Settlements Appeal Tribunal. In 2003, he successfully settled a specific claim relating to the unlawful taking of reserve land. Prior to entering private practice, he was commission counsel to the Indian Claims Commission.

My Senate colleagues will have the opportunity to ask you some pertinent questions that we hope will lead to final recommendations that can make a difference in the lives of our Aboriginal peoples.

Jerome Slavik, Partner, Ackroyd LLP: First, I would like to thank the senators for this invitation to address this committee and what I consider to be an exceptionally important piece of work that you are doing. My professional career in the area of law for the past 20 years has specialized in the area of specific claims. It has been both a professional and personal passion and a source of great frustration.

I want to speak briefly to the highlights of the report that I have tabled with you today.

The claims policy has been in place now for 23 years. Based on my experience and knowledge, the operational, structural and policy problems that currently plague the specific claim process have been with it from the start. These are endemic problems requiring transformational and fundamental change. These problems cannot be fixed by tinkering around the edge. The problems are too large and too ingrained and have huge consequences that must be addressed.

I will not speak at length about the problems with the process. The numbers speak for themselves, and I would refer you, in particular, to appendix 2 of my report, which is correspondence from the Specific Claims Branch, SCB. This was updated with recent information I received from them which shows the level of claim settlements and acceptance and rejections.

My own quick analysis is that with the eight lawyers presently assigned to validate or reject specific claims, at an average of four months a claim — I am using Ms. Stewart's, Director General of the Specific Claims Branch, data — it would take

Nous accueillons aujourd'hui quatre avocats chevronnés qui ont une longue expérience des revendications territoriales particulières. Nous espérons qu'ils pourront nous aider à mieux comprendre les difficultés du processus de règlement et à formuler des recommandations pouvant résoudre le problème.

Notre premier groupe de témoins se compose de M. Jerome Slavik, conseiller juridique pour l'établissement du bien-fondé, la négociation et le règlement de 15 revendications particulières et issues de traités dans l'Ouest du Canada. Il dirige le corps enseignant du programme des négociations entre la Couronne et les Premières nations offert dans le cadre du programme de leadership autochtone du Banff Centre.

M. Ron Maurice est un avocat métis-cri dont le cabinet représente plusieurs Premières nations et le Métis Settlements Appeal Tribunal. En 2003, il a réussi à régler une revendication particulière portant sur la prise illicite de terres de réserve. Avant d'ouvrir un cabinet privé, il était avocat à la Commission des revendications territoriales des Indiens.

Mes collègues sénateurs auront l'occasion de vous poser quelques questions qui, nous l'espérons, nous permettront d'aboutir à des recommandations finales qui auront une influence positive sur la vie de nos peuples autochtones.

Jerome Slavik, associé, Ackroyd LLP : Je voudrais d'abord remercier les sénateurs de m'avoir invité à comparaître devant le comité, qui est chargé, à mon avis, d'un travail exceptionnellement important. Ces 20 dernières années, ma carrière m'a amené à me spécialiser dans le domaine des revendications particulières, qui représente pour moi à la fois une passion professionnelle et personnelle et une grande source de frustration.

Je voudrais vous exposer brièvement les grandes lignes du rapport que je vous ai présenté aujourd'hui.

La politique de règlement des revendications particulières a été mise en place il y a 23 ans. Les connaissances et l'expérience acquise me permettent d'affirmer que les problèmes opérationnels, structurels et stratégiques dont le processus de règlement des revendications particulières est affligé existaient depuis le tout début. Il s'agit de problèmes endémiques qui nécessitent des changements radicaux et fondamentaux. Il est impossible de les régler en modifiant des détails du processus. Ces problèmes sont trop importants et trop enracinés et ont d'énormes conséquences auxquelles il faut s'attaquer.

Je ne parlerai pas trop longuement des problèmes du processus. Les chiffres sont assez éloquentes. Il suffit de jeter un coup d'œil à l'annexe 2 de mon rapport, qui consiste en lettres de la Direction générale des revendications particulières. Les chiffres ont été mis à jour sur la base de renseignements que j'ai récemment reçus de la Direction générale au sujet des règlements et des revendications acceptées et rejetées.

J'ai procédé à une analyse rapide qui révèle ce qui suit. Huit avocats sont actuellement chargés d'établir le bien-fondé des revendications particulières. Ils consacrent en moyenne quatre mois à chacune. Sur la base des données communiquées

them 13.5 years to reach decisions with the 309 claims on their desk right now. This is not counting the 622 claims that are currently under research and the hundreds of other claims out there that are to be filed.

Using Ms. Stewart's numbers, the outstanding contingent liability in 2005 dollars is estimated to be a minimum of \$6 billion. My estimate — and I believe people knowledgeable in the area would concur — is that it could be at least double that figure.

At the current settlement budget rate within the Specific Claims Branch, which is \$75 million per year, it would take approximately 90 years to provide settlements in the event that 70 per cent of those claims were validated. In other words, we are on a track that would put the settlement of claims well beyond many of our lifetimes and those of our children.

This situation has persisted for years; this is not new. The Royal Commission examined this, as have countless other task forces and independent bodies. Why has this problem persisted? This is where I would ask honourable senators to focus their concern.

In my view, there are two primary reasons for the persistence of the problem. One is the mandate of the policy. The policy is narrowly defined as meeting Canada's outstanding lawful obligations. As a result, the policy ignores the broader and more pressing interests of the government in resolving these claims in a manner that addresses the government's real priorities concerning Aboriginal people, which are reducing poverty, eliminating housing problems, improving health conditions and ending economic marginalization.

Let me tell you a story about the 18 claims that we have settled. We spent seven to ten years trying to get a claim validated through the narrow, historical, legal arguments and adversarial negotiations. Fort McKay took 17 years. Throughout that process we heard nothing but, "What is the minimum legal obligation, the minimum compensation required to be paid from the Specific Claims Branch?" Yet the day the settlement was signed, in the final ten minutes, the ministers were out there praising the positive economic, socio-economic and governance impacts these claims would have in the community. There is a complete disjuncture between the government's stated interests of using claims as a platform to achieve economic self-sufficiency and self-government, and the process and criteria that claimants must go through to get there.

In short, in order to make this relevant to this government and to future governments, the claims process must be seen as a key tool for restoring to First Nations the land and economic resources they have been deprived of through failure to meet treaty obligations or breach of lawful obligations.

par Mme Stewart, directrice générale des Revendications particulières, il leur faudra 13,5 années pour se prononcer sur les 309 revendications actuellement en cours. Cela ne tient pas compte des 622 revendications faisant actuellement l'objet de recherches ni des centaines d'autres qui doivent être déposés.

Sur la base des données de Mme Stewart, le passif éventuel en cours était estimé en 2005 à un minimum de 6 milliards de dollars. Ma propre estimation — que les experts du domaine jugeraient fondée, je crois — atteint au moins le double de ce chiffre.

Compte tenu du budget actuel de règlement accordé à la Direction générale des revendications particulières — 75 millions de dollars par an —, il faudra environ 90 ans pour offrir des règlements, en supposant que 70 p. 100 des revendications seront jugées fondées. Autrement dit, au rythme où vont les choses, le règlement des revendications ira bien au-delà de notre vie et de celle de nos enfants.

Cette situation existe depuis des années. Elle est loin d'être récente. La commission royale l'a examinée, de même que d'innombrables groupes de travail et organismes indépendants. Pourquoi le problème persiste-t-il? C'est sur ce point que je demande aux honorables sénateurs de concentrer leur attention.

À mon avis, la persistance du problème est attribuable à deux grandes raisons. La première porte sur le mandat figurant dans la politique, qui est étroitement défini : il s'agit de respecter les obligations légales en cours du Canada. De ce fait, la politique fait abstraction de l'intérêt, plus vaste et plus pressant, qu'a le gouvernement de régler les revendications sur la base de ses priorités réelles relativement aux peuples autochtones, à savoir réduire la pauvreté, éliminer les problèmes de logement, améliorer l'état de santé et mettre fin à la marginalisation économique.

Permettez-moi de vous raconter une histoire concernant les 18 revendications que nous avons réglées. Nous avons passé sept à dix ans à essayer d'établir le bien-fondé d'une revendication dans le cadre de négociations contradictoires étroites fondées sur des arguments historiques et juridiques. Il a fallu 17 ans pour aboutir à un règlement à Fort McKay. Tout le long du processus, on nous disait constamment : « Quelle est l'obligation légale minimale, quelle est l'indemnité minimale que doit verser la Direction générale des revendications particulières? » Pourtant, le jour où l'entente a été signée, les ministres se sont empressés dans les dix dernières minutes de vanter les effets économiques, socioéconomiques et de gouvernance du règlement conclu sur la collectivité. Il y a une rupture complète entre l'objectif déclaré de gouvernement, qui est d'utiliser le règlement des revendications pour favoriser l'autonomie économique et gouvernementale, et le processus auquel les demandeurs doivent se plier pour aboutir à un règlement.

Bref, le processus de règlement des revendications doit être considéré par le gouvernement actuel et les gouvernements futurs comme un instrument clé destiné à restituer aux Premières nations les terres et les ressources économiques dont elles avaient été privées par suite du non-respect des traités

This is about restoring to First Nations their economic capacity to participate in the regional economies.

I would ask you to look at appendix 3, a letter to Deputy Minister Wernick, with whom I spoke regarding this matter in Edmonton in July. I mentioned that if we want to increase Aboriginal participation in the Alberta economy, we need to settle claims. This provides the capital pool and the economic resources for those communities to springboard out of the problems in which they find themselves. Why is that in Canada's interest? The overwhelming data would show that this reduces Canada's short- and long-term dependence and maintenance costs for the Aboriginal community, including health costs, poverty cost, social assistance, et cetera.

Claims must be seen as a means of investing in and capitalizing First Nations, not merely as a means to narrow legal and technical grounds of meeting outstanding lawful obligations. Until the government turns the corner on that, it cannot get the resources in place to fix this problem.

The second fundamental problem is that Indian and Northern Affairs Canada, INAC, and the Specific Claims Branch do not have the credibility, authority, expertise or resources to handle this problem. There is no chance that the central agencies will invest the resources or personnel in this organization, as it is currently led and structured, needed to address a problem of this magnitude.

We need a new structure in government that recognizes the number of claims out there, which in our view is well over 1,300. With a potential contingent liability of \$6 billion to \$10 billion, why can we not have an office devoted entirely to claims resolution? We set up an office for the residential school problem when the amount of contingent liability was significantly less than we have now, with significantly fewer communities affected. Yet, for a huge liability like this, we have it buried in a minor backwater in Indian and Northern Affairs Canada, where it must compete for manpower, resources and ministerial time, with numerous other conflicting priorities within the department. It simply cannot attract enough attention within Indian and Northern Affairs Canada to resource itself to address this problem.

There needs to be a separate office of claims and treaty settlement resolution. We need to take it out of Indian and Northern Affairs Canada; we need to report directly to a senior committee of cabinet that can be staffed with senior, knowledgeable, credible people in the area of dispute resolution, litigation, historical research and negotiation. None of that skill set is presently available in the Specific Claims Branch. They cannot attract it and they cannot keep it. The turnover rate is

et de la violation des obligations légales. Il faut restituer aux Premières nations leur capacité de participer aux économies régionales.

Je vous demande de regarder, à l'annexe 3, une lettre adressée au sous-ministre Wernick, avec qui je me suis entretenu à ce sujet à Edmonton en juillet. Je lui ai dit que si nous voulons augmenter la participation autochtone à l'économie de l'Alberta, nous devons régler les revendications. Les règlements fournissent aux collectivités autochtones intéressées le capital et les ressources économiques nécessaires pour se sortir des difficultés dans lesquelles elles se trouvent. Pourquoi cela est-il dans l'intérêt du Canada? La quasi-totalité des données recueillies prouve que cela réduirait, à court et à long terme, la dépendance des collectivités autochtones et les dépenses qui leur sont consacrées au niveau de la santé, de la lutte contre la pauvreté, de la sécurité sociale, et cetera.

Les revendications doivent être considérées comme un moyen d'investir dans les Premières nations et de leur fournir du capital, et non simplement comme un moyen de respecter les obligations légales en cours sur la base de critères juridiques et techniques très étroits. Tant que le gouvernement n'aura pas pris ce virage, il ne pourra pas mettre en œuvre les ressources nécessaires pour résoudre ce problème.

Le second problème fondamental est que le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien et la Direction générale des revendications particulières n'ont pas la crédibilité, l'autorité, l'expertise et les ressources nécessaires pour s'occuper de ce problème. Il n'y a aucune chance que les organismes centraux investissent dans cette organisation — avec sa direction et sa structure actuelles — les ressources et le personnel voulus pour affronter un problème de cette envergure.

Nous avons besoin d'un nouvel organisme gouvernemental conçu en fonction du nombre réel de revendications qui, à notre avis, est bien au-delà de 1 300. Si le passif éventuel se situe entre 6 milliards et 10 milliards de dollars, pourquoi ne pouvons-nous pas avoir un service entièrement consacré au règlement des revendications? Nous avons établi un bureau qui s'est occupé exclusivement du problème des pensionnats, alors que le passif éventuel dans ce cas était très sensiblement inférieur et que le nombre de collectivités touchées était beaucoup moindre. Avec un passif de cette taille, nous n'avons qu'un petit service enterré dans un trou perdu d'Affaires indiennes et du Nord Canada, qui doit se battre contre d'autres services plus importants du ministère pour obtenir des ressources humaines et financières et retenir l'attention du ministre. Tant qu'il fait partie d'Affaires indiennes et du Nord Canada, ce service n'aura pas un prestige suffisant pour se procurer le financement nécessaire.

Nous avons besoin d'un bureau distinct de règlement des revendications particulières et issues de traités. Nous devons retirer ce service d'Affaires indiennes et du Nord Canada, le faire relever directement de l'un des principaux comités du Cabinet et le doter de hauts fonctionnaires crédibles connaissant bien les domaines du règlement des différends, des litiges, de la recherche historique et de la négociation. La Direction générale des revendications particulières ne dispose actuellement d'aucune de

phenomenal. The level of knowledge, education and corporate memory is minimal. They, therefore, continually repeat historical errors, fail to have effective management regimes and function inefficiently.

If I have one recommendation to senators, it is to establish a separate office, independent of Indian and Northern Affairs Canada, to address specific claims and litigation related to specific claims matters. It is a problem of sufficient magnitude, urgency and importance to First Nations, and to Canadians as a whole, to justify a measure of this sort.

Ron Maurice, Senior Partner, Maurice Law Barristers & Solicitors: I would, first, like to thank you for the honour of being here today to make this presentation. I have been involved in this process since 1991, though not quite as long as my elder brother here, initially as a facilitator on claims. I came into it as a neutral party, with the advantage of seeing how some of these issues are dealt with and how the parties grapple with these issues at the negotiation table.

I was present at the Indian Claims Commission during 66 public inquiries. As much as the commission was a success in terms of shedding a light on these issues and helping to resolve some of them, I feel the experience has underscored the fundamental need for reform in this area in many ways.

As Mr. Slavik points out, the vast majority of the recommendations made by the commission, after an extensive review of these claims, have either not been responded to by the federal Crown or have been rejected outright. That process clearly is not effective as a way of resolving this backlog. I would point out as well that of those claims, where there has been a recommendation made by the commission, those issues do not go away. They are not resolved in any real sense of the word. They simply go into a stasis for a period of time. They may come back later on as claims that are resubmitted under the process; they may come back as litigation issues. There is no resolution to them at all. It is the same for claims that are listed on the department's files as closed or rejected files; they invariably come back in a different form. Part of the value in creating a binding tribunal is separating the wheat from the chaff and resolving some of those issues once and for all.

From 1998 to the present, I have been involved in the negotiation and litigation of land claims predominantly for First Nations clientele. I have certainly had my own bitter experiences with the courts and have managed to, at the same time, resolve a few claims and move some issues forward. Throughout all this, I have been a student of process. I have looked at the current status quo and perhaps what needs to be done to resolve this huge backlog that we are faced with today.

ces compétences spécialisées. Elle est incapable d'attirer et de garder des gens du calibre voulu. Le taux de roulement du personnel y atteint un niveau phénoménal. Parmi les membres du personnel actuel, le niveau des connaissances, des études et de la mémoire institutionnelle est vraiment minimal. Par conséquent, le service répète constamment les mêmes erreurs, ne réussit pas à établir un régime de gestion efficace et fonctionne mal d'une façon générale.

Si j'ai une recommandation à présenter aux honorables sénateurs, c'est d'établir un bureau distinct indépendant d'Affaires indiennes et du Nord Canada pour s'occuper des revendications particulières et des litiges correspondants. Le problème est d'une envergure, d'une urgence et d'une importance suffisantes pour les Premières nations et tous les Canadiens qu'il justifie une mesure de ce genre.

Ron Maurice, associé principal, Maurice Law Barristers & Solicitors : Je voudrais d'abord vous remercier de l'honneur que vous m'avez fait en m'invitant à vous présenter cet exposé aujourd'hui. Je m'occupe de ce processus depuis 1991, au départ à titre de facilitateur pour les revendications. Mon expérience n'est pas tout à fait aussi longue que celle de mon frère aîné ici présent. J'ai commencé comme partie neutre, ce qui m'a donné l'avantage de voir comment ces questions sont traitées et de quelle façon les parties s'affrontent à la table de négociation.

J'étais présent à 66 enquêtes publiques de la Commission des revendications territoriales des Indiens. Même si l'on peut considérer que la commission a été un succès puisqu'elle a réussi à mettre en évidence les questions qui se posaient et à en régler un certain nombre, je crois que l'expérience a clairement révélé la nécessité de modifier de multiples aspects du processus.

Comme M. Slavik l'a signalé, la grande majorité des recommandations formulées par la commission, après une étude exhaustive des revendications, n'ont pas fait l'objet d'une réponse de la Couronne fédérale ou ont été carrément rejetées. Le processus n'est clairement pas efficace comme moyen de régler les revendications en cours. Je tiens à ajouter que même les cas qui ont fait l'objet d'une recommandation de la commission ne sont pas vraiment réglés. Ils peuvent revenir plus tard soit parce que les mêmes revendications sont à nouveau présentées dans le cadre du processus, soit parce qu'elles font l'objet d'un procès. Ces cas ne sont donc pas réglés. Il en est de même des revendications inscrites dans les dossiers du ministère comme étant classées ou rejetées. Elles reviennent invariablement sous une forme ou une autre. La création d'un tribunal dont les décisions seraient exécutoires permettrait au moins de séparer le bon grain de l'ivraie et de régler une fois pour toutes certains de ces cas.

De 1998 jusqu'à présent, je me suis occupé de négociations et de procès concernant les revendications territoriales, principalement pour le compte d'une clientèle autochtone. J'ai eu ma part d'expériences amères devant les tribunaux, mais j'ai réussi en même temps à régler quelques revendications et à en faire avancer quelques autres. Pendant tout ce temps, j'ai bien étudié le processus. J'ai considéré le statut quo et envisagé les moyens d'éliminer l'énorme arriéré que nous avons aujourd'hui.

I was involved in the joint task force. One recommendation that came out of that, that stands above all others, is the need to create a truly independent tribunal for the resolution of these claims. Without that, the rest is just tinkering with the process.

This is not a new idea. In 1963, I believe it was the Pearson government that proposed legislation that would have created an independent tribunal and a commission — the commission initially to assist in the resolution of claims and then ultimately a body, a tribunal, with the power to make binding decisions on both the validity of claims as well as compensation that could be awarded to First Nations.

I would note that there were no caps proposed on that body. Ultimately, it died on the Order Paper. It never got off the ground. This is certainly an issue of some standing. Many others have appeared before this committee to make recommendations along the lines of what I will be suggesting today.

I want to underscore that when we talk about specific claims, we are talking about legal obligations owed by the Crown; we are talking about outstanding obligations owed under treaties with respect to land and other treaty benefits. Many of these claims arise from allegations of unlawful surrenders of reserve land that were not in compliance with legislation created by the federal government to protect those lands. They could deal with expropriations of reserve lands, again in situations where there has been a failure to comply with legislation in acquiring those interests. Of course, there is mismanagement of lands and monies and arguments over those.

These claims are rooted in the history of Canada itself and the tension that has existed between competing policy objectives. On the one hand, there was the need to protect Indian lands and Indians from exploitation at the hands of settlers and the Crown itself, and on the other hand there was the pressure on the Crown to open up the lands for settlement, expansion and commercial development. These claims span centuries and go back some time. I point that out because in terms of developing a process, you will need to have adjudicators, experts, who have an understanding of that historical context, to be able to put the facts and circumstances of each of these claims in their proper historical context. That is important. Frankly, the courts are ill-equipped to deal with those issues, either because of lack of training on the part of judges in terms of the historical background of these claims, or simply because they are hostile to these issues. I have certainly seen evidence of that, again from my own bitter experience.

The importance of this is that these specific claims in many respects are derived from Aboriginal and treaty rights that are constitutionally protected under section 35(1) of the Constitution Act. The importance of that is that the Crown is expected ultimately to uphold the rule of law as a fundamental principle of our Constitution. The absence of an adequate process or body for

J'ai participé aux travaux du groupe de travail conjoint. L'une de ses recommandations, qui se distingue très nettement des autres, souligne la nécessité de créer un tribunal vraiment indépendant chargé de régler ces revendications. À défaut d'un tel tribunal, toute autre mesure ne servirait qu'à modifier de menus détails sans grande importance.

Cette idée n'est pas neuve. En 1963, le gouvernement Pearson, je crois, a déposé un projet de loi proposant l'établissement d'un tribunal indépendant et d'une commission. Au départ, la commission aurait contribué au règlement des revendications, mais le tribunal aurait été investi du pouvoir de rendre des décisions exécutoires tant sur le bien-fondé des revendications que sur l'indemnisation des Premières nations.

Je note que le projet de loi n'imposait aucun plafond d'indemnisation au tribunal. Malheureusement, le projet de loi est mort au *Feuilleton*. Il n'a jamais été adopté. Son dépôt constitue cependant un facteur d'une certaine importance. Beaucoup d'autres témoins ont comparu devant le comité pour présenter des recommandations dans le même sens que celles que je vous propose aujourd'hui.

Permettez-moi de préciser que les revendications particulières représentent des obligations juridiques de la Couronne, des obligations découlant de traités relatifs à des terres et à d'autres avantages. Beaucoup des revendications se fondent sur des allégations de prise illicite de terres de réserve, en violation de lois fédérales destinées à protéger ces terres. D'autres sont basées sur l'expropriation de terres de réserve, encore une fois en violation des lois en vigueur. Bien entendu, il y a également des cas de mauvaise gestion de terres et de fonds.

Ces revendications ont leurs racines dans l'histoire même du Canada et dans les tensions qui se sont développées entre des objectifs stratégiques contradictoires. D'une part, il était nécessaire de protéger les Indiens et leurs terres contre l'exploitation des colons et de la Couronne elle-même. De l'autre, la Couronne était soumise aux intenses pressions exercées en faveur de l'ouverture des terres à la colonisation, à l'expansion et au développement commercial. Les revendications s'étendent sur des siècles. Je tiens à le dire car, pour élaborer un nouveau processus, nous aurons besoin d'arbitres et d'experts qui connaissent bien le contexte historique et qui soient capables de situer les faits et les circonstances de chaque cas dans ce contexte. Cela est important. En toute franchise, les tribunaux sont mal équipés pour s'occuper de telles affaires, soit parce que les juges ne connaissent pas suffisamment le contexte historique des revendications soit parce qu'ils y sont tout simplement hostiles. J'ai certainement eu l'occasion de m'en rendre compte dans le cadre de cuisants échecs que j'ai essayés.

Cela est important parce que, sous de nombreux aspects, ces revendications particulières découlent de droits ancestraux et issus de traités protégés par le paragraphe 35(1) de la Loi constitutionnelle. On s'attend donc à ce que la Couronne affirme la primauté du droit, comme principe fondamental de notre Constitution. L'absence d'un processus ou d'un organisme

the adjudication of these issues simply fuels the perception that the Crown is not willing to address or come to terms with its legal obligations.

This is an access to justice issue, when it is boiled right down. The current framework provides no adequate recourse to a process for the resolution of these claims. We have the specific claims process, which has been successful in achieving some settlements, but as Mr. Slavik points out, we have a growing backlog and it will take many years to work through it at the current pace of resolution. The alternative to that sit-and-wait approach is to pursue a claim through the courts. That is a hollow gesture when Crown officials suggest that First Nations are always free to pursue a claim through the courts, because the reality of the situation is that most First Nations lack the financial resources to wage a long court battle in terms of these issues. They are incredibly complex. It is easy to go through millions of dollars in litigation. The reality is that most First Nations simply do not have those resources.

Again, judges are ill-equipped to deal with these types of issues; they are not run-of-the-mill motor vehicle accidents or construction lien claims. These issues require many days of trial to be able to work through. There are simply limited judicial resources, and perhaps patience, to try to come to terms with these issues.

There are, of course, technical defences and limitation periods that have been applied across the board with little analysis as to what impact these types of limitation periods have on Aboriginal and treaty rights protected under the Constitution. We are left with the impression that at the end of the day the entrenchment of Aboriginal and treaty rights in our Constitution was partially a public relations exercise if First Nations do not have adequate recourse to civil courts to enforce those rights. That is certainly one of my own concerns.

We see, as a result of all this, just a process, particularly with respect to the courts, in which the First Nations that are involved in that process simply feel it has been a matter of adding insult to injury, and it has not resolved the grievance or the merits of those grievances in any meaningful way.

It is shocking in this day and age that for the last 50 years we have had numerous administrative boards, tribunals and commissions that have been established to provide access to justice for ordinary Canadians in a variety of different areas: pension appeals, labour standards, human rights, all of these are tailored to provide access to justice for ordinary Canadians. Here we have constitutional claims based on Aboriginal and treaty rights with nowhere to go.

With that context in mind, my recommendations are really on two different levels.

pouvant trancher dans ces affaires ne fait qu'intensifier la perception que la Couronne n'est pas disposée à honorer ses obligations juridiques.

Il s'agit là en fin de compte d'une question d'accès à la justice. Le cadre actuel ne permet pas de recourir à un processus adéquat de règlement de ces revendications. Nous avons un processus de règlement des revendications particulières qui a abouti à un certain nombre de règlements, mais, comme l'a signalé M. Slavik, nous avons un arriéré qui ne cesse pas de grossir et qu'il faudra des années pour éliminer, au rythme actuel du travail. Bien sûr, au lieu d'attendre, il est toujours possible de s'adresser aux tribunaux. Les responsables de la Couronne soutiennent que les Premières nations ont toute latitude pour recourir aux tribunaux, mais ce ne sont que des paroles creuses. En réalité, la plupart des Premières nations n'ont pas les moyens de s'engager dans une longue procédure judiciaire. Ces affaires sont incroyablement complexes et peuvent facilement englober des millions de dollars en frais juridiques. La plupart des Premières nations ne peuvent tout simplement pas se permettre de telles dépenses.

Je répète que les juges sont mal équipés pour s'occuper d'affaires de ce genre, qui n'ont rien à voir avec les cas, beaucoup plus courants, d'accidents de voiture ou de privilèges de construction. L'examen de ces affaires nécessite de nombreux jours d'audiences. Les ressources — et peut-être la patience — des juges sont simplement trop limitées pour leur permettre de comprendre à fond des dossiers aussi complexes.

Il y a aussi des moyens techniques de défense et des périodes de prescription qui ont été appliqués d'une façon générale sans analyse sérieuse des effets sur les Autochtones et les droits issus de traités protégés par la Constitution. On finit par avoir l'impression que l'inscription dans la Loi constitutionnelle des droits ancestraux et issus de traités n'était peut-être qu'un exercice de relations publiques puisque les Premières nations ne bénéficient pas d'un recours adéquat aux tribunaux civils pour faire valoir ces droits. C'est bien sûr l'une de mes préoccupations.

Par suite de tout cela, nous avons affaire à un processus, surtout en ce qui concerne les tribunaux, dans lequel les Premières nations concernées se sentent à la fois lésées et humiliées, un processus qui n'a permis ni de régler les plaintes ni d'en apprécier le bien-fondé.

Il est choquant de constater qu'au cours des 50 dernières années, le gouvernement a établi de nombreux conseils, tribunaux et commissions pour permettre aux Canadiens ordinaires d'accéder à la justice dans différents domaines : appels concernant les pensions, normes du travail, droits de la personne. Tous ces organismes étaient spécialement conçus pour assurer aux Canadiens ordinaires l'accès à la justice. Dans le cas qui nous occupe, nous avons des revendications constitutionnelles fondées sur des droits ancestraux et issus de traités qu'il est presque impossible de faire valoir.

En gardant ce contexte à l'esprit, je vous présente des recommandations qui se situent à deux niveaux différents.

The first is on a broad level. This is a focus on new legislation that would establish an independent tribunal or a specialized court, something along the lines of the tax court, with a specialized function and the ability to adjudicate those types of issues.

It is important in establishing that process that there be regard made to some form of joint appointment process, so that the institution itself is perceived as being fair and impartial by both First Nations and the Crown; and that it not have any caps on financial compensation that can be awarded as a judgment. I say that because, in my view and experience, it is a risk that drives settlement negotiations. It is a meaningful assessment of one's own risks in that process that creates opportunity for settlement and reconciliation. If one party holds all the cards or controls that process, both in terms of timing and potential outcomes, then there is little likelihood for a fair and objective outcome. They are achieved from time to time, but that is part of the reason why it takes so long.

In the ordinary civil case that winds its way through the courts, a statement of claim is provided, there is disclosure and discoveries, but 95 per cent of those actions are settled out of court without there ever being a judgment made. If that analogy is applied to specific claims, the same type of results can be achieved. If that leap is taken, the monster created, as I call it, and that tribunal created with the full power and authority to be able to adjudicate these issues in a binding way, it will provide a pressure point on the parties to be able to reach negotiated settlements. This would be based on an enlightened self-interest and risk that is inherent in the process of going to a court or to a tribunal for the answer. Once in front of a tribunal, it is winner take all. Most parties would realize that and find a rational way to reconcile their differences in light of that. That is the global suggestion.

I will address some other proposed changes, without the need for legislative change and operating within the current policy framework. The obvious one is to increase the financial and human resources available to Indian and Northern Affairs Canada and the Department of Justice. That backlog could be reduced significantly if there were enough lawyers and people available to negotiate the claims.

In regard to budgets, that is something we could work with in terms of fiscal envelopes, and in terms of administration and the amounts for settlement, but it would have to be substantially increased. I propose that judgments or orders of a tribunal should be paid out of the consolidated revenue fund in the same way as any other claim would be against the Crown.

An aspect of the process that I have always had difficulties with is referred to as the validation or acceptance stage. The problem there is that it takes about eight to 10 years to get to an acceptance or rejection of the claim. Litigation is now starting to look attractive as the fast-track process, which is a startling revelation. The problem is that the Department of Justice is in an inherent conflict — and, again, this is not criticism aimed at any

D'abord, le niveau général. Je recommande l'adoption de nouvelles mesures législatives établissant un tribunal indépendant ou une cour spécialisée, dans le genre de la Cour canadienne de l'impôt, qui aurait le pouvoir de rendre des décisions dans ces affaires.

Il importe, lors de la création de ce tribunal, d'envisager un processus conjoint de nomination d'une forme ou d'une autre, pour que l'organisme soit perçu comme équitable et impartial aussi bien par les Premières nations que par la Couronne. Il faut aussi éviter de fixer un plafond d'indemnisation. Je dis cela parce que j'ai appris, par expérience, que le risque favorise la négociation d'un règlement. Une bonne évaluation des risques qu'on court crée des occasions de règlement et de réconciliation. Si l'une des parties détient toutes les cartes ou contrôle le déroulement et les résultats possibles du processus, il est peu probable qu'on aboutisse à un résultat équitable et objectif. Cela arrive de temps en temps, mais il est facile de comprendre alors pourquoi le processus est tellement long.

Dans une affaire civile ordinaire qui va devant les tribunaux, une déclaration est présentée, puis est suivie par une divulgation, mais 95 p. 100 des affaires de ce genre sont réglées hors cour avant qu'un jugement ne soit rendu. Si cette analogie est appliquée aux revendications particulières, il est possible d'envisager le même genre de résultats. Si ce progrès se réalise, si un tel tribunal est établi avec des pouvoirs suffisants pour prendre des décisions exécutoires, les parties seront beaucoup plus susceptibles de parvenir à un règlement négocié. Cette conclusion se fonde sur un intérêt personnel bien pensé et sur le risque lié à toute procédure judiciaire. Une fois les parties devant un tribunal, c'est le gagnant qui emporte tout. La plupart des parties comprennent ce phénomène et trouvent donc un moyen de concilier leurs divergences. Voilà pour la recommandation globale.

Je vais maintenant aborder quelques autres changements souhaitables, qui ne nécessitent pas de mesures législatives et permettent de continuer à fonctionner dans le cadre de la politique actuelle. La mesure la plus évidente consiste à augmenter les ressources financières et humaines mises à la disposition d'Affaires indiennes et du Nord Canada et du ministère de la Justice. Il est possible de réduire considérablement l'arriéré s'il y a suffisamment d'avocats et de personnel pour négocier les revendications.

Les budgets devraient s'inscrire dans le cadre d'enveloppes financières, de services administratifs et de montants affectés aux règlements, mais des augmentations très sensibles seraient nécessaires. Je recommande que les indemnités ordonnées par les tribunaux soient directement prélevées sur le Trésor, comme toute autre réclamation contre l'État.

Il y a un aspect du processus que j'ai toujours trouvé difficile à comprendre : c'est l'étape de l'établissement du bien-fondé d'une revendication. Il faut souvent attendre 8 à 10 ans pour que la revendication soit acceptée ou rejetée. Par rapport à cette période, un procès peut sembler attrayant et être assimilé à une procédure accélérée, ce qui est pour le moins très surprenant. Le problème, c'est que le ministère de la Justice est en situation inhérente de

individuals involved. There are a number of lawyers there, many junior, who come on to these files and are asked to perform the Herculean task of sitting in judgment of these types of claims and doing it with the full realization that to accept a major claim as valid against the Crown could be a career limiting move.

I do not believe that process is needed there at all. Risk analysis should be the basis for entering into negotiations. Is it a strong claim? Is it a weak claim? There is a criterion under the specific claims policy referred to as the degree of doubt. That would be a more meaningful way of negotiating a resolution of these claims. In the civil context, a validation of a claim is not needed by a judge to negotiate a settlement, because 95 per cent of the time they reach agreement on their own terms.

Finally, there is the compensation criterion. I do not know if this area has been explored, but it certainly warrants some consideration. This is the potential development, jointly, of formulas for the resolution of claims and to generate fair settlements. There have been numerous land claim settlements, particularly in recent years, which can be looked at as a bank of data to determine the settlement of a typical claim. This is something that would warrant some analysis. It would take a lot of the guess work out of it, and it would certainly reduce the costs associated with having to undertake new studies every time an entire industry is grown around the specific claims process. It would also reduce the time required to reach a final settlement. That is something that may warrant some further consideration.

The reason we have not come to terms with this today is the obvious lack of political will to implement this type of tribunal. I suspect that has a direct relationship to the overall costs of settling claims. Mr. Slavik referred to an estimated value of contingent liability of about \$6 billion. That is not a reason to not create the tribunal. That is a call to arms. It is extremely important to make the analogy of that contingent liability to the national debt, as Professor Schwartz did yesterday. Contingent liability grows over time, so \$6 billion in 1998, by the year 2002, if you applied compound interest, will have grown to about \$8 billion. The one question is: Can we afford to wait any longer, as Canadians? I believe this is an issue that requires immediate attention and a commitment to get it to resolve.

Finally, it is no accident, in my mind, that disputes with First Nations and the flash points of tensions with First Nations over recent years almost invariably involve some land claim. The Oka crisis, Gustafson Lake, Ipperwash and Caledonia, all of these issues are grounded in land claim

conflit d'intérêts. Encore une fois, je ne cherche pas du tout à critiquer les personnes en cause. Au ministère, des avocats, souvent d'un niveau subalterne, sont chargés de ces dossiers et doivent assumer la tâche herculéenne de porter un jugement sur des affaires extraordinairement complexes en sachant fort bien que l'acceptation d'une importante revendication contre la Couronne peut entraver pour très longtemps toute progression de leur carrière.

Je ne crois pas du tout que cette étape soit nécessaire. Une analyse des risques devrait constituer la base de la décision d'engager ou non des négociations. La revendication est-elle solide ou faible? La politique des revendications particulières comprend un critère appelé le degré de doute, qui constituerait un moyen plus sensé de déterminer l'opportunité d'engager des négociations. Dans une affaire civile, il n'est pas nécessaire qu'un juge établisse le bien-fondé d'une déclaration avant qu'un règlement ne soit négocié car, dans 95 p. 100 des cas, les parties parviennent à une entente de leur côté.

Il y a enfin le critère de l'indemnisation. Je ne sais pas si ce domaine a été étudié, mais il mérite certainement un examen. Il s'agit de la possibilité d'élaborer en commun des formules de règlement des revendications susceptibles de produire des règlements équitables. Les nombreuses revendications territoriales qui ont été réglées, surtout ces dernières années, peuvent constituer une banque de données à partir de laquelle il devrait être possible de déterminer les conditions de règlement d'une revendication type. Cet aspect mériterait une certaine analyse. Des formules de ce genre pourraient éliminer beaucoup de conjectures et réduire sensiblement les coûts liés à la nécessité d'entreprendre chaque fois de nouvelles études. Toute une industrie s'est développée autour du processus de règlement des revendications particulières. De telles formules raccourciraient également le temps nécessaire pour en arriver à un règlement final. Cet aspect mérite certainement un examen plus poussé.

La raison pour laquelle nous n'en sommes pas encore arrivés là aujourd'hui réside dans le manque évident de volonté politique de créer un tribunal de ce genre. Cela tient probablement au coût global du règlement des revendications. M. Slavik a parlé d'un passif éventuel estimatif d'environ 6 milliards de dollars. Ce n'est cependant pas une raison suffisante pour ne pas créer le tribunal. Bien au contraire, cela devrait constituer un véritable appel aux armes. Il est extrêmement important d'établir l'analogie entre ce passif éventuel et la dette nationale, comme M. Schwarz l'a fait hier. Un passif éventuel croît avec le temps : à intérêt composé, les 6 milliards de 1998 seront passés à quelque 8 milliards en 2002. Il faut donc se poser la question suivante : Les Canadiens peuvent-ils se permettre d'attendre plus longtemps? Je crois que c'est une question qui nécessite une attention immédiate et impose de s'engager à rechercher rapidement une solution.

Je voudrais enfin mentionner que, pour moi, les conflits avec les Premières nations et les incidents qui se sont produits ces dernières années ne sont pas un fruit du hasard. Presque invariablement, ils étaient causés par une revendication territoriale. C'était le cas des crises d'Oka, de Gustafson Lake,

disputes. The lack of an adequate recourse to a process that will provide for a fair and just resolution of these claims is a growing frustration.

The Chairman: Thank you both for your presentations.

First, I will ask one question about business. If a person has a legal liability pending against that person, then that person must make that disclosure. Often, it is reflected in the operation of the business. You referred to it, Mr. Maurice, as did others; Mr. Schwartz did yesterday. The government will have to budget an annual allocation and estimate this outstanding debt. This is an outstanding debt because we are dealing with fraud.

Would you say that the whole amount should be budgeted for, or should there just be a portion of it, say, amortized over X number of years? If we do not do this, you are right that the lack of political will is due to the eventual costs of this issue. They are looking at their budgetary process. All political parties are bouncing around, trying to position themselves for the next election. It is survival in this business. Have you a recommendation on that?

Mr. Slavik: I would like to speak to that.

This is the responsibility of the Auditor General. In her report, the Auditor General is supposed to outline what Canada's contingent legal liabilities are. These are not listed in the Auditor General's report as a contingent liability because they are buried in a specific claim process, and they are not filed as specific claims in Federal Court. The agency that should be deeply investigating this is the Auditor General. If you will look at appendix 8 of my report, I sent a letter to the Auditor General last year raising this very question: Why do not the billions of dollars in contingent liabilities for claims get addressed by the department? I received no answer. Mr. Schwartz's point, Mr. Maurice's point and the point I raise in my paper is because the Auditor General is not attuned to this, cabinet is not sensitive to it, and, therefore, it is lacking the political impetus for resolution.

The Chairman: Mr. Maurice, do you have a quick addition?

Mr. Maurice: Would you mind?

The Chairman: No; go ahead. This is critical to the direction in which we hope to go.

Mr. Maurice: Clearly, governments require some kind of fiscal envelope or budget for administrative purposes and to provide some guidance to federal officials who are negotiating these claims based on delegated authority. In principle, this is a given. If a tribunal or a specialized court were created for this purpose, the general rule is that if there is a judgment, it is an obligation paid out of the Consolidated Revenue Fund, CRF. There is any number of ways of managing that. I believe you referred to amortization of that debt over time. The government can issue

d'Ipperwash et de Caledonia. L'absence d'un recours approprié pouvant assurer un règlement juste et équitable des revendications engendre des frustrations croissantes.

Le président : Je vous remercie tous deux pour vos exposés.

Je voudrais d'abord poser une question concernant le monde des affaires. Si une personne a un passif éventuel par rapport à une autre, elle doit le déclarer dans ses livres. Le passif éventuel figure souvent dans les états financiers. Vous l'avez mentionné, monsieur Maurice, de même que M. Schwarz hier et d'autres. Le gouvernement devrait prévoir des crédits annuels dans son budget et estimer cette dette en cours. Il s'agit bien d'une dette en cours parce que nous parlons ici de fraude.

Diriez-vous que le plein montant devrait figurer dans le budget ou bien suffirait-il d'en inscrire une partie, qui serait amortie sur un certain nombre d'années? Si le gouvernement ne le fait pas, vous aurez raison de dire que l'absence de volonté politique est due au coût possible du règlement des revendications. Le gouvernement examine son processus budgétaire. Tous les partis politiques font des efforts à droite et à gauche, essayant de se positionner en vue des prochaines élections. Pour eux, c'est une question de survie. Avez-vous une recommandation à formuler à ce sujet?

M. Slavik : J'aimerais répondre à cette question.

Cela relève de la vérificatrice générale. Elle est censée mentionner le passif éventuel du Canada dans son rapport. Les revendications ne figurent pas dans le rapport de la vérificatrice générale à titre de passif éventuel parce qu'elles sont enterrées dans le processus des revendications particulières et qu'elles n'ont pas été présentées à la Cour fédérale. C'est bien le bureau du vérificateur général qui devrait enquêter sérieusement sur cette question. Vous pouvez voir, à l'annexe 8 de mon rapport, que j'ai écrit à la vérificatrice générale l'année dernière à ce sujet. Pourquoi les milliards de dollars de passif éventuel que représentent les revendications ne sont-ils pas inscrits par le ministère? Je n'ai pas reçu de réponse. Les arguments avancés par M. Schwarz, par M. Maurice et par moi-même, dans mon mémoire, se fondent sur le fait que la vérificatrice générale n'est pas vraiment à l'écoute, que le Cabinet ne se soucie pas trop de cette affaire et, par conséquent, qu'il n'y a pas de vraie volonté politique de la régler.

Le président : Monsieur Maurice, avez-vous quelque chose à ajouter rapidement?

M. Maurice : Vous permettez?

Le président : Allez-y. Cette question est essentielle compte tenu de l'orientation que nous espérons prendre.

M. Maurice : De toute évidence, le gouvernement doit établir une enveloppe ou un budget à des fins administratives pour que les fonctionnaires fédéraux chargés de négocier ces revendications sur la base de leur délégation de pouvoirs puissent savoir plus ou moins à quoi s'en tenir. Cela se fait en principe. Si on crée un tribunal ou une cour spécialisée à cette fin, la règle générale est que les indemnités accordées sont prélevées sur le Trésor. Il existe différentes façons de gérer cette situation. Vous avez mentionné la possibilité d'amortir la dette sur une certaine période. Le

bonds to raise capital to pay down that debt; that would be one option. Certainly, there is the notion of structured settlements, which would be another way of achieving that or reducing the burden on administrative budgets from time to time.

With respect to this whole approach to claims, first of all, I agree with Mr. Slavik, a better assessment of the contingent liability is necessary. The next part is acquiring a change in corporate culture where performance is measured by how quickly we can reduce that debt, not by how many claims we settle. Part of the problem in settling claims is that it has never been viewed within the department as being necessarily the first priority.

Senator Peterson: The present system seems to be set up for failure, and it has proven it is working that way quite well. That contingent liability you are talking about usually would not occur until there is a judgment against a person. That is another reason they do not want to talk about it because then it is a finite number that people can focus on.

To start the momentum, we have to get down to a size we can start with. You mentioned \$6 billion. Maybe it is a conservative estimate. Could we take \$2 billion each year to start this process, so the government knows going in that that is a maximum on the first tranche that they will be exposed to, and then they can get some kind of fiscal framework ready?

Second, on the different claims, could they be compartmentalized because there must be different degrees? Perhaps we could establish separate categories, for example, zero to \$10 million, then \$10 million to \$100 million, to get matters moving on the smaller ones to show how it works.

Mr. Slavik: In appendix 1, my fifth recommendation is to do two key studies, one of which is to determine the number of potential costs of claims. That has never been done, and there is a reason for that. If the true size of the number of claims of contingent liabilities were to show up, the huge inadequacy of the current resources allocated by the government and particularly, Indian and Northern Affairs Canada in this issue, would be profoundly embarrassing.

Second, although they have spent \$3 billion in settlement money for comprehensive and specific claims since 1990, there has not been one study to determine the socio-economic and fiscal implications for that — not for the First Nations, but for Canada. How does this expenditure by Canada on claims settlements not only get rid of a lawful obligation, but also reduce the socio-economic and related maintenance and dependency cost to Canada?

When Anne McLellan was Minister of Justice, she tried to get such a study going. The Specific Claims Branch and Indian and Northern Affairs Canada killed it because they do not want to see their mandate as extending to looking

gouvernement peut émettre des obligations qui lui permettraient d'obtenir le capital nécessaire pour rembourser sa dette. Ce serait un moyen. Il y a aussi la notion des règlements structurés, qui représenterait un autre moyen de faire cela ou de réduire de temps en temps le fardeau imposé sur les budgets administratifs.

Pour ce qui est de l'approche globale des revendications, je veux dire tout d'abord que je suis d'accord avec M. Slavik. Il est nécessaire de procéder à une meilleure évaluation du passif éventuel. Il faut ensuite changer la culture organisationnelle de façon à mesurer le rendement en fonction du rythme auquel on arrive à réduire la dette plutôt que sur la base du nombre de revendications réglées. L'un des problèmes dans cette affaire est que le ministère n'a jamais considéré que le règlement des revendications constitue nécessairement sa première priorité.

Le sénateur Peterson : Le système actuel semble être organisé pour ne pas fonctionner. Sur ce plan, il est manifeste qu'il a bien réussi. Le passif éventuel dont vous parlez n'est ordinairement pas inscrit avant qu'un jugement soit prononcé. C'est une autre raison pour laquelle on n'en parle pas, car il y aurait autrement un chiffre précis sur lequel les gens concentreraient leur attention.

Pour imprimer un premier élan, il faudrait commencer par un chiffre initial. Vous avez parlé de 6 milliards de dollars. C'est peut-être une estimation modérée. Pourrions-nous envisager d'affecter 2 milliards de dollars chaque année pour lancer le processus? Ainsi le gouvernement saurait que ce chiffre représente le maximum de la première tranche et pourrait s'en servir comme base pour établir un cadre financier d'une forme ou d'une autre.

Ensuite, serait-il possible de catégoriser les revendications, qui ne sont pas toutes du même ordre? Nous pourrions ainsi avoir différentes catégories : de zéro à 10 millions de dollars, de 10 millions à 100 millions de dollars et ainsi de suite. Il serait alors possible de concentrer les efforts sur les petites revendications pour montrer comment le processus fonctionne.

M. Slavik : À l'annexe 1, je propose, dans ma cinquième recommandation, de réaliser deux grandes études. Il faudrait tout d'abord déterminer le coût éventuel des réclamations. Cela n'a jamais été fait et pour cause. Si le nombre des revendications et le passif éventuel correspondant étaient connus, ils constitueraient la preuve de l'insuffisance flagrante des ressources affectées à ce processus par le gouvernement et surtout par Affaires indiennes et du Nord Canada. Ce serait extrêmement embarrassant.

En second lieu, même si le gouvernement a dépensé 3 milliards de dollars pour régler des revendications globales et particulières depuis 1990, aucune étude n'a été menée pour en déterminer les incidences socioéconomiques et financières pour les Premières nations et pour le Canada. De quelle façon ces dépenses ont-elles permis non seulement de s'acquitter d'une obligation légale, mais aussi de réduire les dépenses socioéconomiques et la dépendance au Canada?

Pendant qu'elle était ministre de la Justice, Anne McLellan a essayé de lancer une étude de ce genre. La Direction générale des revendications particulières et Affaires indiennes et du Nord Canada ont fait avorter le projet parce qu'ils ne considéraient

at the socio-economic implications of claims settlements. Therefore, those are two studies that need to be undertaken.

As for your other suggestions, senator, about compartmentalizing claims and getting systemic organization, that has been on the books for years. The Specific Claims Branch is organizationally and functionally incapable of doing it. We need a different organization to do it.

Senator Peterson: When you get a claim finally approved — you said that sometimes it takes 13 years to validate a claim — what is the shelf life then? You go through all of this; they know that is done, so is it just sitting there?

Mr. Slavik: Depending on the size of the claim after validation, in my experience, it is four to seven years of negotiation time; an average of five and a half years to validate, five and a half years to negotiate, for a total of 10 to 12 years. We just finished McKay, and that was 17 years.

Senator Campbell: I thought my day was depressing until I came here sat down and looked at this.

It amazes me that this whole thing is operating in a twilight zone. It is operating in an area outside of anything we imagined, outside the fiscal and legal framework. Litigation and negotiation, what are they? Who does that? Are we going to have the SCB showing up here, or the people from INAC?

I do not believe we can blame this on the minister. I do not believe the minister is the one we want to talk to. We need the Specific Claims Branch, whoever is in charge of that, to be here. If they can buck Anne McLellan, they can buck this minister. From the looks of this, they have been bucking it for years. This is outrageous.

The Chairman: We have had the Indian and Northern Affairs Canada, Specific Claims Branch, here.

Senator Campbell: What happened?

The Chairman: They told us that it was a nightmare, and they did not have enough resources. I would not run my farm like this, and I do not feel anyone would run a business like this.

Senator Campbell: This is the difficulty. It is \$6 billion. We take half of what we are over this year, our surplus, and put it in a bank account and collect interest on it. There is the \$6 billion that you have to worry about.

This cannot go on forever. This is not the minister's fault. This is not this present government's minister's fault, nor the one before or the one before that. This is a group of bureaucrats out

pas que leur mandat s'étend à l'étude des incidences socioéconomiques du règlement des revendications. Voilà donc les deux études qu'il faudrait entreprendre.

Pour ce qui est de vos autres suggestions, sénateur, concernant la catégorisation des revendications et l'organisation du système, elles sont à l'examen depuis des années. La Direction générale des revendications particulières n'a pas les capacités organisationnelles et fonctionnelles nécessaires à cette fin. Il faudrait qu'un organisme différent s'en charge.

Le sénateur Peterson : Une fois qu'une revendication est acceptée — vous avez dit que cela peut prendre 13 ans —, qu'arrive-t-il ensuite? Après tout ce processus, l'affaire reste là en suspens?

M. Slavik : Cela dépend de l'importance de la revendication. D'après mon expérience, il faut 4 à 7 ans de négociations. En moyenne, l'établissement du bien-fondé prend cinq ans et demi et les négociations, encore cinq ans et demi, ce qui donne un total de 10 à 12 ans. Nous venons d'en finir avec Fort McKay : il a fallu attendre 17 ans.

Le sénateur Campbell : Je croyais, à mon arrivée, que j'avais une mauvaise journée, mais c'est bien pire depuis que j'ai entendu vos exposés.

Je trouve incroyable que tout cela se produise sans que personne s'en rende compte. Tout semble se passer dans un domaine extérieur à ce que nous aurions pu imaginer, en dehors du cadre financier et juridique. Litiges et négociations, de quoi parlons-nous? Qui est responsable de cela? Allons-nous convoquer les dirigeants de la Direction générale des revendications particulières ou d'Affaires indiennes et du Nord Canada?

Je n'ai pas l'impression que cela soit attribuable au ministre. Je ne crois pas qu'il soit utile de lui en parler. Nous devons convoquer les responsables de la Direction générale des revendications particulières. S'ils ont pu agir contre la volonté d'Anne McLellan, ils peuvent recommencer avec le ministre actuel. Ils ont l'air de résister depuis des années. C'est scandaleux.

Le président : Nous avons déjà eu des témoins de la Direction générale des revendications particulières d'Affaires indiennes et du Nord Canada.

Le sénateur Campbell : Que s'est-il passé?

Le président : Ils nous ont dit que c'était un cauchemar et qu'ils n'avaient pas suffisamment de ressources. Je n'exploite pas ma ferme de cette façon. Je ne crois pas que quiconque exploiterait une entreprise de cette façon.

Le sénateur Campbell : C'est là que réside la difficulté. Il s'agit de 6 milliards de dollars. Il suffirait de prendre la moitié de notre excédent de cette année, de la placer dans un compte en banque et de toucher les intérêts. C'est de ces 6 milliards que nous devons nous soucier.

Cela ne peut pas durer. Ce n'est pas la faute du ministre, ni l'actuel ni le précédent. Nous avons affaire à un groupe de bureaucrates qui n'en font qu'à leur tête et qui n'ont de comptes à

of control and not answerable to anyone. It is damn well time they were, or they should be finding themselves a new job. That was a good question; was it not?

Senator Hubley: What would happen if we were able to establish an office of claims and rights resolution — I believe we have heard that from other witnesses — and if the human resources and funding issue could be resolved, or, at least, if we had some indication that our proposals would be supported in those two areas, given that Mr. Maurice mentioned validation takes five and a half years and another five and a half to get it settled?

We had a member, whom I did not take seriously at the time, who was adamant that validation should not take more than a year and settlement should not take more than five years. When I reflect on that now, I ask you to give us guidelines about the sort of recommendations we may include in our report.

Given the experience that you have, what do you feel is reasonable? How many years will it take to reach the escalating numbers of claims and the flattening out of the resolutions? Are we ever going to get to the point where we can expect a certain number of claims per year, or be able to say, "Last year there were this many claims and so much money must be set aside to address those?" I am interested to hear what you have to say about that.

Mr. Slavik: Thank you. I will try to speak to both senators' points.

Senator Campbell, your point is simply this: No one in the government has taken responsibility for this issue. It has been buried in the backwaters of Indian and Northern Affairs Canada for 20 years. I ask you to look at page 8 of my presentation. The whole reason why we want an office of claims and rights resolution is to focus the responsibility and accountability for this issue in a single transparent agency responsible directly to Parliament and/or cabinet. As long as it stays buried, where it can be obscured in other bureaucratic priorities by people who are not accountable and not responsible, we will never make any headway. Pinpointing accountability and responsibility is the key.

First, I want to wholeheartedly endorse the recommendations of Mr. Schwartz and Mr. Maurice regarding the independent claims tribunal. They had an independent claims tribunal in the 1950s and 1960s in the U.S. It was flawed, but it had a sunset clause of 25 years. I believe at the time they settled nearly all the outstanding claims of a similar nature in the United States. There were flaws with that process, but they did have an independent body that worked on it. They had a separate office in the government in the United States to resolve this and they got rid of most of their claims

rendre à personne. Il est vraiment temps de leur faire assumer leurs responsabilités. Autrement, ils n'ont qu'à chercher un autre emploi. C'était une bonne question, n'est-ce pas?

Le sénateur Hubley : Que se passerait-il si nous arrivions à établir un bureau de règlement des revendications et des droits — je crois que d'autres témoins nous en ont aussi parlé — qui serait doté des ressources humaines et financières voulues, ou du moins si nous avions plus ou moins l'assurance que nos propositions seraient acceptées dans ces deux domaines, compte tenu du fait, comme M. Maurice l'a dit, qu'il faut cinq ans et demi pour établir le bien-fondé d'une revendication et cinq autres années et demie pour parvenir à un règlement?

Un membre du comité, que je n'avais pas pris au sérieux à ce moment-là, avait catégoriquement affirmé que l'établissement du bien-fondé ne devrait pas prendre plus d'un an et le règlement, pas plus de cinq ans. Maintenant que j'ai réfléchi à la chose, je vous demande de nous donner une idée des délais que nous devrions inscrire dans nos recommandations.

Étant donné votre expérience, quels délais vous paraîtraient raisonnables? Combien de temps faudra-t-il attendre si le nombre des revendications continue à croître et que celui des règlements continue à diminuer? Arriverons-nous jamais au point où nous pourrions nous attendre à ce qu'un certain nombre de revendications soient réglées chaque année, où nous pourrions dire : « L'année dernière, nous avons eu X revendications et avons réservé tel montant en vue de leur règlement »? J'aimerais savoir ce que vous avez à dire à ce sujet.

M. Slavik : Je vous remercie. Je vais essayer de répondre aux questions des deux sénateurs.

Sénateur Campbell, vous dites essentiellement que personne au gouvernement n'assume la responsabilité de cette affaire, qui est enterrée depuis 20 ans dans un trou perdu d'Affaires indiennes et du Nord Canada. Je vous demande de jeter un coup d'œil à la page 8 de mon mémoire. La principale raison pour laquelle nous souhaitons la création d'un bureau de règlement des revendications et des droits, c'est qu'il est essentiel de confier la responsabilité de cette affaire à un seul organisme transparent relevant directement du Parlement, du Cabinet ou des deux. Tant que le dossier reste enterré à un endroit où des gens qui n'ont de comptes à rendre à personne peuvent le masquer derrière d'autres priorités bureaucratiques, nous n'avancerons jamais. La clé de la solution consiste à désigner un organisme responsable.

Je voudrais d'abord exprimer mon plein appui aux recommandations de M. Schwarz et de M. Maurice concernant un tribunal indépendant. Aux États-Unis, il y a eu un tribunal indépendant chargé des revendications dans les années 1950 et 1960. Il avait de grands défauts et faisait l'objet d'une disposition législative limitant sa durée à 25 ans. Je crois cependant que ce tribunal a réussi à régler la quasi-totalité des revendications de la même nature qui existaient aux États-Unis. Le processus avait des défauts, mais un organisme indépendant s'en est occupé. Un bureau distinct du gouvernement des États-Unis a été chargé des

in a 25-year time frame. Thus, no matter how you cut this, we are looking at 20 to 25 years to get rid of this backlog and resolve these claims.

[Translation]

Senator Gill: I would like to welcome Ron and Kim whom I met a few years ago at the Indian Claims Commission. I would also like to congratulate Mr. Slavik.

[English]

We need more than rational here. We need some heart, and you have it.

[Translation]

Let us not forget, as someone told me, that the most difficult road to follow is that between the rational and the heart. Some have found that road, and they deserve to be commended for that. You need both to deal with things on the aboriginal side.

This evening, I think if our friend Jim Prentice were here, he would have liked to have the same discussion. I remember that we had those discussions a few years ago. There were hundred of recommendations of all kinds in the commission's reports. Obviously, we did not make much progress.

I do not know why we get stuck. There is some kind of a monster keeping us from advancing. I cannot describe that monster but something is holding us up. So many people want these issues resolved, but we never seem to reach any settlement. So, why are we stuck? These are excellent recommendations but something is not working.

I think there is a set of things, a spiral, a situation that exists as if someone — as Senator Campbell said — were in control somewhere letting the wheel turn when he wants to and stopping it the rest of the time. Something is happening.

Perhaps it is because First Nations were made to act as claimants. We are claiming. What are we claiming? A part of our land. This is crazy, this is absurd. First Nations were put in a position where they have to claim their land. Imagine, a part of the land and a part of the natural resources. And we have been playing with this for years.

I can remember. This is going on with specific claims since 1973, not to mention comprehensive claims. We are scaring people with huge figures. Indeed, the figures are very large.

I do not know how to deal with this, but we need to change the course, the goals and the way we are discussing things with the government. I do not think we can keep discussing and claiming things from the government. The amount of the debt should be set. I will encourage my colleagues to do this because it has been

règlements et a pu se débarrasser de l'essentiel de l'arriéré pendant cette période de 25 ans. Par conséquent, quelle que soit la solution retenue, il faut compter 20 à 25 ans pour éliminer l'arriéré et régler ces revendications.

[Français]

Le sénateur Gill : J'aimerais saluer deux personnes que j'ai connues il y a quelques années à la commission des revendications territoriales, Ron et Kim; et aussi féliciter M. Slavik.

[Traduction]

Nous avons besoin ici d'aller au-delà du rationnel. Nous avons besoin de cœur, et vous avez montré que vous en avez.

[Français]

Il ne faut pas oublier, c'est ce qu'on m'a déjà dit, que la route la plus difficile à parcourir c'est celle entre le rationnel et le cœur. Il y en a qui ont trouvé la route et je les félicite. Il faut les deux pour être capable de régler les choses, du côté autochtone.

Ce soir, je pense que si notre ami Jim Prentice était ici, il aimerait avoir la même discussion que nous maintenant car je me souviens très bien que, il y a quelques années, nous avions ces discussions. Des centaines de recommandations avaient été faites dans les rapports de la commission. Il y en a eu de toutes les sortes. Évidemment, on n'est pas beaucoup plus avancé.

Je ne sais pas ce qui peut bloquer ; il y a un monstre qui nous empêche d'avancer. Le monstre, je ne peux pas le qualifier, je ne le connais pas, mais quelque chose nous arrête. Tellement de gens veulent que ces questions se règlent et on n'arrive jamais à des règlements. Alors, qu'est-ce qui bloque? Les recommandations qui sont ici sont excellentes, mais quelque chose ne fonctionne pas.

Je pense que c'est un ensemble, un engrenage et une situation qui existent pour faire en sorte que, comme le sénateur Campbell le disait, quelqu'un est en contrôle quelque part et qui veut que la machine avance quand il le veut et quand il ne le veut pas, la machine n'avance pas. Quelque chose se passe.

Peut-être que c'est le fait qu'on a placé les Premières nations dans une situation de demandeur. On réclame. On réclame quoi? Une partie de nos terres. C'est fou, c'est absurde. Les Premières nations ont été placées en situation de demander leurs terres. Imaginez : une partie de la terre, une partie des ressources naturelles. Et on joue avec cela depuis des années.

Je me souviens, c'est depuis 1973 que l'on joue avec les réclamations — sans parler des réclamations globales. On fait peur à tout le monde avec des chiffres astronomiques et, effectivement, ce sont des gros chiffres.

Je ne sais pas comment faire, mais il faut changer le cap, nos objectifs et la façon de discuter avec le gouvernement. Je ne pense pas qu'on puisse continuer à discuter avec le gouvernement pour lui réclamer des choses. Je pense qu'il faut établir le montant de la dette. Je vais encourager mes collègues à le faire, car cela fait trop

too long. I have grown old since the time of the commission. I do not have so many years left ahead of me, but I want something to happen.

This evening, you have suggested many fine recommendations. But hundreds of recommendations were made and nothing has changed. What are we to do? I do not know. I think the philosophy and the process must change. Instead of talking about a claim, we should focus on the liability. It would be worthwhile for everyone to settle a liability because we are all citizens of the same country. We have to find a way to live in harmony. We are always fighting each other; there were murders and other kinds of incidents. What are we waiting for?

I think we must find a way first to settle the liability then to talk and live together as citizens of the same country. I would like to have your thoughts about this.

[English]

The Chairman: Gentlemen, do you have a shock factor that we could inject into the system?

[Translation]

My friend Aurélien Gill still has a lot of enthusiasm. And it has not been that long. Maybe a hundred years?

[English]

Mr. Slavik: I have listed my recommendations in appendix A.

Why is this not happening? I have struggled with that question for years. I have set out what I believe the reasons to be.

First, the Specific Claims Branch, and Indian and Northern Affairs Canada in particular, has no credibility with First Nations central agencies or with cabinet in terms of settling these issues expeditiously, reasonably or fairly. Therefore, they are not going to resource them with either the manpower or settlement resources that these claims urgently need. As long as one is working in that context, one's credibility for bringing about change is zero.

Second, Canada does not appreciate how claims can be instrumental in changing the socio-economic and governance future of First Nations. They have not drawn the link between claims settlements and the real issues that Aboriginal people face in this country. They are wrongly characterized. For that reason, it is extremely important that claims settlements be part of the economic agenda of Aboriginal people, not part of the grievance and the lawful obligation agenda; they must be part and parcel of the economic agenda. Until they move from that mindset to this one, no one will invest in it.

longtemps. J'ai vieilli depuis le temps de la commission. Je n'ai plus beaucoup d'années devant moi, mais je voudrais que quelque chose se passe.

Ce soir, vous nous avez proposé quantité de belles recommandations. Mais il y en a eu des centaines et rien n'a changé. Que faut-il faire? Je ne sais pas. Je pense que la philosophie et la façon de faire doivent changer. Au lieu de parler d'une réclamation, on parlerait d'une dette. Et je pense qu'il y a avantage pour tout le monde à régler une dette parce qu'on est tous citoyens d'un même pays. Il faut, un jour ou l'autre, être capable de vivre en harmonie. On est toujours à couteau tiré, il y a eu des meurtres et toutes sortes d'incidents. Qu'est-ce qu'on attend?

Je pense qu'il faut trouver un moyen de régler la dette et ensuite établir un moyen pour pouvoir se parler et être des citoyens d'un même pays. J'aimerais donc avoir votre opinion là-dessus.

[Traduction]

Le président : Messieurs, avez-vous des recommandations de choc à nous proposer pour améliorer le système?

[Français]

Mon ami Aurélien Gill a encore de l'enthousiasme. Et cela ne fait pas longtemps, combien, 100 ans seulement?

[Traduction]

M. Slavik : Vous trouverez ma liste de recommandations à l'annexe A.

Pourquoi en est-il ainsi? Je me pose cette question depuis des années. Je crois connaître la réponse.

Tout d'abord, la Direction générale des revendications particulières et surtout Affaires indiennes et du Nord Canada n'ont aucune crédibilité auprès des Premières nations, des organismes centraux et du Cabinet, qui ne croient plus en leur capacité de régler ces affaires rapidement, raisonnablement et avec équité. La direction et le ministère n'obtiendront donc pas les ressources humaines et financières qu'il est essentiel d'affecter au règlement de ces revendications. Tant que le contexte restera le même, leur crédibilité à titre d'agents de changement sera nulle.

Ensuite, le Canada ne se rend pas compte de la mesure dans laquelle le règlement des revendications peut changer la situation socioéconomique et la gouvernance future des Premières nations. Le gouvernement n'a pas fait le lien entre le règlement des revendications et les problèmes réels que connaissent les peuples autochtones chez nous. Les revendications ne sont pas placées dans le contexte approprié. Cela étant, il est extrêmement important que leur règlement soit intégré au programme économique des peuples autochtones, plutôt que d'être rangé dans le dossier des griefs et des obligations légales. Les revendications doivent faire partie intégrante du programme économique. Tant que l'attitude à cet égard n'aura pas changé, personne ne se souciera vraiment de leur règlement.

The Chairman: Mr. Maurice, do you have something brief to add to this discussion? I am running out of time. The enthusiasm level is rising with my colleagues here. This is not a partisan issue; this is totally non-partisan. This is an issue that has been before us. The department is really a dispenser of welfare, plainly. We were told this by Aboriginal elders in British Columbia on our economic development study, which we are preparing in parallel to this, where an elder came before us and said: "You put us on a reserve in a muskeg. You gave us a number, like prisoners of war. You put us in residential schools where you wanted to destroy our culture and assimilate us. Then you put us on welfare."

Then he went on to say: "I have several young people on my reserve that I would like to get off welfare, but I get over \$2 million for welfare and I get merely \$20,000 for economic development. How can I ever resolve the dilemma? It is a vicious cycle."

I hope, Mr. Maurice, you will close off this situation.

Mr. Maurice: It is a bit of a daunting task. With respect to Senator Gill's comment, I would gladly send in an invoice on behalf of a First Nations client for the debt owed if I thought that anyone would pay it. I believe we could finally get a quick resolution that way, but it is not practical. At the end of the day, the Crown will need some rigor in its process to separate the good claims from the bad claims and find a way to move forward. All I would emphasize is the need to create that tribunal. If there is one action the Government of Canada could take, it is to create the tribunal to provide the pressure point for meaningful negotiations on an equal footing with the Crown. That will make a fundamental difference.

I have an anecdote from when the joint task force tabled its recommendations for the creation of an independent tribunal. The timing could not have been worse. When it was presented to cabinet, from what I understand, the story was that at the same time the Human Rights Tribunal had decided that the government owed women, employed with the public service of Canada, a massive amount of back pay based on the pay equity issue, that their Charter rights had been violated.

We should not be trying to put a price tag on Charter or constitutional rights. Those are legal obligations due and owing; they should be paid. That is what the rule of law is all about and respect for the rule of law.

At the end of the day, the government decided that they were not prepared to give the independent claims tribunal a blank cheque. From a systemic point of view, that is exactly what they need to do in order to provide a reasonable approach to negotiations. It is that risk analysis — the risk of losing an amount in the neighbourhood of \$6 billion all told in terms of contingent liability — that will provide the drivers for negotiating settlements.

Le président : Monsieur Maurice, avez-vous de brefs commentaires à faire à ce sujet? Nous commençons à manquer de temps. Parmi mes collègues, le niveau de l'enthousiasme monte. Cette affaire transcende tout esprit partisan. Nous l'examinons depuis un certain temps déjà. En réalité, le ministère ne fait que dispenser de l'aide sociale. Des aînés autochtones de la Colombie-Britannique nous l'ont dit, dans le cadre de l'étude du développement économique que nous menons parallèlement à ce travail. L'un de ces aînés nous a dit : « Vous nous avez mis dans une réserve dans les tourbières. Vous nous avez donné des numéros, comme si nous étions des prisonniers de guerre. Vous avez envoyé nos enfants dans des pensionnats pour détruire notre culture et nous assimiler. Ensuite, vous avez fait de nous des assistés sociaux. »

Il a ajouté : « J'ai dans ma réserve quelques jeunes que je voulais soustraire à l'aide sociale. J'obtiens plus de 2 millions de dollars d'aide sociale, mais seulement 20 000 \$ pour le développement économique. Comment arriverai-je jamais à me sortir de ce guêpier? C'est vraiment un cercle vicieux. »

Monsieur Maurice, je vous laisse conclure.

M. Maurice : C'est une tâche difficile. Pour répondre aux observations du sénateur Gill, je dirai que c'est avec le plus grand plaisir que j'enverrais une facture pour la dette due, au nom d'une Première nation cliente, si j'avais le moindre espoir de recevoir un paiement. Nous pourrions peut-être en arriver à une solution rapide de cette façon, mais ce ne serait pas très pratique. En fin de compte, la Couronne devra faire preuve d'une certaine rigueur pour faire la distinction entre les bonnes et les mauvaises revendications et pour trouver un moyen d'avancer. Je ne saurais pas trop insister sur la nécessité de créer ce tribunal. Si le gouvernement du Canada avait une mesure à prendre, ce serait d'établir un tribunal pour favoriser des négociations dans lesquelles les parties seraient sur un pied d'égalité. Une telle mesure aurait des effets considérables.

J'ai une anecdote à vous raconter qui remonte au moment où le groupe de travail conjoint a déposé ses recommandations concernant la création d'un tribunal indépendant. Le moment était vraiment mal choisi. Lorsque les recommandations ont été présentées au Cabinet, si j'ai bien compris, le Tribunal des droits de la personne venait d'imposer au gouvernement de payer aux femmes de la fonction publique fédérale un énorme montant pour assurer la parité salariale, par suite de la violation des droits que leur garantit la Charte.

Nous ne devrions pas essayer de mettre un prix sur des droits constitutionnels. Il s'agit là d'obligations légales que le gouvernement doit honorer. On ne peut pas autrement parler de primauté du droit et de respect de la loi.

En fin de compte, le gouvernement a décidé qu'il n'était pas disposé à donner un chèque en blanc au tribunal indépendant de règlement des revendications. Pourtant, d'un point de vue systémique, c'est exactement ce que le gouvernement aurait dû faire pour assurer une approche raisonnable des négociations. C'est l'analyse du risque — le risque étant de perdre les quelque 6 milliards de dollars de passif éventuel — qui encouragera vraiment les parties à parvenir à des règlements négociés.

The Chairman: I want to thank both Mr. Slavik and Mr. Maurice for their excellent presentations and for sharing their knowledge with the committee.

We have the second panel before us this evening. Alan Pratt provides a broad range of advice for chiefs and councils and other First Nations organizations. He has been involved in the successful settlement of ten specific claims. He has appeared at every level of court in Canada, including four appearances in the Supreme Court of Canada.

Kim Alexander Fullerton's practice is devoted exclusively to representing First Nations in land claims against Canada and Ontario, in negotiations with major corporations in fishing negotiations and as general legal counsel. He has been an appointed trustee for three First Nations land claims settlement trusts.

Gentlemen, as you can see, there is much enthusiasm on the part of my Senate colleagues in trying to seek out the knowledge we require to put together strong recommendations that will hopefully be acted on by the government.

Alan Pratt, Barrister & Solicitor, Alan Pratt Law Office: There is probably not a subject that is closer to my heart and my economic interests and my family, because my wife is a member of a First Nation, as is my son and grandchildren, who are represented by Mr. Slavik in ongoing specific claims negotiations. It is important to all my family.

I find myself in the awkward position that the predecessors who spoke before me have said almost everything I planned to say. That does not mean I will not use my nine minutes; I may just change the focus of what I say.

I have provided a written outline of the talk I was to give. We read in the headlines last week that Canada has a \$13-billion surplus and that the current government is planning to use much of that to pay down the national debt. I want to make the observation that has been made here by others, that there is more than one kind of national debt. Specific land claims are part of our national debt. I agree with what was said, that we must begin not only to imagine these as contingent liabilities, but also as part of our national debt, as legitimate debts owed. Therefore, in running the country as a business, we must evaluate them and pay them down. It will not happen overnight. Mr. Slavik says 20 to 25 years. That seems reasonable to me.

I am reminded of comments made by the Minister of Indian Affairs in 1991, who announced minor reforms to the specific claims process. He said that he was confident that all of the specific claims in Canada would be settled by the year 2000. That reflected then — as all of us who practise in the claims field knew then what that minister probably did not know — the abysmal ignorance of the Government

Le président : Je tiens à remercier M. Slavik et M. Maurice pour leurs excellents exposés et pour les renseignements dont ils ont fait part au comité.

Nous avons ce soir un second groupe de témoins. Alan Pratt donne des conseils de tous genres à des chefs, des conseils et d'autres organisations des Premières nations. Il a participé au règlement de dix revendications particulières. Il a plaidé devant des tribunaux canadiens de tous les niveaux et a défendu à quatre reprises des causes devant la Cour suprême du Canada.

Le cabinet de Kim Alexander Fullerton représente exclusivement des Premières nations dans des revendications territoriales au Canada et en Ontario, dans des négociations avec de grandes sociétés, des négociations touchant la pêche et d'autres affaires générales. Il a été nommé fiduciaire de trois fiducies de règlement de revendications territoriales des Premières nations.

Messieurs, comme vous pouvez le constater, mes collègues sénateurs cherchent avec un grand enthousiasme à obtenir des renseignements pouvant permettre au comité de formuler des recommandations fermes, auxquelles, nous l'espérons, le gouvernement voudra bien donner suite.

Alan Pratt, avocat-procureur, Alan Pratt Law Office : Il n'existe probablement pas de sujet plus proche de mon cœur, de mes intérêts économiques et de ceux de ma famille, parce que ma femme est membre d'une Première nation, de même que mon fils et mes petits-enfants, qui sont représentés par M. Slavik dans les négociations en cours sur les revendications particulières. Ce sujet est important pour toute ma famille.

Je me trouve dans une situation un peu embarrassante : les témoins qui m'ont précédé ont dit presque tout ce que je comptais dire. Je vais quand même utiliser mes neuf minutes, mais je modifierai quelque peu l'optique de mon exposé.

Je vous ai présenté par écrit le plan de ce que j'avais à dire. La semaine dernière, les journaux annonçaient en manchette que le Canada avait un excédent budgétaire de 13 milliards de dollars et que le gouvernement actuel a l'intention d'en utiliser la plus grande partie pour rembourser la dette nationale. Je voudrais faire une observation que d'autres ont déjà faite : la dette nationale peut revêtir différentes formes. Les revendications territoriales particulières font partie de notre dette nationale. Je suis d'accord avec les autres témoins qu'il faut les envisager non seulement comme un passif éventuel, mais aussi comme une partie de notre dette nationale. Par conséquent, s'il faut diriger le pays comme si c'était une entreprise, nous devons évaluer cette partie de la dette et commencer à la rembourser. Cela ne se fera pas du jour au lendemain. M. Slavik a parlé de 20 à 25 ans. Je trouve ce délai raisonnable.

Je me souviens d'observations formulées par le ministre des Affaires indiennes en 1991. Il venait d'annoncer des changements mineurs du processus de règlement des revendications particulières. Il a dit qu'il était persuadé que toutes les revendications particulières seraient réglées au Canada en 2000. Cela témoigne — comme tous ceux qui s'occupent de revendications le savaient alors, mais sans doute pas le

of Canada as a whole in regard to the magnitude and nature of the issue of specific claims.

Not only are specific claims a debt owing; they are, as Mr. Slavik and others have said, evidence of gross breaches of the Crown's honourable obligations to First Nations. They are the consequence of theft, fraud and negligence by the Government of Canada acting as a fiduciary. Acting in a trust-like role, the federal officials have, through their negligence, fraud and deliberate carelessness, deprived First Nations of much of their best agricultural land, money owing — as well as land that was never provided — and economic opportunities.

When we examine the conditions of many First Nations communities today, we see poverty, unemployment and substance abuse, all the issues that this committee hears about on a regular basis. We ask ourselves, "Why is it this way?" There is a single cause: The Crown has not lived up to its treaty promises; it has not lived up to the promise in the Constitution of honouring Aboriginal and treaty rights.

From today forward, it is my view that we need to take existing Aboriginal treaty rights seriously to ensure that First Nations benefit from them socially, culturally and economically. We must go back in the past as well and deal with the consequences of past breaches of trust-like obligations.

I do not know how many billions of dollars it will take to settle all the claims. Mr. Slavik's calculations are a starting point. It could be a much bigger number, but, certainly, it is not a smaller number. How many of these problems could we hope to solve? I do not know, but it would be a start.

The specific claims policy itself goes back to 1982. We have learned a great deal about the law that applies to Aboriginal people since 1982. The federal government has made one amendment to the specific claims policy in that entire time, and that was in 1991 after the Oka crisis. The specific claims policy was amended so that pre-Confederation claims could be dealt with under the specific claims policy. Not one other change has been made in the 24 years since that policy was written.

What happens when we settle a specific claim? We bring land, money, opportunity and the chance to repair damaged economic prospects to a community. Ministers relish the chance to celebrate the success of a claim settlement; it is a wonderful photo opportunity. As Mr. Slavik says, where were they for the 20 years leading up to that day? It does not become important until there is a photo opportunity.

I agree with all the reasons, which you have heard, why the present system is not working: It takes too long; there are not enough resources, et cetera. Ultimately, there is no commitment on the part of the government to take this issue seriously. There is no commitment to even begin to measure the magnitude of the challenge and to put in place the machinery that is necessary to

ministre — de l'ignorance incroyable du gouvernement du Canada quant à l'étendue et à la nature du problème des revendications particulières.

Ces revendications ne constituent pas seulement une dette. Comme M. Slavik et d'autres l'ont dit, ce sont de grossières violations des obligations d'honneur de la Couronne envers les Premières nations. Elles résultent d'actes de vol, de fraude et de négligence commis par le gouvernement du Canada, à titre de fiduciaire. Dans ce rôle, les fonctionnaires fédéraux ont, par négligence, fraude ou simple insouciance, privé les Premières nations d'une bonne partie de leurs meilleures terres agricoles, de l'argent dû, de terres promises mais jamais données et de perspectives économiques.

Dans beaucoup des collectivités des Premières nations, on ne voit aujourd'hui que pauvreté, chômage et toxicomanie, comme de nombreux témoins le disent régulièrement au comité. Nous nous demandons : pourquoi en est-il ainsi? Il y a une seule et unique raison. La Couronne n'a pas respecté les promesses faites dans ses traités, elle n'a pas respecté la promesse faite dans la Constitution d'honorer les droits ancestraux et issus de traités.

À mon avis, il faudrait dès aujourd'hui prendre très au sérieux les droits issus de traités pour s'assurer que les Premières nations en profitent sur les plans social, culturel et économique. Nous devons également considérer le passé et remédier aux conséquences de la violation des obligations de fiduciaire.

Je ne sais pas combien de milliards de dollars il faudra pour régler toutes les revendications. Les calculs de M. Slavik constituent un bon point de départ. Le chiffre définitif pourrait être beaucoup plus élevé, mais il ne sera sûrement pas inférieur. Combien de ces problèmes pouvons-nous espérer résoudre? Je ne le sais pas, mais il faut bien commencer.

La politique des revendications particulières remonte à 1982. Nous en avons appris beaucoup sur la loi qui s'applique aux peuples autochtones depuis 1982. Pendant toute la période qui s'est écoulée depuis, le gouvernement fédéral n'a apporté qu'une seule modification à cette politique. C'était en 1991, après la crise d'Oka. Cette modification permettait de traiter les revendications d'avant la Confédération dans le cadre de la même politique. Pas un seul autre changement n'a été fait dans les 24 ans qui ont suivi l'adoption de cette politique.

Que se passe-t-il lorsqu'une revendication particulière est réglée? Une collectivité obtient des terres, de l'argent, des occasions et une chance de remédier à de sombres perspectives économiques. Les ministres se délectent de l'occasion de célébrer le règlement d'une revendication parce que cela donne lieu à une magnifique séance de photos. Comme l'a dit M. Slavik, où étaient ces ministres dans les 20 années qui ont précédé le règlement? L'affaire ne devient importante que lorsqu'elle permet d'organiser une séance de photos.

Je suis bien d'accord avec les témoins précédents quant aux raisons pour lesquelles le système actuel ne marche pas. Le processus est beaucoup trop long, les ressources sont insuffisantes et ainsi de suite. Bref, le gouvernement ne prend pas l'affaire au sérieux. Il ne s'est même pas engagé à mesurer l'étendue du problème et à mettre en place l'appareil nécessaire pour le régler.

deal with it. I do not feel anyone realistically believes a blank cheque is in the cards; we do not need a blank cheque, we need a big one. It can be managed without diminishing the size of the task.

We also need a different attitude on the part of the Crown toward litigation. Unlike some of my colleagues, I do litigate these claims on occasion. There is nothing more satisfying than having the chance to stand in front of an independent judge with fair rules and having that judge actually say who is right and who is wrong. One does not get to appear in front of an independent body with the power to impose a decision in the specific claims process. As Mr. Maurice said, a binding body is a fearsome monster to create. Rational people will avoid that at all costs if there is a risk of losing, which is an incentive to settling.

We can change the way we litigate claims. The Government of Canada instructs its lawyers to use every procedural tactic to delay, obfuscate, complicate and to run up costs when in court. It is not an honourable way of dealing with just debts. We need to create a new system. I am in favour of a specific claims resolution act. However, I did not say I am in favour of the specific claims resolution act because, as I have said in my paper, it should be scrapped. I believe we can fix it or we can replace it, but we need legislation. We need legislation that, perhaps, creates a commission that will provide a level playing field and the power to put pressure on the government to deal with these claims in a more expeditious way.

Under section 28 of the existing Specific Claims Resolution Act, when a First Nation submits a claim to the commission that would be created under that act, the first action the commission takes is to convene a meeting of the parties; second, the commission suspends the matter indefinitely. The act guarantees that the federal government will have unlimited time to respond to that claim. That claim will remain suspended as long as the government wants.

We need an act that puts useful legitimate pressure on the government to staff up its side, to take this seriously and to come to the table in good faith with some severe risk if it does not hold up its end.

If this committee is interested in writing a report that will produce a better Specific Claims Resolution Act — and I believe you are — I would be more than happy to come up with some additional recommendations for you. I feel it is a very important piece of outstanding business.

My last point is on the Specific Claims Resolution Act. That act is a tremendous disappointment to me and to anyone who cares about this issue. A joint task force produced an agreed set of principles and a draft bill. When the drafting instructions

En toute franchise, je pense que personne n'envisage vraiment la possibilité d'un chèque en blanc. Nous avons besoin non d'un chèque en blanc, mais d'un gros chèque. Sans vouloir sous-estimer la difficulté de la tâche, je crois qu'elle est possible.

Nous souhaitons également que la Couronne change d'attitude en matière de litiges. Contrairement à certains de mes collègues, il m'arrive à l'occasion de plaider dans des affaires de revendications. Il n'y a rien de plus satisfaisant que d'avoir l'occasion de s'adresser à un juge indépendant qui, en appliquant des règles équitables, déclare que telle partie a raison et telle autre a tort. On n'a pas souvent l'occasion de se présenter devant un organisme indépendant ayant le pouvoir d'imposer une décision dans le cadre du processus de règlement des revendications particulières. Comme M. Maurice l'a dit, un organisme pouvant rendre des décisions exécutoires est un monstre redoutable. Des gens rationnels voudront l'éviter à tout prix s'ils courent le risque de perdre, ce qui les encourage à rechercher un règlement négocié.

Nous pouvons changer la façon dont les procès relatifs aux revendications se déroulent. Le gouvernement du Canada ordonne à ses avocats de recourir à tous les artifices de procédure possibles pour retarder le procès, chercher des faux-fuyants, compliquer les choses et faire monter les frais juridiques. Ce n'est pas une façon honorable d'agir à l'égard d'une dette juste. Nous devons créer un nouveau système. Je suis en faveur d'une loi sur le règlement des revendications particulières. Je ne suis cependant pas en faveur de la Loi sur le règlement des revendications particulières parce que je pense, comme je l'ai dit dans mon mémoire, quelle devrait être abrogée. Nous pouvons la modifier ou la remplacer, mais nous avons besoin de toute façon de nouvelles mesures législatives. Celles-ci pourraient peut-être créer une commission qui établirait des règles du jeu équitables et qui aurait le pouvoir de faire pression sur le gouvernement pour qu'il règle plus rapidement ces revendications.

En vertu de l'article 28 de l'actuelle Loi sur le règlement des revendications particulières, lorsqu'une Première nation présente une revendication à la commission devant être établie, la première mesure prise par celle-ci consiste à convoquer une réunion des parties. Ensuite, elle suspend l'affaire indéfiniment. La Loi garantit au gouvernement fédéral un temps illimité pour répondre à la revendication. Autrement dit, la revendication demeure en suspens aussi longtemps que le gouvernement le souhaite.

Nous avons besoin d'une loi qui presse le gouvernement de doter convenablement ses services, de prendre les choses au sérieux et de se présenter à la table pour négocier de bonne foi, en courant des risques sérieux s'il ne remplit pas ses obligations.

Si le comité veut vraiment produire un rapport qui permettra d'élaborer une meilleure Loi sur le règlement des revendications particulières — et je crois que c'est bien le cas —, je serai très heureux de vous présenter quelques autres recommandations. Je pense que ce serait très important de le faire.

Mon dernier point concerne la Loi sur le règlement des revendications particulières. Cette mesure législative m'a énormément déçu, comme elle a déçu quiconque s'intéresse à cette question. Un groupe de travail conjoint avait défini une série

produced jointly by the First Nations side and by government went into the legislative drafting process, they were distorted and changed. The government was let off the hook and relieved of responsibility on almost every issue. That act was rammed through Parliament and the Senate under a previous government. The next previous government decided that, even though it received Royal Assent, it would not be proclaimed in force. We do not know what this government plans to do. This is sitting there like a very smelly piece of business. I ask this committee to consider this: What does it say about the rule of law when the government can pass a piece of legislation that everyone dislikes, yet no one wants to do anything about? You are pretending it is not there. It has received Royal Assent; it is not in force or on the statute books. It has a number; it is in the Statutes of Canada 2003, chapter 23. We have no idea if it will ever see the light of day — it has seen the light of day, but it is sitting there decaying and smelling up the place.

There are good elements to that act; it can be salvaged, in my opinion. I do not know what Professor Schwartz said to you yesterday, but he has some good ideas about the deficiencies of the current act. Some of those could be analyzed and turned into positive recommendations to improve this act.

I do not despair. I trust that one day all of this will be fixed. As a country, we must come to term with our debts. We must begin by looking seriously at what those debts are and budget for them. We must take some of our surplus and pay it down. We will benefit from it; I have no doubt of that. Anyone who has practised in specific claims has seen the positive, practical human benefits that result from these settlements.

The Chairman: For your information, on the list of potential witnesses, we have the Auditor General slated as a witness in two weeks.

Kim Alexander Fullerton, Barrister & Solicitor: I want to thank the honourable senators for inviting me here this evening. I would also like to thank the Algonquin Nation for allowing us to meet on their territory.

I have something more positive to say than my colleagues. The current system has been made to work once, that I am aware of, on a project in which I was involved. It is called the Michipicoten Pilot Project for Specific Claims. In a 10-year period, starting in 1997 and hopefully concluding in March of next year, we examined 13 potential specific claims and have resolved all of them, one way or another. That is a record that I do not believe has been matched anywhere else in terms of making the specific claims system work. This evening, I want to talk about what made that work and leave you with the question as to why the department will not do it again, because they have refused to do so.

convenue de principes et produit un avant-projet de loi. Toutefois, lorsque les directives de rédaction conjointement produites par les Premières nations et le gouvernement ont été traitées par les services de rédaction législative, elles ont été déformées et modifiées. Le gouvernement a été déchargé de la quasi-totalité de ses responsabilités. Ensuite, le projet de loi a été adopté à la hâte par la Chambre des communes et le Sénat sous un gouvernement précédent. Le gouvernement qui a suivi a décidé que, même si le projet de loi avait reçu la sanction royale, il ne serait pas proclamé. Nous ne savons pas ce que le présent gouvernement compte faire. La Loi est donc classée et ne sert à rien. Je demande au comité de considérer ceci : où est la primauté du droit quand le gouvernement peut faire adopter une mesure législative que tout le monde déteste, mais au sujet de laquelle personne ne veut rien faire? On prétend qu'elle n'existe pas. Elle a reçu la sanction royale, mais elle n'est pas en vigueur. Elle porte un numéro et se trouve au chapitre 23 des Lois de 2003. Nous ne savons absolument pas si elle sera un jour déterrée. Elle a été adoptée, mais elle reste là à se décomposer.

Cette loi comporte néanmoins de bons éléments. À mon avis, elle est encore récupérable. Je ne sais pas ce que M. Schwarz vous a dit hier, mais il a quelques bonnes idées au sujet des déficiences de cette loi. Il serait possible de les analyser et de se servir des résultats pour formuler des recommandations positives pouvant améliorer la loi.

Je ne désespère pas. J'espère bien qu'un jour, on aura remédié à tout cela. Le Canada doit reconnaître ses dettes. Nous devons commencer à les examiner sérieusement et à en tenir compte dans nos budgets. Nous devons utiliser une partie de notre excédent budgétaire pour les rembourser. Il serait avantageux pour nous de le faire, je n'en doute pas. Quiconque s'est occupé des revendications particulières connaît les avantages humains et les facteurs positifs et pratiques qui découlent du règlement de ces revendications.

Le président : Vous serez sans doute intéressés d'apprendre que la vérificatrice générale figure sur notre liste de témoins possibles devant comparaître dans deux semaines.

Kim Alexander Fullerton, avocat-procureur : Je voudrais remercier les honorables sénateurs de m'avoir invité à m'adresser au comité ce soir. Je voudrais en outre remercier la nation algonquine de nous avoir permis de tenir cette réunion sur son territoire.

Vous trouverez probablement mon exposé plus positif que ceux de mes collègues. Le système actuel a pu fonctionner une fois, à ma connaissance, dans le cadre d'un projet auquel j'ai participé. Il s'agit du projet pilote des Michipicotens sur les revendications particulières. Dans une période de 10 ans, qui a commencé en 1997 et qui se terminera, je l'espère, en mars de l'année prochaine, nous avons examiné 13 revendications particulières et les avons toutes réglées, dans un sens ou dans l'autre. C'est là un record qui, à ma connaissance, n'a jamais été égalé ailleurs. Je voudrais vous parler ce soir des facteurs qui ont permis au système de fonctionner. Je vous laisserai ensuite chercher la réponse à la question de savoir pourquoi le ministère ne veut pas recommencer, car il a refusé de le faire.

We began with a simple and fundamental concept. We made a proposal to the then Minister of Indian Affairs, Mr. Irwin, back in 1996, and said, "Why do we not sit down and look at all of one First Nation's claims at once? We will do a cooperative, team-based approach to the resolution of the claims. We will do joint research. We will have lawyers from both sides sitting down at the outset of the process identifying the issues, narrowing the issues, and directing the research." It worked, and it worked like a charm.

The fundamental flaw with the current system is that it has a two-staged process. The first stage is the validation of claims. The First Nation researches the claim in isolation and submits it to the Specific Claims Branch. They contract out, what they call, "confirming research" to examine the research that the First Nation has already done. They send it back to the First Nation, who examines it, and then it is shipped off to the Department of Justice in its entirety, where it sits for a few years. Finally, a justice lawyer examines it, renders an opinion and a letter comes from the minister or the deputy minister — whoever is writing the letters these days — saying whether the claim has been accepted or rejected.

That can take anywhere from five to 10 years. In the normal process, the parties have never met. They have never sat down in the same room and talked about the claim. It is just pieces of paper going back and forth to people who never tried to understand what the problem is, how it could be solved, creative resolutions to these issues, what the First Nation really wants or what Canada wants.

It is a process that would be recommended to no one as to how to resolve a dispute. Can you imagine trying to resolve a dispute without ever sitting down and talking to each other? The fundamental flaw with the existing system is that one labours for years without ever talking about the nature of the claims or finding ways to resolve them.

I am a strong believer in negotiated settlements as opposed to imposed settlements as the best way to resolve these issues. I have the Supreme Court of Canada on my side on that one. They have constantly said the best way to resolve these issues is through negotiation, not through litigation and not necessarily through tribunals that have binding authority, either. The issues must be negotiated intelligently, and the current system is not an intelligent way to negotiate.

Use joint research wherever possible, rather than having the First Nation hire one researcher to do all the research and then Canada hiring somebody else to replicate that work. This adds years and usually \$30,000 to \$50,000 on to the cost of the claim. If one can sit down and do joint research at the outset, hundreds of thousands of dollars can be saved. There are also tremendous benefits to be derived from negotiating all of one First Nation's claims at the same time. I point out in my paper that we submitted six claims to Canada; all six were accepted. We have settled five and are negotiating the sixth right now. The tight time frame of

Nous avons commencé par un concept fondamental simple. En 1996, nous avons présenté une proposition à M. Irwin, alors ministre des Affaires indiennes. Nous lui avons dit : « Pourquoi ne pas nous asseoir ensemble pour examiner simultanément toutes les revendications d'une seule Première nation? Nous le ferons selon une approche d'équipe en vue de régler les revendications. Nous ferons les recherches conjointement. Les avocats des deux parties seront présents dès le départ pour définir les questions qui se posent, préciser les enjeux et diriger la recherche. » Cela a marché comme sur des roulettes.

Le principal défaut du système actuel, c'est qu'il comprend deux étapes. La première est celle de l'établissement du bien-fondé des revendications. La Première nation en cause fait des recherches de son côté et présente les résultats à la Direction générale des revendications particulières. Elle fait faire à contrat ce qu'on appelle « la recherche de confirmation », qui consiste à examiner les recherches déjà faites par la Première nation. Celle-ci reçoit le travail, l'examine et envoie le tout au ministère de la Justice, où les documents attendent pendant quelques années. Finalement, un avocat de la Justice les examine, rédige un avis, après quoi une lettre signée par le ministre ou le sous-ministre — ou quiconque s'occupe des lettres à ce moment — est envoyée à la Première nation pour lui dire que la revendication est acceptée ou rejetée.

Ce processus dure entre 5 et 10 ans, période pendant laquelle les parties ne se rencontrent jamais, ne s'assoient jamais dans la même pièce pour discuter de leurs revendications. Il n'y a que des documents qui vont et viennent dans le bureau de gens qui n'ont jamais essayé de comprendre les éléments plus problème, la façon de le résoudre, les solutions novatrices à apporter, les aspirations des Premières nations en cause ou les objectifs du Canada.

C'est un processus qu'on ne peut recommander à personne pour régler un différend. Pouvez-vous imaginer deux personnes qui tenteraient de régler un conflit sans jamais se parler? Le défaut fondamental du système actuel réside dans le fait qu'on travaille pendant des années sans jamais parler de la nature des revendications et sans essayer de trouver des moyens de les régler.

Je crois très fort aux règlements négociés par opposition aux règlements imposés. La Cour suprême du Canada est d'ailleurs du même avis. Elle a constamment dit que la meilleure façon de régler des problèmes est de négocier, et non de faire un procès ou de s'adresser nécessairement à un tribunal ayant le pouvoir de rendre des décisions exécutoires. Les problèmes doivent être négociés d'une façon intelligente. Malheureusement, le système actuel ne constitue pas un moyen intelligent de négocier.

Il faut, dans la mesure du possible, recourir aux recherches conjointes, plutôt que de laisser les Premières nations retenir les services d'un chercheur, tandis que le Canada en engage un autre pour faire le même travail. Ce chevauchement ajoute des années au processus et augmente habituellement de 30 000 \$ à 50 000 \$ le coût d'une revendication. S'il est possible de s'asseoir ensemble dès le départ et de faire des recherches communes, on peut économiser des centaines de milliers de dollars. De plus, il est extrêmement avantageux de négocier simultanément l'ensemble des revendications d'une Première nation. Je note dans mon

the negotiation of all these claims has saved us over \$1 million, a conservative figure, in study costs on our last claim. We are able to use the studies from the previous claims and apply them prorated to the claims that we are negotiating with Canada right now. The cost savings associated with negotiating these claims all together completely offsets the entire cost of funding the project from the outset.

Whatever you recommend, please recommend that the parties are obliged to sit down and discuss the issues, look at the problems, and try to find ways to resolve them.

One of the key factors in the resolution of the Michipicoten Pilot Project is that we had the Indian Claims Commission involved from the outset. They provided mediation and chaired our meetings; they kept us on track. They provided invaluable service in performing coordinating loss of use studies. They basically acted as a mediator. The specific claims process is a form of dispute resolution, and the way it works now is like trying to do mediation without a mediator. There is the First Nations and Canada, and no one is helping them or moving them along. Claims can be settled without mediation, but I have found, in my experience, that it helps tremendously.

One of the big problems that you will be faced with is Canada does not have exclusive jurisdiction over these issues, nor exclusive liability for the resolution of these claims. Almost all pre-Confederation claims need a provincial component to make a resolution. When making recommendations, you must keep that in mind. Canada cannot act unilaterally on a claims resolution system. The 10 provinces and three territories need to buy into the system. If they do not, it will not work; and it will not work for pre-Confederation claims.

Some provinces work reasonably well on resolving claims, some better than others. To whatever extent is possible, you should try secure provincial buy-in to what you are recommending. Right now, for example, the Province of Ontario will not sit down in the same room with the Indian Claims Commission because they had nothing to do with it, and it makes the facilitating claims rather tricky. Most, if not all, pre-Confederation claims require the province at the table to settle.

Senator Campbell: Did you say that they are now starting to use, what I would refer to as, "case law" where they go back to say, "Here is what happened here; then we should move forward

mémoire que nous avons présenté six réclamations au Canada et qu'elles ont toutes été acceptées. Nous en avons réglé cinq et sommes en train de négocier la sixième actuellement. Les délais serrés nous ont permis d'économiser au moins un million de dollars en frais d'étude sur notre dernière revendication. Nous avons pu utiliser les conclusions d'études menées au sujet de revendications précédentes, que nous avons appliquées au prorata aux revendications en négociation. Les économies réalisées grâce à la négociation simultanée des revendications compensent le coût total du financement du projet.

Quoi que vous recommandiez, obligez les parties à s'asseoir ensemble pour discuter, examiner les problèmes et chercher à trouver des solutions.

La participation, dès le départ, de la Commission sur les revendications particulières des Indiens a joué un rôle clé dans le succès du projet pilote des Michipicotens. La commission nous a offert des services d'arbitrage et a présidé nos réunions, nous maintenant constamment sur la bonne voie. Elle nous a fourni des services inappréciables en assurant la coordination des études sur la perte de jouissance. Elle a essentiellement joué un rôle de médiation. Le processus de règlement des revendications particulières est une forme de mécanisme de règlement des différends, mais son mode actuel de fonctionnement ressemble à une médiation sans médiateur. Il y a deux parties, les Premières nations et le Canada, sans personne pour les aider à avancer. Il est possible de régler des revendications sans médiation, mais j'ai personnellement trouvé que celle-ci facilite énormément les choses.

Par ailleurs, vous aurez à affronter une grande difficulté parce que ces questions ne relèvent pas exclusivement de la compétence du Canada. Presque toutes les revendications d'avant la Confédération nécessitent une participation provinciale pour en arriver à un règlement. Vous ne devez pas le perdre de vue lorsque vous formulerez vos recommandations. Le Canada ne peut pas agir unilatéralement dans un processus de règlement des revendications. Les dix provinces et les trois territoires doivent y participer. Autrement, il ne fonctionnera pas dans le cas des revendications qui remontent à une période antérieure à la Confédération.

Certaines provinces travaillent raisonnablement bien au règlement des revendications, d'autres le font moins. Vous devriez donc, dans la mesure du possible, essayer de faire accepter vos recommandations par les provinces. En ce moment, par exemple, le gouvernement de l'Ontario refuse de siéger avec des représentants de la Commission sur les revendications particulières des Indiens parce qu'il ne veut pas avoir affaire à elle. La médiation peut être difficile dans ces conditions parce que le règlement de la plupart sinon de toutes les revendications d'avant la Confédération nécessite la présence de la province à la table de négociation.

Le sénateur Campbell : Dites-vous qu'on a commencé à utiliser la jurisprudence, si je peux exprimer ainsi? Est-ce qu'on se fonde sur des précédents pour examiner des affaires en

on that,” or are you saying that each single case has to be looked at individually without going back and referring to previous case law?

Mr. Fullerton: No, they do look at previous case law.

Senator Campbell: I am from British Columbia, so we are in the middle of treaty negotiations. It is sort of a different look to what you have here. I look at this map from your presentation, and this whole square on the map was reserve land.

Mr. Fullerton: It should have been. The white area was reserve land.

Senator Campbell: Is it gone?

Mr. Fullerton: Some of it is left, the rock and the swamp.

Senator Campbell: It is late in the day.

Mr. Pratt: I will tackle Senator Campbell's question about case law.

Mr. Fullerton is right. The Department of Justice's evaluation of claims and the validation process, which is also problematic for the reasons other people have said, is governed by case law from the courts. A stream of cases has to be going to the courts, and all the costs that that entails, to develop the case law that describes the legal principles that they will recognize.

One of my complaints about the specific claims process is that we do not have the development of any body of case law or body of precedent in the claims process. Let us say the lessons we learn from previous successes and failures are learned unevenly. The federal government can talk freely amongst themselves. If they secured a certain advantage in a negotiation, their negotiators and lawyers can sit down — they have no confidentiality or privilege issues — and they can gang up, strategize and develop corporate approaches and positions.

First Nations cannot do that. They are negotiators. We have no ability to learn from the gains of other negotiation tables; they are secret. We are required to sign agreements making the negotiations secret.

Senator Campbell: Then do not sign.

Mr. Pratt: Then they will not talk.

Senator Campbell: As a lawyer, would you sign any other agreement, knowing what would take place? There is a reason why it is called “First Nations.” It is a whole group of nations that have one thing in common: they are the first people in Canada. Why would they not be able to share it with other organizations that have exactly the same reasons for being there? That is why Indian and Northern Affairs

cours, ou bien chaque cas est-il examiné séparément sans tenir compte de la jurisprudence établie dans des cas semblables antérieurs?

M. Fullerton : Non, les précédents sont pris en considération.

Le sénateur Campbell : Je viens de la Colombie-Britannique, où se déroulent des négociations fondées sur les traités. C'est assez différent de ce que vous nous avez décrit. Je regarde cette carte qui figure dans votre mémoire. Tout ce carré était constitué de terres de réserve.

M. Fullerton : C'est bien le cas. La zone blanche représente les terres de réserve.

Le sénateur Campbell : Il ne reste plus rien?

M. Fullerton : Il en reste une partie, les zones rocheuses et les marécages.

Le sénateur Campbell : Il se fait tard.

M. Pratt : Je voudrais parler de la question du sénateur Campbell au sujet de la jurisprudence.

M. Fullerton a raison. L'évaluation des revendications par le ministère de la Justice et le processus d'établissement du bien-fondé, qui est problématique pour les raisons que d'autres témoins ont mentionnées, se fondent sur la jurisprudence. Toute une série d'affaires doit être passée devant les tribunaux, avec les frais que cela implique, pour qu'il soit possible d'établir une jurisprudence définissant les principes juridiques reconnus.

C'est la source de l'un de mes griefs contre le processus de règlement des revendications particulières : aucune jurisprudence, aucun ensemble de précédents n'ont été établis dans le cadre du processus. Je dirais que les leçons tirées des succès et des échecs antérieurs ne sont pas apprises d'une façon uniforme. Les représentants du gouvernement fédéral peuvent parler librement entre eux. S'ils ont obtenu un certain avantage au cours d'une négociation, leurs négociateurs et leurs avocats peuvent se réunir, sans se soucier de confidentialité ou de secret professionnel, pour définir des stratégies et arrêter des approches et des positions.

Les Premières nations ne peuvent pas faire la même chose. Elles ne peuvent que négocier. Elles n'ont pas la possibilité de profiter des avantages obtenus à d'autres tables de négociation. Tout est secret. Nous sommes tenus de signer des ententes de confidentialité qui interdisent de révéler le contenu des négociations.

Le sénateur Campbell : Vous n'avez qu'à ne pas signer.

M. Pratt : Les représentants du gouvernement refuseraient alors de discuter.

Le sénateur Campbell : Étant avocat, signeriez-vous n'importe quelle autre entente en sachant d'avance quelles en seront les conséquences? Il y a une raison pour laquelle les Premières nations s'appellent ainsi. Elles constituent un groupe de nations qui ont toutes une chose en commun : elles se composent des premiers habitants du Canada. Pourquoi n'ont-elles pas la possibilité d'échanger des renseignements avec d'autres

Canada can talk to defence, because government is one big happy family. All of these are just different parts of that huge organization called "First Nations."

Mr. Pratt: We can talk about generic matters but we cannot talk about the specifics. For example, if Mr. Fullerton, Mr. Slavik or Mr. Maurice had studies conducted for one of their claims, those claims are normally done jointly by the First Nations and the federal government.

This is off topic, but the federal government is not allocated enough money to do its own negotiations. I believe Ms. Stewart mentioned her budget was cut from \$6 million to \$4 million per year, and there is another pot of money, roughly \$9 million a year, for negotiation funding that is given to the First Nations in the form of loans.

The federal government indicates that they need to complete loss of use studies and appraisals and that they want to complete them jointly. That is good, but we have not one penny to contribute to the cost of those studies. Therefore, they get First Nations to borrow all the money and sign promissory notes for it. First Nations are forced to borrow money from the federal government to pay for the federal government's obligation, because the federal government's budget does not include enough money for them to hold up their end at the table and do appraisals and loss of use studies.

The consequence of that — getting back to the senator's question — is that those studies jointly commissioned are confidential to the parties who commissioned them. I cannot share my report with Mr. Fullerton, for example.

Senator Campbell: What would happen to you if you did share your report?

Mr. Pratt: I am afraid to find out.

Senator Campbell: I realize you would not do that as a lawyer because you would be disbarred. If you were an ordinary citizen in negotiations, what would they do to you if you shared information?

Mr. Pratt: I am not sure.

Senator Gill: Following on this line of questioning, I doubt those of you involved in First Nations claims could form an association together. Am I right? I am talking about lawyers. I imagine it would be possible for you to form an association and to help each other affect changes. Is that possible? Does something like that currently exist?

Mr. Pratt: That is an idea I am sure we have all come up with at different times. If we were not so busy doing what we do, perhaps it would be an excellent approach to try. In fact, the

organisations ayant la même raison d'être? Les gens d'Affaires indiennes et du Nord Canada peuvent parler à ceux de la Défense nationale, parce que l'administration fédérale forme une grande famille. Tous ces groupes font partie d'une énorme organisation qu'on appelle les Premières nations.

M. Pratt : Nous pouvons discuter de questions générales, mais pas des détails. Par exemple, si M. Fullerton, M. Slavik ou M. Maurice ont réalisé des études pour l'une de leurs revendications, ces revendications sont normalement examinées conjointement par les Premières nations et le gouvernement fédéral.

Je m'écarte un peu de notre sujet, mais je dirais que la partie fédérale ne reçoit pas suffisamment d'argent pour ses propres négociations. Mme Stewart a mentionné, je crois, que son budget annuel est passé de 6 millions à 4 millions de dollars. D'autres fonds, totalisant environ 9 millions de dollars par an, sont attribués aux Premières nations sous forme de prêts pour le financement des négociations.

Le gouvernement fédéral dit qu'il veut procéder à des évaluations et à des études sur la perte de jouissance sur une base conjointe. C'est une bonne chose, mais nous n'avons absolument pas les moyens de contribuer au coût de ces études. Le gouvernement a donc persuadé les Premières nations d'emprunter l'argent nécessaire et de signer des reconnaissances de dette. Les Premières nations sont donc obligées d'emprunter de l'argent au gouvernement fédéral pour payer ses propres obligations puisque la partie fédérale n'a pas assez d'argent pour financer ses évaluations et ses études sur la perte de jouissance.

Cela a pour conséquence — et cela nous ramène à la question du sénateur — que les études commandées conjointement sont confidentielles, les renseignements étant réservés aux parties qui les ont payés. Ainsi, je n'aurais pas le droit de transmettre l'un de mes rapports à M. Fullerton.

Le sénateur Campbell : Qu'arriverait-il si vous le lui transmettiez quand même?

M. Pratt : Je n'ose pas penser aux conséquences.

Le sénateur Campbell : Je comprends bien que vous ne puissiez pas le faire parce que vous vous seriez radié du Barreau. Si vous n'étiez qu'un particulier participant aux négociations, que vous arriverait-il si vous communiquiez l'information?

M. Pratt : Je ne suis pas sûr.

Le sénateur Gill : Dans le même ordre d'idée, je suppose que ceux d'entre vous qui s'occupent des revendications des Premières nations ne peuvent pas former une association. Est-ce exact? Je veux parler des avocats. Il devrait vous être possible de former une association et de vous entraider. Ai-je raison? Existe-t-il actuellement des groupes de ce genre?

M. Pratt : C'est une idée à laquelle je suis sûr que nous avons tous pensé un jour ou l'autre. Si nous n'étions pas tellement occupés, nous aurions pu essayer. Je dois vous dire qu'il est rare

chance to sit down and have a conversation with three of my colleagues is a rare opportunity; we could share some of our experiences from across the country.

The point I want to make is that we are precluded from sharing much of the product from the negotiation table with our colleagues. The federal government is not under that constraint. They have an unfair advantage on top of everything else.

Senator Gill: Mr. Fullerton, you mentioned that in most of these cases the provincial government should be involved because they are usually related in some way. Is that not the responsibility of the federal government, to deal with Aboriginal people and to hear their interests? I am just speaking theoretically. Indian and Northern Affairs Canada is responsible. In the Indian Act, we are still the minority, and somebody should take care of us.

Mr. Fullerton: The settlement of many claims involves land, and the federal government does not own much land. The majority of land in this country is owned by the provinces.

For example, in the Michipicoten boundary claim, we have negotiated with the Ontario government that the First Nation will be getting about 3,000 acres of Crown land from the provincial government. That is not something that the federal government can bring to the table.

Land is something that the First Nation very badly needed. The land they were left with after all illegal takings literally left them with rock and swamp. They need good land. That cannot be had without the involvement of the provincial government. There is much the federal government can do on its own. When it comes time to settling land claims, it is the provinces and territories that have the land.

The Chairman: Thank you very much. It is very encouraging to see witness after witness reinforcing the same recommendations. Mr. Pratt, did you say you had further recommendations to put forward?

Mr. Pratt: I am also very encouraged by the discussion and the intervention of the members of the committee. You have certainly been hearing from people with strong views.

I would be most interested in assembling further thoughts and, if I could, perhaps emailing them to the clerk of the committee in the next short while. I will undertake to do that.

The Chairman: Thank you, Mr. Pratt. That applies to you, Mr. Fullerton, as well as to Mr. Slavik and Mr. Maurice.

The committee adjourned.

que j'aie l'occasion de m'entretenir avec trois collègues. Si nous avions plus de temps, nous pourrions discuter de nos expériences respectives partout dans le pays.

Quoi qu'il en soit, nous ne sommes pas autorisés à communiquer à des collègues une grande partie de ce qui se passe à la table de négociation. De son côté, le gouvernement fédéral n'a pas cette contrainte. C'est encore un autre avantage injuste, à part tout le reste.

Le sénateur Gill : Monsieur Fullerton, vous avez dit que le gouvernement provincial doit participer à la plupart des négociations parce qu'il a souvent quelque chose à voir dans les revendications. N'est-ce pas la responsabilité du gouvernement fédéral de s'occuper des Autochtones et de leurs intérêts? En principe, le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien est responsable. D'après la Loi sur les Indiens, nous constituons encore une minorité dont quelqu'un doit s'occuper.

M. Fullerton : De nombreuses revendications portent sur des terres. Or le gouvernement fédéral n'en possède pas beaucoup. Les terres du pays appartiennent en majorité aux provinces.

Par exemple, pour la revendication de Michipicoten, nous avons négocié avec le gouvernement de l'Ontario la restitution d'environ 3 000 acres de terres publiques appartenant à la province. Il n'aurait pas été possible d'en discuter avec le gouvernement fédéral.

La Première nation de Michipicoten a vraiment besoin de terres. Après toutes les prises illégales, il ne lui restait presque rien d'autre que des étendues rocheuses et des marécages. Elle a besoin de bonnes terres, qu'elle ne peut obtenir que du gouvernement provincial. Le gouvernement fédéral peut faire beaucoup de son côté, mais, dès qu'il est question de terres, la participation des provinces et des territoires est nécessaire.

Le président : Merci beaucoup. Il est très encourageant d'entendre des témoins qui viennent nous présenter de nouveaux arguments en faveur des mêmes recommandations. Monsieur Pratt, avez-vous dit que vous avez d'autres recommandations à nous transmettre?

M. Pratt : Je suis également très encouragé par la discussion et les interventions des membres du comité. Il n'y a pas de doute que vous avez entendu des témoins ayant de fortes convictions.

J'aimerais beaucoup réunir le produit d'autres réflexions que je pourrais peut-être transmettre par courrier électronique à la greffière du comité. Je m'engage à le faire dans les prochains jours.

Le président : Merci, monsieur Pratt. Je vous remercie également, monsieur Fullerton, monsieur Slavik et monsieur Maurice.

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Public Works and Government Services Canada –
Publishing and Depository Services
Ottawa, Ontario K1A 0S5

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada –
Les Éditions et Services de dépôt
Ottawa (Ontario) K1A 0S5

WITNESSES

Tuesday, October 3, 2006

As a Panel:

Bryan Schwartz, Professor, Faculty of Law, University of Manitoba;

Michael Coyle, Assistant Professor, Faculty of Law, University of Western Ontario.

Wednesday, October 4, 2006

As a Panel:

Jerome Slavik, Partner, Ackroyd LLP;

Ron Maurice, Senior Partner, Maurice Law Barristers & Solicitors.

As a Panel:

Alan Pratt, Barrister & Solicitor, Alan Pratt Law Office;

Kim Alexander Fullerton, Barrister & Solicitor.

TÉMOINS

Le mardi 3 octobre 2006

En table ronde :

Bryan Schwartz, professeur, Faculté de droit, Université du Manitoba;

Michael Coyle, professeur adjoint, Faculté de droit, University of Western Ontario.

Le mercredi 4 octobre 2006

En table ronde :

Jerome Slavik, associé, Ackroyd LLP;

Ron Maurice, associé principal, Maurice Law Barristers & Solicitors.

En table ronde :

Alan Pratt, avocat-procureur, Allan Pratt Law Office;

Kim Alexander Fullerton, avocat-procureur.



30
16



First Session
Thirty-ninth Parliament, 2006

Première session de la
trente-neuvième législature, 2006

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent des*

Aboriginal Peoples

Peuples autochtones

Chair:

The Honourable GERRY ST. GERMAIN, P.C.

Président :

L'honorable GERRY ST. GERMAIN, C.P.

Tuesday, October 17, 2006
Wednesday, October 18, 2006

Le mardi 17 octobre 2006
Le mercredi 18 octobre 2006

Issue No. 8

Fascicule n° 8



Fourth and fifth meetings on:

The Government of Canada's Specific Claims policy

Quatrième et cinquième réunions concernant :

Le processus fédéral de règlement des revendications

WITNESSES:
(See back cover)

TÉMOINS
(Voir à l'endos)

THE STANDING SENATE COMMITTEE
ON ABORIGINAL PEOPLES

The Honourable Gerry St. Germain, P.C., *Chair*

The Honourable Nick G. Sibbeston, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Campbell	* LeBreton, P.C.
Dyck	(or Comeau)
Gill	Lovelace Nicholas
Gustafson	Peterson
* Hays	Segal
(or Fraser)	Watt
Hubley	

**Ex officio members*

(Quorum 4)

Changes in membership of the committee:

Pursuant to rule 85(4), membership of the committee was amended as follows:

The name of the Honourable Senator Trenholme Counsell substituted for that of the Honourable Senator Campbell (October 12, 2006).

The name of the Honourable Senator Campbell substituted for that of the Honourable Senator Trenholme Counsell (October 17, 2006).

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT
DES PEUPLES AUTOCHTONES

Président : L'honorable Gerry St. Germain, C.P.

Vice-président : L'honorable Nick G. Sibbeston

et

Les honorables sénateurs :

Campbell	* LeBreton, C.P.
Dyck	(ou Comeau)
Gill	Lovelace Nicholas
Gustafson	Peterson
* Hays	Segal
(ou Fraser)	Watt
Hubley	

** Membres d'office*

(Quorum 4)

Modifications de la composition du comité :

Conformément à l'article 85(4) du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

Le nom de l'honorable sénatrice Trenholme Counsell est substitué à celui de l'honorable sénateur Campbell (le 12 octobre 2006).

Le nom de l'honorable sénateur Campbell est substitué à celui de l'honorable sénatrice Trenholme Counsell (le 17 octobre 2006).



MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Tuesday, October 17, 2006
(15)

[English]

The Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples met at 9:32 a.m. this day, in room 160-S Centre Block, the Chair, the Honourable Gerry St. Germain, P.C., presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Dyck, Gill, Hubley, Lovelace Nicholas, Peterson, Sibbeston, St. Germain, P.C., Trenholme Counsell and Watt. (9).

In attendance: From the Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament, Lisa L. Patterson.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Tuesday, May 30, 2006, the committee continued its study on the nature and status of the Government of Canada's Specific Claims policy. (*See Issue No. 3, Tuesday, June 13, 2006, for the full text of the Order of Reference.*)

WITNESSES:

As an individual:

Wayne Nicholas, Member of Tobique First Nation.

Union of British Columbia Indian Chiefs:

Debbie Abbott, Executive Director, Nlaka'Paumux Nation Tribal Council.

The Chair made opening remarks.

Mr. Nicholas made a statement and answered questions.

At 10:30 a.m., the committee suspended.

At 10:34 a.m., the committee resumed.

Ms. Abbott made a statement and answered questions.

At 11:08 a.m., the committee continued in camera.

It was agreed that staff remain.

Pursuant to rule 92(2)(e), the committee considered a draft agenda.

It was agreed that the committee cover the cost of participation of as many committee members as possible to the upcoming First Nations Socioeconomic Forum, to be held in Masteuiatsh, Quebec, October 25-27, 2006.

At 11:25 a.m., it was agreed that the committee adjourn to the call of the Chair.

ATTEST:

PROCÈS-VERBAUX

OTTAWA, le mardi 17 octobre 2006
(15)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des peuples autochtones se réunit aujourd'hui, à 9 h 32, dans la salle 160-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable Gerry St. Germain, C.P. (*président*).

Membres du comité présents : Les honorable sénateurs Dyck, Gill, Hubley, Lovelace Nicholas, Peterson, Sibbeston, St. Germain, C.P., Trenholme Counsell et Watt (9).

Également présente : Du Service d'information et de recherche parlementaires de la Bibliothèque du Parlement, Lisa L. Patterson.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 30 mai 2006, le comité poursuit son étude sur le processus fédéral de règlement des revendications particulières. (*Voir le texte complet de l'ordre de renvoi dans le fascicule n° 3 du mardi 13 juin 2006.*)

TÉMOINS :

À titre personnel :

Wayne Nicholas, membre de la Première nation Tobique.

Union des chefs autochtones de la Colombie-Britannique :

Debbie Abbott, directrice exécutive, Conseil tribal de la nation Nlaka'Paumux.

Le président fait une déclaration.

M. Nicholas fait une déclaration et répond aux questions.

À 10 h 30, la séance est suspendue.

À 10 h 34, la séance reprend.

Mme Abbott fait une déclaration et répond aux questions.

À 11 h 8, le comité poursuit ses travaux à huis clos.

Il est convenu que le personnel reste dans la salle.

Conformément à l'alinéa 92(2)e), le comité examine un projet d'ordre du jour.

Il est convenu que le comité assume le coût de la participation du plus grand nombre possible de membres du comité au prochain Forum socioéconomique des Premières nations qui doit se tenir à Masteuiatsh, au Québec, du 25 au 27 octobre 2006.

À 11 h 25, il est convenu que le comité suspende ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, Wednesday, October 18, 2006
(16)

[English]

The Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples met at 6:16 p.m. this day, in room 160-S Centre Block, the Chair, the Honourable Gerry St. Germain, P.C., presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Dyck, Gill, Gustafson, Hubley, Peterson, Sibbeston, St. Germain, P.C. and Watt. (8).

In attendance: From the Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament, Lisa L. Patterson.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Tuesday, May 30, 2006, the committee continued its study on the nature and status of the Government of Canada's Specific Claims policy. (*See Issue No. 3, Tuesday, June 13, 2006, for the full text of the Order of Reference*).

WITNESSES:

Office of the Auditor General of Canada:

Sheila Fraser, Auditor General of Canada;
Ronnie Campbell, Assistant Auditor General;
Jerome Berthelette, Principal.

As a Panel:

Federation of Saskatchewan Indian Nations:

Chief Elaine Chicoose, Pasqua First Nation;
Jayme Benson, Director of Specific Claims.

Treaty & Aboriginal Rights Research Centre of Manitoba Inc.:

Chief Morris Shannacappo, Chairman;
Ralph Abramson, Director.

The Chair made opening remarks.

Ms. Fraser made a statement and answered questions.

The Honourable Senator Sibbeston moved:

That the committee request the Auditor General to audit the specific claims component of Department of Indian Affairs with a view to speed up settlement of claims.

After debate, with leave, Senator Sibbeston withdrew his motion.

At 7:25 p.m., the committee suspended.

At 7:32 p.m., the committee resumed.

Chief Chicoose, Mr. Benson, Chief Shannacappo and Mr. Abramson each made a statement and together answered questions.

At 8:30 p.m., the committee suspended.

At 8:32 p.m., the committee resumed in camera.

OTTAWA, le mercredi 18 octobre 2006
(16)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des peuples autochtones se réunit aujourd'hui, à 18 h 16, dans la salle 160 S de l'Édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable Gerry St. Germain, C.P., (*président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Dyck, Gill, Gustafson, Hubley, Peterson, Sibbeston, St. Germain, C.P., et Watt (8).

Également présente : Du Service d'information et de recherche parlementaires de la Bibliothèque du Parlement, Lisa L. Patterson.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 30 mai 2006, le comité poursuit son étude sur le processus fédéral de règlement des revendications particulières. (*Voir le texte complet de l'ordre de renvoi dans le fascicule n° 3 du mardi 13 juin 2006.*)

TÉMOINS :

Bureau du vérificateur général du Canada :

Sheila Fraser, vérificatrice générale du Canada;
Ronnie Campbell, vérificateur général adjoint;
Jerome Berthelette, directeur principal.

En table ronde :

Federation of Saskatchewan Indian Nations :

Le chef Elaine Chicoose, Première nation Pasqua;
Jayme Benson, directeur des revendications particulières.

Treaty & Aboriginal Rights Research Centre of Manitoba Inc. :

Chef Morris Shannacappo, président;
Ralph Abramson, directeur.

Le président fait une déclaration.

Mme Fraser fait une déclaration et répond aux questions.

L'honorable sénateur Sibbeston propose :

Que le comité demande à la vérificatrice générale de vérifier la partie d'Affaires indiennes et du Nord Canada qui s'occupe des revendications particulières dans le but d'accélérer le règlement des revendications.

Après débat, le sénateur Sibbeston accepte de retirer sa motion.

À 19 h 25, la séance est suspendue.

À 19 h 32, la séance reprend.

La chef Chicoose, M. Benson, le chef Shannacappo et M. Abramson font tous une déclaration et répondent aux questions.

À 20 h 30, la séance est suspendue.

À 20 h 32, la séance reprend à huis clos.

It was agreed that staff remain.

Pursuant to rule 92(2)(e), the committee considered a draft agenda.

It was agreed that the committee change its workplan by reducing from five to two the number of one-day fact-finding missions: one to Milbrook, Nova Scotia, on Monday, November 6, 2006, the other to a location in Quebec to be determined in consultation with the Quebec senators members of the committee, tentatively scheduled for Monday, November 27.

At 8:43 p.m., it was agreed that the committee adjourn to the call of the Chair.

ATTEST:

La greffière du comité,

Gaëtane Lemay

Clerk of the Committee

Il est convenu que le personnel reste dans la salle.

Conformément à l'alinéa 92(2)e), le comité examine les travaux projetés.

Il est convenu que le comité modifie son plan de travail et réduise de cinq à deux ses missions d'étude d'une journée : une à Milbrook, en Nouvelle Écosse, le lundi 6 novembre 2006, et l'autre dans une localité du Québec à déterminer après consultation avec les sénateurs du Québec qui sont membres du comité, et qui aurait lieu provisoirement le lundi 27 novembre.

À 20 h 43, il est convenu que le comité suspende ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

EVIDENCE

OTTAWA, Tuesday, October 17, 2006

The Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples met this day at 9:32 a.m. to examine and report on the nature and status of the Government of Canada's Specific Claims Policy.

Senator Gerry St. Germain (*Chairman*) in the chair.

[*English*]

The Chairman: I call the meeting to order. Good morning and welcome. I am Senator St. Germain, from British Columbia, Chair of the Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples. Today, the committee will continue its study on the Government of Canada's specific claims policy with a view to making recommendations to contribute to the timely and satisfactory resolution of First Nations' grievances in that matter.

I will introduce the members of the committee: Senator Nick Sibbeston, Deputy Chair of the Committee, from the Northwest Territories; Senator Lillian Dyck, from Saskatchewan; Senator Robert Peterson, from Saskatchewan; and Senator Aurélien Gill, from Quebec.

We will hear from two First Nation witnesses, one from New Brunswick and one from British Columbia. It is our hope that they will help us to understand better the challenges of the specific claims processes and will make recommendations to fix the problems. Our first witness is Mr. Wayne Nicholas, a member of the Tobique First Nation in western New Brunswick. After working in the Land Registry of the Department of Indian Affairs and Northern Development during the 1970s, he served as a land claims coordinator for the Tobique First Nation.

Mr. Nicholas, please proceed.

Wayne Nicholas, Member of Tobique First Nation, as an individual: I will open the morning with a prayer.

[*The witness spoke in his native language.*]

Oh, great fathers of the heavens, be with us here today to help us find solutions for tomorrow.

Good morning, Mr. Chairman, senators, and ladies and gentlemen. I will read from my notes. My presentation comes from my experience as a former land claims coordinator for the Tobique First Nation in New Brunswick. Currently, I sit on the joint research project committee made up of representatives from the specific claims branch, Indian and Northern Affairs Canada, and the Tobique First Nation. My participation in the land claims process over the years has provided many great experiences with fine people across Canada at land conferences when comparing ideas with other claimants. To give an example of the

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mardi 17 octobre 2006

Le Comité sénatorial permanent des peuples autochtones se réunit aujourd'hui, à 9 h 32, dans le but d'examiner, pour en faire rapport, le processus fédéral de règlement des revendications particulières.

Le sénateur Gerry St. Germain (président) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président : Je déclare la séance ouverte. Bonjour, mesdames et messieurs. Je suis le sénateur St. Germain. Je viens de la Colombie-Britannique, et je préside le Comité sénatorial permanent des peuples autochtones. Nous poursuivons aujourd'hui notre étude du processus de règlement des revendications particulières afin de présenter au gouvernement fédéral des recommandations qui lui permettront de résoudre de façon satisfaisante et en temps opportun les griefs historiques des Premières nations.

Le comité est composé des membres suivants : le sénateur Nick Sibbeston, des Territoires du Nord-Ouest, qui agit comme vice-président du comité; le sénateur Lillian Dyck, de la Saskatchewan; le sénateur Robert Peterson, de la Saskatchewan; et le sénateur Aurélien Gill, du Québec.

Nous accueillons les représentants de deux Premières nations, une du Nouveau-Brunswick et l'autre, de la Colombie-Britannique. Nous espérons qu'ils vont nous aider à mieux comprendre les défis que pose le processus de règlement des revendications particulières et proposer des solutions aux problèmes. Nous allons d'abord entendre M. Wayne Nicholas, membre de la Première nation Tobique de l'ouest du Nouveau-Brunswick. Après avoir travaillé au bureau d'enregistrement du ministère des Affaires indiennes et du Nord au cours des années 1970, il a assumé les fonctions de coordonnateur des revendications foncières pour la bande Tobique.

Monsieur Nicholas, nous vous écoutons.

Wayne Nicholas, membre de la Première nation Tobique, à titre personnel : Je vais commencer par une prière.

[*Le témoin s'exprime dans une langue autochtone.*]

Oh, grands dieux des cieux, aidez-nous aujourd'hui à trouver des solutions pour demain.

Bonjour, monsieur le président, sénateurs, mesdames et messieurs. J'ai préparé un exposé qui s'inspire de mon expérience comme ancien coordonnateur des revendications foncières pour la Première nation Tobique, du Nouveau-Brunswick. Je fais partie du comité responsable du projet conjoint de recherche qui réunit des représentants de la Direction générale des revendications particulières du ministère des Affaires indiennes et du Nord Canada et de la Première nation Tobique. J'ai eu l'occasion, au fil des ans, de rencontrer de nombreuses personnes fort intéressantes lors de conférences sur les revendications territoriales au Canada, conférences au cours

complexity and time-consuming nature of land claims, I will begin with our history.

Our historical grievance is based on the lack of an Order-in-Council accepting an alleged surrender of 12,000 acres of land of the Tobique First Nation in 1892, which was caused by a breach of an obligation arising out of the Indian Act or other statutes pertaining to Indians and the regulations thereunder. The claim was submitted in 1972 to the specific claims branch of Indian and Northern Affairs Canada and 10 years later, in 1982, it was validated for negotiations. Six years later, in 1988, after \$800,000 in expenditures, our claim was terminated without prejudice to the validity of our grievance. The termination of the process was based on what was called a "technical breach," meaning the Order-in-Council document was missing, although the rest of the surrender document was intact. On July 3, 2002, our land claim was reopened based on several court decisions. Now, we are researching and waiting for a new validation letter to begin negotiations. Thus, after 34 years, we have no idea when this claim will be resolved or settled.

My involvement with the Tobique land claims started in 1984. We noticed the conflict of interest of the Crown whereby Canada is the judge, the jury and the prosecutor in the process of resolving specific land claims. Canada, as the prosecutor, reviews the elements of the land grievance and rejects or validates the First Nations' land claims submission. Canada, as the jury, evaluates the aspects of the land grievance and recommends a resolution to the land claim. Canada, as the judge, hands down a decision to reject or award a settlement.

This process is neither fair nor equitable and should be changed. I recommend that the Departments of Justice and Indian and Northern Affairs continue to be the prosecutor by evaluating the merits of land claims submitted. An independent body, such as the Indian Claims Commission, or a private reputable law firm, is commissioned to fulfill the role of the jury by scrutinizing all documentation on the extent of the damages and by making recommendation to Canada for a fair and equitable settlement. Canada, as the judge, will receive the recommendations for assessment and will rule to accept or reject the findings of the appointed independent jury.

To illustrate the complexities of some claims, the following are some of the other historical grievances of the Tobique First Nation. The first is a breach of an obligation arising out of the government's administration of Indian funds or other assets. The second is an illegal disposition of Indian land. The third is the failure to provide compensation for reserve lands taken or damaged by the federal government or any of its agencies under authority. The fourth is fraud in connection with the acquisition

desquelles j'ai pu échanger des idées avec d'autres revendicateurs. Le règlement des revendications territoriales repose sur un processus long et complexe. À preuve, notre dossier, que je vais maintenant vous décrire.

Notre grief historique repose sur la non-adoption d'un décret acceptant la prétendue cession de 12 000 acres de terres de la Première nation Tobique en 1892, en violation d'une obligation découlant de la Loi sur les Indiens ou d'autres lois visant les Indiens et les règlements qui en découlent. La revendication a été présentée en 1972 à la Direction générale des revendications particulières du ministère des Affaires indiennes et du Nord Canada. Elle a été acceptée à des fins de négociations dix ans plus tard, soit en 1982. Six ans plus tard, en 1988, après 800 000 \$ de dépenses, les négociations ont été suspendues sans que la validité du grief ne soit remise en cause. Pour justifier la fin du processus, on a invoqué une « violation d'ordre technique », autrement dit la non-adoption du décret, même si tous les autres documents de cession étaient intacts. Le 3 juillet 2002, la revendication territoriale a été ouverte de nouveau par suite de plusieurs décisions rendues par les tribunaux. À l'heure actuelle, nous attendons une nouvelle lettre de validation de la revendication pour relancer les négociations. Ainsi, après 34 ans, nous ne savons toujours pas quand la revendication va être réglée.

J'ai commencé à m'occuper du dossier des revendications territoriales de la Première nation Tobique en 1984. Nous avons constaté que la Couronne était en conflit d'intérêts du fait que le Canada agissait à la fois comme juge, jury et procureur dans le processus de règlement des revendications territoriales particulières. Le Canada, en tant que procureur, examine les éléments du grief et rejette ou autorise la demande de revendication territoriale de la Première nation. Le Canada, en tant que jury, évalue les aspects du grief et propose une solution en vue de régler la revendication territoriale. Le Canada, en tant que juge, décide de rejeter la revendication ou d'accorder un dédommagement.

Le processus n'est ni juste ni équitable et doit être modifié. Je recommande que les ministères de la Justice et des Affaires indiennes et du Nord continuent d'agir comme procureurs dans les dossiers en évaluant le bien-fondé des demandes soumises. Le rôle de jury doit être confié à un organisme indépendant, comme la Commission sur les revendications particulières des Autochtones, ou un cabinet d'avocats privé de bonne réputation, qui se chargera d'examiner tous les documents sur l'étendue des torts causés et proposer au gouvernement un règlement juste et équitable. Le Canada, en tant que juge, doit revoir les recommandations formulées et décider s'il accepte ou rejette les constatations du jury indépendant.

Voici d'autres exemples de griefs historiques de la Première nation Tobique qui illustrent la complexité de certaines revendications. Premièrement, il y a le manquement à une obligation découlant de l'administration par le gouvernement de fonds ou d'autres biens appartenant aux Indiens. Deuxièmement, il y a l'usage illégal d'une terre appartenant aux Indiens. Troisièmement, il y a l'omission de compenser la prise ou l'endommagement de terres d'une réserve par Sa Majesté ou un

or disposition of Indian reserve lands by employees or agents of the federal government, in cases where fraud can be clearly demonstrated.

I wish to turn now to the processing of claims. Land claims are complex and each has its own historical uniqueness that may require special approaches to advance the claim. INAC, the claimants and the Department of Justice are solely responsible for the speed and progress of their respective claims.

My experience tells me that it is the Department of Justice who is the major culprit in delaying the land claims process. They take too long in responding; they are isolated from the process, and they are never sitting at the table.

The other factors that impede the claims process is the lack of good relationships, lack of due diligence, and multiple taskings of the INAC or the claimants. The solution in speeding up the administrative process of land claims rests with the managers of the specific claims branch. They could increase their support staff, reorganize their internal processes, and assign their employees into provincial, regional or territorial units. Above all, something has to be done with the Department of Justice, by whatever means, for them to respond quicker and participate at the table with INAC and the claimants.

One thing that has been a great improvement in the process is the joint research project where the claimant and INAC mutually agree to hire an independent historian to thoroughly research the claim without being biased toward either of the parties or clients.

This arrangement provides a professional and detailed historical background for both the claimant and INAC that reveals the historical events prior to, during and after the alienation of Indian lands and assets in question.

The other dilemma that affects performance of the specific claims branch is that the court rulings, favouring Canada or the claimants, potentially set off changes in policy, interrupting the normal flow of claims.

In conclusion, I trust that this presentation will serve in some way to improve the claims process that has frustrated all parties involved. In order for everyone to rise above the enormous delays, we require commitment, dedication, experience, knowledge and cooperation from all parties in the claims process.

The Chairman: Thank you, Mr. Nicholas. We appreciate your having taken the time to bring your expertise to the committee. I have senators who wish to ask questions of you, sir. Are you prepared to answer?

Mr. Nicholas: Yes, I am.

organisme fédéral. Quatrièmement, la fraude relativement à l'acquisition, à la location ou à la disposition de terres d'une réserve, de la part d'un employé ou d'un mandataire de Sa Majesté, lorsque la fraude peut être clairement démontrée.

Je vais maintenant vous parler du traitement des revendications. Les revendications territoriales sont complexes. Chacune présente des caractères historiques uniques qui peuvent exiger l'adoption d'une démarche spéciale pour faire avancer le dossier. Le MAINC, les revendicateurs et le ministère de la Justice sont responsables de la rapidité avec laquelle leurs demandes respectives sont réglées.

D'après mon expérience, le ministère de la Justice est le principal coupable des retards enregistrés au chapitre du règlement des revendications. Il met trop de temps à répondre. Il est isolé du processus. Il n'est jamais présent à la table de négociation.

D'autres facteurs nuisent au bon déroulement du processus : l'absence de bonnes relations, l'absence de diligence raisonnable, l'exécution de plusieurs tâches par MAINC ou les revendicateurs. L'amélioration du processus de règlement des revendications territoriales passe par les gestionnaires de la Direction générale des revendications territoriales. Ils doivent augmenter le personnel de soutien, réorganiser leurs processus à l'interne, répartir les employés en unités provinciale, régionale ou territoriale. Par-dessus tout, il faut prendre des mesures pour que le ministère de la Justice réponde aux demandes plus rapidement et participe aux discussions avec MAINC et les revendicateurs.

Il y a une mesure qui a grandement contribué à améliorer le processus : la mise sur pied d'un projet conjoint de recherche auquel participent le revendicateur et le MAINC, qui acceptent tous deux de retenir les services d'un historien indépendant qui se chargera de procéder à un examen approfondi du dossier, de manière impartiale.

Cet arrangement permet de fournir au revendicateur et au MAINC une chronologie détaillée des faits avant, pendant et après la cession des terres et des biens appartenant aux Indiens.

Autre facteur qui influe sur le rendement de la Direction générale des revendications particulières : les décisions des tribunaux, en faveur du Canada ou des revendicateurs, qui peuvent entraîner des changements à la politique, et ainsi nuire au cheminement normal des revendications.

Pour terminer, j'espère que cet exposé vous permettra d'une certaine façon d'améliorer le processus de règlement des revendications, qui constitue une source de frustration pour toutes les parties intéressées. Combler les retards énormes du processus exige engagement, dévouement, expérience, connaissances et collaboration de la part de tous les intervenants.

Le président : Merci, monsieur Nicholas. Nous vous savons gré d'avoir partagé votre savoir avec le comité. Il y a des sénateurs qui souhaitent vous poser des questions. Êtes-vous prêt à y répondre?

M. Nicholas : Oui.

Senator Peterson: Thank you, sir, for your presentation.

You say here that there is no process right now that would see these things being resolved. You outline a process. Is this your recommendation, that the Department of Justice be the prosecutor, that the Indian Land Commission could be a scrutinizer, and that finally Canada as the judge would receive recommendations for an assessment? Who would Canada be? Is that the government or another department?

Mr. Nicholas: Canada works through Indian and Northern Affairs Canada. It is actually the prosecutor, the judge and the jury. They receive the claim, analyze it and decide it.

When I say Canada, I mean INAC.

Senator Peterson: I thought you were trying to separate them so that there would not be that conflict.

Mr. Nicholas: I am trying to separate them. I should like to have Indian Affairs and the Department of Justice be the prosecutor, and perhaps an independent body be the jury, assessing these documents and recommending a settlement to Indian Affairs, and the findings of the jury could be dealt with by Indian Affairs, which is Canada.

Senator Peterson: Would you say the most important thing we can do to help you would be to define that process and get it approved?

Mr. Nicholas: Yes. Currently, if there is no resolution from Indian Affairs and the Department of Justice, it goes to the Indian Claims Commission. They serve as another body to review the claim. They decide on it, but maybe the Indian Claims Commission could still play that role if there is a dispute from the claimants and the ruling from Indian Affairs.

Senator Trenholme Counsell: I trust you know I am from New Brunswick, so it is very special to have you here this morning. I wish I could say "welcome" in your language. How would you say it?

Mr. Nicholas: We do not really say "welcome" in our language.

Senator Trenholme Counsell: We know what we mean. I was interested in your use of the term "Canada," because Canada is made up of people, agencies, ministries and so on. When you say "Canada," do you mean the Department of Indian Affairs and Northern Development?

Mr. Nicholas: Right.

Senator Trenholme Counsell: I am replacing someone else on the committee and as such am not as familiar as other members are. Are you the first First Nation in New Brunswick to seek a land claims settlement?

Le sénateur Peterson : Merci de votre exposé.

Vous dites qu'il n'y a aucune mesure en place qui permettrait de régler ces questions. Vous proposez un processus. Est-ce bien ce que vous recommandez, que le ministère de la Justice agisse comme procureur, que la Commission sur les revendications particulières des Autochtones agisse comme examinateur et, enfin, que le Canada agisse comme juge et qu'il reçoive les recommandations aux fins d'évaluations? À qui faites-vous allusion quand vous parlez du Canada? Au gouvernement ou à un autre ministère?

M. Nicholas : Le Canada agit, par l'entremise du ministère des Affaires indiennes et du Nord Canada, comme procureur, juge et partie. Il reçoit la demande de revendication, l'analyse et rend une décision sur celle-ci.

Quand je parle du Canada, je fais allusion au MAINC.

Le sénateur Peterson : Je pensais que vous tentiez de les séparer pour qu'il n'y ait pas de conflit.

M. Nicholas : C'est effectivement ce que j'essaie de faire. J'aimerais que les ministères des Affaires indiennes et de la Justice agissent comme procureurs, et qu'un comité indépendant agisse comme jury. Il se chargerait d'évaluer les documents et de proposer une solution aux Affaires indiennes. Les constatations du jury seraient examinées par le ministère des Affaires indiennes, c'est-à-dire le Canada.

Le sénateur Peterson : D'après vous, est-ce que la chose la plus importante que nous pouvons faire pour vous aider est de définir le processus, de le faire approuver?

M. Nicholas : Oui. À l'heure actuelle, le dossier, lorsqu'il ne peut être réglé par les Affaires indiennes ou le ministère de la Justice, est renvoyé à la Commission sur les revendications particulières des Autochtones. Elle reçoit la revendication. Même lorsque les ministères rendent une décision, la Commission peut continuer d'agir comme médiateur s'il y a un différend entre les revendicateurs et les Affaires indiennes.

Le sénateur Trenholme Counsell : Vous savez, j'imagine, que je viens du Nouveau-Brunswick. Je suis très heureux de vous avoir parmi nous. J'aimerais vous dire « bienvenue » dans votre langue. Comment le dirait-on?

M. Nicholas : On n'utilise pas vraiment cette formule dans notre langue.

Le sénateur Trenholme Counsell : Nous savons ce que nous voulons dire. J'aimerais vous poser une question au sujet de l'utilisation que vous faites du terme « Canada », parce que le Canada est composé de personnes, d'organismes, de ministères, ainsi de suite. Quand vous dites « Canada », faites-vous allusion au ministère des Affaires indiennes et du Nord?

M. Nicholas : Oui.

Le sénateur Trenholme Counsell : Je remplace un autre membre du comité, ce qui fait je ne connais pas le dossier aussi bien que les autres. Êtes-vous la Première nation du Nouveau-Brunswick à présenter une revendication territoriale?

Mr. Nicholas: No. There are 15 communities in New Brunswick. I think there are six Maliseet First Nations and seven Mi'kmaq First Nations. They have their own respective claims.

Senator Trenholme Counsell: Have any been settled?

Mr. Nicholas: Yes, a few claims have been settled, such as the Oromocto, the Maliseets. Several others have been settled, but there are ongoing grievances still being looked at.

Senator Trenholme Counsell: Have you been able to gain help from, let us say Oromocto, in terms of your own dilemma, your own search for a settlement?

Mr. Nicholas: No. I have attended AFN conferences. I have gone to Garden River and Rankin Reserve to look at some of their processes and compare notes. However, in New Brunswick, every claim is unique. I look towards First Nations that have similar cases to ours, such as Mississauga, Ontario, which has a similar dilemma. We compare notes with them. That was way back in 1985.

Senator Trenholme Counsell: Could you tell me about the 12,000 acres of land that were surrendered in 1892? Is this the land on which the Tobique First Nation is now located? Is this largely forested land? If so, what use is being made of the land, or who has control of it now?

Mr. Nicholas: It is all under individual ownership of non-Indians.

Senator Trenholme Counsell: Is it individual farms or properties or businesses?

Mr. Nicholas: Yes.

Senator Trenholme Counsell: It is not Crown land.

Mr. Nicholas: No. Only three or four lots out of the 166 remain under the Tobique First Nation, and there are several unsold lots to this day.

Senator Trenholme Counsell: You mentioned 160 lots. Are these lots on which non-Aboriginals have built properties or businesses?

Mr. Nicholas: Some are residential, but most is woodland.

Senator Trenholme Counsell: Owned by whom?

Mr. Nicholas: By individual, non-Indian people.

Senator Trenholme Counsell: By companies?

Mr. Nicholas: No, not companies. They are individually owned.

Senator Trenholme Counsell: It is a vast stretch of land, part of which is populated and part of which is forest land.

Mr. Nicholas: That is right.

M. Nicholas : Non. Il y a 15 communautés autochtones au Nouveau-Brunswick. Il y a six Premières nations malécites et sept Premières nations micmaques. Elles ont leurs propres revendications.

Le sénateur Trenholme Counsell : Ont-elles été réglées?

M. Nicholas : Oui, quelques-unes d'entre elles l'ont été. Mentionnons celles de la Première nation d'Oromocto, des Malécites. Plusieurs autres ont été réglées, mais il y a des griefs qui font encore l'objet d'un examen.

Le sénateur Trenholme Counsell : Avez-vous été en mesure d'obtenir l'aide, disons, de la Première nation d'Oromocto pour régler votre dossier?

M. Nicholas : Non. J'ai assisté à des conférences de l'APN. J'ai visité les réserves des Premières nations de Garden River et de Rankin, où j'ai analysé leurs processus et discuté du sujet avec elles. Toutefois, au Nouveau-Brunswick, chaque revendication est unique. Je consulte les Premières nations qui ont des dossiers similaires aux nôtres, comme la Première nation Mississauga, en Ontario. Nous avons échangé nos vues sur le dossier. C'était en 1985.

Le sénateur Trenholme Counsell : Pouvez-vous me parler des 12 000 acres qui ont été cédées en 1892? Est-ce que ce sont les terres qu'occupe actuellement la Première nation Tobique? Est-ce qu'il s'agit essentiellement de terres forestières? Si oui, quel usage en fait-on, ou qui les contrôle à l'heure actuelle?

M. Nicholas : Ces terres appartiennent toutes à des non-Autochtones.

Le sénateur Trenholme Counsell : S'agit-il d'exploitations forestières, de propriétés, d'entreprises?

M. Nicholas : Oui.

Le sénateur Trenholme Counsell : Il ne s'agit pas de terres de la Couronne.

M. Nicholas : Non. Seuls trois ou quatre lots sur les 166 appartiennent toujours à la Première nation Tobique. Il y en a plusieurs qui ne sont toujours pas vendus.

Le sénateur Trenholme Counsell : Vous avez parlé de 160 lots. Est-ce que les propriétés ou entreprises non autochtones se trouvent sur ces lots?

M. Nicholas : Certaines le sont, mais la plupart des terres sont boisées.

Le sénateur Trenholme Counsell : À qui appartiennent-elles?

M. Nicholas : À des particuliers, des non-Autochtones.

Le sénateur Trenholme Counsell : Des entreprises?

M. Nicholas : Non, pas des entreprises, des particuliers.

Le sénateur Trenholme Counsell : Il s'agit d'un vaste territoire, en partie peuplé et en partie boisé.

M. Nicholas : C'est exact.

Senator Trenholme Counsell: Does the fact that a significant proportion of it is now in the hands of individual property owners with residences enter into this?

Mr. Nicholas: Yes. When they reopened the claim in 2002, they indicated that, in order to continue negotiations, they did not want to displace any people. That was not our intention. We do not intend on displacing anyone, but we have to be compensated. We have lost money and the productive use of it. Our community has lost so much.

Senator Trenholme Counsell: When was this first settled? When did other people start building properties and establishing their dwellings on that land?

Mr. Nicholas: Originally, Tobique acquired that land through the Province of New Brunswick back in 1801. As early as 1803 or 1805, squatters started coming in and squatting on the lands in question. The Government of New Brunswick did not do anything. That was prior to Confederation. The Legislative Assembly of New Brunswick brought in what they called the management and disposal of Indian lands. It is the legislation of 1844 and 1854 for the sale and disposal of Indian lands prior to Confederation.

Senator Trenholme Counsell: That is very helpful. Thank you, Mr. Nicholas.

Senator Lovelace Nicholas: Mr. Nicholas, in the top paragraph on page 3 of your presentation, you mentioned fraud in connection with disposition of Indian reserve land. Could you explain that further?

Mr. Nicholas: In researching our claim, we were able to solidly prove that the Indian agent at the time manufactured the document, and Ottawa was unable to issue an Order-in-Council to accept that surrender. There are many inconsistencies with that surrender, and that is why Ottawa never issued an Order-in-Council. At one time, there was a claim that it was burned in the fire in Parliament in 1916. They searched for many years for that missing Order-in-Council. With extensive research and evaluation of that document, we were able to prove fraud by the Indian agent to cover up the tracks of awarding land to non-Indians. That is basically the situation regarding fraud on the 12,000 acres.

Senator Hubley: Good morning, Mr. Nicholas. I will ask you to expand and further explain the note on page 4 of your presentation that the other dilemma that affects the performance of the specific claims branch is the court rulings favouring Canada or the claimants potentially sets off changes in policy or interrupting the normal flow of claims. Could you explain that for me, sir?

Mr. Nicholas: I am not familiar enough with all these cases to go right into the court cases, but the *Blueberry* case talked about the surrenders. The claimants complained about the process of these surrenders that were improperly done. In that case, the

Le sénateur Trenholme Counsell : Est-ce que le fait qu'une partie importante de ce territoire se retrouve entre les mains de particuliers qui y ont construit des maisons constitue un facteur?

M. Nicholas : Oui. Quand la revendication a été de nouveau ouverte en 2002, ils nous ont dit que les négociations pouvaient uniquement se poursuivre si aucune personne n'était déplacée. Ce n'était pas là notre intention. Nous ne voulons pas déplacer qui que ce soit, mais nous voulons être dédommagés. Nous avons perdu de l'argent et l'usage productif des terres. Notre communauté a perdu beaucoup.

Le sénateur Trenholme Counsell : Quand a-t-on commencé à occuper les terres? Quand les autres personnes ont-elles commencé à construire des maisons sur ces terres?

M. Nicholas : À l'origine, la Première nation Tobique a acquis les terres par l'entremise de la province du Nouveau-Brunswick, en 1801. Dès 1803 ou 1805, des occupants sans titre ont commencé à s'installer sur les terres. Le gouvernement du Nouveau-Brunswick n'a rien fait. C'était avant la Confédération. L'Assemblée législative du Nouveau-Brunswick a ensuite introduit le concept de l'administration et de la disposition des terres appartenant aux Indiens dans les lois de 1844 et de 1854, qui portaient sur la vente et la disposition de terres appartenant aux Indiens avant la Confédération.

Le sénateur Trenholme Counsell : Tout cela est fort intéressant. Merci, monsieur Nicholas.

Le sénateur Lovelace Nicholas : Monsieur Nicholas, vous faites état, au haut de la page 3 de votre exposé, de la fraude relativement à la disposition de terres d'une réserve. Pouvez-vous nous en dire plus à ce sujet?

M. Nicholas : Nous avons été en mesure de démontrer, dans le cadre de nos recherches, que l'agent indien à l'époque avait forgé le document et qu'Ottawa ne pouvait adopter un décret pour accepter cette cession. Il y avait beaucoup d'irrégularités entourant cette cession, et c'est pourquoi Ottawa n'a jamais émis de décret. À un moment donné, on a laissé entendre qu'il avait pris feu dans l'incendie du Parlement, en 1916. On a cherché ce décret pendant de nombreuses années. Grâce à des recherches approfondies et à une évaluation du document, nous avons été en mesure de démontrer que celui-ci avait été forgé par l'agent indien qui voulait cacher le fait que les terres avaient été cédées à des non-Autochtones. C'est, en gros, la situation qui entoure la fraude visant les 12 000 acres de terres.

Le sénateur Hubley : Bonjour, monsieur Nicholas. Vous dites à la page 4 de votre exposé qu'il y a un autre facteur qui nuit au rendement de la Direction générale des revendications particulières : les jugements rendus par les tribunaux en faveur du Canada ou des revendicateurs, qui peuvent entraîner des changements au niveau de la politique ou entraver le cheminement normal des revendications. Que voulez-vous dire par cela?

M. Nicholas : Je ne connais pas tous les dossiers à fonds, mais je sais qu'il est question des cessions dans l'arrêt *Blueberry*. Les demandeurs ont laissé entendre que les cessions n'avaient pas été effectuées en bonne et due forme. Le juge s'est prononcé en faveur

judge was in favour of the claimants and said that Canada should sit down and negotiate with them, there being so many inconsistencies with their obligation and responsibility to the lands and assets of that First Nation. Would that answer your question?

The Chairman: For clarification, is that the Blueberry band in British Columbia?

Mr. Nicholas: That is right.

Senator Hubley: I have a question on another topic, the Atlantic Policy Congress of First Nation Chiefs, which was formed in 1992. The congress undertook an Aboriginal and treaty rights education initiative to educate both the First Nations and the public on specific claims. Are you familiar with it and, if so, would you give us your opinion on how effective and how necessary those educational programs are?

Mr. Nicholas: I think they are a godsend. The work done by APC teaches the young, the middle-aged and the elderly about the treaty process. Their main priority was treaty education. I am not sure, but I think little was done on the specific claims process. Most of it was about treaty education.

Senator Hubley: In your opinion, is the general public educated enough with respect to the issues that the First Nations are facing vis-à-vis specific claims?

Mr. Nicholas: I think so. The Department of Indian Affairs has a website that illustrates the purpose of specific claims process. However, there should be more continuing education — because as these claims come to a head, the more that people know about the specific claims process and the treaties, the public would appreciate a resolution to all of them.

Senator Dyck: Welcome, Mr. Nicholas. Thank you for your insights into this particular issue. The question I have for you is with regard to the processing of claims. You mentioned the Department of Justice being a major problem in the settlement process. You mentioned that the department is isolated from the process and that it never sits at the table. Could you expand on that and explain how you think having the department at the table might speed up the settlement process? As well, can you tell us who else should be at the table?

Mr. Nicholas: Our legal brief was submitted three or four years ago and the Department of Justice has not yet responded to it. I do not know why it is taking so long for them to evaluate our legal brief. In order to speed up the process, we requested that the department be at the table. In that way, our legal counsel and the department could iron out some of these things that really slow them down. There is no connection between our legal counsel and the Department of Justice, which should take place in order to try to move the claim along. A connection is essential, in order to speed up the land claims processes.

des demandeurs, et a dit que le Canada devait négocier avec eux, étant donné qu'il y avait un trop grand nombre de manquements à leurs obligations et responsabilités pour ce qui est des terres et des biens de cette Première nation. Est-ce que cela répond à votre question?

Le président : Vous faites allusion à la bande Blueberry de la Colombie-Britannique?

M. Nicholas : Oui.

Le sénateur Hubley : J'aimerais vous poser une question au sujet du Congrès des chefs des Premières nations de l'Atlantique, qui a été créé en 1992. L'organisme a lancé un programme d'éducation sur les droits ancestraux en vue de renseigner les Premières nations et le public sur le processus de règlement des revendications particulières. Êtes-vous au courant de cette initiative et, si oui, pouvez-vous nous dire si elle est efficace et dans quelle mesure elle est utile?

M. Nicholas : Il s'agit d'un cadeau du ciel. Le programme mis sur pied par le Congrès vise à renseigner les jeunes et les moins jeunes sur les traités. C'est là son objectif premier. Je me trompe peut-être, mais il ne porte pas vraiment sur les revendications particulières, mais plutôt sur les traités.

Le sénateur Hubley : À votre avis, est-ce que le grand public est suffisamment bien informé au sujet des revendications particulières des Premières nations?

M. Nicholas : Je le pense. Le ministère des Affaires indiennes a un site Web qui porte sur le processus de règlement des revendications particulières. Toutefois, il faudrait faire plus à ce chapitre — au fur et à mesure que les revendications atteignent leur point culminant, le grand public est mieux renseigné et souhaite qu'elles soient toutes réglées.

Le sénateur Dyck : Monsieur Nicholas, bienvenue. Merci de nous avoir exposé vos vues sur cette question bien précise. J'aimerais vous poser une question au sujet du traitement des revendications. Vous avez dit que le ministère de la Justice constitue un facteur de taille, qu'il est isolé du processus, qu'il n'est jamais présent à la table de négociation. Pouvez-vous nous donner d'autres précisions, nous expliquer comment la présence du ministère peut contribuer à accélérer le processus? Pouvez-vous nous dire aussi quels sont les autres intervenants qui devraient participer aux négociations?

M. Nicholas : Nous avons fait parvenir un mémoire juridique au ministère de la Justice il y a trois ou quatre ans. Nous attendons toujours la réponse. Je ne sais pas pourquoi il met tellement de temps à évaluer notre mémoire. Nous avons demandé, pour accélérer le processus, que le ministère soit présent à la table. De cette façon, notre conseiller juridique et le ministère pourront régler ensemble certains des problèmes qui ralentissent le processus. Il n'y a aucune communication entre notre conseiller juridique et le ministère de la Justice, alors qu'il devrait y en avoir. Ce contact est essentiel pour accélérer le processus de règlement des revendications territoriales.

I am suspicious that Canada is trying to find a way out or a way to bear minimum responsibility to deal with the claim. The suspicion held by many First Nations is that the Department of Justice does not want to settle or wants to minimize its obligation.

Senator Dyck: I will ask more questions along this line because of my ignorance of the process. You talked about the Department of Justice sitting at the table with your lawyers. Do you mean that they should be present during the initial phase when your lawyers are researching and making their assessments of your claim? Having departmental officials there at that time would educate them and allow them, from their perspective, to make initial judgments.

Mr. Nicholas: That is right. After our legal counsel is done with his brief and the Department of Justice reviews it, then we would have another meeting with the Department of Justice at the table. That would truly be beneficial to both Canada and the claimants.

Senator Sibbeston: Mr. Nicholas, how significant are the 12,000 acres of land to your people? Could you describe the area of land that your people currently occupy on the reserve?

Mr. Nicholas: Our current reserve is 6,000 acres. The land in question was a great loss to us. We do not have any productive use. There are many economic benefits that we could have had, such as logging, on that land. As well, we have lost areas of medicinal plants and sacred grounds. That is the value of what has been lost. We have been deprived of the use of that the land. We cannot hunt or fish on it. There are many things that we cannot do on that land. Back in the 1950s, the landowners used to allow us to get ash, to fish and to hunt on their properties. It is becoming more and more difficult because people have built fences because they do not want us on their land. Those are some of the things that have triggered the grievances.

Senator Sibbeston: You talk about the internal process, whereby you take your claim to the Department of Indian Affairs, who assess the claim with the assistance of the Department of Justice. It is very much an internal process. In a sense, you are up against the Government of Canada. It is up to those departments to either accept your claim or reject it. I can understand why it is thought that the process is stacked in favour of the federal government. What chance can you have with your claim?

The one hope that you have in the process is the Indian Claims Commission. Have you had a chance to take your claim through the Indian Claims Commission process?

Mr. Nicholas: That is what I am talking about. We are in that specific claims process, which is made up of the Department of Indian Affairs and the Department of Justice. Those two bodies

À mon avis, le Canada essaie de trouver un moyen de s'en sortir ou de réduire au minimum sa responsabilité au regard de la revendication. De nombreuses Premières nations pensent que le ministère de la Justice veut éviter de régler la question, ou réduire ses obligations au minimum.

Le sénateur Dyck : Je vais continuer à vous poser des questions sur ce sujet, car je ne connais pas tellement le processus. Vous avez dit que le ministère de la Justice doit s'asseoir à la table avec vos avocats. Voulez-vous dire par là qu'il devrait être présent au cours de l'étape initiale, soit lorsque vos avocats font des recherches sur la revendication en vue de l'évaluer? Le fait d'avoir accès aux représentants du ministère leur permettrait de mieux comprendre le dossier et, à leur avis, de poser un premier jugement.

M. Nicholas : C'est exact. Une fois que notre conseiller juridique aurait complété la rédaction du mémoire et que le ministère de la Justice aurait eu l'occasion de l'examiner, nous pourrions organiser une autre rencontre avec le ministère de la Justice. Cette démarche profiterait et au Canada et aux revendicateurs.

Le sénateur Sibbeston : Monsieur Nicholas, dans quelle mesure est-ce que la communauté tient à ces 12 000 acres de terres? Pouvez-vous décrire le territoire que votre peuple occupe actuellement à l'intérieur de la réserve?

M. Nicholas : Notre réserve couvre une superficie de 6 000 acres. Les terres en question ont constitué, pour nous, une lourde perte. Nous n'en tirons aucun usage productif. Ce territoire présentait de nombreux avantages économiques. On aurait pu, par exemple, y exploiter les forêts. On y retrouvait des plantes médicinales et, en plus, des terrains sacrés. Voilà ce que nous avons perdu. Nous avons été privés de l'utilisation de ces terres. Nous ne pouvons y pratiquer ni la chasse ni la pêche. Il y a de nombreuses choses que nous ne pouvons faire sur ces terres. Dans les années 1950, les propriétaires nous laissaient couper des frênes, ou encore pratiquer la pêche et la chasse. Or, il est de plus en plus difficile de nous livrer à ces activités parce que les gens ont construit des barrières pour nous empêcher d'avoir accès à leurs terres. Ce sont-là certains des facteurs qui ont donné lieu à des griefs.

Le sénateur Sibbeston : Vous avez parlé du processus à l'interne, en vertu duquel vous présentez votre revendication au ministère des Affaires indiennes qui, à son tour, évalue la demande avec l'aide du ministère de la Justice. Il s'agit d'un processus essentiellement interne. Dans un certain sens, vous vous trouvez à affronter le gouvernement du Canada. Ces ministères ont le pouvoir d'accepter ou de rejeter votre revendication. D'où l'impression que le processus tend à favoriser le gouvernement fédéral. Dans quelle mesure pouvez-vous espérer obtenir gain de cause?

Le seul espoir qu'il vous reste dans ce processus, c'est la Commission des revendications des Indiens. Avez-vous eu l'occasion de soumettre votre revendication à cette instance?

M. Nicholas : C'est exactement ce que je disais. Nous nous en remettons actuellement au processus de traitement des revendications particulières, qui relève du ministère des Affaires

deal with all claims across Canada. They have people assigned to claims in New Brunswick, in Alberta and in British Columbia. Those officials have individual desks where they deal with the claims from each region. One of the things I failed to mention was the frequent change in the staff of analysts and others who work with each First Nation's claim.

Senator Sibbeston: I am aware that, in the claims process, the Indian Claims Commission is supposed to be an independent body, which is appointed by the Minister of Indian Affairs and Northern Development. The idea is that it is somewhat independent of the Department of Justice. Have you dealt with the ICC? Has the ICC had a hand in your claim process?

Mr. Nicholas: No, we have not gone to the Indian Claims Commission because of the existing process through the specific claims branch of DIAND. In the event that everything falls apart, we will take our claims to the Indian Claims Commission.

The Chairman: Mr. Nicholas, was your claim rejected?

Mr. Nicholas: Yes, it was rejected in 1988 when the then minister of Indian and Northern Affairs Canada met with us and said that we had to terminate the process because, although the Indians received the money and the people got the land, the Order-in-Council was missing. They called it "a technical breach" because section 39(1)(c) of the Indian Act says that all surrenders are void if there is no Order-in-Council.

The Chairman: This is for clarification. It is my understanding that when your claim was rejected you could have taken it to the Indian Claims Commission.

Mr. Nicholas: We could have done that. The terms of the termination were such that our claim is still valid but the government did not want talk anymore. That is why we stopped and never went to the ICC.

The Chairman: That explains it, in part.

Senator Gill: Mr. Nicholas, I will ask you questions in French, if you do not mind.

Mr. Nicholas: I do not mind.

[Translation]

Senator Gill: Mr. Nicholas, I would like to congratulate you on your accurate, lucid and realistic description of the process undertaken by First Nations when pursuing a land claim.

indiennes et du ministère de la Justice. Ce sont ces deux ministères qui traitent toutes les revendications soumises au Canada. Ils ont des agents qui se penchent sur les revendications pour le Nouveau-Brunswick, l'Alberta et la Colombie-Britannique. Ces agents occupent différents bureaux où ils traitent les revendications en provenance de chacune des régions. J'ai notamment oublié de vous faire part des changements de personnel fréquents chez les analystes et les autres employés qui s'occupent des revendications des différentes Premières nations.

Le sénateur Sibbeston : Je sais que la Commission des revendications des Indiens est censée être un organisme indépendant dont les membres sont nommés par le ministère des Affaires indiennes et du Nord. Cette commission jouit donc d'une certaine autonomie par rapport au ministère de la Justice. Avez-vous traité avec la Commission? Est-ce que la Commission s'est penchée sur votre revendication?

M. Nicholas : Non, nous ne nous sommes pas adressés à la Commission des revendications des Indiens parce que nous nous en remettons actuellement à la section du ministère des Affaires indiennes et du Nord qui s'occupe des revendications particulières. Si les choses ne tournent pas comme nous le souhaiterions, nous soumettrons notre revendication à la Commission.

Le président : Monsieur Nicholas, est-ce que votre revendication a déjà été rejetée?

M. Nicholas : Oui, elle a été rejetée en 1988 alors que le ministre des Affaires indiennes et du Nord de l'époque nous a rencontrés pour nous dire qu'il fallait mettre fin au processus étant donné que, malgré le fait que les Indiens avaient reçu l'argent et que les gens avaient récupéré leurs terres, il n'y avait toujours pas eu de décret. On a dit qu'il y avait « violation du point de vue juridique » parce que l'alinéa 39(1)c) de la Loi sur les Indiens prévoit que toutes les cessions sont annulées s'il n'y a pas de décret.

Le président : Je voudrais préciser un point. Il me semble que lorsque votre revendication a été rejetée, vous auriez pu la soumettre à la Commission des revendications des Indiens.

M. Nicholas : Nous aurions pu le faire. Les modalités du rejet étaient telles que notre revendication demeurerait valide, mais le gouvernement n'a jamais voulu reprendre les pourparlers. C'est la raison pour laquelle nous avons arrêté le processus et n'avons jamais soumis le cas à la Commission des revendications des Indiens.

Le président : Voilà qui explique partiellement la situation.

Le sénateur Gill : Monsieur Nicholas, je vais poser mes questions en français, si cela ne vous dérange pas.

M. Nicholas : C'est comme vous voulez.

[Français]

Le sénateur Gill : Monsieur Nicholas, je tiens à vous féliciter de votre description fidèle, lucide et réaliste de l'exercice que les populations des Premières nations doivent faire lorsqu'elles font des réclamations.

You are a member of a First Nation and you have considerable experience with land claims. How do you feel when after all the years, you still must travel to Ottawa, to the Department of Indian Affairs or to the Department of Justice, to claim something which, in your mind, already belongs to you? For example, to fish in the forest, you must file a land claim and so forth. How do you feel about that?

[English]

Mr. Nicholas: I wish I could answer in your language. I feel very strongly about it because, as a child, I learned early in life when the elders talked about that land that one day it should come back to us. That stuck in my mind. I am proud and carry the words of my elders, and I want to try to do something about it. I am an optimist, and I hope there will be a resolution some day. If there is no resolution, we can always take Canada to court regarding the loss of our lands in 1892.

[Translation]

Senator Gill: Do non-Aboriginals support your land claims filed with the government? Do you believe non-Aboriginals are well informed?

[English]

Mr. Nicholas: In 1985, there was a lot of animosity among the local people. The town of Perth-Andover is on the land in question. We conducted some activities on those lands that offended the local people. It affected our children going to school and created a lot of non-support from the local people. However, in other areas we had a lot of support from non-Aboriginal people. We made amends with the local people once they understood that we are not there to displace them and that it is not their fault; it is the fault of the government for failing to fulfil their obligations. We now have a lot of support locally.

Senator Lovelace Nicholas: Mr. Nicholas, you mentioned that there are 6,000 acres of land in your community. As the population is growing rapidly, is that enough land for the people?

Mr. Nicholas: I do not think so. We are always trying to find new subdivisions, given that we have a housing backlog. There is much unemployment. Most of the land is hill country with many high ridges and a lot of forest. There is hardly any room for subdivisions. We have to search for space every time we need to create a new one.

Senator Lovelace Nicholas: If a land claim for 12,000 acres were successful, would there be plenty of land for the people to build on and get resources from?

Vous êtes membre d'une Première nation et vous avez une longue expérience dans le domaine des terres et des réclamations. Quel sentiment avez-vous lorsque vous devez, encore, après toutes ces années, aller à Ottawa, au ministère des Affaires indiennes ou au ministère de la Justice pour réclamer quelque chose qui, selon vous, sans doute, vous appartient déjà? Par exemple, pour pêcher en forêt vous êtes obligé de réclamer des territoires et ainsi de suite? Vous sentez-vous bien avec cette perspective?

[Traduction]

M. Nicholas : J'aimerais bien pouvoir vous répondre dans votre langue. C'est un sujet qui me tient particulièrement à cœur étant donné que, dès mon plus jeune âge, j'ai entendu les anciens nous dire que ces terres devraient nous revenir un jour. C'est une notion bien ancrée dans mon esprit. Je suis fier de pouvoir me faire le porte-parole des anciens de ma tribu; je m'efforce de faire avancer ce dossier. Je suis de nature optimiste et j'ose espérer qu'on en viendra à un règlement un de ces jours. S'il n'y a pas règlement, nous pourrions toujours nous adresser aux tribunaux pour faire valoir que le Canada nous a dépossédés de nos terres en 1892.

[Français]

Le sénateur Gill : Avez-vous l'appui des non-Autochtones dans les réclamations que vous faites sur le plan gouvernemental? Croyez-vous que les non-Autochtones sont bien informés?

[Traduction]

M. Nicholas : En 1985, il y avait beaucoup d'animosité au sein de la population locale. La ville de Perth-Andover est érigée sur les terres en question. Nous y avons mené certaines activités qui ont offensé les gens de la ville. Nos enfants qui fréquentaient l'école en ont subi les conséquences et nous n'étions plus dans les bonnes grâces de la population locale. Pourtant, dans les autres secteurs, les non-Autochtones étaient très favorables à notre cause. Les gens de l'endroit ont vu les choses d'un nouvel œil lorsqu'ils ont compris que notre objectif n'était pas de les faire partir et que ce n'était pas eux que nous blâmons, mais bien le gouvernement qui n'avait pas rempli ses obligations. Nous bénéficions maintenant d'un important soutien à l'échelle locale.

Le sénateur Lovelace Nicholas : Monsieur Nicholas, vous avez indiqué que votre communauté compte 6 000 acres de terres. Étant donné la croissance rapide de votre population, est-ce que cette superficie est suffisante?

M. Nicholas : Je ne crois pas. Nous essayons toujours d'établir de nouvelles subdivisions, étant donné que nous avons un manque de logements. Il y a aussi beaucoup de chômage. C'est en grande partie une région de collines parsemée de nombreuses crêtes élevées et de beaucoup de forêts. Les subdivisions sont à toutes fins utiles impossibles. Il faut trouver de la place toutes les fois que nous devons procéder à une nouvelle subdivision.

Le sénateur Lovelace Nicholas : Si l'on donnait satisfaction à une revendication visant un territoire de 12 000 acres, est-ce que vos gens auraient suffisamment de place pour s'y construire et y puiser des ressources?

Mr. Nicholas: We still have enough land to build on; it is just that it is difficult to build subdivisions. If we get that land back, or get a settlement of some type, it would increase our economy and well-being, and it would be a great victory.

The Chairman: Mr. Nicholas, was it proven that you were defrauded of your land? Has it been accepted by the government that fraud was actually perpetrated by the Indian agent at the time?

Mr. Nicholas: The government has not responded to that. The Department of Justice has the documents and we have not yet heard.

Senator Watt: Mr. Nicholas, what you have presented could be used to formulate recommendations.

You said that in 1854 the land was still considered to be Indian land.

Mr. Nicholas: Yes.

Senator Watt: They were using the term "Indian lands," and I presume they recognized that Aboriginals were the owners.

Mr. Nicholas: Yes, we were.

Senator Watt: In 1854, did they actually decide, on the basis of a previous surrender, that the government had the right to do whatever it wished, including giving that land to the private sector?

Mr. Nicholas: Yes, that was done through legislation. In 1801, 18,000 acres of the land was awarded to the Indian chief. As squatters moved onto the land after 1801, the situation got out of hand, and in 1844 the Legislative Assembly of New Brunswick dealt with it by creating new legislation for the management and disposal of Indian lands. In 1854, they amended that legislation.

It was our property, and with the stroke of a pen the legislative assembly decided to take that land away from us. We do not agree with that. It violates some of the provisions of the proclamation of 1763, and it violates human rights. We have a right to property and we are human beings. That is why I am so adamant that the Province of New Brunswick had no right to take that land through that legislation of 1844 and 1854.

Senator Watt: During that time, did the New Brunswick government have the authority to make those decisions by passing legislation without consent from the federal Department of Indian Affairs?

Mr. Nicholas: The Government of Canada did not exist in 1844 or 1854. New Brunswick was a colonial government and that is how they treated the Aboriginal people in that region. Indian Affairs acquired the jurisdiction and obligation in 1867. That is when the Government of Canada could

M. Nicholas : Nous avons déjà assez de place pour nous construire; c'est simplement qu'il est difficile d'établir des subdivisions. Si nous récupérons ces terres, ou obtenons un règlement quelconque, notre économie et notre qualité de vie s'en porteraient mieux, ce qui serait une grande victoire pour nous.

Le président : Monsieur Nicholas, a-t-il été prouvé que vous avez été dépossédés frauduleusement de vos terres? Le gouvernement a-t-il reconnu que l'agent des Indiens alors en poste s'était rendu coupable de fraude?

M. Nicholas : Le gouvernement n'a pas assuré de suivi à ce sujet. Le ministre de la Justice a les documents en main et nous attendons toujours une réponse.

Le sénateur Watt : Monsieur Nicholas, vous pourriez vous baser sur les renseignements que vous nous avez présentés pour formuler des recommandations.

Vous nous avez dit qu'en 1854, on considérait encore qu'il s'agissait de terres indiennes.

M. Nicholas : Oui.

Le sénateur Watt : On utilisait le terme « terres indiennes » et je présume que l'on reconnaissait ainsi que les Autochtones en étaient propriétaires.

M. Nicholas : Oui, nous l'étions.

Le sénateur Watt : En 1854, le gouvernement a-t-il en fait décidé, en se fondant sur une cession antérieure, qu'il avait le droit de faire tout ce qui lui semblait bon, y compris attribuer ces terres au secteur privé?

M. Nicholas : Oui, c'est ce qui a été fait par voie législative. En 1801, 18 000 acres de terres ont été octroyées au chef indien. Par la suite, au fur et à mesure que des squatters ont commencé à occuper ces terres, la situation est devenue hors de contrôle, ce qui a incité l'assemblée législative du Nouveau-Brunswick à adopter en 1844 une nouvelle loi sur la gestion et l'aliénation des terres indiennes. Cette loi a été modifiée en 1854.

Ces terres nous appartenaient et, d'un coup de crayon, l'assemblée législative a décidé de nous en déposséder. Nous ne pouvons pas accepter cela. Cette façon de faire va à l'encontre de certaines des dispositions de la proclamation de 1763 en plus d'enfreindre les droits de la personne. Nous avons un droit à la propriété; nous sommes des êtres humains. C'est pourquoi je maintiens aussi catégoriquement que la province du Nouveau-Brunswick n'avait pas le droit de s'emparer de nos terres au moyen de ces mesures législatives en 1844 et en 1854.

Le sénateur Watt : À l'époque, le gouvernement du Nouveau-Brunswick était-il autorisé à imposer de telles décisions par voie législative sans le consentement du ministère fédéral des Affaires indiennes?

M. Nicholas : Le gouvernement du Canada n'existait pas encore en 1844, pas plus qu'en 1854 d'ailleurs. Le Nouveau-Brunswick était dirigé par un gouvernement colonial, ce qui transpire dans la manière dont il a traité les Autochtones de cette région. C'est en 1867 que les pouvoirs et les obligations qui s'y

have done something about it, because at that time much of the land was still intact. There were perhaps 17 lots in question prior to Confederation.

Senator Watt: I imagine that those lands are gradually reducing in size year by year. Therefore, there is urgency in this, but the Government of Canada does not seem to want to move quickly. Even though they recognize that the rights exist, they do not want to talk to you.

What recourse do you have? Even if you utilize the instrument that has been set up by the federal government to make your case known and to validate your claims, what opportunity will you have to get your message across and get the business done? Maybe you are wasting your time. Maybe you should go straight to the court and have this matter dealt with.

As you said, the action was taken before the institution of the Government of Canada, so it does not fall squarely into the instrument that is now in place.

That is something this committee should take into consideration, Mr. Chairman.

Mr. Nicholas: Before you do that, you should examine the situation much more closely. There are many complex details involved. We are talking. As I said earlier, I am an optimist, and I think there could be a resolution to this. I think the specific claims branch is concentrating on the matter. I am sure that we will have a resolution. However, if we do not, we will go to court.

Senator Watt: You still have to obtain financing to go to court, and I imagine you have to get that through the Department of Indian Affairs.

Mr. Nicholas: No. We can generate our own funds, and we can probably find contributors. We do not have to get the money from Canada.

Senator Sibbeston: Mr. Nicholas, you state in your presentation that the basis of your claim is that there was a breach of an obligation; there was not an Order-in-Council to justify the taking of the land. Have you had a chance thus far to go beyond the technical aspects of your claim?

In the Northwest Territories, where I come from, there was an alleged treaty with the people in 1921. In the 1980s, the people of the North took the validity of the treaty to court, and the court did find that there were some real questions. There was not the meeting of minds and so forth necessary to enter into a contract or a treaty, so the validity of the treaty was brought into question. That was the basis on

rattachent sont passés au ministère des Affaires indiennes. C'est aussi à ce moment-là que le gouvernement du Canada aurait pu faire quelque chose, parce que la majorité des terres étaient encore intactes. Il y avait peut-être des problèmes pour 17 lots avant la Confédération.

Le sénateur Watt : Je suppose que la superficie de ces terres diminue d'année en année. Il est donc urgent d'agir, mais le gouvernement du Canada ne semble pas pressé d'intervenir. Même si le gouvernement reconnaît l'existence de vos droits, il ne veut pas en discuter avec vous.

Quels sont vos recours? Même si vous utilisez le mécanisme établi par le gouvernement fédéral pour défendre vos droits et obtenir satisfaction à l'égard de vos revendications, dans quelle mesure pouvez-vous faire passer votre message et obtenir gain de cause? Il est possible que vous perdiez votre temps. Peut-être devriez-vous plutôt vous adresser directement aux tribunaux pour que cette question soit réglée.

Comme vous l'avez indiqué, les gestes en question ont été posés avant la création du gouvernement du Canada, ce qui fait que le mécanisme actuellement en place n'est pas nécessairement pertinent.

C'est un élément que notre comité devrait prendre en compte, monsieur le président.

M. Nicholas : Vous devriez d'abord examiner la situation de beaucoup plus près. De nombreux détails complexes sont en cause. Des discussions se poursuivent. Comme je l'ai déjà indiqué, je suis optimiste et je crois qu'un règlement est toujours possible. Je pense que la section responsable des revendications particulières se penche sur la question. Je suis persuadé qu'il y aura un règlement. Cependant, si ce n'est pas le cas, nous nous adresserons aux tribunaux.

Le sénateur Watt : Vous n'avez toujours pas obtenu les fonds nécessaires pour intenter des poursuites et j'imagine que vous devez passer par le ministère des Affaires indiennes pour ce faire.

M. Nicholas : Non. Nous pouvons réunir nous-mêmes les fonds requis et nous pourrions probablement trouver des donateurs. Nous ne sommes pas tenus de nous adresser au gouvernement du Canada pour obtenir ces sommes.

Le sénateur Sibbeston : Monsieur Nicholas, vous avez indiqué dans votre exposé que votre revendication était fondée sur le fait qu'il y avait eu manquement à une obligation; qu'il n'y avait pas eu de décret justifiant la prise de possession de vos terres. Avez-vous eu l'occasion jusqu'à maintenant d'aller au-delà des aspects purement techniques de votre revendication?

Chez moi, dans les Territoires du Nord-Ouest, un traité avait été présumément conclu avec la population en 1921. Dans les années 80, les gens du Nord ont contesté la validité de ce traité devant les tribunaux, lesquels ont déterminé qu'il y avait véritablement lieu de s'interroger sur certains aspects. Il n'y avait notamment pas eu la concertation nécessaire pour conclure un contrat ou un traité, ce qui remettait en question la validité

which the federal government eventually recognized that there was not a treaty made, so they entered into comprehensive land claims, which resulted in land claims settlements in the North.

Do you have any evidence to show that, while the paperwork was done, and perhaps not perfectly, there is some question as to whether there was really surrender of the lands, according to the history of your people?

Mr. Nicholas: It is evident from our documentation that the surrender never existed. Those papers and evidence are before the Department of Justice, which has been sitting on them for two years. It is blatantly obvious that there was fraud. We have different ways of providing evidence to that effect. We have experts that analyzed the Xs. They were done by one person. Documentation is missing. Did the meeting ever take place to gather the people to let them know that there would be a surrender? Everywhere you look, there are indications of something missing. We are convinced of a fraudulent transaction.

Senator Sibbeston: I suspect that thus far there has been a legalistic and technical review by the Department of Justice officials. They are not the type of people to give too much credence to the evidence that you talk about. They would look at it on a very technical basis. You obviously need to go beyond that and take it to court or at least to the Indian Claims Commission, where there are people who would be much more sensitive and open to dealing with your claim, rather than having it reviewed by Department of Justice officials, who would see it in a very technical and legalistic manner.

It seems to me that you have a claim, but you need to take it to a body that would be more open to hearing some of your evidence.

Mr. Nicholas: I represent the Tobique First Nation and the chief and council. That would be their call. I will take it back to them, but it is up to them to decide. The chief and council to this day are convinced that there will be a settlement soon. They are waiting. Before they consider going to the Indian Claims Commission, they want to wait a little longer. However, I will give them that advice.

Senator Gill: So far, you have spent a lot of money, in 1988, \$800,000, now probably more than \$1 million or \$2 million. Why are you not using the comprehensive claims process? Why are you still using the specific claims?

Mr. Nicholas: It only deals with the Tobique First Nation. The comprehensive claim is a much broader claim. It involves all the Maliseets from the Saint John River, as well as the Mi'kmaq. We have identified territories in New Brunswick that we once had and

du dit traité. C'est à partir de cette conclusion que le gouvernement fédéral a éventuellement reconnu qu'aucun traité n'avait été conclu, ce qui a donné lieu à des règlements au titre de revendications territoriales globales dans le Nord.

Avez-vous des éléments permettant de démontrer que, parallèlement aux formalités administratives qui étaient remplies, et pas toujours tout à fait correctement, il y a eu lieu de se demander s'il y a eu vraiment cession de terres, si on se fie à l'histoire de votre peuple?

M. Nicholas : Les documents en notre possession indiquent clairement qu'il n'y a jamais eu cession de terres. Ces documents ont été soumis en même temps que d'autres éléments de preuve au ministère de la Justice, lequel n'a pas daigné y donner suite depuis maintenant deux ans. Il n'est que trop évident qu'il y a effectivement eu fraude. Nous avons différentes façons de le prouver. Nous avons demandé à des experts d'analyser les signatures. Elles sont toutes de la même personne. Il manque certains documents. A-t-on vraiment pris le temps de réunir tous les intéressés pour leur faire savoir qu'il y aurait une cession de terres? Toutes nos recherches révèlent qu'il y a des éléments manquants. Nous sommes persuadés que la transaction a été frauduleuse.

Le sénateur Sibbeston : Je suppose que les fonctionnaires du ministère de la Justice ont procédé à un examen juridique et technique des documents. Ils ne sont pas du genre à ajouter foi au type de preuves dont vous parlez. Ils vont examiner tous ces éléments d'un point de vue très technique. Il m'apparaît évident qu'il vous faut aller plus loin et soumettre la cause au tribunal ou, tout au moins, à la Commission des revendications des Indiens. Vous y trouverez des gens beaucoup plus sensibles à votre cause et disposés à examiner véritablement votre revendication, plutôt qu'à la transmettre aux fonctionnaires du ministère de la Justice qui l'étudieront uniquement d'un point de vue très technique et juridique.

Je suis d'avis que vous devriez faire valoir votre cause devant un mécanisme où l'on sera plus ouvert à l'idée d'analyser certains de vos éléments de preuve.

M. Nicholas : Je représente la Première nation Tobique et ce sera au chef et au conseil de bande d'en décider. Je vais leur soumettre ces éléments, mais ce sont eux qui trancheront. Le chef et le conseil demeurent convaincus qu'il y aura règlement sous peu. Ils attendent. Avant d'envisager un recours à la Commission des revendications des Indiens, ils préfèrent patienter encore un peu. Quoi qu'il en soit, je vais leur transmettre ce conseil.

Le sénateur Gill : Vous avez déjà engagé de fortes sommes dans ce processus; en 1988, c'était 800 000 \$, c'est maintenant plus de 1 million de dollars, voire 2 millions de dollars. Pourquoi n'avez-vous pas recours au mécanisme des revendications globales? Pourquoi vous en tenez-vous toujours aux revendications particulières?

M. Nicholas : Ces questions ne concernent que la Première nation Tobique. La revendication globale est de portée beaucoup large. Elle inclut tous les Malécites de la rivière Saint-Jean ainsi que les Micmacs. Nous avons ciblé des territoires du Nouveau-

the Mi'kmaq also have territories that they utilized. The Mi'kmaq are coastal tribes and we are mostly inland. A comprehensive claim would have to consist of all the Maliseet uniting, as well as the Mi'kmaq, to launch a comprehensive claim. A specific claim only deals with individual First Nations that lost land through the neglect of the obligation of Canada.

Senator Gill: Yes, but is it not possible for you to use this process with Maliseet and Mi'kmaq?

Mr. Nicholas: The Atlantic policy congress has that file. They are trying to organize and possibly get it ready for submission. I am not sure where they are in that file.

Senator Hubley: My question, Mr. Nicholas, is on Bill C-6. We have heard from some witnesses who certainly support the independent claims commissioner and independent claims tribunal but who have also said that, although Bill C-6 has flaws and would need recommendations, it might be better to go in that direction rather than starting over after 60 years. Do you have any comment on that?

Mr. Nicholas: It would be good if the Senate committee could influence some changes in the current system rather than developing a brand new set of processes. I know it was almost approved, but there were some flaws in it, as you said. I am not familiar with Bill C-6. In any event, I would recommend that the Senate committee try to do something.

Senator Hubley: If there were one thing you would like to recommend to our committee to bring forward as a recommendation, what would that be?

Mr. Nicholas: Your mandate would be to try to speed up the process, as well as having the Department of Justice participate in the process more rather than hiding away and being isolated.

Senator Watt: The question that I was going to ask has already been asked by another senator, but I would like to expand a little bit on the notion of where you are at and where we go from here. Senator Gill made a point when he spoke about the comprehensive claims. I am a little surprised to hear that the First Nation representative is willing to settle only on the basis of the specific claims but not on the comprehensive claims, when they did not deliver what they were supposed to deliver. The only thing that they have delivered actually is to get you to surrender the land that you own. In other words, the land was stolen from you. Now you have to make the claims. This does not rest well with us.

Brunswick qui nous ont déjà appartenu et les Micmacs ont aussi des territoires qu'ils ont utilisés. Les Micmacs vivent surtout sur les côtes alors que nous nous retrouvons principalement à l'intérieur des terres. Pour faire une revendication globale, il faudrait réunir tous les Malécites de même que les Micmacs. Une revendication particulière ne concerne qu'une Première nation qui a perdu son territoire parce que le gouvernement du Canada ne s'est pas acquitté de ses obligations.

Le sénateur Gill : Oui, mais ne pourriez-vous pas avoir recours à ce processus avec les Malécites et les Micmacs?

M. Nicholas : Le dossier est entre les mains du Atlantic Policy Congress. Cet organisme essaie de préparer le tout en prévision d'un éventuel recours. Je ne sais pas exactement où en est rendu ce dossier.

Le sénateur Hubley : Monsieur Nicholas, ma question porte sur le projet de loi C-6. Nous avons entendu certains témoins qui étaient certes favorables au principe d'une commission et d'un tribunal indépendants pour les revendications mais qui faisaient également valoir, malgré les lacunes du projet de loi C-6 et la nécessité d'y apporter des améliorations, qu'il pourrait être préférable d'emprunter cette avenue, plutôt que de tout recommencer à zéro après 60 ans. Avez-vous des commentaires à ce sujet?

M. Nicholas : Il serait bon que le comité sénatorial intervienne en faveur de changements au système actuel, de préférence à l'élaboration d'un tout nouvel ensemble de processus. Je sais qu'on a failli l'adopter, mais il comportait certaines lacunes, comme vous l'avez indiqué. Je ne connais pas très bien le projet de loi C-6. Quoi qu'il en soit, je recommanderais au comité sénatorial d'essayer de faire quelque chose en ce sens.

Le sénateur Hubley : Si vous n'aviez qu'une suggestion à faire quant aux recommandations que devraient formuler notre comité, quelle serait-elle?

M. Nicholas : Je vous dirais d'accélérer le processus, en plus d'amener le ministère de la Justice à y prendre part, plutôt qu'à se dérober et à s'y isoler.

Le sénateur Watt : Un autre sénateur m'a devancé avec la question que je souhaitais vous poser, mais j'aimerais revenir un peu sur la situation actuelle de ce dossier et les avenues que vous entendez emprunter. Le sénateur Gill a fait valoir avec raison le recours aux revendications globales. En tant que représentant de votre Première nation, je suis un peu étonné de vous entendre dire que vous souhaitez absolument un règlement en vertu d'une revendication particulière, en excluant les revendications globales, alors même que vous n'avez pas obtenu les résultats escomptés de cette manière. Dans les faits, ce processus vous a amené uniquement à devoir renoncer aux terres qui vous appartenaient. Autrement dit, on vous a volé vos terres. Vous devez maintenant en revendiquer la rétrocession. Ce n'est pas notre manière de voir les choses.

The Chairman: Thank you, honourable senators, and thank you, Mr. Nicholas, for your enlightening presentation and your responses to the questions posed by senators. We will certainly scrutinize your recommendations carefully when we are compiling our report.

We now have before us a representative from the Union of British Columbia Indian Chiefs. Ms. Debbie Abbott is the executive director of the Nlaka'Paumux Nation Tribal Council based in B.C., composed of eight First Nations from the Fraser Valley.

Ms. Abbott, you have approximately 10 minutes to make your presentation, following which senators will ask questions. I know you came a long way to be here today. You come from one of the nicest places in the world. Please proceed with your presentation.

Debbie Abbott, Executive Director, Nlaka'Paumux Nation Tribal Council, Union of British Columbia Indian Chiefs: Thank you. As already mentioned, I am present on behalf of the Union of British Columbia Indian Chiefs. We work with the organization's research unit, along with a number of the research units in British Columbia. I thank you for inviting us to make this presentation today.

I am here to address the critical specific claims situation in B.C., particularly the large number of B.C. claims in the backlog. B.C. has a distinct history of reserve establishment that makes specific claims in B.C. unique.

Reserves were established in three ways in B.C.: One, by treaties in southern Vancouver Island and the northeast part of the province; two, pursuant to legislation that established a Royal Commission from 1913 to 1916, known as the McKenna-McBride commission; and, three, by unilateral undertakings of Crown agents such as colonial governors and Indian reserve commissioners — and most reserves were created in these ways.

The implications of B.C.'s unique reserve history regarding specific claims have been and continue to be profound. We ask you to give these facts special consideration when recommending strategies to reduce the claims backlog. B.C. accounts for the largest number of claims under review at the specific claims branch. Of the 629 claims with the specific claims branch listed as under review in 2005, nearly half of them — 296 or 46 per cent — originated from B.C.

B.C. has the largest number of new claims researched each year. Claims in the backlog from B.C. total 188, or 60 per cent of the 312 claims awaiting Department of Justice review. Claims with the Department of Justice are currently waiting

Le président : Merci, chers collègues, et merci à vous, monsieur Nicholas, pour votre exposé très intéressant et vos réponses aux questions posées par les sénateurs. Il ne fait aucun doute que nous allons examiner de près vos recommandations au moment de préparer notre rapport.

Nous recevons maintenant une représentante de l'Union des chefs autochtones de la Colombie-Britannique. Mme Debbie Abbott est la directrice exécutive du Conseil tribal de la nation Nlaka'Paumux établie en Colombie-Britannique. Ce conseil représente huit Premières nations de la vallée du Fraser.

Madame Abbott, vous avez environ 10 minutes pour présenter votre exposé, après quoi les sénateurs vous poseront des questions. Je sais que vous avez fait une longue route pour être des nôtres aujourd'hui. Vous nous venez d'un des endroits les plus beaux au monde. Nous vous écoutons.

Debbie Abbott, directrice exécutive, Conseil tribal de la nation Nlaka'Paumux, Union des chefs autochtones de la Colombie-Britannique : Merci. Comme vous l'avez indiqué, je représente ici l'Union des chefs autochtones de la Colombie-Britannique. Nous travaillons de concert avec les services de recherche de cette organisation, ainsi qu'avec différents autres groupes de recherche de la Colombie-Britannique. Je vous remercie de nous avoir invités à venir vous présenter cet exposé aujourd'hui.

Je veux vous parler de la situation particulièrement pénible qui prévaut au chapitre des revendications particulières en Colombie-Britannique et notamment du grand nombre de revendications qui sont en attente de traitement dans cette province. La Colombie-Britannique se distingue par son historique d'établissement de réserves qui fait que les revendications particulières y revêtent un caractère unique.

Des réserves ont été créées de trois façons en Colombie-Britannique. Premièrement, des traités ont été conclus pour le sud de l'île de Vancouver et la partie nord-est de la province. Deuxièmement, une loi a établi une commission royale connue sous le nom de Commission McKenna-McBride de 1913 à 1916. Troisièmement, des résolutions unilatérales ont été prises par des agents de la Couronne, comme les gouverneurs coloniaux et les commissaires des réserves indiennes. C'est donc comme cela que la plupart de nos réserves ont été créées.

Les antécédents uniques de la Colombie-Britannique pour ce qui est de l'établissement des réserves ont toujours eu et continuent d'avoir des conséquences marquées sur le processus des revendications particulières. Nous vous demandons de vous assurer de bien tenir compte de ces éléments lorsque vous recommanderez des stratégies pour la réduction de l'arriéré des revendications. C'est la Colombie-Britannique qui compte le plus grand nombre de revendications en attente d'un règlement à la section des revendications particulières. Des 629 revendications à l'étude par cette section en 2005, près de la moitié — soit 296 ou 46 p. 100 — venaient de la Colombie-Britannique.

C'est aussi la Colombie-Britannique qui a le plus de nouvelles revendications pour lesquelles des recherches sont entreprises chaque année. On totalise ainsi 188 demandes de ce type en provenance de notre province, soit 60 p. 100 des

seven to 10 years or more to be assigned a lawyer to review them. Because of the high number of B.C. claims in the backlog, reduction of the backlog must necessarily focus on reducing claims originating from B.C.

British Columbia First Nations were encouraged when the minister recently announced that the reduction of the specific claims backlog was a priority. He is looking at providing more resources toward the existing system. Through the newly formed B.C. specific claims committee, First Nations directly contacted Minister Prentice to attempt to arrange a meeting to discuss B.C.'s backlogged claims. However, the minister has not acknowledged receipt of the June 12, 2006, letter and seems to have made no effort to address the unique claims backlog in B.C.

A recent Supreme Court of Canada decision is also affecting B.C. claims at the Department of Justice.

In 2002, the Supreme Court of Canada ruled in the *Wewaykum* case, perhaps known as the *Roberts* case, that the nineteenth century Indian reserve commissions in British Columbia did not have the authority to actually reserve lands in British Columbia for First Nations and that their decisions were only recommendations. A conveyance of lands from the province to the federal government was required to establish reserves under the Indian Act, and this did not happen until OIC 1036 in 1938. In the last two years, Canada has used this ruling to suspend or terminate negotiations on commonage claims that it had already accepted for negotiation, claims that had already cleared the backlog.

First Nations in B.C. are deeply concerned that Canada may try to use this ruling to reject virtually all specific claims involving reserve lands in B.C., allotted prior to 1938, excluding the Treaty 8 reserves and the old Peace River block. In B.C., there is growing concern that this could be Canada's strategy to reduce the backlog of the B.C. claims.

B.C. First Nations are also concerned that the number of claims that will be considered will be further reduced by the pending Specific Claims Resolution Act. Though this legislation has not yet come into force, it threatens to exclude a large number of B.C. claims from consideration — those related to unilateral undertakings of the Crown. Most reserves in B.C. were established by unilateral undertaking of the Crown by Governor James Douglas from 1848 to 1865, by other colonial officials from 1866 to 1871, and by Indian reserve commissioners

312 revendications en attente d'un examen par le ministère de la Justice. Pour les revendications soumises au ministère de la Justice, il faut actuellement attendre entre sept et dix ans, voire davantage, pour qu'un avocat se voit confier le dossier. En raison de la forte proportion de revendications émanant de notre province dans l'arriéré, il faudra, pour réduire celui-ci, nécessairement s'employer en priorité à diminuer le nombre de revendications venant de la Colombie-Britannique.

Les Premières nations de la Colombie-Britannique se sont réjouies de l'annonce récente du ministre qui parlait de la réduction de l'arriéré pour les revendications particulières comme d'une priorité. Il envisage l'injection de ressources supplémentaires dans le système en place. Par l'intermédiaire du tout nouveau comité pour les revendications particulières de la Colombie-Britannique, les Premières nations ont directement communiqué avec le ministre Prentice pour essayer d'organiser une rencontre en vue de discuter des revendications en attente en Colombie-Britannique. Cependant, le ministre n'a pas accusé réception de la lettre datée du 12 juin 2006 et ne semble déployer aucun effort pour régler le problème de l'arriéré des revendications en Colombie-Britannique.

Une décision récente de la Cour suprême du Canada influe également sur le traitement des revendications en provenance de la Colombie-Britannique au ministère de la Justice.

En 2002, la Cour suprême a conclu dans l'arrêt *Wewaykum*, peut-être aussi connu sous le nom d'arrêt *Roberts*, que les commissions des réserves des Indiens établies au XIX^e siècle en Colombie-Britannique n'avaient pas le pouvoir de créer des réserves pour les Premières nations de cette province et que leurs décisions n'étaient en fait que des recommandations. Un transfert des terres de la province au gouvernement fédéral était nécessaire pour l'établissement de réserves en vertu de la Loi sur les Indiens, et il n'y en a pas eu avant le décret 1036 en 1938. Au cours des deux dernières années, le Canada a invoqué cette décision pour suspendre ou arrêter les négociations relatives aux revendications touchant le Commonage, alors qu'on s'était déjà entendu pour négocier à ce sujet et que ces revendications ne figuraient plus dans l'arriéré.

Les Premières nations de la Colombie-Britannique craignent beaucoup que le Canada tente de faire valoir cette décision pour rejeter à peu près toutes les revendications particulières touchant les réserves de la province dont les terres ont été octroyées avant 1938, à l'exception des réserves visées par le traité n° 8 et de l'ancienne région de la rivière de la Paix. On se demande de plus en plus si ça ne serait pas la stratégie du Canada pour diminuer l'arriéré de revendications en Colombie-Britannique.

Les Premières nations de la Colombie-Britannique s'inquiètent également de voir le nombre de revendications traitées diminuer encore davantage avec l'entrée en vigueur de la Loi sur le règlement des revendications particulières. Cette loi menace effectivement d'exclure un grand nombre de revendications en Colombie-Britannique — toutes celles faisant suite à une résolution unilatérale de la Couronne. La plupart des réserves de la Colombie-Britannique ont été établies par une résolution unilatérale de la Couronne décrétée par le gouverneur James

from 1875 to 1910. Many of the specific claims in B.C. involve unilateral Crown undertakings to set aside reserve lands. Despite this, the Department of Justice refuses to accept specific claims based on unilateral undertakings.

The minister has rejected amending the Specific Claims Resolution Act or revisiting the joint task force report as advocated with one voice by First Nations across Canada, including those from B.C. Instead, he has indicated a preference for tinkering with the existing independent specific claims committee.

Senators, with 60 per cent of the claims in the backlog, 48 per cent of the claims under review and the largest number of new claims researched each year, it is imperative that consideration of B.C.'s unique claims situation is integral to any strategies developed to reduce the backlog. It is also imperative that significantly more resources be dedicated to reducing the backlog of B.C. claims in the system. Further, a majority of B.C. claims could be rejected based on the *Wewaykum* decision and many others related to unilateral undertakings are not even being considered for negotiation, leaving B.C. First Nations very little recourse in having their specific claims resolved.

B.C. First Nations are not confident that reducing the B.C. claims in the backlog and resolving their specific claim is a priority, nor are they certain that current reviews of the specific claims situation will be any more successful than past reviews. The underlying issues with the existing specific claims policy still exist — namely, the delay and the federal government's conflict of interest in judging claims against itself, as well as their current approach in taking the narrowest interpretation possible for their outstanding obligations. This narrow approach seems to be creating more business and does not address or complete unfinished business, which in turns adds to the ever-growing backlog.

Minister Prentice has recently voiced his intention to overhaul the process, but he does not refer to his previous call for an independent claims body when he was on the interim Indian Claims Commission.

There is a strong sense in B.C. that, if the current situation persists, there are only two options left — litigation or confrontation — both of which are costly not only in terms of

Douglas entre 1848 et 1865, par d'autres officiers de la colonie de 1866 à 1871, et par les commissaires des réserves indiennes de 1875 à 1910. Bon nombre des revendications particulières en Colombie-Britannique concernent des résolutions unilatérales de la Couronne qui ont assujéti des terres pour l'établissement de réserves. Malgré cela, le ministère de la Justice ne veut pas accepter les revendications particulières fondées sur ces résolutions unilatérales.

Le ministre a refusé de modifier la Loi sur le règlement des revendications particulières ou de revoir le rapport du groupe de travail mixte, comme les Premières nations du Canada, y compris les Autochtones de la Colombie-Britannique, l'avaient réclamé à l'unisson. Il a plutôt indiqué qu'il préférerait un remaniement de l'actuel comité indépendant de règlement des revendications particulières.

Sénateurs, avec un retard dans le traitement de 60 p. 100 des revendications, 48 p. 100 d'entre elles qui sont en cours d'examen, et le fait que notre province enregistre chaque année le plus grand nombre de nouvelles revendications qui font l'objet d'une étude, il est impératif que dans le cadre de toute stratégie élaborée pour réduire l'arriéré dans le traitement des demandes, on tienne compte du caractère singulier de la situation en Colombie-Britannique en matière de revendications. Il est également essentiel d'allouer bien plus de ressources au rattrapage de ce retard. De plus, la majorité des revendications en Colombie-Britannique pourraient être rejetées en vertu de la décision *Wewaykum*, et beaucoup d'autres relatives à des engagements unilatéraux ne sont même pas prises en considération dans le cadre des négociations. Tout cela laisse très peu de recours aux Premières nations britanno-colombiennes en vue d'un règlement de leurs revendications particulières.

Les Premières nations de la Colombie-Britannique ne sont pas convaincues qu'une réduction de l'arriéré dans le traitement des revendications ainsi que le règlement de celles-ci soient une priorité, et elles doutent que les examens en cours au sujet de la situation des revendications particulières soient plus probants que les précédents. Les problèmes qui sous-tendent l'actuelle politique sur les revendications particulières demeurent; il s'agit du retard dans le traitement des revendications, du conflit d'intérêts du gouvernement fédéral lorsqu'il rend des jugements allant à son encontre, et de son approche actuelle qui consiste à privilégier l'interprétation la plus étroite possible concernant ses obligations. Cette approche étroite ne fait qu'accroître l'ampleur du travail et ne règle pas les questions en suspens, ce qui entraîne des retards supplémentaires.

Le ministre Prentice a exprimé récemment son intention de remanier le processus de traitement, sans toutefois faire référence à ce qu'il avait réclamé alors qu'il siégeait à la Commission sur les revendications particulières des Indiens, soit la création d'une instance indépendante pour le règlement des revendications.

En Colombie-Britannique, on a fortement l'impression que si la situation perdure, il reste seulement deux options — la contestation ou la confrontation — qui ont toutes les deux un

resources and time but also to the successful building and sustaining of relationships between B.C. First Nations and Canada.

We have a few recommendations: B.C. First Nations want their backlogged specific claims reviewed and resolved. We want assurances that future claims will be reviewed in a timely manner and negotiated fairly. To this end, we invite you to send a delegation to B.C. to review the unique specific claims situation there and offer any assistance we can provide. We recommend that significantly more resources be devoted to reducing the backlog of British Columbia's specific claims. We recommend that the allocation of resources devoted to reducing the backlog reflect the number of B.C. claims. We recommend significantly increasing the amount of dedicated in-house expertise, legal counsel, to review B.C.'s specific claims. We recommend that significantly more resources be devoted to the settlement of B.C. specific claims. We recommended that an overhaul of the specific claims policy as recommended by the 1991 joint task force is necessary to receive fair and timely settlement of B.C. specific claims. Specifically, we recommend an independent tribunal be set up to resolve and negotiate claims.

I wish to make a final point for those of you who may not be completely familiar with the First Nations and our situation in British Columbia — that is, that we have over 200 First Nation communities and, with those communities, we have 1,681 reserves. I thank senators for your time and attention, and I am happy to answer any questions you might have.

The Chairman: Thank you, Ms. Abbott.

Senator Peterson: Thank you, Ms. Abbott, for your presentation. You indicated that there are in excess of 200 First Nations in British Columbia, but your group only represents eight?

Ms. Abbott: Yes.

Senator Peterson: When you say the Union of British Columbia Indian Chiefs —

Ms. Abbott: Our communities are members of the Union of British Columbia Indian Chiefs, but the tribal council, the Nlaka'Paumux Nation Tribal Council that I work with, works directly with eight First Nations. Our communities are party to the Union of British Columbia Indian Chiefs.

Senator Peterson: All of the other remaining First Nations are supportive of or in concurrence with your recommendations here. You are not a different group.

Ms. Abbott: That is correct. Other First Nations in British Columbia are in support.

Senator Peterson: British Columbia appears to be different in its specific claims from the rest of the country. Could you explain what it is, and do they require a different process than the rest of Canada?

coût, non seulement en ressources et en temps, mais également dans le développement et le maintien de relations entre les Premières nations de la Colombie-Britannique et le Canada.

Nous avons quelques recommandations à formuler. Les Premières nations de la Colombie-Britannique veulent voir leurs revendications particulières en attente être examinées et réglées. Nous voulons obtenir des garanties que les revendications futures seront étudiées rapidement et négociées de façon équitable. À cette fin, nous vous invitons à envoyer une délégation en Colombie-Britannique pour vous pencher sur la situation unique de notre province en ce qui a trait aux revendications particulières. Pour cela, nous vous offrons toute l'aide que nous sommes en mesure de vous apporter. Nous recommandons que beaucoup plus de ressources soient consacrées à la réduction de l'arriéré dans le traitement des revendications particulières en Colombie-Britannique; que l'allocation des ressources destinées à réduire ce retard reflète le nombre de revendications en Colombie-Britannique; qu'on augmente considérablement le nombre d'experts internes et de conseillers juridiques afin d'examiner les revendications particulières en Colombie-Britannique; et qu'on consacre beaucoup plus de ressources au règlement des revendications particulières pour cette province. Nous recommandons spécialement la création d'un tribunal indépendant destiné à négocier et à régler les revendications.

J'aimerais ajouter une dernière remarque pour ceux d'entre vous qui pourraient ne pas très bien connaître les Autochtones et leur situation là-bas. En Colombie-Britannique, on trouve plus de 200 communautés des Premières nations, et 1 681 réserves. Je vous remercie, sénateurs, pour votre temps et votre attention, et je serai heureuse de répondre à vos questions.

Le président : Merci, madame Abbott.

Le sénateur Peterson : Merci, madame Abbott, pour votre exposé. Vous avez indiqué qu'il y a plus de 200 Premières nations en Colombie-Britannique, et que votre groupe en représente seulement huit?

Mme Abbott : Oui.

Le sénateur Peterson : Lorsque vous dites que l'Union des chefs autochtones de la Colombie-Britannique...

Mme Abbott : Nos communautés sont membres de l'Union des chefs autochtones de la Colombie-Britannique, mais le conseil tribal, le Conseil tribal de la nation Nlaka'Paumux, pour qui je travaille, collabore directement avec huit Premières nations.

Le sénateur Peterson : Toutes les autres Premières nations appuient vos recommandations ou présentent les mêmes. Votre groupe n'est pas différent des autres.

Mme Abbott : C'est juste. Les autres Premières nations de la Colombie-Britannique sont également en faveur de ces recommandations.

Le sénateur Pearson : Les revendications particulières de la Colombie-Britannique semblent différentes de celles d'ailleurs au pays. Pourriez-vous nous expliquer en quoi, et nous dire si elles appellent un processus distinct par rapport au reste du Canada?

Ms. Abbott: As I mentioned, in British Columbia, we have more than 200 First Nations. The majority of those First Nations are fairly small. We have 1,681 reserves. As a quick example, in my community of Lytton First Nation, we have 54 reserves. It is different in comparison to some of the First Nations across Canada where they have large populations and large reserves, and perhaps fewer reserves.

Senator Peterson: Do most of the First Nations in British Columbia have treaties?

Ms. Abbott: No. There are only a few existing treaties at this point, and the majority of British Columbia is not in treaty.

Senator Gill: To make sure that I understand, how many First Nations — I am not talking about the number of bands, but the nations — are there in B.C.? How many nations like Nisga'a are there?

Ms. Abbott: There are approximately 27.

Senator Gill: People sometimes are confused by that. They feel that if you have 200 reserves, you have 200 nations. Thank you very much.

Senator Hubley: Welcome, Ms. Abbott. I am wondering if you could give me an idea of the independent tribunal that you recommend be set up. Who will the tribunal be composed of? Who will be represented on the tribunal? How does that tribunal fit in with the present process? Are we looking at just having one body to deal with the claims, or is this a body that will deal with more difficult claims?

Ms. Abbott: I believe it would be composed of one body dealing with all of the claims throughout British Columbia.

Senator Hubley: Would that system work for the rest of the country? Would it be advantageous to other provinces as well?

Ms. Abbott: Yes. I believe each region is very distinct and has unique challenges. I think that would perhaps be something worthwhile to consider for all regions.

Senator Hubley: I made suggestions as to who should be represented on that body. Who do you envision would consist of the representation on that tribunal?

Ms. Abbott: We will look at having independent community members on that tribunal who would not be representing government or First Nations but would take into consideration the circumstances within the region and the issues.

Senator Sibbeston: Ms. Abbott, what is the nature of most of the specific claims in British Columbia? Does it involve just the size of the land or the way in which it was completed?

Ms. Abbott: I believe most of the claims dealt with the way in which they were completed. Most often, the land was taken unilaterally without the consent at the time of the First Nations.

Mme Abbott : Comme je l'ai mentionné, en Colombie-Britannique, il y a au-dessus de 200 Premières nations. La majorité d'entre elles comptent très peu de membres. Et il y a 1 681 réserves. Pour vous donner un bref exemple, dans ma communauté de la bande de Lytton, on trouve 54 réserves. Cela diffère de certaines autres Premières nations du Canada qui ont une forte population et de grandes réserves, lesquelles peuvent être moins nombreuses.

Le sénateur Pearson : Est-ce que la majorité des Premières nations de la Colombie-Britannique ont des traités?

Mme Abbott : Non. Il existe seulement quelques traités en ce moment, et la majeure partie du territoire de la province n'est pas visé.

Le sénateur Gill : Je veux m'assurer de bien comprendre. Combien de Premières nations — je ne parle pas de bandes, mais de nations — y a-t-il en Colombie-Britannique? Combien de nations comme Nisga'a y trouve-t-on?

Mme Abbott : Environ 27.

Le sénateur Gill : Cela sème parfois la confusion chez les gens. Ils pensent que 200 nations égalent 200 réserves. Merci beaucoup.

Le sénateur Hubley : Bienvenue, madame Abbott. J'aimerais que vous me décriviez le tribunal indépendant dont vous recommandez la création. Qui y siègerait? Comment s'insérerait-il dans le processus actuel? S'agit-il d'avoir une seule instance qui entendrait les revendications, veut-on que le tribunal en question s'occupe des revendications plus difficiles?

Mme Abbott : Je crois qu'il s'agirait d'une seule instance qui traiterait l'ensemble des revendications en Colombie-Britannique.

Le sénateur Hubley : Ce système pourrait-il fonctionner dans le reste du pays? Serait-il également avantageux pour les autres provinces?

Mme Abbott : Oui. Je crois que chaque région est différente et a ses propres problèmes. Je crois que cela vaudrait la peine d'envisager la création d'une telle instance pour toutes les régions.

Le sénateur Hubley : J'ai proposé des personnes qui pourraient être représentées au tribunal. Qui, selon vous, devraient-elles être?

Mme Abbott : Nous voudrions que des membres de communautés indépendantes siègent à ce tribunal, qui ne représenteraient pas le gouvernement ni les Premières nations mais prendraient en considération les circonstances propres à la région et aux questions en cause.

Le sénateur Sibbeston : Madame Abbott, quelle est la nature de la plupart des revendications particulières en Colombie-Britannique? Est-ce qu'elles portent seulement sur l'étendue du territoire, ou bien sur la façon dont il a été délimité?

Mme Abbott : Je crois que la plupart des revendications concernent la façon dont on a délimité les terres. Plus souvent qu'autrement, on en a pris possession unilatéralement à l'époque sans le consentement des Premières nations.

Senator Sibbeston: You stated that you think a decision by the Supreme Court a number of years ago had a negative effect on your specific claim.

In the event that this court decision is followed, does that not then place B.C. in a position where, if these reserves were not validly completed, it opens the whole question of land claims and the establishment of reserves in B.C.? Does that not help you overall in dealing with the federal government, in that they obviously must settle land claims with the First Nations of British Columbia?

Ms. Abbott: Yes. However, we are not in total support of that Supreme Court decision. It only reflects the situation of a couple of communities. It does not really create a great opportunity for the balance of the region to move in a manner that addresses the claims they are faced with and are struggling with.

Senator Sibbeston: I noticed one of your recommendations was for our Senate committee to go to B.C. and meet with First Nations regarding this topic of specific claims. How serious are you about that recommendation? How important would it be for our committee to travel to British Columbia?

Ms. Abbott: I am very serious about that recommendation. I can quickly provide an example conveying the particular situation for a number of our communities in our Nation.

We are in a transport corridor reaching 100 linear miles from Ashcroft along the northern and southern parts of our territory. Within that region, we are challenged with two railways, a highway and a hydro right-of-way. Each of those presents specific claims issues to our communities.

At this time, we are currently working with the two railways. The communities have prioritized the issues, and we are working on 102 claims on behalf of 11 First Nations.

The Chairman: Could you explain more with reference to the question regarding unilateral decisions, Ms. Abbott? Many specific claims in B.C. involve unilateral Crown undertakings to set aside reserve lands. Are you saying that, because they were unilateral decisions, they are being disregarded by the Department of Justice?

Ms. Abbott: That is part of the problem. The other problem is that, at the time of the establishment of those reserves, our people had a system of seasonal rounds. When the establishment of the reserves occurred, a number of our people lived along the river system when it was our fishing season. Therefore, a number of reserves were established along the riverbanks along with a reserve fishery. That did not take into consideration where people lived throughout the balance of the year.

Le sénateur Sibbeston : Vous avez déclaré croire qu'une décision rendue par la Cour suprême il y a quelques années avait eu un impact négatif sur votre revendication particulière.

Si on devait donner suite à cette décision, est-ce que cela ne placerait pas la Colombie-Britannique dans une situation où, si les ajouts de terres aux réserves n'étaient pas effectués correctement, toute la question des revendications territoriales et de l'établissement des réserves en Colombie-Britannique serait réouverte? De façon générale, cela ne vous aide-t-il pas à négocier avec le gouvernement fédéral, parce qu'il doit de toute évidence régler les revendications territoriales avec les Premières nations de la Colombie-Britannique?

Mme Abbott : Oui. Toutefois, nous n'appuyons pas totalement cette décision de la Cour suprême. Elle reflète seulement la situation de quelques communautés. Ce n'est pas vraiment une bonne chose pour l'équilibre de la région que d'agir en fonction des revendications qui les concernent, et pour lesquelles elles luttent.

Le sénateur Sibbeston : Vous avez entre autres recommandé que notre comité se rende en Colombie-Britannique pour y rencontrer les Premières nations et ainsi discuter des revendications particulières. Êtes-vous sérieuse? Serait-ce réellement important que notre comité se déplace jusqu'en Colombie-Britannique?

Mme Abbott : Oui, je suis très sérieuse au sujet de cette recommandation. Je peux d'ailleurs vous donner un bref exemple qui illustre la situation particulière que vivent plusieurs communautés de ma nation.

Nous sommes dans un corridor de transport qui s'étend sur 100 milles terrestres, du nord au sud de notre territoire, en passant par Ashcroft. Dans cette région, il y a deux lignes ferroviaires, une autoroute et un droit de passage d'hydro, qui font tous l'objet de revendications particulières.

Nous nous penchons en ce moment sur le dossier des deux lignes de chemin de fer, auquel les communautés ont accordé la priorité, et nous travaillons à régler 102 revendications au nom de 11 Premières nations.

Le président : Pourriez-vous nous expliquer un peu plus ce qu'il en est des décisions unilatérales, madame Abbott? De nombreuses revendications particulières en Colombie-Britannique concernent des engagements unilatéraux pris par la Couronne pour réserver des terres aux Autochtones, appelées terres de réserve. Êtes-vous en train de dire que ces décisions sont ignorées par le ministère de la Justice parce qu'elles sont unilatérales?

Mme Abbott : C'est là une partie du problème. L'autre, c'est qu'au moment de la création de ces réserves, les Autochtones avaient un système de déplacements saisonniers et qu'un certain nombre vivaient le long de la rivière quand c'était la saison de la pêche. Ainsi, plusieurs réserves ont donc été établies sur les rives et on a aussi créé une pêcherie. Par contre, on n'a pas tenu compte de l'endroit où ces gens vivaient le reste de l'année.

When you look at a number of our reserves today, they are on the hillsides of the river with very little usable land. There is no opportunity for farming. The essence of our survival and sustenance is the fishery.

Senator Dyck: Thank you for your presentation, Ms. Abbott. On page 3 of your written presentation, you talk about the Specific Claims Resolution Act and how, if that legislation comes into force, it seems like it will have very negative effects on many of the claims that have originated from B.C.

Do you have any recommendations as to what should be done? How do you go about dealing with this so that there is not a negative impact on the claims from B.C.? It seems that many of your claims have to do with unilateral undertakings.

Ms. Abbott: If you were to seriously consider visiting B.C., I believe it would present an opportunity for not only my input but also that of many of the First Nations from British Columbia in terms of the concern. I think that would be the best opportunity to answer your question.

Senator Dyck: It seems there is a real conundrum in that the process as presently set up does not take into account the historical undertakings in B.C. and will not validate the claims you have.

Ms. Abbott: That is right.

Senator Gill: You have many specific claims as compared to the other provinces. Is that because you have very few treaties in B.C.?

Ms. Abbott: Yes. That is one of the three points I provided on page 3 of my presentation, our distinct history of reserve establishments. There are treaties only in the southern portion of Vancouver Island and the northeast part of the province.

Senator Gill: Is that as a result of colonization reaching the province of British Columbia late? Foreigners settled there after the other provinces. Is that an explanation of why you have so few treaties?

Ms. Abbott: Back in history, a commissioner, whose name I do not remember, said that he did not see the need for treaties, that because of smallpox and other diseases, there was not a sense that the Aboriginal people would survive.

Senator Gill: It is a miracle.

Ms. Abbott: Yes.

The Chairman: Were these reserve lands set aside unilaterally by the province?

Ms. Abbott: They were unilaterally set aside by the commissioners of the day.

The Chairman: Were the commissioners provincial or federal people?

Plusieurs de nos réserves sont situées aujourd'hui sur les bords de la rivière et disposent d'une petite superficie exploitable où il est impossible de faire de l'agriculture. Notre survie dépend de la pêche.

Le sénateur Dyck : Merci pour votre exposé, madame Abbott. À la page 3 de votre mémoire, vous parlez de la Loi sur le règlement des revendications particulières et des répercussions très négatives qu'aurait son entrée en vigueur sur de nombreuses revendications en Colombie-Britannique.

À votre avis, que faudrait-il faire pour éviter que cela n'arrive? Il semble que beaucoup de vos revendications concernent des décisions unilatérales.

Mme Abbott : Je pense que si vous envisagiez sérieusement de venir en Colombie-Britannique, vous auriez l'occasion d'entendre ce qu'ont à dire de nombreuses Premières nations de la province à ce sujet. Je pense que ce serait la meilleure façon d'avoir une réponse à votre question.

Le sénateur Dyck : Il est vraiment étonnant que le processus actuellement en place ne prenne pas en considération les engagements historiques pris en Colombie-Britannique et qu'il ne valide pas vos revendications.

Mme Abbott : C'est vrai.

Le sénateur Gill : Vous avez beaucoup de revendications particulières comparativement aux autres provinces. Est-ce parce qu'il y a très peu de traités en Colombie-Britannique?

Mme Abbott : Oui. C'est l'une des trois questions que j'aborde à la page 3 de mon mémoire, c'est-à-dire la façon singulière dont nos réserves ont été créées. Nous avons signé des traités seulement dans le sud de l'île de Vancouver et dans le nord-est de la province.

Le sénateur Gill : Est-ce attribuable au fait que les colons sont arrivés en Colombie-Britannique plus tard parce qu'ils se sont d'abord établis dans les autres provinces? Est-ce ce qui explique pourquoi vous avez conclu si peu de traités?

Mme Abbott : Il y a longtemps de cela, un commissaire, dont je ne me souviens plus du nom, avait dit qu'il ne voyait pas la nécessité de conclure des traités parce qu'il était convaincu que les peuples autochtones ne survivraient pas aux épidémies de variole et autres maladies.

Le sénateur Gill : C'est un miracle.

Mme Abbott : Oui.

Le président : Est-ce la province qui a réservé les terres pour les Autochtones sans même les consulter?

Mme Abbott : Ce sont les commissaires de l'époque.

Le président : S'agissait-il de commissaires provinciaux ou fédéraux?

Ms. Abbott: They were federal.

Senator Trenholme Counsell: Thank you for being here, Ms. Abbott.

These unilateral undertakings were made before B.C. was a province. Are there precedents in any of the other western provinces that joined Confederation later for the resolution of the type of situation you are facing? Do you have anything with which to compare your situation in the west of Canada? These were obviously undertakings of the Crown only. In other words, the Crown, through a commissioner or whomever, gave the land to the First Nations, and that is part of the problem.

Is there an example in another province in Western Canada of this type of situation being resolved successfully?

Ms. Abbott: I cannot think of one at the moment. It might help you to understand our situation to know that when CN Rail, a Crown corporation at the time, was looking to double-track through the Thompson-Fraser corridor in the early 1980s, our leaders became very concerned about the establishment of a second track when we knew that a number of issues relating to the first set of tracks had not been resolved. We applied for an injunction on behalf of 36 communities and three Nations to stop the railway from dumping into the river system to create the foundation for the building of a second track. We wanted to ensure that the issues from the first track were addressed.

The injunction has been in place against CN Rail further dumping into the Thompson River since April 1, 1985. Their intent was to build along the Fraser system to support a second track, which would mean a second impact for all our communities. It would have an impact on the river system and the fishery. In one particular spot, they intended to fill 160 feet into the river, and we knew that that would certainly have an impact on our way of life. The fishery is the sustenance of our people. In addition to the establishment of the reserves that were unilaterally imposed, we now had the prospect of further impact when the initial issues had not been addressed.

The Chairman: British Columbia has a unique and challenging situation to deal with, as was well described by Ms. Abbott. There are more complexities to it and I believe that her recommendation has great validity. She does not have the time, in one presentation here, to describe all the challenges in British Columbia. The unilateral imposition of reserves in the early 1900s was dictated by an individual commissioner. I gather that there were more than one commission that relegated these people to small pieces of land that did not reflect the lands they occupied at the time.

Ms. Abbott, we thank you for your presence here today, for your presentation, and for the candid way in which you responded to questions. We will take your suggestion to travel

Mme Abbott : Fédéraux.

Le sénateur Trenholme Counsell : Merci beaucoup de votre présence, madame Abbott.

Ces décisions unilatérales ont été prises avant que la Colombie-Britannique ne devienne une province. Parmi les provinces de l'Ouest qui se sont jointes à la Confédération plus tard, y en a-t-il qui ont été confrontées au même type de problème? Pouvez-vous vous comparer à d'autres provinces de l'ouest du Canada? Bien entendu, il s'agissait de décisions de la Couronne uniquement. Autrement dit, la Couronne, par l'intermédiaire d'un commissaire ou autre, cédait la terre aux Premières nations, et c'est là une partie du problème.

Y a-t-il une autre province de l'Ouest qui a remédié au problème?

Mme Abbott : Aucune ne me vient à l'esprit en ce moment. Pour que vous compreniez mieux notre situation, il serait bien que vous sachiez que lorsque le CN, une société de la Couronne à l'époque, avait envisagé de doubler les voies ferrées dans le corridor Thompson-Fraser au début des années 1980, nos chefs étaient très préoccupés parce que plusieurs questions relatives à la première ligne ferroviaire n'avaient pas encore été réglées. Nous avons donc déposé une injonction, au nom de 36 communautés et trois nations, afin que la compagnie ferroviaire cesse de déverser des matériaux dans la rivière en vue de bâtir les fondations pour la construction de la deuxième voie. Nous voulions d'abord nous assurer que les questions concernant la première voie seraient réglées.

Nous avons obtenu une injonction contre le CN le 1^{er} avril 1985, lui interdisant tout déversement dans la rivière Thompson. Le but de la société était de construire une deuxième voie le long de la rivière Fraser, ce qui aurait eu encore d'autres répercussions pour toutes nos communautés et une incidence considérable sur la rivière et sur la pêche. À un certain endroit, la société comptait mener des travaux de remplissage sur 160 pieds dans la rivière, et nous savions que cela aurait certainement eu des conséquences sur notre mode de vie. La pêche est notre moyen de subsistance. En plus des réserves qui nous ont été unilatéralement imposées, nous appréhendions déjà d'autres répercussions, alors que les problèmes initiaux n'avaient même pas encore été réglés.

Le président : La Colombie-Britannique doit faire face à une situation unique et difficile, tout comme l'a si bien décrit Mme Abbott. Tout cela est tellement complexe que je crois que sa recommandation est très censée. Bien entendu, elle n'a pas le temps, en un seul exposé, de décrire tous les problèmes qu'éprouvent les communautés de la Colombie-Britannique. Les réserves ont été imposées au début du XX^e siècle par un commissaire. Je crois que plusieurs commissions ont relégué ces gens sur de petites parcelles de terrain qui sont loin de refléter les terres qu'ils occupaient à l'époque.

Madame Abbott, nous vous remercions pour votre exposé et vos réponses franches. Nous allons réfléchir à votre proposition d'aller en Colombie-Britannique. Si nous ne

to B.C. under advisement. I am not sure whether we will be able to get there, but, if we cannot, we may bring in other witnesses who can further assist the committee to make recommendations that will work effectively for the people from your province and mine. Thank you again.

The committee continued in camera.

OTTAWA, Wednesday, October 18, 2006

The Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples met this day at 6:16 p.m. to examine and report on the nature and status of the Government of Canada's Specific Claims Policy.

Senator Gerry St. Germain (*Chairman*) in the chair.

[*English*]

The Chairman: Honourable senators, good evening. It is my pleasure to welcome you to the Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples. I am Gerry St. Germain, from the province of British Columbia, and chair of the committee.

Today our committee continues its special study on specific claims. The committee intends to examine the federal specific claims process with a view to making recommendations to contribute to the timely and satisfactory resolution of First Nations grievances in that matter.

These evening, honourable senators, we will hear from the Auditor General of Canada and, later, from two organizations very experienced with specific claims, one from Manitoba and one from Saskatchewan.

We have a guest in the audience this evening, Chief David General, an observer from the Chief of Six Nations.

Welcome, Chief General.

First, let me welcome Ms. Sheila Fraser, Auditor General of Canada. She is accompanied today by the Assistant Auditor General, Mr. Ronnie Campbell, and by Mr. Jerome Berthelette, Principal.

Ms. Fraser, I understand that you have a presentation to make to us. Welcome to the committee. Thank you for taking time out to be with us. All members of this committee have looked forward to this meeting, and I believe the attendance is an indication of the interest you have generated as a result of your agreeing to attend tonight.

Please proceed, Ms. Fraser.

Sheila Fraser, Auditor General of Canada, Office of the Auditor General of Canada: Thank you, Mr. Chairman, and thank you, honourable senators, for this opportunity to discuss our office's work related to specific claims.

pouvons nous rendre là-bas, nous convoquerons d'autres témoins en vue de formuler des recommandations efficaces pour les gens de votre province et de la mienne. Merci encore.

Le comité poursuit ses travaux à huis clos.

OTTAWA, le mercredi 18 octobre 2006

Le Comité sénatorial permanent des peuples autochtones se réunit aujourd'hui, à 18 h 16, pour examiner, en vue d'en faire rapport, le processus fédéral de règlement des revendications particulières.

Le sénateur Gerry St. Germain (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président : Honorables sénateurs, bonsoir. J'ai le plaisir de déclarer ouverte cette séance du Comité sénatorial permanent des peuples autochtones. Je m'appelle Gerry St. Germain; je viens de la Colombie-Britannique, et je suis le président du comité.

Aujourd'hui, notre comité poursuit ses travaux spéciaux concernant les revendications particulières. Il entend examiner le processus fédéral de règlement des revendications particulières en vue de formuler des recommandations pouvant contribuer à un règlement opportun et satisfaisant des doléances des Premières nations à cet égard.

Ce soir, honorables sénateurs, nous entendrons la vérificatrice générale du Canada, puis des représentants de deux organisations, l'une du Manitoba et l'autre, de la Saskatchewan, qui possèdent une vaste expérience en matière de revendications particulières.

Nous avons également parmi nous un invité, M. David General, qui est chef des Six Nations et qui est ici ce soir à titre d'observateur.

Bienvenue, monsieur General.

D'abord, permettez-moi de souhaiter la bienvenue à Mme Sheila Fraser, vérificatrice générale du Canada. Aujourd'hui, elle est accompagnée du vérificateur général adjoint, M. Ronnie Campbell, ainsi que de M. Jerome Berthelette, directeur principal.

Madame Fraser, je crois que vous allez nous faire un exposé. Bienvenue parmi nous, et merci d'avoir pris le temps de venir nous rencontrer. Tous les membres du comité attendaient cette réunion avec impatience, et le fait qu'ils soient ici en grand nombre atteste de l'intérêt que suscite votre présence ici ce soir.

Veuillez commencer, madame Fraser.

Sheila Fraser, vérificatrice générale du Canada, Bureau du vérificateur général du Canada : Merci, monsieur le président, et merci, honorables sénateurs, de me donner l'occasion de discuter des travaux de notre bureau en ce qui a trait aux revendications particulières.

As was mentioned, I am accompanied this evening by Ronnie Campbell, Assistant Auditor General, and Jerome Berthelette, the Principal, both of whom are responsible for our work at Indian and Northern Affairs Canada.

Over the past several years, our office has audited comprehensive land claims, as well as the implementation of one type of specific claim. Comprehensive land claims, as you know, are claims by First Nations to land not covered by a treaty. They are based on the assertion that Aboriginal rights and title continue to exist over the claimed area. The objective of negotiating comprehensive land claim treaties is to clearly set out rights to use of lands and resources for all parties. Mr. Chairman, this coming November, my office will publish another audit on comprehensive land claims. This one will be with respect to the federal involvement in the British Columbia treaty process.

In contrast to comprehensive land claims, specific claims are claims that arise from alleged non-fulfilment of Indian treaties already in place and other lawful obligations, or the improper administration of lands and other assets under the Indian Act or other formal agreements. Claims for alleged breaches of the government's obligations can include: The non-fulfilment of a treaty or other agreement provision; the breach of an Indian Act or other statutory responsibility; the breach of an obligation arising out of government administration of First Nation funds or other assets; or an illegal sale or other disposition of First Nation land by government.

Indian and Northern Affairs Canada had, as of March 31, 2006, 729 specific claims under negotiation, which represents significant contingent liabilities. Contingent liabilities are determined for the purposes of the public accounts on the basis of management's best estimates using an established formula and valuation methodology.

The methodology is quite complex and involves a great deal of work on the part of the department. When a new specific claim is accepted, it is classified under one of the 76 different typologies or classifications as defined by the department. For example, specific claims can be classified as: treaty land entitlements, for example, land not set aside; taking of lands, for example, permits and hydro lines; or surrenders and alienations of land, for example, highways.

Based on the classification, the new specific claim will receive a value based on the historical average of settlements by claim type. New settlements, therefore, will affect the average value of the classification and, therefore, specific claims under

Comme on l'a mentionné, je suis accompagnée ce soir de Ronny Campbell, vérificateur général adjoint, et de Jerome Berthelette, directeur principal, qui sont tous les deux responsables de nos travaux au ministère des Affaires indiennes et du Nord Canada.

Ces dernières années, notre bureau a effectué des vérifications portant sur des revendications territoriales globales et sur la mise en œuvre d'ententes de règlement d'un type de revendications particulières. Les revendications territoriales globales sont des revendications des Premières nations à l'égard de terres qui n'ont pas fait l'objet d'un traité. Elles reposent sur l'affirmation de la pérennité des droits ancestraux et du titre autochtone sur le territoire revendiqué. La négociation d'ententes de règlement de revendications territoriales globales vise à établir clairement, pour toutes les parties, les droits d'utilisation des terres et des ressources. Monsieur le président, en novembre, mon bureau publiera les résultats d'une autre vérification portant sur des revendications territoriales globales. Ce chapitre portera sur la participation du gouvernement fédéral au processus des traités de la Colombie-Britannique.

À l'opposé des revendications territoriales globales, les revendications particulières concernent le non-respect présumé d'obligations légales et de traités déjà conclus avec les Autochtones ou l'administration inadéquate de terres ou d'autres biens visés par la Loi sur les Indiens ou d'autres ententes officielles. Les revendications liées au non-respect présumé par le gouvernement de ses obligations peuvent comprendre les écarts suivants : le non-respect d'une disposition d'un traité ou de toute autre entente; le manquement à une responsabilité prescrite par la Loi sur les Indiens ou à toute autre obligation légale; le non-respect d'une obligation découlant de l'administration par le gouvernement de fonds ou de tout autre bien des Premières nations; la vente illégale ou toute autre forme d'aliénation, par le gouvernement, de terres appartenant aux Premières nations.

Au 31 mars 2006, le ministère des Affaires indiennes et du Nord négociait des ententes de règlement de 729 revendications particulières, ce qui représente des dettes éventuelles importantes. Au moment de préparer les comptes publics, on calcule les dettes éventuelles d'après les meilleures estimations de la direction, au moyen d'une formule établie et d'une méthode d'évaluation.

Étant assez complexe, la méthode exige beaucoup de travail de la part du ministère. Lorsqu'une nouvelle revendication est acceptée, celle-ci est classée parmi l'une des 76 catégories définies par le ministère. Ainsi, les revendications particulières peuvent être : des droits fonciers issus de traités, par exemple du fait que les terres n'ont pas été mises de côté pour les Autochtones; la prise de possession de terres, par exemple pour l'attribution de permis ou l'installation de lignes de transport d'électricité; et la cession ou l'aliénation de terres, par exemple pour la construction d'autoroutes.

La nouvelle revendication particulière sera évaluée en fonction de sa classification, selon la valeur moyenne historique des ententes de règlement conclues par le passé pour chaque type de revendication. Les nouvelles ententes de règlement influenceront

negotiation for the particular claim type. This attribution of land value based on type is determined solely by Indian and Northern Affairs Canada.

[Translation]

In Chapter 7 of our November 2005 report, we examined how the government is doing in meeting its obligations under the Treaty Land Entitlement agreements signed with Manitoba and Saskatchewan First Nations. Treaty Land Entitlement agreements address historic shortfalls with respect to the land that should have been provided to the First Nations under the treaties.

We examined whether Indian and Northern Affairs Canada has a framework in place to manage the additions to reserves resulting from Treaty Land Entitlement agreements consistent with its legal obligations as set out in those agreements. We found that deficiencies in the department's management practices have limited its progress in converting to reserve status the large number of acres that First Nations have selected as additions to their reserves in these two provinces. The three major causes for these delays are outdated environmental reviews, insufficient resources made available for land surveys and the lack of a strategy for guidance to First Nations on how to resolve third party interests.

We also found that the department did little to track the progress made in land selections, and had no plans or targets in place to convert lands selected. Moreover, file management practices were found to be inadequate, with few tools and guidance for staff to follow.

We made six recommendations related to these key areas. We have not yet followed up on the department's actions since our audit, but we note that it has released revised guidance on environmental site assessment on their website, as they had committed to doing in response to our audit. We plan to follow up on departmental progress in resolving treaty land entitlements in the coming years.

[English]

In May of this year, we also published another chapter that might be relevant to your examination of specific claims. It examined the extent to which progress was made toward implementing recommendations from chapters published or completed between 2000 and 2003. While these chapters did not examine specific claims, per se, they did examine the management of a broad range of federal programs for First Nations.

donc sur la valeur moyenne de la classification et, par conséquent, sur la valeur des revendications particulières faisant l'objet de négociations selon leur type de revendication. Les valeurs des revendications sont attribuées en fonction du type, uniquement par le ministère des Affaires indiennes et du Nord.

[Français]

Dans le chapitre 7 de notre rapport de novembre 2005, nous avons fait état des progrès réalisés par le gouvernement pour ce qui est de respecter ses obligations en vertu des attentes sur les droits fonciers issus de traités, plus particulièrement les ententes conclues avec les Premières nations du Manitoba et de la Saskatchewan. Les ententes sur les droits fonciers issus de traités permettent de traiter les lacunes passées en ce qui a trait aux terres qui devaient être cédées aux Premières nations en vertu de ces traités.

Nous avons vérifié si le ministère des Affaires indiennes et du Nord dispose d'un cadre pour administrer les ajouts aux réserves qui sont établis aux termes des ententes sur les droits fonciers issus de traités, conformément aux obligations légales que lui confère ces ententes. Nous avons constaté que les lacunes dans les pratiques de gestion du ministère ont limité ces progrès dans la conversion en réserve d'un grand nombre d'acres de terre que les Premières nations ont sélectionnés en vue de les ajouter à leurs réserves dans les deux provinces. Trois grands obstacles ont été cernés, soit des évaluations environnementales périmées, des ressources insuffisantes affectées aux travaux d'arpentage et l'absence d'une stratégie visant à aider les Premières nations à régler les questions concernant les intérêts de tiers.

Nous avons aussi constaté que le ministère avait peu suivi les progrès réalisés dans la sélection des terres et qu'il n'avait établi aucun plan ni aucune cible visant la conversion des terres sélectionnées. De plus, les pratiques de gestion des dossiers étaient inadéquates et comportaient plus d'outils et de directives à l'intention du personnel.

Nous avons formulé six recommandations liées à ces aspects clés. Nous n'avons pas encore fait le suivi des mesures prises par le ministère depuis notre vérification. Toutefois, nous avons constaté que son site Web renferme maintenant des directives réalisées sur l'évaluation environnementale des sites, comme le ministère s'y était engagé en réponse à nos recommandations. Dans les prochaines années, nous comptons faire le suivi des progrès réalisés par le ministère dans le règlement des droits fonciers issus de traités.

[Traduction]

Un autre de nos chapitres pourra être utile à votre étude portant sur les revendications particulières. En mai de cette année, nous avons publié notre rapport *Le Point*, dont l'un des chapitres portait sur l'étendue des progrès réalisés à l'égard des recommandations formulées à la suite de vérifications terminées ou rendues publiques entre 2000 et 2003. Malgré que ces chapitres ne portent pas sur des revendications territoriales comme telles, ils font toutefois état des résultats de notre examen d'un vaste éventail de programmes fédéraux destinés aux Premières nations.

Our follow-up audit made several important observations, which I would like to highlight for you this evening. We found that the federal government has made satisfactory progress in implementing the majority of the 37 recommendations set out in those chapters. However, we found progress on 15 of our recommendations to have been unsatisfactory. Those were generally the recommendations that are the most important to the lives and well-being of First Nations people.

[Translation]

In this audit, we also identified seven factors that appear to have been critical in the successful implementation of our recommendations. These factors include: sustained management attention; effective coordination of government programs; meaningful consultation with First Nations; capacity development within First Nations; establishment of First Nations institutions; establishment of an appropriate legislative base for programs; and lastly, addressing the conflicting roles of INAC. We believe that progress in improving and streamlining the specific claims process will depend in part on how well INAC incorporates these critical factors into its program design.

Mr. Chairman, this concludes my opening statement. My colleagues and I would be pleased to answer your committee's questions.

The Chairman: Thank you very much, Ms. Fraser.

[English]

Senator Peterson: Previous witnesses have commented on the issues or problems that they believed caused the contingent liability. There are three areas: comprehensive claims, specific claims and treaty land entitlement. Do we have a number on those three areas?

Ms. Fraser: For purposes of the public accounts of Canada, the government estimates a liability for specific claims using the methodology that I explained earlier. For the comprehensive land agreements, there is not an estimation of the liability until such time as there is more of an agreement because it is so dependent on approvals from various levels of government, and the amounts can be large. Therefore, the government tends to wait almost until there is a final agreement before it books a liability. On the specific claims, an estimation is done that is reviewed each year, and an amount is recorded in the Public Accounts of Canada.

Senator Peterson: Do we know that amount?

Ms. Fraser: We do know it but I would ask that you ask officials at Indian and Northern Affairs Canada. I am hesitant to disclose that figure because I am not sure if the government wants those numbers disclosed. I do not believe that they are presented separately on the balance sheet. We can

Dans notre vérification de suivi, nous avons formulé plusieurs observations importantes dont j'aimerais vous faire part ce soir. Nous avons constaté que le gouvernement fédéral a fait des progrès satisfaisants dans la mise en œuvre de la plupart des 37 recommandations formulées dans nos chapitres. Cependant, nous avons constaté que les progrès réalisés à l'égard de 15 de nos recommandations n'étaient pas satisfaisants. En règle générale, ce sont les recommandations qui sont les plus importantes pour la qualité de vie et le bien-être des membres des Premières nations.

[Français]

Ces vérifications nous avaient permis de cerner sept facteurs qui semblaient avoir joué un rôle essentiel dans la mise en œuvre réussie de nos recommandations : l'intérêt soutenu de la direction, la coordination efficace des programmes gouvernementaux, la consultation fructueuse auprès des Premières nations, le développement des capacités des Premières nations, la création d'institutions des Premières nations, l'établissement d'un fondement législatif approprié pour les programmes et finalement, la prise en compte de la question des rôles incompatibles du ministère des Affaires indiennes et du Nord. Selon nous, le ministère fera des progrès, du moins en partie, dans l'amélioration et la rationalisation du processus des revendications particulières dans la mesure où il tiendra compte de ces facteurs essentiels dans la conception des programmes.

Monsieur le président, je termine ainsi ma déclaration d'ouverture. Mes collègues et moi seront heureux de répondre aux questions des membres du comité.

Le président : Merci beaucoup, Madame Fraser.

[Traduction]

Le sénateur Peterson : D'autres témoins ont parlé des problèmes qu'ils croyaient être à l'origine des dettes éventuelles. Trois domaines sont concernés : les revendications globales, les revendications particulières et les droits fonciers issus de traités. Disposons-nous de chiffres sur ces trois éléments?

Mme Fraser : Au moment de préparer les comptes publics, le gouvernement calcule les dettes des revendications particulières en utilisant la méthodologie que j'ai expliquée plus tôt. Pour ce qui est des revendications territoriales globales, on ne fait aucune évaluation des dettes avant qu'il y ait des ententes, parce que celles-ci dépendent beaucoup des approbations des différents paliers de gouvernement, et que de gros montants peuvent être en jeu. Par conséquent, avant de comptabiliser une dette, le gouvernement a tendance à attendre pratiquement jusqu'à ce qu'on ait conclu une entente définitive. Quant aux revendications particulières, on procède à une estimation qu'on réévalue chaque année, et un montant est enregistré dans les Comptes publics du Canada.

Le sénateur Peterson : Est-ce qu'on connaît ce montant?

Mme Fraser : Oui, mais je vous demanderais de vous en informer auprès des fonctionnaires du ministère des Affaires indiennes et du Nord Canada. J'hésite à vous révéler cette donnée car je ne suis pas certaine que le gouvernement souhaite qu'elle soit divulguée. Je ne crois pas qu'elle apparaisse séparément dans

appreciate that there might be some sensitivity about the numbers, but I feel that is information that the department should be able to provide to you.

Senator Peterson: Therein lies the problem. First Nations people are saying that because it has not been quantified, or it is not given out, or it is too low, that there is not proper allowance made for this. I guess it could be a rather large contingent liability; therefore, nothing really happens.

Ms. Fraser: There is a disclosure in the financial statements, and unfortunately, I do not have them with me. I can indicate to you, and we can write back to the committee, that there is disclosure in the notes to the financial statements of the quantum of contingent liabilities in various suits, et cetera, that have been made against the government. We have to also appreciate that in any process of being sued, the person being sued will not indicate to those suing them how much money they will settle for. It could obviously distort the whole process. I can understand that the government would be reluctant to give a lot of detail, but the total amount would probably be disclosable.

Senator Peterson: The other issue that the presenters have raised is the process of defining a contingent liability and getting a claim identified. Some of them are 10 to 12 years. We have been told that even just the outstanding claims, the 500 or 600 that have been identified, could take 80 to 90 years. We are really not making progress, and we will continue not to if we keep going around in circles with numbers like that and people saying they cannot do anything until they know.

They have indicated that possibly an independent tribunal could be useful. I do not know where it would fit in. However, you have the Indian and Northern Affairs Canada, INAC, Justice Canada and the government. Matters get caught up, and they stop because there seems to be no will or desire to move forward with a file. I believe you have indicated in your report that it just goes so far and then stalls. Everybody sits on it, a few years pass, and then it is brought up again. The First Nations have been inordinately patient in all these matters, but I am not sure how long we can count on that.

I would certainly appreciate your comments on the process. How can we streamline it? How can we make it work? How can we place targets? How can you do performance audits? I know it is all time and money and people, but I feel we have to do them sooner than every three or four years.

Ms. Fraser: Thank you, senator, for your comments. Unfortunately, we have not done any specific work on the process. Our audits, to date at least, tended to be, once there is an agreement, how it is being implemented. On the treaty land entitlement, there was a clear agreement on an amount of land that was to be given over, and we looked at why it was taking so long when there was no dispute about the amount of land that

le bilan. Nous pouvons comprendre que révéler ces chiffres est délicat, mais je pense que c'est une information que le ministère devrait pouvoir vous fournir.

Le sénateur Peterson : C'est là où le bat blesse. Les Premières nations disent que, comme ce montant n'a été ni quantifié ni précisé, ou qu'il est trop peu élevé, on n'a pas prévu les sommes appropriées. Je crois que ces dettes pourraient atteindre un montant très important et, par conséquent, rien ne se produit vraiment.

Mme Fraser : On présente ces données dans les états financiers; malheureusement, je ne les ai pas avec moi. Je peux vous indiquer, et nous pouvons envoyer cette information par écrit au comité, que les notes afférentes aux états financiers exposent le montant des dettes éventuelles ayant trait notamment à diverses poursuites dont le gouvernement fait l'objet. Nous devons également tenir compte du fait qu'en cas de poursuites, le défendeur n'indiquera pas à celui qui le poursuit combien d'argent il consentira à verser. Cela fausserait tout le processus. Je conçois que le gouvernement puisse être réticent à fournir de nombreux détails, mais il serait probablement possible pour lui de révéler le montant total.

Le sénateur Peterson : L'autre problème évoqué par les intervenants est le processus de définition des dettes et de reconnaissance des revendications. Certaines d'entre elles remontent à 10 ou 12 ans. On nous a dit qu'à lui seul, le règlement des revendications en suspens, des 500 ou 600 qui sont reconnues, pourrait prendre de 80 à 90 ans. Nous n'accomplissons vraiment aucun progrès, et il continuera d'en être ainsi si l'on persiste à tourner en rond avec les chiffres et à se dire impuissant tant qu'on n'en sait pas davantage.

Les intervenants ont indiqué qu'un tribunal indépendant pourrait être utile. J'ignore où il interviendrait dans le processus. Néanmoins, entre le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien, le MAINC, Justice Canada et le gouvernement, les dossiers piétinent et sont paralysés parce qu'il ne semble pas y avoir de volonté de les faire avancer. Je crois que vous avez indiqué dans votre rapport que les choses progressaient seulement jusqu'à un certain point, puis traînaient pendant quelques années avant de refaire surface. Les Premières nations se sont montrées extrêmement patientes face à toutes ces questions, mais je ne suis pas certain que nous pourrions compter là-dessus bien longtemps.

J'apprécierais d'entendre vos commentaires sur le processus. Comment pouvons-nous le simplifier? Comment le faire fonctionner? Comment nous fixer des objectifs? Comment pourriez-vous vérifier la performance? Je sais que c'est toujours une question de temps, d'argent et de ressources humaines, mais j'ai l'impression que nous devrions le faire plus souvent qu'à tous les trois ou quatre ans.

Mme Fraser : Merci, sénateur, pour vos commentaires. Malheureusement, aucun de nos travaux n'a porté en particulier sur ce processus. Nos vérifications, du moins jusqu'ici, ont eu tendance à porter sur l'application des ententes une fois celles-ci conclues. En ce qui concerne les droits fonciers issus des traités, il y avait une entente claire au sujet du territoire à céder et nous avons étudié les raisons pour lesquelles on prenait autant de

was to be turned into reserve. It was taking an inordinate amount of time to complete that. We have tended to start our audits when there is agreement. We are currently doing an audit of the management of Justice Canada. I do not know that this is part of it, but I can certainly go back to see if there is anything we can do in that area. I suspect we are looking more at the overall management of files. However, I can ask the team to consider it, and we will certainly consider that in our future audit work.

Senator Peterson: If we had some direction even to move this forward, your recommendations would help a lot as we try to deal with this whole matter. Thank you very much.

[Translation]

Senator Gill: You have identified a number of important factors, including development, meaningful consultation, the establishment of institutions and of an appropriate legislative base for First Nations programs and the conflicting roles of INAC. You have touched on critically important areas. First Nations have been demanding these changes since Confederation.

You claim that there have not been any results and that is the sticking point in the claims process. What is the status of the claims process?

Ms. Fraser: We have examined all successful land claims to ascertain the reason why they were successful. Further to our discussions with INAC and First Nations representatives, we were able to identify factors that contribute to the success of certain land claims. While several other factors are also very important, follow-up and sustained management attention is a major contributing factor to success.

One problem frequently identified is staff turnover. Too often, new personnel are put in charge of files, which means that trust must always be rebuilt and time is wasted.

[English]

Senator Gill: Besides what you just said, you mention something that is very fundamental, addressing conflicting roles of INAC. What do you mean by that?

[Translation]

Ms. Fraser: The department acknowledges the conflicting roles that it is called upon to play. On the one hand, it provides services to First Nations and funds their programs, while on the other hand, First Nations institute legal proceedings against the department for failing to uphold its obligations. One example of this is the fiduciary role of the department. Many of these roles are inherently conflicting.

temps à convertir en réserves des terres qui ne faisaient l'objet d'aucun litige. L'opération prenait énormément de temps. Nous avons surtout commencé nos vérifications lorsqu'il y avait une entente. Nous sommes actuellement en train de faire une vérification sur la gestion de Justice Canada. Je ne sais pas si cette question en fait partie, mais je peux certainement examiner s'il y a quoi que ce soit que nous pouvons faire à cet égard. Quelque chose me dit qu'il s'agit davantage d'une gestion générale des dossiers. Quoi qu'il en soit, je peux demander à mon équipe d'évaluer la question, et nous allons certainement en tenir compte dans nos futurs travaux de vérification.

Le sénateur Peterson : Vos recommandations pourraient vraiment nous aider à faire bouger les choses dans toute cette affaire. Merci beaucoup.

[Français]

Le sénateur Gill : Vous abordez plusieurs points importants dont le développement, la consultation fructueuse, la création d'institutions et l'établissement de fondements législatifs appropriés pour les programmes des Premières nations et des rôles incompatibles que joue le ministère des Affaires indiennes et du Nord. Vous touchez à l'essentiel. C'est ce que réclament les Premières nations depuis que le Canada existe.

Vous dites qu'il n'y a pas eu de résultats, et c'est le point névralgique des revendications. Qu'arrive-t-il au plan des revendications?

Mme Fraser : Nous avons examiné les cas qui ont eu du succès afin d'en déterminer les causes. Après discussion avec des représentants du ministère des Affaires indiennes et des Premières nations, nous avons pu mettre en relief des facteurs qui ont permis de faire avancer les dossiers et d'avoir du succès. Si la direction du ministère porte intérêt au dossier et maintient le suivi, il y a des résultats. D'autres facteurs sont également très importants, mais le suivi et l'intérêt soutenu de la part de la direction représente un atout majeur.

Un des problèmes fréquemment mentionnés concerne le roulement du personnel. Les responsables de dossiers sont trop souvent remplacés. Cela exige de renouer constamment des liens de confiance et entraîne une perte de temps inutile.

[Traduction]

Le sénateur Gill : En plus de ce que vous venez de dire, vous avez mentionné un élément fondamental, à savoir qu'il faut régler la nature conflictuelle des rôles que joue le MAINC. Que voulez-vous dire par là?

[Français]

Mme Fraser : Le ministère reconnaît la nature conflictuelle des rôles qu'il joue. D'une part, il rend des services aux Premières nations, fournit du financement pour leurs programmes et, d'autre part, il est poursuivi par les Premières nations devant les tribunaux lorsqu'il ne respecte pas ses obligations. Son rôle de fiduciaire auprès des Premières nations est un exemple. Plusieurs rôles sont conflictuels en soi.

The government can organize itself as it sees fit, but it cannot lose sight of the fact that under these conditions, it is difficult to maintain a relationship with First Nations based on trust.

Senator Gill: First Nations deplore this state of affairs which you claim has long existed. If you are the one saying it, perhaps INAC will be more attentive to your concerns.

Is there any chance the department will rectify the situation? Establishing a legislative base for programs is critically important to First Nations. I imagine that you will follow up on your recommendations.

Ms. Fraser: Regarding the department's conflicting roles, our office is always hesitant about commenting on matters involving government procedure. The government decides on how it wants to structure itself, but the AG can always point out a particular problem and ask that it be taken into account. We are extremely reluctant to dictate operating rules.

Ten years or so have passed since we first mentioned the lack of a legislative base for the First Nations drug program. This shortcoming creates major problems when we want to get the consent of First Nations in order to obtain analyses, prevent abuse cases and the prescribing of inappropriate drugs.

I believe my office has audited this program four times in succession. Each time, the matter of a legislative based was raised. The department claims to disagree with our recommendations. Perhaps this is something the committee would like to take up with the department.

Senator Gill: Is there a connection between your recommendation for appropriate legislation to prevent conflicts that the government or the department may have, and the amount of money spent on claims? The claims process has been ongoing for 25 or 30 years. I imagine someone is in charge. Do First Nations or the government have responsibility for the expenses incurred, in the absence of appropriate legislation or a clearly defined role?

Ms. Fraser: Obviously, it is important to establish clear roles and responsibilities. Legislation can help with that, but I'm reluctant to say that it will solve every single problem.

Even when a commitment has been made or an agreement reached in respect of certain claims, and there is clearly an obligation on the part of the federal government to transfer lands to reserves, the transfer is not taking place within a reasonable period of time.

Legislation may serve a useful purpose, but follow-up and implementation procedures must be improved upon and made more stringent.

C'est au gouvernement de s'organiser comme il le souhaite, mais il doit tenir compte du fait qu'il est difficile d'entretenir une relation de confiance avec les Premières nations dans ces conditions.

Le sénateur Gill : C'est ce que déplorent les Premières nations. Vous dites que ce scénario dure depuis longtemps. Si c'est vous qui le dites, peut-être que le ministère des Affaires indiennes vous écouterait davantage.

Peut-on espérer que le ministère corrige la situation? Établir des bases législatives pour les programmes est primordial pour les Premières nations. J'imagine que vous ferez un suivi.

Mme Fraser : Pour ce qui est du problème des rôles conflictuels, le vérificateur général hésite toujours à se prononcer sur ce qu'il appelle « des questions de mécanique gouvernementale ». Le gouvernement décide de la façon dont il veut s'organiser, mais le vérificateur général peut toujours lui mentionner un problème particulier et lui demander au moins d'en tenir compte. On hésite beaucoup à lui dicter sa conduite.

Cela fait une dizaine d'années que nous soulevons la question de l'absence de fondement législatif quant au programme des médicaments pour les Premières nations. Cela crée énormément de difficultés quand on veut obtenir le consentement des Premières nations pour obtenir des analyses, prévenir des cas d'abus et la prescription de médicaments inappropriés.

Je crois qu'on a fait au moins quatre vérifications successives sur ce programme. Chaque fois, la question d'une base législative est soulevée. Le ministère dit ne pas être d'accord avec nos recommandations. Peut-être est-ce une question que le comité voudrait soulever avec le ministère.

Le sénateur Gill : Peut-on établir un lien entre ce que vous recommandez, c'est-à-dire une législation appropriée pour éviter les conflits que le gouvernement ou le ministère peut avoir lui-même, et les montants d'argent dépensés pour les revendications? Parce que des revendications sont en cours depuis 25 et 30 ans. J'imagine qu'il y a un responsable; est-ce les Indiens ou est-ce le gouvernement qui est responsable des dépenses qui ont été effectuées, faute d'une législation appropriée ou faute d'un rôle défini?

Mme Fraser : Il est certain qu'il faut établir des rôles et des responsabilités clairement définis. Une législation peut sûrement aider à concrétiser cela, mais j'hésite par contre à dire que cela va être la solution à tous les problèmes.

On note dans certains dossiers que même lorsqu'il y a un engagement ou une entente, et qu'il est clair qu'il y a obligation que le gouvernement fédéral doit transférer des terrains aux réserves, cela ne se fait pas dans un délai raisonnable.

La législation peut être utile, mais c'est aussi le suivi et la mise en œuvre de tout le reste qui doit être amélioré par l'établissement d'un meilleur processus et d'un suivi plus rigoureux.

Senator Gill: Often, First Nations are blamed for mismanaging their affairs, when in reality the lack of appropriate government mechanisms is to blame for the situation. People maintain that there are no solutions, that it takes too long, or that First Nations spend too much money.

Ms. Fraser: Our role is to audit federal government departments. We do not audit the operations of First Nations and Aboriginal communities, although we received excellent cooperation while we carried out our audit work.

However, considerable improvement has been noted within the federal government in terms of processes and meeting the commitments made.

[English]

The Chairman: I have a quick question of you, Ms. Fraser. From your experience or your department's experience, if an independent commission was set up to deal with these specific claims, is there any way that a system of accountability could be set up, so that the government would feel comfortable that this particular body will not blow taxpayers' dollars out the window, but could come up with solutions? As Senator Peterson says, until we get an independent body, we are being told, they are underfunded. Unless we move it out of the realm in which it is currently operating and into an independent body to deal with the specific claims, which are a liability of ours, something we owe our Aboriginal people. It is not as if we are trying to negotiate a comprehensive claim. These are definite frauds and mismanagements by Indian agents and what have you.

Is there a way that we could set up a budget and a system that you would feel comfortable with as the Auditor General, and we could accomplish what has to be done in a much more rapid and efficient manner?

Ms. Fraser: I would like to believe it would be possible. I feel there are principles of good accountability and good governance that can be applied in any situation. I found it interesting that you indicated one of reasons being given for the delay is inadequate funding. I am not sure how setting up a separate organization resolves that. If there currently is not enough funding given to it, the same problems will be transposed into a new body.

It is important to look at why; what are the root causes for the delay. I know from some of the work we have done that some of these files are very long and complex, and they do take a long time. That is not necessarily excusing the delays, and some of the delays are probably not acceptable, but many of these files do take time to complete. It is the process around it that has to be looked at too, and not just the shell or the box in which it is done.

Senator Sibbeston: I would pose my question as follows: As the Auditor General for Canada you obviously have a responsibility to audit government. Do you feel any compulsion or urgent

Le sénateur Gill : Souvent, les populations indiennes ont à porter l'odieux d'une mauvaise administration, alors que c'est faute de mécanismes gouvernementaux appropriés qui ne sont pas en place. Cela donne les résultats que l'on peut constater : il n'y a pas de solution ou cela prend du temps et on dit alors que les Indiens sont des gens qui dépensent beaucoup d'argent.

Mme Fraser : Notre rôle est d'effectuer la vérification auprès des ministères du gouvernement fédéral. Nous n'effectuons pas de vérification auprès des Premières nations et des communautés, bien que nous ayons collaboré de façon excellente et de façon volontaire pour effectuer nos travaux de vérification.

Nous notons toutefois qu'il y a place à beaucoup d'amélioration au sein du gouvernement fédéral en ce qui concerne ces processus et ceci dans le respect des engagements qu'il a pris.

[Traduction]

Le président : J'ai une brève question pour vous, madame Fraser. D'après votre expérience, ou celle de votre bureau, si on mettait sur pied une commission indépendante pour traiter de ces revendications particulières, y aurait-il une façon d'élaborer un système de reddition des comptes, de sorte que le gouvernement aurait l'assurance que cette entité particulière ne jette pas l'argent des contribuables par les fenêtres, mais peut arriver à des solutions? Comme le sénateur Peterson le dit, tant qu'une instance indépendante ne sera pas créée, le financement restera insuffisant, paraît-il. À moins que nous changions le système actuel pour créer une instance indépendante qui traitera des revendications particulières, qui sont notre dette envers les Autochtones, ce que nous leur devons. Ce n'est pas comme si nous tentions de négocier une revendication globale. Il s'agit de cas indéniables de fraude et de mauvaise gestion de la part d'agents du ministère, et cetera.

Y a-t-il pour nous un moyen d'élaborer un budget et un système qui vous satisferaient, en tant que vérificatrice générale, ce qui nous permettrait d'accomplir ce qui doit être accompli d'une façon beaucoup plus rapide et efficace?

Mme Fraser : J'aimerais croire que c'est possible. J'estime qu'il y a des principes de bonne reddition de comptes et de bonne gouvernance qui peuvent être appliqués dans n'importe quelle situation. J'ai trouvé intéressant que vous indiquiez que l'une des raisons invoquées pour justifier le retard était un financement inadéquat. Je ne vois pas exactement comment une organisation distincte résoudrait le problème. Si, actuellement, le financement est insuffisant, ce sera la même chose avec une nouvelle instance.

Il est important de cerner les causes premières de cet arriéré. D'après mon expérience, plusieurs de ces dossiers sont très longs et complexes. Cela n'excuse pas nécessairement les retards, dont certains sont sans doute inacceptables, mais on doit souvent consacrer beaucoup de temps à ces dossiers. Il faut également se pencher sur tout le processus, c'est-à-dire pas seulement examiner l'entité qui s'en charge.

Le sénateur Sibbeston : Ma question est la suivante : en tant que vérificatrice générale du Canada, vous êtes évidemment chargée de vérifier le travail effectué au sein du gouvernement. Ne

responsibility to zero in on an area, the whole area of specific claims that is so important and critical to Canadians and the First Nations of our country? If there is any area of government that could lead to disruption and civil disobedience as we have seen in crises such as Oka and now Caledonia, this is the area; the matter of unsettled claims between the First Nations and the federal government.

Do you feel any compulsion or special responsibility to focus and zero in to see what the problem is, why it takes so long to settle any claim and what could be done to speed up the process? Then as a country and government, we can get on with dealing with these issues and get on with our lives, in a sense.

Ms. Fraser: I recognize very clearly that the whole question of claims is a very important one; obviously for First Nations people, but also for the country as a whole. We have begun to tentatively move into the area but, given its complexity, have started with actual claims that have been settled and looked at their implementation. I believe over time we will probably move into that area, but we need to develop our own skills to be able to audit this effectively.

If the committee were to view this as being particularly important and ask us to conduct an audit in that area, we generally try to accommodate parliamentary committee requests. If there are any other areas in your study that you feel would warrant an examination on our part, we would certainly be very responsive to that.

Senator Sibbeston: I can see where you have done some work in this area. You examined the treaty entitlement area, both in Manitoba and Saskatchewan, and you have uncovered many inefficiencies and administrative deficiencies, and so this perhaps gives you an idea. Land entitlements, where they are complex, are perhaps not even as complex as the specific claims. I am sure that claims often relate to treaties, agreements or settlements.

As to whether there was a complete understanding, I suspect there are some claims that want to go beyond the written terms of any agreements. This has been the case in the Northwest Territories where I am from, where there was a treaty made with the native people in the North in 1921. However, when the court looked at the treaty itself, they were able to see that really the agreement was not set out. As far as the native people were concerned, it was not as written.

The treaty was not a full indication of what had been said way back in 1921. I suspect that some of the claims are like this. I can see that the claims are very difficult, and the process that Indian and Northern Affairs Canada, INAC, has in place relies in part on the Department of Justice to give them legal advice. We are told that this is where some of the bottleneck resides, where the Department of Justice is given claims to look at and it takes upwards of 10 years to provide a legal opinion on the claims.

sentez-vous pas le besoin urgent de vous concentrer sur un dossier en particulier, par exemple celui des revendications particulières, qui est si important et même essentiel pour les Canadiens et les Premières nations de notre pays? S'il existe un dossier susceptible d'entraîner des perturbations et la désobéissance civile, comme durant la crise d'Oka et plus récemment celle de Caledonia, c'est bien celui des revendications non résolues entre les Premières nations et le gouvernement fédéral.

Ne voyez-vous pas de motifs pressants de découvrir le véritable problème, la raison des retards dans le règlement des revendications et d'essayer de voir quelles mesures pourraient être prises pour accélérer le processus? Ainsi, en tant que pays et gouvernement, nous pourrions régler ces problèmes et continuer notre vie, dans un certain sens.

Mme Fraser : Je reconnais que la question des revendications est très importante; évidemment pour les Autochtones, mais aussi pour l'ensemble du pays. Nous avons commencé à essayer de nous attaquer à ce dossier, mais étant donné sa complexité, nous avons d'abord décidé d'étudier la mise en œuvre des ententes de règlement. Nous finirons probablement par nous pencher sur le dossier, mais nous voulons en premier lieu développer nos propres compétences pour être en mesure d'effectuer une vérification efficace.

Par contre, si le comité trouve qu'une telle vérification est particulièrement importante et nous demande de la mener, je peux dire qu'habituellement, nous essayons d'accéder aux demandes des comités parlementaires. Si, dans le cadre de votre étude, vous jugez que d'autres questions devraient faire l'objet d'un examen de notre part, nous serions certainement disposés à le faire.

Le sénateur Sibbeston : Je vois bien le travail que vous avez fait dans ce dossier. Vous avez examiné la question des droits fonciers issus des traités, au Manitoba et en Saskatchewan, et vous avez décelé des inefficacités ainsi que de nombreuses lacunes administratives; cela vous donne peut-être une idée. Les droits fonciers sont complexes, mais peut-être pas autant que les revendications particulières. Je suis certain que les revendications se rapportent souvent aux traités, aux ententes ou aux accords.

Quant à savoir si l'accord est complet, je soupçonne que certaines revendications outrepassent les dispositions écrites des ententes. Cela a été le cas dans les Territoires du Nord-Ouest, d'où je viens, et où on avait signé un traité avec les Autochtones du Nord en 1921. Cependant, lorsque le tribunal a examiné le traité lui-même, il a pu voir qu'il n'était pas bien défini. Aux yeux des Autochtones, on ne respectait pas le traité tel qu'il était rédigé.

Il ne traduisait pas exactement ce qui avait été conclu en 1921. J'imagine que c'est le cas dans plusieurs autres revendications. Je constate que les revendications sont très complexes et que le processus suivi par les Affaires indiennes et du Nord Canada, AINC, repose en partie sur les avis juridiques donnés par le ministère de la Justice. Ce qui ralentissait le processus, nous a-t-on dit, c'est le fait que le ministère de la Justice prenne dix ans pour émettre un avis juridique au sujet des revendications.

If you were to conduct a review of this whole matter in INAC, would you then also look at the Department of Justice to see why they take so long, whether they have the required number of people or the competency to deal with all the claims that they are faced with?

Ms. Fraser: I could perhaps mention, cautiously, the work that we have coming in our report at the end of November. As I mentioned in my opening statement, we have an audit coming on the B.C. treaty process, and we have tried to identify factors that have perhaps made that process a little slower than some people would deem reasonable.

I feel the whole question of legalities and court cases comes into that. I hesitate to go much further than that because we have to wait until the report is tabled, but I would assume the committee might be interested in that particular report, which will be coming at the end of November.

The Chairman: Is this on comprehensive land claims?

Ms. Fraser: It is the B.C. treaty process.

The Chairman: Which involves mostly comprehensive lands claims?

Ms. Fraser: Yes.

The Chairman: Thank you.

Senator Hubley: Thank you for your presentation, and welcome to you all.

Many of our questions will be surrounding issues of funding and finances and matters of that nature. In your role as an auditor, when you audit a department and it is falling short, for whatever reason, of your expectations of how it should function, is it within your job description, shall we say, to make a recommendation that this department is underfunded and that funding would be needed in order to rectify these seven factors, which you have outlined, that are crucial to the successful completion of a claim?

Ms. Fraser: As the Office of the Auditor General, we are very reluctant to say that a department would need more money. In our audits, we do point out that there is a gap between the expectation that the department sets for itself — because they are the ones who set their objectives — and the funding that is provided to them in order to achieve their objectives.

For example, for a number of years, the Department of National Defence had expectations for which the funding was not in line. When the Office of the Auditor General pointed this out, some people interpreted it as saying that the Auditor General is calling for more money for national defence. We said no, that expectations could be redefined to be in line with the funding. However, it is not fair for either the public servants or the people who are affected by this department to have that gap in place and to be trying

Si vous deviez effectuer une vérification de tout le processus au sein d'AINC, examinerez-vous aussi les procédures du ministère de la Justice pour déterminer la cause de ces retards, à savoir s'il y a suffisamment de personnel et si celui-ci est assez qualifié pour régler toutes ces revendications?

Mme Fraser : Sous toute réserve, je pourrais peut-être vous parler des travaux de vérification dont fera état notre rapport qui paraîtra à la fin novembre. Comme je l'ai mentionné dans mon exposé, nous avons procédé à une vérification du processus de négociation des traités en Colombie-Britannique, dans le cadre de laquelle nous avons tenté de dégager les facteurs qui ont pu ralentir le processus.

J'ai bien l'impression que les considérations juridiques et les causes portées devant les tribunaux entrent en ligne de compte. Je ne veux pas trop m'avancer parce que nous devons attendre le dépôt du rapport, mais je me doute bien que le comité s'y intéressera lorsqu'il sera publié en novembre.

Le président : Portera-t-il sur les revendications territoriales globales?

Mme Fraser : Sur le processus de négociation des traités en Colombie-Britannique.

Le président : Ce processus vise surtout des revendications territoriales globales, n'est-ce pas?

Mme Fraser : Tout à fait.

Le président : Merci.

Le sénateur Hubley : Merci pour votre exposé et bienvenue à tous.

Bon nombre de nos questions porteront sur le financement. En votre qualité de vérificatrice, lorsque le fonctionnement d'un ministère, pour une raison ou une autre, ne répond pas à vos attentes, vous appartient-il, si je puis m'exprimer ainsi, de dire que ce ministère est sous-financé et de recommander qu'il reçoive plus de fonds pour que puissent exister les sept facteurs qui, selon vous, sont essentiels au règlement d'une revendication?

Mme Fraser : Le Bureau du vérificateur général hésite beaucoup à dire qu'un ministère a besoin de plus d'argent. Dans le cadre de nos vérifications, nous pouvons relever les écarts entre le financement nécessaire à l'atteinte des objectifs fixés par un ministère et le financement qui lui est réellement versé à cette fin.

Par exemple, pendant un certain nombre d'années, le ministère de la Défense nationale avait des attentes qui ne correspondaient pas du tout au financement qu'il recevait. Lorsque le Bureau du vérificateur général a signalé ce point, certaines personnes ont interprété cette observation comme une demande de fonds supplémentaires pour la Défense nationale. Nous avons répondu qu'il ne s'agissait pas de cela, mais plutôt que les attentes pourraient être redéfinies en fonction du financement. Cependant, il n'est pas juste que les fonctionnaires ou les

to attain something when they do not have the proper resource base.

This is an area that we look at in many of the programs, and we ask: Do you have proper funding in order to achieve the objectives that you have set out for yourself?

Senator Hubley: This is an issue that we hear about from the different organizations. Claims are going up, but the settlements are stagnant or going down, so that obviously creates problems right away.

Certainly, your first recommendation is key, namely, sustained management attention. New staff starting over again, presents a major delay for any kind of settlement. Some important claims were not being addressed and there was no mechanism to resolve that, and that was a frustration.

The delay is of great cost to the First Nations, so there is a moral issue here for Canadians to take this very seriously. In our study, we see one side and the other. Everything you are doing is correct, but there is still a problem, so we must try to fill that gap somehow and pull the two parts together to make the processes start to work.

When I read your recommendations, some probably would come under an independent claims tribunal, which we have heard several times from several witnesses. Generally, I believe there has to be a determination on behalf of government and, more importantly, Canadians. The moral dilemma here for me is that this has gone on for so long and we are not even catching up.

Ms. Fraser: In one of our reports, we addressed the funding just as a matter of fact. We noted that funding for First Nations programs has increased in recent years, but not at a rate equal to population growth. We pointed out that Indian and Northern Affairs Canada's funding had increased by 1.6 per cent, excluding inflation, in the five years from 1999 to 2004, while Canada's status Indian population, according to the department, had increased by 11.2 per cent.

I would suggest that the committee might want to invite the Department of Finance to come and talk about the fiscal framework and how they portray the funding for claims settlements and others going forward when they do their allocations.

Senator Hubley: That is a very good suggestion.

I apologize if you have already answered my following question: Can you or can you not give us a figure for the contingent liabilities on the 729 specific claims?

Ms. Fraser: I cannot. It really should be government that gives that figure.

Senator Hubley: Perhaps we can pursue that with another department.

personnes touchées par ce ministère tentent d'atteindre des objectifs ou d'obtenir quelque chose alors que les ressources sont insuffisantes.

C'est ce que nous vérifions dans le cas de bien des programmes. Nous évaluons si les ministères disposent de suffisamment de ressources pour réaliser les objectifs qu'ils ont établis.

Le sénateur Hubley : C'est un problème fréquent. Les revendications s'accumulent, mais le nombre de règlements est stagnant ou diminue; cela crée évidemment des problèmes.

D'entrée de jeu, vous avez recommandé un intérêt soutenu de la part de la direction; en effet, c'est indispensable. Le fait que du nouveau personnel reprenne le dossier depuis le début occasionne beaucoup de retard. Certaines revendications importantes n'ont pu être réglées parce qu'il n'y avait aucun mécanisme à cet effet, et c'est frustrant.

Cet arriéré coûte cher aux Premières nations; les Canadiens ont donc le devoir moral de prendre cette question très au sérieux. Au cours de notre étude, nous observons les deux côtés de la médaille. Tout ce que vous faites est bien, mais il y a toujours un problème; nous devons donc essayer de combler les lacunes, d'une façon ou d'une autre, pour que le processus commence à fonctionner.

J'ai lu vos recommandations et certaines relèveraient probablement d'un tribunal des revendications indépendant, quelque chose qui nous a été dit par quelques témoins. De façon générale, je crois qu'il doit y avoir une décision au nom du gouvernement et, plus important encore, des Canadiens et des Canadiennes. Le dilemme moral ici pour moi, c'est que cela dure depuis si longtemps et, pourtant, nous n'arrivons même pas à faire du rattrapage.

Mme Fraser : Dans un de nos rapports, nous avons tout bonnement traité du financement. Nous avons noté que le financement des programmes destinés aux Premières nations a augmenté au cours des dernières années, mais pas au même rythme que la croissance de la population. Nous avons signalé que le financement du ministère des Affaires indiennes et du Nord du Canada a augmenté de 1,6 p. 100, compte non tenu de l'inflation, au cours des cinq années de 1999 à 2004, tandis que la population des Indiens inscrits au Canada, selon le ministère, a augmenté de 11,2 p. 100.

Je suggérerais au comité d'inviter le ministère des Finances à comparaître pour parler du cadre fiscal et de la façon dont il voit le financement pour le règlement des revendications et les autres questions, lorsqu'il fait ses attributions.

Le sénateur Hubley : C'est une très bonne suggestion.

Veuillez m'excuser si vous avez déjà répondu à la question suivante : pouvez-vous ou non chiffrer les dettes éventuelles concernant les 729 revendications particulières?

Mme Fraser : Je ne peux pas le faire. Vraiment, c'est au gouvernement de donner ce chiffre.

Le sénateur Hubley : Peut-être que nous pourrions poser la question à un autre ministère.

Ms. Fraser: Absolutely.

Senator Dyck: Thank you for your presentation. It was very clear and succinct.

We have heard a variety of perspectives from people sitting on the other side, waiting for their claims to be settled. Your report on treaty land entitlements indicates that for the cases in Saskatchewan, in particular, and in Manitoba less so, there is a greater success rate in terms of actual agreements being made and lands being transferred and converted into reserves, such that in Saskatchewan nearly 60 per cent of the land has been converted to reserve status.

You also mentioned that with these agreements, there was no dispute in the amount of land that was to be turned over to the particular First Nation. Do you consider that factor to be a critical one in terms of speeding up the process, compared to some of the outstanding specific lands claims? Would lack of dispute be a key factor?

Ms. Fraser: Absolutely. When we looked at treaty land entitlement in this particular audit, to us, the fact that there was no dispute about the amount of land to be transferred was obviously a critical factor. There had been years of negotiation that had gone on to arrive at a resolution and agreement, and now it is to consider how that agreement is being implemented. When we saw, as you mentioned, that in Manitoba only 12 per cent had been converted since 1994; that is 12 years after having a clear agreement on the number of acres of land to be transferred, and yet only 12 per cent had been finalized. It points to a real problem in the implementation of agreements. We did not go back in these particular audits to look at the process leading up to that. One would assume, once there is an agreement, that it should move ahead expeditiously and take much less time.

Senator Dyck: I was curious as to why the situation in Manitoba would be that much different and whether it was basically a matter of timing. The Saskatchewan agreements were first in line and perhaps for some reason were dealt with more quickly. The others could have piled up in between, much like we have now with the specific claims process wherein almost one half of them are waiting for legal opinion.

Ms. Fraser: We examined the audit to see if we could identify any particularities between the two regions. We note in our report that while the terms of the agreements might differ somewhat and might explain some of the difference, we believe the major reason is the way in which the respective regions are managing the files. It comes down to management process within the department that is causing such a big difference.

Mme Fraser : Absolument.

Le sénateur Dyck : Merci de votre exposé. Il était très clair et concis.

Nous avons entendu une variété de points de vue des gens assis de l'autre côté, qui attendent que leurs revendications soient réglées. Votre rapport sur les droits fonciers issus de traités indique dans le cas de la Saskatchewan en particulier, et à un moindre degré, dans celui du Manitoba, que le taux de succès a été plus élevé en ce qui concerne les ententes réelles qui ont été signées et les terres qui ont été converties en réserves, de sorte qu'en Saskatchewan, près de 60 p. 100 des terres ont été converties en réserves.

Vous avez également dit que dans le cas de ces ententes, il n'y avait pas de dispute entourant la quantité de terres qui devait être cédée à la Première nation particulière. Considérez-vous qu'il s'agisse là d'un facteur déterminant pour ce qui est d'accélérer le processus, comparativement à certaines des revendications territoriales particulières en suspens? Est-ce que l'absence de dispute serait un facteur clé?

Mme Fraser : Absolument. Lorsque nous avons examiné les droits fonciers issus de traités dans cette vérification particulière, à nos yeux, le fait qu'il n'y avait pas de dispute au sujet de la quantité de terres à céder était, de toute évidence, un facteur déterminant. Il a fallu des années de négociations pour en arriver à un règlement et à une entente, et maintenant, il s'agit de considérer comment l'entente est mise en application. Nous avons constaté, comme vous l'avez dit, qu'au Manitoba, seulement 12 p. 100 des terres avaient été converties depuis 1994, c'est-à-dire, 12 ans après la signature d'une entente claire sur le nombre d'acres de terres à convertir, et pourtant, seulement 12 p. 100 des terres avaient été converties définitivement. Cela indique qu'il existe un problème réel dans la mise en application des ententes. Dans ces vérifications particulières, nous ne sommes pas allés voir en arrière pour examiner le processus qui mène à ce résultat. Une fois qu'il y a une entente, on peut supposer que les choses se dérouleront de manière plus expéditive et qu'elles prendront beaucoup moins de temps.

Le sénateur Dyck : J'étais curieux de savoir pourquoi la situation au Manitoba était si différente ou s'il s'agissait essentiellement d'une question de moment. Les ententes de la Saskatchewan étaient les premières en ligne et peut-être que, pour une raison quelconque, elles ont été traitées plus rapidement. Les autres peuvent s'être retrouvées prises entre les deux, comme ce que nous voyons à l'heure actuelle dans le cas du processus des revendications particulières où près de la moitié des demandes sont en attente d'un avis juridique.

Mme Fraser : Nous avons examiné la vérification pour voir si nous pouvions déceler des particularités quelconques entre les deux régions. Nous avons noté dans notre rapport que si les termes des ententes pouvaient différer quelque peu et pourraient expliquer une partie de la différence, nous croyons que la principale raison, c'est la façon avec laquelle les régions respectives traitent les dossiers. Il apparaît que c'est le processus de gestion au sein du ministère qui est à l'origine d'une aussi grande différence.

Senator Dyck: Point 15 of your written presentation speaks to improving and streamlining the specific claims process. In your opinion, if more resources were forthcoming and if the process were made more efficient, would that be a better approach than if we were to scrap what we are doing now — as Senator St. Germain indicated — to start an independent commission? It seems like the existing process simply does not work. Can we continue to tinker with it? Can we pour enough money into it and streamline it enough so that it will work, or do we need to start afresh?

Ms. Fraser: I am sorry, senator, but I am not sure I have the knowledge to be able to respond to what is a very good question. Perhaps INAC and Justice Canada could respond. It is important to understand the problems in the system and then to see if there are ways to improve upon it.

Senator Dyck: In terms of accountability, you mentioned that one of the difficulties might be that the claims are processed, but there is no mechanism to ensure that INAC actually sets out a strategic plan. Someone should be setting goals and holding them accountable, so they cannot delay proceedings forever. Is that doable?

Ms. Fraser: We looked at that and found they had no strategic plan overall as to how they would accomplish the commitments that they had undertaken. There should be a plan and the plan should be tracked. I go back again to the sustained management attention, such that someone should ensure that they are meeting the targets set out and taking corrective action if they are not doing so.

Senator Dyck: Who or what committee would make them accountable?

Ms. Fraser: This committee does a very good job of that.

The Chairman: You are gracious and cautious, Ms. Fraser. You have been in Ottawa at least six months.

Senator Watt: It is nice to see you again, Ms. Fraser. I will start off where we left off the last time we talked about whether there was a possibility for your organization to undertake an examination of the money transferred from the federal government to the provincial government. I believe you know what I am referring to: the James Bay and Northern Quebec Agreement.

We have a funding agreement with the Government of Canada and with the Province of Quebec. For anything under provincial jurisdiction, the provincial government has an obligation to provide 75 per cent of our funding needs and the federal government kicks in 25 per cent. If it is under federal jurisdiction, the federal government has an obligation to kick in 75 per cent and the provincial government kicks in 25 per cent.

Le sénateur Dyck : Le point 15 de votre exposé écrit parle d'amélioration et de rationalisation du processus des revendications particulières. À votre avis, si plus de ressources étaient accordées et si le processus était rendu plus efficace, est-ce que cela constituerait une meilleure approche que si nous faisons table rase de ce que nous faisons maintenant — comme le sénateur St. Germain l'a mentionné — pour mettre sur pied une commission indépendante? Il semble que le processus actuel ne fonctionne tout simplement pas. Pouvons-nous continuer d'essayer de l'améliorer? Pouvons-nous y investir suffisamment d'argent et le rationaliser suffisamment pour qu'il fonctionne, ou devons nous repartir à zéro?

Mme Fraser : Je suis désolée, sénateur, mais je ne suis pas certaine d'avoir les connaissances nécessaires pour répondre à ce qui est une très bonne question. Peut-être que le MAINC et Justice Canada pourraient répondre. Il est important de comprendre les problèmes qui existent dans le système et, ensuite, de voir s'il y a des façons d'améliorer ce système.

Le sénateur Dyck : En termes de reddition de comptes, vous avez dit qu'une des difficultés pourrait être que les revendications sont traitées, mais qu'il n'y a pas de mécanisme pour s'assurer que le MAINC se dote effectivement d'un plan stratégique. Quelqu'un devrait fixer des objectifs et les obliger à rendre des comptes, de sorte que le ministère ne puisse pas retarder les choses indéfiniment. Est-ce quelque chose de faisable?

Mme Fraser : Nous avons examiné cette question et nous avons constaté qu'il n'y avait pas de plan stratégique global sur la façon dont le ministère s'acquitte des engagements qu'il a contractés. Il devrait y avoir un plan et ce plan devrait faire l'objet d'un suivi. J'en reviens à la question de l'intérêt soutenu de la direction, de telle sorte que quelqu'un devrait s'assurer que l'on atteint les objectifs fixés et que, si tel n'est pas le cas, des mesures correctives sont prises.

Le sénateur Dyck : Qui ou quel comité pourrait exiger qu'il rende des comptes?

Mme Fraser : Le présent comité fait un excellent travail à cet égard.

Le président : Vous faites preuve de grâce et de prudence, madame Fraser. Vous êtes à Ottawa depuis au moins six mois.

Le sénateur Watt : Il est agréable de vous revoir, madame Fraser. Je vais reprendre là où nous avons laissé la discussion la dernière fois que nous avons parlé, à savoir s'il y a une possibilité que votre organisme entreprenne un examen de l'argent qui est transféré du gouvernement fédéral au gouvernement provincial. Je pense que vous savez à quoi je fais allusion : la Convention de la Baie James et du Nord québécois.

Nous avons une entente de financement avec le gouvernement du Canada et avec la province de Québec. Pour tout ce qui relève de la compétence provinciale, le gouvernement provincial à l'obligation d'assurer 75 p. 100 de nos besoins de financement et le gouvernement fédéral fournit 25 p. 100. S'il s'agit de quelque chose qui relève de la compétence fédérale, le gouvernement fédéral a l'obligation de fournir 75 p. 100 et le gouvernement provincial, 25 p. 100.

As you know, certain parts of the agreement are enshrined in the Constitution but we still have problems despite the fact that we have gone through the comprehensive claims process, et cetera. I always like to know whether we are receiving value for the dollar transferred from the federal government to the provincial government, and all the machinations. Are we getting our dollar's worth? Have you looked into that yet?

Ms. Fraser: We have not looked into that, senator, as our mandate is strictly to audit the federal government. As I am sure you are aware, each province has its own auditor general and we do not have access to provincial governments or any level of government other than the federal government.

However, we have a very good relationship with provincial auditors general. At times, we work with them concurrently. For example, in our B.C. treaty process audit, the Auditor General of British Columbia is looking at the participation of British Columbia. He will table a report on the same day as I will table one on the federal participation. We have worked closely together.

Certainly, we can give consideration to your suggestion going forward. We are planning an audit on child welfare programs for First Nations. Of course, that has to involve our provincial colleagues because so much of it is delivered through the provinces. Several provinces are indicating an interest in working with us on that. We are trying to do more collaborative work with the provinces.

Senator Watt: I will have to wait longer to see if we are getting our dollar's worth.

Ms. Fraser: It could take a while.

The Chairman: Let us stay on specific claims.

Senator Watt: I am on specific claims because I have already gone through the comprehensive claims process. That is what I am talking about.

I wish now to turn to another area highlighted by you and Senator Gill to emphasize the importance of the instruments under point 14. I have an understanding of what you mean when you talk about effective coordination of government programs. We have many problems in that area. As you know, INAC is becoming a "jungle," such that it is difficult for ordinary people to go to the department and have a meeting with the minister. The minister discharges the information but it is up to the people to sort through it. It is like putting a puzzle together, because there are so many pieces and parts to the many programs that are located all over the place. Some programs even overlap one another.

Do I understand your highlighted reference correctly?

Comme vous le savez, certaines parties de l'entente sont enchâssées dans la Constitution, mais nous avons toujours des problèmes malgré le fait de que nous soyons passés par le processus de revendications globales, et cetera. J'aime toujours savoir si nous en obtenons pour notre argent lorsque le gouvernement fédéral transfère de l'argent au gouvernement provincial, et tous ces agissements. En avons-nous pour notre argent? Avez-vous eu le temps d'examiner cette question?

Mme Fraser : Nous n'avons pas examiné cette question, sénateur, parce que notre mandat consiste strictement à vérifier le gouvernement fédéral. Comme vous le savez certainement, chaque province a son vérificateur général et nous n'avons pas accès aux gouvernements provinciaux ni à tout palier de gouvernement autre que le gouvernement fédéral.

Toutefois, nous avons une très bonne relation avec les vérificateurs généraux provinciaux. À l'occasion, nous travaillons en parallèle avec eux. Par exemple, dans notre vérification portant sur le processus des traités de la Colombie-Britannique, le vérificateur général de la Colombie-Britannique examine la participation de la Colombie-Britannique. Il déposera un rapport le même jour que je déposerai le mien sur la participation fédérale. Nous avons travaillé en étroite collaboration.

Nous pouvons certainement étudier la possibilité de donner suite à votre suggestion. Nous prévoyons une vérification portant sur les programmes de bien-être social pour les enfants des Premières nations. Évidemment, cela doit faire intervenir nos collègues provinciaux parce qu'une très grande partie de ces programmes est offerte par l'intermédiaire des provinces. Plusieurs provinces ont manifesté leur intérêt pour travailler avec nous sur cette question. Nous essayons de faire plus de travail en collaboration avec les provinces.

Le sénateur Watt : Je devrai attendre plus longtemps pour savoir si nous en avons pour notre argent.

Mme Fraser : Cela pourrait prendre un certain temps.

Le président : Restons-en aux revendications particulières.

Le sénateur Watt : Je parle des revendications particulières parce que je suis déjà passé par le processus des revendications globales. C'est de cela dont je parle.

Je désire maintenant traiter d'un autre domaine que vous et le sénateur Gill avez mis en évidence, pour insister sur l'importance des instruments décrits au point 14. Je comprends ce que vous dites lorsque vous parlez de la coordination efficace des programmes gouvernementaux. Nous éprouvons de nombreux problèmes à cet égard. Comme vous le savez, le MAINC est en train de devenir une « jungle », à tel point qu'il est difficile pour les gens ordinaires de se rendre au ministère et d'avoir une rencontre avec le ministre. Le ministre diffuse l'information, mais il appartient aux gens de s'y retrouver. C'est un véritable casse-tête, parce qu'il y a tellement de pièces et de parties éparpillées un peu partout dans de nombreux programmes. Il y a même du chevauchement entre certains programmes.

Est-ce que je comprends bien l'idée que vous avez mise en évidence?

Ms. Fraser: Yes, senator, very much so, although in part. I would give another example of that. We did an audit of housing; we found there were programs under INAC and programs under CMHC, and there was not good coordination between the two programs to address a serious issue.

Senator Watt: On that precise issue, we always look at one department — INAC — which is one pie that has to be sliced into many, many pieces. Indian and Northern Affairs Canada should not really have a role in developing and meeting housing needs, other than to provide funding. Perhaps INAC could be made aware, through your recommendations, that the responsibility for housing should be with the Central Mortgage and Housing Corporation.

We are starting to have some Aboriginal people designing the programs and deciding what the department should do. They might be better able to deliver those programs than INAC. I am simply making a comment; I am not saying that is the way it should be done, but just raising the issue. I was talking with my good friend from British Columbia, who is a chartered accountant and a member of a First Nation. He came to Ottawa today to have a meeting with the Minister of Indian Affairs and Northern Development on that precise issue, because he sits on the board of directors of the CMHC.

As Aboriginal people, we are given the land. Once, all the land was ours, but now we are given parts of the land, and the only way we can obtain that is by negotiating, even though it was ours at one time. That is the way the system works.

As for meaningful consultations with the First Nations, we still have problems off and on, but perhaps we are starting to get to the point where we realize they have to be consulted. There is still a problem, and I realize that.

You talked about the capacity development within the First Nations. One of our biggest problems as a government is that we have a tendency toward the attitude: We will do it for you instead of you doing it for yourself. I feel that is where the big problem lies. You also recommended establishment of First Nations institutions. Here we are starting to bite into the meat of it. That could be materialized, because the Aboriginal people across the country, whether First Nations, Inuit or Métis, need instruments. Without instruments, they can go nowhere. The only meaningful instrument that they have at their disposal at the community level is the band council or community council. In my area, in Inuit society, it is slightly different. We have various institutions: We have governing institutions, a justice system and we control our own education system. Until you start to move in that direction, you will not be able to do what you suggest should be happening as set out in your presentation. Do I understand that you recognize that institutions are required to be run, controlled and owned by the Aboriginal people? Is that what you are saying?

Mme Fraser : Oui, sénateur, tout à fait, bien qu'en partie. Je vais vous donner un autre exemple. Nous avons fait une vérification du logement; nous avons constaté qu'il y avait des programmes offerts par le MAINC et des programmes offerts par la SCHL, et qu'il n'y avait pas une bonne coordination entre les deux programmes pour faire face à une question sérieuse.

Le sénateur Watt : Concernant cette question précise, nous regardons toujours un ministère — le MAINC — qui est une tarte qui doit être découpée en de très nombreux morceaux. Affaires indiennes et du Nord Canada ne devrait pas avoir vraiment de rôle à jouer dans le développement du logement ou pour répondre aux besoins en matière de logement, autre que celui de fournir du financement. Peut-être qu'on pourrait informer le MAINC de cela, par le biais de vos recommandations, que la responsabilité pour le logement devrait revenir à la Société centrale d'hypothèques et de logement.

Nous commençons à avoir certains Autochtones qui conçoivent les programmes et qui décident ce que le ministère devrait faire. Peut-être qu'ils seraient mieux en mesure d'offrir ces programmes que le MAINC. Je fais simplement une observation; je ne dis pas que c'est comme cela que cela devrait se faire, mais je veux soulever la question. Je parlais avec mon bon ami de la Colombie-Britannique, qui est comptable agréé et membre d'une Première nation. Il est venu à Ottawa aujourd'hui pour rencontrer le ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien sur cette question précise, parce qu'il est membre du conseil d'administration de la SCHL.

En tant qu'Autochtones, on nous donne la terre. À une époque, toute la terre nous appartenait, mais maintenant, on nous donne des parcelles de terre, et la seule façon que nous pouvons en obtenir, c'est en négociant, même si elle nous appartenait à une autre époque. C'est de cette façon que le système fonctionne.

Pour ce qui est des consultations fructueuses auprès des Premières nations, nous avons toujours des problèmes à l'occasion, mais peut-être que nous commençons à arriver au point où nous prenons conscience qu'elles doivent être consultées. Il y a toujours un problème, et j'en suis conscient.

Vous avez parlé du développement des capacités des Premières nations. C'est ici que nous commençons à mordre dans la chair. Cela pourrait se matérialiser, parce que les peuples autochtones partout au pays, qu'il s'agisse des Premières nations, des Inuits ou des Métis, ont besoin d'instruments. Sans instruments, ils ne peuvent aller nulle part. Le seul instrument valable dont ils disposent au niveau de la communauté, c'est le conseil de bande ou le conseil communautaire. Dans ma région, dans la société inuite, la situation est légèrement différente. Nous avons diverses institutions : nous avons des instances dirigeantes, un système de justice et nous avons notre propre système d'éducation. Avant de commencer à aller dans cette direction, vous ne serez pas capables de faire ce que vous suggérez de faire dans votre exposé. Est-ce que je comprends que vous reconnaissez que les institutions doivent appartenir aux Autochtones et être dirigées et contrôlées par eux? Est-ce bien ce que vous dites?

Ms. Fraser: Essentially, yes. The department recognizes that many programs and services were transferred or devolved to First Nations people without the necessary base or institutions in place. The education system is one example of that. There is recognition of that and that that capacity has to be developed.

Senator Watt: With regard to establishment of a legislative base for programs, again, you cannot have that without institutions. Are you talking about Aboriginal people being able to legislate certain programs, setting policies and directions for their future?

Ms. Fraser: In part, yes. It was also, as I mentioned earlier, when we looked at prescription drug programs. Another good example was when we did an audit of water quality on reserves and found there were no standards for water quality, whereas all of us live in cities that have standards for water quality. The proper legislative base is needed for many of those programs and for the standards, et cetera to be in place. Obviously, it will require the very active participation of First Nations people to develop those regulatory programs.

Senator Watt: You are not really focusing on Indian and Northern Affairs Canada as the one who does not have the appropriate legislative base. You are not saying that?

Ms. Fraser: No. It is within the programs of Indian and Northern Affairs Canada and the responsibilities.

Senator Watt: With regards to addressing the conflict role, this is a straightforward matter that could be rectified quickly. I do not understand why we have not set up a simple dispute resolution mechanism where a non-native could go if they had grievances with the Aboriginal people, and where the native people can go if they had grievances with the non-native people or the government. Unless we go to court, we have no instrument to resolve matters. That is one of the reasons why issues get bigger and bigger, to the point that they cannot be managed any longer. Somehow, we have to break away from this cycle.

During the 23 years that I have been here, I have not seen one single movement toward improving or solving all the problems that we are facing as Aboriginal people. It is not only the Aboriginal people who are facing the costs. The country as a whole is being dragged down by the fact that it cannot make decisions; we have to get away from this. When my time comes to leave here at age 75 and I look at what I have done, how influential a person I have been as a parliamentarian here for a number of years, I will probably be very ashamed.

Senator Gustafson: Thank you for appearing this evening, Ms. Fraser.

Mme Fraser : Essentiellement, oui. Le ministère reconnaît que de nombreux programmes et services ont été transférés ou dévolus aux gens des Premières nations sans que la base ou les institutions nécessaires soient en place. Le système d'éducation en est un exemple. Il y a une reconnaissance de ce fait et que cette capacité doit être développée.

Le sénateur Watt : En ce qui concerne l'établissement d'un fondement législatif approprié pour les programmes, encore une fois, ce n'est pas quelque chose que vous pouvez avoir sans les institutions. Est-ce que vous parlez de la capacité des peuples autochtones de légiférer dans le cas de certains programmes, d'adopter des politiques et des orientations pour l'avenir?

Mme Fraser : En partie, oui. C'était aussi, comme je l'ai mentionné plus tôt, lorsque nous avons examiné les programmes sur les médicaments sur ordonnance. Un autre bon exemple, c'est lorsque nous avons fait une vérification sur la qualité de l'eau dans les réserves et que nous avons constaté qu'il n'y avait pas de normes sur la qualité de l'eau, alors que tous ici nous vivons dans des villes qui possèdent des normes en matière de qualité de l'eau. Un fondement législatif approprié est nécessaire pour qu'un grand nombre de ces programmes ou de ces normes, et cetera, soient en place. De toute évidence, une participation très active des peuples des Premières nations sera nécessaire pour élaborer ces programmes de réglementation.

Le sénateur Watt : Vous ne pointez pas vraiment le ministère des Affaires indiennes et du Nord du Canada comme étant celui qui n'a pas le fondement législatif approprié. Ce n'est pas ce que vous dites?

Mme Fraser : Non. C'est au sein des programmes du ministère des Affaires indiennes et du Nord du Canada et des responsabilités.

Le sénateur Watt : En ce qui concerne la question des rôles incompatibles, ce n'est pas une question simple qui peut être corrigée rapidement. Je ne comprends pas pourquoi nous n'avons pas mis sur pied un mécanisme de règlement des différends simple auquel un non-Autochtone peut avoir recours s'il a un grief contre les Autochtones et auquel un Autochtone peut avoir recours s'il a un grief contre un non-Autochtone ou contre le gouvernement. À moins d'aller devant les tribunaux, nous n'avons pas d'instruments pour résoudre ces questions. C'est une des raisons pourquoi les questions prennent de plus en plus d'ampleur, au point où on ne peut plus les gérer. Il nous faut briser ce cycle d'une façon quelconque.

Au cours des 23 années que je passées ici, je n'ai vu aucun tentative visant à améliorer ou à résoudre tous les problèmes auxquels sont confrontés les peuples autochtones. Ce n'est pas uniquement les peuples autochtones qui en assument les coûts. Le pays tout entier doit payer parce qu'il ne peut pas prendre de décision; nous devons mettre fin à cette situation. Lorsque viendra mon tour de partir à l'âge de 75 ans et que je regarderai ce que j'ai fait, quelle influence j'aurai exercée en tant que parlementaire ici pendant un certain nombre d'années, j'aurai probablement très honte.

Le sénateur Gustafson : Merci d'avoir comparu ce soir, madame Fraser.

The question I have comes from an experience I had as a member of Parliament for 14 years in Souris—Moose Mountain areas. Land claims were settled within that area. We found one of the biggest problems was that the provincial government and the federal government could not decide who was responsible for what. Are you finding that in your research? I am now talking about roads, administration, rural municipalities and so on. As far as stalling for time, it was the biggest problem there was.

Ms. Fraser: We found some evidence of that when we did the audit for the treaty land entitlement. Part of the delay was because of negotiations that had to go on with third parties, be it municipalities or whatever. We said that the federal government needed to do more to help resolve those issues and to make the files move faster.

The Chairman: In the 1991 report, the Auditor General said the government and Indian and Northern Affairs Canada should reassess the fundamental concepts and practices for settling claims. Essentially, they came up with these recommendations: amending the specific claims policy — and here we are 15 years later and no further ahead; establishing a fast-track process for claims under \$500,000; increasing ministerial authority to approve settlements up to \$7 million; establishing the Indian Claims Commission to review rejected specific claims, which is in place; and establishing the joint Indian-Canada working group to review claims policy and process issues. These recommendations came from your department. I do not believe you were the Auditor General at that time.

Ms. Fraser: No.

The Chairman: The more things change, the more they seem to stay the same, Ms. Fraser. You gave the comparison or the analogy of National Defence, and I believe that Justice Canada has the same dilemma facing it in assessing these claims. It is taking nine years. We have had witnesses before us saying, "We just do not have the resources. We have two or three lawyers working on a litany of claims."

Did I hear you correctly when you said it is an area where you could possibly make a recommendation?

Ms. Fraser: The whole question of the management of specific claims is an area we could audit. Given its importance, I suspect it would be in our plans in the coming years.

As I said, we are doing an audit now of the management within Justice Canada. We will not be looking at specific files or areas, but their overall administration. As I suggested, you might want to call in the Department of Finance because it is not only the monies that are allocated to the departments to manage the files, but also the money for the settlements. How do they forecast

La question que j'ai à vous poser vient de l'expérience que j'ai vécue à titre de député de la circonscription de Souris—Moose Mountain pendant 14 ans. Des revendications territoriales ont été réglées dans cette région. Nous avons constaté que l'un des problèmes les plus difficiles, c'est que le gouvernement provincial et le gouvernement fédéral n'arrivent pas à décider qui est responsable de quoi. Avez-vous constaté cela dans votre recherche? Je parle des routes, de l'administration, des municipalités rurales et tout le reste. Pour ce qui est de ralentir les choses, c'était le problème le plus difficile qu'il y avait.

Mme Fraser : Nous avons trouvé des indications de cela lorsque nous avons fait la vérification sur les droits fonciers issus de traités. Une partie du délai était attribuable au fait que des négociations devaient avoir lieu avec des tierces parties, qu'il s'agisse de municipalités ou de quoi que ce soit d'autre. Nous avons dit que le gouvernement fédéral devait en faire davantage pour aider à résoudre ces questions et pour faire en sorte que les dossiers progressent plus rapidement.

Le président : Dans le rapport de 1991, le vérificateur général a dit que le MAINC et le gouvernement devraient évaluer à nouveau les méthodes et les concepts fondamentaux pour le règlement des revendications. Essentiellement, ils sont arrivés avec ces recommandations : modifier la politique des revendications particulières — et voici que 15 ans plus tard, nous ne sommes pas plus avancés qu'avant; mettre sur pied un processus accéléré pour traiter les demandes de moins de 500 000 \$; accroître les pouvoirs du ministre qui pourra approuver les demandes allant jusqu'à 7 millions de dollars; créer une commission pour les revendications autochtones particulières, laquelle est en place; et créer un groupe d'étude mixte canadien-autochtone qui examinera la politique et le processus en matière de revendications. Ces recommandations viennent de votre bureau. Je ne pense pas que vous étiez vérificatrice générale à cette époque.

Mme Fraser : Non.

Le président : Plus ça change et plus c'est pareil, madame Fraser. Vous avez fait la comparaison ou l'analogie avec la Défense nationale, et je pense que Justice Canada doit faire face au même dilemme lorsque que le ministère évalue ces revendications. Cela prend neuf ans. Des témoins sont venus nous dire : « Nous n'avons tout simplement pas les ressources. Nous avons deux ou trois avocats qui travaillent sur une pluie de revendications ».

Vous ai-je bien compris lorsque vous avez dit que c'est peut-être un domaine où vous pourriez faire une recommandation?

Mme Fraser : Toute la question de la gestion des revendications particulières est un domaine que nous pourrions vérifier. Étant donné son importance, je présume que cette question fera partie de nos plans pour les années à venir.

Comme je l'ai dit, nous faisons à l'heure actuelle une vérification sur la gestion au sein de Justice Canada. Comme je l'ai suggéré, vous pourriez vouloir faire comparaître le ministère des Finances parce qu'il ne s'agit pas uniquement de l'argent qui est attribué au ministère pour gérer les dossiers, mais également de l'argent pour les règlements. Comment prévoient-ils cet argent et

those and how do they take that into account in the fiscal framework? That might be an area that the committee might want to pursue.

The Chairman: In view of the frustration, litigation and confrontation out there, where do you get your mandate from? Are you directed by anybody? Can we ask you in a nice way to please do it?

Ms. Fraser: I always try to accommodate requests from parliamentary committees. If, in your study, you see other areas as well — even specific, smaller areas — where you believe it would be useful for us to do some work, we will certainly take that under consideration.

[Translation]

Senator Gill: As Senator St. Germain mentioned, First Nations and Inuit have high expectations when it comes to government audits.

Perhaps you could assign yourself a mandate, without necessarily waiting to receive one from the government. You pointed to a 1.6 per cent increase in INAC's budget, whereas the population is demanding an increase of 11.2 per cent per year. That is a significant discrepancy.

Of course, settling land claims is a costly process. Would it be possible to find out how much money is paid out in the form of compensation and to verify if, after all is said and done, there is money left over?

Ms. Fraser: Yes, we can look into that. Please remember that the Office of the Auditor General decides which audits to carry out. However, we generally take into account recommendations received from parliamentary committees.

[English]

Senator Sibbeston: If it will help the work of our committee and somehow encourage the Auditor General to audit the specific claims section of Indian and Northern Affairs Canada, I have a motion that the committee request the Auditor General to audit the specific claims component of Indian and Northern Affairs Canada with a view to speeding up the settlement of claims.

The Chairman: We have a motion on the floor.

Senator Hubley: Can we put time frames on that at all?

The Chairman: Perhaps this is something we could discuss at the report stage rather than now and put the Auditor General in an uncomfortable position. We should discuss this because there are time frames and matters to be put in place.

comment en tiennent-ils compte dans le cadre fiscal? Cela pourrait être une question que le comité pourrait vouloir étudier davantage.

Le président : Dans le climat de frustration, de démarches judiciaires et de confrontation qui existe à l'heure actuelle, d'où vous vient votre mandat? Est-ce que quelqu'un vous donne des directives? Pouvons-nous vous demander d'une manière gentille de bien vouloir le faire?

Mme Fraser : J'essaie toujours de faire place aux demandes des comités parlementaires. Si, dans votre étude, vous voyez d'autres questions également — même des questions plus précises, plus étroites —, sur lesquelles vous croyez qu'il serait utile que nous fassions un certain travail, nous allons certainement prendre la demande en considération.

[Français]

Le sénateur Gill : Comme l'a mentionné le sénateur St. Germain, il y a beaucoup d'attente de la part des Premières nations et des Inuits en ce qui concerne les vérifications sur le plan gouvernemental.

Sans nécessairement avoir de mandat du gouvernement, vous pourriez peut-être vous donner vous-même un mandat? Vous avez fait mention d'une augmentation du budget des affaires indiennes de 1.6 p.100 tandis que la population, elle, réclame plutôt 11.2 p. 100 d'augmentation par année. Cela représente un décalage important.

Évidemment, beaucoup d'argent est consacré au traitement des revendications particulières. Est-il possible de vérifier à combien s'élèvent les sommes allouées en compensation et de vérifier si au bout du compte, après le processus, il reste toujours des fonds?

Mme Fraser : Oui, il est possible de faire ces vérifications. J'aimerais préciser que c'est le Bureau du vérificateur général qui décide des vérifications à faire. Mais évidemment, le Bureau du vérificateur général tient généralement compte des recommandations des comités parlementaires.

[Traduction]

Le sénateur Sibbeston : Si cette démarche peut aider le travail de notre comité et encourager d'une manière quelconque la vérificatrice générale à vérifier la section des revendications particulières du ministère des Affaires indiennes et du Nord du Canada, j'ai une motion portant que le comité demande à la vérificatrice générale de vérifier la partie d'Affaires indiennes et du Nord Canada qui s'occupe des revendications particulières dans le but d'accélérer le règlement des revendications.

Le président : Une motion a été présentée.

Le sénateur Hubley : Est-il possible de mettre un échéancier quelconque là-dessus?

Le président : Peut-être s'agit-il de quelque chose que nous pourrions discuter à l'étape du rapport, plutôt que maintenant, et risquer ainsi de mettre la vérificatrice générale dans une situation embarrassante. Nous devrions en discuter, parce qu'il y a des échéanciers à fixer et des questions à régler.

We will deal with this immediately; we will not study an issue that is already bogged down. We will get our report out quickly. The moment we feel we have the necessary ammunition to proceed, we will draft a report. At that time, we would be glad to deal with this issue in a manner that gives fairly clear direction in the request. It is not a direction as much as it is a request.

Ms. Fraser: I very much appreciate that, and we will certainly consider it.

I would like to advise senators that we obviously have a program of work that has already begun on other audits. It generally takes us anywhere from 12 to 18 months to do an audit. We would not be as timely, perhaps, as your report will be.

The Chairman: Ms. Fraser, I realize the burden of work that you have. I can only say that the frustrations of Senator Watt and many others in so many areas are indicative. It is an indication that my vice chair, Senator Sibbeston, wants to get on with this, and I do not blame him.

Unfortunately, we are running tight for time. It is a worthwhile cause to run over the clock in your case, Ms. Fraser.

Mr. Campbell and Mr. Berthelette, along with Ms. Fraser, we thank you for your presentation and the candid, straight-forward answers that you gave to the questions asked of you.

You have a tough job, but you are doing it well. Keep up the good work.

Would you mind withdrawing your motion, Senator Sibbeston?

Senator Sibbeston: Of course not. I withdraw.

The Chairman: Honourable senators, our next witnesses are Chief Elaine Chicoose, Mr. Jayme Benson, Chief Morris Shannacappo and Mr. Ralph Abramson.

Welcome to the committee.

Chief Elaine Chicoose, Pasqua First Nation, Federation of Saskatchewan Indian Nations: Thank you. This is my second time in Ottawa. The specific claims policy is very slow and frustrating. My First Nation, Pasqua, has had our 1906 specific surrender claim in the department for about 20 years. It is very frustrating for everyone concerned.

I am a fifth generation chief. Chief Pasqua was a signatory to Treaty No. 4. I am proud of my First Nation and our treaties. We are very frustrated with what is going on and the time it has taken for our specific claim to go through the system; we have been through it with three chiefs already.

Nous allons traiter de cette question immédiatement; nous n'allons pas étudier une question qui est déjà embourbée. Nous allons sortir notre rapport rapidement. La minute que nous estimerons avoir suffisamment de munitions pour aller de l'avant, nous allons rédiger un rapport. À ce moment-là, nous serons heureux de traiter de cette question d'une manière qui donnera des orientations assez claires pour la demande. C'est davantage une demande qu'une directive.

Mme Fraser : Je vous en suis très reconnaissante et je vais certainement prendre la demande en considération.

J'aimerais prévenir les sénateurs que nous avons évidemment un programme de travail que nous avons déjà entamé concernant d'autres vérifications. Il faut généralement entre 12 et 18 mois pour faire une vérification. Nous ne serons peut-être pas aussi rapides, peut-être, que votre rapport.

Le président : Madame Fraser, je suis très conscient de votre charge de travail. Je peux seulement dire que la frustration du sénateur Watt et de nombreux autres dans de si nombreux domaines est une indication. C'est une indication que mon vice-président, le sénateur Sibbeston, veuille aller de l'avant dans cette question, et je ne le blâme pas.

Malheureusement, nous commençons à manquer de temps. Mais dans votre cas, madame Fraser, les dépassements de temps sont une cause utile.

Monsieur Campbell et monsieur Berthelette, de même que madame Fraser, nous vous remercions de votre exposé et des réponses franches et directes que vous avez données aux questions qui vous ont été posées.

Vous avez un travail difficile et vous vous en acquittez très bien. Continuez cet excellent travail.

Avez-vous des objections à retirer votre motion, sénateur Sibbeston

Le sénateur Sibbeston : Évidemment, non. Je la retire.

Le président : Honorables sénateurs, nos prochains témoins sont le chef Elaine Chicoose, M. Jayme Benson, le chef Morris Shannacappo et M. Ralph Abramson.

Soyez les bienvenus au comité.

Chief Elaine Chicoose, Première nation Pasqua, Federation of Saskatchewan Indian Nations : Merci. C'est la deuxième fois que je viens à Ottawa. La politique des revendications particulières est très lente et frustrante. Ma Première nation, Pasqua, a une revendication particulière relative à la cession de 1906 qui traîne au ministère depuis environ 20 ans. Cette situation est très frustrante pour toutes les personnes concernées.

Je suis une chef de cinquième génération. Le chef Pasqua a été signataire du Traité n° 4. Je suis fière de ma Première nation et de nos traités. Nous sommes très frustrés par la façon dont les choses se passent et du temps qu'il a fallu pour que notre revendication particulière chemine dans le système; déjà trois chefs ont travaillé sur cette question.

The Chairman: Thank you, Chief. We share your frustrations, which is why we are doing this study.

Jayne Benson, Director of Specific Claims, Federation of Saskatchewan Indian Nations: Good evening. Thank you for inviting us to appear. It is an honour.

The federation represents the First Nations in Saskatchewan. Saskatchewan has been one of the more successful regions in the country in settling claims. You heard a little about that from the Auditor General on treaty land entitlement. That also applies to specific claims. Despite that, we now have over 90 specific claims that are unresolved in the specific claims process.

I believe you have all been provided a copy of the written brief we prepared. We do not have a lot of time, so I will only touch on a few highlights.

I know that you have heard from many other witnesses, and I have read some of the transcripts of those proceedings in which they talked about the problems in the specific claims process.

Those problems include delay, unfairness, an ineffective and inefficient system, a lack of resources and a system that does not bring finality to claims. Chief Chicoose mentioned their 1906 surrender claim which has been in the system since 1985, with no resolution.

Litigation is not a good option for settling claims. When I was preparing this presentation, I did some research on the costs of the *Sampson Cree* case. The CBC reported — after making an access to information request — that the federal side spent \$45 million, not including Justice Canada and Indian and Northern Affairs Canada employees' salaries. The lawyers on the First Nations side reported that they spent \$75 million on that court case. The case is still under appeal so costs will continue to increase. Besides all the other disadvantages, of litigation, the cost of it is astronomical. That is money that should be spent settling claims.

The Federation of Saskatchewan Indian Nations, FSIN, agrees with recent statements of Minister Prentice with respect to the need to negotiate claims rather than deal with them in other forms. It is easy to talk about the problems in the claims process, and I am sure you have heard many witnesses go through them again and again, but the real question is about solutions. We tried to focus on that in our brief. Clearly, lack of resources is a problem. We would certainly recommend improvement to the ineffective and inefficient process.

Le président : Merci, chef. Nous partageons vos frustrations et c'est la raison pour laquelle nous avons entrepris la présente étude.

Jayne Benson, directeur des revendications particulières, Federation of Saskatchewan Indian Nations : Bonsoir. Merci de nous avoir invités à comparaître devant vous. C'est un honneur.

La fédération représente les Premières nations de la Saskatchewan. La Saskatchewan s'est révélée une des régions qui a connu le plus de succès au pays en ce qui concerne le règlement des revendications. Vous avez entendu parler un peu de cela par la vérificatrice générale concernant les droits fonciers issus de traités. Cela s'applique également aux revendications particulières. Malgré cela, nous avons encore plus de 90 revendications particulières qui ne sont pas résolues dans le processus des revendications particulières.

Je crois que l'on vous a tous remis une copie du mémoire écrit que nous avons préparé. Nous n'avons pas beaucoup de temps, alors je vais parler uniquement de quelques points saillants.

Je sais que vous avez entendu de nombreux autres témoins et j'ai lu certaines de ces délibérations dans lesquelles ils parlent des problèmes touchant le processus des revendications particulières.

Parmi ces problèmes figurent les longs délais, l'injustice, un système inefficace, un manque de ressources et un système qui ne permet pas d'apporter une conclusion finale aux revendications. La chef Chicoose a parlé de la revendication relative à la cession de 1906 de sa Première nation qui est dans le système depuis 1985, et qui n'est toujours pas réglée.

Les poursuites en justice ne sont pas une bonne option pour le règlement des revendications. Lorsque j'ai préparé le présent exposé, j'ai fait certaines recherches sur les coûts de l'affaire *Sampson Cree*. La CBC a rapporté — après avoir fait une demande d'accès à l'information — que du côté fédéral, on avait dépensé 45 millions de dollars, ce qui ne tient pas compte des salaires des employés de Justice Canada et d'Affaires indiennes et du Nord Canada. De leur côté, les avocats des Premières nations ont reconnu avoir dépensé 75 millions de dollars dans cette poursuite devant les tribunaux. L'affaire fait toujours l'objet d'un appel, alors les coûts vont continuer de croître. Outre tous les autres inconvénients des poursuites en justice, leur coût est astronomique. C'est de l'argent qui devait être dépensé pour régler les revendications.

La Federation of Saskatchewan Indian Nations, FSIN, est d'accord avec la déclaration récente du ministre Prentice concernant la nécessité de négocier les revendications plutôt que d'y faire face par d'autres moyens. Il est facile de parler des problèmes qui touchent le processus de revendications et je suis certain que de nombreux témoins vous les ont énumérés à maintes reprises, mais la vraie question concerne les solutions. Nous avons essayé de nous concentrer sur cette question dans notre mémoire. Il est clair que le manque de ressources est un problème. Nous recommanderions certainement des améliorations au processus inefficace.

If you are trying to make the process more effective, we advise that it not be just government people talking about how they can improve their own system, but that they work with First Nations organizations, like the FSIN, and organizations in Manitoba with experience in claims in order to make their efforts more efficient. It was timely on your part because one of the recommendations in our brief was to have the Auditor General review the specific claims process. You beat us to the ball on that one.

I heard the question earlier of whether they will deal with the problems of resources and inefficiency in the process. Quite frankly, I do not believe you will ever get hold of the backlog unless you can bring finality to claims. The only way to do that, when Canada does not agree to negotiate a claim, is with a system to adjudicate it. Currently, if you submit a claim, finality occurs only when that claim is accepted for negotiation and settled. Even the government's rejected claims are still in the system, where they can languish for years or even decades without any mechanism to say yes or no to that claim. In order to do that, there must be an independent claims process in place.

It should not be a difficult road, because most of the work on such a claims process has been done. Certainly, there is Bill C-6 on the specific claims resolution. When we appeared before this committee in the Senate, we proposed concrete amendments to the bill to address its most serious shortcomings, which would produce a better system than the one we have now. The shortcomings we tried to deal with were accessibility of claims, the criteria, the issue of delay and the issue of independence. In our brief — as part of the appendix — I included our proposed amendments to Bill C-6, which were endorsed by our chiefs in Saskatchewan before their assembly. That is the way to go in terms of a realistic fix that could be implemented fairly soon to establish an independent claims process that would bring finality not only for First Nations, but also for governments and all Canadians. No one wants to see these issues remain unresolved for decades.

The Chairman: Thank you, Mr. Benson, for being so succinct. Chief Shannacappo, please proceed.

Chief Morris Shannacappo, Chairman, Treaty & Aboriginal Rights Research Centre of Manitoba Inc.:

[Witness speaks in native tongue.]

Si vous essayez de rendre le processus plus efficace, nous vous conseillons de faire en sorte que ce ne soit pas uniquement les gens du gouvernement qui discutent entre eux de la façon d'améliorer leur propre système, mais qu'ils travaillent en collaboration avec les organismes des Premières nations, comme la FSIN, et des organismes du Manitoba ayant de l'expérience dans le domaine des revendications, de manière à rendre leurs efforts plus efficaces. Vous êtes intervenu à temps, parce qu'une des recommandations présentées dans notre mémoire était de faire en sorte que la vérificatrice générale examine le processus des revendications particulières. Vous nous avez damé le pion dans ce cas particulier.

J'ai attendu la question qui a été posée plus tôt quant à savoir s'ils allaient régler les problèmes de ressources et d'inefficacité du processus. Pour être franc, je ne crois pas que vous réussirez jamais à rattraper l'arriéré tant que vous n'aurez pas apporté une conclusion finale aux revendications. La seule façon d'y arriver, lorsque le Canada n'est pas d'accord pour négocier une revendication, c'est en ayant recours à un système pour trancher la revendication. À l'heure actuelle, si vous présentez une revendication, la conclusion finale de la revendication ne survient que lorsque cette revendication est acceptée pour négociation et qu'elle est réglée. Même les revendications rejetées par le gouvernement demeurent dans le système, où elles peuvent traîner pendant des années, voire même des décennies, sans qu'il y ait un mécanisme pour dire oui ou non à ces revendications. Pour y arriver, il faut mettre en place un processus de revendications indépendant.

Cela ne devrait pas être quelque chose de très difficile à faire, parce que la plus grande partie du travail concernant un tel processus de revendications a déjà été fait. Il y a certainement le projet de loi C-6 sur le règlement des revendications particulières. Lorsque nous avons comparu devant le présent comité du Sénat, nous avons proposé des amendements concrets au projet de loi pour combler ses lacunes les plus sérieuses, ce qui créerait un meilleur système que celui que nous avons à l'heure actuelle. Les lacunes que nous avons essayé de corriger étaient l'accessibilité des revendications, les critères, la question des délais et la question de l'indépendance. Dans notre mémoire, j'ai annexé les amendements que nous avons proposés au projet de loi C-6 et qui ont reçu l'appui des chefs de la Saskatchewan devant leur assemblée. C'est là la façon de procéder pour trouver un mécanisme réaliste pouvant être mis en oeuvre assez rapidement pour mettre sur pied un processus de revendications indépendant qui permettrait d'apporter une conclusion finale aux revendications, non seulement pour les Premières nations, mais également pour les gouvernements et pour tous les Canadiens et Canadiennes. Personne ne veut voir ces questions demeurer sans solution pendant des décennies.

Le président : Merci, monsieur Benson, d'avoir été concis. Chef Shannacappo, vous avez la parole.

Chef Shannacappo, président, Treaty & Aboriginal Rights Research Centre of Manitoba Inc. :

[Le témoin s'exprime dans une langue autochtone.]

I would like to thank the Senate committee for having us here to allow us to do a presentation. I am from the Treaty No. 4 Indian reservation of the Rolling River community. I am the ninth chief in Rolling River since the time of the signing of the treaty and a fifth-term chief. I am not going to get into too much of a redundant speech because I echo the same frustrations as the previous presenters, including the Auditor General. I also sit on the international committee for the Assembly of Manitoba Chiefs and have made interventions to the United Nations over the past five years. Next year, I will make an intervention again, which will be on lands and resources.

I was somewhat offended this evening when we talked about taxpayers using their money in an inadequate way. What we have been living on is the natural resources, especially when it comes to Indian monies. I do not like to refer to it as taxpayers' dollars. Maybe that is another matter the Auditor General could consider besides a treaty audit.

Accountability, as it was spoken to here, is a two-way street. I would also like to see the Auditor General do a good accounting of funds that come from our natural resources, which we did not give up under treaty, to see how those monies are being spent and whether they are being shared properly. With that, I will turn the floor over to Mr. Abramson, who has been working with our people since the inception of the Treaty and Aboriginal Rights Research Centre of Manitoba Inc.

Ralph Abramson, Director, Treaty & Aboriginal Rights Research Centre of Manitoba Inc.: I would like to thank the committee for allowing us to present. I have been involved in the process for over 30 years now. I would echo the comments that Mr. Benson made. At the root of this issue are claims against the federal government made by First Nations that, in some cases, go back 100 years. Any reasonable person looking at the documentation of these claims can see that there are damages, and they need to be resolved. With the backlog, there are some 700 or more claims. The key problem with the process all along has been that the government is in conflict of interest, because it is the judge of claims against itself. The object in judging claims seems to be not to determine whether there is a claim, but to try to minimize government liability as much as possible.

Ever since the claims process was put in place, First Nations in Manitoba have recognized the fact that there was a conflict of interest, yet have tried to participate in the process to see what could be done. We have had a fair degree of success in terms of land entitlements and clearance of claims, but that is in spite of the process rather than because of it.

There are two recommendations to improve the system. As Mr. Benson said, much of the work has been done over the years on ways to improve the process. The key point in all of that work

J'aimerais remercier le comité du Sénat de nous recevoir et de nous permettre de présenter un exposé. Je suis de la réserve indienne de Rolling River issue du Traité n° 4. Je suis le neuvième chef de Rolling River depuis l'époque de la signature du traité et j'en suis à mon cinquième mandat. Je ne vais pas m'engager dans un discours trop redondant parce que je fais miennes les frustrations qui ont été exprimées par ceux et celles qui m'ont précédé, y compris la vérificatrice générale. Je siège également au Comité international de l'Assemblée des chefs du Manitoba et j'ai fait des interventions aux Nations Unies au cours des cinq dernières années. L'an prochain, je ferai une nouvelle intervention, qui portera sur les terres et les ressources.

J'étais quelque peu vexé ce soir lorsque nous avons parlé des contribuables qui utilisaient leur argent d'une manière inappropriée. Ce sur quoi nous avons vécu, c'est sur les ressources naturelles, surtout lorsqu'il s'agit de l'argent des Indiens. Je n'aime pas que l'on en parle comme s'il s'agissait de l'argent des contribuables. Peut-être que c'est une autre question que la vérificatrice générale pourrait envisager d'étudier, outre la question des traités.

La reddition de comptes, dont nous avons parlé ici, est une voie à deux sens. J'aimerais également voir la vérificatrice générale faire une bonne vérification des fonds qui proviennent de nos ressources naturelles, que nous n'avons pas cédées en vertu des traités, pour voir comment cet argent est dépensé et s'il est partagé de manière appropriée. Sur ce, je vais céder la parole à M. Abramson qui travaille avec nos gens depuis la création du Treaty & Aboriginal Rights Research Centre of Manitoba Inc.

Ralph Abramson, directeur, Treaty & Aboriginal Rights Research Centre of Manitoba Inc.: J'aimerais remercier le comité de nous permettre de faire un exposé. Cela fait maintenant plus de 30 ans que je participe à ce processus. Je reprends à mon compte les observations de M. Benson. Au cœur de cette question se trouvent les revendications contre le gouvernement fédéral faites par les Premières nations qui, dans certains cas, remontent à il y a 100 ans. Toute personne raisonnable qui examine la documentation liée à ces revendications peut voir qu'il y a des dommages et qu'il est nécessaire de résoudre la question. Il y a un arrière de plus de 700 revendications. La clé du problème qui touche depuis toujours ce processus, c'est que le gouvernement est en conflit d'intérêts, parce qu'il est à la fois juge et partie. Le but de l'évaluation des revendications semble non pas de déterminer s'il y a une revendication, mais d'essayer de réduire le plus possible la responsabilité du gouvernement.

Depuis la mise en place du processus de revendications, les Premières nations du Manitoba ont reconnu le fait qu'il y avait un conflit d'intérêts, mais elles ont tout de même essayé de participer à ce processus pour voir ce qui pouvait être fait. Nous avons eu un certain degré de succès en termes de droits fonciers et de règlement des revendications, mais cela s'est fait en dépit du processus et non pas à cause de lui.

Il y a deux recommandations pour améliorer le système. Comme l'a dit M. Benson, au cours des années, on a effectué beaucoup de travail pour trouver des façons d'améliorer le

is to involve the First Nations in developing a process that will deal with claims effectively. The process should not be under the influence of either side — government or First Nations. First Nations in Manitoba have always said that they want a fair judgment of claims, not the upper hand. They want only to see these matters dealt with fairly and settled fairly.

There have been a number of efforts in the past, the last one being the joint task force that outlined a number of recommendations, which, if implemented, could have put a workable process in place. Using today's available resources, we need a joint process to develop a model that would work, but it would have to be adequately resourced. It could be the best process in the world, but if it is not adequately resourced it will not work.

We saw that happen in the early 1990s just after the Oka crisis when many additional resources were devoted to specific claims. Initially, there was a flurry of settlements but, eventually, we went right back to where we were before — where government was no longer scared and took back the upper hand in the process. Thus, claims were not being validated, and some claims have been languishing in the system for 20 years. Additional resources are part of the problem, but they are not the only matter. Additional resources put into the current process would help to a certain extent, but eventually the process would go back to the same point it is at now.

Our recommendation in the written brief is that the First Nations have to be involved in developing a new process to deal with specific claims. It has to be independent, without any undue influence by the federal government or First Nations, and it has to be adequately resourced. That recommendation is based on our experiences in Manitoba with the claims system.

I welcome your questions.

The Chairman: Chief Shannacappo, what area are you from?

Mr. Shannacappo: Rolling River First Nation.

The Chairman: Is that west of Winnipeg?

Mr. Shannacappo: Yes, it is about two and a half hours west of Winnipeg just below Riding Mountain National Park, which is my traditional territory.

The Chairman: I am from Manitoba, so I am trying to locate your area. Chief Chicoose, where are you from in Saskatchewan?

Ms. Chicoose: Pasqua First Nation is about 45 minutes northwest of Regina, Saskatchewan.

The Chairman: Is that toward Davidson?

processus. L'élément clé dans tout ce travail est de faire participer les Premières nations à l'élaboration d'un processus qui traitera les revendications d'une manière efficace. Le processus ne devrait pas être soumis à l'influence de l'une ou l'autre des deux parties — le gouvernement ou les Premières nations. Les Premières nations du Manitoba ont toujours dit qu'elles voulaient un jugement équitable des revendications, non pas qu'elles voulaient avoir la haute main sur le processus. Elles veulent seulement voir ces questions traitées et réglées avec justice.

Un certain nombre d'efforts ont été réalisés dans le passé, le dernier étant le groupe de travail mixte qui a formulé un certain nombre de recommandations qui, si elles avaient été mises en oeuvre, auraient pu permettre de mettre en place un processus applicable. En utilisant les ressources qui sont disponibles aujourd'hui, nous avons besoin d'un processus mixte pour élaborer un modèle qui fonctionnerait, mais il faudrait qu'il soit doté des ressources appropriées. Même s'il s'agissait du meilleur processus au monde, s'il n'est pas doté de ressources appropriées, il ne fonctionnera pas.

Nous avons vu ce qui est arrivé au début des années 90, juste après la crise d'Oka; de nombreuses ressources additionnelles ont été consacrées aux revendications particulières. Initialement, il y a eu une pluie de règlements, mais après un certain temps, nous sommes revenus au point de départ — le gouvernement n'avait plus peur et a repris la haute main sur le processus. Ainsi, les revendications n'étaient pas validées et certaines revendications traînent dans le système depuis 20 ans. Des ressources additionnelles font partie du problème, mais ce n'est pas la seule chose. Des ressources additionnelles consacrées au processus actuel aideraient dans une certaine mesure, mais on finirait par revenir au point où nous en sommes à l'heure actuelle.

La recommandation que nous avons présentée dans notre mémoire, c'est que les Premières nations doivent participer à l'élaboration d'un nouveau processus pour traiter les revendications particulières. Il doit être indépendant, sans influence indue de la part du gouvernement fédéral ou des Premières nations, et il doit avoir des ressources appropriées. Cette recommandation est fondée sur les expériences que nous avons eues au Manitoba avec le système de revendications.

Je serai heureux de répondre à vos questions.

Le président : Chef Shannacappo, de quelle région êtes-vous?

M. Shannacappo : De la Première nation de Rolling River.

Le président : Est-ce à l'ouest de Winnipeg?

M. Shannacappo : Oui, c'est à environ 2 h 30 de route à l'ouest de Winnipeg, juste avant d'arriver au parc national du Mont-Riding, qui est mon territoire traditionnel.

Le président : Je suis originaire du Manitoba, alors j'essaie de situer votre région. Chef Chicoose, d'où venez-vous en Saskatchewan?

Mme Chicoose : La Première nation Pasqua habite à environ 45 minutes de route au nord-ouest de Regina, Saskatchewan.

Le président : Est-ce en direction de Davidson?

Ms. Chicoose: You are thinking of Saskatoon. It is near Regina, in the beautiful Qu'Appelle Valley.

Senator Hubley: Welcome this evening. Thank you for your presentations and comments.

I do not believe this is a difficult question, but when we are talking about the independent claims commission or tribunal, I believe the Auditor General mentioned that perhaps we were just transferring the problems from one area to another. Have you given any thought to the structure of an independent claims tribunal? Who should be on it? Should it work within a department, or should it be a separate body that would govern the claims? Would be it accountable and would goals be set, et cetera? You have mentioned certainly the First Nations have to be involved, but who else should be involved in that?

Mr. Benson: That is a fairly extensive question. In terms of transferring the problem, I believe an independent body would solve some of the problems. One of the problems we have in the current system is delay, but part of the reason we have delay is because there is no one to ride herd over either side, particularly the government, and to say, "Enough is enough. This claim has to move to the next stage. This has to be done."

In a litigation setting, the court would set the time frame. Part of the amendments that we proposed to Bill C-6 was to deal with that very issue. An independent body would take control of the process and timing. In terms of independence and conflict of interest, you would no longer have Canada judging claims against itself, because you would have an independent body to adjudicate.

Most important, in terms of finality, there is a huge backlog in the current system because these claims languish forever. An Indian claims commission can recommend a particular course of action, but the government can ignore it. If you have a body that says, "Here is the evidence, and this claim is valid. Here is what it is worth," or, "This claim is not valid," then that is binding and that claim is done through the system, so you are not simply transferring the problems, if that makes sense.

As far as who the independent body would be accountable to, I believe, even in the joint task force report and in Bill C-6, it is still reported to Parliament. Just because it is independent does not mean it can do anything; it is still governed by the legislation and whatever other acts apply to it. I believe that some of those fears would not necessarily come to fruition.

Mr. Abramson: As Mr. Benson mentioned, that specific question could be answered by looking at the report and recommendations of the joint task force. That particular issue

Mme Chicoose : Vous pensez à Saskatoon. C'est près de Regina, dans la belle vallée de la Qu'Appelle.

Le sénateur Hubley : Soyez les bienvenus ce soir. Merci de vos exposés et de vos observations.

Je ne crois pas qu'il s'agisse d'une question difficile, mais lorsque nous parlons d'une commission ou d'un tribunal des revendications indépendant, je crois que la vérificatrice générale a dit que, peut-être, nous ne ferions que transférer les problèmes d'un endroit à un autre. Avez-vous réfléchi à la structure d'un tribunal des revendications indépendant? Qui devrait siéger à ce tribunal? Devrait-il fonctionner au sein d'un ministère ou devraient-ils s'agir d'un organisme distinct qui régit les revendications? Devrait-il rendre des comptes et faudrait-il fixer des objectifs, et cetera. Vous avez dit que les Premières nations devraient certainement participer, mais qui d'autre devrait participer à ce processus?

M. Benson : C'est une question assez vaste. Pour ce qui est de transférer le problème, je crois qu'un organisme indépendant résoudrait certain des problèmes. Un des problèmes que nous avons dans le système actuel, ce sont les longs délais, mais une partie de la raison pour laquelle nous avons ces délais, c'est qu'il n'y a personne d'un côté comme de l'autre, mais surtout du côté du gouvernement, pour diriger le troupeau et dire : « Assez, c'est assez. Cette revendication doit passer à l'étape suivante. Il faut que cela se fasse. »

Dans un contexte de poursuites devant les tribunaux, le tribunal fixerait l'échéancier. Une partie des amendements que nous avons proposés au projet de loi C-6 visaient justement à traiter de cette question particulière. Un organisme indépendant aurait la haute main sur le processus et sur le calendrier. En termes d'indépendance et de conflit d'intérêts, vous n'auriez plus la situation où le Canada doit juger des revendications contre lui-même, parce que vous auriez un organisme indépendant pour trancher.

Plus important encore, en termes de conclusion finale, il y a un énorme arriéré dans le système actuel parce que les revendications traînent indéfiniment. Une commission des revendications des Indiens peut recommander un plan d'action particulier, mais le gouvernement peut l'ignorer. Si vous avez un organisme qui dit : « Voici les éléments de preuve et cette revendication est valable. Voilà ce que cela vaut » ou « cette revendication n'est pas valable », alors, cette décision lie les parties et cette revendication sort du système; alors, vous ne faites pas simplement transférer les problèmes, si cela est sensé.

Pour ce qui est de savoir à qui l'organisme indépendant doit rendre des comptes, je crois que, même dans le rapport du groupe de travail mixte et dans le projet de loi C-6, il doit toujours rendre des comptes au Parlement. Parce qu'il est indépendant, cela ne veut pas dire qu'il peut faire n'importe quoi; il reste tout de même régi par la loi ou les autres lois quelles qu'elles soient qui s'appliquent à lui. Je pense que certaines de ces craintes ne se matérialiseraient pas nécessairement.

M. Abramson : Comme l'a dit M. Benson, on peut répondre à cette question particulière en regardant le rapport et les recommandations du groupe de travail mixte. Cette question

was something that was considered, and considered in some detail. There were models of different ways to approach establishing such a body. The key point is that if that body has power to enforce their decisions, it has to be quicker than the government. The government has no deadlines now, and, as Mr. Benson said, there is no way of getting the government to move on these issues. That is the problem. It is not in their interest to move. If they delay, there is no consequence. There are many consequences to First Nations, but none to government.

Mr. Shannacappo: I would like to add to that. Where would you find a neutral body? We are presenting here to this committee, and I admire the work you are doing and how you are representing the country, but where would you go? That is a wonderful question. Do we go to someone outside the country to make judgments as a neutral body? Do we ask the creator to toss a coin and ask who is right? It is a beautiful question, and I feel the only way we will come to an agreement is if we continue to sit at the table with both sides without having the judge, the jury and the hangman from the Canadian government saying, "This is who we select." If we were to select our Indian lawyers to sit at the table, I want to remind you they take an oath after they are given their law degree that they will speak on behalf of the Canadian law system. Again, they are sitting on the side of the judge, jury and hangman. Where do we go for a neutral body? Who do we ask to sit and be the next judge?

The Chairman: Have you a recommendation, sir?

Mr. Shannacappo: I do.

The Chairman: Do not be bashful here. If we continue to do what we have always done, nothing will change.

Mr. Shannacappo: I believe there is a lot of talk at the United Nations where representatives come in. I believe at some point in time, we will have to look at a different system that might bring international representatives in to take heed and listen to exactly what is happening in the country, and how the Aboriginal people, the original people of land, are being treated, especially in the area of land and resources.

Senator Sibbeston: I get the impression that our witnesses are pretty experienced and knowledgeable in terms of this whole area of specific claims. It is interesting that you have had some success within the system, yet you see that there still needs to be some major improvements, basically having an independent body in order for the process to succeed.

I take it that, in the end, you feel, with the present system where Indian and Northern Affairs Canada is presently the judge, jury and prosecutor with so much say and control that you can never have a solution that would be suitable for all of the claims. Despite all that is said and all that we do, we need to have an independent body that adjudicates the cases and has the power to make a decision one way or the other.

particulière a été examinée, et dans un certain détail. Il y avait plusieurs modèles différents pour la création d'un tel organisme. Le point clé, c'est que si cet organisme a l'autorité de mettre ses décisions en application, il doit être plus rapide que le gouvernement. À l'heure actuelle, le gouvernement n'a pas de date limite et, comme l'a dit M. Benson, il est impossible de faire bouger le gouvernement sur ces questions. C'est là le problème. Il n'est pas dans son intérêt d'agir. S'il fait traîner les choses en longueur, il n'y a pas de conséquences. Il y a de nombreuses conséquences pour les Premières nations, mais pas pour le gouvernement.

M. Shannacappo : J'aimerais ajouter quelque chose. Où trouveriez-vous un organisme neutre? Nous faisons un exposé devant le présent comité, et j'admire le travail que vous faites et comment vous représentez le pays, mais où iriez-vous? Allons-nous nous adresser à quelqu'un de l'extérieur du pays pour rendre des décisions en tant qu'organisme neutre? Demanderons-nous au créateur de jouer à pile ou face pour savoir qui a raison? C'est une merveilleuse question et j'estime que la seule façon que nous allons parvenir à une entente, c'est si les deux parties continuent de discuter sans que le juge, le jury et le bourreau en provenance du gouvernement canadien viennent dire : « Voici qui nous avons choisi. » Si nous choisissons nos avocats indiens pour siéger à la table, je vous rappelle que ces derniers ont prêté serment après avoir reçu leur diplôme de droit qu'ils parleront au nom du système de droit canadien. Encore une fois, ils siègent du côté du juge, du jury et du bourreau. Où allons-nous trouver un organisme neutre? À qui allons nous demander d'être le prochain juge?

Le président : Avez-vous une recommandation, monsieur?

M. Shannacappo : J'en ai une.

Le président : Ne soyez pas timide ici. Si nous continuons de faire ce que nous avons toujours fait, rien ne changera.

M. Shannacappo : Je crois qu'on en parle beaucoup aux Nations Unies où il est question de représentants. Je crois qu'il faudra, à un certain moment, envisager un système différent comprenant des représentants internationaux qui suivraient attentivement la situation au pays et la façon dont les peuples autochtones, les premiers habitants de ce pays, sont traités, surtout dans le domaine des terres et des ressources.

Le sénateur Sibbeston : Les témoins me donnent l'impression d'être très expérimentés et de bien connaître la question des revendications particulières. Il est intéressant que vous ayez eu quelques succès dans le système, pourtant vous voyez qu'il faut encore faire de grandes améliorations et, en particulier, avoir un organisme indépendant qui permettra au processus de réussir.

Je suppose, en fin de compte, que vous estimez qu'avec le système actuel dans lequel le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien est à la fois juge, juré et procureur et a un tel contrôle, il ne peut pas y avoir de solution qui convienne à toutes les revendications. Malgré tout ce que j'ai dit et ce que nous faisons, il faut un organisme indépendant qui statuera sur les cas et aura le pouvoir de prendre une décision d'une façon ou d'une autre.

Obviously, if that is the case, we will have to, as our committee, work in that direction and see what we can do to convince, to make a report and take that approach. It is a challenge.

Do you see any hope? Do you see where the political system could eventually come to an agreement to the effect of having an independent body? Do you see the present government, or any future government, coming to a decision where some form of independent judicial body is formed to deal with all the claims?

Mr. Abramson: Yes, if the people making the decisions took the time to assess all the evidence and the costs, not of settling claims, but the cost of not settling claims. There was talk earlier about the contingent liability; that will only grow. If they laid aside all the prejudices in place regarding claims and examined the evidence, they would see that the most economical, the most reasonable course of action would be to put in place an adequately resourced, independent system developed jointly by First Nations and government. That is the only way it will happen. If it continues the way it is, the backlog will only grow — it is over 700 now. I am sure they have done forecasts on how that will grow. Unless the issue is addressed soon, it will get bigger and bigger. The problem will also get bigger and bigger. It is in the interests of government to deal with the issue now.

The Chairman: I tried to ask a question about this and in so doing I mentioned taxpayers, chief. I apologize if I offended you. If we were to make a recommendation for an independent body, how would we deal with the mentality of the open chequebook not being there? That is what I was trying to ask the Auditor General. If we make a recommendation and it has to have proper resources, how do we have a check and balance so the system does not get out of control? We have to have the confidence of all Canadians — First Nations and everybody involved. The accountability factors have to be built in. Can you make a recommendation as to how we would do that?

Let us say we went to Rudolph Stavenhagen, or someone from the UN — I use that name only because it comes to mind — as an adjudicator on an independent body. How do we deal with the open chequebook type of process that would allow for the accountability and credibility that it would need to face the test of scrutiny?

Mr. Benson: I can partly answer that question, because it is answered in the joint task force report. I was part of the joint task force, as was Mr. Abramson. The question came up from both Finance Canada and Treasury Board: Is this an open chequebook? The draft bill within the joint task force report had in it, what we called, a five-year fiscal framework. There was a maximum amount, to be decided by government and First Nations, which the tribunals could award in five years. There was a guarantee to give the government certainty of the amount that would be spent in terms of awards by that body in five years.

Évidemment, dans ce cas, le comité devra œuvrer dans ce sens et voir ce qu'il peut faire pour convaincre, faire rapport et adopter cette approche. C'est un défi.

Avez-vous quelque espoir? Pensez-vous que le système politique pourrait éventuellement arriver à une entente sur l'établissement d'un organisme indépendant? Pensez-vous que le gouvernement actuel, ou tout gouvernement à venir, prendra une décision qui mettra sur pied un organisme judiciaire indépendant pour étudier toutes les revendications?

M. Abramson : Oui, si les décideurs consacrent du temps, évaluent toutes les preuves et les coûts, pas du règlement des revendications, mais ce qu'il en coûterait dans le cas où les revendications ne sont pas réglées. Il a été question tout à l'heure de passif éventuel; il ne peut que s'accroître. Si nous mettons de côté tous les préjugés concernant les revendications et si nous étudions les preuves, nous verrons qu'il serait plus économique et plus logique que les Premières nations et le gouvernement collaborent pour mettre en place un système indépendant disposant de ressources appropriées. C'est la seule solution. Si la situation ne change pas, le nombre des réclamations en souffrance ne pourra que croître — il y en a plus de 700 aujourd'hui. Je suis sûr que des prévisions sur la croissance de ce nombre ont été faites. À moins de régler la question rapidement, le nombre de réclamations ne fera qu'augmenter. Le problème aussi s'empirera. Le gouvernement a tout intérêt à aborder la question maintenant.

Le président : J'ai essayé de poser une question à ce sujet et ce faisant j'ai mentionné les contribuables, chef. Je vous prie de m'excuser si je vous ai offensé. Si nous devons recommander un organisme indépendant, comment devrions-nous aborder la question de l'absence d'un chèque que l'on peut utiliser à sa guise? C'est ce que j'ai essayé de demander à la vérificatrice générale. Si nous faisons une recommandation et qu'il devra disposer de ressources appropriées, que faire pour que le système n'échappe pas à tout contrôle? Nous devons avoir la confiance de tous les citoyens canadiens — des Premières nations et toutes les parties impliquées. Des critères d'imputabilité doivent être établis. Avez-vous une idée de ce que nous devrions faire pour y arriver?

Supposons que nous demandons à Rudolph Stavenhagen, ou à quelqu'un aux Nations Unies — j'utilise ce nom parce qu'il me vient à l'esprit — d'être arbitre dans un organisme indépendant. Comme élaborer un processus de chèque que l'on utilise à sa guise qui permette à la responsabilité et la crédibilité de résister à un examen minutieux?

M. Benson : Je peux répondre partiellement à la question, car il y a une réponse dans le rapport du groupe de travail mixte. J'ai fait partie du groupe de travail mixte, M. Abramson aussi. Le ministère des Finances et le Conseil du Trésor ont tous deux soulevé la question : est-ce un chèque que l'on peut utiliser à sa guise? L'avant-projet de loi dans le rapport du groupe de travail mixte comprenait, ce que nous appelons, un programme financier quinquennal. Les tribunaux pourraient accorder durant les cinq années un montant maximal à délimiter par le gouvernement et les Premières nations. Il fallait garantir au gouvernement que l'organisme dépenserait le montant durant les cinq années.

There was no cap on individual claims. All claims could access the tribunal, but there was a maximum cap on how much the body could spend. To change that would require a decision by cabinet.

The joint task force report, which was accepted by the Assembly of First Nations and most First Nations organizations, ensured there was no sort of blank chequebook.

Going back to Senator Sibbeston's question, right now there is an opportunity because one of the strongest advocates we have had for claims reform is the Minister of Indian and Northern Affairs, Jim Prentice. He was with the Indian Claims Commission. He is a man who spoke out again and again for the need of an independent claims process.

It is not a question of the political parties not accepting it. The block has always been in the bureaucracy about the idea of giving up control, whether it is Justice Canada, Finance Canada or Treasury Board.

Senator Sibbeston: I am aware of the joint task force. When we were dealing with Bill C-6, the fact that there was a joint task force was very prominent. I come from an area of the country where there is a fair amount of cooperation between Aboriginal people and government. I saw that joint task force as a positive move. The only problem was that, in the end, the government did not follow it up. I could not understand how government committed such a treacherous act; the government was involved and agreed to a joint process, yet in the end it did not agree with it. I was surprised and a bit ashamed of the fact that the federal government reneged and did not follow through with the recommendations of the task force.

Eventually, Bill C-6 was passed. There were some amendments moved, which tried, incrementally, to improve the bill. I notice that it has not been proclaimed.

We had a Liberal majority government that could have done it. Now that we have a minority government in place, what are the chances of getting these changes? What is the likelihood of ever achieving the independent tribunal or body that is so much needed in dealing with all these claims?

It makes me wonder. There is some hope knowing someone like Jim Prentice, who is knowledgeable, has been involved in the claims process and the commission. Therein lies our hope that we can provide such a good report and such strong recommendations that, if he is still minister six months or a year from now, he will be knowledgeable enough and strong enough in government to bring forward the needed changes. There is hope for the future in that.

Are there any comments on that? Am I right in thinking that way?

Mr. Shannacappo: There has to be more treaty education. If I am holding a cup of coffee and I want to share it with the senators, but I am the holder of the cup, and I give you a sip now and again to keep you awake at the table, I am still the holder of

It n'y avait pas de plafond pour les revendications particulières. Toutes les revendications pourraient être soumises au tribunal, mais les dépenses de l'organisme ne pouvaient pas dépasser un plafond. Il faudrait une décision du Cabinet pour changer cela.

Le rapport du groupe de travail mixte, qui a été accepté par l'Assemblée des Premières nations et par la plupart des organisations des Premières nations, assurait qu'il n'y aurait pas de quéquier que l'on peut utiliser à sa guise.

Pour revenir à la question posée par le sénateur Sibbeston, une occasion se présente aujourd'hui parce que le ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien, Jim Prentice est l'un des plus ardents défenseurs de la réforme des revendications. Il a fait partie de la Commission des revendications des Indiens. C'est quelqu'un qui n'a cessé de parler du besoin d'un organisme indépendant de règlement des revendications.

La question n'est pas que les partis politiques le refusent. L'obstacle est toujours venu de la bureaucratie qui ne veut pas perdre le contrôle, que ce soit le ministère de la Justice, le ministère des Finances ou le Conseil du Trésor.

Le sénateur Sibbeston : J'ai entendu parler du groupe de travail mixte. Lorsque nous étudions le projet de loi C-6, il a été beaucoup question du groupe de travail mixte. Je suis originaire d'une région du pays où il y a beaucoup de coopération entre les Autochtones et le gouvernement. Pour moi, le groupe de travail mixte était quelque chose de positif. Le seul problème est, qu'en fin de compte, le gouvernement n'en a pas assuré le suivi. Je n'ai pas compris pourquoi le gouvernement a commis une telle trahison; le gouvernement était impliqué et avait accepté un processus mixte, pourtant à la fin, il n'était plus d'accord. J'ai été surpris et un peu honteux que le gouvernement fédéral se soit rétracté et n'ait pas assuré le suivi de la recommandation du groupe de travail.

Le projet de loi C-6 a été éventuellement adopté. Quelques modifications ont été proposées, pour essayer de l'améliorer progressivement. Je remarque qu'il n'est pas entré en vigueur.

Nous avons un gouvernement à majorité libérale qui aurait pu le faire. Aujourd'hui, avec un gouvernement minoritaire, quelles chances ont ces changements d'être apportés? Quelle est la probabilité d'avoir le tribunal ou l'organisme indépendant si nécessaire au règlement de toutes ces revendications?

Je me demande si lait que Jim Prentice, qui connaît bien la question, ait participé au processus des revendications et à la Commission donne un peu d'espoir et nous pouvons ainsi espérer fournir un bon rapport et de fortes recommandations et s'il est encore ministre dans six mois ou un an, il connaîtra suffisamment le dossier et sera suffisamment fort au sein du gouvernement pour faire les changements nécessaires. On peut nourrir des espoirs pour l'avenir.

Y a-t-il des commentaires à ce sujet? Ai-je raison de penser ainsi?

M. Shannacappo : Les traités doivent être mieux expliqués. Si j'ai une tasse de café et que je veux la partager avec les sénateurs, mais que j'ai la tasse, je leur en donnerai une gorgée de temps en temps pour les tenir éveillés à la table, c'est toujours moi qui ai la

the cup. I will drink whenever I want to drink. However, I will give you a drink when I feel you need a drink, just to keep you at the table. When the cup is empty, do I want this cup any more? No. I will move on.

I refer you to an excellent book entitled, *Confessions of an Economic Hitman*. Basically, that is what I see going on in my territories with First Nations people. They have been savagely beaten. They were savagely taken away from their culture and put into residential schools. I could never see my people being able to do this to any culture.

I do not see a minister of German affairs or a minister of Ukrainian affairs. Yet we have to ask this minister for permission to do these things for God's sake.

There was a time, not long ago, when people in my community were getting whipped by the Minister of Indian Affairs because they would not stay within those boundaries.

Today, I want to build an entertainment centre in my territory that will provide world-class entertainment. I am not allowed to do it because I need someone else's permission, yet it is on my territory and my land. All I want to do is make \$10 million instead of having my people fight over the measly \$5 million that we get from federal funding.

I admire and respect Mr. Prentice. We have people who put us in these positions too, and who tell us, "You must have answers. You are a speaker, go speak on our behalf. Not only that, but also bring some solutions. Do not go to Ottawa and just complain, offer solutions. Do not sit back and say we need more funding." I am sick and tired of begging. We do have solutions.

The Chairman: Some of us are trying to work toward that end.

I have a piece of self-government legislation before the Senate right now. It is bogged down for partisan reasons. It does not make sense. What you are saying is what many of us here believe. Senator Sibbeston and I have travelled together a lot. We do not belong to the same party but we sure think the same on the files concerning Aboriginal peoples. Your words are not falling on deaf ears.

I know others, like Senators Peterson, Dyck, Hubley, Watt and Gustafson, are fully aware of your needs. Whether or not we can effect them, sir, may the Creator help us.

Senator Peterson: Thank you to the presenters. You have given us some good material. You have certainly identified and confirmed the issues with which we have to deal. They include the length of time the claims are outstanding, the conflict of interest and the fact that First Nations must be involved. We have to set up that fiscal framework to which you referred earlier, in a three to five-year time frame. We have to put a

tasse. Je bois quand je veux boire. Cependant, je leur en donne une gorgée quand j'estime qu'ils en ont besoin, seulement pour les tenir éveillés à la table. Quand la tasse est vide, est-ce que je veux encore cette tasse? Non. Je ferai autre chose.

Je vous renvoie à un excellent livre intitulé « *Confessions d'un tueur à gages économique* ». Essentiellement, c'est ce qui se passe, à mon avis, dans mes territoires avec les peuples autochtones. Ils ont été sauvagement battus. On leur a sauvagement retiré leur culture et on les a mis dans des pensionnats. Je n'arrive pas à imaginer que mon peuple puisse se conduire ainsi envers un autre peuple.

Il n'y a pas à ma connaissance de ministre des affaires allemandes ou de ministre des affaires ukrainiennes. Pourtant, nous devons demander au ministre la permission de faire ces choses, pour l'amour de Dieu.

Il y avait une époque, il n'y a pas très longtemps, où les gens de ma communauté étaient réprimandés par le ministre des Affaires indiennes parce qu'ils ne restaient pas à l'intérieur de ces limites.

Aujourd'hui, je veux construire une salle de spectacles dans mon territoire qui offrira des spectacles de classe internationale. Je n'ai pas le droit de le faire, car j'ai besoin de la permission de quelqu'un d'autre, pourtant c'est dans mon territoire et dans ma terre. Tout ce que je veux, c'est gagner 10 millions de dollars au lieu que mon peuple se batte pour recevoir du gouvernement fédéral un maigre montant de 5 millions de dollars.

J'admire et je respecte M. Prentice. Il y a aussi des gens qui nous placent dans cette situation et qui nous disent : « Vous devez avoir les réponses. Vous êtes un orateur, alors défendez votre cause et proposez aussi des solutions. N'allez pas à Ottawa seulement pour vous plaindre, proposez des solutions. N'allez pas siéger pour dire nous avons besoin de plus d'argent. » J'en ai marre de mendier. Nous avons des solutions.

Le président : Certains d'entre nous œuvrent dans ce sens.

J'ai une mesure législative d'autonomie gouvernementale devant le Sénat maintenant même. Elle est bloquée pour des raisons partisans. Cela n'a aucun sens. Beaucoup d'entre nous rejoignent vos propos. Le sénateur Sibbeston et moi avons beaucoup voyagé ensemble. Nous ne sommes pas membres du même parti, mais nous sommes d'accord pour ce qui est des dossiers concernant les peuples autochtones. Vos paroles ne tombent pas dans les oreilles de sourds.

Je sais que d'autres sénateurs comme les sénateurs Peterson, Dyck, Hubley, Watt et Gustafson sont très au fait de vos besoins. Pouvons-nous y répondre ou non, monsieur, puisse Dieu nous aider.

Le sénateur Peterson : Je remercie les témoins. Vous nous avez fourni une bonne documentation. Vous avez certainement identifié et confirmé les questions que nous devons traiter, soit, entre autres, les revendications en souffrance, le conflit d'intérêts et le fait que les Premières nations doivent participer. Nous devons établir un programme financier, que vous avez mentionné tout à l'heure, d'une durée de trois à cinq ans. Nous devons

number on it, so the government will know what we are dealing with. That would take the fear out of it. Then they would know exactly where it is at.

With regard to this third party tribunal, perhaps that is not the correct word. We need a third party facilitator who can keep the process moving. We find that these things start, they bog down and they sit for two or three years. The people involved leave and it starts over again.

We will try to find the perfect solution; we will probably not find it, but we will find something that will get this process moving. This is an unconscionable length of time that some of these issues have been outstanding. We will do our best. We appreciate the information you have given us.

In Saskatchewan, Chief Chicoose, they seem to be doing well and settling a lot of claims. Then you say they came to yours and it just stopped; it is going nowhere. What happens to a claim? Some go well and others stop. What could be so difficult that it would stop dead for that long?

Ms. Chicoose: The land was surrendered back in 1906. That is 100 years ago. It only entered the system back in 1985. It went through one preliminary rejection. We had to do supplementary submissions, which we did. Then we completed a supplementary legal submission.

They had been asking us to complete many different things, which we did. Finally, we said we will submit it to the Indian Claims Commission. That was two years ago, and it is still there. We were finally rejected. We received a letter back in May of 2005. All this time they gave us hope that there would be a positive outcome. They asked for time, so we gave it to them. It is frustrating with different people, different analysts, different personnel and the change of personnel within the department.

During the time our claim was waiting, there were so many things we could have been doing with the money, realizing the economic benefit within our First Nation. We have no revenue right now, as the Chief has said. We want to be able to do something for our people. We need the resources.

We have our land. Our land is safe, but we do not get enough money with which to carry out the programs needed in our communities. That is why we would like our claims to go through the system quicker. Every year we are losing money on it.

Our claim followed behind the Kahkewistahaw claim, which was validated a couple of years ago. Our same people were involved in the mismanagement of their claim, Kahkewistahaw. That occurred in 1907 and ours occurred in 1906, yet that one has been validated and ours has not. What is the difference? The same people are involved with the same issues; it is very unfair.

fixer un montant, afin que le gouvernement sache ce à quoi nous avons affaire. Cela le rassurera. Ainsi, il sera exactement ce qu'il en est.

En ce qui concerne la tierce partie qui fera office de tribunal, peut-être n'est-ce pas le mot exact. Nous avons besoin d'une tierce partie qui joue le rôle de facilitateur et assure la poursuite de processus. Nous constatons que ces choses commencent, elles s'enlisent et restent bloquées pendant deux ou trois ans. Les personnes concernées partent et ça recommence.

Nous essaierons de trouver la solution idéale; nous ne la trouverons probablement pas, mais nous essaierons quelque chose qui lancera le processus. Il est invraisemblable que le règlement de certaines de ces questions prenne autant de temps. Nous ferons de notre mieux. Nous vous remercions pour les renseignements que vous nous avez fournis.

Au Saskatchewan, chef Chicoose, ils semblaient bien travaillés et réglaient beaucoup de revendications. Puis, vous dites qu'ils sont arrivés chez vous et que ça s'est arrêté; que ça n'avance pas. Que se passe-t-il avec une revendication? Certaines sont bien traitées et d'autres non. Qu'est-ce qui est si difficile pour que ce soit retardé aussi longtemps?

Mme Chicoose : La terre a été cédée en 1906. Il y a 100 ans. Elle n'est entrée dans le système qu'en 1985. Il y a eu un refus préliminaire. Nous avons dû présenter d'autres arguments. Puis nous avons présenté un argument de droit supplémentaire.

Ils nous ont demandés de remplir beaucoup de choses différentes, ce que nous avons fait. Finalement, nous avons dit que nous ferons une demande à la Commission des revendications des Indiens. C'était il y a deux ans, et c'est toujours là-bas. Finalement, notre argument a été refusé. Nous avons reçu une lettre en mai 2005. Pendant tout ce temps, ils nous ont fait croire que le résultat sera positif. Ils nous ont demandé du temps, et nous leur en avons donné. C'est très frustrant de traiter avec des gens différents, des analystes différents, des employés différents et le changement de personnel au sein du ministère.

Pendant que notre revendication était en attente, nous aurions pu faire tellement de choses avec l'argent, réaliser des avantages économiques dans notre Première nation. Nous n'avons aucun revenu aujourd'hui, comme le chef l'a dit. Nous voulons être capables de faire quelque chose pour notre peuple. Nous avons besoin de ressources.

Nous avons notre terre. Notre terre est sûre, mais nous n'avons pas suffisamment d'argent pour mettre en œuvre les programmes dont ont besoin nos collectivités. C'est la raison pour laquelle nous aimerions que nos revendications soient plus rapidement traitées dans le système. Nous perdons de l'argent tous les ans.

Notre revendication suivait celle de Kahkewistahaw, qui a été réglée il y a deux ou trois ans. Nos mêmes gens étaient impliqués dans la mauvaise gestion de leur revendication, les Kahkewistahaw. Cela s'est passé en 1907, la nôtre en 1906, pourtant la leur a été réglée, mais pas la nôtre. Où est la différence? Les mêmes gens étaient impliqués dans les mêmes questions; c'est très injuste.

Senator Peterson: We will try to do our best to identify some of those matters and, hopefully, get them moving.

Senator Dyck: Thank you for your presentations. It is quite clear from the details you both provided that you believe an independent commission is the way to proceed.

In terms of logistics, let us imagine that became possible. What do you believe would happen to the process we have now with claims that are already in the works through the specific claims process when there is another body that is going to initiate? What is the transition period? How do you envision managing the changeover?

Mr. Benson: First, they would not start from scratch. The type of independent claims process that is being envisioned consists of two parts. One part is a commission that facilitates negotiation, and then there is a tribunal to adjudicate claims if they cannot be resolved.

Claims in the process now, if Canada has them under consideration and agrees to negotiate those claims, could be just as easily negotiated with that new commission overseeing the process.

With most of the negotiations we have in Saskatchewan, the current Indian Claims Commission is already involved and is providing a facilitation role. They would not have to start from scratch. The justice lawyer reviewing that claim would negotiate it, whether it is in the current system or in another system.

A decision would have to be made regarding what to do with the claims before the current Indian Claims Commission, because a lot of them are along in the process. When we talked about that, both in the joint task force report and with government officials after Bill C-6, the idea was that it would have to be one or two years of transition, so the Indian Claims Commission could finish up all of its inquiries on those.

At the end, or in the midst of that process, a First Nation may decide they do not want to continue with the ICC process but wait for the new one. Everything that has already been completed will not have to be scrapped.

Mr. Abramson: You have the joint task force report and recommendations, but what you also have are a lot of discussions that went on with respect to issues like this. We recognize that if a new body was in place, you would have claims in backlog, claims at the ICC and new claims coming in.

Toward the end part of the joint task force process, we looked at the issue of those three streams coming in. As Mr. Benson stated, there would have to be a period of transition. We recognized that that sort of issue would have to be addressed.

Le sénateur Peterson : Nous ferons notre possible pour identifier certaines de ces questions et nous devons espérer que nous en accélérerons le processus.

Le sénateur Dyck : Merci pour vos déclarations. Il est très clair d'après les détails que vous avez tous les deux décrits qu'à votre avis une commission indépendante est la manière de procéder.

En termes de logistique, supposons que cela devienne possible. Que pensez-vous qu'il arrivera au processus actuel des revendications particulières déjà en traitement quand un autre organisme a commencé le traitement? Quelle est la période de transition? De quelle manière envisagez-vous la gestion de la transition?

M. Benson : D'abord, ils ne commenceront pas à zéro. Le type de processus de revendications indépendant envisagé consiste en deux parties : La commission qui facilite la négociation, puis le tribunal qui statue sur les revendications si elles ne peuvent pas être résolues.

Les revendications en processus, si le Canada les considère et accepte de négocier ces revendications, pourraient être aussi facilement négociées par la nouvelle commission qui contrôlerait le processus.

L'actuelle Commission des revendications des Indiens participe déjà à la plupart des négociations tenues au Saskatchewan et joue un rôle de facilitateur. Ils n'auront pas à commencer à zéro. L'avocat du ministère de la Justice, qui examine cette revendication, la négocierait que ce soit dans le système actuel ou dans un autre système.

Une décision concernant ce qu'il faudra faire des revendications devra être prise avant l'actuelle Commission des revendications des Indiens, car beaucoup d'entre elles sont en traitement. Lorsque nous avons soulevé cette question, dans le rapport du groupe de travail mixte et auprès des fonctionnaires du gouvernement après le projet de loi C-6, on prévoyait une transition d'un an ou deux pour permettre à la Commission des revendications des Indiens de terminer ses enquêtes.

Une Première nation peut décider, à la fin ou au milieu du processus, de ne pas continuer le processus avec la Commission des revendications des Indiens, mais d'attendre la nouvelle commission. Tout ce qui était déjà commencé n'aura pas à être éliminé.

M. Abramson : Vous avez le rapport et les recommandations du groupe de travail mixte, et vous avez aussi beaucoup de discussions tenues sur ce genre de questions. Nous reconnaissons que la mise en place d'un nouvel organisme créera un arriéré de revendications, les revendications à la Commission des revendications des Indiens et les nouvelles revendications.

Vers la fin du mandat du groupe de travail mixte, nous sommes penchés sur la question de ces trois volets. Comme M. Benson l'a dit, il faudra une période de transition. Nous reconnaissons que ce genre de question devra être abordée.

Senator Dyck: In your submission, Mr. Benson, you have a series of amendments that would improve Bill C-6. Would those amendments be acceptable to First Nations across Canada or would they be universally accepted?

Mr. Benson: They were developed by the Federation of Saskatchewan Indian Nations, so they are our amendments. Probably, the best process would be to resurrect a process similar to the joint task force where there were representatives from First Nations' organizations — us, Manitoba, AFN, whoever — and the Justice Canada and Indian and Northern Affairs Canada. Those amendments could be a basis for changing Bill C-6, but I believe you would want to have those discussions. We did them in line with what our concerns were; there may be concerns in other parts of the country that our amendments would not necessarily address.

Practically speaking, there should be more discussion than just the amendments. However, we feel they are a good basis.

The Chairman: Were the biggest obstacles not the cap and the appointment of adjudicators or commissioners? I feel these were the two stumbling blocks. Is that right?

Mr. Benson: Delay was also a stumbling block. There was a big concern over delay because under Bill C-6, essentially the government could still delay as long as they wanted.

We proposed three options to deal with that in terms of our amendments. First, at any time, just as in litigation, the claimant or First Nation can say they have had enough and want to move to adjudication.

Second, have the commission set time frames right in the legislation. For example, if a claim came in, the government would have two or three years to consider that claim. If they did not, it would be considered enough time and the First Nation could then move on to asking for a binding ruling.

Third, if a First Nation felt it was taking too long, without applying specific time frames, they could appeal to the commission to make a ruling and it then gets moved on.

On the stumbling blocks you mentioned, the important one is delay.

Senator Watt: I will try to stick to what we consider to be a problem area, one in which we have not been able to move forward as Aboriginal people in terms of dealing with the government.

I agree that an independent body would answer some problems but not all of the problems that we have. At the same time, this independent body would be under some ministry, probably Indian and Northern Affairs Canada. It would still have a role to

Le sénateur Dyck : Monsieur Benson, vous avez dans votre proposition une série de modifications visant à améliorer le projet de loi C-6. Est-ce que ces modifications seraient acceptées par les Premières nations dans tout le Canada ou seraient-elles acceptées par tout le monde?

M. Benson : Elles ont été élaborées par la Fédération des nations indiennes de la Saskatchewan, ce sont donc nos modifications. Il serait probablement préférable de reprendre l'idée d'un groupe de travail mixte comme celui qui comprenait des représentants des organisations des Premières nations — nous, le Manitoba, l'APN, et d'autres — le ministère de la Justice et le ministère des Affaires indiennes et du Nord Canadien. Ces modifications pourraient servir de fondement à la modification du projet de loi C-6, mais je crois que vous voudriez en débattre. Nous les avons élaborées en tenant compte de nos préoccupations, mais il peut y avoir d'autres préoccupations dans d'autres régions du pays et dont il n'est pas forcément question dans nos modifications.

En fait, il devrait y avoir plus de discussions que de modifications. Nous estimons, toutefois, qu'elles constituent une bonne base.

Le président : Le plafond et la nomination d'arbitres ou de commissaires n'étaient-ils pas les plus grands obstacles? Il me semble que c'était les deux obstacles. N'est-ce pas?

M. Benson : Le retard était aussi un obstacle. Le retard a suscité beaucoup d'inquiétudes, car en vertu du projet de loi C-6, le gouvernement pouvait encore retarder le processus autant qu'il le voulait.

Nous avons proposé trois options pour régler ce problème relativement à nos modifications. Premièrement, en tout temps, comme dans le cas d'un litige, le requérant ou la Première nation peut annoncer qu'il en a assez et qu'il veut passer à l'arbitrage.

Deuxièmement, que la Commission inclut des délais dans le projet de loi. Par exemple, si une revendication est déposée, le gouvernement aura deux ou trois ans pour l'étudier. S'il ne le fait pas, ce délai est considéré comme suffisant pour que la Première nation demande une décision ayant force exécutoire.

Troisièmement, si une Première nation estime que le processus prend trop de temps, sans que des délais particuliers aient été fixés, elle peut faire appel afin que la Commission prenne une décision et que le processus continue.

Parmi les obstacles que vous avez mentionnés, le retard est l'obstacle important.

Le sénateur Watt : J'essaierai de me limiter à ce qui, à notre avis, constitue le problème, un problème que nous n'avons pas pu surmonter en tant que peuple autochtone dans les relations avec le gouvernement.

Je convins qu'un organisme indépendant apporterait la solution à certains problèmes, mais pas à tous les problèmes auxquels sont confrontés. En même temps, cet organisme indépendant relèvera d'un ministère, probablement celui des

play even though it is an independent body. As you mentioned, we have to be connected to a department in order for certain decisions to be made on behalf of the Government of Canada.

We know from our own experience over quite a number of years that Indian and Northern Affairs Canada, regardless of who it is and which party is in power, does not meet, and has never met, our needs from the beginning. That department was not necessarily set up for us, to help us. It was set up to defend the government. That is the predicament we are dealing with today.

At times, we are quick to say we have our own instruments. We should admit to ourselves that we do not have our own instruments. We need to create such instruments and the ability to obtain financing for our institutions, so we can talk government to government. We are pretty good in terms of when we talk about government to government, but it is not really the case.

The point I am getting at here, Mr. Chairman, is perhaps the Minister of Indian and Northern Affairs Canada is overwhelmed with too much responsibility, dealing with the delivery of programs and being an instrument that is supposed to fight and defend the Aboriginal people, according to the Constitution.

Is it not time for us to begin to consider promoting the idea of creating another ministry, which would deal not with programs but with a new initiative? That would expedite the problems that we are having now. It does not necessarily have to become a permanent minister, but a minister given a clear assignment coming from the Aboriginal people right across the country saying, "This is what we need to expedite the resolution to this problem." It is dragging the economy of this country down.

We can be persuasive if we learn to talk amongst ourselves in a way that could be understood by the other side.

I am raising this issue for us to chew on. I do not believe we will get anywhere dealing with the same Minister of Indian and Northern Affairs Canada, regardless of who it is and their party affiliation. What is behind that political person, the minister, is bureaucracy. That is what we are dealing with here; that is where the problem is.

I believe we have to create a new ministry with a bureaucracy built around it, because it will not be permanent. That might be the only way for us to advance what we have been dealing with, at least in my case, for 23 years. I do not believe that creating an independent body is the key. Am I wet behind the ears on this?

Mr. Shannacappo: When we put the problem in front of us to decipher, to look at, to tear apart, to try to put it together, how many times have we done that and brought it to the table? It has been mentioned time and time again. The joint task force was supposed to address all those problems. Perhaps that is the case, that we need to create a new ministry to be able to take on this one problem on its own, which will deal with the land issue.

Affaires indiennes et du Nord canadien. Il aura encore un rôle à jouer même s'il est indépendant. Comme vous l'avez dit, nous devons avoir des contacts avec un ministère afin que certaines décisions puissent être prises au nom du gouvernement du Canada.

Notre expérience depuis un certain nombre d'années nous a appris que le ministère des Affaires indiennes et Nord canadien, peu importe le parti au pouvoir, ne répond pas, et n'a jamais répondu, à nos besoins et ce depuis le début. Ce ministère n'a pas été forcément établi pour nous, pour nous aider. Il a été établi pour défendre le gouvernement. C'est la situation difficile à laquelle nous sommes confrontés.

Nous nous empressons quelquefois de dire que nous avons nos propres organismes. Nous devons admettre que nous n'avons pas nos propres organismes. Nous devons les créer et avoir la capacité d'obtenir du financement pour nos institutions, afin de pouvoir discuter de gouvernement à gouvernement, quelque chose que nous faisons bien, mais ce n'est pas vraiment le cas.

Ce que je veux dire, monsieur le président, c'est que peut-être le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien a trop de responsabilités, comme celles d'assurer la prestation de programmes et, supposément, lutter pour les peuples autochtones et les défendre, en vertu de la Constitution.

Le moment n'est-il pas venu pour que nous commencions à envisager la création de notre ministère qui ne s'occupera pas de programmes, mais d'une nouvelle initiative? Cela éliminera les problèmes que nous connaissons. Il n'est pas nécessaire que ce ministère soit permanent, mais les Autochtones de toutes les régions du pays lui donneront une mission claire en lui disant : « Voici ce dont nous avons besoin pour régler rapidement ce problème. » L'économie de notre pays en est ralentie.

Nous pourrions apprendre à devenir très convaincants en apprenant à parler entre nous d'une manière que ceux d'en face comprendraient.

Je soulève ce point afin que l'on y réfléchisse. Je ne crois que nous aboutirons à quoique ce soit avec le même ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien, quelles que soient les personnes et leur affiliation politique. Ce qui est derrière cette personne politique, le ministre, c'est la bureaucratie. C'est à la bureaucratie que nous avons affaire; et c'est ça le problème.

Je crois que nous devons créer un nouveau ministère et une bureaucratie, car il ne sera pas permanent. Ce pourrait être le seul moyen de faire avancer les choses qui, du moins dans mon cas, traînent depuis 23 ans. Je ne crois pas que la création d'un organisme indépendant soit la solution. Ai-je encore beaucoup à apprendre?

M. Shannacappo : Lorsque nous examinons le problème pour le résoudre, l'examiner, le disséquer, l'assembler, combien de fois avons-nous fait cela et l'avons présenté à la table? Il a été maintes fois soulevé. Le groupe de travail mixte était supposé régler tous ces problèmes. C'est peut-être cela la solution, peut-être devons-nous créer un nouveau ministère pour régler ce problème tout seul, pour aborder la question des terres.

Senator Watt: Even if it comes down to the point of dealing with them one at a time. If we are having a problem with specific claims — which is not the only problem we are having, we are having a problem with all claims — we might want to eliminate all those instruments that have been set up by the government over time and create one instrument, not a specific claims or a comprehensive claims instrument. If we are talking government to government, if we are developing government to government relations, why do we need all those instruments that are already in place? They are not helping us today; they will not help us in the future.

The Chairman: Thank you, Senator Watt.

I believe the public are not aware of what specific claims really are: fraud, misappropriation, misuse of our First Nations peoples' lands. This is not strictly a negotiation of trying to establish this, that or the other thing. This is fraudulent action taken on the part of government officials and where governments allowed lands to be used for railways and highways. The public should understand that our First Nations people are only asking for fairness to deal with the injustices that took place in the past with regard to property and, in most cases, land that was allocated to them.

Senator Watt has been here for a long time and he is very knowledgeable on many of these issues, as is the panel.

Chief Chicoose, did you want to add something?

Ms. Chicoose: Yes. As First Nations people, all we want is to be treated as fairly and equally as anyone else. Those are our lands. Those are all the resources we have left. The lands, as you said, were taken without any consideration of us at the time. Those obligations have to be fulfilled. As we sit around the table, I hear it. People must understand and be aware that we want fairness and to be treated equally.

There are so many negative images out there about First Nations people. People are saying how many millions of dollars are coming to the First Nations people. It does not reach us; it does not reach us at the grassroots level. I have heard them talk about housing in CMHC and Indian and Northern Affairs Canada. All of them are given a lot of dollars on our behalf and what do we get at our level? Peanuts.

Symmetry is not an answer to our problems at the First Nations level. They are putting a lot of bands into third parties because there are unpaid rents and their houses are not done right. There must be different solutions. They need the involvement of First Nations leaders and our communities. We know what we have to deal with. We are there every day.

How many of you have ever set a foot on a First Nations reserve to see what is going on there? You did not even know where Pasqua or Rolling River was. It is sad. This is our country. We need something to expedite the process. I know there is a lot of frustration out there amongst Indian people in the territorial lands, et cetera.

Le sénateur Watt : Même si l'on arrive au point où il faut aborder les revendications une à la fois. Si les revendications particulières nous posent problème — ce n'est pas le seul problème que nous avons, toutes les revendications nous posent des problèmes — nous pourrions vouloir éliminer tous ces organismes établis par le gouvernement avec le temps et créer un organisme, pas un organisme de revendications particulières ou de revendications globales. Si nous parlons de gouvernement à gouvernement, si nous développons des relations de gouvernement à gouvernement, pourquoi aurions-nous besoin de tous ces organismes existants? Ils ne nous aident pas aujourd'hui; ils ne nous aideront pas à l'avenir.

Le président : Merci, sénateur Watt.

Je crois que le public ne sait pas ce que sont exactement les revendications particulières : une fraude, un détournement, un mauvais usage des terres des peuples des Premières nations. Il ne s'agit pas strictement de négociations visant à établir ceci, cela ou quelque chose d'autre. Il s'agit d'une manœuvre frauduleuse de fonctionnaires du gouvernement permettant l'utilisation des terres pour des chemins de fer et des autoroutes. Le public devrait comprendre que nos Premières nations ne demandent que justice pour régler les injustices commises dans le passé concernant la propriété et, dans la plupart des cas, les terres qui leur ont été attribuées.

Le sénateur Watt est ici depuis longtemps et connaît très bien, comme le groupe de témoins, beaucoup de ces questions.

Chief Chicoose, voulez-vous ajouter quelque chose?

Mme Chicoose : Oui. Les Premières nations veulent seulement être traitées aussi justement et équitablement que tous les autres citoyens. Ces terres nous appartiennent. Ces ressources sont tout ce qui nous reste. Les terres, comme vous l'avez dit, ont été prises sans aucune considération à notre égard à l'époque. Il faut s'acquitter de ces obligations. Je l'entends ici autour de la table. Les gens doivent comprendre et savoir que nous voulons justice et être traités équitablement.

Il y a tellement d'images négatives concernant les peuples autochtones. Les gens disent que des millions de dollars sont versés aux peuples autochtones. Au niveau de la base, nous n'en voyons pas la couleur. Je les ai entendus parler de logements au SCHL et au ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien. Ils reçoivent tous beaucoup d'argent pour nous et que recevons-nous? Des miettes.

La symétrie n'est pas une solution aux problèmes des Premières nations. Ils écartent beaucoup de bandes en raison de loyers impayés et de logements mal construits. Il faut des solutions différentes. Ils ont besoin de la participation des dirigeants des Premières nations et de nos collectivités. Nous connaissons les problèmes. Nous vivons chaque jour dans ces collectivités.

Combien d'entre vous ont mis les pieds dans une réserve des Premières nations pour voir ce qui s'y passe? Vous ne saviez même pas où se trouvent Pasqua ou Rolling River. C'est triste. Il s'agit de notre pays. Nous avons besoin que quelque chose accélère le processus. Je sais qu'il y a beaucoup de frustration chez les peuples Indiens dans les terres territoriales, et cetera.

We must start trying to work together, and this is a good way of trying to listen to one another and to understand where we are coming from and what we want, and we need to be involved in finding solutions for our problems.

The Chairman: Thank you very much, chief. We certainly do not have all the answers, but I can tell you that, as a committee, we are attempting to better understand. We have travelled; we have been on the land with some people. We have not covered them all by any stretch of the imagination. I will not live long enough to cover them all, even though I have been on this committee for many years. We believe we understand, but we have never walked in your moccasins. Until we do, I do not feel we will fully understand. Hopefully, we understand enough to make a difference and to help your people, and to help Aboriginal peoples in this country.

I know that the committee that I am working with here — and there are six members here tonight with me — I know their commitment and heart is in the right place, and hopefully we will be guided in the right direction and provide the results that you so justly deserve.

With that, I thank you for coming and making your presentation.

The committee adjourned.

Nous devons commencer à essayer de travailler ensemble, et ceci est une bonne chose que d'essayer de s'écouter et comprendre notre situation et ce que nous voulons, et nous devons participer à la recherche des solutions à nos problèmes.

Le président : Merci beaucoup, chef. Nous n'avons certainement pas toutes les réponses, mais je peux vous dire que le comité essaie de mieux comprendre. Nous nous sommes déplacés; nous sommes allés dans les terres rencontrer des gens. Il est évident que nous n'avons pas pu tout voir. Je ne vivrais pas assez longtemps pour les visiter toutes, même en étant membre du comité depuis si longtemps. Nous croyons que nous comprenons, mais nous n'avons jamais été à votre place et jusqu'à ce que nous le soyons, je ne crois pas que nous comprendrons tout à fait. Nous devons espérer comprendre suffisamment pour faire une différence, aider votre peuple et les peuples autochtones du pays.

Je sais que le comité avec lequel je travaille — six membres sont avec moi ce soir —, je sais que leur engagement et leurs cœurs sont à la bonne place, espérons que nous suivrons la bonne voie pour obtenir les résultats que vous méritez.

Sur ce, je vous remercie de votre venue et de vos déclarations.

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Public Works and Government Services Canada –
Publishing and Depository Services
Ottawa, Ontario K1A 0S5

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada –
Les Éditions et Services de dépôt
Ottawa (Ontario) K1A 0S5

WITNESSES

Tuesday, October 17, 2006

As an individual:

Wayne Nicholas, Member of Tobique First Nation.

Union of British Columbia Indian Chiefs:

Debbie Abbott, Executive Director, Nlaka'Paumux Nation Tribal Council.

Wednesday, October 18, 2006

Office of the Auditor General of Canada:

Sheila Fraser, Auditor General of Canada;
Ronnie Campbell, Assistant Auditor General;
Jerome Berthelette, Principal.

As a Panel:

Federation of Saskatchewan Indian Nations:

Chief Elaine Chicoose, Pasqua First Nation;
Jayme Benson, Director of Specific Claims.

Treaty & Aboriginal Rights Research Centre of Manitoba Inc.:

Chief Morris Shannacappo, Chairman;
Ralph Abramson, Director.

TÉMOINS

Le mardi 17 octobre 2006

À titre personnel :

Wayne Nicholas, membre de la Première nation Tobique.

Union des chefs autochtones de la Colombie-Britannique :

Debbie Abbott, directrice générale, Conseil tribal de la nation Nlaka'Paumux.

Le mercredi 18 octobre 2006

Bureau du vérificateur général du Canada :

Sheila Fraser, vérificatrice générale du Canada;
Ronnie Campbell, vérificateur général adjoint;
Jerome Berthelette, directeur principal.

En table ronde :

Federation of Saskatchewan Indian Nations :

Chef Elaine Chicoose, Première nation Pasqua;
Jayme Benson, directeur des revendications particulières.

Treaty & Aboriginal Rights Research Centre of Manitoba Inc. :

Chef Morris Shannacappo, président;
Ralph Abramson, directeur.



